

## ASTRONOMES FRANÇAIS 1850 - 1950

### **D'ABBADIE, Antoine (1810-1897)**

Antoine d'Abbadie est né à Dublin (Irlande) le 3 janvier 1810, d'un père français et d'une mère irlandaise ; il fit toutes ses études en France où sa famille était venue s'établir en 1813. Il obtint une licence en droit. Au sortir du collège en 1829, il entreprit pendant plusieurs années des voyages qui le conduisirent au Brésil, puis en Éthiopie. En 1849, il quitta définitivement l'Égypte, emportant avec lui une quantité considérable de matériaux parmi lesquels se trouvaient une collection de 234 manuscrits éthiopiens et un vocabulaire de la langue Amarinna comprenant plus de 15 000 mots. Il publia en 1880 un dictionnaire de la langue Amarinna.

Il effectua plusieurs missions pour observer des éclipses de Soleil : en 1850 (8 août) à Jérusalem, en 1851 (28 juillet) en Norvège, en 1860 (18 juillet) en Castille et en 1867 (29 août) en Algérie. Il fut chargé d'aller observer à Saint-Domingue le passage de Vénus sur le Soleil du 6 décembre 1882.

En 1896, d'Abbadie fit don à l'Académie des sciences de son domaine de Hendaye et d'une fraction importante de sa fortune. Le château d'Abbadia, construit par Viollet-le-Duc de 1864 à 1870, abritait un observatoire équipé d'une lunette méridienne de 2,07 mètres de distance focale, construite par Eichens en 1880 ; les cercles de déclinaison avaient la particularité d'être divisés en grades plutôt qu'en degrés. D'Abbadie lui avait assigné pour tâche la publication d'un catalogue de 500 000 étoiles. Il avait nommé directeur l'abbé Verschaffel. D'Abbadie séjournait ordinairement six mois de l'année à son observatoire pour diriger les travaux dont il demanda à l'Académie d'assurer, après lui, l'exécution. L'observatoire d'Abbadia a cessé en 1975 son activité astronomique.

Antoine d'Abbadie est mort à Paris le 19 mars 1897.

(Glaeser, 1878 ; Lermine, 1885 ; Troussel, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Hatt, 1898 ; Augé, 1910 ; MN 58, 128, 1898 ; Darboux, 1908 ; Parville, 1897 ; Froidevaux, 1932 ; Broc, 1988 ; Berger, 1991 ; Tallechea, 1991 ; Péroncel-Hugoz, 1995 ; Poirier & Turner, 2002 ; AN : F<sup>17</sup>.23129)  
(voir aussi : Thirion, J. 1897, « Antoine d'Abbadie », *Revue des questions scientifiques*, avril 1897 ; AN : F<sup>17</sup>.2933)

### **ACHARD, Marie-Louise (1906-1996)**

Marie-Louise Achard est née à Laragne (Hautes-Alpes) le 16 avril 1906. Son père était entrepreneur des travaux publics. Entrée à l'observatoire de Marseille le 15 décembre 1929 comme auxiliaire temporaire et employée aux écritures et aux observations météorologiques, elle a été nommée assistante le 1<sup>er</sup> juillet 1931 en remplacement numérique de Louis Perrot. Elle a succédé à Odette Jasse en 1949 comme responsable de l'administration de l'observatoire.

Elle prit sa retraite le 30 septembre 1971 et se retira dans sa ville natale où, passionnée de chant, elle s'occupa activement de chorales.

Marie-Louise Achard est morte à Laragne le 1<sup>er</sup> septembre 1996.

### **ADDE, Albert**

Directeur de l'école primaire supérieure de Lorient, il a publié : *Enseignement nautique* (Delagrave, Paris, 1905), *Cosmographie* (Delagrave, [1907]) et *Dans le monde des horloges d'autrefois, avec Froissart : l'horloge astronomique de Valenciennes* (Valenciennes, 1947)

### **AGUILAR, Félix (1884-1943)**

Félix Aguilar est né à San Juan en Argentine, où il fit des études d'ingénieur. Il continua ses études à La Plata en 1904. Après avoir dirigé la station astronomique de La Plata à Oncativo, il fut nommé ingénieur géographe à l'observatoire de La Plata. Il passa deux ans à Paris, Berlin et Rome pour se spécialiser en astronomie ; il fut stagiaire à l'Observatoire de Paris en juin 1912. Il retourna en Argentine en 1912. Lorsque Hussey démissionna en 1917 de son poste de directeur de l'observatoire de la Plata, il fut temporairement remplacé par Aguilar qui prit en 1919 le titre de

directeur technique de l'astronomie. Il devint vice-président de l'université ; mais celle-ci refusant de le confirmer dans son poste de directeur, il démissionna, mortifié par le manque de confiance que lui manifestaient ses collègues, de l'observatoire et de l'université. Un allemand, Hartmann, fut alors nommé à la tête de l'observatoire ; en 1928, il retourna en Allemagne ; Aguilar qui était alors chef de la division géodésique de l'Institut géographique militaire à Buenos Aires refusa de lui succéder. Hartmann fut rappelé à la tête de l'observatoire où il resta jusqu'en 1932. Aguilar, cette fois, accepta le poste de directeur qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue le 28 septembre 1943.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1800) Aguilar**, découverte en 1952 à La Plata par Itzigsohn.

(Pyenson, 1985 ; Popular Astronomy **51**, 524, 1943)

(voir aussi : Manganiello, V. 1943, *Félix Aguilar (1884-1943)*, Revista astronomica **15**, 253.)

**ALBERT, Ernest**

Il entra à l'observatoire de Meudon le 11 mai 1896 à titre de physicien temporaire.

(AN : F<sup>17</sup>.3750)

Un Ernest Adrien Léger Albert, né 17 décembre 1855 à Ligny-en-Barrois (Meuse), fut élève au lycée de Nancy où il obtint son baccalauréat ès sciences le 25 juillet 1872. Il fut aspirant répétiteur au lycée de Bourges, puis de Troyes en 1875 et 1876, puis au lycée de Versailles du 15 novembre 1876 au 1<sup>er</sup> avril 1878. Il fut maître d'études au collège Rollin à Paris à partir du 1<sup>er</sup> avril 1878. Il fut noté le 24 avril 1879 : « *M. Albert a de l'autorité, mais il manque de tact et de jugement. Il est porté à exagérer la sévérité. Il pourrait tirer meilleur parti des demi-pensionnaires qui lui sont confiés* ». En octobre 1875, il avait été candidat au concours de l'Ecole Polytechnique.

(AN ; AJ<sup>16</sup>.201)

**ALLEGRET, Alexandre (1829-1896)**

Alexandre Allégret est né à Bologne (Italie) le 17 décembre 1829 de parents français. Bachelier ès sciences physiques et mathématiques, il enseigna les mathématiques aux collèges de Nemours et de Meaux avant d'entrer à l'École normale supérieure (promotion 1853). Il fut ainsi noté à l'École : « *On s'est plaint avec raison de la régligence de cet élève pendant le second semestre... Il choisit des objets d'études, les suit capricieusement et à sa guise, sans se laisser diriger par l'enseignement de la Faculté ou de l'École. C'est par là surtout que dans le classement général, il se trouve le dernier* ». Il ne fut pas autorisé à passer en troisième année. Il soutint à Paris en 1862 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur le calcul des quaternions de M. Hamilton et Sur les principales inégalités du mouvement des satellites de Jupiter*. Il enseigna les mathématiques aux lycées d'Amiens (1863), et de Poitiers (1864), fut suppléant à la chaire de mathématiques appliquées de la faculté des sciences de Clermont-Ferrand (1867), titularisé le 28 août 1869, transféré le 27 juin 1877 à la faculté des sciences de Lyon, où il occupa la chaire de mécanique rationnelle et appliquée jusqu'à sa mort. Il fut noté en juillet 1884 : « *M<sup>r</sup> Allégret a un caractère non seulement inquiet, mais encore jaloux et dénigrant, son mérite comme professeur n'est pas incontesté* » et, en juillet 1889 : « *Caractère chagrin et jaloux - rapports peu agréables - n'a pas la position morale que doit occuper un professeur de Faculté - sans autorité sur les élèves comme sur le public - défaut de jugement. Enseignement au-dessous du niveau qui convient dans les Facultés* ».

Alexandre Allégret est mort à Lyon le 29 septembre 1896. Il souffrait depuis plusieurs années d'une grave maladie du rectum.

Il a publié : *Etudes sur divers points d'astronomie et de chronologie ancienne* (Giraud, Lyon, 1882).

(Allorge, 1936 ; AN : F<sup>17</sup>.20016 ; 61AJ<sup>226</sup>)

**ALLIAUME, Maurice (1882-1931)**

Maurice Alliaume est né en 1882 à La Louvière (Hainaut). Ingénieur civil des Mines, docteur en sciences physiques et mathématiques, professeur à bord du navire-école *Comte de Smet de Naeyer* de 1907 à 1913, puis chargé de cours à l'université de Louvain, il a publié *Eléments d'astronomie* (Librairie Joseph Gibert, Paris, 1913).

Maurice Alliaume est mort à Louvain le 24 octobre 1931.  
(Collard, 1932)

**ALPHANDERY, David (1880-1957)**

David Alphandéry est né le 4 mars 1880 à Marseille. Son père était négociant. Ancien élève de l'École Normale Supérieure (promotion 1900), il est entré à l'Observatoire de Paris en qualité d'élève libre au mois d'octobre 1903. Il a quitté l'observatoire en 1907. Il devint inspecteur de la Banque de France.

David Alphandéry est mort à Paris (18<sup>e</sup>) le 2 décembre 1957.  
(EAN ; EAD ; AN : 61.AJ<sup>13</sup>)

**ALQUIER, Jean-Tony (1831-1905)**

Jean-Tony Alquier est né le 3 mars 1831 à La Rochelle (Charente-Maritime). Son père Jules était capitaine d'infanterie en retraite. Entré à l'École Navale en 1847, il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1849, enseigne de vaisseau le 25 mars 1854 et lieutenant de vaisseau le 26 août 1861. Le 27 novembre 1864, il demandait un poste à résidence fixe ; il fut chargé des archives de la marine à Rochefort au 1<sup>er</sup> janvier 1869. Il épousa le 11 août 1866 Anne Berthe Ledoux, fille d'un professeur à La Rochelle. Le 29 août, il reçut un blâme pour négligence montrée dans l'accomplissement de ses devoirs en tant que responsable du Dépôt des cartes. Il fut chargé de la direction de l'observatoire de Rochefort en 1873. Il prit sa retraite le 4 décembre 1878 (ou 1876 ?)

Jean-Tony Alquier est mort le 2 janvier 1905 à La Rochelle (Charente-Maritime).  
(SHM ; EAN ; AN : LH/26/13 ; ETEN promo 1847)

**ALZINGRE, Jean (1926- )**

Jean Alzingre est né le 25 mars 1926 à Fournet-Blancheroche (Doubs). Son père était sous-brigadier des Douanes. Ingénieur de l'Institut de chronométrie, il fut assistant stagiaire à l'observatoire de Besançon à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1948. Il effectua son service militaire du 1<sup>er</sup> novembre 1949 au 1<sup>er</sup> novembre 1950. Il fut titularisé le 1<sup>er</sup> octobre 1951, mais cessa ses fonctions dès le 30 septembre 1952 ayant été délégué dans les fonctions de professeur à l'École nationale professionnelle d'horlogerie de Cluses (Haute-Savoie). Il participait au service chronométrique par l'examen de bienfaisance des instruments proposés.  
(EAN)

**AMAURY, Auguste (1839- )**

Auguste Amaury est né le 20 mars 1839 à Paris. Il a obtenu son baccalauréat en 1861 et passé une licence ès sciences en 1867. Il fut sous-directeur du Laboratoire de physique à la Sorbonne de 1867 à 1874. À partir d'octobre 1880, il fut professeur de physique au lycée de Vanves; il était jugé excellent professeur, mais il manquait à tel point d'autorité qu'en 1889, le proviseur du lycée souhaitait son départ. Dès 1878, il était aide-astronome à l'Observatoire de Paris, affecté au service méridien. Mouchez infligea un blâme sévère à Amaury pour avoir indiqué sur son rapport du 18 mai 1881 qu'il avait quitté le service à 13<sup>h</sup> alors qu'il était sorti de l'observatoire à 11<sup>h</sup>1/4. Mouchez écrivait au ministre le 9 décembre 1881 : « *Depuis longtemps, M. Amaury nous donne des sujets de plainte fréquents par le peu d'assiduité à son service; ce qui s'explique trop facilement par les emplois divers qu'il occupe en dehors de l'observatoire et qui ne lui permettent guère de considérer ses fonctions d'astronome que comme un supplément de situation. Monsieur Amaury est professeur dans un lycée de Paris, il est en même temps chargé*

*d'un service relatif au matériel scientifique des collèges; peut-être a-t-il encore d'autres emplois ? Il en résulte qu'il ne lui reste que fort peu de temps pour faire tous les calculs relatifs à ses observations et que ces observations elles-mêmes ne sont pas exécutées dans de bonnes conditions parce qu'il est probablement trop fatigué le soir quand il arrive à l'observatoire pour accomplir son service [...] il a des occupations trop nombreuses en dehors de l'observatoire, occupations qui ne lui permettent pas de bien faire son service et, comme conséquence, il altère la vérité pour essayer de masquer ses fautes. Je n'hésite pas, Monsieur le Ministre, à vous demander le renvoi de M. Amaury motivé par la faute très grave qu'il a commise et l'insuffisance habituelle de son service ». Loewy avait écrit la veille à Mouchez : « Hier soir, 7 Décembre, au lieu d'attendre l'observation de la Lune et des étoiles nécessaires, il est parti bien avant l'heure réglementaire en laissant un rapport renfermant des indications fausses sur l'état du ciel et l'heure de son départ ». Le ministre répondit en demandant que l'avis du conseil de l'observatoire soit sollicité ; celui-ci recommanda que l'on se contente d'effectuer une retenue disciplinaire d'un mois de traitement, solution qui fut adoptée par le ministre le 22 avril 1882. Mais Mouchez écrivait au ministre le 19 février 1883 : « M. Amaury [...] a fait des progrès réels dans ses observations et ses calculs ». Amaury fut révoqué par un arrêté ministériel du 30 juin 1890.*

(AN : F<sup>17</sup>.22716 ; F<sup>17</sup>.3724 ; OP: MS 1065, 2 ; MS 1065, 5 ; MS 1067, 2)

#### **AMIGUES, Édouard (1842-1900)**

Édouard Amigues est né le 5 février 1842 à Couiza (Aude). Il obtint à Montpellier, en août 1860, son baccalauréat ès lettres et, en août 1861, son baccalauréat ès sciences, puis à Paris, en juillet 1864, une licence ès sciences mathématiques et, en juillet 1865, une licence ès sciences physiques. Sorti de l'École normale supérieure en 1866, il fut successivement chargé de cours, puis professeur de mathématiques élémentaires aux lycées de Cahors (1866), puis de Toulon (1868) et de Nice (1875). Après un court séjour à Nîmes, il fut chargé de la chaire de mathématiques spéciales du lycée de Marseille ; il l'occupa pendant 18 ans. Il fut ainsi noté en juin 1886 : « Enseigne d'une manière remarquable [...]. Est hautement et justement estimé ». Il devint proviseur du lycée de Toulon (Var) en 1897.

Il a publié : *A travers le ciel, mélanges astronomiques* (Alcan, Paris, [1885]).

Édouard Amigues est mort à Toulon le 1<sup>er</sup> décembre 1900.

(Sauvage, 1902 ; AN : F<sup>17</sup>.22716)

#### **AMIOT, Benjamin (1806-1878)**

Benjamin Amiot est né le 8 septembre 1806 à Bricquebec (Manche) où son père était cultivateur. Maître d'études à Caen à partir du 16 juin 1827, il est entré en 1828 à l'École normale supérieure. Il fut nommé professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Caen le 6 octobre 1830, de Rouen le 30 septembre 1836, au lycée Saint-Louis le 24 septembre 1842, au lycée Charlemagne le 22 septembre 1852, professeur de mathématiques spéciales au lycée Napoléon le 23 septembre 1856. Il fut mis en disponibilité le 8 octobre 1859 et admis à la retraite pour raison de santé le 23 janvier 1860. Sa vue était très affaiblie. Alors qu'il enseignait au lycée Napoléon en 1859, l'inspecteur d'académie Jules Vieille le notait : « Professeur consciencieux, instruit, de caractère le plus honorable, M<sup>r</sup> Amiot ne réussit pas à inspirer la confiance aux familles ni aux instituteurs [...]. [En 1853], « M. le ministre Fortoul, voulant faire de Saint-Louis un lycée scientifique de 1<sup>er</sup> ordre, modifia le personnel de l'enseignement. M. Amiot ne fut pas jugé suffisant et on l'envoya de Saint-Louis à Charlemagne ».

Benjamin Amiot est mort le 29 juillet 1878 à Paris (6<sup>e</sup>).

Il a publié un *Traité de géométrie élémentaire* en 1839, un *Traité élémentaire de cosmographie* en 1848 et enfin un *Cours élémentaire de cosmographie d'après les programmes officiels* (Delalain, Paris, 1859).

(AN : F<sup>17</sup>.20022)

(voir aussi : Bénard 1879, Annuaire ENS, p. 25)

### ANDOYER, Henri (1862-1929)

Henri Andoyer est né à Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1862. Son père était employé à la Banque de France. Il entra à l'École normale supérieure en 1881 et fut reçu à l'agrégation de mathématiques en 1884 ; il fut alors nommé le 20 septembre, en remplacement de Rey, aide-astronome à l'observatoire de Toulouse, en même temps qu'on le chargeait de conférences à la faculté. Il prit une part active aux observations méridiennes et équatoriales. Il soutint le 28 juillet 1886 à Paris sa thèse de doctorat qui a pour titre *Contribution à la théorie des orbites intermédiaires* et dès le 11 août, il devint maître de conférences de mathématiques à la faculté des sciences de Toulouse. Il fut alors, le 31 mars 1887, nommé astronome adjoint. En 1889, il fut chargé du service nouvellement créé de la **Carte du Ciel**. Le 1<sup>er</sup> novembre 1892, il fut appelé à Paris en qualité de maître de conférences de mécanique céleste à la faculté des sciences ; il fut nommé professeur adjoint, puis, le 1<sup>er</sup> novembre 1903, professeur d'astronomie physique, et enfin, à la mort de Poincaré, en 1912, professeur d'astronomie générale et de mécanique céleste.

Bouffier, sénateur du Rhône, recommanda Andoyer en 1903 et 1904 pour la rosette de la légion d'honneur.

Il se rendit à El-Arrouch (Algérie) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905.

Deux ouvrages contiennent le développement des leçons qu'il professa : le *Cours d'Astronomie de la Faculté des Sciences* publié d'abord en deux volumes : *I. Astronomie théorique*, *II. Astronomie stellaire* (Hermann, Paris 1906 et 1909) et le *Cours de Mécanique Céleste*. La dernière édition du *Cours d'Astronomie* compte trois volumes, dont le premier, *Astronomie théorique*, a été entièrement écrit par Andoyer ; il fit appel pour le deuxième, *Astronomie pratique*, à la collaboration de Lambert ; le troisième, *Astrophysique*, est dû à Bosler.

Andoyer consacra une importante partie de son labeur scientifique à la révision de la théorie de la Lune de Delaunay, montrant qu'au-delà du 7<sup>e</sup> ordre, tous les termes de Delaunay sont inexacts. Il publia en outre en 1911 des *Tables trigonométriques fondamentales*, de 1915 à 1918 des *Tables des valeurs naturelles* et en 1922 des *Tables logarithmiques des nombres de 100 000 à 200 000*. À la mort de Radau, en 1911, Andoyer prit en main la rédaction de la *Connaissance des Temps*.

Henri Andoyer est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 12 juin 1929 après une brève maladie.

Il a publié *L'œuvre scientifique de Laplace* (Payot, Paris, 1922), *La théorie de la Lune* (Gauthier-Villars, 1926) et, avec Tisserand, des *Leçons de Cosmographie* (Armand Colin, Paris, 1895).

(Lambert, 1930 ; Picard, 1929 ; Caubet, 1930 ; Baillaud, 1929 ; Mangin, 1929 ; Maurain, 1937 ; Dieke, 1970 ; Charle et Telkes, 1989 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. H. Andoyer*, Gauthier-Villars, Paris, 1918 ; MN **90**, 384, 1930 ; AN : F<sup>17</sup>.26698 ; F<sup>17</sup>.17265).  
(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.934)

### ANDRADE, Jules (1857-1933)

Jules Andrade est né aux Batignolles (maintenant Paris) le 4 septembre 1857. Il est entré à l'École polytechnique en 1876 puis fut élève à l'école d'artillerie de Fontainebleau jusqu'au 25 mars 1879, date à laquelle il donna sa démission. D'octobre 1887 à février 1891, il enseigna à l'École alsacienne. Il soutint à Paris le 4 juillet 1890 une thèse de doctorat ès sciences : *Sur le mouvement d'un corps soumis à l'attraction newtonienne de deux corps fixes*. Il fut nommé en 1891 maître de conférences, puis le 1<sup>er</sup> janvier 1896 professeur adjoint de mathématiques à l'université de Rennes. Le 11 janvier 1898, le conseil de guerre acquittait Esterhazy ; Andrade prit vivement parti en faveur de Dreyfus dans une lettre au général Mercier, ministre de la Guerre au moment de la condamnation de Dreyfus. Cette lettre fut publiée le 15 janvier 1898 par le *Siècle*. Le ministre de l'Instruction publique, Rambaud, infligea le 20 janvier à Andrade un blâme sévère car, disait-il, « cette lettre contient une critique acerbe de juridictions et de procédures établies par les lois et un appel au mépris de la chose jugée ce qui est intolérable de la part d'un

*professeur de l'État* ». Le lundi 17 janvier, un groupe d'étudiants, à la suite de la publication de cette lettre, parcourait les rues aux cris de : « *Conspuez Zola ! Conspuez Andrade !* ». Arrivé près du square de l'université, il se trouva en présence d'Andrade qui s'approcha et s'adressa à l'un d'eux, Régnier, âgé de 18 ans, étudiant en droit : « *Je suis M. Andrade. Est-ce à moi que s'adressaient vos cris ? - Oui, c'est à vous* » répondit le jeune homme. Andrade le gifla ; le père intenta des poursuites en correctionnelle ; Andrade ne parut pas et fut condamné à 50 francs d'amende et à un franc de dommages intérêts à l'audience du 5 février 1898. Il fut alors suspendu de ses fonctions par un arrêté du ministre daté du 7 février 1898. Ce n'est que le 1<sup>er</sup> novembre suivant qu'il fut nommé maître de conférences de mathématiques et d'astronomie à la faculté des sciences de Montpellier. Mais il avait commis un autre crime : dans sa lettre, il tutoyait Mercier comme lui ancien élève de l'École polytechnique ; un certain J. Derriaz écrivait à ce propos dans le *Radical* du 10 février : « *M. Andrade, simple civil, se permettait de tutoyer M. Mercier, général. C'est un crime de lèse-majesté que malheureusement nos lois républicaines laissent impuni* ». Le 30 juillet 1901, il fut chargé de cours à l'université de Besançon ; le 27 juillet 1902, il fut nommé professeur de mécanique rationnelle et appliquée. Il fut noté par le recteur de l'université de Besançon le 12 juillet 1911 : « *Esprit singulier, d'une originalité qui semble un peu malade. Se dépense beaucoup à des œuvres diverses ; n'obtient pas des résultats qui soient en proportion des efforts faits. Professeur médiocre, pénible, obscur, diffus ; les écrits scientifiques sont bizarres, peu accessibles, enrichis de locutions et de mots singuliers et qui paraissent viser à l'effet plutôt que répondre à des besoins réels. Semble d'ailleurs lui-même se laisser aisément duper par les mots. Manque à un haut degré de sens pratique et de jugement. Malgré tout, estimable par le désir de faire quelque chose et de bien faire dont il paraît sincèrement animé, sans toutefois, semble-t-il, jamais perdre de vue le soin de ses intérêts personnels* ». Il fonda l'École de chronométrie. Il a pris sa retraite le 31 octobre 1927.

Jules Andrade est mort à Cayeux-sur-Mer (Somme) le 25 février 1933.

(Lecornu, 1933 ; Dulieu, 1981 ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.23886A)

### **ANDRÉ, Charles (1842-1912)**

Charles André est né le 14 mars 1842 à Chauny (Aisne) où son père était horloger. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1861), agrégé de sciences physiques en 1864, il enseigna pendant un an au lycée de Nevers avant d'être nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1865 astronome adjoint à l'Observatoire de Paris en remplacement de Barbier. Il s'intéressa aux techniques observationnelles de détermination de la distance du Soleil. Il fut choisi pour diriger l'expédition envoyée à Nouméa (Nouvelle Calédonie) pour observer le passage de Vénus sur le Soleil le 9 décembre 1874. Ses résultats, combinés à ceux qui avaient été obtenus à Saint-Paul (Minnesota), lui firent proposer pour la parallaxe solaire la valeur de 8",88, assez éloignée de la valeur de 8",794 déterminée en 1961 par des observations par radar de la planète Vénus ; mais il reconnut la principale source d'erreur qui était d'origine instrumentale. Ceci le conduisit à étudier les effets de la diffraction dans les instruments d'optique ; il en fit le sujet de sa thèse qu'il soutint à Paris le 23 juin 1876 (*Etude de la diffraction dans les instruments d'optique ; son influence dans les observations astronomiques*). Ayant sollicité l'autorisation du ministre de prolonger son absence pour visiter les observatoires d'Amérique, Le Verrier fut consulté ; il répondit le 14 juin 1874 : « *M. André n'a rien fait de sérieux et ne fait rien pour l'observatoire. M. Delaunay avait eu raison en lui refusant toute espèce d'avancement* ». André écrivit le 12 août 1876 au directeur de l'enseignement : « *Je lutte depuis mon retour de Nouméa, [...] et je crains pour ma santé si je ne prends pas quelques jours de repos. [...] je prends encore la liberté de m'adresser à vous pour prier de m'accorder la permission que je ne puis demander à Monsieur le Directeur de l'observatoire* » ; cette lettre porte la mention de la réponse suivante : « *Quant au congé, il appartient à M. Le Verrier d'apprécier et je ne puis rien. Si nous nous entremettons entre le vous Directeur de l'Obs. et ses subordonnés, nous risquons de compliquer encore une situation suffisamment tendue* ». André écrivait au ministre le 4 juillet 1876 : « *Il doit être créé à Lyon de un observatoire. Il semble que le professeur d'astronomie à la Faculté soit, comme à Toulouse et*

à Marseille, naturellement indiqué pour remplir les fonctions de Directeur. La connaissance que j'ai de toutes les méthodes d'observation, et les travaux que j'ai déjà faits à l'observatoire Paris, me permettraient d'ailleurs d'y rendre d'utiles services ». Il devint, le 1<sup>er</sup> décembre 1877, professeur d'astronomie physique à la faculté des sciences de Lyon et, le 16 janvier 1879, le premier directeur de l'observatoire de Lyon (André, 1878).

Il fut également chargé d'aller observer à Ogden (Utah), avec Hatt et Angot, le passage de Mercure sur le Soleil le 6 mai 1878 ; une tempête de neige rendit l'expédition infructueuse. En 1905, il dirigea une mission à Roquetas, près de Tortosa, en Espagne, pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août ; il était assisté de Guillaume et Le Cadet. En 1892, il fit avec Le Cadet une ascension en ballon pour étudier l'électricité atmosphérique dans les hautes régions de l'atmosphère.

Il forma plusieurs élèves parmi lesquels Gonnessiat, Le Cadet et Marchand.

Il fut ainsi noté, en 1899 : « *Caractère peu agréable, parfois emporté jusqu'au delà des limites des convenances* ». En 1908 : « *Monsieur André est un excellent professeur, très clair, très précis, et fort apprécié de ses élèves malheureusement devenus trop peu nombreux depuis que l'astronomie ne figure plus au programme de l'agrégation des sciences mathématiques* ». En 1910 : « *Si l'administrateur était à la hauteur du savant, je n'aurais qu'à m'associer au jugement de M<sup>r</sup>. le doyen. Malheureusement, M. André n'aime pas ce qu'il appelle les paperasseries, terme dans lequel il englobe tous les documents administratifs [...]. Ce n'est plus de la distraction - excusable - de savant, c'est de la manie et, peut-être, de la mauvaise volonté* ».

Charles André est mort brutalement à Saint-Genis-Laval (Rhône) le 6 juin 1912. Il devait prendre sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre.

Il est l'auteur d'un *Traité d'astronomie stellaire* publié par Gauthier-Villars en deux parties : *Etoiles simples* (1899) et *Etoiles doubles et multiples; amas stellaires* (1901), et de *Les planètes et leur origine* (Gauthier-Villars, 1909).

(Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Bosler, 1912 ; Guillaume, 1912 ; Dieke, 1970 ; Audin, 1936 ; Angot, 1914 ; Nature **89**, 429, 1912 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23178 ; AN : F<sup>17</sup>.293<sup>2</sup>)

**ANDRÉ, J.**

Il a publié : *Cosmographie élémentaire à l'usage des candidats aux divers baccalauréats et au diplôme de fin d'études* (Crouille-Morante, Paris, 1878).

Un Joseph André est né le 13 décembre 1855 à Ermenonville-la-grande (Eure-et-Loir) Il fut nommé professeur au collège de Nogent-le-Rotrou le 27 décembre 1877. Le 29 mai 1878, il était noté : « *Excellent maître, offrant les précieuses garanties de zèle et d'aptitude* » (AN : AJ<sup>16</sup>.201)

**ANDRES-CANOVAS, Fernande (1903- )**

Fernande Andres-Canovas est née le 5 février 1903. Elle est entrée à l'observatoire d'Alger le 1<sup>er</sup> octobre 1923 comme auxiliaire temporaire. Elle y était toujours en 1938.

**ANDRILLAT, Henri (1925-2009)**

Henri Andrillat est né le 19 juillet 1925 à Saint-Genis-Laval (Rhône). Il est entré à l'observatoire de Lyon comme assistant le 1<sup>er</sup> juillet 1947 ; il a été nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> avril 1949. Il soutint à Paris en 1955 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Les températures électroniques des nébuleuses planétaires*. Dufay en avait assuré la direction. Il est devenu professeur d'astronomie à l'université de Montpellier. Atteint par la limite d'âge le 19 juillet 1990 en application de la loi du 13 septembre 1984, il a été placé en surnombre jusqu'au 30 septembre 1993 en application de la loi du 23 décembre 1986.

Il a publié : *Introduction à l'étude des cosmologies* (Armand Colin, Paris, 1970) et *L'univers sous le regard du temps. La cosmologie théorique moderne et ses racines* (Masson, Paris, 1993).

Henri Andrillat est décédé début janvier 2009 et a été inhumé le 10 janvier 2009 à Saint-

Michel l'Observatoire (Alpes de Haute Provence).

**ANDRILLAT, Yvette, née RIBELAYGUE (1925- )**

Yvette Ribelaygue est née à Marseille le 31 mars 1925. Elle a fait ses études à Marseille, obtenant son baccalauréat en 1943 et une licence ès sciences mathématiques en 1947. Elle a été nommée successivement assistante stagiaire à l'observatoire de Marseille le 1<sup>er</sup> octobre 1949, assistante stagiaire à l'observatoire de Lyon le 1<sup>er</sup> janvier 1950, assistante le 1<sup>er</sup> janvier 1952, aide-astronome à l'observatoire de Lyon en avril 1960, maître de recherches au CNRS en octobre 1960, astronome adjoint à l'observatoire de Marseille en octobre 1964, à nouveau maître de recherches au CNRS en janvier 1965, enfin astronome titulaire en 1969. Elle a soutenu à Lyon le 26 novembre 1955 une thèse de doctorat ès sciences physiques préparée sous la direction de Dufay : *Étude spectrophotométrique des étoiles de Wolf-Rayet dans le rouge et le proche infrarouge*, thèse qui fut publiée en 1957 dans le fascicule 2 des *Suppléments aux Annales d'Astrophysique*.

Elle fut directrice adjointe de l'Observatoire de Haute Provence de 1969 au départ à la retraite de Fehrenbach en octobre 1983 ; elle en fut alors directrice jusqu'en mars 1985. (*Notice sur les titres et travaux de Mme Yvette Andrillat, 1969*)

**ANGLADE, Augustine Françoise Blanche (1888-1951)**

Augustine Anglade est née le 28 août 1888 à Toulouse. Son père était tailleur d'habits. Auxiliaire à l'observatoire de Toulouse à partir du 20 juin 1910, elle fut déléguée dans les fonctions d'assistante le 1<sup>er</sup> juin 1920 et nommée assistante le 20 mai 1921 en remplacement numérique de Goudey. Elle dirigeait le Bureau des mesures. Le 23 mars 1934, Paloque, directeur de l'observatoire, la notait : « Mlle Anglade, par son concours dévoué, intelligent et assidu, par la réelle autorité qu'elle a su acquérir sur le personnel auxiliaire féminin de l'Observatoire de Toulouse, a puissamment contribué à la réorganisation et au bon fonctionnement du Bureau des mesures et des calculs où s'élabore la Catalogue photographique du ciel ».

Augustine Anglade est morte le 21 septembre 1951 à Toulouse ; elle était encore en fonction.

(AN : F<sup>17</sup>.26292)

ANGLADE, Marie-Louise

Elle commença un stage à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> janvier 1920. Elle quitta l'observatoire le 1<sup>er</sup> novembre 1928. Était-elle apparentée à Augustine ?

**ANGOT, Alfred (1848-1924)**

Alfred Angot est né à Paris le 4 juillet 1848. Il fut baptisé le 6 août 1848 en l'église Saint-Méry. Il obtint son baccalauréat ès lettres en juillet 1865 et son baccalauréat ès sciences en juillet 1866 à Paris, puis une licence ès sciences physiques et une licence ès sciences mathématiques en juillet 1870, toujours à Paris. Il entra en 1868 à l'École normale supérieure. Il fut, du 1<sup>er</sup> novembre 1872 au 14 septembre 1874, chargé des fonctions de préparateur du cours de physique au Collège de France. Il prépara sous la direction d'Éleuthère Mascart et soutint à Paris le 9 juillet 1874 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches expérimentales d'électricité statique*. Il se rendit en Nouvelle-Calédonie avec André, pour y observer le passage de Vénus sur le Soleil du 2 décembre 1874. Au retour, il fut chargé d'une mission aux États-Unis pour y étudier l'organisation des observations astronomiques et du service météorologique. Du 1<sup>er</sup> octobre 1874 au 30 septembre 1876, il fut délégué à la commission du passage de Vénus. Il fut nommé professeur de physique au lycée de Versailles le 19 septembre 1876, mais, dès le 6 octobre, il fut mis en congé d'inactivité pour raison de santé, ayant contracté une maladie grave au cours de la mission en Nouvelle Calédonie (rhumatisme articulaire aigu), et du 19 septembre 1877 au 31 août 1879, professeur au lycée Fontanes (aujourd'hui Condorcet). Dès son retour des États-Unis, il



avait décidé de se consacrer exclusivement à la météorologie, ce que les circonstances ne lui permirent de faire que quatre ans plus tard. Puis, en 1878, il fut chargé d'une nouvelle mission, avec Hatt et André, pour aller dans les montagnes rocheuses, à Ogden (Utah), observer le passage de Mercure sur le Soleil. Il fut noté le 25 juin 1879 : « *Très bon professeur, de l'activité, du mouvement dans l'esprit. Très au courant de la science. Excellente discipline ; un peu de rudesse. M. Angot se prépare, je crois, à nous quitter, je le regrette* ».

Il fut nommé le 24 septembre 1879 météorologiste titulaire au Bureau central météorologique. E. Mascart qui venait d'être chargé de la création du Bureau central météorologique de France, le mit à la tête du service de la climatologie. Le 1<sup>er</sup> janvier 1907, il succédait à Mascart à la direction du Bureau central météorologique. Il prit sa retraite le 22 juillet 1921.

Il a publié parmi d'autres ouvrages : *Les aurores polaires* (Alcan, Paris, 1895), *Traité élémentaire de météorologie* (Gauthier-Villars, Paris, 1899), *Instructions météorologiques* (Gauthier-Villars, Paris, 1903).

Alfred Angot est mort à Paris le 16 mars 1924.

(Gauja, 1936 ; Shaw, 1924 ; Baillaud, 1926 ; Brazier, 1926 ; Pyenson, 1993 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Alfred Angot*, Gauthier-Villars, Paris, 1910 ; *Notice complémentaire sur les travaux scientifiques de M. Alfred Angot*, Gauthier-Villars, Paris, 1917 ; AN : F<sup>17</sup>.22549 ; F<sup>17</sup>.2933<sup>2</sup> ; AJ<sup>16</sup>.201)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.17265)

#### ANNEQUIN, Édouard

Il a été admis le 29 octobre 1921 à effectuer à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il a travaillé avec Bosler au service de la **Carte du Ciel**. Il est resté stagiaire bénévole jusqu'en 1928, date à laquelle il quitta l'observatoire.

#### ANTONIADI, Eugène (1870-1944)

Eugène Antoniadi est né à Constantinople le 10 mars 1870, de nationalité grecque. Il fit, semble-t-il, des études d'architecture. Il n'appartint jamais, en tant que fonctionnaire, à un observatoire ; mais les observatoires lui furent ouverts pour lui permettre d'utiliser leurs grands instruments. Issu d'une riche famille d'armateurs, il vivait de ses rentes. En 1888, il commença ses premières observations, à Constantinople, avec une lunette de 75 millimètres, puis à partir de 1892 avec une lunette de 108 millimètres, construite par Mailhat. Dès 1889, il envoya régulièrement ses observations à Flammarion dont les livres l'avaient orienté vers l'astronomie. Lorsqu'il vint à Paris en 1895, Flammarion l'embaucha le 1<sup>er</sup> novembre à l'observatoire de Juvisy où il commença, avec l'équatorial de 42 centimètres, la série d'observations de la planète Mars qui allait attirer sur lui l'attention, ainsi que les belles aquarelles des anneaux de Saturne où il avait détecté l'existence de nombreux sous-anneaux et des structures radiales, structures qui ont été redécouvertes par les sondes Voyager. Il se maria en 1901 et quitta Juvisy en avril 1902 pour retourner en Grèce. Il fut remplacé par Benoit.

De retour en France en 1909, Deslandres l'autorisa à travailler à la grande lunette de l'observatoire de Meudon. Mars se présentait alors sous les conditions les plus favorables ; il en fit une série d'excellentes observations ; il constata que le réseau de « canaux » était illusoire et s'attaqua à le démolir.

Linguiste remarquable, Antoniadi s'attacha, dans les dernières années de sa vie, à l'histoire de l'astronomie grecque et égyptienne et il dépouilla, à la Bibliothèque nationale, tous les ouvrages grecs où il pensait pouvoir trouver des renseignements. Il publia le résultat de ses recherches dans *l'Astronomie* et dans deux livres : *La planète Mars, 1659-1929* (Hermann, Paris, 1930) et *La planète Mercure et la rotation des satellites* (Gauthier-Villars, Paris, 1934). On lui doit également : *L'Astronomie égyptienne* (Gauthier-Villars, 1934).

Il a été naturalisé français le 10 juillet 1928.

Eugène Antoniadi est mort à Paris (17<sup>e</sup>) le 10 février 1944. Il souffrait depuis plusieurs

mois d'une maladie incurable.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Baldet, 1944 ; Hoffleit, 1946 ; Abetti, 1970 ; Abbott, 1984 ; Nomblot, 1988 ; Dollfus, 1988 ; Marriott, 1991 ; McKim, 1993 ; 1994 ; JBAA **55**, 163, 1945)

### **AOUST, Barthélemy (1814-1885)**

Barthélemy Aoust est né à Béziers (Hérault) le 19 avril 1814. Son père était cordonnier. Il entra dans les ordres. Il soutint à Montpellier le 11 juin 1844 une thèse de doctorat : *Sur les intégrales d'un système d'équations aux différences partielles d'une certaine classe*. Il professa les mathématiques de 1845 à 1847 au collège Stanislas à Paris. De 1847 à 1849, il fut professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Strasbourg et de 1849 à 1854 professeur de mathématiques pures à la faculté des sciences de Besançon. Il devint, en 1854, professeur de calcul différentiel et intégral à la faculté des sciences de Marseille. Il se vit plus tard confier aussi le cours d'astronomie (?). Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1885.

Barthélemy Aoust est mort à Marseille le 19 novembre 1885.

On lui doit, entre autres : *Études sur la vie et les travaux de St Jacques de Silvabelle et sur le P. Pézenas, astronomes marseillais* (Marseille, 1870), *Du système astronomique produisant l'égalité des jours solaires* (Marseille, 1877), *Le Verrier, sa vie, ses travaux* (Marseille, 1877).

(Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; Ledos, 1939 ; AN : F<sup>17</sup>.20034 ; EAN)

### **APPELL, Paul (1855-1930)**

Paul Appell est né le 27 septembre 1855 à Strasbourg. Son père, Jean-Pierre, né le 7 juin 1797 à Cologne, était le fils naturel d'Agnès Appell et d'un officier russe. Il fut élevé par un notaire de Strasbourg grâce à une pension versée par son père naturel. Il fit son tour de France comme compagnon teinturier et devint propriétaire et directeur d'une teinturerie à Strasbourg. Il eut trois enfants d'un premier mariage. Paul est le seul enfant du second mariage de son père avec Élisabeth Müller, née en 1820, qui reprit la direction de la teinturerie familiale à la mort de son mari et jusqu'à son départ, avec son fils, pour la France après l'annexion allemande en 1871. Il commença ses études à Strasbourg et les continua après 1870 à Nancy. Il entra en 1873 à l'École normale supérieure. Il soutint en 1876 une thèse de doctorat ; *Sur la propriété des cubiques gauches et le mouvement hélicoïdal d'un corps solide*. Toute sa carrière s'est déroulée à la Sorbonne où il fut professeur de mécanique analytique et mécanique céleste du 1<sup>er</sup> novembre 1912 au 19 mai 1920. Il a pris sa retraite en août 1925.

Paul Appell est mort à Paris (6<sup>e</sup>) le 27 septembre 1930.

Il avait épousé à Versailles le 4 juillet 1881, Amélie Bertrand, fille d'Alexandre, conservateur du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, et nièce de Joseph. Il eut quatre enfants. L'un d'entre eux, Berthe épousa Émile Borel en 1901. Elle publia sous le nom de Camille Marbo des romans qui lui vaudront la notoriété.

(Vapereau, 1893 ; Le Cholleux, 1898 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Lebon, 1910 ; Appell, 1923 ; Lecornu, 1930 ; Dautherville, 1932 ; Ledos, 1939 ; May, 1970 ; Havelange et al. 1986 ; Charle et Telkes, 1989 ; Strauss, 1983 ; Wattel & Wattel, 2001)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.23180)

### **ARAGO, Félix (1849-1929)**

Félix Arago est né le 28 juillet 1849 à Estagel (Pyrénées-Orientales), fils d'Antoine, petit-fils de Jacques frère de François. Il est entré dans la Marine en 1866. Il a été nommé aspirant en 1869, enseigne de vaisseau en 1871, lieutenant de vaisseau en 1879, capitaine de frégate en 1892, capitaine de vaisseau en 1899, contre-amiral en 1906 et enfin vice-amiral en 1911. Il a pris sa retraite en 1914.

Il a participé, sous la direction de Bouquet de la Grye, à la mission envoyée en 1882 à Puebla au Mexique pour l'observation du transit de Vénus. Il avait fait un séjour à l'observatoire de Montsouris à partir de décembre 1878.

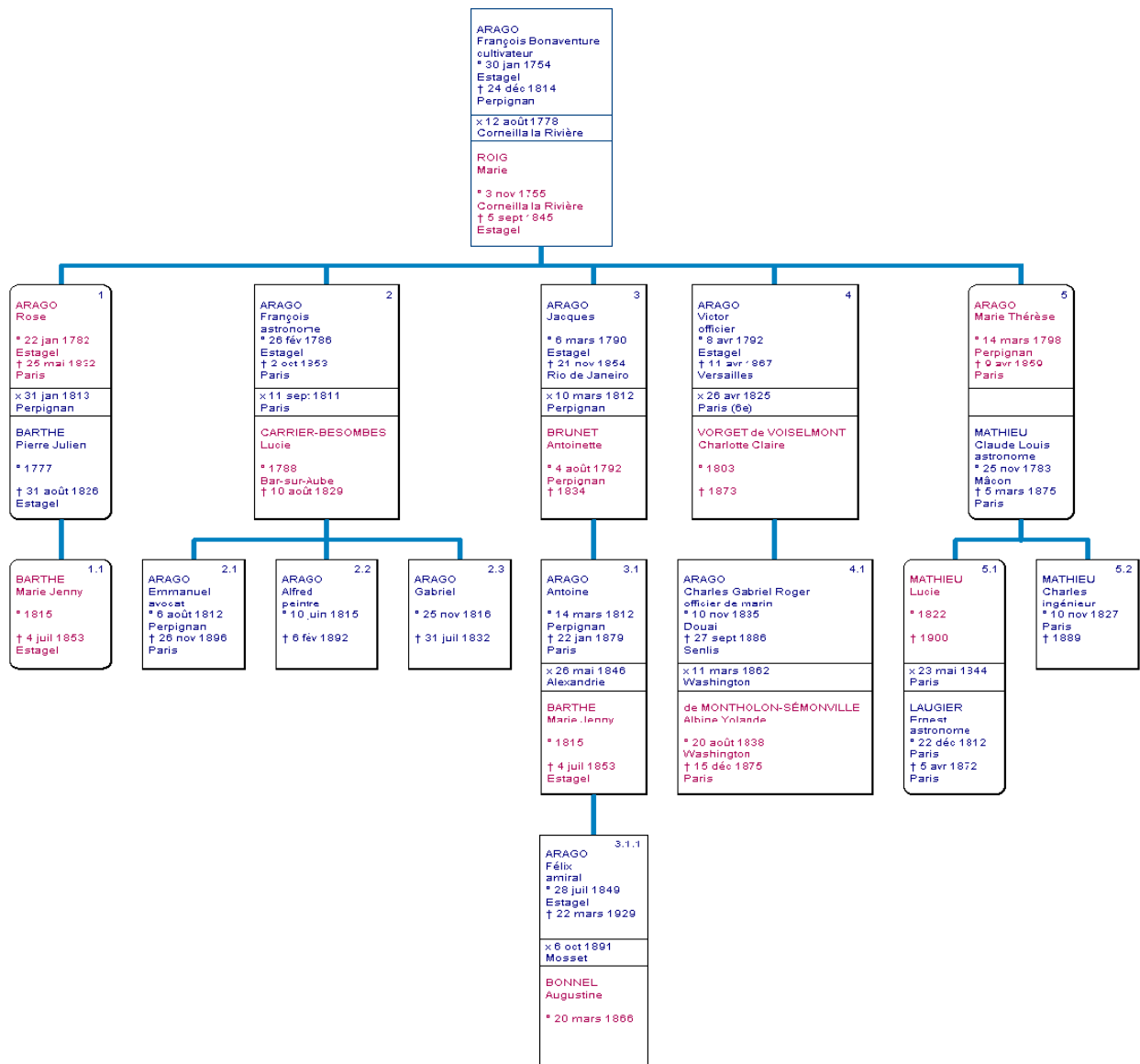
Il a publié en 1902 dans les *Annales hydrographiques : Essai d'une méthode de calcul commune aux distances lunaires et aux occultations*.

Félix Arago est mort le 21 mars 1929.

(Dictionnaire des biographies 1, 66, 1958 ; SHM ; EAN ; Bouquet de la Grye, 1905)

### ARAGO, François (1786-1853)

François Arago est né le 26 février 1786 à Estagel (Pyrénées-Orientales). Son père était avocat. Il entra à l'École polytechnique en 1803. À sa sortie de l'École, il entra à l'Observatoire de Paris ; peu après, en 1806, il fut envoyé en Espagne avec Biot et Rodriguez, commissaire espagnol, pour y mesurer l'arc du méridien ; la guerre ayant éclaté entre la France et l'Espagne en 1807, Arago qui était alors dans l'île de Majorque dut s'enfuir précipitamment à Alger ; le bateau



qui le ramenait à Marseille fut capturé par un corsaire espagnol ; en novembre 1808, il put à nouveau s'embarquer pour Marseille, la tempête le mène à Bougie ; en juin 1809, il fait une troisième tentative, réussie, pour rejoindre Marseille. Il fut alors nommé professeur d'analyse et de géodésie à l'École polytechnique, puis astronome adjoint au Bureau des longitudes. Lors de la création du Bureau des longitudes en 1795, il reçut mission de donner chaque année un cours public d'astronomie. Lalande en fut chargé ; il avait lieu au Collège de France. Après la mort de Lalande en 1807, le cours fut fait par Delambre. Le 11 novembre 1812, le Bureau des longitudes en chargea Arago qui ouvrit son cours le 7 février 1813, cours qu'il continua sans interruption

jusqu'en 1845. Mouchez écrivait à ce propos en 1890 : « [...] *Arago devint [...] une grande célébrité à l'Observatoire de Paris par son cours d'astronomie populaire. Son éloquence lui attirait un auditoire d'élite mais il me paraît inutile de faire remarquer que ce n'est pas là du tout le rôle d'un observatoire de 1<sup>er</sup> ordre, bien au contraire* ». Il devint directeur de l'observatoire en 1843.

En 1830, il entra à la Chambre comme député des Pyrénées-Orientales ; il y siégea à l'extrême gauche. En février 1848, il fut porté au gouvernement provisoire où il fut chargé de diriger les ministères de la Marine et de la Guerre.

La contribution d'Arago à l'astronomie est marquée essentiellement par ses talents dans l'enseignement, la diffusion de la culture, l'organisation, et une influence stimulante sur ses élèves. Son *Astronomie populaire* (1834) a joué un rôle certain dans l'éducation scientifique du public. Il a suscité la rénovation de l'industrie des instruments de précision en France, avec les constructeurs Gambey et Bréguet. Il incita Le Verrier à reprendre le travail d'Alexis Bouvard sur Uranus et a donc une part dans la découverte de Neptune.

Ses travaux personnels proprement astronomiques sont principalement des applications de ses autres travaux (polarimétrie et photométrie notamment) à la physique solaire, stellaire et atmosphérique. On lui doit d'avoir discerné, dès 1839, lorsqu'il présenta l'invention de Daguerre, l'importance que la photographie prendrait pour l'astronomie ; c'est à son initiative que Fizeau et Foucault étudièrent l'impression rapide des plaques et obtinrent, le 7 décembre 1845, le premier daguerréotype du Soleil.

François Arago est mort à Paris le 2 octobre 1853. Il souffrait de diabète et de néphrite chronique.

Il était franc-maçon.

Une statue de bronze, due au sculpteur Oliva, lui a été élevée sur la place de l'Île-de-Sein dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, grâce à une souscription nationale lancée par Mouchez et inaugurée le 11 juin 1893 ; cette statue fut déposée et fondue pendant l'occupation allemande en 1942. Une autre, par Mercié, lui a été érigée à Perpignan et inaugurée le 21 septembre 1879.

Son nom a été donné à un cratère lunaire et à une petite planète : **(1005) Arago** découverte en 1923 à Simeis par Beljawski.

(Mirecourt, 1855 ; Audiganne, 1870 ; Troussel, 1892 ; Faye, 1895 ; Augé, 1910 ; Mascart, 1919 ; Gaudart de Soulanges & Lamant, 1980 ; Débarbat et al. 1984 ; Howard-Duff, 1986 ; Jamin, 1885 ; Prévost, 1939 ; Grillot, 1986a et b ; 1987 ; Lévy, 1986 ; Hahn, 1970 ; Daumas, 1943 ; 1987 ; Arago, 1985 ; Danjon, 1953 ; Mouchez, 1879 ; Cawood, 1985 ; Frénay, 1986 ; Gerest, 1988 ; Yvert, 1990 ; Tobin, 1993 ; Toulotte, 1993 ; Pecker, 1994 ; Sarda, 2002 ; AN : F<sup>17</sup>.23129) (voir aussi : Laureilhe, 1988 ; Brewster, 1854)

### **ARAGO, Charles Gabriel Roger (1835-1886)**

Roger Arago est né le 10 novembre 1835 à Douai (Nord), neveu de François. Entré dans la marine en 1851, il fut nommé enseigne de vaisseau le 7 mars 1857 et lieutenant de vaisseau le 24 décembre 1861. Il effectua quelques missions astronomiques et études de chronométrie. Aide de camp du prince Jérôme Napoléon, il épousa à Washington le 11 mars 1862 Albine de Montholon (1838-1875), fille du compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène. Affecté de rhumatismes, il dut prendre sa retraite le 9 novembre 1872.

Roger Arago est mort le 27 septembre 1886 à Senlis (Oise).  
(Labarre de Raillancourt, 1963 ; Sarda, 2002 ; AN : LH/44/54)

### **ARBEY, Louis (1908-1972)**

Louis Arbey est né à Ornans (Doubs) le 26 octobre 1908. Admissible au concours de l'École Navale de 1928, il dut interrompre ses études en 1928-1929, à la suite d'un accident de santé. En 1930-1931, il navigua comme élève à bord du navire-école d'application *Jacques Cartier* d'où il sortit breveté en juin 1931 ; un mois après, il fut reçu à l'examen d'élève officier de la marine marchande. Il quitta alors la Marine et exerça des fonctions de répétiteur puis de

professeur dans l'enseignement privé en France (1931-1932), puis à Alger (1932-1937). Le 1<sup>er</sup> octobre 1937, il entre comme aide physicien à l'Institut de météorologie et de physique du globe de l'Algérie, affecté à l'observatoire Jules Carde à Tamanrasset, puis le 1<sup>er</sup> novembre 1939 comme aide-astronome à l'observatoire d'Alger ; c'est là que le surprend la deuxième guerre mondiale qu'il termina dans l'armée d'Afrique (1943-1945). Après la soutenance à Alger en 1948 d'une thèse de doctorat sur *Les erreurs expérimentales considérées comme liées*, il est nommé, le 15 juillet, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris et affecté au service de l'heure. Il fut l'un des premiers à tester et utiliser l'astrolabe impersonnel de Danjon. En 1962, il quitte l'Observatoire de Paris et part pour Alger, au titre de la coopération technique, comme directeur de l'observatoire et professeur d'astronomie. En 1964, il succède à Delhaye à la direction de l'observatoire de Besançon et à la chaire d'astronomie de la faculté des sciences, postes qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Louis Arbey est mort à Tarbes (Hautes-Pyrénées) le 27 mars 1972.  
(Maître, 1972 ; *Titres et travaux scientifiques de Louis Arbey*, 1964 ; EAN)

### **ARENTS, Pierre-Marie (1842-1916)**

Pierre Marie Arents est né à Gand le 29 juillet 1842. Son père était typographe. Il participa à la mission de Janssen (1875) au Japon pour l'observation du passage de Vénus de 1874. A son retour du Japon, il resta au service de Janssen et l'aida à obtenir des photographies du Soleil. Il fut aide photographe à l'observatoire de Meudon depuis sa fondation jusqu'en 1880, date à laquelle Pasteur lui succéda. Il s'installa alors comme imprimeur à Paris, au 43 rue Tournefort.

Pierre Marie Arents mourut à Paris le 21 juillet 1916.  
(Launay, 2007 ; AN : F<sup>17</sup>.3745 ; *Dictionnaire biographique et album de Seine-et-Oise*, Flammarion, Paris, 1902).

### **ARICO, Paul Salvator (1894- )**

Paul Arico est né le 16 janvier 1894 à Messine. En 1905, son père s'établit à Alexandrie en Égypte pour des raisons commerciales. Paul y resta dix ans avant de venir à Grenoble pour y poursuivre ses études. Il obtint son baccalauréat en 1915 et une licence de mathématiques en 1919. Il fut autorisé, en novembre 1918, à effectuer un stage à l'observatoire de Lyon. Il désirait poursuivre plus tard sa carrière astronomique en Italie. Il épousa le 6 septembre 1919 Ada Raimondi, née le 21 avril 1896. Ils eurent une fille Elise le 28 avril 1920. Étudiant en astronomie, il fut attaché à l'observatoire de Strasbourg à partir du 1<sup>er</sup> avril 1921, ayant obtenu une bourse d'études de la Société des amis de l'université. Il fut affecté au service méridien. De nationalité italienne, il fut naturalisé le 27 septembre 1923. Il quitta l'observatoire à la fin de l'année 1923 ayant été nommé le 5 janvier 1924 professeur de mathématiques au collège La Fontaine de Château-Thiéry. Il fut remplacé par Couder. Il quitta Château-Thiéry le 30 septembre 1925 pour enseigner à Paris aux lycées Voltaire, Janson de Sailly, Jean-Baptiste Say. Puis à nouveau Janson. Le 4 octobre 1927, il donna brutalement sa démission. Le directeur du lycée écrivit à cette occasion au recteur de l'université de Paris : « ... *J'ajoute que la brusquerie de la détermination de M. Arico ne me surprend pas de ce fonctionnaire aux allures bizarres qui n'a jamais donné grande satisfaction* ».

Paul Arico fut admis à la retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1956.  
(AN : F<sup>17</sup>.26535 ; F<sup>17</sup>.23181 ; voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.5838).

### **ARNAULT, Jean-Charles (1830-1910)**

Jean-Charles Arnault est né le 5 février 1830 à Niort (Deux-Sèvres). Son père était potier d'étain. Après avoir étudié les mathématiques pendant deux ans au collège de Niort, il échoua en 1846 au concours d'entrée à l'École Navale. Il navigua alors comme pilotin sur des navires de commerce jusqu'à 20 ans, âge auquel il fut requis pour le service et embarqué comme matelot le 18 avril 1850 sur la corvette *La Capricieuse*. Il fut reçu capitaine au long cours aux examens de Toulon le 11 avril 1855, nommé enseigne de vaisseau auxiliaire le 31 mars 1858 (?), enseigne de

vaisseau le 1<sup>er</sup> avril 1858 et lieutenant de vaisseau le 9 mai 1863. Il fut noté le 23 octobre 1858 : « *Conduite, moralité bonne, santé délicate. Aptitude satisfaisante au métier de la mer [...] Officier mou, peu de commandement. Caractère assez difficile avec ses égaux. Il est ombrageux et cela tient peut-être à sa provenance qui ne le met pas sur un pied d'égalité avec les autres.* Le 20 septembre 1872 : « *Très bon officier, studieux et instruit, M. Arnault sert avec dévouement et intelligence; sa santé ne lui permet malheureusement plus de naviguer[...] A publié un ouvrage estimé : "Le guide du calculateur de nuit pour déterminer la position du bâtiment à la mer" »*, et le 20 septembre 1874 : « *Il a le goût de faire imprimer de petits ouvrages qui ont peu de valeur* ». Il avait entre autres publié : *Astronomie nautique* (Feuardent, Cherbourg, 1869). Le 23 juin 1874, il avait demandé l'attribution du poste de directeur de l'observatoire de Cherbourg, poste qui fut attribué à Godreuille. Il prit sa retraite le 6 juillet 1876. Il est mort à Cherbourg le 4 avril 1910. (SHM ; EAN ; AN : LH/54/32)

#### ARNOULD, Henri

Ingénieur de l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1893), il a publié ; *L'évolution des mondes, de la terre, de l'homme* (Librairie de l'humanité, Paris, s.d.). Il écrivait dans sa préface : « ... *dans cet ouvrage nous nous sommes mis à la tâche pour accomplir ce devoir républicain de faire connaître aux humbles le sublime idéal de fraternité humaine qui de loin éclaire aujourd'hui la route de la conscience de l'homme; c'est pour l'ouvrier de l'usine et des champs que nous publions ce catéchisme ...* ».

Un Henri Arnould est né le 16 mai 1871 à Arracourt (Meurthe et Moselle).

#### ARNULF, Albert (1898-1984)

Albert Arnulf est né le 17 septembre 1898 à Évian-les-Bains (Haute-Savoie). Son père était officier de dragons. Il est entré à l'École supérieure d'optique (promotion 1922). Il a soutenu sa thèse de doctorat ès sciences physiques à Paris en 1930 : *La mesure des rayons de courbure des surfaces sphériques employées en optique*. Il était en 1935 chef de travaux à l'Institut d'optique. Il a collaboré avec Chalonge. Il a entrepris, à l'observatoire de Meudon, de mesurer des diamètres stellaires au moyen d'occultations d'étoiles par la Lune (Arnulf, 1936). Il fut professeur d'optique appliquée à la Sorbonne à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1955 et directeur de l'Institut d'optique.

Albert Arnulf est mort à Évian le 3 août 1984.

(EAN ; voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.5732)

#### AUBERT

Professeur de physique au petit collègue Stanislas, il perçut en 1896 une indemnité pour travaux exécutés pour le service de l'observatoire de Meudon.

(AN : F<sup>17</sup>.3750 ; F<sup>17</sup>.3745)

#### AUDIGANNE, Armand (1814-1875)

Armand Audiganne est né en 1814 à Ancenis (Loire-Atlantique). Il fit son droit à Paris, s'occupa de politique et écrivit des brochures électorales en 1838. Entré au ministère du Commerce en 1840, il fut placé à la tête du service de l'industrie en 1848. En décembre 1853, il fut nommé secrétaire de la commission de l'Exposition universelle de 1855 pour la section de l'agriculture et de l'industrie et attaché, dix-huit mois plus tard, au *Moniteur*, pour les comptes rendus de cette même exposition. Il a publié de nombreux ouvrages tels que : *Les ouvriers en famille* (1840), *Les populations ouvrières et les industries de la France dans le mouvement social du XIX<sup>e</sup> siècle* (1854), *Les chemins de fer aujourd'hui et dans cent ans chez tous les peuples* (1858), *Les ouvriers d'à présent* (1865), *Mémoires d'un ouvrier de Paris* (1873), ... , mais aussi : *François Arago, son génie et son influence* (Capelle, Paris 1870).

Armand Audiganne est mort à Paris le 9 janvier 1875.

(Larousse, 1864 ; Vapereau, 1880 ; de Clercq, 1948)

### AUDOYNAUD, Mathieu (1832-1889)

Mathieu Audouynaud est né le 1<sup>er</sup> janvier 1832 à Limoges (Haute-Vienne). Son père était tailleur. Bachelier ès lettres et ès sciences et licencié ès sciences mathématiques et physiques, il fut successivement nommé maître d'études au collège de Loudun le 16 février 1853, à Poitiers le 11 novembre 1853, professeur de mathématiques à Cahors le 30 septembre 1854 et enfin à Poitiers le 3 novembre 1854. Le recteur le notait en 1881 : « *Professeur méthodique et clair, dévoué au lycée de Poitiers auquel il appartient depuis 27 ans* ». Il était alors maire de la commune de Saint-Benoît, à 4 kilomètres de Poitiers. Il fut mis à la retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1888 pour raison de santé. Il était atteint de lypémanie avec perte presque complète de mémoire.

Mathieu Audouynaud est mort à Poitiers (Vienne) le 22 avril 1889.

Il avait publié, de 1864 à 1877, plusieurs ouvrages de mathématiques et de physique élémentaire parmi lesquels : *Cosmographie très élémentaire et purement descriptive rédigée d'après le programme du 3 décembre 1863, à l'usage des élèves des lycées et collèges* (Hachette, Paris, 1864) et *Entretiens familiers sur la cosmographie* (Hetzl, Paris, 1877). (EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.20055)

### AVED de MAGNAC, Henry Julien (1836-1892)

Henry Aved de Magnac est né le 12 janvier 1836 à Joinville (Haute-Marne), fils de Charles Aved, ancien officier de cavalerie, et de Jeanne de Magnac, et petit-fils du peintre Jacques Aved (1702-1766). Entré à l'École Navale en 1854, il fut nommé aspirant le 2 juillet 1856, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> août 1860, lieutenant de vaisseau le 2 décembre 1864, capitaine de frégate le 9 août 1880, capitaine de vaisseau le 16 octobre 1887. Il fut chargé, à sa sortie de l'École Navale, de relever, avec la frégate *Le Linois*, les côtes de Tunisie. Il devint professeur au *Borda*. Désigné pour le commandement de *La Mélpomène*, vaisseau-école des gabiers, il dut se retirer pour raison de santé. Il fut mis à la retraite le 1<sup>er</sup> juin 1892.

Il a publié, en collaboration avec Yvon-Villarceau : *Traité de navigation, nouvelle navigation astronomique* (Gauthier-Villars, Paris, 1877).

Henry Aved de Magnac est mort à Gudmont (Haute-Marne) le 29 novembre 1892. (Prévot, 1948 ; SHM ; EAN ; AN : LH/80/9 ; ETEN promo 1854)

### AZAMBUJA, Lucien d' (1884-1970)

Lucien d'Azambuja est né à Paris (10<sup>e</sup>) le 28 janvier 1884. Contraint par la mort de son père, médecin, à interrompre ses études pour travailler, il eut la chance d'être recommandé par l'un de ses maîtres à Deslandres et d'entrer ainsi, le 24 avril 1899, à l'âge de 15 ans, à l'observatoire de Meudon. L'effectif n'y était alors que de cinq personnes : Janssen, directeur, Deslandres, Millochou et deux aides, Burson et Pasteur. Il accompagna Deslandres à Argamasilla (Espagne) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900 et à Burgos (Espagne) pour observer celle du 30 août 1905. Il effectua son service militaire du 9 octobre 1906 au 15 septembre 1907. Il obtint son baccalauréat à Paris le 9 juillet 1910.

D'Azambuja réalisa avec Deslandres le grand spectrohéliographe de Meudon. Deslandres poussa d'Azambuja à poursuivre ses études secondaires et supérieures, et celui-ci avait presque terminé sa licence lorsque éclata la première guerre mondiale; il fut mobilisé du 4 août 1914 au 10 mars 1919. Il fut légèrement blessé en Lorraine par une balle qui lui traversa la jambe. Il obtint sa licence ès sciences en mars 1920. C'est à son retour à Meudon qu'il commença d'établir les *Cartes synoptiques de la chromosphère*. Pendant plusieurs années, il assurera seul les observations quotidiennes et leur exploitation ; ce n'est qu'en 1926 qu'il sera aidé pour les observations par Grenat et Marguerite Roumens, qu'il épousa le 4 juillet 1935, et pourra ainsi consacrer une partie de son temps au travail personnel qu'il présentera en 1930 à la Sorbonne

comme thèse de doctorat d'État sous le titre : *Recherches sur la structure de la chromosphère solaire*.

Il a été nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1908, astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1928, astronome titulaire le 1<sup>er</sup> mars 1938. Il atteignit l'âge de la retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1954 alors que sa femme était encore en activité ; il continua donc à travailler, et ce n'est qu'en 1959 qu'ils quittèrent tous deux l'observatoire.

Il a préparé une seconde édition du livre de Bruhat : *Le Soleil* (PUF, 1951).

Lucien d'Azambuja est mort le 18 juillet 1970 à Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques). (Rösch, 1970 ; 1971 ; Azambuja, 1995 ; Poggendorff, 1996 ; Who's who in France, 1959 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25613)

### **AZAMBUJA, Lucie Alexandrine Marie Marguerite d', née ROUMENS (1898-1985)**

Marguerite Roumens est née le 5 mai 1898 à Toulouse. Son père était officier. Ayant obtenu son baccalauréat ès sciences mathématiques en 1918 à Paris, elle entra dans l'enseignement primaire ; elle enseigna à l'école française de Spire (Palatinat) du 1<sup>er</sup> octobre 1920 au 1<sup>er</sup> octobre 1923 puis elle fut embauchée à mi-temps à l'École polytechnique par Pérot pour mesurer ses spectres du Soleil. Pérot l'encouragea à passer une licence ès sciences mathématiques qu'elle obtint en 1928. Elle suivit, à partir de 1925, les cours de l'École supérieure d'optique. Le 2 mai 1924, elle fut nommée préparatrice à l'École des Hautes Etudes, détachée dans la fonction d'assistante au laboratoire de l'Observatoire de Paris, section de Meudon. À la mort de Pérot en 1925, elle travailla pour d'Azambuja à l'observatoire de Meudon pour faire avec Grenat les observations du Soleil avec le spectrohéliographe. Elle était alors préparateur à l'École pratique des hautes études, détachée à l'observatoire de Meudon. Elle fut nommée assistante le 1<sup>er</sup> mai 1932 en remplacement de Raymonde Chevallier, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> décembre 1937 en remplacement de Maneng. Elle participa à l'expédition d'éclipse de Khartoum en 1952.

Marguerite d'Azambuja prit sa retraite le 31 décembre 1958 ; elle est morte le 3 mai 1985 à Salies de Béarn (Pyrénées-Atlantiques). Elle avait épousé Lucien le 4 juillet 1935. (EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.26950)

### **BABIN, Augustin (1820- )**

Augustin Babin est né le 26 mai 1820 à Cherves-Richemont (Charente). Son père était propriétaire. Écrivain spirite, il apparaît dans ses écrits comme une sorte de monomane, ravagé par le délire de la persécution, le démon de la chicane et la rage de l'imprimerie. Il semble avoir été, dans sa jeunesse, instituteur ou professeur de sciences en province. Sa formation cléricale est certaine. Il fut converti en 1865 aux théories spirites par la lecture des ouvrages d'Allan Kardec. Il fit alors imprimer un petit volume, composé en partie d'extraits de ses lectures, qu'il intitula : *Le guide du bonheur, ou devoirs généraux de l'homme par amour pour Dieu*. Cet opuscule fut suivi de *Notions d'astronomie scientifique, psychologique et morale* (Nadaud, Angoulême, 1866), puis de *Philosophie spirite* (1867) qui n'est qu'une confirmation du *Guide du bonheur*. Ces trois ouvrages furent réimprimés en un seul à Montpellier en 1869, sous le titre *Trilogie spirite*.

Il se retira à Draguignan en 1888.

(Amat, 1948 ; EAN)

### **BABINET, Jacques (1794-1872)**

Jacques Babinet est né le 5 mars 1794 à Lusignan (Vienne). Son père en était le maire. Il reçut au lycée de Poitiers une éducation littéraire, avant de poursuivre ses études à Paris, au lycée Bonaparte. Il entra à l'École polytechnique en 1812 et passa à l'école d'application de Metz d'où il sortit sous-lieutenant d'artillerie ; il quitta l'armée en 1815. Les réductions opérées par le gouvernement de la Restauration dans l'effectif de l'armée le décidèrent à abandonner la carrière militaire pour se vouer à l'enseignement. Il devint professeur de mathématiques au lycée de Fontenay-le-Comte en 1816, professeur de physique au lycée de Poitiers en 1817, puis au collège royal de Saint-Louis à Paris en 1820. Il épousa Adélaïde Laugier, décédée à Paris le 27 juillet



1849, fille d'André Laugier (1770-1832), professeur de chimie au jardin du roi et donc, sœur d'Ernest, qui lui donna deux fils, nés respectivement en 1821 et 1825. Babinet faisait donc partie du clan Arago.

Il fut élu (par 8 voix contre une à Le Verrier) secrétaire-bibliothécaire de l'Observatoire de Paris le 20 janvier 1841 par le Bureau des longitudes. Le 17 septembre 1847, il fit valoir ses droits à la retraite dans l'université. Il fut astronome adjoint de 1854 à 1864. Dans une note destinée au ministre et écrite par un de ses collaborateurs le 29 décembre 1858, on lit : « [...] *par suite de la présence au service de la physique de deux fonctionnaires que M<sup>r</sup> Le Verrier considère comme inutile (MM. Foucault et Babinet)...* » Le Verrier écrivait au ministre le 1<sup>er</sup> août 1863 : « *M<sup>r</sup> X [Babinet], nommé adjoint en 1854 n'a jamais fait aucune espèce de service et touche néanmoins 2000 frs par an. Ce serait un abus à supprimer* ». Il devint examinateur des élèves à l'École polytechnique et professeur au Collège de France.

Par ses articles à la *Revue des Deux Mondes*, au *Journal des Débats* et au *Magasin pittoresque*, Babinet s'était placé après Arago à la tête des vulgarisateurs de la Science.

Babinet (1858) reproduit dans ses *Études et lectures* deux articles le concernant publié dans l'*Univers* : « *M. Babinet appartient à l'espèce des savants agréables. Non que son style brille par les qualités si françaises de la facilité, de la limpidité et de la grâce; sa phrase est souvent lourde et embarrassée; les grâces dont il cherche à l'orner sentent un peu trop le savant en "us", même quand il cite à propos quelque vers grec ou quelque vers latin. Il nous semble, en le lisant, revoir quelqu'un de ces bons, dignes et graves professeurs d'autrefois, embarrassés dans leur robe, leur perruque et leur barbe, et s'efforçant d'imiter la légèreté semillante de nos élégants professeurs d'aujourd'hui. C'est un mélange d'antique et de moderne, de lourdeur et de légèreté, de pédantisme et de désinvolture, qui forme un contraste assez comique parfois. Figurez-vous un vieux professeur de Sorbonne faisant le beau devant un auditoire du XIX<sup>e</sup> siècle, Ramus dans la chaire de M. Saint-Marc Girardin [...] L'illustre savant (c'est le sobriquet dont je suis affublé dans les deux articles) ne croit ni à la fin du monde ni aux causes finales [...] Notre savant cherche perfidement à mettre la Bible en contradiction avec elle-même et avec la science à propos de la création des êtres* ».

J.-P. Clébert, dans une biographie de Louise Colet publiée en 1986, a donné de lui un portrait : « [...] *Babinet ... a une culture immense ; [il] lit toutes les publications françaises, anglaises, allemandes et russes sur les questions les plus diverses. Il est rédacteur en chef de la Gazette du Ciel et chroniqueur à la Revue des deux mondes. Il écrit aussi bien sur la queue des comètes que sur les plantes carnivores, la sympathie escargotique et le tunnel sous la Manche. Il vit avec un siècle d'avance sur ses contemporains et prédit une proche civilisation entièrement mécanique. Mais il est aussi alarmiste. En ce moment, il explique le nouveau dérèglement des saisons, la froidure des récents hivers, la sécheresse des étés, par l'apparition du chemin de fer et du télégraphe électrique* ». Flammarion (1911) écrivait de lui : « *Babinet était le type du travailleur en chambre, solitaire et affranchi de tous les usages du monde... il vivait dans un demi-jour, rue Servandoni, près Saint-Sulpice, éclairé par des fenêtres jamais nettoyées et généralement couvertes de toiles d'araignée, pensant ainsi protéger sa vue contre les radiations de la lumière. Ses opinions scientifiques étaient arrêtées et fermées [...] il [pensait] que les tables ne pouvaient se soulever sous l'action d'une force inconnue, et publia dans la Revue des Deux-Mondes des articles niant remarquablement ces faits incontestables [...]. Depuis la mort d'Arago, c'était l'astronome le plus populaire de France, Le Verrier étant le plus illustre. Ses articles du Constitutionnel étaient lus d'un public nombreux* »

En 1848, Babinet soutint que le Neptune trouvé par Galle n'était pas celui qu'on avait cherché ; cette intervention fut sévèrement jugée.

Jacques Babinet est mort à Paris le 21 octobre 1872. Sa santé s'était altérée depuis 1867. (Vapereau, 1870 ; Troussel, 1892 ; Rochas, 1895 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Frankel, 1970 ; Boyer, 1941 ; Chabot, 1995 ; AN : F<sup>17</sup>.20065 ; F<sup>17</sup>.3730 ; SHA : 4YB<sup>7</sup>,4YB<sup>10</sup> ; EAN) (voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3114)

### **BAC, Calixtina (1881-1962)**

Calixtina Bac est née le 8 avril 1881 à Millau (Aveyron). Son père était sculpteur. Elle était titulaire du brevet supérieur, obtenu en 1899 à Toulouse. Stagiaire à l'observatoire de Lyon à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1913, elle fut nommée assistante le 1<sup>er</sup> juin 1919, en remplacement numérique de Troussel, puis aide-astronome le 20 juin 1931 en remplacement numérique de Paloque. Elle a publié deux *Catalogues méridiens d'étoiles variables*, le premier en 1927 dans le Bulletin de l'observatoire de Lyon (Tome X, N° 10, p. 201), le second en 1935 dans les Publications de l'observatoire de Lyon (Tome I, Série I, fasc. 11, p. 1). Le premier de ces catalogues, entrepris par Merlin dès 1910, contenait les positions de 367 étoiles, le second celles de 294 étoiles. Elle avait été affectée jusqu'en 1919 au service de météorologie, puis au service méridien. Elle fut notée le 8 juillet 1931 : « Supplée à un manque de diplôme à l'origine par une minutie et un soin extrêmes apportés dans son travail ; bon observateur, rendement constant et de bonne qualité, travail extrêmement consciencieux qui n'a aucun besoin d'être contrôlé ; esprit cultivé, avec jugement. Bon fonctionnaire ». Elle fut admise à faire valoir ses droits à une pension de retraite en application de l'acte dit loi du 11 octobre 1940 sur le travail féminin et fut réintégrée par arrêté du 28 mai 1945 à dater de son éviction, soit le 1<sup>er</sup> janvier 1942. Elle tombait sous le coup de l'article 8 qui obligeait les personnels féminins ayant au moins cinquante ans d'âge à cesser leurs fonctions. Elle prit sa retraite le 30 septembre 1947.

Calixtina Bac est morte le 22 juillet 1962 à La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie).

(EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.24847)

### **BACH, Xavier-Dagobert (1813-1885)**

Xavier-Dagobert Bach est né le 16 juin 1813 à Soultz-sous-Forêts (Bas-Rhin) où son père était juge de paix. Il fit ses études au collège royal de Nancy où il était entré le 1<sup>er</sup> janvier 1827 en classe de 5<sup>e</sup>, puis au collège royal de Rouen pendant l'année 1831-1832. Il entra à l'École normale supérieure en 1832 et fut nommé en 1835 professeur de mathématiques élémentaires au collège royal de Nancy. Il soutint à Strasbourg le 26 décembre 1857 une thèse de doctorat ès sciences : *Recherches sur quelques formules d'analyse, et en particulier sur les formules d'Euler et de Stirling*. Il fut chargé du cours de mathématiques pures à la faculté des sciences de Strasbourg le 28 octobre 1858, nommé professeur le 26 novembre 1860 et doyen de la faculté des sciences le 28 décembre 1866. Après le traité de Francfort, il fut transféré à la faculté des sciences de Nancy, le 15 novembre 1871. Il fut mis à la retraite le 30 septembre 1873.

Xavier-Dagobert Bach est mort à Marlenheim (Bas-Rhin) le 6 octobre 1885.

Il publia : *Calcul des éclipses de Soleil par la méthode des projections* (1860); *Des passages de Mercure sur le Soleil et en particulier du passage de 1861* (1862); *Des passages de Vénus sur le disque du Soleil et du passage de 8 Décembre 1874 en particulier* (1866) ; *Note sur la position géographique de Strasbourg d'après les opérations astronomiques de M. Yvon Villarceau* (1866) (Le Tourneur, 1941 ; Hugueny, 1886 ; Sitzman, 1910 ; Georger-Vogt, 1983 ; EAN ; AN : 61AJ<sup>223</sup>).



### **BACCHUS, Pierre (1923-2007)**

Pierre Bacchus est né le 10 juillet 1923 à Mézières (Ardennes). Son père était professeur. Il est entré à l'École normale supérieure en 1942. Il fut nommé attaché de recherches au CNRS en 1946. Élève de Kastler, il passa deux ans à l'Observatoire de Haute-Provence où il étudia le sodium nocturne. Puis il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg le 1<sup>er</sup> janvier 1949 et, en 1961, professeur à la faculté des sciences de Lille où il succédait à Vladimir Kourganoff. Il a soutenu en 1959 à Strasbourg une

thèse de sciences physiques : *Méthode photoélectrique d'observation des étoiles doubles* (Annales de l'observatoire de Strasbourg **4**, 4, 1959). Il fut candidat en 1971 à la direction de l'observatoire de Besançon. Il joua un grand rôle, aux côtés de Pierre Lacroute, dans la conception de l'instrument de base du satellite astrométrique Hipparcos. Il prit sa retraite en 1986.

Pierre Bacchus est mort le 28 mai 2007 à Paris.

(Dommanget et al. 2007; Who's who in France 1973-1974 ; EAN)

#### BADER

Madame Xavier Bader, entra à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> février 1905, comme auxiliaire au Bureau des mesures, en remplacement de Mademoiselle Masson qui avait démissionné en février. Elle démissionna elle-même pour raison de santé le 16 novembre 1921. Elle fut remplacée par Andrée Hervé. Était-elle apparentée à la madame Bader qui fut concierge à l'Observatoire ? (BSAF 1908, p. 339)

(OP : MS 1065, 6)

#### BADIER, Joseph

Joseph Badier a publié : *Éléments de cosmographie* (Delhomme & Briguet, Lyon, 1891).

#### **BAILLAUD, Benjamin (1848-1934)**

Benjamin Baillaud est né à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire) le 14 février 1848. Son père était employé à la sous-préfecture de cette ville. Il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale puis, après avoir obtenu son baccalauréat en juillet 1864, effectua deux années de mathématiques spéciales au lycée de Lyon où il eut Voigt comme professeur de physique. Il entra à l'École normale supérieure en 1866 avec Bouty, Jules Tannery et H. Renan ; à sa sortie en 1869, il enseigna aux lycées de Montauban et, à partir d'octobre 1871, de Saint-Quentin. En juillet 1872, il fut mis en congé d'inactivité et devint élève astronome à l'Observatoire de Paris ; le 10 mai 1874, il est nommé aide-astronome. Le 6 avril 1875, il quitta l'observatoire, ayant été nommé professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand puis, le 1<sup>er</sup> octobre, au lycée Charlemagne ; en octobre 1876, il passa dans la chaire de mathématiques spéciales au lycée Condorcet (alors lycée Fontanes) qu'il occupa jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1878. Après une thèse de doctorat intitulée : *Exposition de la méthode de M. Gylden sur le développement des perturbations des comètes*, et soutenue à Paris le 24 juillet 1876, il enseigna également à la Sorbonne comme suppléant de Le Verrier alors malade. En septembre 1878, il fut nommé chargé de cours d'astronomie à la faculté des sciences de Toulouse et délégué à la direction de l'observatoire. Il fut nommé directeur de l'observatoire de Toulouse le 18 mars 1879, succédant à Tisserand. Directeur de l'observatoire et professeur à la faculté des sciences, il donna aux deux établissements une profonde impulsion et fit jouer à l'observatoire un rôle important dans l'entreprise de la **Carte du Ciel**. En 1889, le télescope de 0,83 m dont la monture était en bois se trouvait dans un tel état de vétusté que toute observation était devenue impossible. Baillaud ne conserva que la partie optique de l'instrument et fit construire une monture équatoriale entièrement métallique.

Il prit une part importante dans la création de la station astronomique du Pic du Midi. Nommé en 1882 membre de la commission d'inspection de l'observatoire météorologique du Pic, il fut frappé des conditions favorables que présentait ce site pour les observations astronomiques. À la suite des rapports qu'il adressa au conseil de l'université de Toulouse, des fonds seront votés pour l'établissement au Pic d'une succursale de l'observatoire de Toulouse. En 1907 était érigé, au sommet du Pic, un grand équatorial, construit par Gautier, dont le tube, de section rectangulaire, renfermait un réflecteur de 0,52 m de diamètre et un réfracteur de 0,25 m.

À la mort de Loewy, il est nommé, le 2 janvier 1908, directeur de l'Observatoire de Paris, où il continue à déployer ses qualités d'organisateur, d'administrateur et d'animateur. Il est à l'origine de la création du **Bureau International de l'Heure** ; il fut élu président de l'**Union Astronomique Internationale** à la création de celle-ci en 1919.

Benjamin Baillaud prit sa retraite en 1927 et se retira à Toulouse. Il rédigeait une étude sur l'histoire des observatoires français lorsqu'il mourut le 8 juillet 1934. Il a publié : *Cours d'astronomie à l'usage des étudiants des facultés des sciences* (2 vols., Gauthier-Villars, Paris, 1893, 1896).

Il avait épousé, le 31 décembre 1873, Hélène Pons dont la sœur Émilie était la femme d'Edmond Bouty, professeur de physique à la Faculté des sciences de Paris. Il était également le beau-frère de Jules Tannery, professeur à l'École normale supérieure qui avait épousé sa sœur Esther.

Il eut huit enfants : Émile (1874-1945), Jules (1876-1960), Henri (1877-1939) et Madeleine (1877-1961), jumeaux, Marthe, René (1885-1977) et Pierre (1885-1906), jumeaux, et enfin Hélène (1892- ). Pierre était mort de la fièvre typhoïde.

Les divers catalogues de l'Observatoire de Paris publiés durant la direction de Baillaud le furent à Toulouse, par la librairie Privat fondée en 1889. À la fin du siècle, celle-ci était dirigée par Paul Privat qui eut deux fils Édouard et Jean. Édouard né en 1836, passa par l'École des Chartes. Après avoir accompli son service militaire, il entra en 1898 à la librairie pour seconder son père. Il épousa, en août 1904, Madeleine Baillaud, fille de Benjamin. Il mourut le 18 mai 1934. Jean Privat, médecin, épousa le 6 août 1906, Marthe Baillaud, autre fille de Benjamin.

En 1922, Benjamin Baillaud commanda une lunette méridienne de 10 cm d'ouverture à un constructeur d'instruments de précision, Édouard Bouty, qui était le neveu de sa femme.

Bouasse écrivait en 1918 dans la préface à son *Astronomie théorique et pratique* : « *Les étudiants désertent les cours d'astronomie [...] Ils savent la carrière d'astronome encombrée par les fils et les neveux à papa* ». Sans doute pensait-il à Jules et René Baillaud : Jules après avoir échoué au concours d'entrée à l'École normale supérieure obtint une licence ès sciences à la Sorbonne et fut nommé à 24 ans aide-astronome à l'observatoire de Lyon ; René après son baccalauréat obtint un certificat de chimie puis abandonna ses études ; après avoir effectué son service militaire, il fit 3 ans de stage à l'observatoire de Toulouse, puis de Paris ; enfin en 1910, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Nice.

Son nom a été donné à un cratère lunaire. Un buste en bronze de Benjamin Baillaud a été inauguré à Châlon-sur-Saône le 19 juin 1938. Ce buste a été enlevé par les Allemands au cours de la guerre 1939-1945 ; il a été remplacé après la guerre par un buste en marbre.

(Augé, 1910 ; Débarbat et al., 1984 ; de La Baume Pluvinel, 1934 ; 1935 ; Borel, 1934 ; Paloque, 1935, 1945 ; Dyson, 1935 ; Boyer, 1941 ; Tenn, 1993 ; Wattel & Wattel, 2001 ; *Benjamin Baillaud, 1848-1934*, Toulouse, 1937 ; Deltheil, 1960 ; Davoust, 2009 ; Paloque & Bouigue, 1956 ; AN : LH/91/61 ; AN : F<sup>17</sup>.23735 ; AN : F<sup>17</sup>.17266 ; EAN ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. B. Baillaud*, Privat, Toulouse, 1907)

### **BAILLAUD, Jules (1876-1960)**

Jules Baillaud est né à Paris (5<sup>e</sup>) le 14 janvier 1876, fils de Benjamin. Après trois ans de « taupe » à Toulouse, il échoua au concours d'entrée à l'École normale supérieure. Il obtint une licence ès sciences à la Sorbonne. Après un séjour à l'observatoire de Lyon, où il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> juin 1900 en remplacement de Le Cadet, il fut muté le 20 janvier 1904 à l'Observatoire de Paris qu'il ne quitta plus ; il fut nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> avril 1905. Il fut noté par Loewy le 21 mai 1907 : « *Jeune astronome d'avenir* ». Il soutint en 1914 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *La méthode de l'échelle de teintes en photométrie photographique ; application à l'étude de l'étalon lumineux à acétylène*.

L'œuvre maîtresse de sa vie est l'établissement de la **Carte du Ciel**. Cette entreprise, conçue en 1896, à la suite des travaux de Paul et Prosper Henry, comportait la réalisation d'un catalogue donnant la position et la magnitude des étoiles photographiées sur des clichés à courte pose et d'une carte générale du ciel d'après une reproduction en héliogravure de clichés à longue pose. L'exécution de ce programme avait été répartie entre une vingtaine d'observatoires, dont quatre français : Paris, Bordeaux, Toulouse et Alger. Chacun de ces observatoires avait organisé un service de la **Carte du Ciel**. Baillaud fut affecté à ce service dès son arrivée à l'Observatoire

de Paris, et s'y donna avec ardeur. Il eut la satisfaction de voir ses efforts et leurs résultats reconnus par sa nomination comme président de la commission internationale de la **Carte du Ciel**.

Pendant la guerre de 1914-1918, Baillaud fut mobilisé. De retour à l'observatoire, il eut à remettre sur pied les travaux suspendus, et, grâce à des aides dévoués, termina la prise des clichés.

Il a été nommé le 1<sup>er</sup> juin 1925 astronome titulaire à l'Observatoire de Paris, en remplacement de Boquet, admis à la retraite.

En 1927, il annonça, avec de Granchamp (J. des Obs. **10**,125), la découverte, sur un cliché du Catalogue astrographique obtenu le 8 juillet 1892, d'une nova qui, en 1958, reçut le nom de **V360 Herculis** ; ce cliché avait été en fait exposé deux fois, sur deux champs différents ; la soit disant nova était en réalité l'étoile **HD 153820** de l'autre champ (R.F. Webbing, 1993, IBVF 3910).

En 1936, la direction de l'observatoire du Pic du Midi était vacante; aucun candidat ne s'étant manifesté, Cavalier dit à Baillaud : « *Si Chalonge, Lyot ou vous n'acceptez pas, je fermerai le Pic* » (Lettre de Baillaud à Dauzère du 3 décembre 1936) ; Baillaud alors accepta à condition de conserver ses fonctions à Paris. À l'observatoire du Pic, il améliora les constructions, construisit un téléphérique, installa l'électricité, développa les installations scientifiques et attira les chercheurs français et étrangers. Un laboratoire fut aménagé pour l'étude des rayons cosmiques par Pierre Auger et ses élèves. D'importantes recherches solaires furent entreprises à l'aide du coronographe de Lyot. Grâce à Baillaud, le Pic du Midi a été profondément transformé, devenant un des meilleurs observatoires de montagne de l'époque. Mis à la retraite comme astronome titulaire de l'Observatoire de Paris le 14 janvier 1941, il fut maintenu dans ses fonctions de directeur de l'observatoire du Pic du Midi jusqu'en 1947.

Jules Baillaud est mort à Paris le 28 novembre 1960.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1280) Baillauda**, découverte en 1933 à Uccle par Delporte.

(Maurain, 1960 ; Temerson, 1961 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/316/42570 ; AN : F<sup>17</sup>.27259 ; EAN)

### **BAILLAUD, René (1885-1977)**

René Baillaud est né à Toulouse le 10 novembre 1885, fils de Benjamin. Après avoir obtenu son baccalauréat ès sciences mathématiques, il obtint en juin 1905 le certificat de chimie générale à la faculté des sciences de Toulouse puis cessa ses études et, à l'instigation de son père, entrepris d'assister Rossard à l'équatorial avant de partir le 29 mai 1906 effectuer son service militaire. Le 1<sup>er</sup> mai 1907, libéré des obligations militaires, il devint stagiaire non rémunéré à l'observatoire de Toulouse dont son père était encore le directeur ; pendant six mois, il assista Saint-Blancat au service méridien. Puis il poursuivit son stage à Paris avec Boquet, au service du grand méridien. Le 1<sup>er</sup> décembre 1910, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Nice ; il fut mobilisé du 20 août 1914 au 25 mars 1919. Sous-lieutenant au 311<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il fut envoyé le 19 août sur le front dans les Hauts de Meuse. Atteint d'otite chronique, il fut évacué le 31 mai 1915. À l'issue de sa convalescence, Édouard Bouty (son cousin germain) le fit entrer dans la section de repérage pour le canevas de tir où il avait déjà fait entrer Jules. Il fut appelé à la défense contre les aéronefs du camp retranché de Paris sous les ordres du colonel Ferrié ; là, il mit au point les **paraboloïdes Baillaud**, paraboloïdes de trois mètres de diamètre qui permettaient de localiser au son les avions ennemis ; 650 de ces instruments furent construits et répartis entre le camp retranché de Paris et les D.C.A. du front. Il a soutenu à Paris le 12 juin 1923 un doctorat ès sciences physiques : *Détermination de l'heure au moyen de l'instrument photographique des hauteurs égales*. Le 15 novembre 1924, il fut nommé astronome adjoint à l'observatoire de Marseille en remplacement de Lubrano, admis à la retraite. Il fut directeur de l'observatoire de Besançon du 1<sup>er</sup> mars 1930 à sa retraite en 1957.

René Baillaud est mort à Besançon (Doubs) le 2 juillet 1977, à l'âge de 91 ans.

Il avait épousé le 11 octobre 1911 Antoinette Marthe Memmes. Il eut sept enfants dont Paul, né en 1920. Après la guerre, Paul fit la connaissance à Strasbourg de Monique Morgenthaler, sœur d'un de ses amis. Ils se marièrent en 1955 et, en octobre, Monique mit au monde à Strasbourg des jumeaux. La mère de Monique, Mathilde, est née à Colmar vers 1890 ; c'était une demoiselle Cetty.

(Decaux, 1978 ; Baillaud, 1976 ; Poggendorff, 1996 ; Wattel & Wattel, 2001 ; Dictionnaire biographique français contemporain, 2<sup>e</sup> éd., 1954 ; AN : F<sup>17</sup>.26832 ; AN : LH/19800035/1415/63604)

### **BAILLE, Jean-Baptistin (1841-1918)**

Jean-Baptistin Baille est né à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) le 26 mars 1841. Son père était cuisinier à Aix. Il fut, avec Cézanne, un des meilleurs camarades d'enfance d'Émile Zola qui, comme lui, fréquentait le collège Bourbon d'Aix. Reçu à l'École polytechnique en 1861, il démissionna à sa sortie de l'école n'ayant pu obtenir un service de son choix, étant impropre au service militaire, passa deux licences de sciences et soutint à Paris en 1867 une thèse de doctorat : *Recherche sur les indices de réfraction*. En 1867, il fut nommé répétiteur à l'École polytechnique ; il devint la même année, en février, assistant, puis en juin 1868 astronome adjoint à l'Observatoire de Paris où il était affecté en 1869 au service météorologique. En septembre 1871, prétextant des affaires de famille, il quitta son poste. Son absence se prolongeant, il lui fut demandé de remettre sa démission ce qu'il fit le 15 novembre. Il avait bénéficié pour se marier d'un congé de trois mois, du 15 juillet au 15 octobre et était resté absent de Paris pendant toute la durée de la guerre. Le 8 juillet 1870, Delaunay écrivait au ministre : « *M. Baille est un physicien distingué qui est entré à l'observatoire pour faire partie du personnel attaché au service météorologique. On a eu le tort de lui donner le titre d'astronome-adjoint bien qu'il fut absolument étranger à l'astronomie. Le personnel météorologique de l'observatoire étant plus nombreux que les besoins du service ne le demandent, M. Baille, en raison de difficultés toutes personnelles dans le détail desquelles il est inutile d'entrer ici, a demandé et obtenu d'être employé aux observations astronomiques. Il devait pour cela faire son apprentissage. Cet apprentissage ne se fait pas. L'astronomie d'observation ne paraît pas être la vocation de Mr. Baille[...] Dans ces conditions, l'absence de Mr. Baille pendant trois mois ne porterait aucun préjudice à l'observatoire, puisqu'il n'y rend absolument aucun service* ». Il s'occupa alors de la fabrication d'instruments d'optique de son beau-père, la maison **Lemaire : jumelles et lorgnettes**, fondée en 1847, mais il revint très vite aux recherches scientifiques. En 1882, il fut nommé professeur d'optique et d'acoustique à l'École de physique et chimie de la ville de Paris, fonction qu'il continua d'exercer bien qu'il eût pris, à la mort de son beau-père en 1885 ; la direction de l'usine familiale qu'il fit prospérer. En 1923 existait encore une maison **Baille-Lemaire et fils, Jumelles Lemaire**, sise 26 rue Oberkampf, Paris (11<sup>e</sup>).

Il mena à partir de 1873, avec Cornu, des travaux sur la densité moyenne de la terre; ils obtinrent 5,56 alors que la valeur actuellement admise est 5,527 (CRAS 73, 954, 1873 ; 86, 1001, 1878).

Il devint adjoint au maire du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris. En 1881, il fit campagne à Aix pour être élu député ; il échoua.

Jean-Baptiste Baille est mort le 3 juin 1918.

Il servit de modèle à Zola pour un personnage de *l'Oeuvre*, parue en 1886, Louis Dubuche, qui est ainsi décrit : « *Un assez beau garçon, un peu bouffi, figure régulière, cheveux et moustache noirs, pas de barbe. Plus patient qu'intelligent, pas méchant, mais dogmatique et doctrinaire. Allures lourdes et correctes. Avec des gâtés brusques et énormes. Républicain, au milieu des autres qui se fichent de la politique* ». (Ramond, 1928 ; Brady, 1968)

(Becker, 1978 ; Boyer, 1941 ; AN : LH/91/74 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22727)

(voir aussi : Becker, 1982)

### **BAILLS, Joseph Jean Bonaventure (1847-1904)**

Joseph Baills est né à Bages (Pyrénées-Orientales) le 5 janvier 1847. Son père était « propriétaire ». Il fit ses études au lycée de Montpellier. Admis à l'École Navale en 1862, il fut nommé aspirant le 2 octobre 1865, enseigne de vaisseau le 2 octobre 1867, lieutenant de vaisseau le 17 décembre 1874, enfin capitaine de frégate le 26 février 1891. Il fut admis à la retraite le 1<sup>er</sup> avril 1893. Le 31 octobre 1875, il avait été noté : *M<sup>r</sup> Baills, par ses travaux, par ses aptitudes est sur la voie qui conduit à l'Institut. Ce n'est pas seulement, dès aujourd'hui, un des officiers qui peuvent le mieux contribuer au progrès de la navigation; il est aussi cité comme un excellent manœuvrier. J'appelle sur lui l'attention du ministre.* Dans sa séance du 10 mars 1879, l'Académie des sciences décerna à Baills, pour son travail sur les éclipses et les occultations, un prix extraordinaire de 6 000 francs destiné à récompenser tout progrès de nature à accroître l'efficacité de nos forces navales. Il a publié : *Eclipses, occultations, détermination des états absolus et des longitudes à la mer. Méthodes graphiques* (Delagrave, Paris, 1878).

Joseph Baills est mort à Toulon (Var) le 13 février 1904.

(Revue maritime et coloniale **61**, 361, 1879 ; AN : LH/93/42 ; EAN ; SHM ; ETEN promo 1862 ; EAD)

### **BAIRE, René (1874-1932)**

René Baire est né à Paris le 21 janvier 1874. Son père était artisan. Il est entré à l'École normale supérieure en 1892. Il enseigna aux lycées de Nancy (1895), Troyes (1895), Bar-le-Duc (1896) et Nancy (1900). Il soutint à Paris le 24 mars 1899 une thèse de doctorat ès sciences : *Sur les fonctions de variables réelles*. Il fut maître de conférences d'astronomie et de mathématiques à la faculté des sciences de Montpellier de 1902 à 1905, puis chargé de cours de mathématiques pures à la faculté des sciences de Dijon avant d'être nommé professeur le 1<sup>er</sup> janvier 1907. Le recteur de l'académie de Dijon notait le 28 juin 1911 : *Professeur très distingué, admiré et respecté de ses étudiants, savant éminent dont la santé est malheureusement assez fragile*. Le doyen de la faculté des sciences de Dijon écrivait en 1916 : *En congé depuis bientôt deux ans, après avoir ruiné sa santé dans un travail excessif*.

Jusqu'en mai 1914, il assura son enseignement à la faculté de Dijon, puis son état de santé -il souffrait d'asthénie nerveuse et de neurasthénie depuis au moins 1900- l'obligea à se retirer à l'hospice d'Alésia, puis en Suisse où il séjourna sur les bords du lac de Genève et à Lausanne, vivant de son demi traitement, puis de la maigre pension de retraite qu'on lui octroya le 1<sup>er</sup> juin 1925. À cette époque, la baisse de notre change l'obligea à s'installer à Thonon-les-Bains dans une pauvre chambre d'hôtel où il continua à lutter contre la douleur, ses infirmités s'accroissant jusqu'au début de 1932. Au mois de juin de cette année, un de ses frères, appelé à son chevet, dû le faire transporter dans une clinique de Chambéry.

René Baire est mort à Chambéry (Savoie) le 5 juillet 1932, emporté par une pneumonie.

(Dulieu, 1981 ; Marijon, 1934 ; Costabel, 1970 ; Boyer, 1948 ; AN : F<sup>17</sup>. 23736)

### **BAIZE, Paul (1901-1995)**

Paul Baize est né à Paris (14<sup>e</sup>) le 11 mars 1901. Son père était médecin. Il fit ses études au lycée de Coutances (Manche) et obtint ses baccalauréats de latin-grec et de philosophie en 1917, puis à l'université de Caen avant de s'inscrire en 1919 à la Faculté de médecine de Paris ; il devint docteur en médecine à Paris, en 1931. Il fut médecin assistant à l'Hospice des enfants assistés. Il exerça jusqu'en 1971, date à laquelle il se retira à Gouville-sur-Mer (Manche).

Passionné de bonne heure pour l'astronomie, il commença à observer le ciel avec une lunette de 70 mm d'ouverture, puis en 1925, il acquiert une lunette de 108 mm qu'il équipe d'un micromètre de sa construction pour l'observation des étoiles doubles. Avec cet instrument, il effectue 3 834 mesures qui furent publiées par le *Journal des Observateurs*. Ces travaux attirèrent l'attention du directeur de l'Observatoire de Paris de l'époque, Esclangon, qui lui confia l'équatorial de 30 cm de la tour Ouest avec lequel il effectua 11 332 mesures entre 1933 et 1949. Il fut attaché à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1934 au titre d'astronome bénévole. En 1949,

la coupole était si délabrée qu'il fallut démonter la lunette ; Baize obtint alors le grand équatorial de 38 cm de diamètre de la tour de l'Est dont il se sert presque sans interruption jusqu'en 1971, réalisant avec cet instrument 8 878 mesures supplémentaires d'étoiles doubles. Avec cet instrument, il a mesuré des étoiles doubles dont la séparation n'excédait pas 0",18. Il a calculé les orbites de quelques 150 de ces astres. Il cessa d'observer en 1971 lorsqu'il prit sa retraite et se retira en Normandie.

Paul Baize est mort le 6 octobre 1995.

Il a publié en 1941 *Cosmographie élémentaire et Eléments de cosmographie* (tous deux chez Magnard à Paris) qui furent longtemps en usage dans les lycées et collèges. En 1935, il a été nommé membre de l'UAI, ce qui est rare pour un astronome amateur.

Son nom a été donné en 1953 à la petite planète (1591) **Baize**, découverte en 1951 à Uccle par Arend.

(Levert et al., 1977 ; Baize, 1987 ; Couteau, 1988 ; 1995 ; Clouet, 1996 ; Masclet, 1999 ; Who's who in France, 1959)

### **BALDET, Fernand (1885-1964)**

Fernand Baldet est né le 16 mars 1885 à Paris (5<sup>ème</sup>) où son père était ouvrier tanneur. Il obtint son certificat d'études à douze ans puis effectua un an d'école primaire supérieure. À treize ans, il fut placé comme apprenti bijoutier. Très doué pour le dessin, il faisait des modèles pour des bijoux d'art en or. La vie à cette époque était très dure pour la famille Baldet. Un jour de 1900, il trouva chez un bouquiniste des quais de la Seine un livre de Flammarion qui l'enthousiasma. Il se rendit alors rue Serpente, au siège de la Société astronomique de France, et fit connaissance avec ses membres les plus assidus. Voulant poursuivre ses études, il s'inscrit aux cours du soir gratuits des Arts et Métiers en physique et mathématiques tout en passant de nombreuses nuits à l'observatoire de Juvisy avec Quénisset et sans pour autant négliger son apprentissage en bijouterie. À vingt ans, il obtint le prix du meilleur ouvrier de France en bijouterie ce qui lui valut d'être dispensé du service militaire. La Baume Pluvinel ayant jugé exceptionnelles ses capacités intellectuelles le prit, en 1904, comme garçon de laboratoire dans son laboratoire astronomique privé. Il était chargé, avec Senouque, lui aussi aux services de La Baume Pluvinel depuis 1901, de préparer les missions d'observations des éclipses. Dès 1905, il participa à Alcalá de Chisvert en Espagne à la mission d'observations de l'éclipse totale de Soleil. Dans le même temps il poursuivait ses études financées par La Baume Pluvinel. Il obtint son baccalauréat en juillet 1908, puis en juillet 1910, une licence ès sciences.

Il fut l'un des premiers astronomes à travailler à l'observatoire du Pic du Midi alors que les conditions de vie y étaient encore très dures. Au cours de deux campagnes, en septembre et octobre 1909 et 1910, il obtint plus de 1 300 images des planètes Mars et Saturne. En 1911, il épousa Marguerite Chrétien, la plus jeune sœur d'Henri. Craignant alors de se trouver sans travail en cas de décès prématuré de La Baume Pluvinel, il rechercha une situation stable.

Le 11 juillet 1911, il entra à l'Observatoire de Paris en qualité de stagiaire ; il assistait Lancelin au service méridien pour l'observation des étoiles de zone. En 1912, il partait pour l'observatoire d'Alger où il était nommé assistant le 1<sup>er</sup> avril 1912, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1914. Gonnessiat lui confia en 1916 la direction du service méridien où il travaillait depuis 1912 à l'établissement d'un catalogue d'étoiles fondamentales. En 1921, il demanda à être muté à Paris à cause de l'état de sa santé. Le 1<sup>er</sup> juin 1922, il quittait l'Algérie pour être nommé aide-astronome à l'Observatoire de Paris et détaché à Meudon. Il y prépara sa thèse de doctorat qu'il soutint le 11 juin 1926 et dont le titre était *Recherches sur la constitution des comètes et sur les spectres du carbone*.

Le reste de sa carrière devait s'écouler à l'observatoire de Meudon. Le 1<sup>er</sup> décembre 1928, il fut nommé astronome adjoint en remplacement de Fatou et le 1<sup>er</sup> mars 1938 astronome titulaire. Sous la direction de Deslandres, il fit construire la table équatoriale avec sa coupole de 11 mètres de diamètre. Jusqu'en 1955, année où il prit sa retraite, il dirigea le service de physique cométaire de l'observatoire de Meudon. On lui doit une *Liste générale des comètes de l'origine à 1948*



parue dans l'*Annuaire du Bureau des Longitudes pour 1950* et un *Catalogue général des orbites de comètes de l'an -466 à 1952*, en collaboration avec Gisèle de Obaldia. Il a également publié : *La constitution des comètes*, conférence faite au Conservatoire national des arts et métiers le 14 mai 1930 (Hermann, Paris, 1930).

Fernand Baldet prit sa retraite le 30 septembre 1955. Il est mort le 8 novembre 1964. Il avait été victime d'une hémiplégie quelques mois plus tôt.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Bertaud, 1965 ; 1967 ; Poggenorff, 1996 ; Davoust, 1997 ; AN : F<sup>17</sup>.26471)

**BALLADUR, Yvonne (1915- )**

Yvonne Ballardur est née le 12 juin 1915. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris le 12 décembre 1932 comme auxiliaire attachée au service de la **Carte du Ciel**. Elle quitta l'observatoire en 1937.

**BALLOT, Maurice (1864-1930)**

Maurice Ballot est né à Paris le 21 mai 1864. Ses parents tenaient une maison de photogravure. Il fut bibliothécaire de la Société astronomique de France. Installé 25 rue Serpente à Paris, il commercialisait les instruments astronomiques de Maurice Manent, ainsi qu'une « lunette des écoles » construite sur les indications de Flammarion. Il en existait trois modèles de 43, 50 et 56 mm d'ouverture respectivement. Il fut bibliothécaire de la Société astronomique de France.

Maurice Ballot est mort le 31 mars 1930.

(Flammarion, 1930)

**BANCILHON, Odette, épouse SCHMITT (1908- )**

Odette Bancilhon est née le 22 septembre 1908. Licenciée ès sciences, elle fut chargée à titre provisoire des fonctions d'aide météorologiste du 1<sup>er</sup> décembre 1932 au 7 décembre 1933 en remplacement de Schmidt, en congé pour l'accomplissement de son service militaire, puis nommée assistante le 1<sup>er</sup> novembre 1937 en remplacement de Filipoff ; elle a découvert en 1934 la petite planète **(1333) Cevenola**. Elle épousa Alfred Schmidt à Alger le 12 septembre 1942. Elle fut mutée à l'observatoire de Strasbourg en 1949 en même temps que son époux. Elle fut aide astronome à l'observatoire de Quito du 2 octobre 1956 au 10 avril 1958. Elle a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> juillet 1964

Son nom a été donné à une petite planète : **(1713) Bancilhon**, découverte en 1951, à Alger, par Boyer.

**BARBAUD, Alexandre Paul Octave (1877- 1962)**

Alexandre Barbaud est né le 1<sup>er</sup> mai 1877 à Teniet-el-Haad (Algérie). Il a obtenu en 1904 un brevet de capitaine au long cours. Entré comme stagiaire à l'observatoire d'Alger le 1<sup>er</sup> janvier 1909, il a été nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1912 en remplacement de Gaultier. Mobilisé en 1914 comme simple soldat, promu sous-lieutenant en 1915, il fut envoyé sur le front en 1916 et grièvement blessé devant Bouchavesnes (Somme) le 12 septembre ; il fut soigné à l'hôpital de l'hôtel Ritz à Paris ; démobilisé en février 1919, il obtint d'entrer au Bureau central météorologique ; sa blessure lui occasionnait une assez grande incapacité fonctionnelle de la main gauche. Il quitta l'observatoire au mois de juin. Il est mort le 24 janvier 1962 à Paris.

(AN : LH/19800035/372/49974 ; AN : F<sup>17</sup>.13582 ; OP : MS 1067, 5)

**BARBELET, L.**

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris d'avril 1862 à octobre 1863.

Il pourrait s'agir de Louis Hippolyte Barbelet né le 26 février 1841 au Creusot (Saône-et-Loire) qui fit ses études au collège de Chalon-sur-Saône, obtint son baccalauréat ès sciences à Paris et séjourna deux ans à Montargis dans sa famille, puis à Paris. Il entra à l'École des mines

qu'il quitta au bout de 18 mois faute de ressources, puis prépara le concours de l'École normale supérieure auquel il échoua. Il débuta alors au lycée de Nantes le 9 octobre 1865 comme aspirant répétiteur, succédant à un certain Barré. Nommé aspirant répétiteur au lycée Napoléon à Paris le 17 novembre 1866, il fut noté le 19 juin 1868 : *A avertir, n'est pas assez soucieux de son service.* On perd alors sa trace.

(AN : F<sup>17</sup>.20083 ; F<sup>17</sup>.3733)

### **BARBIER, Daniel (1907-1965)**

Daniel Barbier est né le 10 décembre 1907 à Lyon. Stagiaire à l'Observatoire de Paris à partir du 16 décembre 1927, il fut nommé aide-astronome stagiaire à l'observatoire de Marseille le 15 décembre 1930 puis, le 1<sup>er</sup> janvier 1932, aide-astronome. Il soutint à Paris en 1934 sa thèse de doctorat ès sciences : *Les étoiles doubles à longue période. Propriétés statistiques et valeurs hypothétiques de leurs éléments.* Le 16 mai 1938, il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris en remplacement de Baldet. En 1932, de La Baume Pluvinel l'avait choisi comme assistant pour observer au Canada l'éclipse totale de Soleil du 31 août. Il participa à deux autres expéditions organisées pour observer des éclipses totales de Soleil, au Kazakstan en 1936 (19 juin) avec Chalonge, Dufay et Gauzit et en Suède en 1945 (3 juillet). Le 19 juin 1936, le temps défavorable ne permit de faire aucune observation. À partir de 1933, il collabora avec Chalonge à des mesures spectroscopiques de la teneur en ozone de la basse atmosphère; orientée principalement vers la spectrophotométrie stellaire, sa collaboration avec Chalonge se prolongea pendant une quinzaine d'années. Vers la fin de la seconde guerre mondiale, son activité se tourna vers l'étude de la haute atmosphère, des aurores polaires et de la luminescence atmosphérique. Il contribua alors aussi à la théorie des atmosphères stellaires et à la modélisation de la photosphère solaire. Cependant, à partir de 1962, il entreprit avec Nina Morguleff une étude spectrophotométrique des étoiles de type avancé.

Il a été nommé astronome titulaire à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1955, après le départ à la retraite de Baldet.

Il a publié : *Les parallaxes dynamiques des étoiles doubles* (Hermann, Paris, 1936), *Les atmosphères stellaires* (Flammarion, Paris, 1952) et, avec Chalonge : *De la stratosphère à l'ionosphère* (PUF, Paris, 1942).

Au cours d'une mission à l'Observatoire de Haute Provence en mars 1965, Daniel Barbier fut pris d'une péritonite ; conduit à l'hôpital de la Timone à Marseille, il y mourut le 1<sup>er</sup> avril.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Vigroux, 1965 ; Chalonge et Dufay, 1965)

### **BARBIER, Émile (1839-1889)**

Émile Barbier est né le 19 mars 1839 à Saint-Hilaire-Cottes (Pas-de-Calais). Son père était cultivateur. Il avait terminé ses études à l'école primaire quand un géomètre-arpenteur, qui avait eu recours occasionnellement à son aide, remarqua chez lui de curieuses dispositions pour le calcul et une vive compréhension des choses scientifiques ; il poursuivit ses études et entra à l'École normale supérieure en 1857. Il fut ainsi noté à l'École : « *Très intelligent. Sans culture littéraire. Rédactions confuses dans un style de mauvais écolier. Mais beaucoup d'ardeur, d'initiative, de sagacité. L'École profitera beaucoup à ce jeune homme qui paraît d'ailleurs avoir un excellent cœur et un ardent désir de se distinguer* ». Il obtint l'agrégation et devint professeur au lycée de Nice. Là, il fut distingué par Le Verrier qui le nomma astronome adjoint à l'Observatoire de Paris en 1862. Il devint rapidement un calculateur habile et un observateur excellent. Cependant, après quelques années, son comportement devint étrange. Dans une lettre adressée au ministre le 10 février 1865, Le Verrier écrivait : « *M. Barbier, astronome-adjoint, vient d'être arrêté par une grave maladie dans la mission qu'il accomplissait à Lyon. Des difficultés matérielles contre lesquelles il ne pouvait rien ont entravé ses opérations pendant longtemps ; lorsqu'il aurait pu terminer, la saison était fort avancée, et la température bien rude pour un travail qui se fait la nuit et en plein air. A la suite d'un refroidissement, M. Barbier*

*est tombé très dangereusement malade [...]. Après avoir été pendant quinze jours dans un état alarmant, M. Barbier est entré en convalescence* ». La même année, il quitta l'observatoire et après avoir essayé d'entrer chez les jésuites à Angers, il rompit tous contacts avec ses collègues ; ce n'est qu'en 1880 que Joseph Bertrand dont il avait été l'élève à l'École normale le retrouva interné à la maison de santé de Charenton-Saint-Maurice. Son exaltation religieuse, son impuissance à se conduire dans la vie (il donnait aux pauvres tout l'argent qu'il recevait) avaient déterminé sa famille à le faire interner. Bertrand alla le voir plus d'une fois et lui offrit de le placer dans de meilleures conditions de séjour ; il ne voulut accepter qu'une chambre séparée afin de pouvoir s'y livrer, sans être troublé, à ses recherches mathématiques. Alors il se remit à travailler et envoya des communications multiples à l'Académie des sciences. Rendu à la liberté, il se retira à Saint-Genest-Lerpt (Loire) où il mourut subitement le 28 janvier 1889.

Il a inventé un thermomètre à minima dont la description a été publiée dans les *Annales de l'Observatoire de Paris*.

(Taton, 1970 ; Lautour, 1951 ; Darboux, 1904 ; Bertrand, 1891 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.21941<sup>B</sup>, Wolf 1902 ; AN : 61AJ<sup>9</sup> ; 61AJ<sup>227</sup>)

### **BARBIER, Georges (1893-1977)**

Georges Barbier est né le 1<sup>er</sup> janvier 1893 à Orléans. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1911), agrégé de l'Université, il fut professeur au lycée de Rochefort du 1<sup>er</sup> octobre 1915 au 2 septembre 1917. Il effectua son service militaire du 3 septembre 1917 au 3 octobre 1917 il fut délégué le 18 janvier 1927 dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux, en remplacement de Trousset. Il était alors professeur de lycée en congé. Il demanda un congé pour raison de santé dès le 12 février. Il fut mis fin à sa délégation le 17 juillet. Il enseigna par la suite aux lycées de Nantes et de Lille (lycée Faidherbe). Il était atteint de troubles mentaux ; il cessa ses onctions le 24 septembre 1935 à cause de son état mental. En 1956, il était en traitement dans un hôpital psychiatrique de la Seine. Il fut mis en retraite pour invalidité le 23 mai 1957.

(AN : F<sup>17</sup>.26833)

### **BARDOU**

La **Maison Bardou** fondée à Paris en 1818 par D.-F. Bardou, fut ensuite dirigée par ses fils et petit-fils P.-G. Bardou et Albert Denis Bardou, avant d'être reprise en 1895 par Jules Vial. Elle était sise en 1882 55 rue Chabrol et en 1901, 55 rue Caulaincourt. Elle fabriquait en particulier des lunettes équatoriales. Elle construisit un télescope de 0,38 m d'ouverture et de 1,42 m de distance focale que Janssen emporta aux Indes pour observer l'éclipse totale de Soleil du 12 décembre 1871.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on installa à Bucarest, pour l'observation des taches solaires, une lunette équatoriale Bardou de 108 mm d'ouverture et 1,50 m de distance focale. Lors de la création de la Société Astronomique de France, Bardou fit don d'un équatorial de 108 mm.

En 1882, Bardou vendait des instruments astronomiques d'amateurs.

Albert-Denis Bardou est mort le 11 mars 1893 à 52 ans ;

(Launay, 1997 ; *Astronomie populaire* **12**, 158, 1893)

### **BARGUES, Maurice Gaston (1887- )**

Maurice BARGUES est né le 11 avril 1887. Professeur au lycée de La Rochelle, il a publié : *L'astronomie apprise sans maître en 15 leçons* (Albin Michel, Paris, 1923).

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.5851)

### **BARLET, C.H.**

Il a publié : *Eléments de cosmographie* (Paris, 1871).

### **BARNAUD, Léon (1845-1909)**

Léon Barnaud est né à Antibes (Alpes-Maritimes) le 28 décembre 1845. Son père était négociant. Il est entré à l'École Navale en 1862. Il a été nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1864, enseigne de vaisseau le 2 octobre 1867, lieutenant de vaisseau le 3 août 1875, capitaine de frégate le 12 mai 1888, capitaine de vaisseau le 14 mars 1895, contre-amiral le 21 octobre 1902, enfin vice-amiral le 7 août 1907.

Il fut noté le 1<sup>er</sup> septembre 1889 : « *Très bon officier, intelligent et plein de zèle ...Je n'ai qu'à me louer de ses services. M. Barnaud exprime le vœu d'être admis à se perfectionner en observations à l'Observatoire de Montsouris* ». Le 1<sup>er</sup> août 1881 : « *A été désigné pour la détermination de la position géographique de l'Observatoire Chronométrique de Besançon, mission qu'il a parfaitement remplie* ». En 1882, il participa à la mission du Chili pour l'observation du passage de Vénus. Il quitta l'observatoire de Montsouris le 31 décembre 1881. Il avait été chargé par le Bureau des longitudes de déterminer par le télégraphe la longitude du nouvel observatoire de Besançon. Il rentra du Chili en mars 1883 et fut attaché au Dépôt de la Marine pour y procéder à la rédaction de son travail.

Léon Barnaud est mort le 29 août 1909 à Antibes.

(AN : LH/116/78 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1862)

### **BARRÉ, Léon (1846-1904)**

Léon Barré est né le 9 avril 1846 à Léchelle (Marne), maintenant rattaché à Montmirail. Son père était manœuvre. Il fut aspirant répétiteur au lycée de Bourges (1863), de Bar-le-Duc (1864), de Bourges à nouveau (1865), de Bar-le-Duc (1866), maître-répétiteur à Bar-le-Duc (1867), aspirant répétiteur (1868), puis maître répétiteur (1869) au lycée Saint-Louis à Paris. Il fut mis en congé d'inactivité sans traitement pour raison de santé du 1<sup>er</sup> octobre 1870 au 1<sup>er</sup> octobre 1871, puis du 22 avril 1873 au 28 juillet 1874. Tout en exerçant ses fonctions d'enseignement, il passa son baccalauréat ès sciences à Nancy le 5 avril 1865, une licence ès sciences mathématiques à Paris en 1869, et enfin une licence ès sciences physique en 1871. Il fut admissible à l'agrégation en 1873. Il obtint un congé sans traitement pendant l'année scolaire 1873-1874. Il avait contracté le 2 juin 1865 un engagement décennal pour échapper au service militaire. Entré à l'Observatoire de Paris, au Bureau des calculs, à titre provisoire le 26 janvier 1874, il fut nommé aide-astronome le 28 juillet de la même année. Il avait été affecté au service méridien.

Mouchez écrivait au ministre le 7 février 1880 pour lui demander de nommer Barré astronome adjoint : « *M. Barré, aide astronome, entré à l'observatoire en 1874, jouit d'un traitement de 3000 frs depuis le 1<sup>er</sup> Avril 1877. C'est un fonctionnaire sérieux, très exact dans l'accomplissement de ses devoirs et qui a fait au service méridien une grande quantité de bonnes observations dont les résultats sont très satisfaisants* ». Il fut nommé le 12 mars.

Mais, dès le 9 décembre 1881, Mouchez demandait au ministre, à l'encontre de Barré, une retenue disciplinaire d'un mois de traitement pour altération de la vérité dans son rapport de nuit (il avait écrit qu'à minuit 30, le 7 décembre 1881, le ciel était couvert et la lune inobservable alors que le temps était clair, et cela pour quitter son service plus tôt). Il ne demandait pas le renvoi car Barré, disait-il, accomplissait habituellement son service d'une manière satisfaisante. Le 22 avril 1882, le ministre autorisait Mouchez à adresser un blâme sévère à Barré, suivant ainsi l'avis du conseil de l'observatoire qu'il avait demandé à Mouchez de solliciter. Mais, dès le 19 février 1883, Mouchez écrivait au ministre : « *M. Barré [...] a fait des progrès notables dans l'accomplissement de son service* » (OP:MS 1065, 2). Cependant, le 21 avril, il écrivait dans le cahier de service de l'observatoire : « *Un blâme sévère est infligé à M. Barré qui s'est permis de publier dans une revue un article sur l'Observatoire de Paris sans même en informer le Directeur, article qui contient des assertions fausses ou inconvenantes. M. Barré devra écrire une lettre rectificative à ce journal pour déclarer qu'il s'est trompé en avançant que trois élèves astronomes ont été tués par leur service et il indiquera comment sont morts ces jeunes gens. Quand à ses appréciations sur les fonctionnaires de l'Etat ayant plus de 20 000 frs*

*d'appointements, elles sont on ne peut plus déplacées de la part d'un fonctionnaire en service actif aussi bien traité que l'est M. Barré pour le service qu'il fait » (OP:MS 1067, 2).*

Dans les minutes de la séance du 9 mars 1901 du conseil de l'Observatoire de Paris, on peut lire : « *M. Leveau signale [...] que MM. Barré et Viennet lui ont confirmé leur intention de ne pas rester au delà de minuit, tout au plus jusqu'à une heure du matin, pour le passage de la lune et des grosses planètes. M. Loewy déclare qu'il n'a aucun moyen direct d'obliger au travail les fonctionnaires paresseux indisciplinés ».*

Loewy écrivait au ministre le 16 janvier 1904 : « *Il m'est très pénible de faire un tel réquisitoire contre M. Barré dont la situation privée est fort intéressante : il est père de onze enfants. C'est cette considération qui explique l'indulgence dont il a été l'objet de la part de mes prédécesseurs et de moi-même. Son traitement actuel de 5 200 francs est hors de proportion avec les services qu'il rend à l'observatoire » (OP: MS 1065, 6).*

Dans une note en date du 21 mars 1904, Loewy écrivait : « *Peu doué pour les travaux scientifiques; ses observations ont toujours été de mauvaise qualité. Activité absolument insuffisante et de nature à discréditer l'établissement. N'a jamais publié de recherche scientifique de quelque valeur. Des reproches fréquents lui ont été adressés par mes prédécesseurs. Je ne citerai ici en particulier que le blâme officiel qui lui a été infligé le 22 Avril 1882 par l'administration supérieure, et la dernière lettre de reproche de mon prédécesseur, M. Tisserand, datée du 17 Juin 1895 [...]. Chef d'une nombreuse famille (11 enfants), M. Barré donne de nombreuses leçons pour augmenter ses ressources et arrive fatigué pour remplir ses devoirs professionnels. Sa situation privée est digne d'intérêt et explique l'indulgence dont on a constamment fait preuve à son égard ».*

Léon Barré est mort d'une congestion cérébrale le 12 juin 1904. Le directeur de l'observatoire écrivit alors : « *Les grandes fatigues inhérentes aux observations de nuit accomplies par lui durant une trentaine d'années et les occupations multiples qu'il s'imposait pour assurer l'existence d'une très nombreuse famille ont usé les forces de ce modeste travailleur ».* Il collaborait en particulier à l'hebdomadaire *La Nature*. Madame Barré reçut un secours du ministère pendant plusieurs années.

(AN : F<sup>17</sup>.25693 ; F<sup>17</sup>.3724 ; F<sup>17\*</sup>.3307<sup>1</sup> ; OP : MS 1065, 2 ; MS 1065, 6 ; EAN ; AN : AJ<sup>16</sup>.203)

#### BARRIÈRE, Marcellin

Il a publié : *Un astronome qui s'est instruit lui-même en étudiant l'ouvrage de la nature, ou Dieu contre tous les astronomes de la terre, ou réfutation des principaux systèmes planétaires adoptés par la science astronomique officielle. L'astronomie naturelle et populaire démontrée sans le secours des chiffres ni des télescopes* (Imprimerie de E. Cugny , Bordeaux, 1868).

#### BARRIEU, P. (1838- )

P. Barrieu est né en 1838 à Astaffort (Lot-et-Garonne). Professeur au lycée de Périgueux, il a publié : *Leçons nouvelles de cosmographie* (Hachette), *Dix leçons de cosmographie* (Hachette, Paris, 1897), *Nouveau cours de cosmographie* (Hachette, 1912), *Cours élémentaire de cosmographie à l'usage des élèves de la classe de philosophie* (Hachette, 1915). (IBF II 37,425)

#### BARTHÉLÉMY, Victorine épouse GUILLAUME

Elle a été autorisée à accomplir à l'observatoire de Lyon, à dater du 1<sup>er</sup> septembre 1920, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle a passé son baccalauréat en 1923. Elle épousa Guillaume en 1923 et quitta l'observatoire en avril 1924 pour raison de santé.

#### BARTHES, Émile Marie Eugène (1855-1936)

Émile Barthes est né le 28 août 1855 à Brest (Finistère), fils de Prosper Marie, capitaine de frégate. Entré dans la Marine en 1870, il fut nommé enseigne de vaisseau le 4 septembre 1876, lieutenant de vaisseau le 8 février 1883. Il devint directeur de l'observatoire de Brest le 1<sup>er</sup>

octobre 1890. Il l'était encore en 1893 (?)  
(AN : LH/19800035/241/52039 ; EAN)

**BARTHOLENS, Raymond**

Il a publié : *Nouvelle liste d'étoiles appartenant au courant de la Grande Ourse* (CRAS **208**, 259 et 1556, 1939)

**BARTRO, Antoine (1801-1896)**

Antoine Bartro est né le 7 novembre 1801 à Marseille. Son père était commis. Il était capitaine des douanes à Cette (aujourd'hui Sète).

Antoine Bartro est mort à Marseille le 25 novembre 1896.

Est-ce lui qui a publié : *Exercices sur l'astronomie, la cosmographie et la géographie physique* (Martel, Montpellier, 1868)  
(AN : LH/129/19 ; EAN ; EAD)

**BASSOT, Léon (1841-1917)**

Léon Bassot est né le 6 avril 1841 à Renève (Côte d'Or). Son père était négociant. Il entra à l'École polytechnique en 1861 et à sa sortie fut affecté au Corps d'État-Major. Sous-lieutenant en 1863, lieutenant en 1866, capitaine en 1870, chef de bataillon en 1880, colonel en 1892, général de brigade en 1899, il fut affecté en 1870 au Dépôt de la Guerre, devenu en 1882, le Service géographique de l'Armée. Il y resta pendant 33 ans, jusqu'à son passage au cadre de réserve en 1903. Sa carrière fut tout entière consacrée aux travaux géographiques. Pendant 25 ans, il participa à une nouvelle mesure de la Méridienne de Paris, établie par Delambre et Méchain de 1792 à 1798, avec jonction de l'Espagne et de l'Algérie et prolongation jusqu'au Sahara.

Il fit partie, avec Defforges et François Perrier, de la mission de Saint Augustin en Floride, envoyée par l'Académie des sciences pour la détermination de la parallaxe du Soleil par l'observation du passage de Vénus sur cet astre qui eut lieu le 6 décembre 1882.

Bassot fut nommé directeur du service géographique en 1898. Il organisa une mission pour la mesure d'un arc de méridien équatorial sur le territoire des Républiques de l'Équateur et du Pérou (1899-1906). C'était la reprise et l'extension de la célèbre mesure de l'arc de méridien effectuée au XVIII<sup>e</sup> siècle par Godin, Bouguer et La Condamine. En 1903, à 62 ans, il fut atteint par la limite d'âge. Il fut alors, par suite du décès de Perrotin, nommé directeur de l'observatoire de Nice où il se confina dans la direction administrative de l'établissement qu'il gérât pendant 14 ans, donnant une vive impulsion aux travaux et aux publications, malgré le peu de personnel dont il disposait. La recherche des petites planètes et nébuleuses fut activement poussée ; le service d'astrophysique, créé par Thollon, fut réorganisé et développé.

Bischoffsheim, fondateur de l'observatoire de Nice, avait légué celui-ci par testament à l'Université de Paris ; à sa mort en 1906, le régime administratif de l'établissement, qui appartenait désormais à l'État, fut profondément modifié. Bassot assura cette transition sans à-coup.

Léon Bassot est mort à Paris (5<sup>e</sup>) le 17 janvier 1917. Sa santé s'était altérée en 1914 ; en 1915, il s'était retiré à Paris.  
(Vapereau, 1895 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Perrier, 1937 ; Bourgeois, 1920 ; Franceschini, 1951 ; SHA ; EAN)

**BASTIEN, M.**

Professeur d'hydrographie, il a publié un : *Cours de cosmographie* (Paris, Éditions de l'École du génie civil, 1928).

**BAUDAT**

Baudat était en 1913 assistant mécanicien à l'observatoire de Bordeaux.

**BAULLER, Marie-Louise de (1875-1950)**

Marie-Louise de Bauller est née le 19 janvier 1875 à Sèvres (Hauts-de-Seine). Son père était voyageur de commerce. Titulaire du brevet élémentaire et du brevet supérieur, elle fut employée au Bureau international des poids et mesures avant d'entrer à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> février 1909 comme employée auxiliaire, affectée au Bureau des calculs à la **Carte du Ciel**. Elle fut nommée calculatrice au Bureau des longitudes le 15 mai 1915. Elle a pris sa retraite le 19 janvier 1938.

Marie-Louise de Bauller est morte le 8 juillet 1950 à Paris (15<sup>e</sup>).  
(AN : F<sup>17</sup>.24656 ; EAN)

**BAYNE, Charles Jean Marie de (1867-1947)**

Charles de Bayne est né le 29 août 1867 à Rabastens (Tarn) comme Gouzy ; son père était propriétaire. Il entra à l'École Navale en 1883 et fut nommé aspirant le 5 octobre 1886, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1888, lieutenant de vaisseau le 27 février 1896, capitaine de corvette le 1<sup>er</sup> juillet 1917 et enfin capitaine de frégate de réserve le 29 août 1921, jour où il fut mis à la retraite. Il fut noté en 1886 : « *Très bon esprit, travailleur consciencieux. A fait des études classiques absolument insuffisantes; ne peut écrire correctement une page de français, en 1888 : Cet officier, d'une éducation et d'une distinction parfaites, est à même de remplir toutes les missions que l'on peut lui confier* » ; en 1900 : « *Officier sans entrain. Sert mollement; a demandé à quitter la Marine pour avoir un poste de pilote dans un port de commerce [Marseille]* » ; en 1904 : « *M<sup>r</sup> de Bayne est le meilleur des hommes, mais il n'a pas de fermeté et il n'est pas soigneux* ». Le 9 mai 1899, il demandait l'autorisation d'épouser Anne Grégoir née en 1863 à Bruxelles ; l'enquête ayant montré que celle-ci, depuis son arrivée à Rochefort en avril 1898, vivait maritalement avec de Bayne et que, artiste lyrique, elle avait été engagée au théâtre de la ville, l'autorisation fut refusée, « *l'union projetée ne paraissant pas réunir les conditions de convenances sociales jugées nécessaires pour les mariages des officiers* ». Ayant perdu ses parents très tôt, de Bayne avait été recueilli par un oncle qui écrivit au vice-amiral Pottier, préfet maritime de 4<sup>e</sup> arrondissement maritime : « *Vous comprendrez ma consternation en apprenant ... que mon neveu faisait des démarches pour être autorisé à épouser une actrice qui l'a vraiment ensorcelé. Elle est âgée, m'assure-t-on, de 35 ans, n'en avouant que 29. Aussi a-t-elle déjà connu le monde et eu des aventures quoique mon pauvre neveu soit assez naïf pour croire qu'il est le premier. Ce mariage serait désastreux [...] pour sa famille qui peut craindre à chaque instant de voir un nom honorable traîné dans la boue [...]* » Une deuxième demande, datée du 6 septembre 1899 et à laquelle était jointe des certificats de bonne conduite de la promise fut agréée ; le mariage fut célébré à Paris le 28 octobre 1899. De Bayne avait été chargé le 22 septembre 1897 de l'observatoire de la Marine à Rochefort ; Richer lui succéda le 26 janvier 1900. Il fut alors attaché au port de Brest et navigua à nouveau jusqu'en 1904 lorsqu'il fut affecté au nouveau service hydrographique à Paris.

Charles de Bayne est mort le 25 janvier 1947 à Rayssac (Tarn).  
(AN : LH/149/51 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1883)

**BAZINET, Jean**

Son père, Léon (1855-1925), était lieutenant colonel.

Nommé auxiliaire temporaire à l'observatoire de Nice à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1923, il démissionna après quelques mois et fut remplacé le 1<sup>er</sup> juillet par Martin. Il avait été camarade de lycée de Georges Fantapié qui l'avait fait rentrer à l'observatoire.

**BEAUFORT, Virginie de**

Elle a publié : *Leçons d'astronomie dédiées à ses élèves, à l'usage des institutions, des pensionnats de demoiselles et des jeunes personnes du monde* (Périsset frères, Paris et Lyon, 1852). Elle épousa Eugène Ledos (1822-1904).

### **BEAUREPAIRE de LOUVAGNY, Robert de (1859-1916)**

Robert de Beaurepaire de Louvagny est né le 9 avril 1859 à Preignac (Gironde) ; son père, Raoul, comte de Beaurepaire de Louvagny, était un ancien officier de marine. Il entra à l'École polytechnique en 1880 ; sorti dans l'artillerie, il démissionna de l'armée en 1883 pour s'engager comme ingénieur civil dans la compagnie française de Panama ; mais il dû rentrer en France en 1884 pour raison de santé. En 1885, il entra chez les jésuites ; il devint prêtre en 1895. En 1897, il fut envoyé visiter les divers observatoires européens avant d'être affecté à l'observatoire météorologique de Zi-Ka-Wei où l'on venait de décider l'acquisition d'une lunette équatoriale. Ce fut à Beaurepaire qu'incomba le choix, le transport, la mise en place de la coupole et de la lunette. Il passa quelques mois à l'Observatoire de Paris en 1898. Il s'embarqua pour la Chine en septembre 1899. L'instrument installé, il demanda en 1901 à retourner à Trichinopoly (maintenant Tiruchirapalli) aux Indes où il avait passé deux ans de 1887 à 1889 comme professeur de mathématiques et de physique. Il y fut à nouveau professeur de mathématiques de 1901 à 1909. Malade, il rentra alors en France.

Frappé d'une congestion cérébrale, Robert de Beaurepaire de Louvagny est mort à Paris le 1<sup>er</sup> février 1916.

(*Le Révérend Père Robert de Beaurepaire de Louvagny*, Chartres, Imprimerie Marcel Laffray, 1917)

### **BEAUVAIS, Georges (1886-1945)**

Georges Beauvais est né le 22 avril 1886 à Paris. Son père Armand (?) était artiste peintre. Il entra à l'École normale supérieure en 1908. Il obtint l'agrégation de physique en 1912. Après avoir effectué une année de service militaire, il fut admis le 16 octobre 1913 comme stagiaire à l'Observatoire de Paris où il travailla au service de l'heure. Il fut nommé professeur de physique à titre provisoire au lycée de Digne le 9 juillet 1914, puis professeur de physique au lycée de Limoges le 3 septembre 1919. Il sollicita un congé d'inactivité pour convenances personnelles, congé qui lui fut accordé à dater du 3 novembre 1919. Il souhaitait entrer dans l'industrie. Il soutint à Paris en 1933 une thèse de doctorat d'État : *Recherches expérimentales sur la réflexion totale des ondes hertziennes, étude d'un radiomètre approprié à ces ondes*.

(AN : F<sup>7</sup>.23197)

BECQUE, Jean

Auxiliaire temporaire à l'observatoire de Nice à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1922, il fut remplacé dès le 1<sup>er</sup> décembre par Vernet.

(AN : F<sup>17</sup>.13587)

### **BECQUEREL, Jean (1878-1953)**

Jean Becquerel est né le 5 février 1878 à Paris ; il était le fils d'Henri (1852-1908), prix Nobel de physique en 1903. Il devint professeur au muséum d'histoire naturelle. Il étudia les propriétés optiques et magnétiques des cristaux, particulièrement aux basses températures.

Jean Becquerel est mort en 1953 à Pornichet (Loire-Atlantique).

Il a publié : *Les idées nouvelles sur la structure de l'univers. Exposé élémentaire de la théorie d'Einstein* (Payot, Paris, 1922)

### **BEDU, Jean (1919- )**

Jean Bedu est né le 24 août 1919 à Montcenis (Saône-et-Loire). Son père dirigeait à Bourges la Maison **R. Bedu Arts et travaux féminins**. Possesseur du certificat d'études secondaires, il passa quatre ans, à partir de 1934, à l'École nationale d'optique-lunetterie de Morez. Engagé volontaire en 1938, il devint sous-officier mécanicien dans l'armée de l'air. Il fut délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Besançon le 5 décembre 1943, en remplacement de Bouteillier ; il fut titularisé le 20 janvier 1944. Il quitta l'observatoire en 1949.



(EAN)

### **BELÈZE, Guillaume (1803-1878)**

Guillaume Belèze est né à Montpellier (Hérault) le 22 août 1803. Il fit ses études au collège de sa ville natale et fut reçu en 1821 à l'École normale supérieure. Il n'y resta qu'un an. Après le licenciement de l'École prononcé en 1822 par Corbière, ministre de l'Intérieur, il devint précepteur. En 1831, il prit la direction de l'importante Institution Morin, à Paris, qu'il ne quitta qu'en 1852. Il se retira alors à Versailles et écrivit de nombreux ouvrages publiés par Hachette ou Delalain parmi lesquels : *La cosmographie mise à la portée des enfants* (Delalain, Paris, 1856). En 1861, il s'établit à Montfort-l'Amaury (Yvelines).

Guillaume Belèze mourut à Montfort-l'Amaury (Yvelines) le 3 juin 1878.

(Vapereau, 1870 ; 1893 ; Marchand, 1879 ; Lermina, 1885 ; Bitard, 1886 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3116)

### **BELIN de BALLU, Marie née WEITZLER (1903- )**

Marie Weitzler est née le 13 décembre 1903 à Kielce en Pologne. Elle était de nationalité polonaise. Elle obtint en 1925 une licence ès sciences à l'université d'Odessa. De 1924 à 1936, elle travailla à l'observatoire d'Odessa et enseigna les mathématiques à l'université ouvrière de 1926 à 1932.

Elle épousa Eugène Belin de Ballu, né en 1895, à Odessa, de Paul citoyen français.

Elle fut pendant un an stagiaire bénévole au laboratoire d'astrophysique de l'Observatoire de Paris, avant d'obtenir du CNRS une bourse de stage pour l'année scolaire 1939-1940; elle fut affectée au service de l'heure de l'Observatoire de Paris.

Elle fit, le 17 juin 1938, une demande de réintégration dans la nationalité française, demande qui fut sans doute rejetée puisqu'en 1940, sa bourse ne fut pas renouvelée, *en raison de sa nationalité*.

### **BELLEMIN, Eugénie**

Titulaire du brevet supérieur, elle a été autorisée à effectuer à l'observatoire de Lyon, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1920, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle s'initia aux observations d'étoiles variables sous la direction de Grouiller. Elle obtint son baccalauréat en 1921.

Dans une lettre adressée à Ferrié le 20 avril 1927, Danjon écrivait : « *Les collègues de Lyon m'ont mis au courant d'une affaire louche concernant une stagiaire de leur observatoire, inscrite en 1922 sur la liste d'aptitude, rayée en 1926 à la demande de Mascart, et mise à pied cette année, après 7 ans de services (non payés bien entendu). Il s'agit d'une vengeance, ladite stagiaire ayant dû témoigner en 1924 dans un procès contre son directeur [...] Il paraît que l'ONM a essayé de s'attacher la stagiaire évincée (Mlle Bellemin) mais que l'Instruction Publique a fait des difficultés* ».

### **BELLEVILLE, Laurent Etienne (1817-1898)**

Laurent Belleville est né à Cherbourg (Manche) le 11 novembre 1817. Son père était sergent dans l'artillerie de marine. Entré à l'École Navale en 1833, il fut nommé enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> janvier 1840, lieutenant de vaisseau le 25 mars 1846 et capitaine de frégate le 26 août 1861. Il fut nommé directeur de l'observatoire de la Marine à Brest le 25 mai 1852, succédant à Guépratte. Il fut noté en octobre 1863 : « *Officier supérieur d'une capacité hors ligne comme observateur et mathématicien. Il rend d'excellents services dans la direction de l'observatoire* ». Il a pris sa retraite le 23 octobre 1865. Il est décédé le 5 décembre 1898.

(AN : LH/171/64 ; SHM ; EAN)

**BELLOT, André (1873-1942)**

André Bellot est né à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) le 17 septembre 1873. Son père était directeur d'usine. Il est entré à l'École polytechnique en 1892. Après un stage à l'école d'application de Fontainebleau, il fut nommé lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie le 30 septembre 1896, puis capitaine le 8 juillet 1904. Il fut détaché sur sa demande le 9 janvier 1911 au Service géographique de l'armée. Nommé chef d'escadron le 23 juin 1914, il prit le commandement d'un groupe d'artillerie et fut promu lieutenant-colonel le 30 septembre 1917. Le 25 septembre 1919, il fut promu colonel et nommé le 24 octobre directeur du Service géographique de l'armée. Il resta à ce poste jusqu'au 17 septembre 1935 lorsqu'il prit sa retraite. Il fut nommé général de brigade le 10 novembre 1925, puis général de division en 1930. Il était en 1931 membre du Bureau des longitudes. Il devint membre de l'UAI en 1932.

André Bellot est mort le 7 février 1942 à Paris (7).

(*Rapport sur l'activité de l'Institut Géographique National de 1940 à 1942*, Paris, 1946 ; SHA)

**BELORIZKY, David (1901-1982)**

David Belorizky est né le 14 janvier 1901 à Bogodoukhov en Russie. Il quitta la Russie en 1920 au moment de l'affaire Koltchak. Koltchak commandait la flotte de la mer Noire en 1916; il démissionna après la révolution de février 1917 et gagna la Sibérie où il devint le chef des forces contre-révolutionnaires, instaurant la dictature militaire. Soutenue par les alliés, son armée occupa la Sibérie, l'Oural et la région de la Volga, mais fut battue par les bolcheviks (mai 1919-janvier 1920) qui exécutèrent Koltchak le 7 février 1920.

Ayant obtenu une licence ès science à la Faculté des sciences de Paris, où il vécut en 1925 et 1926, Belorizky, ayant épuisé ses ressources, partit en Palestine pour gagner dans une entreprise industrielle de quoi poursuivre ses études. En octobre 1928, il rentra en France ; il entra alors comme stagiaire à l'observatoire de Marseille et fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome le 15 décembre 1929. La même année, il songea à poser sa candidature à la direction de l'observatoire de Quito. Il soutint en 1933 à Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Recherches sur l'application pratique des solutions générales du problème des trois corps*. Il fut naturalisé français par décret du 26 juillet 1933, nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> novembre de la même année et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> octobre 1934. Juif, il fut suspendu de ses fonctions par le gouvernement de Vichy en décembre 1940 et réintégré en décembre 1944. Pendant cette période, il fut protégé grâce à son hébergement clandestin à l'Observatoire de Haute Provence.

Dans le domaine théorique, il étudia le problème des trois corps. Il fit des observations du Soleil, des novæ, des étoiles de Wolf-Rayet et des comètes.

David Belorizky prit sa retraite le 30 septembre 1966. Il est mort le 5 juillet 1982.

(*Notice sur les titres et travaux de David Belorizky*, 1965)

**BELLOT, Émile (1857-1944)**

Émile Belot est né à Vendôme (Loir-et-Cher) le 8 décembre 1857. Son père Émile (1829-1886) était professeur d'histoire à la faculté des lettres de Lyon. Il fut admis à l'École polytechnique en 1877 et entra aux manufactures de l'État. Il était, en 1907, directeur de la Manufacture des tabacs du Havre. Il donna à la Société Astronomique de France un cours de cosmogonie qu'il continua à la Sorbonne (1912-1914). Il fut nommé membre de l'UAI en 1932.

Il est l'auteur de divers ouvrages scientifiques, parmi lesquels : *L'origine dualiste des mondes*, *Essai de cosmogonie tourbillonnaire* (Gauthier-Villars, Paris, 1911), *L'origine des formes de la terre et des planètes* (Gauthier-Villars, 1918), *L'origine dualiste des mondes et la structure de notre univers* (Payot, Paris, 1924), *La naissance de la Terre et de ses satellites. Leur évolution cosmique* (Gauthier-Villars, 1931) et *Enseignement de la cosmogonie moderne* (Bloud et Gay, Paris, 1932).

Dans ses *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques*, publiées en 1911, Poincaré portait le jugement suivant sur la théorie de Belot : "Si on peut [lui] reprocher d'avoir été un peu plus

*ambitieux qu'il ne convient de l'être dans l'état actuel de la Science et d'avoir voulu prématurément trop embrasser, et si ses idées ne semblent pas pouvoir être acceptées sous leur forme actuelle, il semble qu'il peut être utile de les faire connaître, parce qu'on pourra un jour y trouver à glaner d'intéressantes vérités."*

Émile Belot est mort le 20 janvier 1944.

Son frère Gustave (1859-1929) fut inspecteur général de l'instruction publique de 1913 à 1929.

(Prévost, 1951 ; Alphandéry, 1963 ; EAN ; LH/19800035/170/21862)

(voir aussi : BA 28, 468, 1911)

### **BENARD, Théodore (1808-1873)**

Théodore Benard est né à Honfleur (Calvados) le 13 octobre 1808. Jeune, il fut envoyé en Angleterre pour y étudier le commerce. Rentré en France en 1830, il fit partie du bataillon de volontaires havrais qui vint à Paris apporter son adhésion à la révolution. Il retourna ensuite en Angleterre où il resta jusqu'en 1849. Revenu en France, il collabora au *Journal du Havre* et au *Siècle* auquel il demeura attaché jusqu'en 1869. Il se rendit en Algérie pour y installer ses fils qui se destinaient à la colonisation et c'est là qu'il fut frappé d'apoplexie, à Boufarik, le 24 août 1873.

Il a publié : *Traité de cosmographie, à l'usage des établissements d'instruction publique* (Belin, Paris, 1852)

(Prévost, 1951, IBF I 81, 396)

### **BENES, Ladislav (1882-1968)**

Ladislav Benès est né le 26 novembre 1882 à Pecky près de Prague. Tchèque, il fréquenta pendant deux ans (1901-1903) l'École polytechnique de Prague, puis de 1903 à 1906, l'université de Prague où il étudia en particulier l'astronomie. En 1904-1905, il accomplit son service militaire. Il fut élève libre à l'Observatoire de Paris de juillet à décembre 1907. Devenu colonel, il était en 1931 directeur de l'Institut géographique militaire de Prague, section d'astronomie et de géodésie. Il ne l'était plus en 1934.

Ladislav Benès est mort le 3 novembre 1968 à Pardubice.

(Buchar, 1969 ; AN : F<sup>17</sup>.13573)

### **BENOIT, André Louis (1888-1974)**

André Benoit est né le 12 octobre 1888 à Charly sur Marne (Aisne). Son père Louis était menuisier. Boursier de licence à Nancy du 1<sup>er</sup> octobre 1909 au 1<sup>er</sup> octobre 1911, il effectua son service militaire du 1<sup>er</sup> octobre 1911 au 30 septembre 1913. Boursier d'agrégation à Lille du 2 août 1913 au 1<sup>er</sup> août 1914, il fut mobilisé en qualité de sous lieutenant de réserve d'infanterie au 267<sup>ème</sup> R.I. Blessé le 2 novembre 1914, il fut fait prisonnier et ne revint de captivité que le 27 février 1919. Il obtint l'agrégation de mathématiques en octobre 1919. Il fut professeur agrégé de mathématiques au lycée français de Mayence du 28 novembre 1919 au 30 septembre 1929, puis au lycée Condorcet à Paris du 1<sup>er</sup> octobre 1929 au 30 septembre 1953, date à laquelle il prit sa retraite. Il avait été à nouveau mobilisé du 24 août 1939 au 16 juillet 1940 comme capitaine d'artillerie. Il publia en 1929 une *Cosmographie* (Vuibert, Paris), mais aussi plusieurs ouvrages à l'usage des élèves de la classe de mathématiques : arithmétique, géométrie, géométrie descriptive et mécanique. Il fut noté le 22 janvier 1949 : « Excellent professeur de mathématiques élémentaires dont l'éloge n'est plus à faire. Il s'occupe avec beaucoup de dévouement de guider les élèves du lycée dans le choix de leur carrière ».

André Benoit est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 9 mars 1974.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25551 ; voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.5864).

### **BENOIT, Antonin**

En avril 1902, il succéda à Antoniadi comme astronome adjoint à l'observatoire de Juvisy

qu'il quitta en décembre 1905 pour entrer à la maison **Bardou** qui construisait des jumelles et des lunettes astronomiques.

(Fournier, 1950)

#### BERAUD

Il était, en 1909-1911, calculateur à l'observatoire d'Alger. Il n'y était plus en 1912.

#### **BERGER, Charles Hippolyte (1822-1869)**

Charles Hippolyte Berger est né à Autun (Saône-et-Loire) le 21 mars 1822. Son père était pharmacien. Il entra à l'École normale supérieure en 1843; curieusement, ce n'est pas son père, mais un certain Louis Mallet, banquier, qui s'engagea le 16 août 1843 à payer ses frais de pension. Il fut nommé au collège de Bastia le 1<sup>er</sup> octobre 1846, au collège de Paris le 11 septembre 1847, au lycée de Marseille le 20 octobre 1849, professeur de mathématiques supérieures au lycée de Montpellier le 5 novembre 1849, dans la chaire précédemment occupée par Gergonne et Lenthéric, professeur de mathématiques spéciales au lycée Charlemagne le 13 septembre 1865, enfin proviseur du lycée de Montpellier le 17 avril 1868. Il fut noté le 27 mars 1866 : « *Professeur excellent, plein de sollicitude pour ses élèves dont il est aimé et respecté* ». Il avait soutenu à Montpellier en 1863 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Etude sur le développement de la fonction perturbatrice dans la théorie des mouvements planétaires*.

Charles-Hippolyte Berger est mort le 4 août 1869 à Santenay (Côte-d'Or).  
(Lénient, 1870 ; AN : F<sup>17</sup>.20140 ; 61AJ<sup>224</sup>)

#### **BERGER, Jacques (1923- )**

Jacques Berger est né le 27 avril 1923 à Grenoble (Isère), fils d'une sœur de Chalonge, Reine. En décembre 1943, réfractaire au STO, il est venu se réfugier à l'Institut d'Astrophysique de Paris sous une fausse identité et commença à y travailler bénévolement. Il obtint en 1949 une licence ès sciences physiques à la faculté des sciences de Grenoble et fut nommé la même année stagiaire de recherches du CNRS à l'IAP, puis en 1951, attaché de recherches. Il a soutenu à Paris, en 1961, une thèse : *Recherches sur les propriétés des étoiles doubles ou multiples largement séparées en relation avec les problèmes d'évolution*. En 1962 et 1963, il effectua un séjour au Californian Institute of Technology à Pasadena où il travailla avec Zwicky. En 1963, il fut nommé chargé de recherches, puis en 1966, astronome adjoint.

#### **BERGET, Alphonse (1860-1934)**

Alphonse Berget est né à Sélestat (Bas-Rhin) le 24 novembre 1860. Son père, Claude, était capitaine. Il obtint son baccalauréat ès lettres à Besançon et son baccalauréat ès sciences à Paris. En 1887-1888, titulaire d'une bourse d'agrégation, il effectua des recherches sous la direction de Lippmann. Il échoua à l'agrégation, mais soutint à Paris le 28 juin 1888, une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Sur la conductibilité thermique du mercure et de quelques métaux* et entra comme préparateur le 10 janvier 1889 au laboratoire de recherches physiques de la Faculté des sciences de Paris, dirigé par Lippmann. Le 26 novembre 1899, il fut chargé des fonctions de préparateur au laboratoire de recherches physiques et fut cette même année nommé chargé du cours de géophysique et de météorologie à la Sorbonne où il enseigna jusqu'à sa retraite. Il fut chargé par la Société Astronomique de France de répéter solennellement au Panthéon, à l'occasion de son cinquantenaire, l'expérience du pendule de Foucault qui fut faite le 22 octobre 1902. Le 1<sup>er</sup> janvier 1908, il fut nommé chef de travaux de géographie physique à la Faculté des sciences de Paris et le 12 novembre 1910, sous-directeur du laboratoire de géographie physique à l'École pratique des hautes études. Il fut également professeur à l'Institut océanographique de Paris. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1921.

Il a publié plusieurs ouvrages de vulgarisation parmi lesquels : *La vie et la mort du globe* (Flammarion, Paris, 1912) et *Nouvelle astronomie pittoresque. Le Ciel.*, illustré par Rudaux (Larousse, Paris, [1923])

Alphonse Berget est mort à Paris (6<sup>e</sup>) le 5 janvier 1934.  
(Massiani, 1954 ; Kubler, 1983 ; AN : F<sup>17</sup>.22552)

### **BERLOTY, Camille Antoine Marie Bonaventure (1856-1934)**

Bonaventure Berloty est né à Lyon le 25 mars 1856 ; son père, François Félix, était notaire. Il entra en 1874 dans l'ordre des jésuites. Docteur ès sciences de la Faculté de Paris le 26 mars 1886 (*Théorie des quantités complexes à n unités principales*), il enseigna l'analyse mathématique aux facultés libres d'Angers et de Lyon. La loi de 1901 contre les religieux provoqua son départ pour le Proche-Orient. En 1904, germa à l'université Saint-Joseph de Beyrouth l'idée d'édifier au Liban un observatoire. Berloty partit donc effectuer des stages dans plusieurs observatoires d'Europe et en particulier dans les observatoires des pères jésuites à Stonyhurst en Angleterre et à Tortosa en Espagne où il observa l'éclipse de Soleil du 30 août 1905. Il repartit en Syrie en 1907 et créa à Ksara, non loin de la route de Beyrouth à Damas, un observatoire d'astronomie et de géophysique.

En 1914, dès l'entrée de la Turquie dans la guerre, les jésuites furent expulsés de Syrie. En 1918, pendant la courte période qui s'écoula entre la retraite des Turco-Allemands et l'arrivée des troupes britanniques, l'observatoire fut pillé par la population locale. Revenu en Syrie, Berloty se remit au travail et, avec l'aide de son adjoint, Combiér, parvint à reconstituer tout ce qui avait été détruit, grâce à divers subsides, notamment à ceux donnés par l'Académie des sciences. Lorsqu'il prit sa retraite, il fut remplacé comme directeur de l'observatoire de Ksara par Combiér, mais il resta attaché à l'observatoire.

Bonaventure Berloty est mort à Ksara le 10 octobre 1934.  
(Perrier, 1934 ; Duclos, 1986 ; Mayeur et Hilaire, 1985 ; Udias, 2003 ; Berloty 1912 ; AN : LH/19800035/195/25405 ; EAN)

### **BERNARD, Adrien**

Ingénieur de l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1888), il fut astronome volontaire à l'observatoire de Meudon de 1903 à 1912. Il accompagna Deslandres à Burgos (Espagne) lors de l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905. Il obtint en 1907 avec Deslandres les premiers spectres de la queue d'une comète. Il s'agissait de la comète **1907 IV Daniel**.

Un Adrien Bernard est né le 9 décembre 1872 à Availles-Limouzine (Vienne) et est décédé le 29 mars 1904 à Paris (AN : LH /193/74).

### **BERNARD, Pierre (1915- )**

Pierre Bernard est né le 15 janvier 1915 à Antony (Hauts-de-Seine). Il a soutenu à Paris en 1940 une thèse de doctorat ès sciences : *Etude sur l'agitation micro sismique et ses variations*. Il a été nommé boursier au CNRS le 1<sup>er</sup> octobre 1940, chargé de recherches en 1944, maître en 1952, directeur en 1975. Affecté à l'Institut de physique du globe de Paris, ses travaux ont porté sur la micro sismique et ses relations avec l'activité solaire. Il a publié plusieurs articles touchant à l'astronomie :- *Les perturbations atmosphériques de la Terre et de Mars* (CRAS **213**, 980, 1941)

- *Variations, au cours du cycle solaire, de l'intervalle de temps entre les éruptions chromosphériques et les perturbations magnétiques terrestres* (CRAS **220**, 179, 1945)

- *Répartition des éruptions solaires en relation avec les orages magnétiques* (CRAS **220**, 506, 1945)

- *Sur la relation de certaines transformations cométaires avec les perturbations du champ magnétique terrestre* (CRAS **224**, 209, 1947)

- *Effets magnétiques des éruptions solaires visibles* (CRAS **224**, 1811, 1947)

Il a pris sa retraite en 1983.

### **BERNARD, René (1894-1984)**

René Bernard est né le 27 mars 1894 à Vienne (Isère) où son père était commissaire-

priseur. Bachelier ès sciences, il a été autorisé à accomplir à l'observatoire de Lyon, à dater du 1<sup>er</sup> mars 1914, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. De santé précaire, il quitta l'observatoire après quelques mois. Il était, en 1939, professeur de physique au lycée Ampère à Lyon.

Il a soutenu à Paris en 1939 une thèse de doctorat ès sciences : *Recherches sur les conditions d'excitation des divers systèmes de bandes de la molécule d'azote neutre et ionisée*. Il avait effectué ce travail à l'Institut de physique générale de l'université de Lyon. Il devint professeur de physique à la faculté des sciences de Lyon. Il a étudié la lumière du ciel nocturne et les aurores boréales.

René Bernard est mort à Lormes (Nièvre) le 14 mars 1984.

Un René Bernard, né le 23 mars 1908, était en 1955-1959 professeur de physique à la faculté des sciences de Lyon. N'y a-t-il pas là confusion de deux personnes ?

(EAN ; EAD)

### **BERNARDIÈRES, Octave Marie Gabriel Joachim de (1845-1900)**



Octave de Bernardières est né le 22 août 1845 à Charleville (Ardennes). Son père était « rentier ». Il est entré à l'École Navale en 1861; il a été nommé aspirant en 1863, enseigne de vaisseau en 1867, lieutenant de vaisseau en 1872, capitaine de frégate en 1885, capitaine de vaisseau en 1891.

Il fut l'un des premiers en 1876, puis en 1879, à être formé aux travaux astronomiques à l'observatoire de Montsouris. Il fut désigné en 1882 pour diriger l'expédition organisée pour observer au Chili le passage de Vénus sur le Soleil. Il fut nommé en 1894 directeur de l'observatoire astronomique de Montsouris en remplacement de Fleuriais, puis à nouveau en 1898, en remplacement de Guyou démissionnaire.

Octave de Bernardières est mort à Paris (5<sup>e</sup>) le 2 février 1900.

Il a publié : *Description et usage du petit cercle méridien portatif* (Imprimerie nationale, 1880).

(Guyou, 1901 ; Lantour, 1954 ; AN : LH/200/59 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1861 ; AN : F<sup>17</sup>.23203)

### **BERNHART, Henri Eugène (1844-1894)**

Henri Eugène Bernhart est né le 15 septembre 1844 à Chatelaudren (Côtes-du-Nord). Son père était brigadier de gendarmerie à cheval. Entré dans la Marine en 1863, il fut nommé enseigne de vaisseau le 10 juillet 1877 et lieutenant de vaisseau le 12 juillet 1883. Il fut directeur de l'observatoire de la Marine à Lorient de 1890 jusqu'à sa mort survenue le 15 décembre 1894.

(AN : LH/202/32 ; EAN)

### **BERNIS, J.**

Il a publié : *Démonstrations pratiques élémentaires de cosmographie, faites sans autre appareil qu'une bougie et deux globes* (Pau, Imprimerie de Garet, 1886).

### **BERRY, François-Calixte (1839-1923)**

François-Calixte Berry est né le 21 février 1839 à Cordes-sur-Ciel (Tarn) où son père était propriétaire. Entré à l'École Navale en 1855, il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1857, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> juillet 1861, lieutenant de vaisseau le 23 décembre 1865, enfin capitaine de frégate le 23 janvier 1882. Il fut admis à la retraite sur sa demande le 1<sup>er</sup> mai 1888.

Il fut noté le 1<sup>er</sup> octobre 1879 : « Monsieur Berry est un officier studieux; il en a donné des preuves dans un travail apprécié des gens compétents. Il aime son métier et tout ce qui s'y

rattache. Il a de l'ordre, un peu trop peut-être ». Il a publié : *Théorie complète des occultations à l'usage spécial des officiers de marine et des astronomes* (Gauthier-Villars, Paris, 1880), travail qui avait été soumis pour avis au Bureau des longitudes.

François-Calixte Berry est mort à Toulon (Var) le 1<sup>er</sup> février 1923.  
(AN : LH/206/2 ; EAN ; EAD ; SHM ; ETEN)

### **BERTAUD, Charles (1904-1982)**

Charles Bertaud est né le 8 décembre 1904. Il obtint en 1926 une licence de physique. Il devint en 1931 assistant de La Baume Pluvinel ; à partir du 1<sup>er</sup> mai 1931, il fut stagiaire bénévole à l'observatoire de Meudon ; il ne disposait que d'une demi-bourse de la caisse nationale des sciences ; nommé assistant le 23 mai 1938 et physicien le 1<sup>er</sup> octobre 1945. Il avait soutenu en 1943 sa thèse à la Sorbonne : *Recherches sur nova Herculis 1934 et contribution à l'étude comparative des principales novae*. En 1955, il devint chef du service de physique cométaire et stellaire de l'observatoire de Meudon. Il a été nommé astronome titulaire en 1966. Son activité scientifique fut consacrée à la spectroscopie stellaire, aux novæ et à la physique des comètes.

Charles Bertaud est mort le 29 octobre 1982.

Son nom a été donné à une petite planète : **(4603) Bertaud** découverte en 1986 à Caussols par Pollas.

(*Notice sur les titres et travaux de Charles Bertaud*, 1965)

### BERTAUD, Georges (1897- )

Georges Bertaud est né le 28 février 1897. Il était le frère de Charles. Il a été nommé, le 16 mars 1951, observateur à l'Observatoire de Paris où il était encore le 31 décembre 1953.

### BERTHELOT, L.

Professeur, licencié ès sciences mathématiques, il a publié : *Cosmographie à l'usage des élèves de rhétoriques et de seconde moderne* (Belin, Paris, 1900) et *Cosmographie à l'usage des élèves de première A,B,C,D conforme aux décrets et arrêté du 31 mai 1902* (Belin, Paris, 1905).  
(IBF II,56,205)

### **BERTHEROY, Jean** pseudonyme de **LE BARILLIER, Berthe (1868-1927)**

Berthe Le Barillier est née à Bordeaux le 24 juillet 1868. Elle débuta à 19 ans chez Ollendorf par un recueil de vers. En 1891, elle publia chez Colin, dans la bibliothèque de romans historiques un *Cléopâtre*. Elle avait trouvé sa voie. Elle publia encore un bon nombre de semblables ouvrages, parmi lesquels *La vie sublime de Galileo Galilei* (Figuière, Paris, 1927).

Berthe Le Barillier mourut d'une attaque de grippe le 23 janvier 1927, dans sa villa du Cannet (Alpes-Maritimes) où elle avait l'habitude de passer l'hiver.  
(Curinier, 1906 ; Leguay, 1954)

### BERTHOD, Hélène, née ZABOROWSKI

Elle travaillait à l'IAP avec Mineur dès 1946.

Elle a publié plusieurs articles :

- *Recherche d'une deuxième correction au zéro de la relation période luminosité et à la constante de l'absorption dans l'espace interstellaire* (Annales d'Astrophysique **9**, 123, 1946).
- *Sur le calcul numérique des intégrales doubles* (avec Mineur, CRAS **229**, 919, 1949)
- *Etude numérique du mouvement séculaire de l'axe terrestre* (avec Mayot et Mineur, CRAS **229**, 232, 1949)

Il semble que, plus tard, elle se soit orientée vers la chimie.

### **BERTHOMIEU, Henry (1910-1973)**

Henry Berthomieu est né le 15 janvier 1910 à Lézignan (Aude). Il a obtenu en 1932 une

licence ès sciences mathématiques. Stagiaire bénévole à l'observatoire de Toulouse à partir du 1<sup>er</sup> mai 1933, il fut nommé assistant stagiaire le 1<sup>er</sup> juillet 1936 en remplacement numérique de Sémirot, assistant le 1<sup>er</sup> juillet 1938, aide-astronome à Lyon le 1<sup>er</sup> janvier 1944 en remplacement de Marie Bloch, « retraitée » (il ne rejoignit jamais Lyon ; c'est probablement par erreur qu'il y avait été nommé ; la situation fut régularisée le 30 décembre lorsqu'il fut muté à Toulouse), astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1948 en remplacement numérique de Goudey ; il fut muté le 1<sup>er</sup> janvier 1962 à l'observatoire de Bordeaux. Il avait soutenu à Paris en 1945 une thèse de doctorat : *Les étoiles doubles spectroscopiques et la relation masse-luminosité*. Il participa aux observations de l'équatorial photographique et surtout à celles de la lunette méridienne (lecture des cercles de déclinaison).

Henry Berthomieu est mort brutalement à Floirac (Gironde) le 11 février 1973, quelques minutes après avoir quitté son bureau.

(EAN)

BERTIN, M.

Il a publié : *Cosmographie* (Birtègue et Garderault, Issoudun, 1924)

### **BERTRAND, Camille (1907-1932)**

Camille Bertrand est née le 29 novembre 1907. Stagiaire à l'observatoire de Lyon à partir du 29 juin 1925, elle dut, pour raison de santé, interrompre son stage au début de l'année 1931. Elle s'était occupée essentiellement, semble-t-il, de la vérification et de la publication des observations des membres de l'AFOEV, sous la direction de Grouiller.

Camille Bertrand est morte de tuberculose le 10 novembre 1932. Elle aurait pu être contaminée par Gindre.

### **BERTRAND, Joseph (1822-1900)**

Joseph Bertrand est né à Paris (6<sup>e</sup>) le 11 mars 1822. Son père était médecin. Il est entré à l'École polytechnique en 1839; il avait soutenu à Paris le 9 avril 1839, à l'âge de 17 ans, une thèse de doctorat ès sciences : *Sur la théorie des phénomènes thermo-mécaniques. Sur la distribution de l'électricité à la surface des corps. Sur l'attraction des sphéroïdes*. Sorti dans le Corps des mines, il donna sa démission pour se vouer à l'enseignement. Il était à l'École des mines lorsque, le 8 mai 1842, il se rendit en excursion à Versailles ; pour en revenir, il prit le train de la rive gauche qui partait de Versailles vers 5 heures. Ce train, qui comprenait 18 wagons et portait 600 personnes, était remorqué par deux locomotives, placées toutes deux en tête du convoi. Il marchait à la vitesse, que l'on trouvait alors exagérée, de 40 kilomètres à l'heure. Près de la station de Bellevue, l'essieu antérieur de la première locomotive se rompit. Les deux locomotives furent renversées et les cinq premiers wagons vinrent s'enflammer au contact du coke sorti du foyer de la seconde locomotive. Pour soustraire les voyageurs aux effets de leur imprudence, on avait, à cette époque, l'habitude de les enfermer à clef dans leurs compartiments ; c'est ainsi que 41 personnes périrent dans les flammes ; parmi elles se trouvait l'amiral Dumont D'Urville. Bertrand échappa à la mort mais fut grièvement blessé ; son visage conserva toute sa vie la trace de ces blessures.

En 1844, il fut nommé professeur de mathématiques élémentaires au collège Saint-Louis, et répétiteur d'analyse à l'École polytechnique. Il quitta le collège Saint-Louis en 1848, ayant été nommé examinateur d'admission à l'École polytechnique et suppléant au Collège de France. En 1852, il abandonna ses fonctions d'examinateur à l'École polytechnique pour devenir professeur de mathématiques spéciales à l'ancien collège Henri IV, devenu le lycée Napoléon. En 1856, il quitta définitivement l'enseignement secondaire pour devenir professeur d'analyse à l'École polytechnique et maître de conférences à l'École normale. Il conserva la chaire d'analyse à l'École polytechnique jusqu'en 1895, époque où il fut atteint par la limite d'âge.

En 1862, à la mort de Biot, il fut nommé titulaire de la chaire de physique mathématique au Collège de France.



Il a publié : *Arago et sa vie scientifique* (Hetzel, Paris, 1865), *Les fondateurs de l'astronomie moderne* (Hetzel, 1865). On dit que c'est lui qui fit les calculs qui servirent de base aux romans de Jules Verne *De la terre à la Lune* et *Autour de la Lune*.

Joseph Bertrand est mort à Paris le 3 avril 1900.

(Glaeser, 1878 ; Lermine, 1885 ; Troussel, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Le Cholleux, 1898 ; Lévy, 1900 ; Darboux, 1904 ; Augé, 1910 ; Taton, 1954 ; Struik, 1970)

(voir aussi : Éloge par Marcelin Berthelot, lu à l'Académie française le 2 mai 1901, AN : F<sup>14</sup>.2714<sup>1</sup>)

### **BERTRAND, Louis (1868-1949)**

Louis Bertrand est né le 16 octobre 1868 à Tonneins (Lot-et-Garonne) où son père était employé à la manufacture. Il obtint à Bordeaux en 1889 une licence en droit et, en 1895, une licence ès lettres. Après un long séjour en Angleterre, où il préparait une agrégation d'anglais qu'il ne passa jamais, en mars 1900, âgé de 31 ans, il rentra en France et demanda un poste dans l'enseignement. Il fut alors nommé, le 27 mars, répétiteur au collège de Châlons-sur-Marne puis, le 1<sup>er</sup> décembre, au lycée de Beauvais, le 3 novembre 1902, professeur délégué au collège de Chatillon-sur-Seine, le 1<sup>er</sup> novembre 1903, répétiteur au lycée Hoche à Versailles et, le 15 février 1904, répétiteur au lycée Henri IV. Il s'était plaint de la médiocrité de sa carrière qui était justifiée par le fait que ses chefs hiérarchiques étaient unanimes à déclarer qu'il ne méritait aucune espèce d'avancement. Il avait été noté le 20 mars 1904 : « *M. Bertrand, nouveau venu au lycée Henri IV, nous paraît froid, indifférent, désabusé. Oublie parfois son service; ne surveille pas toujours son langage* ». Le 1<sup>er</sup> avril 1906, il fut mis en congé avec demi traitement pour entrer au cabinet du ministre de l'Instruction publique et des cultes, Aristide Briand (ministère Sarrien, puis Clemenceau à partir du 25 octobre 1906); il le suivit au ministère de la Justice (le 4 janvier 1908) ; il fut ensuite sous-chef de cabinet de Briand, président du conseil et ministre de l'intérieur du 24 juillet 1909 au 27 février 1911. Bertrand démissionna le 30 août 1910 et fut nommé conservateur du Musée d'ethnographie le 1<sup>er</sup> septembre 1909, secrétaire du Palais du Trocadéro le 1<sup>er</sup> janvier 1917, puis administrateur jusqu'au 31 décembre 1921. Il se retrouva sans emploi pendant onze mois, à la suite de la suppression de ce poste. Il fut alors nommé secrétaire-bibliothécaire du Bureau des longitudes le 1<sup>er</sup> décembre 1922 et enfin secrétaire de l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> avril 1923, en remplacement de Rouzaud. Il prit sa retraite le 30 septembre 1932 et fut remplacé par Lamiable.

Louis Bertrand est mort à l'Hay les Roses (Val de Marne) le 21 février 1949.

(AN : F<sup>17</sup>.24232 ; EAN)

### **BERTRAND**

Il a, avant 1903, participé à la mesure des clichés du catalogue photographique à l'observatoire d'Alger.

### **BERTSCH, Auguste Nicolas (1813-1871)**

Auguste Bertsch est né à Paris (9<sup>e</sup>) le 6 décembre 1813. Il dota l'art photographique d'un collodion spécial de sensibilité bien supérieure à tout ce que l'on connaissait alors. Attaché à l'Institut technocratique de Porro, il en utilisa la grande lunette de 0,52 m d'ouverture pour obtenir des clichés du Soleil. Il utilisa aussi cet instrument pour photographier l'éclipse de Lune du 13 octobre 1856. Ses principaux travaux se rapportent à la photographie et à l'électricité ; il a construit un « mégascope héliographique ».

Auguste Bertsch est mort à Paris en 1871, pendant la guerre civile. Il avait 58 ans.

(Porro, 1856 ; Hannavy, 2008 ; Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale **18**, 255, 1871)

### **BESSE-BERGIER**

Besse-Bergier est entré à l'Observatoire de Paris en septembre 1854 comme calculateur; il

a été nommé astronome adjoint le 26 octobre 1857. Le 11 janvier 1859, Le Verrier écrivait à Besse-Bergier : « *L'irrégularité de votre service, et notamment les inexactitudes de toute nature qui l'ont signalé depuis plusieurs semaines ne permettent pas de continuer à vous confier des observations. Je dois vous informer qu'à partir de ce jour, onze Janvier, vous cessez de prendre part au service. Je regrette que les avertissements qui ne vous ont pas manqué n'aient pu éviter une mesure commandée par la dignité de l'établissement et la confiance qu'il doit inspirer* ».

Pour sa défense, Besse-Bergier écrivait au ministre le 13 janvier 1859 : « [...] *Depuis quelques semaines, je n'ai commis d'autre irrégularité que celle d'avoir fait une observation météorologique à 6<sup>h</sup> du soir temps moyen au lieu de 6<sup>h</sup> temps vrai; l'équation du temps étant alors de 6 minutes [...] quant au service astronomique proprement dit, je ne crois pas avoir démérité de mon chef immédiat M<sup>r</sup> Yvon-Villarceau. [...] L'entrée de l'observatoire m'est interdite, M<sup>r</sup> Le Verrier m'ayant retiré la clef qui me donnait abord dans les salles d'observations* ».

Besse-Bergier quitta l'observatoire en mars 1859. Il devint calculateur au Bureau des longitudes. Le Verrier écrivait en mars 1868 dans des notes administratives : « *M. [...] a été remercié pour avoir faussé les observations météorologiques. Nous aurions bien voulu admettre l'excuse qu'il nous présentait que ses prédécesseurs en faisaient autant, mais il fallait un exemple* » ; et le 29 juillet au ministre : « *Il y a quelques années, M. Besse-Bergier se permit de faire l'observation de 6 heures à cinq et d'inscrire 6h. Il fut de suite remercié* ».

(AN : F<sup>17</sup>.22744 ; F<sup>17</sup>.3718)

### **BESSEMOULIN, Jean (1913-1983)**

Jean Bessemoulin est né le 18 mars 1913 à Garches (Hauts-de-Seine). Son père était « employé ». Il fit ses études à la Sorbonne et à l'université de Nancy. Il obtint une licence ès sciences et un diplôme d'études supérieures d'astronomie. À partir du 8 novembre 1933, il fut stagiaire bénévole à l'observatoire de Meudon. En 1934, il partit accomplir son service militaire où il suivit une formation de météorologiste et, à son retour à la vie civile, en 1935, il entra à l'Office national météorologique. Il en devint directeur adjoint en 1961, puis directeur en 1964 et le resta jusqu'en 1976.

Il a publié, avec R. Clause, *Vents, nuages et tempêtes* (Plon, Paris, 1957).

Jean Bessemoulin est mort à Paris (5<sup>e</sup>) le 19 octobre 1983.

(Who's who in France, 1973-1974 ; EAN ; Fierro, 1991)

### **BESSON, Émile Marius Antonin (1868-1948)**

Émile Besson est né à Toulouse le 28 septembre 1868. Son père était chapelier. Il fut dispensé de service militaire ayant un frère sous les drapeaux. Versé en 1914 dans le service auxiliaire, il ne fut pas mobilisé. Sans aucun titre universitaire, il entra à l'observatoire de Toulouse comme calculateur auxiliaire en mai 1892. Il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1895, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> décembre 1922 en remplacement de Hérique. Il s'était à cette occasion fait recommander auprès du ministre par Maurice Sarraut, sénateur de l'Aube. Il devint enfin astronome adjoint le 1<sup>er</sup> juillet 1931 en remplacement de R. Baillaud. Il fut chargé de la mesure des positions des étoiles de repère de la zone de la **Carte du Ciel** de Toulouse. B. Baillaud le notait le 4 juillet 1907 : *Employé très régulier, observateur correct, a rendu de grands services dans l'élaboration des catalogues méridiens*. Il fut mis à la retraite le 1<sup>er</sup> février 1934 mais continua pendant plusieurs années à exécuter son service à l'observatoire.

Émile Besson est mort à Toulouse le 24 mars 1948.

(AN : F<sup>17</sup>.24287 ; EAN)

### **BESSON, Henri Constant Charles (1883-1915)**

Henri Constant Charles Besson est né le 30 décembre 1883 à Calmoutier (Haute-Saône). Son père était instituteur. Licencié ès sciences mathématiques de l'université de Besançon, il entra le 1<sup>er</sup> octobre 1908 comme assistant stagiaire à l'observatoire de Besançon. Le 28 septembre

1908, le directeur de l'observatoire écrivait à son sujet : « Ce jeune homme a depuis longtemps manifesté le désir d'entrer à l'observatoire et il a participé plusieurs mois au service méridien. Il a bonne santé, travail avec goût et peut réussir en astronomie ». Il succédait à Pernet. Il quitta l'observatoire le 30 septembre 1909 pour enseigner la physique au collège de Barcelonnette. Il fut remplacé par Goudey. Mobilisé, il est mort le 15 juin 1915 à l'Hôpital de Evreux (Eure) après avoir été blessé le 30 mai dans une tranchée dans laquelle il resta deux jours avant de pouvoir être évacué. Il était caporal au 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie (AN : F<sup>17</sup>.13583 ; F<sup>17</sup>.23160 ; EAN)

### **BEUF, Victor François César (1834-1899)**

François Beuf est né à Draguignan (Var) le 21 mai 1834. Son père était entrepreneur de travaux publics. Il entra à l'École Navale en 1851 et fut nommé aspirant en 1854, enseigne de vaisseau en 1856, lieutenant de vaisseau en 1862. Il accompagna l'expédition de l'archiduc d'Autriche Maximilien au Mexique en 1863. Atteint de dysenterie chronique, il fut obligé à son retour de renoncer au service actif à la mer ; il fut ainsi privé de toutes chances d'avancement. Il fut alors nommé à Lorient, puis en juin 1868 à Toulon pour y remplir les fonctions de trésorier de la division des équipages de la flotte. Il fut nommé le 27 mars 1874 directeur de l'observatoire de la Marine à Toulon. Il succédait à Pagel. En janvier 1881, il demanda à faire valoir ses droits à la retraite ayant reçu du gouvernement de la République Argentine la demande de lui prêter son concours pour réorganiser son école navale et son service hydrographique. Il fut alors remplacé à la tête de l'observatoire par le lieutenant de vaisseau Rozet. Il a publié avec Perrin en 1882 dans la *Revue maritime et coloniale* (72, 279, 538, 73, 41) un article intitulé : *Les occultations des étoiles par la Lune*. Le 22 novembre 1883, il fut nommé directeur de l'observatoire de La Plata qui avait été créé par la loi du 18 octobre 1882. Le plus grand instrument de l'observatoire était un télescope de 0,80 m commandé en 1886 par Beuf à Gautier. Une lunette astrographique fut commandée à la même époque permettant à l'observatoire de La Plata de participer au projet de la **Carte du Ciel** ; la zone  $-31^{\circ} < \delta < -24^{\circ}$  lui fut assignée ; l'instrument fut installé en 1890 ; malheureusement, avant que les observations ne commencent, l'objectif fut cassé accidentellement et la zone  $-31^{\circ}$ ,  $-24^{\circ}$  fut confiée à l'observatoire de Cordoba. Ce n'est qu'en 1913 que l'objectif put être remplacé.

En 1890, les conditions financières obligèrent à réduire le personnel de l'observatoire alors même que la santé de Beuf commençait à se dégrader et aucune observation sérieuse ne fut commencée avec les grands instruments nouvellement installés.

Le 6 décembre 1899, Lœwy écrivait à John Thome, directeur de l'observatoire de Cordoba: « *Les communications que vous m'avez adressées au sujet de l'état des instruments de l'Observatoire de La Plata m'ont navré. C'est du vandalisme qui ne s'explique que par l'état mental dans lequel se trouvait M. Beuf depuis plusieurs années* ».

Il a publié en espagnol un *Cours de géodésie et topographie*.

François Beuf est mort à Buenos Aires le 25 août 1899 d'une myélite chronique.

(Hussey, 1914 ; Chinnici 1999 ; AN : LH/227/59; SHM ; EAD ; EAN ; ETEN promio 1851)

### **BEHRING**

Professeur à l'École polytechnique de Rio de Janeiro, il a été autorisé en 1891 à travailler à l'Observatoire de Paris comme attaché libre. Il a quitté l'observatoire à la fin du mois de décembre 1892.

### **BIGAY, Joseph Henri (1910-1982)**

Joseph Henri Bigay est né au Breuil (Allier) le 7 janvier 1910, fils d'agriculteur. Il eut pour instituteur Brun qui lui communiqua son enthousiasme pour l'astronomie. Après être passé par l'École normale d'instituteurs de Moulins, il fut nommé en 1930 instituteur à Montaigu le Blin (Allier) où il resta 12 ans. Il reprit aussitôt ses observations auprès de Brun. En 1939, il construisit un télescope de Schmidt pour lequel l'inventeur n'avait laissé aucune explication. En

été, il fut mobilisé ; mais Brun transmit à C. Fabry, directeur de l'Institut d'optique, les clichés obtenus par Bigay avec son nouveau télescope ; ils furent jugés si bons que le sergent Bigay, retiré du front, fut affecté à l'Institut d'optique. Au moment de l'armistice de 1940, il dut retourner dans son village. Son nouveau Schmidt de 360 mm fut installé en 1943 à l'observatoire de Lyon où il avait lui-même été nommé assistant le 1<sup>er</sup> février, puis aide-astronome en 1947. Licencié ès sciences physiques en 1945, il soutint en 1951 à Paris une thèse de doctorat d'État intitulée : *Photométrie photographique des nébuleuses extragalactiques*. Il fut nommé maître de recherches au CNRS en 1953, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> octobre 1955. Il fut le premier, avec Dufay, à photographier en infrarouge les régions centrales de notre Galaxie. En 1966, il fut nommé directeur de l'observatoire de Lyon.

Joseph Henri Bigay est mort le 13 septembre 1982 à Bourg-en-Bresse (Ain).

(Becker, 1983 ; Terzan, 1983 ; *Notice sur les titres et travaux de Joseph Henri Bigay*, 1965 ; Who's who in France 1973-1974)

### **BIGOURDAN, Guillaume (1851-1932)**

Camille Guillaume Bigourdan est né à Sistels (Tarn-et-Garonne) le 7 avril 1851 dans une famille d'agriculteurs modestes. Il passa ses premières années, jusqu'à 15 ans, entre les travaux des champs et l'école primaire de son village. Puis ses parents, en s'imposant de grands sacrifices, l'envoyèrent dans une école privée au chef-lieu de canton, Valence d'Agen. Le 1<sup>er</sup> août 1869, le directeur de l'établissement inscrivait sur son bulletin de fin d'année : « *Heureux les parents qui ont un tel fils* ». En 1870, il obtint à l'université de Toulouse son baccalauréat ès sciences avec la mention « *Assez bien* ». Dès lors, il dut se subvenir par des leçons particulières et, en même temps, aider à l'instruction de son jeune frère Silvestre. Ne pouvant, faute de ressources, songer à se préparer aux grandes écoles, il devint aspirant répétiteur au pensionnat de Valence d'Agen où il avait fait ses études, se tourna vers les Facultés et prépara à celle de Toulouse deux licences ès sciences (physique en 1874 et mathématiques en 1876). Il fut ainsi remarqué par Tisserand, directeur de l'observatoire de Toulouse qui, de la manière la plus spontanée, lui offrit de venir travailler avec lui et le fit nommer aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1877. Il fut chargé des observations à la lunette méridienne. Le 1<sup>er</sup> novembre 1879, il quittait Toulouse pour venir assister Tisserand à l'Observatoire de Paris dans ses travaux à l'équatorial de la tour de l'Ouest. Il devint astronome adjoint le 25 février 1882. Il s'est occupé presque exclusivement d'astronomie de position et d'histoire de l'astronomie. Le 16 juin 1886, il a soutenu à Paris sa thèse de doctorat : *Sur l'équation personnelle dans les mesures d'étoiles doubles*. Il a publié un catalogue des positions de 6 380 nébuleuses qui lui valut en 1919 la médaille d'or de la Royal Astronomical Society. Il retrouva et publia des manuscrits de Pingré. Lorsque Paris fut choisi, en 1919, comme siège du Bureau International de l'Heure, il fut nommé directeur du service et le resta jusqu'en 1928, époque à laquelle cette direction passa aux mains du directeur de l'Observatoire de Paris.

En 1882, il participa aux observations du passage de Vénus à la Martinique sous la direction de Tisserand. Il dirigea une mission d'observation de l'éclipse totale de Soleil du 16 avril 1893 à Joal au Sénégal ; il était assisté de Fayet (Bigourdan, 1897). Le 24 mars 1894, il découvrit une petite planète : **(390) Alma**. En 1900, il se rendit à Hellin en Espagne accompagné de Salet, Eysseric et Heitz pour observer l'éclipse totale de Soleil du 28 mai, et en 1905, à Sfax en Tunisie, à l'occasion de l'éclipse totale de Soleil du 30 août.

Il fut nommé astronome titulaire le 28 janvier 1897. Le 8 juillet 1898, il fut détaché à l'observatoire du Parc de Montsouris et chargé d'un cours extraordinaire ; ce détachement prit fin le 16 février 1903. Le 2 décembre 1902, Deslandres fut élu à l'Académie des sciences contre Bigourdan. Le lendemain, Sophie, l'épouse de Bigourdan, écrivait à son frère Charles Mouchez : « *Je suis si navrée et révoltée de ce qui se passe que je n'ai pas eu le courage de t'écrire hier [...]. Comment se fait-il que 30 voix se tournent contre Guillaume pour D. 1/ il est de l'École, 2/ il a de la fortune, donne nombre de dîners et envoie des fleurs, 3/ au lieu de consacrer sa vie à une œuvre, il s'est appliqué à travailler pour ceux qui pouvaient voter pour lui, comme Berthelot,*

*Bouchart, Becquerel, Maurice Long, etc. 4/ et avant tout il ne va pas à la messe comme mon mari et la plus grande part des Dreyfusards ont voté pour lui [...]. Avec cela on a beau être un des meilleurs astronomes français, avoir sept enfants à élever, on peut mourir de faim tranquillement, personne ne le trouvera mauvais. Un vieux garçon riche et intrigant est beaucoup plus intéressant ». Elle ajoutait : « Pour la direction (de l'observatoire) [...] nous ne l'accepterions pas. Car mon mari, avec le caractère que je lui connais, ne resterait pas 15 jours ».*

Le Monnier, petit-fils de Bigourdan, écrit : « *J'ai eu souvent l'occasion d'en parler [de l'affaire Dreyfus] avec ma grand-mère (Sophie) lorsque j'étudiais à l'école libre des sciences politiques en 42-45. Ma grand-mère, c'était viscéral, était anti-dreyfusarde, trop étroitement nationaliste, et trop honnête elle-même, pour imaginer que l'Etat-Major de l'armée put être intellectuellement corrompu à ce point. De grand-père, il en était certainement de même ».*

Sophie écrivait à son frère Charles, le 3 décembre 1902 : « *Nos parents ont pris tout le bonheur pour eux sans savoir préparer le nôtre et aujourd'hui Guill. paie chèrement la rancœur de papa à son égard. Tu te demandes comment ? D'abord pour l'avoir mis sous le boisseau jusqu'à sa mort et lorsqu'il aurait dû passer à l'Institut à sa place, nous n'avons pas osé [...]. De plus, papa, en refusant, il y a 12 ans, des instruments de spectroscopie à mon mari lui a cassé les reins et toute chance d'arriver à l'Observatoire de Meudon. Deux mois après, il nommait Deslandres à l'observatoire ».*

À la mort de Loewy, en 1907, il fut candidat à la direction de l'observatoire. Il fit appuyer sa candidature par Ribière, député de l'Yonne, Pelletan, député des Bouches-du-Rhône et Grosdidier, député de la Meuse. L'Académie des sciences le plaça en 1<sup>ère</sup> ligne ; cependant, sans tenir compte de ce choix, le ministre nomma B. Baillaud. L'*Echo de Paris* du 6 janvier 1908 écrivait à ce sujet : « *Nous avons dit ici la pression que faisaient sur le ministre les radicaux-socialistes du Midi pour l'amener à nommer à la direction de l'Observatoire de Paris le directeur de l'Observatoire de Toulouse M. Baillaud, électeur influent sur les bords de la Garonne. L'Académie des Sciences, malgré une campagne analogue menée dans son sein par des politiciens exagérés, comme M. Painlevé, avait présenté, en première ligne [...]. M. Bigourdan qui a le double tort de ne pas faire de politique et d'être un remarquable astronome ».*

Messidor du 29 décembre 1907 avait écrit : « *Il y a huit jours, ayant à dresser une liste de présentation des candidats aux fonctions de directeur de l'observatoire, fonctions devenues vacantes par suite du décès de M. Maurice Loewy, l'Académie des Sciences désignait en première ligne [le 16 décembre], M. Bigourdan ... [Bigourdan avait obtenu 32 suffrages, Baillaud 30]. Or, le conseil supérieur de l'observatoire, qui s'est réuni jeudi, a présenté en première ligne M. Baillaud, directeur de l'Observatoire de Toulouse, que l'Académie des Sciences n'avait classé que second. Ce qui accentue le conflit c'est que, pour la deuxième ligne, le conseil a encore écarté M. Bigourdan et a été chercher le brave général Bassot, qui était nettement éliminé, puisqu'il n'avait eu que 2 voix sur 62 suffrages, au premier tour de scrutin et rien du tout au second tour [ ..]. Tous les académiciens commentent aujourd'hui ce parti pris évident d'écarter leur candidat. Voici l'opinion moyenne qui se dégage de ces commentaires. Quelques journaux déplacent la question en voyant des raisons purement politiques à la désignation de M. Baillaud [...] Celui-ci, évidemment, ne reste pas indifférent aux agitations d'une grande ville remuante, influente, disposée, en toutes circonstances, à appuyer ses "pays" [...]. Mais, il y a autre chose : M. Baillaud sort de Normale - tous les normaliens du conseil supérieur de l'Observatoire ont "marché" pour lui. M. Bassot sort de Polytechnique- tous les polytechniciens du conseil ont voté pour lui au second tour. M. Bigourdan, lui, ne sort d'aucune école : ses diplômes scientifiques conquis dans les Facultés, il s'est consacré aussitôt aux études astronomiques et n'a jamais fait autre chose. Voilà pourquoi il n'a que les savants pour lui [...] Au ministre de trancher ce différent où, on le voit, la science seule n'est point en jeu ».*

Le 16 décembre, Pierre, l'un des fils de Bigourdan, écrivait à son oncle Charles : « *Se présentaient à la place de Loewy : papa, Bassot et Baillaud. Bassot était poussé par pipo et Baillaud par toute l'école normale. Vieux et jeunes normaliens, tous ont donné. Papa avait heureusement pour lui Mr. Poincaré dont l'influence a été décisive. Lundi dernier avait lieu la*

présentation par les cinq sections de l'Académie. Les résultats avaient été :

	1 <sup>e</sup> tour	2 <sup>e</sup> tour	3 <sup>e</sup> tour
Papa	8	10	12
Baillaud	9	8	13
Bassot	8	7	-

Donc, lundi 9, les sections compétentes présentaient Baillaud en 1<sup>ère</sup> ligne et Papa en seconde. M<sup>r</sup>. Bassot étant écarté, Papa hérita de bons ennemis comme Darboux qui avait voté pour Bassot. Pendant cette semaine, Darboux, Painlevé et tous les normaliens, à l'exception du seul Poincaré [qui était polytechnicien et non normalien] firent une campagne acharnée contre Baillaud. Liard, grand maître de l'Université, et normalien, fit également une grosse pression pour Baillaud, son camarade d'école. Il enrôla de force tous les membres de l'Université qui tenaient à la Sorbonne soit directement, soit par les gendres, les fils, etc. Alors que Baillaud avait tous les normaux comme champions, Papa ne trouva que parmi les anormaux (si c'est français) un batteur ce caisse pour vanter ses qualités. Enfin, après une semaine de visites, contre-visites, marches et contremarches, mines et contre-mines, l'urne bien embêtée (Darboux la veillait) a rendu 32 bulletins pour Papa contre 30 pour Baillaud ! Des gens qui ont assisté à la bataille assurent que Darboux n'en pouvant croire ses yeux recompta 3 fois les bulletins ! Il va en faire une jaunisse au nom de toute l'école normale. Quelle honte pour normale; ses vieux murs noirs en pâliront. Tout n'est pas fini; il y a encore la présentation du conseil de l'observatoire puis le choix du ministre. Le conseil ayant été nommé par Loewy et Darboux sera à la dévotion de Baillaud ».

Le 20 décembre, Bigourdan écrivait à Charles : « [...] je ne suis pas même en 2<sup>ème</sup> ligne sur la liste de présentation du conseil : il a mis Baillaud en 1<sup>ère</sup> ligne et Bassot en 2<sup>ème</sup>. Tout cela a été la suite des manœuvres des jours précédents ». Et Sophie le 21 : « [...] Pour nous rien de nouveau qu'une campagne politique dans les journaux, ridicule comme d'habitude et que l'on met sur le dos de mon pauvre mari qui en est pourtant bien innocent [...]. Tout cela est fort ennuyeux et la campagne acharnée menée contre lui vraiment exagérée [...]. La cabale devient de plus en plus forte, on met la campagne des journaux sur le dos de Guill. et bien d'autres choses encore [...]. Pour moi la partie est perdue [...] nous n'avons toutes guère de veine », puis le 2 janvier 1908 : « [...] nous attendons toujours la décision du ministre. Pour ma part, je ne vois que des ennuis d'un côté ou de l'autre. Je connais malheureusement le caractère de mon mari et redoute toutes les solutions [...]. » Bigourdan le 18 janvier : « [...] J'ai eu encore à faire des démarches pour tâcher d'avoir quelque compensation, toujours assez problématique [...] Tu sais que le conseil ne m'a pas présenté en 2<sup>ème</sup> ligne, mais tu ignores peut-être comment on a procédé pour cela. A l'ouverture du conseil, le candidat éliminé par l'Académie a retiré par lettre sa candidature et, par suite, au premier tour de scrutin, je me suis trouvé seul en présence de Baillaud. Il semblait donc que j'allais au moins être présenté en 2<sup>ème</sup> ligne, puisqu'il ne restait que deux candidats. Pour éviter cela, le président, de son autorité, a remis la candidature de celui qui s'était retiré et l'a fait passer par 8 voix contre 3. Cet abus manifeste a même inquiété les amis de Baillaud quand ils ont vu que le ministre tardait à se prononcer. Mais la politique a fait passer outre et c'est ainsi que je me trouve gros Jean comme devant. Le ministre a dit qu'il a pensé à une compensation, mais l'Ecole Normale veille et je puis tout craindre. Reste à savoir maintenant si l'on travaillera à l'observatoire ou si l'on continuera à s'enliser ». Et Sophie le 28 Février : « [...] Je crois qu'il ne faut pas trop compter sur une compensation comme la sous direction ; l'Ecole Normale ne veille pas seulement sur le présent, mais encore sur l'aven [...]. ».

Il avait sollicité le poste de sous-directeur et s'était fait recommander par le ministre des Travaux publics, des Postes et des Téléphones, et par Berteaux, député de Seine-et-Oise et vice président de la Chambre ; mais la loi des finances du 30 décembre 1903 avait supprimé ce poste.

Sophie écrivait à Charles le 4 novembre 1908 : « [...] tu sais peut-être que mon pauvre mari vient d'avoir la fièvre aphteuse. Aujourd'hui il 'a plus que 37°7, mais maintenant je pense que pour une raison ou pour une autre, il m'attrapera une chose ou une autre. Il a trop travaillé toute sa vie et a été trop secoué l'année dernière ». Et le 4 janvier 1909 : « Pour Guill, il va

*certainement mieux qu'en Octobre et Novembre, s'étant recréé du travail. J'admire vraiment cette organisation de travailleur et de chercheur, toujours arrêtée, toujours entravée et qui repart malgré tout. Le gouvernement français est singulièrement coupable de piétiner ainsi sur les meilleurs et de ne pas tirer parti de toutes les forces que contient encore ce pauvre pays [...] Mon pauvre mari craint beaucoup que l'on lui retire son assistant [...]. En somme, il se trouve que tous les services dont il était chargé se trouvent diminués ou supprimés ».*

Bigourdan comprit très vite l'utilisation que l'on pouvait faire de la T.S.F. pour la transmission de l'heure avec toutes les conséquences qu'elle comporte (détermination mondiale des longitudes par T.S.F. ; utilisation de celle-ci pour le point des navires et des explorateurs, etc.). Il fut à l'origine de la création du **Bureau International de l'Heure** qu'il dirigea de 1919 à 1929 lorsque le BIH fut rattaché à l'Observatoire de Paris à l'instigation de Deslandres ; il donna sa démission le 29 janvier 1929 en acceptant la proposition qui lui était faite par le président de l'UAI de lui verser jusqu'à la fin de 1931 la somme annuelle de 9 000 francs qu'il percevait à ce titre.

À l'occasion de la proposition de Bigourdan à la croix d'officier de la légion d'honneur, le préfet de la Seine écrivait le 29 novembre 1912 dans un rapport au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : *Son attitude politique m'est présentée comme nettement républicaine.*

B. Baillaud, directeur de l'Observatoire de Paris, le notait ainsi : *« Astronome des plus laborieux, érudit, dur pour lui-même et sérieux pour les autres, plus doué pour le travail personnel que pour la conduite des hommes [4 mai 1909]. A été un observateur acharné ; consacre tout son temps à l'astronomie soit pas l'achèvement de son grand travail des nébuleuses, soit par des études historiques [5 mai 1911]. Vient régulièrement à l'observatoire. N'observe plus. Travaille surtout à des écrits historiques [9 avril 1920] ».* Il s'était lancé dans les études historiques en 1914 lorsque les instruments de l'Observatoire de Paris furent démontés. Il a pris sa retraite le 30 novembre 1925.

Le 15 janvier 1910, Sophie avait écrit à Charles : *« Bientôt 25 ans de mariage ! Lorsque je pense à ces 25 années qui contiennent toute ma jeunesse et tout ce que je puisse espérer de bonheur en ce monde, je me demande pourquoi nous vivons et comment nous avons l'audace de donner la vie à d'autres créatures qui ne la réclament pas et qui ne viendront que pour souffrir. Je n'oublie pas que tous les hommes ne comprennent pas l'existence comme Guillaume, grâce à Dieu, mais vraiment pour mes enfants et moi, il eût valu cent fois ne pas être. Arriver à nos âges pour se priver de tout, vendre un peu chaque année et avoir l'immense angoisse de l'avenir de 8 enfants, c'est vraiment affreux ».*

Guillaume Bigourdan est mort le 28 février 1932 à Paris, à son domicile, 6 rue Cassini. Il était le gendre de Mouchez dont il avait épousé en 1884 la fille Sophie (1863-1948), aînée de ses six enfants. Il était père de neuf enfants. L'un d'eux, Pierre (1886-1970), fut grièvement blessé dans les premiers mois de la guerre, lors de la bataille de la Marne. Il était le cousin d'Albert et Maurice Sarraut.

Il a publié *L'astronomie, évolution des idées et des méthodes* (Flammarion, 1911), *Les méthodes d'examen des lunettes et des télescopes* (Gauthier-Villars, Paris, 1915) et *Petit atlas céleste comprenant cinq cartes en deux couleurs* (Gauthier-Villars, 1915). À propos de *l'astronomie*, Max de Nansouty écrivait dans *le Temps* du 1<sup>er</sup> mars 1911 : *Sans être un ouvrage de vulgarisation, ce livre peut être lu par tout le monde avec une extrême facilité, et cela va sans dire, avec beaucoup d'utilité au point de vue de l'instruction.*

(Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Bourgeois, 1932 ; Nordmann, 1932 ; Dyson, 1932 ; 1933 ; Lévy, 1970 ; Feller, 1954 ; MacMahon, 1919 ; Capgras et Davoust, 1997 ; *PASP* 44, 133, 1932 ; AN : LH/238/75 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23739 ; *Notice sur les travaux scientifiques de G. Bigourdan*, Gauthier-Villars, Paris, 1897)

### **BIGOURDAN, Silvestre (1858-1882)**

Silvestre Bigourdan est né à Sistels (Tarn-et-Garonne) le 14 février 1858. Il était le frère de

Guillaume. Il commença ses études à l'école du village mais, très rapidement, ses parents, l'instituteur et le curé du village s'accordèrent à voir en lui un enfant intelligent susceptible de faire des études supérieures. Ses parents s'imposèrent alors des sacrifices et l'envoyèrent préparer à Valence d'Agen son baccalauréat qu'il obtint sans difficulté. Reçu à la fois, en 1878, aux concours de l'École normale supérieure et de l'École polytechnique, il apprit d'abord son succès à Polytechnique et en fit part sur le champ à ses parents. Ceux-ci, fiers de cette réussite, achètent immédiatement avec leurs petites économies la tenue de polytechnicien. Silvestre aurait préféré entrer à l'École normale, mais pour ne pas décevoir ses parents, il opta pour Polytechnique. À sa sortie de l'École, il fut nommé élève astronome à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> novembre 1880. En 1881 et 1882, il effectua de nombreuses observations méridiennes. Il calcula l'orbite de la comète **Wells I 1882**.

Silvestre Bigourdan est mort à l'observatoire le 5 décembre 1882, après 16 jours de maladie, victime d'une épidémie de typhoïde. Son frère, Guillaume, était alors à la Martinique où il s'était rendu pour observer le passage de Vénus.

(Capgras et Davoust, 1997 ; OP : MS 1065, 2 ; EAN ; EAD)

### **BINET, Jacques (1786-1856)**

Jacques Binet est né à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 2 février 1786. Son père était ingénieur. Il entra à l'École polytechnique en 1804. Professeur de mécanique à l'École polytechnique, il fut destitué le 17 novembre 1830 à cause de sa fidélité à Charles X. Il fut professeur d'astronomie au Collège de France à partir de 1822.

Jacques Binet est mort le 13 mai 1856 à Paris (12<sup>e</sup>).

(Vapereau, 1870 ; Laurent, 1895 ; Augé, 1910 ; Lamotte, 1954 ; AN : F<sup>14</sup>.20178 ; EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>14</sup>.2171<sup>2</sup>)

### **BINOT, Jean (1867-1909)**



Jean Binot est né le 11 août 1867 à Saint-Mandé (Val-de-Marne). Son père était mort; sa mère âgée de 20 ans était sans profession.

Chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, il se rendit à ses frais à La Réunion pour observer l'éclipse solaire du 18 mai 1901. Il se proposait de photographier la couronne solaire pour comparer cette photographie à celle que La Baume Pluvinel devait prendre à Sumatra. Il emportait un instrument prêté par Janssen. Il souhaitait également aller en Égypte observer l'éclipse du 16 novembre 1901, mais il dut y renoncer à cause des nécessités de son service.

Jean Binot est mort à Paris le 25 novembre 1909.

(AN : F<sup>17</sup>.2939<sup>1</sup> ; F<sup>17</sup>.17274, La Baume Pluvinel, 1890 ; AN : LH/243/32 ; La Nature 1910, 2<sup>e</sup> semestre, p. 14 ; EAN ; EAD)

### **BIOT, Jean-Baptiste (1774-1862)**

Jean-Baptiste Biot est né à Paris le 21 avril 1774. Son père était employé à la trésorerie. À sa sortie du collège Louis-le-Grand, ses parents qui le destinaient au commerce l'envoyèrent au Havre chez un négociant ; pour échapper à une carrière qui ne l'attirait pas, dès qu'il eut 18 ans, il s'engagea dans l'armée le 18 septembre 1792 comme simple canonier. À l'issue de son engagement, il quitta l'armée en septembre 1793 pour revenir à Paris. Au début de 1794, il entra à l'École des ponts et chaussées, mais il y resta peu de temps ; en effet, dans le courant de l'année était créée l'École centrale des travaux publics qui prenait le 1<sup>er</sup> septembre 1795 le nom d'École polytechnique. Il fut de la première promotion. En sortant de l'École polytechnique, il retourna à l'École des ponts et chaussées; mais il abandonna bientôt la carrière d'ingénieur. En 1797, il devint professeur à l'École centrale de l'Oise, à Beauvais, où il enseignait les mathématiques et l'astronomie. Il fut professeur de physique mathématique au Collège de France à partir de 1800 et d'astronomie physique à la Faculté des sciences de Paris du 14 avril 1809 à 1849. Il prit sa



retraite le 4 janvier 1849.

Le 26 avril 1803, un météorite tomba dans la commune de Laigle (Orne) ; Biot fut chargé d'enquêter sur la réalité du phénomène. Dans son rapport présenté trois mois plus tard à l'Académie des sciences, il concluait qu'il n'y avait aucun doute qu'il s'agissait de pierres tombées du ciel.

Le Bureau des longitudes le chargea de plusieurs autres missions : l'achèvement, avec Arago, en 1807-1808, des opérations du prolongement de l'arc méridien de France jusqu'aux Baléares ; en 1817-1818, les opérations relatives au prolongement du même arc méridien en Angleterre, jusqu'aux îles Shetland ; en 1824, la détermination de la longueur du pendule à seconde sur un arc de parallèle en Illyrie, en Italie et aux Baléares.

Il a publié : *Traité élémentaire d'astronomie physique* (Klostermann, Paris, 1805), *Précis de l'histoire de l'astronomie planétaire à l'occasion de la découverte de M. Le Verrier* (Imprimerie royale, Paris, 1887) et *Etudes sur l'astronomie indienne et sur l'astronomie chinoise* (Michel Lévy frères, Paris, 1862), reproduction d'articles parus dans le *Journal des savants*. Très lié avec Champollion, il s'intéressa également à l'astronomie égyptienne et en particulier au Zodiaque de Denderah.

Jean-Baptiste Biot est mort à Paris le 3 février 1862.

(Vapereau, 1870 ; Troussel, 1892 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Mascart, 1919 ; Lamotte, 1954 ; Alphandéry, 1963 ; Crosland, 1973 ; Picard, 1928 ; AN : LH/243/79 ; AN : F<sup>17</sup>.23129 ; F<sup>17</sup>.20178)

(voir aussi : L'éloge par L. de Carné, lu le 4 février 1864 ; AN : AJ<sup>16</sup>.204)

### **BISCHOFFSHEIM, Raphaël (1823-1906)**

Raphaël Bischoffsheim est né à Amsterdam le 22 juillet 1823. Fils du banquier Louis Bischoffsheim, il entra, à dix-neuf ans, à l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1842). Dès sa sortie, il fut nommé ingénieur inspecteur des chemins de fer de la haute Italie, puis il succéda à son père à la direction de la banque. Mais il liquida rapidement la maison paternelle pour avoir la libre disposition de sa fortune.

Il reçut la nationalité française par décret en date du 24 avril 1880.

Lorsque Nansouty fonda son observatoire du Pic du Midi de Bigorre dans les Hautes-Pyrénées, en 1878, Bischoffsheim fut un des premiers et l'un des principaux participants à la souscription qui fut ouverte pour créer l'observatoire. Quelques années plus tôt, sur l'invitation de Le Verrier, il avait fait les frais du nouveau cercle méridien de l'Observatoire de Paris.

En 1880, il créait l'observatoire de Nice, le faisait construire par Garnier et Eiffel, puis le dotait d'un outillage astronomique de premier ordre. Il ne tarda pas à compléter cette fondation par celle de l'observatoire du Mont Mounier, non loin de Nice, à 2 740 mètres d'altitude. Il contribua également à la fondation de l'observatoire du Mont-Blanc.

Dans son roman *Dingo* publié en 1913, O. Mirbeau écrivait à propos du savant Édouard Legrel qui avait acquis la célébrité grâce à « ses beaux et hardis travaux sur la myologie de l'araignée » et auquel on avait préféré à l'Académie des sciences, une première fois le prince de Monaco, une deuxième fois le prince Roland Bonaparte (élu en 1907) : « Mais, mon cher Legrel, soyez sûr qu'après le duc d'Orléans, on découvrira bien, pour vous le préférer, un Rotschild quelconque [...] et après ce Rotschild, un autre Bischoffsheim [élu en 1890] qui aura donné à notre chère France un vieux sismographe hors d'usage ».

En créant l'observatoire de Nice, Bischoffsheim n'était pas complètement désintéressé : il pensait qu'une réputation de mécène l'aiderait à se faire élire député des Alpes Maritimes. Il fut effectivement élu en 1881, puis réélu en 1889, 1898 et 1902. À l'occasion de son élection du 22 septembre 1889, le virulent pamphlétaire antisémite Drumont écrivait en 1890 dans *La dernière bataille* : « S'il y avait une ombre de justice en France, Bischoffsheim aurait été depuis longtemps déféré aux tribunaux à la suite de cette élection. Jamais la corruption ne s'est étalée avec une pareille effronterie. A l'ouverture de la période électorale, un "ring" se constitue et fait ses offres. Un contrat intervint avec Bischoffsheim et pour 20 000 francs, dont 7 000 payés

comptant, le "ring" s'engage à fournir 1600 voix. Toute une organisation s'établit dans ce but; soixante-dix chefs de section reçoivent mission de recruter chacun au moins vingt hommes auxquels ils achètent leurs cartes d'électeurs contre 15 francs [...]. Parmi les pièces du dossier soumis à la Chambre figuraient : un certificat, signé du secrétaire du ring, et attestant l'existence et les clauses du contrat intervenu entre le ring et M. Bischoffsheim, la liste des électeurs achetés, [...]» Accusé d'avoir exercé des pressions sur certaines catégories d'électeurs et même de corruption électorale, il fut invalidé l'année suivante. Mais il fut réélu le 20 août 1893 dans l'arrondissement de Puget-Théniers.

Raphaël Bischoffsheim est mort à Paris le 20 mai 1906.

Il était devenu le gendre du baron d'Erlanger, un coreligionnaire. Il eut deux enfants, une fille Clara qui épousa le baron Maurice de Hirsch et un fils qui eut lui-même une fille, Marie-Laure qui épousa à Grasse, le 10 février 1923, le vicomte Charles de Noailles, né en 1891, ce qui permit à un chroniqueur de faire une plaisanterie de mauvais goût, disant qu'elle était « nez Bischoffsheim »

Il aurait inspiré à Zola son banquier Steiner dans *Nana* publié en 1880 : « *Steiner est banquier à Paris. C'est un terrible juif allemand, un brasseur d'affaires dont les mains fondent des millions. Tout petit, le ventre déjà fort, la face ronde et encadrée d'un collier de barbe grisonnante, les oreilles velues* » (Ramond, 1928).

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Le Chollex, 1898 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Flammarion, 1906 ; Feller, 1954 ; Corton, 1975 ; Fulconis, 1992 ; 2003 ; Jolly, 1962 ; Perrotin, 1895)

### **BLACAS, Joseph Laurent (1807-1880)**

Joseph Blacas est né le 7 mai 1807 à La Seyne-sur-Mer (Var) ; son père était marin. Il commença à naviguer comme mousse en 1819 ; il devint timonier avant d'être nommé enseigne de vaisseau le 17 juin 1838, puis lieutenant de vaisseau le 8 septembre 1846. Il fut en 1854 chargé des archives de la majorité de Toulon, en particulier des cartes et plans. Il fut directeur de l'observatoire de la Marine jusqu'au 1<sup>er</sup> février 1858. Le mauvais état de sa santé le contraignit à demander sa mise à la retraite en 1859.

Joseph Blacas est mort le 19 avril 1880.

(EAN ; SHM)

### **BLANPAIN**

Auxiliaire au service de l'équatorial de la tour de l'Est, il quitta l'Observatoire de Paris en 1899 et fut remplacé par Schaumasse.

### **BLANQUI, Auguste (1805-1881)**

Auguste Blanqui est né le 1<sup>er</sup> février 1805 à Puget-Théniers (Alpes-Maritimes) où son père était sous-préfet. Il étudia le droit à Paris et participa dès 1827 aux mouvements antimonarchiques; il se familiarisa avec les théories de Saint-Simon, de Fournier et surtout de Babeuf. À partir de 1831, il organisa des sociétés secrètes et tenta plusieurs conspirations. Arrêté en 1831, il prononça devant ses juges un violent réquisitoire contre la société capitaliste bourgeoise. Emprisonné à nouveau avec Barbès après une insurrection contre le gouvernement de Louis Philippe le 12 mai 1839, il reprit à sa libération en 1847 la tête du mouvement prolétaire à Paris, mais fut incarcéré une troisième fois en 1848 après un coup de force contre l'Assemblée. Pendant la guerre de 1870, il fonda le journal *La Patrie en danger*. Arrêté par le gouvernement de Versailles, il fut enfermé à partir du 24 mai 1871 au château du Taureau, ancienne défense de la rade de Morlaix contre les Anglais, devenu une caserne pour les soldats et un cachot pour les prisonniers. Là, il écrivit *L'éternité par les astres, hypothèse astronomique*, œuvre philosophique teintée de mysticisme qui fut publiée en 1872 à Paris par la Librairie Germer-Baillère.

Le 12 novembre 1871, après plus de cinq mois, il fut transféré à Paris dans l'attente de son procès qui s'ouvrit le 15 février 1872. De là, le 6 janvier 1872, il adressa au président de

l'Académie des sciences un mémoire sur la lumière zodiacale qui fut examiné par Laugier.

Il fut condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée et à la dégradation civique et incarcéré à la maison centrale de Clairvaux (Aube) le 17 septembre 1871. Il fut gracié le 10 juin 1879 et reprit alors son activité d'organisateur du mouvement socialiste publiant le journal *Ni Dieu ni Maître*.

Lecteur des œuvres de Marx, il critiqua le communisme utopique et préconisa l'action révolutionnaire.

Auguste Blanqui est mort à Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1881.

(Vapereau, 1870 ; Troussset, 1892 ; Augé, 1910 ; Prévost, 1954 ; Geffroy, 1926)

### **BLAREZ, Joseph Maxime Albert (1846-1896)**

Joseph Blarez est né le 6 février 1846 à Lorient (Morbihan) où son père était garde-magasin des constructions navales. Il est entré à l'École Navale en 1862. Il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1864, enseigne de vaisseau le 2 octobre 1867 et lieutenant de vaisseau le 19 mars 1873. Il fut noté le 31 mars 1873 : « *M<sup>r</sup>. l'enseigne de vaisseau Blarez est un excellent officier qui, j'en suis convaincu, sera apprécié partout où il ira* ». Il fut désigné avec Lepied pour participer, sous la direction de Fleuriais, à l'expédition qui devait se rendre à Pékin pour observer le passage de Vénus sur le Soleil du 8 décembre 1874. Il embarqua à Marseille le 5 juillet sur le paquebot l'*Amadyr*. Le 2 octobre, il fut victime d'une hémorragie cérébrale, suivie d'une seconde le 18 ; il en résulta une hémiplégie : paralysie complète du bras droit et partielle de la jambe droite. Il ne put participer aux observations ; il avait été chargé des observations photographiques ; il fut remplacé dans cette tâche par Lepied. Il débarqua à Marseille de l'*Amadyr* le 16 février 1875. Il fut admis à la retraite pour cause d'infirmités le 22 octobre. Les médecins avaient jugé que cet accident avait été déterminé par l'excès de travail et de fatigue inhérent à la mission du passage de Vénus.

Joseph Blarez est mort le 12 avril 1896 à Vannes (Morbihan).

(AN : LH/255/33 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1862)

### **BLOCH, Eugène (1878-1944)**

Eugène Bloch est né le 19 juin 1878 à Sultz (Haut-Rhin). Il est entré à l'École normale supérieure en 1897. Préparateur de Mascart, puis de Langevin au Collège de France, il y travailla à une thèse de doctorat qu'il soutint en 1904 à Paris et qui s'intitulait : *Recherches sur la conductibilité électrique de l'air produite par le phosphore et sur les gaz récemment préparés*. De 1904 à 1922, il fut professeur au lycée Saint-Louis. En 1922, il fut nommé maître de conférences à l'École normale supérieure. Il fut professeur de physique théorique et physique céleste à la Sorbonne de 1927 à 1937. Le 1<sup>er</sup> novembre 1937, il devint professeur de physique.

Pendant la guerre de 1914-1918, il consacra toute son activité à la défense nationale sous la direction du général Ferrié. À la fin de 1940, par application de la loi sur le statut des juifs, il dut cesser son enseignement à la Sorbonne et quitter Paris ; ses collègues de Lyon l'accueillirent dans leur laboratoire, mais deux ans plus tard, l'armée allemande envahit la zone libre et il dut se réfugier à Allevard (Isère) ; mais il fut découvert et arrêté par les allemands le 24 janvier 1944, interné au camp de Drancy et, le 7 mars, déporté en Allemagne.

Eugène Bloch est mort à Auschwitz le 12 mars 1944.

(Cabannes, 1954 ; Raphael & Weyl, 1984 ; Charle et Telkès, 1989 ; EAN)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.5876)

### **BLOCH, Marie (1902-1979)**

Marie Bloch est née à Lyon le 26 juillet 1902. Elle fut élève à l'école technique municipale de jeunes filles de Lyon, avant d'entrer, le 1<sup>er</sup> septembre 1920, à l'observatoire de Lyon comme stagiaire sous la direction de Mascart. Elle touchait une indemnité de 230 francs par mois. Pendant les quatre années qui suivirent, tout en travaillant à l'observatoire, elle obtint les deux parties de son baccalauréat et deux certificats d'enseignement supérieur. Dès le 5 décembre 1924,

Mascart demandait sa nomination comme assistante. Le 2 janvier 1924, l'épouse du grand rabbin de Lyon, Madame Sèche, donnait à Mascart les renseignements suivants concernant Marie Bloch : « *Evidemment, Marie manque un peu de distinction et de vernis, mais ne demande qu'à s'élever intellectuellement et s'observe quant elle se trouve dans un milieu différent du sien. Elle aime la lecture [...] Pour ce qui est de la situation matérielle de Madame Bloch, elle est, bien entendu, assez précaire depuis la mort du père et ce sont les enfants qui devront subvenir aux besoins de leur mère. Marie, quoique assez froide en apparence, aime beaucoup sa mère et voudrait qu'il lui fut possible, à elle aussi, de l'aider un peu* ». Elle fut nommée assistante le 16 octobre 1926 et aide-astronome le 16 septembre 1934. En 1940, frappée par les lois raciales imposées par l'occupant, elle est mise à la retraite par le gouvernement de Vichy ; elle est réintégrée dans ses fonctions par un arrêté du 10 octobre 1944, abandonnant une situation plus lucrative qu'elle s'était faite dans l'industrie, grâce à Duruy et occupe le poste laissé vacant par Berthomieu muté à Toulouse le 1<sup>er</sup> janvier 1945. En 1950, elle soutient sa thèse de doctorat d'État à la faculté des sciences de l'université de Lyon (*Recherches sur les spectres de Nova Serpentis et Nova Cygni 1948*) et, le 1<sup>er</sup> janvier 1951, est nommée astronome adjoint, puis astronome titulaire en 1965.

Elle s'était spécialisée dans l'étude photométrique et spectroscopique des étoiles variables et en particulier des novæ et des étoiles symbiotiques.

Marie Bloch est morte à Meyzieu (Rhône) le 1<sup>er</sup> août 1979, à la suite d'une longue maladie.

(*Notice sur les titres et travaux de Marie Bloch*, 1965 ; Terzan, 1980 ; Paturel 1980 ; EAN)

### **BLOCK, Henrik (1882-1928)**

Henrik Block est né le 21 mars 1882 à Orby en Suède. Il soutint sa thèse en 1908 à Lund. De 1909 à 1915, il fut astronome à Lund. Il fut nommé professeur à Göteborg en 1915. Il a séjourné aux observatoires de Meudon et de Nice (5 avril-12 mai 1913) pendant plusieurs mois en 1913 et 1914 ; il participa avec Bosler à l'expédition organisée à Strömsund en Suède pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 21 août 1914. Il resta en Suède après l'éclipse. Il a publié : *Observations de petites planètes faites à l'observatoire de Nice* (BA 30, 381).

Henrik Block est mort le 24 juin 1928.

### **BLONDEL, Lucien Alphonse (1884-1914)**

Alphonse Blondel est né le 27 mars 1884 à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Son père était piqueur en chaussures. Il fit ses études au lycée de Tours. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1904), agrégé de mathématique, il fut nommé le 1<sup>er</sup> décembre 1907 aide-astronome à l'observatoire de Toulouse où il fut chargé du service méridien. Grâce à une bourse de la fondation Commercy que lui décerna l'Université de Paris, il put se consacrer pendant deux ans, du 1<sup>er</sup> novembre 1910 au 1<sup>er</sup> novembre 1912, à la préparation d'une thèse de doctorat qu'il soutint à Toulouse le 15 novembre 1912 : *Sur la théorie des marées dans un canal. Application à la mer Rouge*. Le jury était composé de Darboux, Picart et Goursat. Il fut, à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1910, chargé de cours complémentaires de mathématiques à la faculté des sciences de Toulouse. Cosserat le notait le 26 juin 1913 : « *On ne peut faire que les plus grands éloges de son dévouement, de son esprit d'initiative et du soin qu'il apporte à tous ses travaux* ».

Le 2 août 1914, Alphonse Blondel, sergent, rejoignait à Tours le Dépôt du 66<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; le 28 août, sa compagnie était versée en renfort au 135<sup>e</sup> et partait au front. Ce fut d'abord la marche vers l'ennemi se ruant en masse, l'impuissante résistance et la brève défaite ; puis la retraite longue et angoissante et enfin le brusque et décisif ressaut sur la Marne. Blondel fut tué le 12 septembre 1914 à Connantre près de La Fère-Champenoise (Marne) en pleine bataille, à la tête de sa section, devant l'ennemi qui, enfin, reculait.

Il avait épousé le 19 septembre 1907, Marthe Fiot, née le 5 mars 1883 à Tours (Indre-et-Loire).

(Gau, 1922 ; Bull. Obs. Lyon 2, 3, 1920 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25705)

BLONDEL, François

Ingénieur civil (UCL), il a publié un *Précis de cosmographie* (Imprimerie Rohard-Courtin, Arras, 1895).

BLONDEL, Henri

Collaborateur bénévole de Louis Fabry à partir de 1913. Il dut interrompre son activité au printemps 1933 en raison d'un accident et du mauvais état de sa santé qui s'ensuivit.

Il effectuait des calculs d'orbites de planètes. Il a publié plusieurs articles :

- *Sur l'identité de la nouvelle planète Comas Sola avec (193) Ambrosie* (CRAS **161**, 454, 1915)
- *La nouvelle comète Comas Sola, son identité avec (193) Ambrosie* (avec L. Fabry, J.O. **1**, 10, 1915)
- *Éphémérides de (354) Peraga* (J.O. **1**, 26, 1915)
- *Éléments de la planète découverte par M. Sy à Alger le 26 Mai 1916* (CRAS **163**, 664, 1916)
- *Éléments de (322) Phaeo* (J.O. **1**, 45, 1916)
- *Éléments et éphémérides de (283) Emma* (J.O. **1**, 62, 1916)
- *Éléments de la planète Sy (26 Mai 1916)* (avec L. Fabry, J.O. **1**, 143, 1917)
- *Éléments provisoires de la planète découverte par M. Sy à Alger le 2 Octobre 1916* (CRAS **164**, 278, 1917)
- *Identification d'observations de la planète 348 May faites en 1912* (J.O. **2**, 53, 1918)
- *Calcul des éléments de l'orbite de la planète (117) Lomia* (J.O. **9**, 121, 1926)
- *Planète 1928 WA (Schaumasse 17 Novembre 1928)* (avec L. Fabry, J.O. **12**, 102, 1929)
- *Éléments de la planète 1114 Lorraine (1928 WA)* (J.O. **13**, 166, 1930)
- *Ephéméride de (117) Lomia* (J.O. **15**, 71, 1932)
- *Ephéméride de (444) Gyptis* (J.O. **15**, 104, 1932)
- *Ephéméride de (858) El Djezaïr (Alger A)* (J.O. **15**, 114, 1932)
- *Ephéméride de (804) Hispania* (J.O. **15**, 127, 1932)
- *Ephéméride de (172) Baucis* (J.O. **15**, 144, 1932)
- *Ephéméride de (141) Lumen* (J.O. **15**, 170, 1932)

### **BLUM, Émile Jacques (1923-2009)**

Émile Jacques Blum est né le 27 juillet 1923 à Floing (Ardennes). Il a fait ses études au collège Turenne à Sedan, puis une classe de mathématiques spéciales à Toulouse en 1942. En 1943, il s'est évadé de France par l'Espagne et s'est engagé en Afrique du Nord. En 1944 et 1945, il participa aux campagnes de France et d'Allemagne comme officier de transmissions au 1<sup>er</sup> bataillon de choc. En 1947, il obtint une licence ès sciences à la Sorbonne et devint ingénieur contractuel du ministère de la Marine au laboratoire de physique de l'École normale supérieure ; en 1949, il commença à collaborer avec le groupe de radioastronomie du laboratoire. Il a soutenu à Paris en 1952 une thèse de doctorat : *Le rayonnement radioélectrique du Soleil sur ondes métriques*. Il a été nommé chargé de recherches au CNRS en 1953, aide-astronome à l'Observatoire de Paris en 1954, astronome adjoint le 15 octobre 1955, enfin astronome titulaire en 1964. Il a participé à la création de l'Institut de radioastronomie millimétrique (IRAM) à Grenoble.

Émile Jacques Blum est mort le 22 septembre 2009 à Dié (Drôme). Son épouse, Yvonne, née Bellomet, est morte à Paris le 22 octobre 2012.

Il a publié *Les radiotélescopes* (PUF, Que sais-je ? N° 1454, 1972).

(*Notice sur les titres et travaux d'Émile Jacques Blum*, 1962)

### **BLUM, Gaétan (1876-1945)**

Gaétan Blum est né le 18 décembre 1876 à Paris. Dès l'âge de 15 ans, son goût pour

l'astronomie était très vif ; en 1894, il demanda à faire partie de la Société Astronomique de France. Il devint instituteur à Paris. Il a travaillé à plusieurs reprises à l'observatoire de Meudon, notamment en 1905, pour préparer une expédition destinée à l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 30 août ; il prit part à cette mission avec laquelle il se rendit en Espagne, à Burgos. Il a été nommé assistant délégué à l'observatoire de Lyon le 1<sup>er</sup> août 1911 en remplacement de Vie, puis employé scientifique à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> juin 1913 en remplacement de Simon, démissionnaire. Mobilisé en 1914, il fut libéré en 1918. En 1927, il était assistant à l'Observatoire de Paris, au service de la **Carte du Ciel**. Il a pris sa retraite le 31 décembre 1938.

Gaétan Blum est mort le 22 décembre 1945.

(Lyot, 1947 ; Fournier, 1950)

### **BLUM, Jean (1914-1982)**

Jean Blum est né le 9 janvier 1914 à Paris (15<sup>e</sup>). Était-il le fils de Gaétan ? Titulaire du baccalauréat, il est entré à l'Observatoire de Paris en qualité d'auxiliaire le 1<sup>er</sup> avril 1938. Mobilisé du 28 août 1939 au 11 août 1940, il a été nommé aide technique au CNRS le 1<sup>er</sup> janvier 1941, puis chargé de fonction d'assistant le 1<sup>er</sup> décembre 1943 et enfin assistant le 1<sup>er</sup> décembre 1945. Pecker qui eut l'occasion de travailler avec lui au service méridien en 1946 dit de lui : *actif, mobile, gentil, mais que je sentais bien peu motivé par l'astronomie qui n'était guère pour lui qu'un gagne-pain*. Il a pris sa retraite le 30 septembre 1979.

Jean Blum est mort à Paris (13<sup>e</sup>) le 23 juin 1982.

(EAN)

### **BOBLIN**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de novembre 1855 à mars 1858.

(AN : F<sup>17</sup>.3719)

### **BODOT, Jean Victor (1817-1889)**

Victor Bodot est né le 27 février 1817 à Paris (4<sup>e</sup>) de père non désigné. Sa mère, Victoire Bodot, était ouvrière en linge. Il est entré à l'École polytechnique en 1836. Sorti dans la Marine, il fut nommé aspirant le 10 octobre 1838, enseigne de vaisseau le 19 juillet 1841 et lieutenant de vaisseau le 22 juillet 1848. Marié le 30 novembre 1858, il demanda un poste en résidence fixe en août 1860 pour raisons familiales. Chargé tout d'abord des archives de la Majorité de Cherbourg, il se porta en mai 1867 candidat pour l'emploi de directeur de l'observatoire qui allait devenir vacant par départ à la retraite de Naguet de Saint-Vulfran. Il prit sa retraite le 27 février 1875 ; Godreuille lui succéda. Il avait été noté en juillet 1844 : « *Plein d'ardeur et de zèle. Sa vue basse le portera sans doute, avant longtemps à désirer un emploi sédentaire* », et le 20 octobre 1851 : « *Adonné aux observations astronomiques et travaux y relatifs* ».

Victor Bodot est mort le 7 juin 1889 à Versailles.

(AN : LH/265/47 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1836)

### **BOGE, Louis**

Il a suivi en 1921 les cours de l'École supérieure d'optique. Stagiaire à l'observatoire d'Alger à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1922, il a été délégué dans les fonctions d'assistant le 21 novembre 1922. Il a quitté son poste le 1<sup>er</sup> septembre 1923.

### **BOILLOT, Alexis (1819- )**

Alexis Boillot est né à Louhans (Saône-et-Loire) le 26 juillet 1819. Bachelier ès lettres en 1839, il suivit au collège Rollin en 1840 et 1841 les cours de mathématiques et de physiques spéciales et continua ses études à l'École polytechnique en qualité d'externe. Bachelier ès sciences mathématiques en 1846, il gagna sa vie en donnant des leçons particulières de mathématiques et de physique. En 1841, ayant quatre enfants et n'arrivant plus à vivre du produit de ses leçons, il sollicita un poste dans un lycée. Il fut nommé professeur adjoint de

mathématiques au lycée de Tournon le 27 septembre 1854, mais il refusa le poste car il venait d'être embauché par Le Verrier comme calculateur à l'Observatoire de Paris où il resta jusqu'en septembre 1856. Il fut chroniqueur scientifique du *Moniteur Universel*. Il est surtout connu par ses travaux sur les effluves électriques et sur l'ozone. Outre des ouvrages d'enseignement, *L'astronomie vulgarisée, à l'usage des écoles et des campagnes* (Dupont, Paris, 1864) et *Traité élémentaire d'astronomie à l'usage des lycées et des maisons d'éducation* (Furne, Paris, 1866), il a publié *L'astronomie au XIX<sup>e</sup> siècle* (Didier, Paris, 1864) et *Entretiens sur la pluralité des mondes par Fontenelle, mis au courant des progrès de la science* (Baillièrre, Paris, s.d.). (Augé, 1910 ; Prévot, 1954 ; AN : F<sup>17</sup>.20195)

#### BOINEAU

Aide temporaire à l'Observatoire de Paris en 1873.  
(AN : F<sup>17</sup>.3721)

#### BOINOT, Alphonse (1860-1927)

Alphonse Boinot est né le 16 mars 1860 à Rupt-sur-Saône (Haute-Saône). Il était le frère de Jules. Son père, Louis Auguste, était alors régisseur. Il est entré à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire à l'âge de 16 ans le 1<sup>er</sup> mai 1876. Il effectua son service militaire du 10 novembre 1881 au 1<sup>er</sup> juillet 1883. Il fut alors réintégré à l'observatoire en remplacement de Saintin. Il fut l'assistant des frères Henry dans tous leurs travaux sur la **Carte du Ciel** ; il resta dans ce service jusqu'en 1910 ; puis fut attaché au Bureau des calculs de 1910 à sa retraite. Il a été nommé aide-astronome le 29 janvier 1889 et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1907. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> juillet 1925.

L'ambassadeur du Chili à Paris écrivait à Mouchez le 31 juillet 1887 : « *J'accepte dès à présent le jeune astronome M. Boinot que vous m'indiquez dans votre lettre du 30 pour la photographie astronomique. Quand vous le trouverez suffisamment préparé, je pourrai signer le contrat avec lui et nous fixerons alors l'époque de son départ. [...] les appointements désignés dans la note ministérielle montent à 7 500 francs par an [...]. Je serai de même obligé d'en référer au Chili touchant le passage de l'épouse de M. Boinot ; mais comme je ne suppose pas que ce Monsieur serait prêt à partir avant quatre mois, nous aurons bien le temps d'attendre la réponse de mon Gouvernement* ». Le 4 février 1889, Mouchez écrivait à Vergara, directeur de l'observatoire du Chili : « *Votre équatorial photographique est très avancé. Le jeune astronome, M. Boinot, engagé par votre Gouvernement, en surveille l'exécution tout en continuant ses travaux avec MM. Henry ; et j'ai tout lieu de croire que vous serez très satisfait de la manière dont il s'acquittera de la mission que le Gouvernement chilien lui a fait l'honneur de lui confier* ». Mais, le 30 juillet suivant, Mouchez écrivait à l'ambassadeur : « *[...] l'année dernière vous avez bien voulu accepter verbalement au nom du Gouvernement Chilien un engagement conditionnel de M. Boinot astronome de l'Observatoire de Paris pour être attaché à l'Observatoire de Santiago après approbation de son directeur M. Vergara [...]. J'ai [...] l'honneur de vous prier [...] de vouloir bien me faire savoir quels seraient les intentions de votre gouvernement à l'égard du projet d'engagement avec M. Boinot après la mort si regrettable de M. Vergara* ». Obrecht fut nommé à la succession de Vergara et Boinot ne partit pas pour le Chili.

Dans une lettre au ministre en date du 20 avril 1898, Loewy écrivait à son sujet : « *[...] Depuis longtemps déjà, et à de très nombreuses reprises, ce fonctionnaire a donné lieu à de graves sujets de mécontentement par suite de son manque complet de zèle et d'exactitude. Dans ces dernières années surtout, il n'a fait qu'un service déplorable à tous les points de vue et s'est en outre rendu coupable de longues et fréquentes absences non justifiées. En dernier lieu, il a quitté l'Observatoire de Paris le vendredi 1<sup>er</sup> Avril dernier, sans que nous ayons reçu jusqu'à ce jour la moindre nouvelle de sa part [...]. En présence de cet état de choses, j'ai le regret de vous demander de vouloir bien relever M. Boinot de ses fonctions d'aide astronome à l'Observatoire de Paris* ». Cependant, le 8 juin 1895, Tisserand avait demandé pour Alphonse Boinot les palmes académiques. Boinot écrivait le 23 avril 1898 au directeur : « *[...] A la suite de très pénibles*

*événements survenus chez moi, et dont vous avez dû avoir connaissance, je suis tombé dans un tel état d'esprit que tout m'était devenu indifférent* ». On lit dans le procès-verbal de la séance du 17 mai 1898 du conseil de l'Observatoire de Paris : « *Le Conseil estime qu'il y a lieu : 1/ de mettre Monsieur Boinot en retrait d'emploi, sans traitement, pendant un an, 2/ d'autoriser néanmoins M. le Directeur de l'observatoire à employer M. Boinot au Bureau des calculs, à titre d'auxiliaire payé à la tâche* ». Boinot fut effectivement mis en congé de disponibilité à dater du 1<sup>er</sup> juin 1898. Il fut mis fin à son congé le 1<sup>er</sup> mars 1899 et dès lors il donna entière satisfaction.

B. Baillaud écrivait en 1926 à l'occasion de son départ à la retraite : « *Après le 2 Août 1914, il fit au plus haut degré preuve d'énergie et de régularité ayant été, avec son collègue du Bureau des calculs, M. Pourteau, détaché au Bureau International de l'Heure, où, à eux deux, pendant toute la guerre, ils assurèrent tous les jours sans exception, les comparaisons des pendules et l'émission des signaux horaires. Jamais zèle n'a été plus grand [...]* »

Alphonse Boinot est mort en 1927.

(Deslandres, 1928 ; Chinnici, 1999 ; AN : F<sup>17</sup>.23740 ; OP : MS 1065, 5 ; EAN)

### **BOINOT, Jules (1851- )**

Jules Boinot est né à Bellefontaine (Vosges) le 21 janvier 1851. Son père était commis de forge. Entré à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1869 comme aide temporaire de physique, il fut nommé aide physicien le 1<sup>er</sup> juillet 1872. Il était attaché au service météorologique. Le 1<sup>er</sup> juin 1878, il devint aide météorologiste au Bureau central météorologique dirigé par E. Mascart ; il y fut nommé météorologiste adjoint l'année suivante. Mascart écrivait au ministre le 28 janvier 1887 : « *M. Boinot, météorologiste adjoint, attaché au service des avertissements et chargé de la prévision du temps, s'est fait remarquer depuis longtemps par une irrégularité qui m'a obligé souvent à lui faire des reproches sur sa conduite générale. Une absence subite et sans autorisation qui pouvait compromettre gravement la marche du service m'a décidé à le remplacer à la prévision du temps par un de ses collègues et à lui donner un autre travail à titre provisoire [...]* ». Menacé de révocation, Boinot démissionna par lettre du 27 janvier 1887. Il semble qu'il devint percepteur en 1892.

(AN : F<sup>17</sup>.22752 ; EAN)

### **BOISTEL**

Mademoiselle Boistel entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des mesures le 1<sup>er</sup> août 1902 ; elle collaborait bénévolement depuis 20 mois. Elle était toujours là en 1907.

(OP : MS 1065, 6 ; MS 1067, 4)

### **BOLL, Marcel (1886-1971)**

Marcel Boll est né à Paris le 15 septembre 1886. Son père était vice-président du conseil municipal. Ingénieur de l'École de physique et chimie, il obtint à Paris en 1914 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur l'évolution photochimique des électrolytes*. Il fut de 1921 à 1955 professeur à l'École des hautes études commerciales.

Il a publié, seul ou en collaboration, 86 volumes de vulgarisation parmi lesquels : *Les deux infinis* (Larousse, Paris, 1938). L'écrivain François Cavanna jugeait qu'il était un *prodigieux pédagogue* (Les russkoffs, Belfond, Paris, 1979).

Marcel Boll est mort le 12 août 1971.

(Raichvarg & Jacques, 1991 ; Who's who in France, 1959)

### **BONAFE, Anne-Marie, née SOUYRI (1912- )**

Anne-Marie Souyri est née le 1<sup>er</sup> décembre 1912. Ancienne élève de l'École primaire supérieure, elle est entrée à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> novembre 1931 comme calculatrice auxiliaire. Elle y était toujours en 1938, mais non en 1943.



**BONAPARTE, Roland (1858-1924)**

Roland Bonaparte est né à Auteuil (Seine) le 19 mai 1858. Il était le petit-fils de Lucien, frère de Napoléon. Il entra en 1877 à Saint-Cyr d'où il sortit avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie. Il fut rayé des cadres de l'armée en 1886 après la loi interdisant aux membres des familles ayant régné sur la France de servir dans l'armée.

Botaniste et géographe, il fut un mécène des sciences. Il a apporté un soutien financier à de nombreuses créations comme, par exemple, l'observatoire du Mont Blanc. Il a rendu possible l'achèvement de la mesure de la méridienne de l'Équateur ; cette entreprise allait être interrompue faute de moyens après quatre ans d'efforts lorsqu'il offrit la somme considérable qui permit son achèvement.

Roland Bonaparte est mort à Paris le 14 avril 1924.

(Bigourdan, 1924 ; Franceschini, 1954 ; Cordier, 1924 ; Grandidier, 1924 ; Wattel & Wattel, 2001 ; BSAF **31**, 202, 1924)

(voir aussi : Revue scientifique **62**, 248, 1924)

**BONEV, Nicolas (1898-1979)**

Nicolas Bonev est né le 23 juillet 1898 à Stara Zagora (Bulgarie). Il fit ses études à l'université de Sofia. Il se rendit à Paris de 1924 à 1926 pour se perfectionner en astronomie à la Sorbonne et à l'observatoire. Il a travaillé à l'Observatoire de Paris du 15 novembre 1924 au 15 janvier 1926. De 1926 à 1928, il fut chercheur à l'Institut géodésique de Potsdam (Allemagne) ; en 1927, il soutint à l'université de Berlin une thèse sur les satellites de Jupiter et de Saturne.

De 1928 à 1966, il fut professeur d'astronomie à l'université de Sofia et directeur de l'observatoire astronomique. Il s'intéressa surtout à la cosmogonie : origine des cratères lunaires, cratères de Mars, rotation de Vénus, origine des astéroïdes et des météorites, aplatissement de Neptune, ...

Nicolas Bonev est mort le 18 juin 1979.

(Nikolov, 1968)

**BONGRAIN, Maurice (1879-1951)**

Maurice Bongrain est né à Cherbourg (Manche) le 5 janvier 1879 ; son père était lieutenant de vaisseau. Il entra à l'École Navale le 5 octobre 1897. Il fut nommé enseigne de vaisseau le 5 octobre 1902, lieutenant de vaisseau le 1<sup>er</sup> juin 1910, capitaine de corvette le 6 juin 1919, capitaine de frégate le 16 décembre 1921, capitaine de vaisseau le 20 mai 1927 et enfin contre amiral le 15 janvier 1934. Il fut noté le 15 juillet 1907 : « *Je ne saurais faire trop l'éloge de l'enseigne de vaisseau M. Bongrain. Doué d'une inlassable activité mise au service d'une intelligence admirablement claire et droite, ce jeune officier possède au plus haut degré toutes les qualités d'initiative, de discipline, d'autorité qui doivent lui assurer le plus brillant avenir* ». Le 25 octobre 1907, il fut mis à la disposition de Charcot (J.O. du 22 octobre) ; il participa en tant que second à l'expédition dans l'antarctique du **Pourquoi-pas ?** en 1908-1910 ; il était spécialement chargé de l'hydrographie, des études de pesanteur, de sismographie et des observations astronomiques. A cette expédition participèrent également Rouch et Senouque.

Le 10 juin 1903, Bongrain déposa une demande d'autorisation de mariage avec Jenny Morghen ; il en eut une fille. En mai 1911, il demanda un congé d'un mois pour se rendre en Italie où résidaient les parents de son épouse, pour affaire personnelle. Le 23 décembre 1912, il déposait une nouvelle demande d'autorisation de mariage avec Marie-Thérèse Pauline Fournier.

Maurice Bongrain est mort à Ablancourt (Marne) le 13 avril 1951.

(Charcot, 1910 ; AN : LH/19800035/6/662 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1897)

**BONNARDOT, Alfred**

A. Bonnardot a publié : *Des télescopes* (Mallet-Bachelier, Paris, 1855)

**BONNEL, Joseph (1826-1902)**

Joseph Bonnel est né le 22 juin 1826 à Romenay (Saône-et-Loire). Son père était le principal du collège de Pont-de-Veyle (Ain). Le 4 août 1844, il fut reçu bachelier ès lettres par la faculté des lettres de Lyon. Il entra alors au collège Stanislas à Paris comme élève de mathématiques élémentaires. Il fut reçu bachelier ès sciences mathématiques au mois d'août 1847. Le 1<sup>er</sup> novembre 1848, il signa un engagement décennal et entra dans l'enseignement le 31 décembre comme maître d'études au collège Stanislas. Il entra à l'École normale supérieure en 1849. À sa sortie de l'École, ayant échoué à l'examen de licence, il fut nommé le 4 novembre 1851 régent de mathématiques au collège de Montauban et transféré, le 21 octobre 1852, au lycée Ampère à Lyon où il fit toute sa carrière. Il obtint en 1859 son agrégation ès sciences. Il fut toujours un professeur consciencieux, mais il manquait d'autorité. Le recteur du lycée Ampère le notait en juin 1887 : « *M. Bonnel a eu de mauvaises notes toute sa vie. Il ne cessera d'en recueillir que le jour de sa retraite qui peut être prochain. Il ambitionne la décoration.* » Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1888. En 1897, il adressa, en vain, au ministre de l'Instruction publique une demande en vue d'obtenir la croix de la Légion d'Honneur.

Joseph Bonnel est mort à Lyon le 3 août 1902.

Il a publié : *Premiers éléments de cosmographie à l'usage des lycées et des autres établissements d'instruction publique* (Dezobry, Paris, 1856), *Etude sur l'histoire de l'astronomie, la découverte du double mouvement de la terre* (Cattier, Tours, 1886), *Les globes célestes* (Cattier, 1891).

(Le Tourneur, 1954 ; Mathey, 1903 ; AN : F<sup>17</sup>.20212 ; EAN)

**BONNET, Ossian (1819-1892)**

Ossian Bonnet est né à Montpellier le 22 décembre 1819. Son père était commis banquier. Il entra à l'École polytechnique en 1838 ; il en sortit dans les Ponts et Chaussées mais renonça bientôt à cette carrière pour se livrer à l'enseignement des mathématiques. Il soutint le 2 août 1852 à Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur le développement des fonctions en séries ordonnées suivant les fonctions X et Y*. En 1871, il fut chargé de la direction des études à l'École polytechnique ; à la fin de 1878, il fut l'objet auprès du ministre de la Guerre de dénonciations qui provoquèrent sa révocation. La faculté des sciences le désigna alors à l'unanimité pour succéder à Le Verrier dans la chaire d'astronomie physique.

Ossian Bonnet est mort à Paris le 22 juin 1892.

(Lermina, 1885 ; Troussset, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Laurent, 1895 ; Augé, 1910 ; Franceschini, 1954 ; Struik, 1970 ; Tisserand, 1892 ; AN : F<sup>17</sup>.23129)

(voir aussi : notice lue le 26 décembre 1893 par P. Appell ; AN : F<sup>14</sup>.2175<sup>2</sup>)

**BONNET, Rose, épouse SAINTURIER (1894-1973)**

Rose Bonnet est née le 5 décembre 1894 à Chassant (Eure-et-Loir). Son père était conducteur des Ponts et Chaussées. Elle a obtenu une licence de mathématiques en 1919. Elle a été admise le 8 décembre 1919 à accomplir à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; elle a été déléguée dans les fonctions d'aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1925, en remplacement de Maubant, nommé astronome adjoint, nommée aide-astronome le 1<sup>er</sup> juin 1927 et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> octobre 1945. Elle a soutenu en 1945 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Spectres, périodes et excentricités des binaires*. Pendant 20 ans, elle a fait des observations aux instruments équatoriaux et aux astrolabes. Elle avait été affectée en 1931 au service de photométrie hétérochrome. En 1955, elle posa sa candidature au poste d'astronome titulaire laissé vacant par le départ à la retraite de Baldet. La commission des spécialistes l'a classa première, mais elle fut mise en deuxième ligne par l'Académie des sciences, après Barbier. Elle a pris sa retraite le 31 décembre 1959. Elle avait épousé Louis Sainturier le 4 novembre 1933 à Paris (14<sup>e</sup>).

Rose Bonnet-Sainturier est morte à Clamart (Hauts-de-Seine) le 23 juin 1973.

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Mme R. Bonnet*, 1952 ; AN : F<sup>17</sup>.13579 ; EAN ;

EAD)

### **BONTEMPS, Georges (1799-1883)**

Georges Bontemps est né à Paris le 7 septembre 1799. Son père, Notaire Jean Nicolas Marie Fare, né le 3 mars 1776 à Paris, entra à l'École polytechnique en 1794.

On ne sait rien des débuts de Georges Bontemps. On prétend qu'il entra à l'École polytechnique à l'âge de 17 ans ; il n'en est rien. Il travailla d'abord à la Cristallerie de Baccarat qui avait été fondée en 1765 sous le nom de Verrerie de Sainte-Anne par un évêque de Metz, M<sup>er</sup> de Montmorency-Laval, et devint rapidement un établissement de premier ordre ; elle fut achetée en 1816 par un verrier belge, d'Artigues, propriétaire de la cristallerie de Vonèche près de Givet (Belgique), puis en 1822 par une compagnie française qui la transforma en cristallerie, sous la gérance de Godard (Figuier, 1870).

Il avait épousé Marguerite Julie Raymonde Lenoir, dont la mère, Julie Marguerite Claudet, née à Lyon en 1788, morte à Chargé le 30 mai 1864, avait un frère, François.

La verrerie de Choisy-le-Roi fut, d'après Beausoleil (1934), fondée en 1805. Rachetée en 1821 par Grimblot, la verrerie Pons-Grimblot fit faillite peu après (Roblin, 1985). Elle fabriquait alors des verres à vitre et des verres bombés.

François Claudet, né en 1797, entra à l'âge de 21 ans dans les bureaux de son oncle, le banquier Vital Roux. Quelques années plus tard, celui-ci le plaça à la direction des verreries de Choisy-le-Roi, en conjonction avec Georges Bontemps. Il s'en était vraisemblablement rendu acquéreur à la suite de la faillite Pons-Grimblot. La verrerie, connue sous la raison sociale **Bontemps, Claudet et Compagnie**, fut mise en liquidation en 1825. Claudet partit alors pour Londres.

En 1825, Jacques Laffitte (1767-1844), Vital Roux, régent de la banque de France, et André Leroux se rendirent adjudicataires de la verrerie moyennant la somme de 220 000 francs. Le 20 février suivant, Laffitte, Leroux et Roux formèrent sous la raison sociale **A. Thibaudeau et compagnie**, une société en commandite par action, gérée par Roux et Adolphe Thibaudeau. Cette société était faite pour quatre années consécutives qui avaient commencées le 1<sup>er</sup> janvier 1826.

Le 11 avril 1832, Laffitte, Roux et Leroux vendirent à Thibaudeau, leur copropriétaire, tous leurs droits dans l'établissement. Le même jour, une société nouvelle en commandite par actions entre Thibaudeau et Bontemps fut formée sous la raison **Adolphe Thibaudeau, Bontemps et compagnie**, pour une durée de dix ans qui avaient commencé le 1<sup>er</sup> janvier 1832. Cette société tomba en faillite déclarée par un jugement du tribunal de commerce de la Seine en date du 28 mars 1833. Le 10 mai 1834, un mandat d'amener fut établi contre Thibaudeau.

Le 5 février 1835, un concordat judiciaire intervint entre les gérants et leurs créanciers.

Aristide Lormier, ayant par la suite réuni entre ses mains toutes les actions émises par la société autres que celles de Thibaudeau et Bontemps, se trouva le seul commanditaire de ladite société. Thibaudeau ayant témoigné du désir de cesser ses fonctions de gérant, il fut remplacé par Lormier. Le 1<sup>er</sup> octobre 1835, la verrerie fut l'objet d'une saisie (Choisy-le-Roi, archives municipales, 319). La société formée les 11 et 12 avril 1832 fut reconstituée et modifiée le 10 novembre 1835, la raison sociale devenant **Bontemps, Lormier et compagnie**. La durée de la société fut prolongée de 5 ans ; elle était donc encore de 12 années à partir du 1<sup>er</sup> juillet (ou janvier ?) 1835. Le 19 avril 1839, Lormier se démit en faveur de Jean-Baptiste Hilaire Lemoyne de sa qualité de gérant. En 1842, Laffitte et Leroux, toujours créanciers, entreprirent des poursuites tendant à obtenir la saisie immobilière. Les gérants obtinrent la conversion de ces poursuites en vente sur publications volontaires ainsi qu'il résulte d'un jugement rendu par le tribunal civil de première instance de la Seine du 22 septembre 1842. Par le fait de ces poursuites et de ce jugement, la société des verreries de Choisy-le-Roi était en liquidation. La vente de l'immeuble, initialement prévue pour le 14 janvier 1843, fut remise au 11 février ; à cette date, les enchères n'ayant pas été couvertes, les gérants obtinrent des créanciers de leur permettre de continuer l'exploitation de l'usine jusqu'à la fin de la société. Après cette date, il semble, du moins les gérants l'affirmaient aux actionnaires le 31 mai 1845, que la situation de la verrerie

s'améliorait et que celle des actionnaires n'était pas désespérée. Cependant, le 30 juin 1847, Bontemps annonçait aux actionnaires que, dès le lendemain, date prévue pour la fin de la société, celle-ci serait mise en liquidation.

Bontemps avait déjà fait des essais pour fabriquer du flint-glass et comptait les poursuivre lorsque Lerebours le mit en rapport avec l'un des fils, Henri, de Pierre-Louis Guinand, qui avait mis au point, aux Brenets, dans le canton de Neuchâtel, un procédé de fabrication du flint. Henri Guinand s'était installé horloger à Clermont-sur-Oise ; après la mort de son père survenue en 1824, il voulut vendre le secret de celui-ci. Bontemps acheta le procédé par acte en date du 30 mars 1827. Mais Henri Guinand n'avait pas partagé les travaux de son père ; il l'avait seulement vu opérer ; plusieurs fontes faites sous sa direction ne produisirent aucun bon résultat et il dut reconnaître, ainsi qu'il résulte d'un acte signé par lui le 1<sup>er</sup> mars 1828, que les indications qu'il avait données étaient insuffisantes. Le traité était rompu ; cependant Bontemps avait reconnu le mérite réel de l'invention de Guinand père ; il ne s'agissait que de l'appliquer correctement ; il continua les essais sous sa direction, sans en exclure Guinand et, dès la première fonte, en 1828, il produisit du flint-glass dont il présenta plusieurs disques à l'Académie des sciences dans sa séance du 20 octobre 1828, dont un de 12 pouces (0,33 m) travaillé par Lerebours. Guinand travailla alors de son côté à perfectionner les procédés de fabrication du flint et du crown. La société d'encouragement pour l'industrie nationale qui avait fondé deux prix pour la fabrication du flint-glass et du crown-glass décerna, en 1840, ces prix à Guinand et à Bontemps qui venait d'annoncer qu'il était désormais capable de fabriquer également des disques de crown de bonne qualité (CRAS 10, 129, 1840).

En 1844, Arago donna lecture à l'Académie des sciences (CRAS 18, 955) d'une lettre de Bontemps par laquelle celui-ci offrait au Bureau des longitudes les masses de verre nécessaires à l'exécution des grandes lunettes achromatiques projetées à des prix d'une grande modicité ; un disque de flint ou de crown d'un mètre de diamètre, pesant environ 150 kg, aurait été facturé 2 500 francs.

À la suite de la révolution de 1848, Bontemps s'enfuit en Angleterre et fut engagé par les verreries des frères Chance (Lucas et William) à Birmingham pour y introduire la fabrication des verres d'optique. Il connaissait Lucas Chance depuis longtemps et l'avait aidé, en 1832, à introduire à Birmingham la fabrication du verre à vitres en manchons, procédé qui remplaça l'ancien procédé du verre en couronne, et à embaucher des souffleurs de verre français. Il produisit des disques de verre d'optique ayant des dimensions jusqu'alors inconnues. L'Observatoire de Paris acheta en 1855 deux disques de flint et de crown fabriqués dans les ateliers de Birmingham et destinés à la construction du grand objectif de 0,74 m.

Georges Bontemps se retira à la fin de sa vie à Chargé (Indre-et-Loire) près d'Amboise. Il y avait acheté en 1853 le château de La Roche qu'il avait, semble-t-il, revendu en 1862. Il mourut à Amboise, le 14 novembre 1883, à la suite d'une brève maladie et fut inhumé à Chargé le 17 novembre.

Bontemps fut un habile verrier auquel on doit de grands progrès dans la fabrication des verres à vitre, des vitraux colorés, des verres filigranés genre Venise, ... Il a publié : *Guide du verrier, traité historique et pratique de la fabrication des verres, cristaux, vitraux* (Librairie du Dictionnaire des arts et manufactures, Paris, 1868).

(Bontemps 1845 ; 1868 ; Lami & Thorel 1881 ; Péligot 1884 ; Boase, 1887 ; Prévost 1954 ; King 1955 ; Chance, 1960 ; Alphanéry, 1963 ; École polytechnique. Livre du centenaire, III, 558 ; *La Nature* 1884, 1<sup>er</sup> semestre, p. 130 ; World who's who in science, Chicago, 1968 ; AN : F<sup>12</sup>.5093 ; AN : Minutier central, XCV.562 ; 535 ; 551 ; 547 ; AN : LH/291/55 ; EAD ; *La verrerie de Choisy-le-Roi, 1845*, L'illustration VI, 22)

### **BOQUET, Félix Jean Charles Joseph (1852-1929)**

Félix Boquet est né à Auteuil (canton de Neuilly) le 6 mai 1852. Il fit ses études à Asnières, dans l'Institution que dirigeait son père. Il suivit les cours de la Sorbonne où il obtint en 1879 une licence ès sciences mathématiques, puis il fut nommé le 10 novembre 1879 professeur

de mathématiques élémentaires au collège de Poligny (Jura) ; le 30 novembre 1881, il était nommé élève de l'école d'astronomie à l'Observatoire de Paris. C'est dans cet établissement que se déroula toute sa carrière : aide-astronome le 26 mai 1884, en remplacement d'Esmiol, astronome adjoint le 2 février 1886, astronome titulaire en remplacement de Paul Henry et chef du service méridien le 23 février 1906. Affecté au service des calculs, de 1883 à 1890, il y dirige quelque temps la réduction des observations méridiennes. Entre-temps il prépare une thèse de doctorat qu'il soutient le 15 juin 1885 à Paris : *Développement de la fonction perturbatrice*. Cette thèse a fait l'objet d'une notice élogieuse de Tisserand publiée dans le Bulletin Astronomique, t. II : « ... L'auteur a dû se livrer à des calculs longs et pénibles qui l'ont occupé près de trois années; ces calculs, très bien ordonnés, ont été tous faits deux fois d'une façon indépendante, de telle sorte que le travail présente de grandes garanties d'exactitude ; il sera consulté avec fruit par tous ceux qui voudront appliquer la méthode de la variation des constantes arbitraires à l'étude des petites planètes ». De 1890 jusqu'en 1908, il fut chargé du service de jour au grand instrument méridien ; il s'y consacre comme observateur d'abord, puis plus tard comme chef de service. On lui doit notamment une série de positions méridiennes du Soleil, de la Lune et des planètes. Les travaux méridiens et la grande compétence qu'il y avait acquise le conduisirent à publier un recueil de tables numériques s'y rapportant et un important ouvrage en deux volumes : *Les observations méridiennes* (Doin, Paris, 1909).

B. Baillaud le notait le 5 mai 1911 : « *Astronome et chef de service des plus zélés, donne tout son temps à l'observatoire; a organisé le service de l'heure, si important et difficile, d'une façon irréprochable. Tire le meilleur parti possible d'un personnel souvent peu zélé. Caractère modèle* ». En 1902, il avait été candidat à la direction de l'observatoire de Besançon. En 1913, il était chef du service de l'heure. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1925.

Il avait une fille unique qui devint peintre, mais qui fut emportée en peu de jours au début de l'année 1920 par la scarlatine. Cette mort l'affecta beaucoup.

Félix Boquet est mort subitement à Paris le 14 juillet 1929.

Il a publié *Les observations méridiennes. Théorie et pratique* (Paris, Doin, 1909) et une *Histoire de l'astronomie* (Payot, Paris, 1925). B. Baillaud en a publié une critique dans le *Bulletin Astronomique*, t. V : « *M.F. Boquet [...] nous avertit que son livre ne s'adresse pas aux astronomes [...] Il s'est efforcé de rendre la lecture de l'ouvrage facile à quiconque possède les notions élémentaires de la cosmographie. Ecrit dans un style clair et rapide, incisif, souvent anecdotique, c'est un livre de vulgarisation dont la sûreté des renseignements fait, pour les professionnels, un livre de référence sérieuse* ».

(Touchet 1929 ; Simonin 1930 ; Boyer, 1954 ; AN : LH/293/14 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23673 ; *Notice sommaire sur les travaux astronomiques de M.F. Boquet*, Gauthier-Villars, Paris, 1902)

### **BORDIER, Léon (1868- )**

Léon Bordier est né le 13 octobre 1868 à Paris. Il exerça d'abord la profession d'employé de commerce. Il entra à l'Observatoire de Paris le 26 avril 1895, sans nomination, comme employé auxiliaire ; il fut nommé le 5 août 1895 en remplacement de Chapelin ; il fut ensuite nommé calculateur auxiliaire et affecté au service des équatoriaux le 1<sup>er</sup> août 1906, et employé scientifique, assistant au cercle méridien du jardin le 1<sup>er</sup> décembre 1912. Il calcula des éphémérides de petites planètes. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> juillet 1934. C'était un employé consciencieux et appliqué. Baillaud le notait en 1911 : « *Employé régulier dont son chef de service, M. Bigourdan, ne dit que du bien. A 43 ans, ne changera de catégorie probablement qu'à la retraite de M. Guénaire !* ». Et le 9 mai 1912 : « *Vit seul depuis la mort de sa mère; devient un peu irritable ; le directeur est obligé d'intervenir trop souvent entre lui et son chef de service* ». Il se maria peu après, dans le courant de l'année 1912. Il fut mobilisé le 1<sup>er</sup> avril 1916. (AN : F<sup>17</sup>.24344 ; OP : MS 1065, 5)

### **BORRELLY, Louis Alphonse Nicolas(1842-1926)**

Alphonse Borrelly est né le 8 décembre 1842 à Roquemaure (Gard). Son père était

employé dans les contributions indirectes. Il débuta dans l'astronomie le 4 avril 1863 comme aide temporaire à l'observatoire de Marseille, sous la direction de Voigt. Depuis lors, pendant cinquante ans, sans interruption, il resta chaque nuit l'œil fixé à l'oculaire de sa lunette, passant ses journées dans le bureau voisin de sa coupole à préparer ou à réduire ses observations. C'est surtout vers les astéroïdes et les comètes que s'est tournée son activité. Il a découvert 13 comètes, entre 1871 et 1912 : **1871 III P/Tuttle, 1873 IV, 1874 V, 1874 VI, 1875 I P/Pons-Winnecke, 1877 III Swift-Borrelly-Block, 1890 I, 1900 II Borrelly-Brooks, 1903 IV, 1905 II P/Borrelly, 1909 I Borrelly-Daniel, 1912 III**, entre 1871 et 1912, et 19 petites planètes entre 1868 et 1894.

L'activité de Borrelly ne s'est pas bornée à ces recherches. Au cercle méridien, il a mesuré la position de plus de 50 000 étoiles ; à l'équatorial, il a fait plus de 4 000 observations d'astéroïdes ou de comètes. Les étoiles filantes l'ont également intéressé ; il participa, de 1868 à 1872, aux observations combinées dont Le Verrier avait pris l'initiative. Il prit part, en outre, à l'expédition organisée à Guelma en Algérie à l'occasion de l'éclipse de Soleil du 30 août 1905 sous la direction de Stephan. Ses observations sur les espaces intra-mercuriels l'ont amené, dès 1880, à affirmer qu'aucune planète ne s'y rencontre. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> septembre 1913. Il avait été nommé aide-astronome le 29 juin 1868, puis astronome adjoint le 29 août 1874.

En 1881, avec un salaire annuel de 4 500 francs, sept enfants à charge et l'obligation de verser une pension alimentaire à son père, Borrelly éprouvait des difficultés à payer son loyer.

Alphonse Borrelly est mort à Marseille le 28 juin 1926.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1539) Borrelly** découverte en 1940 par Patry à Nice.

(Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Bosler, 1927 ; Le Tourneur, 1954 ; AN : LH/298/55 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.22217)

### **BOSLER, Jean (1878-1973)**

Jean Bosler est né le 24 mars 1878 à Angers (Maine-et-Loire) où son père alors capitaine était en garnison. Il entra à l'École polytechnique en 1898. Atteint de surdité, il dut prendre l'engagement de démissionner de l'armée à sa sortie de l'École. Il commença sa vie professionnelle comme actuaire pour le compte des chemins de fer de l'Etat. Élève libre à l'Observatoire de Paris depuis le 1<sup>er</sup> février 1905, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Meudon le 1<sup>er</sup> mai 1907. Il soutint sa thèse de doctorat à Paris en 1912 : *Sur les relations des orages magnétiques et des phénomènes solaires*. En août 1914, la déclaration de guerre le surprend en Suède à Strömsund. Il revient en France par l'Angleterre et est mobilisé comme sapeur de 2<sup>e</sup> classe au 1<sup>er</sup> régiment du Génie ; il fit fonction d'infirmier auxiliaire jusqu'au 12 avril 1916. Ce jour-là, le médecin général en inspection remarque ce polytechnicien qui épluche des pommes de terre comme les autres poilus ; il est nommé le jour même lieutenant du Génie, détaché à la direction du service de résistance des matériaux. Il s'intéressa d'abord à l'étude des comètes et à leur origine, puis aux météores. En 1920, il souligna la grande analogie entre les cratères de bombes et les cratères lunaires ; il peut être considéré, avec Ives, comme l'un des premiers astronomes à avoir attiré l'attention sur cette origine possible des cratères lunaires.

Il a été nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> août 1920 en remplacement de Lagarde. Il fut chargé du service des mouvements propres à l'Observatoire de Paris de 1921 à 1923.

Sa découverte la plus importante, faite en collaboration avec Block, est l'observation, lors de l'éclipse solaire du 21 août 1914, à Strömsund en Suède, de la raie coronale rouge à 6374 Å. Cette raie était nouvelle ; son intensité était aussi grande que celle de la raie verte à 5303 Å découverte en 1869. Il fallut attendre 1941 pour que ces raies, attribuées à un élément hypothétique, le coronium, soient expliquées par Edlen. La raie rouge de Bosler est une raie interdite de l'atome Fe X.

Il organisa une expédition à Poulo-Condor (Indochine) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 mai 1929. Il était assisté de Gallissot.

Professeur à la faculté des sciences de Marseille, Bosler y enseigna l'astronomie de 1923 à

1948 et rédigea l'excellent troisième volume du *Traité d'Astronomie* dirigé par Andoyer et qui fut pendant de nombreuses années le seul traité en français d'Astronomie physique.

Il fut nommé directeur de l'observatoire de Marseille le 1<sup>er</sup> novembre 1923, après la mort de Bourget. Lorsqu'il présenta sa candidature à la direction de cet observatoire, son rapporteur [Jules Baillaud ?] le défendit lors de la séance du conseil des observatoires du 17 mai 1923 : « Entré à l'observatoire en Octobre 1880 (sic), M. Bosler a été et est encore attaché au service de la Carte du Ciel. Il a collaboré régulièrement à l'obtention des clichés jusqu'en 1921. Chargé par moi d'étudier par tous moyens connus, ou nouveaux, la comparaison de 2 clichés d'une même région pris à dates différentes, il a étudié d'abord le stéréo comparateur de l'Observatoire de Bordeaux et y a introduit un système optique imaginé par lui. Sur mon indication, il a réussi à nous faire prêter par le Conservatoire des Arts et Métiers un blink microscope de Pulhrich [?], l'a étudié et l'a utilisé. Il a repris la comparaison de 2 clichés d'une région de la Lyre étudiés auparavant par M. Le Morvan et par Innes avec son blink. Son travail dont Innes a approuvé les conclusions a paru au Bulletin astronomique. M. Bosler a initié à l'emploi du blink cinq observateurs et les a aidés dans l'emploi qu'ils en ont fait. Il a étudié entièrement avec M. Parvulescu 2 clichés dus l'un à Henry, l'autre à Mlle Bonnet; avec M. Nechville deux clichés pris l'un par les Henry, l'autre par lui-même; une autre paire est en cours d'examen [...] J. Bosler a conçu un photomètre stellaire indépendant de toute équation personnelle, par la combinaison d'un électromètre à corde avec une cellule au potassium. Des indications de M. Bosler et des recherches analogues de M. Rougier, M. Bouty, constructeur, a tiré un projet définitif. L'appareil sera prêt prochainement. En dehors de ce champ d'études, M. Bosler a installé sur l'équatorial de la Sorbonne un prisme objectif de 0,30 m de foyer prêté par M. de La Baume Pluvinel. M. Annequin, stagiaire, et lui ont pris un série de spectres planétaires ou stellaires comprenant tout le spectre visible [...] Ce que je viens de dire montre que M. Bosler, dans les dernières années qu'il a travaillé à l'Observatoire de Paris, a fait preuve d'érudition, d'activité scientifique, de qualités d'organisateur qui le désignent manifestement pour la direction d'un observatoire ». En arrivant à Marseille, Bosler trouva un observatoire laissé à l'abandon depuis la guerre de 1914-1918. Le personnel était réduit à deux astronomes, un mécanicien et un concierge.

Il a pris sa retraite en 1948. Si on peut lui faire un reproche, c'est de n'avoir pas sollicité avec plus d'insistance les crédits qui lui auraient permis de développer avec plus d'ampleur cet établissement.

Jean Bosler est mort à Marseille le 25 septembre 1973, à l'âge de 95 ans.

Il a publié *Les théories modernes du Soleil* (Doin, Paris, 1910) et *L'évolution des étoiles* (Édition du Journal de Physique, 1923).

(Fehrenbach, 1975 ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. Jean Bosler* ; Gauthier-Villars, Paris, 1914 ; Imprimerie Nouvelle, Marseille, 1929 ; AN : LH/19800035/1212/39866 ; EAN ; SHA)

### **BOSSERT, Joseph (1851-1906)**

Joseph Bossert est né à Blandy (Seine-et-Marne), le 30 novembre 1851, dans une famille modeste ; son père était cordonnier. Il entra à l'Observatoire de Paris le 19 août 1867, à l'âge de 15 ans comme aide temporaire. Il fut affecté au Bureau des calculs alors dirigé par Gaillot ; il ne l'a jamais quitté. Il fut nommé calculateur le 1<sup>er</sup> juillet 1872.

Il compléta d'abord son instruction puis, à partir de 1873, il calcula diverses orbites de petites planètes et de comètes. Il se lia avec Schulhof et tous deux entreprirent la théorie de la comète découverte à Marseille par Pons en 1812 (P/Pons-Brooks), et dont Encke avait fixé la période à  $70,7 \pm 7$  ans. Schulhof et Bossert reprirent ce calcul en déterminant avec le plus grand soin les positions des étoiles de comparaison et en utilisant des observations qui étaient restées inconnues à Encke ; ils fixèrent ainsi la durée de révolution à 73,2 ans ; la comète fut retrouvée par Brooks le 1<sup>er</sup> septembre 1883, et sa période se trouva être égale à 72,6 ans, ne différent que de sept mois de la valeur qu'ils avaient calculée et cela bien que, en 1812, la comète n'ait été

observée que pendant six mois.

En 1880, Bossert avait également entrepris de calculer l'orbite de la comète **P/Tempel-Swift 1869 III** découverte par Tempel à Marseille le 7 novembre 1869 et soupçonnée alors d'avoir une courte période, puis retrouvée par Swift le 11 octobre 1880. Avec Schulhof, Bossert reconnut d'abord que la comète était revenue en 1875, puis il relia les apparitions de 1869 et de 1880, après quoi il put calculer les suivantes (1886, 1891, 1897, 1903). La comète fut retrouvée en 1891 (1891 V) ; depuis elle n'a été revue qu'en 1908. Sa période vaut 5,68 ans.

Quand, vers 1880, Mouchez se préoccupa de coordonner les 300 000 observations méridiennes accumulées à l'Observatoire de Paris depuis plus de 40 ans ; Gaillot, chargé de cette œuvre énorme, en confia une bonne partie à Bossert qui dès lors consacra le meilleur de son activité à former ce qui est devenu le catalogue de Paris. Ce travail lui permit de découvrir beaucoup de mouvements propres ; il réunit, en 1890, en un catalogue de 2641 étoiles, toutes celles qui ont un mouvement propre sensible.

Il fut nommé successivement aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1874, astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1879 et, enfin, le 1<sup>er</sup> janvier 1904, astronome titulaire en remplacement de Prosper Henry. Il fut chef adjoint, puis chef du Bureau des calculs.

Joseph Bossert est mort le 22 juin 1906 dans sa maison de Milly-la-Forêt (Essonne), après deux mois de maladie.

(Loewy, 1906 ; Bigourdan, 1906 ; Simon, 1912 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.25710)

### **BOUASSE, Henri (1866-1953)**

Henri Bouasse est né le 16 novembre 1866 à Paris où son père était éditeur. Entré à l'École normale supérieure en 1885, il a soutenu à Paris, le 13 décembre 1892, une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Réflexion et réfraction dans les milieux isotropes, transparents et absorbants* et en 1896 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur la torsion des fils fins*.

Il fut préparateur au Collège de France de 1888 à 1891, puis il enseigna aux lycées d'Agen et de Toulon, avant d'être nommé en 1892 maître de conférences puis, en 1897, professeur de physique à la faculté des sciences de Toulouse. Il fut noté le 20 février 1936 par le recteur de l'académie de Toulouse : « *M. Bouasse est un professeur hors de pair et un savant de renommée mondiale car son œuvre honore la science française* ». Il prit sa retraite le 21 mars 1937. Il était très critique à l'égard du système de formation des ingénieurs et de l'enseignement scientifique dispensé en France. Le recteur écrivait le 25 juin 1913 : « *M. Bouasse a publié cette année des traités qui contiennent, au point de vue pédagogique, d'excellents conseils. Il est fâcheux que la forme violente sous laquelle il a jadis présenté ses idées, et à laquelle il n'a pas entièrement renoncé, lui enlève, à la Faculté, l'autorité que pourraient lui valoir son intelligence et sa science* ». **La Petite République** du 8 février 1911 rendait compte d'un rapport lu par Bouasse devant la faculté de Toulouse ; on y lisait entre autre : « *[...] l'Académie des Sciences est, sans exception, le réceptacle d'une foule de médiocres et d'ignorants dont la place était marquée comme professeurs de collège, herboristes, vétérinaires de village ou sous-conducteurs des ponts et chaussées* ».

Henri Bouasse est mort à Toulouse le 15 novembre 1953.

Il a publié, parmi d'autres ouvrages d'enseignement, *Astronomie théorique et pratique* (Delagrave, Paris, 1918). Danjon écrivait à Couder le 29 décembre 1932 : « *Je serais ravi qu'on juge nos figures comme celles de Bouasse que j'admire tant qu'elles ne sont pas fausses* ». D'après Jacques Cavalier, alors recteur de l'académie de Toulouse, il aurait écrit ses livres d'érudition par dépit, ses recherches personnelles n'ayant pas abouti à des résultats très brillants.

(AN : F<sup>17</sup>.24561)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2941)

### **BOUCHET**

Il est entré comme calculateur en août 1854 à l'Observatoire de Paris qu'il quitta en décembre.



**BOUCHOTTE, Émile Jean Didier (1796-1878)**

Émile Bouchotte est né à Metz (Moselle) le 24 novembre 1796. Après des études de droit à Paris, il se consacra à l'agriculture et exploita une propriété de 400 hectares à Moncel. Le 30 juillet 1830, il fut nommé maire de Metz ; il fut révoqué en avril 1831 pour avoir constitué une société patriotique destinée officiellement à empêcher le retour des Bourbons et l'invasion étrangère mais qui était en fait une machine de guerre de la gauche révolutionnaire. Il se défit alors de sa ferme de Moncel et d'une filature de coton dont il était propriétaire pour s'occuper uniquement de politique. En 1837, il reprit une activité commerciale en prenant lui-même en location les moulins inoccupés de la préfecture et les garda jusqu'en 1871 ; il se refit ainsi une grande fortune. En 1870, il approvisionna la ville bloquée et, dès que Metz eut été cédée à l'Allemagne, opta pour la France et se retira à Nancy, transférant son industrie et son commerce à Frouard (Meurthe-et-Moselle).

Émile Bouchotte est mort à Nancy (Meurthe-et-Moselle) le 5 septembre 1878.

Il a publié : *Note sur la distance de la Terre au Soleil* (Metz, 1868), extrait des *Mémoires de l'Académie Impériale de Metz*.

(Morembert, 1954 ; Antonetti, 1994 ; AN : LH/307/66 ; IBF I 132, 392-408)

**BOUDAT, Édouard Guillaume (1883- )**

Édouard Boudat est né le 18 avril 1883 à Bordeaux. Le 6 mai 1909, il avait épousé Jeanne Labenne, née à Cagnan (Gironde) le 6 décembre 1891. Ils eurent trois enfants. Le 4 mai 1912, le recteur de l'Académie de Toulouse écrivait au ministre de l'Instruction Publique : « *M. le directeur de l'Observatoire compte trouver en M. Boudat un bon auxiliaire, capable de bien remplir la place qui est laissée vacante par suite de la retraite de M. Faysse* ». Ancien mécanicien de la Marine puis employé à la maison Bréguet, il fut nommé stagiaire à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> juin 1912, puis assistant le 1<sup>er</sup> mai 1914. Il était chargé de l'entretien des instruments. Il avait été mobilisé du 2 août 1914 au 8 mars 1919. Il fut détaché dans une usine de guerre à Bayonne en juillet 1915, puis à Lyon le 25 mars 1918. Il fut noté le 31 mai 1922 : « *Bon mécanicien sans qui le fonctionnement des divers instruments de l'observatoire aurait des interruptions et reviendrait à un prix beaucoup plus élevé que son traitement* ».

Edouard Boudat prit sa retraite le 18 avril 1943.

(EAM ; AN : F<sup>17</sup>.24945)

**BOUDINEAU, André (1891-1989)**

André Boudineau est né le 4 février 1891 à Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne). Il a publié : *Bases scientifiques de l'astrologie. I. Notions de cosmographie. Érection du thème* (Chacornac frères, Paris, 1937).

**BOUIGUE, Roger (1920-2015)**

Roger Bouigue est né le 1<sup>er</sup> août 1920 à Toulouse. Son père était chef d'atelier aux Ponts et Chaussées. Il a fait ses études à l'École normale d'instituteurs de Foix (1937-1940), puis aux facultés des sciences de Toulouse et de Paris où il obtint en 1945 une licence ès sciences mathématiques. Il a été instituteur dans l'Ariège (1940-1945), chargé d'enseignement au collège de Mirepoix (1945-1947), aide-astronome (1<sup>er</sup> janvier 1947), astronome adjoint (1<sup>er</sup> octobre 1955), puis directeur, à partir de 1961, de l'observatoire de Toulouse. Il a soutenu le 13 juin 1953, à la Faculté des sciences de l'Université de Paris, une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution à l'étude des étoiles rouges carbonées*. En 1962, il a été nommé professeur d'astronomie à la faculté des sciences de Toulouse. Il est décédé en mars 2015 à Mirepoix (Ariège).

(Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. Roger Bouigue ; Who's who in France, 1973-1974)

### **BOUQUET, Jean-Claude (1819-1885)**

Jean-Claude Bouquet est né à Morteau (Doubs) le 7 septembre 1819. Son père était cultivateur. Il est entré à l'École normale supérieure en 1839. Il y rencontra Briot avec lequel il collabora longtemps. Il soutint à Paris le 24 août 1843 une thèse : *Sur les variations des intégrales doubles*. Il fut d'abord professeur au lycée de Marseille (1842), puis à la faculté des sciences de Lyon, où il resta sept ans (1845-1852), pour occuper ensuite la chaire de mathématiques spéciales du lycée Bonaparte (maintenant Condorcet) (1852-1858) et du lycée Louis-le-Grand (1858-1867). Il enseigna l'astronomie à la Sorbonne de 1866 à 1869 comme suppléant de Le Verrier, puis la cinématique comme suppléant de Delaunay, avant d'être nommé en 1873 professeur d'analyse à la Sorbonne. Il fut également professeur de mécanique et d'astronomie à l'École normale supérieure.

Jean-Claude Bouquet est mort à Paris le 9 septembre 1885.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1880 ; Tannery, 1887 ; Hermite, 1885 ; Augé, 1910 ; Itard, 1973 ; EAN ; AN : LH/321/15 ; AN : F<sup>17</sup>.20245 ; AJ<sup>61</sup>.224)

### **BOUQUET de la GRYE, Jean Jacques Anatole (1827-1909)**

Anatole Bouquet de la Grye est né le 29 mai 1827 à Thiers (Puy de Dôme), fils d'Antoine, lieutenant de gendarmerie. Admis en 1847 à l'École polytechnique, il en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes. Il connut un début de carrière aventureux, la corvette sur laquelle il était embarqué, *l'Aventure*, s'étant perdue en 1856 sur un récif de la Nouvelle-Calédonie. Sauvé, il entreprit, avec une chaloupe et dix hommes, le levé des côtes de l'île. Il y parvint, au prix d'efforts inouïs qui ne durèrent pas moins de trois années.

Il observa le passage de Mercure sur le Soleil à Paris le 5 novembre 1868. L'Académie des sciences lui confia l'une des missions du premier passage de Vénus, en 1874, en l'envoyant observer le phénomène à l'île Campbell au Sud de la Nouvelle Zélande, terre ingrate et désolée où les intempéries règnent en permanence ; l'expédition fut donc un échec. Le deuxième passage de Vénus, en 1882, pour l'observation duquel il fut envoyé à Puebla au Mexique, lui fournit l'occasion d'une brillante revanche. Il entreprit et sut mener à bonne fin la mesure des plaques photographiques rapportées par les diverses missions françaises du passage de Vénus de 1882. De 1886 à 1890, il dirigea le service hydrographique. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1891.

Il s'était fait connaître par l'ardeur avec laquelle il s'était attaché au projet jamais réalisé de **Paris port de mer**. Il s'agissait d'approfondir le lit de la Seine, couper ses courbes par des canaux et créer un vaste port à Saint-Denis.

Anatole Bouquet de la Grye est mort à Paris (16<sup>e</sup>) le 21 décembre 1909.

(Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Caspari, 1910 ; Hatt, 1910 ; Joubert, 1910 ; Sallior, 1910 ; Marouis, 1954 ; Poincaré, 1910 ; Taillemite, 1982 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/321/34 ; SHM ; EAD ; EAN)

(voir aussi : Caspari, *La Géographie*; Joubert, J. Angers, 1910, *Notice sur la vie et les travaux d'Anatole Bouquet de la Grye* ; AN : F<sup>17</sup>.2941)

### **BOUR, Edmond (1832-1866)**

Edmond Bour est né le 19 mai 1832 à Gray (Haute-Saône) où son père était horloger. Il entra à l'École polytechnique en 1850. Entré dans le service des mines comme élève ingénieur, il suivit pendant trois ans le cours de Joseph Bertrand au Collège de France et, en 1855, présenta à l'Académie des sciences un mémoire sur les *Equations différentielles de la mécanique* dont le succès lui permit de passer, à Paris, le 3 décembre son doctorat ès sciences sans justifier des grades inférieurs. Sa thèse avait pour titre : *Mémoire sur le problème des trois corps*.

Il fut envoyé à l'École des mines de Saint-Étienne pour y enseigner la mécanique et l'exploitation des mines. En 1859, il revint à Paris comme répétiteur de géométrie descriptive à l'École polytechnique ; il fut nommé professeur de mécanique en 1861 ; il conserva ce poste jusqu'en 1865. Il fut noté le 12 février 1861 : « *M. Bour est un esprit très distingué, avec une aptitude toute spéciale pour les sciences mathématiques. Sa tendance aux abstractions le rend*

*surtout propre à l'enseignement général où il s'est toujours distingué ».*

Atteint d'une maladie incurable, Edmond Bour est mort le 8 mars 1866 à l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris.

(Figuier, 1867 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Franceschini, 1954 ; Taton, 1973 ; AN : F<sup>14</sup>.2715<sup>2</sup> ; EAN)

**BOURDETTE,**

Madame Bourdette était assistante à l'observatoire d'Alger en 1924. Nommée institutrice stagiaire la même année, elle quitta l'observatoire.

**BOURDETTE, Jean (1818-1911)**

Jean Bourdette est né à Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées). Agronome de formation, il a partagé sa vie professionnelle entre diverses activités pédagogiques, scientifiques et administratives. Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de mai 1855 à mai 1856.

**BOURDIER François Joseph (1864- )**

François Joseph Bourdier est né le 11 septembre 1864. Étudiant à la faculté des sciences de Toulouse, il assista Saint-Blancat au service méridien en 1891 et jusqu'au 31 juillet 1892.

Il a publié : *Observations de la petite planète (6) Hebé, faites au cercle méridien de Gautier à l'observatoire de Toulouse* (BA 9, 481).

(voir aussi : AN : AJ/16/983)

**BOURDILLON, Charles (1822-1889)**

Charles Bourdillon est né à Versailles le 10 janvier 1822. Son père était manufacturier. Il est entré à l'École Navale en 1837. Il a été nommé aspirant le 1<sup>er</sup> septembre 1839, enseigne de vaisseau le 17 novembre 1843 et lieutenant de vaisseau le 8 mai 1850. Une blessure subie en service en 1854 l'obligea à prendre un poste à résidence fixe le privant de tout avancement. Il fut chargé de l'observatoire de la Marine à Lorient le 18 août 1860. L'observatoire ne possédant aucun instrument, ses fonctions se bornaient à régler les chronomètres et à centraliser le service météorologique. Il occupa ce poste jusqu'à sa retraite en 1874.

Charles Bourdillon est mort le 8 janvier 1889 à Lorient (Morbihan).  
(EAN ; EAD ; SHM ; ETEN promo 1837 ; AN : LH/324/43)

**BOURDOT, Blanche Marie Joséphine, épouse LASSUS (1902- )**

Blanche Bourdot est née le 21 décembre 1902 à Tunis. Ancienne élève de l'École nationale d'horlogerie de Besançon, elle est entrée à l'observatoire de Besançon comme déléguée dans les fonctions d'assistant le 30 décembre 1930 en remplacement de Poutignat et affectée au service chronométrique ; elle a été nommée assistante le 1<sup>er</sup> janvier 1932. Elle fut notée par René Baillaud le 17 février 1933 : « *Collaboratrice zélée, régulière dans son travail, le faisant avec soin* ». Elle fut mise en congé pour convenances personnelles le 1<sup>er</sup> septembre 1933 pour une durée d'un an, sans doute à la suite de son mariage ; elle eut un enfant. Elle donna sa démission le 27 avril 1936.

(AN : F<sup>17</sup>.23613)

**BOURGAREL, Jules François Joseph (1853-1918)**

Jules Bourgarel est né le 14 juillet 1853 à Toulon (Var). Entré à l'École Navale en 1870, il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1872, enseigne de vaisseau le 24 février 1877, lieutenant de vaisseau le 15 février 1883 et enfin capitaine de frégate le 17 janvier 1901. Il était ainsi noté le 1<sup>er</sup> juillet 1873 : « *N'a pour lui qu'une bonne conduite. Aucune aptitude pour la Marine. Caractère étrange et fantasque. Toujours discipliné* ». Le 31 août 1897, il demandait que le poste de directeur de l'observatoire de Toulon lui soit attribué après le départ à la retraite le 2 décembre 1897 de Rozet, ce qui fut fait. Mais dès le 27 mars 1898, il fut mis à la retraite d'office « *car il ne*

*paraissait pas apte à rendre de bons services à la mer* ». Il demanda alors à être maintenu dans son emploi, ce qui lui fut refusé. Un décret du 3 juin 1899 le réintégra sans interruption. Il fut noté en juillet 1910 : « *Cet officier supérieur rend encore de très bons services quand il n'est pas arrêté par sa santé qui est malheureusement fort ébranlée* ». Il prit sa retraite le 24 mars 1911.

Jules Bourgarel est mort à Toulon le 13 juin 1918.

(SHM ; ETEN promo 1870 ; AN : LH/19800035/189/24563 ; EAN)

### **BOURGE Pierre (1921-2013)**



Pierre Bourge est né le 21 août 1921 à Saint-Aubin-de-Courteraie (Orne). Au cours de ses études primaires, handicapé par une santé défaillante, il découvre l'astronomie dans le *Manuel pratique d'astronomie* de Lucien Rudaux. En 1934, il construit sa première lunette. Dès la fin de la guerre, il fonde la société astronomique de Normandie et publie un bulletin *Le ciel normand*, ancêtre de *Ciel et Espace*. Au milieu des années 50, il crée un observatoire amateur à La Barbotte.

Il a publié : *Mémoires d'un chasseur d'étoiles* (Editions Lire Canada, 1998).

Son épouse Agnès, née en 1929, est morte le 22 septembre 2008.

Pierre Bourge est mort le 21 juin 2013

### **BOURGEAIS, Joseph Emile Robert (1857-1945)**

Robert Bourgeois est né à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin), le 21 février 1857. Son père était manufacturier. Il est entré à l'École polytechnique en 1876 et sorti dans l'Artillerie. Il fut nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1880, puis capitaine le 15 août 1886. En 1888, il fut détaché à la section de géodésie du service géographique de l'armée dont il devint le directeur en 1911 ; il remplit ces fonctions jusqu'à son passage dans le cadre de réserve en 1919. Il fut nommé chef d'escadron le 9 octobre 1896, lieutenant-colonel le 24 juin 1905, colonel le 25 mars 1909, général de brigade le 21 décembre 1912 et, enfin, général de division le 22 mai 1915. En 1901, il fut nommé chef de la mission géodésique, chargée de la mesure de l'arc de méridien de Quito, mission qui dura jusqu'en 1906. Il fut effectivement présent en Équateur du 26 avril 1901 au 9 février 1902. Le 11 août 1908, il succéda à Poincaré comme professeur de géodésie et d'astronomie à l'École polytechnique et le resta jusqu'en 1929.

Il fut sénateur du Haut-Rhin de 1920 à 1936 et vice-président du Sénat.

Robert Bourgeois est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 10 novembre 1945. Il avait le grade de général de division.

Il a publié un *Cours d'astronomie et de géodésie. Astronomie sphérique. Erreurs d'observations. Géodésie*. (École Polytechnique, Paris, 1920).

(Caullery, 1945 ; Baechler, 1984 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/175/22616 ; EAN ; SHA)

### **BOURGET, Henri (1864-1921)**

Henri Bourget est né le 15 juin 1864 à Clermont-Ferrand (Puy de Dôme), fils de Justin. Il obtint à Clermont-Ferrand une licence ès sciences mathématiques en 1885 et une licence ès sciences physiques en 1887. Il avait contracté, le 23 juin 1884, un engagement décennal dans l'enseignement. Il fut nommé préparateur de physique à la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand le 27 décembre 1886. Ayant obtenu une bourse d'agrégation, il fut mis en congé de 1887 à 1889. Nommé le 4 octobre 1889 professeur au collège de Condom, il apprenait en arrivant à son poste que la chaire avait été supprimée ; il obtenait alors le 30 octobre un nouveau congé d'un an qu'il passa à l'observatoire de Toulouse. Ayant été reçu à l'agrégation de mathématiques en 1890, il fut nommé professeur de mathématiques au lycée de Moulins le 5 septembre, mais il obtint le 27 octobre un nouveau congé d'un an et une bourse de voyage de 2 000 francs ; il poursuivit ses études à Göttingen où il fit la connaissance de Padé et à Berlin auprès de Schwarz, Klein et

Kronecker. A son retour d'Allemagne, il fut nommé, le 23 septembre 1891, professeur de mathématiques au collège d'Aurillac, le 29 février 1892, professeur au lycée de Clermont et, le 1<sup>er</sup> novembre 1893, chef de travaux de mathématiques, de mécanique et d'astronomie à la faculté des sciences de Toulouse. Le 24 juillet, il avait épousé Camille Perroud, fille du recteur de l'académie de Toulouse. Le 25 janvier 1895, il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Toulouse en remplacement de Cosserat. Le 23 juin 1896, le doyen écrivait : « *Les fonctions les plus importantes de M. Bourget sont à l'observatoire* ». Ayant soutenu à Paris, le 21 janvier 1898, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques qui avait pour titre : *Sur une classe particulière de groupes hyperabéliens*, il fut nommé astronome adjoint le 22 avril et maître de conférences de mathématiques le 20 octobre, puis professeur adjoint le 1<sup>er</sup> novembre 1905. A l'observatoire, B. Baillaud le chargea d'organiser la photographie stellaire à l'aide du télescope Gautier de 80 cm et de la mesure des clichés de la **Carte du Ciel**. Il alla, avec Lebeuf et Carrère, observer à Elche en Espagne l'éclipse totale de Soleil du 25 mai 1900 (il obtint six bons clichés de la couronne et des protubérances) et à Guelma, en Algérie, assisté de Montangerand, celle du 30 août 1905. Pendant ses vacances, au cours de l'été 1906, il visita les observatoires de Heidelberg, Strasbourg, Bonn, Leyde et Groningen. Il prit une part active à la partie du catalogue photographique dont l'observatoire de Toulouse était chargé, ainsi qu'aux observations de la planète Éros.

Il posa, en 1902, sa candidature à la direction de l'observatoire de Besançon et, en 1906, à la direction de l'observatoire de Bordeaux. En 1907, il posa simultanément sa candidature aux observatoires d'Alger (avec Fabry, Gonnessiat et Mascart) et de Marseille (avec Esclangon, Fabry et Simonin). Le 1<sup>er</sup> décembre, il était nommé directeur de l'observatoire de Marseille en remplacement de Stephan. Dès le 22 novembre, il avait été chargé d'un cours d'astronomie à la faculté des sciences de l'université d'Aix-Marseille où il devint professeur d'astronomie le 1<sup>er</sup> février 1909. Il créa, avec la collaboration de Louis Fabry, un centre d'avertissement pour les petites planètes qui comportait l'envoi de circulaires et de télégrammes. Les astronomes français ne pouvant plus publier leurs observations dans les *Astronomische Nachrichten*, il fonda en 1915 le *Journal des Observateurs* dont le premier numéro parut le 15 octobre. D'une publication d'abord intermittente, ce journal devint mensuel à partir de janvier 1921. Le 30 avril 1917, le recteur le notait ainsi : « *Excellent directeur. Tout à son devoir. A fondé une revue pour remplacer les revues allemandes d'observ. astronomiques. De relations courtoises* ». Lui-même écrivait, le 23 avril : « *J'ai envisagé de rendre service à la Défense Nationale en continuant à collaborer régulièrement aux calculs de balistique sous la direction de M. Lebesgue. J'ai également employé les loisirs de mes fonctions en travaillant dans un ouvroir créé par quelques dames appartenant à l'Université d'Aix-Marseille à la coupe de vêtements, de linge et à la fabrication d'imperméables pour les soldats* ». Le doyen le notait le 1<sup>er</sup> mai 1919 : « *Professeur distingué et très dévoué à ses élèves et aux intérêts généraux de la Faculté. Par son caractère, ses manières, il s'est acquis à Marseille une autorité et une considération éminemment profitable à l'Université* ».

Henri Bourget est mort à Marseille le 19 septembre 1921 à la suite d'une grave maladie de cœur dont il était affligé depuis quelque temps. Il était le demi-frère du romancier Paul Bourget. (Van Aerschodt, 1922 ; Charve, 1923 ; Rivals, 1923 ; Le Tourneur, 1954 ; AN : F<sup>17</sup>.25713 ; Nature **108**, 412, 1921 ; BSAF **35**, 436, 1921 ; Journal des Observateurs **4**, 91, 1921 ; MN **82**, 246, 1922 ; Bulletin Astronomique **3**, 5, 1923 ; AN : F<sup>17</sup>.17268)

### **BOURGET, Justin (1822-1887)**

Justin Bourget est né le 1<sup>er</sup> juin 1822 à Savas (Ardèche). Son père était ingénieur civil. Il entra en 1842 à l'École normale supérieure. Il enseigna pendant quelques années dans divers lycées : Besançon (1845), Lyon (1847), Rennes (1850), Amiens (1851), Strasbourg (1852). Il avait été muté à Rennes en 1850 à la suite d'une démarche du préfet du Rhône auprès du ministre en date du 19 avril 1850 : « *M. le cardinal archevêque de Lyon était venu me parler en me priant de porter à votre connaissance les faits qu'il venait m'apprendre. D'après la déclaration que lui*

avaient faite des pères de famille très respectables et dans lesquels il a toute confiance, M. Bourget, répétiteur de leurs enfants, avait abusé de leur choix pour prêcher à ces jeunes esprits les doctrines les plus funestes du socialisme et leur faire lire les ouvrages les plus subversifs qui ont été trouvés en leur possession, et cette déplorable éducation n'a que trop bien réussi à pervertir ces jeunes gens ». Il soutint le 17 mai 1952, à Paris, une thèse de doctorat : *Variations des constantes arbitraires, application à la mécanique céleste*. Il fut nommé professeur de mathématiques à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand le 16 décembre 1854. Le 10 décembre 1865, il posa sa candidature à la chaire d'astronomie de la faculté des sciences de Toulouse et à la direction de l'observatoire, postes rendus vacants par le décès de Petit ; c'est Despeyroux qui fut nommé. Il devint directeur de l'école Sainte-Barbe à Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1867, recteur de l'académie d'Aix le 14 juillet 1878 et enfin recteur de l'académie de Clermont le 1<sup>er</sup> novembre 1882. Plusieurs journaux se firent l'écho d'un discours qu'il prononça le 21 août 1886 à l'occasion de la distribution des prix à Maurs (Cantal), discours au cours duquel il aurait dit : « *Il faut écraser ce grand ennemi du genre humain dont la tête est à Rome et les mains partout* ».

Justin Bourget est mort d'une maladie de la vessie à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 11 octobre 1887.

Il publia plusieurs mémoires se rapportant à la mécanique céleste.

(Vincent, 1889 ; Augé, 1910 ; Prévost, 1954 ; AN : F<sup>17</sup>.20251 ; AJ<sup>61</sup>.224 ; EAD ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. J. Bourget*, Gauthier-Villars, Paris, 1871)

### **BOURGOIN, Nadine, Marie Laure Hélène, née DONNAT (1881-1973)**

Nadine Donnat est née le 13 août 1881 à Melun (Seine-et-Marne). Son père était colonel dans les chasseurs. Son époux, le capitaine Henri Claude Marie Bourgoïn du 4<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale, fut tué le 7 septembre 1914 à Goncourt (Marne) pendant la bataille de la Marne. Il était né le 1<sup>er</sup> avril 1875 à Rochefort (Seine maritime). Titulaire du brevet supérieur, elle fut nommée le 21 octobre 1919 employée auxiliaire à l'Observatoire de Paris, affectée au service de la **Carte du Ciel**, puis le 10 avril 1927 assistante du cadre latéral. Elle prit sa retraite le 30 septembre 1941.

Nadine Bourgoïn est morte à Paris (7<sup>e</sup>) le 3 décembre 1973 à l'âge de 92 ans. Elle était décorée de la Croix de guerre et de la médaille des épidémies.

(EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.24855)

### **BOURION, Marthe (1899- )**

Marthe Bourion est née le 13 novembre 1899. Entrée à l'observatoire de Strasbourg comme calculatrice auxiliaire le 25 décembre 1919, elle a été nommée assistante le 1<sup>er</sup> janvier 1924 ; elle fut repliée à Clermont-Ferrand le 25 novembre 1939.

Elle était toujours à l'observatoire de Strasbourg le 30 septembre 1965. Elle est morte à Paris.

### **BOURRIOUX**

Madame Bourrioux était en 1903 auxiliaire au Bureau des mesures de l'Observatoire de Paris. Elle y était toujours en 1907.

(OP: MS 1067, 4)

### **BOUSQUAIROL, Marie-Louise, épouse PUJOL (1889- )**

Marie-Louise Bousquairol est née à Toulouse (?) le 2 juillet 1889. Elle est entrée à l'observatoire de Toulouse comme stagiaire le 1<sup>er</sup> juillet 1909. Elle effectuait la détermination des éléments des clichés du catalogue photographique de la **Carte du Ciel**. Elle s'est mariée en 1923. Elle fut intégrée au CNRS dans la catégorie 2B à compter du 10 septembre 1951. Elle a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> août 1954. Elle reprit provisoirement son service au Bureau des calculs de janvier à septembre 1955.

**BOUTEILLIER**

Ancien élève de l'École pratique de Besançon, il fut embauché à l'observatoire comme employé auxiliaire pour exercer la suppléance de Nardin qui avait quitté l'observatoire le 1<sup>er</sup> janvier 1942. Il quitta l'observatoire le 5 décembre 1943, ayant trouvé un emploi à la SNCF.

**BOUTTIER, Isaac (1797- )**

Isaac Bouttier est né le 11 novembre 1797 à Maigné (Sarthe). Bachelier ès lettres, il devint prêtre le 1<sup>er</sup> septembre 1822, il fut nommé professeur des enfants de chœur de la cathédrale du Mans et le 19 novembre 1825, principal du collège d'Évron (Mayenne). Il perdit ce poste en 1830 pour avoir refusé de prêter le serment prescrit par la loi du 30 avril. Il gagna alors sa vie comme précepteur en France et en Angleterre. Il passa avec succès à Paris en 1843 les épreuves du baccalauréat ès sciences. En 1849, il sollicita, en vain, la direction d'un collège. Il a publié un *Mémorial d'astronomie* (Librairie Beauvais, Le Mans, 1866. « *Ce livre, à la portée de toutes les intelligences, donne, sur l'astronomie, des notions que tout le monde doit posséder* ». (AN : F<sup>17</sup>.20263)

**BOUTY, Édouard**

Avant de s'installer à son compte, Bouty travailla pendant dix ans comme ouvrier bénévole chez Paul Gautier et participa à la construction du télescope Baillaud.

Constructeur d'instruments de précision, il était installé en 1923, 86 boulevard Kellermann (Paris, 8<sup>e</sup>) et, en 1952, 45 boulevard Auguste Blanqui (Paris, 13<sup>e</sup>). Il réalisa en 1922 pour l'Observatoire de Paris une lunette méridienne de 10 cm d'ouverture et 1,23m de distance focale. Il avait fourni en 1914 un micromètre auto enregistreur pour le grand cercle méridien. Le 18 septembre 1936, Jules Baillaud écrivait à Dauzère : « *Si Ed. Bouty n'était pas mon cousin, je crois que l'intérêt général voudrait que nous nous adressions à lui* ».

Il était le fils d'Edmond Bouty (1846-1922), professeur de physique à la Faculté des sciences de Paris, et d'Émilie Pons, sœur d'Hélène épouse de Benjamin Baillaud. Sa santé avait été fortement ébranlée lorsqu'il avait effectué son service militaire en Algérie.

Il épousa Gabrielle Koenigs, fille de Gabriel Koenigs (1858-1931), professeur de mécanique physique et expérimentale à la Faculté des sciences de Paris. (Charle & Telkès, 1989)

**BOVIER-LAPIERRE, Gaspard (1823-1906)**

Gaspard Bovier-Lapierre est né le 7 octobre 1823 à Pont-de-Beauvoisin (Savoie) où son père était instituteur. Il passa son baccalauréat ès lettres en 1841 et commença à enseigner à Pont-de-Beauvoisin le 23 mars 1843. Ayant obtenu son baccalauréat ès sciences mathématiques en 1847, il fut nommé régent de mathématiques à Saint-Marcellin (Isère) le 10 septembre 1852, et à Vienne le 12 août 1853, puis professeur de mathématiques au lycée de Tournon (Ardèche) le 17 juillet 1855 et enfin à l'École normale de Cluny (Saône-et-Loire) le 19 octobre 1866. Il se maria le 9 avril 1860 et eut un fils ; mais il perdit sa femme dès avant 1873. Le recteur de l'académie de Lyon le notait en 1873 : « *De plus en plus mécontent de ce qu'il n'a pas été nommé sous-directeur bien qu'il n'ait que le grade de bachelier* », et en 1875 : « *Un des professeurs les plus estimés de Cluny* ». Bovier-Lapierre écrivait le 18 août 1875 au secrétaire général du ministère : « *Ayant épuisé mes modestes ressources pour disputer inutilement pendant trois ans de maladie sa pauvre mère à la mort [...] je vois avec tristesse qu'avec ma santé affaiblie, je ne puis plus suffire à la double tâche de diriger ses études classiques [il s'agit de son fils alors âgé de 13 ans] à la maison et de continuer en même temps mon enseignement à l'école normale de Cluny [...] J'ai pris le parti d'adresser à M<sup>r</sup> le ministre une demande pour être admis à faire valoir mes droits à une pension de retraite* ». Il a été mis à la retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1875 alors qu'il n'avait que 53 ans. Il s'installa à Paris.

Il a publié : *Cours élémentaire de cosmographie à l'usage de tous les établissements d'instruction secondaire et de l'enseignement spécial* (Vialette, Tournon, 1865) ainsi que

plusieurs autres manuels de mathématiques.

Il a publié également une *Astronomie pour tous* (Jouvet, Paris, 1891). Il écrivait dans la préface : « *Nous nous sommes proposé un double but en écrivant cet ouvrage : nous avons voulu contribuer à répandre, à vulgariser la connaissance [...] des éléments de l'astronomie, et développer en même temps les sentiments que la contemplation de l'univers doit faire naître dans les âmes* ».

(AN : F<sup>17</sup>.20268)

### **BOYER, Charles (1911-1989)**

Charles Boyer est né en 1911. Son père était médecin. Il fit ses études à Toulouse où il obtint en 1936 une thèse de doctorat en droit : *Le supplément d'information devant les juridictions répressives*. Il débuta sa carrière de magistrat à Saint-Gaudens (Haute-Garonne). Nommé juge d'instruction à Auch (Gers) en 1941, il commença à s'intéresser à l'astronomie. Il disposait d'un télescope de 0,16 m. En 1951, nommé président du tribunal de Cotonou (Dahomey), il y construisit un télescope de 0,21 m d'ouverture. En 1955, il était conseiller à la cour d'appel d'Abidjan où il entreprit la construction d'un télescope de 0,26 m. En 1956, il s'installait à Brazzaville où, sur les conseils de Camichel, il entreprit en 1957 une étude photographique de Vénus à l'aide de son télescope de 0,26m. En 1961, il annonçait, avec Camichel (*Annales d'Astrophysique* **24**, 521), la découverte de la rotation rétrograde de la haute atmosphère de Vénus en quatre jours (alors que la planète tourne sur elle-même en 243 jours). Ce résultat fut ignoré ou contesté avant d'être confirmé en 1972 par la sonde spatiale **Venera 8** : à 55 kilomètres d'altitude, l'atmosphère de Vénus est animée d'un vent de 100 m s<sup>-1</sup>. Boyer prit sa retraite et rentra en France en 1963. Il fit, à partir de 1965, des observations au Pic du Midi. De 1969 à 1974, il fut responsable du Centre de photographie planétaire de l'observatoire de Meudon.

Charles Boyer est mort le 21 août 1989.

(Boyer, 1981 ; Dollfus, 1988 ; Boyer, 1989 ; Rösch, 1990)

### **BOYER, Louis (1901-1999)**

Louis Boyer est né le 10 janvier 1901. Stagiaire à l'observatoire d'Alger à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1926, il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> novembre 1928, puis astronome adjoint en 1959 (?). Il fut muté à l'observatoire de Nice en 1962. Il a découvert 40 petites planètes alors qu'il était à Alger, la première, le 24 novembre 1930 : **(1177) Gonnessia**.

Son nom a été donné à une petite planète, **(1215) Boyer**, découverte par Schmitt à Alger en 1932.

### **BRACHET, François Marius (1884-1983)**

François Brachet est né le 16 juin 1884 à Lyon. Son père était commis principal au P.L.M. Il fit ses études aux lycées de Nevers et de Dijon. Il réussit au concours d'entrée à l'École normale supérieure en 1905, mais n'entra à l'École que l'année suivante ayant entre temps effectué son service militaire. Il obtint en 1909 l'agrégation de mathématiques. Il fut nommé professeur suppléant de mathématiques au lycée de Chaumont le 3 septembre 1909, fut professeur au lycée de Tunis du 27 février 1912 au 2 août 1921, puis au lycée de Hanoï jusqu'au 28 juillet 1923 et à l'université de Hanoi jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1924. Il fut ensuite inspecteur en chef de l'instruction publique jusqu'au 31 décembre 1928.

Il a publié, avec Dumarqué : *Précis de cosmographie à l'usage de l'enseignement secondaire* (Delagrave, Paris, 1932), *Algèbre et cosmographie à l'usage de l'enseignement secondaire* (Delagrave, 1931) et avec Dumarqué et Couderc, *Mathématiques. II. Cosmographie* (Delagrave, Paris, 1950).

François Brachet est mort le 13 janvier 1983 à Nolay (Côte d'Or).

(AN : 61AJ<sup>14</sup>, F<sup>17</sup>.27577 ; EAN ; EAD)



### **BRANDICOURT, Charles (1860- )**

Charles Brandicourt est né le 8 janvier 1860 à Sidi-bel-Abbès en Algérie. Son père était interprète titulaire de l'armée d'Algérie. Sorti des enfants de troupe, ancien sous-officier, il est entré à l'Observatoire de Paris le 22 janvier 1883 en qualité de calculateur auxiliaire en remplacement de Rothéa ; il fut nommé employé titulaire le 1<sup>er</sup> janvier 1886 et calculateur le 1<sup>er</sup> janvier 1907. Il remplaça Thirion au service méridien à la mort de celui-ci en 1893. Loewy écrivait au ministre le 6 octobre 1903 : « *Les fortes erreurs commises dans les observations d'ascensions droites par M<sup>r</sup> Brandicourt [...] ont été reconnues réelles [...] L'exécution du travail en question n'offre pas de difficultés particulières mais elle exige une attention soutenue et une tranquillité d'esprit qui n'existent pas toujours chez les personnes nerveuses. C'est précisément le cas chez M. Brandicourt qui se croit sans raison, l'objet d'une persécution systématique* » (OP: MS 1065, 6) Loewy le notait ainsi en 1905 : « *N'a pas de titres scientifiques. Employé de bonne volonté, mais d'une valeur moyenne* », et Baillaud en 1911 : « *Très bon observateur, calculateur consciencieux, doit cependant terminer sa carrière dans la catégorie où il se trouve* ». Il a pris sa retraite le 8 janvier 1925.

Son fils André, né le 13 novembre 1895 à Paris (13<sup>e</sup>), fut employé à l'Observatoire de Paris de 1913 au 2 août 1914, date à laquelle il fut congédié par mesure d'économie. Il s'engagea alors et fut démobilisé en septembre 1919. Le 17 novembre 1919, il posait sans succès sa candidature à un poste d'employé scientifique. (AN : F<sup>17</sup>.23675 ; 13579 ; OP : MS 1065, 2)

### **BRATU, Gheorghe (1881-1941)**

Gheorghe Bratu est né à Bucarest le 25 février 1881. Il fit ses études secondaires à Jassy où il obtint une licence de sciences mathématiques. Boursier de l'Académie roumaine, il étudia l'astronomie à partir de 1908 à Paris où il obtint une nouvelle licence. Il fut élève astronome à l'Observatoire de Paris du 1<sup>er</sup> novembre 1910 à 1914. Il soutint à Paris, le 20 juin 1914, sa thèse de doctorat intitulée : *Sur l'équilibre des fils soumis à des forces intérieures*.

De retour en Roumanie, il fut assistant à l'observatoire de Jassy puis maître de conférences d'analyse mathématique et, à partir de 1919, professeur à l'université de Cluj. L'absence d'un observatoire rendait impossible toute recherche d'astronomie à Cluj ; le gouvernement ayant décidé d'en créer un, Bratu en fut nommé directeur en 1920 ; il garda ce poste jusqu'à sa mort à l'exception de quelques années où la direction fut confiée à Demetrescu. En août 1940, Cluj ayant été séparé de la Roumanie et rattaché à la Hongrie, il organisa le déménagement de tous les instruments astronomiques (incluant un réflecteur de 0,50 m, un réfracteur équatorial Prin de 0,20m et deux lunettes méridiennes) ainsi que la bibliothèque à Timisoara Outre son activité astronomique et ses recherches mathématiques, Bratu a rédigé plusieurs cours dont un d'*Astronomie* qui ne parut qu'en 1942, après sa mort.

Gheorghe Bratu est mort en pleine activité, le 1<sup>er</sup> septembre 1941, à la suite de surmenage intellectuel, durant l'installation de l'observatoire à Timisoara, après son évacuation de Cluj. (Pal et Mioc, 1991 ; Stavinschi, 1995 ; 1996 ; Radu, 1996)

### **BRAULT, Léon (1839-1885)**

Léon Brault est né le 7 janvier 1839 à Vendôme (Loir-et-Cher). Son père était serrurier. Il est entré à l'École polytechnique en 1859. Il choisit la Marine et fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> octobre 1861, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> octobre 1863, lieutenant de vaisseau le 9 mars 1867, enfin capitaine de frégate le 5 novembre 1883. Nommé commandant de l'*Ondine*, le 9 avril 1867, il fut atteint de dysenterie quatorze mois plus tard. Après deux jours à l'Hôpital de Saïgon, il requit le 17 juin 1868 un congé médical pour être renvoyé en France. Il passa soixante-dix jours au lit dans des hôpitaux militaires à Paris et à Verdun et, enfin, à Vendôme chez ses parents. Pendant sa convalescence, il développa ses idées sur la représentation cartographique des vents. Il demanda au ministère de la Marine une affectation au Dépôt des cartes et plans afin d'étudier les observations de vent consignées dans les anciens journaux de bord. Sa demande fut soutenue par

l'amiral Paris, chef du Dépôt, et par Le Verrier. Le 17 mars 1869, Brault fut autorisé à séjourner à Paris pour travailler au Dépôt. Mais le 19 juillet 1870, Napoléon III déclare la guerre à l'Allemagne et Brault demande à reprendre son rang sur la liste d'embarquement de son port, et trouve place sur la frégate cuirassé l'*Invincible* qui participe au blocage de cinq navires allemands à Wilhelmshaven. De nouveau atteint par la dysenterie, il est contraint de retourner à l'hôpital et doit passer au lit l'année 1871. Le 12 janvier 1872, il demande à reprendre au Dépôt son travail abandonné en 1870. En 1874, quatre cartes saisonnières des vents sur l'Atlantique nord sont publiées. Il fut nommé en 1878 directeur de la météorologie au Dépôt des cartes de la Marine et le resta jusqu'à sa mort.

Léon Brault est mort à Argenteuil (Seine-et-Oise) le 27 août 1885. Durand-Gréville écrivait alors de lui : « *Savant modeste qui, plus que personne depuis Le Verrier, a contribué au renom de la météorologie française* ».

Il a publié, avec Chabirand, un : *Traité d'astronomie et de météorologie appliquées à la navigation* (2 vol., Bertrand, Paris, 1877-78).

(Augé, 1910 ; Court, 1995 ; EAN ; EAD ; SHM)

(voir aussi : Durand-Gréville, E. 1885 ; *Le commandant Brault*, Revue scientifique ; Revue rose, 3<sup>e</sup> série, 10, 349)

### **BRAVAIS, Auguste (1811-1863)**

Auguste Bravais est né à Annonay (Ardèche) le 23 août 1811. Son père était médecin. Entré à l'École polytechnique en 1829, il en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes. Le 5 octobre 1837, il soutint à Lyon une thèse de doctorat : *Des méthodes employées dans les levées sous voiles et Sur l'équilibre des corps flottants*. De 1838 à 1840, il participa à une mission en Laponie et au Spitzberg sur la corvette *La Recherche*. Il participa à la rédaction du volume intitulé *Aurores boréales*, dans la collection des voyages de la commission scientifique du Nord, volume qui contient toutes les observations d'aurores boréales effectuées en Laponie pendant l'hiver 1838-1839. Il était, en 1840, enseigne de vaisseau. Il fut chargé le 13 octobre 1840 du cours de mathématiques appliquées à l'astronomie à la faculté des sciences de Lyon et cessa de naviguer et, le 10 février 1841, fut nommé professeur et directeur de l'observatoire municipal de Lyon. En 1845, il devint professeur de physique à l'École polytechnique, poste qu'il occupa jusqu'en 1856.

Retiré à Versailles, Auguste Bravais est mort au Chesnay (Yvelines) le 30 mars 1863 des suites d'une longue maladie.

Il a publié : *Notice sur des questions d'astronomie* (1849).

(Figuier, 1864 ; Vapereau, 1870 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Feller, 1956 ; Birembant, 1973 ; Taillemite, 1982 ; AN : LH/354/15 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.20275)

(voir aussi : notice par Élie de Beaumont, lue le 6 février 1865 ; AN : F<sup>17</sup>.2943<sup>A</sup>)

### **BRÉARD ( -1901)**

Mademoiselle Bréard entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des mesures en 1897 en remplacement de Mademoiselle Dauphin qui avait démissionné en juillet. Elle mourut le 19 septembre 1901 et fut remplacée par Mademoiselle Visage.

### **BRÉGUET, Louis Clément François (1804-1883)**

Louis Bréguet est né à Paris le 22 décembre 1804. Son père, Antoine, le plaça en apprentissage à Neuchâtel ; il revint à Paris à l'âge de 18 ans, très habile ouvrier, mais fort peu instruit. Il suivit alors, comme externe, les cours de l'École polytechnique. Après avoir effectué un apprentissage chez Barral à Genève de 1824 à 1827, il revint à Paris dans la maison paternelle et fut affecté à l'atelier de chronométrie. En 1833, son père, Antoine (1776-1858) lui abandonna la direction de la maison Bréguet créée en 1780 par son grand-père Abraham (1747-1823), né à Neufchâtel, de famille française exilée par la révocation de l'édit de Nantes. En 1853, la raison sociale était **L. Bréguet et fils**. La maison était sise, depuis 1810 au moins, 79 quai de l'Horloge

Il s'est surtout occupé d'abord de chronométrie puis de la construction des appareils électriques. On lui doit, entre autre, le sismographe de Bouquet de La Grye, le chronographe de Fleuriais, le système d'horloges électriques transmettant l'heure à distance et la réalisation du régulateur astronomique conçu par Yvon-Villarceau. Il avait été naturalisé français en 1848.

Louis Bréguet est mort soudainement à Paris le 27 octobre 1883.

Son fils, Antoine, né en 1851, ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1872) qui devait lui succéder mourut en 1882 à l'âge de 30 ans.

(Vapereau, 1870 ; Glaeser, 1878 ; Janssen, 1883 ; Cloué, 1884 ; Jonquières de, 1886a et b ; Augé, 1910 ; Mascart, 1919 ; Payen, 1973 ; 1986 ; Le Tourneur, 1956 ; Tardy, 1971 ; Brenni, 1996 ; AN : LH/355/98 ; AN : F<sup>17</sup>.23129 ; La Nature 1883, 2<sup>e</sup> semestre, p. 370 ; EAN)

**BRÉMONT, Charles de**

Il a publié un : *Traité élémentaire d'astronomie* (Aux bureaux de la Bibliothèque nouvelle et de la Revue catholique de la jeunesse, Paris, 1851).

**BRIOT, Charles (1817-1882)**

Charles Briot est né le 19 juillet 1817 à Saint-Hippolyte (Doubs). Son père était tanneur. Il dut à la suite d'un accident, renoncer au métier familial. Il poursuivit ses études au lycée Saint-Louis et entra à l'École normale supérieure en 1838. Il a soutenu à Paris le 31 mars 1842 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur le mouvement d'un corps solide autour d'un point fixe et Mouvement des planètes, en tenant compte des actions réciproques des planètes les unes sur les autres*. De 1846 à 1848, il fut chargé du cours de mathématiques appliquées à l'astronomie à la faculté des sciences de Lyon, en remplacement de Bravais, puis il fut nommé au lycée Bonaparte à Paris.

Il enseigna les mathématiques à Reims et à Orléans, puis à Paris, aux lycées Bonaparte et Saint-Louis. En 1850, il fut attaché à l'École polytechnique comme répétiteur des cours de machines et de géodésie et devint, en 1864, examinateur d'admission, position qu'il conserva jusqu'en 1872. En même temps, il donnait à l'École normale les conférences de mécanique et d'astronomie, d'abord comme chargé de cours, puis comme titulaire. A la Sorbonne, il fut, en 1864, suppléant de Le Verrier et, en 1867, suppléant de Lamé dans la chaire de physique mathématique dont il devint titulaire en 1870.

Charles Briot est mort à Ault (Somme) le 20 septembre 1882.

Sa fille Françoise, née le 5 décembre 1843 à Orléans, épousa Éleuthère Mascart le 14 juillet 1864 à Paris.

Il a publié un *Cours de cosmographie, ou éléments d'astronomie* (Carilian-Goeury et Dalmont, Paris, 1853) et *Les étoiles et les comètes* (Baillièrre, Paris, 1878).

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; Lautour, 1956 ; Bertin, 1883 ; Félix, 1973 ; EAN ; EAD ; AN : 61AJ<sup>224</sup>)

**BRIOTTET**

Briottet a écrit : *Erreurs. Physique, astronomie* (l'auteur , Montreuil-sous-Bois, 1895).

**BRISSE, René (1894-1965)**

René Brisse est né le 22 octobre 1894 à Cours de Pile (Dordogne). Son père était instituteur. Mobilisé dans l'infanterie en 1914, il fut grièvement blessé, le 26 septembre 1917, au bois des Caures, près de Verdun (Meuse) et amputé de la cuisse gauche. Titulaire d'une licence ès sciences de l'Université de Paris, il fut autorisé le 1<sup>er</sup> juin 1921 à effectuer à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Sous la pression d'une grande association d'anciens combattants, le directeur de l'enseignement supérieur dû le nommer délégué dans les fonctions d'aide-astronome le 16 novembre 1924 ; aucun poste d'aide-astronome n'étant vacant, pour créer une vacance, Edmée Chandon fut promue astronome adjoint. Il devint aide-astronome le 1<sup>er</sup> juin 1927. De 1921 à 1933, il a été affecté au service méridien ; pendant cette période, il a

exécuté et calculé environ 13 000 observations méridiennes. En 1934, il a organisé un service pour les observations d'occultations d'étoiles par la Lune. En 1940, il est passé au service de la **Carte du Ciel** où il a été chargé de l'ensemble des calculs relatifs aux étoiles de repère des zones +34° et +35° du catalogue photographique alors en cours d'exécution à Uccle et qui, selon les résolutions de l'UAI à Stockholm en 1938, devaient être réduites à Paris.

René Brisse a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1960. Il est mort à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) le 8 septembre 1965.

(*Notice sur les titres et travaux de René Brisse*, 1952 ; EAN ; EAD)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.27679)

### **BRU, Pierre (1912-1987)**

Pierre Bru est né à Aurillac (Cantal) le 23 février 1912. Assistant auxiliaire à l'observatoire de Strasbourg depuis 1934, il a été nommé assistant le 15 octobre 1938 en remplacement de Muller, faisant fonction d'aide-astronome en 1955 et enfin aide-astronome en 1960. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> mars 1977.

C'était un homme effacé et discret, un observateur doublé d'un calculateur méthodique et soigneux. Il participa aux travaux liés à la lunette méridienne et collabora aux travaux de Müller sur les étoiles doubles. Il s'est également intéressé aux phénomènes occasionnels (éclipses, météorites, comètes).

Pierre Bru est mort le 4 septembre 1987 à Aurillac.

(EAN ; EAD)

### **BRÜCK, Paul (1856-1922)**

Paul Brück est né à Saumur (Maine-et-Loire) le 14 août 1856. Son père était chef de musique à l'école de cavalerie. Il fut admis à l'École polytechnique en 1874. Il choisit l'armée mais démissionna très rapidement. Après avoir obtenu à la Sorbonne une licence ès sciences mathématiques et une licence ès sciences physiques, il entra le 1<sup>er</sup> décembre 1881 à l'École d'astronomie de l'Observatoire de Paris et fut nommé, à sa sortie de l'École, le 26 mai 1884, aide-astronome à l'observatoire de Besançon qui venait d'être créé. Dès le 6 juillet 1886, il écrivait à Gruey : « *Je considère qu'il est matériellement et moralement impossible que je continue à vivre dans les conditions où je suis à l'Observatoire de Besançon [...] J'ai à supporter un excès de fatigue dont ma santé a déjà beaucoup souffert. Depuis le mois de Janvier dernier, j'ai aussi des troubles extraordinaires de la vue qui persistent et s'aggravent même chaque fois que je reprends les observations astronomiques [...] Depuis deux ans environ, j'ai eu juste douze jours de liberté. Pour être astronome à l'Observatoire de Besançon, il ne faut plus avoir ni famille, ni parents, ni amis; il faut cesser d'être homme en un mot* ». Le 13 juillet, il écrivait au ministre : « *Après deux années d'espérance, j'ai dû reconnaître que mon tempérament ne peut absolument pas supporter le régime de cet établissement. J'ai l'honneur de vous demander un congé d'un an sans traitement, pour me livrer à des travaux personnels et compléter mes connaissances scientifiques* ». Un congé d'inactivité d'un an, à dater du 1<sup>er</sup> juillet 1886, lui fut accordé qui fut prolongé de deux mois pour raisons médicales. A la suite d'un conflit avec son directeur, il fut à nouveau mis en congé d'inactivité du 1<sup>er</sup> septembre 1892 au 31 mars 1899. Le 7 septembre 1897, il écrivait au ministre : « *[...] J'ai été mis en congé d'inactivité le 1<sup>er</sup> Septembre 1892 avec 1000 frs de traitement annuel. Cette mesure a eu pour moi des conséquences fort graves [...] Attaché d'abord au service équatorial, [...] j'ai été enlevé à ce service qui donnait des résultats pour passer à la lunette méridienne nouvellement installée [...] Des causes d'erreurs existaient dans l'instrument et si graves qu'elles annulaient les résultats obtenus [...] Je les ai signalées dès le début, sans parvenir à me faire entendre [...] J'ai vu dans un journal qu'on avait enfin fait les retouches nécessaires [...] mais a-t-on reconnu que c'était moi qui en avait depuis longtemps reconnu la nécessité [...] En 1892, par un artifice d'observation, j'étais parvenu à me soustraire aux causes d'erreurs inhérentes à l'instrument. J'ai obtenu ainsi des résultats excellents [...] Ils ont été interrompus par mon expulsion de l'observatoire [...] Depuis que j'ai été*

*violemment rejeté de la carrière des observations, je me suis remis aux recherches théoriques [...] Dans le courant de l'année prochaine, je pense être en état de déposer une thèse de doctorat ».* Le 23 juillet 1892, Brück avait écrit à Gruey : « *Mes forces ne me permettent pas de faire le service de nuit avec retour chez moi au milieu de la nuit [...] Je suis prêt à l'accepter à la condition d'avoir un pied-à-terre à l'observatoire pour y coucher les soirs où j'observerai ».* Gruey avait écrit en marge de cette lettre : « *M. Brück ne demeure qu'à 20 mn. de l'observatoire. Il croit que cette distance l'autorise à quitter le service de nuit sans me prévenir. Il a inventé gratuitement de grandes difficultés, dont j'attends toujours la solution, dans le maniement de la lunette méridienne [...] Sur mon invitation à faire le service de nuit à la lunette méridienne jusqu'à minuit, M. Brück a refusé [...] M. Brück fait actuellement ce qu'il veut à l'observatoire ; j'ai renoncé à m'occuper de lui ».* Dès le 18 novembre 1891, Brück avait écrit au ministre : « *Le décret de l'année 1879 porte qu'un astronome non logé à l'observatoire ne peut pas être astreint à un service de nuit ».* Gruey écrivait au ministre le 7 août 1892 : « *J'ai eu plusieurs fois le chagrin de vous informer du mauvais exemple donné par M. Brück, aide astronome et de la fâcheuse influence qui en résulte pour les autres aides [...] J'ai été chargé verbalement, par Monsieur le Directeur de l'enseignement supérieur, d'avertir, en son nom, M. Brück qu'à la première incartade, il serait mis en disponibilité [...] L'irrégularité n'a fait que s'accroître systématiquement dans le service méridien confié à MM. Brück, Lebeuf et Guillin [...] Si ce mauvais esprit finissait par envahir les aides venus de l'école d'horlogerie et de l'école de l' Arsenal, les services chronométriques et météorologiques seraient compromis. Le public se plaindrait hautement [...] J'estime que le seul remède est de déplacer M. Brück ou, si son déplacement est impossible, de le mettre en disponibilité, avec une indemnité correspondant à cette situation ».*

En janvier 1899, Brück posa sa candidature à un poste vacant d'aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux. Rayet le découragea. Il fut réintégré à l'observatoire de Besançon en 1899. Lebeuf le nota ainsi, en 1906 : « *Esprit plutôt original, n'ayant pas donné sa mesure à cause de ses divergences d'opinions avec M. Gruey. Est aujourd'hui animé des meilleurs sentiments et travaille avec goût ».* En 1912 : « *Travail intelligent et régulier, mais parfois entravé par la fatigue ou les obligations et charges de famille ».* En 1920 : « *M. Brück, astronome-adjoint de 1<sup>ère</sup> classe. Très frappé par la mort de deux de ses fils à la guerre, l'un [le plus jeune Robert] devant Verdun, l'autre [l'aîné, Pierre], à l'armée d'Orient, Octobre 1917. Continue néanmoins à remplir ses fonctions avec le meilleur esprit de dévouement. A très largement participé aux calculs de balistique pendant la guerre. A élevé une belle famille de sept enfants dont quatre survivent ».* Son fils Robert, né le 29 février 1896 à Besançon, sergent au 60<sup>e</sup> régiment d'infanterie, mourut le 4 mars 1916 à l'hôpital de Bar-le-Duc des suites des blessures reçues devant Verdun. Il avait été nommé astronome adjoint le 25 février 1908. Il a publié un catalogue d'étoiles.

Il avait été noté en 1898 : « *Bon officier zélé, dévoué, très instruit, mais très distrait. Capable, en raison de son intelligence et de sa bonne volonté, de rendre de très bons services en campagne ».*

Paul Brück est mort à Besançon le 1<sup>er</sup> août 1922, le jour où il devait prendre sa retraite. Il était frappé de paralysie depuis plusieurs années.

(Lebeuf, 1922 ; AN : F<sup>17</sup>.25718 ; BSAF 37, 43, 1923 ; EAN ; EAD ; SHA : SYE.14.256)

### **BRUHAT, Georges (1887-1945)**

Georges Bruhat est né le 21 décembre 1887 à Besançon (Doubs). Son père était officier d'administration des bureaux de l'Intendance Militaire. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1906), Bruhat soutint sa thèse en 1914 sous la direction d'Aimé Cotton (*Recherches expérimentales et théoriques sur les corps possédant une dispersion anormale du pouvoir rotatoire moléculaire*). Mobilisé en 1915, il reçut le commandement, sur le front de Champagne, d'une section de repérage par le son. Il fut rendu à la vie civile en 1919. En novembre, il devint maître de conférences de physique à Lille, puis professeur en 1921 ; il

enseigna alors également l'astronomie physique ; puis il fut nommé maître de conférences et professeur sans chaire à la Faculté des sciences de Paris en 1927. Il devint directeur adjoint de l'École normale supérieure en 1935. Il fut nommé professeur de physique théorique et physique céleste le 1<sup>er</sup> novembre 1937.

Arrêté par la Gestapo, il fut emprisonné à Fresnes en février 1944, puis relâché ; mais, le 5 août 1944, la Gestapo fit irruption à l'École normale recherchant, à la suite d'une dénonciation, un élève, Claude Roussel ; Bruhat fut interrogé ; il nia savoir quoi que ce soit sur l'élève soupçonné ; il fut arrêté à nouveau, puis déporté le 15 août à Buchenwald ; il est mort d'une pleurésie le 1<sup>er</sup> janvier 1945 au camp de Sachsenhausen où il avait été transféré au début décembre 1944.

Il a publié plusieurs ouvrages de vulgarisation, dont *Le Soleil* (Alcan, Paris, 1931), *Les étoiles* (Alcan, 1939), *Les planètes* avec Schatzman (PUF, Paris, 1952). (Guadet, 1944; Schatzman, 1955; Charle et Telkès, 1989; EAN).

### **BRUN, Antoine (1881-1978)**

Antoine Brun est né le 28 mars 1881 à Saint Quintin sur Sioule (Puy de Dôme) ; il était le fils de vigneron ruinés par le phylloxera. Reçu à l'École normale d'instituteurs de Moulins, son premier poste fut, en 1900, Buxières-les-Mines. En 1905, il fut nommé au Breuil (Allier) où il se fixa.

Alors qu'il terminait ses études à l'École normale, la lecture de l'*Astronomie Populaire* et *Les Etoiles et curiosités du Ciel* de Flammarion le fit se passionner pour l'astronomie ; n'ayant pas les moyens d'acheter un instrument, il fabriqua lui-même un télescope de 16 centimètres d'ouverture ; très vite, encouragé par Luizet, astronome à l'observatoire de Lyon, il décida de se consacrer à l'étude des étoiles variables ; pour identifier les étoiles variables, il prépara un atlas qui fut publié en 1948 sur les conseils de Danjon : ce fut l'*Atlas photométrique des Constellations* utilisé par de très nombreux amateurs. Ses premières observations d'étoiles variables furent publiées en 1909 ; il effectua plusieurs dizaines de milliers d'observations et découvrit plusieurs étoiles variables dont la première fut **SZ Cephei** en 1914. En 1938, il tailla, en collaboration avec un de ses anciens élèves de l'école communale du Breuil, Bigay, un télescope de Schmidt de 25 centimètres d'excellente qualité. Il entreprit et termina seul deux Schmidt, l'un pour Mineur à l'Institut d'Astrophysique de Paris, l'autre pour l'observatoire privé du Houga (cf. Péridier).

Blessé pendant la guerre, il fut hospitalisé à Lyon ; il profita de sa convalescence pour rendre visite à Luizet. En 1922, il fonda, avec Grouiller, l'*Association française des observateurs d'étoiles variables*. Après la guerre, sur proposition de Danjon, il fut admis à l'**Union Astronomique Internationale**.

Lorsque, vers la fin des années 1950, sa santé ne lui permit plus d'observer lui-même, il se consacra à l'étude de photographies prises par d'autres, et notamment par Weber.

Antoine Brun est mort au Breuil (03) le 6 janvier 1978, à l'âge de 96 ans.

Il fut conseiller général de l'Allier.

(Schweitzer, 1978 ; Brun et Dragesco, 1979 ; Varennes, 1979 ; Minois, 1987 ; Verdenet, 1993; AEN)

### **BRUNEL, M.**

Elle écrivait le 17 avril 1908 au directeur de l'observatoire de Toulouse : « *Vous savez que j'ai quitté l'observatoire de Toulouse pour prendre la direction de la maison des orphelins qui n'existe plus aujourd'hui [...]. Lorsque cet établissement fut cédé à l'assistance publique, j'ai dû me contenter d'une situation beaucoup plus modeste, [...] celle d'infirmière au lycée d'Albi où je suis encore* » ; puis le 13 juin : « *J'ai été pendant plusieurs années, employée en qualité de calculatrice [...] Je suis un des soutiens de ma famille depuis la mort de mon pauvre père* ». Elle sollicitait sa réintégration à l'observatoire. Enfin, le 30 septembre : « *Je suis sur le point de me marier ici [à Sentenac] et, à cause de cela, il ne me sera pas possible de rentrer à l'observatoire comme je l'espérais* ». Elle demandait cependant à effectuer des travaux à domicile.

(Archives municipales de Toulouse : 2R131)

### **BRUNNER, Émile (1834-1895)**

Émile Brunner, fils de Johann, est né à Paris le 11 mars 1834. Ses parents, Johann Brunner et Marie Ève Veith, née à Druvenheim (Alsace), se marièrent le 24 mai 1849 à Paris (14<sup>e</sup>) ; par l'acte de mariage, les époux reconnurent Émile pour leur fils et légitime enfant. Il prit la direction des ateliers de son père. Avec son frère Léon, il construisit des équatoriaux et des cercles méridiens pour les observatoires de Paris, de Lyon, de Nice, de Toulouse, de Lisbonne et du Caire, ainsi qu'une machine à mesurer les images solaires pour l'observatoire de Meudon et les instruments employés pour les observations du passage de Vénus en 1874.

Mouchez écrivait au ministre le 3 juillet 1889 : « *M. Brunner aurait pu jusqu'à un certain point répondre aux besoins de la science. Malheureusement, par suite du défaut d'un outillage convenable, il n'a jamais pu fournir qu'un très petit nombre d'instruments et en général de petites dimensions* » (OP:MS 1065, 4).

Émile Brunner est mort le 24 novembre 1895. Les établissements Brunner disparurent avec lui.

(Janssen, 1895 ; Tisserand, 1895 ; Payen, 1986 ; AN : LH/384/79 ; AN : F<sup>17</sup>.23129 ; EAN)

### **BRUNNER, Johann (1804-1862)**

Johann Brunner est né le 24 septembre 1804 à Balsthal dans le canton de Soleure en Suisse ; il fit son apprentissage dans les ateliers de son père, mécanicien à Soleure ; puis il partit pour Bâle où il séjourna trois ans, consacrant ses soirées à l'étude des mathématiques et du dessin et travaillant dans la journée chez un fabricant de balances. A 22 ans, il entra à l'Institut polytechnique de Vienne où il s'initia à la construction des instruments de physique. En 1828, il s'installa à Paris où il construisit d'abord des instruments à réflexion chez Frédéric Hutzinger, puis des microscopes chez Vincent Chevalier. Il créa ensuite ses propres ateliers, d'abord 34 rue des Bernardins, puis 183 rue de Vaugirard, à Paris. Il construisit et perfectionna pratiquement tous les instruments connus à cette époque, depuis le microscope jusqu'à l'équatorial. Sur la proposition d'Arago en 1845, il construisit une monture équatoriale pour la grande lunette de l'observatoire. Il fut admis à établir son domicile en France par décret en date du 5 juillet 1850.

Il eut deux fils, Émile et Léon. Il laissa la direction de ses ateliers à Émile.

Johann Brunner est mort à Paris le 29 novembre 1862.

(Laugier, 1862 ; Payen, 1986 ; AN : F<sup>17</sup>.23129 ; AN : LH/384/81)

BRUNNER, Léon (1840-1894)

Frère d'Émile, formé par son père, il travailla avec celui-ci aux établissements Brunner.

### **BUCHAR, Emile (1901-1979)**

Émile Buchar est né le 4 août 1901. Citoyen tchèque, il était, en 1924, à l'Institut astronomique de l'université Charles à Prague. Après avoir obtenu un doctorat de mécanique céleste, il se rendit à l'observatoire d'Alger où il fut chargé d'assurer en qualité d'intérimaire, à dater du 1<sup>er</sup> octobre 1926, pendant un congé de six mois accordé à Laurez, un service d'assistant. Il partit en mars 1927. Il y avait déjà effectué un stage de cinq mois en 1925 ; pendant ce stage, il découvrit le 17 novembre 1925, la petite planète : **(1055) Tynka**. Lors de son séjour à Alger, il a publié un article : *Positions de la comète Wilk-Peltier [1925 XI] obtenues à l'Observatoire d'Alger* (avec Gonnessiat et Renaux, J.O. **9**, 35, 1926). En 1928 (?), il retourna à Prague où il travailla à l'Institut géographique militaire. A partir de 1946, il fut professeur d'astronomie et géophysique de l'École polytechnique de Prague. Il fut également directeur de l'Institut d'astronomie et de géophysique de l'École polytechnique de Prague à partir de sa fondation et jusqu'à sa mort.

Émile Buchar est mort le 20 septembre 1979.

(Bursa, 1980)

**BUHL, Adolphe (1878-1949)**

Adolphe Buhl est né à Paris le 19 juin 1878. Son père était typographe. Atteint d'une paralysie infantile à l'âge de quatorze ans, il fut condamné au repos absolu pendant plusieurs années. Plus tard, et jusqu'à la fin de ses jours, il ne put se déplacer qu'à l'aide de béquilles. Il obtint une licence de mathématiques en 1899 et le certificat de mécanique céleste en 1900. Il soutint en 1901 à Paris une thèse de doctorat ès sciences (*Sur les équations différentielles simultanées et la forme aux dérivées partielles adjointes*) ; sa seconde thèse avait pour objet *La théorie de Delaunay sur le mouvement de la lune*. Il fut nommé, en 1903, maître de conférences à la faculté des sciences de Montpellier où il enseigna l'astronomie, puis chargé de cours de mécanique rationnelle (1909) et de mathématiques générales (1909), professeur de mathématiques générales (1910), enfin professeur de calcul différentiel et intégral (1921) à la faculté des sciences de Toulouse. Il prit sa retraite en 1945.

Ses travaux scientifiques appartiennent aux domaines de l'analyse, de la théorie des fonctions, de la géométrie des surfaces et de la physique théorique.

Adolphe Buhl est mort à Paris le 24 mars 1949.

(Dulieu, 1981 ; Fehr, 1951 ; AN : LH/19800035/845/96773)

**BUISSON**

Calculateur, collaborateur de Le Verrier à partir de 1847.

(Lequeux, 2009, p. 59)

**BUISSON, Henri (1873-1944)**

Henri Buisson est né à Paris le 15 juillet 1873. Il réussit au concours d'entrée à l'École normale supérieure en 1892, mais n'entra à l'École qu'en 1893 ayant fait un an de service militaire entre temps. A sa sortie, il resta à Paris, travaillant au laboratoire de l'École. Il soutint à Paris en 1901 une thèse de doctorat : *Sur une modification des surfaces métalliques sous l'influence de la lumière*. Le hasard d'une nomination universitaire l'avait envoyé à la faculté des sciences de Marseille en 1901 comme maître de conférences ; il fut nommé en 1933 professeur de physique générale ; il devait rester à Marseille jusqu'à sa mort. Il y rencontra Charles Fabry avec lequel il collabora pendant 20 ans. Ensemble, vers 1910, ils mirent en évidence l'*effet Einstein* dans les longueurs d'onde des raies d'absorption du spectre solaire.

En 1921, à la mort de Bourget, Buisson fut, presque malgré lui, chargé pendant quelques mois de la direction de l'observatoire de Marseille.

Henri Buisson a pris sa retraite le 15 juillet 1943. Il est mort à Marseille le 6 janvier 1944.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Fabry 1944 ; 1945 ; AN : LH/19800035/845/96773 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.24989 ; 61AJ<sup>13</sup>)

**BULARD, Charles (1825- )**

Charles Bulard est né le 29 juin 1825 à Paris. En 1848 et 1849, Arago avait signalé à l'Académie ses travaux sélénographiques. En 1849, il se rendit en Angleterre où il visita l'observatoire de lord Rosse (CRAS 26, 269, 3 septembre 1849). De mai 1855 à septembre 1856, il fut calculateur à l'Observatoire de Paris où il prit part aux observations ; mais il fut gravement malade pendant plusieurs mois au cours de cette période. Liais écrivait le 2 janvier 1858 : « *Un des jeunes astronomes, M. Bulard, qui a fait de très beaux dessins de lune, y a gagné une fluxion de poitrine. Pendant neuf mois, il a été malade. Au bout de ce temps, il a été congédié du jour au lendemain sans qu'on s'inquiétât de sa position* ». Le 18 mars 1858, le ministre écrivait au colonel Favé : « *Colonel, vous avez bien voulu appeler mon attention sur la position digne d'intérêt de M. Bulard, auteur de divers travaux sélénographiques qui ont obtenu les suffrages de l'Académie des Sciences. J'ai l'honneur de vous informer que, par arrêté du 12 courant, j'ai mis à la disposition de ce savant, à titre d'indemnité littéraire éventuelle, une somme de 300 frs* ». Après avoir été congédié de l'Observatoire de Paris et avant de partir pour Alger, Bulard fut



attaché à l'Institut technomatique de Porro dont il utilisa la grande lunette de 0,52 m d'ouverture pour effectuer des dessins coloriés de la Lune (Faye, 1858). Dès le 13 octobre 1856, il avait observé une éclipse de lune avec l'équatorial de 0,25 m de l'Institut technomatique (Porro, 1856). Babinet (1858) écrivait : « [...] *M. Bulard* [...] *qui ne partage qu'avec peu de personnes, du moins en France, l'avantage d'avoir observé avec le télescope gigantesque de lord Rosse, qui a 6 pieds d'ouverture et 60 pieds de longueur* ». Le 30 décembre 1858, il était nommé « observateur astronome » à la station d'observations astronomiques d'Alger où il arrivait le 30 septembre 1859. Il alla observer dans les Aurès l'éclipse totale de Soleil du 18 juillet 1860. Le 4 décembre 1878, il fut chargé de la direction de l'observatoire; le 6 août 1880, lorsque Trépied fut nommé directeur à son tour, il reçut le titre d'astronome adjoint. Le 23 novembre, il était mis en congé d'inactivité et le 16 janvier 1881, il était mis à la retraite à sa demande pour cause d'infirmité. Il affirmait avoir reçu le titre de directeur en 1861 du maréchal Pélissier, gouverneur général de l'Algérie, mais on n'a jamais retrouvé trace de cette nomination.

Dans une lettre adressée à Valz et datée du 15 juin 1862, Bulard écrit : « *Nous sommes arrivés le 4 Juin à Alger à l'observatoire. Mon observatoire ne se construit pas vite; on a acheté, c'est-à-dire j'ai fait acheter, l'emplacement [...] Il faudra l'intervention toute puissante de l'Empereur pour terminer cette affaire. J'installe mon 50 centimètres de Foucault qui a un mouvement d'horlogerie. Je vais photographier le Soleil et la Lune et travailler à ma sélénographie à laquelle j'ai déjà travaillé 25 [15 ?] ans [...] Je me suis créé une spécialité et des moyens d'exécution [...]* ».

*L'Observatoire d'Alger est destiné à être un observatoire où on fera de l'astronomie physique particulièrement; il est outillé pour cela et adapté à mes connaissances et aptitudes. L'étude des nébuleuses, des étoiles doubles, l'étude de la constitution physique des astres, etc., etc., [...] petites planètes, comètes [...] Que fait ce pauvre Mr. Tempel ? Est-il chez vous ? Qu'il tâche donc de découvrir des petites planètes; je ne vais faire que cela maintenant parce que cela fait beaucoup de bruit dans le public ».*

Bulard avait quitté Alger le 3 décembre 1861 pour se rendre à Laghouat pour y observer l'éclipse de Soleil du 31 décembre; il était équipé d'un télescope de 33 centimètres d'ouverture. Parti le 17 mai de Laghouat, il était de retour à Alger le 4 juin. Il a encore observé l'éclipse du 6 mars 1867.

Il consacra l'essentiel de son activité à la météorologie plutôt qu'à l'astronomie et ceci avec un succès limité comme en témoignent plusieurs rapports.

Le gouverneur général de l'Algérie écrivait en septembre 1865 (?) au ministre des Beaux-Arts : « *M<sup>r</sup>. Bulard s'est fait, en matière de météorologie, une théorie personnelle dont il poursuit la vérification avec une ardeur trop exhaustive et qui me paraît absorber son temps et ses facultés au préjudice de ses autres travaux scientifiques* ».

Le Verrier écrivait au ministre le 31 janvier 1874 : « *J'ai eu le regret, mais le devoir, d'avertir l'auteur que la situation qu'il avait voulu prendre en météorologie ne permettait pas qu'il put désormais rendre aucun service à la science. Lorsqu'on publie des prédictions une année entière à l'avance sans pouvoir dire sur quelle base on s'est fondé, on se place dans une situation que la science doit réprouver* ».

Le recteur de l'académie d'Alger, quant à lui, écrivait le 9 avril 1874 : « *M<sup>r</sup> Bulard manque d'éducation, d'instruction générale et de tact; il est très présomptueux et menace facilement de porter ses lumières à l'étranger si on ne lui rend pas justice en France [...] En résumé, M<sup>r</sup> Bulard est un homme laborieux, non sans valeur peut-être, mais maladroit, susceptible et plutôt météorologiste qu'astronome* ».

Enfin, dans un rapport d'un certain Hanriot, daté du 27 juillet 1877, on peut lire : « *M<sup>r</sup> Bulard n'a pas les connaissances nécessaires à un astronome, ni les qualités voulues pour diriger un observatoire; mais c'est un esprit ingénieux et un photographe habile [...] Mon avis est que, comme artiste photographe, il pourrait, sous l'autorité d'un directeur, rendre de bons services dans un observatoire* ».

De 1875 à 1879, des plaintes furent portées contre les bulletins météorologiques publiés

dans la presse par Bulard et jugés fantaisistes.

En juillet 1890, il demandait au ministre une mission pour relever les mosaïques d'Algérie; cette mission lui fut refusée. Il avait antérieurement effectué le relevé de la mosaïque des quatre saisons à Lambèse.

Il a publié : *Bolides et étoiles filantes partant d'un point particulier du ciel* (CRAS 29, 269, 1849) et *Etude physique de Mars* (CRAS 55, 879, 1862).

Vers 1860, la Librairie centrale des sciences, à Paris, publia un *Panorama des Mondes, astronomie planétaire* dû à Lecouturier; ce livre était illustré de dessins astronomiques de Bulard. (AN : F<sup>17</sup>.20303; F<sup>17</sup>.2943<sup>c</sup> ; F<sup>17</sup>.3128 ; Faye, 1858)

### **BULTINGAIRE, Léon (1873-1951)**

Léon Bultingaire est né le 26 février 1873 à Metz (Moselle). Il fut étudiant à la faculté des lettres de Nancy de 1892 à 1894. Il obtint une licence ès lettres en novembre 1894 et un certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire universitaire. Il effectua son service militaire du 13 novembre 1894 au 23 septembre 1895. Il fut nommé répétiteur au collège de Verdun le 4 décembre 1895, au collège de Pont-à-Mousson le 13 avril 1896, au collège de Remiremont le 2 octobre 1896. Il y resta jusqu'au 31 août 1897, date à laquelle il fut mis en disponibilité. Il poursuivit des études en Allemagne de 1898 à 1901, fut professeur libre à Lille de 1901 à 1903, puis du 1<sup>er</sup> octobre 1903 jusqu'en juin 1905, chef d'institution à Paris (32 b<sup>d</sup> Pasteur). Il entra le 1<sup>er</sup> juillet 1905 comme stagiaire à la bibliothèque de l'Université de Paris où il resta jusqu'au 31 mars 1913. Le 1<sup>er</sup> avril 1913, il fut nommé calculateur à l'Observatoire de Paris, en remplacement de Guénaire, pour s'occuper de la bibliothèque. Il fut mobilisé le 2 août 1914 comme soldat au 41<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale, et libéré le 10 janvier 1919. Il fut noté par B. Baillaud, le 2 mai 1913 : « *Vient d'entrer ici, s'est mis avec ardeur à cette tâche ingrate : mettre de l'ordre dans la bibliothèque et l'y maintenir* »; le 3 mai 1915 : « *D'une intelligence et d'une instruction bien supérieure à la situation qu'il a à l'observatoire. Il est bien désirable que les circonstances permettent d'améliorer cette situation et qu'il nous reste indéfiniment* »; en mai 1922 : « *Rend des services de premier ordre* ». Il connaissait bien le latin et l'allemand, assez bien le grec et l'anglais, un peu l'égyptien ancien et le russe. Nommé bibliothécaire en chef du Muséum, il quitta l'observatoire le 1<sup>er</sup> mai 1925 et fut remplacé par Lobstein. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1936. (AN : F<sup>17</sup>.24482)

### **BURGAUD, Maurice (1884-1977)**

Maurice Burgaud est né le 1<sup>er</sup> juin 1884. Il est entré chez les jésuites en 1902. Il était à l'observatoire de Zo-Sé en 1931. Directeur des observations magnétiques et du service de l'heure à l'observatoire de Zi Ka Wei en 1937, il s'y trouvait encore en 1946. Après son expulsion de Chine, il enseigna la physique et l'astronomie à Madagascar pendant 20 ans.

### **BURON, Léon Louis (1813- )**

Léon Louis Buron est né le 12 décembre 1813. Il fut baptisé le 14 en l'église Saint-Louis en l'île.

Il a publié : *Cosmographie élémentaire en quatre livres et douze leçons* (Périsset, Paris, 1853), mais aussi : *La Bretagne catholique, description historique et pittoresque* (Périsset, 1856), *Corbeille poétique du jeune âge* (Sarlit, Paris, 1857), etc.

### **BURSON, Vital (1881-1932)**

Vital Burson est né à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) le 23 décembre 1881. Il est entré à l'observatoire de Meudon en 1898 comme délégué dans les fonctions d'assistant. En 1900, il accompagna Deslandres en Espagne pour observer l'éclipse totale de Soleil du 28 mai. De 1902 à 1905, il accomplit son service militaire, puis revint à l'observatoire de Meudon. Il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> juillet 1910. Il est mobilisé le 30 août 1914 comme sous-officier d'artillerie, rejoint l'observatoire à la fin de la guerre et est nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> novembre 1920 en

remplacement de Bosler. Il participe alors avec Deslandres à des études sur la chromosphère des étoiles. Ils découvrirent ensemble plusieurs étoiles présentant les raies H et K du calcium ionisé en émission (CRAS 175, 121, 1922). Il n'avait pas de don pour les sciences et après la retraite de Deslandres en 1929 eut une activité réduite. Il avait été gazé pendant la guerre.

Vital Burson est mort à son domicile à l'observatoire de Meudon (Hauts-de-Seine) le 30 décembre 1932, d'une tuberculose attrapée pendant la guerre.

(BSAF 47, 192, 1933 ; Esclangon, 1933 ; Azambuja, 1995 ; EAN ; EAD)

**BUSCO, Pierre (1882-1931)**

Pierre Busco est né le 25 décembre 1882 à Reims (Marne). Licencié ès sciences, agrégé de philosophie, il a soutenu une thèse de lettres à Paris en 1924 : *Les cosmogonies modernes et la théorie de la connaissance* (PUF, Paris, 1924). Il devint inspecteur d'académie à Bourges.

Pierre Busco est mort en 1931.

Il a publié : *L'évolution de l'astronomie au XIX<sup>ème</sup> siècle. Pages choisies des grands astronomes* (Larousse, Paris, 1912), *Les cosmogonies modernes et la théorie de la connaissance* (Alcan, Paris, 1924) et *L'origine et la fin des mondes* (Stock, Paris, 1926).

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.994)

**BUTAVAND, Thomas Féréol Jean-Baptiste (1875-1938)**

Féréol Butavand est né le 31 juillet 1875 à Mornay (Ain). Son père était employé à la Société Générale à Rive de Giers (Loire). Il entra à l'École polytechnique en 1895 et fut nommé élève ingénieur des Ponts et Chaussées le 1<sup>er</sup> octobre 1897, ingénieur le 16 juin 1901, attaché au service du secrétariat du conseil général des Ponts et Chaussées. En congé pour raison de santé du 1<sup>er</sup> juillet 1901 au 1<sup>er</sup> mai 1902, il fut mis, le 11 novembre 1902, à la disposition du gouvernement général de l'Algérie. Il fut nommé ingénieur en chef le 1<sup>er</sup> janvier 1916 et devint, le 1<sup>er</sup> novembre 1920, conseiller des travaux publics dans la Principauté de Monaco. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1929.

Féréol Butavand est mort le 1<sup>er</sup> décembre 1938.

Il a publié : *Les lois empiriques du système solaire et les harmoniques tourbillonnaires* (Gauthier-Villars, Paris, 1913).

(AN : LH/19800035/1486/72809 ; AN : F<sup>14</sup>.11528 ; EAN)

**BUTILLON, Pierre (1817- )**

Pierre Butillon est né le 19 février 1817 à Villefranche (Rhône) où son père était « marchand chaudronnier ». Il fit ses études au collège royal de Lyon et entra à l'École normale supérieure en 1841, mais il dut quitter l'École après deux ans d'études ayant échoué à ses examens; il avait négligé ses études scientifiques au profit de l'allemand et avait obtenu un certificat d'aptitude à l'enseignement de la langue allemande; il était également titulaire d'une licence ès sciences mathématiques. Il aurait souhaité obtenir un poste à Paris afin d'être en mesure de poursuivre ses études, mais il fut nommé en novembre 1843 professeur de mathématiques au lycée d'Aurillac. Au bout d'un an, le 14 octobre 1844, il obtint un congé qui lui permit de reprendre ses études. Il fut élève astronome à l'Observatoire de Paris du 26 février 1846 à septembre 1854. Le Verrier écrivait au ministre le 21 septembre 1854 : « *J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la démission de M<sup>r</sup> l'élève-astronome Butillon. Elève depuis huit ans, M<sup>r</sup> Butillon ne faisait plus aucun service avant mon arrivée à l'observatoire en Février dernier. Je cherchai néanmoins à l'utiliser en lui confiant un travail nettement tracé. Cet essai n'a pas réussi. Des fautes continuelles provenant de la négligence, de l'insouciance et du peu de capacité de ce fonctionnaire m'ont obligé à lui retirer toute confiance ainsi que l'avait fait mon prédécesseur. Dans ces conditions, j'ai fait comprendre à M<sup>r</sup> Butillon qu'il ne devait s'attendre à aucun avancement, ce qui l'a déterminé à me remettre sa démission [...]* ». Au cours d'une conversation avec Fraissinet, le 3 octobre 1890, Guillot lui dit : « *Butillon allait tous les jours s'enivrer avec le concierge* » (OP : MS 3567, 3). Il retourna alors dans sa ville natale où il gagna

sa vie en donnant des leçons particulières de mathématiques. Cependant, il observa l'éclipse de Soleil du 15 mars 1858 avec la grande lunette de 0,52 m d'ouverture que Porro avait installée dans son **Institut technomatique**.

Il a publié : *Communications relatives à l'éclipse du 28 Juillet 1851* (CRAS **33**, 129, 201). (EAN; AN : F<sup>17</sup>.20309; F<sup>17</sup>.22772; AJ61.<sup>224</sup>; Faye, 1858)

### **CABANNES, Jean (1885-1959)**

Jean Cabannes est né à Marseille le 12 août 1885. Son père Albert fut économiste au lycée de Nice. Il fit ses études secondaires au lycée de Nice. Il entra en 1906 à l'École normale supérieure. Reçu à l'agrégation en 1911, il devint en 1913, après son service militaire, l'élève de C. Fabry. Après cinq ans d'interruption due à la guerre, il soutint à Paris en 1921 une thèse de doctorat ès sciences : *Sur la diffusion de la lumière par les molécules des gaz transparents*. Il fut alors nommé maître de conférences (1920) puis professeur de physique (1924) à la faculté des sciences de Montpellier. En 1937, il fut nommé maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris et succéda quelques années plus tard à Aimé Cotton dans sa chaire et à la direction du Laboratoire de Recherches Physiques de la Sorbonne. Il fut nommé membre de l'UAI en 1935.

Frappé par la maladie un an avant sa retraite, Jean Cabannes est mort aux Lecques (Var) le 31 octobre 1959.

Les recherches d'optique et de spectroscopie atmosphériques ont tenu une place importante dans l'œuvre de Cabannes à partir de 1940, pour la plus grande partie en collaboration avec Dufay. L'origine de la lumière du ciel nocturne était encore très mystérieuse. Cabannes identifia en 1938 la raie jaune signalée par Slipher en 1929 dans son spectre avec le doublet D du sodium, grâce à un étalon interférentiel construit par Couder. La présence inattendue du sodium dans la haute atmosphère était ainsi établie.

Il fit construire par Cojan deux spectrographes très lumineux, tous deux munis d'un objectif ouvert à f/0,7 ; le premier fut mis en service dès 1934 au Pic du Midi ; le second dont la construction, retardée par la guerre et l'occupation, ne fut terminée qu'en 1949, fut installé à l'Observatoire de Haute Provence et permit de résoudre les bandes du ciel observées de 5500 à 7000 Å et de les identifier au système de vibration-rotation de la molécule OH découvert un an plus tôt par Meinel dans le proche infrarouge.

Cabannes avait épousé le 30 mars 1921 Marie, fille d'Eugène Fabry, frère de Charles et de Louis. Il est mort le 31 octobre 1959 à Saint-Cyr sur Mer (Var).

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Humbert, 1938 ; Lucas, 1960 ; Jacquinet, 1960 ; Ribaud, 1959 ; Ribaud, 1961 ; Dufay, 1960 ; Dulieu, 1981 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/300/40429 ; *Notices sur les travaux scientifiques de M. Jean Cabannes*, Imprimerie de la Charité, Montpellier, 1937)

(voir aussi : de Vaucouleurs, 1949)

### **CABROLIER, François (1831-1888)**

François Cabrolhier est né le 11 mars 1831 à Bertholène (Aveyron). Bachelier ès lettres et ès sciences, il professa dans l'enseignement libre avant d'être nommé aspirant répétiteur à Rodez le 5 septembre 1854, à Auch le 26 mars 1856, puis le 7 août 1858 à Alger où il fut promu maître répétiteur le 19 septembre 1858. Pour préparer une licence, il sollicita les fonctions d'astronome adjoint à l'observatoire de Marseille où il fut nommé le 17 décembre 1861. Le recteur de l'Académie d'Aix écrivait au ministre le 29 octobre 1862 : « *J'ignore si M. Simon sera remplacé comme directeur de l'Observatoire de Marseille [...] L'astronome adjoint est un jeune homme qui n'a aucune autorité. Le concierge est tout prêt à abuser de son indépendance* ». Il obtint une licence ès sciences mathématiques le 21 novembre 1862. Dès le 26 novembre, il demandait un poste dans un lycée, écrivant au recteur de l'Académie d'Aix : « *Je crains que la nouvelle organisation de l'Observatoire de Marseille ne me permette pas d'y rester* ». Le Verrier venait de choisir Marseille pour y installer le télescope de 0,80 m de Foucault. Le Verrier écrivait au ministre le 1<sup>er</sup> août 1863 : « *M. Cabrolhier, adjoint de l'Observatoire de Marseille, n'y a pas [...]*

*fait aucun service sérieux. Il m'a déclaré que ce qu'il désirait était une fonction dans l'enseignement [...] Je prie votre Excellence de déférer aux vœux de ce jeune homme [...]* » Le 10 octobre 1863, Cabrolier quittait l'observatoire ayant été nommé régent de mathématiques à Aix. Il était ainsi noté le 29 juillet 1865 : « *M. Cabrolier est exact et régulier dans son service. Sa capacité est suffisante ; mais il a donné lieu cette année à des plaintes d'une certaine gravité. Il s'est fait soupçonné, avec quelque apparence de raison, de courir avec avidité après les répétitions. Il a fait un mariage compromettant pour lui et aussi pour le collège, qui semble rendre son déplacement désirable* ». Il fut muté à Bône (Algérie) le 21 mars 1866, puis le 26 avril 1870, à Annecy où il resta jusqu'à sa retraite qu'il prit le 1<sup>er</sup> octobre 1887 pour raison de santé ; il était atteint de bronchite asthmatique.

François Cabrolier est mort le 14 septembre 1888 à Rodez (Aveyron).  
(AN : F<sup>17</sup>.20312 ; F<sup>17</sup>.3730 ; F<sup>17</sup>.23091, voir Simon ; EAD)

### **CACHELEUX, Ernest (1867- )**

Ernest Cacheleux est né le 6 octobre 1867 à Willencourt (Pas-de-Calais). Son père était « ménager », c'est-à-dire petit propriétaire agricole. Il fut, du 1<sup>er</sup> janvier 1888 au 31 octobre 1889, maître répétiteur au collège de Boulogne-sur-Mer, puis au lycée de Valenciennes. Boursier de licence à la faculté des sciences de Lille à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1889, il obtint une licence ès sciences physiques et une licence ès sciences mathématiques. De 1891 à 1893, il fut, toujours à Lille, boursier d'agrégation de sciences physiques mais, semble-t-il, échoua. Le 4 juin 1896, il fut nommé assistant à l'observatoire de Lyon et affecté au service méridien. Il quitta l'observatoire en octobre 1898 pour entrer dans l'enseignement.

(AN : F<sup>17</sup>.23235 ; EAN)

### **CADIOU, Louis Marie (1851-1902)**

Louis Cadiou est né le 22 juin 1851 à Brest (Finistère). Son père était lieutenant de vaisseau. Il entra à l'École Navale en 1868. Il fut nommé aspirant le 20 octobre 1871, enseigne de vaisseau le 17 décembre 1874, lieutenant de vaisseau le 12 juillet 1881 et enfin capitaine de frégate le 1<sup>er</sup> novembre 1898. Il fut chargé de l'observatoire de la Marine de Brest en 1893 en remplacement de Barthes. Il fut noté le 20 septembre : « *Officier de la plus grand énergie et d'une grande intelligence. Pour raisons de santé, il a demandé le poste des archives qu'il remplit actuellement ; il y apportera certainement de l'ordre et quelque idée heureuse* ». L'Hostis lui succéda le 12 octobre 1896 (?). Il fut mis à la retraite le 1<sup>er</sup> août 1899.

Louis Cadiou est mort à Brest le 20 février 1902.  
(AN : LH/402/53 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1868)

### **CAFFERATA, Redmond Barton (1878-1936)**

Redmond Cafferata est né le 14 avril 1878 à Newark-on-Trent en Angleterre dans une famille aisée. En 1893, à l'âge de quinze ans, après avoir passé huit ans au collège des Jésuites de Stonyhurst, il s'engagea comme mousse dans la marine marchande. À Boston, vers 1897, il contracta la diphtérie et rentre à Newark-on-Trent où il rejoint l'entreprise familiale. Il épousa en 1901 Rose Tatiana de Bartholomey, fille de l'ambassadeur de Russie aux États-Unis, dont il aura trois enfants. Au début de la guerre, il s'engagea dans la Marine avant d'être nommé à Athènes pour y diriger les services secrets. Il fut démobilisé le 23 janvier 1919. En automne 1920 il s'installa à Nice où il fit construire en 1924 la villa Natacha. Il fit venir d'Angleterre le télescope Cassegrain de 0,62 m qu'il y avait installé et l'abrita par une coupole construite sur le toit de sa villa. Puis il commanda une lunette de 0,23 m d'ouverture dont l'optique fut fabriquée par Cooke et la monture par Manent. Il possédait également un réfracteur équatorial de 0,16 m et un Tessar (?) de Zeiss de 0,14 m. Réalisant sans doute que le site de Nice n'était pas idéal pour les observations astronomiques il construisit un observatoire à Digne, villa Mirasol, route de Courbons où il transféra ses deux instruments.

Il aurait acheté cette lunette à de Kérolyr qui, lui-même, l'aurait achetée aux frères

Farman !!!.

Redmond Cafferata est mort le 21 mars 1936 à Digne des suites d'une crise cardiaque.

En 1967 la lunette de Manent fut achetée par le père carmélite René Emile Josset (1909-2001) qui, malade, dû cesser de l'utiliser ; abandonnée pendant dix ans à ciel ouvert, elle fut rachetée en 1985 par Jean-Baptiste Crétaux et remise en état.

(Stroobant et al. 1931 ; Le provençal, le 5 octobre 1987 ; Crétaux, 2003, communication privée)

### **CAILLIATE, Charles (1901-1970)**

Charles Cailliate est né le 1<sup>er</sup> juin 1901 à Vaulx-Vraucourt (Pas-de-Calais). Son père était directeur de sucrerie. Élève de la Marine marchande à Nantes en 1919, il obtint un brevet de capitaine au long cours à Marseille en 1928. Il commença à naviguer en 1919 comme élève-officier à bord des grands voiliers long-courriers. Il quitta la navigation en 1929 comme 2<sup>e</sup> capitaine à la Compagnie Fraissinet, pour faire de l'astronomie qui pour lui était une passion. Il fut délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Nice le 1<sup>er</sup> novembre 1929. Il obtint une licence ès sciences à Marseille en 1936 et une thèse de docteur ès sciences mathématiques à Lyon en 1944 : *Sur la figure des planètes*. Dans cette thèse, il exposait sa découverte de la forme irrégulière de l'astéroïde (433) Éros et montrait que la rotation de ce corps irrégulier était la cause de ses variations d'éclat.

Il entra à l'observatoire de Nice comme assistant stagiaire le 1<sup>er</sup> novembre 1929 ; il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1935, puis le 21 septembre 1950 astronome adjoint à l'observatoire d'Alger où il ne s'installa jamais. Il était chargé de mission à l'observatoire de Lyon en 1954, mais en fait ne quitta pas Nice ; on ne le vit cependant jamais plus à l'Observatoire de Nice.

Charles Cailliate est mort à Nice (Alpes-Maritimes) le 7 septembre 1970.

(*Notice sur les titres et travaux de C. Cailliate*, 1957 ; EAN)

(voir aussi :AN : AJ<sup>16</sup>.5902)

### **CALBRIS**

Le docteur Calbris a publié : *Éléments de cosmographie, suivi d'un abrégé de géologie* (Imprimerie de l'Enfant, Vassy, 1898).

### **CALLANDREAU, Pierre Jean Octave (1852-1904)**

Octave Callandreau est né à Angoulême (Charente), le 18 septembre 1852. Son père était juge au tribunal civil de la ville. Il fit ses études au lycée d'Angoulême, puis à Paris, au collège Sainte-Barbe. Il entra à l'École polytechnique en 1872. À sa sortie de l'École, en 1874, Le Verrier lui offrit un poste d'aide-astronome à l'Observatoire de Paris ; il suivit alors à la Sorbonne les cours de mécanique céleste de Victor Puiseux, ce qui le poussa à consacrer son énergie au perfectionnement des théories de la mécanique céleste. En 1879, il traduisit du suédois le mémoire sur la théorie des perturbations de Gylden ; il appliqua et développa les méthodes de Gylden dans sa thèse soutenue le 12 novembre 1880 : *Détermination des perturbations d'une petite planète par les méthodes de M. Gylden*. Il fut nommé astronome adjoint en 1881.

Tisserand avait publié en 1889 la première théorie basée sur l'hypothèse de la capture pour expliquer l'existence des comètes du groupe de Jupiter ; il encouragea Callandreau à poursuivre dans cette voie, ce qu'il fit avec succès.

Il fit partie de la mission envoyée à Haïti pour observer le passage de Vénus sur le Soleil du 6 décembre 1882 ; il prit ensuite une part importante à la révision du grand catalogue de Lalande. De 1884 à sa mort, il fut le rédacteur en chef du *Bulletin astronomique*.

Il fut nommé répétiteur de mécanique à l'École polytechnique en 1886, répétiteur d'astronomie en 1888 et, enfin, professeur d'astronomie en 1893, succédant à Faye. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort.

Il a publié : *Aperçu sur les méthodes pour la détermination des orbites des comètes et des planètes* (Gauthier-Villars, Paris, 1902).

Octave Callandreau est mort subitement à son domicile à Paris le 13 février 1904.

Il était le beau-frère de Hamy.

(Janssen, 1904 ; Lippmann, 1904 ; Villien, 1904 ; Loewy, 1904 ; d'Ocagne, 1904 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1956 ; Hawkins, 1970 ; Dhombres, 1995 ; Popular Astronomy **12**, 288, 1904 ; Nature **69**, 441, 1904 ; AN : LH/409/53 ; EAN)

#### **CALLOT**

Étudiant, Callot a été employé en 1929 à l'observatoire de Strasbourg en qualité d'assistant auxiliaire. Il était affecté au service méridien. Le 15 octobre, il quitta son service pour se consacrer plus complètement à ses études.

#### **CALMEL, Éliane (1911- )**

Éliane Calmel est née le 1<sup>er</sup> septembre 1911. Elle entra à l'observatoire d'Alger le 5 octobre 1927 comme auxiliaire temporaire. Elle n'y était plus en 1931.

#### **CALOT, Paul-François (1869-1944)**

L'abbé P. Calot a succédé en 1922 à Verschaffel à la direction de l'observatoire d'Abbadia. Il a publié plusieurs catalogues d'étoiles fondamentales.

Paul-François Calot est mort le 8 novembre 1944.

(Giret, 1976)

#### **CALVET, épouse THIBY (1898- )**

Elle est née le 1<sup>er</sup> février 1898. Licenciée ès sciences, elle a été déléguée dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg en décembre 1919 et titularisée le 15 mai 1920 ; elle donna sa démission le 18 février 1938. Elle travaillait à la lunette méridienne. Les rapports annuels de l'observatoire ne la mentionnent plus après 1927. Danjon écrivait à Couder le 12 octobre 1927 : « *La place de Mlle Calvet et celle de Lallemant sont toujours vacantes*, et le 26 octobre : *Calvet vous a-t-elle annoncé son mariage ? C'est fait depuis le 29* ».

#### **CAMICHEL, Henri (1907- 2003)**

Henri Camichel est né le 23 décembre 1907 près d'Agen (Lot-et-Garonne). Stagiaire bénévole à l'Observatoire de Paris à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1930, il fut d'abord affecté au service méridien, puis au service d'astronomie stellaire créé par Mineur jusqu'à son service militaire effectué d'avril 1932 au printemps 1933 ; à son retour, il alla travailler à l'observatoire de Meudon où il était logé et participait au service solaire de d'Azambuja ; il fut chargé des fonctions d'aide physicien à l'observatoire du Pic du Midi le 1<sup>er</sup> novembre 1936, en remplacement de Devaux ; aide-physicien à l'observatoire du Pic du Midi le 1<sup>er</sup> juillet 1944 ; nommé astronome adjoint à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> janvier 1948 et détaché à l'observatoire du Pic du Midi en 1955. Il a soutenu à Paris en 1952 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Détermination photographique du pôle de Mars, de son diamètre, et des coordonnées aérogaphiques*.

Mobilisé le 2 septembre 1939, il fut affecté au 6<sup>e</sup> groupe de repérage de l'artillerie. Il était lieutenant.

Henri Camichel a pris sa retraite en 1977. Il est mort le 12 janvier 2003

(Camichel, 1996 ; Dollfus, 2003)

#### **CANAVAGGIA, Renée (1902-1996)**

Renée Canavaggia est née à Castelsarrazin (Tarn-et-Garonne) le 9 mai 1902. Après avoir fait ses études secondaires au lycée de Nîmes, elle entra à la faculté des lettres de Montpellier où elle obtint une licence de philosophie en 1924 ; puis elle passa en 1926, sous la direction de Léon Brunschvicg, un diplôme de philosophie à Paris : *La chose en soi et les conditions de la connaissance dans la critique de la raison pure*. Elle changea alors d'orientation et commença

des études scientifiques, obtenant une licence de mathématiques à Paris en 1933. Dès 1929, elle devint stagiaire bénévole à l'Observatoire de Paris, puis chef de travaux du Bureau de statistique stellaire de l'Institut d'Astrophysique de Paris (1936-1940) ; elle travailla alors avec Mineur, Barbier et Chalonge. De 1943 à 1945, elle était boursière de recherche du CNRS, puis elle fut nommée le 1<sup>er</sup> octobre 1945 aide-astronome à l'Observatoire de Paris au service de la **Carte du Ciel**. Elle participa à l'expédition qui se rendit au nord de la Suède pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 juillet 1945. Le 28 mai 1947, Louis-Ferdinand Céline écrivait à son avocat Albert Naud : « *Renée Canavaggia qui est une des premières mathématiciennes de France, une petite Madame Curie, est en même temps un fin esprit, tout d'humour et de modestie* ». (L.-F. Céline, *Lettres à son avocat*, La Flûte de Pan, Paris, 1984). Le 14 décembre 1948, elle soutenait une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Variation de la discontinuité de Balmer chez  $\delta$  Cephei,  $\eta$  Aquilae et  $\zeta$  Geminorum*. Cette thèse s'appuyait sur des mesures spectrophotométriques du spectre de Céphéides effectuées pendant la guerre avec un spectrographe Chalonge monté sur l'équatorial de la Sorbonne installé au-dessus du bâtiment de la **Carte du Ciel** de l'Observatoire de Paris. Elle poursuivit des recherches théoriques sur les Céphéides avec Jean-Claude Pecker. Elle fut nommée astronome adjoint le 1<sup>er</sup> octobre 1953, puis astronome titulaire en 1966. Elle a pris sa retraite en 1972.

Renée Canavaggia est morte à Paris le 26 décembre 1996.

Sa sœur, Marie, fut secrétaire de Louis-Ferdinand Céline à partir de 1936. Elle se chargeait plus particulièrement de la mise au point des manuscrits et de la correction des épreuves. Elle était connue également comme traductrice de l'anglais et de l'italien (Evelyn Waugh, Gian Dauli, Hawthorne, Henry James, John Cowper Powys). Elle est morte à Paris le 30 septembre 1976. Sa seconde sœur, Jeanne Laganne, qui fut élève aux Beaux-Arts de Nîmes, devint peintre. (*Notice sur les titres et travaux de Renée Canavaggia*, 1966 ; Pecker, 1997 ; EAN)

### **CANIARD, Gustave (1847- )**

Gustave Caniard est né Nouzonville (Ardennes) le 10 juillet 1847. Son père était ferronnier. Il fut employé au cabinet du directeur de l'Observatoire de Paris du 1<sup>er</sup> septembre 1864 au mois d'avril 1867 avec le grade d'assistant. (AN : F<sup>17</sup>.22776 ; EAN)

### **CANTENOT**

Le docteur Cantenot, vice-président de la commission d'astronomie de Dijon, a publié : *Causeries astronomiques* (Imprimerie Vve Paul Berthier, Dijon, 1925)

### **CAPITANEANU, Constantin (1844-1893)**

Constantin Capitaneanu est né en 1844 à Curtea de Arges en Roumanie. Après s'être destiné à la prêtrise, il entra à l'École militaire de Bucarest d'où il sortit sous-lieutenant en 1864. En 1869, alors qu'il était professeur de cosmographie à l'École militaire de Bucarest, il obtint une bourse du ministère de la Guerre pour étudier l'astronomie à l'Observatoire de Paris. Delaunay écrivait le 3 septembre 1870 au secrétaire général du ministère : « *J'ai reçu hier, la lettre par laquelle le ministre de l'Instruction publique refuse une seconde fois toute indemnité à M. Capitaneanu, un de nos meilleurs et plus zélés observateur. M. Capitaneanu travaille depuis longtemps déjà à l'observatoire sans aucune rémunération. Il avait quelques ressources personnelles qui lui ont permis de vivre jusqu'à présent ; elles sont épuisées. Il ne m'est pas possible de le laisser mourir de faim. J'avais profité de ce que M. Baille, astronome adjoint, a demandé un congé et laisse ainsi disponible deux mois de son traitement : il y avait là tout ce qu'il fallait pour donner 100 francs par mois à M. Capitaneanu jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier 1870 (?) On me refuse ! D'une autre part quand je demande ce que je dois faire de certaines réclamations pour dépenses toutes personnelles de M. Le Verrier (location de chaises dorées pour ses bals, salaires des hommes de service employés à y faire circuler les rafraîchissements, etc.) on sait fort bien me dire qu'il faut payer cela sur le budget de l'observatoire* ». Capitaneanu quitta



l'observatoire au début de 1873 pour passer quatre mois à l'Institut topographique militaire de Naples. Rentré en Roumanie en été 1873 avec le grade de capitaine d'état-major, il reçut la responsabilité d'établir une carte précise du pays. En 1875, il installa un cercle méridien à l'université de Jassy.

Constantin Capitaneanu est mort à Pitesti le 25 avril 1893 à la suite d'une longue maladie. (Stavinschi, 1993 ; 1995 ; 1996 ; Oprescu, 1994 ; AN : F<sup>17</sup>.3724)

### **CAPUS, Guillaume (1857-1931)**

Guillaume Capus est né le 25 août 1857 à Esch-sur-Alzetz (Grand duché du Luxembourg). Il fit ses études au Muséum d'histoire naturelle et soutint en 1875 une thèse de doctorat. Il effectua deux missions en Asie en 1880 et 1887. Il fut naturalisé français en 1882. En 1893 et 1894, il seconda pour l'installation de l'observatoire du Mont-Blanc qu'il devait diriger. Mais le 3 mars 1894, surpris par une tempête de neige près des Grands-Mulets, il eut les pieds gelés et dut orienter son activité dans une autre direction. En 1897, il fut nommé directeur des principaux services scientifiques de l'Indochine dont l'observatoire de Phu-lien.

Guillaume Capus est mort le 27 avril 1931 à Boulogne-sur-Seine. (Chevalier, 1931)

### **CARNET, P.**

P. Carnet a publié avec J. Piton : *Leçons de cosmographe à l'usage des écoles normales d'instituteurs et d'institutrices* (Delalain, Paris, 1933).

### **CARRÉ, Félix-Théophile (1832-1901)**

Félix-Théophile Carré est né le 18 mai 1832 à Poitiers (Vienne) ; son père René Auguste était médecin. Il est entré à l'École Navale en 1846 ; aspirant le 1<sup>er</sup> août 1848, il a été nommé enseigne de vaisseau le 11 juin 1853 et lieutenant de vaisseau le 11 juillet 1860. Il se maria le 13 janvier 1864 avec Louise Morin. En août 1865, il demandait un poste à résidence fixe motivé par des événements survenus dans sa famille ; il fut alors nommé trésorier des équipages de la flotte à Rochefort, puis, en 1874, directeur de l'observatoire de la Marine à Lorient ; il occupa ce poste jusqu'à sa retraite qu'il prit le 18 mai 1890.

Félix-Théophile Carré est mort à Lorient (Morbihan) le 15 novembre 1901. (AN : LH/433/48 ; EAN ; SHM ; ETEN promo 1846)

### **CARRÈRE, Jean (1865-1950)**

Jean Carrère est né le 25 mars 1865 à Montgeard (Haute-Garonne). Son père était jardinier. Il fut d'abord garçon de bureau à l'observatoire de Toulouse à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1896, puis mécanicien à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1898. Il y fit du très bon travail. Lorsque Bourget fut nommé en 1907 directeur de l'observatoire de Marseille, il y fit venir (le 1<sup>er</sup> janvier 1909) Carrère.

Le 11 décembre 1908, Bourget écrivait au directeur de l'enseignement supérieur pour le remercier d'avoir transféré Carrère à Marseille : « *J'ai vécu treize ans avec M. Carrère. Nous avons l'un pour l'autre la plus grande estime et beaucoup d'affection et nous nous complétons si bien !* »

Bourget écrivait au ministre, le 3 mai 1910 : « [...] *J'ai l'honneur de vous transmettre la plainte que vient de m'adresser Monsieur Carrère mécanicien à l'observatoire. Monsieur Carrère exprime dans cette lettre le pénible étonnement que lui a causé la nouvelle qu'il n'était pas compris dans la loi des finances récemment votée qui relève le maximum des traitements des fonctionnaires des observatoires [...] Monsieur le Chef de Bureau du personnel m'a fait connaître qu'il avait son maximum, 2700 frs, celui des assistants avec lesquels il était classé [...] Cette nouvelle lui avait déjà causé une cruelle déception, car il m'a affirmé que son ancien chef M. Baillaud, lui avait dit qu'il pouvait dans l'avenir espérer arriver jusqu'à 4000 frs. Aujourd'hui, sa déception est plus cruelle encore, car il se voit séparé des assistants, avec lesquels il se croyait*

*classé et se voit sans aucune espérance de promotion future »*

Il fut nommé assistant le 30 avril 1913 en remplacement de Blum. En 1920, Bourget le notait ainsi : « *Fonctionnaire modèle prend à cœur les intérêts de l'observatoire et a un profond amour-propre de l'exécution irréprochable des fonctions dont il est chargé [...] Caractère un peu rude, mais d'une loyauté parfaite [...] Je ne saurais dire tout ce que l'observatoire lui doit* ».

C'est sans doute ces espoirs déçus qui le conduisirent non seulement à ne plus rien faire, mais aussi à saboter les instruments, allant jusqu'à détériorer à coup de marteau l'objectif de l'équatorial de Merz. Schaer écrivait le 23 janvier 1924 à un correspondant non identifié : « *J'ai actuellement en travail l'objectif Merz de 260 mm de l'Observatoire de Marseille. La surface extérieure du crown a été abîmée avec un marteau pointu, et elle est à retailer* ». Bourget, de caractère faible, laissa Carrère prendre sur lui une influence considérable et tout à fait surprenante. Pendant près de 15 ans, celui-ci fut le véritable directeur de l'observatoire. Lorsque Bosler succéda à Bourget en 1923, il lui fallut plus de deux ans pour se débarrasser de Carrère. Il décrit ainsi l'état de l'observatoire en 1923 : « *A mon arrivée l'établissement se trouvait dans une situation lamentable. Non seulement les bâtiments tombaient presque en ruines, mais pas un instrument astronomique ne fonctionnait normalement, [...]* ». C'était le résultat de la faiblesse de Bourget et de la folie de Carrère qui prit sa retraite en 1925.

Jean Carrère est mort à Marseille le 3 novembre 1950.

(Tobin, 1987b ; AN : F<sup>17</sup>.13586 ; F<sup>17</sup>.23746 ; EAN)

### **CARVALLO, Moïse Emmanuel (1856-1945)**

Emmanuel Carvallo est né à Narbonne (Aude) le 17 octobre 1856. Son père, ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1840), était ingénieur. Il obtint une licence de mathématique le 21 novembre 1879 et une licence de physique le 28 juillet 1881 et entra lui-même à l'École polytechnique en 1877, il en sortit dans le Génie. Le 1<sup>er</sup> octobre 1879, il entra à l'École d'astronomie de l'Observatoire de Paris où il resta trois ans. De septembre 1882 à septembre 1883, il fut professeur de mathématiques au lycée de Lorient, de septembre 1883 à septembre 1884, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Troyes, de septembre 1884 à août 1886, professeur de mathématiques au lycée de Rennes, d'août 1886 à août 1888 au lycée de Versailles, d'août 1888 à août 1890, au lycée Saint-Louis. En mai 1890, il fut mis en congé pour raison de santé, congé renouvelé pour un an le 5 septembre 1890. Le 26 février 1890, il soutint à Paris une thèse de doctorat ès sciences : *Influence du terme de dispersion de Briot sur les lois de la double réfraction*. Il devint en 1900 examinateur puis, en 1909, directeur des études à l'École polytechnique, poste qu'il occupa jusqu'en 1920.

Emmanuel Carvallo est mort le 30 janvier 1945.

(Prévost, 1956 ; AN : LH/19800035/118/14934 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22779 ; OP : MS 1067, 1)

### **CASPARI, Édouard (1840-1918)**

Édouard Caspari est né le 13 septembre 1840 à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). Son père était le pasteur de la paroisse. Il suivit à partir de 1858 le cours de mathématiques spéciales au collège Sainte-Barbe à Paris et entra à l'École polytechnique en 1860. Il en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes de la marine. Devenu ingénieur en chef, il prit sa retraite en 1902.

Il s'est beaucoup occupé de l'application de l'astronomie à la géodésie. Il a publié un *Cours d'astronomie pratique, Application à la géographie et à la navigation* (Gauthier-Villars, Paris, 1888 et 1889), reproduction des leçons qu'il a professées au Dépôt de la Marine aux élèves-ingénieurs hydrographes. Ses études ont également porté sur la chronométrie et la météorologie.

Édouard Caspari est mort à Paris le 9 décembre 1918.

(Curinier, 1906 ; Renaud, 1919 ; Lautour, 1956 ; AN : LH/441/33 ; EAD)

### **CASTEIG, Jean-Baptiste (1858-1940)**

Jean-Baptiste Casteig est né le 17 novembre 1858 à Castillon d'Arthez (Pyrénées-Atlantiques) où son père était instituteur. Il fut ordonné prêtre le 13 juillet 1884 et nommé

professeur à l'école de l'Immaculée Conception à Pau le 1<sup>er</sup> octobre. En octobre 1886, il se rendit à Paris pour suivre les cours de l'école des Carmes. Ayant obtenu une licence ès sciences, il revint enseigner à l'Immaculée Conception en janvier 1888. Il devint supérieur de l'établissement le 1<sup>er</sup> janvier 1898.

Il a publié : *Résumé de cosmographie élémentaire à l'usage des élèves de rhétorique* (Poussielgue, Paris, 1894), *Complément de cosmographie à l'usage des candidats au baccalauréat de l'enseignement secondaire classique, 2<sup>e</sup> série (lettres mathématiques), et de l'enseignement secondaire moderne, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> séries (lettres-sciences et lettres mathématiques)* (Poussielgue, 1896) et *Les mondes, leur origine, leur habitabilité, leur fin probable. Les mondes du système solaire* (Privat, Toulouse, 1900).

Jean-Baptiste Casteig se retira en 1935 à la maison de retraite François Henri à Pau (Pyrénées-Atlantiques) où il mourut le 24 mai 1940.

(EAN ; EAD ; IBF II 127, 424)

### **CATALAN, Eugène (1814-1894)**

Eugène Catalan est né le 30 mai 1814 à Bruges, alors ville française. Son père était architecte. Ancien élève de l'École polytechnique (X1833), il en sortit dans les Ponts et Chaussées. Attiré par l'enseignement, il donna bientôt sa démission et fut nommé en 1835 professeur de mathématiques au collège de Châlons-sur-Marne. Il revint à Paris pour fonder en 1838, avec Pagès, Sturm et Liouville l'école préparatoire Sainte-Barbe et y enseigner. Il devint alors répétiteur à l'École polytechnique. Il soutint à Paris le 15 avril 1841 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Attraction d'un ellipsoïde sur un point extérieur ou sur un point intérieur* et *Sur le mouvement des étoiles doubles*. Il fut nommé, en 1846, professeur de mathématiques au collège Charlemagne et, en 1849, au lycée Saint-Louis. Il prit part à la révolution de 1848, refusa de prêter serment à l'Empire et redevint professeur libre. Il fut nommé, en 1865, professeur d'analyse à l'université de Liège.

Eugène Catalan est mort à Liège le 14 février 1894.

Il a publié de nombreux manuels, parmi lesquels : *Manuel de cosmographie* (Delalain, Paris, 1853) et *Notions d'Astronomie* (Dubuisson, Paris, 1860).

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Chatelain, 1956 ; Jongmans 1996 ; AN : LH/448/55)

### **CATTALA, Louis (1904-1963)**

Louis Cattala est né le 9 avril 1904 à Bédarieux (Hérault). Son père était « propriétaire ». Il est entré chez les Jésuites en 1922. Il fut envoyé à l'observatoire de Tananarive au début de 1925 comme assistant pour la séismologie. Il y resta plusieurs années. Il obtint une licence ès sciences à l'université de Lille à l'âge de trente ans. Il a travaillé pendant deux ans, de 1934 à 1936, dans les laboratoires de l'Institut de Mécanique des Fluides, à Lille, sous la direction de Kampé de Fériet. Il effectua, de juin à septembre 1938, un stage au service méridien de l'Observatoire Royal de Belgique à Uccle. Après sa démobilisation en novembre 1945, il fut affecté à l'observatoire privé des Jésuites à Tananarive, alors dirigé par Poisson. Il fut nommé attaché de recherches du CNRS en 1945, puis chargé de recherches en 1946. Il consacra son activité à des mesures de magnétisme et de gravimétrie. En 1958, l'ORSTOM prit en charge la gravimétrie à Madagascar et Cattala cessa d'appartenir au CNRS.

Louis Cattala est mort le 10 mai 1963 à Tananarive.

(Udias, 2003 ; EAN)

(voir aussi : Laurent, Bernard, 1963 : *Le Père Louis Cattala, 1904-1963, Maduré-Madagascar* 109, 359)

### **CAUBET, Paul (1871-1942)**

Paul Caubet est né le 19 juillet 1871 à Soulan (Ariège). Son père était « tailleur d'habits ». Devenu bachelier ès lettres et ès sciences en juillet 1889, il fut répétiteur aux collèges de Saint-

Girons (Ariège) et de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne) et au lycée d'Auch (Gers) de février 1891 à mai 1895. En 1895, le proviseur du lycée d'Auch écrivait : « *Naïf et timide, M. Caubet ne parle et n'agit que lorsqu'il est en colère et il soulève ainsi des difficultés inutiles* ». Le 11 mai 1895, il se fit mettre en congé sans traitement pour préparer à Toulouse une licence ès sciences mathématiques qu'il obtint. Il devint à la même date auxiliaire à l'observatoire de Toulouse. Il fut nommé calculateur le 16 août 1899, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> septembre 1913. Il avait soutenu à Paris le 24 décembre 1910 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Etude des principales inégalités du mouvement de la Lune qui dépendent de l'inclinaison*. Le 15 juillet 1914, Cosserat le notait : « *M<sup>r</sup>. Caubet a continué à assurer de la façon la plus satisfaisante son service des calculs du catalogue photographique ; il a collaboré, en outre, aux réductions du service méridien, à la révision des réductions relatives aux équatoriaux et à l'étude du déplacement du pôle. On renouvelle l'assurance de son dévouement et de son habileté si souvent signalés* ».

Il avait été exempté de service militaire pour palpitations de cœur. Cependant, à la fin de l'année 1914, le conseil de révision le récupéra comme auxiliaire et il fut mobilisé en cette qualité en janvier 1916 à la 17<sup>e</sup> section des infirmiers mais bénéficia d'un sursis d'appel jusqu'au 31 juillet 1917.

Il fut nommé, le 1<sup>er</sup> janvier 1919, astronome adjoint en remplacement numérique de Luizet décédé. Il devint chef du Bureau des calculs de l'observatoire de Toulouse. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1932 et se retira à Soulan. Il resta célibataire toute sa vie.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1344) Caubeta** découverte en 1935 à Alger.  
(AN : F<sup>17</sup>.24184 ; EAN)

### **CAUCHY, Augustin (1789-1857)**

Augustin Cauchy est né à Paris le 21 août 1789. Son père, avocat, était alors secrétaire du lieutenant général de police de la ville de Paris. Il entra à l'École polytechnique en 1805. Sorti dans le corps des Ponts et Chaussées, il fut nommé à Cherbourg en 1809 et y resta trois ans. Vers 1814, il démissionna pour se consacrer à l'étude des mathématiques. Il fut nommé en 1816 professeur d'analyse et de mécanique à l'École polytechnique, en 1821 professeur suppléant de mécanique à la Sorbonne et, en 1824, professeur remplaçant de physique mathématique au Collège de France. Légitimiste convaincu, la révolution de 1830 lui fit choisir l'exil. De 1831 à 1833, il fut professeur de physique à Turin, puis de 1833 à 1838, précepteur du duc de Bordeaux à Prague. Il rentra à Paris en 1838. En 1848, il remplaça Le Verrier à la Sorbonne dans la chaire d'astronomie mathématique et mécanique céleste qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Augustin Cauchy est mort à Sceaux (Hauts-de-Seine) le 23 mai 1857.  
(Vapereau, 1870 ; Troussel, 1892 ; Augé 1910 ; Bertrand, 1904 ; Chatelain, 1956 ; Belhoste, 1984 ; Freudenthal, 1971 ; AN : LH/451/10)  
(voir aussi : AN : F<sup>14</sup>.2187<sup>2</sup> ; AJ<sup>16</sup>.207)

### **CAZABON, Émile (1888- )**

Émile Cazabon est né le 23 janvier 1888 à Toulouse. Son père était tourneur sur fer. Stagiaire à l'observatoire de Toulouse à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1908, il a été nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1919. Il était chargé du service météorologique. Il était toujours là en 1938. Il avait été mobilisé le 31 janvier 1915 à la Poudrerie nationale de Toulouse. « *Mobilisé, obtint une permission qu'il a passée au Pic du Midi où il a mis l'instrument et la coupole en état de passer plusieurs années sans se détériorer* ».

(Davoust, 1997 ; EAN)

### **CAZIN, Achille Auguste (1832-1877)**

Achille Cazin est né le 10 avril 1832 à Perpignan (Pyrénées Orientales). Il perdit son père capitaine d'artillerie alors qu'il n'était âgé que de six mois. Il fit de brillantes études au lycée de Bourges. Il enseigna à Bourges (1850), Dijon (1851), Paris (1853), Poitiers (1857), Nancy (1859),

Versailles (1859), au lycée Saint-Louis à Paris (1865), à Versailles à nouveau (1865), puis à Paris aux lycées Condorcet (ancien lycée Bonaparte) (1868) et Fontanes (1875). Il avait obtenu son baccalauréat ès lettres à Bourges le 28 juillet 1849 et son baccalauréat ès sciences mathématiques en avril 1853, une licence de physique le 16 novembre et de mathématiques le 23 novembre 1856. Il soutint le 13 août 1862 à Paris une thèse de sciences physiques : *Essai sur la détente et la compression des gaz*. Il publia de nombreux mémoires ou notes sur la physique dans les Annales de chimie et de physique, les Comptes Rendus de l'Académie et les Annales du Conservatoire des Arts et Métiers. Il s'occupa surtout de recherches expérimentales et théoriques sur la chaleur. En 1865, il installa, avec l'autorisation de Le Verrier, une expérience dans une salle de l'Observatoire de Paris. Le 17 février 1870, Penhoat informa Cazin que, par une dépêche du 16 février le ministre de l'Instruction publique les autorisait à continuer à l'Observatoire les expériences de physique qu'ils avaient commencées, mais qu'il n'était pas possible de mettre à la charge de l'établissement les dépenses de gaz nécessaire à ces travaux. Il se fit connaître par des ouvrages de vulgarisation parus chez Hachette dans la Bibliothèque des merveilles : *La chaleur* (1867), *Les forces physiques* (1869) et *L'Étincelle électrique* (1876). L'Institut lui décerna en 1873 et les deux années suivantes le prix Trémont qu'il consacra à l'installation d'un observatoire au sommet du Parmenaz commune de Servoz près des Houches.

Le 8 juillet 1871, Cazin étant professeur au lycée Condorcet, le vice recteur de l'académie de Paris écrivait au ministre : « *M. le Proviseur du lycée Condorcet demande un congé jusqu'à la fin de l'année scolaire pour M. Cazin professeur de physique. Ce fonctionnaire se ressent des services qu'il a rendus dans les travaux de la défense de Paris, pendant le 1<sup>er</sup> siège, et des émotions qu'il a éprouvées pendant le règne de la Commune* ». Pendant le siège, il avait été autorisé à exercer les fonctions de lieutenant dans le bataillon des mineurs auxiliaires du génie, puis il fut désigné le 15 novembre 1870 pour remplir les fonctions d'inspecteur du service des fougasses établies aux abords des fortifications.

En 1874, il s'offrit pour prendre part à l'expédition du passage de Vénus ; la commission du passage de Vénus de l'Institut de France accepta cette offre. Il fut mis en congé du 1<sup>er</sup> juillet 1874 au 1<sup>er</sup> avril 1875. L'expédition, placée sous l'autorité de Mouchez, embarqua le 2 août 1874 sur le paquebot l'**Amazone**. Conduit à l'île Saint-Paul sur le transport de l'État la **Dives**, Cazin y est demeuré pendant trois mois. Responsable des observations photographiques, il remplit sa mission avec un grand dévouement et obtint du phénomène, le 8 décembre, d'excellentes photographies.

Il souffrait d'une maladie de cœur qui fut aggravée par les fatigues de l'expédition : changements climatiques, séjour dans des logements étroits mal fermés au vent et à la pluie, ... Il fut noté le 4 juin 1875 : « *Professeur savant et laborieux qui parle avec autorité. Il a repris sa chaire [au lycée Fontanes] après une absence de plusieurs mois. Caractère très honorable et bonne santé* ». Cette santé, cependant ne tarda pas à se dégrader. Il fut noté le 31 mai 1877 : « *La santé de ce professeur donne de sérieuses inquiétudes [...]* ». Le 22 septembre, un certificat médical précisait : « *M. Cazin est atteint d'une affection du cœur qui nécessite un repos absolu et prolongé* ». Il fut mis à la retraite le 21 octobre 1877, étant hors d'état de continuer son service. Il mourut le lendemain à Paris, en son domicile, 18 rue de Beaune. Il n'était âgé que de 45 ans. Le 17 novembre, sa veuve demandait un bureau de tabac.

En 1875, Le Verrier l'avait autorisé à installer à ses frais une lunette dans les jardins de l'observatoire. Après sa mort, son épouse dans la gêne demanda à Mouchez de lui racheter l'instrument ; celui-ci écrivait le 19 août 1880 : « *L'ébauche d'instrument commencée par M. Cazin n'a absolument aucune valeur* » (OP : MS 1065, 1)

Il avait épousé à Amiens, le 2 janvier 1860, Jeanne Braive, née le 5 octobre 1839 dans cette ville où son père était proviseur de lycée.

(Glaeser, 1878 ; AN : LH/459/35 ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.20634 ; F<sup>17</sup>.3718 ; AJ<sup>16</sup>.208 ; Chatelain, 1959)

### **CERNESSON, Edme Joseph (1851-1942)**

Joseph Cernesson est né le 10 novembre 1851 à Genélard (Saône-et-Loire). Son père était

directeur de poste. Il obtint un baccalauréat ès lettres à Dijon en août 1878. Il fut, de 1871 à 1877, professeur aux collèges d'Argentan, de Domfront (Orne), de Clermont, d'Auxonne et d'Autun. Il obtint en 1876 son baccalauréat ès sciences mathématiques. Mis en congé d'inactivité le 13 août 1877, il obtint à Paris le 31 juillet 1879 une licence ès sciences physiques et fut nommé, le 5 janvier 1880, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Bourges. Ayant obtenu une bourse d'agrégation, il fut mis en congé d'inactivité du 22 septembre 1880 au 9 octobre 1882. Il prépara à Paris le concours d'agrégation de mathématiques ; il fut admissible mais non reçu. Il fut pendant cette période élève libre à l'Observatoire de Paris. Il fut ensuite, jusqu'à sa retraite qu'il prit le 1<sup>er</sup> octobre 1919, professeur de mathématiques dans divers lycées. Il fut, en 1898, candidat aux élections législatives dans le département de l'Yonne. Il écrivait dans la presse socialiste ce qui lui valut quelques difficultés avec l'administration.

Joseph Cernesson est mort à Paris en 1942.

(AN : F<sup>17</sup>.22473<sup>B</sup> ; EAN)

**CHABANNES LA PALICE, Jean de (1867- )**

Officier de la marine marchande, il a publié : *Eléments d'astronomie et de navigation, ouvrage conforme aux programmes des examens pour le brevet de capitaine de la marine marchande* (Bernard, Paris, 1896).

**CHABAS**

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris d'août à septembre 1867.

Un Maurice Chabas (1862-1947), artiste peintre, fut membre de la Société Astronomique de France à partir de 1892. Il l'était encore en 1896, mais non en 1899. S'agit-il du même ? Non.

**CHABIRAND, Pierre Marie Jean Louis Geoffroy (1839-1886)**

Geoffroy Chabirand est né le 19 février 1839 à Deyrançon, aujourd'hui rattaché à Mauzé-sur-le-Mignon (Deux-Sèvres). Son père était propriétaire. Ancien élève de l'École polytechnique (X1859), il entra dans la Marine et fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> octobre 1859, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> octobre 1863 et lieutenant de vaisseau le 24 avril 1867. Il participa, sous la direction de Stephan, à la mission d'observation de l'éclipse totale de Soleil du 18 août 1868 sur la presqu'île de Malacca. Il a pris sa retraite le 9 janvier 1883 pour raison de santé. Il était, depuis le 7 mai 1880, en non-activité pour infirmités temporaires. Il souffrait d'une diathèse arthritique rhumatismale. Il est décédé le 22 septembre 1886.

Il a publié avec Brault un *Traité d'astronomie et de météorologie appliquées à la navigation* (2 vol., Bertrand, Paris, 1877-78).

(AN : LH/465/52 ; SHM ; AN : F<sup>17</sup>.3008, voir Stephan ; Stephan 1884 ; EAN)

**CHACORNAC, Jean (1823-1873)**

Jean Chacornac est né à Lyon le 21 juin 1823. Son père était épicier. Il fit ses études primaires et entra comme commis dans un bazar de Marseille. Attiré vers l'astronomie, Chacornac fut admis, en 1851, à fréquenter l'observatoire de Marseille comme élève libre et associé par la suite aux travaux de cet établissement alors dirigé par Valz qui l'encouragea à réaliser une carte de toutes les étoiles faibles de l'écliptique, carte destinée à faciliter la découverte des petites planètes. Chacornac commença à travailler à ce projet à Marseille et continua à Paris. Trente-six cartes furent publiées de 1856 à 1863 ; elles contribuèrent à la découverte de nombreuses petites planètes. Il découvrit une nouvelle comète **Chacornac 1852 II**, le 13 mai 1852, puis deux petites planètes : **(20) Massalia** le 20 septembre 1852, qui avait été découverte indépendamment dès la veille par de Gasparis, astronome à l'observatoire de Capodimonte (Naples), et **(25) Phocaea** le 6 avril 1853. Le Verrier fit venir Chacornac à l'Observatoire de Paris en mars 1854 comme astronome adjoint pour poursuivre l'établissement des cartes écliptiques au moyen d'un équatorial de 9 pouces. Valz écrivait à d'Abbadie le 14 mai 1863 : « ... ayant rencontré au bazar populaire, un des commis Mr Chacornac, qui quoique

dépourvu de toute instruction classique au point d'ignorer les noms de Rémus et Romulus, me montra assez d'aptitudes à dessiner les tâches solaires, pour espérer de le dresser à construire machinalement, les cartes écliptiques, et il y réussit assez pour que Mr Leverrier chercha à me l'enlever. Il partit ainsi furtivement en emportant les cinquante cartes qu'il avait déjà construites, et même celles dont Mr Hind m'avait hommage » (Château d'Abbadie : archives, AbbMaG246). Chacornac fut nommé astronome titulaire le 31 janvier 1857. Il découvrit encore les planètes **(33) Polymnie** (1854), **(34) Circé** (1855), **(38) Léda** (1856), **(39) Laetitia** (1856) et **(59) Elpis** (1860). Il fut envoyé à Moncayo en Espagne pour observer l'éclipse de soleil du 18 juillet 1860 avec Le Verrier. Le Verrier écrivait en avril 1856 : « *M. Chacornac est gravement attaqué de la poitrine* » (AN : F<sup>17</sup>.3730).

Au cours d'une conversation, Gaillot disait à Fraissinet le 3 octobre 1890 : « *Chacornac, marseillais et ancien commis voyageur, avait une vie privée louche : les jours de visite, il introduisait dans sa chambre une femme et la gardait jusqu'à la visite suivante* » (OP : 3567, 3).

En 1863, atteint d'aliénation mentale, il fut mis en disponibilité. À la suite d'une crise survenue le 3 juin, il fut conduit par Le Verrier dans la maison de santé du Dr Blanche à Passy. Une lettre de celui-ci au ministre, du 28 août 1863, nous apprend ce qui s'était passé : « *M<sup>r</sup>. Chacornac m'a été amené et confié par M<sup>r</sup>. Le Verrier le jeudi 4 juin dernier. Sous l'influence d'une émotion morale causée par un incident qui s'était passé à l'observatoire, M<sup>r</sup>. Chacornac avait été subitement atteint d'un accès d'aliénation mentale. M<sup>r</sup>. Chacornac, tourmenté de la pensée qu'on l'accusât d'une mauvaise action qu'il n'avait pas commise [il s'agissait d'un vol d'un montant de 250 francs], était sorti précipitamment de chez lui, avait parcouru les rues de Paris pendant plusieurs heures, et enfin s'était fait arrêter et avait été conduit à la Préfecture de police. A son arrivée chez moi, M<sup>r</sup>. Chacornac était très troublé et très agité ; il se croyait menacé, poursuivi, et j'eus assez de peine à le rassurer. Cet état d'agitation et de délire dura trois semaines environ* ».

Dans une lettre au ministre datée du 24 septembre, Le Verrier porte un jugement sévère sur Chacornac et donne quelques précisions : « *M<sup>r</sup>. Chacornac était déjà une pauvre tête qui n'a pas pu apprendre la moindre formule de mathématiques : ne sachant pas un mot d'astronomie, incapable de déterminer la position d'un instrument, ni de réduire une observation, bon seulement à chercher dans le ciel, au hasard, et à dessiner. [On peut se demander dans ces conditions pourquoi Le Verrier fit de Chacornac un astronome titulaire]. Mais déjà depuis 3 ans, M<sup>r</sup>. Chacornac n'a pas fait cela ; et déjà il a laissé passer l'Amérique devant la France et M<sup>r</sup>. Goldschmidt devant l'observatoire [...] Que s'est-il passé ? Un vol est commis à l'observatoire [...] M<sup>r</sup>. Ch. s'en va expliquant qu'on aurait tort de l'en soupçonner puisqu'il a une caisse à laquelle il aurait pu emprunter [...] Il s'exalte ; j'en suis informé, et bientôt, avant que j'ai pu prendre des mesures, il se sauve de l'observatoire en courant, en criant violemment [...] Il s'attache à la première personne qu'il rencontre rue d'Enfer et lui demande protection contre M<sup>r</sup>. Le Verrier* ».

Chacornac quitta la maison de santé le 10 août et se retira à Villeurbanne (Rhône) ; il y fit édifier un petit observatoire qu'il équipa en 1868 d'un télescope de 80 cm ; le disque du miroir qu'il tailla lui-même lui avait été fourni par les manufactures de Saint-Gobain ; il s'y occupa surtout de l'étude des taches solaires. Faye écrivait au ministre le 19 janvier 1869 (?) : « *Ce qui a frappé à juste titre votre Excellence dans la communication de M. Chacornac, c'est le spectacle d'un pauvre diable d'astronome qui, par amour de la science, et avec les modiques ressources que vous avez bien voulu lui accorder pour vivre, trouve moyen de construire un énorme télescope et de le diriger vers le ciel* ». Il continuait à percevoir son traitement.

Après son départ de l'Observatoire de Paris, son projet de cartes de l'écliptique fut repris par les frères Henry.

Jean Chacornac est mort le 6 septembre 1873 à Saint-Jean-de-Royans (Drôme) où il vivait depuis huit mois.

Son nom a été donné à un cratère lunaire ainsi qu'à une petite planète : **(1622) Chacornac** découverte à Uccle en 1952 par Schmitt.

Chaque année sont publiées des *Ephémérides astronomiques Chacornac* par les *Editions traditionnelles* (11 Quai St Michel à Paris), successeur de la maison *Chacornac*. Ce Chacornac, né le 29 septembre 1884, se prénomma Paul.

(Vapereau, 1870 ; Fraissinet, 1873 ; Rayet, 1873 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1959 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.22785 ; F<sup>17</sup>.2844)

### **CHAILLET, Marcel (1872-1915)**

Marcel Chaillet est né à Besançon (Doubs) le 31 août 1872. Son père était horloger. Il fit ses études au lycée de Besançon, mais il n'obtint pas, semble-t-il, son baccalauréat. Engagé volontaire au 42<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 3 novembre 1891, pour une durée de quatre ans, il fut nommé caporal le 26 septembre 1892 et sergent le 21 avril 1894. Il fut libéré le 3 novembre 1895. Le directeur de l'observatoire de Besançon fut autorisé à l'employer comme assistant sans traitement le 25 novembre 1895, puis le 13 mars 1896, comme employé temporaire, en remplacement de Guillin, démissionnaire. Il démissionna lui-même le 22 novembre 1898 pour entrer dans les chemins de fer. Le 27 novembre, Gruy écrit au ministre : « *J'ai l'honneur de vous adresser une lettre de M. Chaillet m'annonçant son départ. Comme M. Petit, il quitte l'observatoire uniquement à cause de l'insuffisance de son traitement. Avec 1200 frs, il ne peut subvenir aux besoins de sa femme et de ses deux enfants. Il avait de sérieuse qualité pour le travail de bureau et il entre dans le P.L.M. comme dessinateur à 1800 francs* ».

Mobilisé, Marcel Chaillet fut tué le 13 mai 1915 dans le nord de la France ; il était alors lieutenant de tirailleurs algériens.

(Bull. Obs. Lyon 2, 3, 1920 ; AN : F<sup>17</sup>.24099, voir Poutignat ; F<sup>17</sup>.23248 ; EAN)

### **CHALONGE, Daniel (1895-1977)**

Daniel Chalonge est né le 21 janvier 1895 à Grenoble. Son père était comptable. Il fut reçu à l'École normale supérieure en 1916. Mobilisé en 1917, il fut rendu à l'École en 1919. Agrégé de physique en 1921, il trouva à la Sorbonne, dans deux laboratoires voisins, ceux de Charles Fabry et d' Aimé Cotton, une ambiance qui allait lui convenir parfaitement. Il était alors assistant à la Faculté des sciences de Paris. Ses premières recherches portaient sur les spectres continus de l'atome et de la molécule d'hydrogène, alors peu connu. Il devint stagiaire bénévole à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1931 et fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à titre provisoire en novembre 1932. Danjon écrit à Couder le 15 septembre 1931 : *Vous savez sans doute qu'on a rétabli pour Chalonge un poste d'aide supprimé par le X<sup>ème</sup> décret-loi ?* Il soutint à Paris en 1933 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur les spectres continus de l'atome et de la molécule d'hydrogène*. Ce travail fut à la base d'une classification, par la spectrophotométrie, des divers types d'étoiles, fruit d'une collaboration avec Jules Baillaud et matière du dernier chapitre de sa thèse. De 1934 jusqu'à la guerre, en collaboration avec Barbier, il conçut et améliora sans cesse son système de classification stellaire. Après la guerre, son activité s'étendit à de nombreux domaines de l'astronomie stellaire. Il participa à une expédition au Kazakhstan pour observer l'éclipse totale de Soleil du 19 juin 1936.

En 1933, Chalonge passa dans le cadre des astronomes ; ensuite, il s'installa à l'Institut d'Astrophysique dont il fut l'un des initiateurs avec Mineur et Barbier ; il y resta jusqu'à sa retraite. Il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1937, en remplacement de J. Chatelu, puis astronome titulaire le 1<sup>er</sup> décembre 1945.

Pendant la guerre, il remplaça Mineur comme directeur de l'Institut d'Astrophysique de Paris lorsque celui-ci fut arrêté et emprisonné par la Gestapo.

Daniel Chalonge est mort le 28 novembre 1977 à Paris (14<sup>e</sup>).

Il a publié, avec Barbier : *De la stratosphère à l'ionosphère* (PUF, Paris, 1942).

Son nom a été donné à une petite planète : **(2040) Chalonge**, découverte en 1974, à Berne, par P. Wild.

C'était un excellent alpiniste. Il y a dans les Alpes, depuis 1926, face à la Meije, une **pointe Chalonge**.



(Pecker, 1977 ; 1980 ; Selzer, 1978 ; EAN)  
(voir aussi : *Cœlum* 46, 19, 1978)

### CHAMPION, Maurice (1824-1878)

Maurice Champion est né à Paris le 29 mars 1824. Secrétaire de J.-B. Capefigue, il collabora pendant dix ans à ses travaux historiques. Il entra en 1847 dans l'administration du chemin de fer d'Orléans où il devint sous-chef du secrétariat général. Il collabora à la *Biographie universelle* de Michaud, à la *Nouvelle biographie* de Didot, au *Dictionnaire des contemporains*, etc., et se fit connaître par un ouvrage considérable : *Les inondations en France depuis le VI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours* (1858-1864).

Il a publié *La fin du monde et les comètes au point de vue historique et anecdotique* (Delahaye, Paris, 1859).

Maurice Champion est mort à Paris le 17 décembre 1878.  
(Glaeser, 1875 ; Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; Prévot, 1959)

### CHANDON, Edmée, Marie Juliette, épouse TROUSSET (1885-1944)



Edmée Chandon est née le 21 novembre 1885 à Paris (11<sup>e</sup>). Son père était négociant. Bachelière ès lettres et sciences en 1903, étudiante à la Faculté des sciences de Paris à partir de 1904, elle obtint une licence ès sciences mathématiques en juillet 1906 et se présenta avec succès à l'agrégation de mathématiques en 1908. Stagiaire à l'Observatoire de Paris à partir du 15 octobre 1908, elle entra l'année suivante au service méridien où elle était chargée de la détermination quotidienne de l'heure. Elle fut nommée aide-astronome le 1<sup>er</sup> mars 1912, en remplacement de Salet. « *Pour la première fois, en France, une femme vient d'entrer officiellement dans la carrière astronomique. A la suite d'un vote récent du conseil de l'Observatoire, ratifié par le ministre de l'Instruction publique, Mlle Edmée Chandon- une aimable et simple jeune fille, en qui le savoir n'exclut point la grâce naturelle- a été nommée aide-astronome à Paris* ». Elle devint astronome adjoint le 16 novembre 1924 en remplacement de Viennet.

Elle était, selon R. Baillaud, aussi intelligente que jolie. Elle épousa Troussel le 6 avril 1910 mais divorça dès le 26 avril 1911.

Elle assista La Baume-Pluvinel à titre bénévole dans son observation de l'éclipse totale de Soleil du 21 août 1914 à Théodosie (Feodosija, en Crimée). B. Baillud la nota le 16 avril 1916 : « Un des rares fonctionnaires de l'Observatoire capables de devenir astronome titulaire. Travaille avec un complet dévouement à des calculs pour la guerre ». Elle eut un frère tué à l'ennemi. Elle soutint à la Sorbonne en 1930 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Recherches sur les marées de la mer Rouge et du golfe de Suez* dont le sujet lui avait été suggéré par Fichot. Blondel avait traité le même sujet dans sa thèse soutenue en 1912. Il avait constaté que l'amplitude réelle des marées était très inférieure à ce que donnait le calcul. Edmée Chandon trouva dans ses calculs des erreurs qui réduisaient beaucoup cet écart. Elle fit des observations d'étoiles doubles. Elle prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1941.

Dans le brouillon d'une lettre à Danjon, daté du 25 mai 1942, Couder écrivait : *Je crois qu'Ernest [Esclangon], outre Bernard [Lyot], tâchera de faire nommer [astronome titulaire] Edmée [Chandon] réintégrée, candidate selon son cœur. Ce serait un désastre. C'est Couder qui fut nommé. Edmée Chandon fut la première femme française à devenir membre de l'Union Astronomique Internationale.*

Edmée Chandon est morte à Paris (14<sup>e</sup>) le 8 mars 1944. Elle fut inhumée à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). Dans une lettre à Couder datée du 24 avril 1944, Danjon écrivait : *Madame Chandon a eu une triste fin.*

Son prénom a été donné à une petite planète : **(1341) Edmée** découverte en 1935 à Uccle par Delporte.

(G. Flammarion, L'astronomie 44, 339, 1930 ; Notice sur les travaux scientifiques de Mme Edmée Chandon ; *Une femme astronome*, L'Illustration, 16 mars 1912, p. 216 ; *La première astronome française*, Excelsior, samedi 9 mars 1915, p. 3 ; EAN ; EAM ; AN : F<sup>17</sup>.24860)

**CHANG, Yuin**

Il passa deux ans à l'observatoire de Lyon de 1924 à 1926. Il présenta en juillet 1926 à Lyon, une thèse d'université intitulée : *Monographie préliminaire des Céphéides*, publiée dans le *Bulletin de l'Observatoire de Lyon* **8**, 137a, 1926. Après son retour en Chine, en 1928, il devint professeur à l'université de Zhong-Shan ; par la suite, il devint le directeur de cette université. En 1929, il créa l'observatoire de l'université de Zhong-Shan. Après la fondation de la Chine populaire, en 1949, il habita HongKong. Son principal domaine de recherche porta sur les étoiles variables.

**CHAPEL, Tell Aristide Frédéric Antoine (1849-1932)**

Frédéric Chapel est né le 1<sup>er</sup> juillet 1849 à Conliège (Jura). Son père était receveur principal des contributions indirectes. Il est entré à l'École polytechnique en 1869. Sorti dans l'artillerie, il fut nommé sous-lieutenant en 1870. Capitaine en 1876, il fut adjoint à la manufacture d'armes de Saint-Étienne, puis à la fonderie de Bourges. Il fut nommé le 6 mars 1878 professeur adjoint du cours d'artillerie de Saint-Cyr et le demeura jusqu'en 1882. Il fut promu chef d'escadron en 1889. Colonel le 30 décembre 1900, il devint sous-chef d'État-major du gouverneur militaire de Paris. Nommé général de brigade en 1904, il devint le 13 novembre 1905 chef de cabinet du ministre. Il fut promu général de division le 23 mars 1908 et passa dans le cadre de réserve le 1<sup>er</sup> juillet 1914. Il avait été noté le 14 novembre 1909 : « *Le général Chapel justifie entièrement les notes exceptionnellement élogieuses qu'il a obtenues dans tout le cours de sa carrière* ».

Rappelé au début de la guerre, il le demeura jusqu'au 19 décembre 1916. Le 19 août 1919, il fut cité à l'ordre du corps d'armée : « *Après avoir fait preuve de la plus remarquable activité dans des circonstances exceptionnellement critiques à la tête d'une division territoriale chargée de la couverture de Paris au mois d'août 1914, a donné au secteur, et notamment le 2 janvier 1915 aux tranchées de Fontenoy, l'exemple de la bravoure et du mépris du danger. Signé : Pétain* ».

Frédéric Chapel est mort à Paris le 11 août 1932.

Il a publié : *Aperçu sur le rôle des astéroïdes dans la physique du monde* (Berger-Levrault, Paris, 1883). Dans ce livre, l'auteur croyait pouvoir « *dénoncer l'Astéroïde comme le principal, sinon l'unique auteur de toutes les grandes catastrophes : orages, grêles, tremblements de terre, etc., qui menacent notre Monde* ». Cependant, « *les Maîtres de la Science sont restés indifférents sinon hostiles à l'idée que les astéroïdes peuvent déterminer les grandes catastrophes terrestres, qu'ils sont la cause des tremblements de terre, des orages, des grêles, et aussi des taches du Soleil et des aurores boréales* ».

(Franceschini, 1959 ; AN : LH/482/65 ; EAD ; EAN ; SHA)

**CHAPELAIN, Roger (1908-1974)**

Roger Chapelain est né le 27 février 1908 à Paris (14<sup>e</sup>). Il obtint le brevet élémentaire en 1924. Il entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire le 27 avril 1933 ; il assistait Lambert au service méridien. Il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> septembre 1939, puis aide-astronome. Il a pris sa retraite en 1973. Pecker qui travailla avec lui au service méridien en 1946 écrit de lui : « *il me semblait du genre poète bourru perdu dans ce milieu de scientifiques* ».

Roger Chapelain est mort le 20 juillet 1974 à Pont-Marly (Yvelines).

(EAN)

**CHAPELIN**

Il entra à l'Observatoire de Paris le 21 mars 1894 comme attaché à titre temporaire au Bureau des calculs en remplacement de Gautier. Il quitta l'observatoire le 17 décembre suivant et fut remplacé par Bordier le 5 août 1895.

(AN : F<sup>17</sup>.23161 ; OP : MS 1065, 5)

**CHAPELAS, Gustave Jean-Baptiste (1829- )**

Gustave Chapelas est né à Dieppe (Seine-Maritime) en 1829. Il devint le gendre et le collaborateur de Coulvier-Gravier. À la mort de celui-ci, en 1868, il lui succéda à l'observatoire météorologique du Luxembourg où l'on observait essentiellement les étoiles filantes. Dans le compte rendu de la séance du conseil de l'observatoire du 3 juin 1875, on lit : « *Les observations météoriques de M. Chapelas pourraient offrir un intérêt scientifique si elles étaient faites sans idées préconçues* ». On perd sa trace en 1881.

(Augé, 1910 ; Bigourdan, 1918 ; OP : MS 3567, 4)

**CHAPUIS, A.**

Il a publié avec Lecouturier : *La Lune, description et topographie* (Leiber et Faraguet, Paris, 1860).

**CHAPUIS, Eugène Marie Ferdinand (1843-1889)**

Eugène Chapuis est né à Paris (5<sup>e</sup>) le 8 septembre 1843. Son père était agent commercial. Il est entré à l'École Navale en 1860. Il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1862, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> septembre 1866, lieutenant de vaisseau le 4 juillet 1871, enfin capitaine de frégate le 14 décembre 1887. Traduit devant le conseil de guerre de Toulon à la suite de la perte, en novembre 1877 au large de Tahiti, de la goélette *La Mésange* qu'il commandait, il fut acquitté le 4 mars 1878. Il fut désigné pour participer à l'expédition envoyée à Haïti sous la direction d'Abbadie pour observer le passage de Vénus sur le Soleil du 6 décembre 1882. Il a effectué, à partir du 1<sup>er</sup> mai 1881, un stage à l'observatoire de Montsouris. Il fut noté le 9 mai 1883 : « *M<sup>r</sup>. Chapuis, avec une intelligence vraiment remarquable, s'est consacré à l'étude de la photographie astronomique du passage de Vénus* », et le 28 octobre 1884 : « *Officier instruit et travailleur, a fait un travail intéressant sur les observations d'astronomie nautique* ».

Eugène Chapuis est mort le 31 mars 1889 à Toulon (Var). Il souffrait de paludisme, maladie contractée en Algérie au début de sa carrière.

(AN : LH/485/87 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1860)

**CHARAULT, Louis René (1828-1876)**

Louis René Charault est né à Amiens (Somme) le 8 septembre 1828. Son père était contrôleur des contributions indirectes. Il a obtenu en 1847 son baccalauréat ès lettres puis, plus tard, un baccalauréat ès sciences physiques. Il fut d'abord, de 1848 à 1853, préparateur de physique et chimie au lycée Corneille puis, de 1853 à 1855, répétiteur au lycée Napoléon. Il fut reçu licencié ès sciences physiques en 1857 et nommé en octobre professeur adjoint de physique au lycée de Saint-Quentin. Il fut candidat à un poste de physicien adjoint à l'Observatoire de Paris, poste auquel il fut nommé le 16 avril 1858 ; il fut affecté au service de physique dirigé par Desains. Il soutint à Paris le 7 août 1860 une thèse de doctorat : *Recherche sur la déperdition de l'électricité statique par l'air et les supports*. Le 20 février 1862, il demanda au ministre sa réintégration dans l'Université. Le 29 septembre, il fut nommé chargé de cours de physique au lycée de Douai. Il enseigna ensuite successivement aux lycées d'Angoulême (1865-1866), du Mans (1866-1874) et de Montpellier (1874-1876). Il avait été reçu en 1866 premier à l'agrégation de physique. Atteint en octobre 1875 d'une grave affection gastro-intestinale, il dut cesser son service le 10 février 1876.

Louis René Charault est mort à Montpellier (Hérault) le 2 avril 1876.

(EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.22789)

CHARBONNEAUX, Albert (1879 ?- )

Astronome assistant à l'observatoire de Meudon, à titre volontaire, il assista Deslandres en 1900 et 1901 et l'accompagna au cours de la mission effectuée à Argamasilla en Espagne pour observer l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900. Il fut membre de la Société Astronomique de France de 1898 à 1902.

**CHARLOIS, Auguste (1864-1910)**

Auguste Charlois est né à La Cadière d'Azur (Var) le 26 novembre 1864. Son père était horloger. Il fit ses études secondaires à Marseille, à l'Institution des Frères de la doctrine chrétienne et entra en 1881 à l'observatoire de Nice, comme assistant de Perrotin. Il travailla à la détermination de la différence de longitudes entre Nice et Milan puis accompagna, en 1882, Thollon en Espagne pour observer le passage de Vénus. De retour à l'observatoire de Nice, il fut chargé par Perrotin de rechercher des planètes nouvelles à l'équatorial Gautier de 38 cm d'ouverture. Observateur infatigable il découvrit, de 1887 à 1902, 99 petites planètes, la première d'entre elles étant **(267) Tirza** (1887). Il fut le premier astronome français à adopter la méthode photographique mise au point à Heidelberg par Max Wolf.

Auguste Charlois est mort le 26 mars 1910, assassiné à la porte de son domicile. Il avait perdu sa première épouse (morte en novembre 1906 d'une méningite et qu'il avait épousée deux ans plus tôt), qui avait fait en sa faveur un testament lui léguant tous ses biens ; son beau-frère (l'époux de la sœur de sa femme), le docteur Bringuès de Nîmes, contesta ce testament, fit un procès et le perdit. Entre-temps, en 1908, Charlois s'était remarié avec une jeune femme de Marseille, Blanche Prève ; ils vivaient à l'observatoire de Nice. Le 28 mars 1910, ils se préparaient à partir en voyage d'agrément et avaient décidé de passer la nuit dans l'appartement qu'ils possédaient à Nice, rue Gubernatis. Au milieu de la nuit, ils furent réveillés par une voix qui criait : « *Charlois, télégramme* » ; celui-ci se précipita et se trouva face à face avec son beau-frère qui l'abattit d'un coup de pistolet. Bringuès fut arrêté et condamné à 20 ans de travaux forcés ; il fut déporté en Nouvelle Calédonie où il mourut (Témoignage recueilli le 7 août 1987 par Robert Burnage auprès de Madame Viviane Martino, nièce de Charlois). Il semble cependant que c'est à Cayenne que Bringuès fut déporté. On lit en effet dans *Au bagne*, reportage sur le bagne de Cayenne publié en 1923 par Albert Londres : « *Voici le docteur Brengues, un forçat. Condamné pour avoir tué son beau-frère à Nice, il n'a cessé de crier son innocence [...] On dirait un vieux berger de la Camargue. Vêtu de coutil noir, un grand bâton de bouvier à la main, sa barbe en râpe, il va sur soixante-dix ans* ».

Son nom a été donné à une petite planète : **(1510) Charlois**, découverte en 1939 à Nice par Patry.

(Augé, 1910 ; Baillaud, R. 1980 ; Le Tourneur, 1959 ; Collard, 1922 ; Simonin, 1910 ; Nature **83**, 165, 1910 ; BA **27**, 193, 1910 ; BSAF **24**, 246, 1910 ; The Observatory **33**, 183, 1910 ; EAN)

CHARRETON, Eugène (1897- )

Eugène Charreton est né le 30 mai 1897 à Lyon (Rhône). Il fut nommé secrétaire et agent comptable de l'Observatoire de Paris le 9 mars 1937 et prit ses fonctions le 1<sup>er</sup> juin. Il succédait à Lamiable. Il fut remplacé par Marandon le 1<sup>er</sup> août 1945. Il devint inspecteur général des services administratifs à l'administration centrale du ministère de l'Éducation nationale. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1961.

(EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.27687)

**CHASLES, Victot Philarète Euphémon (1798-1873)**

Philarète Chasles est né le 8 octobre 1798 à Mainvilliers (Eure-et-Loir). À quinze ans, il entra comme apprenti chez un pauvre imprimeur de la rue Dauphine, ancien jacobin qui avait conservé toutes ses convictions. La police de la Restauration arrêta le maître et l'apprenti sous

prétexte de complot contre la sûreté de l'État. Chasles resta en prison deux mois. Il partit pour l'Angleterre où, pendant sept ans, il dirigea, dans l'imprimerie de Walpy, la réimpression des classiques grecs et latins. Il fit ensuite un voyage en Allemagne, puis il rentra à Paris et devint le collaborateur de l'écrivain Victor de Jouy (1764-1846). Il fut reçu docteur ès lettres en juillet 1840. Il fut nommé conservateur à la bibliothèque Méjanes en 1837 et professeur de langues et littératures étrangères de l'Europe moderne au Collège de France en 1841.

Philarète Chasles est mort du choléra à Venise le 18 juillet 1873.

Il a publié, entre autres : *Galileo Galilei, sa vie, son procès et ses contemporains d'après les documents originaux* (Poulet-Malassis, Paris, 1862)  
(Mirecourt, 1857 ; Vapereau, 1880 ; Auger, 1910 ; AN : LH/499/17)

#### **CHATELU, André Albert (1873- )**

André Chatelu est né le 10 novembre 1873 à Paris ; il est entré en fonction à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1890 en qualité d'employé auxiliaire au service des calculs en remplacement de Ragosny. Il quitta l'observatoire pour effectuer son service militaire en 1894 et fut alors remplacé par Simon. Il fut réadmis le 1<sup>er</sup> octobre 1897. Il devint employé scientifique le 1<sup>er</sup> janvier 1900. Il fut noté par Loewy le 31 juillet 1905 : « *Bon employé* ». Il fut mobilisé dans l'artillerie du 2 août 1914 au 27 décembre 1918. Il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1936 ; il cessa ses fonctions le 1<sup>er</sup> octobre 1937. Il s'était marié le 18 mai 1912.  
(AN : F<sup>17</sup>.24485 ; OP : MS 1065, 5)

#### **CHATELU, Jules Louis Victor (1870- )**

Jules Chatelu est né à Paris le 4 mai 1870. Il était sans doute le frère d'André. Il est entré à l'Observatoire de Paris à l'âge de 14 ans, le 11 juillet 1884, comme employé auxiliaire. Il a été nommé employé scientifique le 1<sup>er</sup> mars 1890. Il a effectué son service militaire de novembre 1891 à septembre 1892. Après avoir obtenu son baccalauréat, il passa en 1899 le certificat d'études supérieures d'astronomie. Il fut nommé aide-astronome le 20 mars 1902, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1928 en remplacement de Salet. Il a pris sa retraite le 4 mai 1936.

Il a effectué des observations méridiennes et équatoriales. De 1884 à 1899, sous la direction de Gaillot, il a participé aux réductions des observations méridiennes ; puis il fut l'assistant de Leveau. De 1897 à 1907, il a réalisé 22 606 observations méridiennes.

Il fut réformé pour raison de santé en 1914 ; il était caporal.

(AN : F<sup>17</sup>.24486 ; F<sup>17</sup>.13579 ; OP : MS 1065, 4)

#### **CHATELU, Pierre**

Il fut nommé calculateur stagiaire au Bureau des longitudes le 1<sup>er</sup> mars 1938. Il était peut-être le fils d'André ou de Jules.

#### **CHATENEY, Eugénie (1876- )**

Eugénie Chateney est née le 8 février 1876. Elle est entrée à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> février 1896 comme calculatrice auxiliaire. Elle y était toujours en 1938.

#### **CHAUDUN, Andrée Marie(1888-1985)**

Andrée Chaudun est née le 16 novembre 1888. Elle soutint à Paris en 1920 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches physico-chimiques sur l'inversion diastasiq ue du saccharose*. Elle est entrée le 1<sup>er</sup> septembre 1931 comme stagiaire bénévole à l'Observatoire de Paris. Elle travaillait au service méridien. Il semble qu'elle l'ait quitté en 1936, après avoir épousé le 2 juin 1936 René Picher de Grandchamp..

Andrée Chaudun est morte à Paris (7<sup>e</sup>) le 11 avril 1985.

#### **CHAUVIN, Théodore (1860-1892)**

Théodore Chauvin est né à Nantes (Loire-Inférieure) le 23 novembre 1860, fils naturel de

Marie Chauvin, lingère. Ancien élève de l'École normale supérieure (1880), il fut envoyé au lycée de Grenoble où il professa jusqu'au mois d'août 1884 ; il entra alors comme maître de conférences de physique à la faculté des sciences de Toulouse. Il soutint à Paris le 25 juillet 1889 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur la polarisation rotatoire magnétique dans le spath d'Islande*.

Entré à l'observatoire de Toulouse en 1887, il fut chargé du service magnétique. Au début de 1891, l'état de sa santé l'obligea à quitter ses fonctions à l'observatoire. Il fut nommé professeur de physique le 24 mars 1891. Le recteur de l'académie de Toulouse le notait en 1891 : « Très laborieux, a fait une thèse remarquable. Sa titularisation a été une récompense tout à fait méritée. Santé douteuse ».

Théodore Chauvin est mort à Toulouse le 24 octobre 1892.  
(Tissier, 1894 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22793)

### **CHAZY, Jean (1882-1955)**

Jean Chazy est né le 15 août 1882 à Villefranche-sur-Saône (Rhône). Son père était gérant d'une fabrique de pansements aseptiques **Chazy, Mulsan et Cie**, à Pontbichet près de Villefranche. Il fut reçu en 1902 à l'École normale supérieure où il fut le condisciple d'Arnaud Denjoy ; il en sortit, en 1905, agrégé de sciences mathématiques. Après un an de service militaire, il commença ses recherches en vue d'une thèse de doctorat, soutenue en 1910 et qui a pour titre : *Sur les équations différentielles du troisième ordre et d'ordre supérieur dont l'intégrale générale a ses points critiques fixes*.

Maître de conférences à Grenoble, puis à Lille, il est mobilisé de 1914 à 1919. Revenu à Lille, comme professeur de calcul différentiel et intégral, il est ensuite nommé à la Sorbonne le 1<sup>er</sup> novembre 1925. À partir de 1927, il enseigne dans la chaire de mécanique rationnelle, puis est nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1941 professeur dans la chaire de mécanique analytique et mécanique céleste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en octobre 1953.

Il étudia d'abord à partir de 1912 le problème des trois corps en mécanique newtonienne classique ; puis, après la publication de la théorie de la relativité par Einstein, il entreprit de voir ce qu'apportait de nouveau à la mécanique céleste la théorie d'Einstein. Ces travaux aboutirent à la publication d'un livre en deux tomes, *La théorie de la relativité et la mécanique classique*, (Gauthier-Villars, Paris, 2 vols, 1928-1930). Il a également publié : *Mécanique céleste. Equations canoniques et variations des constantes* (PUF, 1953).

Jean Chazy est mort à Paris (6<sup>e</sup>) le 9 mars 1955.  
(Darmois, 1964 ; Chèvenard, 1955 ; Montel, 1956 ; Costabel, 1970 ; Le Tourneur, 1959 ; Denjoy, 1957 ; Charle et Telkès, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001)  
(voir aussi :AN : AJ<sup>16</sup>.5924)

### **CHEMLA-LAMECH, Félix (1894-1962)**

Félix Chemla-Lamech est né en 1894 à Aryanah en Tunisie. Il fut le fondateur de la Société astronomique de Grèce. Il a publié : *Carte topographique de la Lune* (Librairie V. Cazelles, Paris, 1934)

(Memoirs of the British Astronomical Association **70**, 1934)

### **CHENEVIER, Pierre (1888-1977)**

Pierre Chenevier est né le 6 novembre 1888 à Paris (15<sup>e</sup>). Il obtint son baccalauréat en 1906, entra à l'École normale supérieure en 1908 et obtint l'agrégation de mathématiques en 1911. Il effectua son service militaire du 10 octobre 1911 au 25 septembre 1913. Il fut mobilisé le 2 août 1914 ; blessé il fut hospitalisé du 15 mai 1916 au 15 juillet 1917. Il était capitaine. Il enseigna les mathématiques aux lycées de Clermont-Ferrand (1913), Toulouse (1918), Saint-Louis (1922), Henri IV (1922) et Charlemagne (1923). Il devint inspecteur général de l'Instruction Publique le 1<sup>er</sup> janvier 1937. Il fut mis en retraite anticipée à la Libération pour avoir occupé un poste technique au Ministère de l'éducation nationale sous Vichy. Marié, il eut quatre

enfants.

Il a publié un *Cours de cosmographie* (Hachette, 1932).

Pierre Chenevier est mort le 8 novembre 1977.

(AN : F<sup>17</sup>.25112 ; voir aussi : AN : AJ/16/5925)

### **CHEVALIER, Stanislas (1852-1930)**

Stanislas Chevalier est né à Saint-Laurent-des-Autels (Maine-et-Loire) le 22 octobre 1852. Il se destinait à la médecine quand une retraite qu'il suivit à Angers le fit entrer dans la compagnie de Jésus en 1871. Il enseigna d'abord les mathématiques et la physique, puis il



demanda les missions et en 1883 s'embarqua pour la Chine. Prêtre en 1887, Chevalier prit en mars 1888 la direction de l'observatoire météorologique de Zi-Ka-Wei, faubourg de Shanghai. Il succédait à Marc Dechevrens. Il garda cette charge jusqu'en décembre 1896. Il fut chargé, en 1897, de prospecter le cours du fleuve Bleu jusqu'au Setchouan pour y développer le service des signaux météorologiques. De retour à l'observatoire, Chevalier, avec le concours financier de la colonie étrangère de Shanghai, lui adjoignit un département d'astronomie, installé à Zo-Sé, à 25 km de Zi-Ka-Wei et qui fut équipé d'un astrographe double, visuel et photographique, du type adopté pour la **Carte du Ciel**. L'installation fut faite par de Beaurepaire en 1898. En 1901, Chevalier devint directeur de l'observatoire astronomique de Zo-Sé. Ses principaux travaux furent consacrés à l'étude du Soleil. En 1924, âgé de 72 ans, Chevalier céda à Froc la direction de l'observatoire et fut nommé curé du pèlerinage marial de Zo-Sé ; en 1926, Froc étant venu se soigner en Europe, Chevalier reprit la direction de l'observatoire

de Zi-Ka-Wei ; en 1929, au retour de Froc, il fut nommé maître des novices jésuites chinois.

Stanislas Chevalier est mort le 27 octobre 1930, après deux mois de maladie.

(Dehergne, 1959 ; Lapparent, 1937 ; Udias, 2003 ; EAN)

(voir aussi : Annales de l'observatoire de Zo-Sé, **1**, Shanghai, 1907, description de l'observatoire)

### **CHEVALLIER, Armand François (1845-1929)**

Armand François Chevallier est né le 12 mai 1845 à New Orléans aux États-Unis. Entré à l'Observatoire de Paris le 17 mai 1870 en qualité d'élève astronome, il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1872. Il avait été affecté au service méridien le 17 juillet 1871 et effectua des observations à la lunette de Gambey et au grand instrument méridien sous la direction de Loewy. Le 20 mai 1874, Le Verrier écrivait au ministre pour lui demander la révocation de Chevallier qu'il accusait d'avoir falsifié des observations ; celui-ci d'ailleurs avoua. Le conseil de l'observatoire demanda seulement qu'un blâme sévère lui fut infligé ; le ministre décida le 8 juin 1874 une suspension d'un an avec privation de traitement. Le 18 mai 1875, Chevallier donnait sa démission.

Armand François Chevallier est mort le 19 janvier 1929 à Paris (14).

(AN : F<sup>17</sup>.22795 ; OP : MS 3567, 4)

### **CHEVALLIER, Raymonde, épouse DUBOIS (1902-1973)**

Raymonde Chevallier est née le 16 juillet 1902 à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Son père était comptable. Titulaire du baccalauréat ès sciences (1921), elle a été autorisée le 15 janvier 1924 à suivre à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907 ;

elle y effectua toute sa carrière au service méridien. Elle fut nommée assistante le 1<sup>er</sup> mars 1928, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> mai 1932. Elle a pris sa retraite en 1967. Pecker, en 1945, la trouvait « *impressionnante et dominatrice* ».

Raymonde Dubois est morte le 20 mai 1973 à Paris (14<sup>e</sup>).  
(BIOP 147, 186, 1973 ; EAN)

#### CHEVILLARD

Il fut embauché comme auxiliaire au Bureau des calculs de l'Observatoire de Paris en 1884.

(OP : MS 1065, 2 ; 3567, 6).

#### CHOFARDET, Madeleine, épouse WEIMER (1907-1994)

Madeleine Chofardet est née le 10 juillet 1907 à Besançon. Elle était la fille de Paul. Elle fut déléguée dans les fonctions d'assistante à l'observatoire de Besançon le 1<sup>er</sup> octobre 1936, titularisée le 1<sup>er</sup> octobre 1938 et mise à la disposition de l'observatoire de Toulouse du 26 novembre 1940 au 14 juin 1941. Elle épousa Weimer le 2 février 1946, fut mutée à l'Observatoire de Paris et démissionna probablement peu après.

Madeleine Weimer est morte à Rambouillet (Yvelines) le 9 décembre 1994.  
(Baillaud, R. 1980 ; EAN)

#### CHOFARDET, Paul (1871-1958)

Paul Chofardet est né le 26 décembre 1871 à Besançon (Doubs). Son père était horloger. Ancien élève de l'École d'horlogerie de Besançon, il est entré à l'observatoire le 1<sup>er</sup> novembre 1890 comme aide temporaire, embauché par Gruyey en tant que chronométrier. Il effectua son service militaire du 1<sup>er</sup> novembre 1892 au 30 septembre 1893. Mobilisé le 1<sup>er</sup> août 1914 pour la garde des voies ferrées, il fut promu caporal en 1915. Il fut prisonnier du 29 mai au 3 décembre 1918. Il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1899, aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1917 en remplacement numérique de Lubrano, puis astronome adjoint le 18 août 1930 en remplacement de Sallet. René Baillaud le notait en juillet 1931 : « *L'éloge de P. Chofardet n'est plus à faire. C'est un astronome comme tous les directeurs aimeraient à en avoir beaucoup dans leur observatoire* ».

Il s'était initié avec Brück aux observations de comètes et de petites planètes qu'il observait à l'équatorial coudé. Il a découvert, le 14 septembre, la comète 1898 IX Perrine-Chofardet. Il participa avec Lebeuf à l'expédition organisée à Cistierna en Espagne pour l'observation de l'éclipse de Soleil du 30 août 1905.

Paul Chofardet a pris sa retraite le 26 décembre 1936. Il est mort à Besançon le 13 janvier 1958.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24886)

#### CHOFFEL, Berthe

Elle a été autorisée le 13 février 1924 à accomplir à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle a probablement quitté l'observatoire en 1927.

#### CHOISNARD, Marie Martin Paul (1867-1930)

Paul Choissnard est né le 13 février 1867 à Tours (Indre-et-Loire). Son père était professeur de dessin graphique. Sa mère s'appelait Marie Flambart. Il entra à l'École polytechnique en 1887. Il en sortit dans le génie. Il fut nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1891 et capitaine le 3 novembre 1900. Il fut ainsi noté le 15 octobre 1915 : « *Officier mou, sans énergie et qui a dû être renvoyé au parc d'artillerie au moment de la préparation des attaques en Septembre 1915, sa compétence et son activité n'ayant pas été jugées suffisantes pour assurer le commandement d'un groupement important d'AI, qui lui revenait de droit en raison de son ancienneté de service* ». Il a pris sa retraite le 21 décembre 1918.



Paul Choïnard est mort le 9 février 1930 à Saint-Genis de Saintonge (Charente Maritime).

Il est considéré comme le fondateur et popularisateur de l' « astrologie scientifique ». Son premier article data du 15 novembre 1898 dans la *Revue du monde invisible : L'astrologie est-elle une science expérimentale ?* Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels, sous le pseudonyme de Paul Flambart : *Influence astrale* (Chacornac, Paris, 1901), *Langage astral (traité sommaire d'astrologie scientifique), avec un recueil d'exemples célèbres et de nombreux dessins de l'auteur* (Chacornac, 1902), *La loi d'hérédité astrale* (1919) et *Table des positions planétaires avec notions sommaires de cosmographie destinées aux recherches de l'astrologie scientifique* (Chacornac, 1923) et sous son nom : *Les preuves de l'influence astrale sur l'homme* (Alcan, Paris, 1927), *Les objections contre l'astrologie* (Ernest Leroux, Paris, 1927).  
AN : LH/530/26 ; SHA ; EAN ; EAD)

### **CHOPINET, Marguerite (1920- )**

Marguerite Chopinet est née le 28 septembre 1920. Elle a été décorée de la croix de guerre 1940-1944 au titre de la résistance.

Déléguée dans les fonctions d'assistante à l'observatoire de Bordeaux à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1949, en remplacement de Peragallo, déléguée dans les fonctions d'aide-astronome à dater du 1<sup>er</sup> octobre, elle a été nommée aide-astronome stagiaire à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1950, en remplacement de Rouzaud, et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1966. Elle a d'abord participé au travail de la **Carte du Ciel** et en particulier à la réobservation des étoiles repères du catalogue photographique de Bordeaux (+11° à +18°). À partir de 1952, elle a effectué de nombreuses missions d'observation à l'Observatoire de Haute Provence. En 1958, elle a entrepris un programme d'observation des nébuleuses planétaires avec la caméra électronique de Lallemand qui l'a conduite à soutenir à Bordeaux en 1963 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution à l'étude des nébuleuses planétaires grâce à la caméra électronique* (*Journal des Observateurs* **46**, 27, 1963).

(*Titres et travaux scientifiques de Marguerite Chopinet*, 1965)

### **CHRÉTIEN, G.**

Frère de Henri, il a participé (à partir de 1903 ?) au calcul des réductions des observations du catalogue de l'observatoire de Nice publié en 1911.

### **CHRÉTIEN, Henri (1879-1956)**

Henri Chrétien est né à Paris le 1<sup>er</sup> février 1879. Son père était tapissier au faubourg Saint-Denis. C'est en 1890 qu'il prit goût à l'astronomie par la lecture de l'*Astronomie Populaire* que la Librairie Flammarion publiait alors en fascicules bi-hebdomadaires à deux sous. À l'âge de 12 ans, après l'obtention de son certificat d'études, son père l'inscrivit à l'école professionnelle de l'Imprimerie Chaix. Il s'est instruit lui-même, obtenant successivement le baccalauréat, la licence de mathématiques et le diplôme d'ingénieur de l'École supérieure d'électricité. De 1902 à 1906, il travailla successivement dans le laboratoire de La Baume Pluvinel et à l'observatoire de Meudon, dans le service de Deslandres. Puis Bischoffsheim l'appela à l'observatoire de Nice pour y créer et diriger le service d'astrophysique. Il fut nommé aide-astronome en 1907. De 1908 à 1910, il fit des stages aux observatoires de Cambridge, de Poulkovo, de Potsdam et du Mont Wilson où il travailla avec Ritchey. C'est pendant ce séjour que Chrétien proposa à Hale, pour le télescope de 2,50 m, une disposition optique nouvelle, complètement aplanétique ; le programme du télescope de 2,50 m était alors trop avancé pour pouvoir être changé, mais un instrument de ce type, de 0,52 m d'ouverture, a été construit par Ritchey à l'Observatoire de Paris et installé d'abord en 1930 dans une propriété d'Armand de Gramont à 40 km au Nord-Est de Paris, puis au Pic du Midi. Il publia ses résultats en 1922, dans la *Revue d'Optique* (**1**, 49). En 1927, il décrivit avec Ritchey, dans les *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* (**185**, 266), le premier télescope Ritchey-Chrétien, soulignant les avantages de ce système. C'est en 1927 également qu'il soutint à Paris sa thèse : *Contribution à l'étude des instruments d'optique*. Chrétien accompagna La Baume

Pluvinel dans ses missions d'observation des éclipses de Soleil du 17 avril 1912 à Saint Germain en Laye et du 21 août 1914 en Crimée où il fut surpris par la déclaration de guerre. Il fut nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1918. Il fut mis en congé d'inactivité de l'observatoire de Nice en juin 1919. Il semble avoir été rayé des contrôles de l'observatoire de Nice en 1930.

En collaboration avec Jobin et Armand de Gramont, il créa en 1919 l'Institut d'optique de Paris. À partir de 1921, il y enseigna un cours de *Calcul des combinaisons optiques*.

C'est lui qui a inventé les **cataphotes**, employés dans le monde entier pour la signalisation automobile des routes et l'objectif anamorphoseur (hypergonar) qui permit à la 20th Century Fox la réalisation du cinémascope.

Henri Chrétien est mort le 6 février 1956 à Washington, où il s'était retiré depuis quelques mois.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(AN : LH/19800035/159/20314 ; BSAF **53**, 183, 1939 ; BSAF **71**, 257, 1957 ; Hall, 1982 ; Arnulf, 1957 ; Feller, 1959 ; Temerson, 1957 ; Alphantéry, 1963 ; Le Guet Tully, 1987 ; Hall, 1987 ; Wattel & Wattel, 2001 ; EAN)

(voir aussi : Cœlum **25**, 190 ; AN : AJ<sup>16</sup>.5928)

**CHRÉTIEN, Marguerite, épouse BALDET (1889-1973)**

Marguerite Chrétien est née le 7 janvier 1889 à Paris (10). Sœur d'Henri, elle épousa Fernand Baldet le 28 décembre 1911 à Paris (13). Elle l'accompagna à Alger où elle travailla quelques années à l'observatoire comme calculatrice : elle préféra cependant se consacrer à son foyer dès avant la naissance de leur fille Jeanne en 1916.

Marguerite Chrétien est morte à Tarbes (Hautes-Pyrénées) le 26 mai 1973.

**CHRISTESCO, Stefan (1864-1929)**

Ingénieur de l'École du génie maritime de Paris, ancien chef de la marine marchande roumaine, il a publié : *L'origine de l'Univers et son évolution sans fin* (Paris, 1911), *La relativité et les forces dans le système cellulaire des mondes* (Alcan, Paris 1921) ; *Explorations dans l'ultra-éther et les anomalies des théories d'Einstein* (Alcan, Paris, 1922) et *La vérité sur la création en 7 époques* (Alcan, 1927)

**CLAUDE, François (1858-1938)**

François Claude est né à Strasbourg le 30 décembre 1858. Son père était employé à la manufacture des tabacs. Après l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en 1871, lorsqu'il fut en âge de le faire, en 1876, il choisit la nationalité française et immigra en France. Il prépara l'examen d'entrée à l'École centrale, mais il dut y renoncer pour des raisons financières. En 1879-1880, il fut dessinateur dans l'industrie, puis il fit son service militaire (1880-1885), et entra au Bureau des longitudes comme calculateur auxiliaire le 8 septembre 1884 : toute sa carrière s'est déroulée à l'observatoire du Bureau des longitudes dans le parc de Montsouris à Paris ; il fut nommé assistant en 1884, chef calculateur en 1898, membre adjoint du Bureau des longitudes le 3 février 1906, en remplacement de Souchon décédé, sous-directeur le 20 août 1910 et enfin directeur en 1929. Le 25 mai 1910, il était noté : « *M. Claude, chargé du matériel de notre observatoire du parc de Montsouris, s'occupe en outre avec zèle et compétence de l'instruction astronomique des explorateurs coloniaux* ». Il se consacra à l'amélioration des techniques utilisées par le Bureau des longitudes pour les opérations dont il avait la responsabilité : transmissions de signaux par téléphone et radio télégraphe et mesures du temps de passage et de la hauteur des étoiles. Il inventa, en 1899, l'**astrolabe à prisme** ou instrument des hauteurs égales qui fut réalisé par la Maison **Vion frères** créée en 1832 par Th. Vion père. Les premiers résultats, publiés en 1900, incitèrent Driencourt à collaborer avec Claude pour perfectionner cet instrument et l'adapter aux besoins de la géodésie. Claude et Driencourt publièrent ensemble : *Description et usage de l'astrolabe à prisme* (Gauthier-Villars, Paris, 1910). Un nouveau modèle fut construit en 1923 par la Société d'Optique et de Mécanique de haute précision (Revue d'Optique **2**, 248,

1923). L'astrolabe impersonnel que Danjon construisit en 1938 est basé sur le même principe.

François Claude est mort à Paris le 15 juillet 1938. Il avait été laissé en fonctions bien qu'ayant dépassé l'âge de mise à la retraite.

(Lévy, 1971 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23579A)

#### **CLAVIER, Jeanne (1889-1940)**

Jeanne Clavier est née le 14 septembre 1889 à Brest (Finistère). Son père était commis principal des postes et télégraphes. Après avoir obtenu une licence ès sciences, elle fut autorisée le 10 février 1919 à accomplir à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; elle fut nommée suppléante temporaire le 1<sup>er</sup> mars 1919, calculatrice le 1<sup>er</sup> février 1925, en remplacement de Brandicourt, aide-astronome le 1<sup>er</sup> mars 1928, puis astronome adjoint le 16 mai 1938 en remplacement de d'Azambuja. Elle était affectée au service de la **Carte du Ciel** depuis son entrée à l'observatoire. Elle fut la collaboratrice de Jules Baillaud.

Jeanne Clavier est morte d'un cancer à Paris le 31 janvier 1940. Sa santé était chancelante depuis plusieurs années.

(Esclangon, 1942 ; EAN)

#### **CLÉMANDOT, Louis (1815-1891)**

Louis Clémandot est né à Paris le 10 décembre 1815. Admis à l'École centrale des arts et manufactures, il en sortit en 1836 et débuta dans la carrière industrielle en montant une fabrique de sucre dans l'Ain. Il se consacra ensuite complètement à l'industrie de la verrerie et prit la direction de la cristallerie de Clichy. À la suite de l'exposition universelle de Paris de 1855, le rapport du jury relatif à la cristallerie de Clichy précisait : « *Ce qui distingue surtout, parmi les verreries, MM. Maës et Clémandot, c'est l'esprit d'investigation qui préside à leurs travaux ; c'est à eux qu'on doit les découvertes les plus réelles qui aient été faites dans la verrerie pendant ces dix dernières années* ». Clémandot fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1855 « *pour les perfectionnements apportés dans la fabrication des cristaux à base d'oxydes métalliques* ».

Louis Clémandot est mort le 25 juillet 1891 à Clichy. Il avait épousé vers 1840 Julie Victorine Baget (1816-1869) qui lui donna deux filles : Marie-Ange (1842-1900) et Emma Julie (1844-1935).

(Glaeser, 1878 ; AN : F<sup>12</sup>.5111 ; AN : LH/547/78 ; EAD)

#### **CLÉMENT, Suzanne, née GOURSAT (1893- )**

Suzanne Goursat est née à Paris le 9 avril 1893. Titulaire du brevet élémentaire, elle a été admise à travailler à l'Observatoire de Paris, à titre d'auxiliaire temporaire, à partir du 1<sup>er</sup> avril 1919. À partir du 1<sup>er</sup> mars 1920, elle a été autorisée à accomplir le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Devenue Madame Clément, elle dû interrompre son stage pour raison de santé le 1<sup>er</sup> novembre 1922. Elle faisait partie du Bureau des mesures du service du Catalogue photographique international.

(AN : F<sup>17</sup>.13579)

#### **COCULESCU, Nicolas (1866-1952)**

Nicolas Coculescu est né le 31 juillet 1866 à Clisura près d'Ohrid en Macédoine. Il fit ses études à l'université de Bucarest où il eut Gogou comme professeur de géométrie analytique. Il entra comme élève libre à l'Observatoire de Paris en 1887, après un séjour d'études de trois mois à l'observatoire de Montsouris. Il participa, envoyé par son gouvernement, à la mission organisée par Deslandres au Sénégal pour l'observation de l'éclipse totale du Soleil du 16 avril 1893. Il quitta Paris après avoir obtenu le 5 novembre 1895 le grade de docteur ès sciences mathématiques. Sa thèse avait pour titre : *Sur les expressions approchées des termes d'ordre élevé dans le développement de la fonction perturbatrice*. Il est devenu en 1895 professeur d'astronomie et de mécanique céleste à l'université de Bucarest. Il l'est resté jusqu'en 1937. Il fut directeur de l'observatoire de Bucarest de 1908 à 1937. Cet observatoire avait été construit de

1908 à 1910 à son initiative.

Nicolas Coculescu est mort le 5 novembre 1952.

(Dramba, 1966 ; Stavinski, 1983 ; Boistel, 2010)

### **COFFINIÈRES de NORDECK, André François Joseph (1848-1917)**

André Coffinières de Nordeck est né à Auch (Gers) le 7 janvier 1848. Il entra à l'École polytechnique en 1866. Il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> octobre 1868, enseigne de vaisseau le 15 août 1870, lieutenant de vaisseau le 29 janvier 1879, capitaine de frégate le 31 octobre 1894, enfin capitaine de vaisseau le 1<sup>er</sup> janvier 1903. Il prit sa retraite le 7 janvier 1908. Il avait effectué un stage à l'observatoire de Montsouris à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1885.

André Coffinières de Nordeck est mort le 20 février 1917 à Paris.

Il a publié : *Essai sur les phénomènes cosmogoniques* (Berger-Levrault, Paris, 1893).

(AN : LH/559/112 ; SHM ; EAN)

### **COGGIA, Jérôme Eugène (1849-1919)**

Jérôme Coggia est né le 18 février 1849 à Ajaccio (Corse). Son père était maître tailleur. Il est entré à l'observatoire de Marseille le 1<sup>er</sup> octobre 1866 comme aide temporaire. Il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1868, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1879. Stephan notait en 1877 : « *Coggia est intelligent, très apte à bien faire, mais il manque de ténacité au travail et de régularité* ».

À cette époque, les instruments possédés par l'observatoire de Marseille ne permettaient guère que l'exploration du ciel ; c'est ce qui décida l'orientation des principaux travaux de Coggia : la recherche des comètes et des petites planètes. Il a découvert ou retrouvé sept comètes (**1870 II**, **1873 VII P/Crommelin**, **1874 III**, **1874 IV**, **1877 IV P/d'Arrest**, **1877 VI** et **1890 III**) et six petites planètes (**(96) Aegle** (1868), **(100) Hékaté** (1868), **(187) Lamberta** (1878), **(193) Ambrosia** (1879), **(217) Eudora** (1880), **(444) Gyptis** (1899)). **Hékaté** fut découverte par Watson avant Coggia.

Il était ainsi noté par Bourget le 30 mars 1916 : « *Fonctionnaire très intelligent. Il exécute très ponctuellement les instructions qu'on lui donne et je n'ai qu'à lui donner des éloges à cet égard, ayant eu à plusieurs reprises l'occasion de lui laisser la direction des services et de constater avec quelle correction et quelle exactitude il a su assumer cette direction* ».

Jérôme Coggia a pris sa retraite le 30 avril 1917. Il est mort le 15 janvier 1919.

(Bourget, 1919 ; BSAF **33**, 92, 1919 ; AN : F<sup>17</sup>.22301 ; EAN)

### **COHEN, Abraham Albert (1884- )**

Abraham Cohen est né le 31 juillet 1884 à Oran ; son père, Joseph, était tapissier. Il obtint son baccalauréat en juillet 1901 à Oran. Licencié ès sciences, il fut délégué dans les fonctions de professeur de mathématiques aux lycées Charlemagne, Louis-le-Grand, puis Condorcet à Paris du 11 mai 1908 au 31 mai 1910. Il rencontra le 31 juillet 1909 Marguerite Dageon avec laquelle il se mit en ménage. Le 25 mars 1917 naquit un enfant, Roger. Il fut mobilisé du 2 août 1914 au 26 mars 1919. Après sa démobilisation, il abandonna son fils et la mère de celle-ci. Il fut aide-astronome à l'observatoire d'Alger du 15 mai au 30 septembre 1919 ; il remplaçait Rabioulle ; il manifesta une aptitude très insuffisante ; avant d'avoir accompli aucune besogne utile, il alléguait des raisons de santé pour se faire mettre en congé intégralement rétribué à partir du 1<sup>er</sup> août jusqu'à sa nomination comme professeur de mathématiques au lycée de Bône le 1<sup>er</sup> octobre, date à laquelle il donna sa démission. Il resta à Bône jusqu'au 2 octobre 1921. Il avait contracté à Revel en Russie, à une date qui ne nous est pas connue, un mariage devant un rabbin, mariage qui ne fut pas déclaré devant le consulat de France. En novembre 1922, Cohen demanda à un rabbin, Guedj, de rédiger un acte de répudiation de ce mariage. Puis, le 19 juin 1923, il demanda à Guedj la main de sa fille, Reine, institutrice intérimaire. Celui-ci donna son accord mais, peu après, il apprit le mariage de Cohen avec Jeanne-Marie Chaumet, née le 9 mars 1894 à Charolles (Saône et Loire) avec laquelle il vivait maritalement depuis quelques temps. Ils eurent deux filles, toutes

deux nées à Constantine, Annie et Jeannine, nées respectivement les 17 août 1924 et 1<sup>er</sup> janvier 1926. Il fut mis à la retraite par le gouvernement de Vichy le 18 décembre 1940 en vertu des lois d'exception et réintégré le 1<sup>er</sup> avril 1943 par le général Giraud à Alger. Son épouse, Jeanne-Marie, mourut le 20 février 1947. Il se remaria à Paris (16<sup>ème</sup>) le 28 novembre 1950 avec Lucienne Fabry Lévy, née à Mascara le 11 novembre 1906. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1951.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25416)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.5931 ; AJ<sup>16</sup>.6188)

### **COHN, Berthold (1870-1930)**

Berthold Cohn est né le 19 janvier 1870 à Rawitsch, près de Poznan. De 1890 à 1896, il fut étudiant aux universités de Bâle, Breslau et Strasbourg. Il soutint une thèse de doctorat à Strasbourg en 1896. Il fut l'élève de Wislicenus, Becker et Kobold. Il fut attaché à l'observatoire de Strasbourg à partir de 1898. Excellent calculateur, il s'était consacré à la recherche des mouvements propres dont il avait publié des listes importantes. Il devint polonais en 1919 en vertu du traité de paix et resta à l'observatoire de Strasbourg comme assistant lorsque l'Alsace redevint française. Danjon écrivait à Couder le 1<sup>er</sup> juin 1930 : « *Notre vieux collègue Cohn est mort et je voudrais bien pour le remplacer un véritable calculateur* ».

Berthold Cohn est mort le 19 (?) mai 1930 à Strasbourg.

### **COJAN, Jean (1892-1952)**

Jean Cojan est né le 14 février 1892 à Pontrioux (Côtes-du-Nord) où son père était médecin. Il fit ses études à Saint-Brieuc, puis au lycée Saint-Louis à Paris et fut reçu en 1912 à l'École normale supérieure où il entra un an plus tard, après une année de service militaire. Il fut gravement blessé pendant la guerre pendant laquelle il servit comme officier d'infanterie. Après avoir obtenu l'agrégation en 1920, il fut appelé à l'Institut d'Optique qui ouvrait ses portes et où il fut, sous la direction de C. Fabry, l'organisateur des premiers laboratoires d'enseignement et de mesures. En 1925, il entra à la Société Générale d'Optique dont il devint le directeur technique. Il construisit des spectrographes de très grande qualité et en particulier, pour Cabannes, un spectrographe de très grande ouverture (f/0,65) qui fut installé à l'Observatoire de Haute-Provence pour l'étude du ciel nocturne. En 1941, il enseignait à nouveau à l'École supérieure d'optique.

Jean Cojan est mort le 13 octobre 1952 à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine). Il était le gendre de Vessiot dont il avait épousé la fille Louise le 24 juin 1922 à Paris (5<sup>e</sup>).

(Fleury, 1953 ; AN : LH/562/8 ; EAN ; EAD)

### **COLIN, Élie (1852-1923)**

Élie Colin est né à Graulhet (Tarn), le 28 novembre 1852, fils d'un gendarme. En août 1870, il entra au noviciat des Jésuites de Toulouse, puis à celui de Pau, après avoir fait ses études au petit séminaire de Lavaur. Revenu à Toulouse pour y compléter pendant deux ans sa formation littéraire, il consacra ensuite trois années aux études philosophiques au Scolasticat de Vals (Haute-Loire). Puis il enseigna dans les collèges de Bordeaux, Sarlat, Bordeaux encore, et enfin Monaco. Ordonné prêtre à Uclès en Espagne en octobre 1885, il fut averti aussitôt que ses supérieurs lui donnaient pour mission d'organiser un observatoire astronomique à Tananarive. La création de cet observatoire avait été décidée l'année précédente par Le Myre de Villers, résident de France. Pour se préparer à cette tâche, Colin se rendit en 1887 en Angleterre, à Stonyhurst, pour travailler sous la direction du Père Perry, astronome spécialisé dans l'étude du magnétisme terrestre, puis, au début de 1888, il vint compléter sa formation astronomique à l'observatoire de Montsouris et se mettre au courant des recherches météorologiques au Parc Saint-Maur, sous les ordres de E. Mascart et de Renou.

À la fin de 1888, il part pour Tananarive porteur d'instruments confiés par Mouchez, alors directeur de l'Observatoire de Paris, Grandidier, d'Abbadie, Bouquet de la Grye et Éleuthère Mascart. Arrivé à Tananarive le 4 janvier 1889, il fit édifier un bâtiment en granite et en briques

surmonté de quatre coupes au sommet de la colline d'Ambohidempona située à 2 km à l'est de Tananarive. Dès 1890, il installa un cercle méridien qu'il devait à Mouchez et une lunette donnée par d'Abbadie. Quand fut organisée la **Carte du ciel**, il prit des dispositions pour y collaborer d'une façon active.

Dès 1892, Colin entreprit une série de travaux consacrés à la géodésie, travaux que, pendant une partie de sa carrière, il allait mener de front avec ceux d'astronomie et de météorologie.

En 1893, il revint en France pour raison de santé, peu avant l'expédition qui allait donner Madagascar à la France ; douze jours avant la prise de Tananarive en 1895 par les troupes françaises, son observatoire était pillé et détruit par les malgaches.

Rentré à Madagascar en 1896, il fut attaché au corps expéditionnaire, en qualité de géodésien et, pendant deux ans et demi, il accomplit une série de missions géodésiques, tout en remplissant, à l'occasion, les fonctions d'aumônier militaire.

De retour à Tananarive en mai 1898, Colin donne sa démission du service géographique pour reconstruire l'observatoire malgré de grandes difficultés financières. Mais, de 1900 à 1905, il entreprend des missions géodésiques pour le compte du service géographique. À partir de cette date, et jusqu'à sa mort, il se consacra exclusivement à la direction de son observatoire, publiant régulièrement les observations météorologiques et magnétiques faites sous sa direction.

Élie Colin est mort du paludisme le 10 avril 1923 à Andohalo (Madagascar). Il avait quitté l'observatoire le 5 pour entrer à l'infirmerie de la mission. Le Père Aurand, supérieur de Tananarive et ancien adjoint de Colin, assura la direction de l'observatoire jusqu'à l'arrivée du Père Poisson désigné pour lui succéder.

(Fos, 1896 ; Augé, 1910 ; Colin, 1897 1909 ; Lacroix, 1923 ; de la Devèze, 1924 ; Poisson, 1929 ; Poisson, 1939 ; Le Tourneur, 1961 ; Collard, 1924 ; Broc, 1988 ; Peter, 1979 ; Mayeur & Hilaire, 1985 ; Udias, 2003 ; Mager, 1895)

#### COLLAS, Louis

Ancien officier de la marine marchande, Collas avait conçu le projet de créer un observatoire privé au profit de la marine. Des recherches minutieuses lui avaient montré que sur 27 naufrages, 12 avaient été le résultat d'erreurs en longitude ; c'était aux chronomètres, à leur mauvaise fabrication et à la mauvaise direction qu'ils recevaient dans les ports qu'une grande partie de ces naufrages pouvait être attribuée. C'est dès 1835, époque à laquelle l'usage des chronomètres commença à se répandre dans la marine de commerce, que Collas avait eu cette idée ; en 1857, il communiqua ce projet à Le Verrier. Encouragé par le Bureau des longitudes, il partit en Angleterre pour visiter les observatoires nautiques les plus importants. Ce n'est cependant qu'en 1859 que commença la réalisation lorsque le maire du Havre offrit gratuitement une partie de l'ancien hôtel de ville.

Dès le 13 novembre 1838, le Bureau des longitudes avait parlé d'un projet d'établissement au Havre et en avait discuté l'emplacement. Le 21 juillet 1840, Arago dit avoir visité les emplacements qui auraient pu convenir ; la tour François 1<sup>er</sup> et un autre établissement de la Marine ne pouvaient être désignés, des coups de mer atteignant la dernière localité ; un autre bastion où se trouvait la mairie lui avait paru réunir toutes les conditions désirables. Le 10 novembre 1847, le Bureau parla du petit observatoire que la ville du Havre faisait construire dans un des bastions de son enceinte fortifiée pour y régler les chronomètres des bâtiments marchands ; un membre fit remarquer que la ligne de télégraphe électrique entre Paris et le Havre satisferait à ce besoin avec une extrême précision.

Collas commanda à Brunner, pour équiper l'observatoire, une lunette de 105 millimètres d'ouverture et 1,60 m de distance focale.

Mais Le Verrier ne pouvait souffrir que l'on fit de l'astronomie hors de son contrôle, d'autant que Collas avait embauché pour le seconder et pour effectuer les observations méridiennes Thirion qui avait démissionné en 1861 de l'Observatoire de Paris ; il entreprit de nombreuses tracasseries pour que le projet n'aboutisse pas ; c'est probablement à son instigation

que le maire du Havre revint sur sa promesse et exigea un loyer. Sous prétexte de mesurer la longitude de l'observatoire avec une précision meilleure que n'aurait pu le faire Collas, il arrêta les observations pendant de nombreux mois ; il envoya pour ce faire Lépissier, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris ; mais, pour Collas, celui-ci : « *n'était venu au Havre que pour corrompre mon adjoint par de l'argent et des promesses, pour l'indisposer contre moi et l'engager à rentrer à l'Observatoire de Paris* ». Collas dans ces conditions était incapable de payer son loyer et le maire fit opérer une saisie des instruments et du mobilier de l'observatoire qui furent vendus aux enchères publiques le 4 novembre 1862. S'en était fini de l'observatoire du Havre. Collas y avait investi la fortune de sa femme ; il se trouvait ruiné. Dès le mois de décembre, il quittait la ville avec sa famille.

Flammarion (1911) écrit : « *Il y avait au Havre un observatoire, situé à peu près à la place actuelle de l'hôtel Frascati. Il était élégant, d'un joli style Lois XIV, et assez bien monté. Son propriétaire et directeur était un savant dévoué au progrès et à l'instruction publique, M. Colas. Mais cet établissement portait ombrage à M. Le Verrier, parce qu'il n'était pas sous ses ordres, et un jour que M. Colas était venu à Paris pour se plaindre au Ministre et attendait une sanction de ses justes griefs, l'irascible et puissant directeur de l'Observatoire de Paris trouva moyen de [...] faire vendre cet établissement ! y compris les meubles, et fit si bien jouer le télégraphe qu'à son retour au Havre, M. Colas n'y retrouva plus que son lit, deux chaises et une table. Comment l'adroit sénateur s'y était-il pris ? Je l'ai oublié, mais je me souviens qu'il avait mis le sous-préfet de connivence, et y avait même associé le nom de l'empereur. La vente s'était faite « par ordre supérieur ! » Cet observatoire n'a pas été remplacé, ses instruments ont été dispersés, et l'un d'eux, la lunette méridienne de Gambey, est placée depuis l'année 1888 à mon observatoire de Juvisy* ».

Collas avait écrit à l'Empereur le 27 juin 1862 : « [...] *Son Excellence, Monsieur le ministre de l'Instruction publique, malgré nos suppliantes sollicitations, ne veut rien entendre, et m'offre mille francs pour me couvrir du préjudice que m'a causé Monsieur Le Verrier qui est la cause directe de notre ruine, et à la veille d'être exposé à la plus humiliante position* ».

Dans des notes administratives rédigées en mars 1868 pour se défendre des attaques portées contre lui, Le Verrier donnait une toute autre version des faits : « [...] *Un sieur Y. nous avait annoncé qu'il voulait faire un observatoire de Marine au [...] Pour lui aider en lui donnant une marque d'intérêt, je consentis à déterminer la longitude de l'emplacement du futur observatoire. La détermination une fois faite, le sieur Y. déclara qu'il ne rendrait les instruments de l'observatoire que si on lui payait une indemnité de 20 000 francs. Sur la demande de M. Rouland, le Tribunal civil de ... ordonna purement et simplement la restitution du matériel de l'Etat. Cette tentative nous éclaira, nous fit faire des recherches, et l'on découvrit que le sieur Y. avait été condamné à un an et un jour de prison à ... pour escroquerie* ». En 1878, le journaliste E. Viollet-le-Duc consacrait deux articles, les 24 et 25 janvier 1878 dans le quotidien *Le XIX<sup>e</sup> siècle* à cette affaire. Il prenait fait et cause pour Collas, écrivant : « [...] *Voici comment le dernier de ces satrapes [Le Verrier] s'y prit pour couler à fond l'observatoire nautique du Havre qui avait manifesté quelques velléités de marcher « da se »* ». Viollet-le-Duc entreprit de raconter dans *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, les mésaventures de Collas ; il nous apprend à ce propos que vers mars 1862, Moullac, capitaine de vaisseau, chef de la division navale de la Manche et de la mer du Nord, s'était mis en rapport avec Collas pour organiser au Havre une station météorologique (AN : F<sup>17</sup>.3271).

Beaucoup plus tard, en 1880, âgé et presque toujours malade, il vivait à Rueil (Hauts-de-Seine) avec sa femme et ses deux filles. Sa femme sollicita alors un secours du ministre de l'Instruction publique qui demanda des renseignements à Mouchez alors directeur de l'Observatoire de Paris. Celui-ci écrivit le 27 mars 1880 : « [...] *Le sieur Collas, capitaine au long cours, avait eu l'idée, vers 1856 ou 1858, d'établir au Havre une petite lunette méridienne semblable à celles que depuis plusieurs années, j'avais fait construire pour nos ports militaires dans le but de régler les chronomètres. Le sieur Collas exécutait ce projet dans un but d'intérêt personnel : il comptait régler les chronomètres des navires de commerce moyennant la*

*rétribution habituelle exigée par les horlogers de la ville pour faire ce travail. Ce devait être une opération lucrative à cause du grand nombre de navires qui fréquentent ce port et du peu de dépenses qu'elle exige. La lunette méridienne ne coûtait au plus qu'un millier de francs et le petit pavillon qui l'abritait, si on le construisait exprès, ne pouvait guère coûter que 3 ou 4 000 francs. Quand je fus au Havre en 1861 avec Le Verrier, l'opinion publique et la presse de cette ville étaient très occupées des discussions vives qui avaient lieu depuis quelque temps entre cet astronome et le sieur Collas. La querelle était devenue fort grosse [...] Il me fut impossible de rien comprendre à cette affaire.*

*Mais ce qui paraît évident, c'est qu'on a fort exagéré les faits en parlant de "fortune engloutie" [...] Rien ne pouvait empêcher Collas de réinstaller sa lunette méridienne autre part pour continuer son métier si on l'avait expulsé d'un pavillon construit peut-être par la ville et qu'il n'aurait occupé qu'à titre gracieux [...] ».*

Le ministre attribua un modeste secours à Madame Collas qui mourut le 15 juin avant de l'avoir perçu.

Collas a publié :

- *Mémoire sur la fondation d'un observatoire nautique et météorologique au Havre* (Champion, Paris, 1878)

- *Pétition à MM. les membres du Sénat et du Corps législatif, sur la fondation d'un observatoire nautique au Havre, suivi du rapport de la commission municipale de cette ville et de la protestation de M. Collas* (Champion, 1878).

(Collas, 1862 ; Flammarion, *Le siècle*, 11 janvier 1868 ; Flammarion, 1911 ; Laurent-Cernières, 1929 ; Flury, 1930 ; Viollet-le-Duc, E., *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, 24 et 25 janvier 1878 ; AN : F<sup>17</sup>.3136 ; F<sup>17</sup>.3718 ; F<sup>17</sup>.3721)

### **COLLET, Alfred (1842-1901)**

Alfred Collet est né le 25 novembre 1842 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) ; son père était vérificateur des douanes. Il est entré à l'École polytechnique en 1862. Il fut nommé enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> octobre 1866, lieutenant de vaisseau le 9 septembre 1872, capitaine de frégate le 4 juillet 1889, répétiteur d'astronomie à l'École polytechnique à partir de 1875. Il effectua un stage à l'observatoire de Montsouris en 1872.

Alfred Collet est mort subitement le 6 mai 1901 à Positano, province de Salerne en Italie.

Il a publié : *Navigation astronomique simplifiée* (Gauthier-Villars, Paris, 1891).

(AN : LH/567/4 ; SHM ; EAN ; EAD)

### **COLNEL, Henri (1893- )**

Henri Colnel est né le 26 février 1893. Radiotélégraphiste, il fut détaché par le ministère de la Guerre le 1<sup>er</sup> mars 1922 à l'Observatoire de Paris où il passa 41 ans, pour s'occuper des signaux horaires, d'abord avec une équipe de « sapeurs télégraphistes », mise à la disposition du Bureau par les armées, puis avec des techniciens de l'observatoire. Il a pris sa retraite en 1964.

### **COLOMAS, Pierre (1868-1920)**

Pierre Colomas est né à Falicon (Alpes-Maritimes) le 6 août 1868. Son père était meunier. Il est entré à l'observatoire de Nice le 21 novembre 1885 comme assistant ; il a été nommé aide-astronome en 1908. Il était affecté au service méridien en 1912. Il participa aux observations de l'éclipse du 30 août 1905 à Alcalá de Chisvert en Espagne. Il a été mobilisé le 2 août 1914, versé au 114<sup>e</sup> régiment territorial à Oujda (Maroc) et libéré à titre provisoire en février 1915.

Pierre Colomas est mort à Nice le 4 octobre 1920 ; il était gravement malade depuis le mois de janvier. Il laissait une fille âgée de huit ans.

(EAN ; EAD ; OP : MS 1067, 5)

(voir aussi :AJ<sup>16</sup>.1018)



### COMBEROUSSE, Charles de (1826-1897)

Charles de Comberousse (ou Decomberousse) est né à Paris le 31 juillet 1826. Son père, Alexis (1796-1862), était vaudevilliste. Il fit ses études au collège Bourbon. À sa sortie de l'École centrale, en 1850, il entra aux chemins de fer de Saint-Germain et de l'Est où il resta quatre ans. Il devint ensuite professeur de mathématiques spéciales au collège Chaptal de 1854 à 1883, répétiteur puis professeur de mécanique à l'École centrale à partir de 1865 et professeur de génie rural au Conservatoire des arts et métiers en 1884. Il occupa ces deux dernières chaires jusqu'à sa mort. On lui doit de nombreux ouvrages techniques parmi lesquels des *Éléments de cosmographie* (Paris, 1871) en collaboration avec Menu de Saint-Mesmin.

Charles de Comberousse est mort à Paris le 19 août 1897. Il était malade depuis deux ans. (Imbs, 1897 ; Augé, 1910 ; Chatelain, 1965 ; Fontanon & Grelon 1994)

### COMBESCURÉ, Édouard (1824-1889)

Édouard Combescure est né le 14 octobre 1824 à Villemagne-l'Argentière (Hérault). Il fut maître d'études aux collèges de Cahors (1845) et de Montpellier (1846). Il obtint son baccalauréat ès sciences mathématiques en 1846 et fut licencié ès sciences mathématiques en 1848, ès sciences physiques en 1850. Nommé professeur adjoint de physique au lycée de Bourges en 1855, il fut révoqué le 18 avril 1856 pour abandon de poste. Le proviseur du lycée de Bourges écrivait le 15 avril 1856 au recteur de l'Académie de Paris : « *J'ai l'honneur de vous informer que M. Combescure, professeur adjoint de physique au lycée, a déserté inopinément son poste ce matin. Je l'attendais pour faire sa classe. Il n'est pas venu et j'apprends qu'il est parti hier* ». Combescure écrivait, lui, au ministre le 1<sup>er</sup> mai 1856 : « *Des affaires de famille d'une importance majeure (mon fils atteint d'une maladie assez grave) m'ont obligé de quitter le lycée de Bourges pour venir à Montpellier [...] J'ai une femme et deux enfants [...] dans ma position, 1200 frs me sont insuffisants [...] ; M. Maudon, directeur d'un établissement privé, m'offre des appointements de 3000 frs.* » Il soutint à Paris le 7 juin 1858 une thèse de doctorat : *Sur la théorie analytique des formes homogènes*, le jury étant constitué de Lefébure de Fourcy, président, Delaunay et Liouville, et fut nommé le 4 novembre au lycée d'Orléans, puis le 9 décembre au lycée de Bordeaux. Le 18 avril 1858, Foulcher, chef de bataillon en retraite, écrivait au ministre : « *[...] Je viens solliciter en faveur de mon gendre M<sup>r</sup> Edouard Combescure, licencié pour les sciences mathématiques et physiques [...] la chaire de physique à la Faculté des sciences de Montpellier devenue vacante par le décès de M<sup>r</sup>. Viard. C'est cette chaire que je viens solliciter de vos bontés* ». Cette intervention n'eut pas de suite. En 1859, il était noté ainsi : « *Il passe pour s'adonner plus à ses travaux personnels qu'à la préparation de son cours [...] Ce professeur qui est docteur serait moins déplacé dans une faculté. Il n'a pas l'art d'enseigner dans un lycée* ». En 1861, il était, semble-t-il, professeur au lycée de Saint Étienne. Le 9 novembre 1868, il fut chargé de cours d'astronomie à la faculté des sciences de Montpellier, puis nommé professeur d'astronomie le 22 décembre 1871. C'est avec regret qu'il avait accepté cette chaire et il s'efforça de l'échanger contre une autre. Le 12 juillet 1883, il passa dans la chaire de calcul différentiel et intégral.

Édouard Combescure est mort le 30 décembre 1889 à Montpellier (Hérault).

Ses travaux portent principalement sur l'analyse.

(Chancel et al. 1890 ; Vapereau, 1893 ; *Edouard Combescure (14 octobre 1824-30 décembre 1889). Discours*. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1890 ; Chatelain, 1961 ; Dulieu, 1981 ; AN : F<sup>17</sup>.22802 ; F<sup>17</sup>.20456)

### COMBIER, Charles (1880-1950)

Charles Combiér est né le 23 septembre 1880 à La Chapelle de Guinchay (Saône-et-Loire). Son père était inspecteur de la Société Générale à Paris. Il est entré chez les Jésuites en 1899. Il obtint une licence ès sciences en 1906 à l'université catholique d'Angers. Après un séjour d'un an (1909-1910) à Ksara (Liban), il fit sa théologie en Angleterre, puis ce fut la guerre de 1914. En septembre 1920, il revenait à Ksara pour aider Berloty à trianguler la plaine de la Béqaa. Un

décret du général Gouraud du 4 juillet 1921 confia aux Pères de Ksara la création et la direction d'un service météorologique des États du Levant ; Combier en fit son affaire. Le 15 août 1925, il fut promu directeur de l'observatoire, Berloty ayant demandé à être déchargé.

En 1933, eut lieu une opération mondiale des longitudes à laquelle Combier prêta son assistance après avoir achevé à cet effet la construction d'un pavillon méridien. En 1935, une section de l'Office national météorologique fut installée au Proche-Orient et la charge de la prévision du temps lui fut retirée. Il se consacra alors à l'étude de la climatologie et de la météorologie scientifique.

Charles Combier est mort à Paris (13<sup>e</sup>) le 8 juin 1950 des suites d'un accident de taxi auquel il ne survécut que quelques heures. Plassard lui succéda à la direction de l'observatoire de Ksara.

(Robinot Marcy, 1951 ; Damiens, 1995 ; EAN)

#### COMBRES, L.

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris de juin 1864 à avril 1866.

#### COMMISSAIRE, Hippolyte Jacques (1873-1947)

Hippolyte Commissaire est né à Lyon (Rhône) le 30 juillet 1873. Son père était marchand de mercerie. Il passa son baccalauréat à Lyon en juillet 1889 et entra à l'École normale supérieure en 1891. À sa sortie de l'École, il effectua son service militaire, en 1894-1895, au 96<sup>e</sup> de ligne à Bourgoing. Il fut successivement professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nice (27.8.1895), de mathématiques élémentaires au lycée de Lyon (18.8.98), professeur de mathématiques spéciales au lycée Charlemagne (10.7.1909), puis au lycée Louis-le-Grand (8.10.1923). Il fut noté le 21 décembre 1934 : « *M<sup>r</sup>. Commissaire pratique l'enseignement des spéciales depuis plus de 30 an ; des succès réguliers, ininterrompus, attestent que ce maître, toujours plein de nerf et de mordant, sachant dire ce qu'il faut, rien de moins, rien de plus, n'a jamais faibli* ». Il écrivit de nombreux cours de mathématiques pour l'enseignement secondaire, parmi lesquels : *Leçons de cosmographie. Classe de mathématiques (Programme 1925)* (Masson, Paris, 1930).

Hippolyte Commissaire prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1936. Il est mort à Lyon le 12 mai 1947.

(AN : LH/19800035/1473/70605 ; AN : F<sup>17</sup>.24487 ; EAN)

#### CONIEL, Charles (1878-1947)

Charles Coniel est né à Void (Meuse) le 20 février 1878. Son père, Paul, était cantonnier. Après avoir accompli une période de trois ans de service militaire dans le corps des sapeurs-pompiers à Paris, il est entré aux magasins du Printemps, comme caporal pompier puis, le 1<sup>er</sup> mai 1908, à l'Observatoire de Paris comme garçon de salle. Mobilisé le 3 août 1914, il fut rendu à la vie civile le 23 janvier 1919. Il était noté en 1922 par Baillaud : « *Très bon agent, dévoué* ». Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> mai 1938.

Charles Coniel est mort le 29 avril 1947 à Paris (14<sup>e</sup>).

(AN : F<sup>17</sup>.24667 ; EAN)

#### CONIEL, Charles Augustin (1879- )

Charles Coniel est né le 2 novembre 1879 à Montrouge (Hauts-de-Seine). Il était le fils de Jean Joseph et de Désirée Clémentine Douren. Il est entré comme calculateur auxiliaire au Bureau des longitudes le 1<sup>er</sup> mars 1899 ; il fut titularisé le 1<sup>er</sup> janvier 1909. Le 11 mai 1910, Bigourdan le notait : « *M. Charles Coniel est un employé exact et consciencieux ; il peut devenir avec du travail un bon calculateur : il continue d'ailleurs à faire quelques progrès* ». Il fut révoqué le 1<sup>er</sup> mars 1922 car il était très souvent absent. Coniel écrivit le 21 décembre 1921 : « *... La maladie seule en est la cause. Atteint d'un mal de Pott m'ayant occasionné des lésions nerveuses que je ressens fréquemment de tuberculose osseuse ...* ». Dès le 15 avril 1919, le docteur Gastinel avait

établi un certificat médical : « *Je, soussigné, certifie que ... M. Coniel ... présente un mal de Pott ayant déterminé des lésions du système nerveux* ». Le ministre de l'Instruction publique écrit au président du Bureau des Longitudes : « *Par rapport en date du 1<sup>er</sup> février, vous m'avez fait savoir que, malgré l'avis formel qui lui a été donné le 18 décembre dernier, M. Coniel, calculateur au Bureau des Longitudes, n'a fait aucune apparition à son service dans le courant de janvier* ».

(AN : F<sup>17</sup>.25672 ; EAN)

#### **CONIEL, Jean Joseph (1852-1914)**

Joseph Coniel est né le 13 février 1852 à Void (Meuse). Son père Louis était manoeuvre. Il est entré au Bureau des longitudes comme calculateur auxiliaire le 1<sup>er</sup> janvier 1875. Il a été nommé aide calculateur le 29 janvier 1881, puis calculateur le 1<sup>er</sup> juillet 1893. Il y est resté jusqu'à sa mort.

Il a calculé les éléments et les éphémérides de plusieurs petites planètes entre 1891 et 1899. Ses notes pour l'année 1906 portent les observations suivantes : « *M. Coniel est un très habile calculateur, plein de dévouement et de zèle, il a fait preuve, en outre, en diverses circonstances, d'un désintéressement qui mérite d'être signalé en publiant divers travaux importants nécessaires au Bureau, et qui ne rentraient pas dans le cadre de ses obligations professionnelles* ».

Joseph Coniel est mort à Massy (Essonne) le 23 septembre 1914. Il était en congé de maladie depuis le 13 août précédent ; il était diabétique. Il était veuf de Marie Thérèse Désirée Douren.

(AN : F<sup>17</sup>.25672 ; EAD ; EAN)

#### **CONIEL, René Auguste (1881-1964)**

René Coniel est né le 10 mai 1881 à Paris (14<sup>e</sup>), fils de Jean Joseph. Entré à l'Observatoire de Paris comme employé auxiliaire le 10 mai 1899, il a été nommé calculateur auxiliaire le 1<sup>er</sup> août 1906, employé scientifique le 1<sup>er</sup> décembre 1912, puis assistant en 1931 ; il a pris sa retraite le 31 juillet 1939. Il était chargé de travaux relatifs à la Carte du ciel. Il a calculé les éléments et les éphémérides de plusieurs petites planètes. Il fut noté par Benjamin Baillaud le 4 mai 1909 : « *Un des calculateurs dont on a le plus à se louer. Demande à entrer au Bureau des Longitudes, nous l'appuierons, tout en regrettant son départ* ».

Caporal au 169<sup>e</sup> R.I., il fut mobilisé dès le début du conflit. Muté dans une unité combattante le 13 août 1914, il fut fait prisonnier au bois des Loges le 2 octobre 1914 ; il rentra en France le 20 juillet 1918 et reprit son service au Bureau des calculs de l'Observatoire de Paris en mars 1919.

René Coniel est mort le 12 août 1964 à Sospel (Alpes Maritimes).  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24725)

#### **CONIEL**

En 1874, un Coniel était employé comme domestique à l'Observatoire de Paris.

#### **CONIEL**

Mademoiselle Coniel entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau de mesures les 10 mars 1893. Gravement malade, elle demanda un congé sans allocation pour une durée de six mois, à partir du 1<sup>er</sup> avril 1901.

(OP : MS 1065, 6)

#### **CONSTAN, Paul Armand Jean Marie (1869- )**

Paul Constan est né le 12 juin 1869 à Ajaccio (Corse). Son père était directeur de l'École normale d'Ajaccio. Entré à l'École Navale en 1887, il a été nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1889, puis enseigne de vaisseau le 3 octobre 1892. Il donna sa démission le 1<sup>er</sup> juin 1899 pour entrer au

service hydrographique. Il enseigna alors l'hydrographie.

Il a publié un *Cours élémentaire d'astronomie et de navigation, ouvrage en harmonie avec les programmes d'examens pour les brevets de Capitaine au long cours* (Gauthier-Villars, Paris, 1903) et un : *Cours d'astronomie et de navigation à l'usage des marins. Troisième partie : applications pratiques et compléments* (Gauthier-Villars, Paris, 1936).  
(SHM ; EAN ; ETEN promo 1887)

#### CONTEJEAN

Étudiant à la faculté des sciences de Besançon où il préparait une licence de mathématiques, il est entré à l'observatoire comme aide volontaire en 1888 ; il a été nommé élève astronome en 1889 et affecté au service méridien.

Gruey écrivait au ministre, le 28 septembre 1890 : « *Le 26 août dernier, j'ai prié M. Contejean alors privé de tout service régulier et par sa faute, de venir en aide à M. Marchand... Au lieu d'essayer de se réhabiliter, M<sup>r</sup>. Contejean, après avoir travaillé deux jours, préféra abandonner la besogne et disparaître, sans me prévenir [...] Le 1<sup>er</sup> septembre, il revient à l'observatoire, mais pour me remettre sa démission, ci-jointe* ». Il fut remplacé par Ressay.  
(AN : F<sup>17</sup>.24024, voir Ressay)

Un Charles Marie Joseph Contejean est né le 16 mars 1866 aux Gras (Doubs). Son père qui était contrôleur des domaines avait trois fils : Charles et des jumeaux, Louis et Henri, qui avaient deux ans de moins que leur aîné. Charles obtint en 1883 son baccalauréat ès sciences, puis en 1887 une licence ès sciences physiques, en 1889, une licence ès sciences naturelles et enfin une thèse de doctorat ès sciences naturelles. Il est mort le 24 février 1897.

Peut-être l'astronome était-il l'un d'eux ?  
(AN : F<sup>17</sup>.23263)

#### CORNE, Vernier Alphonse (1847-1925)

Vernier Alphonse Corne est né le 4 avril 1847 à Chemaudin (Doubs) où son père était cultivateur. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1867), il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> octobre 1869, enseigne de vaisseau le 25 octobre 1871 et lieutenant de vaisseau le 30 octobre 1879. Il fut, en 1887, chargé de l'observatoire de la Marine à Rochefort. Il fut nommé le 12 décembre 1893 au service des instruments nautiques à Paris. Le Blanc lui succéda.

Vernier Alphonse Corne est mort le 18 décembre 1925 à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne).  
(AN : LH/591/16 ; EAN)

#### CORNET, Charles

Professeur d'hydrographie et directeur de l'École nationale de navigation de Saint-Malo, il a publié : *Cosmographie et navigation. Ouvrage conforme aux derniers programmes de la marine marchande. Première partie : Programme de capitaine de la marine marchande et d'élève officier. Deuxième partie : Compléments pour élèves officiers, lieutenants et capitaines au long cours. Troisième partie : Calculs nautiques résolus et expliqués* (Gauthier-Villars, Paris, 1925).

#### CORNU, Marie Alfred (1841-1902)

Alfred Cornu est né à Orléans (Loiret) le 6 mars 1841. Son père était juge de paix. Il entra à l'École polytechnique en 1860, puis à l'École des mines. Il s'adonna d'abord à la minéralogie avant d'être nommé répétiteur puis, en 1867, professeur de physique à l'École polytechnique. Il était spécialiste de l'optique instrumentale. Il soutint en 1867 à Paris une thèse de doctorat : *Recherches sur la réflexion cristalline*. À partir de 1871, il exécuta d'importantes recherches sur la vitesse de la lumière en vue de la détermination de la parallaxe du Soleil. Il en effectua une excellente détermination par la méthode de la roue dentée, entre l'Observatoire de Paris et la Tour de Montlhéry. Il obtint la valeur de  $300400 \pm 300 \text{ km s}^{-1}$  (*Détermination de la vitesse de la lumière et de la parallaxe du Soleil*, CRAS **79**, 1361, 1874). La valeur actuellement admise est égale à

299792 km s<sup>-1</sup> et ne diffère que de 0,2% de la valeur obtenue par Cornu. Notons qu'en 1983, le mètre a été redéfini comme la longueur du trajet parcouru dans le vide par la lumière pendant une durée de 1/299792458 de seconde. Il a également publié : *Détermination de la vitesse de la lumière d'après des expériences exécutées en 1874 entre l'observatoire et Montlhéry* (Paris, 1876).

Par l'observation des bords du disque solaire et l'application du principe de Doppler-Fizeau, il trouva le moyen de séparer le spectre solaire du spectre de l'atmosphère terrestre (cf. Thollon). Il a pris une part importante à l'installation de l'observatoire de Nice. Il se préoccupait avec passion de cet établissement et le visitait chaque année.

De 1874 à 1878 environ, il utilisa l'équatorial de la tour de l'Est à l'Observatoire de Paris pour faire de la photographie céleste.

Il fut professeur de physique à l'École polytechnique de 1867 à 1902.

Alfred Cornu est mort à La Chansonnerie, près de Romorantin (Loir-et-Cher), le 12 avril 1902, après une brève maladie.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Ames, 1902 ; Augé, 1910 ; Bassot, 1902 ; Guillaume, 1902 ; Hérivel, 1971 ; Franceschini, 1961 ; Tobin, 1993 ; AN : LH/593/33 ; EAN)

**CORNU, Renée (1915- )**

Renée Cornu est née le 13 février 1915. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris le 20 novembre 1931, comme auxiliaire affectée au service de la **Carte du Ciel**. Elle y était toujours en 1940.

**CORNU**

Cornu est né le 31 mars 1925. Il est entré à l'Observatoire de Paris le 30 mai 1944 comme technicien radiotélégraphiste. Il le quitta probablement au cours de l'année 1948. Le 1<sup>er</sup> janvier 1948, il était emprisonné à Fresnes (OP : MS 1061. I.2.A).

**COROYER, Florimond (1864- )**

Florimond Coroyer est né le 22 février 1864 à Bully (Seine-Maritime) où son père était ouvrier potier. Il fut incorporé au 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 5 décembre 1885 pour être libéré comme sergent le 21 septembre 1889. Il entra à l'observatoire de Meudon comme garçon de laboratoire le 5 juillet 1891. Il remplissait les fonctions d'aide photographe et effectuait tous les jours des photographies du Soleil au collodion humide. Il participa à la mission de l'éclipse de Soleil du 11 novembre 1901 en Égypte comme aide photographe de Pasteur et à la mission de l'éclipse de Soleil du 30 août 1905 à Alcôcèbre en Espagne, sous la direction de Janssen (1905). Il était toujours à l'observatoire en 1926 ; il n'y était plus semble-t-il, en 1928.

(AN : F<sup>17</sup>.13580 ; EAN)

**CORTAMBERT, Pierre François Eugène (1805-1881)**

Eugène Cortambert est né à Toulouse (Haute-Garonne) le 21 octobre 1805. Son père était médecin. En 1824, il entra chez le géographe Charles Picquet pour travailler au *Dictionnaire géographique universel*, qu'il dirigea entièrement à partir de 1828 et dont il termina la publication en 1833. Il enseigna la géographie dans plusieurs établissements libres avant d'être nommé, le 12 décembre 1854, employé au département des cartes et des collections géographiques de la Bibliothèque impériale, puis bibliothécaire le 4 octobre 1862. Il fut mis à la retraite le 1<sup>er</sup> mars 1881 pour cause d'infirmité. Il était atteint d'une paralysie de la vessie.

Eugène Cortambert est mort à Paris (16<sup>e</sup>) le 5 mars 1881.

Il écrivit de nombreux traités de géographie, ainsi que des *Eléments de cosmographie* (Hachette, Paris, 1851).

(Vapereau, 1870 ; Glaeser, 1878 ; Augé, 1910 ; AN : LH/596/10 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.20471 ; La Nature 1881, 1<sup>er</sup> semestre, p. 238)

### **COSSERAT, Eugène Maurice Pierre (1866-1931)**

Eugène Cosserat est né à Amiens (Somme) le 4 mars 1866. Ses parents appartenaient à la bourgeoisie moyenne. Il fit ses études secondaires au lycée d'Amiens. Entré à l'École normale supérieure en 1883, il fut, après son agrégation, nommé le 5 octobre 1886 professeur de mathématiques au lycée de Rennes puis, dès le 6 novembre, délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Toulouse, le 17 juin 1889, délégué dans les fonctions d'astronome adjoint et en 1891 nommé astronome adjoint. Il porta d'abord tous ses efforts sur l'observation des étoiles doubles, des petites planètes et des satellites de Saturne. B. Baillaud le notait, le 26 avril 1888 : « *Excellent, zélé, docile, très bien doué, paraît devoir être un très bon astronome, un très bon mathématicien et un très bon professeur* ». Chargé en 1888 d'un cours complémentaire de mathématiques à la faculté des sciences de Toulouse, il s'orienta vers des recherches de géométrie. Il soutint à Paris le 14 mars 1889 une thèse : *Sur le cercle considéré comme élément générateur de l'espace* et devint astronome adjoint.

Nommé professeur de calcul différentiel et intégral le 20 mars 1896, il quitta alors l'observatoire. Il entreprit avec son frère aîné François (X1870), ingénieur en chef à la Compagnie des Chemins de fer de l'est, une série de travaux sur la théorie de l'élasticité.

Nommé en 1908 professeur d'astronomie à la faculté des sciences et directeur de l'observatoire de Toulouse, en remplacement de B. Baillaud, appelé à la direction de l'Observatoire de Paris, il revint définitivement aux études astronomiques. Il fit de nombreuses photographies d'amas et de nébuleuses et des mesures de satellites des planètes principales. Il apporta une collaboration active à l'entreprise de la **Carte du Ciel**.

Eugène Cosserat est mort à Toulouse le 31 mai 1931. Depuis trois ans, il était fort diminué intellectuellement.

(de Launay, 1931 ; Caubet, 1931 ; Deltheil, 1933 ; Montangerand, 1933 ; Lévy, 1971 ; Le Tourneur, 1961 ; AN : LH/19800035/739/83890 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.26726 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Eugène Cosserat*, Privat, Toulouse, 1908)

### **COT, Donatien François Pierre Jean (1875-1961)**

Donatien Cot est né le 15 octobre 1875 à Fontenay-le-Comte (Vendée) ; son père enseignait le latin au collège de cette ville. Il entra à l'École polytechnique en 1892 et en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes de la marine. Il accomplit dans ce corps une carrière de 44 ans, atteignant en 1932 le sommet de la hiérarchie en remplaçant Fichot dans les fonctions de directeur du service hydrographique de la Marine, fonctions qu'il assuma jusqu'à ce qu'il fût atteint en 1938 par la limite d'âge de son grade. Il fut directeur de l'observatoire du Bureau des longitudes, au Parc de Montsouris, de 1939 à 1942.

En 1903 et 1904, il exécuta avec Driencourt, à Madagascar et à la Réunion, les premières déterminations de positions géographiques qui furent faites en campagne avec l'astrolabe à prisme de Claude et Driencourt.

Un usage courant du service hydrographique confie aux ingénieurs anciens le soin d'instruire, dans les diverses disciplines intéressant les travaux hydrographiques, les ingénieurs hydrographes nouvellement recrutés, les officiers de marine désignés pour participer aux missions hydrographiques, ainsi que les auditeurs étrangers envoyés par leur gouvernement. Cot fut chargé d'enseigner l'astronomie pendant la période, de 1910 à 1930, où il exerça les fonctions de chef de la Section des Côtes de France.

En vue d'améliorer la *Connaissance des Temps*, Cot reprit à partir de données récentes, le calcul des tables astronomiques dressées par Andoyer à la fin du siècle dernier pour la détermination des positions des satellites de Jupiter et devenues peu à peu périmées. Malgré son grand âge, Cot n'hésita pas à se consacrer à cette lourde tâche, mais la mort le frappa alors que le travail était à peine commencé.

Donatien Cot est mort le 24 mars 1961 à Fatouville (Eure).

(Gougenheim, 1963 ; Temerson, 1962 ; Taillemite, 1982 ; Annales hydrographiques, 4<sup>e</sup> série, 12, 5, 1965 ; Who's who in France, 1859 ; AN : LH/19800035/383/51382 ; EAN)

**COTTENOT, Lazare Vincent (1850- )**

Lazare Vincent Cottenot est né le 19 juillet 1850 à Domecy-sur-Cure (Yonne). Son père était basse-courier. Ancien élève de l'École normale d'Auxerre, ayant obtenu son baccalauréat ès sciences le 29 avril 1871, il fut nommé professeur au collège d'Avallon le 1<sup>er</sup> juillet 1871, maître répétiteur au lycée de Châteauroux du 1<sup>er</sup> octobre 1872 au 1<sup>er</sup> octobre 1873, puis au lycée de Lyon le 16 février 1874. Il devint en 1875 licencié ès sciences mathématiques et fut alors nommé, à compter du 1<sup>er</sup> septembre 1875, élève astronome à l'observatoire de Marseille. Il découvrit le 2 février 1878 la petite planète **(181) Eucharis**.

Atteint d'une affection de l'œil droit (blépharite ciliaire), il fut mis en congé pour raison de santé le 1<sup>er</sup> mai 1880 et quitta définitivement l'observatoire en 1881.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22806)

**COTTEREAU, Michel (1835-1889)**

Michel Cottereau est né à Échemiré (Maine-et-Loire) le 22 février 1835. Son père était cultivateur. Il fut ordonné prêtre le 18 juin 1859. Il fut nommé professeur de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> à Baugé en octobre 1859, puis en 1861 professeur de physique au collège Mongazon, petit séminaire d'Angers. Il était timide et réservé.

Michel Cottereau est mort à Angers (Maine-et-Loire) le 29 mars 1889. Il était souffrant depuis plusieurs années.

Il a publié : *Notions de cosmographie à l'usage des séminaires, collèges, ...* (Barassé, Angers, 1875) ainsi qu'un ouvrage de chimie.

**COTTON, Aimé (1869-1951)**

Aimé Cotton est né à Bourg-en-Bresse (Ain) le 9 octobre 1869. Son père Eugène était professeur de mathématiques à l'École normale de l'Ain à Bourg-en-Bresse. Il entra à l'École normale supérieure en 1889. Agrégé en 1893, il soutint en 1896 à Paris sa thèse de doctorat : *Recherches sur l'absorption et la dispersion de la lumière par les milieux doués du pouvoir rotatoire*. Il fut maître de conférences à la faculté des sciences de Toulouse de 1895 à 1901 et chargé de cours à l'École normale supérieure de 1900 à 1922. En 1920, il devint professeur titulaire à la Faculté des sciences de Paris où il occupa pendant deux ans la chaire de physique théorique et physique céleste (mais c'est Sagnac qui fut chargé du cours), puis il succéda en 1922 à Lippmann dans la chaire de physique générale qu'il occupa pendant près de 20 ans, jusqu'à sa retraite. Il est devenu membre de l'UAI en 1932. Il construisit à Bellevue un grand électro-aimant de cent tonnes.

Aimé Cotton est mort à Sèvres (Hauts-de-Seine) le 16 avril 1951.

(de Broglie, 1957 ; Manigault, 1951 ; Cabannes, 1951 ; 1953 ; Chatelain, 1961 ; Kastler, 1970 ; Charle et Telkès, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001 ; Cotton, 1967 ; AN : 61AJ<sup>230</sup>)  
(voir aussi : AJ<sup>16</sup>.1022)

**COTTON, Émile Clément (1872-1950)**

Émile Cotton, frère d'Aimé, est né à Bourg-en-Bresse (Ain) le 5 février 1872. Il entra à l'École normale supérieure en 1891. Il fut nommé professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Toulouse le 18 août 1897. En décembre 1898, Rayet lui offrit un poste d'aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux, poste qui fut finalement attribué à Esclalongon. Il soutint une thèse de doctorat ès sciences mathématiques à Paris le 29 novembre 1899 : *Sur les variétés à trois dimensions*. Il fut nommé maître de conférences de mathématiques à la faculté des sciences de Grenoble le 24 décembre 1900, professeur adjoint le 1<sup>er</sup> novembre 1903 et professeur de mécanique rationnelle et appliquée le 1<sup>er</sup> novembre 1904. Le 25 novembre 1919, il fut chargé pour l'année 1919-1920 d'un cours complémentaire d'astronomie et de géodésie. Il fut professeur de mécanique et d'astronomie à la faculté des sciences de Grenoble. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> mai 1942.

Émile Cotton est mort à Grenoble le 14 mars 1950.

(Gignoux, 1957 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/1276/47104 ; AN : F<sup>17</sup>.24949)

### **COUDER, André (1897-1979)**

André Couder est né à Alençon (Orne) le 27 novembre 1897, fils d'un médecin. Il fit ses études secondaires au collège Saint-François-de-Salles à Alençon. Diplômé de l'Institut de Chimie appliquée de Paris, il fut d'abord ingénieur chimiste à Paris, puis assistant à l'Institut de Chimie de l'université de Strasbourg ; le professeur Hackspill l'avait choisi comme préparateur de chimie minérale ; d'une grande habileté expérimentale, il avait fait notamment des expériences sur des miroirs en métal émaillé et entrepris la fabrication de cellules photoélectriques ; sous l'incitation de Danjon, il fut embauché en 1925 par Dina pour travailler avec Ritchey dans le laboratoire d'optique créé par Dina à l'Observatoire de Paris ; après le départ de Ritchey, il devint, en 1926, le chef de service de ce laboratoire. Il soutint sa thèse de doctorat à Paris en 1932 (*Recherches sur les déformations des grands miroirs employés aux observations astronomiques*) ; son objet était l'étude de la flexion et du système de support des grands miroirs. En 1935, il publia avec Danjon *Lunettes et Télescopes*. On lui doit la réalisation de bon nombre de pièces d'optique : les télescopes de 0,80, 1,20 et 1,93 m de l'Observatoire de Haute Provence en particulier. Il a inventé un système astatique de support des miroirs de télescopes, système qui est encore largement utilisé.

Il avait été nommé aide-astronome à l'Observatoire de Paris le 19 août 1930, astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1937 en remplacement de Giacobini, astronome titulaire le 1<sup>er</sup> juin 1943. Lorsqu'il présenta sa candidature à ce dernier poste, il se heurta, parce qu'il était l'ami de Danjon, à l'inertie et au mauvais vouloir d'Esclançon ; l'Académie classa effectivement Couder ex æquo avec Edmée Chandon ; c'est cependant Couder qui fut nommé.

André Couder est mort à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine) le 16 janvier 1979.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Pecker, 1980 ; Fehrenbach, 1979 ; 1980 ; 1990 ; Wattel & Wattel 2001 ; Who's who in France 1973-1974)

### **COUDERC, Paul (1899-1981)**

Paul Couderc est né le 15 juillet 1899 à Nevers (Nièvre), fils d'un chaudronnier. Il fut mobilisé en 1918 avant de pouvoir entrer à l'École normale supérieure en 1919. Quand il en fut sorti, il fut admis à accomplir à partir du 16 août 1922 un stage non rétribué à l'Observatoire de Paris, stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; la seule situation qui lui fut offerte en 1926 fut celle d'assistant bénévole à l'observatoire ; il dut donc prendre un poste de professeur de mathématiques dans l'enseignement secondaire, d'abord à Chartres (1926-1929), puis à Paris, aux lycées Montaigne, Charlemagne, et Janson De Sailly (1930-1944). Ce n'est que le 1<sup>er</sup> octobre 1944 qu'il fut appelé à l'Observatoire de Paris où il fut nommé astronome adjoint pour prendre la succession de Jules Baillaud à la tête du service de la **Carte du Ciel**. Il soutint en 1954 à Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur le catalogue photographique du ciel-zone de Paris*. Il devint astronome titulaire le 1<sup>er</sup> octobre 1954 après le départ à la retraite de d'Azambuja.

Lorsque Jean Perrin devint sous-secrétaire d'État à la Recherche scientifique dans le ministère Blum de 1936, il appela Couderc dans son cabinet comme chargé de mission ; à ce titre, il joua un rôle important dans la création de la Caisse nationale des sciences qui devait devenir le Centre national de la recherche scientifique. Il fut aussi très actif dans l'organisation du Palais de la Découverte, une des réussites de l'exposition internationale de 1937, qui lui inspira le titre de son livre *Univers 1937*. Il fut maître de conférences d'astronomie à l'École polytechnique de 1945 à 1966. En 1952, il fut nommé directeur scientifique du planétarium rénové. Il a pris sa retraite en 1969.

Il publia plusieurs ouvrages de vulgarisation : *L'architecture de l'Univers* (Gauthier-Villars, 1930), *Dans le champ solaire* (Gauthier-Villars, Paris, 1932), *Univers 1937* (1937),



*Parmi les étoiles* (Éditions Bourrelrier, Paris, 1938), *La relativité* (PUF, Que sais-je ? N° 37, Paris, 1941), *Les étapes de l'Astronomie* (PUF, Que sais-je ? N° 165, 1945), *Le calendrier* (PUF, Que sais-je ? N° 203, 1946), *L'expansion de l'Univers* (PUF, 1951), *L'astrologie* (PUF, Que sais-je ? N° 508, 1951), *L'Univers* (PUF, Que sais-je ? N° 687, 1955), *Les éclipses* (PUF, Que sais-je ? N° 940, 1961). Il fit, en 1938, une série d'émissions radiophoniques : *La vie des étoiles*, *Les étoiles nouvelles*, *L'histoire du système solaire*.

Engagé à fond dans la voie de la diffusion de l'astronomie (il fut titulaire du prestigieux prix Kalinga de l'UNESCO) et absorbé par les devoirs de son enseignement d'abord, de son service ensuite, Couderc n'eut que peu d'occasions de se livrer aux travaux de recherches. Il faut pourtant signaler son étude des auréoles optiques autour de **Nova Perséi 1901** (1939), ses études statistiques sur les étoiles doubles de la **Carte du Ciel** (1946) et, en collaboration avec Danjon, ses recherches sur la fonction de luminosité des étoiles proches (1950).

Paul Couderc est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 5 février 1981.

(Pecker, 1981 ; de Vaucouleurs & Walusinski, 1986 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Paul Couderc*, PUF, 1954 ; Who's who in France 1973-1974 ; EAN)

COUGNARD, Jérôme

Ingénieur Constructeur, il a publié : *Mes interprétations en astronomie, électromagnétisme terrestre et radioactivité* (Éditions toulousaines de l'Ingénieur, Toulouse, 1949). Le préfacier, Robert Le Guyader, écrit : « *L'auteur, je pense, s'attend à ce que son œuvre soit violemment critiquée. Elle le sera d'autant plus que les idées exprimées sont audacieuses au regard du conformisme qui règne aussi dans le domaine des sciences* ».

Un Jérôme Cougnard, industriel, est né à Crux-la-Ville (Nièvre) le 13 mars 1892.

**COULVIER-GRAVIER, Rémi-Armand (1802-1868)**

Rémi-Armand Coulvier-Gravier est né à Reims (Marne) le 26 février 1802, fils de riches agriculteurs. Il embrassa la profession de son père et consacra ses loisirs à l'astronomie et à la météorologie. En novembre 1843, il vendit son entreprise et se rendit à Paris où il se fixa rue de l'Est, aujourd'hui boulevard Saint-Michel, où il eut pour tout observatoire le toit convexe de sa maison. Le 5 août 1846, le ministre de l'Instruction publique demanda au Bureau des longitudes de lui faire connaître son opinion touchant l'utilité des observations d'étoiles filantes par Coulvier-Gravier qui demandait une indemnité pécuniaire ou un local convenable dans lequel il pourrait continuer ses travaux. En octobre, Arago écrivait au ministre : « *Les travaux météorologiques de M. Coulvier-Gravier sont très dignes d'intérêt ; il est désirable que l'auteur puisse les continuer pendant plusieurs années [...] le Bureau des Longitudes verrait donc avec satisfaction que vous accordassiez à M. Coulvier-Gravier la libre disposition d'un local d'où il put embrasser d'un seul coup d'œil toute l'étendue du firmament* ». Le 14 octobre Arago informait le Bureau des longitudes que le ministre envisageait d'installer Coulvier-Gravier à l'Observatoire de Paris. Arago écrivait au ministre le 1<sup>er</sup> novembre, au nom du Bureau des longitudes : « *le Bureau ne pense pas [...] qu'il soit opportun d'inscrire au budget de l'état aucune allocation spéciale pour les recherches de M. Coulvier-Gravier. [Le faire], ce serait dépasser le but, ce serait franchir sans aucune utilité réelle, les bornes d'une sage réserve* ». Coulvier-Gravier obtint en 1847 du Gouvernement l'autorisation d'installer son observatoire « météorique » sous les toits du palais du Luxembourg. Il se crut souvent menacé de perdre son installation à laquelle il avait donné le nom pompeux d'**observatoire météoronomique du Luxembourg**, mais non seulement il en jouit jusqu'à la fin de sa vie, mais après sa mort, un arrêté ministériel du 27 mars 1867 désigna Chapelas, son gendre et collaborateur, pour lui succéder. Celui-ci continua les observations, toujours dans l'espoir de servir la météorologie, mais on perd sa trace en 1881. Il a publié : *Recherches sur les étoiles filantes. Introduction historique* en collaboration avec Émile Saigey avec lequel il avait été mis en relation par Sainte-Preuve (Mallet-Bachelier, Paris, 1847), *Recherches sur les météores et les lois qui les régissent* (Mallet-Bachelier, 1859), *Précis des recherches sur les météores* (1866), *Lettres sur les étoiles*

*filantes* (Plon, Paris, 1866). À propos des *Recherches sur les météores*, Babinet (1860) écrivait : « [...] *Quant à la théorie de l'auteur, qui en bien des points diffère des idées généralement admises, beaucoup de personnes se sont appuyées là-dessus pour jeter sur ce livre une défaveur qu'il ne mérite aucunement* »

C'est dans la séance de l'Académie des sciences du 5 mai 1845 qu'il fit part de la découverte des lois régissant l'apparition des météores. Il avait établi comment se répartissent les étoiles filantes suivant les heures de la nuit, dans le cours du mois et de l'année. Il annonça l'existence des points radiants et fixa les idées sur les caractéristiques physiques des météores. Schiaparelli devait largement utiliser ces travaux pour sa découverte de l'identité des orbites météoriques et cométaires.

Lorsqu'en 1863 (?), il eut, dans son *Précis des recherches sur les météores*, tenté d'établir une corrélation entre le régime des vents et des précipitations atmosphériques et le passage des étoiles filantes, les astronomes, et particulièrement Le Verrier, s'insurgèrent. À ce propos, Figuié écrivait en 1863 dans l'*Année scientifique et industrielle* (Hachette) : « *Les étoiles filantes ont joué de malheur en 1862 ; l'année chaude et sèche que M. Coulvier-Gravier avait prédite le 1<sup>er</sup> Mai, n'a pas voulu venir, et on peut déclarer aujourd'hui, en parfaite assurance, que la saison a été, au contraire, froide et pluvieuse. Cet échec a ébranlé beaucoup de convictions préconçues [...] Jusqu'ici, il avait fallu croire M. Coulvier-Gravier sur parole, lorsqu'il promettait des conséquences pratiques à déduire de ses observations. Pour la première fois, en 1862, il a formulé ses prédictions, à partir du 1<sup>er</sup> Mai, pour le reste de l'année, et ce premier essai a été aussi malheureux que possible* ».

Rémi-Armand Coulvier-Gravier est mort à Paris le 12 février 1868.

(AN : F<sup>17</sup>.3138 ; Figuié, 1869 ; Vapereau, 1870 ; Augé, 1910 ; Bigourdan, 1918 ; Le Tourneur, 1961 ; Le Coultre, 1945).

### **COURBEBAISSÉ, Antoine Alphonse (1817-1886)**

Antoine Alphonse Courbebaisse est né à Aurillac (Cantal) le 8 août 1817, il est entré à l'École polytechnique en 1834 et aux Ponts et Chaussées le 1<sup>er</sup> décembre 1836. Il fut ingénieur dans divers arrondissements et notamment à Cahors. Promu ingénieur en chef le 18 décembre 1861, il fut appelé à Rochefort comme directeur des travaux hydrauliques du port.

À la retraite après 1870, Antoine Alphonse Courbebaisse mourut à Paris le 22 mars 1886.

Bien qu'il fut homme de science et astronome amateur, il n'a donné que des écrits politiques.

(Le Tourneur, 1961 ; AN : LH/609/68)

### **COURBEBAISSÉ, Emile Marie Victor (1825-1892)**

Victor Courbebaisse est né le 12 octobre 1825 à Aurillac (Cantal), frère d'Antoine Alphonse. Son père était régisseur de l'école vétérinaire de Toulouse. Il entra à l'École polytechnique en 1843. Il en sortit dans le corps des ingénieurs du génie maritime et devint directeur des constructions navales. Il fut employé à l'arsenal de Rochefort, puis à celui de Toulon. Ingénieur à Rochefort, astronome amateur, il fut le premier en France à voir le 13 mai 1866 la nova **T Coronae Borealis**, découverte le 12 par J. Birmingham en Irlande et, simultanément, par beaucoup d'autres. Elle atteignit la 2<sup>e</sup> grandeur. Elle fut étudiée spectroscopiquement par Huggins qui découvrit des raies brillantes. Il s'agit d'une nova récurrente qui eut un nouveau sursaut le 10 février 1946.

Victor Courbebaisse est mort à Toulon (Var) le 24 mai 1892.

(Flammarion, 1882 ; Bertaud, 1946 ; Franceschini, 1961 ; AN : LH/609/69 ; EAN)

### **COURCELLE-SENEUIL, Jean Léopold (1846-1921)**

Jean Courcelle-Seneuil est né à Limoges (Haute-Vienne) le 27 juillet 1846. Son père, Jean-Gustave, était fondeur. Entré à l'École Navale en 1863, il a été nommé aspirant en 1865, enseigne de vaisseau en 1868, lieutenant de vaisseau en 1877 et capitaine de frégate en 1893.

Il fut en avril 1880 détaché à l'observatoire de Montsouris. En 1882, il dirigea la mission du transit de Vénus au Cap Horn.

En 1896, ses supérieurs le jugeaient incapable d'exercer les fonctions de second à bord d'un navire à cause de son caractère violent et doutaient qu'il soit apte au commandement. Il prit sa retraite le 6 avril 1906.

Jean Courcelle-Seneuil est mort le 29 juillet 1921.

(AN : LH/610/26 ; SHM ; EAN)

Un Jean Gustave Courcelle-Seneuil naquit à Seneuil (Dordogne) le 22 décembre 1813. C'était un économiste.

### **COURREJOLLES, Charles Louis Théobald (1842-1903)**

Charles Courrejolles est né à Vervins (Aisne) le 5 février 1842. Son père était directeur des postes à Amiens. Il entra à l'École polytechnique en 1861 et sortit dans la Marine. Enseigne le 1<sup>er</sup> octobre 1865, lieutenant de vaisseau le 7 mars 1868, il fit partie en 1874 de l'expédition qui alla observer, à l'île Campbell, le passage de Vénus sous la direction de Bouquet de la Grye qui écrivait le 6 janvier 1875 dans un rapport adressé au ministre : « *M. Courrejoles [...] après avoir surmonté d'assez grandes difficultés était arrivé à produire des épreuves daguerriennes très bonnes, malgré un état de santé peu satisfaisant* ». Il fut nommé capitaine de frégate le 18 septembre 1880, capitaine de vaisseau le 26 mars 1887, contre-amiral le 24 septembre 1895 et vice-amiral le 19 décembre 1901.

Charles Courrejolles est mort à Paris le 29 mars 1903.

(Franceschini, 1961 ; AN : LH/612/44 ; SHM ; EAN)

### **COURTES, Georges (1925- )**

Georges Courtès est né le 24 avril 1925 à Toul (Meurthe-et-Moselle). Son père, Pierre, était colonel du génie. Il fut collaborateur technique au CNRS (1947), stagiaire de recherches (1948), puis assistant (1<sup>er</sup> juin 1949), aide-astronome (1<sup>er</sup> janvier 1950), chargé de recherches au CNRS (1958), maître de recherches (1959), astronome adjoint (1962) et enfin astronome titulaire (1964) à l'observatoire de Marseille ; directeur du Laboratoire d'astronomie spatiale du CNRS de 1966 à 1985.

Il séjourna à l'Observatoire de Haute Provence d'octobre 1947 à avril 1951. Il a soutenu à Marseille en 1960 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Méthodes d'observation et étude de l'hydrogène interstellaire en émission*, thèse qui fut publiée dans les *Annales d'Astrophysique* **23**, 115, 1960.

Il a publié : *Les galaxies* (Éditions du Cap, Monaco, 1964).

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Georges Courtès*, 1979)

### **COURTINES, Jean-Baptiste (1889- )**

Jean-Baptiste Courtines est né le 19 juillet 1889 à Plauzat (Puy-de-Dôme). Pourvu du certificat d'études supérieures de mathématiques générales, il fut autorisé le 17 octobre 1911 à effectuer à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il renonça à ses études d'astronomie dès le 1<sup>er</sup> novembre.

(EAN)

### **COURTY, Fernand (1862-1921)**

Fernand Courty est né le 11 juin 1862 à Bordeaux, dans une famille modeste : son père était couvreur. Rayet écrivait au recteur le 13 décembre 1879 : « *Je vous prie de vouloir bien attacher à l'observatoire avec le titre d'aide astronome et un traitement de 1200 frs. M<sup>r</sup>. F. Courty - il entrerait en fonction le 1<sup>er</sup> Janvier. M<sup>r</sup>. Courty est, au dire de M. Largeteau, un des bons élèves de l'Ecole primaire supérieure de la rue Pellegrin ; il paraît sérieux et animé d'un grand désir d'entrer à l'observatoire. Malgré son âge, 17 ans, il fera, j'en ai la conviction, un bon serviteur* ». Il fut effectivement nommé élève astronome à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup>

janvier 1880, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1903. Il participa, jusqu'à sa fin, aux différents services de l'observatoire mais fut tout d'abord spécialement chargé des observations météorologiques et magnétiques ainsi que de leur réduction. Il assista Rayet lors d'une mission à Burgos en Espagne pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905. Chargé du grand équatorial photographique, il découvrit en 1894 deux petites planètes : **(384) Burdigala** et **(387) Aquitania**, mais travailla surtout à la **Carte du Ciel**, pour laquelle il prit plus de 2000 clichés. Il fut également la cheville ouvrière de la Commission Météorologique de la Gironde. Rayet écrivait à Wolf le 28 février 1884 : « *Courty observe très bien et réduit à la manière de Folain, c'est-à-dire qu'il n'est pas fort en mathématiques. Très élégant de sa personne, il est trop aimable pour être d'une franchise absolue. Son énergie est médiocre* ». Son directeur écrivait à son sujet en 1905 : « *M<sup>r</sup> Courty est très intelligent et d'une adresse manuelle remarquable ce qui fait de lui un observateur qui se débrouille élégamment dans les petites difficultés de chaque jour et un photographe vraiment habile. C'est lui qui a charge du service de la photographie astronomique. M<sup>r</sup> Courty est marié et père d'une jeune fille d'environ 16 ans. M<sup>r</sup> Courty est mon collaborateur dans les études de météorologie départementale* ».

Fils de veuve, il n'avait pas effectué de service militaire.

Fernand Courty est mort à Floirac le 12 octobre 1921.

(Picart, 1921 ; Le Tourneur, 1961 ; EAN)

#### COUSIN

Il était en 1895-1896 aide de laboratoire à l'observatoire de Meudon.

#### COUSIN, A.

Il a publié en 1930 avec Renaud *Cosmographie* (Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales)

#### COUSTET, Ernest (1868- )

Il a publié *L'Astronomie mise à la portée de tous* (Tallandier, Paris, [1905]) parmi bien d'autres ouvrages tels que : *Le Cinéma* (Hachette, 1921), *L'électricité* (Hachette, 1923), *Où en est la philosophie ?* (Gauthier-Villars, 1922), *Les rayons X et leurs applications* (Delagrave, 1914), etc.

#### COUSYN, Madame

Elle fut déléguée dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Marseille le 1<sup>er</sup> novembre 1919. Elle était dactylographe. Elle a donné sa démission le 19 décembre 1921.

#### COUTEAU, Paul (1923-2014)

Paul Couteau est né le 31 décembre 1923 à La Roche-sur-Yon (Vendée). Son père était agent d'assurances. Il obtint en 1947 une licence en mathématiques. Il fut successivement stagiaire de recherches à l'Institut d'Astrophysique de Paris (octobre 1949), assistant (1<sup>er</sup> octobre 1951), chargé de recherches (1956), astronome adjoint (1961), puis astronome titulaire (1969) à l'observatoire de Nice. Il soutint, le 21 janvier 1956, à l'Université de Paris, une thèse de doctorat d'État ès sciences physiques, préparée sous la direction de Schatzman : *Contribution à la théorie du spectre des naines blanches*, thèse publiée en 1957 dans le fascicule 3 des *Suppléments aux Annales d'Astrophysique*. À partir de 1951, il s'est consacré presque exclusivement à l'observation des étoiles doubles. Il a assuré la restauration de la grande lunette de 0,83 m de Nice, abandonnée depuis 1926 et qui fut remise en service en 1969. Il est décédé le 28 août 2014 à Nice.

Il a publié *L'observation des étoiles doubles visuelles* (Flammarion, Paris, 1978), *Ces astronomes fous du ciel ou l'histoire de l'observation des étoiles doubles* (Édisud, Aix-en-Provence, 1988) et *Le grand escalier. Des quarks aux galaxies* (Flammarion, 1992).

(Who's who in France 1973-1974 ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de Paul Couteau*,

1969 ; Pecker, 2014)

### **COZE, Marie Joseph Jean (1903-1975)**

Jean Coze est né le 24 octobre 1903 à Paris (5<sup>e</sup>). Il est entré chez les jésuites en 1924. Il fut l'adjoint de Poisson à l'observatoire de Tananarive de 1930 à 1933. Il revint en Europe pour poursuivre des études de théologie et philosophie. Il retourna à Tananarive en 1938.

Jean Coze est mort le 16 juin 1975 à Tamatave (Madagascar).

(voir aussi : P. Burgaud, *Le Père Jean-Baptiste Coze*, Maduré-Madagascar **158**, 30, 1976)

### **CROISÉ, Achille (1856-1928)**

Achille Croisé est né le 27 août 1856 à Rouessé-Fontaine (Sarthe). Son père, entrepreneur en construction, fut maire de cette commune de 1862 à 1865. Il fit ses études au lycée d'Alençon, puis en Angleterre et en Espagne. D'abord fabricant de meubles à Paris, il fut à partir de 1883 ou 1884 représentant en Algérie. Il entra en 1897, comme calculateur, à l'observatoire d'Alger où il resta plus de trente ans, attaché au service des mesures de la Carte du Ciel. Il avait épousé à Paris, le 11 janvier 1881, sa cousine germaine Carmen Croisé qui lui donna huit enfants. Il fonda à Alger le « village céleste », au-dessus de Notre Dame d'Afrique : il avait fait construire des maisons qu'il destinait à ses enfants, donnant à chacune d'elles le nom d'une étoile ou d'une constellation.

Achille Croisé est mort à Bouzareah le 9 mars 1928.

(Lettre de Jacques Rolland, arrière-petit-fils d'Achille Croisé, en date du 12 octobre 1998).

### **CROISÉ, Marguerite (1887- )**

Marguerite Croisé est née à Pont-Saint-Esprit (Gard) le 8 avril 1887, fille d'Achille. Elle fut aide calculatrice à l'observatoire d'Alger où elle travaillait avec son père dès avant 1903. De 1911 à 1922 au moins, elle fut calculatrice auxiliaire. En 1928, elle ne faisait plus partie du personnel de l'observatoire.

### **CROUZEL, Henri Marie Etienne (1885-1918)**

Henri Crouzel est né à Toulouse le 6 janvier 1885. Son père Jacques était bibliothécaire de l'université de Toulouse. Sa mère était la fille d'Alfred Duménil, doyen de la faculté des lettres. Bachelier ès lettres, il obtint une licence en droit le 22 juillet 1905 et entra comme stagiaire à l'observatoire le 1<sup>er</sup> novembre de la même année. Il était affecté à l'équatorial photographique. Son stage fut interrompu par le service militaire d'octobre 1907 à octobre 1908. Il passa avec succès le certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire universitaire. Il quitta l'astronomie le 30 mai 1910. Le 21 février 1911, il fut nommé bibliothécaire auxiliaire à l'Université de Toulouse. Sa sœur, Adrienne, épousa, le 29 mai 1905, Henri Baillaud, frère de Jules et de René. Il se maria le 21 février 1910 et eut deux enfants.

Henri Crouzel fut affecté sur sa demande le 4 août 1917 au service météorologique des armées ; il était caporal dans un poste de sondage dépendant de la station météorologique du front de mer de Nieuport. Il est mort le 17 septembre 1918 d'une maladie contractée en service à l'hôpital de Cabour-Adinkerke en Belgique.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25672)

### **CROVA, André (1833-1907)**

André Crova est né le 3 décembre 1833 à Perpignan. Son père était professeur de mathématiques au collège de cette ville. Il débuta dans la carrière de professeur en 1853 au collège de Perpignan, puis au lycée de Metz en 1859. Il soutint à Montpellier en 1862 une thèse de doctorat ès sciences physiques, intitulée : *Mémoire sur les lois de la force électromotrice de polarisation*. Il fut muté au lycée de Montpellier en 1864 et nommé professeur de physique le 21 mars 1870 à la faculté des sciences de Montpellier, chaire qu'il occupa jusqu'en 1904. Il fut également professeur à l'École d'agriculture de cette ville. Il fut, à partir de 1882, directeur du

*Bulletin météorologique de l'Hérault*. Il étudia l'optique, l'électricité, l'hygrométrie et la radiation solaire. Il mesura en 1875, à Montpellier, avec un pyréliomètre, la valeur de la constante solaire et obtint 2,32.

André Crova avait épousé le 10 janvier 1867 Marie Bedos qui lui donna une fille. Il prit sa retraite le 3 décembre 1903. Il est mort à Montpellier le 21 juin 1907.  
(Lebon, 1899 ; Isambert, 1961 ; AN : LH/636/23 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.20503 ; AN : F<sup>17</sup>.21924)

### **CROZE, François (1884-1966)**

François Croze est né le 11 juin 1884 à Courpière (Puy de Dôme). Son père, Antoine, était cultivateur. Bachelier en 1903, il obtint une licence ès sciences physiques en 1908. Il prépara une thèse sous la direction de Deslandres à l'observatoire de Meudon, où il fut stagiaire de juillet 1908 à novembre 1909 ; cette thèse exposait la découverte de l'effet Stark ; Deslandres la refusa. Stark obtint le prix Nobel en 1919 pour cette découverte. Il soutint à Paris en 1913 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches expérimentales sur les spectres d'émission des gaz usuels*.

Il devint stagiaire à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> août 1911.

Attaché pendant la guerre à un service de radiographie, il eut en 1916 les deux yeux gravement atteints par l'explosion d'une ampoule ; il en perdit un. Il dut renoncer à poursuivre sa carrière d'astrophysicien et entrer en 1916 dans l'enseignement supérieur, comme maître de conférences, puis professeur à la faculté des sciences de Nancy. Il fut nommé maître de conférences à la faculté des sciences de Paris le 1<sup>er</sup> décembre 1933. Il fut professeur de physique théorique et physique céleste à la Faculté des sciences de Paris de 1943 à 1954.

François Croze a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> juin 1954 ; il est mort à Olliergues (Puy de Dôme) le 9 août 1966. Il avait épousé le 27 juin 1911 à Paris (14) Louise Rouquet qui lui donna trois enfants.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25626)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.5943)

### **CUBELIER**

Il a été délégué en 1944 en qualité de suppléant à la place d'assistant laissée vacante à l'observatoire de Bordeaux par Boudat. Il a démissionné en décembre 1945.

### **CUMINAL, Pierre (1896-1952)**

Pierre Cuminal est né le 2 août 1896 à Orléans (Loiret) où son père était professeur à l'École normale. Bachelier ès sciences, il a été autorisé à accomplir à l'observatoire de Lyon, à dater du 1<sup>er</sup> juin 1915, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il quitta l'observatoire dès le 22 novembre. Il avait déjà apporté une aide bénévole à l'observatoire en août 1914. Il devint par la suite épiciier en gros.

Pierre Cuminal est mort à Béthune (Pas-de-Calais) le 4 mars 1952.

(EAN ; EAD)

### **CUREAU, Adolphe Louis (1864-1913)**

Adolphe Cureau est né à Chartres le 1<sup>er</sup> juin 1864 ; il entra à l'École de médecine navale de Rochefort le 1<sup>er</sup> novembre 1884, passa le concours d'internat en 1886, soutint sa thèse de doctorat à Bordeaux le 27 février 1889. Il fut envoyé au Gabon et, dès lors, ne quitta plus l'Afrique. En 1900, il donna sa démission de médecin de la marine et entra dans l'administration coloniale. Il devint gouverneur du Moyen-Congo en 1903.

À la retraite depuis 1911, Adolphe Cureau mourut à Paris le 9 novembre 1913.

Il a publié : *Détermination des positions géographiques, manuel d'astronomie pratique et de topographie à l'usage des voyageurs et des explorateurs* (Challamel, Paris, 1910) mais aussi : *Note sur l'Afrique équatoriale* (Extrait de *Revue générales des sciences* (pp. 558-571, 598-611, 1901) et : *Les sociétés primitives de l'Afrique équatoriale* (1912).

(Marouis, 1961 ; AN : LH/641/21 ; EAN ; EAD)

### **DAGUIN, Émile (1844-1930)**

Émile Daguin est né à Tours (Indre-et-Loire) le 21 octobre 1844, fils de Pierre. Bachelier ès lettres à Toulouse en 1863, ès sciences en 1864, licencié ès sciences physiques à Toulouse en 1868, il devint, le 27 décembre 1867, aide-astronome à l'observatoire de Toulouse sous la direction de son père. Entré dans l'Université comme professeur suppléant de physique au lycée de Rodez le 14 octobre 1870, il fut successivement professeur au lycée de Tarbes en 1871, puis à Bastia en 1875, enfin, après avoir obtenu à Poitiers en 1879 une licence de sciences naturelles, professeur de sciences physiques et naturelles au lycée de Bayonne de 1879 à 1912, époque où il fut nommé professeur honoraire. Il fut noté par le proviseur du lycée de Bayonne le 29 février 1912 : « *Professeur très digne, qui exerce ses fonctions au lycée de Bayonne depuis plus de 32 ans avec le même dévouement, la même conscience, la même régularité* ». Il fut admis à la retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1912.

Émile Daguin est mort subitement le 12 mars 1930.

Il eut un fils, Fernand, né en 1889, qui devint professeur de géologie à la faculté des sciences de l'université de Bordeaux et qui est mort dans un accident d'avion le 1<sup>er</sup> août 1948. (Flammarion, 1930 ; AN : F<sup>17</sup>.22191)

### **DAGUIN, Pierre (1814-1884)**

Pierre Daguin est né à Poitiers (Vienne) le 5 août 1814, fils de Joseph, avocat et professeur au lycée de la ville. Il fit ses études au collège royal de Poitiers. Il entra à l'École normale supérieure en 1835 et, en 1838, fut chargé de cours au collège de Moulins. Agrégé ès sciences physiques en 1841, il fut nommé professeur de physique à Tours et, après avoir soutenu à Paris, en décembre 1846, une thèse de doctorat : *Sur les propriétés physiques et la constitution moléculaire des corps solides*, obtint, en 1847, la chaire de physique à la faculté des sciences de Toulouse ; il professa pendant près de vingt ans et fut nommé le 13 novembre 1866 à la suite de la démission de Despeyrous, directeur de l'observatoire de Toulouse qui dépendait alors exclusivement de la ville. Il rééquipa cet établissement fort démuné et commanda pour lui un grand télescope de Foucault de 80 cm d'ouverture qui ne fut livré qu'en 1875.

La commission municipale, improvisée à la fin de 1870, après la chute de l'Empire, entreprit l'épuration du personnel. Les concierges des bâtiments municipaux n'échappèrent pas à sa sollicitude ; un délégué de la police alla présenter au directeur de l'observatoire le patriote de confiance dont on voulait le gratifier. Daguin, surpris, renvoya les visiteurs et tenta de s'entendre avec l'administration ; il argua en vain de ce qu'en acceptant la direction de l'observatoire, il pensait y être maître du service intérieur, que l'ancien concierge qui avait le tort d'avoir des convictions bonapartistes était son seul aide et était devenu un auxiliaire utile dont il n'avait qu'à se louer et qu'il tenait par conséquent à conserver ; un autre représentant de la mairie vint le lendemain signifier à l'ancien concierge sa révocation et installa le nouveau. Daguin démissionna sur le champ le 30 novembre 1870 et se retira. Il professa encore jusqu'en 1882.

Pierre Daguin est mort soudainement à Toulouse (Haute-Garonne) le 20 novembre 1884. (Lermina, 1885 ; Vapereau, 1870 ; Glaeser, 1878 ; Figuier, 1885 ; Brunhes, 1887 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1961 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.20509 ; F<sup>17</sup>.22812 ; 61AJ<sup>223</sup>)

### **DALLET, Gabriel (1858-)**

Il a publié plusieurs ouvrages parmi lesquels : *Les merveilles du ciel* (Baillièrre et fils, Paris, 1888) et *Astronomie pratique. Le Soleil, les étoiles* (Firmin-Didot, Paris, 1890) et un article : *Contribution à la recherche des planètes extra-neptuniennes* (BA 16, 129). En 1901, il déduisit l'existence d'une planète hypothétique à 47 u. a., ayant une magnitude de 9,5 à 10,5.

Il était en 1890 secrétaire de *Le Galilée*, revue des sciences cosmologiques fondée en avril 1889 et qui, semble-t-il, disparut en 1895.

### DANJON, André (1890-1967)

André Danjon est né à Caen (Calvados) le 6 avril 1890. Son père Louis était négociant. Il fit ses études secondaires au lycée Malherbe à Caen. Reçu à l'École normale supérieure en 1910, il est agrégé de physique en 1914 et mobilisé peu après dans l'infanterie. Blessé en Champagne dès le début de la guerre, il perd l'œil droit, mais reprend du service et fait campagne en Italie dans le service de repérage par le son.

Passionné d'astronomie, il se fait nommer aide-astronome, le 1<sup>er</sup> septembre 1919, à l'observatoire de Strasbourg redevenu français et dirigé par Esclangon. Il va donner aussitôt la mesure de ses talents d'organisateur en établissant rapidement un projet de reconstruction et d'équipement de l'observatoire, projet qui est adopté par le ministère. Peu après, en 1923, à la demande du Général Ferrié, Danjon établit en cinq semaines un *avant-projet d'organisation d'un observatoire d'astronomie physique* qui va être à l'origine de la création de l'Observatoire de Haute Provence.

Il soutint sa thèse à Paris en 1928 (*Recherches de photométrie astronomique*) et fut nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1929.

Il dirigea une mission envoyée à l'île de Poulo Condor (Indochine) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 mai 1929. Il était accompagné de Rougier et de Lallemand (Danjon, 1938).

Il écrivait à Couder le 19 janvier 1930 : « *La compétition autour de la place de Hamy [qui avait pris sa retraite au mois d'octobre précédent] menace d'éterniser mon attente pour Strasbourg. Je suis plus que jamais décidé à brusquer les choses et à me faire nommer à Alger, aux environs de l'équinoxe, plutôt que d'attendre la place d'Esclangon jusqu'à la rentrée d'Octobre. J'irai sans doute voir Alger en février pour me décider en connaissance de cause* ».

Directeur de l'observatoire de Strasbourg le 1<sup>er</sup> septembre 1930, au départ d'Esclangon, il attire de nombreux élèves, parmi lesquels Rougier, Couder, Lallemand, Muller et Fehrenbach. Il écrivait à Couder le 22 septembre 1930 : « *E[sclangon] est un gremlin [...] Il a fait tout son possible pour m'obliger à nommer à ma place ce pauvre Huss que vous avez peut-être connu et qui, stagiaire à Alger, est revenu à Strasbourg pour suppléer Lallemand pendant son service. Huss vient d'être collé honteusement au certificat de physique. Voilà une belle référence pour devenir aide-astronome ! Je n'ai guère qu'une ressource pour éviter ce malheur, c'est de précipiter les choses, en prenant le meilleur des candidats qui est Tremblot. Je n'en suis pas enthousiasmé, mais il est peut-être susceptible de dressage. Et il a des titres surabondants [...] Le général conserve l'espoir utopique de nous [Esclangon et Danjon] réconcilier* ». Il est élu doyen de la faculté des sciences en 1935. À ce propos, il écrivait à Couder le 30 juin 1935 : « *L'élection décanale est fixée à demain lundi. Pour le moment, je reste seul candidat, Wein ayant refusé de se présenter comme candidat d'union nationale. La déception de Rothé est profonde, et la colère de ses amis est proportionnelle à la hauteur de leur chute. Il est pénible de reconnaître la fragilité d'un pouvoir dont on a abusé sans pudeur pendant dix ans, et de se voir débarqué par des gens à qui l'on a prodigué les marques du plus complet dédain* ». L'université de Strasbourg se replie à Clermont-Ferrand en 1940, il en devient recteur, organise la protection des étudiants et professeurs alsaciens, est arrêté par les Allemands en 1942 et bientôt révoqué. Lorsque Perrier prit sa retraite en 1942, Danjon posa sa candidature au poste de professeur d'astronomie et de géodésie à l'École polytechnique ; on lui préféra Humbert. Il écrivait à Couder le 29 octobre 1942 : « *Mon affaire à l'X a raté à la suite d'une manœuvre superbement montée avec la complicité d'Ernest [Esclangon]. P. Humbert a passé* ».

Lorsque Esclangon part à la retraite, il lui succède le 1<sup>er</sup> mai 1945 à la direction de l'Observatoire de Paris. Il écrivait à Couder le 26 avril 1945 : « *Lyot me propose de poser ma candidature à la chaire de l'X, Pierre Humbert étant démissionnaire. Je lui raconte ce qui s'est passé en 42 et je lui fais comprendre que je ne puis redemander ce qu'on m'a nettement refusé. Mais je rigole* ».

Parmi les principales réalisations de Danjon, l'on peut citer : l'implantation de la radioastronomie à Meudon et la création, conjointement avec l'École normale supérieure, de la station de radioastronomie de Nançay dans le Cher, le développement de l'astronomie solaire à



Meudon et la création en 1953 de l'**astrolabe impersonnel de Danjon** dérivé de l'astrolabe à prisme de Claude et Driencourt et dont 45 exemplaires seront construits en quelques années (Danjon, 1948 ; Danjon et al. 1953).

Lorsqu'il était encore à Strasbourg, il proposa à Lallemand l'étude de ce qui allait devenir la **caméra électronique**.

Ses ouvrages *Lunettes et Télescopes* (en collaboration avec Couder, Société des éditions de la revue d'optique, Paris, 1935) et *Astronomie générale, astronomie sphérique et éléments de mécanique céleste* eurent un grand succès. Il publia également : *Description du Ciel* (Les éditions Rieder, Paris, 1926) et une *Cosmographie pour la classe de Mathématiques* (Hatier, Paris, 1948) et une *Cosmographie pour la classe de Philosophie* (Hatier, 1950).

André Danjon prit sa retraite en 1963 ; il est mort d'une attaque le 21 avril 1967 à Suresnes (Hauts-de-Seine). Il en avait déjà subi une en 1962 ; Couder avait alors assumé les fonctions de directeur de l'observatoire jusqu'à l'élection de Denisse.

Danjon eut, en décembre 1924, des jumeaux, Paul et André. André est mort d'une méningite le 25 septembre 1942.

Le nom d'André Danjon a été donné à une rue du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris par arrêté préfectoral du 23 octobre 1974 (BIOP 472, 127, 1981), à un cratère lunaire ainsi qu'à une petite planète : **(1594) Danjon** découverte en 1949 à Alger par Boyer.

(Alphandéry, 1963 ; Kovalevsky, 1967 ; Fehrenbach, 1967a et b ; Lallemand, 1967 ; Delhaye, 1967 ; Muller, 1968 ; Couderc, 1970 ; de Broglie, 1972 ; Débarbat et al., 1984 ; Wattel & Wattel, 2001 ; *Modern men of science*, McGraw Hill, New-York, 1968 ; AN : LH/19800035/867/1880 ; EAN)

**DARCEY, Émile**

Il a publié : *L'astronomie, ouvrage dédié à la jeunesse chrétienne* (Mégard, Rouen, 1878), mais aussi : *La chasse aux aventures, ou : Les chasseurs de fourrure* (Mégard, 1875) et *Les reines célèbres de France* (Mégard, 1879).

**DARMOIS, Georges Ernest (1888-1960)**

Georges Darmois est né le 24 juin 1888 à Éply (Meurthe-et-Moselle). Son père était tailleur d'habits puis devint cafetier à Toul. Il entra à l'École normale supérieure en 1906 et en sortit agrégé de mathématiques en 1909 : il fit son service militaire à Toul de 1909 à 1911, puis revint à l'École normale comme agrégé préparateur de 1911 à 1914 ; il s'orienta alors vers la géométrie sous l'influence de Darboux. Il était plongé dans la préparation de sa thèse de doctorat quand éclata la guerre de 1914. Démobilisé en juillet 1919, il est affecté à la faculté des sciences de Nancy : il soutint sa thèse de doctorat en 1921 à Paris (*Sur les courbes algébriques à torsion constante*) et fut titularisé à la faculté de Nancy comme professeur d'analyse supérieure, poste qu'il conserva jusqu'en 1933. Il s'intéressa à la théorie de la relativité générale et introduisit d'importantes idées nouvelles. Il publia en 1927 l'ensemble de ses recherches personnelles en relativité générale sous le titre *Les équations de la gravitation einsteinienne*. En 1929, il fut invité par l'Institut Henri Poincaré à faire 16 leçons sur la statistique et la dynamique stellaire ; cet exposé fut publié en 1930 chez Hermann sous le titre *La structure et les mouvements de l'univers stellaire*. De 1933 à 1936, il fut chargé de la suppléance de la chaire de mécanique analytique et mécanique céleste à la Sorbonne.

Georges Darmois est mort à Paris (6<sup>e</sup>) le 3 janvier 1960.

Son frère, Eugène (1884-1958) fut professeur de physique à la Faculté des sciences de Paris.

(Broglie, 1964 ; Temerson, 1961 et 1965 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/319/42998 ; EAN ; EAD)

**DARNEY, Maurice (1882-1958)**

Maurice Darney est né en 1882. Il fut élève à l'École des beaux-arts comme peintre et

dessinateur. Il devint instituteur. Il se passionna au début du siècle pour l'aérostation, puis pour l'astronomie. Lauréat de la Société astronomique de France, il a commencé en 1929 des observations de la Lune avec la lunette visuelle de l'équatorial photographique de l'Observatoire de Paris. Il poursuivit ces observations jusqu'en 1933. Il avait acquis une lunette de 0,16 m construite par Maurice Manent.

Maurice Darney est mort le 14 août 1958.  
(Hamon, 1959)

### **DAUBRÉE, Gabriel Auguste (1814-1896)**

Auguste Daubrée est né à Metz (Moselle) le 25 juin 1814. Son père, négociant, mourut six mois avant sa naissance. Élève du lycée de Metz, il se passionna très tôt pour les sciences naturelles. Il entra à l'École polytechnique en 1832 et à l'École des mines en 1834. À sa sortie de l'École, il voyagea pendant un an en Allemagne, en Angleterre et en Écosse, puis il fut envoyé à Alger comme membre d'une commission chargée d'études minières. Il fut reçu docteur ès sciences à Paris en 1839 avec une thèse sur *Les températures du globe terrestre et Les principaux phénomènes géologiques qui paraissent en rapport avec la chaleur propre de la Terre*. Il fut chargé, en 1838, du cours, nouvellement créé, de minéralogie et de géologie à la faculté des sciences de Strasbourg. Il fut nommé professeur de géologie au Muséum d'histoire naturelle en 1861 et de minéralogie à l'École des mines de Paris en 1862. Il fut nommé en 1867 inspecteur général des mines et prit sa retraite en 1886. Il effectua des recherches sur les météorites et leur chute. On lui doit, au Muséum, la fondation de la section des météorites qui comprenait, à sa mort, des échantillons provenant de près de 400 chutes.

Auguste Daubrée est mort à Paris le 29 mai 1896. On a donné son nom, **daubréelite** aux grains de fer météoriques de couleur grise ayant un éclat métallique.  
(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Troussel, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; de Morembert, 1965 ; AN : LH/667/7 ; AN : F<sup>14</sup>.2720<sup>2</sup>)

### **DAUDIN, Alice, née AUGER (1914-2000)**

Alice Auger est née le 28 août 1914 à Félines Minervois (Hérault) où son père était cultivateur. Elle a obtenu en 1936 une licence ès sciences mathématiques. Elle épousa Jean Daudin le 26 décembre 1939. Elle fut professeur au collège des garçons de Perpignan du 1<sup>er</sup> octobre 1939 au 1<sup>er</sup> janvier 1940, puis aide technique du 1<sup>er</sup> novembre 1940 au 1<sup>er</sup> octobre 1942 au laboratoire d'astrophysique où elle travaillait avec Mineur. Elle obtint pour l'année scolaire 1943-1944 une bourse de doctorat de la Faculté des sciences de Paris ; elle passa tout ou partie de cette année à l'OHP où elle travailla sous la direction de Fehrenbach. Elle fut nommée boursière de recherches au CNRS en 1944, attachée en 1946, chargée en 1955. Elle a donné sa démission du CNRS le 1<sup>er</sup> avril 1957. Dans le courant de l'année 1948, elle avait rejoint l'observatoire du Pic du Midi où son mari avait été nommé et commença à travailler dans le groupe d'étude des rayons cosmiques. Elle soutint une thèse de doctorat ès sciences à Paris en 1954 : *Etude sur les corrélations entre l'intensité des grandes gerbes de l'air et les phénomènes météorologiques et atmosphériques*. Elle est décédée en novembre 2000.

Elle a publié, de 1946 à 1952, seule ou en collaboration, plusieurs articles ayant trait à l'astronomie ainsi que, avec A. Cachon et L. Jauneau : *Les rayons cosmiques* (PUF, Que sais-je ? N° 729, Paris, 1957).

### **DAUDIN, Jean (1912-1954)**

Jean Daudin est né à Paris (5<sup>e</sup>) le 13 juillet 1912. Son père était professeur d'histoire de la philosophie à l'université de Bordeaux. Il entra à l'École normale supérieure en 1931, où il devint membre du parti communiste, puis il enseigna au lycée de La Roche sur Yon de 1935 à 1937. En 1937, il obtint une bourse de recherches au CNRS dans la section « physique corpusculaire » et commença à travailler au Laboratoire de chimie physique de la Faculté des sciences de Paris, sous la direction de Pierre Auger ; il soutint en 1942, à Paris, une thèse de doctorat : *Etude sur les*

*gerbes de rayons cosmiques*. Après sa thèse, il rejoignit Leprince-Ringuet au laboratoire de physique de l'École Polytechnique où il entreprit l'étude des rayons cosmiques. D'avril 1944 à octobre 1946, il dut suivre un traitement pour tuberculose pulmonaire et cesser toute activité. En octobre 1947, il s'installa à Bagnères de Bigorre pour installer au Pic du Midi une station permanente destinée à l'étude des variations de l'intensité du rayonnement cosmique dans le but d'en déterminer l'origine. Il fut nommé chargé de recherches en 1942, maître de recherches en 1949.

Jean Daudin est mort de leucémie à Toulouse le 24 janvier 1954. Il avait épousé, le 26 décembre 1939, Alice Auger qui poursuivit ses recherches.

Sa femme aurait fait éditer un petit livre sur sa vie.

(Cotton, 1957 ; EAN ; EAD)

#### **DAUMAS, Maurice (1910-1984)**

Maurice Daumas est né le 19 décembre 1910 à Béziers (Hérault). Il fréquenta le lycée de Montpellier. En 1947, il fut nommé conservateur au Musée des arts et métiers. Il soutint à Paris en 1953 une thèse de doctorat d'État ès lettres : *Les instruments scientifiques aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (PUF, Paris, 1953).

Maurice Daumas est mort le 18 mars 1984 à Paris.

Il a publié : *Arago* (Gallimard, Paris, 1943), mais aussi : *Lavoisier* (Gallimard, Paris, 1941), *Les matières plastiques* (Que sais-je ?, PUF 1941), *L'acte chimique, essai sur l'histoire de la philosophie chimique* (Bruxelles, édition du Sablon, 1945).

#### **DAUPHIN**

Mademoiselle Dauphin entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des mesures le 1<sup>er</sup> juillet 1893. Elle remplaça Mademoiselle Duguen fin avril 1894 (?). Elle démissionna en juillet 1897 et fut remplacée par Mademoiselle Bréard.

#### **DAUSSY, Pierre (1792-1860)**

Pierre Daussy est né à Paris le 8 octobre 1792. Son père Thomas était ingénieur hydrographe. Nommé élève ingénieur hydrographe en 1808, il fut pris par la conscription en 1812 ; il servit au 12<sup>e</sup> Léger à Paris et put ainsi continuer ses services au Dépôt de la Marine jusqu'en 1814. Il fut nommé ingénieur en 1819 et ingénieur en chef en 1829. En 1832, il devint secrétaire bibliothécaire de l'observatoire du Bureau des longitudes et chargé de corriger et perfectionner les Tables des positions géographiques qui n'étaient plus depuis longtemps au niveau de la Science. Il fut également chargé de calculer les conjonctions de la Lune avec les étoiles, ainsi que les éclipses et les marées. En 1839, il fut nommé astronome adjoint du Bureau des longitudes. Il quitta le service actif en décembre 1852.

Pierre Daussy est mort à Paris le 5 septembre 1860.

Avant d'entrer dans le corps des ingénieurs hydrographes, il avait déjà exécuté des travaux astronomiques. De 1810 à 1814, il avait observé des occultations à l'observatoire qui existait alors à l'École militaire à Paris, il avait calculé les éléments de l'orbite des comètes de 1814 et de 1837. En 1813, il présenta à l'Institut un mémoire relatif à la détermination des perturbations de la planète Vesta ; puis un second mémoire sur le même sujet qui fut inséré dans la *Connaissance des Temps* pour 1918, accompagné des Tables de Vesta publiées dans la *Connaissance des Temps* pour 1820.

(Vapereau, 1870 ; Augé, 1910 ; Mascart, 1919 ; Rollet de l'Isle, 1951 ; Marouis, 1965 ; Taillemite, 1982 ; AN : LH/669/57 ; AN : F<sup>17</sup>.23129)

#### **DAUVILLIER, Alexandre (1892-1979)**

Alexandre Dauvillier est né à Saint Lubin des Joncherets (Eure-et-Loir), le 5 mai 1892. Son père était percepteur des contributions directes. Il termina ses études secondaires au lycée Saint-Louis à Paris et obtint son baccalauréat de mathématiques et philosophie en 1911. Il

poursuivit ses études à la Faculté des sciences de Paris où il obtint en 1914 une licence ès sciences physiques et un diplôme d'ingénieur chimiste délivré par l'Institut de chimie appliquée. En 1914, mobilisé, il fut versé, par suite de sa vue défectueuse, dans le service de Santé ; il servit comme opérateur d'un poste radiologique automobile de campagne. Cette circonstance fortuite devait décider de l'orientation d'une grande partie de sa carrière scientifique.

Il travailla d'abord sur les rayons X et les rayons cosmiques dans le laboratoire privé de Maurice de Broglie. Il soutint sa thèse de doctorat ès sciences physiques à Paris en 1920 ; *Recherches spectrométriques sur les rayons X*. En 1923, lorsque Louis de Broglie, jeune frère de Maurice, eut prédit la nature ondulatoire de l'électron, il s'en ouvrit à Dauvillier et lui demanda de monter une expérience de diffraction des électrons, mais celui-ci répondit qu'il était pris par un autre projet et qu'il n'avait pas le temps. Il était en train d'essayer d'inventer la télévision avec un dispositif mécanique pour déplacer le faisceau d'électrons ! Il devint, en 1925, chargé de cours à l'École supérieure d'électricité. Il fut nommé en 1935 chef du service de physique cosmique nouvellement créé à l'observatoire de Meudon par Esclangon pour étudier la physique cosmique dans ses relations avec l'astrophysique. Il enseigna la physique cosmique au Collège de France de 1944 à 1962.

Lorsque Jules Baillaud prit sa retraite en 1947, Dauvillier posa sa candidature à la direction de l'observatoire du Pic du Midi. L'Académie des sciences le plaça en première ligne lors d'un vote qui eut lieu le 13 janvier 1947 (CRAS **224**, 85, 1947) ; cependant, Lyot, Auger et d'autres ne voulaient pas de lui ; il ne fut pas nommé. Un an plus tard, le 16 février 1948, l'Académie plaçait Rösch en première ligne ; Dauvillier était toujours candidat. Rösch fut nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1947.

Dauvillier conclut à l'origine volcanique des cratères lunaires. Il a observé l'éclipse totale de Soleil du 9 juillet 1945 du phare de Bjurö Klubb en Suède (64°29'N, 21°35'E) (CRAS **221**, 88, 1945) et celle de Khartoum en 1952.

Il a publié *Genèse, nature et évolution des planètes* (Hermann, Paris, 1947), *La physique cosmique* (Flammarion, Paris, 1951), *Les rayons cosmiques* (Dunod, Paris, 1954), *Cosmologie et Chimie* (PUF, Paris, 1955), *L'origine des planètes* (PUF, 1956), *Le volcanisme lunaire et terrestre* (Albin Michel, Paris, 1959), *La poussière cosmique ; les milieux interplanétaire, interstellaire et intergalactique* (Masson, Paris, 1961), *Physique solaire et géophysique* (Masson, 1962), *Les hypothèses cosmogoniques. Théories des cycles cosmiques et des planètes jumelles* (Masson, 1963).

Alexandre Dauvillier est mort à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) le 22 septembre 1979.

(*Notice sur les travaux scientifiques de M. A. Dauvillier*, 1943 ; 1950 ; Who's who in France 1973-1974 ; Lochak, 1995 ; EAN)

### **DAUZÈRE, Camille (1869-1944)**

Camille Dazère est né le 10 avril 1869 à Saint Jean Poutge (Gers) où ses parents étaient agriculteurs. Après avoir obtenu son baccalauréat ès sciences en 1886, il a passé une licence de mathématiques en 1892 et une licence de physique en 1893 à la faculté des sciences de Toulouse. Le président du jury d'agrégation notait en 1901 : « *Plus travailleur qu'intelligent* ». Il fut préparateur de physique à la faculté des sciences de Toulouse (1898-1899), professeur de physique au lycée de Tournon (1899-1903), au lycée d'Agen (1903-1910) et au lycée de Toulouse (1910-1920). Il avait été mobilisé du 19 avril 1915 à septembre 1917 comme chimiste à la poudrerie nationale de Toulouse. Agrégé de sciences physiques en 1901, il soutint à Paris le 2 juin 1919 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Solidification cellulaire* et sollicita en vain un poste de maître de conférences de physique dans une faculté des sciences.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1920, il était nommé directeur de l'observatoire du Pic du Midi, en remplacement de Rey démissionnaire. En 1931, Noguès, sénateur des Hautes-Pyrénées, maire de Bagnères de Bigorre, demandait son déplacement. Le recteur de l'Académie de Toulouse notait alors ainsi Dazère : « *M. Dazère est très dévoué à l'Observatoire du Pic du Midi. Il l'est, on*

*peut dire, jalousement. Il tient à ce que ce soit l'Observatoire de Physique du Globe [...] Certains pensent que cet observatoire pourrait être propre à des travaux d'astronomie s'il était perfectionné sur ce domaine scientifique. M<sup>r</sup> Dauzère se laisse peu à peu convaincre à cette idée - mais lentement. Il lui manque, pour être un très bon directeur, un peu d'ouverture d'esprit, de doigté et de diplomatie. Ses démêlés avec les autorités administratives et les parlementaires des Hautes-Pyrénées ont eu des conséquences fâcheuses. Avec un peu d'habileté, il aurait sans doute pu éviter un procès qui a coûté cher à l'Université ».*

Dauzère a pris sa retraite le 30 septembre 1937. Il est mort à Toulouse le 16 juin 1944, des suites d'une opération de la prostate.

Il avait épousé, le 26 septembre 1895, Marie-Hélène Anglade.  
(EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.24579 ; F<sup>17</sup>.13587 ; F<sup>17</sup>.13112)

### **DECANTE, Édouard (1829-1911)**

Édouard Decante est né à Fontenay Trésigny (Seine-et-Marne) le 8 décembre 1829. Son père était cultivateur. Entré à l'École Navale en 1845, il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1847, enseigne de vaisseau le 4 septembre 1851, puis lieutenant de vaisseau le 4 mars 1861. Il écrivait au ministre le 25 avril 1861 : « *Atteint depuis la guerre de Crimée d'une affection qui me rend la navigation très pénible [...] je vous prie de vouloir bien m'autoriser une résidence fixe* ». Il souffrait d'une affection des intestins, gastralgie chronique avec diarrhée fréquente, depuis au moins 1854. Il fut mis en résidence fixe dès le 10 mai et chargé des archives de la Marine à Rochefort. Il était noté le 15 septembre 1864 : « *Officier intelligent et soumis à qui il ne manque qu'une bonne santé pour rendre les meilleurs services* ». Le 5 septembre 1876, il fut nommé directeur de l'observatoire de Rochefort en remplacement d'Alquier. Il prit sa retraite le 8 décembre 1887.

Édouard Decante est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 10 décembre 1911.  
(AN : LH/681/63 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1845)

### **DECAUX, Bernard (1899-1981)**

Bernard Decaux est né le 6 novembre 1899 à Lisieux (Calvados). Son père était ophtalmologiste. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1920 S) et de l'École supérieure d'électricité, il fut ingénieur au Laboratoire national de radioélectricité (1926), chef du département fréquences au Centre national d'études des télécommunications (1958-1965). Il s'est attaché au perfectionnement progressif des mesures de fréquences et de temps de haute précision avec application à l'astronomie, la géodésie et la radionavigation. Il a publié : *La mesure précise du temps* (Masson, Paris, 1959), puis avec Guinot, *La mesure du temps* (PUF, Que sais-je ? N° 97, 1969).

Bernard Decaux est mort à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) le 8 février 1981.  
(Who's who in France 1973-1974)

### **DECORNE, François (1820- )**

François Decorne (ou Decohorn), dit Blanchard, est né le 4 mars 1820 à Uchaux (Vaucluse). Son père ne savait pas écrire. Il fut exempté du service militaire par son numéro de tirage au sort. Professeur de mathématiques à Paris, il dut quitter l'enseignement à cause de l'imperfection de sa prononciation. Il fut employé de 1867 à 1870 comme calculateur, au compte de Delaunay, puis de 1870 à 1872 comme calculateur auxiliaire à l'observatoire, qu'il dut quitter à la mort de Delaunay. Le directeur de l'Observatoire de Paris, consulté par le ministre, écrivait le 8 septembre 1880 : « *M. Decohorn a été attaché pendant quelques mois au bureau des calculs, mais bien qu'il eût de la bonne volonté, son incapacité scientifique et une paralysie du bras ne permit pas de le garder à l'observatoire où il ne pouvait rendre aucun service* ». Yvon-Villarceau écrivait au ministre le 10 avril 1878 : « *C'est par commisération que Delaunay lui avait donné un emploi* ». À la suite d'une hémiplégie, il devint, le 3 décembre 1873, pensionnaire de l'Hospice des incurables à Issy-sur-Seine, comme indigent, puis plus tard de l'Hospice Galignani à Neuilly-

sur-Seine. Il survivait d'un maigre secours que lui versait le ministre. Il demandait par lettre du 15 décembre 1892 une augmentation de ce secours : « [...] *Ma vue ne me permettant plus de faire le moindre travail pour le Bureau des Longitudes, je me trouve dans la plus triste position* », secours qu'il percevait encore en 1898.

(AN : F<sup>17</sup>.3140 ; OP : MS 1065, 1 ; EAN)

#### DEDIEU

Assistant à l'observatoire de Toulouse depuis 1943 au moins, faisant fonction de mécanicien, il a donné sa démission le 1<sup>er</sup> octobre 1945, la société Air France lui ayant offert une situation beaucoup mieux rémunérée.

#### DEFFORGES, Gilbert Etienne (1852-1915)

Gilbert Defforges est né le 15 mars 1852 à Roanne (Loire). Son père était horloger. Il est entré à l'École polytechnique en 1870. Il a été nommé sous-lieutenant en 1872, lieutenant en 1874, capitaine en 1877, chef de bataillon en 1888, lieutenant-colonel en 1895, colonel en 1899, général de brigade en 1905, général de division en 1900.

Il a participé en 1882 sous la direction de F. Perrier à la mission envoyée en Floride pour observer le transit de Vénus.

Gilbert Defforges est mort à Orléans le 28 mars 1915 des suites d'une hernie inguinale étranglée survenue le 18 mars. Sa mort fut attribuée aux fatigues de la guerre ; il fut déclaré « *mort pour la France* ».

(Franceschini, 1965 ; AN : LH/687/24 ; SHA ; EAN ; EAD)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2953)

#### DEHERAIN, Henri (1867-1941)

Henri Dehérain est né à Paris le 31 mars 1867. Son père, Pierre, était membre de l'Institut. Il étudia à la faculté des lettres de Paris ; il soutint, en 1898, une thèse de doctorat ès lettres : *Le Soudan égyptien sous Méhemet-Ali*. Il devint en 1931 conservateur de la bibliothèque de l'Institut. Il a publié : *Jules Janssen- Œuvres scientifiques* (2 tomes, 1929-1930).

(IBF : I 290, 285-286 ; II 198, 64-65)

#### DÉJARDIN, Georges (1893-1977)

Georges Déjardin est né le 30 juin 1893 à Roye (Somme). Agrégé de sciences physiques en 1919, il soutint à Paris en 1924 une thèse ès sciences physiques : *Recherches sur l'excitation des spectres des gaz monoatomiques*. Il enseigna au lycée d'Orléans, puis à Paris, aux lycées Turgot et Chaptal, de 1919 à 1925, avant d'être nommé en 1925 maître de conférences à la faculté des sciences de Lyon, puis en 1927, professeur sans chaire, en 1930, professeur de physique et enfin, en 1935, professeur de physique générale. Il a pris sa retraite en 1963.

De 1938 à 1942, il collabora avec Arnulf et Chalonge à une étude spectrophotométrique du rayonnement solaire. Les observations ont été effectuées à l'observatoire du Jungfraujoch. Il a également collaboré à l'étude du rayonnement du ciel nocturne avec Dufay. Il a publié plusieurs articles concernant l'astronomie :

- *Comparaison des méthodes de gradation utilisées en spectrophotométrie stellaire* (avec Barbier, Cavassilas et Chalonge, Revue d'Optique **28**, 142, 1939)
- *Sur le spectre continu des étoiles de type G0* (avec Chalonge, CRAS **210**, 558, 1940)
- *Sur la distribution de l'énergie dans le spectre continu du Soleil* (avec Arnulf et Chalonge, CRAS **210**, 325, 1940),
- *Sur la courbe d'énergie du spectre solaire* (avec Chalonge, Journal de Physique **1** (8), 28, 1940).

Georges Déjardin est mort à Salzbourg (Autriche) le 12 avril 1977.

(*Notice sur les travaux scientifiques de M. Georges Déjardin*, Imprimeries réunies, Lyon, 1944 ;

Pyenson, 1993 ; EAN)  
(voir aussi :AN : AJ <sup>16</sup>.5950)

DÉJEAN, France (1916- )

France Déjean est née le 6 décembre 1916. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire le 1<sup>er</sup> juin 1937, en remplacement d'Yvonne Balladur. Elle quitta l'observatoire en juillet 1939, à la suite de son mariage. Elle était affectée au Bureau des mesures du service de la **Carte du Ciel**.

### **DELACROIX, Baptiste Eugène Edmond (1849- 1903)**

Baptiste Delacroix est né le 12 septembre 1849 à Agde (Hérault), fils naturel d'Anne Maynard, âgée de 36 ans, veuve de Raymond Millori, marin. Il fut légitimé par le mariage qui eut lieu à Paris (10<sup>e</sup>) le 29 mars 1853 entre Anne Maynard et Edmond Delacroix, conducteur des Ponts et Chaussées à Nice. Baptiste, bachelier ès sciences, entra à l'École Navale en 1866 ; il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1868, enseigne de vaisseau le 25 octobre 1871 et lieutenant de vaisseau le 10 juin 1879. Il fut noté le 25 septembre 1873 : « *M<sup>r</sup>. Delacroix est un sujet d'élite, très bien doué et ayant le travail facile* ». Il fut désigné pour participer, sous la direction de Janssen, à l'expédition qui se rendit au Japon pour observer le passage de Vénus sur le Soleil du 8 décembre 1874. Le sous-directeur du personnel du ministère de la Marine lui écrivait le 4 juin 1875 : « *Monsieur J. Janssen [...] chargé de diriger à Yokohama les travaux d'observations du passage de Vénus sur le Soleil m'a signalé le concours dévoué que vous lui aviez prêté, aussi bien à cette occasion que dans l'accomplissement d'une mission importante qu'il vous a confiée à Kobe* ». Il fut noté le 15 octobre 1876 : « *C'est lui qui a fait et rapporté la seule observation de quelque valeur faite par la mission Janssen au Japon* ». Il participa également à la mission du passage de Vénus du 6 décembre 1882 en Patagonie ; il était de retour à Bordeaux le 5 février 1883. Placé en congé sans solde et hors cadre le 27 septembre 1884, il entra à la Compagnie des Messageries Maritimes.

Baptiste Delacroix est mort à Saint-Tropez (Var) le 1<sup>er</sup> avril 1903. Il était l'époux de Gabrielle Bardin.  
(Launay, 2007 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1866)

DELAIRE

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de mai à juin 1855. Le Verrier écrivait en mars 1868 dans des *Notes administratives* : « [...] *Mais qui a donc pu livrer à la publicité cette liste d'anciens employés tellement obscurs que personne n'en a jamais entendu parler ? Qui donc a pu y faire figurer un sieur D. qui, en 1855, aurait passé deux heures dans l'Etablissement et qui s'en serait allé dès qu'il aurait reconnu lui-même qu'il ne pouvait faire une addition ? Lorsqu'on étudie de plus près ce fait, on reconnaît que le sieur D. s'est trouvé le jour de la signature des feuilles de traitement* » (AN : F<sup>17</sup>.3718). Il pourrait s'agir de Delaire.

### **DELAMARCHE, François Alexandre (1815-1884)**

Alexandre Delamarche est né à Paris (11<sup>e</sup>) le 30 mars 1815. Son père était imprimeur en taille douce. Entré à l'École polytechnique en 1835, il y a passé une troisième année pour cause de maladie. Il a été nommé élève ingénieur hydrographe le 11 novembre 1837, sous-ingénieur le 2 décembre 1839, ingénieur le 31 mai 1841, ingénieur en chef le 1<sup>er</sup> juin 1875. Il fut longtemps chargé du service des instruments au Dépôt des cartes et plans de la marine. Il a été mis à la retraite sur sa demande, pour raison de santé, le 21 août 1879. Il est décédé le 5 août 1884. Il a publié : *Notions élémentaires de cosmographie* (Raçon, Paris, 1852), mais aussi : *Atlas de géographie ancienne, du moyen âge et moderne* (Grosselin, Paris, 1856), *Éléments de télégraphie sous-marine* (Firmin-Didot, Paris, 1852), etc.  
(AN : LH/699/17 ; SHM ; EAN ; Amat, 1965)

### **DELAUNAY, Charles Eugène (1816-1872)**

Charles Delaunay est né le 9 avril 1816 à Lusigny-sur-Barse (Aube). Son père était géomètre. Il fit ses études au collège de Troyes et entra à l'École polytechnique en 1834 ; il en sortit deux ans plus tard dans le corps des Mines et fut pendant deux ans répétiteur à l'École polytechnique. De 1845 à 1850, il enseigna à l'École des mines successivement la géométrie descriptive, la stéréotomie, le dessin des machines, la mécanique analytique et la physique élémentaire. Il fut chargé, pendant le deuxième semestre de l'année scolaire 1848-1849, du cours de mécanique physique et expérimentale à la faculté des sciences de Paris. Sa vocation astronomique vint de la lecture des œuvres de Laplace. Ses premières recherches portèrent sur le calcul des variations ; sa thèse de doctorat, soutenue à Paris le 19 avril 1841, avait pour titre : *Distinction des maxima et des minima dans les questions qui dépendent de la méthode des variations*. Il s'intéressa également aux perturbations d'Uranus (1842) et à la théorie des marées (1844). À partir de 1845 et jusqu'à sa mort, ses travaux portent exclusivement sur le mouvement de la Lune ; en 25 ans, il va en élaborer une théorie qui assurera sa gloire et dont de nombreux éléments sont utilisés aujourd'hui pour l'étude du mouvement des satellites artificiels. En 1860, après plus de 14 ans d'un labeur assidu, il publiait le premier tome de sa *Théorie de la Lune* (Mémoires de l'Académie des sciences, t. XXIX), sept ans plus tard paraissait un second volume formant avec le précédent la partie de beaucoup la plus difficile du travail entrepris. Le troisième volume devait paraître lorsqu'il est mort. Il fut, de 1851 à 1871, professeur de mécanique à l'École polytechnique puis, de 1871 à 1872, professeur d'astronomie et de géodésie, succédant à Laussédad. Il fut également professeur à la Faculté des sciences de Paris.

Il fut nommé directeur de l'Observatoire de Paris le 2 mars 1870, après la révocation de Le Verrier. On lui doit l'indépendance de l'observatoire de Marseille qui n'était qu'une succursale de l'Observatoire de Paris, la fondation de l'observatoire de Toulouse et le projet d'un observatoire d'astronomie et de chronométrie à Besançon. Les projets de Delaunay étaient de consacrer toutes les forces de l'observatoire à la révision du catalogue de Lalande, à la construction de l'atlas écliptique de Chacornac et à l'étude des étoiles doubles.

Dans un rapport adressé le 28 décembre 1877 à Bardoux, ministre de l'Instruction publique, le signataire dont le nom est illustre écrivait : « *J'ai prononcé le mot compétent en me rappelant l'état de l'observatoire sous la direction du malheureux Delaunay qui, ne comprenant rien aux choses qui se disaient en conseil intérieur dont il était le président, avait trouvé tout simple de le supprimer. La situation des astronomes était devenue tellement intolérable qu'ils ont accueilli favorablement le retour de Le Verrier avec lequel ils avaient tout eu à lutter* ».

Meunier (1889) écrivait : « *C'était sous la République. L'observatoire à la tête duquel M. Thiers allait replacer Le Verrier était sous la direction de M. Delaunay. On sait combien avait été tyrannique le règne de Le Verrier. Les vexations infligées par lui à ses subordonnés, ses démêlés avec plusieurs sont légendaires. Le caractère et le talent furent également remarquable chez cet homme, l'un en mal, l'autre en bien. Auteur de la découverte de Neptune, il est aussi l'inventeur de la théorie des découvertes administratives d'après laquelle tout l'honneur de la découverte des planètes télescopiques devait revenir à l'observatoire, les jeunes auteurs de ces découvertes (MM. Borrel, Coggia, etc.) restant dans l'ombre et n'ayant droit qu'à des gratifications [...] des pourboires. M. Delaunay s'était signalé à l'Académie par son opposition à cette indigne et inepte théorie. Eh bien ! voici, d'après le récit rigoureusement exact d'un journaliste du temps, ce que sous la direction de ce défenseur de la bonne cause, l'observatoire devint : "De jeunes astronomes, que nous pourrions nommer, se voient arbitrairement privés de tout moyen de travail, des instruments les plus nécessaires. Le grand équatorial, entre autres, est devenu la propriété exclusive du directeur qui l'a confisqué à son profit et mis sous clef, malgré les respectueuses observations de ses subordonnés. Ces procédés dictatoriaux, qui rappellent les plus beaux temps de M. Le Verrier, ne paraissent avoir ému ni l'administration supérieure, ni le conseil de surveillance institué dans les dernières années de l'Empire. L'administration reste neutre" (Albert Duruy) ».*

Le 5 août 1872, Charles Delaunay périsait lors du naufrage d'un petit voilier « Caroline »,



au cours d'une promenade en mer dans la rade de Cherbourg.

Delaunay était l'un des adversaires les plus déterminés de Le Verrier comme l'on peut en juger d'après ce qu'il écrivait en 1860 : « *M. Le Verrier a dit publiquement qu'il était en mesure de montrer que j'ai commis des erreurs dans ma Théorie de la Lune. Cette assertion a été recueillie par quelques journaux, même à l'étranger [...] Cet homme a pesé sur ma vie depuis 15 ans... Il a dit de tous côtés que mon travail sur la Lune ne valait rien [...] Il l'a dit sans doute au ministre, lorsque je demandais récemment la chaire de mécanique céleste, cette chaire qui me revenait de droit et dont on m'a éloigné [...] Il s'agit] d'un homme méprisable, [...] d'un homme dont la position à la tête de l'observatoire est un malheur public, d'un homme dont l'influence sert à étouffer l'astronomie en France [...]* ».

Le Verrier avait dit à une séance de l'Académie des sciences en 1860 : « *M. Delaunay étant intervenu inutilement et d'une manière blessante dans une affaire qui ne le regardait pas, j'ai été conduit à exprimer plus que des doutes sur l'exactitude de ses travaux astronomiques* ».

Au cours de la séance du 27 février 1860 de l'Académie des sciences, Delaunay présenta à ses confrères les conclusions de sa *Théorie complète du mouvement de la Lune autour de la Terre* qui contredisaient en partie les travaux de Laplace. Le Verrier était absent ; or depuis plusieurs mois, il entretenait, à travers des conversations privées, une hostilité sourde à l'égard de Delaunay qui s'en exaspérait. Le 5 mars suivant, Le Verrier répondait à Delaunay en opposant à sa théorie les travaux de Hansen qui, à ses yeux, la ruinaient complètement, et dont il demanda l'insertion dans les *Comptes rendus*. Le 12 mars la polémique entre les deux hommes se poursuivit et s'envenima ; la semaine suivante, elle rebondit et dura jusqu'au 26 mars, date à laquelle Delaunay, poussé à l'extrême par la contradiction systématique de Le Verrier et l'agacement qu'elle lui provoqua, termina sa défense ainsi : « *Quelle conclusion pouvons-nous tirer de tout cela ? C'est que M. Le Verrier n'a même pas lu la théorie de la Lune de Laplace !* » Finalement, l'Académie renvoya les plaideurs dos à dos sans que le fond du débat ait été tranché.

Le Verrier reprochait à Delaunay d'avoir trouvé 6" pour l'inégalité séculaire du moyen mouvement de la Lune, tandis que Hansen a montré que l'observation la donne de 12" et plus.

D'après une confidence faite par J. Bertrand à Fraissinet le 18 janvier 1899, Foucault disait : « *Delaunay ne pense qu'à deux choses : à la Lune et à Le Verrier. S'il pense à la Lune, il a une figure large, épanouie, une vraie pleine lune. Au contraire, pense-t-il à Le Verrier, il a une tête de bouledogue* » (OP : MS 3567, 3).

Delaunay a publié un *Cours élémentaire d'Astronomie pour l'enseignement de la Cosmographie dans les lycées* (Langlois et Leclercq, Paris, 1853).

Sur le plan de la mécanique analytique et de la mécanique céleste, la théorie de la Lune de Delaunay a apporté une contribution importante. Ses idées ont été reprises par Von Zeipel puis Brouwer en 1959 pour l'étude du mouvement des satellites artificiels.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Vapereau, 1870 ; Thévenot, 1878 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Débarbat et al., 1984 ; Bigourdan, 1931 ; Kovalevsky, 1971 ; Le Tourneur, 1965 ; Lévy, 1876 ; Faye, 1872 ; Puiseux, 1872 ; Fierro, 1991 ; Demeulanaere-Douyère, 1993 ; AN : LH/705/24 ; AN : F<sup>17</sup>.22820 ; F<sup>17</sup>.3140 ; F<sup>17</sup>.3721 ; F<sup>14</sup>.2721<sup>1</sup> ; AJ<sup>16</sup>.212 ; EAN)  
(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.212)

### **DELAVEAU, Eugénie (1885- )**

Eugénie Delaveau est née le 22 novembre 1885 à Paris (3<sup>e</sup>). Nommée employée suppléante temporaire à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> avril 1919, elle devint employée auxiliaire le 1<sup>er</sup> janvier 1920, puis assistante le 1<sup>er</sup> décembre 1937 en remplacement de Mantel. Elle était affectée au Bureau des mesures du service de la **Carte du Ciel**. Elle a pris sa retraite le 22 novembre 1948. (AN : F<sup>17</sup>.25253)

### **DELBOS, Léon (1849-1915)**

Professeur à l'école navale anglaise *Britannia*, il a publié en 1893 : *L'astronomie aux*

*Indes orientales* (Gauthier-Villars, Paris, 1893), extrait du Bulletin des sciences mathématiques, 1<sup>e</sup> partie, p. 145.

### **DELCAMBRE, Émile (1871-1951)**

Émile Delcambre est né le 16 novembre 1871 à Escaudain (Nord). Son père était mécanicien. Il est entré à l'École polytechnique en 1892. Il passa par l'école d'application de Fontainebleau et en sortit dans le génie. Nommé en 1915 chef du Bureau météorologique militaire qui venait d'être mis sur pied, il devint en 1917 le chef du service météorologique militaire. Il fut nommé, après l'armistice, directeur de l'Office national météorologique. Il devint membre de l'UAI en 1932. Il était général de division lorsqu'il prit sa retraite en 1934. Il se retira alors à Denée (Maine-et-Loire) où il s'occupa de viticulture.

Émile Delcambre est mort à Denée (Maine-et-Loire) le 11 avril 1951.  
(Franceschini, 1965 ; Fierro, 1991 ; AN : LH/707/83 ; EAN)

### **DELÉPINE, V.**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de janvier 1857 à août 1858, puis d'octobre 1859 à avril 1860.  
(AN : F<sup>17</sup>.3733 ; F<sup>17</sup>.3719)

### **DELHAYE, Jean (1921-2001)**

Jean Delhaye est né le 25 février 1921 à Lourches (Nord). Son père était chef de bureau. Il fit ses études aux facultés des sciences de Rennes et de Paris. Il fut nommé assistant à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> décembre 1943, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> avril 1949 et astronome adjoint en 1954, avant de devenir directeur de l'observatoire de Besançon le 1<sup>er</sup> octobre 1957 et professeur d'astronomie à la faculté des sciences de Besançon (1957-1964), astronome titulaire (1964), puis directeur (1968-1971) de l'Observatoire de Paris et directeur de l'Institut national d'astronomie et de géophysique (1971-1979). Il a soutenu, en 1950 à Paris, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Contribution à l'étude de la distribution des vitesses stellaires*, publiée dans le *Bulletin astronomique* **16** (2), 1, 1951. Ce travail avait été entrepris à la suggestion de Oort au cours d'un séjour effectué en 1948 à l'observatoire de Leyde. Il a été maître de conférences à l'École polytechnique de 1966 à 1976.

Il a publié : *Astronomie stellaire* (Armand Colin, Paris, 1953)

Jean Delhaye a pris sa retraite en 1987. Il est mort à Paris le 2 avril 2001.  
(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Jean Delhaye*, 1976 ; Who's who in France 1984-1985 ; P. Barthélémy, *Le Monde*, 5 avril 2001 ; Couturier, 2001 ; Turon, 2001 ; EAN)

### **DELILLE, François**

Professeur, il a écrit des *Principes de cosmographie, ouvrage destiné aux aspirants au diplôme de maîtresse de pension, aux institutions et aux écoles primaires supérieures* (Delalain, Paris, 1849).

### **DELMOTTE, Gabriel (1876-1950)**

Gabriel Delmotte est né le 5 février 1876 à Masnières (Nord). Il entra à l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1898). Il était industriel à Masnières où il possédait une fabrique d'aliments et de tourteaux mélasses pour le bétail. Il fut maire de Masnières de 1912 à 1941 et juge au tribunal de commerce de Cambrai. Il fut élu député en 1928 ; son mandat ne fut pas renouvelé en 1932. Le projet de création d'un observatoire en Haute Provence fut défendu à la Chambre des députés par Delmotte ; il fut adopté et un crédit de 5 millions fut voté lors de la séance du 3 décembre 1931 ; mais le projet fut repoussé au Sénat dans la séance du 18 décembre.

Il a consacré la plus grande partie de sa vie à l'étude de la Lune qu'il menait malgré ses nombreuses occupations. En 1932, il fut nommé membre de la commission de nomenclature lunaire de l'UAI.

Gabriel Delmotte est mort le 10 mars 1950 à Masnières.

Il a publié : *Recherches sélénographiques et nouvelle théorie des cirques lunaires* (Blanchard, Paris, 1923)  
(Temerson, 1965 ; BSAF **64**, 146, 1950 ; Jolly, 1966 ; EAN)

### **DELONCLE, François (1856-1922)**

François Deloncle est né le 14 août 1856 à Cahors (Lot). Il vint à Paris, suivit les cours de la Sorbonne et entra à l'École des langues orientales (1873-1877) où il fut professeur suppléant d'hindoustani. Attaché au cabinet de Freycinet (1880), alors ministre des Affaires étrangères, secrétaire d'ambassade à Bucarest (1881), chef de cabinet d'Eugène Spuller, sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères (1881-1882), il remplit plusieurs missions diplomatiques, dirigea le journal *Le Siècle* à partir de 1890, fut élu député des Basses-Alpes le 22 septembre 1889 et s'inscrivit à la Gauche démocratique. Réélu le 20 août 1893, il fut battu en 1898 par Boni de Castellane. Élu député de la Cochinchine le 11 mai 1902 en remplacement de Le Myre de Villers et élu le 6 mai 1906, il fut battu en 1910. Élu à nouveau député des Basses-Alpes le 28 avril 1912, en remplacement de Louis Justin Perchot, devenu sénateur, il ne se représenta pas en 1914.

Président de la société l'**Optique**, il avait pris l'initiative en 1894 avec Mantois et Gautier de construire un sidérostade de Foucault avec un miroir plan de 2 m associé à une lunette de 1,25 m d'ouverture et de 60 m de distance focale. Cet instrument fut présenté lors de l'exposition universelle de Paris de 1900. À l'issue de l'exposition l'Observatoire de Paris n'ayant pas manifesté l'intention d'acquérir l'instrument, propriété de la société l'**Optique**, Deloncle, pour sauver l'affaire qui avait coûté cher, entreprit de la faire acquérir par la ville de Bagnères, l'achat étant financé par une loterie. Ce projet fut semble-t-il abandonné en 1906.

François Deloncle est mort le 20 octobre 1922 à La Baule (Loire-Atlantique).  
(Vapereau, 1893 ; Temerson, 1965 ; Jolly, 1966)

### DELOUX

Lenouvel n'ayant pas rejoint son poste à l'observatoire de Bordeaux, il fut remplacé au cours de l'année scolaire 1945-1946, par Deloux, délégué dans les fonctions d'aide-astronome. Celui-ci quitta l'observatoire le 1<sup>er</sup> novembre 1946 et fut remplacé par Fleury.

### DELTOMBE, A.

Il a publié un *Précis de cosmographie. Classe de mathématiques élémentaires* (Paris, Doin, 1936).

### **DELVALLÉE, Émile (1840- )**

Émile Delvallée est né le 12 décembre 1840 à Frameries (Belgique). Il a obtenu son baccalauréat ès sciences le 10 août 1859 et une licence ès sciences mathématiques en juillet 1865. Il effectua son service militaire comme engagé volontaire au 34<sup>e</sup> de ligne du 6 mai 1859 au 6 mai 1861. Il fut aspirant répétiteur au lycée de Vendôme du 25 juillet 1861 au 5 octobre 1862, à Douai du 6 octobre 1862 au 21 octobre 1863, à Versailles à partir du 22 octobre 1863, à Lille à partir du 14 novembre 1864, à Douai à partir du 17 septembre 1865, à Valenciennes à partir du 19 septembre 1866. Il obtint une licence de physique à Lille en 1869 et fut nommé professeur de mathématiques à Boulogne-sur-Mer le 27 septembre 1871 et à Saint-Omer le 17 octobre 1873. Il fut noté le 14 juillet 1873 : « *M<sup>r</sup>. Delvallée était un professeur d'une très bonne tenue, mais qui manquait complètement de tact et était fort susceptible* » et le 12 juillet 1875 : « *M<sup>r</sup>. Delvallée a perdu toute la confiance qu'il m'avait inspirée d'abord ; il s'occupe peu de sa classe, la sacrifie à ses études personnelles. Comme homme, il a une tenue très recherchée, je ne suis pas étonné qu'il ait si besoin de gagner. Il est seul à Saint-Omer depuis quelque temps, sous le prétexte d'une maladie de son fils, maladie à laquelle je ne crois pas ; il a renvoyé sa famille à la campagne et il vit ici en garçon* ». Atteint d'une laryngite chronique avec aphonie complète qui

lui interdisait l'enseignement, il fut nommé le 13 septembre 1877 censeur au lycée d'Évreux et mis en congé d'inactivité le 9 octobre suivant.

Il a publié : *Leçons élémentaires de cosmographie à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres* (Lemaître, Valenciennes, 1867).

(AN : F<sup>17</sup>.22822)

**DEMANGE, André**

Étudiant à la faculté des sciences de l'université de Toulouse, il a été autorisé à accomplir à l'observatoire de Toulouse, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1920, le stage prévu par le décret du 15 février 1907.

**DEMETRESCU, Georges (1885-1969)**

Georges Demetrescu est né le 22 janvier 1885 à Bucarest. Il effectua de 1908 à 1912 un stage de spécialisation à l'Observatoire de Paris où il avait été admis comme élève libre attaché au service de l'équatorial de la Tour de l'Ouest, sous la direction de Bigourdan. Il a publié : *Positions de la planète (312) Pierretta* (BA **28**, 171), *Détermination provisoire des éléments et de la courbe de lumière de l'étoile variable V<sup>3</sup> Herculis* (BA **29**, 167) et *Sur une méthode de calcul des éclipses de Soleil* (BA **31**, 305). Rentré en Roumanie, il s'occupera avant tout de l'installation et du bon fonctionnement des instruments de l'observatoire de Bucarest, le grand cercle méridien et la lunette équatoriale photographique. En 1923, il fut nommé professeur d'astronomie à l'université de Cluj. Il fut sous-directeur de l'observatoire de Bucarest à partir de 1928, puis directeur de 1943 à 1963, année où il prit sa retraite.

Georges Demetrescu est mort le 15 juin 1969.

(Stavinschi, 1983 ; 1995)

(voir aussi : Dramba, 1969)

**DEMOULIN, D.**

Bénédictin, il était en 1931 directeur de l'observatoire privé d'Aoste.

**DENISSE, Jean-François (1915-2014)**

Jean-François Denisse est né le 16 mai 1915 à Saint-Quentin (Aisne), fils de Jean-Julien Denisse, artiste peintre. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1936), il fut professeur au lycée de Dakar (1942-1945), attaché de recherches au CNRS, à l'École normale supérieure (1946-1947), en poste au Bureau of Standards à Washington (1948-1949), chargé de recherches au CNRS (1950-1951), maître de conférences à l'Institut des hautes études de Dakar (1952-1953), chef du service de radioastronomie de l'observatoire de Meudon (1953), astronome adjoint (1<sup>er</sup> octobre 1953), astronome titulaire (1<sup>er</sup> octobre 1956), puis directeur de l'Observatoire de Paris (1963-1968), directeur de l'Institut national d'astronomie et de géophysique (1968-1971) ; président du Centre national d'études spatiales (1967-1973). Il a soutenu à Paris en 1949 une thèse de doctorat : *Etude des émissions radioélectriques solaires d'origine purement thermique*. Il est décédé à Paris le 17 novembre 2014.

Il a publié : *Théorie des ondes dans les plasmas* (Dunod, Paris, 1961).

(Who's who in France 1973-1974 ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de Jean-François Denisse*, 1967 ; Message SF2A numéro 630 du 1 décembre 2014)

(voir aussi : Nucleus, mars-avril 1960, p. 93)

**DENJOY, Arnaud (1884-1974)**

Arnaud Denjoy est né à Auch (Gers) le 5 janvier 1884. Son père Jean était négociant. Après avoir fait ses études aux lycées d'Auch et de Montpellier, il est entré à l'École normale supérieure en 1902. Il fut jugé inapte à la vie militaire à cause de sa mauvaise vue. Il a soutenu à Paris en 1909 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les produits canoniques d'ordre fini*. Il fut maître de conférences d'astronomie (1909), et de mathématiques (1910-1913) à

la faculté des sciences de Montpellier, puis après avoir été mis quelque temps à la disposition de l'université d'Utrecht (1917-1922), il fut nommé professeur de mathématiques générales à la faculté des sciences de Strasbourg, puis le 1<sup>er</sup> avril 1922 chargé de cours de mathématiques, de mécanique analytique et de mécanique céleste à la Sorbonne, le 1<sup>er</sup> octobre 1931 professeur de mathématiques générales, en 1933 de calcul différentiel et intégral et enfin en 1935 professeur d'application de l'analyse à la géométrie. Il a pris sa retraite le 4 janvier 1955.

Arnaud Denjoy est mort à Paris (16<sup>e</sup>) le 21 janvier 1974.

(Dulieu, 1981 ; Choquet, 1975 ; Charle et Telkès, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001 ; EAN)

### **DERIVIÈRE, Raymond (1889-1960)**

Raymond Derivière est né à Rouen (Seine-Maritime) le 19 mars 1889. Son père était professeur. Il obtint une licence ès sciences. Réformé pour blessure de guerre, titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre, il était sous directeur à l'école Bossuet à Rouen avant d'entrer à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1919, comme stagiaire. Il fut noté par Baillaud le 14 avril 1920 : « *Très assidu, observe bien, intelligent, paraît devoir faire un très bon astronome* ». Attiré par une situation plus avantageuse, il cessa son stage le 1<sup>er</sup> août 1920. Il entra dans l'enseignement.

Raymond Derivière est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 6 novembre 1960.

(EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.13579)

DERYEAUX, Antoine

Il habitait Vienne (Isère). Il a publié : *Découverte de la véritable astronomie* (Bachelier, Paris, 1853). Il écrivait dans la préface de cet ouvrage : « *A force de persévérance et d'efforts, je suis parvenu à découvrir les vraies causes des divers faits astronomiques qui depuis bien longtemps s'effectuent de la même manière : ces causes n'ont aucune ressemblance avec celles qu'on avait imaginées, et dont on s'est servi jusqu'à ce jour pour expliquer l'astronomie* ».

### **DESAINS, Paul (1817-1885)**

Paul Desains est né à Saint-Quentin (Aisne) le 12 juillet 1817. Son père était « propriétaire ». En 1835, il entra à l'École normale supérieure. Il enseigna les sciences au collège royal de Caen (1839), puis à Paris, au collège Stanislas, au lycée Saint-Louis (1841) et au lycée Condorcet (1844). Il soutint à Paris en 1848 une thèse de doctorat : *Sur le rayonnement de la chaleur* et, en 1853, il fut convié à enseigner la physique à la Faculté des sciences de Paris en remplacement de Babinet. En avril 1858, tout en conservant sa chaire à la Sorbonne, il fut nommé physicien à l'Observatoire de Paris et placé à la tête du service météorologique en remplacement de Liais ; il étudia en particulier le magnétisme terrestre ; mais la situation qui lui fut faite était telle qu'il donna sa démission, en novembre 1861. Marié-Davy lui succéda.

Paul Desains est mort le 3 mai 1885 à Paris.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1870 ; Troost, 1887 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1965 ; Vacherand, 1982 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.20585 ; 61AJ<sup>223</sup>)

### **DESCROIX, Léon (1842- )**

Léon Descroix est né à Paris le 16 février 1842. Il était ancien élève de l'école Turgot. Il est entré à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> novembre 1857 en qualité d'auxiliaire au service météorologique : il a été nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> novembre 1862. Il est resté en fonction jusqu'au 31 décembre 1864. Il est revenu à l'observatoire comme calculateur auxiliaire le 1<sup>er</sup> février 1872. Le 7 mai 1873, il le quittait pour aller à l'observatoire météorologique de Montsouris. Il a été nommé physicien adjoint le 15 avril 1876. Lors du transfert à la ville de Paris de l'observatoire de Montsouris en 1886, Descroix est demeuré fonctionnaire de l'État en vertu de l'arrêté du 31 décembre 1886 qui l'a attaché au Bureau central de météorologie en qualité de météorologue adjoint. Par arrêté du 15 janvier 1887, il a été détaché en cette qualité au service de la ville de Paris pour continuer ses fonctions à l'observatoire de Montsouris.

(AN : F<sup>17</sup>.23128 ; OP : MS 1065, 4)

**DESEILLIGNY, Jules Alfred (1867-1918)**

Jules Pierrot-Deseilligny est né à Paris le 8 mars 1867. Il était le fils d'Alfred Nicolas Pierrot-Deseilligny (1828-1875) qui fut directeur des usines du Creusot, député de l'Aveyron en 1869, ministre des travaux publics en 1873 et ministre de l'agriculture en 1873 et de Félicité Schneider (1839-1891).

Il se consacra à l'étude de la Lune. Il fut maire de Broye (Saône-et-Loire).

Jules Deseilligny est mort le 13 janvier 1918 dans son château du Mont d'Arnaud (Saône-et-Loire). Il souffrait du cœur depuis quelque temps.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

Il avait épousé Aline Talma, la petite-fille du grand comédien. Ils eurent une fille, Simone, dont le mari, François Marie Gustave Pierrot-Deseilligny, né le 2 août 1885 à Margeney (Yvelines), sous-lieutenant d'infanterie, disparut au combat le 25 décembre 1914 à Champenoux (Meurthe et Moselle).

(EAD)

**DESHAYES**

Il a participé, avant 1903, à la prise des clichés de la **Carte du Ciel** à l'observatoire d'Alger où il fut calculateur de 1891 à 1894.

**DESLANDRES, Henri (1853-1948)**

Henri Deslandres est né à Paris (7<sup>e</sup>) le 24 juillet 1853. Son père était négociant. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1872), il avait d'abord choisi le métier des armes. Il fut nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1876. Il fut noté le 1<sup>er</sup> août 1877 : « *Officier intelligent, assez capable, mais susceptible et raisonneur. Ne sait pas supporter une observation* ». En octobre 1878, il fut reçu à l'École supérieure de Guerre. Il fut nommé capitaine du génie en octobre 1879 et en octobre 1880, fut attaché au service géographique de l'armée et envoyé en mission topographique en Algérie.

En février 1882, il quitta l'armée. Le lieutenant colonel Gardier, directeur du génie à Rennes, écrivait le 7 février 1882 au général directeur supérieur du génie : « *Les raisons que Monsieur le capitaine Deslandres m'a données pour motiver sa détermination sont les suivantes : Ayant eu le malheur de perdre son frère aîné il y a deux ans, sa famille qui est dans une bonne position de fortune, l'a vivement pressé depuis cette époque de donner sa démission pour le conserver près d'elle* ». Il se consacra à la physique, puis à l'astronomie, ce qu'il put faire grâce à sa fortune personnelle. Il travailla en premier lieu, de 1883 à 1889, aux laboratoires de physique de l'École polytechnique et de la Sorbonne. Il se consacra au déchiffrement des spectres de bandes sous la direction de Cornu. Sa thèse de doctorat, soutenue en 1888 à Paris, avait pour titre : *Spectres de bandes ultraviolets des métalloïdes avec une faible dispersion*.

Mouchez écrivait au ministre le 8 mai 1890 : « *M. Deslandres n'a pas eu une seule voix dans le vote du conseil d'instruction de l'École Polytechnique [il était candidat à un poste de répétiteur], parce qu'un membre a fait connaître qu'il y a quelques années, M. Deslandres avait reçu au laboratoire des professeurs, devant les élèves, un soufflet de la part de M. Philippe, répétiteur, son collègue et qu'il n'avait exigé ni excuse, ni réparation. Il paraît malheureusement que le fait est vrai, sauf la présence des élèves. L'observatoire ne pouvant pas se montrer moins susceptible pour l'honorabilité de son personnel que l'École Polytechnique, et M. Deslandres niant la voie de fait [...] j'ai dit à M. Deslandres qu'il était indispensable [...] de demander une enquête* » (OP : MS 1065, 4).

Le 13 août 1889, il entra à l'Observatoire de Paris comme astronome adjoint, sous la direction de Mouchez qui lui confia l'organisation d'un service de spectroscopie ; depuis les travaux de Wolf et Rayet, vingt ans plus tôt, la spectroscopie avait été délaissée en France ; l'Observatoire de Paris était voué à la mécanique céleste et à l'astronomie de position. Il entreprit

aussitôt d'utiliser le télescope de 1,20 m d'ouverture à la détermination de la vitesse radiale des étoiles. Il établit, en 1902, la rotation rétrograde d'Uranus et montra, peu après Keeler, que la vitesse linéaire des anneaux de Saturne est plus faible à l'extérieur qu'à l'intérieur, confirmant la théorie corpusculaire de cet anneau (CRAS **120**, 1155, 1895). Il mesura également la vitesse équatoriale de Jupiter.

Mais son œuvre maîtresse fut l'étude de la chromosphère solaire et la conception et la réalisation en 1894 du spectrohéliographe, appareil inventé, indépendamment et en même temps, par l'astronome américain Hale. Notons cependant que, dans une note adressée le 23 mai 1906 au directeur de l'enseignement supérieur, Millochau écrivait : « *En 1895, [...] j'eus l'idée d'appliquer ce procédé de recherches aux anneaux de Saturne ; j'eus peine à lui [Deslandres] faire accepter de tenter cette recherche ; une fois le résultat obtenu, il se l'appropriâ sans vergogne, tout en retardant tellement la publication qu'il se laissa devancer par Keeler. [...] Je fus surpris de trouver [en 1904] toute une série de documents qui établissent, d'une façon historiquement indiscutable que M. Deslandres a plagié G.E. Hale sur au moins deux points : 1/ sur les recherches sur le spectrohéliographe, 2/ sur l'étude de la couronne en dehors des éclipses* ».

Deslandres dirigea une mission à Foundioum, au Sénégal, pour observer l'éclipse du Soleil du 16 avril 1893 ; il était assisté de Millochau, Mittau et Coculescu (Deslandres, 1897). Il dirigea une autre expédition, au Japon cette fois, dans l'île de Yeso, pour observer l'éclipse totale de Soleil du 8 août 1896 ; il était assisté de Millochau et de Ferdinand et Joseph Mittau. Il observa l'éclipse du 28 mai 1900 à Argamasilla en Espagne et celle du 5 août 1905 à Burgos. Il comprit que les phénomènes atmosphériques solaires impliquaient l'existence de champs magnétiques et suggéra, en 1902, que ces phénomènes devaient être source d'ondes radioélectriques. Il se rendit aux États-Unis à l'occasion de l'inauguration de l'observatoire de Chicago en 1897 et 1898.

Il fut nommé le 23 novembre 1897 astronome titulaire à l'observatoire de Meudon puis, en juillet 1906, directeur adjoint chargé des problèmes administratifs. L'observatoire de Meudon avait été fondé en 1876 par Janssen (1895, 1896a) et celui-ci, vieillissant (il avait alors 82 ans), avait besoin de quelqu'un pour le seconder. Boudenoot, sénateur du Pas-de-Calais, avait écrit au ministre le 12 janvier 1906 : « [...] *J'ai l'intention, lors de la discussion du budget de l'instruction publique, de vous poser une question sur l'administration et le fonctionnement de l'Observatoire de Meudon, lesquels me paraissent compromis, en même temps que les intérêts de la science, par le maintien dans ses fonctions de directeur d'un homme âgé de 82 ans* ». Le ministre lui répondait le 8 août : « *J'ai l'honneur de vous faire connaître que par décret en date de juillet 1906, M. le Président de la République a, sur ma proposition, nommé M. Deslandres directeur adjoint de l'Observatoire d'astronomie physique de Meudon. J'ai cru devoir conserver à M. Janssen la direction nominale d'un observatoire qu'il a fondé. Mais il a été nettement stipulé que M. Deslandres aurait désormais l'administration effective de l'établissement* ». Le 28 juillet 1906, le personnel de l'observatoire de Meudon fut convoqué pour assister à la transmission des pouvoirs. Celle-ci fut houleuse. Chevalier, mécanicien, Heyman, secrétaire, Pasteur et Janssen rédigèrent un compte rendu de cette réunion qui fut imprimé et transmis en décembre au ministère. Selon ce compte rendu, Deslandres aurait dit à Janssen : « *Sachez que vous n'êtes plus rien [...] rien que directeur honoraire, toute l'administration m'appartient [...] J'aurais pu prendre tout ; j'aurais pu me faire nommer directeur, on me l'a offert, je n'ai pas voulu [...] Je n'ai pas voulu accepter ; tous ces avantages matériels que j'aurais pu prendre, je vous les laisse ; c'est à moi que vous devez tout cela* ». Dès qu'il fut responsable de l'administration de l'observatoire, il fit congédier Heyman, citoyen hollandais, secrétaire de l'observatoire depuis 27 ans, l'informant le 6 décembre 1906 que son emploi serait supprimé le 1<sup>er</sup> janvier suivant. Il renvoya Kannapel, attaché à l'observatoire depuis trois ans dans son propre service, « *ses fermes convictions républicaines lui ayant valu la haine non dissimulée de Monsieur Deslandres* ». Stefanik était logé à l'observatoire ; pendant une mission qu'il effectuait au Mont Blanc, en août 1906, Deslandres fit forcer les portes de son appartement pour y installer une famille. Heyman écrivait à Doumergue, ministre de l'Instruction publique, en janvier 1908 : « *J'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus*

un extrait du procès-verbal de la séance d'installation de M. Deslandres comme directeur-adjoint, à titre de spécimen des traitements odieux infligés au vénérable M. Janssen par son collègue de l'Institut ». Boudenoot, sénateur du Pas-de-Calais, écrivait au ministre le 21 février 1908 : « Ce M. Eyman qui est étranger, pas même naturalisé français, occupait à l'observatoire des fonctions inutiles et M. Deslandres, faisant son devoir, l'a congédié lorsqu'il a pris la direction effective il y a dix-huit mois [...] Certains envieux veulent faire passer M. Deslandres comme clérical, pour le desservir auprès du gouvernement de la République. Rien n'est plus faux. M. Deslandres est, comme moi, libre penseur et ne va jamais à l'église que pour les mariages et les enterrements, comme vous et moi probablement ». Dans une lettre anonyme au ministre, datée du 23 mars, on lit : « Dans l'intérêt de l'astronomie française, ne nommez pas M. Deslandres directeur de l'Observatoire de Meudon. Depuis que M. Deslandres est à l'observatoire, il n'a rien produit de sérieux et n'a fait que gaspiller de l'argent sans profit pour la science ».

Deslandres prit la direction de l'observatoire le 24 mars 1908, à la suite du décès de Janssen survenu le 23 décembre précédent. Le 28 septembre 1908, Madame Janssen et sa fille quittèrent leur logement à l'observatoire pour s'installer 19 avenue du Château à Bellevue. Deslandres fit bloquer les voitures de déménagement dans lesquelles se trouvaient un certain nombre d'instruments appartenant personnellement à Janssen, parmi lesquels se trouvaient deux télescopes de 20 et 37 cm d'ouverture respectivement et que Deslandres prétendait être la propriété de l'observatoire. Il fallut une ordonnance du tribunal civil de Versailles pour obliger Deslandres le 23 octobre à laisser s'effectuer le déménagement.

En 1914, âgé de plus de 60 ans, il reprit du service actif, comme commandant, puis lieutenant-colonel, dans le corps des ingénieurs militaires. Il participa à l'invention d'un nouveau canon qui fut très utilisé.

Lors de la fusion administrative des deux observatoires de Paris et de Meudon, en 1927, au départ de Benjamin Baillaud, Deslandres vit changer son titre en celui de directeur de l'Observatoire de Paris qu'il conserva jusqu'à son admission à la retraite, le 1<sup>er</sup> août 1928.

Il obtint, en 1907, avec Bernard, les premiers spectres de la queue d'une comète. Il s'agissait de la comète **1907 IV Daniel**. Ils identifièrent des bandes à 4000-4040, 4230-4290 et 4520-4580 Å, bandes maintenant connues pour être dues au monoxyde de carbone ionisé (CO<sup>+</sup>) (Deslandres, H. et Bernard, A. 1907 : *Etude spectrale de la comète Daniel d 1907. Particularités de la queue*. CRAS **144**, 445).

En 1907, Deslandres entreprit la construction d'un spectrohéliographe plus puissant et, à partir de 1908, commença les observations avec cet instrument, avec l'aide de d'Azambuja.

Henri Deslandres est mort le 15 janvier 1948, à l'âge de 94 ans.

Il épousa tardivement Adèle Chevrier (1868-1946), fille d'un conseiller à la cour des comptes, qui était veuve en premières noces du capitaine Pierre Curnier, et avait eu de son premier mari deux enfants dont l'un devint le général Curnier alors que le second, Léonce, fut tué pendant la Grande Guerre à l'âge de vingt ans. Il eut un fils, Philippe, né en 1905, entré à l'École polytechnique en 1925 et qui mourut le 31 mars 1939 d'un accident d'avion privé ; il était alors capitaine.

Il a publié : *Histoire des idées et des recherches sur le Soleil. Révélation récente de l'atmosphère entière de l'astre* (Gauthier-Villars, Paris, 1906).

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Augé, 1910 ; Azambuja, 1948 ; 1995 ; Villat, 1948 ; Stratton, 1949 ; Alphandéry, 1963 ; Débarbat et al. 1984 ; Michard, 1971 ; Le Tourneur, 1965 ; Abbott, 1984 ; Lyot, 1949 ; Tenn, 1993 ; Wattel & Wattel, 2001 ; Dollfus, 2003 ; Moore, 1921 ; AN : LH/19800035/12/1524 ; AN : F<sup>17</sup>.25678, voir Millochou ; *Dictionnaire biographique et album de Seine-et-Oise*, Flammarion, Paris, 1902 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. H. Deslandres*, Gauthier-Villars, Paris, 1897 ; 1902 ; F<sup>17</sup>.23987 ; F<sup>17</sup>.2955<sup>A</sup> ; F<sup>17</sup>.13580 ; SHA ; EAN)  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.17270<sup>B</sup>)



### DESPEYROUS, Théodore (1815-1883)

Théodore Despeyrous est né le 11 mai 1815 à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne). Son père était « propriétaire » ; il mourut le 8 novembre 1815. Il soutint à Toulouse le 27 août 1841 une thèse de doctorat : *Méthode de détermination des orbites des comètes*. Il fut professeur suppléant à la Sorbonne de 1845 à 1847, chargé de cours de mathématiques pures à la faculté des sciences de Dijon de 1848 à 1849, et professeur titulaire de mathématiques pures de 1849 à 1865. En 1865, Despeyrous n'avait qu'un seul auditeur ; celui-ci quitta Dijon en avril ; Despeyrous demanda alors sa mutation ; il fut nommé professeur d'astronomie à la faculté des sciences de Toulouse, cette chaire étant devenue vacante à la suite du décès de Petit survenu le 27 novembre 1865. L'enseignement d'astronomie n'était pas nécessaire à la licence, le nombre d'auditeurs était très réduit ; mais on attendait du professeur d'astronomie qu'il consacrait une partie de son activité à faire le soir des conférences de vulgarisation destinées au public et où il aurait exposé « les lois et les grands phénomènes du monde céleste ». Dès 1867, le recteur se plaint de ce qu'il eut peu de goût pour l'astronomie (24.5.1867), qu'il n'ait pu réussir dans un cours populaire d'astronomie (7.5.1869), que son enseignement se bornât à quelques théories mathématiques (9.6.1870). En 1872, Despeyrous fut nommé professeur de mécanique rationnelle et appliquée. En 1865, à la mort de Petit, Despeyrous fut également nommé directeur de l'observatoire ; il n'occupa ce poste qu'un an et fut remplacé par Pierre Daguin. Le directeur du personnel de l'Académie de Toulouse écrivait le 22 novembre 1866 au ministre : « *M. Despeyrous, absorbé par ses études purement théoriques, poussé par une défiance honorable de son habitude de l'observation et du maniement des instruments, n'ayant peut-être pas d'ailleurs toute la ténacité de caractère nécessaire dans un poste où il faut sans cesse obtenir de la ville, à force d'insistance, les moyens de remplir convenablement toutes les obligations de la charge imposée. M. Despeyrous, dis-je, a peut-être agi prudemment en se retirant* ».

On lit dans les notes de Despeyrous en date du 17 juin 1869 : « *La chaire d'astronomie de la Faculté des sciences de Toulouse n'existait pas autrefois ; elle a été créée pour améliorer la position de M. Petit, directeur de l'observatoire. Elle n'est pas nécessaire pour la licence ; elle n'aurait d'importance que si le professeur consacrait une partie de son service à l'exposition générale des lois et des grands phénomènes du monde céleste dans des leçons du soir ; Mr. Despeyrous ne le peut pas. Cette chaire n'a donc plus de raison d'être à Toulouse dans les conditions actuelles. Au départ de M. Despeyrous, elle pourra être supprimée sans qu'il en résulte un dommage pour l'enseignement de la faculté* ».

Despeyrous eut d'un premier mariage, une fille, Marie ; ayant perdu sa femme le 19 mars 1853, il se remaria en 1854 et eut d'autres enfants. Marie fut sans doute délaissée et peut-être maltraitée ; dès l'âge de quatorze ans, elle créa un scandale car « *elle cherchait à provoquer par ses regards, des gestes et des sourires, l'attention des clercs d'une étude située en face du logement de son père* ». Lorsqu'elle eut dix-sept ans, elle eut un amant ; l'intrigue dura trois ans. Pendant cette période, une correspondance presque quotidienne fut échangée par l'intermédiaire de la fille de service qui ne tarda pas à introduire la nuit l'amant dans la chambre de sa maîtresse. Lorsque l'affaire fut découverte, le scandale fut considérable. La servante fut condamnée à trois mois de prison pour excitation habituelle à la débauche envers la jeune fille. On reprocha au père d'avoir failli à son devoir, de n'avoir pas donné à sa fille l'éducation morale et religieuse indispensable et de n'avoir pas vu ce qui se passait sous son toit. Le 18 juin 1874, il fut mis en congé d'inactivité. Quelques mois plus tard, le scandale s'étant apaisé, on jugea que sa conduite comme père avait été irréprochable et il put reprendre son activité. Quelques années plus tard, le 15 mai 1881, Benjamin Baillaud, alors recteur de l'université, écrivait : « *M. Despeyrous a été aussi malheureux qu'un homme puisse l'être. Son caractère s'en est ressenti. Au demeurant plein de zèle et d'activité [...] S'il eut été moins éprouvé, il eut pu être un des meilleurs professeurs de faculté* ». Il souhaitait la mise à la retraite de Despeyrous qui partit effectivement l'année suivante pour raison de santé ; sa vue s'affaiblissait.

Théodore Despeyrous est mort le 6 août 1883 d'un accident de voiture.

(Tillol, 1885 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1965 ; Havelange et al. 1986 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.20595 ;

F<sup>17</sup>.20509, voir Daguin)

### **DEVAUX, Joseph (1902-1936)**

Joseph Devaux est né à Bordeaux le 31 août 1902. Son père Henri (1862-1956) était professeur de physiologie végétale à la faculté des sciences de Bordeaux et membre de l'Académie des sciences. Il fit ses études secondaires au lycée de Bayonne. Passionné pour les sciences naturelles, il passa sa licence ès sciences puis devint, en 1924, gardien guide à l'observatoire du Pic du Midi. Après son service militaire qu'il effectua comme météorologiste, à Saint-Cyr, Cazeaux, Chartres et Mayence, de l'automne 1924 à mai 1926, il revint à l'observatoire comme aide-météorologiste provisoire le 1<sup>er</sup> décembre 1926, emploi qu'il conserva jusqu'au 15 février 1927. Il poursuivit alors ses études à la faculté des sciences de Bordeaux avant de revenir au Pic comme gardien-guide en juillet 1927 puis d'être à nouveau délégué dans les fonctions d'aide-météorologiste le 1<sup>er</sup> janvier 1928 et nommé aide-météorologiste le 1<sup>er</sup> janvier 1930. Sa tâche essentielle était de participer aux relevés météorologiques réguliers ; toutes les trois heures, par tous les temps, il fallait sortir relever les indications des thermomètres, des baromètres, de l'hygromètre et du pluviomètre. Il fut le premier résident permanent du Pic à faire de la science en dehors des observations de routine. Il étudia la formation des glaciers. En 1932, il eut la permission d'accompagner comme météorologiste le commandant Charcot qui, sur *le Pourquoi Pas ?*, allait installer la mission française de l'année polaire à Scoresby-Sund, sur la côte orientale du Groenland. C'est là qu'il réunit les éléments de la thèse de doctorat ès sciences qu'il soutint à son retour en France le 27 avril 1933 à la Sorbonne : *L'économie radio-thermique des champs de neige et des glaciers*. Il accompagna à nouveau Charcot à Scoresby-Sund en juillet-août 1933 puis à Angmagalik en 1936 et périt avec lui dans le naufrage du *Pourquoi Pas ?* le 16 septembre de la même année.

(Le Tourneur, 1967 ; Baillaud, 1936 ; Dauzère, 1936 : *A la mémoire de Joseph Devaux*, Publications de la société Ramond, Bagnères ; Davoust & Meyer, 1997 ; EAN)

### **DEVAUX, Pierre (1897-1969)**

Pierre Devaux est né à Bordeaux le 2 janvier 1897. Il était le frère de Joseph. Il entra à l'École polytechnique en 1918, puis à l'École supérieure d'électricité.

Écrivain scientifique prolifique, il a publié, pendant la période 1941-1954, bon nombre d'ouvrages parmi lesquels un roman astronomique : *XP15 en feu* (Magnard, Paris, 1945).

Pierre Devaux est mort le 14 décembre 1969 à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques).  
(IBF II, 215, 237 ; EAN)

### **DEVAUX-CHARBONNEL, Xavier (1865-1919)**

Xavier Devaux est né à Paris le 4 juin 1865 de Marie Devaux et de père inconnu. En 1884, il était orphelin ; son tuteur était Charbonnel, avocat à la cour d'appel.

Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1884), il était élève de l'école d'application de l'artillerie et du génie lorsqu'il démissionna le 14 décembre 1887 pour partir avec Obrecht le 30 décembre pour l'observatoire de Santiago du Chili pour une mission de deux ans. Pour qu'il ne soit pas considéré comme démissionnaire et n'ait pas à rembourser ses frais d'études à l'École polytechnique, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire d'Alger le 3 avril 1888 et mis en congé sur sa demande à la même date ; rentré du Chili en juin 1890, il prépara une licence de mathématiques à la Sorbonne tout en travaillant à l'Observatoire de Paris. Nommé élève ingénieur des télégraphes, il démissionna le 1<sup>er</sup> octobre 1891 de l'observatoire d'Alger où il n'avait jamais mis les pieds. Il devint ingénieur en chef des P.T.T.

Il a publié : *Recherches sur la forme des tourillons d'une lunette méridienne, construite par MM. Piston et Martins, en service à l'Observatoire de Santiago (Chili)* (BA 5, 523).  
(AN : F<sup>17</sup>.23285)

**DEVEZE**

Employé à la Carte du Ciel à l'observatoire de Toulouse en octobre 1914.

**DEVIC, J.F.S.**

Prêtre, il fut attaché à la chapelle du château de Thury, le châtelain, Jacques Cassini, étant, dans les dernières années de sa vie, dans l'incapacité de fréquenter l'église assez éloignée du château. Il fut l'exécuteur testamentaire de Cassini.

Il a publié : *Histoire de la vie et des travaux scientifiques et littéraires de J.B. Cassini IV* (Daix, Clermont, 1851).

**DEVOTO, Fortunato (1872-1941)**

Fortunato Devoto est né à Buenos Aires le 21 novembre 1872. Prêtre argentin, stagiaire à l'Observatoire de Paris de 1914 à mai 1917, il travaillait sous la direction de Bigourdan. Après la démission de Francesco Porro en avril 1910, il fut nommé, à titre provisoire, directeur de l'observatoire de La Plata (Argentine) ; il démissionna à son tour en juillet 1911. Il devint président du conseil national des observatoires argentins. Il fut évêque de Buenos Aires.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1328) Devota** découverte le 21 octobre 1925 à Alger par Jekhowsky.

Fortunato Devoto est mort à Buenos Aires le 29 juin 1941.

(Hussey, 1914)

(voir aussi : Piccirilli, R. 1954, *Diccionario historico argentino*, Buenos Aires, t. III)

**DIAMILLA-MULLER, Demetrio (1826-1908)**

Demetrio Diamilla est né à Rome le 8 septembre 1826. Son père était fonctionnaire pontifical. Il épousa en octobre 1846 Maria Teresa Muller. Il obtint en mai 1847 un poste à la bibliothèque vaticane ; il travaillait au cabinet des médailles. En 1849, il fut accusé, à juste titre, d'avoir soustrait de nombreuses médailles et monnaies d'or. Il fut condamné en septembre 1850 à vingt ans de galère ; mais il put, grâce à un acte de clémence du pape, s'exiler en France en octobre 1851. À Paris, il obtint une recommandation auprès de l'Observatoire alors dirigé par Arago et put reprendre ses études scientifiques. En 1854, après la mort d'Arago, il publia trois mémoires dans les Comptes Rendus de l'Académie des sciences. Il participa en 1855 à des observations magnétiques. En 1853, il fut autorisé à ajouter à son nom celui de son épouse ; ce changement avait pour but de faire oublier ses mésaventures judiciaires. Rentré en Italie en 1859, il s'établit à Turin.

Demetrio Diamilla-Muller est mort à Rome le 26 octobre 1908.

(Fallani & Milana, 1991)

**DIEN, Charles (1809-1870)**

Charles Dien est né à Paris le 9 février 1809. Il se fit connaître par divers perfectionnements apportés à la partie mathématique et mécanique des sphères célestes. Le 18 août 1830, il adressa une carte céleste au Bureau des longitudes. En 1831, il prit un double brevet pour l'invention du **support parallèle au méridien** et pour la **substitution des sphères en métal repoussé** à celles en carton et il abaissait de près des trois quarts le prix jusque-là si élevé de ces instruments. À cette époque, le gouvernement suisse lui commandait 300 globes pour les écoles du pays ; plus tard, en 1843, le Bureau des longitudes lui confia l'exécution d'une sphère céleste à pôles mobiles. En 1850, il était installé à Paris, 8 rue des Beaux-Arts ; il était le successeur de Saure et Andriveau. Il s'appliqua aussi à l'exécution de cartes astronomiques destinées à la marine et dressa de nombreuses *Tables* et *Descriptions* des phénomènes célestes pour l'usage et l'explication de ses globes et de ses planisphères.

En 1842, il fit, à ses frais, un voyage à Digne pour y observer avec Eugène Bouvard l'éclipse de Soleil du 8 juillet.

Vers 1844, Bontemps lui fournit des disques de crown (OP : MS 1060, carton 6). Le 9

septembre 1846, on parla au cours de la séance du Bureau des longitudes des essais auxquels Dien venait de se livrer pour la construction d'une lunette de 20 pouces d'ouverture. Entre 1850 et 1860, il construisit une lunette de 0,52 m d'ouverture et de 13 m de focale ; Bonnardot écrivait en 1855 : « *Je connais un opticien-astronome, M. Charles Dien, qui en prépare une de 20 pouces* ». Les deux disques, de flint et de crown, avaient été fondus par Henri Guinand ; ils avaient coûtés 5 000 francs chacun ; lorsque cet objectif fut présenté à l'exposition de 1855, trois des surfaces avaient été taillées « *C'est chose admirable que de voir ce pauvre artiste consacrer tout son avenir, sa vie et ses forces à l'accomplissement d'une œuvre aussi grande. Ce travailleur infatigable et modeste est chargé à l'Observatoire impérial de la recherche des comètes* » (Gaudin, 1856). Cette lunette n'était pas plus puissante que l'équatorial de 0,32 m de l'Observatoire de Paris (Flammarion, 1877).

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de juin 1854 à avril 1858. Babinet (1858) écrit : « [...] *M. Dien, que M. Le Verrier a placé en sentinelle à l'Observatoire impérial pour le qui-vive des comètes* ». Le 22 décembre 1854, il découvrit la comète **1854 V Winnecke-Dien**. Il en découvrit également deux autres dont l'une dans la nuit du 23 au 24 juin 1857 (**1857 III Klinkerfues**) et l'autre quelques jours avant le 20 janvier 1855 (dans la nuit du dimanche à lundi) qui n'a, semble-t-il, pas été confirmée. Il utilisait le chercheur de comètes installé sur la terrasse supérieure de l'observatoire.

En 1869, sa femme, Marie Hénaux, épousée le 11 juillet 1831 à Saint-Sulpice, étant devenue aveugle et lui-même, malade, ne pouvant plus marcher, adressait au ministre de l'Instruction publique une demande de secours.

Charles Dien est mort à Paris le 29 novembre 1870.

Il a publié une *Notice sur l'Uranographie publiée sous l'inspection de M. Bouvard* (Annales maritimes et coloniales, 1831), un *Usage des globes et de la sphère, perfectionnés* (Magasin des globes et systèmes, Paris, 1839), un *Atlas des phénomènes célestes* (Paris, 1841), un *Atlas du zodiaque* (Paris, Bachelier, 1841) qui était particulièrement destiné à faciliter la recherche et l'observation des comètes, des nébuleuses et des planètes télescopiques et un *Atlas céleste contenant plus de 100 000 étoiles et nébuleuses* (Gauthier-Villars, Paris, 1865). Le Verrier écrivait dans le Bulletin de l'Association Scientifique d'avril 1865 : « [...] *M. Dien vient de publier un magnifique atlas de 26 cartes, comprenant 100 000 étoiles. C'est un recueil de haute valeur, dont l'utilité sera appréciée non seulement par les amateurs, mais aussi par les Observatoires* » et Babinet écrivait dans les Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences du 27 mars 1865 : « *M. Babinet présente avec de grands éloges l'Atlas céleste de M. Dien, qui comprend une quantité innombrable d'étoiles de toutes grandeurs placées sur des cercles horaires très rapprochés les uns des autres. Ce travail, qui a occupé la vie entière de M. Dien, a été plusieurs fois sur le point d'être publié aux frais de l'État [...]. Cet ouvrage s'adresse aussi bien aux astronomes de profession qu'aux simples amateurs qui veulent reconnaître les étoiles et les constellations et suivre les planètes et les comètes dans leur marche au travers du ciel* ».

(Foucaud, 1841 ; Bonnardot, 1855 ; Gaudin, 1856 ; Vapereau, 1870 ; Honoré, 1967 ; Laugier, 1869 ; AN : F<sup>17</sup>.3144)

### **DINA, Assan Farid (1871-1928)**

Assan est né à l'île Maurice le 12 avril 1871. Il était indou par son père, français par sa mère, Charlotte Boisselet. Il fut élevé en France par sa grand-mère maternelle. Il devint ingénieur hydroélectricien. Il épousa Mary Shillito le 22 janvier 1914. Ils possédaient le château des Avenières à Cruseilles sur le Salève, en Haute-Savoie, château qui avait été construit en 1907 par Mary. Vers 1923, ils conçurent le projet d'y construire un grand observatoire (BSAF 37, 422, 1923).

Le 3 novembre 1926, Couder écrivait à Danjon : « *Actuellement, le tréponème le pousse vers l'aviation [...]. J'ai cru observer une baisse générale de ses facultés* ».

Assan Dina mourut le 26 juin 1928, en mer, au retour d'un voyage aux Indes sur

*l'Orsova* ; il fut enterré au Caire. Par un testament daté de 1918, Dina faisait « *Catin Marlou et Cie légataires universels* » (lettre de Ferrié à Danjon, datée du 16 août 1928). Il s'agissait d'une maîtresse de Dina, madame Boccard que Ferrié n'appelait que « *la vieille gourgandine* » ou « *la vieille grue* ». Danjon écrivait à Ferrié le 5 juillet 1927 : « *J'ai croisé à la gare la toute mignonne Mme Boccard qui s'est littéralement enfuie* ». Pourtant, le 15 juin 1925 Ferrié écrivait à Danjon : « *M<sup>me</sup> Dina est hors de danger, mais l'alerte a été chaude ! M<sup>me</sup> Boccard [...] a montré un très grand dévouement* ». Le 27 septembre 1928, Louis Bréguet écrivait à Ferrié : « *Je savais que M. Dina était un homme assez extravagant, mais j'ignorais que cette extravagance dût être qualifiée d'un autre nom* ». M<sup>r</sup> Boccard avait été son témoin de mariage.

Dina a publié : *La science philosophique* (1917) et *La destinée. La mort et ses hypothèses* (Alcan, Paris, 1927).

(Honoré, 1926 ; Gandebeuf, 1981 ; Fehrenbach, 1990 ; Roussy de Sales 1996 ; Humbert, 2007)

### **DIRKS, Willem (1917-1946)**

Willem Dirks est né le 17 octobre 1917 à Paré, près de Kediri à Java en Indonésie, alors colonie hollandaise. Il commença ses études d'astronomie en septembre 1938 à l'université de Leyde. Après l'invasion de la Hollande par les Allemands en 1940, l'université de Leyde fut fermée à la suite d'une grève des étudiants. Dirks décida alors de rejoindre les États-Unis, soit pour terminer ses études, soit pour combattre ; il s'enfuit alors, à la fin de juin 1942, en bicyclette, vers le Sud, avec deux amis. Il fut arrêté par les Allemands près de Biarritz alors que ses amis purent fuir en Espagne ; après deux mois d'emprisonnement à Bordeaux, il fut relâché ; il se rendit à Toulouse où il obtint un poste d'assistant de l'observatoire. Il écrivit avec Paloque un article qui fut publié dans les *Astronomische Nachrichten*. En octobre 1942, il fit un séjour à l'observatoire du Houga où il entreprit une étude photographique de la courbe de lumière de la Céphéide BY Cassiopeiae. Cette étude donna lieu à une publication posthume avec de Vaucouleurs : *Période et courbe de lumière photographique de la Céphéide BY Cassiopeiae* (Annales d'Astrophysique **12**, 219, 1949). Il a publié également : *Remarque sur une étude d'un photomètre à œil de chat* (Astronomische Nachrichten **274**, 103, 1943) et *Observations photographiques de la Comète Whipple-Fedtko (1942g)* (J.O. **27**, 45, 1944). En été 1943, il se rendit avec Lyot au Pic du Midi, descendit les pentes sud des Pyrénées et put atteindre les États-Unis par Madrid et Lisbonne. Il s'engagea dans les marines et se maria. Après la reddition du Japon, il partit pour Java avec un corps expéditionnaire hollandais.

Willem Dirks fut tué le 4 juin 1946 lors d'une escarmouche près de Surabaya ; il était capitaine dans le corps des marines hollandais.

(Wesselink, 1947)

### **DIVAN, Lucienne (1920-2015)**

Lucienne Divan est née le 2 septembre 1920 à Sainte Radegonde en Touraine (Indre-et-Loire), commune rattachée à la ville de Tours depuis 1964. Elle est entrée en 1939 à l'École normale supérieure de Sèvres. Elle a enseigné aux lycées de Lille (1943-1944), puis de Chambéry (1945-1948). En 1948, elle fut nommée attachée de recherches au CNRS, puis chargée en 1954, maître en 1957 et enfin directeur. En 1954, elle a soutenu à Paris un doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur la loi d'absorption de la poussière interstellaire et sur le spectre continu des étoiles O et B*. Pendant de très nombreuses années, elle a été la collaboratrice la plus proche de Chalonge.

Elle est décédée le 21 décembre 2015 à Sainte-Tulle (Alpes de Haute Provence).

Son prénom a été donné à une petite planète : **(1892) Lucienne**, découverte en 1971 à Zimmerwald par P. Wild.

(*Titres et travaux de Lucienne Divan*, 1966 ; EAN)

### **DOLLFUS, Audouin (1924-2010)**

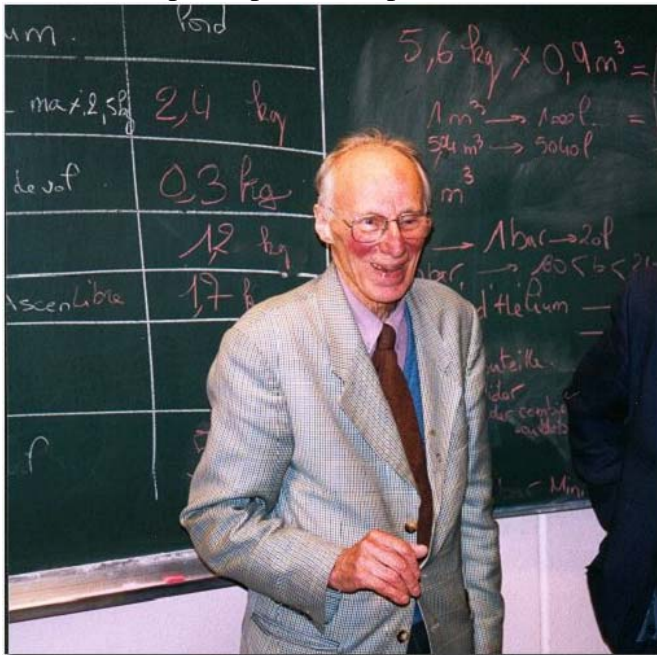
Audouin Dollfus est né le 12 novembre 1924 à Paris, fils de Charles, aéronaute et

conservateur du musée de l'aéronautique. Il obtint une licence ès sciences mathématiques en 1946 et un diplôme d'études supérieures de physique en 1947 à la Faculté des sciences de Paris. Dès 1946, il entra à l'observatoire de Meudon comme élève de Lyot. En 1968, il fut nommé attaché de recherches au CNRS, en 1949 assistant à l'Observatoire de Paris, en 1956 aide-astronome, le 1<sup>er</sup> octobre 1957 astronome adjoint, enfin en 1965 astronome titulaire. Il a soutenu à Paris en 1955 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Etude des planètes par la polarisation de leur lumière*, thèse publiée en 1957 dans le fascicule 4 des *Suppléments aux Annales d'Astrophysique*.

Tout au long de sa carrière, Dollfus a étudié la physique du système solaire et en particulier la couronne solaire, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et les anneaux de Saturne.

En 1952, il a commencé un programme d'observations astronomiques en ballon libre et a effectué plus de 60 ascensions. Le premier vol eut lieu le 29 mai 1954 ; il atteignit l'altitude de 14 000 mètres. En 1957, il photographiait, à 6000 mètres d'altitudes, la granulation de la photosphère solaire qui apparut avec une finesse nouvelle.

Il a participé aux expéditions destinées à observer les éclipses totales de Soleil du 25



février 1952 à Khartoum (Soudan), du 30 juin 1954 à l'île de Öland en Suède et du 20 juin 1955 à l'île de Ceylan. Le ciel fut couvert pendant les deux dernières, ne permettant aucune observation.

En 1961, Dollfus créa à l'observatoire de Meudon, le Centre de photographies de planètes de l'**Union Astronomique Internationale**. La gestion de ce centre fut assurée d'abord par Focas, puis jusqu'en 1974 par C. Boyer et jusqu'en 1978 par Servajean. Ce centre a pour but de réunir en un même lieu de consultation les principales collections de clichés photographiques de planètes provenant des observations télescopiques dans le monde entier depuis le début de la photographie ainsi que les clichés des

missions spatiales planétaires.

Son nom a été donné à une petite planète : **(2451) Dollfus**, découverte en 1980 à l'Observatoire Lowell par Bowell.

Audouin Dollfus est mort le 1<sup>er</sup> octobre 2010 à Versailles.

(Coston, 1975 ; Abbott, 1984 ; Dollfus, 1998 ; Dollfus, 2007; Le Monde 1<sup>er</sup> octobre 2010; Le Monde 8 octobre 2010 ; Who's who in France 1984-1985)

**DOMENECH, Alexis (1875- )**

Alexis Domenech est né le 19 décembre 1875 à Rieux (Haute-Garonne) où son père était « propriétaire ». Bachelier ès sciences, il fut admis le 23 décembre 1913 comme stagiaire à l'Observatoire de Paris. Mobilisé en 1914 comme soldat territorial au 121<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il fut condamné le 11 août 1915 à quatre ans de prison pour « vol comptable militaire ». À la suite de cette condamnation, il fut mis fin à son stage le 24 juin 1916.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13581)

**DOMET de VORGES, Edmond Charle Eugène (1829-1910)**

Edmond Domet de Vorges est né à Paris le 4 juillet 1829. Il entra dans la diplomatie, fut secrétaire d'ambassade au Danemark, au Portugal, au Brésil, puis ambassadeur à Port-au-Prince, à Lima, au Caire. Il abandonna ensuite la carrière pour se consacrer, en 1884, à la Société de Saint-Thomas d'Aquin dont il avait été élu vice-président. Il avait depuis trente ans étudié la

philosophie scolastique, particulièrement celle de Saint Thomas. Il a publié de nombreux ouvrages philosophiques parmi lesquels : *De quelques cosmologies récentes* (Picard, Paris, 1885).

Edmond Domet de Vorges est mort le 17 août 1910 à Maussans (Haute-Saône).  
(Limouzin-Lamothe, 1967 ; AN : LH/786/73 ; EAD)

### **DOUBLET, Édouard (1855- )**

Édouard Doublet est né le 1<sup>er</sup> janvier 1855 à Paris (11<sup>e</sup>). Son père était négociant. Le 13 novembre 1875, il contracta l'engagement de se vouer pendant 10 ans à l'instruction publique et fut ainsi, en vertu de la loi de 1872, dispensé de service militaire. Il fut maître auxiliaire au lycée Saint-Louis à Paris (1875-1876), au lycée de Lille (1876-1877), puis au lycée de Bordeaux. Rayet écrivait au recteur le 26 novembre 1879 : « *J'ai [...] l'honneur de vous proposer de vouloir bien déléguer d'une manière temporaire au service de l'observatoire, et à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1879, M. Doublet, aujourd'hui maître auxiliaire au lycée de Bordeaux [...] M<sup>r</sup>. Doublet, qui sollicite son admission à l'observatoire, est un de mes bons élèves de la licence de mathématiques* ». Doublet fut nommé élève astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1880 et obtint sa licence en novembre. Il devint ensuite aide-astronome le 22 août 1883, puis astronome adjoint le 30 avril 1914, en remplacement de Borrelly. Il fut toujours affecté au service méridien dont il devint responsable vers 1885.

Le 28 février 1884, Rayet écrivait à Wolf : « *Doublet observe bien, mais il manque d'énergie. C'est un garçon de 29 ans, grand et maigre, d'aspect un peu triste et peu élégant de sa personne* ».

En 1905, son directeur écrivait à son sujet : « *M<sup>r</sup>. Doublet est le plus ancien des aides astronomes [...] il s'est incarné dans le service méridien auquel il est attaché depuis 25 ans et n'a, je crois, aucun désir de le quitter - il observe correctement et avec beaucoup de conscience - au point de vue du métier, il a rendu à l'observatoire des services signalés. M<sup>r</sup>. Doublet est marié et élève avec grand soin une jeune fille de 19 ans qui se destine à l'enseignement* ».

Le 5 mai 1915, Picart le notait ainsi : « *Fonctionnaire consciencieux et zélé dont l'activité se tourne de plus en plus vers les études historiques et biographiques* ». Le 10 novembre 1920, il écrivait au recteur de l'académie : « *M. Doublet, né le 1<sup>er</sup> janvier 1855, est attaché à l'observatoire de Bordeaux depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1880 ; durant ces quarante années, il a fait preuve d'une assiduité remarquable, particulièrement pour les observations méridiennes ; il est encore très valide et pourrait continuer à rendre des services ; mais le conseil des observatoires, dans sa dernière séance, a émis l'avis qu'il serait dangereux de prolonger trop la carrières des astronomes, en risquant de retarder l'avancement, alors que le recrutement du personnel devient de plus en plus difficile ; je ne puis que me ranger à cette opinion, malgré le regret que j'éprouve à voir diminuer les ressources d'un fonctionnaire aussi méritant* ».

En 1920, Doublet était professeur à l'Institut colonial de Bordeaux.

Doublet a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1923. Il vivait encore en 1936.

Il a écrit une *Histoire de l'astronomie* (Doin, Paris, 1922)

(AN : F<sup>17</sup>.22666 ; EAN)

### **DOUBLET, Joseph Paul (1865-1949)**

Joseph Doublet est né le 20 novembre 1865 à Granville (Manche). Il est entré à l'École Navale en 1882. Il a été nommé aspirant le 5 octobre 1885, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1877, lieutenant de vaisseau le 1<sup>er</sup> avril 1893 et capitaine de frégate le 17 mars 1913. Il fut chargé le 16 janvier 1899 de l'observatoire de la Marine de Cherbourg. Il avait un emploi sédentaire depuis août 1896. Il embarqua à nouveau en août 1900, fut nommé capitaine de frégate le 15 mars 1913 et prit sa retraite le 20 novembre 1921.

Joseph Doublet est mort à Bretteville (Manche) le 20 mars 1949 (ou le 13 octobre 1949).  
(AN : LH/795/71 ; EAN ; SHM ; ETEN promo 1882)

**DOUDOULOV**

Élève étranger à l'Observatoire de Paris en 1930 et 1931.

Il y avait en 1931 un D. Doudoulov, assistant à l'observatoire de l'université de Sofia.

**DOUX ( -1893)**

Il entra à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> juillet 1889 en remplacement de Monin comme calculateur temporaire. Il est mort le 24 mai 1893 après une longue maladie. Il fut remplacé par Jules Chatelu.

(AN : F<sup>17</sup>.23290 ; OP : MS1065, 4)

**DRACH, Jules (1871-1949)**

Jules Balthazard est né le 13 mars 1871 à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). Fils naturel de Marie Balthazard, domestique ; sa mère épousa le 24 novembre 1877 Joseph Drach, fermier, qui le reconnut et le légítima. Lorsque Sainte-Marie-aux-Mines fut annexée à l'Allemagne, quelques mois après sa naissance, il fut amené par ses parents à Saint-Dié. Il fréquenta l'école primaire, puis il obtint une bourse pour poursuivre ses études d'abord au collège de Saint-Dié, puis au lycée de Nancy. Il est entré à l'École normale supérieure en 1889 et a soutenu à Paris le 24 juin 1898 une thèse de doctorat d'État : *Essai sur une théorie générale de l'intégration et sur une classification des transcendentes*. Il fut, du 1<sup>er</sup> novembre 1898 au 31 octobre 1901, maître de conférences d'astronomie à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand, de 1901 à 1903, à Lille, de 1903 à 1908, chargé de cours et professeur à Poitiers, de 1908 à 1912, professeur de calcul différentiel et intégral à Toulouse, puis de 1913 à 1920 (mais mobilisé du 1<sup>er</sup> août 1914 au 12 décembre 1918), chargé de cours, de 1920 à 1941, professeur de mécanique analytique, puis d'analyse supérieure à la Sorbonne. Une grave maladie (une affection des cordes vocales) obligea Drach à cesser d'habiter Paris, pendant près d'un quart de siècle, il habita Cavalaire d'où il ne s'absentait que pour venir faire ses cours pendant une période assez courte de l'année.

Jules Drach est mort le 7 mars 1949 à Cavalaire-sur-Mer (Var). Il fut un mathématicien dont les travaux eurent des prolongements féconds.

Son fils, Pierre (1906-1998), fut directeur général du CNRS de 1957 à 1964.

(Julia, 1949 ; Villat, 1957 ; Le Tourneur, 1967 ; Félix, 1971 ; Charles et Telkès, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.24870 ; 61AJ<sup>230</sup>)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.1051)

**DRAMBA, Constantin (1907-1997)**

Constantin Dramba est né le 19 juillet 1907 dans le village de Borsani, en Moldavie. Son père était instituteur. Après de brillantes études au lycée de Galati, il fut étudiant à la faculté des sciences de l'université de Bucarest de 1926 à 1929. Le 1<sup>er</sup> mars 1928, il fut nommé observateur-calculateur à l'observatoire de Bucarest dirigé par son professeur Coculescu. À la fin de ses études universitaires, il fut nommé, en 1929, astronome adjoint. Il a effectué un stage à l'Observatoire de Paris de juillet 1934 à juillet 1936. Il soutint à Paris le 5 mars 1940 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les singularités réelles et imaginaires dans le problème des trois corps*, thèse préparée sous la direction de Chazy. De retour à Bucarest, il fut nommé astronome titulaire le 1<sup>er</sup> novembre 1940 et professeur de mécanique céleste à l'université de Bucarest. Il fut directeur de l'observatoire de Bucarest de 1963 à 1977, ayant succédé à Demetrescu.

Constantin Dramba est mort à Bucarest le 10 février 1997 des suites d'une longue maladie. (Mihaila, 1992 ; *Constantin Drâmba*, Rom. Astron. J. 7, 3, 1997)

**DRAPCZYNSKI, Vladojc (1880- )**

Vladojc Drapczynski est né le 4 décembre 1880 à Novska en Croatie (maintenant en Yougoslavie, mais alors partie de l'empire austro-hongrois). Docteur ès sciences, professeur au



lycée de Zagreb, de 1912 à 1931 au moins ; il passa quelques mois à l'Observatoire de Paris en 1911-1912. Il assista Lambert lors de l'éclipse de soleil du 17 avril 1912.

Il fut directeur de l'observatoire de Zagreb en 1913-1914.

### **DRIENCOURT, Joseph Fernand Ludovic (1858-1940)**

Ludovic Driencourt est né à Pontoise lès Noyon (Oise) le 22 décembre 1858. Son père était chanvrier. Il entra à l'École polytechnique en 1879. Il en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes, où il fit toute sa carrière jusqu'au grade d'ingénieur en chef de première classe. Il participa à l'expédition dirigée par Bouquet de la Grye en 1885 qui avait pour but la détermination des différences de longitude de Dakar, Saint-Louis, Santa Cruz de Tenerife et Cadix, puis avec Hatt et Perrotin, en 1889, à la mission qui détermina les différences de longitude d'Ajaccio, l'Ile-Rousse et Nice. Il a inventé, en 1907, avec Claude, un **astrolabe à prisme** pour déterminer les latitudes (Driencourt et Claude, 1911), qui s'est révélé être un excellent instrument géodésique et qui fut plus tard perfectionné par Danjon. Claude et Driencourt publièrent ensemble : *Description et usage de l'astrolabe à prisme* (Gauthier-Villars, Paris, 1910).

Le 1<sup>er</sup> décembre 1914, il fut détaché au Service géographique de l'Armée pour essayer sur le front un système de repérage par le son, puis organiser et diriger le service de repérage. Il réintégra, sur sa demande, le Service hydrographique le 1<sup>er</sup> avril 1919.

Ludovic Driencourt a pris sa retraite à Noyon (Oise) le 1<sup>er</sup> juillet 1920 ; il y est mort le 25 janvier 1940.

(Le Tourneur, 1967 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. L. Driencourt*, Étienne Chiron, Paris, 1912 ; AN : LH/804/20 ; EAN ; EAD)

### **DRIOU, Alfred (1810-1880)**

Alfred Driou est né en 1810 à Montier-en-Der (Haute-Marne). Il fit de l'enseignement, mais il est connu surtout par les ouvrages très nombreux qu'il écrivit pour la jeunesse, sous son nom ou sous le pseudonyme de Charles de Folleville et de A. de Villeneuve ; la curiosité et l'imagination de cet auteur étaient sans limite. Il a publié une : *Petite géographie élémentaire, précédée d'un traité de cosmographie à l'usage des écoles primaires* (E. Ardant & C. Thibaut, Limoges, 1872).

(Martal, 1965)

### **DROIT, J.**

Il entra à l'Observatoire de Paris comme assistant en septembre 1867. En décembre 1868, il était aide temporaire.

### **DUBOIS, Edmond Paulin (1822-1891)**

Edmond Dubois est né à Brest (Finistère) le 12 juillet 1822. Son père était instituteur. Il entra à l'École Navale le 5 novembre 1838. Aspirant le 1<sup>er</sup> septembre 1840, enseigne de vaisseau le 16 novembre 1844, il démissionna le 30 octobre 1846 pour se consacrer à l'étude des sciences exactes, mais revint à la marine le 22 juillet 1851 comme professeur d'hydrographie, d'astronomie et de navigation à l'École Navale ; il devait y faire carrière jusqu'à sa mise à la retraite le 25 janvier 1886.

Edmond Dubois est mort le 8 novembre 1891.

Il a publié un *Cours d'astronomie à l'usage des officiers de la marine impériale* (Bertrand, Paris, 1865) qui fut recommandé par Le Verrier, un *Cours élémentaire d'astronomie et de navigation* (Bertrand, 1881), *Les passages de Vénus sur le disque solaire* (Gauthier-Villars, Paris, 1873). Il a traduit en français la *Théorie du mouvement des corps célestes parcourant des sections coniques autour du Soleil* de Gauss (Paris, 1864).

Dubois était entré à l'École Navale un an après Mouchez et le tutoyait. Le 19 décembre 1886, il lui écrivait une lettre amère dans laquelle il lui reprochait de ne lui avoir pas fait obtenir une récompense de l'Académie des sciences pour ses travaux : « *Mon cher Mouchez, [...]*

*Permetts-moi, mon cher et excellent ami, de répondre à la lettre que tu m'as écrite le 13 décembre. Patchy [ ? ] t'a dit, paraît-il, que j'étais affecté de ne rien recevoir de l'Académie. Je t'avoue que quand je vois les récompenses qui sont données, je suis étonné de n'avoir encore rien reçu qui puisse se compter comme encouragement à tous les travaux astronomiques et nautiques que j'ai faits. Tu me dis que tu m'as répété bien de fois qu'autant on était disposé à récompenser des travaux d'observation ou des idées nouvelles, autant ils étaient opposés à récompenser le savoir des professeurs se traduisant comme des ouvrages comme les miens. Laisse-moi te demander si les prix que l'académie a décernés à M. Bienaymé, ingénieur des constructions navales pour son cours à l'École du génie maritime est une idée nouvelle ou un résumé d'observations ? A M<sup>r</sup> Madames pour son bouquin sur la déviation des compas contient une idée nouvelle ou des observations, à M. Hatt pour son livre sur les marées qui contenait une erreur sur Laplace que je lui ai signalée et pour laquelle il a été obligé de faire un carton pour la rectifier. Certes, le travail de ton gendre Bigourdan est intéressant mais n'apporte aucune idée nouvelle, ni un résumé d'observations. Tu vois donc bien, mon vieil et excellent ami que, ayant été présenté deux fois par la section d'astronomie pour une place de correspondant et une fois par la section de navigation, j'aurais pu, si mes amis, tels que Paris, Loewy et toi s'étaient débrouillés, obtenir dans une section une présentation en première ligne. Aussi, mon excellent ami, si j'avais été Mouchez et si tu avais été Dubois, voici ce que j'aurais fait ; j'aurais demandé à Loewy, à Tisserand et à Wolf, qui sont sous ta coupe à l'Observatoire, de porter pour la place de correspondant dans la section d'astronomie, à la place de Roche (François), mon vieil ami Dubois en première ligne !! Alors, j'aurais été sûr d'être nommé. Quant à ce que tu dis relativement à des travaux de professeurs, je crois avoir autre chose à mon actif, ainsi que peut te l'indiquer la brochure sur mes travaux que je t'ai adressée, et dont tu m'avais fait compliment. Je sais bien, mon cher Mouchez, que tout ce que je t'en dis ne changera rien à la situation. J'ai eu le tort de vouloir développer chez les officiers de Marine le goût de l'astronomie et de faire pour eux : 1/ La traduction du « Theoria motus corporum » de Gauss, 2/ Les passages de Vénus sur le disque solaire, 3/ et le Résumé analytique de la théorie des marées de Laplace. Sans compter ce qui se trouve dans mon Cours d'Astronomie, relativement aux Éclipses de Soleil et au désaccord qui paraissait exister entre la « Connaissance des Temps » et le « Nautical Almanach ». Et encore, je ne parle pas de mon gyroscope marin. Tu trouves drôle que je n'ai pas plus de philosophie. Ceci est facile à dire quand on est amiral, membre de l'Institut, Membre du Bureau des Longitudes et Directeur du premier observatoire du monde. Néanmoins, mon vieil ami, sois persuadé que j'ai toujours pour toi cette vieille affection qui date de 48 ans ».*  
(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Franceschini, 1967 ; AN : LH/811/55 ; EAN ; SHM ; ETEN promo 1838)

DUBOIS, Jean (1914-1982?)

Jean Dubois est né le 17 mai 1914. Il fut délégué pour un an dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> octobre 1938 ; il devint ensuite aide technique avant d'être nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1943. Il a soutenu, en 1950, à la Faculté des sciences de Paris, une thèse dont le titre était : *Contribution à l'étude de l'ombre de la Terre (Annales de géophysique 7, 103 et 145, 1951)*. Il entretenait d'assez mauvais rapports avec son directeur qui ne lui accordait ni crédits, ni matériel ; de ce fait, ses recherches sur la nature du sol lunaire par spectroscopie et polarimétrie n'avançaient que très lentement ; les solutions qu'il entrevoyait ont été confirmées ultérieurement lors des missions Apollo. Il observait toutes les éclipses de Lune à l'aide d'un photomètre à œil-de-chat et les publiait dans le Bulletin de la SAF. Il ne participait qu'à contrecœur aux observations méridiennes alors obligatoires pour tous. Ses disputes avec Sémirot étaient légendaires ; par leurs motifs et les arguments invoqués, elles ne grandissaient ni l'un ni l'autre. Son avenir à l'observatoire de Bordeaux lui paraissant limité, il demanda en 1960 son détachement à la nouvelle faculté des sciences de Pau en qualité d'assistant ; il fut alors délégué en qualité d'assistant à la faculté des sciences de Bordeaux.

Retraité, il est mort d'une crise cardiaque à Andernos (Gironde) vers 1982.

DUBOIS, Raymonde, voir CHEVALIER, épouse DUBOIS

DUBOIS

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris de mai à juin 1866.

**DUBOSCQ, Louis Jules (1817-1886)**

Jules Duboscq est né le 5 mars 1817 à Villaines-sous-Bois (Val d'Oise). Son père était cordonnier. Il fit son apprentissage de constructeur opticien à partir de 1834, à Paris, chez Soleil dont il épousa l'une des filles Rosalie Jeanne en 1839 et auquel il succéda en 1849. C'était un mécanicien d'une très grande habileté. Il a perfectionné divers instruments d'optique, construit le régulateur électromagnétique et l'héliostat de Foucault et des spectroscopes. La maison s'appelait, en 1868, *J. Duboscq, élève et successeur de Soleil, constructeur d'instruments d'optique*. Les magasins étaient sis à Paris, 21 rue de l'Odéon et les ateliers 30 rue Monsieur-le-Prince. Il s'associa en 1883 à Philibert Pellin (1847-1923), ingénieur de l'Ecole centrale des arts et manufactures, auquel il laissa la direction de la maison en 1886. En 1900 son fils Félix Marie (1877-1940) rejoignit son père dans la firme dont il devint directeur général en 1903. En 1912 la firme prit le nom de *Philibert et Félix Pellin*. En 1923, on trouve encore : *Ph. et F. Pellin, ingénieurs-constructeurs, Maison Jules Duboscq, fondée en 1819 par Soleil Père, 5 avenue d'Orléans, Paris (16<sup>ème</sup>)*. En 1941 après la mort de Félix, la firme fut absorbée par la *Société Industrielle d'Instruments de Précision, anciennes maisons Duboscq-Pellin et Deleuil*, 50 avenue Jean-Jaurès, Arcueil (Seine). La maison Deleuil avait été fondée en 1820 par Louis Joseph Deleuil père (1795-1862) ; son fils Jean-Adrien (1825-184) lui avait succédé en 1855 ; il avait fait son apprentissage chez Gambey ; il eut pour successeur en 1893 deux ingénieurs de l'École centrale, André Pillon et Jean Velter. À la mort de Pillon en 1899, Velter, qui lui-même mourut en 1903, devint seul titulaire de la maison sous la raison sociale *Velter et C<sup>ie</sup>* qui était en 1900 sise 42 rue Falguière à Paris. En 1911 la firme devint la *Société industrielle d'instruments de précision*

Jules Duboscq est mort à Paris le 24 septembre 1886.

(Lamathière de, 1875 ; Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Le Tourneur, 1967 ; Payen, 1986 ; Brenni, 1996 ; AN : LH/815/21 ; AN : F<sup>12</sup>.5132 ; EAN)

DUBOSQ-LETTRE, Henry

Membre de la SAF à partir de 1906, il construisit dès cette époque un observatoire privé à La Bachellerie, Lormont (Gironde) (BSAF **34**, 290, 1920). Il était domicilié à Bordeaux en 1908, à Rouen à partir de 1909.

Il a publié un article : *Les petites planètes (536) Merapi et (692) Hippodamia* (J.O. **3**, 7, 1919).

**DUCHESNE, Maurice (1913- )**

Maurice Duchesne est né le 20 avril 1913 à Paris (6<sup>e</sup>). Licencié ès sciences physiques en 1936, il est entré en 1937 au Laboratoire de chimie générale de la Faculté des sciences de Paris, dirigé à cette époque par Pascal, et où, pendant les deux années qui ont précédé la guerre, il s'est initié aux méthodes de la spectrographie. Mobilisé en septembre 1939, fait prisonnier en juin 1940, il a été libéré en mai 1945. À cette date, il a commencé une thèse de doctorat sous la direction de Lallemand au laboratoire de physique astronomique de l'Observatoire de Paris, thèse qui fut soutenue en 1949 (*Un récepteur de lumière à très haute sensibilité : le télescope électronique Etudes et amélioration*). Il a été nommé attaché de recherches au CNRS en 1945, chargé de recherches en 1951, directeur en 1963. À partir de 1945, toute son activité scientifique a été consacrée, en collaboration avec Lallemand, à l'étude, l'amélioration et l'utilisation de la caméra électronique. Il a pris sa retraite en 1982.

(*Notice sur les titres et travaux de Maurice Duchesne*, 1953)

DUCOS, Hélène (1874- )

Hélène Ducos est née le 10 janvier 1874. Elle est entrée à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> février 1896 comme calculatrice auxiliaire, affectée au service de la **Carte du Ciel**. Elle y était encore en 1938.

DUCOS, Louise, née BERNARDICOU (1872- )

Louise Bernardicou est née le 23 décembre 1872. Elle est entrée à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> octobre 1896 comme calculatrice auxiliaire, affectée au service de la **Carte du Ciel**. Elle y était encore en 1938.

**DUFAILLY, Jules (1824- )**

Jules Dufailly est né le 28 novembre 1824 à La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne) où son père était arpenteur géomètre. Sans autre diplôme que le baccalauréat ès lettres obtenu à Paris le 9 novembre 1841, il exerça pendant douze ans comme professeur libre dans des écoles préparatoires et en particulier à Sainte-Geneviève, avant d'être nommé, en 1866, professeur de mathématiques élémentaires au collège Stanislas à Paris où il resta jusqu'à sa retraite en 1889. Il fut noté le 15 mai 1870 : « *M. Dufailly a de l'entrain, de la vivacité ; il enseigne avec clarté ; il connaît bien les besoins des élèves qui lui sont confiés ; et il obtient de bons résultats* », le 13 mars 1888 : « *M. Dufailly n'a pas d'autre grade que le baccalauréat ès lettres ; son instruction est peu étendue ; sa méthode d'enseignement a vieilli ; mais il est un professeur clair et correct qui a de l'autorité et qui obtient des résultats remarquables* » et le 19 février 1889 : « *En résumé, M. Dufailly est un bon professeur ; son instruction n'est pas très étendue, mais il sait enseigner, a de l'action sur ses élèves et obtient de bons résultats* ». Il s'était marié le 22 octobre 1851 à La Ferté sous Jouarre ; il eut deux filles.

Il a publié plusieurs traités, parmi lesquels : *Notes de cosmographie* (Toupet, Paris, 1862). (EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22842 ; AJ<sup>16</sup>.213)

**DUFAY, Jean (1896-1967)**

Jean Dufay est né à Blois (Loir-et-Cher) le 18 juillet 1896. Bachelier en 1913, il commença la préparation d'une licence ès sciences à la Sorbonne, mais il s'engagea en 1915 au 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie et ne reprit ses études qu'en 1919. Il fut, de janvier à octobre 1921, chargé des fonctions de préparateur à la Faculté des sciences de Paris puis, d'octobre 1921 à octobre 1925, professeur au lycée de Montpellier, d'octobre 1925 à octobre 1927, au lycée Charlemagne à Paris, d'octobre 1927 à décembre 1928, au lycée Saint-Louis. Il eut la chance de rencontrer, comme jeune agrégé, deux maîtres : C. Fabry et Cabannes, qui l'associèrent à leurs travaux et lui proposèrent pour sujet de thèse : *Recherche sur la lumière du ciel nocturne*. Il soutint cette thèse en 1928 à Paris. Il s'était occupé, à Montpellier d'abord, à Paris ensuite, d'un sujet aux confins de l'astronomie, mais c'est l'astronomie qui le passionnait ; le 16 février 1929, il entra comme aide-astronome à l'observatoire de Lyon. Il fut nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> juillet 1931 en remplacement de Gallissot, chargé de direction le 1<sup>er</sup> mars 1932 et directeur de l'observatoire le 1<sup>er</sup> octobre 1933, succédant à Mascart. Ses travaux étaient centrés sur les novæ et les comètes. Il participa avec Grouiller à une mission à Louiseville (Canada) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 31 août 1932. Le 25 décembre 1934, à l'annonce de la découverte de **Nova DQ Herculis**, il improvisa hâtivement un petit prisme objectif et le soir même le spectre obtenu montrait la présence des bandes d'absorption du cyanogène. Ce fut le début d'une étude spectroscopique et spectrophotométrique de nombreuses novæ. Il participa avec Gauzit à une expédition à Kustamaï au Kazakhstan pour observer l'éclipse totale de Soleil du 19 juin 1936. Le mauvais temps ne permit de faire aucune observation.

Dufay appartenait à cette génération de chercheurs qui, comme Danjon, souffrait de l'insuffisance des moyens mis à la disposition des astronomes entre les deux guerres. Il fut donc tout naturellement amené à s'intéresser au projet d'un grand observatoire d'Astrophysique ; il

participa très activement dès 1924, avec Couder, aux recherches de site et fut nommé par Jean Perrin, en 1939, directeur de l'Observatoire de Haute Provence, nouvellement créé, alors que son ami, Mineur, devenait directeur de l'Institut d'Astrophysique de Paris.

Il forma plusieurs élèves : Marie Bloch, Renée Herman, Bigay, Tcheng Mao Lin. Il publia quatre livres : *Nébulleuses galactiques et matière interstellaire* (Albin Michel, Paris, 1954) , un *Cours d'Astrophysique, Introduction à l'astrophysique : les étoiles* (Armand Colin, Paris, 1961) et *Les Comètes* (PUF, Que sais-je ? N° 1236, Paris, 1966).

Jean Dufay est mort subitement le 6 novembre 1967 à Chaponost (Rhône) où il s'était retiré un an plus tôt.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Fehrenbach, 1970 ; Bigay, 1967 1968 ; Bates, 1968 ; Kopal, 1968 ; Bloch, 1968 ; Dieudonné, 1972 ; EAN)

**DUGASTON, G.** pseudonyme de DUJARRIC, Gaston (1859- )

Gaston Dujarric est né à Périgueux (Dordogne) le 5 mai 1859. Son père était négociant. Il devint capitaine au long cours, puis libraire-éditeur à Paris, rédacteur en chef de la *Géographie* (1893-1898) et directeur de la revue de l'Islam en 1895.

Il a publié : *Astronomie et météorologie populaire* (Albin Michel, Paris, 1914), mais aussi : *Les secrets du langage des fleurs* (Albin Michel, 1921), *Tous les moyens de faire fortune* (Albin Michel, 1923), *Les songes et les présages* (Albin Michel, 1951), *La prestidigitacion à la portée de tous* (Albin Michel, 1951), ...

(J. Marouis, DBF 12, 47, 1970 ; IBF : I 347, 341-346 ; II 233, 71 ; EAN)

**DUGUEN**

Mademoiselle Duguen entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des mesures le 15 décembre 1892. Elle fut remplacée en avril 1894 par Mademoiselle Dauphin.

**DUHEM, Pierre (1861-1916)**

Pierre Duhem est né rue des Jeûneurs à Paris (12<sup>e</sup>) le 10 juin 1861. Son père était commerçant. Il entra à l'École normale supérieure en 1882 et à sa sortie y resta deux ans comme préparateur de physique. Il obtint une thèse de doctorat ès sciences mathématiques à Paris en 1888: *De l'aimantation par l'influence*, fut nommé le 3 octobre 1887 maître de conférences à l'université de Lille. Il quitta Lille en 1893 à la suite d'une grave altercation avec le doyen de la Faculté. En octobre il fut nommé maître de conférences à la faculté de Rennes où il se trouva si mal équipé pour travailler qu'il demanda un autre poste. Il fut nommé le 13 octobre 1894 à l'université de Bordeaux où il obtint la chaire de physique théorique.

Pierre Duhem est mort à Cabrespine (Aude) le 14 septembre 1916. Souffrant d'angine de poitrine, il fut terrassé par une attaque cardiaque.

Il avait un caractère intransigeant, un tempérament rigide, des convictions politiques et religieuses qui allaient à contre-courant de celles qui prévalaient alors dans l'Université française : il était catholique, conservateur, monarchiste, antidreyfusard et s'affirma antisémite et nationaliste chauvin. À cause de ses opinions religieuses et de ses conceptions scientifiques, il était noté à la direction de l'Enseignement supérieur comme ne devant jamais enseigner à Paris. Il épousa Adèle Chayet le 8 octobre 1890 ; ils eurent une fille, Hélène, née le 9 septembre 1891. Le 28 juillet 1892, Adèle mourut soudainement. Cette tragédie affecta profondément Duhem et contribua à assombrir son caractère.

Dans son monumental *Système du monde : histoire des théories cosmologiques de Platon à Copernic*, dont cinq volumes furent imprimés de son vivant, de 1913 à 1917, et les cinq autres bien plus tard, de 1954 à 1959, chez Herman, il montre comment le renouvellement des sciences commence non pas à la Renaissance mais dès le XIII<sup>e</sup> siècle, et combien Copernic, Galilée et les savants du XVII<sup>e</sup> siècle ont été tributaires des œuvres de nombreux prédécesseurs, négligés jusqu'alors et dont il réévalua l'importance. Le *Système du monde* apparaît comme une

contribution fondamentale à l'histoire des sciences au Moyen Age.  
(Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1968 ; Paty, 1985 ; Brouzeng, 1987)

**DULAC, Lina**

Elle entra à l'observatoire de Lyon en 1927 comme stagiaire. Elle n'y était plus en 1928 ? En 1927, elle fut accusée par Antoinette Mascart, fille de Jean, d'être une « allumeuse » et d'avoir tenté de séduire son frère Georges.

**DUMANOIS, Lucien (1907-1976)**

Lucien Dumanois est né le 22 juin 1907. Il est entré à l'observatoire d'Alger le 22 octobre 1928 comme auxiliaire temporaire. Il n'y était plus en 1931.

**DUMARQUÉ, Jean-Auguste (1884-1976)**

Auguste Dumarqué est né le 27 décembre 1884 à Pernes-en-Artois (Pas-de-Calais) où son père était receveur des contributions indirectes. Il fit ses études au lycée de Douai.

Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1906), il a publié, avec Brachet : *Précis de cosmographie à l'usage de l'enseignement secondaire* (Delagrave, Paris, 1932)

Auguste Dumarqué est mort à Nice le 26 juillet 1976.

(EAN)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.5970)

**DUMESTHE**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris d'octobre 1856 à février 1857.

**DUMÉZIL, Anne Perrine, épouse CURIEN**

Fille de Georges Dumézil, spécialiste des langues et civilisations indo-européennes, élève de l'École normale supérieure de Jeunes Filles, elle était en 1947 à l'IAP, préparant un diplôme d'études supérieures sous la direction de Chalonge. Puis, avec Schatzman, elle se consacra quelque temps à la théorie des novae. Elle épousa, le 20 décembre 1949, Hubert Curien, futur ministre de la Recherche. Elle a publié plusieurs articles en 1950 dans les *Annales d'Astrophysique*.

**DUNKIN, Edwin (1821-1898)**

Edwin Dunkin est né le 19 août 1821 à Truro en Cornouailles. Son père était calculateur pour le *Nautical Almanach*.

Il fut d'abord embauché en 1838 par Airy pour effectuer la réduction d'observations lunaires et planétaires ; en 1840, il devint calculateur au nouveau département magnétique et météorologique de l'observatoire de Greenwich, puis, en 1845, il fut transféré au département d'astronomie. Il prit sa retraite en 1884.

Il effectua en 1854 et 1855, à l'Observatoire de Paris, des observations relatives à la détermination de la différence de longitude entre Paris et Greenwich à l'aide du télégraphe, en collaboration avec Faye.

Edwin Dunkin est mort le 26 novembre 1898.

Il avait un frère, Richard, qui travailla à l'observatoire de Greenwich de 1838 à 1847, puis pour le *Nautical Almanach* jusqu'à sa retraite en 1883.

(Hollis, 1899 ; Observatory **18**, 174, 1895).

**DUNOYER de SEGONZAC, Louis (1880-1963)**

Louis Dunoyer est né le 14 novembre 1880 à Versailles (Yvelines). Son père, Anatole, avait été l'un des fondateurs de l'École des sciences politiques. Il entra à l'École normale supérieure en 1902. À sa sortie de l'École, il devint le préparateur de Langevin au Collège de France. C'est à cette époque que son frère aîné, qui était lieutenant de vaisseau, lui fit part des

difficultés que l'on rencontrait dans les nouveaux bâtiments entièrement en acier, pour la compensation des compas. Ces conversations furent à l'origine d'un travail remarquable sur les compas qui fournit la matière de sa thèse de doctorat soutenue à Paris en 1909 : *Etude sur les compas de marine et leurs méthodes de compensation. Un nouveau compas électromagnétique*, et se concrétisa par un type de compas magnétique qui fut construit par la Maison Carpentier.

Désireux de se libérer de ses obligations pédagogiques, il quitta le Collège de France et alla travailler au laboratoire de Marie Curie comme boursier de la fondation Carnegie.

En août 1914, il fut mobilisé comme sous-lieutenant d'infanterie ; il fut blessé très grièvement en Lorraine en septembre 1914. Par la suite, on lui confia des tâches scientifiques ; il mit au point une méthode de visée pour le bombardement aérien. L'armistice de 1918 le trouva capitaine dans un groupe de bombardement.

Lorsque l'Institut d'Optique fut créé, il fut nommé en 1920 maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris pour professer à l'Institut d'optique le cours « Instruments d'optique ». Il fut nommé le 1<sup>er</sup> avril 1927, professeur sans chaire et assura le même enseignement jusqu'en 1939. Il publia : *La technique du vide* (Blanchard, Paris, 1924) qui resta longtemps un classique pour les ingénieurs du vide. En 1927, il fut nommé astronome adjoint, physicien à l'observatoire de Meudon. En 1928, il créa un petit laboratoire, la SCAD, où l'on fabriquait des cellules photoélectriques au potassium ; il y mit au point, en 1935, le procédé de fabrication des miroirs aluminés.

En 1939, il fut mobilisé à nouveau comme lieutenant-colonel dans les services techniques du ministère de l'Air et s'occupa encore d'appareils de visée pour les avions de chasse.

En 1942, il posa sa candidature à la succession de Jean Perrin dans la chaire de Chimie physique à Paris et y fut élu. À la libération, ses sympathies pour le gouvernement du maréchal Pétain lui furent reprochées, et il fut suspendu en 1944 (*Annales d'Astrophysique* 7, 107, 1944).

Louis Dunoyer de Segonzac est mort à Versailles le 27 août 1963.

Il était le gendre d'Émile Picard, dont il avait épousé la fille Louise en 1907.

(Tarbès, 1963 ; Berthon, 1971 ; EAN)

(voir aussi : AN AJ<sup>16</sup>.5971)

### **DUPONCHEL, Adolphe (1821-1903)**

Adolphe Duponchel est né à Florac (Lozère) le 17 mai 1821. Il est entré à l'École polytechnique en 1840 ; il y avait une très mauvaise conduite et une mauvaise tenue ; il faisait l'objet de punitions très fréquentes ; il était *rétif et insubordonné*. À sa sortie en 1842, il est entré à l'École des ponts et chaussées. Il fit presque toute sa carrière à Montpellier. Il se fit connaître par des études sur la fertilisation des landes et sur la création d'un chemin de fer transsaharien destiné à relier le littoral algérien à l'Afrique centrale dont il prit l'initiative en 1863 et 1875 respectivement.

Il a publié : *Les taches solaires régies par l'excentricité des mouvements planétaires* (Hachette, Paris, 1882) et *Nouvelles théories cosmogoniques : l'astronomie des mondes invisibles* (Paris, 1895). Ses notes du 25 août 1881 portent la mention : « *Il est doué d'une imagination brillante qui, n'étant pas toujours réglée par un jugement bien sûr, l'entraîne parfois trop loin* ».

Adolphe Duponchel est mort le 30 juillet 1903 à Paris (12<sup>e</sup>).

(Lamathière de, 1875 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1970 ; AN : F<sup>14</sup>.2219<sup>1</sup> ; AN : LH/854/11 ; EAN ; EAD)

### **DUPORT, Henri (1859-1930)**

Henri Duport est né à Lunéville (Meurthe) le 26 janvier 1859. Son père, officier d'artillerie sortant de l'École polytechnique, fut tué à Sedan en 1870 ; il était alors chef d'escadron et était âgé de 46 ans. Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand. Il entra, lui-même, à l'École normale supérieure en 1877. Il soutint en 1880 à Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques (*Sur un mode particulier de représentation des imaginaires*) et fut nommé professeur au lycée de Poitiers puis rappelé à l'École normale comme agrégé préparateur de mathématiques. En 1881, il

fut nommé chargé de cours, puis en 1889 professeur de mathématiques à la faculté des sciences de Dijon. De 1888 à 1913, il fut chargé d'un cours complémentaire d'astronomie.

Le doyen le notait en 1909 : « *Monsieur Duport remplit très ponctuellement sa double tâche de professeur de mécanique et d'astronomie. D'une courtoisie parfaite avec ses collègues, il est aimé de ses élèves qui apprécient son enseignement dense et limpide* ». Et le recteur en 1913 : « *Monsieur Duport fait son service avec régularité et donne un enseignement précis et substantiel. Rendu millionnaire [dès 1907] par un héritage, il vit un peu en dehors du monde universitaire* ». Engagé volontaire au début de la guerre, à 56 ans, il fut libéré en janvier 1916. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1919 pour raison de santé. Il était en congé depuis le 16 novembre 1917. Il avait été gravement frappé par la perte de son fils, tombé au champ d'honneur.

Henri Duport est mort à Nice le 23 décembre 1930.

Il a présenté à l'Académie des sciences plusieurs mémoires sur les actions mutuelles des atomes, l'attraction universelle, les équations aux dérivés partielles ; il a critiqué les théories d'Einstein. Il faut citer parmi ses publications : *La loi d'attraction universelle* (1922) ; *Critique des théories einsteiniennes* (1923) ; *Concernant la loi de l'attraction universelle* (1925). (Le Tourneur, 1970 ; Costantin, 1933 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.22480 ; 61AJ<sup>228</sup>)

### **DUPUY, Léon (1829- )**

Léon Dupuy est né le 12 février 1829 à Lamonzie-Saint-Martin (Dordogne). (L'un des témoins qui a signé l'acte de naissance s'appelait G. de Fonvielle, âgé de 29 ans. Était-il parent de Wilfrid de Fonvielle ?). Son père était médecin. Il entra en octobre 1863 à l'institution protestante de Sainte-Foy (Gironde) où il resta jusqu'en août 1846. Il fut admis en 1849 à l'École centrale ; mais il donna sa démission dès le mois d'octobre pour entrer dans l'enseignement. Il obtint à Paris en 1851 une licence ès sciences mathématiques et en 1852 de physique. Il fut nommé régent de mathématiques au collège de La Châtre (Indre) le 9 octobre 1852, au collège de Cambrai le 28 décembre 1852, professeur de physique, puis de mathématiques au lycée de Napoléonville (aujourd'hui Pontivy, Morbihan) en 1853, enfin en 1854 au lycée de Bordeaux où il résida jusqu'à la retraite qu'il prit le 1<sup>er</sup> octobre 1891. Il passa avec succès l'agrégation de mathématiques en 1861. En 1871, il avait demandé un congé d'un an afin de préparer une thèse de doctorat. Il fut effectivement en inactivité avec traitement du 1<sup>er</sup> septembre 1871 au 7 octobre 1873. Il écrivait au ministre le 27 septembre 1873 : » *M. Puiseux m'a conseillé de faire imprimer mon exposition de la méthode de Hansen et de réserver pour thèse l'application à une petite planète. Ma vue, très affaiblie depuis plus d'un an, m'a empêché d'avancer ce travail* ». Il publia, en 1873 et 1874, dans les *Mémoires de la Société des Sciences de Bordeaux : Exposition de la méthode de Hansen, relative au calcul des perturbations des petites planètes*. Le proviseur du lycée de Bordeaux notait le 1<sup>er</sup> mai : « *M. Dupuy a conservé par dévouement pour ses fonctions une position universitaire dont il aurait pu se passer grâce à sa fortune personnelle* ». (AN : F<sup>17</sup>.20675 ; EAN)

### **DURAN**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris d'août à octobre 1856.

### **DURAND, Georges (1902- )**

Georges Durand est né à Saint-Amand-Montrond (Cher) le 4 février 1902. Après avoir passé son baccalauréat en 1919, il obtint une licence ès sciences et fut boursier de doctorat à la Faculté des sciences de Paris du 1<sup>er</sup> novembre 1929 au 1<sup>er</sup> novembre 1930. Il a soutenu à Paris en 1931 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur une généralisation des surfaces convexes*.

Stagiaire à l'Observatoire de Paris à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1931, il a été nommé aide-astronome stagiaire à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> novembre 1933, titularisé le 1<sup>er</sup> novembre 1935 puis nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1937. Il écrivait le 20 janvier 1932 : « *Mes études supérieures ont été rendues difficiles et longues du fait que ma famille n'avait pas les*



*moyens de pourvoir à mon existence dans une ville de Faculté (mon père est réformé de guerre avec 80 % d'invalidité) et que j'ai dû, pendant ces études, suffire seul à mes besoins matériels ».* Il épousa Madeleine Chigot à Bourges le 26 août 1933. Il fut détaché à l'École des hautes études commerciales de l'université de Montréal (Canada) du 4 février 1957 à 1961. À son retour, le 5 février 1961, il a sur sa demande été admis à la retraite.

(EAN ; archives municipales de Toulouse : 2R 131)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.27285)

### **DURAND COUPPEL de SAINT-FRONT, Yves (1899-1973)**

Yves Durand Couppel de Saint-Front est né le 29 avril 1899 à Fougerolles-du-Plessis (Mayenne). Entré en service en 1917, il fut nommé enseigne de vaisseau le 15 mars 1918, lieutenant de vaisseau le 8 décembre 1925, capitaine de corvette le 4 novembre 1936, capitaine de frégate le 10 avril 1941, capitaine de vaisseau le 2 octobre 1945 et enfin contre amiral le 12 octobre 1951 ; il fut mis en congé le 13 octobre 1951. Il a publié en 1948 *Panorama des étoiles* (Éditions du Moustié, Paris). Une excellente préface de l'amiral Noury soulignait spirituellement les caractéristiques de l'ouvrage et prévoyait son succès aussi bien auprès des profanes que des vrais navigateurs (A.V., *La revue maritime*, 1,773, 1948).

Yves Durand Couppel de Saint-Front est mort en janvier 1972 au Pouldu (Finistère).  
(SHM)

### **DURANTEAU, Jeanne (1893-1969)**

Jeanne Duranteau est née le 11 août 1893 à Floirac (Gironde), fille de Justin. Elle fit ses études à l'École primaire supérieure de Bordeaux et obtint en 1908 le certificat d'études primaires supérieures et le brevet élémentaire, avant d'entrer à l'École normale primaire de jeunes filles de la Gironde. Elle en sortit en 1912 et fut nommée institutrice stagiaire à Illats (Gironde). Elle fut en 1914 nommée institutrice à Cadillac (Gironde) où elle était encore en 1924. Pendant la guerre, elle travailla en outre comme infirmière à l'hôpital auxiliaire de Cadillac. Elle est entrée comme calculatrice auxiliaire à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> mars 1933. Elle y est probablement restée jusqu'en 1942.

Jeanne Duranteau est morte à Rions (Gironde) le 4 novembre 1969.  
(EAN)

### **DURANTEAU, Justin (1866-1903)**

Justin Robert est né à Bordeaux le 5 décembre 1866. Sa mère, Marguerite Duranteau, était ménagère. L'époux de celle-ci, Louis Robert était marchand. Par jugement du 25 mars 1868, le tribunal de première instance de Blaye déclarait recevable le désaveu formé par Louis Robert contre l'enfant prénommé Justin et ordonnait que le dit enfant ne pourrait désormais porter le nom de Robert. Entré à l'École normale de La Grande Sauve en 1882, il en sortit en 1885 pourvu du brevet supérieur et devint instituteur suppléant le 14 octobre 1885. Il prit ses fonctions à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> octobre 1886, fut officiellement délégué dans les fonctions de calculateur le 1<sup>er</sup> avril 1887 et nommé le 1<sup>er</sup> janvier 1889. Il avait obtenu son baccalauréat ès sciences le 12 novembre 1891. Rayet écrivait au ministre le 13 décembre 1891 : « *J'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien porter de 1500 frs à 1800 frs le traitement de M<sup>r</sup>. Justin Duranteau [...] Son âge lui fait désirer un mariage qu'il ne peut contracter avec ses ressources actuelles, absolument insuffisantes pour l'entretien d'un ménage* ».

Justin Duranteau est mort le 7 décembre 1903 à Floirac (Gironde), après une longue maladie. Marié en janvier 1892, il laissait une veuve et une petite fille de dix ans, Jeanne, dont il désirait faire une institutrice. Rayet écrivait au recteur le 2 février 1904 : « *L'énergie, la force de volonté, étaient peut-être les deux faces les plus saillantes [de Duranteau]* ». Madame Duranteau reçut pendant plusieurs années un secours du ministère.

(EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.23299 ; F<sup>17\*</sup>.33071)

**DURUY, Maurice (1894-1984)**

Maurice Duruy est né le 21 novembre 1894 à Caen (Calvados) dans une famille de la vieille bourgeoisie française. Son arrière-grand-père, Victor Duruy, avait été ministre de l'Instruction publique de 1863 à 1869. Il entra à l'École polytechnique en 1913 ; après la guerre, il entra dans le corps des Mines et fut affecté à Nancy. Nommé au début de la guerre à l'arrondissement minéralogique de Lyon et délégué à la direction de la Compagnie du Gaz, il eut l'occasion de cacher dans l'un de ses services Marie Bloch, astronome à l'observatoire de Lyon, qui avait été licenciée parce que juive. Il fut directeur des études de l'École polytechnique de 1941 à 1943. Après la guerre, il fut affecté à Paris où il resta jusqu'à sa retraite en 1966.

Duruy s'est intéressé très jeune à l'astronomie ; ses deux domaines de prédilection ont été ceux des étoiles variables et des étoiles doubles. Lorsqu'il s'installa à Nancy, il disposait d'un observatoire privé équipé d'un réfracteur de 19 cm, puis d'un 27,5 cm ; il se spécialisa alors dans l'observation et la mesure des étoiles doubles ; ses observations ont été publiées dans le *Journal des Observateurs* de 1937 à 1944. Après la guerre, il observa dans la région parisienne, puis à son observatoire de Beaume-Mêlé au Rouret (Alpes-Maritimes).

Maurice Duruy est mort à Grasse (Alpes-Maritimes) le 4 septembre 1984.  
(Bulletin de l'AFOEV **30**, 143, 1984 ; EAN)

**DUSSOLIN**

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris de février 1862 à novembre 1863.  
(AN : F<sup>17</sup>.3733)

**DUTERTRE, L.**

Il a publié : *L'astronomie pour tous* (Foix, Auch, 1883)

**DUTOIT, Paul**

Bachelier ès sciences, il a été autorisé à accomplir à l'observatoire d'Alger à dater du 1<sup>er</sup> juin 1919 le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il était employé comme auxiliaire depuis 1918. Il quitta l'observatoire le 1<sup>er</sup> novembre, au moment où il commençait à rendre quelques services.

(AN : F<sup>17</sup>.13583)

**EBERT, Wilhelm (1871-1916)**

Wilhelm Ebert est né le 12 décembre 1871 à Leipzig. Assistant volontaire à l'Observatoire de Paris à partir de janvier 1897, il l'a quitté en octobre 1900 pour entrer comme assistant à l'observatoire de Kiel où il resta jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1901. De 1902 à 1904, il était à l'observatoire de Strasbourg ; en 1904, il était « Privatdozent » à l'université de Greiswald (près de Rostock, en Allemagne). Il a été de nouveau autorisé à participer comme assistant volontaire aux travaux de l'Observatoire de Paris en mars 1904 ; en avril 1905, il fut attaché comme astronome adjoint à l'observatoire de Nice ; en 1906, il était de retour à l'Observatoire de Paris où il resta au moins jusqu'en 1910. Cependant son nom n'est plus mentionné dans les rapports annuels de l'observatoire après 1908. En 1913, il vivait à Vienne.

Wilhelm Ebert est mort à Vienne le 20 novembre 1916.  
(Vierteljahrsschrift des Astronomischen Gesellschaft **51**, 257 ; OP: MS 1065, 4 ; MS 1065, 6)

**EGINITIS, Demetrius (1862-1934)**

Demetrius Eginitis est né le 10 juillet 1862 à Athènes. Il y fit ses études, puis fut envoyé à Paris en 1887 pour se spécialiser en astronomie. Il passa, semble-t-il, quelques mois à l'observatoire de Nice, en 1889. En 1890, il fut rappelé en Grèce et nommé directeur de l'observatoire d'Athènes, créé en 1846 et qui avait besoin d'une réorganisation totale. Il divisa l'observatoire en trois sections : astronomique, météorologique et sismologique. Il réussit à équiper l'observatoire de plusieurs instruments dont, en 1896, un cercle méridien de Gautier de 15

centimètres d'ouverture et de deux mètres de distance focale et, en 1900, un équatorial de 40 centimètres d'ouverture également dû Gautier. Il fut nommé deux fois ministre de l'Instruction publique (en 1917 et 1926).

Démétrius Eginitis resta directeur de l'observatoire jusqu'à sa mort survenue le 14 mars 1934, à la suite d'une courte maladie.

(BSAF **48**, 581, 1934)

(voir aussi : AN **252**, 83, 1934)

**EGOROFF, Nicolas**

Professeur de physique à Varsovie, il travailla quelque temps à l'observatoire de Montsouris. Quelques années plus tard, en 1881, il passa un mois à l'Observatoire de Paris, faisant des études spectroscopiques sur les raies telluriques avec l'équatorial de la tour de l'Est.

**EICHENS, Frédéric Wilhelm (1818-1884)**

Wilhelm Eichens est né à Berlin le 23 septembre 1818. Il fut naturalisé français. Il dirigea de 1844 à 1866 les ateliers Secrétan avant de créer en 1866 le sien avec l'assentiment de son patron. Il fabriqua l'équatorial de la tour de l'Ouest de l'Observatoire de Paris mis en service en 1858 ainsi que des cercles méridiens pour les observatoires de Paris (cercle de Bischoffsheim, 1877), Abbadia (1879), Bordeaux (1881), Marseille et Lyon. Il construisit également les instruments destinés à l'observatoire de Lima créé en 1866 et qui lui furent commandés par le premier directeur Cabello : un cercle méridien de 19 cm d'ouverture, une lunette méridienne de même puissance, un chercheur de comètes de 19 cm et un équatorial de 28 cm ainsi qu'un sidérostade de 0,40 m commandé par Lindsay, propriétaire de l'observatoire privé de Dun Echt, au Nord de l'Écosse, et destiné à l'observation à l'île Maurice du passage de Vénus le 8 décembre 1874. En 1869, la maison **W. Eichens** était sise à Paris, 113 rue d'Enfer. En 1881, la maison fut reprise par Gautier, Eichens ayant été interdit de sa personne et des ses biens par jugement du tribunal civil de la Seine en date du 28 juillet. Il était dans « *un état habituel de démence* ». Il est mort à Paris en 1884.

(Payen, 1986 ; AN : F<sup>17</sup>.23129 ; archives de Paris)

(voir aussi : *Le cercle méridien de M. Raphaël Bischoffsheim à l'Observatoire de Paris*, La Nature 1877, 406-410)

**ELLSWORTH, John (1898-1938)**

John Ellsworth est né le 22 avril 1898 à Caluire-et-Cuire (Rhône) ; son père était représentant. Il devint, semble-t-il, dentiste. Astronome amateur à Lyon dès 1913, licencié ès sciences, spécialisé dans l'étude des étoiles variables et dans les observations photométriques, il fut nommé assistant à l'observatoire de Lyon le 1<sup>er</sup> juillet 1933. Il soutint à Lyon en 1936 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur les étoiles doubles à éclipses*. Il fut nommé le 1<sup>er</sup> décembre 1937 astronome adjoint à l'observatoire d'Alger.

John Ellsworth est mort à Alger le 8 février 1938. Lagrula avait le jour même envoyé à Dufay le télégramme suivant : « *Ellsworth mourant clinique ictère infectieux épanchement cerveau. Si connaissez famille, prévenir urgence* ».

(EAN ; EAD)

**EMMANUEL, Charles (1810- )**

Charles Emmanuel est né à Paris en 1810 d'une famille de commerçants. Après de bonnes études faites en partie au collège Charlemagne, en partie au collège Bourbon, il s'adonna avec ardeur à la littérature, à l'étude du droit, de l'histoire et des sciences. Parmi ces dernières, l'astronomie attirait surtout son esprit critique et curieux, et bientôt elle l'absorba presque sans réserve sans pourtant l'avoir étudiée dans les écoles ; aussi est-il entré souvent en controverse avec Le Verrier et les autres astronomes officiels, notamment au sujet de la durée de la rotation de la terre autour du Soleil et de l'attraction solaire, dont les effets, disait-il, se trouvaient être moins

forts la nuit que le jour. En lisant les ouvrages des maîtres tant anciens que modernes, il crut reconnaître que la science astronomique s'était complètement fourvoyée et il se prit à harceler de ses provocations ardentes et tenaces les savants de l'Institut et de l'observatoire. Il obtint, en 1850, qu'une commission fut chargée du soin de prendre connaissance de ses travaux et de les réfuter ou de les ratifier. Les deux rapporteurs, Liouville et Babinet, déclarèrent, sans motiver d'ailleurs leur assertion, que les affirmations d'Emmanuel étaient plus qu'erronées. Révolté de ce procédé, Emmanuel s'adressa dès lors plus particulièrement au public. Il s'efforça, en critiquant et en ridiculisant la doctrine régnante, d'exposer la sienne.

Il écrivait au ministre de l'Instruction publique le 14 mars 1853 : « *Depuis plusieurs années, je me livre avec ardeur à l'étude de la science astronomique aux progrès de laquelle pourront contribuer mes travaux si l'idée nouvelle et profondément religieuse qui leur a servi de point de départ parvient à se faire accepter, comme il m'est permis de le croire après l'accueil que le public vient de lui faire à l'ouverture de mon cours [...]. Plus de quinze mille francs dépensés, dans l'espace de trois ans, en publication de livres, en expériences de tout genre, en instruments nouveaux, ont épuisé mes économies et mes ressources, car je suis sans fortune* ». Le 16 mars, un secours de 500 francs lui était attribué. Le 18 mars 1872, il écrivait encore au ministre pour lui demander un nouveau secours : « *Il faut de bien grands malheurs pour en être réduit à demander dans un moment où chacun voudrait apporter son offrande. Mais, plus que personne peut-être, j'ai ressenti le contrecoup de nos malheurs publics, que la mort de ma mère a suivi de près. Quelques mois plus tard, la faillite d'une ancienne maison de banque venait m'enlever mes dernières ressources. Enfin, je me voyais condamné à l'inaction, à l'impuissance, par une longue maladie dont je relève à peine [...].*

*Charles Emmanuel (astronome) »*

Une somme de 200 francs lui fut attribuée à deux reprises, le 27 mars 1872 et le 20 janvier 1873. Il habitait alors 4 grande avenue des Batignolles (Passage St Pierre).

Il a publié : *Astronomie nouvelle ou erreurs des astronomes* (Lemoine, Paris, 1851), *Notices astronomiques* (chez l'auteur, Paris, 1855-1860, 2 vols.), *Conférences astronomiques* (Librairie centrale des sciences, Paris, 1860), *La camarilla scientifique, lettre à M. Le Verrier* (chez l'auteur, Paris, 1865), *Religion et tolérance de M. Le Verrier* (Dentu, Paris, 1865), *ABCD astronomique, traité élémentaire* (Lacroix, Paris, 1867). Bonnardot écrivait dans *Les télescopes* (1855), à propos de *Astronomie nouvelle* : « *Il n'y a point de milieu pour le livre de M. Emmanuel : c'est une œuvre de la plus haute importance ou le produit d'une hallucination* ». Sa théorie se résume à démontrer que toutes les planètes tournent autour du soleil d'Est en Ouest contrairement à l'avis général.

(Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1970 ; Blavier, 1982 ; AN : F<sup>17</sup>.3149)

ÉPRY, Ch.

Il racheta en 1906 la maison Secrétan et s'associa en 1913 avec Jacquelin. En 1911, la maison **Secrétan** était sise 40 rue Hallé (Paris, 14<sup>e</sup>), en 1915, **Secrétan, Ch. Épry et Jacquelin, successeurs** était installée 20 bd Saint-Jacques (Paris, 14<sup>e</sup>). On la retrouve 151 bd Auguste Blanqui (Paris, 13<sup>e</sup>) ; en 1952, elle s'y trouve encore. En 1958, elle a déménagé au 124 de la même rue où elle reste au moins jusqu'en 1963. Mais en 1964, les **Établissements H. Morin-Secrétan** sont installés 11 rue Dulong (Paris, 17<sup>e</sup>).

### **ERNST, Carl Eugène Alfred (1860-1898)**

Alfred Ernst est né le 9 avril 1860 à Périgueux (Dordogne) où son père était professeur de lycée. Il fit ses études au lycée de Bordeaux. Il est entré à l'École polytechnique en 1879 ; sa mère, veuve, était alors professeur des institutrices de l'École normale de la Seine, à Paris.

Élève astronome à l'Observatoire de Paris de 1881 à 1884, il a été nommé le 26 mai 1884 aide-astronome à l'observatoire de Nice. Il aurait dû rejoindre son poste le 1<sup>er</sup> juin ; cependant il ne souhaitait pas quitter Paris, et sans même être allé à Nice, il sollicita dès le mois d'août un congé d'un an sans traitement ; cette demande ayant été rejetée, il la renouvela dès le 18 octobre.

Mouchez émit un avis défavorable, jugeant qu'elle n'avait d'autre but que de le soustraire à ses engagements et de lui permettre de trouver une autre fonction. Il obtint finalement un congé sans traitement de six mois pour raison de santé à compter du 28 mars 1885. Il avait fourni à l'appui de sa demande un certificat médical attestant qu'il était atteint de palpitations au cœur et était dans un état d'irritation circulatoire. Il donna sa démission définitive le 3 décembre 1885.

Il est mort à Paris en 1898 (?).

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22854)

### **ESCLANGON, Ernest (1876-1954)**

Ernest Esclangon est né le 17 mars 1876 à Mison (Alpes de Haute-Provence). Son père était cultivateur et illettré. Il fit ses études à l'école communale de Mison, au collège de Manosque (qui porte aujourd'hui son nom) où il obtint son baccalauréat en 1891, puis au lycée de Nice (actuellement lycée Masséna). Il entra à l'École normale supérieure en 1895. Reçu à l'agrégation de mathématiques en 1898, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> mars 1899 pour remplacer Picart. Sa thèse de doctorat (*Les fonctions quasi-périodiques*), soutenue à Paris le 24 juin 1904, était un travail de mathématiques pures. Il était ainsi noté en 1905 : « *Mr Esclangon est un esprit très ouvert qui s'intéresse à la fois aux mathématiques théoriques et à l'astronomie pratique [...]. Il a le travail rapide* ».

Il fut nommé astronome adjoint le 31 janvier 1905, date à laquelle il fut affecté au service du grand équatorial pour l'observation des petites planètes et des comètes. Il avait été chargé en 1902-1903 de l'enseignement de la mécanique rationnelle à la faculté des sciences de Bordeaux. Nommé maître de conférence en 1905 et professeur adjoint en 1908, il assuma le cours de calcul différentiel et de géométrie infinitésimale, puis le cours de mathématiques générales. Il posa en 1908 sa candidature à la direction de l'observatoire de Toulouse, puis en 1912 à la direction de l'observatoire de Lyon. Pendant toute la durée de la Grande Guerre, il fut chargé de mission au polygone d'artillerie de Gâvres pour y étudier les phénomènes sonores qui accompagnent les tirs d'artillerie, en vue de l'application de la méthode de repérage par le son des batteries ennemies, méthode qu'il avait proposée dans une note au service géographique le 12 septembre 1914 (*Sur le repérage des pièces d'artillerie par le son*). C'est par de telles méthodes que furent repérées et détruites les **Berthas** qui, à 120 kilomètres de distance, tirèrent sur Paris du 23 mars au 9 août 1918, faisant 256 morts et 620 blessés. Directeur de l'observatoire de Strasbourg à la libération de l'Alsace le 15 janvier 1919, il est nommé le 24 juin 1929 directeur de l'Observatoire de Paris, après le départ de Deslandres. Il y a laissé son nom à deux réalisations pratiques : une horloge à deux cadrans donnant le temps moyen et le temps sidéral par combinaisons d'engrenages et surtout l'horloge parlante mise en service le 14 février 1933.

Il devint professeur d'astronomie à la Sorbonne le 1<sup>er</sup> janvier 1930.

À partir du 9 juin 1940, Esclangon et une partie du personnel de l'observatoire se repliaient sur Bordeaux. Le service horaire de l'Observatoire de Paris resta en fonctionnement sous la direction d'Armand Lambert, alors directeur de l'observatoire par intérim. C'était la seule activité subsistant. L'observatoire retrouva une activité à peu près normale après l'armistice de 1940.

Esclangon présida l'Union Astronomique Internationale de 1935 à 1938 et en accueillit l'assemblée générale à Paris en 1935.

Danjon écrivait à Couder le 4 mars 1943 : « *Sur la situation d'Ernest, voilà ce que je sais. La Noix (?) a entretenu Abel [Bonnard, ministre de l'Éducation de Vichy] de ses défauts à la fin d'un dîner intime. Demande de note. Note écrasante. De là la décision de principe de ne pas le prolonger* ».

Ernest Esclangon partit en retraite en 1944 et se retira à Eyrenville (Dordogne) où il mourut le 27 janvier 1954.

Il a publié : *Dix leçons d'astronomie* (Gauthier-Villars, Paris, 1933). Il fit en 1932 une série d'émissions radiophoniques : *La place de l'astronomie française dans l'étude des étoiles*, *Classification des étoiles*, *Les étoiles nouvelles*, *Le système solaire*, *Les comètes*, *Les radiations cosmiques*, *La spectroscopie*.

En 1926, il fut candidat « Républicain Socialiste Indépendant » dans le canton de Sisteron mais ne fut pas élu. Il avait souhaité que l'Observatoire de Haute-Provence voit le jour à Mison, peut-être pour augmenter ses chances de se faire élire. Danjon écrivait à Couder le 31 octobre 1926: « *Notre patron nous "écrit du fond de son lit "où le maintiennent des "manifestations fiévreuses" qui l'empêchent de rentrer le 1<sup>er</sup> octobre [...]. Il oublie de dire qu'il s'agit de fièvre électorale. Et il oublie aussi d'avertir son cousin d'ici du subterfuge. Car nous savons par lui qu'il va très bien* ».

Son neveu Félix, fils de son frère, né en 1905, est mort le 5 mai 1956 au cours d'une expérience présentée à ses élèves à la Sorbonne.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1509) Esclangona**, découverte le 21 décembre 1938 à Nice par Patry.

(Débarbat et al., 1984 ; Pérard, 1954 ; Chazy, 1954a, b et c ; Jackson, 1954 ; Danjon, 1955 ; Lévy, 1971 ; Le Tourneur, 1970 ; Fehrenbach, 1990 ; Charles et Telkès, 1989 ; Calvino, 1994 ; Wattel & Wattel, 2001 ; Pansu Esclangon, 2002 ; Le Provençal, 21 août 1992 ; EAN)  
(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.5977)

**ESMATT, Ibrahim**

Il était à l'Observatoire de Paris en 1877 et à l'observatoire du Caire en 1882-1891. Il fit un séjour à l'observatoire de Washington.

**ESMIOL, Emmanuel (1853- )**

Emmanuel Esmiol est né à Cervières (Hautes-Alpes) le 28 décembre 1853. Son père était receveur des douanes. Il fut élève à l'École normale spéciale de Cluny (1874-1875) avant d'entreprendre de 1875 à 1877 des études supérieures qui lui permirent d'obtenir deux licences ès sciences (mathématiques et physique). Il fut attaché un an comme aide naturaliste à un laboratoire du Muséum d'histoire naturelle ; il avait été recommandé à ce poste par une lettre en date du 9 juin 1878 du sénateur Le Royer à son *cher ami* (le directeur de l'enseignement supérieur) ; parmi ses arguments : « *M. Esmiol appartient à une famille d'excellents républicains; lui-même, quoiqu'il soit tout entier voué à la science, partage les mêmes idées. On ne l'ignore pas au ministère et c'est pour cela que ce jeune savant rencontre une réelle hostilité* ». Après avoir passé un an comme préparateur au Laboratoire de physique des hautes études, il fut nommé en 1879 élève astronome à l'Observatoire de Paris, avant d'y devenir en 1881 aide-astronome. Le 26 mai 1884, il fut muté à l'observatoire de Marseille. Le 4 juillet, Stephan écrivait au directeur de l'enseignement supérieur : « *Quoique l'état sanitaire de notre ville laisse peu à désirer en ce moment il est à craindre que l'épidémie de choléra dont on signale quelques cas, n'y prenne une extension plus grande et il est prudent de ne pas y exposer ce jeune homme qui n'est pas habitué au climat du Midi* ». Esmiol garda longtemps, semble-t-il, l'habitude de faire intervenir chaque fois qu'il souhaitait obtenir une promotion ou une augmentation de salaire à laquelle il pensait avoir droit, députés et sénateurs, mais aussi son propre père. Ce fut le cas notamment en 1885 lorsqu'un poste d'astronome adjoint devint vacant à l'Observatoire de Paris à la suite du décès de Folain, puis en 1886 lorsque, Herse ayant quitté l'observatoire de Marseille et n'ayant pas été remplacé, des fonds devinrent disponibles. En 1887, Mouchez le pressentit pour occuper un poste d'astronome adjoint à l'observatoire de Santiago du Chili ; il refusa en invoquant des problèmes familiaux. Il fut nommé astronome adjoint à l'observatoire de Marseille le 17 juin 1889.

À l'Observatoire de Paris, il effectua des observations méridiennes des étoiles du catalogue de Lalande et participa à l'installation du service magnétique sous la direction de Wolf. À Marseille, il se consacra à l'observation des comètes et des petites planètes. Il rassembla les 586 nébuleuses découvertes par Stephan dans un catalogue unique publié en 1916.

Bourget, directeur de l'observatoire de Marseille, le nota ainsi : « *Il a une tendance marquée pour les travaux de calcul, de préférence aux observations pour lesquelles je voudrais le voir plus zélé* » (30 avril 1910) « [...] *Je ne lui trouve pas un bon esprit de discipline; sans pouvoir lui reprocher des faits précis, je sens que l'action qu'il peut exercer dans la maison par*

*ses conversations n'est pas ce qu'elle devrait être* » (30 mai 1911). « *Les soirées d'observation sont réduites au minimum, ainsi que ses heures de présence de jour à l'observatoire* » (20 avril 1913). « *M. Esmiol est un astronome instruit et intelligent. Il est fâcheux que sa carrière n'ait pas été plus remplie de travaux personnels qu'il était très à même de mener à bien* » (30 mars 1916).

Emmanuel Esmiol a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> juillet 1916.

(EAN; AN : F<sup>17</sup>.22303)

**ESMONOT** (ou **ESMONNET**), Paul Marie

Il était en juillet 1879, 2<sup>e</sup> photographe à l'observatoire de Meudon.

(AN : F<sup>17</sup>.3745)

**ESNAULT**, E.D.

Il a publié : *Abrégé d'astronomie destiné aux dames et aux jeunes personnes* (Prissette, Paris, 1869).

**ESPIARD de COLONGE, Alfred d' (1810- )**

Alfred d'Espiard de Colonge est né en 1810 (ou 1815 ?) à Liernais (Côte-d'Or). Diplômé, il fut attaché à la légation de France en Bavière de 1838 à 1845. On lui doit : *La chute du ciel ou les antiques météores planétaires* (Librairie centrale des sciences, Paris, 1865). L'auteur écrivait dans sa préface : « [...] *l'astronomie a une utilité pratique infiniment supérieure à l'intérêt de curiosité qui s'y rattache : sa véritable mission est de prévoir les catastrophes de l'univers, d'en calculer les approximations* ». Dans cet ouvrage, l'auteur prévoit la chute du ciel lors du choc de notre planète avec les météores ; il affirme aussi que tous les bouleversements, cataclysmes et bizarreries géologiques sont provoqués par la chute des météores. Il a publié plusieurs ouvrages du général Jean-Alexandre d'Espiard de Colonge (1713-1788), son grand-oncle.

(Augé, 1910 ; Chaix d'Est-Ange, 1917 ; Faure, 1970)

**ÉVRARD**

Il a, avant 1903, participé à la prise et à la mesure des clichés du catalogue photographique à l'observatoire d'Alger.

**EYSSERIC, Joseph (1860-1932)**

Joseph Eysseric est né le 20 novembre 1860 à Carpentras (Vaucluse) ; son père y était professeur de mathématiques. Il apprit la peinture et exposa au salon des artistes français à partir de 1887. Professeur de géographie à Carpentras, puis chargé de missions scientifiques par la Société de géographie commerciale de Paris et par le Bureau des longitudes, il voyagea au Maghreb (1888), en Amérique du Nord (1891), en Chine (1895), en Suède, en Norvège, au Spitzberg (1905), en Côte d'Ivoire (1897). Seul le voyage en Côte d'Ivoire relève de l'exploration. Il a participé à l'expédition organisée par Bigourdan à Albacete en Espagne pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900 et a publié : *Rapport sur les observations de l'éclipse totale de Soleil du 28 Mai 1900, faites à la station secondaire d'Albacete* (BA 17, 382) et, toujours sous la direction de Bigourdan, à l'expédition de Sfax en Tunisie pour l'observation de l'éclipse du 29 août 1905.

Joseph Eysseric est mort en 1932 à Carpentras, laissant toute sa fortune à sa ville natale.

(Marouis, 1975 ; Broc, 1988 ; Trebbia, 1975 ; EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2960)

**FAA di BRUNO, Francesco (1825-1888)**

Francesco Faa di Bruno est né à Alexandrie le 29 mars 1825. En 1840, il entra à l'Académie militaire de Turin d'où il sortit en 1846. Il participa à la première guerre d'indépendance durant laquelle il fut promu au grade de capitaine. En 1849, il entreprit un voyage

à Paris conclu deux ans plus tard par une licence ès sciences mathématiques. Il rentra alors à Turin et deux ans plus tard, en 1853, quitta définitivement l'armée pour partir à nouveau pour Paris, inspiré par la possibilité d'entrer à l'observatoire de Brera. Il travailla à l'Observatoire de Paris et soutint, le 20 octobre 1856, sa thèse de doctorat ès sciences mathématiques qui avait pour titre : *Théorie de l'élimination et Développement de la fonction perturbatrice et des coordonnées d'une planète dans son mouvement elliptique*. L'influence que Cauchy exerça sur lui lors de ce séjour fut considérable. En 1856, il retourna définitivement à Turin et fut chargé d'enseigner l'analyse supérieure à l'Université ; il donnait également des cours d'astronomie populaire. En 1860, il fut nommé suppléant à la chaire d'analyse supérieure de C. Genocchi et, en 1876, professeur extraordinaire d'analyse supérieure, chaire qu'il conserva jusqu'à sa mort. Parallèlement, il prit des initiatives d'ordre social. Il fut ordonné prêtre en 1876.

Francesco Faa di Bruno est mort à Turin le 27 mars 1888. Un procès en béatification, ouvert en 1928, trouva une conclusion positive en juin 1971.  
(Augé, 1910 ; Dell'Aglio, 1993)

### **FABRE, Charles (1851-1933)**

Charles Fabre est né le 9 mars 1851 à Toulouse (Haute-Garonne) où son père était notaire. Il fut bachelier ès lettres en 1867, bachelier ès sciences en 1868, licencié ès sciences physiques en 1879. Il fut embauché comme élève astronome à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> février 1880 au départ de Perrotin et nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1883. Il était chargé de la surveillance des observations météorologiques et magnétiques, de l'organisation de la photographie solaire et des observations des satellites de Saturne. Le 18 novembre 1883, il fut chargé des fonctions de maître de conférences de chimie à la faculté des sciences. En congé du 12 août 1884 au 30 juillet 1889, il soutint à Paris en 1886 une thèse de doctorat ès sciences : *Recherches thermiques sur les séléniures*. Le 30 juillet 1889, il fut chargé d'un cours complémentaire de chimie agricole. Il fut nommé professeur adjoint de chimie agricole industrielle, puis professeur le 1<sup>er</sup> janvier 1907. Il fut admis à la retraite le 31 octobre 1922.

Charles Fabre est mort à Toulouse le 28 mars 1933.  
(Le Tourneur, 1975 ; AN : F<sup>17</sup>.22614 ; EAN ; EAD)

### **FABRE, Hervé (1905-1995)**

Hervé Fabre est né le 27 novembre 1905 à Aussillon (Tarn). Son père, fondé de pouvoir d'une société textile de Mazamet, mourut pendant la guerre de 1914-1918 ; sa mère ne lui survécut que peu de temps. Il fut élevé par un oncle. Il effectua ses études secondaires à Sorèze et obtint son baccalauréat de mathématiques élémentaires à l'âge de 15 ans. Il obtint une licence ès sciences mathématiques en 1923 à la faculté des sciences de Montpellier. Il effectua son service militaire de novembre 1926 à mai 1928. Il fut professeur de mathématiques au lycée de Nantes de juin à septembre 1928 et au lycée de Digne du 1<sup>er</sup> octobre 1928 au 29 février 1932. Il écrivait le 26 février 1932 au directeur de l'observatoire de Toulouse : « *J'ai abandonné tout travail scientifique depuis 1926 pour exercer, malgré moi, dans un professorat qui est tout à fait contraire à mes goûts* ».

Il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Nice le 1<sup>er</sup> mars 1932 et titularisé le 1<sup>er</sup> janvier 1936 ; il soutint en 1938 à Paris, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Les mouvements récurrents en mécanique céleste, et la variation des éléments des orbites*. Il a été nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> juillet 1942, en remplacement de Schaumasse. Mais affecté par Fayet à la besogne administrative et comptable de l'observatoire, isolé et loin de toute bibliothèque scientifique sérieuse, il ne put poursuivre ses recherches. Il fut sous-directeur de l'observatoire de Nice de 1954 jusqu'au départ de Pecker en 1969. À partir de 1962, il aida Pecker à remettre sur pied l'observatoire de Nice. Il prit sa retraite en 1972.

Son nom a été donné à une petite planète, **(1649) Fabre**, découverte en 1951, à Alger, par Boyer.  
(Pecker, 1996)



**FABRE, Jean-Henri (1823-1915)**

Jean-Henri Fabre est né à Saint-Léons (Aveyron) le 22 décembre 1823, fils d'un petit cultivateur. Il a soutenu à Paris en 1855 une thèse de doctorat ès sciences : *Recherches sur l'anatomie des organes reproducteurs et sur le développement des Myriapodes et Recherches sur les tubercules de l'Himantoglossum hircinum*. Entomologiste, il est connu par les dix volumes de ses *Souvenirs entomologiques* publiés entre 1879 et 1907. Il a publié également : *Le Ciel* (Delagrave, Paris, 1864), *Astronomie élémentaire* (Abbeville, 1872), et un *Cours de Cosmographie* (Delagrave, 1879).

Jean-Henri Fabre est mort le 11 octobre 1915 à Sérignan (Vaucluse). (Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1975 ; Théodoridès, 1971 ; Raichvarg & Jacques, 1991 ; Wattel & Wattel, 2001)

**FABRY, Charles (1867-1945)**

Charles Fabry est né à Marseille le 11 juin 1867. Son père Charles était sous-directeur du Crédit Agricole. Il entra à l'École polytechnique en 1885 ; attiré par la recherche scientifique à sa sortie de l'École, il prépara à Marseille et obtint en 1889 l'agrégation de sciences physiques puis le doctorat qu'il obtint en 1892 (*Théorie de la visibilité et de l'orientation des franges d'interférence*). Après quelques années d'enseignement secondaire à Pau, Nevers, Bordeaux, Marseille et enfin Paris, au lycée Saint-Louis, il fut nommé en 1894 à Marseille comme maître de conférences à la faculté des sciences, puis en 1904 professeur titulaire. Il y resta plus de vingt-cinq ans et c'est là qu'il fit ses recherches les plus importantes, pour la plupart en collaboration avec Pérot d'abord, avec Buisson ensuite. En 1920, il quitta Marseille pour Paris où il était appelé pour diriger l'Institut d'optique nouvellement créé. En 1925, il succéda à Pérot comme professeur de physique à l'École polytechnique, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite le 20 mars 1937. Il fut noté le 1<sup>er</sup> octobre 1931 par Maurain : « *Savant de la plus haute valeur, un des maîtres de l'optique contemporaine, et admirable professeur* ».

Ses travaux eurent pour sujet l'optique, la spectroscopie, la photométrie, mais il s'intéressait beaucoup à l'Astronomie ; en collaboration avec Pérot, il appliqua ses méthodes interférentielles à la mesure des raies du spectre solaire ; avec Buisson et Bourget, il fit la première étude des mouvements des nuages de la nébuleuse d'Orion.

Charles Fabry est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 11 décembre 1945.

Il a publié un excellent petit ouvrage *Eléments de thermodynamique* (Armand Colin, Paris, 1928) où ses talents de pédagogue se sont brillamment exercés puis : *Physique et astrophysique* (Flammarion, Paris, 1935)

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Chalonge, 1947 ; Broglie, 1947 ; 1949 ; Gramont, 1949 ; Lecomte et al. 1973 ; Dostrovsky, 1971 ; Stratton, 1946 ; Cabannes, 1946 ; de Broglie, 1951 ; Alphandéry, 1963 ; Le Tourneur, 1975 ; Caullery, 1945 ; Bouchareine, 1986 ; Connes, 1986 ; Françon, 1986 ; Vaughan, 1989 ; Charles et Telkès, 1989 ; Mulligan, 1998 ; Wattel & Wattel, 2001 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24589)

**FABRY, Louis (1862-1939)**

Louis Fabry est né à Marseille le 20 avril 1862. Il était le frère de Charles. Il a obtenu son baccalauréat ès sciences en 1878. Il entra à l'École polytechnique en 1880. Il obtint une licence ès sciences mathématiques en juillet 1883, ès sciences physiques en novembre. Il fut élève astronome à l'Observatoire de Paris de 1884 à 1886 ; s'entraînant aux observations à l'équatorial coudé, il eut la chance de découvrir le 1<sup>er</sup> décembre la comète **1886 I Fabry** ; il fut nommé aide-astronome le 28 octobre 1886 et mis à la disposition de l'observatoire de Nice, en remplacement de Ernst. Il épousa à Montpellier le 27 décembre 1888, Marie Moitessier née à Montpellier le 26 avril 1863 et qui mourut dès le 2 novembre 1889 à Nice. Le 23 juin 1890, il était muté à l'observatoire de Marseille à sa demande, après le décès de sa femme. Perrotin écrivait à Mouchez le 21 février 1890 : « [...] Fabry, qui a pourtant demandé à venir ici, n'a jamais considéré Nice

que comme un pis aller et il a toujours nourri le secret espoir de nous quitter à la première occasion ou au premier prétexte venu » (collection Salvaudon). Il soutint sa thèse le 29 décembre 1893 (*Etude sur la probabilité des comètes hyperboliques et l'origine des comètes*). Il y montrait par des méthodes statistiques que l'hypothèse selon laquelle les comètes ont leur origine à l'extérieur du système solaire n'est pas compatible avec la distribution observée des éléments des orbites. Il fut nommé astronome adjoint le 30 avril 1895 et prit sa retraite le 31 octobre 1924. Il fut en 1903 candidat à la chaire d'astronomie de Besançon; en juin 1907, il avait posé sa candidature à la direction de l'observatoire de Marseille et, en 1908, à celle de l'observatoire de Toulouse. En décembre 1919, il avait postulé une place d'astronome titulaire à Paris.

Il fut noté par Bourget en avril 1917 : « *Je ne saurais trop me louer des services que M. L. Fabry rend à l'Observatoire de Marseille. Bien que ne prenant pas part aux observations, son activité est considérable. Il s'est donné à sa tâche de la construction des éphémérides des petites planètes et à la rectification de leurs orbites et il exécute cette tâche d'une manière tout à fait remarquable et tout à l'honneur de l'observatoire. Je suis très satisfait de ses travaux* ». Et en juin 1922 : « *Un peu bizarre d'allure et d'esprit extrêmement peu libéral* ».

Louis Fabry est mort aux Lecques (Var) le 26 janvier 1939.

(Lévy, 1971 ; Fayet, 1939 ; Le Tourneur, 1975 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Louis Fabry*, Barlatier, Marseille, 1907; Gauthier-Villars, Paris, 1919 ; AN : LH/19800035/541/61911 ; AN : F<sup>17</sup>.23689 ; EAN)

(voir aussi : Bosler, Ciel et Terre **56**, 36)

FACY, Léopold

Auteur avec Guieysse de *Solutions de problèmes et compléments d'astronomie* (Girardot, Paris, 1935)

**FANTAPIÉ, Edgard (1870- )**

Edgard Fantapié est né à Briançon (Hautes-Alpes) le 19 juin 1870. Son père était « commis à pied » des contributions indirectes. Il est entré à l'observatoire de Nice comme assistant le 1<sup>er</sup> août 1887. Il a été nommé aide météorologiste le 1<sup>er</sup> janvier 1904. Il a effectué son service militaire de novembre 1891 à juin 1894. Père de six enfants, il n'a pas été appelé en 1914.

Fayet et le comité de direction de l'observatoire de Nice décidèrent à la fin de 1925 de supprimer le service météorologique, une station météorologique municipale ayant été créée au centre de Nice. Fantapié fut licencié le 11 janvier 1926 et reçut une indemnité d'un an de salaire. Le 18 décembre 1926, il fut nommé aide météorologiste à l'observatoire du Puy de Dôme et mis à la disposition de l'observatoire de Nice ; il devait s'acquitter dès lors, en dehors des observations météorologiques, des travaux que Fayet jugerait bon de lui confier. Il fut chargé de travaux de calcul qu'il réalisa avec beaucoup de lenteur. À ce sujet, Fayet écrivait en juin 1927 : « *M. Fantapié est peu doué. Malgré une bonne volonté que je veux croire réelle, il se met au courant difficilement et avec une extrême lenteur des calculs d'éphémérides auxquels je désire le voir participer* ».

On lit par ailleurs dans un rapport de Fayet daté de mai 1927 : « *Le service météorologique assuré par M. Fantapié comporte 3 observations quotidiennes et, en outre, la confection d'un résumé mensuel : le tout équivaut à peine à 3 heures de travail par jour. Lorsque j'ai été appelé à la direction de l'observatoire,[...] il fut décidé que M. Fantapié, tout en assurant le service météorologique, serait chargé des fonctions d'assistant auprès de l'un des observateurs de nuit. M. Fantapié refusa d'effectuer ce second service ; par mesure de bienveillance on consentit à transformer ce service d'assistant en un travail de bureau de 3 heures par jour. Je ne pus jamais obtenir que l'intéressé vint régulièrement accomplir ce service de calcul* »

Edgard Fantapié a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1936.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24442)

**FANTAPIÉ, Georges**

Il fut délégué le 1<sup>er</sup> novembre 1922, dans les fonctions d'auxiliaire temporaire à l'observatoire de Nice, rémunéré avec le traitement de Chrétien en congé. Il fut à nouveau délégué, à compter du 16 janvier 1925, en qualité d'auxiliaire temporaire, en remplacement de Massiani. Il était sans doute fils d'Edgar.

(AN : F<sup>17</sup>.13587)

**FANTAPIÉ, René**

Il écrivait le 17 février 1939 au directeur de l'observatoire de Toulouse lui disant qu'il préparait le certificat de physique générale tout en enseignant et qu'il recherchait un poste d'assistant d'observatoire. Il venait de se fiancer.

(Archives municipales de Toulouse : 2R 131)

**FARAUT, Félix Gaspard (1846-1911)**

Félix Gaspard Faraut est né à Nice le 13 juin 1846 (?). Il fit ses études à l'École des arts et métiers d'Aix et entra dans le corps des mécaniciens de la Marine. Il accompagna Delaporte en 1873 comme dessinateur lors de sa mission au Cambodge. Souffrant de paludisme, il dut rentrer en France en 1876 pour être attaché au Dépôt des cartes et plans de la Marine. En 1881-1882, il fut membre de la seconde mission Delaporte, à la suite de quoi il demeura à Phnom Penh (Cambodge) comme fermier de l'opium. Il continua ses explorations à titre privé et s'intéressa à la civilisation cambodgienne. Il a publié *Astronomie cambodgienne* (Schneider, Saigon, 1910).

Félix-Gaspard Faraut est mort à Phnom Penh le 11 août 1911.

(Marouis, 1975)

**FARMAN, Allan Maurice Mudford (1877-1964)**

Maurice Farman est né à Paris le 21 mars 1877 ; il était le fils d'un journaliste anglais, Thomas Frédéric, correspondant en France du journal *Standard* et le frère d'Henry. Champion de France cycliste en 1895, il prit part avec succès à plusieurs courses automobiles. Il créa avec son frère, vers 1910, un type d'avion biplan qui permit à Ernest Renaux d'atterrir au sommet du Puy de Dôme. Au début de la première guerre mondiale, ses appareils armaient un grand nombre des escadrilles françaises. Astronome amateur, il créa l'observatoire de Chevreuse à Jagny (?) par Dampierre (Yvelines)

Maurice Farman est mort à Paris le 25 février 1964.

(Imbert, 1936 ; Lanthénay, 1975 ; Wattel & Wattel 2001 ; Who's who in France, 1959)

**FATOU, Pierre (1878-1929)**

Pierre Fatou est né à Lorient (Morbihan) le 28 février 1878. Son père, Prosper Ernest, était capitaine de frégate en retraite. Il est entré à l'École normale supérieure en 1898. Jules Tannery voulait faire bénéficier l'Observatoire de Paris de la présence d'un de ses meilleurs agrégés. Il comprit qu'il fallait rendre à cette institution un peu de lustre et d'originalité ; en proposant d'y attacher un mathématicien comme Fatou, il était sûr de sauvegarder au moins l'astronomie théorique. Fatou entra donc, en 1901, à sa sortie de l'École comme élève libre à l'Observatoire de Paris. Toute sa carrière devait s'y dérouler ; il fut nommé aide-astronome en janvier 1904, astronome adjoint en avril de la même année. Au cours de la séance du conseil de l'Observatoire de Paris du 22 mars 1906, le directeur se plaignit de lui en ces termes : « *M. Fatou [...] s'était montré très actif et plein de zèle avant sa nomination. Elève sans traitement en Novembre 1901, il a été, sur la proposition de Monsieur le Directeur, promu aide astronome au premier Janvier 1904 et, trois mois après, il devenait astronome-adjoint ; il a donc obtenu un avancement exceptionnel et on pensait avoir fait en lui une excellente acquisition. Malheureusement cet espoir a été entièrement déçu. Non seulement ce fonctionnaire n'a presque rien produit pendant ces deux ans, mais sa participation si restreinte aux travaux a été une véritable entrave pour ses collaborateurs. C'est à cause de lui que la publication du volume des observations de 1902 a été*

*retardée de plus de six mois [...] Il s'est établi ainsi une situation anormale et troublante qui ne peut se prolonger* ». Il soutint à Paris le 7 juillet 1907 sa thèse : *Séries trigonométriques et séries de Taylor*. Il fut nommé astronome titulaire en 1928. Il s'intéressa principalement à la mécanique céleste. Il participa pendant une vingtaine d'années aux travaux d'astronomie méridienne. En 1908, il fut chargé, en collaboration avec Ébert, de l'étude de l'instrument méridien photographique de Lippmann. En 1923, il fut chargé des observations à l'équatoriale de la tour de l'Ouest. Il observa des étoiles doubles. Tout en remplissant ses fonctions d'astronome, Fatou consacrait une partie de son activité à des recherches mathématiques. La besogne d'observation quotidienne, qu'il exécutait avec une parfaite conscience, ne le passionnait pas. Il s'affligeait de ces astronomes qui croient avoir suffisamment fait pour leur science quand ils ont signé par temps couvert leur rapport de présence. Il sentait confusément que l'astronomie française ne pouvait s'isoler du monde en restant purement calculatrice, en se séparant artificiellement des sciences physiques.

Pierre Fatou est mort soudainement le 9 août 1929, alors qu'il se trouvait en villégiature à Pornichet (Loire-Atlantique).

(*Notices sur les travaux scientifiques de M.P. Fatou*, 1921 ; Mineur 1929 ; Nathan, 1971 ; Chazy, 1932 ; Bloch, 1932 ; Le Tourneur, 1975 ; AN : F<sup>17</sup>.3722 ; EAN ; EAD)

### **FAVEREAU, Charles Eugène (1856-1936)**



Charles Favereau est né à Paris (1<sup>er</sup>) le 8 mai 1856. Son père était chef de bureau au ministère de la Marine. Il est entré à l'École Navale en 1873, en sortit aspirant le 5 octobre 1875, fut nommé enseigne le 8 octobre 1878 et fit partie, en 1882, de la mission envoyée au Chili pour observer le passage de Vénus. Il fut promu lieutenant de vaisseau le 5 novembre 1883, capitaine de frégate le 27 octobre 1896, capitaine de vaisseau le 28 février 1903, contre-amiral le 30 juin 1910 et enfin vice-amiral le 28 janvier 1914. Il a pris sa retraite en mai 1918.

Charles Favereau est mort à Paris (6<sup>e</sup>) le 19 février 1936.

(Marouis, 1975 ; Taillemite, 1982 ; AN : LH/945/53 ; SHM ; ETEN promo 1873 ; EAN ; EAD)

### **FAYE, Hervé Etienne Auguste Albans (1814-1902)**

Hervé Faye est né le 1<sup>er</sup> octobre 1814 à Saint-Benoît-du-Sault (Indre) d'un père ingénieur des Ponts et Chaussées. Il est entré à l'École polytechnique en 1832. Tandis que l'agitation républicaine cherchait à se réorganiser, après les événements des 5 et 6 juin 1832, le Gouvernement prévint son action en promulguant une loi contre les associations (avril 1834). Cette loi provoqua une insurrection à Lyon (9-12 avril 1834) ; à Paris, des arrestations préventives de chefs républicains, ordonnées par Thiers, ministre de l'Intérieur, et l'action rapide de Bugeaud dans le quartier du Marais réduisirent le 13 avril un début d'insurrection ; mais au cours de cette action, certains soldats se livrèrent à des massacres, notamment rue Transnonain, le 14. Faye n'étant pas rentré à l'École le 13 avril 1834 au soir et n'ayant pas depuis donné de ses nouvelles, le ministre de la Guerre, par décision du 19 du même mois, prononça sa radiation des contrôles, comme n'appartenant plus à l'École polytechnique.

Il s'occupa alors dans les Landes, puis en Hollande, à la fixation des dunes par des plantations de pins. Arago le fit entrer à l'Observatoire de Paris, comme élève, le 5 octobre 1842. Dans le compte rendu de la réunion du Bureau des Longitudes du 28 juillet 1847, on lit : « *M. Arago sollicite l'autorisation de se rendre près le ministre de l'Instruction Publique pour lui demander les moyens de travailler sans retard au grand pied de la lunette parallaxique ; si le ministre accorde ces moyens, tout sera dit. Dans le cas contraire, M. Arago se proposerait de demander qu'on appliquât à cette construction les fonds nécessaires à payer le voyage de M. Faye en Grèce* ». Faye donna sa démission le 2 juin 1852. Arago lut, lors de la séance du Bureau des longitudes du 2 juin 1852, une lettre qu'il venait de recevoir de Faye : « *En accusant le P. Secchi, devant l'Académie, d'avoir connu par ses correspondants de Paris les projets de recherche que vous combinez à l'Observatoire, il n'a pu vous échapper qu'une telle insinuation*

*retombe sur moi [...] Veuillez donc agréer ma démission* ». Après cette lecture, Arago fit remarquer que les motifs allégués par Faye à l'appui de sa démission manquaient complètement d'exactitude. Pour Arago, Faye cherchait depuis longtemps un prétexte pour quitter l'Observatoire ; en effet l'élève astronome démissionnaire s'était mis depuis longtemps au-dessus des règlements auxquels tous les autres obéissaient. Depuis le 6 janvier, précisait Arago, Faye n'était pas entré dans les cabinets de sorte que depuis cinq mois, il n'avait pas fait une seule observation. Arago se demandait si les fonctions d'élève astronome et la subordination qui en résultait pouvaient se concilier avec la position indépendante de membre de l'Institut. Il fut de 1852 à 1854 professeur de géodésie à l'École polytechnique, poste dont il démissionna le 10 décembre 1854 lorsqu'il fut nommé à Nancy.

Le 7 février 1854, il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris, mais il n'occupa que peu de temps ce poste ; il devint alors professeur de mathématiques pures et appliquées à la faculté des sciences de Nancy et recteur de l'académie de Nancy, le 22 août 1854, poste qu'il occupa jusqu'en 1857. Faye écrivait à Porro en juin 1860 : « [...] *C'est pour rentrer dans cette carrière [scientifique] que j'ai quitté il y a trois ans une position beaucoup plus avantageuse que celle que j'occupe aujourd'hui et je ne m'en laisserai pas détourner par les mécomptes ou les déboires que vous connaissez et auxquels il ne faut pas accorder plus d'importance qu'ils n'en méritent. Quant à ma susceptibilité personnelle, elle a trouvé une pleine satisfaction dans le mépris public qui s'est attaché aux actes dont j'ai eu à me plaindre* ». En 1873, succédant à Delaunay, il fut nommé professeur d'astronomie et de géodésie à l'École polytechnique, poste qu'il occupa jusqu'en 1892.

Il découvrit le 22 novembre 1843 la comète qui porte son nom (**P81 1843 III**), comète de période 7,44 ans dont il calcula l'orbite.

Il fut l'un des premiers à utiliser la photographie pour l'observation des astres; il photographia en particulier, assisté de Porro, l'éclipse totale de Soleil du 15 mars 1858 ; mais il ne s'est pas cantonné dans les observations ; il a abordé les problèmes à l'ordre du jour : la nature des comètes, les étoiles filantes, la constitution physique du Soleil, ...

Il a beaucoup contribué à faire triompher l'hypothèse de l'existence d'une force répulsive pour expliquer les queues des comètes. Ses vues ont fortement ébranlé le système cosmogonique de Laplace. Il les a publiées dans *Sur l'origine des mondes* (Gauthier-Villars, Paris, 1884). La thèse de Faye a été exposée par Poincaré dans ses *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques*.

Il a publié également : *Leçons de cosmographie* (Hachette, Paris, 1852), *Cours d'astronomie* (Paris, 1873), *Cours d'astronomie nautique* (Gauthier-Villars, 1880).

En 1877, il fut ministre de l'Instruction publique des cultes et des beaux-arts du ministère Rochebouët (23.11.1877-14.12.1877). À la mort de Le Verrier, l'Académie des sciences le désigna pour lui succéder à la direction de l'Observatoire de Paris, mais il se récusa et Mouchez fut nommé. Il eut été nommé s'il eut accepté la séparation des services astronomiques et météorologiques. À ce propos, le journaliste E. Viollet-le-Duc écrivait dans le *XIX<sup>e</sup> siècle* du 21 janvier 1878 : « *Perdre M. Le Verrier, dont la valeur était au moins incontestée, à un certain point de vue, et reconnue dans le monde entier, pour choisir M. Faye, ce serait, très probablement, empirer un mal déjà trop grand* » (AN : F<sup>17</sup>.3721).

Il a pris sa retraite le 30 décembre 1887.

Hervé Faye est mort à Paris (16<sup>e</sup>) le 4 juillet 1902, des suites d'une maladie dont il souffrait depuis des années.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Bitard, 1886 ; Robert & Cougny, 1890 ; Troussset, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Poincaré 1902 ; Bouquet de la Grye, 1902 ; Mouchez, 1886 ; Le Cholleux, 1898 ; de Fonvielle, 1902 ; Parville, 1902 ; Le Tourneur, 1975 ; Kovalevsky, 1971 ; Havelange et al. 1986 ; Yvert, 1990 ; The Observatory **25**, 3, 12 ; Nature **66**, 277, 1902 ; AN : LH/949/34 ; AN : F<sup>17</sup>.25776 ; L'astronomie populaire **11**, 281, 1892 ; EAN ; EAD)

(voir aussi : Cosmos, 9<sup>e</sup> année, 27 avril 1860)

### FAYET, Gaston Jules (1874-1967)

Gaston Fayet est né à Paris le 5 juin 1874. Il n'avait que 15 ans lorsqu'il entra à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1889 comme calculateur auxiliaire. Il entreprit seul la préparation du baccalauréat ès sciences qu'il obtint en juillet 1892, puis de la licence, et put ainsi devenir employé scientifique le 1<sup>er</sup> mars 1897, aide-astronome le 30 novembre 1898 et astronome adjoint le 31 mars 1905. Durant cette première partie de sa carrière astronomique, il appartint au service des équatoriaux dirigé par Bigourdan. Il s'intéressa spécialement aux comètes. Une étude à la fois théorique et numérique, portant sur 150 comètes et qui concluait que celles-ci avaient leur origine dans le système solaire, lui valut l'attribution du prix Damoiseau de l'Académie des sciences pour l'année 1905, et en juin 1906 le grade de docteur ès sciences (*Recherches concernant les excentricités des comètes*). Dans sa thèse, il mettait en évidence le caractère elliptique de l'orbite de la comète **P/Borrelly 1905 II**. En décembre 1902, l'Académie des sciences avait posé, pour le prix Damoiseau, une question relative à la nature des orbites d'une dizaine de comètes qui s'étaient révélées hyperboliques pendant leur période de visibilité : étaient-elles hyperboliques avant d'arriver dans le système solaire ? Fayet montra qu'aucune des comètes connues ne pouvait être invoquée à l'appui d'une origine extra solaire. Sur un rapport favorable d'Henri Poincaré, l'Académie lui décerna le prix ; il déposa alors son mémoire à la Sorbonne comme thèse. Il établit l'identité de la comète **Cerulli 1910 V** avec la comète **P/Faye 1843 III** dont la période vaut 7,44 ans et qui n'avait pas été revue depuis 1896 (CRAS 151, 169).

En 1893, il assista Bigourdan lors de l'expédition organisée à Joal (Sénégal) à l'occasion de l'éclipse de Soleil du 16 avril.

Dès 1903, il avait été affecté au service méridien sous la direction de Renan ; en 1909, il entreprit les observations destinées à constituer le catalogue d'étoiles fondamentales et le catalogue d'étoiles intermédiaires recommandées par le comité astrophotographique international en vue de la réduction des clichés de la **Carte du Ciel**. Il fut noté par Baillaud le 5 mai 1911 : « *Excellent fonctionnaire, observateur habile, calculateur tout exceptionnel. Un bel exemple de ce que peut l'énergie* ». La participation de l'observatoire de Nice à ce vaste programme était prévue : Fayet y fut nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1911 dans un poste d'astronome adjoint, en remplacement de Simonin, pour devenir le 28 mars 1914 sous-directeur et le 6 mars 1917, après la mort de Bassot, directeur de l'observatoire. En 1926, il fut désigné pour prendre part à l'opération des longitudes mondiales à l'observatoire de Zi-Ka-Wei et s'embarqua le 13 août pour la Chine.

Il aborda le calcul des orbites futures des comètes, en calculant avec précision l'influence des perturbations auxquelles celles-ci sont soumises de la part de Jupiter et put montrer que, par suite de ces perturbations, certaines comètes sont susceptibles de s'évader du système solaire. De l'étude des comètes, Fayet passa ensuite à celle des petites planètes. Ces recherches l'incitèrent à créer à l'observatoire de Nice un service spécialement voué à l'observation régulière des membres singuliers du système solaire. Un grand chercheur de comètes et un astrographe double furent installés en 1933.

Le 18 mai 1930, il fut nommé astronome titulaire de l'Observatoire de Paris, tout en conservant la direction de l'observatoire de Nice. Il quitta l'Observatoire de Paris lorsqu'il eut atteint la limite d'âge en 1944, mais malheureusement, à cause du statut particulier de l'observatoire de Nice, il en resta le directeur jusqu'à l'âge de 88 ans, en 1962. Le personnel de l'observatoire n'était plus alors constitué que de Champeaux, Couteau et Fabre et de trois techniciens : un mécanicien (Georges Mugnier), un jardinier (Chabaudie père) et un chauffeur à son service (Chabaudie fils). Il ne sut pas (et sans doute ne voulut pas) maintenir l'observatoire dans l'état florissant qu'il avait connu au début du siècle. Pecker lui succéda.

Dans une lettre en date du 16 octobre 1929, adressée à Monsieur et Madame Chrétien et qui figure dans les archives du cercle scientifique et technique Henri Chrétien à l'observatoire de Nice, Fantapié écrivait : « *M<sup>r</sup>. Fayet a éloigné d'ici tous ceux dont la valeur lui portait ombrage. Sans conscience, sans loyauté, sans honneur, que fait ici un directeur discrédité et sans personnel*

? Sa place est à Cayenne. Il y a là-bas des gens qui ont tué dans un moment de colère [allusion à Bringuès qui assassina Charlois le 28 mars 1910], mais moins coupables que celui qui, tramant dans l'ombre, possède au suprême degré l'art de travestir ses innombrables méfaits et forfaits ».

Pecker (1992) écrit : « *Fayet, affecté, jeune, par un deuil double et cruel, ne s'intéressait plus au développement de l'observatoire. Aucun retraité n'était remplacé, et on encourageait, souvent brutalement, les gens actifs à émigrer vers un autre observatoire* ». Il aurait perdu, à quelques mois de distance, vers 1930, sa femme et son fils âgé de 4 à 5 ans. Il s'était marié à Paris le 31 juillet 1902 avec Marie Noémie Magny, née le 17 décembre 1873 à Brioules sur Meuse (Meuse).

Danjon écrivait à Ferrié le 6 janvier 1927 : « *Je vous signale que M. Cotton [qui faisait partie du conseil de l'observatoire de Nice] m'a parlé récemment du départ probable de Fayet, qui remplacerait Gonnessiat [directeur de l'observatoire d'Alger] mis à la retraite. M. Cavalier s'est enquis d'un nouveau directeur auprès de M. Cotton, qui a pensé à moi. Naturellement, je poserais ma candidature (si je suis docteur)* ».

Gaston Fayet est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 27 décembre 1967, à l'âge de 93 ans.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1418) Fayeta**, découverte le 22 septembre 1903 à Heidelberg par Götz.

(Delhaye, 1968 ; Fehrenbach, 1972 ; Le Tourneur, 1975 ; Wattel & Wattel 2001 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M.G. Fayet*, Gauthiers-Villars, Paris, 1911 ; *Notice complémentaire (1930-1932) sur les travaux scientifiques de M. Gaston Fayet*, PUF, Paris, 1932 ; Ventre, Nice, 1930 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/869/2135 ; AN : F<sup>17</sup>.24799)

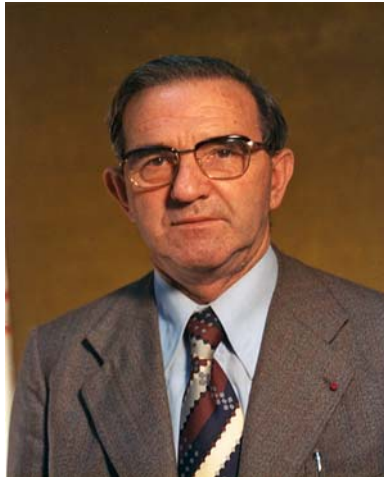
### **FAYSSE, Modeste (1849- )**

Modeste Faysse est né le 15 novembre 1849 à Baix (Ardèche). Son père était boisselier. Il était lui-même ouvrier tonnelier (son livret militaire dit cordonnier). Incorporé le 12 août 1870, il a été muté le 7 octobre 1870 au 34<sup>e</sup> régiment de marche ; il a fait la campagne contre l'Allemagne du 7 octobre 1870 au 28 janvier 1871. Il avait été nommé caporal le 14 octobre 1870 et sergent le 25 décembre. Manquant à l'appel du 12 février 1871, il fut déclaré déserteur le 18 février. Arrêté le 6 juin 1874 par la gendarmerie du Pouzin (Ardèche), il fut ramené sous escorte au 34<sup>e</sup> de ligne le 6 juillet et condamné le 24 juillet à deux ans de prison pour désertion à l'intérieur par le conseil de guerre de la 13<sup>e</sup> division militaire, et remis soldat de 2<sup>e</sup> classe. Gracié du restant de sa peine le 10 août 1875, il est passé dans la réserve le 3 janvier 1880. Rayet écrivait au recteur le 13 décembre 1879 : « *J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien nommer au poste de gardien concierge de l'Observatoire de Floirac, M<sup>r</sup>. Faysse [...] il entrerait en fonction le 1<sup>er</sup> janvier. M<sup>r</sup>. Faysse, aujourd'hui sapeur au 57<sup>e</sup> de ligne est libérable à la fin du mois ; son lieutenant-colonel l'appuie chaudement. Sous-officier en 1870-71, il a eu un pied gelé dans la campagne de l'Est et, après sa convalescence, a été incorporé au 57<sup>e</sup>. C'est, me dit le lieutenant-colonel, un brave garçon qui n'a pas fait un seul jour de punition depuis son arrivée au corps et qui par son instruction sera fort à même de prendre note des observations météorologiques* ». Le 28 janvier, il était nommé délégué temporaire dans les fonctions d'employé à l'observatoire de Bordeaux, et assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1906. Il remplissait les fonctions de gardien des instruments, de garçon de bureau et de mécanicien pour les réparations courantes; il entretenait les instruments. Il servit d'assistant à Rayet pour les observations équatoriales. Il fut admis à la retraite le 1<sup>er</sup> mai 1912 en raison de son état de santé et remplacé par Boudat. Il avait perdu sa femme en 1904 des suites d'une longue maladie.

(AN : F<sup>17</sup>.22194 ; EAN)



### FEHRENBACH, Charles (1914-2008)



*Charles Fehrenbach est né le 29 avril 1914 à Strasbourg. Son père était cheminot. Il fit ses études à Strasbourg et passa l'agrégation de sciences physiques en 1937. Il soutint en 1947, à la Faculté des sciences de l'Université de Paris, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *La mesure des vitesses radiales au prisme objectif*. Il fut successivement professeur au lycée Saint-Charles à Marseille (1939), aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg (1941) il ne résida pas alors, du fait de l'occupation allemande, puis délégué dans les fonctions d'astronome adjoint (21 octobre 1941), en remplacement de Véronnet, et détaché en janvier 1942 à l'observatoire de Marseille, (Bosler écrivait à Jules Baillaud le 6 mai 1942 : « Ici, nous avons recruté deux excellents éléments : Ch. Fehrenbach de Strasbourg, réfugié ici de chez M. Danjon et physicien remarquable [...] »), astronome adjoint le 1<sup>er</sup> octobre 1944, directeur adjoint (1943), puis directeur (1966-1983) de l'Observatoire de Haute Provence et directeur de l'observatoire de Marseille (1948-1971), succédant à Bosler. Il a pris sa retraite le 15 octobre 1983.*

Charles Fehrenbach est mort le 9 janvier 2008 à Nîmes (Gard). Il était membre de l'Académie des Sciences et commandeur de la légion d'Honneur.

Il a publié *Des hommes, des télescopes, des étoiles* (Éditions du CNRS, Paris, 1990).

Son nom a été donné à une petite planète : **(3433) Fehrenbach** découverte en 1963 au Gøthe Link Observatory.

(Who's who in France 1984-1985 ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de Charles Fehrenbach*, 1962 ; Mehl, 1988 ; Morel, 2008)

### FEIL, Charles (1824-1887)

Charles Feil est né à Paris le 25 octobre 1824. Il était le fils de Jean-Jacques Philippe Feil et de Louise Aimée Rosalie Guinand. Il hérita de la fabrique de verre fondée par son grand-père, Henri Guinand, fils de Pierre-Louis, fabricant suisse de boîtes de pendule aux Brenets, dans le canton de Neuchâtel. Celui-ci avait réussi à fabriquer des disques de **flint** parfaits, de grandes dimensions.

Henri s'installa horloger à Clermont (Oise). Il n'avait pas partagé les travaux de son père, mais il l'avait vu opérer et il pensa qu'il pourrait tirer parti de son invention. Il fut mis en rapport avec Bontemps par Lerebours. Bontemps acheta le secret de fabrication par un acte en date du 30 mars 1827. Mais plusieurs fontes faites sous la direction de Henri Guinand ne produisirent aucun résultat satisfaisant et celui-ci dû reconnaître par un acte signé par lui le 1<sup>er</sup> mars 1828 que les indications qu'il avait données étaient insuffisantes. Bontemps reprit les essais sous sa direction sans en exclure Guinand et réussit dès la première fonte en 1828. Dès lors, Bontemps et Guinand continuèrent, chacun de leur côté, à perfectionner les procédés mis au point ensemble. En 1832, Henri Guinand créa une nouvelle verrerie, rue Mouffetard à Paris, en association avec son gendre Édouard Feil qui mourut prématurément et dont la place fut prise par son fils Charles. Ce dernier prit la direction de l'affaire à la mort de son grand père, en 1850, et la transporta 13 rue de la Reine Blanche (56 rue Le Brun). Il fabriqua de grandes lentilles en **flint** et en **crown** qui permirent de construire des lunettes astronomiques d'une puissance jusqu'alors inconnue tels que le réfracteur de 68 cm de l'observatoire de Vienne (1875), le réfracteur de 97 cm de l'observatoire de Lick (1880), le réfracteur de 76 cm de l'observatoire de Pulkovo (1885), le réfracteur de 76 cm de l'observatoire de Nice. Un réfracteur de 68 cm avait été commandé en 1875 par l'observatoire de Vienne à Howard Grubb. Les disques de verre destinés à l'objectif devaient être livrés par Feil. La mécanique du télescope était terminée en été 1878, mais Feil rencontra de son côté de telles difficultés à réaliser des disques parfaits que la taille des lentilles ne put commencer qu'à la fin de l'année 1879.



En 1880, Feil reçut commande de deux disques de 97 cm de diamètre, en **flint** et en **crown** respectivement, destinés à tailler l'objectif de la grande lunette de l'observatoire de Lick. Mais, à cette date, il prit sa retraite et son fils Edmond lui succéda. Il réussit à produire rapidement le disque de **flint** qui fut livré en 1882, mais se montra incapable de produire le disque de crown ; alcoolique, Edmond menait la maison à la faillite ; en Février 1885, Charles réussit à reprendre le contrôle de la fabrique et, en mai, le disque de **crown** était prêt, avec cinq ans de retard. En 1885, la situation financière était devenue intenable. Charles Feil avait pour confident un jeune notaire, Édouard Mantois, qui assurait la gestion des immeubles appartenant à sa grand-mère et en particulier de l'immeuble où se trouvait l'usine de la rue Le Brun. Guidé sans doute, au moins partiellement, par l'idée de renflouer son débiteur, Mantois s'associa avec lui.

Charles Feil est mort à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne) le 19 janvier 1887; la maison fut reprise par Mantois qui s'associa plus tard avec Parra; la maison s'appela désormais Parra-Mantois.

Le préfet de police de la Seine avait écrit le 26 août 1873 : « *La conduite de M. Feil qui, pendant le siège de Paris, a fait parti du 42<sup>ème</sup> bataillon de la garde nationale, n'a jamais donné lieu à des remarques défavorables ; on le représente comme un homme dévoué à la cause de l'ordre et dont la moralité ne saurait être suspectée* ».

(Bontemps, 1845, 1868 ; Augé, 1910 ; Ditisheim, 1925 ; Yvon, 1946 ; Alphandéry, 1963 ; Le Tourneur, 1975 ; Payen, 1986 ; Wright, 1987 ; Osterbrock et al, 1988 ; King, 1955 ; Danjon et Couderc, 1935 ; AN : F<sup>12</sup>.5143 ; AN : LH/952/15 ; EAN ; EAD)

### **FEILLET, Jules Jean (1809-1886)**

Jules Jean Feillet est né le 23 février 1809 à Lorient (Morbihan). Son père était agent comptable sur la frégate *La Cybèle*. Il entra dans la Marine et fut nommé aspirant le 19 octobre 1828, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> janvier 1833, lieutenant de vaisseau le 6 décembre 1841, enfin capitaine de frégate le 3 juin 1855. De 1842 à 1847, il fut chargé des cours d'astronomie à l'École Navale. Il était noté en septembre 1855 : » *Conduite, moralité, santé bonnes. Aptitude médiocre au métier de la mer* ». Le 2 mars 1857, il signa un engagement de cinq ans pour remplir les fonctions de directeur de l'École Navale de Santiago du Chili et de l'observatoire associé. Il fut admis à la retraite le 11 mars 1857.

De 1867 à 1874, il subit plusieurs condamnations correctionnelles : le 26 octobre 1867 à 200 francs d'amende et 400 francs de dommages et intérêts pour diffamation envers le maire et le président du tribunal de commerce de Brest ; le 30 juin 1871, à 20 francs d'amende et le 24 avril 1874 à 1360 francs d'amende pour exercice illégal de la médecine.

Jules Jean Feillet est mort à Brest (Finistère) le 10 février 1886.  
AN : LH/952/17 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1828)

### **FÉNON, Victor Auguste (1843-1913)**

Auguste Fénon est né à Paris le 2 avril 1843. Dès sa douzième année, il entra en apprentissage dans l'atelier de son père, fabricant parisien de pendulerie soignée et de pendulettes de voyage. Pour compléter son instruction, il suivit pendant plusieurs années les cours du soir de l'association polytechnique et du Conservatoire des arts et métiers. À vingt ans, il entra chez Winnerl. Lorsque celui-ci se retira des affaires en 1870, son successeur, Caillier, s'attacha Fénon en qualité de contremaître pour diriger la fabrication des chronomètres de marine. Après quelques années, il rentra chez son père dont les forces déclinaient. Plusieurs observatoires ayant été créés en province à cette époque, leurs directeurs lui commandèrent les pendules astronomiques et les chronomètres dont ils avaient besoin. Il construisit alors successivement un certain nombre de pendules astronomiques simples pour les observatoires de Bordeaux, Toulouse, Nice et Besançon, puis il reçut commande d'une pendule directrice à interrupteur électrique pour l'observatoire de Marseille. Il reprit la succession de Winnerl comme horloger attitré de l'Observatoire de Paris. Il reçut encore commande de deux pendules semblables pour l'observatoire de Besançon et deux pour l'observatoire de La Plata. En 1892, Gruy l'engagea à poser sa candidature au poste vacant

de directeur de l'École nationale d'horlogerie de Besançon. Il fut nommé au mois d'octobre. Sa carrière chronométrique prit alors fin. En 1897, il fut nommé, à titre d'artiste adjoint, membre du Bureau des longitudes.

(Porier, 1924 ; Tardy, 1971 ; AN : LH/954/65 ; EAN ; Lamy, 2006)

### **FÉRAUD, Adrien (1866-1905)**

Adrien Féraud est né aux Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône) le 19 novembre 1866. Son père était marchand ambulant. Il fit ses études au collège d'Aix, puis au lycée de Marseille où il obtint son baccalauréat ès sciences. Licencié ès sciences physiques à Paris et ès sciences mathématiques en 1888, il est entré à l'École normale supérieure en 1886. En 1889, il fut chargé de cours au lycée de Roanne et en 1891 au lycée de Rochefort. Le 26 septembre 1892, il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux ; il fut nommé astronome adjoint le 3 juin 1897.

Ses travaux théoriques ont surtout porté sur le développement de la fonction perturbatrice. Sa thèse : *Sur la valeur approchée des coefficients d'ordre élevé dans les développements en séries*, soutenue à Paris le 23 mars 1897, montrait la relation de cette question avec celle des périodes des intégrales doubles. Il s'est également fait connaître comme un excellent observateur ; il fut chargé du service méridien, puis passa au service de l'équatorial.

En 1902, il fut nommé professeur adjoint à la faculté des sciences de Bordeaux ; il avait, peu de temps auparavant, posé sa candidature à la direction de l'observatoire de Besançon. Malheureusement, il se surmenait ; une grippe infectieuse, contractée pendant l'hiver 1903-1904, l'obligea à interrompre quelque temps son travail ; à peine guéri, il voulut reprendre son activité d'autrefois, mais il était plus profondément atteint qu'il ne croyait et, le 7 janvier 1905, il mourut subitement. Il laissait une jeune veuve, une fillette de cinq ans et un garçon de quelques mois.

Rayet écrivait au recteur le 19 janvier 1905 : « *Pour satisfaire aux exigences de son service de nuit, M<sup>r</sup> Féraud, en Février 1899, dut venir habiter avec sa jeune femme un chalet situé dans la plaine basse, humide et marécageuse, qui forme la palud de Floirac. En hiver, l'eau est dans cette région à fleur de sol [...]. Dans cette maison, M. Féraud a pris pendant l'hiver 1903-1904, le germe de la grippe infectieuse qui est la raison incontestable de sa mort subite [...]. Malgré une saison dans les Pyrénées, en Juillet dernier, il n'était pas parvenu à se rétablir [...]. Le samedi 7, il se rend encore dans l'après-midi au lycée pour faire des interrogations, et c'est, revenant chez lui vers 6h1/2, qu'il s'est subitement affaïssé après avoir juste eu le temps d'ouvrir la porte de la maison qu'il occupait à Bordeaux depuis le mois d'octobre* ».

Il fut ainsi noté, en 1901 : « *M<sup>r</sup>. Féraud, d'un caractère timide, très réservé et très poli, est un bon astronome et un mathématicien assez pertinent* » ; en 1903 : « *Les cours de M. Féraud sont bien préparés, mais quelquefois obscurs* » ; en 1904 : « *peu communicatif, mais des rapports faciles avec tous* ».

(Cousin, 1907 ; Bulletin astronomique **22**, 103, 1905 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23309; 61 AJ<sup>230</sup> ; *Exposé des titres et travaux scientifiques de M. Adrien Féraud*, Gauthier-Villars, Paris, 1902)

### **FERRAND, Paul Gabriel Joseph (1864-1935)**

Gabriel Ferrand est né à Marseille le 22 janvier 1864. Il fit ses études à Paris, obtint le diplôme des langues orientales vivantes et entra dans le corps consulaire. Il soutint en 1909 à la Sorbonne une thèse de doctorat ès lettres : *Essai de phonétique comparée du malais et des dialectes malgaches*. Il prit sa retraite en 1920.

Gabriel Ferrand est mort le 3 février 1935.

Il fut l'un des bons spécialistes de l'histoire et de la philologie malgache. Il publia de nombreux ouvrages, parmi lesquels : *Introduction à l'astronomie nautique arabe* (Geuthner, Paris, 1928).

(Marouis, 1975 ; Cornevin et Michel, 1979 ; AN : LH/19800035/542/62059 ; EAN)

FERRET, F.

F. Ferret a publié : « *Incertitudes et contradictions de la science en matière d'astronomie* » (J. Brouillet, Paris, 1884).

### **FERRIÉ, Gustave Auguste (1868-1932)**

Gustave Ferrié est né le 19 novembre 1868 à Saint-Michel de Maurienne (Savoie). Son père était ingénieur des chemins de fer du Sud. Il entra à l'École polytechnique en 1887 et, à sa sortie, fut nommé sous-lieutenant dans l'arme du Génie et envoyé à l'école d'application de Fontainebleau.

Ferrié s'intéressa à la télégraphie sans fil dès sa découverte par Marconi en 1897 ; le ministre de la Guerre d'alors, Charles de Freycinet, ayant conclu à la nécessité de mettre sans retard l'armée française en mesure de bénéficier de ce nouveau mode de transmission, confia à Ferrié la mission de réaliser les premiers appareils sans participation étrangère, ce qui fut fait dès 1899. L'une des principales préoccupations du ministère de la Guerre était de pouvoir maintenir en toutes circonstances une liaison télégraphique sûre entre Paris et les places fortes de nos frontières. Pour ce faire Ferrié pensa, en 1903, à utiliser la Tour Eiffel comme support d'antenne, ce qui sauva la tour de la démolition imminente qui la menaçait.

En 1908, le ministre de la Guerre avait décidé d'organiser au poste de T.S.F. de la Tour Eiffel un service de signaux horaires destiné à résoudre, sous la direction du commandant Ferrié, deux problèmes : la détermination des longitudes et l'unification de l'heure. Les signaux étaient fournis par une horloge spéciale de l'Observatoire de Paris.

En 1914, Ferrié, récemment promu lieutenant-colonel, fut mobilisé sur place et chargé de mettre sur le pied de guerre la radiotélégraphie militaire dont il était le créateur et le chef. Après la conclusion de l'armistice, il fut promu général en récompense des services rendus à la radiotélégraphie militaire. Il fut alors nommé inspecteur général des Services de la télégraphie militaire et des troupes de transmissions, puis, en 1923, commandant supérieur des Troupes et des Services de transmissions. En 1925, il était nommé général de division ; en 1930, général de corps d'armée.

Ferrié s'intéressait à l'astronomie ; il avait formé le projet de créer un grand observatoire, qui aurait été financé par un riche bienfaiteur, Dina. La mort prématurée de celui-ci retarda ce projet qui fut repris en 1936 par le Fonds national de la recherche scientifique, nouvellement créé.

Gustave Ferrié est mort à l'hôpital du Val de Grâce à Paris le 16 février 1932 d'une appendicite gangreneuse.

Il a publié avec J. Boulanger : *La télégraphie sans fil et les ondes électriques* (Berger-Levrault, Paris et Nancy, 1907).

Son nom a été donné à une avenue du Champ de Mars à Paris ; l'inauguration des plaques indicatrices de l'avenue a eu lieu le 10 octobre 1932.

(Thilo, 1949 ; Fabry, 1932 ; Baillaud, 1932 ; Jouaust, 1932 ; Bourgeois, 1932 ; R.A.S. 1933 ; MN **93**, 234, 1932 ; Painlevé, 1937 ; de Broglie, 1951 ; Alphandéry, 1963 ; Petitjean, 1968 ; Franceschini, 1975 ; Amoudry, 1993 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/962/16 ; EAN)

### **FESENKOV, Basile (1889-1972)**

Basile Fesenkov (ou Fessenkov) est né le 13 janvier 1889 à Novochoerkassk en Russie. Il a fait ses études à l'université de Kharkov où il fut, en 1911, l'élève de Ludwig Struve. Au début de l'année 1912, il se rendit à Paris où il suivit des cours à la Sorbonne. Sur la recommandation de Puiseux, il effectua des observations avec l'astrogaphe de la Sorbonne et fréquenta l'Observatoire de Paris. Il fit un séjour à l'observatoire de Nice en avril-mai 1913, durant lequel il fit des observations photométriques de la lumière zodiacale qui sont incluses dans sa thèse d'université soutenue à Paris en 1914 : *La lumière zodiacale*. Il a publié : *Observations d'étoiles doubles* (BA **30**, 115) et *La théorie de l'accélération équatoriale du Soleil* (BA **31**, 5). En 1914, il rentra à Kharkov, d'abord comme astronome à l'observatoire, puis comme enseignant à l'université. Vers 1920, il proposa la théorie de l'origine du système solaire à partir d'une nébuleuse de gaz et de

poussière. En 1922, il organisa l'Institut Sternberg d'astronomie de Moscou, institut qu'il a dirigé de 1936 à 1939. Sa carrière fut interrompue temporairement par les purges de 1937. En 1942, il a créé l'Institut de physique et d'astronomie d'Alma Ata qu'il a dirigé jusqu'en 1964. En 1947, il dirigea une expédition en Sibérie sur le site de la chute du météorite Sikhote-Alin.

En 1924, il fonda l'Astronomischeskij Zhurnal dont il fut l'éditeur en chef jusqu'en 1964. Il a publié avec A. Oparine en 1958, à Moscou, aux Éditions en langues étrangères : *La vie dans l'univers*.

Il lui fut longtemps interdit de voyager par le gouvernement soviétique. Ce n'est qu'à partir de la « déstalinisation » qu'on l'a vu en France et en Belgique à l'occasion de divers colloques.

Basile Fesenkov est mort le 12 mars 1972 à la suite d'une longue maladie.

Son nom a été donné à une petite planète : **(2286) Fesenkov**, découverte le 14 juillet 1977 en Crimée par Chernykh et à un cratère de la planète Mars. (Sky and Telescope **43**, 284, 1972 ; Soviet A.J. **16**, 557, 1972 ; Opik, 1973)

### **FICHOT, Lazare Eugène (1867-1939)**

Eugène Fichot est né au Creusot (Saône-et-Loire) le 18 janvier 1867. Son père était négociant. Il entra à l'École polytechnique en 1884. Ingénieur hydrographe, il devint en 1924 directeur du service hydrographique de la Marine. Il fut nommé répétiteur de géodésie et d'astronomie à l'École polytechnique en 1921, puis devint de 1930 à 1937 examinateur des élèves pour l'astronomie. Il fut membre de la commission des longitudes par télégraphie sans fil de l'UAI à partir de 1925 et membre du Bureau des longitudes.

Eugène Fichot est mort à Tabanac (Gironde) le 18 juillet 1939.

(Cot, 1942, 1947 ; Biswas et Peitsch, 1971 ; Le Tourneur, 1975 ; Taillemite, 1982 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Eugène Fichot*, Paris, Gauthier-Villars, 1921 ; AN : LH/969/42 ; AN : F<sup>17</sup>.13570 ; EAN)

(voir aussi : Imbert, 1939)

### **FIEVET, Auguste**

Il a publié : *Leçons de cosmologie* (Fievet, Épernay, 1863).

### **FIGUIER, Louis (1819-1894)**

Louis Figuier est né à Montpellier le 15 février 1819. Son père était pharmacien. Il fit ses études de médecine et fut reçu docteur en pharmacie le 16 janvier 1841 (*La chimie appliquée à la pharmacie*). Il vint à Paris, entra au laboratoire de chimie de Balard à la Sorbonne, fut chargé de cours à l'École de pharmacie de Montpellier en 1846 et soutint le 28 août 1850 une thèse de doctorat ès sciences physiques à Toulouse : *Sur le dosage du brome et De l'action chimique de la lumière sur quelques substances impressionnables*. En 1853, il fut nommé professeur à l'École de pharmacie de Paris. En 1856, il abandonna l'enseignement pour se consacrer à la vulgarisation scientifique. De 1855 à 1878, il tint un feuilleton scientifique dans le journal d'Émile de Girardin, *La Presse*. Il est surtout connu comme rédacteur et éditeur de *l'Année scientifique* qui parut de 1857 à 1894. Il a inauguré le théâtre scientifique en publiant ou en faisant jouer des pièces à tendances éducatives. Il fut en particulier l'auteur de : *Kepler, ou l'astrologie et l'astronomie*, drame historique en 5 actes (Tresse et Stock, Paris, 1889). Zola écrivait de lui en 1866 : « *Il sait bien qu'il n'a inventé qu'une chose, celle de faire acheter des livres qu'on ne lit pas. M. L. Figuier n'est pas un homme, il est une institution, comme la Revue des Deux Mondes. Les bourgeois laissent traîner ses ouvrages sur leur table pour faire croire qu'ils ont eu le courage de parcourir un livre de science* » (Becker, 1984, p. 25). Il avait épousé Juliette Bouscaren, auteur de romans et de pièces de théâtre. Il n'en avait eu qu'un fils qu'il perdit vers 1870 ; le chagrin qu'il éprouva de ce deuil le tourna vers la théosophie.

Louis Figuier est mort à Paris le 8 novembre 1894.

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Troussset, 1892 ; Gautier, 1893 ; Vapereau, 1893 ; Tissandier,

1894 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1975 ; Raichvarg et Jacques, 1991 ; AN : LH/971/44 ; EAN)

### **FILACHOU, Joseph Émile (1812-1890)**

Joseph Émile Filachou est né le 21 décembre 1812 à Azillanet (Hérault). Il fit des études classiques, allant jusqu'à la licence. Il fut ordonné prêtre le 25 mars 1837 et fut nommé professeur au petit séminaire, puis le 9 septembre 1842 vicaire à Saint-Chinian, le 8 octobre 1843 desservant de Rieussec et enfin, le 13 mai 1848, desservant de la commune de Cassagnoles (Hérault), village de 400 âmes, dans la Montagne Noire. Il demeura dans ce village jusqu'à la fin de sa carrière cléricale. D'abord, il vécut avec sa mère ; quand il l'eut perdue, il voulut demeurer seul dans le presbytère, sans servante et aussi sans cuisine; il vécut comme un anachorète de fruits, de noix et de laitages. En 1859, il alla soutenir à la faculté des lettres de Montpellier ses thèses de doctorat : *Traité des facultés* (en français), *De categoriis* (en latin). Par la suite, il écrivit un assez grand nombre de livres de philosophie, de sciences, parfois d'apologétique, parmi lesquels : *De la pluralité des mondes* (Seguin, Montpellier, 1861), *Principes de cosmologie* (Paris, 1883), *Cosmologie et vitalisme sous même formule générale* (Beaumevielle, Montpellier, 1889) et *Evidence mathématique de l'existence de Dieu* (Beaumevielle, 1890). Toute sa vie, il s'essaya à réduire le conflit qui, dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, sembla opposer la Foi et la Science.

Joseph Filachou est mort à Cassagnoles (Hérault) le 3 septembre 1890.  
(Domergue, 1971 ; EAN ; EAD)

### **FILIPOFF, Lionel (1893-1940)**

Lionel Filipoff est né le 27 juillet 1893. Jeune officier de la Marine russe, ancien assistant de l'observatoire de Dorpat (maintenant Tartu en Estonie), il était en 1921 réfugié au camp de Saint-Jean à Bizerte ; il sollicita l'hospitalité de l'observatoire d'Alger, où il fut accueilli à titre temporaire en avril 1921, délégué dans les fonctions d'aide-astronome ; il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1926 et délégué à l'Observatoire de Paris en 1933 et 1934. Il consacra son activité à l'observation de petites planètes et de comètes. En 1937, il était en congé de longue durée.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1616) Filipoff**, découverte le 15 mars 1950, à Alger, par Boyer.

### **FILLIOZAT, Jean (1906-1982)**

Jean Filliozat est né le 4 novembre 1906 à Paris. Son père était médecin. Il fit ses études à la Faculté de médecine de Paris, à l'École nationale des langues orientales vivantes et à l'École pratique des hautes études. Il était docteur en médecine et docteur ès lettres. Indianiste, il fut professeur de langues et littératures de l'Inde au Collège de France de 1952 à 1978. Il a été nommé membre de l'UAI en 1955 dans la section d'histoire de l'astronomie.

Jean Filliozat est mort le 27 juin 1982.  
(Who's who in France 1973-1974 ; IBF II, 262,351)

### **FIZEAU, Armand Hippolyte Louis (1819-1896)**

Hippolyte Fizeau est né à Paris le 23 septembre 1819. Son père devint professeur à la Faculté de médecine de Paris. Il s'occupa d'abord de photographie, puis effectua la première mesure physique de la vitesse de la lumière par la méthode de la roue dentée. Il estima cette vitesse à 313 000 km sec<sup>-1</sup> (CRAS **29**, 90 et 132, 1849). Il étendit à l'optique le principe de Doppler pour les ondes sonores. Il fut pendant quelques années examinateur des élèves à l'École polytechnique.

Hippolyte Fizeau est mort le 18 septembre 1896 à Jouarre (Seine-et-Marne) à la suite d'une brève maladie.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.  
(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Le Tourneur, 1975 ; Gough, 1972 ; Cornu, 1897 ; Picard, 1926 ; Tobin, 1993 ; AN : LH/977/56 ; AN : F<sup>17</sup>.23129 ; EAD)

### **FLAJOLET, Philippe (1885-1948)**

Philippe Flajolet est né le 8 février 1885 à Saint-Genis-Laval (Rhône). Son père était ajusteur. Il obtint un certificat de physique industrielle en 1906 et un certificat d'astronomie en 1910. Préparateur délégué d'astronomie à la faculté des sciences de Lyon, à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1905, puis préparateur en remplacement de Le Cadet, du 1<sup>er</sup> mars au 1<sup>er</sup> octobre 1906, il fut lui-même remplacé dans ce poste par Gaillard, du 1<sup>er</sup> au 31 décembre 1906. Le 1<sup>er</sup> janvier 1907, les emplois de chef de travaux, de préparateur et de garçon de la chaire d'astronomie à la faculté des sciences de Lyon ont été supprimés et le personnel qui les occupait transféré à l'observatoire, par décret du 18 janvier 1907. Il entra à l'observatoire de Lyon comme assistant le 1<sup>er</sup> octobre 1908. Il fut nommé aide-astronome le 16 décembre 1914, en remplacement de Merlin ; il s'occupait essentiellement de magnétisme terrestre. Il effectua son service militaire du 1<sup>er</sup> octobre 1906 au 30 septembre 1908. Il fut mobilisé du 2 août 1914 au 22 mars 1919. Sur le front pendant la guerre, dans un poste très difficile et lourd de responsabilité, il se distingua et fut nommé adjudant. Il obtint la croix de guerre. J. Mascart le nota le 1<sup>er</sup> avril 1920 : « Après plusieurs tentatives infructueuses, M. Flajolet renonce à conquérir un certificat de physique générale pour compléter sa licence. Il est évident qu'au point de vue scientifique, sens critique et créateur, son évolution est actuellement bornée : ceci ne nuit en rien à tous les petits services qu'il rend avec dévouement à l'intérieur de l'observatoire ». Il s'était marié le 23 octobre 1919 à Oullins (Rhône) à Marcelle Jeanne Marguerite Vermare née le 2 septembre 1890 à Amplepuis (Rhône) ; ils eurent deux enfants dont l'un naquit le 24 novembre 1925. En 1918, son fils Louis, âgé de onze ans, se tua dans un accident de bicyclette dans le parc de l'observatoire.

Philippe Flajolet est mort à Lyon (7<sup>e</sup>) le 29 octobre 1948.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25128)

### **FLAMBART, Paul, pseudonyme de CHOISNARD, Paul**

#### **FLAMMARION, Nicolas Camille (1842-1925)**

Camille Flammarion est né le 26 février 1842 à Montigny-le-Roi (Haute-Marne). Ses parents tenaient alors un petit commerce de draperie et de mercerie. Il fit jusqu'à la troisième des études classiques. Mais en 1853, ses parents ruinés par les indécidatesses d'un associé, vont à Paris où son père trouve un modeste emploi de photographe ; en septembre 1856, Flammarion rejoint ses parents à Paris où il trouve une place comme apprenti chez un graveur-ciseleur. Travaillant seul, le soir, il nourrit l'espoir de passer le baccalauréat. En 1858, il tombe malade ; le médecin qui le soigne, Édouard Fournié, le recommande à Le Verrier qui le fait entrer à l'Observatoire de Paris le 28 juin comme calculateur ; il était de règle alors que l'on débutât au Bureau des calculs ; Flammarion eut préféré faire des observations. Il consacra l'année 1861 à écrire *La pluralité des mondes habités* qu'il put faire publier en 1862 chez Mallet-Bachelier. Le Verrier qui avait un caractère difficile prit ombrage de cette publication et congédia sur le champ Flammarion. Delaunay, qui n'aimait pas Le Verrier, présenta Flammarion à Louis Mathieu, alors président effectif du Bureau des longitudes qui embaucha celui-ci comme calculateur. Il fut chargé du calcul des positions de la Lune pour la *Connaissance des Temps*.

Mais *La pluralité des mondes habités* a fait une impression considérable et Flammarion est sollicité pour donner des conférences et écrire des articles dans de nombreux journaux. En 1880, paraît chez Gauthier-Villars *L'Astronomie populaire* qui eut un immense succès. En 1882, un admirateur, Méret, riche propriétaire bordelais, astronome amateur, lui ayant fait don d'une propriété à Juvisy-sur-Orge (Essonne), Flammarion y crée un observatoire (Flammarion, 1907). Cette propriété avait servi d'étapes aux rois de France sur la route de Fontainebleau ; c'est là que Napoléon apprit, le 30 mars 1814, la capitulation de Paris et la chute de l'Empire. Cette même année, il créait la revue *l'Astronomie* ; en 1887, il fondait la *Société astronomique de France* qui publia un *Bulletin*. En 1889, la Société installait 28 rue Serpente à Paris un observatoire ouvert aux sociétaires. Il continua à développer l'observatoire de Juvisy, assisté de divers observateurs. Cet observatoire, sous le nom d' « Astropole Camille Flammarion » est (en 2007) en cours de

réfection pour devenir un centre de culture scientifique vouée à l'astronomie populaire.

Ulcéré d'avoir été chassé de l'Observatoire de Paris par Le Verrier en 1862, il ouvrit en 1866, dans le journal *Le Siècle* un « dossier Le Verrier » qu'il continua jusqu'à ce que Le Verrier fut relevé de ses fonctions en 1870. Lorsque, en 1873, Le Verrier fut appelé à nouveau à la direction de l'observatoire, il exprima à Flammarion ses regrets du passé et lui demanda de revenir à l'observatoire où il se mit à faire des observations.

Alors qu'il avait dix-huit ans, Sylvie devint sa maîtresse. Il l'épousa en 1874 après la mort de son mari médecin. Après la mort de Sylvie, il se remaria avec Gabrielle Renaudot. Il entretint à Juvisy et à Paris, rue Cassini, une sorte de « cour » et fut le familier de nombreuses célébrités.

Camille Flammarion est mort soudainement dans son observatoire à Juvisy (Essonne) le 3 juin 1925.

Il a publié plusieurs ouvrages sous le pseudonyme de Fulgence Marion, en particulier *Les merveilles de la végétation* (Hachette, Paris, 1866), *L'optique* (Hachette, 1867), et *Les ballons et les voyages aériens* (Hachette, 1867). Il a publié également un *Catalogue des étoiles doubles et multiples en mouvement relatif certain* (Gauthier-Villars, 1878) et *La planète Mars* en deux volumes (Gauthier-Villars, 1892 et 1909) ainsi que de nombreux ouvrages de vulgarisation et *Mémoires biographiques et philosophiques d'un astronome* (Flammarion, Paris, 1929). Il se passionna pour le spiritisme. Ami d'Allan Kardec (1803-1869), il fit tourner les tables (comme Victor Hugo) et fut la victime (consentante !) de la médium Eusapia Palladino. Sur les phénomènes qu'on n'appelait pas encore paranormaux, il écrivit plusieurs ouvrages tels que *Les maisons hantées* (Flammarion, 1923), *L'inconnu et les forces psychiques* (Flammarion, 1900), *Des forces naturelles inconnues* (Didier, Paris, 1865), *La mort et son mystère. I. Avant la mort* (Flammarion, 1920), *II. Autour de la mort* (Flammarion, 1921), *III. Après la mort* (Flammarion, 1922).

Son nom a été donné à un cratère lunaire et à une petite planète : **(1021) Flammario**, découverte le 11 mars 1924 à Heidelberg par Wolf.

(Lamathière de, 1875 ; Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Troussel, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Flammarion, 1911 ; Touchet, 1925a et b ; McPherson 1925 ; MN **86**, 178, 1926 ; Cuny, 1964 ; Versins, 1972 ; Servajean, 1972 ; Abbott, 1984 ; Le Tourneur, 1975 ; Pernet, 1988 ; Raichvarg & Jacques, 1991 ; Verdet, 1994 ; Bris, 1994 ; La Cotardière & Fuentes, 1994 ; Chaperon, 1997 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/980/20 ; *Dictionnaire biographique et album de Seine-et-Oise*, Flammarion, Paris, 1902)

### **FLAMMARION, Gabrielle, née RENAUDOT (1877-1962)**

Gabrielle Renaudot est née à Meudon (Hauts-de-Seine) le 31 mai 1877. Elle était une jeune étudiante en astronomie lorsqu'elle perdit, en l'espace de quelques semaines, son père sculpteur et sa mère peintre. Dès lors, il lui fallut gagner sa vie. Elle devint la secrétaire de Flammarion, puis sa maîtresse. Elle l'épousa en 1919, après la mort de Sylvie.

En 1925, elle succéda à son mari comme secrétaire générale de la Société Astronomique de France et directeur-gérant de *l'Astronomie*.

Gabrielle Flammarion est morte à Juvisy-sur-Orge (Essonne) le 28 octobre 1962 à 85 ans. Elle était une descendante de Théophraste Renaudot qui avait créé en 1631 la *Gazette*, premier journal (hebdomadaire) français.

Son prénom a été donné à une petite planète **(355) Gabriella** découverte le 20 janvier 1893 par Charlois.

(Arend, 1962 ; Baldet, 1963 ; Temerson, 1964 ; Le Tourneur, 1975 ; EAN)

### **FLAMMARION, Sylvie, née PÉTIAUX (1836-1919)**

Sylvie Pétioux est née le 28 novembre 1836 à Valenciennes (Nord) où son père était architecte municipal. Sa mère, née Marie Stéphanie Hugo, n'avait sans doute aucun lien avec la famille du poète quoiqu'elle ait pu en prétendre. Elle épousa en premières noces le docteur Esprit Mathieu. Veuve, le 12 octobre 1873, elle épousa en secondes noces, le 18 août 1874, Camille

Flammarion. Elle servait de secrétaire à Camille et signait *Sylvio Hugo, secrétaire particulier de M. Camille Flammarion*. Elle a publié en 1891, sous son pseudonyme, une brochure ayant pour titre : *Camille Flammarion, sa vie et son œuvre*.

Sylvie Flammarion est morte le 23 février 1919.  
(BSAF 33, 97, 1919 ; La Cotardière et Fuentes, 1994)

### **FLAMME, Désiré (1856-1914)**

Désiré Flamme est né le 11 juin 1856 à Preux-aux-Bois (Nord). Son père était sabotier. Après avoir obtenu à Douai son baccalauréat ès lettres, il s'engagea pour cinq ans dans l'arme du génie le 6 juillet 1874 ; il était sergent au 1<sup>er</sup> régiment du génie. Rendu à la vie civile le 6 juillet 1879, il entreprit des études et obtint en 1881 une licence ès sciences mathématiques. Il avait été nommé le 18 mai 1880 maître répétiteur au lycée Louis-le Grand après avoir été aspirant répétiteur à Amiens à partir du 6 octobre 1879. Il fut noté le 23 avril 1880 : « *M. Flamme est exact, ferme, sans dureté avec ses élèves et sa tenue est très correcte. Il conduit avec succès un quartier composé d'enfants actuellement turbulents. Ce sont des élèves de 4<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>. Il a passé en outre 3 mois au lycée d'Amiens [...]. M. Flamme se destine à l'enseignement ; il a été reçu hier bachelier ès sciences* » et, le 21 février 1881 : « *M. Flamme est entré tardivement dans l'université et après s'être acquitté honorablement de ses devoirs militaires* ». Élève astronome à l'Observatoire de Paris de 1881 à 1884, il a été nommé le 26 mai 1884 aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux. Rayet avait écrit à Mouchez le 12 mars 1884 : « *On me dit que M<sup>r</sup> Flamme a des aptitudes mathématiques marquées. A ce titre, il compléterait admirablement mon personnel et me serait très utile pour surveiller de près toute la partie des calculs* ». Dès le 8 août 1884, Rayet écrivait au ministre : « *J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir rappeler immédiatement M<sup>r</sup> Flamme, nommé aide astronome à l'Observatoire de Bordeaux par arrêté du 26 Mai 1884. M<sup>r</sup> Flamme est un jeune homme dont l'inexpérience professionnelle n'a d'égale que l'outrécidance; malgré des observations réitérées, je n'ai pu obtenir de lui aucun travail sérieux; mais il a su, en quelques semaines de séjour, inspirer à ses collègues un esprit de paresse et d'insubordination dont le service a considérablement à souffrir et contre lequel je crois de mon devoir de lutter avec énergie* ». Le même jour, il rédigeait un ordre de service : « *En attendant la décision ministérielle qu'il m'a mis dans l'obligation de provoquer à son égard, M<sup>r</sup> Flamme, aide astronome, est provisoirement relevé de son service qui sera réparti entre MM. Doublet et Courty* ». Le 9 août, Rayet rédigeait une *Note sur le caractère et les travaux de M. Flamme* dans laquelle on lit : « *M. Flamme a passé trois ans à l'Ecole d'astronomie ; il y a pris la persuasion qu'il était supérieur à tous les astronomes de Province et qu'il était au dessous de lui d'apprendre la pratique du métier. En fait, il est très inexpérimenté comme observateur [...]* ». À la demande de Flamme, Mouchez intervint en sa faveur auprès de Rayet qui lui répondait le 21 août : « *Flamme, depuis son arrivée à Bordeaux, est surtout préoccupé de travailler à une thèse avec laquelle il espère faire un chemin rapide et dépasser l'un de ses collègues plus anciens que lui dans le service astronomique [...] le trait principal, la dominante du caractère de Flamme est un certain orgueil allié à une grande ambition* » et le 22 août : « *J'ai eu une longue conversation avec M<sup>r</sup> Flamme et ce matin il est venu me dire qu'il restait à Bordeaux. Le pauvre garçon avait l'air si triste et si penaud en me disant cela que je ne lui ai pas demandé de m'écrire qu'il acceptait mon ordre de service. Je m'en tiens à sa déclaration [...]. Vous avez donc, par votre heureuse intervention, sauvé Flamme. J'en suis ravi* ». Mais dès le 24 octobre, Rayet écrivait à nouveau à Mouchez : « *[...] Après avoir manœuvré de manière à n'avoir plus aujourd'hui que des relations très tendues avec mon personnel inférieur, [Flamme] vient encore de se faire une querelle avec mon jeune calculateur, M<sup>r</sup> Kromm [...]. Etant donné le caractère et la manière d'être de M<sup>r</sup> Kromm et de M<sup>r</sup> Flamme, je suis certain que la raideur et le ton tranchant du dernier doivent en être la cause principale* ». Le 6 décembre 1886, Rayet écrivait à Mouchez : « *Ce jeune homme, après n'avoir abandonné Paris qu'à regret, reconnaît maintenant que la vie dans les observatoires de Province offre quelques avantages et j'espère que l'amour des observations lui viendra peu à peu* ».



Le 18 décembre 1887, Rayet écrivait au directeur de l'enseignement supérieur : « *M. Flamme a des qualités de travailleur et de calculateur [...]. Cependant, il ne faut pas se dissimuler que ce brave garçon, par suite de la nature de son esprit, et aussi surtout par la nature de sa santé, n'a pas de très grandes aptitudes pour l'observation. Actuellement, il ne saurait supporter facilement le froid et les courants d'air auxquels un astronome est forcément exposé. Si, donc, sa guérison ne devient pas complète, je serai obligé, et cela sans qu'il ait le moins du monde démerité, de vous demander pour lui une situation de maître de conférences dans une faculté* ». Flamme venait de soutenir, le 11 novembre, à Paris, une thèse de doctorat : *Recherche des expressions approchées des termes très éloignés dans les développements du mouvement elliptique des planètes*. Il souffrait depuis deux ans de crise d'asthme nerveux. Nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1888, il devint le 1<sup>er</sup> novembre 1888, maître de conférences à la faculté des sciences de Rennes et quitta l'observatoire, l'état de sa santé ne lui permettant pas de continuer son service d'observateur. Il fut nommé chargé de cours à la faculté des sciences de Lyon le 1<sup>er</sup> novembre 1891, puis professeur de mathématiques appliquées le 1<sup>er</sup> janvier 1895.

Désiré Flamme est mort à Lyon (7<sup>e</sup>) le 26 juin 1914.

(EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.25778 ; AJ<sup>16</sup>.215)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.215)

### **FLEURIAIS, Georges Ernest (1840-1895)**

Georges Fleuriais est né à Paris (1<sup>er</sup>) le 14 juin 1840. Son père était sous-chef de bureau au ministère de la Marine. Entré à l'École Navale en 1855, il a été nommé enseigne de vaisseau en 1861, lieutenant de vaisseau en 1865, capitaine de frégate en 1875, capitaine de vaisseau en 1883 et enfin contre-amiral en 1892. Chargé par le Bureau des longitudes de la rectification de positions dans le Pacifique et l'Amérique du Sud, il travaillait avec ardeur en 1866 à se former aux observations astronomiques. Il dirigea la mission chargée d'observer à Pékin le passage de Vénus sur le Soleil en 1874. Il a également dirigé les opérations relatives à l'observation du passage de Mercure sur le Soleil le 5 mai 1878 à Païta au Pérou. Il observa encore le 6 décembre 1882 à Santa Cruz du Chili le deuxième passage de Vénus. De 1893 à 1895, il fut le chef du service hydrographique ; le 11 janvier 1893, le Bureau des longitudes le nomma directeur de l'observatoire de Montsouris en remplacement de Mouchez décédé.

Nommé le 1<sup>er</sup> avril 1895, commandant en chef de la division navale de l'océan atlantique, Georges Fleuriais est mort d'une syncope à Brest le 1<sup>er</sup> juin 1895 avant d'avoir pris ses fonctions. (Vapereau, 1893 ; de Bernardières, 1895 ; Augé, 1910 ; Marouis, 1979 ; Taillemite, 1982 ; AN : LH/982/44 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1855 ; AN : F<sup>17</sup>.23129)

### **FLEURY**

Licencié ès sciences, il a été délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux, le 1<sup>er</sup> novembre 1946; il succédait à Deloux ; il a été délégué à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1948 dans les fonctions d'aide physicien à l'observatoire du Pic du Midi et détaché à l'observatoire de Bordeaux. Nommé professeur au collège de Bourges, il a quitté l'observatoire le 31 décembre 1948. Il a été remplacé par Mercier.

### **FLORENT, Jacques**

Docteur ès sciences (?), il a publié : *L'abbé Th. Moreux. Esquisse biographique* (Scientifica, Paris, 1914).

### **FOCAS, Jean-Henri (1909-1969)**

Jean-Henri Focas est né à Corfou le 20 juillet 1909. Astronome amateur, il se perfectionne et entre finalement à l'Observatoire national d'Athènes. Sous la direction de ses maîtres Eginitis et Plakidis, il y reçoit la profonde formation classique traditionnelle des observatoires du début du siècle. À Athènes, il s'attache particulièrement à l'étude des planètes avec l'équatorial Doridis de 40 cm, puis avec le réfracteur de 65 cm qu'il contribua de façon décisive à installer à la station de

Penteli. Il séjourna en France pour observer l'opposition de la planète Mars de 1954 au Pic du Midi. Revenu à Athènes, il entreprend une collaboration étroite avec l'observatoire de Meudon. Pour cela, il revient en France chaque année. En 1961, il obtint sous la direction de Dollfus une thèse d'université intitulée : *Etude photométrique et polarimétrique des phénomènes saisonniers de la planète Mars*. Puis, en 1964, il vint s'installer définitivement en France pour diriger le *Centre de documentation photographique sur les planètes* de l'UAI à Meudon.

Jean-Henri Focas est mort subitement d'une crise cardiaque à Athènes le 3 janvier 1969.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Dollfus, 1970)

### **FOCILLON, Adolphe (1823-1890)**

Adolphe Focillon est né le 11 octobre 1823 à Paris où il fit ses études. Il devint bachelier ès lettres le 25 août 1843, ès sciences physiques le 26 novembre 1844 et licencié ès sciences naturelles le 6 juillet 1848. Il fut nommé, le 1<sup>er</sup> janvier 1845, préparateur du cours d'histoire naturelle des corps organisés professé au Collège de France par Duvernoy. Il devint le 4 octobre 1852 professeur de physique et chimie au lycée Louis le Grand, puis il fut nommé le 10 août 1868 directeur de l'école municipale Colbert. Il fut admis à la retraite le 18 avril 1884. Il avait été noté en 1863 : « *M<sup>r</sup> Focillon est certainement un des professeurs les plus brillants de nos lycées* ». Il a publié pour son enseignement un très grand nombre de livres scolaires de toutes sortes et en particulier de cosmographie : *Cours de cosmographie, rédigé conformément aux programmes des lycées et aux programmes pour l'examen du baccalauréat ès sciences du 7 Août 1857* (Dezobry, Magdeleine et compagnie, Paris, 1858), *Cours élémentaire de cosmographie, rédigé conformément aux nouveaux programmes des lycées* (Delagrave, Paris, 1876), *Manuel d'études pour la section des sciences dans les lycées... cosmographie* (Dezobry et Magdeleine, Paris, 1854). Il a publié aussi : *Le spectacle du ciel* (Mame, Tours, 1888).

Adolphe Focillon est mort à Paris le 18 septembre 1890.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Le Tourneur, 1976 ; AN : F<sup>17</sup>.20748)

### **FOLAIN, Louis (1828-1885)**

Louis Folain est né le 27 novembre 1828 à La Haye-Pesnel (Manche). Sa mère était domestique, son père inconnu. Il prit un engagement dans la Marine pour cinq ans le 28 mars 1849 ; d'abord apprenti marin, il devint matelot le 3 avril 1850. Attaché au service de la timonerie sur le vaisseau-amiral de l'escadre de la Méditerranée ; il eut l'occasion de s'y instruire dans la pratique des observations nautiques. Profitant des fréquents séjours de l'escadre à Toulon, il put y suivre les cours d'hydrographie et, grâce à ses aptitudes, faire de rapides progrès dans les calculs et l'astronomie nautique. En 1854, Le Verrier, ayant eu l'occasion de le connaître, le fit entrer à l'Observatoire de Paris comme calculateur. Il fut d'abord attaché au Bureau des calculs, puis le 22 février 1858, après le départ de Liais, au service méridien, avec E. Thirion. Il fut nommé aide-astronome le 26 octobre 1862, puis astronome adjoint le 4 juin 1868. De 1863 à 1865, il effectua, sous la direction de Le Verrier, une quantité énorme d'observations pour la détermination des longitudes de Strasbourg, Brest, Biarritz, Nantes, Carcassonne, Rodez, Lyon et quelques autres villes. À la besogne chaque nuit de 6<sup>h</sup> du soir à 2 ou 3<sup>h</sup> du matin, il se levait à 8<sup>h</sup> pour réduire les observations. C'est à partir de cette époque que sa santé fut altérée. De 1856 à 1882, époque à laquelle commença à se faire sentir la maladie à laquelle il devait succomber, il effectua plus de 80 000 observations méridiennes. Le 18 février 1881, Mouchez avait écrit au ministre : « *Attaché au service des observations de nuit depuis 1856, il s'est toujours signalé par une très grande activité dans ce genre de travail excessivement pénible. Le nombre des positions d'étoiles obtenues par cet astronome atteint le chiffre considérable de 70 000* » (OP: MS 1065, 1). Il était atteint d'une affection cérébrale contractée dans son service et due à une trop grande tension d'esprit. Au matin du 26 mai 1885, Louis Folain fut frappé d'une attaque de paralysie. Mouchez écrivit aussitôt au ministre : « *Ce matin même, M. Folain a été frappé d'une attaque de paralysie qui, d'après l'avis du médecin, doit d'ici à deux ou trois jours se terminer fatalement. M. Folain*

est âgé de 57 ans. En considération des services rendus par ce fonctionnaire, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien ordonner d'urgence sa mise à la retraite pour infirmités contractées dans le service Cette mesure [...] assurera un morceau de pain aux personnes qu'il laisse derrière lui sans ressource, une femme et une fille mineure ». Il mourut le jour même à son domicile à Paris (5<sup>e</sup>).

(Mouchez, 1885 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.20749 ; OP: MS 1065, 3)

FONSECA, Mme P.

Elle a publié : *Cosmographie élémentaire* (Paris, 1859).

### **FONVIELLE, Wilfrid de (1824-1914)**

Wilfrid de Fonvielle est né à Paris le 24 juillet 1824. Son père était ingénieur. Il fit ses études au collège Sainte-Barbe. Il prit part à la révolution de 1848. Après trois années de professorat de mathématiques (il était licencié ès sciences), pendant lesquelles il collabora à des feuilles d'extrême gauche, il fut déporté en Algérie, avec son frère Arthur, après le coup d'état du 20 décembre 1851 ; il y demeura jusqu'à l'amnistie de 1859. Il s'intéressa à l'aéronautique et fit de nombreuses ascensions en ballon. Dans la nuit du 14 au 15 novembre 1867, avec Jules Goddard et A.V. Weyenberch, il fit une ascension en ballon dans l'espoir d'observer les Léonides ; ils virent quelques étoiles filantes avant de se poser sans incident au matin sur la côte belge. Pendant le siège de Paris, il quitta la capitale dans le ballon *'Egalité'* et se rendit en Angleterre où, dans diverses réunions, il fit connaître la situation de ses compatriotes.

Il fut journaliste scientifique et en particulier rédacteur de la *Presse scientifique des deux mondes* ; il collabora également à la revue *Cosmos*. Il écrivit plusieurs ouvrages parmi lesquels certains traitent d'astronomie, tels que : *'Astronomie moderne'* (Baillièrre, Paris, 1868), *'Histoire de la Lune'* (Furne, Paris, 1886), *'François Arago'* (Librairie illustrée, Paris, 1886) et une brochure : *'Une visite à la grande comète de 1881'* (Strauss, Paris, [1881]).

Wilfrid de Fonvielle est mort à Paris le 24 avril 1914.

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Troussset, 1893 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Flammarion, 1914 ; Marouis, 1979)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2962)

### **FORGA, Robert (1911- )**

Robert Forga est né le 17 décembre 1911 à Paris (18<sup>e</sup>). Il a obtenu son baccalauréat en 1930 et une licence ès science en 1936. Il est entré à l'Observatoire de Paris comme assistant stagiaire en 1947 ; il a été nommé assistant le 1<sup>er</sup> mars 1949, puis aide-astronome en 1960. Il était affecté au BIH. Il a pris sa retraite en 1977. Il vivait encore en 1989.

### **FORGERON, Lucien (1885-1956)**

Lucien Forgeron est né le 10 avril 1885 à Paris. Son père était chef de bureau dans une compagnie d'assurances. Agrégé de mathématiques, il est entré à l'École normale supérieure en 1905. Stagiaire à l'Observatoire de Paris depuis 1908, las d'attendre un poste d'aide-astronome, il abandonna l'astronomie en 1909 et entra comme actuaire dans une compagnie d'assurances. Il est mort, en 1956, directeur général des Caisses d'assurance et de prévoyance de la métallurgie.

Il a publié : *Mesures micrométriques d'étoiles, faites à l'observatoire de Paris en 1909* (BA 28, 87), *Eléments et principales perturbations de la planète (405) Thia, calculés à l'aide des tables de M. Brendel* (BA 31, 118).

(Baillaud, R., 1980 ; AN : 61AJ<sup>14</sup>).

### **FORNI, Jules (1838-1901)**

Jules Forni est né à Lyon le 17 septembre 1838. Il vint étudier le droit à Paris et s'inscrivit au barreau de Paris en 1865. Il prit part à l'action de l'opposition républicaine contre le Second Empire. Durant la guerre de 1870-1871, il servit comme simple soldat et participa aux combats du

Raincy, du Bourget, de Drancy et de Bobigny. Il devint ensuite avocat du ministère des Travaux publics. À la suite du décès de Berthet, il fut élu en 1896 député de la circonscription d'Albertville. Il fut réélu en 1898.

Jules Forni est mort le 10 avril 1901 à Paris.

Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels : *La vie de l'astronome Bouvard* (Chambéry, 1888).

(Jolly, 1966 ; Paladilhe, 1976)

### **FORT, Louis (1875-1925)**

Louis Fort est né à Tarbes (Hautes-Pyrénées) le 18 mars 1875. Son père était vétérinaire. Il réussit le concours d'entrée à l'École normale supérieure en 1896 et y entra en 1897 après un an de service militaire. À sa sortie de l'École en 1900, ayant échoué à l'agrégation de mathématiques, il enseigna la physique et l'histoire naturelle au collège de Châteaudun, puis les mathématiques au collège de Castres, enfin au lycée d'Amiens en 1902. Reçu à l'agrégation en juillet 1905, il fut nommé en 1906 professeur de mathématiques élémentaires à Brest, puis de mathématiques spéciales à Bar-le-Duc en 1909. Il devint en octobre 1909 professeur de mathématiques à l'École Navale ; il y resta jusqu'à la guerre de 1914. Il fut alors mobilisé comme sergent d'infanterie territoriale et fut nommé adjudant en 1915. À la démobilisation, il fut nommé à Paris au lycée Pasteur (février à octobre 1919) puis au lycée Henri IV (1919-1920), au lycée Louis-le-Grand (1920-1924), enfin au lycée Saint-Louis (juillet 1924).

Louis Fort est mort le 20 novembre 1925 à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) des suites d'une grave maladie.

Il a publié, en collaboration avec Muxart, des *Leçons de cosmographie* (Paulin, Paris, 1910).

(Bloch, 1927)

### **FORTHUNY, Frédéric COCHET dit (1895-1919)**

Frédéric Cochet est né à Rouen le 14 mai 1895. Son père, Georges Cochet, était romancier ; il signait ses romans Pascal Forthuny. Il se destinait aux arts décoratifs ; il avait été l'élève de l'animalier Navellier, du décorateur Tony Selmersheim (meubles) et de Henri Dubret (bijoux). Mobilisé le 15 décembre 1914, il fut d'abord versé dans l'infanterie ; il participa en mai 1915 à des combats dans le Nord de la France et fut blessé à Neuville-Saint-Waast. En octobre 1915, il fut versé dans l'aviation ; après avoir obtenu son brevet de pilote en avril 1917, il fut envoyé en Orient, sur le front de Macédoine ; il fut nommé sergent en août 1917, puis sous-lieutenant en mars 1918. Lorsqu'on apprit le 24 juin 1919 à Galatz en Roumanie où il était affecté que l'Allemagne consentait à signer le traité de Versailles, on organisa pour le lendemain des exercices aériens au-dessus de la ville ; Frédéric Forthuny y participa, il perdit le contrôle de son avion et se tua.

Passionné d'astronomie, il était membre de la Société Astronomique de France. Ses parents, dont il était le fils unique, firent en 1943 un don à l'Académie des sciences pour créer un prix « Frédéric Forthuny ». Il s'agissait d'une « *allocation attribuée tous les cinq ans à une jeune homme, travaillant dans un observatoire, chez qui l'Académie aura reconnu des aptitudes particulièrement remarquables et qu'elle jugera digne d'encouragement* ». Le premier prix fut attribué en 1946 à Victor Maître.

(Forthuny, 1922 ; EAN)

### **FOUCAULT, Léon (1819-1868)**

Léon Foucault est né à Paris le 18 septembre 1819. Son père était libraire-éditeur. Il fit ses études à Paris, au collège Stanislas et obtint son baccalauréat ès lettres le 22 septembre 1837 et son baccalauréat ès sciences physiques le 23 mars 1839 et commença des études de médecine dans l'espoir de devenir chirurgien ; ne supportant pas la vue du sang, il abandonna. En 1845, il devint journaliste scientifique au *Journal des débats*, tout en travaillant dans un laboratoire

installé chez lui. Après sa célèbre expérience du pendule au Panthéon en 1851, et la soutenance à Paris de sa thèse : *Sur les vitesses relatives de la lumière dans l'air et dans l'eau* en 1853, il fut nommé physicien à l'Observatoire de Paris en 1855. Il n'avait jamais passé de licence ès sciences et en avait obtenu la dispense pour soutenir sa thèse de doctorat.

Le 28 décembre 1854, Le Verrier proposait Foucault en première et Liais en deuxième ligne pour le poste de physicien à l'Observatoire de Paris dont il avait demandé la création. Le 20 février suivant était publié le décret qui instituait ce poste de physicien et y nommait Foucault



avec un traitement annuel de 5 000 francs. Moins de deux ans plus tard, les deux hommes entraient en conflit. Le Verrier attendait de Foucault qu'il créé à l'observatoire un service de physique alors que celui-ci travaillait chez lui sur ses recherches personnelles et ne mettait pratiquement pas les pieds à l'observatoire. Le 16 octobre 1857, Le Verrier écrivait à Foucault : « [...] *Je reconnais que vous travaillez dans votre cabinet particulier de la rue d'Arras [...]. J'ai l'honneur de vous inviter de la manière la plus expresse à procéder sans aucun retard à l'installation usuelle du matériel de physique [...]. Je compte que vous voudrez bien commencer cette opération lundi prochain 29 Octobre et la continuer à partir de ce jour de la manière la plus sérieuse* ». Et le 10 novembre ; « [...] *L'absence du physicien à partir du 2 Novembre 1857 est constatée [...]. L'usage des galeries de physique lui est retiré* ». Le 6 janvier 1858, il écrivait au ministre : « [...] *Le physicien m'a constamment*

*refusé un concours sérieux. Tandis que je réclamaïis l'organisation d'un grand service, M<sup>r</sup>. Foucault s'est uniquement attaché à poursuivre ses travaux personnels et à éviter l'Observatoire. Les galeries destinées à la physique sont restées désertes et abandonnées, les questions les plus pressantes n'ont même pas été abordées... Pressé de s'expliquer enfin, M. Foucault m'a répondu verbalement (car, ajoutait-il, il se garderait bien de se compromettre en écrivant) : "Eh bien ! Oui. Il est vrai que je suis décidé à continuer mon travail personnel comme par le passé, celui que j'imagine, et à ne point m'occuper d'autres questions ..." Un refus aussi net de concourir à l'organisation des services auxquels on a été appelé doit, ce me semble, être considéré comme une démission. J'ai le regret de dire qu'il me paraît indispensable que cette démission soit acceptée* ». Mais les choses s'arrangèrent puisque, le 27 février 1862, Le Verrier écrivait au ministre : « *J'adresse aujourd'hui à votre Excellence la proposition de charger M. Léon Foucault d'un instrument encore plus puissant, de 1,20 m de diamètre* », puis, le 10 août 1866 : « [...] *Les services qu'il a rendus à l'établissement m'ont paru justifier une augmentation*. Mais, le 21 août 1867, il écrivait encore : *Monsieur Foucault n'a rien fait pour l'observatoire. Le ministre seul aurait peut-être pu obtenir qu'il en fut autrement. Aujourd'hui, par un grand malheur, M. Foucault paraît atteint d'une maladie sérieuse et qui commande les plus grands ménagements* ».

Mais, le 27 février 1868, peu après la mort de Foucault, Le Verrier écrivait au ministre, oubliant que dix ans plus tôt il demandait sa révocation : « *Je n'ai eu aucune difficulté avec M. Léon Foucault au sujet des questions d'optique. Je vous ai seulement prié de lui demander avec moi de hâter le travail des grands instruments ; mais c'était en des termes qui n'ont pas altéré nos relations* » (AN : F<sup>17</sup>.3719).

Avec Fizeau, un ancien camarade de classe, il obtint en 1845 le premier daguerréotype du soleil. Parmi les très nombreuses inventions de Foucault, les plus importantes pour l'astronomie sont l'argenteure des miroirs (1857) et des méthodes simples mais efficaces pour vérifier et corriger la figure des miroirs et des lentilles (1858). Avant l'invention de l'argenteure, les miroirs de télescopes étaient métalliques ; les miroirs en verre sont plus légers, plus faciles à polir et peuvent être réargentés sans difficultés. En fait, c'est le chimiste allemand Liebig qui le premier argenta des miroirs; mais il n'appliqua pas sa méthode aux miroirs astronomiques. Steinheil de Munich et Foucault, simultanément et indépendamment, entreprirent avec succès l'argenteure de miroirs astronomiques.

À la demande de Le Verrier, Foucault entreprit de mesurer la vitesse de la lumière. À cette époque, la meilleure estimation astronomique était de 308 000 kilomètres par seconde. En 1862, Foucault annonça à l'Académie des sciences que la vitesse de la lumière dans l'air était égale à 298 000 kilomètres par seconde, à moins de 1% de la valeur aujourd'hui admise.

L'intérêt de Foucault pour l'astrophysique rencontra l'opposition de Le Verrier, directeur de l'Observatoire de Paris, qui ne lui permit pas d'installer son sidérostàt à l'observatoire.

Léon Foucault est mort à Paris le 11 février 1868. Il souffrait depuis juillet 1867 d'une paralysie qui atteignit successivement les mains, les yeux, la langue et enfin le cerveau. Il s'agissait sans doute d'un sclérose en plaque foudroyante.

Le dernier travail qu'il avait achevé était un objectif de 0,19 m (7 pouces) qui fut remis à l'astronome péruvien Colledo et qui était destiné à l'équatorial de l'observatoire de Lima. Le 30 novembre 1866, un marché avait été passé entre Pierre Mariano Cabello, cosmographe en chef de la république du Pérou, et Eichens pour la construction d'un cercle méridien à lunette de six à sept pouces et d'un équatorial de six pouces et demi (OP: MS 1060, 6).

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Bertrand, 1864 ; 1883 ; Abbadie, 1868 ; Sainte-Claire Deville, 1868a et b ; 1869 ; Figuiet, 1869 ; Vapereau, 1870 ; Gariel, 1878 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Burstyn, 1972 ; Le Tourneur, 1979 ; Tobin, 1987b ; 1996 ; 1998 ; 1993 ; 1996 ; Maury, 1996 ; 1998 ; AN : F<sup>17</sup>.23129; F<sup>17</sup>.20758; F<sup>17</sup>.3719)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3153 ; Lissajous, 1869)

### **FOUCHÉ, Maurice (1855-1929)**

Maurice Fouché est né à Paris (3<sup>e</sup>) le 17 mai 1855. Son père était professeur de dessin. Il fit ses études secondaires au lycée Saint-Louis à Paris et entra à l'École polytechnique en 1873. Il fut aide-astronome à l'Observatoire de Paris de 1875 à 1881.

Mouchez eut plusieurs fois à se plaindre du manque de zèle de Fouché. Le 25 novembre 1878 : « [...] Non seulement MM. Callandreau et Fouché de service au Bischoffsheim ne se sont pas conformés immédiatement à cet ordre, mais ils sont partis de l'observatoire un instant après, laissant tout ouvert. La lunette Bischoffsheim et tous les accessoires sont restés toute la nuit exposés à une forte pluie [...]. A défaut d'autre pénalité, je ne puis qu'infliger le blâme le plus sévère à MM. Callandreau et Fouché [...]. J'écris au ministre pour lui signaler le fait. Le 3 mai 1880 : M. Fouché qui était de service hier soir, Dimanche 2 Mai, à la lunette de Gambey, n'est pas venu à l'observatoire. On a dû le faire remplacer par M. Esmiol. Le [...] directeur inflige un blâme à M. Fouché pour ce manque à ses devoirs ». Fouché répondait le lendemain sur le cahier de service même : « M'étant trouvé malade et hors d'état de faire mon service Dimanche dernier et ayant d'ailleurs informé M. le Directeur aussitôt que cela m'a été possible, je ne puis laissé passer cet ordre sans protester contre des reproches sans fondement qui y sont contenus et aussi contre l'espèce de publicité injurieuse qui leur est donnée vis-à-vis de personne que cela ne concerne nullement ». Mouchez répliquait le 10 mai : « Le blâme infligé à M. Fouché a été principalement motivé par de continuelles preuves de peu de zèle dans son service, d'irrégularités et de retard dans les réductions de ses observations [...]. L'effet de ce mauvais exemple devait être arrêté par un avertissement officiel. Le 2 Mai, M. Fouché se promenait encore après six heures du soir dans l'observatoire avec des étrangers, sans permission, il pouvait donc prévoir qu'il était ou serait trop malade un peu plus tard pour venir commencer son service à 8 heures[...]. Sa protestation, illégalement consignée sur le cahier d'ordre est donc mal fondée; mais de plus elle est, au point de vue hiérarchique, si inconvenante dans la forme et dans le fond[...] que le directeur a dû l'adresser immédiatement au ministre avec la demande d'une sévère répression ». Le ministre priva Fouché de son salaire pendant deux mois. Cependant, Mouchez écrivait au ministre le 7 juillet 1880 : « M. Fouché [...] a été frappé d'une retenue disciplinaire de deux mois de traitement par décision ministérielle du 8 Mai 1880 [...]. Mais depuis cette époque, M. Fouché a fait convenablement son service [...]. Mais le 20 mai 1881 : « Le directeur inflige un blâme sévère à MM. Fouché et Amaury pour avoir indiqué sur leur rapport du 18 Mai qu'ils

avaient quitté le service à 13h quand en réalité ils sont sortis de l'observatoire à 11h1/4 ». Fouché fut finalement renvoyé de l'observatoire pour faute grave en 1881. Il se consacra alors à l'enseignement, devenant professeur de mathématiques au lycée Fontanes, au lycée Henri IV, à Sainte-Barbe, au lycée Voltaire, au lycée Saint-Louis, ... À partir de 1905, il fut répétiteur du cours de géométrie à l'École polytechnique, puis examinateur d'admission en 1906. Simultanément, il s'associa à l'œuvre de Flammarion et collabora longtemps à l'*Astronomie* sous le pseudonyme de Philippe Gérigny. Il a publié un ouvrage de vulgarisation *Le ciel* (Hachette, 1921).

Maurice Fouché se retira en 1928 à Dôle (Jura) où il mourut le 20 avril 1929, terrassé par une congestion.

(Flammarion, 1929 ; OP : MS 1067, 2 ; MS 1065, 1 ; EAD)

## FOUGEROUSSE

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris en novembre et décembre 1859.

## FOURNIER, François Ernest (1842-1934)

Ernest Fournier est né à Toulouse (Haute-Garonne) le 23 mai 1842. Il est entré à l'École Navale en 1859. Aspirant le 1<sup>er</sup> août 1861, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> septembre 1865, lieutenant de vaisseau le 22 mai 1869, capitaine de frégate le 1<sup>er</sup> octobre 1879, capitaine de vaisseau le 24 mai 1884, contre-amiral le 27 mai 1891, vice-amiral le 16 septembre 1897, il a pris sa retraite en mai 1907.



Il participa au siège de Paris et fut l'un des seuls officiers qui survécut au combat du Bourget en décembre 1870, où le bataillon dont il faisait partie perdit plus de la moitié de ses effectifs. En 1884, il se battit en duel avec Henri Rochefort et fut légèrement blessé.

Il s'est attaché à l'étude des problèmes scientifiques les plus importants qui se posent à propos de la navigation : problème des déviations du compas, recherches sur les typhons, recherches enfin sur la navigation à travers la brume. Il fut nommé, le 20 août 1910, directeur de l'observatoire de Montsouris. Il est devenu membre de l'UAI en 1932.

Ernest Fournier est mort à Neuilly (Seine) le 6 novembre 1934 à l'âge de 92 ans.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Borel, 1934 ; Franceschini, 1979 ; AN : LH/1016/12 ; SHM ; ETEN promo 1859 ; EAN)

## FOURNIER, Georges (1881-1954)

Georges Fournier est né le 21 novembre 1881 à Rouvray (Côte-d'Or). Il poursuivit ses études à Paris à partir de 1897 dans un établissement où il fit la connaissance de Gaétan Blum. Il fut d'abord instituteur à Paris, puis professeur de sciences et de mathématiques. Il consacra le meilleur des loisirs que lui laissaient ses obligations professionnelles à l'astronomie. En 1907, Jarry-Desloges se l'adjoignit comme assistant. Ses observations sont réunies dans les dix volumes des *Observations des surfaces planétaires* dans les *Annales des Observatoires Jarry-Desloges*.

C'est probablement à Fournier que l'on doit la première observation, en 1907, de l'anneau E de Saturne, anneau très diffus, extérieur à l'anneau A ; Fournier utilisait la lunette de 28 cm de l'observatoire Jarry-Desloges situé au Mont Revard, à 1 550 mètres d'altitude, en Savoie (Baum, 1954).

Georges Fournier est mort le 1<sup>er</sup> décembre 1954 à Chelles (Seine-et-Marne).

(Fournier, 1950 ; Flammarion, 1955 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13579)

## FOURNIER, V.

Il a travaillé avec Georges pour le compte de Jarry-Desloges.

FOURSAC, J.

L'abbé J. Foursac succéda en 1944 à Calot à la direction de l'observatoire d'Abbadia qu'il quitta en 1957. Il avait effectué un stage à l'observatoire de Toulouse d'octobre 1945 à juin 1946 pour s'initier aux observations méridiennes et aux calculs qu'elles nécessitent. (Giret, 1976)

### **FRAISSINET, Auguste (1846-1909)**

Auguste Fraissinet est né à Paris le 6 juillet 1846. Sa mère s'appelait Élisabeth Fayet. Il fit ses études à l'école des frères de la doctrine chrétienne. Il est entré à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> novembre 1863 comme assistant, employé au cabinet du directeur, après avoir été employé au service de la carte météorologique sous la direction de Marié-Davy. Il fut nommé aide-astronome le 4 juin 1868 et chargé des fonctions de secrétaire agent-comptable le 12 mai 1873, puis secrétaire agent-comptable le 13 avril 1875.

Il semble avoir eu quelques difficultés avec Le Verrier comme en témoigne une lettre qu'il écrivit à Albert Lévy le 26 novembre 1869 : « [...] depuis votre départ, je ne me suis en aucune façon occupé du secrétariat. M. le Directeur a fait successivement nommé secrétaire agent-comptable par intérim MM. Périgaud et Folain [...]. M. le Directeur me défendait en même temps de m'occuper en quoi que ce soit du secrétariat ». Cependant, le 28 juillet 1876, Le Verrier écrivait au ministre : « M. Fraissinet est tous les jours au secrétariat depuis 9<sup>h</sup> du matin jusqu'à 6<sup>h</sup> du soir ».

B. Baillaud le notait le 4 mai 1909 : « Fonctionnaire dont on ne saurait trop louer le zèle, l'intelligence, la finesse, l'érudition. Incarne en lui-même l'observatoire, a la passion de l'astronomie, remplit avec une régularité extraordinaire ses obligations de toutes sortes. Je n'ai plus besoin de demander la trop juste récompense due à ses services [la légion d'honneur], la voix publique l'a fait avec éclat pour moi ».

Il était chevalier de l'Ordre de la Rose du Brésil et avait reçu en 1906 la Croix de Saint-Stanislas de Russie.

Auguste Fraissinet est mort le 29 août 1909 à Mandailles-Saint-Julien (Cantal). Il fut remplacé par Rouzaud. Bigourdan écrivait le 12 novembre 1909 à son beau-frère Charles Mouchez : « [...] contrairement à toute attente, on a remplacé M. Fraissinet par un rédacteur du Ministère de l'Instruction publique ; on pensait que cette place serait donnée à l'aide qui avait travaillé plusieurs années avec M. Fraissinet, ce qui aurait permis de distribuer quelque avancement ».

(AN : F<sup>17</sup>.25783 ; EAD)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3153)

### **FRÉNET, Jean dit Frédéric (1816-1900)**

Jean Frénet est né à Périgueux (Dordogne) le 7 février 1816. Son père était perruquier. Il enseigna les mathématiques à Saint-Jean d'Angély, Saintes, Chartres, Chaumont et Vitry-le-François de 1834 à 1840. Il est entré à l'École normale supérieure en 1840. Il fut professeur de mathématiques spéciales au lycée de Pau (1843), de Rennes (1845) et de Toulouse (1846). Le recteur de l'université de Toulouse écrivait au ministre le 9 août 1847 : « Il n'est que trop vrai que la santé épuisée de ce jeune professeur et son extrême faiblesse de poitrine lui rendent le travail de collège trop fatigant pour qu'il y résiste longtemps » Il soutint à Toulouse le 31 juillet 1847 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les fonctions qui servent à déterminer l'attraction des sphéroïdes quelconques*. Il fut chargé de cours à la faculté des sciences de Lyon le 21 novembre 1848, nommé professeur de mathématiques appliquées à l'astronomie le 10 novembre 1849 en remplacement de Briot, et directeur de l'observatoire, professeur de mathématiques le 10 novembre 1855. Il fut mis en congé d'inactivité le 21 novembre 1865 et suppléé par Lafon. Il prit sa retraite le 22 septembre 1868 pour raison de santé. Il était atteint d'une bronchite chronique et de névralgies.

Frédéric Frénet est mort à Périgueux le 12 juin 1900.



Il a laissé des *formules de Frénet* qui simplifient grandement la théorie des courbes à double courbure.

(Sicart, 1902 ; Blémont, 1976 ; Struik, 1972 ; AN : LH/1034/11 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.20773 ; AJ<sup>61</sup>.224)

### **FREVILLE de LORME Charles Ernest de (1811-1855)**

Charles Ernest de Fréville de Lorme est né à Rouen (Seine-Maritime) en 1811.

Elève de l'école des chartes dont il sortit diplômé en 1839, historien, il a publié : *Mémoire sur la cosmographie du moyen âge, le Traité de la sphère par Nicolas Oresme, et les découvertes maritimes des Normands* (P. Dupont, Paris, 1860).

Charles Ernest de Fréville de Lorme est mort à Paris le 18 novembre 1855.

### **FREYCINET, Charles Louis SAULSES de (1828-1923)**

Charles Louis de Saulces de Freycinet est né à Foix (Ariège) le 14 novembre 1828. Il fit ses études au lycée de Cahors. Il est entré à l'École polytechnique en 1846 : il devint ingénieur des mines et fut nommé en 1856 chef de l'exploitation du chemin de fer du Midi. Préfet du Tarn-et-Garonne après la révolution du 4 septembre 1870, il fut nommé par le gouvernement de la Défense de Tours, délégué au ministère de la Guerre près de Gambetta. Rentré dans la vie privée après l'armistice en 1871, il fut élu en 1876 sénateur de la Seine. Il devint ministre des Travaux publics dans le cabinet Dufaure (1877-1879), dans le cabinet Waddington (1879), président du conseil et ministre des Affaires étrangères (1879-1880), président du conseil et ministre des Affaires étrangères (1882), ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Brisson (1885-1886), président du conseil et ministre des Affaires étrangères (1886), ministre de la Guerre dans les cabinets Floquet (1888), Tirard (1889), de Freycinet (1890-1892), Loubet (1892), Ribot (1832-1893), enfin ministre de la Guerre dans le gouvernement Dupuy (1898-1899). Candidat à la présidence de la République en 1887, il échoua contre Carnot.

Il a publié : *Traité de mécanique rationnelle* (1858), *De l'analyse infinitésimale* (1860), *Essai sur la philosophie des sciences* (1896) et *Planètes télescopiques. Application de la théorie de Laplace* (Gauthier-Villars, Paris, 1900), tiré à part des Comptes rendus de l'Académie des sciences (vol. **130**, séance du 30 avril 1900).

Charles-Louis de Saulces de Freycinet est mort à Paris le 14 mai 1923.

(Vapereau, 1893 ; Lermina, 1885 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Faure, 1979 ; Wattel & Wattel 2001 ; AN : LH/2464/35)

### **FRIBOURG, Marie-Louise (1906- )**

Marie-Louise Fribourg est née le 17 mai 1906. Elle fut auxiliaire bénévole à l'Observatoire de Paris au service de la **Carte du Ciel** du 15 novembre 1930 à 1936.

### **FRIOCOURT, Georges Aimé Marie (1865-1929)**

Georges Friocourt est né le 5 février 1865 à Toulon (Var). Sorti de l'École Navale il devint aspirant le 2 octobre 1884, enseigne de vaisseau le 2 octobre 1886, lieutenant de vaisseau le 27 août 1891 et capitaine de frégate le 13 août 1916. En 1892-1893 il effectua un séjour à l'Observatoire de Montsouris. Il est l'auteur de Tables de logarithme et de navigation parues chez Challamel en 1899.

Georges Friocourt est mort le 22 mars 1929 à Port-Louis (Morbihan).

(AN : LH/19800035/729/82886 ; EAN ; ETEN promo 1881)

### **FROC, Louis Marie (1859-1932)**

Louis Froc est né à Brest (Finistère) le 24 décembre 1859 ; son père était quartier-maître. Il entra en 1875 au noviciat de la Compagnie de Jésus à Angers. Ses études achevées, il demanda les missions et s'embarqua pour la Chine en 1883 où il arriva le 24 octobre. À l'observatoire météorologique de Zi-Ka-Wei, il se mit à l'étude du chinois et des sciences et commença à

s'intéresser aux typhons. Revenu en France en 1887, il prépara la licence de mathématiques puis de physique. Resté à Paris pour y étudier la théologie, il fut ordonné prêtre en 1892 et reprit le bateau pour la Chine en 1894. Nommé directeur de l'observatoire de Zi-Ka-Wei en 1897 (il succédait à Chevalier), il le resta jusqu'en 1931. Il organisa un réseau d'information qui lui permit d'établir la carte des typhons. Celui qu'on appelait le **père des typhons** a contribué à la science météorologique et a sauvé de nombreuses vies humaines.

À la demande du général Ferrié, en 1925, il accepta que l'observatoire soit un des trois centres dont dépendrait le système de détermination des longitudes.

En 1926, l'état de santé de Froc nécessita son retour en France ; Chevalier assura l'intérim ; il put se rembarquer pour la Chine en décembre 1928 ; mais la maladie lui imposa un nouveau retour en France en septembre 1931. Il mourut à Paris le 12 octobre 1932.

(Beylard, 1979 ; 1985 ; Bonnichon, 1927 ; Mayeur & Hilaire, 1985 ; *Le R.P. Froc*, Chronique brestoise, 15.10.1932 ; AN : LH/1039/24 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.17140)

### **FROMENT, Gustave (1815-1865)**

Gustave Froment est né le 28 février 1815 à Paris. Son père était propriétaire. Il entra à l'École polytechnique en 1835. Après avoir passé quelque temps à Manchester pour y apprendre la mécanique, il entra en 1840 dans l'atelier de Gambey. Trois ans plus tard, il créa son propre atelier de construction de machines électriques aussi bien que d'appareils scientifiques mécaniques. C'est lui qui construisit le pendule avec lequel Foucault mit en évidence en 1851 au Panthéon la rotation de la Terre. Il construisit également pour Fizeau la machine à roue dentée avec laquelle celui-ci mesura en 1849 la vitesse de la lumière.

Gustave Froment est mort en février 1865.

Son gendre, Dumoulin, lui succéda et sa firme prit le nom de Dumoulin-Froment. L. Doignon, associé depuis 1890, prit la tête de la maison en 1894. La maison L. Doignon existait encore en 1923 ; elle était sise au 11 rue Hoche à Malakoff (Hauts-de-Seine) après avoir été sise 85 rue Notre-Dame-des-Champs à Paris.

(Figuier, 1866 ; Vapereau, 1870 ; Glaeser, 1878 ; Laussedat, 1895 ; Augé, 1910 ; Alphanbéry, 1963 ; Tobin, 1993 ; Payen, 1986 ; IBF I 424,435-437 ; II 277,51)

(voir aussi : Laussedat, 1865 ; Tresca, 1865)

### **FROMENT, Louis**

Il fut admis le 3 mai 1922 à effectuer à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il était pourvu de trois certificats d'études supérieures. Il est resté à l'observatoire, comme stagiaire bénévole, jusqu'en 1925.

### **FRON, Claude Émile (1836-1911)**

Émile Fron est né à Clamecy (Nièvre) le 28 août 1836 ; il était le fils du greffier du tribunal civil de cette ville. Il fit ses études au collège Rollin à Paris. Il fut admis en 1855 à l'École polytechnique, mais démissionna pour entrer en 1856 à l'École normale supérieure. Il fut ainsi noté à l'École : « *Bon élève, laborieux; bon esprit. Progrès bien et d'une manière agréable. Très désireux de bien comprendre et de bien communiquer ce qu'il enseigne. Aime les expériences. Fera de bons élèves* ». Il fut pendant cinq ans professeur de lycée à Rodez (1859), Agen (1860), Marseille (1863) et Moulins (1864) ; mais, las de ces déplacements, il sollicita et obtint le 15 juillet 1864 le poste de physicien adjoint à l'Observatoire de Paris nouvellement créé pour le service de la physique du globe et s'orienta vers la météorologie suivant la direction donnée par Le Verrier. Il fut le collaborateur de Marié-Davy. Il fut particulièrement attaché au service des avertissements pour les ports et l'agriculture. Il a soutenu en janvier 1868 une thèse de doctorat : *Des mouvements généraux de l'atmosphère dans leurs rapports avec les orages*. En mars 1870, il demanda la chaire de physique de la faculté des sciences de Montpellier alors vacante.

Il fut nommé, le 11 septembre 1875, physicien titulaire à l'observatoire et chef de la

division météorologique internationale. Lorsqu'en 1878 fut fondé le Bureau central météorologique sous la direction de Mascart, il y fut nommé le 10 juin météorologiste titulaire et chef du service des **Avertissements pour les ports et l'agriculture**. Il a pris sa retraite en 1903.

Émile Fron est mort à Paris le 31 mars 1911.

(Launay, 1913 ; Parcot, 1979 ; AN : LH/1042/37 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.21928; F<sup>17</sup>.13112 ; 61 AJ<sup>9</sup>; 61AJ<sup>227</sup>)

### **GACOGNE, Alphonse (1814-1879)**

Alphonse Gacogne est né à Senlis (Oise) le 3 janvier 1814. Il fit carrière dans l'enseignement à Paris et à Lyon. Bien qu'il fit profession d'enseigner les lettres et l'histoire, il semble s'être occupé surtout d'entomologie et de botanique. Il a publié plusieurs ouvrages, dont *Cosmographie des gens du monde* (Périsset, Lyon, 1856)

Alphonse Gacogne est mort le 26 décembre 1879.

(Le Tourneur, 1982)

### **GAILLOT, Aimable (1834-1921)**

Aimable Gaillot est né le 27 avril 1834 à Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne), avant-dernier de dix enfants d'une famille rurale. Attaché comme maître adjoint à l'école professionnelle annexée au collège de Châlons-sur-Marne, le 1<sup>er</sup> mars 1854, il y acheva sa préparation au grade de bachelier qu'il obtint en 1855. Le 20 février 1856, il est aspirant répétiteur au lycée d'Orléans ; le 15 juin 1857, à celui d'Alençon. Appelé le 1<sup>er</sup> novembre 1858, au même titre, au lycée Saint-Louis, à Paris, il le quitta le 1<sup>er</sup> janvier 1861, à 27 ans, pour entrer comme calculateur à l'Observatoire de Paris ; il avait été reçu licencié ès sciences mathématiques quelques mois auparavant ; il fut amené à l'observatoire par sa connaissance avec Leysenne, son ancien collègue comme maître répétiteur au lycée Saint-Louis qui, depuis six mois environ, était secrétaire de l'observatoire (OP: 3567, 3). À l'observatoire, toute sa carrière se fit au Bureau des calculs où il s'éleva vite au premier rang. Aide astronome en 1862, astronome adjoint le 1<sup>er</sup> juillet 1864, il fut nommé astronome titulaire le 10 mai 1874. Le 4 février 1897, il devenait sous-directeur de l'observatoire, en remplacement de Loewy nommé directeur.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1903, ayant près de 70 ans, il fut sur sa demande admis à la retraite.

Les travaux scientifiques de Gaillot offrent une grande unité. Il a surveillé et dirigé la publication d'un grand nombre de volumes renfermant les observations faites à l'observatoire ; il a achevé le plan et poursuivi l'exécution du grand catalogue d'étoiles de Paris, résultat de la réobservation du catalogue de Lalande. Il a assuré la publication des huit volumes qui forment la première partie de cette grande œuvre. Collaborateur de Le Verrier dans ses recherches célèbres relatives aux planètes principales du système solaire, il s'est donné la tâche, après la mort de celui-ci, de refaire complètement les théories et les tables de Saturne qui ne représentaient qu'imparfaitement les observations. Madame Le Verrier écrivait à Gaillot le 17 octobre 1877 : « [...] *Je veux surtout exprimer mes sentiments de profonde reconnaissance au collaborateur intelligent, laborieux et dévoué qui a mis mon bien-aimé mari à même d'achever son œuvre colossale. Il se plaisait à reconnaître que sans vous cela n'eût pas été possible* ».

Aimable Gaillot est mort à Chartres (Eure-et-Loir) le 4 juin 1921.

(Baillaud, 1922 ; Lévy, 1972 ; Le Tourneur, 1982 ; AN : F<sup>17</sup>.21905<sup>B</sup>)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3155)

### **GALLERON, Joseph (1891- )**

Joseph Galleron est né le 31 décembre 1891. Délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Marseille le 1<sup>er</sup> février 1926, il a été nommé assistant le 26 mai 1928. Il a pris sa retraite en 1947. Il était mécanicien.

### **GALLISSOT, Charles (1882-1956)**

Charles Gallissot est né à Lyon le 6 mai 1882. Son père était « garde comptable

d'artillerie ». Il a accompli son service militaire de novembre 1903 à novembre 1904. Il débuta à l'observatoire de Lyon comme assistant en 1906. Il fut nommé aide-astronome en 1908. Il s'initia d'abord aux travaux de calcul et à l'astronomie de position ; puis André le chargea d'un service de photométrie stellaire. Il fut mobilisé le 2 août 1914 et rendu à la vie civile en février 1919 ; il était alors capitaine. Il a soutenu à Lyon en 1922 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *La photométrie du point lumineux appliquée aux déterminations des éclats stellaires. Absorption atmosphérique. Scintillation. Calibrations et températures*. Il a été nommé astronome adjoint le 21 novembre 1924. Il fut muté à sa demande, en 1928, à l'observatoire de Marseille, à la suite d'une grave mésentente avec son directeur, Mascart ; il remplaçait P. Maître, admis à la retraite.

Il participa à une expédition organisée par Bosler à Poulo Condor (Indochine) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 mai 1929.

En 1929, il fut chargé d'un cours de mathématiques à la faculté des sciences de l'université de Lille ; en 1931, il fut nommé maître de conférences. Il devint par la suite professeur de mathématiques appliquées et astronomie.

Charles Gallissot est mort le 25 août 1956 à Belley (Ain).

(EAN)

**GALLOUET, Louis (1926- )**

Louis Gallouet est né le 27 février 1926. Il est entré à l'Observatoire de Paris comme assistant stagiaire le 1<sup>er</sup> juillet 1949. Il a été nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1957. Il était toujours à l'Observatoire de Paris en 1964.

**GANTER, Henri**

Il entra à l'Observatoire de Paris comme calculateur auxiliaire au bureau des calculs. Il quitta l'observatoire en décembre 1884 pour effectuer son service militaire au cours duquel il acquit le grade de sergent-major. À son retour en octobre 1886, il prit la place laissée libre par un auxiliaire, Chevillard, parti en juillet. Il fut nommé employé titulaire au service des calculs le 1<sup>er</sup> janvier 1888. Il donna sa démission le 1<sup>er</sup> septembre 1893 et fut remplacé par Chapelin.  
(AN : F<sup>17</sup>.23324 ; OP : MS 1065, 3 ; MS 1067, 3)

**GARCET, Henri (1815-1871)**

Henri Garcet est né le 29 mars 1815 à Provins (Seine-et-Marne) où son père était notaire ; il fit ses études à Paris et entra à l'École normale supérieure en 1835. Il enseigna les mathématiques d'abord au lycée de Reims, à partir de 1838, puis, à partir de 1847, au lycée Corneille (devenu Henri IV) à Paris où il fut chargé de la préparation des candidats aux grandes écoles. Il a publié des manuels souvent réédités, parmi lesquels : *Leçons nouvelles de cosmographie* (Dezobry, Paris, 1853), *Description et usage des appareils cosmographiques inventés par Henri Robert* (1856).

Il était le cousin de Jules Verne dont il refaisait les calculs.

Henri Garcet est mort à Paris (5<sup>e</sup>) le 2 février 1871.

(Le Tourneur, 1982 ; AN : F<sup>17</sup>.20974 ; EAN ; EAD)

**GARDE**

Ancien élève de l'école primaire supérieure d'Oullins, il fut délégué, temporairement, le 1<sup>er</sup> mars 1915 dans un emploi d'assistant à l'observatoire de Lyon ; il fut mobilisé en 1917 dans les services auxiliaires de l'armée.

**GARLIN-SOULANDRE, Jacques (1823-1886)**

Jacques Garlin-Soulandre est né le 13 janvier 1823 à Azereix (Hautes-Pyrénées). Son père était « propriétaire ». Il fut reçu bachelier ès lettres à Toulouse en 1843, bachelier ès sciences physiques en 1844, puis fut élève de mathématiques spéciales à l'Institut Barbet à Paris. Il obtint son baccalauréat ès sciences mathématiques à la Sorbonne en 1845. Il entra à l'École normale

supérieure en 1846 et fut autorisé à redoubler sa première année d'études ; il y resta ainsi quatre ans au lieu de trois, du 1<sup>er</sup> novembre 1846 au 30 septembre 1850. Il fut nommé régent de physique au collège de Guéret (Creuse) le 15 octobre 1850 et mis en inactivité sans traitement le 1<sup>er</sup> octobre 1851. Il professa alors pendant un an à l'Institut Barbet. Il fut nommé répétiteur de sciences au lycée de Lyon le 2 novembre 1852. Il soutint à Paris le 4 juillet 1853 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les surfaces isothermes et orthogonales*. Le 6 octobre 1853, il était nommé professeur de mathématiques au lycée de Nîmes et mis à nouveau en inactivité sans traitement pour raison de santé le 1<sup>er</sup> octobre 1857. En 1858, il posa sa candidature à la chaire d'astronomie et de mécanique vacante à l'université de Bordeaux. Faye écrivait au ministre le 10 mars 1858 à propos de sa candidature : « *J'écarterais tout d'abord M. Garlin dont la thèse de mécanique est en réalité une thèse de mathématiques pures et dont la thèse d'astronomie se réduit à l'examen d'une question restreinte de mécanique. Au point de vue de la chaire dont il s'agit, ce double mémoire ne peut donner une idée nette de la valeur du candidat* ». Garlin-Soulandre reprit son service à Nîmes le 10 octobre 1860, mais fut remis en inactivité le 7 octobre 1863. Le 1<sup>er</sup> octobre 1864, il était nommé professeur de mathématiques spéciales au lycée de Clermont et, le 23 septembre 1865, au lycée de Montpellier. Le 1<sup>er</sup> septembre 1879, il fut chargé du cours de mécanique rationnelle et appliquée (et d'astronomie ?) à la faculté des sciences de Clermont, en remplacement de Gruy et nommé professeur le 1<sup>er</sup> février 1881. Le recteur le notait le 14 juin 1881 : « *M. Garlin m'a paru un peu usé, un peu désabusé. C'est un très brave homme qui remplira sans grand feu, sans grande foi, décemment et régulièrement, ses fonctions nouvelles et fera utilement des licenciés, comme il a fait longtemps des polytechniciens* », et en 1883 : « *M. Garlin est un excellent professeur, très estimé des étudiants qu'il prépare à la licence avec beaucoup de soins. Il peut, malgré l'état précaire de sa santé, rendre de bons services à la faculté* ». Il souffrait, depuis 1880 environ, d'une ataxie, maladie de la moelle épinière. Il prit sa retraite le 22 juillet 1886.

Jacques Garlin-Soulandre est mort à Azereix (Hautes-Pyrénées) le 23 novembre 1886.  
(AN : F<sup>17</sup>.20796 ; F<sup>17</sup>.21170, voir Lespialt ; EAN ; EAD)

**GARRIT, Armand**

Il entra à l'Observatoire de Paris le 2 septembre 1859. Il y fut calculateur de juillet à septembre 1864.

Un Étienne Garrit épousa à 32 ans, en l'église Saint-Sulpice, le 10 décembre 1840, Jeanne Auriol. Serait-il leurs fils ?

(OP: 3567, 4)

**GAUCHET, Louis (1873-1951)**

Louis Gauchet est né à Dinard (Ille-et-Vilaine) le 21 juillet 1873. Son père était capitaine au long cours. Il est entré chez les jésuites en 1891. Il fut directeur de l'observatoire de Zo-Sé jusqu'en 1931. Il a publié plusieurs articles :

- *Observations d'étoiles doubles faites à l'équatorial (0<sup>m</sup>,40 d'ouverture) de Zo-Sé en Chine* (J.O. **6**, 73, 1923)
- *Perturbations par Jupiter de la planète (891) Gunhild* (J.O. **10**, 141, 1927)
- *Vingt-deux étoiles doubles de la zone équatoriale d'après le catalogue photographique de Zo-Sé* (J.O. **11**, 112, 1928)
- *Trois planètes du type Flora : (80), (207) et (228)* (J.O. **13**, 172, 1930)

Louis Gauchet est mort à Shanghai le 24 décembre 1951.

(EAN)

**GAUDIBERT Casimir-Maria (1823-1901)**

Casimir-Maria Gaudibert est né le 4 mars 1823 à Malaucène (Vaucluse). Il devint pasteur de l'église réformée. Il était installé à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). Passionné d'astronomie, il avait construit lui-même un télescope de 21,6 cm d'ouverture et de 1,65 m de distance focale. Il

consacra presque tous ses efforts à l'observation de la Lune. Il réalisa une carte détaillée de la Lune, d'un mètre de diamètre.

Casimir-Maria Gaudibert est mort le 9 juin 1901 à Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(BSAF **15**, 337, 1901 ; Klein, 1901 ; Larrieu, 1959 ; EAD)

(voir aussi : Weltall 1901, **2**, 44)

**GAULTIER, Eugène Charles (1862- )**

Eugène Gaultier est né le 21 août 1862 à Saumur (Maine-et-Loire). Son père était libraire-papetier. Il fut délégué, le 27 octobre 1896 pour l'année scolaire 1896-1897, dans les fonctions de calculateur à l'observatoire d'Alger, pendant le congé accordé à Deshayes ; il fut nommé calculateur le 16 novembre 1897 et assistant le 1<sup>er</sup> août 1911. Il participa à la mesure des clichés du catalogue photographique. Il donna sa démission pour raison de santé le 1<sup>er</sup> août 1911. Le directeur de l'observatoire écrivait à cette occasion au recteur de l'académie : « *Il est malheureusement trop certain que la fatigue des yeux dont il souffre lui interdit tout travail à l'observatoire. Il y a donc lieu d'accepter sa démission* ». Il se retrouvait sans ressource, n'ayant pas une ancienneté suffisante pour prétendre à une pension de retraite. Il avait cotisé pendant 14 ans et demi. On lui fit signer une lettre de démission en l'assurant d'une liquidation de retraite; le résultat fut une acceptation de démission mais sans bénéfice de retraite.

Gaultier a publié un roman astronomique : *Les autres mondes. Aeria* (chez l'auteur, Montreuil-Bellay, Maine-et-Loire, 1894 ; EAN).

(AN : F<sup>17</sup>.23164 ; EAN)

**GAUROY, Pierre**

Membre de la société astronomique de France, il a publié : *Des astres morts aux mondes en feu* (Vuibert, Paris, 1947)

**GAUTHIER, Jeanne, épouse GROUILLER (1901-1990)**

Jeanne Gauthier est née le 26 avril 1901 à Lyon (4<sup>e</sup>). Son père était directeur d'école. Titulaire du brevet d'enseignement primaire supérieur, elle a été autorisée à accomplir à l'observatoire de Lyon, à dater du 1<sup>er</sup> avril 1919, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle y travaillait depuis 1918 et elle fut logée jusqu'en 1921 dans une chambre où, l'hiver, on cassait la glace dans sa cuvette pour faire sa toilette. Elle épousa Grouiller le 28 septembre 1922. Elle a probablement quitté l'observatoire en 1923, peut-être parce qu'elle n'en aimait pas l'ambiance.

Jeanne Grouiller est morte à Lyon (3<sup>e</sup>) le 15 octobre 1990.

(EAM, EAN)

**GAUTIER, Emile Etienne Alfred (1822-1891)**

Emile Gautier est né à Genève le 18 avril 1822. Il était le neveu du fondateur de l'Observatoire de Genève, Alfred Gautier. Ancien officier du génie, colonel dans l'état-major général en 1865, élève de Le Verrier, il fut directeur de l'observatoire de Genève de 1882 à 1889. Il avait publié en 1847 un *Essai sur la théorie des perturbations des comètes*.

Emile Gautier est mort à Genève le 24 février 1891.

**GAUTIER, Paul (1842-1909)**

Paul Gautier est né à Paris le 12 octobre 1842. À treize ans, il dut, faute de ressources, interrompre ses études et entrer en apprentissage. À dix-huit ans, il était ouvrier dans la maison Secrétan et, trois ans après, il allait à Marseille pour monter le télescope de 0,80 m. Il resta chez Secrétan jusqu'en 1866, puis passa chez Eichens qui le considéra comme son second. Il prit alors une part active à la construction des instruments d'astronomie. Dix ans après, en 1876, il s'établissait à son compte; ses ressources étant très limitées, il dut se contenter de construire de

petits instruments.

En 1881, il reprit l'atelier d'Eichens et dut terminer, tout d'abord, les instruments destinés à l'observation du passage de Vénus (huit équatoriaux de 0,22 m).

Lorsque les frères Henry produisirent un objectif photographique de grandes dimensions et d'excellente qualité, il fallait construire une monture, mais les crédits manquaient ; Gautier fit l'instrument sans commande ; les résultats furent probants et le projet de la **Carte du Ciel** put être lancé.

Mouchez écrivait le 3 juillet 1889 : « *Un simple ouvrier, ancien contremaître d'Eichens, prit la suite de cette maison qui périssait depuis longtemps et l'éleva bientôt au premier rang ... Ce simple ouvrier, M. Gautier, était un artiste de très haut mérite[ ..]. M. Gautier est aujourd'hui le seul constructeur qui fournisse des instruments à tous nos observatoires français[ ..]. C'est lui qui a construit tous les instruments de l'Observatoire de la Plata ; il a fourni un grand équatorial coudé à l'Autriche* » (MS 1065, 4).

Gautier a construit la plupart des grands réfracteurs, astrographes et instruments français de l'époque et en particulier les astrographes de la **Carte du Ciel** (pour les observatoires de Paris, Alger, Bordeaux, Toulouse, Cadix en Espagne, La Plata, Rio de Janeiro, Santiago du Chili, Vatican et Cordoba en Argentine) et sept équatoriaux coudés dont l'un a servi à l'établissement de l'*Atlas de la Lune* de Loewy et Puiseux (Besançon, Lyon, Nice, Alger, Paris (2) et Vienne en Autriche). Il construisit également le cercle méridien de 19 cm d'ouverture et 2,35 m de foyer et le télescope de 0,80 m d'ouverture et 4,80 m de foyer pour l'observatoire de Toulouse, le télescope de 1m de l'observatoire de Meudon, un télescope de 0,80 m pour l'observatoire de La Plata et un réfracteur de 0,40 m installé en 1909 à l'observatoire du Vatican et dont l'optique était due à Merz de Munich. Pour l'Exposition universelle de Paris de 1900, il construit la plus grande lunette connue jusqu'alors ; l'objectif avait une ouverture de 1,25 m et une distance focale de 57 m. Miroir et objectif, coulés par Mantois, figurent dans les collections de l'Observatoire de Paris. Gautier se ruina dans cette opération. En 1905, il était établi au 56 bd Arago.

Paul Gautier est mort à Paris en son domicile au 56 boulevard Arago le 7 décembre 1909. Prin lui succéda.  
(Baillaud, 1910 ; Yvon, 1946 ; Grillot, 1986b ; Lévy, 1972 ; Tétry, 1982 ; Payen, 1986 ; Débarbat & Launay, 2002)

GAUZIT, Junior (1902- 1968?)

Junior Gauzit est né le 10 mars 1902. Licencié ès sciences en 1924 et agrégé de sciences physiques, il fut nommé professeur délégué au lycée de Mont-de-Marsan en 1926, professeur au lycée de Béziers en 1927, au lycée de Montpellier en 1929.

Il a soutenu à Paris en 1935 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Etude de l'ozone atmosphérique par spectroscopie visuelle* dirigée par Cabannes et obtint une bourse du CNRS en 1936. Il a participé avec Dufay à une expédition au Kazakhstan pour observer l'éclipse totale de Soleil du 19 juin 1936. Il a été nommé aide-astronome à l'observatoire de Lyon le 16 février 1937, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1944. Mobilisé, il fit dix jours de caserne à Lyon en avril 1940 avant d'être détaché à l'observatoire qui l'envoya en mission à Trappes, puis à l'Observatoire de Haute-Provence, chargé de mission par l'Office national météorologique « *pour effectuer un travail de longue haleine avec les anglais* ». Le 18 juillet, il était toujours à Saint-Michel, attendant des instructions pour retourner à Lyon.

Il prit sa retraite en 1968.

Il a publié : *Vie et mort des étoiles* (Que sais-je ?, N° 330, PUF, Paris, 1949), *Les grands problèmes de l'astronomie* (Dunod, Paris, 1951) et *Images du ciel* (Dunod, 1960) et, avec Lespinard et Pernet : *Cosmographie. Classe de mathématiques élémentaires* (Desvigne, Lyon, 1948).

GAVREL, Emmanuel

Emmanuel Gavrel a publié : « *Les mille et une connaissances usuelles et pratiques. 1.*

*Éléments de cosmographie* » (D. Gavrel-Leduc, Senlis, 1867)

Un Louis Antoine Emmanuel Gavrel, libraire, est né le 18 novembre 1812 à Hémévilliers (Oise). Il est mort le 19 novembre 1871 à Gournay sur Aronde (Oise).

GAY, Henri

Il entra à titre d'auxiliaire à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1892, remplaçant Jules Chatelu ; il le quitta en 1894 et fut remplacé par Marchal.

(OP: MS 1065, 4)

Un Henri Moïse Gay, bachelier ès sciences, fut nommé maître d'études au collège Rollin le 29 janvier 1867 ; il préparait le concours de l'École Normale Supérieure.

(AN :AJ<sup>16</sup>.217)

### **GAZAN, Alexandre Zacharie Alexis Nicolas (1792-1887)**

Alexis Gazan est né le 7 mars 1792 à Antibes (Var). Il entra à l'École polytechnique en 1810, puis à l'école d'application de Metz. Il fut nommé lieutenant le 29 mars 1813, capitaine le 9 décembre 1813, chef d'escadron le 31 décembre 1835, lieutenant-colonel le 21 novembre 1841, enfin colonel le 29 mars 1846. « *Le 30 Septembre 1813, sous les yeux et par ordre du général Bigaré, a mis le feu seul et en personne au pont d'Arnheim en Hollande sous les décharges de mitrailles et de mousqueterie de l'ennemi* ». Il fut noté le 1<sup>er</sup> octobre 1840 : « *Cet officier supérieur a constamment mérité, pendant toute sa carrière, l'approbation de ses chefs. D'un zèle et d'un dévouement exemplaire* ». Il fut directeur de la manufacture d'armes de Chatellerault. Il prit sa retraite le 19 avril 1851.

Alexis Gazan est mort le 7 janvier 1887.

Il a publié : *Constitution physique du Soleil* (Marchand, Antibes, 1873) et *Les taches solaires* (Marchand, 1880)

(SHA ; EAN)

### **GAZAUD, Laurent (1874-1946)**

Laurent Gazaud est né le 17 avril 1874 à Marseille. Il fut autorisé le 27 octobre 1913 à faire un stage météorologique à l'observatoire de Marseille. En 1914, il fut mobilisé dans les transports automobiles. Entré à nouveau comme stagiaire à l'observatoire de Marseille en 1924, il l'a quitté en 1928, renonçant spontanément à la petite indemnité qu'il recevait de l'établissement, ses affaires personnelles ne lui permettant plus la même assiduité. Il était marchand de grain.

Laurent Gazaud est mort le 25 avril 1946 à Marseille.

GELIN

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de septembre 1860 à mars 1862.

(AN : F<sup>17</sup>.3733)

GELIS, Albertine, née CROS (1872-1939)

Albertine Cros est née le 1<sup>er</sup> juillet 1872. Elle est entrée à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> février 1896 comme calculatrice auxiliaire, affectée aux services de la **Carte du Ciel**.

Albertine Gélis est morte le 26 juin 1939.

### **GENOUX, Louis (1918- )**

Louis Genoux est né le 13 juillet 1918 à Villars-Saint-Georges (Doubs). Son père mourut avant sa naissance, le 26 mars, à l'hôpital de Besançon. Sa mère était cultivateur. Par jugement du tribunal civil de Besançon en date du 8 février 1923, il fut adopté comme pupille de la nation. Il épousa, le 25 mai 1946, à Liesle (Doubs), Suzanne Alice Viennet, née à Mouchard (Jura) le 5 août 1926. Est-elle apparentée à Éloi Viennet né en 1857 ?

Diplômé de l'École d'horlogerie de Besançon (1935), il est entré à l'observatoire de Besançon le 26 mai 1945 ; délégué dans les fonctions d'assistant, il a été nommé assistant le 1<sup>er</sup>



avril 1947 ; chargé des fonctions d'aide-astronome le 2 décembre 1965, titularisé le 11 mars 1966, il a pris sa retraite le 15 février 1981. Il vivait encore en 1989.  
(EAN)

### **GENTILI di GIUSEPPE, Marcel (1901-1977)**

Marcel Gentili di Giuseppe est né à Rome le 15 juillet 1901. Issu de la grande bourgeoisie italienne, il fit en France, vers la fin de la première guerre mondiale, des études d'ingénieur chimiste. Il se lia d'amitié, à cette époque, avec Lyot ; à son contact, il se prit de passion pour l'astronomie. Il installa en 1922, à Buc (Yvelines), un observatoire privé qu'il équipa d'un réflecteur de Schaer monté en Cassegrain, de 60 centimètres de diamètre et de 9 mètres de distance focale (Gentili, 1923). Devenu français, Gentili servit dans l'armée de l'air en 1939-1940 ; après l'armistice, peu soucieux de rentrer à Paris, car il était juif, il trouva sa voie lorsque Lyot revint faire au Pic du Midi des séjours prolongés ; une aide bénévole n'était pas de trop et, avec l'accord de J. Baillaud, Gentili fut intégré dans l'équipe du Pic. La paix revenue, il décida de se fixer à Bagnères ; désirant marquer sa reconnaissance à l'observatoire qui l'avait accueilli, il lui fit don en 1946 de son télescope et de la coupole qui l'abritait, appoint précieux en un temps où l'équipement du Pic était encore bien modeste. Peu après, il demandait à entrer dans le cadre des astronomes professionnels ; il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1957. Il exerçait depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1949 les fonctions de secrétaire administratif. Il y termina sa carrière officielle en 1966, continuant cependant durant six années encore, tant que sa santé le lui permit, à exercer son activité au Pic.

En 1973, Marcel Gentili di Giuseppe se retira à Bayonne ; il fut bientôt atteint de la maladie de Parkinson dont il mourut le 2 juillet 1977, à Cambo-les-Bains (Pyrénées-Atlantiques) (Rösch, 1977 ; EAD)

GEORGE, Jules

Il a publié : *Notions élémentaires de cosmographie à l'usage des collèges, des pensions, des écoles normales primaires et des écoles primaires supérieures* (Paris, C. Fouraut, 1855).

### **GÉRIGNY, Philippe, pseudonyme de FOUCHÉ, Maurice**

### **GERNEZ, Désiré (1834-1910)**

Désiré Gernez est né le 24 avril 1834 à Valenciennes (Nord) où son père était marchand vannier. Il fit ses études dans cette ville puis au lycée de Douai ; il obtint son baccalauréat ès lettres le 12 janvier 1853 et son baccalauréat ès sciences le 19 septembre ; il fut en 1854 chargé d'un cours de mathématiques au collège du Quesnoy (Nord), avant d'entrer en 1855 à l'École normale supérieure. Il fut ainsi noté à l'École : « *Très bon esprit. Intelligent, laborieux. Exposition nette, lucide, élégante même, mais avec de la monotonie et de la froideur qui tiennent à une certaine timidité naturelle. Beaucoup de patience et d'ordre. Recherche de la précision dans les expériences. Il a les qualités du physicien. Conduite bonne* ». Il obtint une licence ès sciences physiques le 30 octobre 1857. En 1858, il fut envoyé au lycée d'Agen où il professa jusqu'en 1860. De 1860 à 1864, il est préparateur de physique à l'École normale. Le 19 avril 1864, il soutint à Paris sa thèse de doctorat ès sciences : *Recherches sur le pouvoir rotatoire des liquides actifs et de leurs vapeurs*. Il fut en 1864 professeur de physique au lycée de Dijon. Le 7 octobre 1865, il est nommé, en remplacement de Barbier, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris qu'il quitta dès février 1866 ; puis jusqu'en 1881, il professa au lycée de Versailles, à Saint-Louis à partir du 28 octobre 1867 et à Louis-le-Grand à Paris où il fut nommé le 4 décembre 1868. Le 14 janvier 1869, il fut autorisé à accompagner Pasteur dans une mission scientifique dont il avait été chargé par le ministre de l'agriculture. Il fut noté le 1<sup>er</sup> janvier 1878, alors qu'il enseignait dans ce dernier lycée : « *M. Gernez est un homme distingué dont le nom a déjà une certaine notoriété dans le monde scientifique [...] Comme professeur, il manque un peu d'action sur les élèves* ». Il sera ensuite simultanément professeur à l'École centrale des arts et métiers (1873-1906), maître de

conférences à l'ENS (1881-1904), professeur à l'École normale supérieure de Sèvres (1882-1902), directeur du laboratoire de chimie minérale de l'École des hautes études (1898-1904). Il fut le collaborateur de Pasteur dans ses recherches sur les vins (1864) et les maladies des vers à soie (1866).

Désiré Gernez est mort à Paris le 31 octobre 1910.

(Blémont, 1982 ; La Nature 1910, 2<sup>e</sup> semestre, 400 ; AN : F<sup>17</sup>.20830 ; 61 AJ<sup>8</sup> ; 61AJ<sup>226</sup> ; AJ<sup>16</sup>.217)  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3158)

#### GIACOBINI, Étienne

Frère de Michel, il a calculé des éphémérides de petites planètes. À l'observatoire de Nice de 1897 à 1910 ? Il y était élève astronome dès 1890. Il fut l'assistant du chef du service de la météorologie et du magnétisme.

#### GIACOBINI, Michel (1873-1938)

Michel Giacobini est né en à Pancheraccia (Corse) le 10 septembre 1873. Son père était instituteur. Entré très jeune à l'observatoire de Nice, le 13 octobre 1888 (il n'avait que quinze ans), il fut nommé aide-astronome en 1895. Il découvrit le 4 septembre 1896 sa première comète (**1896 V P/Giacobini**) à l'aide d'un appareil photographique installé au foyer de l'équatorial coudé de l'observatoire de Nice ; il en découvrit onze autres de 1898 à 1907 (**1898 V, 1899 V, 1900 I, 1900 III P/Giacobini-Zinner, 1903 I, 1903 II, 1904 II, 1905 III, 1906 I, 1907 I, 1907 III P/Tuttle-Giacobini-Kresak**).

Délégué à l'Observatoire de Paris le 8 mars 1909, il fut nommé employé scientifique le 14 décembre 1910 et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> décembre 1912 en remplacement de Mascart ; il s'y consacra plus spécialement à l'étude des étoiles doubles dont il fit près de 6 000 mesures. Mobilisé du 2 août 1914 au 17 octobre 1919, il était lieutenant au 237<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie. Il fut intoxiqué par les gaz le 15 juin 1918. Il avait effectué son service militaire du 16 novembre 1894 au 23 septembre 1895. Il prit sa retraite le 31 juillet 1937.

Le 12 juillet 1925, Giacobini publiait dans **le Temps**, un article intitulé : *L'O.N.M. et la prévision du temps* très critique pour l'Office national météorologique. Delcambre, directeur de l'ONM, écrivit au directeur du **Temps**, en réponse à cet article : « [...] le 31 Août 1923 [...]. M. Giacobini, au cours d'une visite qu'il m'a faite [...] et où il n'a pas ménagé ses éloges sur les magnifiques résultats que j'avais obtenus [...] m'a demandé, d'une façon très pressante, de faire incorporer son fils, bachelier, au Service Météorologique Militaire et de l'affecter, si possible, à un poste de la région parisienne. Grâce à mon intervention, satisfaction lui fut donnée. Or le soldat Giacobini fut loin de donner ce qu'on était en droit d'attendre de lui et, après 11 mois de service, l'autorité militaire fut dans l'obligation de le rayer des cadres du Service Météorologique et de l'affecter à un autre corps [...]. Quand il demande des faveurs pour son fils, M. Giacobini distribue les éloges à l'Office National Météorologique et au Service Météorologique Militaire. Plus tard, il se tait, bien qu'il ne puisse ignorer les incartades de son fils. Celui-ci libéré, M. Giacobini calomnie ses camarades. Je laisse à vos lecteurs le soin de conclure et de juger ». Le fils Giacobini s'était fait remarquer par son manque de zèle, une mauvaise volonté marquée et un caractère indiscipliné.

Michel Giacobini est mort à Paris (69, bd Saint-Michel) le 6 mars 1938, à la suite d'une longue maladie.

Son nom a été donné à une petite planète : (**1756**) **Giacobini**, découverte en 1937 à Nice par Patry.

(BSAF **52**, 464, 1938 ; AN : F<sup>17</sup>.24504 ; F<sup>17</sup>.13579 ; EAN)  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.17271)

#### GILON, frères

En 1890, Adolphe Gilon était constructeur 11 rue du Départ à Paris. La maison Cail ayant établi un devis de 23 000 francs et Le Creusot de 30 000 francs pour la construction d'une

coupole de 8 mètres de diamètre destinée à l'équatorial photographique de l'observatoire du Vatican, et la maison Eiffel n'ayant pas répondu à l'appel d'offre, Mouchez s'adressa à Gilon qui fournit, le 9 février 1890, un devis de 15 000 francs ; Denza, directeur de l'observatoire du Vatican trouva le prix trop élevé et décida, dans un premier temps, de la faire construire par le mécanicien de l'observatoire ; il en informait Fraissinet le 9 mars ; mais, le 30 mai, il informait Mouchez que la coupole avait été mise au concours et, le 11 juin, que la commande serait passée à Gilon qui avait ramené son devis à 14 000 francs. Le 26 décembre, la coupole était arrivée en gare de Rome. Le 2 février, Gilon et son fils étaient à Rome pour procéder à sa pose.

La maison Gilon construisit également les coupoles de l'observatoire de Juvisy, en 1891 et des observatoires de Zo Sé (1896) et de Tananarive (1899). En 1933, ils fournirent une coupole pour abriter un télescope de 0,50 m installé à Cluj en Roumanie et plus tard, la coupole abritant le télescope de 1,20 m de l'Observatoire de Haute-Provence. En 1935, il existait une société *Gilon, Bayet et Chasles*, sise 64 avenue Félix-Faure, Paris (15<sup>e</sup>) ; elle y était toujours en 1954. C'est à celle-ci que Madame Dina commanda en 1930 la coupole du télescope de 0,80 m de l'Observatoire de Haute-Provence. Germain Chasles était un ancien élève de l'École centrale (promotion 1907).

(Chinnici 1999 ; L'astronomie populaire **9**, 270, 1890)

Un François Louis Gilon, né le 24 mai 1813 à Issoudun (Indre) fut capitaine au 1<sup>e</sup> voltigeur de la garde. Il mourut le 15 décembre 1896 (AN : LH/1140/1).

#### **GINDRE, René (1906-1931)**



René Gindre est né le 30 août 1906 à Monsols (Rhône). Ancien élève de l'école La Martinière, il est entré à l'observatoire de Lyon en 1923 en qualité de stagiaire ; c'est à l'observatoire qu'il a préparé ses examens de baccalauréat et de licence. Observateur passionné, il a effectué de 1923 à 1929 un grand nombre d'observations d'étoiles variables par la méthode d'Argelander ; après 1929, il a fait au sidérostade de nombreuses mesures de photométries stellaires.

René Gindre est mort à Lyon le 18 novembre 1931 d'une tuberculose des reins.

(BSAF **46**, 51, 1932 ; EAD ; EAN)

#### **GIQUEL, Eugène (1809- )**

Eugène Giquel est né le 14 octobre 1809. Il était en 1839 professeur d'hydrographie à Quimper et, en 1860, professeur à l'École d'hydrographie du Havre.

Il a publié : *Nouveau manuel complet de navigation contenant la manière de se servir de l'octant et du sextant et les méthodes usuelles d'astronomie nautique* (Rozet, Paris, 1861).

#### **GIRARD**

Il a participé, avant 1905, à l'observatoire de Bordeaux, sous la direction de Kromm, au calcul des constantes des clichés du catalogue photographique.

#### **GIRARD, Aimé (1830-1898)**

Aimé Girard est né à Paris le 22 décembre 1830. Il devint en 1871 conservateur de chimie à l'École polytechnique et professeur de chimie industrielle au Conservatoire des arts et métiers. Il participa comme photographe à l'expédition envoyée par l'École à Batna, en Algérie, pour observer l'éclipse totale de Soleil du 18 juillet 1860 ; il obtint plusieurs clichés de l'éclipse à l'aide de plaques au collodion fournies par Bertsch.

Aimé Girard est mort à Paris le 12 avril 1898.

#### **GOBETCHIA**

Stagiaire à l'Observatoire de Paris en 1913 et 1914.

**GODARD, Henri (1884-1961)**

Henri Godard est né le 10 octobre 1884 aux Ormes (Vienne). Le 19 août 1900, l'inspecteur académique de la Gironde écrivait à Rayet : « *Le jeune homme dont je vous ai dit un mot hier au soir, s'appelle Henri Godard ; il habite chez son père, chef de station à Lormont [Gironde] ; il a seize ans. Elève de notre école primaire supérieure, il vient de subir sans succès le concours d'admission à Angers. C'est cependant un bon élève et sur lequel on comptait. Il calcule fort bien et son adresse manuelle est suffisante ; il a le caractère sérieux et docile* ». Entré à l'observatoire de Bordeaux comme auxiliaire en 1900, délégué dans les fonctions de calculateur en 1904, il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1906, puis aide-astronome le 14 novembre 1923. Il s'occupait des calculs du catalogue photographique. Il avait posé, en février 1921, sa candidature à un poste d'aide-astronome à l'Observatoire de Paris.

En 1910, il effectua un séjour de quarante jours environ à l'observatoire du Pic du Midi pour tenter de photographier la comète de Halley ; le mauvais temps l'empêcha d'obtenir les résultats attendus.

Mobilisé en novembre 1914, il avait été démobilisé le 11 mars 1919. Il était en 1918 sergent météorologiste au service de l'aviation.

Henri Godard a pris sa retraite le 10 octobre 1944. Il s'était marié à Floirac le 9 octobre 1948. Il est mort à Floirac (Gironde) le 28 janvier 1961.

(EAN)

**GODREUILLE, Félix Eugène (1833-1906)**

Félix Godreuille est né le 27 septembre 1833 à Honfleur (Calvados). Son père était capitaine au long cours. Entré en service le 1<sup>er</sup> avril 1854 comme aspirant, il fut nommé enseigne de vaisseau le 24 décembre 1859 et lieutenant de vaisseau le 2 décembre 1864. Il quitta le service actif pour raison de santé le 9 mars 1865 et fut nommé trésorier de la division de Cherbourg. Il fut noté le 25 mai 1868 : « *Officier hors ligne, capable, intelligent et zélé, mérite tous les éloges* ». Le 18 août 1873, il demandait le poste de directeur de l'observatoire de Cherbourg. Il succéda à Bodot atteint par la limite d'âge le 27 février 1875. Il prit lui-même sa retraite le 10 juin 1881. Il est décédé le 20 octobre 1906.

(AN : LH/1162/38 ; SHM ; EAN)

**GOGU, Constantin (1854-1897)**

Constantin Gogu est né à Câmpulung (Roumanie), le 30 mai 1854. Il fit ses études primaires dans sa ville natale et ses études secondaires au lycée de Bucarest de 1866 à 1873 ; puis il s'inscrivit à la faculté des sciences. En octobre 1877, il se rendit à Paris et obtint une licence de mathématiques à la Sorbonne le 31 juillet 1878. Il fut élève libre à l'Observatoire de Paris de 1880 à 1881. Il quitta Paris en novembre 1881, ayant été nommé professeur à l'école d'artillerie de Bucarest. Il retourna à Paris pour soutenir le 7 février 1882, un doctorat ès sciences mathématiques : *Sur une inégalité lunaire à longue période due à l'action perturbatrice de Mars*. Le jury était constitué de Briot, Bouquet et Tisserand. À son retour à Bucarest, il fut nommé professeur de géométrie analytique à l'université, à compter du 28 septembre 1882 ; il conserva ce poste jusqu'à sa mort.

Constantin Gogu est mort de maladie à Craiova en janvier 1897 ; il fut enterré le 31 à Câmpulung.

(Stavinschi, 1995 ; 1997)

**GOLDSCHMIDT, Hermann (1802-1866)**

Hermann Goldschmidt est né le 17 juin 1802 à Francfort-sur-le-Main. Il travailla d'abord une douzaine d'années dans la maison de commerce de son père, consacrant ses loisirs à l'étude des langues étrangères et à la peinture à laquelle il décida finalement de se consacrer entièrement. À cette fin, il se rendit d'abord à Munich où il étudia avec Cornelius et Schnorr, avant de gagner

Paris, en 1846 (?) ; il acquit rapidement une certaine renommée comme peintre historique. Un jour, en 1847, il entra par hasard au cours de Le Verrier à la Sorbonne et fut tout étonné de comprendre la démonstration au moyen de laquelle Le Verrier expliquait une éclipse de Lune qui devait avoir lieu le soir même. Il acheta aussitôt une lunette chez un marchand de bric-à-brac, installa son observatoire au sixième étage de l'immeuble dans lequel il logeait, rue de l'Ancienne Comédie, et devint rapidement un habile observateur.

De 1852 à 1861, il découvrit 14 petites planètes : **(21) Lutétia** (1852), **(32) Pomona** (1854), **(36) Atalante** (1855), **(40) Harmonia** (1856), ainsi nommée par Le Verrier, en commémoration de la conclusion de la paix de 1856 qui mettait fin à la guerre de Crimée, **(41) Daphné** (1856), **(44) Nysa** (1857), **(45) Eugénia** (1857), **(48) Doris** (1857), **(49) Palès** (1857), **(52) Europa** (1858), **(54) Alexandra** (1858), **(56) Melete** (1857), **(61) Danae** (1860) et **(70) Panopaea** (1861). Il observa également avec assiduité étoiles variables, comètes et nébuleuses. Consacrant toutes ses nuits à observer le ciel, il ne peignait plus et se trouva dans une situation financière difficile. Il jouissait d'une petite rente viagère que lui avait faite en mourant un de ses frères. Un arrêté du 7 mars 1862 lui accorda, sur recommandation de Le Verrier, une indemnité annuelle de 1 500 francs prise sur le fonds des encouragements aux sciences.

Hermann Goldschmidt mourut à Fontainebleau (Seine-et-Marne) le 30 août 1866. Il avait été admis à établir son domicile en France par décret en date du 10 mai 1862.

Son nom a été donné à un cratère lunaire ainsi qu'à une petite planète : **(1614) Goldschmidt**, découverte à Uccle le 18 avril 1952 par Schmitt. (Figuier, 1867 ; Vapereau, 1870 ; Troussel, 1892 ; Levert et al., 1977 ; MN **27**, 114, 1867 ; Moore, 1966 ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.3160)

#### **GONDY, Félix (1902-1974)**

Félix Gondy est né le 28 juillet 1902 à Besançon (Doubs). Son père était fabricant d'horlogerie. Il sortait de l'École nationale d'horlogerie. Il est entré à l'observatoire comme assistant le 16 juin 1924 ; il a été nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> novembre 1927 en remplacement de Grémillard. Il était affecté au service chronométrique. Il fut employé par l'observatoire de Toulouse à partir du 20 juin 1940 ; il rejoignit son poste à Besançon le 23 mai 1941. Il travailla à l'observatoire de Lyon en qualité d'aide-astronome du 1<sup>er</sup> janvier 1944 au 31 décembre 1945. Le directeur écrivait au ministre le 16 avril 1944 : « *Je crois de mon devoir de Directeur de vous dire dès aujourd'hui que sa présence à l'observatoire n'est plus du tout désirable [...]* » et le 2 mars 1945 : « *M. Gondy a été en 1934 de ma part l'objet d'une demande de changement d'établissement* ». Delhaye m'écrivait le 21 août 1989 : « *Il a fait aussi des observations méridiennes ; mais, à part ce compliment, il n'y a rien à dire de plus* ». Il a pris sa retraite le 31 juillet 1967.

Félix Gondy est mort à Besançon le 16 avril 1974.  
(EAN)

#### **GONNESSIAT, François (1856-1934)**

François Gonnessiat est né le 23 mai 1856 à Mornay, commune aujourd'hui rattachée à Nurieux-Volognat (Ain). Son père était facteur rural. Élève de l'École normale de Bourg, il fut nommé en octobre 1875 aspirant répétiteur, chargé de la classe primaire, au lycée de la ville puis, en octobre 1877, après avoir obtenu son baccalauréat, maître auxiliaire au lycée de Lyon. Il obtint en Février 1878 une bourse pour préparer à la faculté des sciences de Lyon une licence ès sciences mathématiques qu'il obtint en 1879.

Il a débuté comme stagiaire à l'observatoire de Lyon en 1878. Il fut nommé élève astronome le 3 mai 1880, aide-astronome le 30 mars 1885, puis astronome adjoint le 15 avril 1893. Il avait soutenu le 30 mars 1892 à Paris une thèse de doctorat ès sciences : *Recherches sur l'équation personnelle dans les observations astronomiques de passages*.

Il observa d'abord en 1880-1881 pour le service de l'heure de l'observatoire de Lyon, à l'aide d'un petit cercle Rigaud, puis chargé du cercle méridien Eichens, pendant dix-neuf ans, de

1881 à 1900, il recueillit plus de 60 000 observations qui ont permis non seulement la détermination de l'heure pour les besoins de l'observatoire et de la ville, mais encore la formation d'un catalogue de 520 étoiles fondamentales.

Il fut nommé, le 9 février 1900, directeur de l'observatoire de Quito par décision du général Alfaro, président de la République de l'Équateur ; il collabora pendant son séjour aux travaux de la mission géodésique française envoyée en 1901 au Pérou et en Équateur pour réviser l'arc de méridien de Quito.

Il revint en France en 1906, Lagrula ayant pris sa succession à Quito. Le commandant Lallemand écrivait le 2 octobre 1906 à B. Baillaud : « *Monsieur Gonnessiat est arrivé à Paris, avec toute sa famille et je voudrais m'occuper d'eux. Je vous ai dit, je crois, en quelle haute estime je tiens Monsieur Gonnessiat. C'est un homme d'une bonté et d'une honnêteté au dessus de toute conception. C'est aussi un modeste, un timide, incapable de faire la moindre demande ... Est-il entendu qu'il aura une place à l'Observatoire de Paris ?* ». Il fut nommé le 1<sup>er</sup> novembre astronome adjoint à l'Observatoire de Paris ; mais dès le 1<sup>er</sup> décembre 1907, à la suite du décès de Trépied, il fut nommé directeur de l'observatoire d'Alger. Il y fut également professeur d'astronomie et de géodésie. Il avait également posé en 1907 sa candidature à la direction de l'observatoire de Marseille laissée vacante par le départ de Stephan.

Il aurait dû prendre sa retraite en 1926, à l'âge de 70 ans ; cependant, l'observatoire d'Alger était l'un des points principaux de l'opération internationale des longitudes exécutée cette année-là. En raison de la compétence spéciale de Gonnessiat dans les observations méridiennes, il fut maintenu en fonctions jusqu'au mois de juillet 1931, lorsque les travaux de calcul et de publication relatifs à l'opération de 1926 furent terminés. J.-P. Lagrula lui succéda à la tête de l'observatoire d'Alger.

Le recteur de l'université d'Alger avait écrit au ministre le 8 mars 1924 : « *Gonnessiat serre de près ses assistantes ou calculatrices [...]. C'est un très grand travailleur et un savant, incontestablement. Mais en dehors de ses petites faiblesses pour le jupon, il a surtout le grave défaut de se faire détester de tous ses collaborateurs, sans exception. Voilà un grand observatoire avec 4 postes vacants (astronome adjoint et trois places d'aide astronome) !* ».

Les travaux de Gonnessiat portaient principalement sur les observations méridiennes, les calculs d'éphémérides, la **Carte du Ciel**, le perfectionnement des instruments et la technique. À l'observatoire de Quito, il consacra une année à la révision des instruments et à la réorganisation des divers services. Il collabora activement avec la mission de l'Équateur à la mesure d'un arc de méridien. Il a découvert deux petites planètes : le 14 décembre 1918 : **(915) Cosette**, le 19 mars 1920: **(931) Whittemora**.

François Gonnessiat est mort à Alger le 17 octobre 1934.

Son nom a été donné à une petite planète, **(1177) Gonnessia**, découverte le 24 novembre 1930 à Alger par Boyer.

(Bourgeois, 1902 ; Esclançon, 1934 ; Tétry, 1985 ; Perrier, 1934 ; EAN ; EAD ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. F. Gonnessiat*, Gauthier-Villars, 1907 ; AN : LH/19800035/107/13429 ; AN : F<sup>17</sup>.23844 ; F<sup>17</sup>.25676 ; EAN ; voir Laurez)

### **GOUDEY, Raoul (1885-1975)**

Raoul Goudey est né le 21 avril 1885 à Besançon (Doubs), fils de Florian Goudey (1859-1915) horloger qui, en 1900, remit en état l'horloge astronomique de la cathédrale de Besançon ; le gendre de Florian, P. Brandibas-Goudey, fut conservateur de l'horloge astronomique. Licencié ès sciences à l'université de Besançon en juillet 1907, Raoul entra à l'observatoire de Besançon comme assistant le 1<sup>er</sup> octobre 1909. Mobilisé le 2 août 1914 au 60<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il ne fut démobilisé qu'au printemps 1919 ; il était alors sergent-major. Il a été nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1920, en remplacement numérique de Blondel, puis astronome adjoint le 16 septembre 1934. Il travaillait au service méridien. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1948. Ses travaux ont tout spécialement porté sur les mesures de l'intensité de la pesanteur au moyen du gravimètre Holweck-Lejay.

Raoul Goudey est mort à Besançon le 7 septembre 1975, à l'âge de 90 ans.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13583)

### **GOUGENHEIM, André (1902-1975)**

André Gougenheim est né à Paris le 31 janvier 1902. Son père Léon était négociant. Il a fait ses études au lycée Rollin à Paris et est entré à l'École polytechnique (promotion 1920 N). Il entra en 1922 dans le corps des ingénieurs hydrographes de la Marine. Il acquit une réputation internationale pour la participation à deux opérations de révisions des longitudes mondiales (1926, 1933). Il fut directeur du service hydrographique de la Marine de 1957 à 1964 et examinateur des élèves pour l'astronomie à l'École polytechnique de 1953 à 1969.

André Gougenheim est mort à Paris le 21 mars 1975.  
(Tetry, 1985 ; Taillemite, 1982 ; Wattel & Wattel, 2001 ; EAN ; EAD ; AN : LH/19800035/1334/54630)

### **GOUJON, Émile (1823-1856)**

Émile Goujon est né à Paris le 21 juillet 1823. Destiné très tôt à l'étude des mathématiques, il est confié à son oncle Courtial, répétiteur à l'École polytechnique, puis il entre à l'Observatoire de Paris comme élève astronome le 20 janvier 1841. À cette date en effet, Arago le présenta pour une place d'élève astronome au Bureau des longitudes qui accepta cette proposition à l'unanimité. Participant aux observations méridiennes régulières, il en fait plus de 30 000. Par ailleurs, il étudie 33 planètes ou comètes récemment découvertes et calcule les éléments d'un grand nombre de ces astres ; il démontre notamment la périodicité de la comète signalée par Brorsen le 26 février 1846 (**P/Brorsen 1846 III**) ; lui-même en découvre une nouvelle le 15 avril 1849 (**1849 II Goujon**). Il fut désigné avec Mauvais pour aller observer à Orléans l'éclipse annulaire du Soleil du 9 novembre 1847 et à Danzig l'éclipse totale du 28 juillet 1851. Il fut nommé astronome adjoint le 4 février 1854 et astronome titulaire le 21 juin 1856.

Émile Goujon fut emporté en quelques jours par une congestion cérébrale et mourut à Paris le 28 octobre 1856. Liais écrivait le 2 janvier 1858 : « *Ma santé ne me permet pas de faire le service méridien dans les conditions exigées par le Directeur. Ce service a déterminé la maladie qui a enlevé M. Goujon* ».

Sa mère, veuve depuis 1842, et dont il était le fils unique et le seul soutien, sollicita en février 1857 un secours du ministre de l'Instruction publique.

À la fin de sa vie, Arago l'avait choisi pour le seconder dans le classement de ses documents.

(Tetry, 1985 ; AN : F<sup>17</sup>.22890 ; F<sup>17</sup>.3160)

### **GOURSAT, Suzanne, voir CLÉMENT**

### **GOUTON, Louis (1888-1965)**

Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1908), préparateur à l'École pratique des hautes études (observatoire de Meudon) depuis le 1<sup>er</sup> mai 1913, il s'y trouvait encore en 1922.

Louis Gouton est mort le 26 décembre 1965.

Il a publié avec Delcambre et Wehrlé : *Sur la variabilité des réfractions astronomiques réelles* (CRAS **180**, 649, 1925).

### **GOUY, Georges (1854-1926)**

Georges Gouy est né le 19 février 1854 à Vals-les-Bains (Ardèche) où son père était négociant. Il fit ses études aux lycées de Tournon et de Lyon. Il obtint en 1875 une licence ès sciences physiques. Il soutint à Paris le 29 juillet 1879 une thèse de doctorat d'état ès sciences physiques : *Recherches photométriques sur les flammes colorées*. Il fut préparateur de physique de Desains à la Faculté des sciences de Paris à partir du 23 février 1880. Il effectua avec Thollon des observations de la raie D du sodium dans le spectre de la comète **1882 II Cruls** apparue le 1<sup>er</sup>

septembre 1882 et se rendit à Avila en Espagne, toujours avec Thollon, pour observer le passage de Vénus du 6 décembre 1882. Le 11 octobre 1883, il fut nommé suppléant de Violle, en 1885 chargé de cours et enfin la même année, professeur de physique à la faculté des sciences de Lyon. Frappé de paralysie, il a pris sa retraite le 31 octobre 1925.

Georges Gouy est mort à Vals le 27 janvier 1926.

(Tétray, 1985 ; AN : F<sup>17</sup>.23767 ; AJ<sup>16</sup>.218 ; EAN ; EAD)

### **GOUZY, Paul (1833-1919)**

Paul Gouzy est né à Rabastens (Tarn) le 18 mars 1833. Son père était propriétaire. Il fit ses études au lycée de Toulouse et entra à l'École polytechnique en 1852. Après son passage à l'école de l'artillerie et du génie à Metz (1854-1856), il fut nommé officier d'artillerie et participa comme lieutenant à la campagne d'Italie en 1859. Capitaine en 1861, il fut au siège de Metz en 1870. Il démissionna en 1872 pour entrer dans l'industrie comme ingénieur. En 1875, il s'installa dans le Tarn sur ses terres. Il fut élu à la Chambre des députés en 1898 et réélu en 1902. Il siégea dans les rangs du parti radical. Le 3 janvier 1909, il fut élu sénateur. Il le resta jusqu'en 1919. Il a écrit des ouvrages de vulgarisation pour la jeunesse : *Voyage d'une fillette au pays des étoiles* (Hetzel, Paris, 1885) et *Promenade d'une fillette autour d'un laboratoire* (Hetzel, Paris, [1900]).

Paul Gouzy est mort à Toulouse le 25 juin 1919.

(Curinier, 1906 ; Meyer, 1985 ; Jolly, 1966 ; AN : LH/1183/19 ; EAD)

### **GOVIN, Léon**

Il a publié avec Moireau : *Notions de cosmographie* (Bertaux, Paris, 1883).

### **GRAFFIGNY, Henry de, pseudonyme de Raoul MARQUIS (1863-1934)**

Raoul Marquis est né le 28 septembre 1863 à Graffigny-Chemin (Haute-Marne). Il débuta comme graveur sur bois ; dès vingt ans, il se lança dans l'aventure des ballons et rencontra Flammarion. Il semble être devenu ingénieur en passant par l'une des nombreuses écoles d'ingénieurs civils de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il était le roi des touche-à-tout ; il publia plus de cent quarante ouvrages d'une variété extraordinaire qu'il signait du nom d'Henry de Graffigny. Ses premiers livres sont surtout relatifs à l'aéronautique, puis il se mit à écrire des guides : le *Guide manuel pratique du motocycliste* (Hetzel, Paris, 1900), le *Guide pratique du conducteur de machines* (Desforges, Paris, 1913), des manuels : *Les nouveaux ascenseurs*, *Le tapissier décorateur* (Guyot, Paris, 1913), *Pour faire du théâtre chez soi, les Automobiles*, etc. Plusieurs de ses œuvres sont des ouvrages de science-fiction astronomique : *De la terre aux étoiles, voyage dans l'infini* (Librairie des publications nouvelles, Paris, 1882) et, en collaboration avec G. Le Faure, *Aventures extraordinaires d'un savant russe* en quatre volumes préfacés par Flammarion, I. *La Lune* (Edinger, Paris, 1889), II. *Le Soleil et les petites planètes* (Edinger, 1889), III. *Les planètes géantes et les comètes* (Edinger, 1891), IV. *Le désert sidéral* (Fayard, 1897) ; *Irons-nous dans la Lune ?* (Spes, Paris, 1932), avec une préface de l'abbé Moreux ; *Voyage de cinq Américains dans les planètes* (Gedalgé, Paris, 1925). Il a également publié : *L'astronome amateur* (France édition, Paris, s.d.). Vers 1917-1918, il fut le collaborateur d'*Euréka, revue de l'invention*, revue scientifique fondée en juin 1917 ; avec quelques autres inventeurs fumeux, ils la firent sombrer dans le bricolage infantile et l'exposé de théories de plus en plus abracadabrantes ; elle dut fermer ses portes après seize mois d'existence.

En mai 1904, alors qu'il était préparateur à la Sorbonne, Marquis soutint une thèse de sciences physiques : *Recherches dans la série du furfurane*. Pendant l'année scolaire 1928-1929, il devint pour un temps chargé de cours à la Faculté des sciences de Paris où il fit une série de conférences de chimie organique. Vers la fin de sa vie, il se retira à Septeuil (Yvelines) où il installa un réseau électrique dans son potager, espérant obtenir des légumes énormes ; le résultat fut décevant.

Raoul Marquis est mort à Septeuil le 3 juillet 1934.

Céline s'est inspiré principalement d'Henry de Graffigny lorsqu'il a imaginé le personnage



de Courtial des Pereires dans *Mort à Crédit* (Denoël et Steele, 1936). Il le décrit ainsi : « *Des hommes comme Roger-Marin Courtial des Pereires on en rencontre pas des bottes [...]. C'est au "Génitron" le périodique favori (vingt-cinq pages) des petits inventeurs-artisans de la Région Parisienne que mon oncle Edouard eut la bonne fortune de faire un jour sa connaissance [...].*

*Courtial des Pereires, il faut bien le noter tout de suite, se distinguait absolument du reste des menus inventeurs [...]. Il dominait et de très haut toute la région cafouilleuse des abonnés du Périodique.. Ce magma grouillant de ratés [...].*

*Courtial des Pereires, il n'arrêtait jamais de produire, d'imaginer, de concevoir, résoudre, prétendre [...]. Son génie lui dilatait dur le cassis du matin au soir [...].*

*Les petits ouvrages à Courtial étaient traduits en bien des langues, on en vendait jusqu'en Afrique [...]. On calculait "grosso modo" comme ça en causant, pour ne parler que de la France, qu'une famille au moins sur quatre possédait dans son armoire une : "Astronomie des familles", une "Economie sans usure" et la "Fabrication des ions" [...]. Une au moins sur douze sa "Poésie en couleurs", son "Jardinier sur les toits", "L'élevage des poules au foyer" ».*

(Versins, 1972 ; Gibault, 1977 ; Raichvarg et Jacques, 1991 ; EAD ; EAN)

### **GRAMONT, Armand de (1879-1962)**

Armand de Gramont est né à Paris le 29 septembre 1879. Il était le neveu d'Arnaud et le fils d'Agénor et de Marguerite de Rothschild épousée en seconde noce en 1878 et qui mourut le 25 juillet 1905. Avec la fortune de sa femme, il fit construire le château de Vallières à Mortefontaine. Le duc Agénor de Gramont servit de modèle à Proust pour son duc de Guermantes dans *A la recherche du temps perdu*. Painter décrit Armand en 1903 : « *Ce grand jeune homme de vingt-trois ans, d'aspect viril, avait les cheveux noirs et bouclés, le teint pâle et les yeux violets. Il pratiquait la chasse à courre, jouait au polo, faisait de la peinture, et menait déjà dans le domaine de l'optique et de l'aérodynamique des recherches scientifiques qui devaient lui conférer une notoriété internationale* ». Il épousa le 14 novembre 1904 Élane, fille de la comtesse Greffulhe, la duchesse de Guermantes de Proust. Il fit ses études de physique à la Sorbonne et obtint une licence ès sciences en 1902. En 1905, il fit construire à Levallois un laboratoire de mécanique physique ; il soutint en 1911 une thèse d'université (*Essai d'aérodynamique du plan*). C'est à sa demande et selon ses conceptions que fut fondé en 1919 l'Institut d'optique de Paris ; durant la première guerre mondiale, le ministre des Armées fut contraint de demander à l'étranger bon nombre d'instruments d'optiques nécessaires aux combattants ; Gramont en ressentit une profonde humiliation qui le conduisit à concevoir cet institut.

Après la première guerre mondiale, il créa des ateliers de précision pour construire des instruments, surtout des instruments d'optique ; il donna tout son concours à Lyot pour perfectionner l'optique du coronographe que celui-ci avait inventé ; à la demande de Danjon, il construisit l'astrolabe impersonnel.

Armand de Gramont est mort le 2 août 1962 au château de Vallière (Creuse).

(Laval, 1962 ; Tétry, 1985 ; Alphandéry, 1963 ; Fleury, 1963 ; Temerson, 1964 ; Painter, 1967 ; Wattel & Wattel, 2001 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Armand de Gramont*, Gauthier-Villars, Paris, 1927 ; EAD)

(voir aussi : Revue des questions scientifiques **24**, 30, 1963, P. Seline, *L'œuvre scientifique d'Armand de Gramont*)

### **GRAMONT, Antoine Alfred Arnaud Xavier de (1861-1923)**

Arnaud de Gramont est né à Paris (7<sup>e</sup>) le 21 avril 1861. Il soutint à Paris en 1895 une thèse de doctorat : *Analyse spectrale directe des minéraux*. Après s'être essayé à la synthèse organique et à la reproduction artificielle de quelques minéraux, il se spécialisa dans la spectroscopie. On lui doit, entre autres, des études sur la répartition des raies ultimes dans le spectre des diverses régions du soleil et dans les spectres stellaires et sur la dispersion et la construction des spectroscopes.

Il effectua avec Jules Baillaud des essais d'installation d'un spectrographe stellaire en vue de la recherche des raies ultimes dans les spectres des étoiles. Ces essais ont malheureusement été interrompus par la guerre et sa mort a empêché de les reprendre.

Arnaud de Gramont est mort à Savennières (Maine-et-Loire) le 31 octobre 1923.

(Haller, 1923 ; Fabry, 1924 ; Croze, 1924 ; Tétry, 1985 ; Payen, 1972 ; AN : LH/1185/24 ; EAD ; EAN)

### **GRAMONT, Louis (1896-1970)**

Louis Gramont est né le 13 mars 1896 à Floirac (Gironde). Son père était employé de commerce. Il était titulaire du certificat d'études primaires supérieures. Mobilisé le 16 avril 1916 comme auxiliaire à la 13<sup>e</sup> compagnie du 140<sup>e</sup> territorial, il prit part aux calculs effectués dans l'intérêt de la Défense nationale au Bureau des calculs de l'observatoire de Bordeaux. Il fut démobilisé le 19 septembre 1919. Stagiaire à l'observatoire de Bordeaux à partir du 11 octobre 1919 en remplacement numérique d'Esclangon, il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> novembre 1921 en remplacement d'Esclangon. Il travaillait au service méridien. À cause de sa mauvaise santé, il dut abandonner les observations pour se consacrer aux réductions des mesures de déclinaison ; il tenait en même temps à jour les observations météorologiques et assurait des fonctions administratives. Il fut noté le 22 mars 1946 : « Assistant à l'observatoire depuis 25 ans, M. Gramont a toujours travaillé au cercle méridien. C'est un excellent observateur et aussi un très bon collaborateur ». Il a pris sa retraite le 13 mars 1961. Il avait épousé Germaine Philippon qui lui avait donné une fille, Lucette, née le 15 décembre 1922.

Louis Gramont est mort à Floirac le 1<sup>er</sup> juillet 1970.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.27552)

### **GRAMONT, Mademoiselle**

Elle est entrée à l'observatoire de Toulouse comme calculatrice, le 1<sup>er</sup> avril 1941. Elle est devenue, le 17 septembre 1943, aide technique du CNRS. En 1947, en raison des compressions budgétaires, le CNRS a réduit à trois le nombre des calculatrices de la **Carte du Ciel**, et elle dû quitter l'observatoire le 1<sup>er</sup> janvier 1947.

Était-elle la fille de Louis ?

### **GRANDCHAMP, René PICHER de (1894-1948)**

René Picher de Grandchamp est né le 29 avril 1894. Il était titulaire d'une licence ès sciences. Stagiaire à l'observatoire de Bordeaux à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1924, il a été nommé assistant le 1<sup>er</sup> novembre ; mis en congé, il fit fonction d'assistant à l'Observatoire de Paris à partir du 1<sup>er</sup> juin 1926 ; il devint le 1<sup>er</sup> mai 1931 préparateur à l'École des hautes études, détaché à l'Observatoire de Paris. Enfin, il fut nommé assistant à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> décembre 1937, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> mars 1939.

René Picher de Grandchamp est mort accidentellement à Paris (renversé par une voiture en sortant de l'observatoire ?) le 6 décembre 1948. Il habitait dans le 17<sup>e</sup> arrondissement. Il fut inhumé à Neuilly-sur-Seine. Il avait épousé le 2 juin 1936 à Paris Andrée Marie Chaudun.

### **GRANDMONTAGNE, Raymond (1906- )**

Raymond Grandmontagne est né le 23 décembre 1906. Il était, en 1941, professeur au lycée du Parc à Lyon. Étudiant de Dufay, il a soutenu en 1941 à Paris une thèse de docteur ès sciences physiques : *Etudes photoélectriques sur la lumière du ciel nocturne*. Il fut nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1957 maître de conférences de physique générale à l'Institut de physique générale de l'université de Lyon.

Il fut membre de la commission météores et lumière zodiacale de l'UAI de 1950 à 1967.

### **GRÉMILLARD, Jean (1920- )**

Jean Grémillard est né le 26 octobre 1920 à Toul (Meurthe-et-Moselle). Licencié ès

sciences, il fut délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Besançon le 25 septembre 1944 en remplacement de Gondy, titularisé le 1<sup>er</sup> juillet (?). Il devint aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1948, en remplacement numérique de Berthomieu. Il soutint sa thèse à Paris, en 1957 : *Recherches sur les conditions d'existence de solutions périodiques de la troisième sorte dans le problème des trois corps*. Le sujet lui en avait été proposé par Chazy. Il quitta alors l'observatoire pour faire carrière dans l'université. Il devint chef de travaux, maître de conférences, puis professeur aux facultés des sciences de Strasbourg puis de Besançon.  
(Baillaud, R., 1980 ; EAN)

### **GRENAT, Henri (1900-1968)**

Henri Grenat est né le 2 octobre 1900 à Chatellerault (Vienne). Son père était professeur au collège de la ville. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1920 N), il a travaillé à l'observatoire de Meudon, comme amateur d'abord, puis comme assistant temporaire à partir du 1<sup>er</sup> mars 1925. Il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> mars 1927 et aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1945. On raconte qu'il avait écrit une thèse, juste avant la guerre, dont Bruhat aurait dit qu'il ne la comprenait pas.

Mobilisé pendant la guerre, il fut fait prisonnier en 1940. Libéré par les Russes en 1945, il revint en France à la fin de l'année très affaibli. Après la guerre, il travailla avec Renée Herman. Esprit terriblement critique et caustique, il ne s'embarrassait pas de circonlocutions pour exprimer sa façon de voir, surtout à l'encontre des gens qu'il n'aimait pas et spécialement s'ils étaient plus haut placés. À la fin des années 50, ses provocations vis-à-vis de Danjon, homme très orgueilleux, faisaient la désolation de ses amis et la joie des spectateurs indifférents. Il était très intelligent, mais n'avait aucune ambition. Il était très cultivé, mais d'un tempérament paresseux, il ne faisait que ce qui l'amusaient.

Henri Grenat est mort le 20 février 1968 à Lodève (Hérault).  
(EAN ; Olivieri, 1993 ; Azambuja, 1995)

### **GRIAULE, Marcel Henri (1898-1956)**

Marcel Griaule est né le 16 mai 1898 à Aisy-sur-Armençon (Yonne) où son père était chef de gare. Son père était employé des chemins de fer. Il fit ses études au lycée de Sens. Il s'engagea en 1917, entra à l'école d'application d'artillerie à Fontainebleau puis passa dans l'aviation. Revenu à la vie civile, il se passionna pour les langues et les coutumes des pays lointains. Très anti-eurocentrique, il observa en Afrique des preuves que certaines sociétés non-européennes ont produit des cultures aussi sophistiquées que celles d'Europe. Les Dogons, peuple noir du Mali, avec lesquels il prit ses premiers contacts en 1931, devinrent son principal sujet d'étude. Il soutint, à Paris en 1938, une thèse de doctorat d'état ès lettres : *Masques dogons* et *Jeux dogons*. Alors qu'il étudiait les sociétés secrètes de ce peuple, ses informateurs, réalisant l'intérêt qu'il portait à l'astronomie, lui dirent ce qu'il souhaitait d'entendre et, en particulier, que les Dogons possédaient de nombreuses connaissances astronomiques 1500 ans avant Galilée. D'après Griaule, les Dogons savaient que Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel, possède un compagnon invisible dont la période orbitale était égale à 50 ans. En fait, Bessel soupçonna en 1844 l'existence d'un compagnon par la découverte du mouvement perturbé de Sirius, compagnon qui fut observé par Clark en 1862 ; cent mille fois moins lumineux que Sirius, ce compagnon est une naine blanche.

Griaule devint, en 1942, titulaire de la première chaire d'ethnologie de l'Université de Paris.

Marcel Griaule est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 23 février 1956.  
(Temple, 1975 ; d'Esneval, 1982 ; Van Beek, 1991 ; Skoyles, 1994 ; Jodra, 1996 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/220/28927 ; EAN)  
(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.6009)

### **GRIBOVAL, Paul (1925-1995)**

Paul Griboval est né à Paris (2<sup>e</sup>) le 24 août 1925. Diplômé du Conservatoire national des

arts et métiers, il fut dessinateur industriel de 1939 à 1944 puis, jusqu'en 1947, agent de laboratoire au Laboratoire central de l'armement. De 1947 à 1950, il fut collaborateur technique à l'Institut d'Astrophysique de Paris où il fit de la photométrie photographique et photoélectrique sous la direction de de Vaucouleurs. Il travailla avec de de Vaucouleurs à l'observatoire du Houga. Son poste fut supprimé en septembre 1950. De septembre 1951 à août 1956, il fut aide technique CNRS de Cabannes au Laboratoire de recherches de physique de la Faculté des sciences de Paris. En 1956, il obtint un diplôme d'ingénieur du Conservatoire national des arts et métiers. Ingénieur au CEA de 1956 à 1959, puis ingénieur en chef à l'université de Grenoble de 1959 à 1966, il soutint à Grenoble en 1966 une thèse de doctorat : *Etude et réalisation d'un séparateur électromagnétique d'isotopes à coefficient d'enrichissement élevé*. Il fut alors engagé comme assistant de recherches par le département d'astronomie de l'université du Texas à Austin où il travailla au développement d'une caméra électrographique. Puis il quitta l'astronomie et s'installa à Boulder où il ouvrit une boulangerie française.

Paul Griboval est mort le 5 décembre 1995 au Colorado.

#### GRICOUROFF, Véra (1868- )

Véra Gricoureff est née le 26 juillet 1868 à Poltava (Russie). Elle avait émigré en France à la suite de la révolution avortée de 1905 ; elle était anarchiste. Employée au Bureau des mesures de l'Observatoire de Paris à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1920, elle démissionna pour convenances personnelles en mars 1929 et fut remplacée par Augusta Michaud. Baillaud l'avait notée en mai 1922 : « *Russe. En France depuis longtemps. Instruite, intelligente, au-dessus de la tâche qui lui est confiée* ».

(AN : F<sup>17</sup>.13579)

#### GRIGNON, Auguste (1865- )

Auguste Grignon est né à Pipriac (Ille-et-Vilaine) le 26 décembre 1865. Son père était gendarme. Il a obtenu son baccalauréat à Rennes le 9 novembre 1883, une licence ès sciences mathématiques le 25 novembre 1887 et une licence ès sciences physiques et chimiques le 12 juillet 1888. Il fut nommé maître auxiliaire au lycée de Rennes le 6 septembre 1886, puis au lycée de Rouen le 30 novembre 1888, et répétiteur au même lycée le 3 octobre 1891. Ayant été admissible à l'agrégation en 1892, il demanda un congé d'inactivité d'un an, à compter du 30 septembre pour se consacrer à la préparation du concours. Le 31 mai 1892, il était noté : « *Manque d'activité. A de la peine à conduire son étude et à dominer ses élèves* ». Il ne semble pas avoir repris son service à l'issue de son congé.

Il a publié : *Cours élémentaire de cosmographie, à l'usage des classes de rhétorique et de seconde moderne* (Simon, Rennes, 1895), *Traité de cosmographie* (Vuibert et Nony, Paris, 1904-1905, 2 vols), *Leçons de cosmographie, à l'usage de l'enseignement secondaire des jeunes filles* (Vuibert et Nony, 1906) et *Cosmographie, à l'usage des élèves des écoles normales d'instituteurs* (Vuibert et Nony, 1907).

(AN : F<sup>17</sup>.23345 ; IBF II,315,161)

#### GRIPON, Émile (1825-1912)

Émile Gripon est né le 20 avril 1825 à Château-Gontier (Mayenne). Son père était marchand-tailleur. Il fit ses études au collège de Château-Gontier, puis au collège Charlemagne à Paris. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1844), il fut professeur de physique au lycée de Saint-Étienne (1847), d'Avignon (1848), de Brest (1850), d'Angers (1852). Il soutint en 1864 à Paris un doctorat d'état ès sciences physiques : *Recherches sur les tuyaux d'orgue à cheminée*. Il fut noté en 1865 par Faye : « *M<sup>r</sup> Gripon est un professeur savant et un travailleur sérieux. Sa thèse sur un point délicat d'instrument d'acoustique en fait foi. Je crois qu'il occuperait avec succès une chaire de physique dans une faculté et qu'il saurait employer ses loisirs à l'avancement de la science* ». Il fut nommé professeur de physique à la faculté des sciences de Lille en 1865, puis de Rennes en 1868. Il fut admis à la retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1895.

Emile Gripon est mort le 8 avril 1912 à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Il a publié un : *Traité de cosmographie élémentaire* (Belin, Paris, 1874).

(Glaeser, 1878 ; Troussel, 1892 ; Moreau, 1913 ; AN : F<sup>17</sup>.20884 ; AJ<sup>61</sup>. 225 ; IBF I,480,170-172)  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3162)

GRISON, Michel (1903-1996)

Il a publié : *Témoignage de l'univers* (Beauchêne, Paris, 1948). Il précise, dans l'avant-propos, que « ce livre essaie de présenter une recherche de Dieu à travers le monde visible ».

GROLLET, Camille

Il a publié : *Le ciel et ses merveilles* (Degorce-Cadot, Paris, [1884]), mais aussi : *L'électricité. Ses applications pratiques* (Degorce-Cadot, 1883).

**GROSSIN, Jules Auguste (1852-1906)**

Jules Grossin est né le 19 avril 1852 à Granville (Manche) où son père était forgeron. D'abord capitaine au long cours, il entra dans la Marine le 8 novembre 1882 comme enseigne de vaisseau auxiliaire. Il fut nommé enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> avril 1885, puis lieutenant de vaisseau le 19 août 1890. Le 31 décembre 1894, il demandait à être nommé directeur de l'observatoire de Cherbourg à la suite du décès de Bernhart, chargé de l'observatoire de Lorient, Jomier demandant son transfert de Cherbourg à Lorient. Il fut nommé à ce poste le 18 janvier 1895. Il fut noté le 1<sup>er</sup> septembre 1898 : « Monsieur Grossin mène très bien le service de l'observatoire et des cartes. Il est zélé, exact, consciencieux ». Le 19 décembre 1898, il envoyait au ministre une lettre de démission de son grade et de son emploi. Le préfet maritime écrivit en marge de cette lettre : « Depuis le 15 Décembre, j'ai fait et fait faire ce qui me paraissait convenable pour engager cet officier qui me paraît faire un coup de tête, à retirer sa démission. Il va se trouver, et il sera avec sa famille, dans une situation précaire. Devant son insistance, je ne puis que transmettre au ministre cette demande [...] ». Doublet succéda à Grossin à la tête de l'observatoire de Cherbourg.

Jules Grossin est mort le 30 avril 1906 à Paris.

(AN : LH/1210/18 ; SHM ; EAN ; EAD).

**GROUILLER, Henri (1889-1943)**

Henri Grouiller est né à Lyon (2<sup>e</sup>) le 4 septembre 1889. Son père était jardinier. Obligé de gagner sa vie dès sa première jeunesse, il dût préparer seul, à ses moments de loisir, ses deux baccalauréats latin-grec et mathématiques. Il fut soutenu à cette époque par l'amitié de Merlin, astronome à l'observatoire de Lyon. Répétiteur au collège de Nantua, Grouiller préparait sa licence de mathématiques quand la guerre le prit. Il fut pendant cinq ans éloigné de ses études. Démobilisé en 1919 et nommé le 24 mai assistant à l'observatoire de Lyon, en remplacement numérique de Chofardet, il put enfin achever sa licence et consacrer toute son activité à la recherche astronomique. Pionnier de l'étude des étoiles variables en France, Luizet, astronome à l'observatoire de Lyon, venait de disparaître; il laissait une œuvre considérable, en partie inédite. Grouiller s'attacha à poursuivre ces recherches et se spécialisa, dès le début de sa carrière scientifique, dans l'étude des variables. Seul ou en collaboration avec Marie Bloch, il élaborait et publia plusieurs séries d'observations de Luizet.

Frappé de l'importance des résultats obtenus en Angleterre et aux États-Unis par l'observation coopérative des variables, il lança en 1920 un appel aux observateurs bénévoles ; une trentaine d'observateurs adhèrent aussitôt au nouveau groupement, l'AFOEV ou Association française des observateurs d'étoiles variables.

Grouiller fut nommé astronome adjoint le 16 octobre 1926 ; il soutint en 1939 à Lyon une thèse de doctorat : *Sensitométrie spectrale et photométrie photographique astronomique, application à la méthode photographique de Ch. Fabry* et publia la courbe de lumière de  $\beta$  Lyrae.

Il a participé avec Dufay à une mission à Louiseville (Canada) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 31 août 1932. Il participa à la recherche du site de ce qui allait devenir l'Observatoire de Haute Provence et en fut remercié par Jean Perrin par une lettre datée du 12 février 1937.

Henri Grouiller est mort à Saint-Genis-Laval (Rhône) le 7 novembre 1943, huit jours après s'être blessé à la suite d'une chute (à moins que la blessure n'est eu une autre cause !). Il avait épousé Jeanne Gauthier à Lyon (4<sup>e</sup>) le 28 septembre 1922.  
(Dufay, 1945 ; 1947 ; EAN ; EAD ; EAM)

#### GROUITCH, Vojislav

Astronome yougoslave, il était assistant à l'observatoire de Belgrade.

Il commença un stage à l'observatoire de Strasbourg en 1929. Le 4 décembre 1931, Grouitch fut chargé de suppléer Huss, assistant, pendant la durée de son service militaire. Il soutint en 1933, à l'université de Strasbourg, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Réduction et discussion des occultations d'étoiles par la Lune observées à Strasbourg de 1925 à 1932*. Il regagna son pays en 1934. Il épousa la fille de Bosler dont il eut deux enfants. En mai 1942, il était à Belgrade avec sa famille. Ils disparurent, semble-t-il, par la suite.

#### GRUEY, Louis Jules (1837-1902)

Jules Gruey est né le 29 septembre 1837 à Jancigny (Côte-d'Or). Son père était cultivateur. Après des études au lycée de Dijon, il entra à l'École normale supérieure en 1859 ; il débuta dans l'enseignement secondaire comme professeur de mathématiques au lycée de Nevers où il resta de 1862 à 1865 ; il fut nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1865 astronome adjoint à l'Observatoire de Paris en remplacement de Lépissier. Ses relations avec Le Verrier se dégradèrent rapidement ; en effet celui-ci répondait le 21 août 1867 à une demande de congé formulée par Gruey : « *Vous n'avez rien fait cette année, la moitié de l'éventuel des six premiers mois vous a été mal acquis. Je ne peux pas vous accorder de vacances* ». À la suite de quoi, Gruey écrivait au ministre : « *Je ne me suis jamais plaint de mes appointements qui s'élèvent à 295 frs par mois. Cette somme qui m'interdisait le superflu m'assurait au moins généreusement le nécessaire. J'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence que, par ordre personnel de Mr. le Directeur de l'observatoire, elle avait été réduite le mois d'Août à 175 frs, c'est-à-dire presque de moitié* ».

Le Verrier écrivait en mars 1868 dans des *Notes administratives* par lesquelles il se défendait des accusations portées contre lui : « *Un jeune adjoint, M. G., n'a fait dans le 1<sup>er</sup> semestre de 1867 qu'un travail absolument insuffisant. Il compromet le service. Toutes nos instances verbales et écrites ne parviennent point à obtenir qu'il remplisse mieux son devoir. Naturellement, c'est lui qui réclame le premier son congé de vacances. Il veut passer avant les autres et laisser là son service en désordre. Le 11 Juillet, je l'invite à examiner et à me faire connaître la situation de son travail. Le 13, je lui donne des explications verbales. Le 27 du même mois, je lui adresse des remarques sur les incertitudes de son travail du mois de Juin et sur le très grave désordre de son service [...] "Je ne puis vous répéter que le métier d'astronome ne s'accorde pas avec la légèreté avec laquelle vous la traitez "[lui dis-je]. "Vous m'avez naïvement déclaré que vous ne portez aucun intérêt au travail dont vous êtes chargé "[...]. Il m'est impossible d'obtenir aucune réponse de lui ; mais en revanche, à la date du 16 Septembre, M. G... m'informe que, puisque je n'ai pas voulu lui donner son congé, il le prend. Voici sa lettre : "Monsieur le directeur, j'ai eu plusieurs fois l'honneur de vous demander des vacances annuelles dont j'ai un besoin si sérieux ; vous avez bien voulu me les refuser constamment. La fatigue du service pénible que j'ai régulièrement fait toute l'année m'oblige à les prendre ; j'obéis, mais à regret, à la nécessité" [...]. Le 17 Septembre, j'informe M. le ministre de ces faits, lui proposant de considérer la lettre de M. G. comme une démission et de l'appeler à d'autres fonctions. A partir de ce moment, nous n'avons certes pas porté M. G. sur les états du mois. Il y avait tout au moins lieu de suspendre jusqu'à la décision du Ministre [...]. Un mois après, l'Administration supérieure, sans adresser un mot de blâme à M. G., l'a fait rétablir sur les états de mois à*

*payer* ».

Le décret du 3 avril 1868 créait trois classes parmi les astronomes adjoints. Nommé dans la troisième classe à compter du 1<sup>er</sup> juin, Gruey percevait un salaire de 3 500 francs au lieu de 2 200 francs de fixe auxquels s'ajoutaient une prime (éventuel) de 1 500 francs auparavant. Il perdait donc 200 francs par an. Il n'accepta pas cette situation et donna sa démission au ministre par lettre du 5 février 1869. Du 1<sup>er</sup> octobre 1869 et jusqu'en 1874, il professa aux lycées de Clermont et de Dijon. Ensuite, il fut successivement chargé de cours d'astronomie à la faculté des sciences de Toulouse et directeur suppléant de l'observatoire et, en 1878, professeur de mécanique, en 1879 d'astronomie, puis en 1881, de mécanique à nouveau à la faculté des sciences de Clermont ; il fut nommé le 21 octobre 1881 directeur de l'observatoire de Besançon et professeur d'astronomie à la faculté en remplacement de Saint-Loup. Il resta directeur de l'observatoire jusqu'à sa mort.

Son premier travail astronomique se rapporte au magnifique bolide du 7 décembre 1865, qui fut observé de divers points de la France ; les observations furent recueillies par Le Verrier qui en confia la discussion à Gruey qui détermina les éléments de l'orbite que décrivait le bolide autour du Soleil avant de rencontrer la Terre.

La thèse de Gruey, soutenue à Paris le 10 juillet 1868, a pour titre : *Sur le calcul numérique des perturbations des petites planètes au moyen des quadratures*.

Dans le domaine de l'astronomie appliquée, Gruey a effectué plusieurs études sur le sextant.

Il a inauguré en 1885 le service chronométrique de l'observatoire de Besançon qui pour lui était le service essentiel de l'observatoire.

Il a publié : *Leçons d'astronomie, rédigées conformément au programme de la licence* (Hermann, Paris, 1885) et *Exercices astronomiques à l'usage des élèves des facultés et des observatoires* (Hermann, Paris, 1889). À propos de ce dernier ouvrage, Bouasse écrivait en 1918, dans la préface de son *Astronomie théorique et pratique* : « *Les vices pédagogiques caractéristiques des professionnels s'étalent dans les Exercices astronomiques qui sont bien intéressants comme caricature. Le malheureux arrive à transformer en rébus les questions les plus instructives* ».

Gruey écrivait, le 7 juillet 1899, au directeur de l'enseignement supérieur : « *J'ai écrit à deux sénateurs et à un député pour les prier de recommander auprès de vous et de M<sup>r</sup> le Ministre la promotion dans la légion d'honneur que M. le recteur a bien voulu demander pour moi* ». Il s'agissait de Bernard et de Mazeau, respectivement sénateurs du Doubs et de la Côte d'Or et de Moustier et Beauquier, députés du Doubs. Déjà, en 1885, il s'était fait recommander par Malartre, député de la Haute-Loire, pour se faire nommer chevalier de la Légion d'honneur.

Jules Gruey est mort à Besançon le 28 novembre 1902, assassiné par sa femme, Lucie Mochot, épousée en 1871. Malade mentale, elle avait dû être enfermée dans un établissement spécialisé. Un jour, elle s'évada et rejoignit son mari qui ne la renvoya pas. Un peu plus tard, elle le tua d'un coup de revolver. Pour détourner d'elle les soupçons, il déclara avant de mourir, aux astronomes accourus pour lui porter secours, qu'il s'était suicidé. En 1924, aveugle depuis un an, elle sollicitait un secours du ministre de l'Instruction publique.

(Boquet, 1903 ; Baillaud, R., 1980 ; Hermann, 1904 ; AN : LH/1212/21 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25802 ; F<sup>17</sup>.13583 ; F<sup>17</sup>.3718)

(voir aussi : JBAA 13, 293 ; AN : F<sup>17</sup>.2972)

### **GUÉNAIRE, Auguste (1850- )**

Auguste Guénaire est né à Paris le 4 mai 1850. Il était peut-être le frère d'Hippolyte (?). Il fut calculateur à l'observatoire de Montsouris de 1869 à 1872, puis au service météorologique de l'Observatoire de Paris où il fut nommé aide physicien le 5 mai 1876. Il fut nommé aide météorologiste au Bureau central météorologique le 1<sup>er</sup> juin 1878, puis météorologiste adjoint le 26 septembre 1879. Mouchez écrivait au ministre le 18 février 1881 : « *M. Guénaire, employé de 2<sup>ème</sup> classe au service d'astronomie physique, porte aujourd'hui tout le poids et la responsabilité*

*des observations météorologiques* » (OP: MS 1065, 1). Angot le notait ainsi en avril 1917 : « [ ...]. *Ce fonctionnaire qui compte plus de 38 ans de service dans la météorologie s'acquitte de son travail avec une régularité irréprochable et supplée, en partie grâce à une longue pratique, à l'insuffisance de ses connaissances scientifiques* ».

Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1917.

(AN : F<sup>17</sup>.22321)

### **GUÉNAIRE, Hippolyte (1848- )**

Hippolyte Guénaire est né à Paris le 25 juin 1848. Il fut d'abord attaché au service météorologique de l'observatoire de Montsouris comme télégraphiste ; puis il entra en 1879 à l'Observatoire de Paris en qualité d'auxiliaire. Assistant de Wolf, il effectua avec Perrotin une mission au Rio Negro (Patagonie) pour l'observation du passage de Vénus en 1882. Il fut mis en congé d'inactivité sans traitement du 16 mars 1899 au 31 décembre 1903 sur rapport de son chef de service, Bigourdan, et après enquête du conseil de l'observatoire, pour manquement à ses devoirs professionnels. On lit dans le procès-verbal du conseil de l'Observatoire de Paris du 25 février 1899 : » *M. le Directeur fait connaître au conseil qu'un employé, M. Guénaire, s'acquitte d'une manière très fâcheuse de ses devoirs professionnels : sa paresse et ses irrégularités se sont accrues d'années en années. Ce fonctionnaire finit par se soustraire graduellement à un grand nombre de ses obligations [...]. Le Conseil estime qu'il y a lieu : 1/ de mettre M. Guénaire en retrait d'emploi, sans traitement, pendant un an. 2/ d'autoriser néanmoins M. le Directeur de l'observatoire à employer, durant cette période, M. Guénaire à titre d'auxiliaire payé à la tâche. 3/ de demander la révocation de M. Guénaire dans le cas où les mesures précédentes n'amèneraient pas l'amélioration de la conduite de ce fonctionnaire.* Loewy écrivait au ministre le 30 mars 1899 : *Le conseil de l'observatoire a reconnu que M. Guénaire, en raison de ses négligences perpétuelles et de ses manquements dans l'accomplissement de son service n'avait pas reçu d'augmentation de traitement pendant quatorze années, fait unique dans l'histoire de notre personnel et qui démontre d'une manière évidente le jugement porté par mes prédécesseurs, l'amiral Mouchez et Tisserand, sur l'activité de M.* ». Employé auxiliaire, payé à la tâche, conformément à la proposition du conseil, acceptée par le ministre, Guénaire continua à faire preuve d'absences et d'irrégularités. Il fut cependant réintégré dans ses fonctions après plus de quatre ans. Dix ans plus tard, ayant constaté son irrégularité et l'insuffisance de ses services, on demanda sa mise à la retraite dès que ce fut possible. Il partit le 16 mars 1913.

(AN : F<sup>17</sup>.23164 ; F<sup>17</sup>.22229 ; F<sup>17</sup>.3722 ; OP : MS 1065, 5)

Un Guénaire entra en fonction en 1890 à l'observatoire de Juvisy comme astronome adjoint. Il devait y travailler tous les soirs de sept à dix heures. Peu motivé, il fut renvoyé par Flammarion dès le 26 juillet 1891. S'agissait-il d'Hippolyte ?

(La Cotardière & Fuentes, 1994)

### **GUENEPIN**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de juin 1857 à mai 1859.

### **GUÉPRATTE, Charles (1777-1857)**

Charles Guépratte est né à Nancy (Meurthe) le 5 décembre 1777. Son père était maître de poste. Il suivit en l'an VI les cours de mathématiques et de physique de l'École centrale des Quatre Nations, fut admis à l'École polytechnique en l'an VII (1798) et entra le 1<sup>er</sup> février 1799 dans la 7<sup>e</sup> demi-brigade où un examen le fit admettre sous-lieutenant dans l'artillerie de marine où il ne resta qu'un an. Blessé à trois reprises, il est contraint de quitter l'armée le 23 décembre 1799. Il enseigna les mathématiques dans divers collèges et suppléa gratuitement pendant deux ans le professeur Duval-Le Roy à l'École d'hydrologie du port de Brest. En 1810, il fut nommé directeur de l'observatoire de la Marine de Brest où il demeura jusqu'à sa retraite le 25 mai 1852. De 1812 à 1815, il cumula ces fonctions avec celles de professeur à bord du vaisseau école le *Tourville*. Il



aurait soutenu une thèse de doctorat ès sciences en 1811 (?).

Charles Guépratte est mort écrasé par une diligence le 21 octobre 1857 à Lambezellec, faubourg de Brest (Finistère).

Il n'eut pas d'enfant de sa première femme, Thérèse Lécuyer, morte peu après son mariage. Sa deuxième femme, Madeleine Perrine Monot (1783-1854) lui donna sept enfants. L'un d'eux, Charles Émile (1826-1894), capitaine de vaisseau, épousa Eugénie Constance Jéhenne, fille d'un amiral. Ils eurent cinq enfants dont Émile Guépratte (1856-1939) qui, contre-amiral, s'illustra lors de la bataille des Dardanelles le 18 mars 1915 ; il fut nommé vice-amiral le 4 octobre. Un autre, Jean, né le 14 mai 1803, entra à l'École polytechnique en 1820 et y mourut le 12 février 1821 d'une fièvre cérébrale et d'une fluxion de poitrine.

Il a publié : *Traité élémentaires et complet d'arithmétique, à l'usage des écoles secondaires* (Paris, 1809), *Problèmes d'astronomie nautique et de navigation...* (Lefournier et Deperiers, Brest, 1816), *Abrégé des problèmes d'astronomie nautique et de navigation, à l'usage des maîtres au petit cabotage* (Lefournier et Deperiers, 1817), *Instructions sur la planisphère céleste, à l'usage de la marine, et détermination des éclipses de lune, de soleil et des occultations d'étoiles* (Lefournier et Deperiers, 1826) et *Vade-mecum du marin, ou Manuel de navigation* (Lefournier, Brest, 1850-52, 2 vols.)

(Levot, 1857 ; Augé, 1910 ; Tarquis, 1969 ; Taillemite, 1982 ; Tétry, 1985 ; Merle, 1988 ; EAD)

**GUERBER, Louis (1920- )**

Louis Guerber est né le 14 juillet 1920 à Pionnat (Creuse). Il a été nommé aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg le 1<sup>er</sup> janvier 1945. Il l'a quitté le 1<sup>er</sup> octobre 1948 pour enseigner au collège de Barr (Bas-Rhin).

(Heck, 2005)

**GUÉRIN, Pierre (1925-2000)**



Pierre Guérin est né le 8 décembre 1925. Il a été nommé stagiaire au CNRS en novembre 1948, attaché en 1951, chargé en 1958, enfin maître en 1969. Il avait soutenu une thèse à Paris en 1958 : *Réalisation et possibilités d'emploi d'un spectrophotomètre stellaire à compensation*. Il a fait toute sa carrière à l'Institut d'Astrophysique de Paris. Ses travaux ont porté sur les anneaux de Saturne et sur les satellites naturels des planètes du système solaire. Il a joué un certain rôle dans les débats parascientifiques portant sur

les OVNI.

Pierre Guérin est mort le 7 octobre 2000.

**GUÉRIN**

Il était calculateur à l'Observatoire de Paris en janvier 1875.

(AN : F<sup>17</sup>.3730)

**GUETANT, Louis (1848- )**

Il a publié : *Conférence populaire sur l'astronomie* (Lyon, Storck, 1899), mais aussi : *Marchand Faschoda ; la mission Congo-Nil* (Temps nouveau, Paris, 1899), *Rapport sur le traité de Versailles et les responsabilités de la guerre* (Baquet, Lyon, 1921), etc.

**GUICHENÉ, François (1818-1877)**

L'abbé François Guichené, prêtre et musicien, curé de Saint-Médard (Landes), a publié plusieurs ouvrages entre 1864 et 1873, parmi lesquels : *De l'astronomie considérée au point de vue de la météorologie* (Giraud, Paris, 1865).

(IBF I 488,218).

GUIEYSSE, G.

Auteur avec Facy de *Solutions de problèmes et compléments d'astronomie* (Girardot, Paris, 1935).

**GUIGAY, Georges (1911-1971)**

Georges Guigay est né à Marseille le 7 avril 1911. Il fut élève à l'École normale d'instituteurs d'Aix-en-Provence (1927-1930), puis étudiant à la faculté des sciences de Marseille (1930-1933), où il obtint une licence ès sciences. Il fut stagiaire bénévole à l'observatoire de Marseille à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1933. Il fit son service militaire en 1933-1934, puis fut instituteur à Aubagne et à Marseille de 1934 à 1938; le 1<sup>er</sup> mai 1938, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Marseille. En 1937, il fut nommé professeur de mathématiques à l'École normale de Commercy : ayant constaté qu'il lui serait pratiquement impossible de fréquenter l'observatoire de Strasbourg (il travaillait bénévolement, par passion pour l'astronomie, à l'observatoire de Marseille, depuis quelque temps), il refusa ce poste qui constituait pourtant pour lui une intéressante promotion. Il soutint en 1947 à la Sorbonne une thèse de doctorat dont le titre était : *Recherches sur la constitution du courant d'étoiles filantes des Perséides* et continua par la suite à travailler sur les météores et les comètes. Il fut nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> avril 1949. Une de ses contributions fut l'analyse des centaines d'observations fortuites de l'explosion d'un bolide le 16 août 1967, attribué par certains observateurs à un engin extraterrestre. Il en reconstitua la trajectoire, ce qui permit de retrouver des restes météoritiques de l'explosion.

Georges Guigay est mort subitement à Marseille le 19 janvier 1971.

(Opik, 1973 ; *Discours prononcé par M. Ch. Fehrenbach aux obsèques de M.G. Guigay, astronome adjoint, le 21.1.1971* ; EAD)

GUILHAUMON, Joseph-Barthélémy (1854- )

Joseph-Barthélémy Guilhaumon est né le 24 novembre 1854 à Maraussn (Hérault). Entré dans la marine en 1871, il fut nommé aspirant le 5 octobre 1874 et enseigne de vaisseau le 19 août 1877. En 1881, il fut nommé professeur à l'École d'hydrographie de Brest.

Il a publié plusieurs ouvrages de navigation, parmi lesquels : *Eléments de cosmographie et de navigation, précédés de notions de trigonométrie sphérique. Destiné aux élèves de la marine marchande et de capitaine au long cours* (Berger-Levrault, Paris, 1897, 2<sup>e</sup> éd.).

(AN : LH/19800035/243/32326 ; EAN ; ETEN promo 1871)

**GUILLAUME, Joseph-Noël (1863-1930)**

Joseph-Noël Guillaume est né le 16 décembre 1863 à Péronnas (Ain) Son père était cultivateur. Il fut d'abord employé de banque. Passionné d'astronomie, il prélève sur son maigre salaire le prix de quelques livres d'astronomie, puis achète une lunette de 35 mm d'ouverture ; à mesure que sa situation s'améliore, il achète des instruments plus puissants et crée à Péronnas, près de Lyon, un observatoire où il commence une série régulière d'observations ; il y fait également des photographies. S'étant ainsi fait connaître des milieux astronomiques, il est appelé le 15 septembre 1892 par André à l'observatoire de Lyon. Il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Lyon le 15 avril 1893, nommé aide-astronome le 30 avril 1895 et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> juillet 1917, en remplacement d'Esmiol. Normand, député du Rhône, était intervenu le 26 octobre 1907 en faveur de sa nomination. Il continua la série des observations solaires commencées par Marchand. Il observa également les satellites de Jupiter, des occultations d'étoiles par la Lune, des étoiles doubles ou multiples et des comètes. Il assistait André lors des observations de l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905 effectuées à Roquetas en Espagne.

Mascart le notait le 1<sup>er</sup> juillet 1922 : « *Le dévouement apporté par M. Guillaume à tout ce qui intéresse l'observatoire est constant et ne se ralentit nullement* », et le 1<sup>er</sup> avril 1920 : « *Sa valeur morale eut une sanction : reconnaissante des services qu'il avait rendus, pendant la guerre, la municipalité de Saint-Genis, réactionnaire, voulut s'attacher ce vieux républicain*

*laïque et en fit son 1<sup>er</sup> adjoint* ». Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> décembre 1925.

Il s'était marié une première fois et avait divorcé en 1906 ; il avait eu de cette union un enfant dont il avait la garde. Il se remaria en 1923, à l'âge de 60 ans, avec Victorine Barthélémy.

Joseph-Noël Guillaume est mort le 27 octobre 1930 à Saint-Genis-Laval (Rhône).  
(CRAS 159, 837, 1914 ; AN : F<sup>17</sup>.23768 ; EAN ; EAD)

**GUILLE, Charles**

Charles Guille a publié : *Causerie scientifiques sur l'astronomie, nouveau système solaire le plus rationnel* (P. Dupont, Paris, 1885).

**GUILLEMIN, Amédée (1826-1893)**

Amédée Guillemin est né le 5 juillet 1826 à Pierre-de-Bresse (Saône-et-Loire). Son père était notaire. Il fit ses études à Beaune et à Paris, puis enseigna les mathématiques à Paris de 1850 à 1860 tout en se livrant au journalisme. Il fut, à partir de 1860, responsable du journal démocratique *La Savoie*. Aux élections générales de février 1871 pour l'Assemblée nationale, il réunit en Saône-et-Loire, environ 40 000 voix, sans être élu. Il se voua ensuite à la vulgarisation scientifique et plus particulièrement à l'astronomie. Il s'est fait connaître par ses travaux de vulgarisation des sciences et par sa collaboration aux journaux.

Il publia de nombreux livres de vulgarisation, dont plusieurs ont trait à l'astronomie : *le Ciel, notions d'astronomie à l'usage des gens du monde et de la jeunesse* (Hachette, 1864), *la Lune* (Hachette, 1866), *le Soleil* (Hachette, 1873), *Eléments de cosmographie* (Hachette, 1867), *les Comètes* (Hachette, 1875), *les Etoiles, notions d'astronomie sidérale* (Hachette, 1877), *les Nébuleuses* (Hachette, 1880), *les Etoiles filantes et les Pierres qui tombent du Ciel* (Hachette, 1889), *La Terre et le Ciel* (Hachette, 1897).

Amédée Guillemin est mort le 1<sup>er</sup> janvier 1893 à Pierre-de-Bresse où il s'était retiré depuis quelques années.

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Troussset, 1892 ; Tissandier, 1893 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Meyer, 1986 ; EAN ; EAD)

**GUILLEMINOT, Eugène Gustave Louis (1830-1895)**

Gustave Guilleminot est né à Paris le 28 août 1830. Son père était caissier et contrôleur principal du droit des indigents à l'administration de l'assistance publique. Il créa en 1860 à Aubervilliers une usine de produits chimiques avec le concours de deux associés. En 1868, il devint seul propriétaire de la fabrique qui occupait alors une quinzaine d'ouvriers. Le 5 décembre 1868, il écrivait au ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics : « [...] *je prends donc la liberté de demander à votre Excellence la faveur d'être proposé pour la croix de la Légion d'Honneur* ». Le directeur du commerce extérieur écrivait le 15 juillet 1870 dans le dossier de Guilleminot : « [...] *fabricant de produits chimiques mais de second ordre [...] encore trop jeune [...] je ne puis appuyer sa candidature* ». L'usine d'Aubervilliers fut détruite par les Allemands pendant la guerre. Guilleminot se remit au travail. En 1880, il créa, entre autres, à Chantilly une usine pour la fabrication de plaques sensibles au gélatino-bromure d'argent qui en 1893 occupait environ 80 à 90 ouvriers et ouvrières. Le préfet de police écrivait au ministre le 22 février 1894 : « [...] *Ses sympathies sont acquises au gouvernement de la République* ». Il est décédé le 28 avril 1895.

(AN : F<sup>12</sup>.5163 ; AN : LH/1238/26 ; EAN)

Son fils, René, né le 18 août 1861 à Paris, lui succéda. Il est décédé le 31 juillet 1941.  
(AN : LH/1238/62)

**GUILLIN, Louis (1864- )**

Louis Guillin est né à Besançon le 28 février 1864. Son père était comptable. Il fit toutes ses études au lycée de Besançon, y compris trois ans de mathématiques spéciales après avoir obtenu son baccalauréat ès sciences en 1881. Il obtint une licence ès sciences mathématiques. Il

fut aspirant répétiteur au lycée de Belfort du 13 décembre 1884 au 14 octobre 1885, date à laquelle il entra comme employé à l'observatoire de Besançon en remplacement de Pointelin. Il quitta l'observatoire le 8 décembre 1895 pour entrer comme préparateur à la faculté des sciences.

Au cours de l'été 1926, à la suite d'un accident de voiture, il fut frappé de congestion cérébrale et fut mis à la retraite un an plus tard. Il était toujours préparateur.

Il a publié : *Observations méridiennes de la planète AX Wolff (1<sup>er</sup> Mars 1894)*[(385) *Ilmatar*], faites à l'Observatoire de Besançon (BA 11, 313).  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23921)

**GUILLOUD, J.-J. (1796 ? - )**

Professeur de mathématiques, il a publié un : *Cours de cosmographie à l'usage des candidats à l'École militaire, conforme au programme de 1850* (Bertrand, Paris, 1850).

En 1872, âgé de 76 ans, dans la misère, il demandait un secours au ministère. Il avait toujours enseigné dans des écoles libres. Professeur de mathématiques, il avait eu Delaunay pour élève. Il coopérait avec lui comme calculateur auxiliaire lorsqu'il (Delaunay) est mort. Il resta alors sans ressources.

(AN : F<sup>17</sup>.20911)

**GUILMIN, Adrien (1812-1884)**

Adrien Guilmin est né le 1<sup>er</sup> mars 1812 à Brest (Finistère) où il fit ses études. Entré à l'École normale supérieure en 1836, il quitta l'École le 27 avril 1837 pour raison de santé. Il professa les mathématiques au lycée Bonaparte, puis il dirigea une institution libre (1853-1861). Il a écrit de nombreux traités d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie, de mathématiques appliquées, de trigonométrie, de cosmographie à l'usage des écoles primaires, des lycées et des collèges, dont : *Leçons de cosmographie à l'usage des lycées et des collèges et de tous les établissements d'instruction publique* (Durand, Paris, 1853), *Lettre de M. A. Guilmin en réponse à une accusation de plagiat dans sa « Cosmographie », 1<sup>er</sup> février 1855* » (Paris, Imprimerie de E. Thunot) et : *Les cieux, réponses aux astronomes sceptiques* (Paris, 1866).

Adrien Guilmin est mort à Brest le 20 février 1884.

(Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; Blémont, 1986 ; AN : 61AJ<sup>223</sup>)

**GUINTINI, Pierre (1908- )**

Pierre Guintini est né le 21 décembre 1908. Préparateur au P.C.N., il devint auxiliaire bénévole à l'Observatoire de Paris à partir de 1930 ; il a collaboré avec Mineur (à l'Observatoire, puis à l'IAP à partir de 1945) à l'étude des étoiles de type B. Il a soutenu en 1946 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches statistiques sur les étoiles à hélium*. Il était en 1938 assistant et en 1955 chef de travaux en physique à la Faculté des sciences de Paris.

Il a publié : *Les Planètes* (PUF, Que sais-je ? N° 383, Paris, 1949)

**GUIRAUDET, Alexandre (1826-1874)**

Alexandre Guiraudet est né à Paris le 2 mai 1826. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1847), il enseigna successivement les mathématiques dans les lycées de Lyon (1850), Douai et Saint-Louis (1852). Il soutint le 17 mars 1856, à Paris, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Recherches sur le mouvement d'un point libre rapporté à des coordonnées curvilignes et Aperçu historique au sujet des problèmes auxquels s'applique le calcul des variations, jusqu'aux travaux de Lagrange*. Il fut alors nommé, le 25 octobre 1856, professeur de mathématiques à la faculté des sciences de Lille dont il devint le doyen en 1869. Il était noté par le recteur de l'académie de Douai, le 10 août 1858 : « M. Guiraudet est un esprit très distingué, un professeur excellent ». En 1858, il entreprit de faire une fois par semaine une leçon d'astronomie physique à la faculté des sciences de Lille. Le 25 septembre 1873, il quittait Lille ayant été nommé recteur de l'académie de Toulouse. Il a publié : *Principes de cosmographie* (Paris, 1870) et *Notions d'astronomie descriptive* (Paris, 1870).

Alexandre Guiraudet est mort à Paris le 11 novembre 1874 des suites d'une maladie dont il était affligé depuis plus de six mois et qui le retenait à Paris depuis le commencement d'août. (Annuaire ENS 1875, p. 33 ; AN : F<sup>17</sup>.20914)

### **GULLY, Ludovic (1841-1905)**

Ludovic Gully est né à Rouen le 24 octobre 1841. Son père, François-Benjamin (1805-1874) était professeur de mathématiques et d'astronomie. Bachelier ès sciences, il devint en 1877 professeur de bureau commercial à la section des sciences appliquées au commerce et à l'industrie, annexe de l'École supérieure des sciences et des lettres de Rouen. Il se fit remarquer par des cours et des conférences tendant à vulgariser l'étude de l'astronomie.

Il fit voter, le 2 décembre 1883, lors de l'assemblée générale du Comité de la ligue de l'enseignement de la ville, une somme de 1 500 francs pour la création d'un observatoire populaire. Le 17 août 1885, observant la nébuleuse d'Andromède avec un télescope de Foucault, fabriqué par Secrétan et équipé d'un miroir de 0,16 m taillé par les frères Henry et qui venait d'être installé, il constata qu'« *une étoile se montrait à la place du noyau* » ; n'osant y croire, il l'attribua à un défaut du télescope, attendant que l'observation fut confirmée. Il s'agissait en fait de la supernova **S Andromède** découverte indépendamment le 19 août par Ward et le 20 par Hartwig de l'observatoire de Dorpat (aujourd'hui Tartu) en Estonie. En 1895, une lunette équatoriale de 160 mm, construite par Mailhat, fut acquise par souscription, puis en 1898, une lunette méridienne, toujours due à Mailhat. Cet observatoire existait toujours en 1980. Gully était également météorologiste et publia *Climatologie de Rouen* (Barnéoud, Laval, 1899). (Flammarion, 1885b et c ; Delehay, 1910 ; Jones, 1976 ; Boust & Clastot, 1980 ; Leverington, 1995 ; IBF : I 495, 298-299 ; EAN)

### **GUYNEMER, A.M.A.**

Il a publié : *Dictionnaire d'astronomie à l'usage des gens du monde* (Firmin Didot, Paris, 1852), mais aussi : *Dictionnaire des incrédules* (Lacroix, Paris, 1859)

### **GUYON, Charles Léopold (1848- )**

Charles Léopold Guyon est né le 8 avril 1848 à Virecourt (Meurthe-et-Moselle). Bachelier ès lettres, licencié ès lettres, agrégé d'histoire, il enseigna l'histoire aux lycées de Thionville (1867), Metz (1868), Nancy (1869), Pont-à-Mousson (1871), Valenciennes (1872), Sedan (1873), Charleville (1880), Saint-Qentin (1881), Nantes (1882), Nancy (1883). En 1884, il fut nommé inspecteur d'Académie à Foix, en 1886 à Mézières, en 1891 à Lons-le-Saulnier et enfin en 1896 à Besançon. Il fut noté en 1905 : « *De l'expérience, mais ne veut jamais se compromettre. Son caractère manque de fermeté et sa conduite de décision. C'est un caractère faible, timoré, esquivant les responsabilités* ». Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> mai 1908. Il avait épousé le 19 janvier 1875 Amélie Mazelot qui lui donna un fils.

Il a publié des livres d'étrennes pour les enfants : *Voyage dans la planète Vénus* (Lecène et Oudin, Paris, 1889) et *Vers l'autre planète* (Société française d'imprimerie et de librairie, Poitiers) ainsi que : *A travers la forêt vierge, aventures extraordinaires de deux jeunes Français au Brésil* (Gedalge, Paris, 1907), *Les alsaciens héroïques* (Larousse, Paris, 1916), *Les espions boches* (Larousse, 1916), *Les aventures d'un volontaire* (Gedalge, 1894), .... (AN : F<sup>17</sup>.22072<sup>A</sup> ; AN : LH/19800035/247/32834 ; EAN)

### **GUYOT**

Il a publié : *Cosmographie, recherches sur la loi du mouvement qui régit l'univers et en vertu de laquelle la terre est immobile, le soleil, la lune et les étoiles ainsi que les planètes tournent autour d'elle* (Dubois, Alger, 1864).

### **GUYOU, Émile (1843-1915)**

Émile Guyou est né le 25 décembre 1843 à Fontainebleau (Seine-et-Marne) où ses parents

étaient bouchers. Après des études aux lycées de Sens et de Lorient, il entra à l'École Navale en 1860. Aspirant le 1<sup>er</sup> août 1862, il fut nommé enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> septembre 1866, lieutenant de vaisseau le 31 août 1870 et enfin capitaine de frégate le 14 mars 1887. Pendant la guerre, il commanda une compagnie de marins, d'abord sous les murs de Paris, puis dans l'armée de la Loire. Il navigua pendant près de dix-neuf ans. En 1879, il demanda à être nommé professeur d'architecture navale à l'École Navale ; il fut en 1882 chargé du cours d'astronomie et navigation. En 1885, il fut chargé du service des instruments nautiques à la direction du service hydrographique à Paris, poste qu'il occupa jusqu'en 1905, une décision spéciale du ministre l'ayant maintenu à la tête de ce service après sa retraite prise en 1898. Il était capitaine de frégate depuis 1886. En 1885, Guyou, alors lieutenant de vaisseau, présenta au Bureau des longitudes un mémoire dans lequel il faisait remarquer que les grands progrès réalisés par la *Connaissance des Temps* pour les besoins des astronomes rendaient cet ouvrage moins commode pour les marins et demandait qu'un recueil spécial fut publié pour ces derniers. Après plusieurs années et une longue enquête, le nouveau recueil fut créé sous le nom d'*Extrait à l'usage des marins*, et la direction en fut confiée par le Bureau à Bouquet de la Grye qui la conservera jusqu'à sa mort en 1910. Guyou fut alors chargé de cette publication. Au lieu d'en faire un simple extrait de la *Connaissance des Temps*, il en fit, dès 1912, un ouvrage approprié à la navigation.

Il fut nommé directeur de l'observatoire astronomique de Montsouris en avril 1886. Il démissionna de ce poste en 1898. Il fut membre du conseil de l'Observatoire de Paris.

Émile Guyou dont une infirmité, probablement consécutive à une chute, avait beaucoup réduit l'activité, est mort le 25 août 1915 à Pleumeur-Bodou (Côtes-du-Nord).

(Picard, 1915 ; Perrier, 1915 ; Fournier, 1922 ; Krebs, 1986 ; Taillemite, 1982 ; SHM ; ETEN promo 1860 ; AN : LH/1254/65 ; EAN)

### **HAAG, Jules (1882-1953)**

Jules Haag est né le 19 août 1882 à Flirey (Meurthe-et-Moselle). Son père était préposé des douanes. Il est entré à l'École normale supérieure en 1903. Il a soutenu à Paris le 24 juin 1910 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Familles de Lamé, composées de surfaces égales. Généralisations. Applications*. Il commença par professer les mathématiques spéciales au lycée de Douai de 1906 à 1908 avant d'être nommé en 1910 maître de conférences d'astronomie, puis en 1913, professeur de mécanique rationnelle à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand, en 1927, professeur à l'université de Besançon et, en 1928, directeur de l'Institut de chronométrie dont il fit une véritable école d'ingénieurs.

Jules Haag est mort à Besançon (Doubs) le 16 février 1953 des suites d'une très brève maladie.

(de Broglie, 1953 ; Chatelet et Chazy, 1956 ; Mesnage, 1953 ; Meyer, 1986 ; EAN ; EAD)

### **HADAMARD, Jacques (1865-1963)**

Jacques Hadamard est né à Versailles (Yvelines) le 8 décembre 1865. Son père Amédée était professeur de latin au lycée Louis-le-Grand. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1884), il soutint à Paris le 18 mai 1892 une thèse de doctorat d'état : *Essai sur l'étude des fonctions données par leur développement de Taylor*. Il fut d'abord professeur aux lycées de Caen (1888), Saint-Louis (1889), Buffon (1890). Le 29 juillet 1893, il fut chargé de cours à la faculté des sciences de Bordeaux, puis professeur d'astronomie et de mécanique rationnelle (2 février 1896). Le 29 octobre 1897, il était nommé maître de conférences de calcul différentiel et intégral à la Faculté des sciences de Paris. Il fut professeur de mécanique analytique et mécanique céleste au Collège de France de 1909 à 1937, succédant à Lévy, et professeur d'analyse à l'École polytechnique de 1912 à 1937.

Jacques Hadamard est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 17 octobre 1963 à l'âge de 97 ans.

Il était cousin de Lucie Hadamard, épouse du capitaine Dreyfus.

(Mandelbrojt, 1972 ; Fréchet, 1972 ; Temerson, 1968 ; Charle et Telkès, 1988 ; Denjoy, 1966 ; de Morembert, 1986 ; Wattel & Wattel, 2001 ; EAN)

### **HAMY, Maurice (1861-1936)**

Maurice Hamy est né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) le 31 octobre 1861. Son père était commis à la direction des postes. Après avoir obtenu son baccalauréat, il suivit les cours de la Sorbonne et obtint une licence de mathématiques et une licence de physique. Le 1<sup>er</sup> novembre 1884, il fut admis élève astronome à l'Observatoire de Paris où il fut nommé aide astronome le 28 octobre 1887, astronome adjoint le 27 avril 1893, puis astronome titulaire le 27 mai 1904 après la mort de Callandreau. Son goût pour les mathématiques le porta d'abord vers la mécanique céleste ; il soutint le 27 juin 1887 à Paris une thèse de doctorat se rapportant à la théorie mathématique de la figure des corps célestes fondée sur la loi newtonnienne de la gravitation universelle : *Étude sur la figure des corps célestes* .

Hamy étudia les erreurs causées par les variations de température dans les instruments astronomiques ; une conséquence de ces recherches a été la substitution de l'éclairage électrique aux lampes à gaz jusque-là en usage à l'Observatoire de Paris. Lorsque Deslandres quitta Paris pour Meudon en 1907, il fut chargé du programme de spectroscopie à l'Observatoire de Paris.

Il employa la méthode interférométrique de Fizeau pour mesurer les diamètres apparents des satellites de Jupiter et de la petite planète Vesta.

Il fut chargé par le Bureau des longitudes d'organiser les missions d'observations des éclipses totales de Soleil du 28 mai 1900 à Hellin et du 30 août 1905, à Cistierna en Espagne. Au cours de l'une des ces missions, il contracta une dysenterie dont il ne put jamais être guéri et qui ébranla sa santé d'une façon définitive, entraînant sa mort qui survint à Paris (6<sup>e</sup>) le 9 avril 1936. Il fut inhumé au Mans. Il avait pris sa retraite en octobre 1929 pour raison de santé.

Il participa avec La Baume Pluvinel et Puiseux à la conférence sur le Soleil qui se tint au Mont Wilson du 29 août au 6 septembre 1910. Le 3 mai 1915, Baillaud le notait : « *Astronome très intelligent, de grande valeur scientifique. S'est livré à l'École Polytechnique où il est répétiteur et conservateur des collections, à des recherches pour l'Armée. A à l'armée deux fils et deux gendres ; l'un de ces derniers y a été grièvement blessé* ».

Il fut de 1919 à 1930 examinateur pour l'astronomie des élèves de l'École polytechnique.

Hamy était le beau-frère de Callandreau.

(Picard, 1942 ; Lévy, 1972 ; Hubert, 1986 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24075)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.17273)

### **HANSKY, Alexis Pavlovich (1870-1908)**

Alexis Hanksy est né le 20 juillet 1870 à Odessa, en Russie. Il a débuté sa carrière astronomique à l'observatoire d'Odessa où il travailla de 1894 à 1896 ; il fut envoyé en 1896 à Poulkovo ; cette année-là il participa à une mission envoyée en Nouvelle-Zemble pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 août. En 1897, il fut envoyé en France où il travailla à l'Observatoire de Paris, sous la direction de Loewy, à la photographie de la Lune, puis à l'observatoire de Meudon où, sous la direction de Janssen, il travailla à la photographie solaire et à l'analyse spectrale. En 1897, guidé par les conseils de Crova, il mesura la constante solaire à l'observatoire du Mont Blanc et trouva 3,4, valeur qu'il faut comparer à la valeur réelle de 1,95. Le 14 novembre 1898, il fit une ascension en ballon pour observer les Léonides, en compagnie de Victor Cabalzar de l'Établissement central d'aérostation, qui pilotait le ballon, et de Henri Dumoutet, artiste peintre. Il fut rappelé en Russie en 1899 pour prendre part à l'expédition russo-suédoise au Spitzberg pour la mesure de l'arc de méridien, puis il revint en France poursuivre ses travaux avec Janssen. Il étudia la constante solaire au cours de plusieurs ascensions au sommet du Mont Blanc ; il observa l'éclipse solaire du 30 août 1905 à Alcosèbre en Espagne.

En 1905, il a été nommé astronome adjoint à l'observatoire de Poulkovo. Il participa à l'expédition envoyée au Turkestan pour observer l'éclipse totale de Soleil du 14 janvier 1907.

Alexis Hanksy s'est noyé en se baignant dans la Mer Noire, à Simeis, en Crimée, le 11 août 1908.

Son nom a été donné à un cratère lunaire et à une petite planète : **(1118) Hanskya**,

découverte en 1927 à Simeis par Beljowsky.

(Kulikovsky, 1972 ; Tikhov, 1908 ; Dollfus, 2007 ; Observatory **31**, 392, 1908 ; JBAA **19**, 32, 1909, BSAF 22, 461, 1908)

(voir aussi : Ciel et Terre **29**, 352)

**HARANT, Henri**

Il a publié, en collaboration avec Laffitte, des *Leçons de cosmographie* (Bachelier, Paris, 1853).

**HARDANT, William (1883- )**

William Hardant est né le 15 mai 1883. Il fut nommé enseigne de vaisseau le 5 octobre 1906, puis professeur d'hydrographie le 28 octobre 1909. Il était, en 1919, directeur de l'École d'hydrographie de Brest.

Il a publié avec Massenet des *Éléments d'astronomie nautique* (Challamel, Paris, 1921).  
(ETEN promo 1901)

**HARET, Spiru (1851-1912)**

Spiru Haret est né à Jassy (Roumanie), le 27 février 1851. Il a travaillé à l'observatoire de Montsouris à partir de décembre 1876. Il soutint le 18 janvier 1878 à Paris une thèse de doctorat : *Sur l'invariabilité des grands axes des orbites planétaires* ; le jury était constitué de Puiseux (président), Briot et Baillaud. La même année, il fut nommé professeur de mécanique rationnelle à l'université de Bucarest. Il devint en 1897 ministre de l'Éducation de Roumanie et à ce titre signa le 1<sup>e</sup> avril 1908 le décret de fondation de l'observatoire de Bucarest.

Spiru Haret est mort à Bucarest le 30 décembre 1912.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Stavinschi, 1995 ; Diacu & Ratiu, 2001 ; Mioc & Stavinschi, 2001, Boistel, 2010)

**HARKANYI, Béla (1869-1932)**

Béla Harkanyi est né le 11 avril 1869 à Budapest. Après avoir obtenu en 1896 une thèse de doctorat à Budapest, il passa deux ans à l'Observatoire de Paris, de 1896 à 1898. En 1899, il fut observateur à l'observatoire d'Ogyalla (Konkoly) en Hongrie de 1899 à 1902 puis « dozent » à l'université de Budapest en 1907.

Béla Harkanyi est mort le 23 janvier 1932 à Budapest.

(R. von Kövesligethy, *Béla Harkanyi*, *Astronomische Nachrichten* **245**, 47, 1932 )

(voir aussi : VJS **67**, 335)

**HARLANT, E.**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de novembre 1859 à janvier 1862.

(AN : F<sup>17</sup>.3733)

**HATT, Philippe Eugène (1840-1915)**

Philippe Hatt est né le 17 juillet 1840 à Strasbourg. Son père y dirigeait la brasserie « l'Espérance ». Il est entré à l'École polytechnique en 1859 ; il en est sorti dans le service hydrographique de la Marine. Il fut nommé sous-ingénieur en 1863, ingénieur en 1879, ingénieur en chef en 1899. Il a pris sa retraite en 1902.

Il a pris part aux missions pour l'éclipse du Soleil du 18 août 1868 sous la direction de Stephan, pour le passage de Vénus, en 1874 à l'île Campbell, sous la direction de Bouquet de la Grye, puis en 1882 à Chubut en Patagonie. Il a également participé avec André et Angot à la mission organisée pour observer à San Francisco le passage de Mercure sur le Soleil du 6 mai 1878. En 1889, il procéda, avec le concours de Perrotin et Driencourt, à la détermination de la différence de longitudes entre Nice, l'île Rousse et Ajaccio.

Philippe Hatt est mort presque subitement le 9 octobre 1915 dans sa propriété de Guindalos



(Pyrénées-Atlantiques).

Il a publié : *Des marées* (Gauthier-Villars, Paris, 1895) et *Notions sur le phénomène des marées* (Imprimerie Nationale Paris, 1885).

(Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Perrier, 1915 ; Renaud, 1916 ; Digne, 1986 ; Taillemite, 1982 ; Lutz, 1989 ; AN : LH/1270/69 ; EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2974)

**HEITZ, Paul**

Ingénieur de l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1889), il participa, sous la direction de Bigourdan, aux missions d'observation des éclipses totales de Soleil du 28 mai 1900 et du 30 août 1905.

**HELBRONNER, Paul (1871-1938)**

Paul Helbronner est né le 24 avril 1871 à Compiègne (Oise). Il entra à l'École polytechnique en 1892. De 1903 à 1928, il a par ses propres moyens et en dehors de tout appui officiel, refait toute la triangulation des Alpes françaises et a réussi le tour de force du rattachement géodésique de la Corse au littoral de Provence. Jusqu'en 1925, la triangulation de la Corse était le prolongement, par Livourne et Bastia, de la triangulation italienne. Helbronner, à l'aide de signaux optiques, rattacha le Coudon, au dessus de Toulon, au sommet du Monte Rotondo (2 625 mètres) ; la distance était de 248 kilomètres.

Il a soutenu à Paris, en 1912, une thèse de doctorat d'état : *Résumé des opérations exécutées jusqu'à la fin de 1911 par la description géométrique détaillée des Alpes françaises*. Il devint membre de l'UAI en 1932.

Paul Helbronner est mort à Paris le 18 octobre 1938.

(Imbert, 1939 ; Perrier, 1949 ; Humbert, 1957 ; Blémont, 19866 ; AN : LH/1278/59 ; AN : F<sup>17</sup>.40087 ; EAN)

**HÉMENT, Félix (1827-1891)**

Félix Hément est né à Avignon (Vaucluse) le 22 janvier 1827. Son père était marchand. Il obtint en mai et août 1848 ses baccalauréats ès lettres et ès sciences. Il enseigna en 1848 au lycée de Tournon puis du 14 décembre 1848 jusqu'en octobre 1853, au lycée de Strasbourg. En 1851, il fut ainsi noté : « *M. Hément, jeune israélite, dont la conduite est toujours régulière et honorable, a continué dans cette seconde année d'exercice, de faire preuve d'intelligence et de capacité, mais il a encore besoin de perfectionner sa méthode. Il se présente de nouveau aux examens d'admission à l'École Normale Supérieure* ». Il demanda alors un congé qui lui fut accordé, mais presque aussitôt, il sollicita sa réintégration ; il comptait sur des ressources pécuniaires qui ne se matérialisèrent pas. Le général Magnan étant intervenu en sa faveur se vit répondre par le ministre : « *Il ne m'est pas possible d'accueillir le vœu exprimé par M. Hément. Ce fonctionnaire a demandé un congé ; il a retiré sa demande lorsqu'il était déjà pourvu à son remplacement. Ce jeune homme d'ailleurs était devenu tout à fait insuffisant ; il a échoué deux fois au concours de l'École Normale ; il ne pouvait dès lors être maintenu dans l'enseignement des lycées* ». Il obtint en 1853 une licence ès sciences mathématiques. Il fut nommé en 1856 au collège Chaptal où il enseigna jusqu'en novembre 1864 puis, le 10 janvier 1860, à l'école Turgot. L'inspecteur de l'académie de Paris écrivait en 1870 : « *Dans ses conférences, ou plutôt la conférence qu'il refait chaque année un certain nombre de fois sous différents titres, je n'ai pu voir en lui qu'un hâbleur et un charlatan. C'est ce qu'on est convenu d'appeler un vulgarisateur de la science sans doute parce qu'il rend vulgaire ce qui ne l'est pas. Toujours est-il que le fond des ses entretiens publics est toujours le même [...] la science proprement dite n'a aucune part à ces conférences [...]. On trouverait aisément dans le personnel de l'enseignement scientifique de l'Académie de Paris vingt personnes ayant plus de titres à la décoration que n'en peut avoir M. Hément, homme de lettres et conférencier* ». En revanche, un autre inspecteur écrivait : « *Il a [...] en outre pris un rang très honorable parmi les Conférenciers. Ses leçons bien étudiées, sa parole habile, souvent*

ingénieuse, lui ont valu, parmi les professeurs libres qui, dans le salon du boulevard des Capucines, travaillent, depuis plusieurs années, à vulgariser les progrès des sciences industrielles appliquées à l'hygiène, une notoriété d'excellent aloi ». Ces avis furent soumis au ministre le 18 juillet 1870 par le vice-recteur de l'académie de Paris. Hément fut décoré de la Légion d'Honneur le 8 février 1877. Il devint, le 24 janvier 1872, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris, et le 1<sup>er</sup> janvier 1884, inspecteur général pour l'enseignement primaire. Il fut mis à la retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1888. Il avait été noté le 4 juin 1879 : « *Esprit distingué ; tempérament un peu nerveux ; s'applique à développer dans son personnel le goût des études pédagogiques et y réussit* » et « *Homme de valeur, intelligence active ; esprit ingénieux, inventif, ouvert à toutes les idées de progrès* ».

Il publia de nombreux ouvrages destinés à l'enseignement parmi lesquels : *Premières notions de cosmographie* (Delagrave, Paris, 1870) et *Les étoiles filantes et les bolides* (Gauthier-Villars, Paris, 1888).

Félix Hément est mort à Nanterre (Hauts-de-Seine) le 5 octobre 1891. Il était le beau-frère d'Alphonse Millaud, directeur du *Petit Journal*.

(Glaeser, 1878 ; Troussel, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Havelange et al. 1986 ; Meyer, 1986 ; AN : F<sup>17</sup>.20940 ; F<sup>17</sup>.3165 ; F<sup>17</sup>.40087 ; AJ<sup>16</sup>.219 ; AN : LH/1280/49)  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2975)

#### **HENRIONNET, Charles Emile (1847-1914)**

Charles Henrionnet est né le 20 février 1847 à Naives-devant-Bar (Meuse). Il obtint son baccalauréat ès sciences à Nancy le 12 novembre 1863. Il entra à Saint-Cyr le 17 octobre 1865, fut nommé sous-lieutenant au 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 1<sup>er</sup> octobre 1867, lieutenant le 12 septembre 1870, capitaine le 25 juin 1874, enfin chef de bataillon le 12 juillet 1890. En non activité pour infirmités temporaires le 9 avril 1891, il prit sa retraite pour raison de santé le 22 juin 1894. Fait prisonnier à Flavigny le 16 août 1870, il fut interné à Thorn (Prusse) ; il revint en France le 25 mars 1871. Il est décédé le 14 mai 1914.

Il a publié un *Petit traité d'astronomie pratique à l'usage de l'astronome amateur* (Gauthier-Villars, Paris, 1911)

(BSAF 28, 311, 1914 ; AN : LH/1284/52 ; SHA ; EAN)

#### **HENRY, Paul (1848-1905)**

Paul Henry est né à Nancy le 21 août 1848. Son père était mercier. Il fut engagé au service météorologique de l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1864. Il fut nommé aide astronome le 4 juin 1868, puis astronome adjoint le 5 mai 1876 et enfin astronome titulaire le 28 janvier 1897. Il était devenu en 1893 chef du service de la **Carte du Ciel**. Le 20 janvier 1896, il reçut l'ordre de Saint Stanislas de Russie.

Il fut mis en congé, pour raison de santé, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1904.

Paul Henry est mort à Montrouge (Hauts-de-Seine) le 4 janvier 1905, « suffoqué » par la crise de froid qui sévit pendant les premiers jours de l'année 1905.

(BSAF 19, 101, 1905 ; Augé, 1910 ; Fierro, 1986 ; Puiseux, 1905 ; Laussedat, 1905 ; Baillaud, 1905 ; MN 65, 349, 1905 ; Lévy, 1972 ; Laffargue, 1905 ; Nature 71, 302, 1905 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.22908)

#### **HENRY, Prosper (1849-1903)**

Prosper Henry est né à Nancy le 10 décembre 1849. Prosper et son frère Paul, ouvriers opticien à Nancy, étaient arrivés à une très grande perfection dans la taille des objectifs. Venus à Paris en 1864, ils furent remarqués par Le Verrier qui, frappé de leur habileté pour tous les travaux astronomiques, se les attacha tous deux en 1865.

Une note manuscrite non datée trouvée dans les archives de l'Observatoire de Paris (OP: 3567, 3) est consacrée aux frères Henry : « [...] *L'aîné déserte le collège de Nancy où son langage le faisait appeler paysan. Vers 13 ans, il est préparateur de chimie, s'occupant de*

photographie. Achat d'un microscope de 7 frs (réunis sous par sous ; il gagnait 30 frs par mois) ; ils se proposent de regarder avec lui les images formées dans un petit miroir. Déjà à cette époque, une jumelle de spectacle souvent démontée avait fourni de bonnes indications. Vers 13 ans 1/2 ou 14 ans, après s'être lié d'amitié avec celui qui montrait les astres sur le Pont neuf, pendant que celui-ci va boire au cabaret voisin, il obtient de regarder pour rien ; dès lors plus de repos ; immédiatement une glace à barbe formant, après enlèvement du tain, une grossière lentille biconvexe de 1,50 m de foyer, fortement diaphragmée et montée sur un tuyau de poêle forme la première lunette. Les lentilles de l'oculaire étaient montées d'abord avec un fragment de mirliton, puis de papier, du carton, [...] les étalages des opticiens [...] fournissent des renseignements. Ensuite vient un tube de télescope fait avec les planches d'une caisse. En 1866, entrée à l'observatoire comme télégraphistes ; le soir, ils restaient aux équatoriaux du jardin dont le parquet était défoncé en plusieurs endroits et tout était couvert d'araignées. Delaunay permet de commencer le service 2h plus tard le matin. La guerre et la commune surviennent ; entrée à l'observatoire définitivement comme astronomes ». Ils construisirent, de leurs mains et à leurs frais, un télescope à miroir argenté de 30 cm d'ouverture à l'aide duquel ils déterminèrent en 1871 les étoiles de quatre cartes célestes voisines de l'écliptique ; au vue de ces cartes, Delaunay mit à leur disposition les équatoriaux du jardin pour continuer l'atlas écliptique de Chacornac. Doublet (1925) écrit à leur propos : « Ces deux savants n'avaient reçu qu'une instruction assez incomplète, ce qui ne les empêcha pas d'entrer à l'observatoire, sous la direction de Le Verrier, pour occuper de petits emplois. Mais, par leur zèle, ils surent se concilier la bienveillance universelle et on les aida volontiers à combler les lacunes de leurs connaissances ; c'est ainsi que M. Rayet leur donna des leçons d'algèbre. Ils ne tardèrent pas à se distinguer aussi bien comme observateurs que comme calculateurs ; mais cela ne suffisait pas à leur activité, ils étudièrent l'optique, et se résolurent à marcher sur les traces de Léon Foucault [...] Sur l'invitation de l'amiral Mouchez, ils tentèrent de tailler de grands verres photographiques et y réussirent pleinement ».

Prosper fut attaché au service météorologique. Il fut nommé aide astronome en 1868, astronome adjoint en 1876 et astronome titulaire en 1893. Il devint, en 1900, chef du service de la **Carte du Ciel**.

De 1872 à 1882, ils découvrirent 14 petites planètes, la première d'entre elles étant **(125) Liberatrix**. On leur doit la continuation de la carte écliptique de Chacornac qui n'avait construit que 36 des 72 feuilles comprenant le tour entier de l'écliptique.

Jusqu'en 1884, l'exécution de la carte écliptique demeure leur principale préoccupation ; mais le travail devient de plus en plus difficile à l'approche de la Voie Lactée. Cependant, Gill, astronome royal au Cap de Bonne Espérance, réussit à photographier la grande comète de septembre 1882 ; deux des ses photographies montraient non seulement la comète, mais les étoiles jusqu'à la dixième magnitude en 110 minutes de pose. Gill envoya des tirages de ces clichés en Europe et en particulier au directeur de l'Observatoire de Paris, Mouchez. Ce succès montrait qu'on était enfin arrivé au moment de pouvoir construire une carte du ciel par la photographie comme l'avait prévu de la Rue 25 ans auparavant. Les frères Henry eurent alors l'idée de recourir à la photographie pour surmonter les difficultés que présentait la construction de la carte écliptique. Dès les premiers essais, en 1884, avec un objectif de 6 pouces spécialement construit, ils obtinrent de remarquables clichés ; avec une exposition de 44 minutes, les images des étoiles jusqu'à la 12<sup>e</sup> grandeur étaient obtenues. L'amiral Mouchez décida alors la construction immédiate de l'équatorial photographique de 0,34 cm d'ouverture et de 3,43 m de distance focale proposée par les frères Henry. Le nouvel instrument, dont la monture avait été réalisée par Gautier, fut achevé en mai 1885. Il est devenu le type des instruments choisis par le premier congrès photographique international qui réunit en avril 1887 à l'Observatoire de Paris 57 astronomes de 19 pays, pour la réalisation de la **Carte du Ciel** ; dix-huit exemplaires de cette lunette ont été construits ; le ciel fut divisé en 18 zones attribuées à 18 observatoires. Il s'agissait d'obtenir des positions précises pour toutes les étoiles plus brillantes que la magnitude 11 et d'établir des cartes montrant les 25 millions d'étoiles plus brillantes que la magnitude 14.

L'astrographe des frères Henry avait un champ de deux degrés carrés, 20 000 photographies étaient donc nécessaires pour couvrir l'ensemble du ciel deux fois. En France, les observatoires de Paris, Bordeaux, Toulouse et Alger participèrent à cet immense projet ; ils y consacrèrent toute leur énergie pendant plusieurs décennies, retardant l'émergence des recherches astrophysiques. Les techniques nécessaires à l'aboutissement rapide d'une telle entreprise (machines à mesurer automatiques, ordinateurs), n'existaient pas encore.

C'est également aux frères Henry que l'on doit les verres de l'équatorial coudé de l'Observatoire de Paris et des grandes lunettes des observatoire de Meudon et de Nice.

En novembre 1882, les frères Henry se rendirent à l'Hôtellerie de Sencours, près du Pic du Midi, pour observer le passage de Vénus sur le disque du Soleil. Ils avaient également pour mission de trouver sur le pic un emplacement pour installer une lunette équatoriale. Ils furent pris dans le brouillard pendant toute la durée de leur séjour et leur expédition échoua. Après huit jours, on était sans nouvelles d'eux. On envoya à leur recherche une équipe de six hommes ; elle arriva sans peine, mais à la descente, elle perdit deux hommes dans une avalanche.

Prosper Henry est mort subitement le 25 juillet 1903 au cours d'une excursion à Pralognan (Savoie).

Le nom des frères Henry a été donné à une paire de cratères lunaires jumeaux ainsi qu'à une petite planète : **(1516) Henry**, découverte en 1938 à Nice par Patry.

(BSAF **17**, 420, 1903 ; Fierro, 1987 ; Adam, 1904 ; Laussedat, 1904 ; Callandreau, 1904 ; Trépied, 1904 ; Augé, 1910 ; Ashbrook, 1958 ; Gingerich, 1982 ; Mouchez, 1886 ; Rösch, 1950 ; Lévy, 1972 ; PASP **15**, 230, 1903 ; OP: 3567,3 ; 3567,4 ; EAN)

### **HÉRAUD, Gabriel (1839-1914)**

Gabriel Héraud est né le 28 octobre 1839 au Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne). Son père était percepteur des contributions directes. Il est entré à l'École polytechnique en 1858. Il avait préparé au lycée Saint-Louis le concours d'entrée. Il fut nommé élève ingénieur-hydrographe le 1<sup>er</sup> octobre 1860, sous-ingénieur le 1<sup>er</sup> octobre 1862, ingénieur le 1<sup>er</sup> juin 1875, ingénieur en chef le 8 juin 1895.

En mission en Indochine en 1874, il fut chargé d'observer à Saïgon le passage de Vénus, par l'Académie des sciences qui lui envoya des instructions et des instruments. Il a également participé, sous la direction de Bouquet de la Grye, à la mission envoyée en 1882 à Puebla au Mexique pour observer le deuxième transit de Vénus.

Il est devenu en 1895 directeur du service hydrographique. Il a pris sa retraite le 7 janvier 1903.

(EAN ; SHM)

### **HÉRIQUE, Auguste (1865-1924)**

Auguste Hérique est né à Besançon (Doubs) le 25 novembre 1865, fils naturel de Marie-Louise Hérique, horlogère. Il est entré à l'observatoire de Besançon le 26 août 1884 comme aide chronométrier à sa sortie de l'École nationale d'horlogerie de Besançon ; il est devenu aide astronome le 13 juin 1906, puis astronome adjoint le 21 novembre 1922 en remplacement de Brück décédé. Affecté au service de chronométrie, on lui doit une machine à poinçonner les chronomètres. « *C'était un modeste qui n'avait que le souci de ses devoirs* ». Il a épousé Blanche Chofardet (sœur de Paul ?).

Auguste Hérique est mort à Besançon le 16 février 1924, emporté par une pleurésie purulente. Son épouse reçut cette année-là un secours du ministère.

(EAD ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.26756 ; F<sup>17</sup>.13583)

### **HERMAN, Renée, née MONTAGNE (1908-1992)**

Renée Montagne est née le 21 octobre 1908. De 1936 à 1946, elle a enseigné aux lycées de Quimper, Rouen, Roanne et Lyon. Pendant cette période, elle a travaillé comme chercheur bénévole à l'observatoire de Lyon (1933-1936 et 1941-1946) et à la Faculté des sciences de Paris,

avec Cabannes, de 1936 à 1940, se consacrant à des études de spectroscopie moléculaire intéressant la géophysique et l'astronomie. Elle soutint à Paris en 1944 une thèse de doctorat ès sciences : *Contribution à l'étude du spectre de la molécule d'azote*. Le 1<sup>er</sup> novembre 1946, elle fut déléguée dans les fonctions d'astronome adjoint à l'Observatoire de Paris et consacra alors la majeure partie de son activité à la spectrographie stellaire, notamment celle des étoiles B et Be. Elle fut nommée astronome adjoint le 1<sup>er</sup> novembre 1948. En 1956, Danjon la nomma directrice du service de spectroscopie nouvellement créé à l'observatoire de Meudon. Elle devint astronome titulaire en 1965.

Renée Herman est morte en février 1992.

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Mme Renée Herman*, 1962 ; Hubert, 1992)

**HERMITTE,**

Il est entré comme calculateur à l'Observatoire de Paris en mars 1857. Il l'a quitté en novembre 1858.

**HERPIN, A.**

Professeur de lycée, il a publié un : *Dictionnaire astronomique* (Baudry, Paris, 1875). Il s'agit, selon une analyse de l'époque, publiée dans le *Bulletin des Sciences mathématiques*, d'une « *compilation stérile qui démontre que son auteur n'est rien moins qu'astronome et que mathématicien* ».

**HERSE, Charles (1861-1926)**

Charles Herse est né le 19 janvier 1861 à Condé-sur-Aisne (Aisne). Son père était maréchal-ferrant. Maître auxiliaire au lycée de Marseille depuis le 8 décembre 1881, il fut nommé aide astronome à l'observatoire le 1<sup>er</sup> mars 1883. Il obtint une licence ès sciences mathématiques en juillet 1883 et une licence ès sciences physiques en juillet 1884. Sa santé n'étant pas assez robuste pour supporter le régime imposé aux observateurs, il quitta l'observatoire pour l'enseignement le 15 octobre 1886. Il fut professeur de mathématiques au lycée de Manosque jusqu'au 30 octobre, professeur de sciences au collège de Soissons du 4 novembre 1886 au 30 septembre 1914. Il enseigna au collège de Saintes, pendant la guerre, puis devint professeur de physique au collège de La Réole le 1<sup>er</sup> mai 1919 ; il y resta jusqu'à sa mort.

En mars 1916, il était noté ainsi par le recteur : « *Je ne mets en doute ni la bonne volonté, ni le savoir de M. Herse, mais il manque tout à fait et de distinction et d'autorité. Il parle, parle [...] sans s'inquiéter des élèves qui, en temps ordinaire, passent pour ne pas s'ennuyer dans cette classe [...] Aussi ne sont-ils pas forts. Il s'en faut* ».

Charles Herse est mort à La Réole (Gironde) le 28 février 1926.

(AN : F<sup>17</sup>.26756 ; EAD ; EAN)

**HERVÉ, Andrée, née RENAULT (1892-1956)**

Andrée Renault est née au Havre (Seine-Maritime) le 9 décembre 1892, fille naturelle d'Eugène Renault, employé des Postes et Télégraphes à Brest. Pourvue du certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire, elle a été autorisée le 1<sup>er</sup> octobre 1918 à accomplir à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle était affectée au Bureau international de l'heure. Devenue Madame Hervé le 21 septembre 1920, elle fut nommée calculatrice au Bureau des calculs du Bureau des longitudes le 1<sup>er</sup> juillet 1922 ; elle succédait à Kannapell, démissionnaire. Elle occupa cet emploi jusqu'en 1955.

Andrée Hervé est morte à Caen (Calvados) le 16 octobre 1956.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13579)

**HEYMANN, Félix**

Félix Heymann, citoyen hollandais, fut pendant 27 ans secrétaire de l'observatoire de Meudon. Lorsque Deslandres prit la direction administrative de l'observatoire, il le fit congédier,

l'informant le 6 décembre 1906 que son emploi serait supprimé le 1<sup>er</sup> janvier suivant. Boudenoot, sénateur du Pas-de-Calais, écrivait le 22 février 1908 à Doumergue, ministre de l'Instruction publique : « *Ce M. Eyman qui est étranger, pas même naturalisé français, occupait à l'observatoire des fonctions inutiles et M. Deslandres, faisant son devoir, l'a congédié lorsqu'il a pris la direction effective, il y a dix-huit mois* ».

(AN : F<sup>17</sup>.23987, voir Deslandres)

### **HIRN, Gustave Adolphe (1815-1890)**

Gustave Adolphe Hirn est né le 21 août 1815 à Logelbach (Haut-Rhin). Il fit ses études à Colmar et entra en 1834 comme chimiste coloriste dans l'usine de son père. À partir de 1880, il s'occupa de science pure et installa sur le toit de sa maison à Colmar un observatoire. Il collabora à l'*Astronomie* et à la *Revue mensuelle d'astronomie populaire*. Il a publié : *La constitution de l'espace céleste* (Barth, Colmar, 1889).

Gustave Adolphe Hirn est mort à Colmar (Haut-Rhin) le 14 janvier 1890 de l'influenza. (Lamey, 1890 ; Vapereau, 1893 ; Sitzman, 1910 ; Meyer, 1986)

### **HIRSCH, Adolphe (1830-1901)**



Adolphe Hirsch est né le 21 mai 1830 à Halberstadt (Saxe prussienne). Il étudia l'astronomie à Heidelberg, Berlin et Vienne où, sans doute, il obtint un doctorat ès sciences, puis il travailla à l'observatoire de Vienne avant d'être calculateur à l'Observatoire de Paris d'avril 1858 à janvier 1859. En 1859, il fut appelé à Neuchâtel pour diriger l'observatoire qui venait d'y être créé. Il resta à la tête de cet établissement jusqu'à sa mort survenue le 16 avril 1901.

(Kirschmer 1972 ; AN : F<sup>17</sup>.3733)

### **HOEFER, Ferdinand (1811-1878)**

Ferdinand Hœfer est né Döschnitz en Thuringe le 21 avril 1811. Destiné à l'état ecclésiastique, il commença ses études sous la direction du pasteur de son village et les continua au lycée de Rudolstadt. Après un long voyage à pied à travers l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la France, il arriva à Marseille en 1830 et s'engagea dans le régiment de Hohenhohe qui fut licencié en 1831. Il vint alors en France et trouva un emploi dans les collèges de Nantua, Saint-Étienne et Roanne (1832-1834). Cousin le chargea de traduire la *Critique de la raison pure* de Kant et se l'attacha comme secrétaire en 1834. En 1840, il passa son doctorat en médecine avec une thèse remarquable sur la chlorose. Il introduisit dans la thérapeutique l'usage du platine.

Il fut naturalisé français après la révolution de 1848. Il devint directeur de la *Nouvelle biographie universelle*. Il publia de nombreux ouvrages parmi lesquels : *Histoire de la chimie* (1842), *Histoire de la botanique, de la minéralogie et de la géologie* (1872), *Histoire de la zoologie* (1873), *Histoire des mathématiques* (1874), mais aussi : *Histoire de l'astronomie, depuis son origine jusqu'à nos jours* (Hachette, Paris, 1873). D'une analyse de cet ouvrage publiée dans le *Bulletin des sciences mathématiques*, nous extrayons ce qui suit : « *Écrire une histoire abrégée de l'Astronomie pouvant être lue par tous, même et surtout par ceux qui n'ont aucune connaissance mathématique, tel paraît être le but que s'est proposé M. Hœfer [...] Ce qui exige une refonte complète du volume que nous avons sous les yeux, c'est la présence, au milieu des chapitres les plus importants, de développements exclusivement philosophiques ou littéraires, qui seront toujours déplacés dans un ouvrage d'histoire et d'érudition* ».

Ferdinand Hœfer est mort à Brunnoy (Essonne) le 4 mai 1878.

(Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; Morembert, 1988 ; EAD)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2976<sup>A</sup> ; F<sup>17</sup>.3166)

### **HOLUB, Charles**

Charles Holub, de Prague, fut stagiaire à l'Observatoire de Paris de 1910 à avril 1911. Il est

revenu à Paris et fut admis le 1<sup>er</sup> février 1920 comme auxiliaire à l'observatoire qu'il quitta en mars 1922. Entre-temps, il avait effectué un séjour à l'observatoire d'Alger du 1<sup>er</sup> décembre 1920 au 31 janvier 1921. Il revint de Prague à Paris pour observer l'éclipse de Soleil du 17 avril 1912 ; il assista Boquet.

Il a publié un article alors qu'il était à l'observatoire d'Alger : *Positions apparentes de 31 étoiles du catalogue de Boss pour le passage supérieur au méridien de Greenwich en 1920* (J.O. **3**, 46, 1920).

Un Stanislav Holub était en 1948 assistant à l'Institut d'Astronomie et de Géophysique de l'École polytechnique de Prague. Il observa l'éclipse de soleil du 28 avril 1949.

### **HOLWECK, Fernand (1890-1941)**

Fernand Holweck est né à Paris le 21 juillet 1890 d'une vieille famille alsacienne catholique. Il entra en 1907 à l'École de Physique et Chimie Industrielle de la Ville de Paris. À sa sortie de l'École en 1910, il effectua son service militaire sous les ordres du Général Ferrié (alors commandant). Libéré du service militaire en 1913, il entra à l'Institut du Radium comme préparateur de Marie Curie ; il resta dans ce laboratoire, en dehors des années de guerre, jusqu'à sa mort, sans dépasser le grade modeste de chef de travaux auquel il fut nommé en 1932. On raconte que dans une circonstance dont on ignore le détail, le laboratoire retentit des coups de poing frappés contre la porte verrouillée du bureau de Marie Curie par son chef de travaux hurlant à son endroit : « *Chamelle ! Chamelle !* ». Il fut nommé le 4 novembre 1933 maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris. Mobilisé en 1914, il fut rendu à la vie civile en 1919. Pendant cette période, il travailla avec Langevin sur les sonars. En 1922, il soutint à Paris une thèse de doctorat intitulée : *Recherches expérimentales sur les rayons X de grande longueur d'onde*. Il réalisa une pompe à vide moléculaire. À partir de 1929, en collaboration avec Lejay, il s'intéressa à la mesure de la gravité et mit au point un gravimètre de grande sensibilité.

Il était convaincu qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir pour l'astronomie d'observation par l'intervention de la photoélectricité et de l'optique électronique. Il avait commencé, dès 1937, à étudier ce qu'il appelait les amplificateurs de lumière, maintenant connus sous le nom de convertisseurs d'images, et les compteurs de photons.

Holweck avait organisé, en 1941, une équipe qui fabriquait de faux papiers d'identité devant permettre de franchir la ligne de démarcation à des aviateurs alliés descendus ou à des volontaires désireux de rejoindre les forces combattantes. Il fut dénoncé à la Gestapo par un agent double et fut arrêté le Jeudi 11 décembre 1941. Le Dimanche 21 décembre, arrivant de la prison de la Santé, il entra à l'Hôpital de la Pitié dans un état si grave qu'il mourut dans la nuit.

(Fabry, 1942 ; Meyer, 1986 ; Perrier, 1945 ; Alphandéry, 1963 ; Giroud, 1988 ; Pyenson, 1993) (voir aussi : A. Thomas, *Le martyr de Fernand Holweck*, Pensée **27**, 21, 1949 ; Comité à la mémoire des savants français, victimes de la barbarie allemande, Paris 1947 ; Perrier, 1942, *Fernand Holweck (1890-1941)*, Bulletin géodésique 1941/2, 39 ; AN : AJ<sup>16</sup>.6023)

### **HOMBOURGER**

Assistant auxiliaire à l'observatoire de Strasbourg depuis 1930, il a quitté ce poste le 1<sup>er</sup> octobre 1931 et a été remplacé par Müller.

Un Émile Hombourger était universitaire honoraire en 1973.

### **HOMSY, Michel Paul Antoine (1861-1901)**

Michel Cassagne est né le 19 janvier 1861 à Marseille de père inconnu. Sa mère, Rose, âgée de 20 ans était rentière. Lorsque Michel Homsy épousa Rose le 23 décembre 1867, il légitima l'enfant. Entré à l'École Navale en 1877, il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1879, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1882 et lieutenant de vaisseau le 9 septembre 1887. Le 1<sup>er</sup> avril 1898, il demanda et obtint le poste de directeur de l'observatoire de Toulon libéré par Bourgarel. Il fut ainsi noté le 20 août 1899 : « *Le lieutenant de vaisseau Homsy est un excellent officier, intelligent, instruit, qui a beaucoup navigué, mais que son état de santé a obligé de prendre un*

*poste à terre peu fatigant. Il y aura humanité à l'y laisser tant qu'il pourra faire son service. Ça ne sera peut-être pas long* ». Il était atteint de bronchite chronique, infirmité contractée au service. Le 31 octobre 1901, il fut mis à la retraite pour raison de santé, son état s'étant considérablement aggravé.

Michel Homsy est mort le 1<sup>er</sup> novembre 1901 à Toulon (Var).  
(AN : LH/19800035/74/9209 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1877)

### **HOPPÉ, Jean Frédéric (1837-1873)**

Jean Frédéric Hoppé est né le 3 février 1837 à Butten (Bas-Rhin). Son père était pasteur. Il fut professeur suppléant au gymnase de Strasbourg du 1<sup>er</sup> août 1858 au 31 décembre 1859, puis préparateur de physique à la faculté des sciences de Strasbourg à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1860 et pendant un an. Il a soutenu à Strasbourg, le 28 mai 1863, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques intitulée : *Détermination de l'orbite d'une comète par trois observations et Attraction des ellipsoïdes homogènes*. Il était chargé depuis le 14 juillet 1862 du cours de mathématiques à l'École préparatoire à l'enseignement des Sciences et des Lettres de Mulhouse ; il fut nommé professeur le 5 novembre 1865 et secrétaire de l'École. Le 3 avril 1870, le recteur de l'académie de Strasbourg écrivait sur sa feuille de notes : « [...] *M. Hoppé, qu'on estime comme professeur, est un homme d'un caractère difficile et qui remplit avec négligence les fonctions de secrétaire de l'École Supérieure* ». Après l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne, il enseigna la mécanique et les mathématiques à l'École professionnelle de Mulhouse, école municipale dirigée par un Suisse et dont l'enseignement était resté entièrement français. Cependant, dès le mois d'août 1871, il demandait au ministre de l'Instruction publique une chaire de mathématiques dans une faculté de France, se faisant recommander par Scheurer-Kestner, alors député de la Seine, et par le baron de Bussière, industriel alsacien. Il mourut en 1872 ou 1873 sans avoir obtenu satisfaction.

Jean Frédéric Hoppé est mort à Strasbourg le 7 février 1873.  
(AN : F<sup>17</sup>.20959 ; EAN)

### **HORAN, George (1876-1936)**

Jésuite, de nationalité anglaise, il passa plusieurs années à l'observatoire de Zi-Ka-Wei qu'il dû quitter pour raison de santé. Il fut alors affecté en 1920 à l'observatoire de Ksara où il était encore en 1931.

### **HOSSARD, Paul Michel (1797-1862)**

Paul Hossard est né le 15 mai 1797 à Angers (Maine-et-Loire) où son père était médecin. Il entra à l'École polytechnique en 1817. Il choisit de faire carrière dans l'armée et fut admis, à sa sortie de l'École, dans le service des ingénieurs géographes. Il fut nommé sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1819, lieutenant le 12 juin 1823, capitaine le 22 février 1831, chef d'escadron le 28 avril 1849 et enfin lieutenant-colonel le 23 janvier 1854. Le 22 février 1831, il fut admis au corps royal d'État-Major et employé à la carte de France. Le 5 décembre 1845, il fut muté au Dépôt de la guerre. Il fut professeur d'astronomie et de géodésie à l'École polytechnique du 28 février 1855 au 29 juillet 1856, date à laquelle il donna sa démission. Il prit sa retraite le 10 juin 1857.

Paul Hossard est mort à Jarzé (Maine-et-Loire) le 8 juin 1862. Il avait épousé à Paris le 18 avril 1832 Anne Coudot-Cremery.  
(AN : LH/1309/31 ; SHA : 4YB<sup>7</sup> ; EAN)

### **HOUEL, Guillaume (1823-1886)**

Guillaume Hoüel est né le 7 avril 1823 à Thaon (Calvados). Son père était « propriétaire ». Il est entré à l'École normale supérieure en 1843. À sa sortie, il fut nommé professeur au lycée de Bourges le 19 octobre 1846, de Bordeaux le 20 septembre 1847, de Pau le 20 octobre 1847, d'Alençon le 8 mars 1851. Il fut ainsi noté en 1852 : « *Mr Hoüel a un caractère très doux, très timide. Il manque entièrement de l'autorité du professeur. Il débute ses leçons, bonnes pour le*



*fond, comme le ferait un écolier craintif* », et le 27 juin 1855 : « *Très savant, dit-on, mais très mauvais professeur par une insouciance inconcevable. Le remplacement de ce fonctionnaire est indispensable dans l'intérêt du lycée [d'Alençon]. M. Hoüel a de la fortune et pourrait attendre un autre emploi* ». Il a soutenu à Paris le 18 août 1855 une thèse de doctorat : *Application de la méthode de M. Hamilton au calcul des perturbations de Jupiter*. En congé du 4 octobre 1855 au 31 janvier 1856, il fut nommé professeur de mathématiques au lycée de Caen le 31 janvier 1856. À nouveau en congé du 27 mars 1856 au 6 mars 1859.

Rompu à la pratique du calcul, il entreprit une œuvre devant laquelle tous les astronomes avaient reculé jusqu'alors : la construction des tables de **Pallas**. La perspective de dix ou douze ans du travail le plus assidu ne l'effrayait pas trop. Il s'arrêta cependant au bout de trois ou quatre ans en voyant dans les *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* l'extrait d'un mémoire qui lui fit croire à tort qu'un autre géomètre était déjà tout près du but qu'il poursuivait lui-même. Mais, ne voulant pas que sa peine fut complètement perdue, il communiqua à l'Académie la substance de ses procédés analytiques. Son mémoire qui apportait de grands perfectionnements à la méthode proposée par Le Verrier pour le calcul des perturbations des comètes et des planètes à la fois très inclinées et très excentriques, fit l'objet d'un rapport extrêmement favorable de Serret. Hoüel, alors en congé, absorbé dans ses difficiles recherches, refusait de quitter sa maison de Thaon, malgré les instances de Le Verrier qui cherchait à l'attirer à l'observatoire. Les conditions étaient trop dures : peu d'argent, un travail de manœuvre, aucune indépendance.

Il posa en 1858 sa candidature à la chaire d'Astronomie et de mécanique vacante à l'université de Bordeaux. Faye écrivait à ce propos au ministre le 10 mars : « *Dans [sa] 1<sup>ère</sup> [thèse], l'auteur a développé la théorie mécanique de M<sup>r</sup> Hamilton, dont on fait, je crois, beaucoup plus de cas sur le continent qu'en Angleterre même, et qu'un célèbre professeur allemand, feu M<sup>r</sup> Jacobi, un de nos associés étrangers, a singulièrement simplifiée et développée. Ce mémoire démontre que M<sup>r</sup> Hoüel est au courant des travaux les plus récents du géomètre sur la mécanique céleste ; qu'il est capable de les exposer et d'y ajouter quelque chose tiré de son propre fonds. Quant à la thèse d'astronomie, je ne sache pas qu'un autre candidat au doctorat s'en soit proposé de plus pénible ou de plus difficile. En calculant par une méthode nouvelle le développement de la fonction perturbatrice et en l'appliquant aux perturbations de Jupiter, M<sup>r</sup> Houel s'est engagé dans la question fondamentale de la Mécanique céleste et il s'en serait tiré avec honneur si j'en juge par la vérification qu'il a présentée lui-même. Son travail pourra être consulté avec fruit par les astronomes qui s'occuperont de refaire la table de Jupiter. Comme savant, je placerai donc M<sup>r</sup> Houel bien au dessus de ses concurrents [Garlin-Soulandre et Lespiault] ; mais s'il n'est pas doué du talent de professer, sa carrière doit pouvoir s'ouvrir sans doute ailleurs qu'à Bordeaux Que votre Excellence daigne le diriger dans une autre voie, et lui faire entrevoir, pour prix de travaux plus achevés, une place au Bureau des Longitudes où l'on a besoin d'hommes qui ne se bornent pas à être d'éminents géomètres, mais qui ont aussi cette aptitude aux longs et pénibles développements numérique ou algébrique sans lesquels les plus hautes théories restent à l'état d'abstraction* ». Ce fut Lespiault qui obtint le poste.

Il fut chargé le 6 mars 1859 de la chaire de mathématiques à la faculté des sciences de Bordeaux et titularisé le 11 janvier 1862. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1884.

Guillaume Houël est mort le 14 juin 1886 à Périers-sur-le-Dan (Calvados).

On lui doit des travaux sur le calcul infinitésimal et la mécanique céleste.

(Darboux, 1886 ; Lespiault, 1888 ; Augé, 1910 ; Crowe, 1972 ; Meyer, 1986 ; AN : F<sup>17</sup>.21170, Lespiault ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.20960 ; 61AJ<sup>224</sup>)

### **HULLEVIGUE, Louis (1863-1944)**

Louis Houllevigue est né à Honfleur (Calvados) le 21 janvier 1863. Son père était un universitaire. Il entra à l'École normale supérieure en 1882. Il fut trois ans professeur au lycée de Coutances, puis de 1888 à 1894 à celui de Montpellier. Il soutint sa thèse de doctorat à Paris en 1895 : *De l'influence de l'aimantation sur les phénomènes thermoélectriques*, et fut nommé maître de conférences de physique à la faculté des sciences de Lyon le 27 octobre 1894 ; le 24

juillet 1899, il était transféré à l'université de Caen puis, sur sa demande, le 1<sup>er</sup> décembre 1904, à Marseille qu'il n'a plus quittée. Il a pris sa retraite le 21 janvier 1933.

Il devint le collaborateur attitré de la *Revue de Paris* où il révéla un talent remarquable pour la vulgarisation scientifique. Il fut également longtemps le chroniqueur scientifique du *Temps*. Il a publié : *Le ciel et l'atmosphère* (Armand Colin, Paris, 1913) et *Problèmes actuels de l'astrophysique* (Armand Colin, 1935), mais aussi parmi d'autres, *Du laboratoire à l'usine* (Armand Colin, 1904), *L'évolution des sciences* (Armand Colin, 1908), *La Matière* (Armand Colin, 1913).

Le doyen de l'université de Marseille le notait en 1914 : « *M. Houllevigue est l'un des vulgarisateurs scientifiques les plus connus à l'heure actuelle. Ses livres sont dans toutes les mains, et ses articles dans le journal **Le Temps** sont appréciés de tous les lecteurs* et en juillet 1931 : *Professeur et publiciste d'une rare distinction d'esprit. M. Houllevigue jouit en dehors d'un prestige qui fait honneur à notre université* ».

Louis Houllevigue est mort à Marseille le 16 avril 1944.  
(Caullery, 1947 ; Morembert, 1986 ; AN : F<sup>17</sup>.24252)

#### HUGON, Marcel (1906- )

Marcel Hugon est né le 4 juillet 1906. Il commença ses études supérieures à Toulouse et les termina à Montpellier ayant eu des problèmes avec Bouasse. Il fut admissible à l'École normale supérieure. Il remplaça Charles Taule au Pic-du-Midi à Noël 1926 et Louis Dastugue le Noël suivant. Il fut gardien guide au Pic au cours de l'été 1927. Il effectua en 1928 (avril, juillet et novembre) plusieurs séjours au sommet, réalisant, en collaboration avec Devaux, un travail sur la « brillance des lointains », projet suggéré par son professeur Cabannes. En 1929, il passa un diplôme d'études supérieures sur ce sujet avec la mention très bien. Il eut alors de graves ennuis digestifs qui l'empêchèrent de soutenir une thèse. Lorsque Dastugue démissionna, il fut engagé à sa place comme aide météorologiste le 1<sup>er</sup> octobre 1929 mais démissionna à son tour le 1<sup>er</sup> février 1930 pour raison de santé. À l'automne 1931, il poursuivit au Pic ses mesures sur la « brillance des lointains ». Réformé il revint au Pic en septembre 1939 pour proposer ses services. Après la guerre, il effectua pour Lyot, à partir de 1946, des observations de la couronne solaire. Il n'avait pas alors de poste budgétaire et était payé au hasard des crédits disponibles. Mais sa santé était mauvaise et le contraignait à cesser parfois toute activité pour de longues périodes. Rösch l'employa de 1950 à 1952 à Bagnères à des calculs d'optique pour lesquels il était doué.

Il refusa un poste de météorologiste. Il fut nommé physicien adjoint le 6 janvier 1968.

Il avait une sœur handicapée qui vivait à Toulouse et dont il dut s'occuper après la mort de leurs parents.

#### HUMBERT, Pierre Marie (1891-1953)

Pierre Humbert est né à Paris (8<sup>e</sup>) le 13 juin 1891, fils de Georges, professeur de mathématiques au Collège de France. Entré à l'École polytechnique en 1910, le 1<sup>er</sup> juillet 1913, il fut autorisé à faire à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Mobilisé en 1914, il fut, à sa libération en 1919, appelé à la faculté des sciences de Montpellier où il fut pendant plus de trente ans maître de conférences puis, à partir de 1921, professeur de calcul différentiel et intégral et d'astronomie. Il avait soutenu à Paris en 1918 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les surfaces de Poincaré*.

Il a publié *Exercices numériques d'astronomie* (Vuibert, Paris, 1933), *Un amateur : Peiresc (1580-1637)* (Desclée de Brouwer, Paris, 1933), *Pierre Duhem* (Blond et Gay, Paris, 1933), *L'Oeuvre astronomique de Gassendi* (Hermann, Paris, 1936), *De Mercure à Pluton* (Albin Michel, Paris, 1939) et *Histoire des découvertes astronomiques* (Éditions de la revue des jeunes, Paris, 1948). Il fut nommé professeur d'astronomie à l'École polytechnique en 1942, succédant à Perrier ; il démissionna en 1945.

Pierre Humbert est mort à Montpellier (Hérault) le 17 novembre 1953.

Il était le gendre d'Andoyer dont il avait épousé la fille Henriette.

(Rochot, 1954 ; Costabel, 1972 ; Dulieu, 1981 ; Charle & Telkès, 1988 ; Meyer, 1989 ; AN : LH/19800035/19/2393 ; EAN ; EAD)

### **HUSS, Joseph (1906-1995)**

Joseph Huss est né le 1<sup>er</sup> février 1906 à Soultz-les-Bains (Bas-Rhin). Stagiaire à l'observatoire d'Alger depuis le 15 janvier 1928, il a été chargé de suppléance à l'observatoire de Strasbourg le 1<sup>er</sup> novembre 1929 pour remplacer Lallemand appelé à effectuer son service militaire. Danjon écrivait à Couder le 22 septembre 1930 : « *Esclangon est un gredin [...]. Il a fait tout son possible pour m'obliger à nommer à ma place ce pauvre Huss, que vous avez peut-être connu, et qui, stagiaire à Alger, est revenu à Strasbourg pour suppléer Lallemand pendant son service. Huss vient d'être collé honteusement au certificat de physique. Voilà une belle référence pour devenir aide astronome ! Je n'ai guère qu'une ressource pour éviter ce malheur* ». Huss fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> novembre 1930 en remplacement de Cohn, puis aide astronome le 1<sup>er</sup> novembre 1933 en remplacement de Tremblot. Fait prisonnier en 1940, il a été libéré en 1941 et a repris ses fonctions à l'observatoire alors situé en territoire allemand. En 1941, une délégation allemande, accompagnée d'un des astronomes de Strasbourg resté en Alsace, est venu à Clermont pour récupérer le matériel de l'observatoire. Il ne peut s'agir, semble-t-il, que de Huss. Danjon ne lui pardonna jamais. Il participa aux observations à la lunette méridienne et à leur dépouillement.

Joseph Huss a pris sa retraite le 30 septembre 1971. Il est mort à Strasbourg le 26 octobre 1995.

(Fehrenbach, 1990 ; EAN)

### **HYADES, Paul Daniel Jules (1847-1919)**

Paul Hyades est né le 15 janvier 1847 à Marseille. Nommé aide médecin de la marine le 25 octobre 1867, il soutint le 25 mai 1870 une thèse de doctorat en médecine : *Les méthodes générales d'opération de la cataracte et en particulier de l'extraction linéaire composée* (Gras, Montpellier, 1870). Il participa en 1882 à la mission de transit de Vénus au Cap Horn sous la direction de Courcelle-Seneuil qui le nota en septembre 1883 : « *Le docteur Hyades a fait preuve de grandes qualités : intelligence, savoir, zèle et persévérante énergie* ». Il fut nommé médecin général de 2<sup>e</sup> classe le 28 janvier 1907 et placé dans la réserve le 15 janvier 1912.

Paul Hyades est mort le 5 décembre 1919 à Paris (14<sup>e</sup>).

(AN : LH/133/62 ; EAN ; EAD ; SHM)

### **IDRAC, Pierre (1885-1935)**

Pierre Idrac est né à Paris le 14 février 1885. Son père, Jean, sculpteur, mourut d'une fièvre typhoïde, le 28 décembre 1884, avant la naissance de son fils. Sa mère était la fille de l'architecte Théodore Ballu. Il entra à l'École polytechnique en 1905, obtint une licence ès sciences en 1909 et soutint en 1921 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Études expérimentales sur le vol à voile*.

D'abord attaché à l'observatoire de Meudon (1909), il a été préparateur (1910), puis chef des travaux de Physique (1914) à l'École polytechnique, chef de travaux à l'École des Mines (1912), chargé des études sur la haute atmosphère à l'observatoire de Trappes dont il fut nommé directeur (1925) et collaborateur extérieur du ministère de l'Air (1930).

Pendant la guerre, il fut successivement lieutenant dans une batterie d'artillerie, commandant d'une compagnie d'aérostiers, attaché au service météorologique militaire, puis à la direction des recherches et inventions.

Dès son entrée à l'observatoire de Meudon en 1909, il s'attacha à l'observation de la planète Mars et à l'étude de sa topographie à l'aide de la grande lunette de 0,83m. Il contribua aux résultats décisifs d'Antoniadi prouvant que les « canaux » observés par Schiaparelli n'étaient que des illusions d'optiques. Il fit ensuite et jusqu'en 1912 des observations spectroscopiques et photographiques de comètes et de novæ. Il choisit en 1921 comme seconde thèse une interrogation sur la composition chimique des nébuleuses gazeuses.

En se rendant en 1912 avec Hamy aux États-Unis pour un congrès d'astronomie, Idrac eut l'attention captivée par le vol plané des mouettes à l'arrière du navire ; il entreprit alors l'étude du vol des oiseaux et y découvrit les lois du vol à voile ; il est conduit, pour observer les oiseaux marins qui sont particulièrement aptes à ce genre de vol (goélands, pétrels, albatros), à faire des voyages en mer. Au cours de ces voyages, il commença ses recherches océanographiques par l'étude des mouvements de la mer : houle, vagues et courants ; à partir de 1928, ses voyages en mer furent exclusivement consacrés à des recherches océanographiques.

Il fit également, en particulier à l'observatoire de Trappes, de remarquables travaux sur la haute atmosphère. En juillet 1933, il se rendit à l'observatoire du Pic du Midi pour y entreprendre l'étude cinématographique des nuages ; il y rencontra Devaux avec lequel il collabora sur ce programme qui fut interrompu par sa mort.

À partir de 1925, Idrac participa avec Charcot à plusieurs expéditions sur le *Pourquoi-pas ?* En 1934, il embarqua pour une longue croisière au Groenland ; peu de jours après, il ressentit des douleurs lombaires qui allèrent en s'aggravant ; le 26 juillet, il fut débarqué à l'hôpital de Thorsavu dans les îles Féroé ; il put rentrer en France, mais ses douleurs ne cessèrent pas et il mourut à Paris le 17 juin 1935.

Il a publié plusieurs articles concernant l'astronomie :

- *Premières observations sur le spectre de la nouvelle étoile du Lézard* (CRAS **152**, 173, 1911)

- *Nouvelles observations sur le spectre de la Nova Lacertae* (CRAS **152**, 302, 1911)

- *Sur le spectre de l'étoile nouvelle des Gémeaux* (CRAS **154**, 961, 1912, avec Bosler)

- *Observations spectroscopiques de la comète 1912a (Gale) faites à l'Observatoire de Meudon* (CRAS **155**, 896, 1912).

(Callot, 1958 ; George, 1936 ; Maurain, 1936 ; Legendre, 1936 ; Charcot, 1936 ; Devaux, 1936)

**ISMAIL Moustapha ( -1901)**

Méhémet Aly créa à Sabtieh, quartier de Boulaq, au Caire, un observatoire, dirigé par Lambert. Ismaïl Moustapha y entra en 1845. En mai 1850, il fut envoyé à Paris avec mission de compléter ses études et de s'occuper de la construction d'instruments astronomiques afin de pouvoir en assurer le parfait fonctionnement et la réparation éventuelle. Il se livra pendant une année entière à l'étude de la construction et de la réparation des instruments de précision dans les ateliers de Brunner père et fils. De 1855 à 1861, il s'initia à l'Observatoire de Paris aux observations et aux réductions. Il participa à ses frais à l'expédition que l'Observatoire de Paris envoya en Espagne pour observer l'éclipse de Soleil du 18 juillet 1860. Il a publié à ce propos un article : *Mémoire sur l'observation de l'éclipse du 18 Juillet 1860 faite à Moncayo (Espagne)* (CRAS **53**, 284). Il rentra en Égypte en 1864 après 14 ans de séjour en Europe, et reçut le grade de bey. Le Khédive Ismaïl chargea Ismaïl bey d'installer un nouvel observatoire mieux équipé ; le site de l'Abbassieh fut choisi et le « caracol » de ce quartier devint l'observatoire Khédivial dont la direction fut confiée à Ismaïl bey El-Farak. En 1883, il fut chargé de réorganiser l'École polytechnique dont la direction lui fut confiée en plus de ses fonctions à l'observatoire. Il publia un traité élémentaire d'astronomie en arabe. En 1886, il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite ; à cette occasion, il reçut le titre de pacha.

En 1881, l'observatoire fondé par Méhémet Aly n'existait plus et ses instruments avaient été dispersés dans divers établissements.

(Zéki, 1902 ; Lesseps, 1881)

**JABELY, Charles (1861-1899)**

Charles Jabely est né le 19 août 1861 à Bénévent-l'Abbaye (Creuse). Son père était boucher. Il a obtenu son baccalauréat ès sciences en novembre 1879. Il a été nommé aspirant répétiteur au lycée de Clermont-Ferrand le 22 novembre 1881. Il a souscrit le 11 décembre 1881 un engagement décennal afin d'échapper au service militaire. Il obtint une licence ès sciences mathématiques et une licence ès sciences physiques. Il est entré à l'école d'astronomie de

l'Observatoire de Paris en 1884 ; il fut nommé aspirant répétiteur au lycée Lakanal le 4 décembre 1885 et fut mis le même jour en congé sans traitement, congé qui fut renouvelé chaque année jusqu'en 1892 ce qui lui permit de ne pas rompre son engagement décennal. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Nice en 1887, puis astronome adjoint en 1890.

Charles Jabely est mort le 11 octobre 1899 à Moulins (Allier).

(AN : F<sup>17</sup>.23365 ; EAN)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.1149)

### **JABLONSKI, Édouard (1848-1923)**

Édouard Jablonski est né le 20 mai 1848 à Toulouse. Licencié ès sciences mathématiques (1870) et physiques (1872) à Paris, il fut nommé professeur de mathématiques au lycée de Caen (10 octobre 1878), de Poitiers (24 octobre 1878), de Besançon (28 septembre 1880), au lycée Charlemagne (4 septembre 1885), au lycée Janson de Sailly (22 août 1887), au lycée Charlemagne (25 janvier 1888), au lycée Saint-Louis (5 août 1896). En congé d'inactivité à partir du 1<sup>er</sup> juin 1903 jusqu'au 3 octobre 1905. Il fut admis à la retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1909.

Il avait effectué son service militaire du 1<sup>er</sup> août au 18 octobre 1870. Il est décédé le 2 avril 1923 à Royan (Charente Maritime).

Il a publié : *Cosmographie, à l'usage des candidats aux baccalauréats de l'enseignement secondaire* (Société d'éditions scientifiques, Paris, 1896).

(AN : F<sup>17</sup>.22108 ; AN : LH/1338/12 ; EAN ; EAD)

### **JACQUELIN, Gustave (1879-1939)**

Gustave Jacquelin s'associa, en 1913, à Épry, acquéreur de la maison Secrétan et affronta la lourde tâche de redonner à cet établissement de construction optique son éclat et son prestige du passé. Avec son associé, il réussit admirablement dans son entreprise. Au moment où il est mort, le télescope de 1,20 m, destiné à l'Observatoire de Haute Provence, allait quitter ses ateliers. En 1934, il avait acquis les établissements de Prin.

Gustave Jacquelin est mort le 28 février 1939.

(Flammarion, 1939)

### **JACQUINOT, Pierre (1910-2002)**

Pierre Jacquinot est né le 18 janvier 1910 à Frouard (Meurthe-et-Moselle). Son père était officier. Élève de Croze à la faculté des sciences de Nancy, il obtint en 1933, après avoir passé l'agrégation, une bourse de la Caisse Nationale de la Recherche Scientifique pour préparer une thèse dans le laboratoire d'Aimé Cotton, laboratoire dont il devint le directeur en 1951 à la mort de celui-ci. Il soutint cette thèse à Paris en 1937 sous le titre : *Recherches sur le phénomène de Zeeman dans les champs magnétiques intenses*.

Il fut chercheur au CNRS jusqu'en 1942, maître de conférences à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand de 1942 à 1946, maître de conférences puis professeur à la Faculté des sciences de Paris à partir de 1946. Il était en 1959 professeur de spectroscopie et physique céleste à la Sorbonne. Le 31 octobre 1962, il fut nommé directeur général du CNRS ; il le resta jusqu'en 1969.

Pierre Jacquinot est mort le 22 septembre 2002.

(Who's who in France 1973-1974)

### **JAFFRAY**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de février à mai 1856.

### **JAFFRE, Paul Victor (1853-1912)**

Paul Victor Jaffré est né le 8 juin 1853 à Lorient (Morbihan). Entré dans la marine en 1870, il était professeur à l'école d'hydrographie de Granville en 1888 et à celle de Saint-Malo en 1894. Il a publié : *Théorie complète et élémentaire des occultations* (Fronteau, Saint-Nazaire, 1883).

Paul Victor Jaffré est mort le 7 février 1912 à Brest (Finistère).  
(AN : LH/1348/14 ; EAN ; EAD)

#### JAGGI

Licencié ès sciences mathématiques, il entra à l'observatoire de Besançon comme intérimaire lorsque L. Perrot partit faire son service militaire le 1<sup>er</sup> novembre 1897. Il dû se retirer au bout de quelques mois.

#### JAN de LAGILLARDAIE, Félix (1859- )

Félix Jan de Lagillardaie est né le 3 décembre 1859 à Lorient (Morbihan). Son père était lieutenant de vaisseau. Il entra à l'École Navale en 1876. Il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1878, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1881 et lieutenant de vaisseau le 2 décembre 1886.

Le 16 décembre 1890, il demandait à être détaché à l'observatoire de Montsouris où il resta jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1892. Mouchez le nota le 25 octobre 1891 : « *Intelligent et plein de zèle dans son service, bon observateur, instruit et laborieux. A bien profité de tous les cours de Montsouris. C'est un des meilleurs officiers qui y sont venus et qui mérite d'être poussé* ». Il épousa à Lorient le 26 octobre 1896 Ernestine-Louise Fatou, née en 1870 (?), sœur de Pierre.

En 1898, il fut chargé à sa demande de l'observatoire et des archives de Lorient, succédant à Suisse. Le 12 mars 1900, il demandait à faire une deuxième période de deux ans dans ce poste sédentaire, ce qui lui fut accordé. Le 17 mars 1902, il renouvelait cette demande pour une troisième période qui lui fut probablement refusée puisque quelques semaines plus tard, il demandait sa mise à la retraite qui fut effective dès le 15 mai. Il avait été noté le 3 septembre 1901 : « *M<sup>r</sup> Jan de Lagillardaie est chargé de l'observatoire et des archives et s'occupe avec beaucoup de zèle de son service* ».

(SHM ; EAN ; ETEN promo 1876 ; Boistel, 2010)

#### JANET, Maurice (1888-1983)

Maurice Janet est né le 24 octobre 1888 à Grenoble (Isère). Son père Paul (1863-1937) était professeur de physique à la faculté des sciences de cette ville. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1907), il fut nommé en 1914 professeur au lycée Poincaré de Nancy. Il a soutenu en 1920 à Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les systèmes d'équations aux dérivées partielles*. Il fut professeur au lycée de Nancy (1914-1915), puis aux facultés des sciences de Grenoble (1919-1921) et de Rennes (1921-1924). Il fut de 1924 à 1945 professeur de calcul différentiel et intégral à l'université de Caen et, de 1945 à 1959, professeur à l'Université de Paris. Il occupa de 1953 à 1959 la chaire de mécanique analytique et mécanique céleste.

Maurice Janet est mort à Paris (16<sup>e</sup>) le 12 novembre 1983.  
(de Morembert, 1990 ; EAN ; Who's who in France 1973-1974)

#### JANOD, R.

Il fut nommé en 1933, assistant suppléant à l'observatoire de Besançon pendant la durée du congé de Blanche Bourdot.

#### JANOSKA

Astronome hongrois, présent à l'observatoire de Toulouse en 1945-1946.

#### JANSSEN, Pierre Jules César (1824-1907)

Jules Janssen est né à Paris le 22 février 1824. Son père Antoine César, né en 1781, était second clarinetiste à l'Opéra Comique. Un accident survenu lorsqu'il était enfant le rendit boiteux. Il avait commencé sa carrière par l'étude de la peinture. Ses parents ayant éprouvé des revers de fortune, il entra, en 1840, comme employé à la banque Taraud ; il y resta presque sept ans. À 24 ans, il quitta la banque pour poursuivre ses études. Il obtint son baccalauréat es lettres

en 1849 et son baccalauréat es sciences l'année suivante. Vivant de leçons particulières, il étudia à la Sorbonne. En 1852, il passa une licence de mathématiques et en 1853 une licence de physique. En 1853, il fut nommé professeur suppléant de sciences au lycée Charlemagne. Le 19 octobre 1857, il partit pour l'Amérique du Sud avec Ernest et Alfred Grandidier dans le but de déterminer l'équateur magnétique sur les côtes du Pérou ; ils souhaitaient également observer l'éclipse totale de Soleil du 7 septembre 1858. Il ne put malheureusement réaliser son programme à cause des fièvres et de la dysenterie contractées en janvier 1858 dans les forêts de la république de l'Équateur, au pied du Chimborazo, qui l'obligèrent à rentrer précipitamment en France. Le 11 avril 1858, le consul général de France au Pérou, Huet, écrivait au ministre de l'Instruction publique : « *M<sup>r</sup> Janssen [...] est arrivé à Lima il y a six semaines, souffrant d'une dysenterie dont il a été atteint dans le voyage qu'il vient de faire dans l'État de l'Équateur, en compagnie de M<sup>r</sup> Grandidier. Une maladie de foie est bientôt venue se joindre à la dysenterie et l'a mis dans un état tel que les médecins ne conservaient que bien peu d'espoir de le sauver* ». En juin il était de retour à Paris. De 1859 à 1860 il fut tuteur des enfants de la famille Schneider au Creusot. En mars 1861 il emménagea 21 rue Labat à Montmartre où il créa, dans son domicile privé, un laboratoire de physique et un petit observatoire. En 1862, il se rendit à Rome pour étudier les raies telluriques du spectre solaire. En 1860, il soutint à Paris une thèse de doctorat : *Mémoire sur l'absorption de la chaleur rayonnante obscure dans les milieux de l'œil*. De 1865 à 1871, il fut professeur de physique générale à l'École spéciale d'architecture ; les problèmes de l'astronomie physique commençaient à l'intéresser ; il obtint d'être envoyé en mission à Guntur aux Indes pour observer l'éclipse totale de Soleil du 18 août 1868. Pour s'y préparer, il s'était rendu à Trani, en Italie, pour observer l'éclipse annulaire du 6 mars 1867. Il avait débarqué à Madras le 16 juillet. Il embarqua à Calcutta pour Marseille en mai 1869. Il nota la présence dans le spectre de la chromosphère solaire de raies en émission qui démontrait la nature gazeuse des protubérances solaires. Ces raies étaient si brillantes qu'il eut l'idée de les observer après la fin de l'éclipse. Lockyer eut simultanément la même idée. Le 2 décembre 1870, pendant le siège de Paris, il part en ballon, le *Volta*, pour traverser les lignes prussiennes et aller observer près d'Oran en Algérie l'éclipse totale de Soleil du 22 décembre, l'état du ciel ne permit pas d'observer l'éclipse ; il observe à Shoolor en Hindoustan (Inde) l'éclipse du 11 décembre 1871 ; il s'était embarqué à Marseille le 15 octobre (Launay, 1997). En 1874, il se rend avec Tisserand à Yokohama au Japon pour le passage de Vénus devant le Soleil du 9 décembre (Janssen, 1875) ; au retour, il observe l'éclipse du 6 avril 1875 dans la presqu'île de Malacca. Pour cette occasion, il avait mis au point un *revolver photographique* qui permettait de prendre jusqu'à quarante-huit images sur une même plaque circulaire et qui est reconnu aujourd'hui comme la première caméra de prise de vue cinématographique. La même année, il obtient des Chambres un vote affectant l'ancien château de Meudon, en partie détruit peu après la fin de la guerre, à un observatoire d'astronomie physique dont il fut nommé directeur le 6 septembre 1875. En 1872, à la mort de Laugier, examinateur de sortie de l'École Navale, on avait songé à Janssen pour le remplacer dans ces fonctions. Dampierre, député des Landes, avait donné à ce sujet un avis défavorable : « *M. Janssen est un homme de génie dans le genre de M. Léon Foucault, c'est-à-dire qu'il s'est formé seul et ne possède par conséquent qu'un savoir théorique et ne sait pas, dit-on, d'ailleurs un mot des cours professionnels sur lesquels il aurait à interroger* ». En 1891, il commence, avec le concours financier de Bischoffsheim, de Eiffel et de Roland Bonaparte, l'installation de l'observatoire établi au sommet du Mont Blanc, préparé par les travaux de Joseph Vallot ; englouti dans la neige, disloqué par la pression de la glace, l'observatoire du Mont Blanc était devenu inutilisable en 1909 et fut démoli (Janssen, 1892 ; Malherbe, 1987). Il dirigea une expédition à l'île Caroline (Océanie) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 6 mai 1883. Il était accompagné de Trouvelot et de Pasteur (Janssen, 1883). Dans la nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1881, il obtint une photographie de la comète de 1881 (Janssen, 1881). Dans la nuit du 15 au 16 novembre 1899, à l'âge de 75 ans, il fit une ascension en ballon pour observer les Léonides. Il aurait dû conduire une mission en Égypte pour observer l'éclipse du 11 novembre 1901 ; une bronchite catarrhale aiguë survenue au moment du départ l'en empêcha ; il confia à Pasteur la direction de

l'expédition. Il se rendit à Alcocebre (Espagne) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905 ; c'était la septième éclipse totale qu'il observait, en curieux cette fois.

L'œuvre principale de Janssen consiste dans l'étude de la constitution physique du Soleil par l'analyse spectrale et par la photographie. Il est l'inventeur du *revolver photographique* qu'il utilisa en 1874 à l'occasion du passage de Vénus sur le Soleil.

Jules Janssen est mort d'une pneumonie en son domicile, à l'observatoire de Meudon (Hauts-de-Seine), le 23 décembre 1907.

Sa fille Antoinette est morte le 27 février 1924 dans sa villa « La Tourelle » à Meudon.

Une statue de Janssen, due au sculpteur Lefebvre, a été inaugurée à Meudon le 31 octobre 1920. Son nom a été donné à un cratère lunaire. Le nom de sa femme a été donné à une petite planète (225) **Henrietta** découverte par Palisa en 1882.

Il avait épousé à Saint-Merry, le 21 septembre 1859, Henriette Forestier.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Troussel, 1892 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Flammarion, 1908 ; Bigourdan, 1908 ; La Baume Pluvinel, 1908 ; Radau, 1908 ; Parvulesco, 1924 ; Alphandéry, 1963 ; Lévy, 1973 ; Abbott, 1984 ; Chapin, 1984 ; Kochbar, 1991 ; Malherbe, 1993 ; Morembert de, 1990 ; Broc, 1992 ; Bartholot, 1994 ; Ueberschlag, 2000 ; Wattel & Wattel, 2001 ; Launay, 2004, communication privée ; Le Coguen & Launay, 2005 ; Launay, 2008 ; *Dictionnaire biographique et album de Seine-et-Oise*, Flammarion, Paris, 1902 ; *Le Monde illustré* N° 1386, 20 octobre 1883, p. 246 ; AN : LH/1353/69 ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.25811 ; F<sup>17</sup>.2972, Grandidier ; F<sup>17</sup>.2977 ; F<sup>17</sup>.13580 ; *La nature* 1908, 1<sup>er</sup> semestre, p. 78 ; *Notice sur les travaux de J. Janssen*, Gauthier-Villars, Paris, 1872)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.17273 ; Figuier, 1893)

### **JANVIER, Louis (1824-1871)**

Louis Janvier est né le 12 mars 1824 à Toulon. Son père était officier de marine. Entré à l'École polytechnique en 1842, il en sortit dans le corps des Ponts et Chaussées et fut attaché au port de Toulon au service des travaux hydrauliques. La construction de l'observatoire de Toulon fut réalisée selon ses plans en 1864 et 1865.

Louis Janvier est mort le 16 janvier 1871 à Toulon d'une attaque d'apoplexie foudroyante. (AN : F<sup>14</sup>.2247<sup>1</sup> ; EAN)

JARLAN, Henri (1920- )

Licencié ès sciences, Henri Jarlan était ingénieur électricien à l'université de Bordeaux.

Il a publié *Le Soleil et son rayonnement* (PUF, Que sais-je ? N° 230, 1946)

### **JARRY-DESLOGES, René (1868-1951)**

René Jarry-Desloges est né à Sedan (Ardennes) le 19 février 1868. Son père était « rentier ». Astronome amateur, il créa, au Mont Revard, en Savoie, à 1 550 mètres d'altitude, un observatoire privé où, de 1907 à 1912, avec des instruments acquis de ses deniers, en particulier un équatorial de 0,29 m d'ouverture dont l'objectif était dû à Merz, abrité par une coupole de cinq mètres de diamètre. Il s'attacha, avec son assistant Fournier, à l'examen des surfaces planétaires et en particulier à celle de Mars. Par la suite, il fit des observations à partir de plusieurs autres stations, dont l'une, qu'il jugea la meilleure, et qu'il équipa en observatoire permanent en 1924, était située à Sétif, en Algérie. Il y installa deux réfracteurs dus à Schaer, de 31 et 49 cm d'ouverture respectivement. Cet observatoire existait encore en 1941. Il rechercha avec opiniâtreté les lieux les plus favorables aux observations astronomiques. Il consacra à l'astronomie la plus grande partie de sa fortune.

René Jarry-Desloges est mort à Cannes (Alpes-Maritimes) le 1<sup>er</sup> juin 1951. (Touchet, 1908 ; Rouvray, 1947 ; Fournier, 1951 ; Pyenson, 1993 ; EAN ; EAD)

JARSON, A.

Il a publié : *La photographie astronomique et les observations astronomiques à la portée de*



tous (Ch. Mendel, Paris, c. 1910).

### **JASSE, Odette (1899-1949)**

Odette Jasse est née le 21 août 1899 à Saint-Victoret (Bouches-du-Rhône). Son père était commis des douanes, sa mère institutrice ; elle fit ses études au lycée de jeunes filles de Marseille. Licenciée ès sciences mathématiques et physique, elle entra à l'observatoire de Marseille comme stagiaire le 1<sup>er</sup> août 1920 et fut déléguée dans les fonctions d'aide astronome le 16 novembre 1924, puis nommée aide astronome le 1<sup>er</sup> juin 1927. Elle exécuta d'abord des observations de petites planètes. Elle obtint un diplôme d'études supérieures de Physique en faisant des recherches de spectroscopie au laboratoire de Buisson, mais elle ne passa jamais de thèse de doctorat, car elle s'était dévouée à l'établissement, s'occupant à partir de 1934 de l'administration de l'observatoire ; elle assumait également le secrétariat de la rédaction du *Journal des Observateurs*.

Odette Jasse est morte le 9 janvier 1949 à Marseille.  
(Bosler, 1949 ; EAD ; EAN)

### **JAUBART**

Elle était employée au service de la Carte du Ciel de l'observatoire de Toulouse en octobre 1914.

### **JAUBERT, Léon (1829-1897)**

Léon Jaubert est né le 11 juin 1829 à Seyne-les-Alpes (Alpes de Haute Provence) où son père était cultivateur. Il fit à Paris des études de langues sémitiques et apprit le sanscrit. Il fut quelque temps le secrétaire de Victor Cousin. Il voyagea en Europe et à son retour élaborait un programme général d'enseignement en vue de répandre les sciences les plus utiles.

Ingénieur, ancien constructeur d'instruments de précision (il construisit en particulier des microscopes), directeur fondateur de la revue illustrée *Les Sciences*, Jaubert, dès 1863, à la suite des refus successifs de Le Verrier de lui permettre de se servir, ne fut-ce que quelques instants, d'une des grandes lunettes de l'observatoire pour compléter une des ses (prétendues) découvertes, conçut le projet de fonder un observatoire populaire. Il s'enferma pendant 12 ans dans un petit atelier que le célèbre ingénieur-constructeur Farcot mit à sa disposition dans ses vastes ateliers. En 1877, il présenta les premières lunettes et les premiers télescopes de sa construction. En décembre 1878, il écrivit au président de l'Académie des sciences une lettre<sup>1</sup> : « *J'ai résolu de fonder 1/ un observatoire public que je munirai peu à peu de nombreux et puissants instruments, destinés, les uns aux chercheurs, et les autres aux curieux et aux élèves de toutes nos écoles .. M. Jaubert qui, depuis quinze ans, s'occupe de perfectionner les instruments d'optique, avait déjà livré au public le projet de l'ensemble de cet établissement* ». Après l'exposition universelle de 1878 et avec l'autorisation du ministre de l'Instruction publique, P. Bert, il fonda à ses frais un tel observatoire populaire sur la tour Est du Trocadéro. Le conseil de l'Observatoire de Paris lors de sa séance du 20 décembre 1878 avait eu à examiner une demande de Jaubert à l'effet d'établir au Trocadéro une salle pour faire voir les astres au public (AN : F<sup>17</sup>.3731). Le 14 juillet 1880, l'installation était terminée. L'observatoire était ouvert tous les jours ; l'entrée était gratuite. Le succès fut, semble-t-il, important.

Au Journal Officiel du 31 janvier 1882 paraissaient trois arrêtés ministériels. Le premier en date du 24 novembre, portait qu'un observatoire d'astronomie était institué au Trocadéro. Le second, daté du 26 janvier, était ainsi conçu : « *M. Vinot, astronome, est délégué dans les fonctions de directeur de l'observatoire populaire d'astronomie. M. Jaubert est chargé de la conservation des instruments dudit observatoire. Il sera également chargé des fonctions de démonstrateur dans cet établissement* ». Le troisième arrêté, en date du 20 janvier, instituait une

<sup>1</sup> L. Jaubert, 1880, *Grand observatoire populaire. École pratique d'astronomie ...*, chez Léon Jaubert, Paris

commission chargée de préparer le règlement de l'observatoire. Mouchez et Tisserand refusèrent tous deux, dès le 14 février 1882, en termes identiques, de faire partie de la commission : « *Les arrêtés ministériels contenant des dispositions [...] me paraissant inconciliables avec la réussite de cette excellente institution* ». Le 25 février, Mouchez écrivit au ministre : « *Jaubert a créé à ses frais et avec sa seule initiative son matériel d'instruments et son auditoire. Nommer Vinot directeur et Jaubert son adjoint [...] est injuste* » (OP: MS 1065, 2). Flammarion refusa également et la commission ne fonctionna jamais.

Une note anonyme destinée au ministre de l'Instruction publique et datée de janvier 1892 nous apprend que : « *M<sup>r</sup>. Paul Bert, séduit un moment par les idées de vulgarisation émises par le pétitionnaire [Jaubert], a cherché, il est vrai à soutenir officiellement la fondation d'un observatoire populaire. Cependant, lorsqu'il fut mieux éclairé sur les aptitudes de M. Jaubert, il n'hésita pas à confier à un autre la direction de l'observatoire qu'il espérait fonder* ». Mouchez, quant à lui, avait écrit au ministre le 5 mars 1891 : « *M. Jaubert est un très brave homme, plein de bonnes intentions, mais un halluciné qui croit sérieusement à la réalisation de toutes les élucubrations de son cerveau détraqué et qui est d'ailleurs au point de vue scientifique tout à fait en dessous de la mission qu'il prétend remplir. En 1878, il est venu très naïvement me proposer de construire immédiatement pour l'Observatoire de Paris des instruments d'astronomie d'une dimension quelconque, s'engageant à faire de suite des objectifs de 2 à 3 mètres de diamètre et des télescopes de 5 à 6 mètres d'ouverture, quand les plus habiles artistes de l'Europe n'avaient pas encore dépassé 60 à 70 cm d'ouverture...Son état étant connu depuis 8 ou 9 ans, on avait mis M. Vinot comme directeur de cet observatoire populaire et on n'y avait laissé M. Jaubert que comme conservateur des instruments [...]. Je ne saurais trop recommander à l'administration M. Vinot qui est on ne peut plus désintéressé et dévoué à son œuvre, mais avec autant de bon sens et d'efficacité qu'il y a de désordre et d'incohérence chez M. Jaubert* ». À l'âge de 15 ans, c'est-à-dire en 1891, Gaétan Blum fréquentait le foyer d'instruction populaire créé par Jaubert ; il y apprenait les premiers éléments d'astronomie et observait le ciel à l'observatoire de la tour Est du Trocadéro.

Il a publié : *Grand observatoire populaire, école pratique d'astronomie, conférences scientifiques populaires, etc., institut du progrès et de la vulgarisation scientifique, grand observatoire international* (Imprimerie de C. Lambert, Saint-Denis, 1880).

Léon Jaubert est mort le 18 décembre 1897.

Il semble qu'en mai 1891, tous les objets appartenant à Jaubert et déposés dans la tour Est du Trocadéro aient été transportés à son domicile par l'administration du Trocadéro.

(Bourgoin, 1880 ; 1881 ; Méry, 1895 ; Le Chollex, 1898 ; AN : F<sup>17</sup>.2755 ; EAN ; La Nature, 1881, 1<sup>er</sup> semestre, p. 13 ; La Nature 1882, 1<sup>er</sup> semestre, p. 191 ; La Nature 1883, 2<sup>e</sup> semestre, p. 45)

(voir aussi : OP: archives V.A)

En août 1885, un Joseph Jaubert fut autorisé à utiliser la Tour Saint Jacques pour y effectuer des expériences météorologiques. Rayet écrivait à son propos le 10 février 1891 : « *La littérature de M<sup>r</sup>. Jaubert est aimable, moins brutale que celle du Bureau central, mais il n'y ajoute que ce qui est nécessaire pour faire un article bien vu au Boulevard vers 6<sup>h</sup> du soir à l'instant de l'absinthe* ». Il perçut des subventions de la Ville de Paris jusqu'en 1894 au moins. L'observatoire de la Tour Saint Jacques fut fondé en 1891 par le laboratoire d'études physiques de la Tour Saint Jacques (créé lui-même en 1885). Il avait pour objet l'étude de la climatologie parisienne. Il a, semble-t-il, cessé d'exister en 1905.

(AN : F<sup>17</sup>.3776)

### **JAUSSERAN, Casimir (1899-1971)**

Casimir Jausseran est né le 29 octobre 1899 à Marseille. Licencié ès sciences, il a été autorisé en octobre 1924 à accomplir à l'observatoire de Marseille le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il passa avec succès l'agrégation.

Il a publié plusieurs articles :

- Buisson, H. & Jausseran, C. 1926, *Sur le renversement spontané des raies du néon*, Revue d'optique **5**, 149
  - Jausseran, C. 1929, *Sur l'évolution de l'image latente*, Revue d'optique **8**, 119
  - Jausseran, C. 1932, *Sur la mesure de la densité d'une petite plage au moyen d'un appareil à cellule photoélectrique*, Revue d'optique **11**, 337
  - Buisson, H., Jausseran, C. & Rouard, P. 1933, *La transparence de la basse atmosphère*, Revue d'optique **12**, 70
- et d'autres dans les CRAS de 1926 à 1939.

Il a soutenu en 1935 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur l'évolution de l'image latente photographique*. Il était alors assistant à la faculté des sciences de Marseille. En 1938, il était chef de travaux ; il fut nommé professeur de physique le 1<sup>er</sup> janvier 1948.

Casimir Jausseran est mort à Marseille le 23 juin 1971.  
(Georgelin & Tachoire, 2002)

### **JAVELLE, Stéphane (1864-1917)**

Stéphane Javelle est né à Lyon le 16 novembre 1864 ; son père était fabricant de chaises et sa mère, couturière. Il fit ses études au lycée de Lyon où il obtint son baccalauréat en 1883. Il entra comme comptable chez un industriel de Lyon qui, ami de Thollon, le lui recommanda ; il entra ainsi à l'observatoire de Nice en 1884 comme élève astronome. Il fut l'assistant de Thollon et de Perrotin. Il fut nommé astronome adjoint.

Il s'est adonné, depuis 1890 environ, à la recherche systématique de nébuleuses nouvelles, au moyen du grand équatorial ; il a publié successivement quatre catalogues contenant chacun environ 500 de ces astres.

Il s'est occupé, en même temps, de la recherche des comètes périodiques dont le retour avait été calculé (**P/Faye 1896 II**, **P/Brooks 2 1896 VI**, **P/Tempel 2 1904 III**, **P/Tempel-Swift 1908 II**). Il a participé à l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905 à Alcalá de Chisvert en Espagne, sous la direction de Simonin.

Stéphane Javelle est mort à Nice le 3 août 1917, après une longue maladie ; il était atteint d'une cirrhose du foie.  
(CRAS **151**, 1188, 1910 ; The Observatory **41**, 70, 1918 ; EAN ; EAD)  
(voir aussi : AN : AF/16/ 6030)

### **JEAN, Édouard (1856- )**

Bachelier, sorti de l'école primaire supérieure de Toulouse, il entra à l'observatoire de Toulouse le 23 juin 1873, comme auxiliaire ; il fut nommé élève astronome le 28 janvier 1880. Son service comprenait l'observation des taches du soleil et la réduction de ces observations, au moins six heures par jour ; le soir, il assistait le directeur dans l'observation des petites planètes, soit au moins cinq heures de travail de nuit lorsque le temps le permettait. Il quitta l'observatoire en 1882 pour devenir professeur de mathématiques au collège de Figeac.  
(AN : F<sup>17</sup>.22921)

### **JEAN, Joseph**

Joseph Jean était entrepreneur en menuiserie. Il était depuis longtemps connu et apprécié de Le Verrier lorsque dans le courant du mois de mai 1855, celui-ci l'informa qu'il venait de rompre avec l'architecte de l'Observatoire de Paris, Mouchot, et qu'il le chargeait de la direction de tous les travaux de l'observatoire. Jean exécuterait lui-même tout ce qui se rattacherait à la menuiserie et recevrait 10% sur le montant des autres travaux et fournitures qu'il aurait à commander, à surveiller et à payer. Il exécuta de nombreux travaux à l'observatoire : il construisit en particulier en 1855 un pavillon magnétique. Mais très vite, un conflit s'éleva entre Le Verrier et Jean à propos des factures présentées par ce dernier. Jean écrivit au ministre le 5 janvier 1858 pour le

prier d'examiner l'affaire. Le Verrier écrivait dans *Le Figaro* du 2/3 novembre 1867 : « *Un entrepreneur, le sieur X., soumit en 1852 [?] à l'administration de l'observatoire, une série de mémoires de travaux. Les pièces furent remises régulièrement à l'examen de notre architecte, M. Guénépin, également architecte de la Ville de Paris. Le règlement de ces mémoires [...] ne fut pas accepté par le sieur X. [...] J'invitais M. Guénépin à examiner à nouveau si l'on avait bien accordé à l'entrepreneur tout ce qui lui était dû [... II] me déclara qu'il ne pouvait ajouter un centime au règlement sans manquer à son devoir [...] L'affaire dût être soumise au ministre. M. Rouland se flatta d'abord de l'arranger. Mais [...] il reconnut qu'il n'avait pas plus le droit que le directeur de solder, pour avoir la paix, une somme qui n'était pas due [...]. L'affaire dut suivre son cours* ». Elle fut portée par Jean, le 21 avril 1858, devant le Conseil de préfecture (rebaptisé en 1953 tribunal administratif). En janvier 1859, Jean soumettait au Conseil de préfecture une nouvelle requête qui n'était que le développement de celles qui avaient été adressées les 21 avril et 8 novembre 1858. Il y portait sa créance à 66 625,79 francs alors qu'elle n'était que de 40 000 francs selon l'administration, ou de 31 780 francs selon l'architecte Guénépin, non compris toutefois dans les deux cas, le mémoire de la deuxième coupole. Le Verrier avait commandé à Jean le 30 mai 1857 une première coupole en bois de 7 mètres de diamètre destinée à couvrir la tour de l'Ouest ; elle fut livrée dans le courant de l'année 1858. Le même jour, l'observatoire avait commandé à Jean, pour la somme de 9 394 francs, une coupole de 5,90 m de diamètre pour couvrir l'une des tourelles des équatoriaux du jardin. Le 6 juillet 1858, Jean refusa de livrer cette coupole qui était terminée, faute d'être payé ; Le Verrier en commanda immédiatement une autre, en remplacement, à un autre entrepreneur, Deschars. Le 30 septembre 1861, le Conseil de préfecture rendit son arrêt condamnant l'observatoire à payer à Jean 41 676 francs dont 7 419,26 francs pour la seconde coupole, augmentés des intérêts au taux légal à partir du 23 août 1858, date d'enregistrement de la requête de Jean. Le Verrier contesta la décision de faire payer à l'Administration la coupole qui n'avait jamais été livrée et les intérêts car il considérait que les retards de paiement étaient dus à Jean. Il fit donc appel auprès du Conseil d'État. En fait, à l'exception de la coupole que l'administration était condamnée à payer, le chiffre retenu par le Conseil de préfecture, 34 256,79, était très proche de celui de l'administration, 31 780,39 frs.

Le ministre avait écrit à Le Verrier le 25 avril 1862 : « [...] *je veux parler de l'arrêt du Conseil d'Etat dans l'affaire Jean. Si la somme de 40 723, 25 frs ménagée depuis 1858 nous permet de pourvoir à nos engagements c'est-à-dire au paiement des créances vérifiées, reconnues par vous, il ne nous en resterait pas moins à faire face par surcroît au paiement de la coupole et des intérêts si le Conseil d'Etat venait à ratifier l'arrêt du Conseil de préfecture* ». Une note à ce sujet fut rédigée pour le ministre par son secrétariat général le 6 mai 1862 : « *La solution de l'affaire Jean étant encore pendante, il convient de prévoir un arrêt défavorable et de faire des réserves en ce sens* ». Une autre note fut préparée pour le ministre par son cabinet le 22 mai : « *Pour l'affaire Jean, il est impossible de songer à prélever la moindre somme sur les 174 000 frs. Si le Conseil d'État nous condamne, on sera forcé de recourir à une demande de crédits supplémentaires* ».

En avril 1862, Jean avait dû quitter son atelier par suite du congé qui lui avait été donné par le propriétaire. Il dut faire ordonner, par le président du Tribunal de la Seine, le dépôt de la coupole à l'hôtel des commissaires priseurs. Il fit un « recours incident » en Conseil d'État ; il demandait, outre les sommes que le Conseil de préfecture lui avait accordées, le paiement d'honoraires (5 000), de dommages et intérêts (10 000), de frais d'expertise et 4 800 francs pour le loyer de l'atelier occupé par la coupole. Si l'on en croit l'article du *Figaro* du 13 novembre 1867 déjà cité, le Conseil d'État confirma en 1862 l'arrêt du Conseil de préfecture, condamnant l'Observatoire à payer à Jean 41 676 francs augmenté d'environ 30 000 francs « *pour intérêts, frais judiciaires, d'expertise, de séquestre, [...]* ». Mais, entre-temps, Jean avait fait faillite. Il avait cinq enfants. Jean adressa encore, en février 1870 une réclamation à Penhoat qui présidait alors la Commission de l'observatoire.

(OP: 3567, 3 ; AN : F<sup>17</sup>.3718 ; F<sup>17</sup>.3719 ; F<sup>17</sup>.3730).

**JECKER, François Antoine (1765-1834)**

François Antoine Jecker est né à Hirtzfelden (Haut-Rhin) le 14 novembre 1765. Il fit son apprentissage à Londres auprès de Jesse Ramsden (1786-1792) puis s'établit à Paris où il créa ses propres ateliers. Il était surtout connu pour la fabrication de ses lunettes destinées au télégraphe, ses longues-vues et ses lorgnettes pour le théâtre. Il avait deux frères : Gervais et Portais. A partir de 1815, les frères Jecker dirigèrent la manufacture royale d'instruments d'optique, de mathématiques, de géodésie et de marine.

François Antoine Jecker est mort le 30 septembre 1834.

En 1838 fut créé au Havre un observatoire, dit observatoire Jecker, qui a donné son nom à la rue de l'observatoire.

(Schelcher, 1993)

**JEHAN, dit de SAINT-CLAVIEN, Louis-François (1803-1871)**

Louis-François Jehan est né en 1803 à Plestan (Côte d'Armor). Il fut à partir de 1850 l'un des principaux collaborateurs de l'abbé Migne. Il était connu pour ses travaux de botanique. Il était membre de la Société géologique de France.

Louis-François Jehan est mort à Paris en 1871.

Il a publié un *Dictionnaire d'astronomie, de physique et de météorologie* (Migne, Paris, 1864) ainsi qu'un *Nouveau traité des sciences géologiques considérées dans leurs rapports avec la religion* et plusieurs autres dictionnaires.

(Morembert, 1991)

**JEHL, François (1862- )**

François Jehl est né à Seppois-le-Haut (Haut-Rhin) le 3 mars 1862. Son père était préposé des douanes. Bénédictin, il succéda à Lamey en 1903 à la tête de la communauté d'Aoste. Il fit quelques travaux astronomiques avec Lamey et devint directeur de l'observatoire. Il a publié : *Observation de l'éclipse de Soleil du 30 Août 1905 à Aoste (Italie)* (CRAS 141, 648, 1905).

(Ingold, 1907 ; EAN)

**JEKHOWSKY, Benjamin de (1881-1975)**

Benjamin de Jekhowsky est né le 9 juillet 1881 à Saint-Georges, arrondissement de Borovitz, près de Novgorod en Russie. Il fut étudiant aux universités de Varsovie (1902-1905) et de Moscou (1905-1907). Il enseigna les mathématiques aux lycées de Reval en Estonie (1907-1909) puis de Riga en Lettonie (1909-1911). En 1911, il démissionna et se rendit à son compte à Paris pour se perfectionner en astronomie. Il entra comme élève à l'observatoire du Bureau des longitudes à Paris en octobre 1911, puis en 1912 comme stagiaire à l'Observatoire de Paris.



Élève de 1911 à 1914 de la Faculté des sciences de Paris, il devint licencié ès sciences avec les certificats d'astronomie approfondie (1912), de mécanique rationnelle (1913) et de mécanique céleste (1914). Il soutint à Paris le 2 mars 1916 une thèse d'université : *Application d'une méthode nouvelle pour le calcul des perturbations d'une petite planète ou d'une comète et pour la détermination de l'orbite d'une comète*, puis à Paris le 2 novembre 1927 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Étude sur les transcendentes Fourier-Bessel à plusieurs variables*. Faisant fonctions d'assistant à l'Observatoire de Paris à partir de 1916, il fut délégué dans les fonctions d'aide astronome à l'observatoire d'Alger le 1<sup>er</sup> octobre 1919, puis

naturalisé français et nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1926 ; le 1<sup>er</sup> décembre 1927, il est muté à l'observatoire de Bordeaux en remplacement de Barbier ; il est nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> novembre 1930 en remplacement de Kromm. Le 1<sup>er</sup> mai 1933, il est muté à l'observatoire de Toulouse. À l'Observatoire de Paris, il fut d'abord affecté au service méridien où il travailla avec

Devoto au cercle méridien du jardin. Affecté le 16 novembre 1914 au service équatorial, il observa la comète Delavan et réduisit des observations de nébuleuses faisant l'objet du catalogue de Bigourdan. Il passa ensuite au service de la **Carte du Ciel** comme assistant de Puiseux. À Alger, il fut attaché au service de l'équatorial photographique de la **Carte du Ciel** où il était chargé des observations photographiques des petites planètes. Il a découvert douze petites planètes de 1921 à 1927. À Bordeaux, il était encore chargé des observations photographiques des petites planètes et des comètes. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1944.

Benjamin de Jekhowsky est mort en 1975 à Encausse-les-Thermes (Haute-Garonne).

Son nom a été donné à une petite planète : **(1606) Jekhowsky**, découverte en 1950 à Alger par Boyer.

(*Notice sur les travaux scientifiques de M. de Jekhowsky (Benjamin)*, Téqui, Paris, 1930)

## JEMACQUES

Réfugié serbe, boursier de l'État français, élève étranger à l'Observatoire de Paris d'avril 1916 au 1<sup>er</sup> juin 1920.

(AN : F<sup>17</sup>.13579)

## JOBIN, Marie Amédée Louis (1861-1945)

Amédée Jobin est né à Thann (Haut-Rhin) le 12 août 1861. Son père était libraire ; à la suite de divers problèmes il fut obligé de quitter sa femme et ses trois enfants pour émigrer aux États-Unis à la fin de l'année 1865 ; il devint fermier à Wineland près de Philadelphie. Ses enfants furent élevés, avec difficultés, par leur grand-père, lui aussi libraire. Le 5 septembre 1872, il opta au nom de son fils Amédée pour la nationalité française devant le consul général de France à New York. Entré à l'École polytechnique en 1881, Amédée en sortit sous-lieutenant d'artillerie et passa deux ans à l'école d'application de Fontainebleau où il fut noté le 5 août 1885 : « *M. Jobin a peu travaillé ; ses examens n'ont été que passables. Il n'a montré, pendant son séjour à l'école, ni zèle, ni goût militaire. Il a subi de nombreuses punitions d'arrêt simple pour manquement au service* ». Le 1<sup>er</sup> octobre 1885, il fut nommé lieutenant au 10<sup>e</sup> régiment d'artillerie, mais dès le 11, il donna sa démission donnant pour motif l'état de fortune de sa famille qu'il espérait pouvoir relever dans l'industrie. Il entra en décembre 1885 comme ingénieur dans une entreprise de mécanique générale, les établissements A. Crespin. En juillet 1888, il succéda à Crespin et forma la société Douane, Jobin et compagnie, suivant acte passé devant maître Portefin le 21 juillet. Le 21 juillet 1892, cette société fut dissoute à l'amiable et Jobin céda sa part sociale à Douane, suivant acte passé devant maître Portefin. Sur les conseils de Cornu, qui avait été à l'École polytechnique son professeur de physique, il acheta à Léon Laurent en août 1892 la maison que celui-ci avait dirigée pendant vingt ans. (acte passé devant maîtres Girardin et Portefin). C'est dans un pauvre local, sis 21 rue de l'Odéon, à Paris, qu'il pénétrait ; l'outillage était des plus modestes. La firme prit alors le nom : *A. Jobin, successeur de Léon Laurent*. Elle était, en 1900, sise 21 rue de l'Odéon à Paris ; elle occupait alors une vingtaine de personnes.

Jobin rendit de grands services à la recherche scientifique en sachant associer l'expérience pratique qu'il avait acquise avec l'esprit créateur de physiciens éminents. C'est à lui que Fabry et Buisson demandèrent d'exécuter leurs nouveaux photomètres ; Claude, Driencourt, de la Baume-Pluvinel, Hamy, Deslandres, Chrétien, leurs instruments pour la géodésie, l'astronomie, l'astrophysique. En 1911, Jobin s'était assuré le concours d'Yvon qui développa son outillage. En 1923, la maison **A. Jobin-Ateliers d'optique et de mécanique** était sise 31 rue Humboldt, Paris (14<sup>e</sup>). En 1949, la maison **Jobin et Yvon, instruments de précision et d'optique** était sise 26 rue Berthollet à Arcueil (Seine) ; elle y était encore en 1968. En 1986, son adresse était 16-18 rue du Canal à Longjumeau (Essonne).

Jobin sut mesurer combien préjudiciable était l'insuffisante place de l'optique géométrique dans notre enseignement supérieur. Dès 1912, avec Chrétien, il chercha remède. Il apporta un concours important à la création de l'Institut d'Optique qui fut fondé en 1921 par Armand de Gramont, C. Fabry et Chrétien.

Amédée Jobin est mort à Paris (16<sup>e</sup>) le 3 juin 1945, après une longue maladie. (Couder, 1947 ; Fabry, 1944 ; Brenni, 1996 ; AN : F<sup>12</sup>.5175 ; AN : LH/19800035/290/38933 ; EAN ; EAD ; SHA: 5YE 136.798)

### **JOLY, Louis Eugène (1879-1936)**

Louis Joly est né le 2 juin 1879 à Sézanne (Marne).

Il entra à l'École Polytechnique en 1898. Il devint directeur de la société des ateliers Carpentier. Il imagina vers 1911 un instrument auquel fut donné le nom de logomètre. Il fut nommé membre artiste du Bureau des longitudes en 1922, succédant à Jobin. Dunoyer lui succéda en 1937. Il devint membre de l'UAI en 1932. Il travaillait aux établissements Mollin ou Mollier (?)

Louis Joly est mort le 3 avril 1936.

Il avait épousé le 18 février 1907 Julie, fille de Carpentier (1851-1921) qui était entré à l'École polytechnique en 1871 et qui, en 1877, se rendit acquéreur de la maison Ruhmkorff créée en 1836.

(Payen, 1986 ; AN : LH/19800035/20/2488)

### **JOMIER, Georges Alfred (1845-1928)**

Georges Jomier est né le 15 décembre 1845 à Châteaudun (Eure-et-Loir). Son père était épicier. Entré à l'École Navale en 1862, il fut nommé aspirant le 2 octobre 1865, enseigne de vaisseau le 2 octobre 1867, lieutenant de vaisseau le 15 octobre 1875, puis capitaine de frégate le 1<sup>er</sup> décembre 1897. Il fut noté en janvier 1865 : « *Conduite médiocre, zèle nul, tenue négligée, caractère en dessous, mauvaise éducation* » et le 30 juillet 1870 : « *M<sup>r</sup>. Jomier est un officier solide, rempli d'énergie. Il possède toutes les capacités voulues pour faire un excellent officier de marine* ». Le 1<sup>er</sup> mai 1884, il fut chargé de l'observatoire de la Marine à Cherbourg et le 9 janvier 1895, de celui de Lorient, en remplacement de Bernhart, décédé. Le 31 juillet 1896, il demandait à être relevé de ses fonctions pour embarquer alors qu'il était en résidence fixe depuis le 22 juillet 1881. Il reprit donc du service à la mer comme officier en second, mais il avait perdu l'habitude de la mer et faisait preuve d'insuffisance dans ses fonctions. Il fut mis à la retraite d'office le 27 octobre 1898.

Georges Jomier est mort le 30 juillet 1928 à Nice.

(AN : LH/1373/13 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1862)

### **JONCKHEERE, Robert (1888-1974)**

Robert Jonckheere est né à Roubaix (Nord) le 25 juillet 1888 d'un belge, propriétaire et directeur d'une entreprise de filature à Roubaix ; sa mère était française. Il fit ses études d'abord au lycée de Tourcoing, puis au collège N.-D. des Victoires de Roubaix et enfin avec des professeurs particuliers. Il se rendit en Angleterre où il resta six ans, puis revint à Roubaix où il passa deux ans ; il se lança alors dans les observations astronomiques à l'aide d'un équatorial de 21 cm installé sur le toit de sa maison à Roubaix. À l'approche de sa majorité, son père lui demanda ce qui lui ferait plaisir ; il envisagea la construction d'un observatoire. En 1907, il prospecta entre Lille et Roubaix ; son choix s'arrêta sur une petite colline de la commune de Hem, à 3 700 mètres au sud de la ville de Roubaix. Le terrain fut acheté le 28 janvier 1908. Pendant la construction de son observatoire, il effectua un séjour à l'observatoire de Strasbourg. L'inauguration eut lieu en 1909. Il commença alors une longue série d'observations d'étoiles doubles à l'aide d'un réfracteur de 35 cm de diamètre et 7,50 m de longueur, abrité par une coupole de 9,5 m de diamètre, tous deux construits par Mailhat. De 1908 à 1914, il découvre 1067 étoiles doubles nouvelles. En 1911, il recruta un assistant, Louis de Jaegher, avec le titre d'aide astronome, puis un second, Jules Vanderdonck, astronome, qui resta 20 ans, ainsi qu'un mécanicien. Le 6 juillet 1912, un arrêté ministériel, sur proposition du conseil de l'université, adopta le projet de rattachement à l'université de l'observatoire qui prit alors le nom de « observatoire de l'université de Lille ». Le 20 juillet, le conseil de l'université attribuait à

Jonckheere le tire de « directeur des travaux d'astronomie pratiques à l'observatoire de l'université de Lille ».

Réformé pour myopie, il fuit l'avance allemande, quitte Lille le 7 octobre et après un voyage de cinq jours, arrive le 12 à Londres. Il est autorisé à faire des observations à l'observatoire de Greenwich avec le grand réfracteur de 71 centimètres ; il y découvrit 252 nouvelles étoiles doubles. Il publia en 1917 dans les *Memoirs of the Royal Astronomical Society* un catalogue des observations des 3950 étoiles doubles connues dont 1319 avaient été découvertes par lui.

De retour en France en 1919, Jonckheere commença la remise en état de l'observatoire de Lille dévasté pendant la guerre. Vers 1922, il prit la succession de son père à la direction de la filature ; mais en 1927, le gouvernement britannique prit des mesures protectionnistes et interdit l'importation de draperies étrangères ; Jonckheere qui commerçait beaucoup avec le Royaume Uni doit déposer son bilan. Il propose alors à l'université de Lille d'acheter son observatoire. Le 17 novembre 1928, il remit les clefs de l'observatoire à Kampé de Fériet, professeur à la faculté des sciences de Lille. En 1929, son divorce, après vingt ans de mariage, amena la vente par autorité de justice de l'observatoire de Hem dont le matériel scientifique fut acheté par l'université de Lille. Jonckheere perdit du même coup la subvention départementale dont il vivait. La guerre l'avait ruiné. Dix ans de gêne matérielle et de détresse morale s'ensuivirent ; il dut faire tous les métiers : placer à domicile des marchandises variées, coltiner des sacs de denrée chez un épicier en gros. Le 31 juillet 1930, Bosler écrivait : « [...] *On peut se demander comment il se fait qu'il n'ait pas encore réussi à se créer dans les établissements officiels français une situation répondant à ses travaux. La raison en est due tout d'abord à sa nationalité belge, peut-être un peu à un caractère assez difficile, mais surtout à son absence totale de titres universitaires* ».

En 1939, il alla trouver Bosler, alors directeur de l'observatoire de Marseille, qui l'employa comme aide technique et sollicita pour lui en 1941 un poste de chargé de recherches au CNRS, demande qui fut rejetée. Il fut finalement nommé maître de recherches en 1942. Le 6 mai 1942, Bosler écrivait à Jules Baillaud : « *Ici, nous avons recruté deux excellents éléments : [...] et R. Jonckheere, le fameux observateur d'étoiles doubles, qui est vraiment épatant sous tous les rapports et manifeste un feu sacré au dessus de toute imagination* ».

Il fut naturalisé français par décret en date du 2 août 1947, naturalisation qu'il avait demandée dès 1930 ; il semble qu'une lettre du recteur de l'académie de Lille au préfet du département du Nord en date du 19 février 1931 ait retardé cette naturalisation ; cette lettre suggérait que Jonckheere avait fait faillite et rappelait les négociations laborieuses qui avaient accompagnées la vente de l'observatoire à l'université. De plus, il avait répudié, le 20 mai 1910, la qualité de français pour satisfaire, semble-t-il, aux exigences de son père.

En 1949, après la mort d'Odette Jasse, il devint rédacteur en chef du *Journal des Observateurs*. Il prit sa retraite en 1962. Il rassembla tout son travail dans un *Catalogue général de 3 350 étoiles doubles de faible éclat observées de 1906 à 1962* (CNRS, 1962). Les séparations des couples découverts par Jonckheere s'échelonnent de 2" à 6" ; très peu sont inférieures à 1". Un très petit nombre seulement présente un mouvement sensible en un demi-siècle de sorte que le rendement scientifique de cette prospection s'avère faible.

Il eut en 1941 une fille, Yvonne, qui devint astronome à l'observatoire de Marseille et épousa Yvon Georgelin, lui-même astronome.

Robert Jonckheere est mort à Marseille le 27 juin 1974. (Fehrenbach, 1975 ; Tobin, 1987a et b ; Thorel, 1999 ; Jonckheere, 1915 ; AN : F<sup>17</sup>.13588 ; EAN)

### **JOSSET, René Emile (1919-2001)**

René Emile Josset est né à Lion-devant-Dun (Meuse). Ordonné prêtre en juin 1932, il part en Chine en septembre. A Chengdu, il installe une lunette astronomique d'amateur dans les rizières et montre le ciel aux enfants. Il rentre en France en janvier 1938 ; il est mobilisé en 1939 et est fait prisonnier lors de la débâcle. En 1953, il est nommé aumônier du Carmel d'Evreux. En 1967, il achète à un collectionneur parisien, M<sup>r</sup> Guintrand, riche industriel, une lunette de 0,23 m



qui fut celle de Cafferata.

René Emile Josset est mort à Bernay (Eure) le 4 avril 2001.

### **JOUAUST, Raymond (1875-1949)**

Raymond Jouaust est né à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 8 novembre 1875. Sa carrière principale se déroula au Laboratoire central des industries électriques à partir de 1903. Il le dirigea de 1937 à 1942. L'étude des signaux horaires l'amena à des recherches sur la vitesse de propagation des ondes, en collaboration avec N. Stoyko. C'est grâce à Jouaust que furent conçus et exécutés les appareils employés à Paris, Washington et Zi Ka Wei pour les mesures des longitudes en 1921 et 1923. Vers la fin de sa vie, il s'intéressa à certains problèmes touchant l'astrophysique : l'ionisation des hautes couches de l'atmosphère par les météorites et leur détection radioélectrique, et les rayonnements hertziens émis par le Soleil et certaines étoiles. Il était membre de la commission de l'heure de l'Union Astronomique Internationale.

Raymond Jouaust est mort le 28 novembre 1949, à Paris (16<sup>e</sup>).  
(Decaux, 1950 ; Cotton, 1950 ; EAN)

### **JOUFFRAY, Antoine (1876-1970)**

Antoine Jouffray est né à Versailles le 22 juillet 1876. Son père était capitaine d'artillerie. Il fit des études secondaires, mais n'obtint aucun diplôme universitaire. En 1896, il fut déclaré exempt de service militaire. Lucien Libert visita en 1905 l'observatoire privé qu'il avait érigé à Mustapha-Supérieur, alors faubourg d'Alger, et qui était équipé d'un équatorial Secrétan de 0,135 m d'ouverture et de 1,87 m de distance focale sous une coupole de 3,20 m de diamètre. Sy écrivait en septembre 1906 au directeur de l'observatoire de Toulouse : « *Monsieur Jouffray, mon ami, astronome amateur, a le plus grand désir de travailler sous votre bienveillante direction [...] Seul, il a installé un équatorial dans une tour, bâtie exprès, attenante à sa villa [...]. Il a fait des observations d'étoiles doubles publiées en 1904 dans le BA et fort appréciées de M. Bigourdan qui ne cesse d'encourager M<sup>r</sup> Jouffray à ne pas abandonner la voie astronomique [...]. Monsieur Trépied m'a dit n'avoir jamais eu un élève de sa force. Fils d'un colonel d'artillerie, mon ami est d'une excellente famille et très distingué* ». Le 20 août Jouffray lui-même lui avait écrit : « *Des soucis pécuniaires sont venus entraver ces publications et m'ont contraint à quitter, momentanément, je l'espère, des travaux qui me passionnent, pour accepter une place, d'ailleurs mal rétribuée, dans une maison de banque. Je ne possède aucun titre universitaire, mais j'ai longtemps suivi les cours de M. Trépied* ». Il fut délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> avril 1907 sur la recommandation de Trépied. Il observa à l'instrument méridien. Il fut mis en congé pour raison de santé le 1<sup>er</sup> novembre 1907 et donna sa démission le 9 mars 1908 sans avoir repris ses fonctions. Il était en 1909 calculateur auxiliaire à l'observatoire d'Alger. Il fut nommé calculateur auxiliaire, attaché au service de la **Carte du Ciel** en juin et juillet 1911 pour remplacer Gaultier. En 1912, il était attaché comme auxiliaire temporaire du même service percevant une indemnité fixe ; il se retira en mai.

Il a publié : *Mesures micrométriques d'étoiles doubles australes* (BA **21**, 295).

Antoine Jouffray est mort à Mantallot (Côte-du-Nord) le 2 juin 1970 à l'âge de 93 ans.  
(EAN ; EAD ; Libert, 1905 ; Archives municipales de Toulouse : 2R 131)

### **JUBARU, Charles**

Le R.P. Charles Jubaru a publié : *L'astronomie pour tous* (Spès, Paris, 1926) et *Un voyage dans le ciel* (Téqui, Paris, 1935).

### **JUBIN, Louis Adrien (1839-1884)**

Louis Jubin est né le 18 octobre 1839 à Passy (Seine). Son père était boucher. Élève du Prytanée militaire de La Flèche, il entra à l'École polytechnique en 1858. À sa sortie, il choisit la Marine. Il fut nommé aspirant le 8 septembre 1860, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> octobre 1862 et lieutenant de vaisseau le 24 avril 1867. En octobre 1879, il fut noté ainsi : « *Monsieur Jubin est*

*un officier solide [...] instruit, zélé et ce serait vraiment dommage de ne pas l'encourager à persévérer dans la carrière. Mais il ne paraît songer qu'au repos et peut-être à sa retraite* », et en septembre 1880 : « *Ne désirant plus naviguer jusqu'au jour où il aura droit à sa retraite, cet officier a sollicité le poste qu'il occupe aujourd'hui. Ne montre dans ses fonctions ni zèle, ni désir de bien faire. Caractère susceptible et inégal. A vécu maritalement avec sa maîtresse jusqu'au jour où elle est morte* ». Le 20 décembre 1880, il contractait mariage avec une femme de 22 ans. Il était alors chargé de l'observatoire et des archives de Cherbourg.

Louis Jubin est mort le 12 avril 1884 à Cherbourg (Manche).  
(AN : LH/1385/39 ; SHM).

### **JULIA, Gaston (1893-1978)**

Gaston Julia est né à Sidi-bel-Abbès (Algérie) le 3 février 1893. Son père Joseph était mécanicien. Après avoir fait ses études aux lycées d'Oran et de Janson-de-Sailly, il est entré à l'École normale supérieure en 1911. Le 2 août 1914, il est mobilisé, rapidement formé, incorporé comme sous-lieutenant au 34<sup>e</sup> régiment d'infanterie et envoyé sur le front de Champagne. Le 25 janvier 1915, les allemands attaquent avec violence sur le Chemin des Dames ; Julia est atteint d'une balle en pleine face qui le laisse défiguré (mâchoire et nez fracassés, œil arraché). Évacué au Val-de-Grâce, il y passe plusieurs mois, subissant des opérations répétées ; mais très vite il se replonge dans les mathématiques et, dès 1916, il possède tous les éléments de sa thèse qu'il soutint à Paris en novembre 1917 : *Étude sur les formes binaires non quadratiques à indéterminées réelles ou complexes ou à indéterminées conjuguées*. Il fut successivement maître de conférences à l'École normale supérieure (1919-1928), maître de conférences (1920-1925), puis professeur (1925-1964) à la Faculté des sciences de Paris et en particulier de mécanique analytique et mécanique céleste du 1<sup>er</sup> octobre 1935 à 1941. Il fut également professeur de géométrie, puis d'algèbre et de géométrie à l'École polytechnique (1936-1964).

Gaston Julia est mort à Paris le 19 mars 1978.  
(Garnier, 1978 ; Desforge et Hervé, 1979 ; Charles et Telkès, 1989 ; Morembert, 1992 ; Wattel & Wattel, 2001)

### **JULLIEN, Omer**

Il a publié un : *Traité de météorologie pratique et agricole, suivi de notions de cosmographie* (Moultiers, F. Duclos, 1898).

### **KAMPÉ de FÉRIET, Joseph (1893-1982)**

Joseph Kampé de Fériet est né à Paris (16<sup>e</sup>) le 14 mai 1893. Il était le fils adoptif de Marc de Fériet. Après avoir suivi les cours de la Sorbonne entre 1910 et 1913, il obtient sa licence ; remarqué par Appell, alors professeur de mécanique céleste, il est orienté vers l'étude des fonctions spéciales et aussi vers la mécanique. Dans le même temps, il accomplit à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1914 un stage à l'Observatoire de Paris où il travaille sur la transmission radioélectrique de l'heure. En août 1914, il est mobilisé dans l'infanterie, mais un congé de convalescence lui permet de soutenir le 24 avril 1915 sa thèse de doctorat : *Sur les fonctions hypersphériques*, sous la présidence d'Appell. À la démobilisation, il est nommé maître de conférences, puis en 1927, professeur de mécanique des fluides à la faculté des sciences de Lille où il accomplit toute sa carrière.

Joseph Kampé de Fériet est mort à Villeneuve d'Ascq (Nord) le 6 avril 1982.  
(Malavard, 1983 ; Blémont, 1993 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.17142)

### **KANNAPPEL, Alfred (1879-1942)**

Alfred Kannapel est né le 22 avril 1879. Licencié ès sciences mathématiques, il fit ses premières observations à l'observatoire de la Société astronomique de France ; il fut ensuite attaché à l'observatoire de Meudon pendant trois ans, travaillant sous la direction de Deslandres. Mais lorsque celui-ci fut chargé en juillet 1906 de la direction administrative de l'observatoire, il

renvoya Kannapel, les « *fermes convictions républicaines [de celui-ci] lui ayant valu la haine non dissimulée de M. Deslandres* ». Il devint alors collaborateur de La Baume Pluvinel ; en 1909, il entra comme calculateur au Bureau des longitudes où il resta jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1923, avant de devenir actuaire. Il était en congé sans traitement depuis le 1<sup>er</sup> mars 1921. Il devint directeur de la compagnie d'assurance **La Populaire** et le resta jusqu'à sa mort.

Il a participé avec Deslandres à Burgos en Espagne aux observations de l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905.

Il a publié : *L'éclipse de Lune des 11-12 Avril 1903* (CRAS **136**, 989, 1903) et *Sur une formule capable de représenter les longueurs d'onde de raies spectrales en fonction de déviations prismatiques mesurées* (Revue d'optique **5**, 421, 1926).

Alfred Kannapel est mort le 4 juin 1942.

(BSAF **56**, 12, 1942 ; AN : F<sup>17</sup>.23987, voir Deslandres)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>\*.3302)

### **KASTLER, Alfred (1902-1984)**

Alfred Kastler est né à Guebwiller (Haut-Rhin) le 3 mai 1902. Son père était commerçant. Il entra en 1921 à l'École normale supérieure. Après sa sortie de l'école, Kastler enseigna aux lycées de Mulhouse (1926-1927), de Colmar (1927-1929), de Bordeaux (1929-1931). En 1931, il fut nommé assistant à l'université de Bordeaux et, en 1936, maître de conférences à celle de Clermont-Ferrand. Il soutint sa thèse de doctorat en 1936 à Paris : *Recherches sur la fluorescence visible de la vapeur de mercure*. En 1938, il fut nommé professeur à la faculté des sciences de Bordeaux, puis de 1941 à 1968 professeur de physique à la Faculté des sciences de Paris. Il reçut en 1966 le prix Nobel de physique pour ses travaux sur le pompage optique. Il s'intéressa au rayonnement de fluorescence du ciel crépusculaire et du ciel nocturne. Il fut nommé membre de l'UAI en 1950.

Alfred Kastler est mort à Bandol (Var) le 7 janvier 1984.

(Who's who in France 1973-1974 ; Bulletin de la société française de physique **52**, 3, 1984 ; EAN ; Coulomb, 1985 ; Morembert, 1993 ; Perny, 1993)

### **KAUFMANN, Marie (1889- )**

Marie Kaufmann est née le 15 juin 1889 à Russigny en Lituanie. Licenciée ès sciences, elle fut admise le 1<sup>er</sup> août 1921 à accomplir à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; elle fut affectée au Bureau des mesures en octobre 1922. Transférée au BIH, elle continua à collaborer aux mesures jusqu'en 1929 ; elle fut nommée assistante le 1<sup>er</sup> décembre 1937. Elle a pris sa retraite le 15 juin 1954.

### **KERMAREC de TRAUROUT, Alexandre Marie de (1831-1904)**

Alexandre de Kermarec est né le 6 septembre 1831 à Rennes (Ille-et-Vilaine). Son père était substitut du procureur du roi près le tribunal de Montfort. Il est entré à l'École Navale en 1847. Il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1849, enseigne de vaisseau le 8 mars 1854 et lieutenant de vaisseau le 26 juin 1863 ; le 7 août 1865, il demanda un poste à résidence fixe en raison d'une maladie contractée sur la côte de l'Afrique. Il était atteint d'anémie profonde consécutive à une gastralgie chronique. Le 3 décembre 1865, il demandait que lui soit attribué le poste de directeur de l'observatoire de Brest qui allait être vacant par suite de l'admission à la retraite de Belleville. Son vœu fut exaucé. Il fut noté le 30 septembre 1866 : « *Cet officier qui a renoncé à la carrière active pour cause de santé aura sans doute beaucoup à travailler pour se mettre à la hauteur de sa position.* » Il prit sa retraite le 6 septembre 1889.

Alexandre de Kermarec est mort à Brest (Finistère) le 10 janvier 1904.

(AN : LH/1398/25 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1847)

### **KÉROLYR, Marcel de, pseudonyme de BONNEMAIN (1879-1962)**

Marcel Bonnemain est né à Rouen (Seine-Maritime) le 8 décembre 1879. Son père était

« arquebusier » (armurier).

Il devint violoniste professionnel et épousa une chanteuse, Marie Feutray ; il l'accompagnait dans ses tournées. Il avait pris le pseudonyme de Kérolyr. Ils vivaient à Nice. Mais sa femme perdit sa voix ; ils perdirent ainsi leur moyen d'existence. Ils subsistèrent en vendant des meubles, des bijoux, ... Vers 1924, il décida de consacrer le reste de sa vie à l'astronomie et fit l'acquisition d'une petite lunette. En 1928, à la suite de la publication par Couder, Danjon et Dufay dans le BSAF (**41**, 428, 1927) d'un article ventant les qualités astronomiques de la Haute Provence, il transféra son installation près de Digne (Basses Alpes) puis, en 1931, à Forcalquier ; en 1932, il fut attaché comme observateur à la station d'astrophysique de l'Observatoire de Paris à Forcalquier où lui fut confié le télescope de 0,80 m dû à la libéralité des époux Dina. Dès lors il abandonna complètement la musique. De Kérolyr donna sa démission à la fin de l'année 1944 et se retira aux Angles (Gard).

Marcel de Kérolyr est mort à Hyères (Var) le 19 septembre 1962.

Il a publié : *Photographs of two nebulae*, ApJ **85**,340, 1937

*Nebula IC II 5146 Cygnus*, MNRAS **96**,122,1935

*Photographs of the Milky Way. Plates XXVIII and XXIX*, JRASC **23**, 1929

ainsi que: *Nouvelles observations visuelles et études photographiques des 52 nébuleuses étendues et diffuses de W. Herschel* (Forcalquier, Imprimerie Ch. Testanière, 1932?)

Jean Giono a publié en 1938 chez Gallimard *Le poids du ciel* illustré de photographies prises par de Kérolyr avec le télescope de 0,80 m de la station de Forcalquier qui fut transféré en 1946 à l'Observatoire de Haute Provence.

(Touchet, 1928 ; Richardot, 1988 ; EAN ; EAD)

**KÉROUAN, Jean**

Il a publié un roman astronomique : *Les chasseurs de comètes* (Hachette, Paris, 1927).

**KERROS, René Louis Joseph Marie de (1864-1946)**

René Kerros est né le 13 juillet 1864 à Brest (Finistère). Son père était lieutenant de vaisseau. Il entra à l'École Navale en 1881, fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1883, enseigne de vaisseau le 2 octobre 1886, lieutenant de vaisseau le 10 juin 1892 et capitaine de frégate le 12 octobre 1908. Il fut chargé le 1<sup>er</sup> novembre 1898 des archives de Brest, en remplacement de Cadiou. Il fut noté en 1899 : « *Très bon officier, sérieux, intelligent. Dirige bien son service spécial* ». Le 17 septembre 1900, il demandait à être renouvelé dans son poste pour une deuxième période de deux ans. Le Chapelain lui succéda (?). Il fut mis à la retraite le 13 juillet 1920.

Le 30 décembre 1891, le tribunal civil de première instance de Brest l'autorisait à rétablir la particule *de* devant son nom.

René Kerros est mort le 16 janvier 1946 à Brest.

(AN : LH/19800035/445/59526 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1881)

**KIU, Tien**

Licencié ès sciences, pensionnaire de l'Institut franco-chinois de Lyon, il a effectué un stage au service météorologique de l'observatoire de Lyon de juillet à octobre 1933.

À l'observatoire de Lyon de septembre 1934 à 1938, il a soutenu à Lyon en 1938 une thèse de doctorat : *Recherches sur la sensibilisation des plaques photographiques par fluorescence*.

Il a, en outre, publié plusieurs articles :

- *Étude, entre 4000 et 2400 Å, du contraste des plaques traitées par des solutions de salicylate de sodium* (CRAS **201**, 1348, 1935)

- *La transparence de l'atmosphère dans le spectre visible d'après les observations de Muller et Kron à Ténériffe* (J. Phys. et Radium **7**, 198, 1936, avec Dufay)

- *Contraste dans le proche ultraviolet des plaques rendues fluorescentes par des solutions de salicylate de sodium* (Sciences et Industries photographiques **8**, 1, 1937)

- *Étude de l'absorption atmosphérique d'après les observations faites à Montézuma de 1920 à*

1930, par la *Smithsonian Institution* (J. Phys. et Radium **9**, 241, 1938).

### **KLUMPKE, Dorothea (1861-1942)**

Dorothea Klumpke est née à San Francisco le 9 août 1861. Son père, né en Allemagne en 1825, émigra aux États-Unis alors qu'il était encore un enfant ; en 1850, il se rendit en Californie, mais il ne participa pas à la ruée vers l'or; il installa à San Francisco une fabrique de chaussures et fit fortune. Marié en 1855, il eut sept enfants dont cinq filles ; il pensait, à l'encontre des idées de l'époque, que ses filles devaient recevoir la meilleure éducation possible ; Madame Klumpke emmena donc, vers 1877, ses filles en Europe, d'abord en Allemagne, puis en France. Dorothea fut la première femme, le 14 décembre 1893, à devenir docteur ès sciences ; son sujet de thèse était : *Contribution à l'étude des anneaux de Saturne*. Le jury était constitué de Darboux, Tisserand et Andoyer. Elle y continue et développe la théorie des anneaux de Saturne commencée par Sophie Kowalevski. Dès 1887, elle avait été nommée attachée à l'Observatoire de Paris où elle travailla à la mesure de la position des étoiles sur des plaques photographiques. Lorsque le projet de la **Carte du Ciel** fut établi, le directeur de l'observatoire créa pour ce propos un Bureau des mesures que Dorothea Klumpke dirigea à partir de 1892 et jusqu'en 1901.



Elle participa, avec Antoniadi et de nombreux astronomes étrangers à une expédition qui se rendit, à bord du **Norse King**, à Vadsö en Laponie pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 août 1896. Le temps ne fut pas favorable. Elle fit le voyage à ses frais (Klumpke, 1897).

Elle participa avec de Fonvielle à une ascension en ballon dans la nuit du 15 au 16 novembre 1899 pour observer le retour attendu des Léonides.

Elle cessa ses fonctions à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> septembre 1901 pour épouser Isaac Roberts, un des pionniers de la photographie des nébuleuses. Ils s'étaient rencontrés en 1896 à bord du **Norse King**. Ils travaillèrent ensemble à l'observatoire privé de Starfield dans le Sussex jusqu'à la mort de Roberts qui survint subitement le 17 juillet 1904 dans le parc de son observatoire.

Elle revint alors en France vivre avec sa mère et sa sœur Anna, artiste peintre, au château de By-par-Thomery (Seine-et-Marne) que Rosa Bonheur (1822-1899), peintre animalier bordelais, avait légué en 1899 à son élève et compagne Anna. Elle continua l'étude des photographies obtenues par Roberts et publia en 1929 : *The Isaac Roberts atlas of 52 regions, a guide to William Herschel's fields of nebulousity*. Elle fut l'une des premières femmes membres de l'UAI. Elle participa activement à la vie de la Société Astronomique de France et fonda le prix Dorothea Klumpke-Roberts. En 1934, elle abandonna toute activité astronomique et retourna, avec sa sœur Anna, vivre à San Francisco où elle mourut le 5 octobre 1942.

Une autre de ses sœurs, Augusta, née en 1859, devint docteur de la faculté de médecine de Paris ; elle fut la première femme interne des hôpitaux de Paris. Elle épousa un médecin, Déjerine. Elle mourut en 1927.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1040) Klumpkea**, découverte en 1925 à Alger par Jekhowsky et son prénom à une autre : **(339) Dorothea**, découverte en 1892 à Heidelberg par Wolf. Son portrait a été publié par Rebière (1897).

(Rebière, 1897 ; Aitken 1942 ; Reynolds 1944 ; Bracher 1981 ; Weitzenhoffer, 1986 ; Ogilvie, 1986 ; James, 1993 ; Godfrey, 1997 ; MN **65**, 345, 1905 ; AN : F<sup>17</sup>.23165 ; OP : MS 1065, 4)

### **KOHLSCHUTTER, Ernst (1870-1942)**

Ernst Kohlschütter est né le 11 juillet 1870 à Halle en Allemagne. Il passa quelques mois à l'Observatoire de Paris qu'il quitta en mai 1897 pour devenir l'assistant d'Auwers à Berlin, puis, de 1898 à 1900, astronome en Afrique Orientale allemande (Tanzanie). Il fut par la suite nommé directeur de l'Institut de Géodésie de Potsdam.

Ernst Kohlschütter est mort à Postdam le 18 octobre 1942.  
(voir aussi : AN **215**, 391 ; Himmelswelt **53**, 42)

### **KORBACH, Charles Joseph (1826-1863)**

Charles Joseph Korbach est né le 18 août 1826 à Bouxwiller (Bas-Rhin). Son père était receveur des contributions indirectes. Entré à l'École Navale en 1842, il fut nommé aspirant le 16 août 1844, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> octobre 1848 et lieutenant de vaisseau le 5 octobre 1855. Le 4 janvier 1862, il sollicitait l'emploi de directeur de l'observatoire de Cherbourg. Le 10 août 1862, il annulait cette demande. Il avait occupé ce poste pendant une période de 15 mois en 1855 et 1856.

Charles Joseph Korbach s'est suicidé à Cherbourg (Manche) le 1<sup>er</sup> novembre 1863 en ingérant de l'acide prussique. Il présentait des troubles mentaux depuis 1851.  
(AN : LH/1407/4 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1842)

### **KOSSBUHL,**

Il fut calculateur auxiliaire dans le service de Gaillot qui écrivait, dans un rapport daté du 18 avril 1883 : « *La naïveté [de ce jeune homme], absolument incroyable, le rendit bientôt le jouet de ses jeunes camarades, et il est certain qu'avec la légèreté inhérente à leur âge, ils dépassèrent bientôt la limite des plaisanteries permises* ». Kossbuhl quitta son poste le 5 décembre 1882. Mais quelque temps plus tard, le père de Kossbuhl, vérificateur des douanes, se plaignait au ministre. Le 6 décembre 1882, il écrivait à Mouchez : « [...] *Ce que ce jeune homme a subi à ce bureau de persécutions et de mauvais traitements est révoltant. Blessé une première fois au coude par de mauvais chenapans (Plaisance, Gautier (?), Sy) [...]* ». Le 13 avril 1883, il écrivait au ministre : « [...] *Monsieur Bossert a demandé au mois de Juillet de l'année dernière à une amie de ma femme qui demeure dans sa maison de faire entrer son fils à une place vacante qui se trouvait au bureau des calculs ; cette dame, ne désirant pas faire quitter à son fils sa position a songé au mien, m'a mis en relation avec M. Bossert et j'ai fait quitter à mon fils son emploi pour le placer au bureau des calculs de l'observatoire* ».

(AN : F<sup>17</sup>.3725 ; AN : MS 1065, 2)

### **KOURGANOFF, Vladimir (1912-2006)**

Vladimir Kourganoff est né à Moscou le 3 mars 1912, fils d'Alexandre, artiste lyrique. Ses parents quittèrent la Russie en 1924. Il les rejoignit à Paris le 6 octobre 1926. Il ne connaissait alors pas un mot de français. En 1928, il entra au lycée Saint-Louis et obtint son baccalauréat en juin 1930. Il perdit sa mère en 1932 ; son père retourna en Russie au printemps de l'année suivante. Il gagna alors sa vie en enseignant dans une « boîte à bac ». Il fut naturalisé français en 1933. Il fit ses études à la Faculté des sciences de Paris. En décembre 1936, il obtint un poste au service méridien de l'Observatoire de Paris alors dirigé par Lambert. Il fut incorporé, le 15 octobre 1937, au 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie et renvoyé dans ses foyers le 15 octobre 1938. Une bourse de 5 000 francs par an lui fut accordée par l'Académie des sciences sur la fondation Antoinette Janssen pour les années 1938-1942. Le sujet de sa thèse de doctorat, soutenue en juillet 1941 à Paris devant un jury présidé par Esclangon, était : *La part de la mécanique céleste dans la découverte de Pluton*. Mobilisé au début de la guerre, affecté à Lorient, il fut fait prisonnier et libéré peu après avec les bretons car il avait la chance de porter un nom aux consonances typiquement bretonnes, comme Roscoff ou Plogoff. En 1942, il abandonna la mécanique céleste pour travailler avec Chalonge. Il fut d'abord boursier (1944-1949), puis chargé de recherches (1942-1946) et maître de recherches (1949) au CNRS, maître de conférences (1952), puis professeur (1957) à la faculté des sciences de Lille où il succéda à Gallissot et professeur à l'université de Paris Sud (1961-1977). Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1977. Il est mort en septembre 2006.

Il a publié : *Astronomie fondamentale élémentaire* (Masson, Paris, 1961), *La Recherche scientifique* (Que sais-je ? N° 781, PUF, Paris, 1961), *Initiation à la théorie de la relativité* (PUF, 1964), *Introduction à la théorie générale du transfert des particules* (Gordon and Breach, Paris,

1967), *Introduction à la physique des intérieurs stellaires* (Dunod, Paris, 1969), *Introduction to advanced astrophysics* (Reidel, Dordrecht, 1980) ; *Les mystères de Pluton. Histoire d'une découverte* (Burillier, Vannes, 2004). Ouvrage le plus marquant est son *Basic methods in transfer problems* (Oxford university press)

Il épousa Ruth, une universitaire norvégienne, dont il eut deux enfants, Jean-Claude et Nadia, née le 29 juin 1942, qui épousa l'astronome Chamaraux.  
(Kourganoff, 1998 ; Bottinelli et al. 2006 ; *Notice sur les travaux scientifiques de V. Kourganoff*, 1955 ; Who's who in France 1984-1985)

#### KRASSOWSKI, Jan

Après avoir rencontré Chrétien à Pulkovo, il fit un stage à l'observatoire de Nice comme astronome volontaire à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1909 et jusqu'à la fin du mois de février 1910.

Admis en 1910 comme stagiaire à l'Observatoire de Paris, il venait de Varsovie. Professeur à l'université libre de Varsovie, il fut délégué au début de l'année 1930 et pour plusieurs mois à l'Observatoire de Paris dans le but de procéder à la détermination de la différence de longitudes entre Paris et l'origine fondamentale des longitudes utilisées en Pologne. Il calcula en 1925 avec Hufnagel les perturbations de l'astéroïde (43) **Ariadne**. Il donna à la Faculté des sciences de Paris, pendant l'année scolaire 1935-1936, une série de conférences sur les méthodes modernes semi-analytiques et numériques du calcul des perturbations des petites planètes. Il était alors directeur de l'observatoire Copernic en Pologne.

Il fut membre de l'UAI de 1922 à 1938.

#### KRAUSS, E.

Il fonda à Berlin en 1882, puis à Paris en 1901 une fabrique d'optique et de mécanique de précision. Il fabriquait essentiellement des jumelles et des objectifs photographiques ; cependant son catalogue pour l'année 1922 mentionne des réfracteurs ayant des objectifs de 68, 75 et 81 mm d'ouverture

#### KRAUSS, Ernest (1891- )

Ernest Krauss est né à Paris le 8 octobre 1891. Licencié ès sciences, il fut autorisé à accomplir à l'Observatoire de Paris, à dater du 1<sup>er</sup> avril 1914, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il fut mobilisé peu après.

#### KROMM, Fritz (1866- )

Frédéric Kromm est né le 24 août 1866 à Bordeaux (Gironde). Son père était commis. Il fut nommé calculateur à l'observatoire de Bordeaux le 12 octobre 1882, après avoir obtenu le certificat d'études primaires supérieures à l'école primaire supérieure de la rue Pellegrin. Il fut admis au grade de bachelier ès sciences en août 1883. Il effectua son volontariat du 1<sup>er</sup> novembre 1889 au 31 octobre 1890. Il devint aide astronome le 13 juin 1906, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1920. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1930.

Il a effectué des calculs d'orbites de comètes et de planètes et mesuré des mouvements propres ; il a également dirigé le service des calculs du catalogue photographique du ciel.

Il avait été réintégré sur sa demande, au début de la guerre, comme lieutenant au 139<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale ; il avait 48 ans. Il fut mis hors cadre en février 1915.  
(AN : F<sup>17</sup>.24078 ; EAN)

#### KROMM, H.

Entré à l'observatoire de Bordeaux comme calculateur en 1912 ; mobilisé en 1914, il reprit son service à l'observatoire en 1919. Il participait à une nouvelle réduction des zones de Bessel situées dans la région céleste photographiée à Bordeaux ( $10^\circ < \delta < 19^\circ$ ), réduction entreprise pour la recherche des mouvements propres des étoiles de repère. Il acheva ce travail en 1924 et quitta probablement alors l'observatoire.

Était-il le fils de Frédéric ?

### **LA BAUME PLUVINEL, Aymar de (1860-1938)**

Aymar de La Baume Pluvinel est né à Paris (18<sup>e</sup>) le 6 novembre 1860. Issu d'une vieille famille très aisée, il consacra toute sa vie à l'astronomie sans jamais occuper aucune fonction officielle. Sa carrière astronomique commence à l'âge de 22 ans ; il part, en qualité de volontaire, avec la mission envoyée à l'île d'Haïti, sous la direction d'Abbadie, pour observer le passage de Vénus du 6 décembre 1882. Ces débuts enthousiasmèrent le jeune observateur ; à son retour, Janssen l'accueillit à l'observatoire de Meudon pour y étudier toutes les questions de physique solaire se rattachant à l'observation des éclipses totales de Soleil. En 1887, il entreprit sa première expédition personnelle pour observer l'éclipse totale de Soleil du 18 août ; malheureusement, le ciel fut couvert. Au retour, il fut attaché à l'observatoire de Meudon comme collaborateur bénévole et y travailla avec Janssen, jusqu'en 1896, à préparer des expéditions pour l'observation des éclipses de Soleil qui allaient occuper pendant près de trente ans une grande partie de son activité.

En 1889, il observa l'éclipse du 22 décembre aux îles du Salut (Guyane française) ; en 1890 à la Canée, en Crète, l'éclipse annulaire du 17 juin ; en 1893, il prépara une expédition pour observer l'éclipse totale du 16 avril à Joal au Sénégal ; n'ayant pu s'éloigner de France, il confia ses instruments à Pasteur, chef du service photographique de l'observatoire de Meudon. En 1895, il proposa de construire sur la colline du Mokaltam, près du Caire, un observatoire essentiellement consacré à l'observation du Soleil et qui, selon lui, ne faisait pas double emploi avec l'observatoire Khediva de l'Abbasiyeh. Le ministre demanda à Tisserand son avis qui fut défavorable. En 1900, il alla à Elche en Espagne, pour y observer l'éclipse du 28 mai ; en 1901, il se rendit avec un jeune assistant, Senouque, aux environs de Padang, dans l'île de Sumatra, pour l'éclipse du 17 mai ; la même année, il repartait au Caire pour l'éclipse annulaire du 11 novembre, avec Pasteur et Senouque. En 1905, il retourna en Espagne, à Alcalá de Chisvert, avec ses assistants Senouque et Baldet pour l'éclipse du 30 août. Il participa avec Henry et Puiseux à la conférence sur le Soleil qui se tint au Mont Wilson du 29 août au 6 septembre 1910. En 1912, il observa, à Saint-Germain-en-Laye, l'éclipse annulaire du 17 avril ; en 1914, il partit pour observer à Théodosie (Feodosiya) en Crimée l'éclipse du 21 août ; mais la déclaration de guerre amena le départ précipité de ses deux assistants mobilisés, Senouque et Rougier ; resté seul, il dut restreindre son programme. De 1914 à 1918, il fut radiographe à l'hôpital militaire de Saint-Germain-en-Laye, ce qui lui donna l'occasion de concevoir et de fabriquer un compas pour le repérage des projectiles dans le corps humain ; l'appareil fut construit en série ; il permettait de repérer un fragment métallique pesant 0,2 gramme. Après la guerre, il abandonna les missions d'éclipses. Cependant, il a encore, assisté de Barbier, astronome à l'observatoire de Marseille, installé à ses frais une station d'observation à Louiseville, sur la rivière Saint-Laurent, au Canada, à l'occasion de l'éclipse du 31 août 1932.

Le Soleil ne fut pas son seul sujet d'intérêt ; l'étude spectrale des comètes l'occupa beaucoup. Il observa en particulier le spectre des comètes **Perrine-Borrelly** en 1902, **Daniel** en 1907, **Morehouse** en 1908, **Kiess** et **Brooks** en 1911.

En 1903, il avait effectué trois ascensions en ballon libre pour déterminer le point en ballon de jour et de nuit. En 1908, il effectua une nouvelle ascension, cette fois pour l'étude de la réception des signaux T.S.F.

Il avait établi un laboratoire privé rue Laugier à Paris ; Senouque était attaché à cet observatoire en 1901.

Aymar de La Baume Pluvinel est mort dans son château de Comblat, près de Vic-sur-Cère (Cantal), le 18 juillet 1938.

Il fut maire de Marcoussis.

(Baldet, 1938 ; Baillaud, 1938 ; Léon, 1994 ; MN **99**, 298, 1938 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. A. de la Baume Pluvinel*, Gauthier-Villars, Paris, 1930 ; *Dictionnaire biographique et album de Seine-et-Oise*, Flammarion, Paris, 1902 ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.17274 ;



F<sup>17</sup>.3776)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2979)

### **LABERENNE, Paul (1902-1985)**

Paul Laberenne est né Orléans le 5 septembre 1902. Après des études secondaires à Orléans, puis au lycée Saint-Louis, il fut reçu à l'École normale supérieure en 1922. Après avoir accompli son service militaire à Fontainebleau en 1925-1926, il passa deux années comme professeur au lycée français de Rome. Il fut nommé en 1928 professeur à Châteauroux, puis l'année suivante à Chartres. Militant syndicaliste et communiste, il fut nommé professeur à l'université ouvrière dès sa création en 1933 ; il donna jusqu'à la guerre un cours sur *L'origine et la fin des mondes*, étude historique marxiste des problèmes cosmologiques ; son cours fut publié en 1936 sous le titre abrégé *L'origine des mondes* (Éditions sociales internationales, Paris) ; son tirage total en France dépassa 25 000 exemplaires. Dans son ouvrage, l'auteur cherchait à atteindre un double but : « *d'une part [...] vulgariser le plus possible l'exposé d'une question particulièrement délicate [...], de l'autre [...] essayer, à l'occasion de l'étude d'un problème délimité, de montrer ce que le matérialisme dialectique de Marx et Engels pouvait apporter de nouveau, quelle aide on pouvait en attendre dans la science* ». Dans la préface d'un ouvrage publié en 1959, *Le cosmos. Conceptions modernes sur l'origine, l'évolution et l'exploration de l'univers*, Laberenne écrivait : « *On se rendra compte, dès qu'on aura lu les premières pages, que ce qui confère à cet ouvrage un caractère tout particulier et une valeur inestimable c'est qu'un grand nombre d'articles et, particulièrement, les plus remarquables, les plus riches en aperçus nouveaux, en hypothèses originales et fécondes, sont effectivement fondés sur le matérialisme dialectique* ». Mobilisé en août 1939, Laberenne fut fait prisonnier en 1940 et passa cinq années en captivité. À son retour, il professa à Condorcet (1945-1947), Janson de Sailly (1947-1950) et Chaptal (1950-1970) où il termina sa carrière.

Paul Laberenne est mort le 9 août 1985 à Paris (18<sup>e</sup>).

(IBF :II 373, 373-379 ; EAN)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.6038)

### **LABEUR, Marie-Louise, épouse LABORDE (1921- )**

Marie-Louise Labeur est née à Bonn en Allemagne le 10 janvier 1921. Licenciée ès sciences, elle fut nommée en 1945 stagiaire de recherches au CNRS et affectée à l'observatoire de Toulouse où elle entreprit sous la direction de Durand la préparation d'une thèse de doctorat sur la statistique des orbites d'étoiles doubles. Nommée attachée de recherches en 1950, son contrat ne fut pas renouvelé en 1954, son activité scientifique n'ayant pas été jugée suffisante.

Elle a publié quelques articles :

-*Masses et grands axes des étoiles doubles spectroscopiques* (CRAS **226**, 226, 1948)

-*Sur une erreur systématique d'origine orbitale dans les parallaxes dynamiques d'étoiles doubles visuelles* (CRAS **234**, 183, 1952)

-*Contribution à l'étude de la corrélation période-excentricité pour les étoiles doubles visuelles* (CRAS **234**, 1129, 1952).

(EAN)

### **LABORDE, Georges (1916-1984)**

Georges Laborde est né le 30 octobre 1916 à Tonneins (Lot-et-Garonne). Son père était cultivateur. Il a obtenu une licence ès sciences en 1949. Il est entré à l'Observatoire de Paris comme assistant le 1<sup>er</sup> octobre 1954. Il a été nommé aide astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1957. Il a soutenu en 1960 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Étude de la photosphère et des taches solaires à l'aide des bandes moléculaires*. Il a été nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> juillet 1962. Il a pris sa retraite en 1982.

Georges Laborde est mort le 26 janvier 1984 à Metz (Moselle).

(EAN ; EAD)

**LABORDE**

Il a publié : *Nouvelles découvertes astronomiques ; lois du mouvement des planètes. Le Soleil pris comme moteur et régulateur de notre système planétaire* (Paris, 1868, 15 p.).

**LABROSSE, Henri Ferdinand Edouard (1841-1912)**

Ferdinand Labrosse est né le 21 mai 1841 à Courbevoie (Seine). Son père était fabricant de cêruse. Il est entré à l'École Navale en 1858. Il a été nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1860 et enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> septembre 1864. Il démissionna le 26 mai 1866 pour raison de santé. Il avait été noté le 1<sup>er</sup> septembre 1863 : « *Intelligent et d'un caractère ferme ; fait bien son service* ».

Ferdinand Labrosse est mort le 12 février 1912 à Paris (16<sup>e</sup>).

Il a publié parmi d'autres ouvrages un *Traité de navigation, d'astronomie et de météorologie à l'usage des officiers de la marine de commerce* (Bertrand, Paris, 1867).

(AN : LH/1419/19 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1858 ; EAD)

**LACLOCHE, épouse BILOTTE**

Mademoiselle Lacloche était, en 1943, aide technique du CNRS à l'observatoire de Toulouse, attachée au service de la **Carte du Ciel**. Elle épousa, en 1950 ou 1951, Bilotte, agent du cadre spécial depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1949, faisant fonction de mécanicien. Il était auxiliaire depuis 1945 ou 1946. Elle était toujours là en 1967 ; elle était depuis 1950 attachée au service des mouvements propres stellaires.

**LACOMBE, Eugène (1830- )**

Eugène Lacombe est né le 23 octobre 1830 à Brest (Finistère). Il entra à l'École polytechnique en 1850. À sa sortie, il fut déclaré impropre au service militaire. Il devint élève inspecteur des lignes télégraphiques. En février 1854, il fut envoyé à Constantine (Algérie) comme inspecteur. Atteint d'une maladie de foie, il démissionna au mois d'octobre et entra dans une industrie privée à Brest où il resta jusqu'en 1859. En novembre 1859, il rentra dans l'université et fut chargé, à titre de suppléant, d'un cours de physique au lycée de Rennes. Le 27 septembre 1861, il était muté au lycée de Bourges, en raison des dettes qu'il avait contractées à Rennes. En 1862, il avait déjà contracté de nombreuses dettes à Bourges, notamment chez un cordonnier, un chemisier, un tailleur, un détaillant de vins et liqueurs... Cependant, en juin 1862, Faye, inspecteur général, écrivait : « *J'ai examiné [...] l'importance et l'origine de ces créances [...] nous n'avons pu constater que le résultat naturel des dépenses trop fortes auxquelles M. Lacombe s'est livré pour mener à bonne fin des travaux de physique très remarquables et très originaux. M. Lacombe a présenté une thèse de physique à la faculté des sciences qui a très vivement frappé les juges compétents* ». Le 1<sup>er</sup> août 1863, l'inspecteur d'académie notait ainsi Lacombe : « *Professeur malheureusement dépourvu de considération. Criblé de dettes et sur le traitement duquel les créanciers ont mis opposition. Caractère qui paraît rude et peu sociable. Sans gêne et manquant assez souvent ses classes [...] Tout le monde serait enchanté de le voir quitter Bourges (à l'exception peut-être de ses créanciers)* ». Il ne soutint jamais sa thèse. Le 7 octobre 1863, il fut mis en congé sans traitement pour raison de santé. Il était atteint d'anémie paludéenne.

Il a publié : *Théorie mécanique des soleils. Calculs des valeurs métriques des ondes lumineuses pour déterminer les masses des étoiles* (Halégouet, Brest, 1884).

(AN : F<sup>17</sup>.21039<sup>2</sup>)

**LACROUTE, Pierre (1906-1993)**

Pierre Lacroute est né le 12 janvier 1906 à Dijon. Son père y était directeur de la manufacture des tabacs. Il fit ses études au lycée Carnot de Dijon. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1925), il entra, après avoir effectué son service militaire, au laboratoire de physique de l'École normale. Il a soutenu à Paris en 1934 sa thèse : *Effet Zeeman*

*du brome et de l'iode* ; préparée sous la direction d'Eugène Bloch. Il fut nommé aide astronome stagiaire le 1<sup>er</sup> février 1935, aide astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1937, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> octobre 1938 à l'observatoire de Toulouse et directeur de l'observatoire de Strasbourg et professeur d'astronomie à la faculté des sciences de Strasbourg le 1<sup>er</sup> janvier 1946. L'observatoire avait beaucoup souffert de la guerre. Lacroute se consacra à la remise en état et à l'exploitation des instruments d'astrométrie qui s'y trouvaient. Il fit participer l'observatoire au programme de l'AGK3R, projet qui consistait à établir, à l'aide d'observations méridiennes, la position d'une étoile de référence par degré carré, destinée à constituer l'ensemble des repères de référence pour la réduction des plaques photographiques. Puis il s'intéressa à l'astrométrie photographique et étudia la méthode de recouvrement pour établir le rattachement d'un ensemble de plaques photographiques dans un système unique. Vers 1965, il comprit qu'on ne pourrait pas faire de grands progrès en astrométrie sans placer un instrument dans l'espace. En collaboration étroite avec Pierre Bacchus, il imagina le principe du satellite HIPPARCOS qui fut lancé le 8 août 1989. Lacroute se rendit à Kourou pour assister au lancement. À partir de 1990, sa santé l'obligea à réduire son activité qui n'avait jamais cessé bien qu'il ait pris sa retraite en 1976.

Pierre Lacroute est mort le 14 janvier 1993 à La Verrière (Yvelines).

Son nom a été donné à une petite planète : **(1851) Lacroute**, découverte en 1950 à Alger par Boyer.

(Kovalevsky, 1993 ; Heck, 1993 ; Who's who in France 1973-1974 ; EAN)

**LACROUX, Jean (1921-2013)**

Jean Lacroux a publié de nombreux livres de vulgarisation d'astronomie.

Jean Lacroux est mort le 9 novembre 2013.

**LACROUX, Victor (1890-1936)**

Victor Lacroux est né à Saint-Girons (Ariège) le 30 avril 1890. Licencié ès sciences, il est entré à l'observatoire de Toulouse comme stagiaire le 15 octobre 1910 ; il y est resté deux ans ; il y a assuré le service de l'équatorial photographique. Il écrivait à Mascart le 1<sup>er</sup> juillet 1914 : « *Je vais être libéré du service militaire en Octobre prochain [...] Je voudrais savoir s'il ne vous serait pas possible de m'accepter auprès de vous comme stagiaire* ». En 1928, membre de l'Institut de Recherches Agronomiques, il commença, au Parc Saint-Maur, des recherches sur l'actinométrie en vue d'une thèse de doctorat qu'il n'a probablement jamais soutenue. Il fut nommé en 1929 directeur du service météorologique tunisien.

Victor Lacroux est mort soudainement d'une crise cardiaque le 23 juin 1936 à Tunis.

(EAN ; EAD)

**LAFFINEUR, Marius (1904-1987 ?)**

Marius Laffineur est né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) le 15 juillet 1904. Son père était peintre-décorateur. Il a soutenu en 1951 à Paris une thèse d'ingénieur-docteur : *Contribution à l'étude du rayonnement électromagnétique du soleil sur les ondes décimétriques*.

En 1947, Laffineur récupéra chez Zeppelin un radar (du type appelé Würzburg) qui fut installé à l'observatoire de Meudon. En 1952, le ministère des Postes et Télécommunications lui prêta son concours en montant à proximité de l'Observatoire de Haute Provence le premier interféromètre radioélectrique à deux antennes reliées au laboratoire par des faisceaux d'ondes courtes. Cet instrument était destiné à la mesure des positions précises des radiosources. Il permit effectivement de déterminer la position de quelques quasars ; mais les résultats globaux furent très décevants.

Il a dirigé l'expédition envoyée en Égypte pour observer l'éclipse totale de Soleil du 25 février 1952 au cours de laquelle mourut Lyot. Il avait conçu pour cette opération un radio télescope démontable à antenne parabolique sur monture équatoriale. En 1969, il atteignit l'âge de la retraite ; le service de radioastronomie de l'Institut d'Astrophysique de Paris s'éteignit alors.

(EAN)

### **LAFFITE, Pierre (1823-1903)**

Pierre Laffite est né le 21 février 1823 à Beguey (Gironde). Son père était forgeron. Il s'adonna à l'enseignement des mathématiques, entra en 1844 en relation avec Auguste Comte dont il adopta les idées philosophiques, politiques et religieuses. À la mort de Comte, en 1857, il fut le président de ses exécuteurs testamentaires qui le mirent à la tête du comité positiviste. En 1897, il céda la direction de l'école positiviste à Jeannolle. Le 30 janvier 1892, il fut nommé professeur d'histoire générale des sciences au Collège de France. Le 25 mars, Fresneau, sénateur du Morbihan, siégeant à l'extrême droite, interpellait à ce sujet le ministre de l'Instruction publique, Bourgeois ; il voyait dans cette désignation un nouveau gage donné aux *révolutionnaires athées*.

Il a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels avec Harant : *Leçons de cosmographie* (Bachelier, Paris, 1853).

Pierre Laffite est mort à Paris le 4 janvier 1903.  
(Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Comte, 1995 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22933)

### **LAFON, Antoine Adrien (1826-1912)**

Adrien Lafon est né le 20 novembre 1826 à Villefranche de Rouergue (Aveyron). Son père était plâtrier. Il obtint à Paris en 1849 une licence ès sciences mathématiques. Il devint alors précepteur du fils d'Henri Bouvier, membre de l'Académie de médecine, qui préparait le concours d'entrée à l'École polytechnique.

Il fut autorisé le 23 janvier 1853 à prendre part aux observations à l'Observatoire de Paris. Il soutint une thèse de doctorat à Paris le 26 juin 1854 : *Sur l'intégration des équations différentielles de la mécanique*. Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de mai 1855 à octobre 1856 ; en 1857, il devint suppléant de Faye à Nancy pour la chaire de mathématiques pures et appliquées.

Il publia en 1858 avec Terquem un article sous le titre : *Nouvelle méthode pour calculer les perturbations des planètes*.

En 1865, on l'envoya à Lyon professer à la Faculté le cours de mathématiques pures, en remplacement de Frénet, malade, et par décret du 22 décembre 1868, il devint titulaire de la chaire de ce nom, à laquelle fut annexé un cours d'astronomie. Il réorganisa l'observatoire municipal qu'il avait trouvé dans un état de complet délabrement. Les instruments astronomiques dormaient dans des caisses depuis de nombreuses années ; il les en retira et sut les employer.

En 1873, il renonça au cours d'astronomie populaire qu'il donnait depuis plusieurs années.

En 1876, parut un arrêté ministériel qui détachait, suivant son vœu, la chaire de mathématiques pures de celle d'astronomie. Il semble cependant que Lafon ait vu dans le dédoublement de sa chaire une sorte d'amoindrissement de sa position. André le remplaça pour le cours d'astronomie et de météorologie.

Adrien Lafon a pris sa retraite en 1896. Il est mort le 11 juillet 1912.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.21048)

### **LAFORE, F.**

Stagiaire à l'observatoire d'Alger, il a été délégué le 1<sup>er</sup> novembre 1924 dans les fonctions d'assistant, en remplacement de Madame Bourdette, et autorisé à accomplir le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il a abandonné son poste à la fin du mois d'août 1925 au moment où il aurait pu, avec un peu de zèle, donner à ses mesures la précision requise.

### **LAFOUGE, Anne Emilie Hercule (1831-1899)**

Hercule Lafouge est né le 1<sup>er</sup> mars 1831 à Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire). Son père était alors capitaine d'État-Major. Entré à l'École polytechnique en 1848, il choisit l'armée. Sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1850, lieutenant le 1<sup>er</sup> janvier 1853, capitaine le 24 janvier 1855, chef d'escadron le 15 septembre 1870, prisonnier de guerre après la capitulation de Metz, du 29 octobre 1870 au 18 mars 1871, lieutenant colonel le 1<sup>er</sup> octobre 1875, général de division le 22

décembre 1890. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> mars 1896.

Il a publié : *Essai synthétique sur la formation du système solaire. 1<sup>ère</sup> partie : formation du système* (Châlons-sur-Marne, Martin, 1898).

Hercule Lafouge est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 1<sup>er</sup> février 1899.  
(Blavier, 1982 ; AN : LH/1438/41 ; SHM ; EAN ; EAD)

### **LAGARDE, Irénée (1867-1960)**

Irénée Lagarde est né le 15 décembre 1867 à Sistels (Tarn-et-Garonne) comme Bigourdan. Son père était maçon. Bachelier ès sciences, il est entré à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1884 comme auxiliaire au service de l'équatorial de la tour de l'Ouest, en qualité d'assistant de Bigourdan. Il a quitté son service le 30 novembre 1887. Parti au Chili comme membre d'une mission formée à la demande du gouvernement chilien, il y est resté en fonction deux ans : de mars 1888 à avril 1890, comme aide astronome, puis second astronome à l'observatoire de Santiago et ensuite envoyé dans le nord du Chili pour collaborer aux travaux astronomiques relatifs à la carte du pays. À son retour et après avoir accompli son service militaire, il a été nommé, en remplacement de Salvage, le 1<sup>er</sup> janvier 1892, employé titulaire au Bureau des calculs, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> mars 1895, astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1904 et enfin astronome titulaire le 1<sup>er</sup> avril 1920 en remplacement de Pierre Puiseux. Il devint chef du Bureau des calculs en 1918. Il avait obtenu en 1894 une licence ès sciences mathématiques. Il accompagna Hamy en Espagne pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1937. Dans un rapport en date du 16 juin 1908, émanant de la préfecture de la Seine, et le concernant, on lit : « *Bonne situation sociale. Déclare ne pas faire de politique mais être républicain* ».

Son frère, capitaine, fut tué le 5 novembre 1914 aux environs d'Arras, en chargeant à la tête de ses hommes contre des tranchées allemandes.

Irénée Lagarde est mort à Valence d'Agen (Tarn-et-Garonne) le 20 juin 1960 à l'âge de 93 ans.

(*Notice sur les travaux scientifiques de M. I. Lagarde*, Gauthier-Villars, Paris, 1911 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.24606 ; OP : MS 1065, 4)

### **LA GOURNERIE, Jules Antoine René MAILLARD de (1814-1883)**

Jules Maillard de La Gournerie est né à Nantes (Loire-Atlantique) le 20 décembre 1814. Il entra à l'École polytechnique en 1833. Ingénieur des Ponts et Chaussées, il devint en 1849 professeur de géométrie descriptive à l'École polytechnique et le resta jusqu'en 1863. De 1877 à 1884, il fut examinateur des élèves en géométrie et astronomie.

Il publia quelques articles concernant l'astronomie de 1877 à 1879.

Jules de La Gournerie est mort à Paris le 25 juin 1883.

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; Bertrand, 1888 ; Laussedat, 1895 ; Augé, 1910 ; AN : LH/1693/44 ; AN : F<sup>14</sup>.2237<sup>2</sup>)

(voir aussi : F<sup>17</sup>.2980<sup>B</sup>)

### **LAGRULA, Jean (1906-1988)**

Jean Lagrula est né à Quito le 9 février 1906, fils de Joanny. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1926), ingénieur diplômé de l'École supérieure d'optique (promotion 1931), il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire d'Alger le 1<sup>er</sup> octobre 1931 en remplacement numérique de son père, nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> décembre 1933, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> mai 1938. Il fut nommé en 1961 directeur de l'Institut de météorologie et de physique du globe d'Algérie ; il exerça ces fonctions jusqu'en 1968. Gravement malade, il rentra en France en 1967 et s'installa à Nice. Il fut alors nommé physicien titulaire à l'Institut de Physique du Globe de Paris (1968-1975), affecté au Bureau Gravimétrique International. Il fut également de 1961 à 1968, professeur d'astronomie, de mécanique et de géophysique à la faculté des sciences d'Alger. Il avait soutenu en 1937 à Paris une thèse de doctorat ès sciences

physiques : *Contribution au perfectionnement des méthodes photographiques en photométrie astronomique différentielle.*

En 1933, l'observatoire d'Alger fit l'acquisition d'un gravimètre à pendule inversé, instrument mis au point en 1930 par Lejay et Holweck. Lagrula consacra presque toute sa carrière à l'étude de la gravimétrie.

Jean Lagrula est mort le 25 mars 1988.  
(Levallois, 1989)

### **LAGRULA, Joanny-Philippe (1870-1941)**

Joanny Lagrula est né le 23 octobre 1870 à Lyon. Son père était marchand forain. Il fit ses études à l'école de la Martinière à Lyon. Cette école avait été ouverte en 1826 en exécution du testament de Claude Martin (1735-1800), major général de la Compagnie des Indes, lyonnais d'origine qui, à sa mort, avait légué à la Ville de Lyon une grande partie de sa fortune. Elle était gratuitement ouverte aux enfants du peuple, garçons et filles, avec des programmes appropriés aux nécessités des professions. Elle fut gérée par la Fondation Martin jusqu'en 1926. À cette date, elle devint une école publique avec les statuts d'École Nationale Professionnelle. Il devint bachelier ès sciences en 1891. Licencié ès sciences mathématiques en 1895, il débuta comme stagiaire à l'observatoire de Lyon le 1<sup>er</sup> août 1887. Il fut nommé calculateur en 1894, assistant en 1899, aide-astronome en 1901. Il a soutenu à Lyon le 23 avril 1901 une thèse de doctorat : *Etude sur les occultations d'amas d'étoiles par la Lune, avec un catalogue normal des Pléiades*. Il quitta l'observatoire de Lyon en juillet 1905 pour aller occuper à Quito un poste de professeur de mathématiques à l'École supérieure des sciences de cette ville.

Il fut nommé directeur de l'observatoire de Quito le 5 août 1906, succédant à Gonnessiat ; il y resta moins d'un an, ayant donné sa démission le 26 juillet 1907. À son retour en France, par suite d'une erreur administrative, son emploi, pour lequel il était porteur d'un congé, fut supprimé sans notification, en sorte qu'il fut dans l'impossibilité de reprendre ses fonctions à Lyon. D'ailleurs, André écrivait le 23 octobre 1907 au directeur des enseignements supérieurs : « *Je considère le retour de M. Lagrula ici comme une chose mauvaise, un sujet prochain de discorde et, par suite, un grand embarras. Je demande instamment qu'on attende pour décider cette question qui n'est d'ailleurs pas très urgente. L'indemnité (12000 frs) que Lagrula a soutirée au gouvernement équatorien lui permettant d'attendre [...]. M. Lagrula a pour caractéristique d'être un calculateur rapide et remarquable, mais ce n'est point un observateur de vocation* ». Il fut alors chargé de l'instauration des travaux pratiques de mathématiques générales à la Sorbonne. Il fut nommé astronome adjoint à l'observatoire de Nice le 1<sup>er</sup> juillet 1910 en remplacement de Charlois puis, le 16 juillet 1924, en remplacement de Sy, sous-directeur de l'observatoire d'Alger dont il fut nommé directeur le 21 juillet 1931 en remplacement de Gonnessiat admis à la retraite. Il y avait trois autres candidats : Véronnet, Dufay et Jekhowsky. Il était professeur d'astronomie et astrophysique à la faculté des sciences d'Alger. Il avait été désigné avec Chrétien par l'Université de Paris pour aller observer à Théodosia en Crimée l'éclipse du 21 août 1914. Il cessa ses fonctions le 30 septembre 1938.

Il découvrit le 6 janvier 1914 la petite planète : **(775) Lumière**.

Mobilisé le 31 mars 1915, il fut affecté au 110<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie, puis le 18 avril 1915 à la section technique d'aéronautique ; sergent, il fut démobilisé le 26 septembre 1918.

Joanny-Philippe Lagrula est mort à El-Biar (Alger) le 31 octobre 1941.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1412) Lagrula**, découverte le 19 janvier 1937 à Alger par Boyer.

(Lagrula, 1932 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.26365 ; F<sup>17</sup>.17274 ; F<sup>17</sup>.13579)

### **LAJOYE, P.**

Astronome amateur à Reims, il découvrit le 31 août 1885, très près du noyau de la nébuleuse d'Andromède, l'étoile temporaire **S Andromède** découverte indépendamment dès le 19 août par Ward et le 20 par Hartwig. Elle avait atteint la 6<sup>e</sup> grandeur, puis avait rapidement

diminué d'éclat et avait été perdue de vue dans le courant de 1887 et personne n'y pensa plus pendant plus de trente ans. Il s'agissait en fait d'une supernova.  
(La Nature, N° 650, 14 novembre 1885 ; Flammarion, 1885b et c)

### **LALLEMAND, André (1904-1978)**

André Lallemand est né à Cirey-les-Pontailier (Côte d'Or) le 29 septembre 1904 ; son père était instituteur. Il fit ses études secondaires et supérieures à Strasbourg. Agrégé de sciences physiques en 1927, il entra le 21 août 1928 comme aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg où il rencontra Danjon. Après ses premiers travaux sur la couronne solaire et sur le magnétisme, il soutint à Strasbourg en 1934 sa thèse : *Influence de l'état physique sur les propriétés magnétiques de quelque sels de la famille du fer*. Puis il rencontra l'idée de la **caméra électronique** qui reste sa contribution maîtresse à l'astrophysique. Il fut nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1938. Au début de la guerre, il suivit Danjon à Clermont-Ferrand, puis il fut nommé à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> août 1943. À partir de 1946, il fut chargé par la Marine nationale du développement de photomultiplicateurs à plusieurs étages et, grâce aux crédits importants qu'impliquaient ces opérations, il mena parallèlement les applications astronomiques de ces instruments. Dans le même temps, la caméra électronique devenait un instrument plus maniable, grâce notamment aux efforts de Duchesne et de Wlérick.

Lallemand fut nommé astronome titulaire à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1952. Il fut professeur de méthodes physiques de l'astronomie au Collège de France de 1961 à 1974 et directeur de l'Institut d'Astrophysique de Paris de 1960 à 1972.

En 1929, il avait participé, sous la direction de Danjon, à une mission à l'île de Poulou Condor (Indochine) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 mai.

André Lallemand est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 24 mars 1978 des suites d'un accident survenu à Dijon en mai 1977 ; il avait été renversé par une motocyclette dans un passage clouté.

Il était le gendre de Paul Ancel, professeur d'embryologie à la faculté des sciences de Strasbourg, dont il avait épousé la fille Suzanne en 1928.

(Alphandéry, 1963 ; Pecker, 1978 ; Fehrenbach, 1978 ; Blémont, 1997 ; Wattel & Wattel, 2001 ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. André Lallemand*, 1960 ; EAN)

### **LALLEMAND, Marie**

Elle écrivait le 7 janvier 1906 au directeur de l'observatoire de Toulouse : « *J'espère qu'en souvenir de mon frère Paul Lallemand qui a été votre élève, ainsi qu'en considération des fonctions occupées par mon oncle Alexandre Lallemand, mort il y a une dizaine d'années, et qui a été longtemps doyen de la faculté des sciences de Poitiers, vous voudrez bien accueillir ma demande [...]. Je viens en même temps, Monsieur, vous remercier du témoignage de sympathie que vous nous avez donné à la mort de mon pauvre frère Paul* ». En octobre 1914, elle était employée au service de la Carte du Ciel.

(Archives municipales de Toulouse : 2R 131 ; 2R 162)

### **LAMBERT, Armand (1880-1944)**

Armand Lambert est né à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) le 19 avril 1880. Son père était « négociant ». Boursier de doctorat à la Sorbonne, il fut reçu en 1905 au concours de l'agrégation des sciences mathématiques. Il entra à l'Observatoire de Paris comme élève libre le 18 juillet 1906 sous la direction de Loewy. Pendant un an, il travailla au Bureau des calculs qui, à cette époque, centralisait et révisait les réductions des observations effectuées dans les divers services d'astronomie de position. Après un stage d'instruction aux équatoriaux visuels, au grand méridien, à la lunette Gambey, il fut affecté au service du cercle méridien du jardin (cercle Bischoffsheim) où se poursuivit la plus grande partie de sa carrière d'observateur. En 1907, il soutint sa thèse de doctorat : *Sur le développement de la fonction perturbatrice des planètes*. Le 1<sup>er</sup> avril 1908, il est nommé astronome adjoint. Il est choisi le 1<sup>er</sup> novembre 1919 par Andoyer comme chargé de conférences d'astronomie et de travaux pratiques à la Sorbonne. En 1927, il

devient chef du service méridien et des longitudes et, en 1929, adjoint au directeur du Bureau international de l'heure. Il est nommé astronome titulaire le 18 mai 1930.

Les travaux de Lambert peuvent être divisés en trois catégories : travaux théoriques et, particulièrement, de mécanique céleste ; travaux d'observations astronomiques ; et problème de l'heure et des longitudes. En collaboration avec Andoyer, il a publié un cours d'astronomie pratique ; l'ouvrage forme la matière du cours dont il a été chargé à la Faculté des sciences de Paris ; les observations ont été poursuivies de novembre 1909 à avril 1914 au cercle méridien du jardin de l'observatoire. En 1932, en collaboration avec Fernand Moreau d'Uccle, il a publié un catalogue de 784 étoiles de repère de la zone + 18° à + 24°. En 1940, il a publié un catalogue de 868 étoiles de repère de la même zone, qui constitue le complément du catalogue précédent.

Sur l'initiative du général Ferrié, le Bureau des longitudes avait retenu, dès 1921, un projet d'opérations tendant à établir un réseau mondial de positions géographiques répondant à la précision atteinte par la technique moderne des observations astronomiques et de la radiotélégraphie. Recommencées périodiquement, les opérations pouvaient fournir un apport à l'étude de la déformation des continents. Lambert participa activement aux deux opérations internationales des longitudes organisées la première par le général Ferrié, la seconde par le général G. Perrier. Trois stations fondamentales avaient été choisies à la même latitude et à des distances mutuelles en longitude d'environ huit heures : Alger, San Diego et Zi-Ka-Wei ; Lambert a été membre de la mission envoyée à l'observatoire d'Alger. Il avait été chargé par le Bureau des longitudes de la centralisation des mesures ; la discussion d'ensemble a été publiée dans un mémoire de 149 pages, sous le titre : *La participation française à l'opération des longitudes mondiales*. Le succès des opérations de 1926 conduisit à une reprise des mesures en 1933. Lambert a été le chef de la mission d'Alger pendant la deuxième opération mondiale des longitudes. Des résultats rapportés, il ressort que le déplacement séculaire relatif des continents Europe et Amérique est d'un ordre de grandeur inférieur à celui que prévoyait Wegener.

Lambert a joué un rôle de premier plan dans l'organisation du Bureau International de l'Heure (Lambert, 1939). En 1928, au congrès de Leyde, il fut décidé que ce bureau serait placé à Paris sous l'autorité du directeur de l'observatoire ; Lambert a été chef de ce service du 1<sup>er</sup> février 1929 jusqu'au jour de son arrestation.

Persécuté pour des raisons raciales (il était juif), Lambert fut mis d'office à la retraite en 1941 mais il continua ses fonctions au Bureau International de l'Heure.

Il fut arrêté le 21 août 1943, à son domicile, par la police parisienne et remis douze jours plus tard aux mains des allemands. Le général Perrier, membre de l'Académie des sciences, adressa en vain une protestation, signée par tous les membres de l'Académie des sciences, au maréchal Pétain et à la délégation française près la commission d'armistice de Wiesbaden. Emprisonné à Drancy, il fut, le 2 septembre, déporté à Auschwitz où il succomba le 15 août 1944.

Il pensait à tort que, fort de ses décorations militaires de la guerre de 1914, il serait protégé contre les persécutions antisémites allemandes par le gouvernement du maréchal Pétain.

Il a publié : *L'astronomie* (Albin Michel, Paris, 1932).

(Stoyko, 1947 ; 1953 ; 1979 ; Temerson, 1969 ; Debarbat et al. 1984 ; Léon, 1997 ; EAN ; *Notices sur les titres et travaux scientifiques de M. A. Lambert*, Paris, Téqui, 1930 ; Kourganoff, 1998 ; Normand, 1997)

(voir aussi : Bull. hor. (2). janvier-avril 1946, p.1 ; La revue d'histoire du quatorzième arrondissement de Paris, N° 24, 1979)

LAMBERT, Jean

Assistant à l'observatoire de Besançon en 1935-1936, il devint professeur au Prytanée militaire de la Flèche (Sarthe).

LAMBERT

Il était calculateur auxiliaire à l'Observatoire de Paris en janvier 1885.  
(OP : MS 1065, 2)



**LAMBERT-BEY, Charles (1804-1864)**

Charles Lambert est né à Valenciennes (Nord) le 2 mai 1804. Il est entré à l'École polytechnique en 1822, puis en 1824 à l'École des mines. Une maladie aiguë d'estomac survenue en 1826 l'obligea à interrompre pendant un an les exercices de l'École des mines. Il fut d'abord nommé à Nantes, le 30 juin 1828 avant d'être, le 26 juin 1829, placé sur sa demande, motivée par l'état de sa santé, dans la réserve avec moitié de son traitement qu'il cessa totalement de percevoir le 1<sup>er</sup> septembre 1831. Il se rendit en Égypte en 1832 avec le Père Enfantin et travailla comme ingénieur au service de Mehemet Ali qui, en 1847, lui donna le titre de Bey. Il se fit alors appeler Lambert-Bey. Mehemet Ali créa l'École polytechnique du Caire dont il confia la direction à Lambert qui fut chargé par le pacha d'élever un observatoire. Il revint en France en 1851, peu après la mort de Mehemet-Ali survenue en 1849. Son petit-fils, Abbas-pacha (1813-1854) qui lui succéda, n'aimait pas les Européens et leur retira toutes responsabilités. Il a publié : *Observation du passage de Mercure faite au Caire* (CRAS **28**, 1849).

Charles Lambert-Bey est mort à Paris (?) le 13 février 1864.  
(Vapereau, 1858 ; Augé, 1910 ; AN : F<sup>14</sup>.2729<sup>2</sup>)

**LAMEY, Mayeul (1842-1903)**

Charles Arthur Lamey est né le 17 mars 1842 à Strasbourg. Son père était « propriétaire ». Son propre père avait fait fortune à la Guadeloupe. Charles-Arthur commença ses études au Petit Séminaire de Saint-Louis à Strasbourg et les continua au collège de Saint Arbogast. Il entra en octobre 1866 au séminaire d'Issy, puis alla suivre des cours de théologie au séminaire français de Rome ; il en profita pour assister aux leçons d'astronomie du Père Secchi. De sérieuses indispositions l'ayant forcé de revenir en France en 1869, il entra chez les dominicains de Flavigny où il fut ordonné prêtre le 24 septembre 1870. Pendant la guerre de 1870-1871, il resta dans sa famille à Dijon où il fit office de chapelain chez les Carmélites pour lesquelles il avait déjà dépensé une partie de sa fortune en 1868. Il partagea ainsi son temps entre les Carmélites et ses études d'astronomie. De cette époque datent divers travaux se rapportant à cette science qu'il publia dans le *Cosmos* de l'abbé Moigno, dans les *Mémoires de la société éduenne* et dans les *Mémoires de l'Académie de Savoie*. Mais, voulant se consacrer entièrement à la pratique de la vertu, il résolut d'entrer dans la vie religieuse et exécuta son projet en se faisant recevoir, le 15 octobre 1877, au noviciat des pères bénédictins de Notre Dame de la Pierre alors réfugiés à Delle. Il y fit profession le 16 octobre 1878 et prit alors le nom de dom Mayeul Lamey. Ayant reçu du père abbé le pouvoir et la mission de ressusciter le monastère de Cluny, il forma un petit centre à Grignon, près des Laumes (Côte d'Or) dans un vieux château où il installa un observatoire astronomique (Lamey, 1884, 1891). Il donna périodiquement dans le bulletin de l'*Astronomische Gesellschaft* de Leipzig une série d'observations régulières. Il publia ses *Satellites de Mars* (Bruxelles, 1880), une *Note sur les influences thermométriques attribuées aux astéroïdes météoriques* (Paris, 1880), un travail philosophique : *L'attraction universelle de Newton et Saint Thomas d'Aquin* (Paris, 1882), un *Essai sur les actions à distance* (Paris, 1883), une *Note sur le passage de Vénus sur le Soleil* (Bruxelles, 1883), ... Après avoir prononcé ses vœux solennels le 1<sup>er</sup> novembre 1887, il se mit en devoir d'acquérir l'emplacement où, vers 910, avait été fondée l'abbaye de Cluny et, dès 1888, il y ouvrait un petit monastère. Continuant son œuvre, il fonda la maison de Souvigny (Allier) où il vivait avec sa petite communauté lorsqu'en octobre 1901, il fut contraint à l'exil. Mayeul Lamey se fixa alors à Aoste (Italie) où il mourut le 15 juin 1903.

(EAN ; Ingold, 1907 ; Sitzmann, 1910 ; Vogler, 1987 ; Muller, 1994 ; Morembert, 1998)

**LAMIABLE, Charles (1871- )**

Charles Lamiable est né le 18 octobre 1871 à Séville (Espagne). Il obtint à Paris son baccalauréat ès lettres le 31 juillet 1890, puis son baccalauréat ès sciences le 24 juillet 1890 ? Il fut expéditionnaire-dessinateur au chemin de fer d'Orléans de novembre 1891 à novembre 1892, comptable dans une maison de commerce d'octobre 1895 à juillet 1896, employé au crédit

industriel et commercial de juillet à octobre 1896 et gérant de la succursale de la place Vendôme de la compagnie Eastman d'octobre 1896 à avril 1897. Enfin, le 1<sup>er</sup> mai 1897, il fut nommé commis aux écritures à l'observatoire de Meudon puis, le 1<sup>er</sup> décembre 1899, secrétaire bibliothécaire, le 1<sup>er</sup> octobre 1932, secrétaire agent comptable de l'Observatoire de Paris en remplacement de Bertrand. Le poste de secrétaire bibliothécaire de l'observatoire de Meudon fut alors supprimé en conformité d'un décret du 1<sup>er</sup> octobre 1926 qui prévoyait la suppression de ce poste par voie d'extinction.

Lamiable prit sa retraite le 30 juin 1937 et fut remplacé par Charreton.

Il avait été mobilisé au 45<sup>e</sup> régiment d'infanterie de campagne comme sous-officier du 4 novembre 1914 au 5 octobre 1917. Le 25 avril 1908, Deslandres l'avait noté ainsi : *M. Lamiable est à tous égards un excellent secrétaire.*

(AN : F<sup>17</sup>.24513)

### **LAMOTHE, Alexandre BESSOT de (1823-1897)**

Alexandre Bessot de Lamothe est né à Périgueux (Dordogne) le 8 janvier 1823. Son père était propriétaire. Il entra à l'École des chartes. Il fit, de 1851 à 1862, en Europe, en Asie et dans le Nord de l'Afrique, de fréquents voyages qui lui fournirent les matériaux de nombreux romans. Nommé archiviste du département du Gard en octobre 1862, il occupa ce poste jusqu'en 1880. Il écrivit plusieurs ouvrages dans le genre de Jules Verne, parmi lesquels *Quinze mois dans la Lune* (Blerot & Gautier, Paris, 1883).

Alexandre Bessot de Lamothe est mort le 3 octobre 1897 à Villeneuve-les-Avignon (Gard). (Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1893 ; Léon, 1998 ; EAN)

### **LANCELIN, Marie François Louis (1863-1930)**

François Lancelin est né à Toulouse (Haute-Garonne) le 23 février 1863. Son père, ingénieur des Ponts et Chaussées, fut directeur de la compagnie des chemins de fer du Midi. Il entra en 1884 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Nommé sous-lieutenant au 127<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 1<sup>er</sup> octobre 1886, il abandonna la carrière militaire en 1889 pour se consacrer à l'astronomie. Licencié ès sciences mathématiques, il entra à l'Observatoire de Paris, en qualité d'élève libre, le 11 avril 1893 et fut nommé successivement aide-astronome le 1<sup>er</sup> mars 1897 et astronome adjoint le 15 janvier 1900. Attaché sans interruption au service méridien jusqu'au 31 décembre 1926 lorsqu'il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite, il n'abandonna ce service que pendant la guerre de 1914-1918. Mobilisé le 2 août 1914, il fut libéré le 31 décembre 1918. Capitaine au service des Chemins de Fer aux Armées, il eut une jambe cassée le 9 février 1915 en circulant sur les voies dans la gare de Troyes dont il était commissaire. Évoquant cet accident dans un exposé de ses travaux scientifiques, il écrit : « *grièvement blessé en service commandé* ».

Il a participé à tous les travaux méridiens importants exécutés à l'Observatoire de Paris : révision du catalogue de Lalande, détermination des positions absolues d'étoiles fondamentales, recherche des variations de la latitude d'après les méthodes de Loewy, détermination des erreurs de division du cercle méridien du jardin, observations méridiennes du Soleil, de la Lune et des grosses planètes.

Observateur habile, il fut désigné pour participer avec Bigourdan à la mesure de la différence des longitudes entre le méridien de Cassini (Paris) et le méridien du « Transit Circle » de Greenwich. Les observations commencèrent le 28 avril 1902 pour se terminer le 4 novembre.

B. Baillaud le notait le 1<sup>er</sup> mai 1910 : « *Très consciencieux, bon observateur, capable de quelque initiative, très correct* ». Il avait gardé des années passées comme officier dans l'armée, au début de sa carrière, le sens de la discipline, de l'ordre, de la régularité.

Il prit sa retraite en 1926, mais ne cessa pas de fréquenter l'observatoire.

François Lancelin est mort brutalement le 22 septembre 1930 à Champignolles (Jura). (Esclangon, 1931 ; 1932 ; AN : LH/1464/33 ; SHA ; AN : F<sup>17</sup>.23853 ; EAN ; EAD)

**LANGUET, Alphonse (1821- )**

Alphonse Languet est né à Aÿ (Marne) le 28 avril 1821. Après avoir travaillé de 1849 à 1869 dans une étude d'huissier à Paris, il s'est occupé jusqu'en 1877 de gérance de propriétés. Sa vue à partir de 1870 était devenue très mauvaise ce qui l'empêchait de trouver un emploi. Presque aveugle, il sollicitait en 1879 un secours du ministère. Dans cette demande, où il se qualifiait d'astronome chronologiste, pour montrer ce qu'il savait faire, il prédisait : « 1880 correspondant par le cycle solaire à 1862 et en raison de la même place que reprendra la Lune le 1<sup>er</sup> février 1880 à minuit. Année bonne dépassant la moyenne, vin bon (sera meilleur en 1883), le phylloxera détruit en partie, février beau et les suivants beau quoique variable ; septembre brumeux et froid, octobre beau ».

(AN : F<sup>17</sup>.3172)

**LANNNOY, Louis Georges Roger de (1860- )**

Georges de Lannoy est né le 1<sup>er</sup> septembre 1860 à Saint-Valéry-en-Caux (Seine-Maritime). Il fut reçu à l'École Navale en 1877, nommé aspirant le 5 octobre 1880 et enseigne de vaisseau le 5 octobre 1882. Il démissionna le 14 février 1885 et fut, à partir de 1885, professeur à l'École d'hydrographie de Brest.

Il a publié : *Précis de cosmographie et de navigation et notions de trigonométrie sphérique* (Challamel, Paris, 1896).

(AN : LH/19800035/268/35878 ; EAN ; ETEN promo 1877)

**LAPERSONNE, Pierre Joseph de (1827-1877)**

Pierre Joseph de Lapersonne est né le 26 mars 1827 à Auterive (Haute-Garonne) où son père était propriétaire. Entré à l'École Navale en 1843, il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> avril 1845, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> septembre 1849, lieutenant de vaisseau le 29 novembre 1856. Le 8 août 1860, il déclarait renoncer à tout avancement, pour des raisons familiales et demandait à être affecté à un poste sédentaire à Rochefort. Il fut d'abord nommé le 6 novembre 1860 officier de casernement, puis le 11 mars 1861, directeur de l'observatoire, poste qu'il occupa jusqu'à la date de sa retraite le 12 novembre 1872. Le préfet maritime de Rochefort écrivait le 30 octobre 1867 : « S'acquitte bien de ses fonctions de directeur de l'observatoire ». Il était noté le 15 octobre 1871 : « Monsieur Lapersonne avait de l'avenir dans la Marine, il est à regretter de voir un semblable officier en résidence fixe ».

Pierre Joseph de Lapersonne est mort le 20 novembre 1877 à Rochefort (Charente-Maritime).

(SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1843)

**LAPIED, Marie Henri (1850-1892)**

Henri Lapied est né le 12 janvier 1850 à Nancy (Meurthe-et-Moselle). Son père était directeur comptable de la saline de Sommerviller dans le même département. Il entra à l'École Navale en 1866, fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1868, enseigne de vaisseau le 25 octobre 1871 et lieutenant de vaisseau le 20 décembre 1879. Il accompagna Fleuriais dans sa mission du passage de Vénus de 1874. Il était le neveu de Ferdinand Fouqué, géologue et minéralogiste, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, qui intervint en sa faveur en 1889. Il fut noté le 10 septembre 1891 : « Monsieur Lapied est un officier remarquable à tous égards. Il commande **Le Pluvier** d'une façon parfaite. Il a rendu au Tonkin les plus grands services et je n'ai pas assez d'éloges à faire sur son énergie, son zèle et son aptitude ».

Henri Lapied est mort à Cherbourg (Manche) le 21 janvier 1892.

(AN : LH/1477/14 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1866)

**LAPORTE, Étienne**

Ex-conférencier à la Sorbonne, il a publié une Carte astronomique de l'Univers (Revou, Paris, 1885).

**LARGETEAU, Charles Louis (1791-1857)**

Charles Louis Largeteau est né le 22 juillet 1791 à Mouilleron-en-Pareds (Vendée), village de 1200 habitants qui fut également la patrie de Georges Clemenceau et du maréchal de Lattre de Tassigny. Son père, Louis-Charles, canonnier de l'armée vendéenne, fut tué à la bataille du Mans en 1792. Il fut élevé par son oncle, Germain Largeteau. Après des études au collège de Fontenay-le-Comte, il entra au collège de Poitiers. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1811), il fut nommé sous-lieutenant le 25 septembre 1813, à l'École d'application des ingénieurs géographes, puis lieutenant le 12 février 1817. Il fut réformé avec traitement le 8 février 1830 étant atteint d'une névrose de la rétine de l'œil droit. Il fut nommé secrétaire assistant de l'Observatoire de Paris le 2 décembre 1829 et astronome adjoint le 29 février 1832. Il fut l'un des plus actifs collaborateurs de la *Connaissance des Temps*. Il participa avec Herschel aux travaux de la détermination de la différence de longitude entre les observatoires de Paris et de Greenwich.

Charles-Louis Largeteau est mort le 11 septembre 1857 à Pouzauges (Vendée) où il s'était retiré auprès de sa fille unique, épouse de Auguste Naud, juge de paix.

Babinet (1858) écrivait : « *Il fut toujours un de mes plus intimes amis, et peut-être encore aucun homme plus que lui ne put se flatter de n'avoir jamais blessé personne et d'avoir passé utilement sa vie en ne recherchant ni les honneurs, ni la fortune, ni même la célébrité. Il était par modestie content de son sort et ne connut jamais ni la rivalité, ni l'envie [...]. Largeteau a été homme de bien d'abord, et de plus il a été savant* ».

(Hœffer, 1861 ; Babinet, 1858 ; Vapereau, 1870 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Dhombres, 1995 ; Bourasseau, 1999 ; AN : F<sup>17</sup>.23129 ; AN : LH/1483/10 ; SHA ; EAN)

(voir aussi : Cosmos, 2.10.1857)

**LARRIEU, Christian (1901- )**

Christian Larrieu est né le 14 octobre 1901. Titulaire du brevet d'élève-officier de la marine marchande et ancien lieutenant de ladite marine, il fut autorisé le 28 octobre 1921 à accomplir à de Marseille le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Dès 1922, sans espoir d'obtenir un traitement régulier de stagiaire, il pensa à abandonner la carrière astronomique ; à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1923, il perçut une modeste indemnité de 1500 francs par an. Ayant trouvé un emploi dans une administration privée, il démissionna le 15 mars 1929 ; il fut remplacé par Marie-Louise Achard.

Il a publié un article : *Observations d'occultations d'étoiles par la Lune faites au chercheur de comètes de 18 cm de l'Observatoire de Marseille* (J.O. **11**, 100, 1928).

**LARROQUE, épouse BOSC**

Calculatrice à l'observatoire de Toulouse, Mademoiselle Larroque s'est mariée en 1911.

**LARTIGUE, Ch.**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de janvier à octobre 1856.

**LARTIGUE, Henri (1830-1884)**

Henri Lartigue est né le 30 septembre 1830 à Saint-Mandé (Seine).

Il obtint son baccalauréat ès lettres le 28 décembre 1849 et suivit pendant quelque temps les cours de la faculté des sciences de Toulouse. Il s'intéressait à l'histoire naturelle. En 1851, il fut forcé par la conscription à prendre un engagement dans l'instruction publique et fut nommé maître d'études au collège de Tarbes le 25 février 1851. Le 15 septembre 1853, il fut nommé professeur-adjoint de physique, chimie et histoire naturelle au lycée d'Auch. Il appartenait à une famille nombreuse à laquelle il venait en aide. Il fut mis en disponibilité sur sa demande, pour raison de santé, le 23 juin 1854. Il était atteint d'une bronchite chronique. Le 2 août 1854, il donnait sa démission qui fut acceptée le 12 septembre. Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de janvier à octobre 1856 date à laquelle il donna sa démission. Il fit alors, à partir de 1859, une brillante

carrière dans les services du télégraphe de la Compagnie des chemins de fer du Nord.

Henri Lartigue mourut d'une épidémie à Paris en 1884. (AN : F<sup>17</sup>.3732 ; AN : F<sup>17</sup>.21081)

de la TAULE

Mademoiselle de la Taule écrivait le 12 août 1908 au directeur de l'observatoire de Toulouse : « *Ma situation à l'observatoire me hante jour et nuit [...]. Si réellement cette place venait à me manquer, que deviendrions-nous ? Mon père, âgé de 68 ans, ne peut vaquer à aucune occupation* ». Deux autres lettres au directeur sont jointes à son dossier ; l'une signée Pernoud (?), datée du 20 août 1908 : « *Pourriez-vous, pour laisser à cette pauvre fille le temps de se retourner, retarder de six mois la mesure qu'elle redoute ?* » ; l'autre, signée Bézy, du 7 août : « *M<sup>lle</sup> de la Taule, employée à l'observatoire [...] aurait bien besoin de conserver ses fonctions. Je sais bien qu'il y a des raisons budgétaires, mais la malheureuse les connaît encore mieux que nous, étant soutien de son vieux père* ».

(Archives municipales de Toulouse : 2R 131)

### **LA TOMBELLE, Fernand FOUANTde (1854-1928)**

Fernand La Tombelle est né à Paris (8<sup>e</sup>) le 3 août 1854. Il étudia la musique au Conservatoire de Paris auprès de Guilman, Saint-Saëns et Dubois. Il fut organiste et compositeur. De 1896 à 1904, il fut professeur d'harmonie à la *Schola cantorum*. Il était également folkloriste, poète, peintre, sculpteur et astronome (?).

Fernand de La Tombelle est mort à Castelnau-la-Chapelle (Dordogne) le 13 août 1928. (Bourligueux, 2001)

### **LATOUR**

Aide temporaire à l'Observatoire de Paris en 1873. (AN : F<sup>17</sup>.3721)

### **LATREILLE, Sylvain (1857-1928)**

Sylvain Latreille est né le 10 février 1857 à Saint Pastous (Hautes-Pyrénées). De 1883 à 1888, il fut surveillant d'études au collège Bossuet de Tarbes. Il fut embauché par Vaussenat à l'observatoire du Pic du Midi en juillet 1889, puis comme aide observateur à partir du 23 avril 1893 ; il devint aide météorologiste le 1<sup>er</sup> mars 1901. Il resta au Pic du Midi pendant 33 ans, de 1893 à 1925. Il fut admis à la retraite et quitta définitivement le pic le 31 décembre 1925.

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.23776)

### **LATTÈS, Samuel (1873-1918)**

Samuel Lattès est né le 21 février 1873 à Nice. Il est entré à l'École normale supérieure en 1892. Il fut nommé successivement professeur de mathématiques au lycée d'Alger en 1895, au lycée de Dijon en 1897 et au lycée de Nice en 1898. Il fut mis en congé pour raison de santé (Il était atteint d'agoraphobie) du 18 avril 1899 au 1<sup>er</sup> octobre 1901, date à laquelle il fut nommé au lycée d'Aix, puis en 1906 au lycée de Montpellier. Il fut en 1896, exempté de service militaire pour *faiblesse générale*. Il a soutenu en 1906 à Paris une thèse de doctorat ès sciences : *Sur les équations fonctionnelles qui définissent une courbe ou une surface invariante par une transformation*. Il enseigna aux lycées d'Alger (1895), de Dijon (1897), de Nice (1898), d'Aix (1901) et de Montpellier (1904). Il fut, de 1908 à 1911, maître de conférences d'astronomie et de mathématiques à la faculté des sciences de Montpellier, avant d'être nommé en 1911 professeur de calcul différentiel et intégral à la faculté des sciences de Besançon puis, quelques mois plus tard, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la faculté des sciences de Toulouse.

Samuel Lattès est mort à Toulouse le 5 juillet 1918. Il laissait une petite fille de quatre ans, née le 10 mai 1914.

(Dulieu, 1981 ; Montel, 1920 ; AN : F<sup>17</sup>.25827 ; EAN ; EAD)

### **LAUCHER, Marguerite, née GRASS (1897-1984)**

Marguerite Grass est née à Schiltigheim (Bas-Rhin) le 28 mars 1897. Elle est entrée comme calculatrice à l'observatoire de Strasbourg le 1<sup>er</sup> juillet 1919 ; elle a été nommée assistante le 1<sup>er</sup> janvier 1924. Elle s'est mariée le 27 mars 1925. Repliée à Clermont-Ferrand, elle fut autorisée par une note de service du 4 décembre 1939 à se rendre à l'observatoire de Strasbourg pour y prendre divers dossiers nécessaires à son travail. En mai 1941, elle était en fonction à Clermont-Ferrand. En août, elle était en congé en zone interdite. Elle était rentrée à Strasbourg pour raisons familiales sans prévenir les autorités. En congé pour convenance personnelle à partir de 1941, elle a été réintégrée le 1<sup>er</sup> décembre 1944. Elle a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1949. Elle travaillait aux calculs de réduction des mesures de position.

Marguerite Laucher est morte le 25 mars 1984 à Saverne (Bas-Rhin).  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13587)

### **LAUGIER, Paul Auguste Ernest (1812-1872)**

Ernest Laugier est né à Paris le 22 décembre 1812. Son père, André, était professeur de chimie au jardin du roi. Il fut admis à l'École polytechnique en 1832 et entra, en avril 1834, comme élève astronome à l'Observatoire de Paris où il s'initia rapidement aux méthodes d'observations. Outre ses tâches de services, il entreprit des recherches personnelles sur les taches du Soleil et en particulier sur leurs mouvements à la surface de l'astre. En 1843, il devenait membre adjoint du Bureau des longitudes et astronome adjoint. Lorsque Le Verrier devint, en 1854, directeur de l'observatoire, il dut le quitter et n'eut plus accès aux instruments. Il fit adopter par le Bureau des longitudes le projet de déterminer, avec le maximum de précision, les longitudes d'un certain nombre de lieux convenablement choisis sur toute la surface du globe. À partir de 1861, Laugier prit une part importante dans la publication de la *Connaissance des Temps*. En mars 1870, une commission fut chargée par le ministre de l'Instruction publique d'étudier les mesures à adopter pour réorganiser l'Observatoire de Paris. Laugier qui faisait partie de cette commission obtint que l'on rendit au Bureau des longitudes le rôle qu'on n'aurait jamais dû lui enlever ; d'après le décret du 5 mars 1872, le Bureau des longitudes devait jouer un rôle prépondérant dans les inspections annuelles des observatoires et dans les nominations du personnel de ces établissements.

Laugier identifia la comète de Halley avec des comètes observées en 451, 760, 1152 et 1378. (*Mémoire sur quelques anciennes apparitions de la comète de Halley, inconnues jusqu'ici*, CRAS **23**, 183, 1846). Il découvrit le 28 octobre 1842 la comète **1842 II Laugier** et calcula les éléments de son orbite. À l'aide de 650 observations d'étoiles circumpolaires, il détermina la latitude de la face méridionale de l'Observatoire de Paris : 48°50'11", 19 (CRAS, 10 janvier 1853). En 1853 et 1854, il fit environ 3000 observations au cercle mural de Gambey pour déterminer la déclinaison d'un certain nombre d'étoiles fondamentales. Il construisit ainsi un catalogue donnant la déclinaison de 140 étoiles, catalogue qui était considéré comme l'un des plus exacts alors existants. Il a également établi un catalogue de 53 nébuleuses. À la demande de Humboldt, et en collaboration avec Winnerl, il mit au point un dispositif permettant d'améliorer la précision des horloges astronomiques.

Ernest Laugier est mort à Paris le 5 avril 1872 d'une attaque de goutte. Il était le gendre de Louis Mathieu dont il avait épousé la fille Lucie.  
(Vapereau, 1870 ; Faye, 1872 ; 1895 ; Delaunay, 1872 ; Rayet, 1872 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; MN **33**, 211, 1873 ; AN : LH/1497/7 ; AN : F<sup>17</sup>.23129)

### **LAUGIER, Marguerite, née LHOMME (1896-1976)**

Marguerite Lhomme est née le 12 septembre 1896 à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Son père était garde magasin des travaux au chemin de fer du Nord. Licenciée ès sciences mathématiques, elle fut admise le 1<sup>er</sup> juin 1920 à accomplir à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; elle était affectée au service de la **Carte du Ciel** ; elle fut nommée auxiliaire temporaire en novembre 1921. Elle quitta l'Observatoire de Paris à l'issue de

son stage, en juin 1922. Elle avait épousé le 10 juin à Paris (10<sup>e</sup>) Joseph Laugier. Veuve, elle fut déléguée dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Nice le 1<sup>er</sup> janvier 1931 et nommée aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1933. Elle a pris sa retraite le 12 septembre 1961.

Elle a déterminé photographiquement un nombre considérable de positions de petites planètes ; elle en a découvert dix huit, dont la première (**1247**) **Memoria**, le 30 août 1932 au cours d'un séjour qu'elle fit à Uccle.

Marguerite Laugier est morte à Nice le 6 octobre 1976.

Son nom a été donné à une petite planète : (**1597**) **Laugier**, découverte en 1949, à Alger, par Boyer.

(AN : F<sup>17</sup>.13579 ; EAN)

### **LAURENT, Ernest (1841-1906)**

Ernest Laurent est né le 24 juin 1841 à Cornimont (Vosges). Il devint prêtre. Après son ordination, il fut nommé professeur au petit séminaire d'Autrey (Vosges) où il fut chargé successivement des cours de mathématiques et d'histoire. C'est alors qu'il publia un *Cours de cosmographie* (Poussielgue, Paris, 1879). Il se retira en 1879 à l'abbaye de Solesmes où il fit profession pour l'abbaye de Ligugé. Après les expulsions, il suivit les moines à Silos en Espagne où il resta jusqu'en 1894. Vers 1890, il était devenu sous-prieur et il fut maintenu dans cette charge à l'abbaye de Ligugé.

Ernest Laurent est mort en exil à Chevetogne (Belgique) le 3 mars 1906.

### **LAURENT, Joseph ( -1900)**

Il était contrôleur à la garantie de Nîmes. Il aida Valz dans son observatoire avant de le remplacer quand Valz fut nommé à Marseille. Il découvrit à Nîmes le 5 octobre 1857, à l'observatoire privé construit en 1817 par Valz qu'il secondait depuis 1835, la petite planète (**51**) **Nemausa** (Valz, 1858a). « [M. Laurent] est un amateur qui observe dans le petit observatoire privé que M. Valz a laissé dans cette ville en passant à la direction du grand Observatoire de Marseille. M. Valz en a obligeamment permis l'usage à M. Laurent » (Babinet, 1858). Valz (1858b,c) calcula les éléments de l'orbite de (**51**) **Nemausa**. Il réalisa au cours de plusieurs années de travail des cartes du ciel. Nommé astronome adjoint le 26 novembre 1858 à l'observatoire de Marseille alors dirigé par Valz, il démissionna le 20 février 1859. Sa démission était motivée par le désordre qu'il avait constaté dans la gestion de l'observatoire.

Valz écrivit à d'Abbadie le 14 mai 1863 : « *Dépourvu ainsi de collaborateur [par le départ de Chacornac], j'excitai Mr Laurent contrôleur de la garantie, habile en physique mais étranger à l'astronomie, qui logeait dans ma maison de Nîmes, et à qui je confiai mes instrumens, livres et observatoires à chercher les nouvelles planètes, en construisant des cartes équinoxiales, que je venais de trouver bien plus simples et plus favorables encore que celles écliptiques. Il construisit pour les dresser mécaniquement un appareil fort ingénieux, mais trop compliqué pour l'usage, et il préféra de construire les cartes à l'ordinaire, et en assez peu de tems ; ce qui lui valut la découverte de Némausa. J'obtins alors sa nomination d'adjoint avec augmentation de traitement. Mais malheureusement, il ne l'avait désiré, que pour lui servir de marche-pied pour parvenir à établir un laboratoire d'essayeur, fort lucratif ici à cause de l'affinage des plombs en argent, et de la responsabilité pour laquelle un essayeur était alors poursuivi et acquitté sur la soustraction d'un lingot de vingt mille fr. Sous le prétexte d'aider aux préparations de la Faculté des Sciences, il ne faisait rien et restait absent continuellement. Après deux mois passés sans faire aucune des observations que je lui avais recommandées, et ayant seulement dégrossi un miroir de 7 pouces de diamètre, que je comptais argenter comme Mr Fiseau pour un télescope, j'appris qu'il formait une société pour l'essayage avec un professeur de la faculté et un pharmacien. Je le mis en demeure de remplir ses fonctions mais alors contre toute hiérarchie, il envoya directement au Ministre sa démission, en me dénonçant diton sur le bon entretien des instrumens dont il était chargé, cependant pour augmenter son traitement, en même tems qu'il publiait son prospectus comme essayeur et quittai l'Observatoire. Le Ministre crut devoir envoyer un inspecteur, qui tout*

*en me faisant des complimens de la part de M<sup>r</sup> Faye et Leverrier, me parut assez prévenu et même hostile. Il me trouva dans mon lit de douleur, à la suite d'une cruelle opération d'un énorme charbon à la nuque, qui me fit condamner par la Faculté, et mit trois fois ma vie en danger, par fièvre putride, gangrène, et rétention d'urine. Il me dit qu'il aurait besoin de mon concours pour visiter l'observatoire, prendre connaissance de son rapport et y répondre. Mais bien au contraire, ce fut fait clandestinement, à mon insu, et en y faisant intervenir M<sup>r</sup> Laurent sans que j'aie pu obtenir aucune connaissance de ce rapport et y répondre »* (Château d'Abbadie, archives, AbbMaG246).

Laurent créa à Marseille, en février 1859, un laboratoire chimique d'Analyses et d'Essais sous la raison J. Icard et J. Laurent.

Son nom a été donné à une petite planète : **(162) Laurentia**, découverte en 1876 à Paris par Prosper Henry.

(Nadal, 1962 ; AN : F<sup>17</sup>.22943)

### **LAURENT, Léon Louis (1840-1909)**

Léon Laurent est né à Soissons (Aisne) le 26 juillet 1840. Son père était tonnelier. Il fréquenta l'école Turgot à Paris de 1853 à 1856, entra simultanément comme dessinateur dans la firme de Gustave Froment et, après la mort de celui-ci, en 1864, devint directeur de l'entreprise. En 1870 il épousa Marie Mathilde, fille de Henri Soleil et entra dans la maison **Soleil** que celui-ci dirigeait et qui fabriquait des instruments mécaniques et optiques de précision ; il en prit la direction en 1872. Il fabriqua en 1879 le spectroscopie de Thollon (*Sur le spectrographe de M. Thollon*, CRAS **88**, 82, 1879). En 1892 il se retira et vendit la maison Soleil à Amédée Jobin.

Léon Laurent est mort le 22 mai 1909 à Vichy (Allier).  
(Yvon, 1946 ; Payen, 1986 ; Brenni, 1996 ; AN : LH/150/92 ; EAN ; EAD)

Un Laurent Pierre-Michel-Albert a publié : *Rectification et usage du sextant de nuit* (chez l'auteur, Paris, 1868).

### **LAUREZ, Marcel (1896-1926)**

Marcel Laurez est né le 1<sup>er</sup> octobre 1896 à Mèze (Hérault). Incorporé le 11 avril 1915, il perdit une jambe et fut gazé devant Verdun. Il fut démobilisé le 31 août 1919. Après sa guérison, il prépara et obtint, à l'université de Montpellier, les certificats de mathématiques générales et d'astronomie approfondie. Il effectua un stage à l'observatoire de Nice à partir du 15 avril 1921, stage qu'il poursuivit à l'observatoire d'Alger à partir du 1<sup>er</sup> mars 1922, date à laquelle il fut délégué dans les fonctions d'assistant ; il fut titularisé le 1<sup>er</sup> décembre. Il se brouilla avec son directeur Gonnessiat et le recteur de l'université d'Alger ne lui donna pas tort car il pensait que Gonnessiat avait le grave défaut de se faire détester de tous ses collaborateurs. Gonnessiat écrivait au recteur le 8 mai 1925 : « Depuis [le 3 avril 1924], je n'ai plus entendu parler de rien, sinon par les vantardises de l'intéressé qui se déclare invulnérable de par les influences extra administratives dont il dispose et qui dès lors se croit tout permis à l'égard du directeur de l'observatoire. Dernièrement encore, dans l'intérieur de l'établissement, devant une dizaine de personnes venues du dehors ou appartenant à l'observatoire, il lançait en vociférant : "Le directeur ? Je l'emmerde ! S'il n'est pas content, on lui fera encore une fois son affaire !" Je répète donc que je n'ai pas à me commettre avec cet individu et que je me refuse à lui donner des ordres ».

Marcel Laurez est mort le 25 décembre 1926 dans sa famille, à Mèze. Il était atteint de bronchite chronique et était depuis longtemps éloigné de son poste par son état de santé.  
(AN : F<sup>17</sup>.25676 ; EAD)

### **LAUSSEDAT, Aimé (1819-1907)**

Aimé Laussédats est né à Moulins (Allier) le 19 avril 1819. Son père était marchand chandelier. Il entra à l'École polytechnique en 1838, et fut classé, à sa sortie, dans le génie



militaire. Il fut nommé sous-lieutenant en 1840, lieutenant en 1842, capitaine en 1846, chef de bataillon en 1863, lieutenant-colonel en 1870, enfin, colonel le 11 novembre 1874. Il a pris sa retraite en 1878. Il fut d'abord employé aux fortifications de Paris, puis aux travaux de défense dans les Pyrénées orientales. Il fut professeur d'astronomie et de géodésie à l'École polytechnique de 1856 à 1870, succédant à Hossard, puis directeur des études de 1879 à 1881. Il fut aussi président du conseil de l'Observatoire de Paris. Il fut de 1881 à 1900 directeur du Conservatoire des Arts et Métiers à Paris.

De 1860 à 1870, il entreprit plusieurs expéditions en vue de l'observation photographique des éclipses de Soleil et des passages de Mercure. À cette occasion, il avait, dès 1860, imaginé un instrument connu sous le nom d'héliographe horizontal et qui servit en 1874 et en 1882 aux astronomes français et américains pour l'observation des passages de Vénus.

Il s'occupa d'expériences d'aérostation militaire. Le 9 décembre 1885, il participa à une ascension dans le ballon **l'Univers** ; la température était défavorable, sous l'influence du givre, le ballon se déchira à 250 mètres d'altitude et tomba au sol ; il y eut plusieurs blessés ; Laussédats eut la jambe droite cassée.

En 1871, il avait organisé à Paris un service d'observations de l'investissement prussien. Un poste avait été installé au château de la Muette qui devait surveiller l'ouest de Paris. Il y avait là cinq observateurs dont Paul Henry, lieutenant, Prosper Henry, sous-lieutenant, et Flammarion.

Aimé Laussédats est mort à Paris (8<sup>e</sup>) le 18 mars 1907.

On lui doit l'application au levé des plans de la chambre claire de Willarton, le perfectionnement de la photographie géodésique et l'invention d'instruments d'astronomie. Il a publié : *La lunette astronomique horizontale* (Martinet, Paris, 1874).

(Glaeser, 1878 ; Lermine, 1885 ; Troussel, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; d'Ocagne, 1907 ; Martel, 1907 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Biswas et Biswas, 1973 ; AN : LH/1503/29 ; SHA ; EAN ; EAD)

(voir aussi : *Notice sur les travaux scientifiques de M. Aimé Laussédats*, Gauthier-Villars, 1884)

### **LAVIEUVILLE, Emile Gustave Ernest (1854-1922)**

Gustave Lavieuville est né le 20 mai 1854 à Bracquemont (Seine-Maritime). Il obtint son baccalauréat ès sciences à Caen le 13 août 1874 et une licence ès sciences mathématiques dans la même ville le 3 juillet 1878. Il fut d'abord nommé répétiteur au lycée de Rouen le 17 novembre 1873. Professeur de mathématiques au collège de Dieppe de 1878 à 1906, principal de cet établissement à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1906, il fonda l'école d'hydrographie en 1889 et l'école des pêches maritimes en 1896. Il fut noté le 6 juillet 1911 : « *Une très grande autorité personnelle dans la ville et au collège. Une énergie, un entrain, un esprit d'initiative, une faculté d'organisation tout à fait remarquable* », et le 1<sup>er</sup> mars 1913 : « *Principal de grande valeur, M. Lavieuville est un chef* ». Il fut admis à la retraite le 1<sup>er</sup> avril 1915. Il est décédé le 26 décembre 1922.

Il a publié : *Notions élémentaires d'arithmétiques ; calculs nautiques les plus utiles aux officiers de commerce et aux patrons pêcheurs* (Challamel, Paris, 1904, 4<sup>e</sup> éd.) et *Manuel du capitaine de la Marine marchande ; navigation astronomique, cosmographie, physique du globe. Programme des examens de capitaine de la Marine marchande* (Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1947), extrait du *Manuel du caboteur* de G. Lavieuville, corrigé, complété et mis à jour par Jacques de Saint-Denis.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22281 ; AN : LH/1507/25 ; IBF : I 615, 87-89 ; II 396, 24)

### **LA VILLEMARQUÉ, Edmond Théodore Marie HERSART de (1881-1946)**

Edmond de La Villemarqué est né le 1<sup>er</sup> décembre 1881 à Rethel (Ardennes) où son père était filateur. Il est entré à l'École Navale le 1<sup>er</sup> octobre 1899 ; il a été nommé aspirant en 1901, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1904. Il fut noté ainsi : le 25 juillet 1901 : « *Travaille ce qui l'intéresse ; mais aucun goût pour la pratique et le côté militaire* » ; le 17 mai 1904 : « *Ce jeune officier manque un peu de sens marin et a besoin d'acquiescer un peu de décision dans sa manière*

*de commander. Mais il est travailleur, instruit et a le désir de bien faire. Caractère très droit » ; le 20 juillet 1905 : Vient de passer avec succès les examens de licence ès sciences mathématiques ». Il démissionna le 17 mai 1909, à l'issue d'un congé de trois mois pour se rendre en Angleterre pour affaires personnelles et entra chez les jésuites. Il servit à nouveau pendant la première guerre mondiale, du 5 août 1914 au 1<sup>er</sup> mars 1919. Il fut noté le 21 juillet 1915 : « M. de Villemarqué est très intelligent et instruit. Il est le dévouement et le zèle personnifiés, toujours prêt à accomplir toute besogne qui lui sera confiée. A seulement besoin d'être surveillé, manquant quelquefois de jugement » ; le 4 juillet 1918 : « A été blessé par éclat d'obus, le 9 juin 1918, en allant, sous un très violent bombardement au cours d'une attaque ennemie, se rendre compte de la situation de ses pièces » ; en août 1918 : « Officier d'une valeur morale exceptionnelle, d'un courage à toute épreuve ». Il avait été nommé lieutenant de vaisseau de réserve le 19 février 1917.*

Il fut nommé directeur de l'observatoire de Zo-Sé en 1931 en remplacement de Gauchet. Il effectua un travail considérable sur les perturbations des petites planètes par Jupiter et Saturne. Il est devenu membre de l'UAI en 1935.

Edmond de La Villemarqué est mort à Shanghai le 21 juillet 1946. Sept années de guerre à Zo-Sé dans l'isolement, les privations et les inquiétudes avaient usé ses forces ; vers la mi-juillet, on avait dû le transporter d'urgence à Shanghai.

(EAN ; SHM ; ETEN promo 1899)

**LAVOLÉ, Joseph Mathurin Louis (1898- )**

Joseph Lavolé est né le 11 juin 1898. Entré en service en 1917, il fut nommé enseigne de vaisseau le 15 mars 1918, lieutenant de vaisseau le 8 juillet 1924, capitaine de corvette le 9 avril 1937, capitaine de frégate le 1<sup>er</sup> janvier 1948, dans la réserve depuis cette date (?).

Professeur à l'École Navale, il a publié un *Cours d'astronomie* (Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1946).

(ETEN promo 1917)

**LE BAÏL, Gabriel**

Il a publié, avec Varroy : *Tableaux de cosmographie à l'usage du baccalauréat ès sciences* (Desclée de Brouwer, Lille, 1884).

**LE BÉALLE, Alexandre**

Il a publié avec P. Le Béalle : *Cosmographie élémentaire, entretiens familiers sur l'univers, 1<sup>ère</sup> partie* (Les auteurs, Paris, 1875) et *Notions générales de cosmographie* (Dupont, Paris, 1877).

A. et P. Le Béalle ont également publié *Horloges astronomiques* (Imprimerie P. Dupont, Paris, 1878) ; il s'agit d'une publicité en trois pages pour une horloge astronomique de leur fabrication.

**LEBEUF, Auguste Victor (1859-1929)**

Auguste Lebeuf est né le 14 janvier 1859 à Blaisy (Haute-Marne). Son père était cultivateur. Boursier de licence ès sciences mathématiques du 1<sup>er</sup> novembre 1880 au 31 octobre 1883, il obtint une licence ès sciences mathématiques à la faculté de Dijon, puis en 1883 une licence ès sciences physiques à l'université de Besançon.

Il entra alors dans l'enseignement secondaire le 26 décembre 1883, comme professeur de mathématiques au collège de Roanne. Il y reste six mois. Le 23 juin 1884, il est nommé élève astronome à l'Observatoire de Paris. Il y travaille sous la direction de Tisserand, Wolf, Gaillot et Périgaud. En quittant l'École d'Astronomie, il entre, le 1<sup>er</sup> avril 1887, à l'observatoire de Besançon comme aide-astronome. Il est affecté au service méridien, mais il poursuit en outre les études qu'il a entreprises sur les perturbations planétaires, études qui aboutissent à une thèse : *Sur une nouvelle démonstration des polynômes Hansen-Tisserand. Applications. Tables pour le calcul des perturbations de Jupiter sur les petites planètes* qu'il soutint à la Sorbonne le 22 juin 1897.

Le 12 juillet 1897, Gruy écrit au ministre : « M<sup>r</sup>. Lebeuf désire quitter l'observatoire où un

*service régulier l'empêcherait de prendre son essor [...]. Comme il a cessé, depuis longtemps, d'observer, à cause de ses mauvais yeux et qu'il me paraît plus disposer à gêner ma direction plutôt qu'à lui venir en aide, je pense que le départ de M Lebeuf est désirable ».*

Le 1<sup>er</sup> juin 1898, il est nommé maître de conférences d'astronomie à l'université de Montpellier. Le 23 janvier 1903, après la mort de Gruey, il est nommé directeur de l'observatoire de Besançon et, le 28 juillet, professeur d'astronomie à l'université.

Au moment où Lebeuf en prend la direction, l'observatoire de Besançon était pourvu de trois services : astronomique, chronométrique et météorologique. En 1910, il y adjoignait un service sismologique.

En astronomie, il s'attacha en particulier au développement du service méridien ; il fait entreprendre un catalogue d'étoiles de repère pour la **Carte du Ciel**. Il fait suivre les comètes et petites planètes, il en fait calculer les éphémérides. Il participa, avec Meslin, professeur de physique à l'université de Montpellier, Bourget et Carrère, à l'expédition organisée à Elche (Espagne) pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900 ; puis à Cistierna en Espagne, à l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905, accompagné de Chofardet.

Mais c'est au service chronométrique qu'il consacra le meilleur de lui-même. Il institua, en 1905, un concours national de réglage qui réussit brillamment et fut un coup de fouet pour la fabrique bisontine.

Le recteur de l'université de Besançon le notait ainsi : *« Bon professeur, excellent directeur de l'observatoire, M. Lebeuf est dévoué corps et âme à sa tâche. Il a su, par son bon sens, son caractère très sûr, sa bonté et les services rendus à l'industrie horlogère, acquérir à Besançon une situation exceptionnelle »* (12 juin 1907) ; *« [...] Quant aux intérêts du personnel, on pourrait dire que M. Lebeuf les défend avec une énergie presque excessive, sans toujours se rendre un compte exact des possibilités, ni même respecter comme il conviendrait les prescriptions réglementaires : il y a là un excès de qualité qui pourrait avoir, dans certains cas, de graves inconvénients »* (19 juin 1911). *« J'ai malheureusement à accentuer cette année les restrictions légères que j'apportais déjà dans mes observations de 1911 et 1913 aux très grands mérites de M. Lebeuf. Il a, une fois de plus, montré que son respect des dispositions réglementaires les plus certaines ne va pas jusqu'à leur sacrifier la réalisation d'un projet qui lui est agréable ; le plus fâcheux en ce nouveau cas, est qu'il s'agissait, cette fois, de questions de finances où se trouvait engagée l'université et de projets où l'agrément personnel du directeur avait plus de part que le bien même de l'observatoire. L'acte répréhensible n'avait plus l'excuse du désintéressement personnel. Je regrette profondément de voir ainsi se modifier dans un sens moins favorable la haute opinion que j'avais de ce fonctionnaire que j'aurais aimé à louer sans aucune réserve »* (27 mai 1914). Lebeuf écrivait le 8 novembre 1926 à Cavalier, directeur de l'enseignement supérieur : *« J'ai eu, en fin de 1925, une assez longue crise d'angine de poitrine ; j'en ai ressenti une assez grande diminution d'activité ; je ne suis plus l'animateur que j'ai pu être il y a plusieurs années, principalement avant la guerre ».*

Auguste Lebeuf est mort subitement à Besançon (Doubs) le 13 juillet 1929. Il avait pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1928.

(BSAF 43,468, 1929 ; Picard, 1929 ; Baillaud, 1930 ; 1931 ; Dulieu, 1981 ; AN : LH/19800035/232/30795 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24005 ; F<sup>17</sup>.13583)

### **LE BLANC de CERNEX, Charles (1853-1907)**

Charles Le Blanc est né le 19 janvier 1853 à Chambéry (Savoie). Entré à l'École Navale en 1870, il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1872, enseigne de vaisseau le 4 septembre 1876 et lieutenant de vaisseau le 31 décembre 1883. Un jugement du tribunal civil de Chambéry, en date du 25 juillet 1882, décida que son nom devait désormais s'écrire Le Blanc, en deux mots, au lieu de Leblanc. Il fut noté ainsi le 1<sup>er</sup> juillet 1873 : *« Cet élève est médiocre. Il se conduit bien, mais n'a pas la moindre énergie. Je ne crois pas qu'il ait du goût pour son état et doute qu'il change un jour »*, et le 19 août 1887 : *« M<sup>r</sup> Le Blanc est un bon officier dont l'état de santé [bronchite chronique] ne lui a pas permis de continuer à servir à la mer. Il a pris à cœur ses nouvelles*

*fonctions [capitaine d'habillement] et je suis très satisfait de ses services* ». Le 20 décembre 1893, il fut chargé de l'observatoire de la Marine à Rochefort et noté le 15 septembre 1894 : « *Dirige avec beaucoup de soin et de compétence le service de l'observatoire* ». Il prit sa retraite pour raison de santé le 27 mars 1897.

Charles Le Blanc est mort le 16 août 1907 à Saint-Jeoire-Prieuré (Savoie).  
(SHM ; EAN)

### **LEBON, Ernest (1846-1922)**

Ernest Lebon est né le 25 août 1846 à Audigny (Aisne). Son père était instituteur. Il fut, de 1866 à 1869, élève à l'École normale spéciale de Cluny. Il fut nommé en 1869 professeur de mathématiques au lycée de Saint-Omer, en 1873 au lycée d'Amiens, en 1876 au lycée de Nancy, en 1878 au lycée Charlemagne, en 1879 au lycée de Versailles, en 1898 à nouveau au lycée Charlemagne. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1907.

En 1870, il s'était engagé dans le 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied.

Dans son dossier, aux Archives Nationales, se trouve une lettre datée du 1<sup>er</sup> décembre 1903 et dont la signature est illisible ; on y lit : « *Mon cher ami, j'ai rencontré hier un de mes anciens collègues (qui a été aussi le tien), M. Lebon, professeur de mathématiques à Charlemagne, qui se propose d'aller te voir prochainement. Cet excellent fonctionnaire, qui a 57 ans et dont tu connais certainement les bons services, voudrait beaucoup être décoré [...]* ». Le 12 décembre, Lebon écrivait au ministre pour lui demander la Légion d'honneur. En janvier 1905, il fut noté ainsi : « *Enseignement terne, sans relief. M. Lebon se contente trop facilement de réponses insuffisantes. D'ailleurs consciencieux* ».

Ernest Lebon est mort à Paris (5<sup>e</sup> ?) le 12 février 1922.

Il a publié *Histoire abrégée de l'astronomie* (Gauthier-Villars, Paris, 1899). *Henri Poincaré* (Gauthier-Villars, 1909), *Gaston Darboux* (Gauthier-Villars, 1910), *Emile Picard* (Gauthier-Villars, 1910), *Paul Appell* (Gauthier-Villars, 1910), *Gabriel Lippmann* (Gauthier-Villars, 1911).

Du premier de ces ouvrages, Flammarion écrivait : « *Ce livre est une sorte de catalogue technique raisonné des principaux faits de l'histoire de l'Astronomie. Il mérite de prendre place parmi les classiques et sera consulté avec intérêt par tous les amis de la science. Il est illustré de portraits et accompagné de biographies qui complètent agréablement cet abrégé historique* » (L'astronomie **13**, 469, 1899).

(Curinier, 1906 ; *Notice sur les travaux mathématiques de M. Ernest Lebon*, Paris, Delalain, 1900 ; AN : F<sup>17</sup>.22043 ; EAN)

### **LE CADET, Georges dit (1864-1933)**

Georges dit Le Cadet est né à Lyon (1<sup>er</sup>) le 1<sup>er</sup> février 1864. Son père était domestique, sa mère femme de chambre. À l'âge de quinze ans, il fut présenté au directeur de l'observatoire de Lyon, André, qui se l'attacha comme préparateur. Ses travaux à l'observatoire ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses études ; il passa son baccalauréat, puis obtint à la faculté des sciences deux licences ès sciences de mathématique et physique. Il fut nommé assistant à l'observatoire de Lyon le 1<sup>er</sup> janvier 1895. Il était préparateur d'astronomie à la faculté des sciences depuis le 20 octobre 1884 et observateur auxiliaire météorologiste à l'observatoire depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1879. Il n'effectua pas de service militaire, ayant contracté un engagement décennal. En 1892, il commença à s'intéresser à l'électricité atmosphérique. Le 27 septembre 1892, il participa avec André à une ascension en ballon destinée à effectuer des mesures dans ce domaine, mais cette tentative fut infructueuse et frôla même le drame à l'atterrissage. Il reprit cependant ses ascensions en 1893 au parc aérostatique de Chalais-Meudon où il put faire des observations jusqu'à 2400 m, puis en 1897. En 1898, il soutint à Lyon une thèse d'état sur *l'Etude du champ électrique de l'atmosphère*. Il poursuivit ses recherches sur l'électricité atmosphérique ainsi que des observations atmosphériques en haute altitude, soit au cours de nouvelles ascensions aérostatiques, soit à l'occasion de plusieurs missions à l'observatoire Janssen du Mont Blanc. Il fut le 23 novembre 1900, délégué dans les fonctions d'astronome adjoint pendant l'absence de

Gonnessiat, en mission à Quito. Le 1<sup>er</sup> mars 1906, il fut mis en congé d'inactivité du poste de préparateur d'astronomie qu'il avait toujours conservé.

Il participa à l'expédition dirigée par André à Roquetas en Espagne à l'occasion de l'éclipse du 30 août 1905. Il étudia le champ électrique et l'ionisation de l'atmosphère pendant l'éclipse.

Il avait été nommé en 1907 (?) directeur par intérim, pendant un congé du directeur, Ferra, de l'observatoire Central de l'Indochine, situé à Phu-Lien, à huit kilomètres de Haiphong ; il s'agissait avant tout d'une station météorologique. Il avait le titre de météorologiste titulaire. L'observatoire n'était équipé que d'une modeste lunette équatoriale de 12 centimètres d'ouverture.

Il fut titularisé dans les fonctions de directeur par arrêté du gouverneur général de l'Indochine en date du 24 novembre 1910. Il démissionna alors de l'université et écrivit à cette occasion au directeur de l'enseignement supérieur : « [...] *Il me serait particulièrement utile et agréable d'obtenir de votre ministère, en témoignage public de votre protection et de votre confiance la croix de chevalier de la Légion d'Honneur* ». Il ne semble pas que cette démarche ait été couronnée de succès. Il resta à Phu-Lien pendant près de vingt ans. À l'heure de la retraite, en 1925, il se fixa à Lyon.

Georges Le Cadet est mort à Lyon le 12 mars 1933.  
(Lagrula, 1935 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.25677)

#### LE CALVÉ, Amédée (1896- )

Amédée Le Calvé est né le 30 mars 1896. Il entra dans la Marine en 1915. Il fut nommé enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> juin 1917. Il opta pour le corps des professeurs d'hydrographie. Il fut directeur des écoles nationales de navigation de Saint-Brieuc (1923), Alger (1934), Paris et Marseille. Il a publié: *Cours d'astronomie nautique* (Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1946).

(ETEN promo 1915)

#### LE CANNELIER, François Octave (1855-1933)

François Le Cannelier est né le 14 décembre 1855 à Barneville (Manche) où son père était médecin. Entré à l'École Navale en 1872, il fut nommé aspirant le 5 octobre 1875, enseigne de vaisseau le 8 octobre 1878, lieutenant de vaisseau le 1<sup>er</sup> mars 1884, capitaine de frégate le 25 juillet 1898, capitaine de vaisseau le 5 février 1904, contre-amiral le 28 octobre 1912 et enfin vice-amiral le 10 mars 1916.

Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, écrivit au ministre pour lui demander que Le Cannelier soit attaché, à sa demande, à l'une des expéditions du passage de Vénus où il pourrait être chargé d'effectuer les relevés photographiques du phénomène. Il fut affecté à la mission scientifique du Cap Horn placée sous le commandement de Courcelle-Seneuil. En raison des conditions climatologiques défavorables dans cette région, l'Académie avait écarté le projet d'une expédition spéciale pour cet unique objet. Le Cannelier fut chargé des observations magnétiques de la mission qui arriva dans la baie d'Orange le 6 septembre 1882. Pendant le passage, il prit, à la lunette méridienne portative de Brünner, tous les passages d'étoiles possibles entre le premier et le quatrième contact. Il fut noté le 28 octobre 1884 par Courcelle-Seneuil : « *A déployé beaucoup d'activité et d'intelligence pour rédiger les travaux magnétiques dont il avait recueilli les éléments pendant la mission de la **Romanche** au Cap Horn* ».

François Le Cannelier est mort le 5 décembre 1933.  
(AN : LH/1524/4 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1872)

#### LE CHAPELAIN, Benjamin Ange (1857-1939)

Benjamin Le Chapelain est né le 6 juillet 1857 à Paimpol (Côtes d'Armor) où son père était greffier de la justice de paix. Il entra à l'École Navale en 1873, fut nommé adjoint le 5 octobre 1876, enseigne de vaisseau le 10 avril 1879, lieutenant de vaisseau le 16 février 1885, enfin capitaine de frégate le 21 octobre 1902. Le 27 septembre 1899, il fut chargé du service des cartes et de l'observatoire de la Marine du port de Brest, en remplacement de l'Hostis ; il avait déjà

occupé ce poste provisoirement en 1890. Il fut noté le 17 avril 1876 : « *Caractère timide et mou. N'apporte aucune suite dans ce qu'il fait* »; le 27 juillet 1876 : « *Nature molle et indolente, mais non dénuée d'intelligence* »; le 19 juillet 1900 : « *Très bon officier, intelligent, sérieux. Dirige le service de l'observatoire avec beaucoup de conscience et d'aptitude* ».

Benjamin Le Chapelain fut mis à la retraite le 3 février 1917 pour raison de santé. Il souffrait d'une arthrite chronique du genou avec atrophie considérable du membre. Il est mort à Paimpol (Côtes d'Armor) en 1939.

(AN : LH/19800035/243/32325 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1873)

### **LECHARTIER, Vital (1837-1903)**

Vital Lechartier est né à Paris le 6 janvier 1837. Son père était professeur de physique et de chimie au collège de Chalon sur Saône. Il fit ses études au collège de Gray, puis au lycée Saint-Louis. Il est entré en 1857 à l'École normale supérieure. Il fut ainsi noté à l'École : « *Excellent jeune homme à l'air distingué. Entré à l'École assez mal préparé, bien qu'il eut le second rang sur la liste d'admission. Il est à craindre qu'il ne se maintienne à cette place. Ses progrès sont lents. Conduite excellente. Laborieux* ». Il soutint en 1864 une thèse : *Chimie et minéralogie (Analyse immédiate des minéraux)*. Il fut chargé de cours de physique au lycée de Bourg du 1<sup>er</sup> octobre 1860 au 1<sup>er</sup> octobre 1861, puis préparateur de chimie à l'École normale supérieure du 1<sup>er</sup> octobre 1861 au 1<sup>er</sup> octobre 1865 avant d'être nommé le 11 septembre 1865, en remplacement de Voigt, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris qu'il quitta en février 1866 ayant été nommé chargé de cours de chimie à l'université de Rennes (Ille-et-Vilaine). À l'Observatoire de Paris, il prit part aux observations méridiennes. Il devint, en juillet 1868, professeur de chimie, puis directeur de la station agronomique de cette ville. Il fut doyen de la faculté des sciences du 8 février 1894 à sa mort.

Vital Lechartier est mort à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 5 février 1903.

Il avait épousé Marie Claire Félicité Sainte-Claire Deville.

(Vapereau, 1893 ; Hermann, 1905 ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.22947 ; 61AJ<sup>9</sup> ; 61AJ<sup>227</sup>)

### **LECLERC, Joseph (1900-1979)**

Joseph Leclerc est né à Saint-Lô (Manche) le 21 décembre 1900. Il s'intéressa tout jeune à l'astronomie. Il devint reporter cinéaste scientifique. Chasseur d'images, il couvrit de nombreux événements dans le monde entier. Membre de la Société astronomique de France depuis 1931, il y créa la cinémathèque. Il a réalisé une trentaine de reportages scientifiques pour la télévision. Pendant quatre ans, chaque jour, il fit à l'observatoire de Meudon des photos et des films du Soleil et de ses taches. Il compila le film parlant *Flammes du Soleil*, commenté par Paul Couderc. Il s'intéressa particulièrement à l'observation des éclipses totales de Soleil. Il se joignit à la mission organisée par la SAF pour observer à Beloretsk, dans le Caucase, l'éclipse totale du 19 juin 1936. Il participa ensuite à quatre autres missions d'éclipses : en Suède en 1945, à Khartoum en 1952, en Suède en 1954, enfin à Menton en 1961.

Joseph Leclerc est mort à Paris le 5 mai 1979.

(Levert et al., 1977 ; Laffineur, 1980)

### **LECLERC (1878- )**

Leclerc est né le 31 juillet 1878. Il entra comme garçon de salle à l'Observatoire de Paris le 15 janvier 1903. Il y était encore en 1932.

### **LECOCQ**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de juin 1855 à janvier 1857.

### **LE CORDIER, Paul (1833-1899)**

Paul Le Cordier est né à Caen (Calvados) le 20 août 1833. Son père était notaire. Il a soutenu le 2 juillet 1870 à Paris une thèse : *Sur les aires sphériques de Gauss, sur la périodicité*

qui caractérise les potentiels des lignes fermées, et sur les surfaces de niveau correspondantes. Il fut chargé du cours de mécanique pure et appliquée à l'École des sciences d'Alger de 1884 à 1889, il permuta alors avec Saint-Loup et fut chargé d'un cours de mécanique rationnelle et appliquée à la faculté des sciences de Clermont en 1889-1890, chargé de cours d'astronomie dans la même faculté du 30 juillet 1890 jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1898, date à laquelle il fut mis en congé de maladie. Il était atteint d'hémiplégie. Son activité avant 1884 nous reste inconnue ; le poste qu'il obtint à Alger cette année-là était son premier poste dans l'université.

Paul Le Cordier est mort le 28 janvier 1899.

Sur sa feuille de notes pour l'année 1896-1897, le recteur de l'académie des sciences de Clermont notait : « *Brave homme, bien délicat de santé, bien inoffensif, sans plus d'énergie morale que d'énergie physique. Sa tenue extérieure laisse moins à désirer que les années précédentes* ».

Il a publié : *Sur l'équation fondamentale des occultations des planètes par la Lune* (BA 13, 42, 1896)

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22948)

#### LE COULTRE, Fridtjof (1891-1971)

Fridtjof Le Coultre était un astronome amateur installé en 1929 à La Charité-sur-Loire (Nièvre), en 1936 à Maisse (Essonne), en 1942 à Draveil (Essonne). Il possédait un télescope de Schaer de 0,60 m et plusieurs instruments plus petits. En 1929 le télescope de 0,60 m était installé à la station temporaire de Conches (Suisse). Il était entré avant la seconde guerre mondiale à la société André Citroën.

Fridtjof Le Coultre est mort le 31 décembre 1971.

(BSAF 43, 11,1929 ; BSAF 49, 132,1935 ; BSAF 56, 115,1942 ; BSAF 86, 260,1972)

#### LECOUTURIER, Henri (1819-1861)

Henri Lecouturier est né le 6 mai 1819 à Condé-sur-Noirau (Calvados). Son père était colonel de l'Empire. Il étudia le droit à Caen et vint en 1845 à Paris se perfectionner dans les lettres et dans les sciences. Journaliste scientifique au *Pays*, il créa en 1857 avec Louis Figuiet et Félix Roubaud le *Cercle de la presse scientifique*. Il était en 1858 rédacteur en chef du *Musée des Sciences*, hebdomadaire de vulgarisation.

Il a publié : *Panorama des mondes, astronomie planétaire avec des dessins astronomiques par M. Ch. Bulard* (Aux bureaux du Musée des sciences, Paris, 1858) et, avec A. Chapuis, *La lune, description et topographie* (Leiber et Faraguet, Paris, 1860). Il a publié dans *Le mémorial d'Aix* du 15 mars 1857 un article remarquable sur la comète de 1556, dite comète de Charles Quint, dont on avait annoncé le retour pour 1857, et qui aurait pu selon certains catalogues entrer en collision avec la terre et causer la fin du monde.

(EN ; IBF: I 627, 184-185)

#### LECOY, François (1774-1859)

François Lecoy est né le 4 décembre 1774 à Chilleurs-aux-Bois (Loiret). Son père était géomètre et arpenteur. Il vint à Laval comme géomètre du cadastre, puis en 1819 s'établit architecte à Angers.

François Lecoy est mort à Angers (Maine-et-Loire) le 22 juillet 1859.

Il a publié : *Abrégé d'astronomie, d'après les découvertes nouvelles, mis à la portée de tout le monde* (Cosnier & Lachèze, Angers, 1854)

(IBF :I 627,268 ; EAN ; EAD)

#### LE DANTEC, Louis-Marie

Chanoine, il a publié : *Traité de cosmographie, rédigé conformément aux programmes* (chez l'auteur, Paris, [1902])

### LEDUC, Anatole Sylvestre (1856-1937)

Anatole Lottin est né le 22 avril 1856 à Oust-Marest (Somme), fils naturel de Marie-Madeleine Lottin, « ménagère ». Il a été légitimé par son père Ferdinand Leduc, cultivateur meunier, lors du mariage de celui-ci le 9 juin 1857. Il fit ses études au lycée de Douai. Il obtint son baccalauréat ès lettres le 28 octobre 1873 et son baccalauréat ès sciences le 1<sup>er</sup> août 1874. Il est entré à l'École normale supérieure en 1876. En congé d'inactivité en 1879-1880, il fut employé à la faculté de médecine le 1<sup>er</sup> février 1880, professeur de physique au collège Stanislas le 30 septembre 1880, au lycée Louis-le-Grand le 11 novembre 1885, au lycée Charlemagne le 23 avril 1887, au lycée Louis-le-Grand à nouveau le 29 décembre 1888. Il a soutenu à Paris en 1888 une thèse de doctorat d'État : *Modifications de la conductibilité du bismuth dans un champ magnétique*. Maître de conférence, puis professeur à l'Université de Paris du 1<sup>er</sup> janvier 1893 au 31 juillet 1926, il fut, à partir du 1<sup>er</sup> avril 1922, professeur de physique théorique et physique céleste à la Sorbonne en remplacement de Cotton. Il a pris sa retraite le 31 octobre 1926.

Anatole Leduc est mort le 15 avril 1937.

(EAN ; Charles & Telkès, 1989 ; AN : F<sup>17</sup>.23855 ; 61AJ<sup>228</sup>)

### LEDURE

Assistant temporaire à l'observatoire de Strasbourg pendant quelques mois, affecté au service méridien ; il a quitté l'observatoire en 1928 pour poursuivre sa carrière dans l'enseignement secondaire.

### LE FAURE, Georges (1856-1953)

Georges Le Faure est né le 12 juin 1856 à Paris. Il a publié, avec Graffigny, *Aventures extraordinaires d'un savant russe*. I. *La Lune* (Edinger, Paris, 1889), II. *Le Soleil et les petites planètes* (Edinger, 1889), III. *Les planètes géantes et les comètes* (Edinger, 1891), IV. *Le désert sidéral* (Fayard, 1897).

Georges Le Faure est mort le 25 mai 1953 à Paris.

(IBF: II 402, 417)

### LEFEBURE, Francis (1916-1988)

Francis Lefébure est né le 17 septembre 1916 à Paris (14<sup>e</sup>). Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand à Paris. Il commença ses études de médecine à 18 ans. Il créa en 1944 l'association **Homosophie** dont le but était la recherche des lois de la similitude et leurs applications scientifiques, artistiques et pédagogiques. Il en fut le président. Il fit, le 15 mars 1946, à la Sorbonne, devant la section d'astronautique des aéoclubs universitaires, une conférence intitulée : *La vie sur les astres. Théorie mécaniste de la reproduction*, qui fut publiée par les Éditions Le François à Paris.



Francis Lefébure est mort le 19 mars 1988.

### LEFRANC, Louis

Ingénieur chimiste, il a publié : *Eléments de chimie moderne* (A.-L. Guyot, Paris, 1910) et *Manuel d'astronomie, de météorologie et de prévision du temps* (Guyot, 1910).

### LEGÉ, Auguste (1859-1924)

Auguste Legé est né le 21 octobre 1859 à Loué (Sarthe). Son père était marchand de bois. Il était licencié ès sciences mathématiques et physiques. Il fut nommé le 26 décembre 1879 maître auxiliaire du lycée Fontanes. Élève-astronome à l'Observatoire de Paris, il a donné sa démission le 15 janvier 1885. Ayant contracté le 10 janvier 1880 un engagement décennal dans l'université à la suite d'un tirage au sort, il était dispensé de service militaire, mais son emploi à l'observatoire rompait cet engagement. Il passa avec succès l'agrégation de mathématiques en 1885.

Il fut professeur de mathématiques aux lycées de Carcassonne (1885-1886), Nancy (1886-



1888), Lille (1888-1889), Bar-le-Duc (1889-1892), Grenoble (1892-1897) et Marseille (1897-1904), avant de devenir censeur du lycée Charlemagne à Paris (1904-1907), proviseur du lycée de Douai (1907-1911) et, enfin, proviseur du lycée de Clermont-Ferrand (1911-1924).

Auguste Légé est mort à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 26 mars 1924, la veille de son départ à la retraite.

(EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.23396 ; OP : MS 1065, 2)

### **LEGRAND, Jean Nicolas (1796-1871)**

Jean Nicolas Legrand est né le 4 janvier 1796 (14 Nivose an IV) à Bouvellemont (Ardennes). Son père était marchand. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1816), il enseigna au collège de Douai (1820) et aux lycées de Reims (1821), d'Avignon (1822), de Nancy (1823) et de Besançon (1828). Il soutint une thèse de doctorat d'État le 15 novembre 1829. Le recteur de l'université de Besançon écrivait en octobre 1831 : « *M. Legrand est un homme très savant ; il ne lui manque pour être un professeur accompli que d'avoir une meilleure santé. La sienne est dans un état déplorable et qui me donne de graves inquiétudes. Je doute fort qu'il puisse continuer son cours l'an prochain* ». Il fut mis en congé à mi-traitement pour raison de santé le 26 décembre 1831 et pour une durée d'un an. Le 8 octobre 1832, il écrivait au ministre : « *J'ai longtemps espéré reprendre mes fonctions au collège de Besançon à la rentrée prochaine des classes. Mais n'étant pas encore rétabli du choléra dont j'ai été atteint pendant l'été, [...]* ». Il fut chargé de cours de physique à la faculté des sciences de Toulouse en 1832. Il écrivait au ministre le 6 septembre 1835 : « *Lorsque vous m'avez ôté l'emploi que j'avais à la Faculté des sciences de Toulouse, votre intention était de me donner quelque'autre destination ; c'est ce que vous m'avez plusieurs fois fait savoir. Néanmoins, je n'en ai encore reçu aucune et, depuis deux ans, je suis sans fonction et sans traitement* ». Il avait été mis en congé d'inactivité le 1<sup>er</sup> octobre 1833. Il fut chargé de cours d'astronomie à la faculté des sciences de Montpellier le 12 mai 1837. La chaire était vacante depuis le 7 août 1835, date à laquelle Gergonne qui en était titulaire fut nommé à la chaire de physique. Valz et Lenthéric avaient été entre temps chargés de cours. Le recteur de l'académie de Montpellier écrivait au ministre le 12 juin 1840 : « *Mr Legrand sait beaucoup de choses et les sait fort bien ; et toutefois ce sera, à tout jamais, un fort maussade professeur attendu qu'il parle vite et bas, qu'il ne sait pas développer ses idées, et qu'il dit sèchement, tout juste et strictement ce qu'il faut dire pour assurer ses conclusions [...]. M. Legrand est essentiellement chimiste* ». Il fut cependant nommé professeur d'astronomie le 24 juin 1841. Le recteur le notait le 5 juillet 1859 : « *Vit dans la solitude et ne demande rien* » et le 18 juin 1860 : « *Mériterait d'être décoré, mais Mr Legrand est si original qu'on ne sait en vérité s'il accepterait une récompense qu'il ne demande pas* ». Le doyen de la faculté des lettres de Montpellier écrivait au ministre Duruy le 31 août 1863 : « *Mr Legrand est une sorte d'original, ayant des manies de vieux célibataire, se plaisant à s'affranchir des devoirs de société, ne fréquentant aucun salon, n'assistant à aucune cérémonie publique et ne se rendant pas même aux invitations de M. Le Verrier, quoique professeur d'astronomie et consulté sur l'établissement d'un observatoire dans la ville où il professe* ». Legrand écrivit au ministre le 18 novembre 1868 : « *[...] j'ai été valétudinaire et obligé de prendre des congés dans les commencements de mon professorat ; la santé m'est revenue depuis une vingtaine d'années* ». Il fut cependant mis en congé sans traitement pour raison de santé le 9 novembre 1868 et prit sa retraite le 16 novembre 1869. Il jouissait d'une fortune confortable.

Jean Nicolas Legrand est mort le 1<sup>er</sup> mai 1871 à Montpellier (Hérault).

Il légua 4000 francs à son ancienne Faculté qui fut mise en possession en juin 1876 de la somme de 5 000 francs, capital et intérêts. À l'unanimité, le conseil décida d'employer cette somme à la construction d'un télescope de Foucault, en hommage à Legrand qui avait longtemps caressé l'idée de doter à ses frais la Faculté d'un observatoire. Ce télescope de 0,20 m d'ouverture et de 1,30 m de focale fut construit par Eichens. Le 25 juin 1879, le ministre de l'Instruction publique, Bardoux, alloua un crédit égal au prix de l'instrument pour faire face aux frais d'installation dans le Jardin des Plantes de la faculté de Montpellier, installation qui sera achevée

dès le mois d'avril. Ce télescope sera utilisé par Lebeuf de 1898 à 1903, puis de 1903 à 1918 par Meslin, pour ses propres recherches, mais aussi pour former les quelques étudiants inscrits au certificat optionnel d'astronomie. En 1964, lors du déplacement de la faculté des sciences, le télescope fut transféré à l'université des sciences et techniques du Languedoc. En 1989, la coupole, toujours en place, fut équipée d'un planétarium.

(Combescur, 1871 ; Dulieu, 1981 ; Faidit, 1994 ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.21132)

LEGRAS, Jean-Léoni

Il a publié un: *Cours élémentaire de cosmographie* (Imprimerie H. Matot fils, Reims, 1890).

### LEJAY, Pierre (1898-1958)

Pierre Lejay est né le 11 juin 1898 à Tamaris-sur-Mer (Var). Son père Gustave était contre-amiral. Il entra en 1915 au noviciat des jésuites de Canterbury où ses études théologiques furent interrompues par la mobilisation. Affecté au 81<sup>e</sup> régiment d'artillerie, il fit ses classes au camp de Satory avec le futur écrivain Joseph Kessel. Il servit sur le front où il fut blessé ; il termina la guerre comme officier. Après la guerre, il poursuivit simultanément des études théologiques et scientifiques ; en 1921, il obtint une licence. En 1922-1923, il étudia la philosophie à l'établissement des Jésuites à Jersey. En 1926, il soutint une thèse de doctorat ès sciences mathématiques devant la Faculté des sciences de Paris, le titre en était : *Les perturbations orageuses du champ électrique et leur propagation à longue distance*. Elle repose sur des observations faites au Pic du Midi au cours de l'été 1925 ; elle fut publiée dans *l'Onde électrique* et dans le *Bulletin de l'Observatoire du Pic du Midi*. Il fut ordonné prêtre la même année.

Collaborateur de 1924 à 1926 du service méridien et du service de l'heure à l'Observatoire de Paris, il fut chargé en 1926 de l'organisation des mesures de longitudes à l'observatoire de Zi Ka Wei, près de Shanghai, l'un des sommets du triangle fondamental (les autres étant Alger et San Diego) sur lequel reposait la détermination d'ensemble dite des longitudes mondiales, œuvre internationale organisée par le général Ferrié. Fayet participait aux observations.

En 1930, Lejay est nommé directeur de l'observatoire de Zi Ka Wei où il succède à Chevalier. En 1933, il participe, toujours en compagnie de Fayet, à une réédition de l'opération mondiale des longitudes ; on pensait que cet intervalle de sept ans, de 1926 à 1933, serait suffisant pour mettre en évidence l'existence éventuelle de la dérive des continents qu'avait cru constater Wegener. Le résultat fut négatif.

L'essentiel de l'activité de l'observatoire de Zi Ka Wei était plus particulièrement orienté vers la météorologie et le magnétisme, les travaux astronomiques étant cantonnés dans l'annexe de Zo Sé. L'objectif principal de l'observatoire météorologique de Zi Ka Wei résidait dans la prédiction des typhons ; cet objectif, sous la direction de Lejay (Lejay, 1930), fut atteint. Lejay s'intéressa également à la météorologie physique, à l'ionosphère et à la gravimétrie et devint directeur du Bureau ionosphérique français dès sa création en 1946.

Il était directeur de recherches au CNRS.

Pierre Lejay est mort dans la nuit du 10 au 11 octobre 1958 des suites d'une brusque hémorragie cérébrale à bord du paquebot **Flandre** qui le ramenait de la VIII<sup>e</sup> assemblée générale du conseil international des missions scientifiques qui s'était réunie à Washington du 2 au 6 octobre.

(Tardi, 1958 ; 1959a et b ; 1960 ; Milloux, 1964 ; Mayeur & Hilaire, 1985 ; Wattel & Wattel, 2001 ; Udias, 2003 ; The Observatory **79**, 30, 1959 ; EAN)

LEJEUNE, Émile (1843- )

Émile Lejeune est né le 29 janvier 1843 à Castres (Tarn). Son père était capitaine trésorier au 12<sup>e</sup> régiment de dragons. Admis à l'École centrale, il n'en termina pas les cours. Il fut assistant à l'Observatoire de Paris du 1<sup>er</sup> juin 1864 à septembre 1867. Il donna sa démission à la suite de difficultés administratives et demanda, en vain, en mars 1870, à être réintégré.

(AN : F<sup>17</sup>.13579 ; F<sup>17</sup>.37241 ; EAN)

LEMAIRE, Louise (née LAMPDON ?) (1876- )

Louise Lemaire est née le 29 janvier 1876. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris le 2 novembre 1896 comme employée auxiliaire, affectée au Bureau des calculs en remplacement de Madame Schott. Elle a été nommée le 1<sup>er</sup> janvier 1915 calculatrice au Bureau des longitudes. Elle a pris sa retraite le 31 décembre 1937.

### **LE MORVAN, Charles (1865-1933)**

Charles Le Morvan est né le 26 février 1865 à Pleubian (Côtes-du-Nord). Son père était tonnelier. Il fut d'abord garçon de laboratoire à l'École normale. Il fut admis le 1<sup>er</sup> avril 1890 à l'Observatoire de Paris en qualité d'auxiliaire et devint employé titulaire le 1<sup>er</sup> janvier 1896. Le 1<sup>er</sup> janvier 1904, il fut nommé aide-astronome et, le 1<sup>er</sup> août 1920, astronome adjoint, en remplacement de Nordmann.

De 1892 à 1910, il collabora à l'*Atlas photographique de la Lune* de Loewy et Puiseux. Il publia en 48 sections, entre 1914 et 1926, une *Carte photographique et systématique de la Lune*, sous un format plus maniable que le grand atlas de Loewy et Puiseux. De 1910 à 1920, il fut affecté au service de la **Carte du Ciel**. Il collabora, à la fin de sa carrière, au service de photométrie hétérochrome.

Baillaud le notait le 5 mai 1911 : « *A été enfermé dans une spécialité, la photographie, où il a rendu de grands services* », et le 2 mai 1913 : « *Très laborieux, fait consciencieusement tout ce qu'on lui donne à faire ; esprit moyen ; est surtout un praticien habile* ».

Il participa à l'expédition organisée par Puiseux à Cistierna en Espagne pour l'observation de l'éclipse de Soleil du 30 août 1905. Il a découvert en 1913 sur un cliché la petite planète : **(774) Armor**.

Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1932. Les dernières années de sa vie furent assombries par un deuil cruel : il perdit en 1926 un fils, André, ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1924, section lettres).

Charles Le Morvan est mort le 20 mai 1933 à Lamballe (Côtes-du-Nord).  
(Flammarion, 1934 ; Esclangon, 1934 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24205)

LENCEMENT, Robert

Il a publié dans *L'Astronomie* en 1934 un article intitulé : *Les astronomes préhistoriques. Les connaissances astronomiques en Europe occidentale aux époques néolithique, énéolithique et çà l'âge du bronze*.

LENGLET, Etienne Henri François

Il a publié : *Notice cosmologique* (Douai, 1860).

### **LENOUVEL, Léon Pierre François (1918-1999)**

François Lenouvel est né à Paris (14<sup>e</sup>) le 29 août 1918. Il fit ses études secondaires à Rouen. Son père, Léon, qui y était professeur de physique au lycée Corneille mourut en 1940 des suites de la guerre. Il entra à l'École normale supérieure en 1938 et fut mobilisé en 1939. Démobilisé en octobre 1942, il regagna l'École normale, puis s'engagea en 1944. Nommé en 1944 aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux, il ne put rejoindre son poste. Il donna sa démission en 1946 après avoir passé l'agrégation de physique. Il fut nommé professeur de physique au lycée de Rouen en octobre 1946, puis détaché au CNRS en octobre 1948 et nommé à l'Observatoire de Haute-Provence. En 1953, il fut nommé chargé de recherches après avoir soutenu à l'Université de Paris une thèse de doctorat : *Recherches de photométrie stellaire au moyen de cellules à multiplicateurs d'électrons*, puis maître de recherches en 1954. En 1955, ne s'entendant plus avec Fehrenbach, il quitta l'OHP pour l'observatoire du Pic-du-Midi où il remit en état le télescope de 60 cm. Ne s'entendant pas avec Rösch, il quitta le CNRS en 1957 pour entrer au Commissariat à

l'Energie Atomique.

François Lenouvel est mort le 16 juin 1999 à Saint-Cyr-sur-Mer (Var).  
(*Notice sur les titres et travaux de François Lenouvel*, 1953)

### **LEPHAY, Jules Martial Stanislas (1853-1906)**

Jules Lephay est né le 28 avril 1853 à Pendé (Somme) où son père était cultivateur. Il entra à l'École Navale en 1870 et fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1872, enseigne de vaisseau le 28 avril 1876, lieutenant de vaisseau le 1<sup>er</sup> mai 1882, capitaine de frégate le 21 juillet 1896 et enfin capitaine de vaisseau le 1<sup>er</sup> janvier 1903. Il participa en 1882 à la mission scientifique du Cap Horn, sous la direction de Courcelle-Seneuil qui le notait le 31 août 1883 : « *Cet officier a fait preuve d'une activité et d'un esprit d'ordre remarquables. Il a pu réunir méthodiquement une somme réellement grande de documents concernant tous les points du service qui lui avait été confié* ». Le 15 septembre 1906 il était noté : « *Officier que ses qualités remarquables désignent pour arriver aux plus hauts grades* ».

Jules Lephay est mort moins de deux mois plus tard à Toulon (Var) le 6 novembre 1906 des suites d'une obstruction intestinale.

(AN : LH/1596/43 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1870)

### **LEPISSIER, Émile (1826-1874)**

Emile Lépissier est né à Paris le 6 décembre 1826. Bachelier ès lettres, il commença une carrière littéraire dans la poésie et le théâtre ; les nécessités de la vie le contraignirent à quitter cette voie et il entra à l'Observatoire de Paris en septembre 1854 comme calculateur. Il fut nommé astronome adjoint le 26 octobre 1857. Il accompagna Le Verrier à Moncayo en Espagne pour l'observation de l'éclipse totale de soleil du 18 juillet 1860. Il prit part aux observations méridiennes. Le Verrier écrivait au ministre le 10 septembre 1864 : « *Mr Lépissier, astronome-adjoint, n'est pas à la hauteur de son service. Comme observateur, il est resté d'une grande maladresse - d'une autre part, il n'a pris aucune instruction. Ses travaux de 1862 et 1863 ont donné lieu à de graves embarras et en 1864 je n'ai plus osé rien lui confier [...], puis le 14 septembre 1864 : « Je prie votre excellence de vouloir bien accorder à M. Lépissier une place de professeur de mathématiques élémentaires dans un lycée. Son instruction est plus que satisfaisante et il a une élocution facile. Il n'a pas acquis dans l'usage de l'instrumentation la finesse que l'Observatoire de Paris doit exiger* ». Il écrivait encore le 21 septembre 1864 : « *A l'égard de Lépissier, ses travaux des deux dernières années sont entachés d'erreurs [...]. J'ai donc écrit au ministre pour lui demander de faire passer Mr Lépissier professeur dans un lycée* ».

Par lettre au ministre en date du 2 avril 1865, Le Verrier demandait la révocation de Lépissier, son travail laissant à désirer depuis 1862. « *Depuis plus d'un an, M. Lépissier ne remplit plus aucune fonction à l'observatoire et je suis obligé de déclarer de nouveau que je n'ai cessé de l'employer que lorsqu'il a été bien établi qu'il ne pouvait plus être que compromettant soit dans l'observation, soit dans le calcul* ». En 1864, Le Verrier et Lépissier s'étaient rendus à Biarritz afin de déterminer, avec l'aide d'un astronome espagnol, la différence de longitudes entre Paris et Madrid ; d'après Lépissier, l'opération mal conduite n'avait pas réussi, « *mais comme le directeur de l'observatoire ne peut pas s'être trompé, il a fallu un bouc émissaire et c'est moi qui suis sacrifié* ». Il fut remplacé dans ses fonctions d'astronome adjoint par décret du 11 septembre 1865. Il tenta alors, en vain, d'entrer comme calculateur au Bureau des longitudes. Le ministre lui accorda une indemnité de 100 francs par mois en 1865 et 1866. En 1867, il se rendit en Chine, en qualité de professeur de français au collège franco-chinois de Pékin, chargé à titre gratuit d'une mission officielle, pour se livrer à des observations astronomiques et géodésiques et pour recueillir les observations de même nature faites par les anciens astronomes chinois.

Emile Lépissier est mort le 21 octobre 1874 à Paris.

Il a publié plusieurs articles concernant l'astronomie :

- *Éléments paraboliques de la comète découverte par M. Dien le 23 Juin 1857 [1857 III Klinkerfues]* (Avec Villarceau, CRAS **44**, 1342)

- *Observations de la planète (54) Alexandra* (CRAS 47, 514)
- *Éléments et éphémérides de la planète (52) Europa* (CRAS 48, 585)
- *Observations de la comète Tempel faites à l'Observatoire de Paris* (Avec Villarceau CRAS 48, 880).
- *Observation du passage de Mercure faite à Pékin* (CRAS 68, 61)  
(AN : F<sup>17</sup>.22958 ; F<sup>17</sup>.22970, Lucas ; F<sup>17</sup>.3178 ; F<sup>17</sup>.2984<sup>B</sup>)

### **LE PORD, Jules Louis Marie (1851-1932)**

Jules Le Pord est né à Cherbourg (Manche) le 20 décembre 1851. Son père était agent comptable principal de la Marine. Il est entré à l'École Navale en 1868 et fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1870, enseigne de vaisseau le 17 mars 1874, lieutenant de vaisseau le 9 janvier 1880, capitaine de frégate le 10 juin 1892, capitaine de vaisseau le 8 février 1899, contre-amiral le 1<sup>er</sup> août 1906 et enfin vice-amiral le 8 août 1912. Il quitta le service actif en mars 1916.

En 1882, il participa comme second à la mission envoyée à Santa-Cruz de Patagonie sous la direction de Fleuriais pour observer le passage de Vénus. Il fut chargé de l'équatorial de six pouces et du réglage des chronomètres. Il fut noté en 1883 : « *Bon officier, ayant pris part à des travaux hydrographiques et à la mission de Vénus dirigée par le commandant Fleuriais* ».

Jules Le Pord est mort à Brest (Finistère) le 29 mai 1932.

Il avait épousé le 16 janvier 1877 sa cousine germaine Anastasie Le Pord, née à Brest le 9 octobre 1853 et, après le décès de celle-ci, en 1883 (?), sa sœur aînée Valentine née à Brest le 21 mai 1848.

(Taillemite, 1982 ; AN : LH/1598/53 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1868)

### **LEREBOURS, Nicolas (1807-1873)**

Nicolas Paymal est né à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) le 15 février 1807 de père inconnu. Sa mère, Marie, Jeanne, Françoise Paymal, couturière, célibataire, âgée de 29 ans, était née à Vitry-sur-Seine. Il fut adopté par décision du tribunal en date du 11 juin 1836, par Noël Jean Lerebours. Dès 1831, il était associé à son père qui avait créé la maison Lerebours en 1789 et il faisait fabriquer à la verrerie de Choisy-le-Roi du verre à 2 couches destiné à de nouveaux verres de lunettes « à teintes égales ». Il prit en 1840, après la mort de son père Jean-Noël, la direction de l'établissement. Il s'associa le 15 février 1845 avec Marc Secrétan. Il obtint en 1842 le premier daguerréotype du Soleil. Il publia en 1842 : *Excursions daguerriennes*.

En 1814, le Bureau des longitudes avait attribué à Jean-Noël Lerebours le titre d'opticien de l'Observatoire de Paris. À sa mort, son fils obtint de conserver ce titre. Il fut nommé membre du Bureau des longitudes le 12 mai 1847 en remplacement de Cauchoix.

Lerebours écrivit le 29 juillet 1858 au ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics : « *Si une carrière honorable et bien remplie [...] sont des titres suffisants pour mériter la croix, je viens prier Votre excellence d'avoir l'extrême bonté de prendre ma demande en considération* ». Le préfet de police de Paris écrivait le 8 août 1859 au ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics : « [...] *Sa maison, qui doit sa célébrité au nom de son père, n'a point dégénéré sous sa direction, et elle occupe toujours un des premiers rangs dans l'industrie parisienne. M. Lerebours est possesseur d'une belle fortune acquise par ses travaux* ».

Nicolas Lerebours est mort à Neuilly le 24 juillet 1873.

(Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; Augé, 1910 ; Payen, 1986 ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.23129 ; F<sup>17</sup>.3178 ; F<sup>12</sup>.5193)

### **LE ROUX, Aristide**

Il a publié : *La cosmographie en vers. L'univers moins les planètes* (Proust, Paris, 1860).

### **LE ROY, A.**

Il a publié : *Éléments d'astronomie, à l'usage spécial des élèves du pensionnat de la*

*communauté d'Ernemont* (Cagniard, Rouen, 1861).

LEROY, A.

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris d'octobre 1862 à avril 1865.  
(AN : F<sup>17</sup>.22960 ; F<sup>17</sup>.3178 ; F<sup>17</sup>.3733)

LEROY, Léon (1876-1961)

Associé à son frère Louis, il lui succéda en 1935 au Bureau des longitudes.

### LEROY, Louis (1859-1935)

Louis Leroy naquit le 28 août 1859 à Paris (10<sup>e</sup>), premier enfant de Théodore Marie (1827-1899) qui en eut quatorze et qui fut horloger de la Marine à partir de 1859. D'abord élève de son père, il entra en 1879 en apprentissage dans une maison du Palais Royal, spécialisée dans la fabrication des chronomètres de marine, la maison Le Roy, fondée en 1785 par Charles Le Roy (1765-1839) et alors dirigée par Casimir Desfontaines (1794- ). Il partit en Angleterre parfaire ses connaissances. De retour en France, il reprit sa place chez son ancien patron. En 1898, il s'associa avec Jules Desfontaines, fils et successeur de Casimir, sous la raison sociale **Ancienne maison Le Roy et fils. L. Leroy et Cie successeurs**. La fabrique était située à Besançon. En 1899, il se retrouva seul. Il était secondé par son frère Léon, dernier des enfants de Théodore Marie, et qui était entré dans la maison en 1895. La maison Leroy connut alors une ère de grande prospérité. Elle fut transférée en 1901 au 7 Bd de la Madeleine. En 1914, Louis s'associa à son frère Léon.

Sur l'instance de B. Baillaud, il construisit pour l'Observatoire de Paris une pendule à pression constante : ces pendules supplantèrent vers 1910 celles de Fénon. En 1914, il succéda à Fénon comme artiste au Bureau des longitudes.

Louis Leroy est mort de la grippe le 17 février 1935. L'affaire avait été mise en S.A.R.L. en 1933 ; Léon resta seul gérant de la société qui fut transférée en 1938 au 4 faubourg Saint-Honoré. Léon mourut en 1961. Ses fils, Pierre et Philippe, prirent la suite.  
(Tardy, 1971 ; Baillaud, R., 1980 ; AN : F<sup>12</sup>.5193)

LEROY, Thérèse (1892-1971)



Fig. 93. — Thérèse Leroy (1892-1971).

Thérèse Leroy est née à Paris le 13 août 1892. Elle fut admise le 1<sup>er</sup> août 1913 à accomplir à l'observatoire de Lyon le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle s'occupait de météorologie. En août 1914, elle quitta l'observatoire pour rejoindre sa famille. Elle fut secrétaire de la SAF de 1944 jusque vers 1960.

Thérèse Leroy est morte le 17 janvier 1971.  
(Clouet, 1971 ; Pecker, 2007, communication privée).

### LESCARBAULT, Edmond Modeste (1814-1894)

Edmond Lescarbault est né à Châteaudun (Eure-et-Loir) le 11 août 1814. Son père était commerçant. Il fit ses études aux collèges de Châteaudun, puis de Vendôme, avant d'aller faire sa médecine à Paris où il réussit à économiser sur sa modeste pension de 1 500 francs pour acheter en 1838 une lunette de 800 francs. Il épousa Marie Françoise Elisabeth Cognet, fille naturelle de Madeleine Joséphine Cognet. Leur fille, Adèle, naquit à Paris le 27 juillet 1840. Il soutint sa thèse le 5 mai 1848 devant la Faculté de médecine de Paris ; le sujet en était : *De l'inflammation de l'intestin grêle et des ses rapports avec la fièvre dite typhoïde*. Il dédicaça sa thèse à sa fille : « Souviens-toi [...] combien ton père a souffert avant d'atteindre le résultat auquel il arrive aujourd'hui ». Peu après la soutenance de sa thèse, il s'installa à Orgères (Eure-et-Loire) et consacra ses loisirs à l'observation du ciel...Il crut découvrir, le 26 mars 1859, la planète intra

mercurielle postulée par Le Verrier pour expliquer l'existence de l'avance du périhélie de Mercure et qui fut baptisée Vulcain. Il annonça cette « découverte » dans une lettre à Le Verrier en date du 22 décembre 1859. Le Verrier se rendit inopinément à Orgères dès le 31 et en rapporta la conviction que cette observation était authentique. Le 25 juin 1860, sur la recommandation de Le Verrier, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Il décida, dans le courant de 1870, de cesser d'exercer la médecine pour se consacrer à l'astronomie. En 1876, il construisit une maison dotée d'un observatoire.

Mouchez écrivait au ministre le 17 janvier 1880 : *« Vous m'avez fait l'honneur de m'adresser une lettre confidentielle relativement à la situation digne d'intérêt du docteur Lescarbault qui serait arrivé à un âge avancé sans fortune et avec altération de ses facultés intellectuelles. Ses titres à la bienveillance de l'Etat seraient la découverte de la planète Vulcain pour laquelle il a reçu la croix de la Légion d'Honneur, découverte qui d'ailleurs n'a pas été confirmée depuis cette époque. Il me semble donc difficile de fonder sur ce fait problématique une seconde récompense à accorder à M. Lescarbault. Mais si, par une très grande bienveillance, on croit devoir lui accorder quelques secours pour améliorer sa situation, je ne pense pas qu'il soit bon de le faire aux dépens du modique budget des observatoires de province ou d'Alger ; M. Lescarbault, par suite de son âge et de son état de santé, et à cause de son peu de connaissances en astronomie, serait incapable de rendre aucun service. C'est donc sur les fonds de secours dont peut disposer le Ministère qu'il me semblerait convenable de venir en aide au Docteur Lescarbault si l'on voulait accorder une deuxième récompense à sa prétendue découverte »*. Le prix Gegner pour l'année 1882, d'un montant de 4 000 francs, fut décerné à Lescarbault par l'Académie des sciences pour l'ensemble de ses travaux sur l'astronomie (CRAS 96, 939, 1883).

Ayant consacré toutes ses ressources à la construction de son observatoire et sacrifié sa clientèle médicale à la pratique de l'astronomie, il obtint à partir de 1882 une allocation annuelle de 1 200 francs sur les fonds du chapitre *Encouragements aux savants et gens de lettres* du ministère de l'Instruction publique ; il était considéré comme l'inventeur de la planète Vulcain.

Edmond Lescarbault est mort le 5 avril 1894 à Orgères. Son épouse lui survécut pendant 10 ans ; elle mourut à Orgères le 2 octobre 1904. Sa lunette a été déposée au musée de Châteaudun. (Babinet, 1860 ; Tisserand, 1881 ; Bouquery, 1997a et b ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.3178 ; AN : LH/1612/33)

### **LESPIAULT, Gaston (1823-1904)**

Gaston Lespiault est né à Nérac (Lot-et-Garonne) le 13 octobre 1823. Son père était propriétaire. Son grand-père maternel, M<sup>r</sup> de Gramont-Villemontes, lieutenant-colonel du génie, fut tué le 20 novembre 1794 sur le champ de bataille de la Montagne-Noire frappé du même obus que le général Dugommier. Bachelier ès lettres, il entra en 1844 à l'École normale supérieure. Après sa sortie de l'École, il fut successivement professeur de mathématiques au Collège Royal d'Amiens (1847), professeur de mathématiques spéciales aux lycées de Pau (1851), de Rennes (1852) et enfin de Toulouse (1853). Mais il désirait quitter l'enseignement secondaire ; le 17 septembre 1855, il prit donc un congé et vint à Paris pour suivre les cours de Poinso, Bertrand, Le Verrier, Puiseux, et Lamé, et pour mettre la dernière main à la rédaction d'une thèse intitulée : *Théorie géométrique de la libration réelle de la Lune*, thèse qu'il soutint à la Sorbonne le 6 juillet 1857. Faye écrivait au ministre le 10 mars 1858 : *« M<sup>r</sup> Lespiault a eu la louable curiosité d'examiner comment la théorie du couple de M<sup>r</sup>. Poinso s'appliquerait au phénomène si remarquable que présente la rotation de la Lune. Déjà on avait tiré parti de cette théorie pour jeter une certaine clarté sur l'explication des phénomènes de la précession et de la nutation terrestre ; il suffisait donc de suivre une marche déjà tracée par M<sup>r</sup>. Poinso lui-même et adaptée par de savants professeurs de Paris. Le jeune auteur l'a fait avec assez d'élégance ; il a donné partout la preuve qu'il avait une vive intelligence de son sujet. Mais il n'a rien ajouté à ce qu'un illustre maître, Lagrange, avait écrit sur ce sujet dans un mémoire resté classique. Quand on reprend par de nouvelles bases une démonstration déjà acquise à la science, on peut se proposer de pousser plus loin l'approximation géométrique et de tenir un compte plus rigoureux de*

*certains détails négligés par d'autres auteurs, d'arriver enfin à une conclusion nouvelle. M<sup>r</sup> Lespiault n'a point eu ce but ; il s'est contenté de vérifier élégamment une expression intéressante de la Mécanique céleste et d'aboutir aux conclusions de Lagrange. Cette thèse ne suffirait donc pas pour classer scientifiquement ce candidat, mais elle prouve assez qu'il est capable de suivre une idée, d'aborder des voies nouvelles et de traiter avec talent de théories très délicates. Si de plus M<sup>r</sup> Lespiault a le talent de professer la science comme a il a le don de l'écrire, je le croirai très digne d'être recommandé à votre Excellence pour la chaire de Bordeaux ».* Il fut nommé chargé de cours d'astronomie et de mécanique rationnelle à l'université de Bordeaux le 25 mars 1858, puis professeur le 15 juillet 1861 en remplacement de Rollier. Dès 1863, il entreprit de faire campagne pour l'établissement d'un observatoire astronomique à Bordeaux, projet qui ne vit le jour qu'en 1876, mais qui doit beaucoup à l'influence qu'il avait su acquérir sur la municipalité. Il fut noté en mai 1882 : « *Professeur instruit et capable. Parole lente, mais claire et agréable. Beaucoup d'ordre dans l'exposition. Enseignement fructueux. Très aimé et considéré à Bordeaux. Membre influent du conseil municipal* ». En 1886, il fut nommé doyen de la faculté des sciences de Bordeaux. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1893.

Il observa à Briviesca (Espagne) l'éclipse totale de Soleil du 18 juillet 1860.

Rayet écrivait à Mascart le 1<sup>er</sup> novembre 1879 : « *M<sup>r</sup> Lespiault est encore dans le Lot et Garonne à écouler ses vins* ».

Gaston Lespiault est mort subitement le 3 octobre 1904 à Nérac.

Il a publié : *Système solaire* (Hachette, Paris, 1867), texte d'une conférence faite à Bordeaux à la gare Saint-Jean. Les conférences hebdomadaires à la gare Saint-Jean avaient été organisées par la Compagnie des chemins de fer du Midi pendant les hivers 1867 et 1868 ; elles n'étaient destinées qu'au personnel de la Compagnie.

(Rayet, 1898 ; 1906a et b ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.21170 ; AJ61.<sup>225</sup>)

**LESPINARD, Victor**

Professeur au lycée du Parc à Lyon, il a publié, avec Pernet et Gauzit, une *Cosmographie* (Desvigne, Lyon, 1948).

**LEVEAU, Gustave (1841-1911)**

Gustave Leveau est né à Paris le 4 mars 1841. Le 1<sup>er</sup> janvier 1857, au sortir de l'école primaire, il entra à l'Observatoire de Paris, à titre d'auxiliaire ; il remplissait en partie les fonctions de secrétaire, emploi qui n'était pas encore créé et travaillait, comme calculateur, sous les ordres de V. Puiseux. Le 26 octobre 1862, il fut nommé aide-astronome ; le 4 juin 1868, astronome adjoint et, le 17 mai 1884, astronome titulaire en remplacement de Yvon-Villarceau.

Le Verrier, ayant remarqué son intelligence et son zèle, se l'attacha pour coopérer aux calculs de ses tables du Soleil et des grosses planètes. En 1868, Leveau fut attaché au service méridien ; il y demeura jusqu'en 1888 et obtint plus de 20 000 observations, se rapportant principalement aux étoiles du catalogue de Lalande. Simultanément, il s'intéressait à l'application des méthodes de la mécanique céleste ; il n'existait pas alors, dans ce domaine, de traité en français : il traduisit le traité de Watson sur la détermination des orbites. Il détermina les orbites des planètes **(103) Héra** et **(125) Liberatrix** ainsi que celle de la comète **1869 II Tempel** ; mais il consacra la plus grande partie de ses efforts à la comète d'Arrest et à la théorie de la planète **(4) Vesta** qui lui coûta plus de 20 années d'effort.

La comète **P/d'Arrest**, découverte en 1851, et dont la période vaut 6,39 ans, avait été suivie par Villarceau qui, après l'opposition de 1864, dans laquelle la comète fut invisible, lui confia la suite de ses recherches. Leveau calcula une éphéméride grâce à laquelle la comète fut retrouvée par Gonnessiat à Alger le 26 août 1910.

En 1890, il fut question de muter Leveau au service des calculs ; à ce propos, Gaillot écrivait à Mouchez le 13 janvier 1890 (collection Salvaudon) : « *M. Leveau m'ayant déclaré lui-même qu'il ne pouvait guère travailler sérieusement plus de trois ou quatre heures par jour, si peu qu'il en consacre à son travail sur Vesta, combien lui en restera-t-il pour le travail de*



*Bureau ? ».*

Le 21 mars 1904, Loewy écrivait : « *Caractère difficile, manque un peu d'éducation. En conflit fréquent avec ses subordonnés [...]. Se prononce volontiers directement pour l'avancement. Actuellement chef-adjoint du service méridien. Ce poste a été particulièrement créé pour lui trouver une occupation justifiant dans une certaine mesure sa situation d'astronome en activité. N'a pas de titres universitaires. Par des labeurs très méritants, il a réussi à se mettre au courant des théories astronomiques les plus difficiles et a effectué des travaux de mécanique céleste appliquée très utiles pour la science ».*

Gustave Leveau est mort à Paris le 8 janvier 1911.

(Baillaud, 1911a et b ; Fayet, 1911 ; AN : F<sup>17</sup>.23166)

(voir aussi : Mascart 1911, *La Nature* et *Revue Générale des Sciences*)

### **LE VERRIER, Urbain (1811-1877)**

Urbain Le Verrier est né à Saint-Lô (Manche) le 11 mars 1811. Son père était receveur de l'enregistrement. Il entra à l'École polytechnique en 1831, après avoir échoué en 1830 ; à sa sortie, il choisit l'administration des tabacs, puis travailla au laboratoire de chimie de Gay-Lussac. Aspirant au poste de répétiteur de chimie de l'École polytechnique, il dut accepter celui de répétiteur de « géodésie, astronomie et machines ». Il se consacra dès lors à la mécanique céleste. Le premier mémoire présenté par lui à l'Académie des sciences, le 10 septembre 1839, a pour titre *Sur les variations séculaires des orbites planétaires*.

Bessel avait suggéré que les irrégularités du mouvement d'Uranus étaient peut-être dues aux perturbations d'une planète inconnue. En 1845, Arago attira l'attention de Le Verrier sur ce problème ; traitant le problème inverse de celui des perturbations, Le Verrier publia, le 31 août 1846, les éléments de l'orbite d'une planète hypothétique supposée produire sur Uranus l'effet observé. L'astronome berlinois Galle observait l'objet prédit le 23 septembre 1846, jour même où il avait reçu de Le Verrier une lettre précisant la position de cet objet ; c'était la planète Neptune. Presque simultanément, un jeune astronome de Cambridge, Adams, arrivait à des conclusions très voisines de celles de Le Verrier ; une stérile querelle de priorité s'ensuivit. La sensation produite par cette découverte fut immense. Louis-Philippe, par deux articles d'une même ordonnance, nomma M. Le Verrier chevalier, puis officier de la Légion d'honneur ; le roi du Danemark lui envoya l'ordre de Daneborg, et la plupart des Académies de l'Europe s'empressèrent de se l'associer.

Une chaire d'astronomie mathématique et mécanique céleste fut créée spécialement pour Le Verrier à la Sorbonne le 23 octobre 1846. En 1848, il abandonna cette chaire à Cauchy pour occuper celle d'astronomie physique laissée vacante par Biot. En février 1877, il demanda, vu son état de santé, à être suppléé dans sa chaire par Tisserand ; la nomination de Tisserand fut refusée le 6 mars par le ministre car elle aurait désorganisé l'observatoire de Toulouse dont il était directeur ; il fut remplacé du 16 mars au 16 mars 1878 par Baillaud.

On trouve aux archives nationales (AN : F<sup>17</sup>.3719) une note manuscrite et confidentielle probablement écrite par un collaborateur du ministre à l'intention de celui-ci : « *Origine de la haine de M. Le Verrier pour le Bureau des Longitudes et de l'appui qu'il trouve près du Maréchal Vaillant. Dans la séance du Bureau des Longitudes du 24 Février 1847, M. Le Verrier a été pris en flagrant délit de mensonge pour une affaire qui lui était personnelle. Il est devenu très insolent. Il s'en est suivi une scène des plus fâcheuses à la suite de laquelle M. Le Verrier a voué une haine mortelle à M. Arago (son bienfaiteur), à sa famille et au Bureau des Longitudes tout entier [...].*

J. Bertrand dit le 18 janvier 1899 à Fraissinet : « *Il faut savoir que quiconque eut été mis à la tête de cet établissement à la mort d'Arago aurait été en butte à une guerre furieuse car la famille Arago considérait comme acquis que la succession d'Arago devait échouer à Mathieu, puis à Laugier »* (OP: 3567, 3).

Le Verrier fut envoyé, en 1849, à l'assemblée législative par le département de la Manche. Il siégea parmi les membres réactionnaires mais ne se fit remarquer que dans les commissions, son

défaut absolu d'éloquence ne lui permettant guère de prendre la parole en public.

Le Verrier fut un de ceux qui acceptèrent d'entrer au Sénat (26 janvier 1852) après le coup d'État et la proclamation de l'Empire. Partisan déclaré de l'absolutisme en politique, toujours prêt, au Sénat, à appuyer les mesures les plus antilibérales, il mit en pratique, dans le centre scientifique qu'il dirigeait, ses théories gouvernementales, devint à l'observatoire un tyran au petit pied, et souleva contre lui tous ses collaborateurs par ses procédés intolérables.

Après la mort d'Arago, Le Verrier fut nommé, par décret du 31 janvier 1854, directeur de l'Observatoire de Paris. On le vit alors modifier et bouleverser complètement tout ce qui s'était fait avant lui et s'attacher, avec aussi peu de tact que de mesure, surtout à l'Académie des sciences, à jeter le blâme sur l'administration et les vues de son prédécesseur. Il mit fin immédiatement aux fonctions de Laugier, de Mathieu et de Mauvais. Pour compenser l'insuffisance de moyens et de personnel, Le Verrier exige de ses subordonnés un dévouement et des horaires exceptionnels. Peu sensible, peu diplomate, ne pensant qu'à la tâche à accomplir, il se heurte à son personnel, le blesse par son autoritarisme.

« *Sa nomination, écrit E. Doublet dans son Histoire de l'astronomie, fut une vraie révolution à l'observatoire qui, depuis longtemps, était une vraie famille, car presque tous les astronomes de cet établissement avaient contracté des alliances avec des nièces ou des cousines de son illustre chef. Arago n'était pas, pour ainsi dire, le directeur de l'observatoire, il en était le patriarche. Quand on mit à leur tête, sans les avoir consultés, un homme dont la capacité n'était pas contestable, mais qui n'appartenait pas à leur tribu, les astronomes de l'observatoire, à l'exception du seul Yvon Villarceau, se retirèrent, et Le Verrier dut se former un personnel entièrement nouveau* ».

Flammarion écrivit un article intitulé : *Le Bureau des Longitudes et l'administration astronomique en France* qui fut publié dans *Le Siècle* du 10 février 1866 : « [...] *Le directeur nommé resta seul dans ce grand bâtiment [...]. Ce fut l'inauguration de son règne absolu. Nulle voix ne se faisait entendre pour combattre ses volontés, et l'écho le plus fidèle répondait humblement à ses ordres sonores. A partir de ce moment le matériel et le personnel de l'astronomie française furent radicalement séparés. C'est plaisant, mais c'est historique. Les murs, les coupes, les trappes, les bibliothèques, les instruments, les appareils, les lunettes, les télescopes restèrent d'un côté ; les astronomes avaient disparu. Le directeur, voulant néanmoins avoir un personnel quelconque à diriger, s'en créa un petit à petit, qu'il organisa, modifia, brisa, refit, changea, renvoya, renomma, choya, renversa, mania, remania, balança, décora, mit à la porte, rappela, et finalement renouvela une dizaine de fois depuis dix ans [...].*

Dès le 4 mars 1854, Plantamour écrivait à Laugier : « *Quel est le savant de mérite qui consentira à devenir le subordonné de M. Le Verrier ? à consacrer son temps à exécuter machinalement les observations et les calculs ordonnés par ce directeur ? [...] on nomme à la place de directeur un homme entièrement étranger à l'observation et à la pratique d'un observatoire, et de plus un homme dont le caractère n'est pas de nature à permettre autour de lui des collaborateurs, mais seulement des subordonnés, des machines* ».

N'alla-t-il pas jusqu'à déclarer en séance de l'Institut : « *On ne doit pas livrer à la publicité les noms des aides astronomes qui font des découvertes dont tout le mérite revient exclusivement au directeur sous les ordres duquel ils sont placés* ». On peut aussi citer à ce propos une lettre de Le Verrier à Stephan en date du 7 août 1866. Stephan avait annoncé par télégramme à Le Verrier la découverte à Marseille d'une petite planète, **(89) Julia**, sans préciser si cette découverte avait été faite par lui-même ou par Borrelly. Le Verrier avait rédigé, pour annoncer cet événement, une note qu'il demandait à Stephan d'envoyer aux Journaux ; cette note disait « *on a rencontré une nouvelle petite planète* ». Dans sa lettre, il écrivait : « *Je dis **on** a rencontré. Si c'est votre aide, vous maintiendrez cet **on**. Si c'est vous, vous ferez comme vous voudrez. Vous laisserez **on**, ou bien vous mettrez **Mr. Stephan a rencontré** comme vous en jugerez. Il y a du pour et du contre. Je ne veux pas qu'un aide ne faisant pas d'astronomie paraisse et semble venir vous damez le pion. Mais si c'est vous, il n'y a aucun inconvénient à ce que vous soyez cité, au point de vue de la dignité ! Seulement, après vous être cité, comment refuserez-vous une autre fois de donner le nom*

de l'aide, ce sera difficile, et il viendra se classer sur la même ligne que vous [...]. (Fehrenbach, 1965).

La Revue des cours scientifiques de la France et de l'étranger N° 14 du 7 mars 1868 écrivait : « Quant à lui, il ne consentira jamais à désigner comme l'auteur d'une découverte astronomique une personne qui ne fait que suivre mécaniquement un plan tout tracé : la recherche des petites planètes est organisée à l'Observatoire de Marseille de manière à ne plus exiger aucune connaissance astronomique et les observateurs qu'on y emploie sont, en effet, dépourvus de connaissances de ce genre [...] "Ils savent que s'ils découvrent une petite planète, j'augmente leurs appointements annuels de 250 frs et je leur donne, en outre, une somme fixe de 500 frs " » (AN : F<sup>17</sup>.3719).

Les vexations continuelles, les suspensions arbitraires de traitement, le renvoi d'astronomes finirent par attirer l'attention du gouvernement. Les relations entre Le Verrier et Marié-Davy étaient devenues exécrables ; Le Verrier voulait à tout prix obtenir le départ de Marié-Davy, utilisant pour arriver à ses fins les moyens les plus mesquins ; ce dernier écrivait au ministre le 13 janvier 1866 : « Depuis le 17 Décembre, il n'est plus allumé de feu dans mon cabinet de l'observatoire. J'ai fait monter les garçons de salle; ils m'ont déclaré que l'ordre leur avait été donné de n'en plus faire ». On peut lire sur cette lettre, de la main du ministre : « C'est misérable et honteux si c'est exact ».

Dumesnil, directeur de l'enseignement supérieur, écrivait au ministre le 23 novembre 1866 (AN : F<sup>17</sup>.3719) : « [...] Nous avons eu le procès Jean qui nous a conduits à une "condamnation", nous avons l'affaire de M. M. Davy qui réclame contre une privation de feu [...] enfin, la construction des grands instruments est entravée pour différents motifs ; je ne dis rien des grands verres de Birmingham, achetés il y a 10 ans, qui devaient nous donner le pas sur l'étranger et qui ne sont pas encore taillés ». Il lui avait écrit dans un rapport daté du 1<sup>er</sup> février 1864 (AN : F<sup>17</sup>.3730) : « Le Verrier a communiqué à votre excellence, à la date du 6 Janvier, une série de propositions représentant ensemble une dépense de 230 000 frs environ [...]. J'ai déjà eu l'honneur d'exposer à votre Excellence l'indispensable nécessité de posséder, en tout ce qui touche l'observatoire, autre chose que des lettres familières ou des notes écourtées s'en referant à des conversations ... nous avons le devoir et le droit d'être exactement renseignés sur des entreprises dont la réalisation pèse d'un poids très lourd sur notre budget. Le 26 novembre 1866, Marié-Davy écrivait encore : « Le froid m'est funeste ; j'en suis donc réduit à me rendre chaque matin à l'observatoire portant sous mon bras la charge de bois qui m'est nécessaire pour le jour ». Le 20 décembre 1866, Marié-Davy adressait à l'Empereur un long mémoire dans lequel il décrivait les difficultés que lui créait Le Verrier; nous en extrayons ce qui suit : « Sur une moyenne de 23 employés, le nombre de ceux qui sont sortis de l'observatoire depuis le mois de Mai 1854 jusqu'au mois de Décembre 1866 dépasse 92, soit 7 en moyenne par an, ou près du tiers [...]. Parmi ces 92 personnes, il s'en est trouvé sans doute beaucoup d'incapables ou de peu laborieuses ; beaucoup aussi étaient des hommes sérieux, honorables et déjà recommandables par leurs travaux. Il suffit de citer parmi eux MM. Faye, Hermite [?], Puiseux, Liais, Desains, Babinet, Simon, Charault, Voigt, Barbier, Le Chartier, Gernez et autres, sans parler de M. Goujon mort à l'observatoire, de M<sup>r</sup> Chacornac atteint d'aliénation mentale, de M<sup>r</sup> Foucault rentré dans ses fonctions par la haute intervention de l'Empereur ».

Un tableau établi par un fonctionnaire du ministère (AN : F<sup>17</sup>.3719) fait le compte des mouvements de personnel à l'Observatoire de Paris de 1854 au 26 août 1867 :

	Entrée	Sortie	Reste
Astronomes et astronomes adjoints	34	17	17
Assistants, calculateurs	61	48	13
Gens de service, domestiques	44	33	11
Totaux	139	98	41

Le 25 décembre, Pasteur écrivit une lettre à Le Verrier, mais en jugeant les formes trop

vives, il ne la lui envoya pas, mais la lut au ministre le 3 janvier suivant : « *Ce qui vous manque, c'est tout simplement la persuasion que la force et l'avenir d'un établissement tel que le votre résident non dans les choses mais dans les hommes [...]. Aussi ces derniers sont-ils traités par vous comme des instruments [...]. J'ai été le confident de vos astronomes adjoints et il résulte de leurs conversations que la contrainte et la peur règne autour de vous et que dans ce sanctuaire des plus nobles études rien ne se fait avec la tranquillité d'esprit et l'expansion naturelle au travail personnel et libre [...] vous rendez le travail mécanique et pénible par les exigences tout à fait indignes de jeunes savants d'avenir. Je citerai quelques faits particuliers : vous voulez qu'un astronome réduise lui-même toutes ses observations [...]. C'est la une faute de votre direction, parce que je sais combien ce travail est insupportable et inintelligent. Sans doute il faut qu'un astronome s'y soit exercé et je comprends que vous l'y contraigniez pendant une année, tant qu'il n'est qu'apprenti astronome ; mais après le temps d'épreuve et d'étude du métier, pourquoi à une besogne aussi fatigante et qui est peut-être double ou triple du temps qu'il donne aux observations, c'est-à-dire à la partie la plus intelligente de ses devoirs, la seule vraiment féconde ? pourquoi ne pas remettre ce travail à des calculateurs comme cela avait lieu autrefois ? [...]. Vous paraissez rechercher quelques fois à rendre vos astronomes répréhensibles, par plaisir de les châtier ultérieurement [...]. J'ai acquis la certitude que le renvoi d'André de l'Observatoire serait une criante injustice. André ne débauche ni Tisserand, ni Gruey ; tous travaillent autant qu'ils peuvent le faire, beaucoup trop même, à mon gré, parce que je ne vois aucune production sérieuse sortir de leurs mains, pas même des thèses de doctorat ».*

Dans une note pour M. le ministre datée du 6 avril 1867, l'un de ses collaborateurs écrivait : « *M. le directeur de l'observatoire impérial a rayé encore ce mois-ci le traitement éventuel de MM. Lucas et Sonrel. Il a, de plus, supprimé le traitement fixe de M. Lucas. Les traitements éventuels de ces deux fonctionnaires ont été fixés par une décision du ministre mentionnée dans une lettre ministérielle ; quant au traitement fixe, il est réglé par un arrêté, et il ne peut être suspendu que par un arrêté. Les difficultés se renouvellent et s'augmentent chaque mois avec l'administration de l'observatoire impérial. C'est à ne plus savoir comment en sortir. M. Le Verrier poursuit ardemment et par tous les moyens [3 mots illisibles] MM. Marié-Davy et Lucas » (AN : F<sup>17</sup>.3725). On lit dans la conclusion d'un rapport adressé au ministre de l'Instruction publique par l'un de ses collaborateurs et daté du 30 août 1867 : « *L'observatoire semble être devenu la propriété de son directeur, les fonctionnaires des gens à ses gages [...]. Il exploite l'établissement à son profit exclusif au grand détriment de la science [...]. L'observatoire est devenu un lieu de torture pour le fonctionnaire, un sujet de dérision et de scandale pour les étrangers et finalement, là où devrait fleurir une science élevée ne règnent que le découragement et l'impuissance ».* Dans un rapport à l'empereur daté du 4 octobre 1867 (AN : F<sup>17</sup>.3719), Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique, écrivait : « *Sire, depuis quatre ans je n'ose pas regarder dans l'Observatoire. Il n'est plus possible de s'abstenir. L'Empereur en sera convaincu s'il veut bien jeter les yeux sur le dossier ci-joint. Votre Majesté y verra que onze astronomes ou astronomes adjoints sont à peu près hors de service ; que tous les fonctionnaires qui se trouvaient en 1854 à l'Observatoire ont été renvoyés, sauf un seul qui est laissé sans emploi ; que sur soixante huit calculateurs successivement appelés par M. Le Verrier, quarante-huit se sont retirés. Les gens de service eux-mêmes n'y tiennent pas ; trente-trois sont partis. Les traitements sont arbitrairement suspendus, diminués ou supprimés [...]. Il y a des torts de tous les côtés : torts de M. Le Verrier qui ne sait pas manier les hommes, torts de ses employés qui pensent qu'on ne verra pas leur défaut de zèle à travers la mauvaise réputation (comme caractère) de leur chef ».* Les astronomes adjoints recevaient, outre leur traitement un *traitement éventuel* (nous dirions une prime) qui n'était en fait qu'une augmentation de traitement et qui avait pour but d'assurer aux anciens élèves de l'École normale un traitement équivalent à celui qu'ils auraient eu s'ils étaient restés dans l'université. À chaque nomination, le ministre fixait le montant de cette prime. Les anciens élèves de l'École normale la considéraient comme un droit et c'est à la condition de la recevoir qu'ils entraient à l'observatoire. Le Verrier soutenait, lui, qu'elle ne devait être accordée qu'en raison des services rendus et il se croyait en droit de retenir ces traitements lorsqu'il le*

jugeait convenable. Les plaintes élevées contre le directeur de l'observatoire ont fini par éclater dans les journaux et les remplir ; une commission d'enquête fut nommée en novembre 1867, pour en examiner les fondements. Des polémiques eurent lieu entre M. Le Verrier et des rédacteurs en chef. Celle avec M. Nefftzer du **Temps** eut le plus d'éclat (mars 1868). Des séances orageuses avaient lieu en même temps, à l'Institut, où les découvertes de M. Foucault furent l'occasion de protestations unanimes contre le directeur de l'observatoire. Flammarion dans ses *Mémoires d'un astronome* (Flammarion, 1911) en donne ce portrait : « [...] M. Le Verrier avait le caractère le plus épouvantable qui se puisse imaginer. Hautain, dédaigneux, cet autocrate considérait tous les fonctionnaires de l'observatoire comme ses esclaves. Il était très détesté. Le jour de son arrivée à l'Observatoire de Paris, le 5 Février 1854, tous les anciens fonctionnaires s'enfuirent, sans exception. Il ne resta personne ! [...]. Le nouveau personnel fut plutôt une tribu de nomades. Dès la première année, sur les deux astronomes principaux, Goujon et Mauvais, l'un se suicida, l'autre devint fou. Personne ne pouvait travailler tranquillement. C'est à qui abandonnerait la place. Liais s'enfuit au Brésil, Chacornac à Lyon. Pendant le règne de Le Verrier (1854-1870), cent quatre fonctionnaires sont passés par l'observatoire, sans pouvoir s'y maintenir ». En 1868, la polémique gagne la place publique. Le 9 décembre 1869, Delaunay écrivait au ministre la lettre suivante, publiée par Bigourdan en 1933 dans l'Annuaire du Bureau des longitudes : « Je manquerais à mon devoir si, dans les circonstances actuelles, je ne venais pas vous dire toute la vérité, si je ne vous exprimais pas mon opinion formelle et bien arrêtée sur le compte du Directeur de l'observatoire. M. le Verrier est certainement un homme de talent. Il a fait d'excellents travaux d'astronomie théorique, et a doté la science des meilleures Tables que nous possédions sur le mouvement du Soleil, et des planètes Mars, Vénus, Mercure. Il est remarquable que le travail qui a conduit à la découverte de la planète Neptune, et qui a fait son immense réputation (avec l'aide de M. Arago), soit cependant la plus mauvaise de toutes ses productions : il n'a pas osé l'introduire dans les Annales de l'Observatoire, où il a reproduit tous ses autres Mémoires. Mais, avec tout cela, M. Le Verrier n'est pas un savant hors ligne comme bien des personnes le croient. Il a été nettement et justement caractérisé par M. Biot, qui a dit de lui : "Sa place dans la science vient immédiatement après les inventeurs ("Journal des Savants", septembre 1856). En 1846, lors de la découverte de la planète Neptune, M. Arago, poussé par des circonstances hideuses dont il ne convient pas de soulever le voile ici, a élevé M. Le Verrier sur le pavois, et en a fait un homme extraordinaire, un des plus grands génies que la France ait produits. Quelques mois plus tard, M. Arago s'est aperçu de la faute énorme qu'il avait commise, mais le mal était fait et il ne dépendait plus de lui de le réparer ; ses dernières années ont été empoisonnées par la prévision des funestes conséquences qui devaient inévitablement en résulter. A la mort de M. Arago (fin de 1853), l'Empereur a naturellement pensé à M. Le Verrier pour lui succéder à l'Observatoire. C'était tout naturel : la réputation de M. Le Verrier ne permettait pas qu'il en fût autrement. Mais le naturel de cet homme, qui n'était guère connu que de ceux qui, comme moi, l'avaient vu de près depuis plusieurs années, n'a pas tardé à se montrer au grand jour et à produire ses fruits. Les parties dominantes de son caractère sont une "audace" et un "charlatanisme" tels que je n'en ai jamais vu de pareils nulle part. Ajoutez à cela que le mensonge sort de sa bouche avec tout autant de facilité que la vérité : il ment avec une impudence et une effronterie incroyables. D'un despotisme fantaisiste et insupportable avec ses inférieurs, il passe à une platitude obséquieuse avec ceux qui sont au-dessus de lui et dont il peut attendre quelque chose. Il est d'une lâcheté à toute épreuve, et dès qu'il se sent pris il fait le "chien couchant" ; mais c'est pour attendre le moment favorable de reprendre ses allures habituelles. En même temps, il parvient à faire trembler, par son audace, la plupart de ceux dont il a quelque chose à obtenir, et sur lesquels il peut avoir la moindre prise. L'intérêt de la science n'est rien pour lui. Tout cède devant son immense orgueil, devant le désir de grandir aux yeux de la foule le piédestal qu'on a élevé à sa personnalité. Rien ne l'arrête : les décrets, les règlements, l'expression formelle de la volonté de l'Empereur, tout cela est mis par lui de côté ; il compte sur l'extrême bonté de Sa Majesté et cela lui a toujours réussi depuis 16 ans. Les résultats de la haute position donnée à cet homme d'un caractère si infernal, sont vraiment effrayants : ceux-ci

*conduits au suicide, ceux-là rendus fous, d'autres torturés avec une ténacité sans pareilles, un grand nombre de carrières brisées, et par dessus tout l'astronomie d'observation tuée en France, et pour longtemps, pendant qu'elle est en si grand honneur et en si grande prospérité partout en Europe et en Amérique. Je n'exagère rien en disant qu'il y a peu de condamnés de Cours d'assises qui puissent lui être comparés pour l'étendue et la gravité du mal qu'ils ont fait à la Société. Malheureusement cet homme est soutenu. Que dois-je faire ? disait un jour l'Empereur, il y a 15 ou 18 mois, en s'adressant au Maréchal Vaillant, en plein Conseil des Ministres, au moment où la question de l'Observatoire y était examinée. - Sire, répond le Maréchal, l'Observatoire est impossible avec Le Verrier, mais il est également impossible sans lui ! Le Maréchal a sans doute trouvé un mot bien joli, car, pour mon compte, je le lui ai entendu répéter deux fois. Comment, Monsieur le Maréchal, notre beau pays de France, qui a la prétention de marcher à la tête de la civilisation, ne pourrait pas fournir un homme pour diriger l'observatoire à la place de M. Le Verrier ! Mais c'est par milliers qu'on en trouverait. Le "premier venu", pourvu qu'il ait de la bonne volonté, ferait un meilleur directeur de l'observatoire que lui.*

*Pour conclure, monsieur le ministre, je dirai que*

*l'honneur de notre pays,*

*l'intérêt de la science,*

*l'intérêt même du Gouvernement,*

*"exigent" qu'un pareil scandale cesse et que Le Verrier soit chassé de l'observatoire.*

*En outre, l'observatoire astronomique doit être affranchi de l'Association scientifique de France et du Service météorologique, deux parasites qui l'étouffent. Vouloir essayer de replâtrer les choses en exigeant le fonctionnement régulier du Conseil de l'observatoire, sans rien faire de ce que je viens d'indiquer comme une impérieuse nécessité, c'est vouloir prolonger le mal en restant dans cette voie sans issue où l'on se trouve placé. Dès que M. Duruy eut quitté le ministère, Le Verrier, s'est cru affranchi de toute entrave ; il comptait sur la complaisance du nouveau Ministre, et s'est empressé de s'adonner à toutes ses fantaisies. Il voit qu'il s'est trompé, et il se dispose à recommencer le même jeu que par le passé, sauf à épier le moment où il pourra reprendre plus ou moins la liberté de ses allures. Ce n'est pas là évidemment ce qui peut vous donner satisfaction.*

*Tel est, Monsieur le Ministre, le fond de ma pensée sur la position déplorable de l'Observatoire Impérial. J'ai tenu à ce que ces tristes détails fussent lus de vous d'abord ; mais je n'en fais nullement une communication confidentielle. Vous pouvez en faire l'usage que vous jugerez convenable. Je suis tout prêt à répéter, où et quand on voudra, ce que je viens de vous dire ici ».*

En janvier 1870, les astronomes de l'observatoire (Yvon Villarceau, Marié-Davy, Wolf, Loewy, André, Folain, Fron, Leveau, Lévy, Périgaud, Rayet, Sonrel et Tisserand) démissionnent collectivement, espérant ainsi obliger le ministre à agir. Ils justifiaient leur acte dans un long *Mémoire sur l'état actuel de l'Observatoire impérial* imprimé par Labure à Paris. On y lit ce qui suit : « Avant son entrée à l'observatoire, il [Le Verrier] n'avait point pratiqué l'astronomie d'observation ; il ignorait les qualités et les défauts des instruments mis à sa disposition et les nombreuses et délicates précautions à prendre pour en tirer un utile parti. Il ne conserva près de lui qu'un petit nombre des élèves d'Arago qu'il jugea propres à entrer dans ses vues. Il se fit instruire par eux, se fit même dicter par eux les prescriptions qu'il fallait mettre en pratique pour la conduite des observations. Puis, dès qu'il en eut tiré les enseignements dont il avait besoin, il n'eut plus qu'un but, les expulser en les abreuvant de tous les outrages. C'est ainsi que M. Yvon Villarceau, son premier instituteur, s'est vu successivement retirer tous les services, salle méridienne, équatoriaux, géodésie, auxquels il avait initié M. Le Verrier, et qu'il a finalement été mis, de fait, hors de l'observatoire par le procédé suivant. M. Y. Villarceau fermait avec grand soin son cabinet quand il en sortait ; un jour il le trouve ouvert à deux battants. Il le referme ; à peine est-il dehors que les portes s'ouvrent comme d'elles-mêmes. Ces manœuvres durent une huitaine de jours ; et comme M. Y. Villarceau n'abandonnait pas la place, un beau matin, il trouve son cabinet envahi par de nombreux fonctionnaires installés chacun à une table

particulière. On avait enlevé tous ses papiers, à l'exception de quelques bribes contenues dans un cartonnier ouvert et déjà dégarni de la plupart des documents qu'il avait renfermés. M. Le Verrier a agi à peu près de la même manière avec tous les savants qu'il a pu attirer à lui par ses belles promesses [...]. Tandis que partout ailleurs, autour des hommes de science, se groupe une pépinière de jeunes savants, qui tiennent à honneur de continuer les traditions du maître, à l'Observatoire impérial, les observateurs ne font que passer. Où trouver un astronome qui se dise élève de M. Le Verrier ? Depuis quinze ans, les plaintes n'ont pas cessé un seul jour. Elles ont été longtemps étouffées sous l'arbitraire le plus implacable. Beaucoup d'astronomes, jugeant la résistance impossible et ne pouvant supporter un régime devenu odieux, brisèrent leur carrière et se dispersèrent dans les diverses administrations, ou se rendirent à l'étranger pour y continuer leurs travaux. Quelques uns laissèrent à l'observatoire la vie ou la raison ; d'autres se révoltèrent et ne craignirent pas d'engager la lutte [...]. Cette résistance n'a fait qu'accroître l'oppression [...]. Est-il un établissement scientifique, un seul, où dans l'intervalle de dix-huit mois, trente cinq traitements aient été rayés sur les feuilles d'émarginement ? Il en a été ainsi à l'Observatoire de Paris, et les astronomes ne connaissaient la mesure qui les frappait qu'au moment de toucher leurs traitements. Tous les traitements supprimés ont été restitués par ordre du Ministre M. Duruy. Pendant ce temps, une douzaine de destitutions étaient réclamées par M. Le Verrier auprès du ministre qui les refusait, mais les astronomes les plus en défaveur ne s'en voyaient pas moins fermer l'entrée de l'observatoire et de leurs bureaux ». Émile Ollivier, chef du cabinet du gouvernement impérial en 1870, écrit à ce propos dans son ouvrage *l'Empire libéral* (1908) : « Le Verrier, sénateur, était un personnage considérable dans la science et dans l'Etat. On l'accusait d'avoir abusé de cette immunité pour exercer, dans son gouvernement de l'observatoire, une dictature violente et désordonnée, contre laquelle s'élevaient des protestations véhémentes. L'observatoire n'était plus un laboratoire scientifique mais un véritable champ de bataille anarchique, où le travail sérieux était presque interrompu ». Le Verrier fut relevé de ses fonctions de directeur de l'observatoire à la demande du ministre de l'Instruction publique Ségris par un décret de l'Empereur du 5 février 1870 ainsi rédigé : « Considérant que la direction de l'Observatoire impérial est confiée à un directeur nommé par Nous et placé sous l'autorité de notre ministre-secrétaire d'Etat au département de l'Instruction publique, considérant que tous les chefs de service de cet établissement ont donné leur démission motivée sur des faits imputés par eux au directeur et que les services de l'Observatoire impérial se trouvent ainsi compromis et désorganisés, que sans attendre les résultats de l'enquête demandée par lui à notre ministre de l'Instruction publique par sa lettre du 29 Janvier dernier au moment où après nomination d'une commission il allait y être procédé, M. Le Verrier, directeur de l'Observatoire, a cru devoir, en sa qualité de sénateur, porter devant le Sénat une demande d'interpellation adressée par lui au Gouvernement sur les incidents relatifs à l'administration de l'Observatoire impérial, considérant qu'une telle interversion des situations et des rôles serait de nature à porter atteinte à toutes les règles hiérarchiques et à la discipline, si la qualité de directeur de l'Observatoire, avec les obligations qu'elle lui impose, était, en l'état, maintenue à M. Le Verrier, Décrète : M. Le Verrier est relevé de ses fonctions ». Ségris, ministre de l'instruction publique, justifia devant le Sénat de sa décision de le révoquer : « Il n'y a pas bien longtemps que je suis arrivé au ministère, et il faut le dire, à peine y étais-je entré que l'Observatoire impérial était pour moi l'objet d'une préoccupation particulière. De tous cotés, il faut l'avouer, par les intermédiaires les plus divers et les plus élevés, les renseignements m'arrivaient incessamment, et tous m'apprenaient qu'à l'intérieur de cet établissement si important et si digne de notre intérêt, existait une perturbation profonde, incompatible avec le progrès et le développement de la science. [...]. [ Le 5 février ] j'apprends que le Directeur de l'Observatoire, le matin même, en sa qualité de sénateur, sans tenir aucun compte des règles hiérarchiques, a déposé au Sénat une demande d'interpellation adressée par lui au gouvernement et par conséquent au ministre, sur les incidents relatifs à l'Observatoire, et que je suis mandé par lui à la barre du Sénat pour avoir à m'expliquer sur les faits de son propre service ». Le 8 février, il remettait la direction de l'observatoire à Penhoat. Le 8 février ( ?), Le Verrier prononçait un discours au Sénat (OP : 3567/3). Peu après, Flammarion

écrivait : « *M. Le ministre, Votre Ministère vient de rendre le plus éminent service à la science [...]* ». Il fut remplacé un mois plus tard par Delaunay, son pire ennemi. Mais le 5 août 1872, celui-ci périssait au cours du naufrage d'une embarcation à bord de laquelle il visitait la rade de Cherbourg. Au début de 1873, Le Verrier, déjà atteint par la maladie qui devait l'emporter, était rétabli dans ses fonctions. Le 1<sup>er</sup> septembre 1872, Le Verrier écrivait à Thiers, alors président de la République : « *Vous avez bien voulu témoigner à mon égard les intentions bienveillantes pour lesquelles je vous prie de recevoir mes remerciements. J'ai dû, pour y répondre, m'inquiéter de savoir si je pourrais remplir cette mission en paix, d'une façon utile à la science et ainsi conforme à vos désirs. Cette information a été rendue facile par la déclaration spontanée des principaux astronomes. Nous avons pensé et conclu que nous pourrions établir une entente sérieuse et donner à la science astronomique le développement désirable. Il me sera donc permis, Monsieur le Président, de me tenir à votre disposition sans abuser de votre bienveillance* ». Ses ennemis étaient morts, et c'est paisiblement qu'il put achever les tables de Saturne et la théorie de Neptune avant de mourir à son tour à Paris (14<sup>e</sup>) le 23 septembre 1877. Il avait cependant écrit au ministre le 22 février 1876 : « *L'observatoire a le malheur qu'il lui soit attaché quelques fonctionnaires qui ne font rien et dont on ne tirera jamais rien* » (AN :F<sup>17</sup>.3730).

Dans une lettre adressée le 27 décembre 1871 à B. Saint Hilaire, conseiller du président de la République, Delaunay écrivait : « *Monsieur Le Verrier, homme de grand mérite sans aucun doute, mais en même temps l'homme le plus pervers qui existe au monde. Sa haine contre les obstacles vivants qu'il a rencontré sur son chemin contre le Bureau des Longitudes et contre moi en particulier, ne finira qu'avec son existence. Il ne cessera de nous poursuivre de ses rancunes. Il a contribué plus que qui que ce soit à tuer l'astronomie en France, et il fera tout ce qu'il pourra pour empêcher qu'elle se relève sous nos efforts et surtout sous les miens* ». (AN : F<sup>17</sup>.3730). Au cours d'une conversation avec Fraissinet, le 3 octobre 1890, Gaillot lui dit : « *Sur 100 fois, Le Verrier avait raison quant au fonds, mais il avait toujours tort dans la forme* » (OP : 3567, 3).

On lit dans des *Éléments de cosmographie* publié en 1895 par un auteur qui signe F. J. : « *Le Verrier reconnaissait hautement Dieu comme le principe de l'ordre, comme le fondement de la science ; toujours, il fut profondément religieux, et par ses convictions profondes il rappelle la foi des premiers astronomes. Dans les derniers jours de sa vie, il avait fait placer un grand crucifix dans les salles de l'observatoire, où, malade, il se traînait encore, allant de ses chers instruments à la croix, et pensait à la mort en homme qui avait vu Dieu dans ses œuvres* ».

Le Verrier est l'une des figures les plus importantes de la mécanique céleste au XIX<sup>e</sup> siècle. Son œuvre est avant tout constituée par le travail mathématique considérable qu'a été l'élaboration de théories cohérentes pour les mouvements des planètes. Le seul désaccord irréductible que Le Verrier relevait dans la comparaison entre l'observation et les orbites calculées était un résidu de 38" pour le mouvement séculaire du périhélie de Mercure ; il émit plusieurs hypothèses pour expliquer ce résidu dont l'une était l'existence d'une planète intra mercurienne qu'il nomma Vulcain. En 1859, un astronome amateur, Lescarbault crut avoir découvert cette planète et en informa Le Verrier. En fait, ce résidu, confirmé par la suite, devait fournir un demi siècle plus tard la première preuve matérielle de la théorie de la relativité générale.

Mais Le Verrier n'admettait pas que l'on perde son temps à faire autre chose que des observations méridiennes. La nature des étoiles et des planètes ne le préoccupait pas. Ce qui importait, c'était de multiplier les repères célestes pour préciser la théorie des planètes.

La première approche scientifique de la prévision météorologique fut tentée après le désastre naval subi par la flotte franco-anglaise en Crimée à la suite de la violente tempête du 14 novembre 1854. L'enquête menée par Le Verrier à la suite de cette tempête montra que des observations faites régulièrement sur le parcours à travers l'Europe de la perturbation qui était à l'origine de la catastrophe, auraient permis de prévoir son arrivée en mer Noire. Grâce aux lignes télégraphiques qui commençaient à couvrir l'Europe, Le Verrier entreprit la réalisation du premier réseau d'observations synoptiques couvrant le continent, et la première carte synoptique fut publiée en 1863 dans le *Bulletin de l'observatoire impérial*.

Il eut trois enfants, Léon, Urbain et Lucile. Léon, né en 1838, entré à l'École polytechnique



en 1856, était en 1866 ingénieur des mines à Lille. Trouvant ses revenus insuffisants, il démissionna en 1870 et monta une fabrique de sucre qui bientôt fit faillite. Il eut alors des places modestes dans différentes administrations et fut vite remercié. Il avait l'esprit dérangé. Il s'empoisonna le 2 avril 1876. Urbain, né en 1848, entra à l'École polytechnique en 1867 et en sortit dans le corps des Mines. Lucile, enfin, née en 1853, épousa à 20 ans l'architecte Lucien Magne. Elle mourut en 1931.

Une statue en marbre de Le Verrier, due au sculpteur Chapu et installée devant l'Observatoire de Paris, a été inaugurée le 27 juin 1889. En 1946, à l'occasion du centenaire de la découverte de Neptune, la Direction des arts et lettres du ministère de l'Éducation nationale commanda à Georges Guiraud une médaille commémorative représentant sur la face le profil de Le Verrier inspiré de son buste par Pradier ; le revers porte une composition allégorique. Son nom a été donné à un cratère lunaire ainsi qu'à une petite planète : **(1997) Leverrier**, découverte en 1963, à l'observatoire Goethe Link.

Les timides débuts politiques de Le Verrier sous Louis-Philippe furent interrompus net en février 1848. Lors de l'insurrection de Juin, il répondit à l'appel lancé par le Gouvernement et la Constituante aux hommes de bonne volonté pour défendre la République. Mais c'est à l'occasion des élections de mai 1849 qu'il commence véritablement sa carrière politique étant élu député sur la liste des **Amis de l'ordre et de la liberté**. Soutenant la politique du prince-président, il prend place « à droite ». Après le coup d'État du 2 décembre 1851, il se rallie à l'Empire. Le 6 janvier 1852, il est nommé sénateur. En 1852, il se présenta aux élections pour le renouvellement des Conseils généraux dans le canton de Saint-Malo-de-la-Lande (Manche). Elu le 7 août 1852, il fut nommé président du Conseil général.

Le Figaro du 13 novembre 1867 publia un article décrivant l'opportunisme politique de Le Verrier : « *Comme homme politique, M. Le Verrier fut un peu volage dans ses sympathies ; ainsi que Joconde, il courtisa la brune et la blonde avant de donner entièrement son cœur. En 1832, l'École Polytechnique dont il faisait partie était un peu républicaine, et la poitrine démocratique de M. le Verrier poussait d'ardents soupirs accompagnés de "speechs" entraînant en faveur des barricades ; vraiment, s'il ne suivit pas ses camarades qui allèrent à l'émeute en passant par-dessus les murs de l'École, c'est uniquement parce qu'il craignait de déchirer son pantalon. Au fond, il était plus conservateur qu'il ne le croyait lui-même ; et plus tard il devint le commensal assidu de Louis-Philippe et de la famille d'Orléans dont il recevait avec une touchante effusion les dîners et les petits cadeaux. On a bien tort de dire que les petits cadeaux entretiennent l'amitié, car son amitié pour la famille déchue se trouva brisée par un pavé de Février. Son âme si sensible se laissa de nouveau réenvahir par des idées démocratiques, et, pour rattraper le temps où son libéralisme était en disponibilité, son enthousiasme dépassa de beaucoup celui des républicains de la veille. Le Club des Écoles qu'il honorait de sa présence dut se priver de ses lumières qui ressemblaient trop à des torches ; ce fut la dernière erreur de son bel âge. Il apprécia bientôt à sa juste valeur l'avenir de la république et lui tourna vigoureusement le dos pour se donner tout entier à l'Empire, avec une loyauté, un dévouement et un désintéressement qui seront, je l'espère, inaltérable. M. Le Verrier émarge cinquante mille francs par an » (AN : F<sup>17</sup>.3719). En 1849, il avait été élu à l'Assemblée législative par le département de la Manche ; il siégea parmi les membres réactionnaires, mais ne se fit remarquer que dans les commissions, son défaut absolu d'éloquence ne lui permettant guère de prendre la parole en public. Lors du coup d'État, il fut nommé sénateur, inspecteur général de l'enseignement supérieur et membre du conseil de perfectionnement de l'École polytechnique.*

Flammarion écrivait le 12 mars 1890 dans *L'illustration* : « *Des muses nouvelles prirent possession de l'édifice antique. L'amphithéâtre du cours célèbre d'astronomie, fait par Arago au nom du Bureau des longitudes, fit place à un salon blanc et or ; les appareils d'enseignement furent remplacés par de beaux lustres élégamment fournis de bougies de l'Étoile ; le Directeur organisa son établissement sous sa fantaisie omnipotente, et de peur qu'un jeune astronome pût devenir illustre par son travail, on fonda la fameuse théorie des découvertes administratives, en vertu de laquelle tout le personnel savant de l'Observatoire fut dûment considéré comme une*

*machine remontée périodiquement par la manivelle du directeur ».*

Le Verrier a publié : *Théorie du mouvement de Mercure* (Bachelier, Paris, 1845).  
(Merlieux, 1856 ; Figuiet, 1870 ; Vapereau, 1870 ; Glaeser, 1878 ; Bertrand, 1879 ; Robert & Cougny, 1890 ; Troussel, 1892 ; Lapparent, 1895 ; Ollivier, 1908 ; Augé, 1910 ; Doublet, 1931 ; Bigourdan, 1931 ; 1932 ; de Broglie, 1951 ; Débarbat et al., 1984 ; Levert et al., 1977 ; Flammarion, 1911 ; Tisserand, 1880 ; Lévy, 1973 ; Abbott, 1984 ; Morando, 1985 ; Havelange et al. 1986 ; Fierro, 1991 ; Perkins, 1992 ; Bartholot, 1992 ; Verdet, 1993 ; Tobin 1993 ; Sheehan et al. 2004 ; 2005 ; Lequeux, 2009 ; Le Verrier, L. 1994 ; *Mémoire sur l'état actuel de l'observatoire impérial présenté par les astronomes à son exc. le ministre de l'Instruction Publique*, Paris 1870 ; *Catalogue de l'exposition Le Verrier et son temps. Observatoire de Paris, 18-27 octobre 1946* ; AN : LH/1626/79 ; AN : AJ<sup>16</sup>.224 ; F<sup>17</sup>.23407 ; 21250<sup>1</sup>, voir Marié-Davy)  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2866 ; AJ<sup>16</sup>.224 ; Danjon, 1946)

LEVRET, François Augustin (1797- )

François Augustin Levret est né le 27 avril 1797. Il était, en 1830, professeur de dessin à l'école d'artillerie de Lorient, en 1849 professeur à l'École d'hydrographie du Havre et, en 1836, professeur de sciences à l'École Navale établie sur le vaisseau l'*Orion* en rade de Brest.

Il a publié : *Traité d'astronomie nautique et de navigation* (Paris, 1850).

### **LÉVY, Albert (1844-1907)**

Albert Lévy est né à Paris le 23 janvier 1844. Son père était bijoutier. À sa sortie de l'École polytechnique (promotion 1863), il ne put obtenir un service de son choix. Il entra à l'Observatoire de Paris en septembre 1866 comme employé aux calculs. Il devint secrétaire de la direction le 1<sup>er</sup> novembre de la même année avec le grade d'astronome adjoint, puis secrétaire-agent comptable en mai 1868. Delaunay écrivait à Dumesnil, directeur de l'enseignement supérieur, le 8 juillet 1871 : « *Les fonctions de secrétaire gardien du matériel sont complètement inutiles. Ce pauvre Lévy qui ne se rend pas compte de cela, rend leur inutilité bien plus manifeste par son inertie, ou pour employer le mot propre par sa paresse. Il ne fait rien. Savez-vous comment il garde les archives et la bibliothèque : c'est en ne touchant ni aux livres, ni aux manuscrits. J'ai voulu le mettre à l'œuvre pour ranger le tout, et Dieu sait si le besoin s'en faisait sentir. Il a bientôt lâché pied et j'ai dû faire ce travail moi-même* ». Il fut nommé physicien à l'observatoire de Montsouris le 7 mai 1873.

En 1887, il fut chargé d'un cours complémentaire de chimie à la faculté des sciences de Clermont ; du 1<sup>er</sup> janvier au 31 octobre, il fut donc en congé d'inactivité. Le 15 janvier 1887, il fut détaché au service de la Ville de Paris pour reprendre ses fonctions de météorologiste à l'observatoire de Montsouris. En 1892, il fut nommé météorologiste au Bureau central météorologique et mis en cette qualité à la disposition de la Ville de Paris.

Dès la création en 1882 de l'école de physique et chimie de la Ville de Paris, il y devint professeur de mathématiques. Il est décédé le 28 décembre 1907.

Il a, en 1876, revu et complété la sixième édition du *Cours élémentaire d'astronomie* de Delaunay. Il a publié : *Le pays des étoiles* (Hachette, Paris, 1885) et *Causeries* (Hachette, 1895), ouvrages qui font partie de la Bibliothèque des écoles et des familles et, avec Pinet, *L'argot de l'X, illustré par les X* (Testard, Paris, 1874).  
(AN : F<sup>17</sup>.23128 ; F<sup>17</sup>.3730 ; AN : LH/1629/6 ; EAN)

### **LÉVY, Jacques (1914-2004)**

Jacques Lévy est né à Jarny (Meurthe-et-Moselle) le 13 mars 1914. Son père était ingénieur électricien. Il est entré à l'École normale supérieure en 1933 et a effectué son service militaire de 1936 à 1938. Il a enseigné les mathématiques aux lycées d'Orléans et de Lorient en 1938 et 1939. Il fut mobilisé de septembre 1939 à septembre 1940. Juif, il fut exclu de l'université en octobre 1940 et réintégré en août 1944. Pendant cette période l fut employé sous le nom de son épouse à l' « Industrie des téléphones ». En 1941-1942, il aborda l'astronomie méridienne comme

observateur bénévole à l'Observatoire de Paris et commencé à préparer une thèse de mécanique céleste sous la direction de Chazy (*Les approches dans le problème des trois corps*), soutenue à la Sorbonne en février 1943. En 1944 il fut nommé professeur de mathématiques supérieures au lycée de Nice mais, en 1945, il est revint à l'Observatoire de Paris, appelé par Esclangon, ayant été nommé chargé de recherches au CNRS en janvier, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> novembre. En 1947, il succédait à Sémirot comme chef du service méridien. D'après Pecker, « *il animait ce service de son esprit caustique et vif, de son intérêt lucide pour l'astronomie de position, et pour l'histoire de l'astronomie classique mais aussi pour les chats errants du parc de l'observatoire qu'il nourrissait avec une tendre attention jamais démentie* ». Sous sa direction, le service méridien a établi le catalogue méridien des étoiles de repères de la zone +34° de la **Carte du Ciel** et le catalogue méridien pour l'AGK3R. Il fut nommé astronome titulaire en 1964.

Jacques Lévy prit sa retraite en 1979. Il est mort en le 14 juin 2004.

(Lerner & Débarbat 2004 ; *Notice sur les titres et travaux de Jacques Lévy*, 1960 ; Who's who in France 1984-1985 ; EAN)

### **LÉVY, Maurice (1838-1910)**

Maurice Lévy est né à Ribeauvillé (Haut-Rhin) le 28 février 1838.

Il entra en 1856 à l'École polytechnique, puis à l'École des ponts et chaussées. Il soutint le 21 février 1867 à Paris une thèse de doctorat : *Essai théorique et appliqué sur le mouvement des liquides*. Il a imaginé un nouveau système de halage funiculaire des bateaux, qui permet d'utiliser la force des chutes d'eau. Il fut professeur de mécanique analytique et mécanique céleste au Collège de France de 1885 à 1908 ; il succédait à Serret. Il a pris sa retraite en 1908.

Maurice Lévy est mort à Paris le 30 septembre 1910.

(Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Koppelman, 1973 ; Brunot & Coquand, 1982 ; Schaub-Faller, 1995 ; AN : LH/1629/64 ; AN : F<sup>17</sup>.22963 ; F<sup>14</sup>.11579 ; EAN ; EAD)

### **LEYSSENNE, Antoine (1835-1867)**

Antoine Leyssenne est né le 22 mai 1835 à Saint-Yrieix (Haute-Vienne). Son père était percepteur des contributions directes. Il fut chargé d'un cours élémentaire de mathématiques dans une institution secondaire de Saint-Yrieix de 1852 à 1854. Il obtint son baccalauréat ès lettres le 15 novembre 1852 et son baccalauréat ès sciences le 15 avril 1854. Il fut nommé aspirant répétiteur au lycée de Metz le 8 février 1855, puis maître répétiteur le 8 novembre 1856 ; il démissionna de ce poste le 7 mai 1858 et fut chargé, le 14 juin 1858, des fonctions d'aspirant répétiteur au lycée Saint-Louis. Il devint licencié ès sciences mathématiques et physiques de la Faculté de Paris en 1858 et 1859 respectivement. Il fut nommé, le 14 février 1860, secrétaire de la direction de l'Observatoire de Paris avec le grade d'astronome adjoint. En juillet 1862, il demanda à être nommé professeur de mathématiques dans un lycée du Midi pour raison de santé. Il fut nommé au lycée de Nice où il prit ses fonctions le 16 octobre. En juillet 1866, il était ainsi noté : « *M. Leyssenne qui jouit à Nice d'une grande réputation de science fait partie, en qualité de secrétaire, de toutes les sociétés savantes de Nice* ». Il obtint un congé d'un an le 20 septembre 1867.

Antoine Leyssenne est mort le 10 décembre 1867. Son frère devint inspecteur général. (AN : F<sup>17</sup>.21182 ; F<sup>17</sup>.22963 ; EAN ; OP : 3567,3)

### **L'HOMME, Marguerite voir LAUGIER**

### **L'HOSTIS, Edmond Prosper (1850- )**

Edmond Prosper L'Hostis est né le 31 août 1850. Il est entré dans la Marine en 1866 ; il a été nommé enseigne de vaisseau le 25 juin 1885 et lieutenant de vaisseau le 5 octobre 1890. Il a été chargé de l'observatoire de Brest le 12 octobre 1896. René de Kerros lui succéda le 1<sup>er</sup> novembre 1898.

### LIAIS, Emmanuel (1826-1900)

Emmanuel Liais est né à Cherbourg (Manche) le 15 février 1826. Son père était négociant. En 1847, il adressait à l'Académie des sciences divers mémoires qui attirèrent l'attention d'Arago, directeur de l'Observatoire de Paris, ce qui lui valut d'être appelé en 1852 à venir travailler à l'observatoire avec la promesse d'être nommé dans la première place d'astronome qui deviendrait vacante.

À la mort d'Arago, Le Verrier devint, en 1854, directeur de l'observatoire. Liais fut nommé élève astronome par décret du 11 février 1854, (Le Verrier écrivait le 8 février 1854 : « *M<sup>r</sup> Liais est un jeune homme de Cherbourg plein d'ardeur pour la science [...]. Travailleur infatigable, désirant ardemment depuis plusieurs années être attaché à l'observatoire, il promet d'être en excellent choix* ») astronome adjoint le 11 août 1854, puis astronome titulaire le 31 janvier 1857 et directeur adjoint de l'observatoire la même année. Le Verrier le chargea en 1854 d'organiser à l'observatoire un service météorologique international. De graves dissensions s'élevèrent entre Liais et Le Verrier au commencement de 1858 et Liais fut mis, sur sa demande, en congé de disponibilité sans traitement à partir du 1<sup>er</sup> février 1858.

Le Verrier écrivit beaucoup plus tard : « *M. L. avait posé sa candidature comme physicien contre M. Foucault. Ce fut ce dernier qui fut nommé, [le 20 février 1855] et M. L. en conçut un tel ressentiment qu'il abandonna successivement tout son service [...]. Il s'avisait d'aller faire une scène chez le ministre ; le résultat fut que le ministre me fit avertir d'avoir à proposer la révocation de M. L.* ».

Le 6 janvier 1858, Le Verrier écrivait au ministre : « *M. Liais. Un jeune homme que j'ai eu élève, que j'ai tiré de Cherbourg, que j'ai amené à l'Observatoire, dont j'ai fait toute la carrière et qui se conduit ainsi m'afflige profondément ; mais je suis obligé de l'abandonner. Je vous remettrai toutes ses lettres et celle où il réclame 8 000 francs d'appointements* ».

Liais écrivait au ministre le 15 janvier 1858 : « *[...] Au mois d'Avril 1855, je songeai à quitter cet établissement pour occuper une autre position [...]; M<sup>r</sup> Le Verrier m'en détournait en me disant que j'étais utile à l'observatoire et qu'il me ferait très prochainement nommer astronome avec un traitement de 5000 francs [...]. Je fus enfin nommé astronome le 31 Janvier 1857 avec un traitement de 3500 francs seulement. Je ne réclamai pas d'abord [...]. Mais, lorsque M. Le Verrier voulut me remettre au service méridien que ma santé ne me permettait pas alors de faire, je réclamai. C'est à partir de là qu'il a commencé à m'en vouloir [...]* » et à l'Empereur le 26 janvier 1858 : « *Sire, pour me contraindre à un acte que je n'avais pas cru devoir faire, M<sup>r</sup> Le Verrier, Sénateur, Directeur de l'observatoire, a ordonné au trésorier de cet établissement de ne pas me payer mon traitement du mois de décembre. Lorsque je suis entré dans le Cabinet de M<sup>r</sup> Le Verrier pour lui présenter respectueusement ma réclamation, j'ai eu le malheur de le voir se porter à mon égard à des voies de fait et à des insultes qui, entre simples particuliers, sont du ressort des tribunaux. Plusieurs témoins ont assisté à cette scène de violence [...]; Monsieur Le Verrier a argué contre moi de divers torts administratifs [...] et il a demandé ma révocation à Son Excellence Monsieur le Ministre de l'Instruction publique* ».

Le 30 janvier 1858, Le Verrier écrivait au ministre : « *[...] J'ai l'honneur de proposer à votre Excellence [ ...] de donner à M<sup>r</sup> Liais un congé de disponibilité à partir du premier février* ».

Liais fut effectivement mis en congé de disponibilité le 1<sup>er</sup> février 1858. Il était désormais sans situation. Il conservait cependant son titre d'astronome puisqu'il n'avait point été révoqué et n'avait pas démissionné. Il saisit l'occasion de l'éclipse de Soleil du 7 septembre 1858 pour partir au Brésil à ses frais ayant sollicité et obtenu une mission gratuite. L'empereur du Brésil, Pedro II d'Alcantara, résolut alors à s'attacher les services de Liais qui demanda la transformation en congé indéfini de son congé temporaire. Il découvrit le 27 février 1860 la comète **1860 I Liais**. Il ne rentra en France qu'en 1864. Il embarqua à nouveau pour le Brésil le 25 février 1867 et y resta jusqu'en 1871 ; peu avant son retour en France, Liais fut appelé par le gouvernement brésilien à exercer les fonctions de directeur de l'observatoire de Rio de Janeiro, charge qu'il ne devait assumer que lors de son troisième et dernier séjour au Brésil de 1874 à 1881. Il fut remplacé à la

tête de l'observatoire par un astronome belge, Cruls.

L'empereur le chargea de diverses explorations qu'il mit à profit pour étudier, en même temps que l'astronomie, la minéralogie, la faune, la botanique et la climatologie de ce vaste pays.

En 1860, il démontre l'absence de toute planète intramercurielle, pour répondre à Le Verrier qui en donnait l'existence comme probable, l'année précédente.

Il équipa l'observatoire d'instruments de précision qu'il fit construire à Paris.

Il a publié : *L'espace céleste et la nature tropicale* (Garnier, Paris, 1865) et *Traité d'astronomie appliquée à la géographie et à la navigation* (Garnier, 1867).

Il fut maire de Cherbourg de 1884 à 1886, puis à nouveau de 1892 à sa mort.

Emmanuel Liais est mort le 5 mars 1900 à Cherbourg.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Levert 1977 ; Morize, 1987 ; Ancellin, 1985 ; Keenan, 1991 ; AN : F<sup>17</sup>.23409 ; F<sup>17</sup>.20758, voir Foucault ; EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2985<sup>A</sup> ; Aoust, 1877)

**LIAU, Ssu-Pin**

Il a soutenu à Grenoble en 1932 une thèse de doctorat : *Sur les entiers algébriques de quatrième degré*. Pensionnaire de l'Institut franco-chinois de Lyon, il a travaillé à l'observatoire de Lyon de 1933 à 1937, il a publié plusieurs articles :

- *Sur l'absorption de la lumière dans l'espace interstellaire* (avec Dufay, CRAS **196**, 1372,1933),  
 - *Observations photométriques de l'étoile RS Ophiuci* (avec Marie Bloch et Ellsworth, CRAS **197**, 1095, 1933),

- *Courbe de lumière de l'étoile GO Cygni et éléments du système double* (CRAS **198**, 1298, 1934),

- *Etoile BD + 35°4197* (J.O. **17**, 153, 1934).

- *Photométrie des clichés stellaires : application aux étoiles variables GO et K Cygni*

(Publications de l'observatoire de Lyon, Tome I, fasc. 13, 1935),

- *Emploi du microphotomètre de Fabry et Buisson pour la mesure des clichés stellaires pris au foyer* (Revue d'optique théorique et expérimentale **14**, 305, 1935)

- *Sur les indices de couleurs des étoiles O et B et l'absorption sélective de la lumière dans l'espace* (avec Dufay, CRAS **205**, 787, 1937).

**LIBERT, Lucien Louis (1882-1916)**

Lucien Libert est né à Paris le 4 avril 1882. Il a soutenu à Paris en 1909 une thèse de doctorat en médecine : *Un cas littéraire de délire d'interprétation. La folie de Don Quichotte*. Il était astronome amateur au Havre avant de devenir édecin psychiatre à Paris., Il se rendit à Tripoli (Lybie) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905.

Médecin major au 44<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pieds, Lucien Libert est mort à Vincennes le 23 janvier 1916 d'une typhoïde contractée au cours de la retraite de l'armée serbe.

Il a publié : *Le Monde de Jupiter. Tome I. Premiers dessins - Premiers travaux* (Micaux, Le Havre, 1903) ; *Tome II. L'œuvre de J.-D. Cassini et de W. Herschel* (Micaux, Le Havre, 1904) et plusieurs articles :

- *Sur le rayon vert* (CRAS **127**, 793, 1898) (Il n'avait alors que 16 ans ! N'y a-t-il pas erreur de personne ?)

- *Les Perséides en 1904* (CRAS **139**, 515, 1904)

- *Les Léonides en 1904* (CRAS **139**, 912, 1904)

- *Sur le phénomène des ombres volantes* (CRAS **141**, 513, 1905)

(BSAF **30**, 84)

**LIGONDÈS, Raoul Marie du (1847-1917)**

Raoul du Ligondès est né à Moulins (Allier) le 11 mars 1847. Son père, le vicomte du Ligondès, était « propriétaire ». Il est entré à l'École polytechnique en 1865. Il fut nommé sous-lieutenant en 1867, lieutenant en 1869, capitaine en 1873, chef d'escadron en 1887, lieutenant-

colonel en 1895, enfin colonel en 1899. Il a pris sa retraite en 1907, ayant atteint la limite d'âge de son grade. Rappelé en 1914, il commanda les Dépôts d'artillerie et du train de la 9<sup>e</sup> région ; il fut rayé des cadres le 11 février 1916. Il se retira à Paizay-Naudin (Charente).

Il fut emmené en captivité à Hambourg du 29 octobre 1870 au 2 avril 1871.

Ses notes pour l'année 1897 portent la mention « s'occupe d'astronomie ». Il a publié : *Formation mécanique du système du monde* (Gauthier-Villars, Paris, 1897) dans lequel il expose une thèse cosmogonique originale, théorie qui a été exposée par Poincaré dans ses *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques*.

Raoul du Ligondès est mort à Saint Bonnet de Rochefort (Allier) le 24 mars 1917.

(AN : LH/1641/43 ; EAN ; EAD ; SHA)

LI Hen (1898-1989?)

Auxiliaire à l'Observatoire de Paris de 1931 à 1933, il a soutenu à Paris en 1933 une thèse d'université : *Recherches statistiques sur les Céphéides*. Il y a déterminé le zéro de la relation période-luminosité des Céphéides et a trouvé 0,7 pour magnitude absolue des Céphéides à très courte période. Après son retour en Chine en 1934, il devint successivement professeur aux universités de Shan-Dong, Shi-Zuan et Hua-Xi. Il a, semble-t-il, effectué en 1949 un séjour à l'observatoire de l'université de Princeton où il travaillait avec Lyman Spitzer. Il fut, de 1949 à 1966, directeur de l'observatoire de Zo-Sé, alors dépendant de l'observatoire de la Montagne Pourpre, près de Nankin.

Li Hen serait mort en 1989 ou 1990.

**LINK, Frantisek (1906-1984)**

Frantisek Link est né à Brno en Tchécoslovaquie le 15 août 1906. C'est dans cette ville qu'il obtint en 1930 le titre de docteur ès sciences de l'université Mazaryk. En 1936, il introduit l'astrophysique dans l'enseignement à l'université Charles de Prague. C'est à cette époque que remontent ses premiers voyages en France, au Pic du Midi et à Lyon. En 1942, il entre à l'observatoire d'Ondrejov, en Bohême, et dirige cette institution, devenue observatoire astrophysique, de 1948 à 1952. Il était, en 1948, chargé de cours à la faculté des sciences de Prague. Après la création de l'Institut d'Astronomie de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences (1954), Link y devient le chef du département de la haute atmosphère. En 1969, il quitte la Tchécoslovaquie et devient directeur de recherches au CNRS à l'Institut d'Astrophysique de Paris où il termine sa carrière.

Link fut l'un des pionniers de l'étude de la haute atmosphère terrestre par les éclipses de Lune. Il fut le créateur de ce que l'on pourrait appeler l'astronomie historique ; l'analyse des observations anciennes (registre des monastères, etc.) lui permit de cataloguer les aurores boréales, les observations planétaires, etc., depuis l'antiquité. Ces observations ont conduit Link à proposer un cycle d'activité solaire d'environ 400 ans.

Il a publié *Die Mondfinsternisse* (Leipzig, 1958) et un ouvrage populaire *La Lune* (PUF, Que sais-je ?, N° 1410, Paris, 1970) ainsi qu'un ouvrage en allemand *Der Mond* (Springer-Verlag, Berlin, 1969), traduit sous le titre : *La Lune* (Albin Michel, Paris, 1970).

François Link est mort le 23 septembre 1984.

Il avait été naturalisé français vers 1971 et avait alors changé son prénom en François.

(Pecker, 1984 ; Link, 1986 ; Kopal, 1986)

LIOU-TSE-HOUA

En France à partir de 1919, il y a fait ses études tout en travaillant à mi-temps. Il a reçu le grade de docteur ès lettres de l'Université de Paris après avoir soutenu le 9 novembre 1940 une thèse d'université intitulée : *La cosmologie des pa Kona et l'astronomie moderne. Préviation d'une nouvelle planète*. D'après cette thèse, la cosmologie des pa Kona, énoncée par Fou-hi, premier empereur de Chine vers 2850 avant notre ère, permet de prédire l'existence d'une nouvelle planète transplutonienne située à 52 u.a. de Soleil. En 1945, Liou-Tse-Houa est rentré en Chine pour

participer à la lutte contre les Japonais.

Il vivait en 1988.

(BSAF 58, 44, 1942)

#### LILOUVILLE, Ernest (1834-1880 ?)

Ernest Liouville est né à Paris le 27 février 1834. Il était le fils de Joseph. Bachelier ès lettres, il entra à l'Observatoire de Paris comme élève astronome stagiaire le 28 juillet 1852. Il démissionna le 25 février 1854, à la suite de la nomination de Le Verrier à la direction de l'Observatoire. Il écrivait le 14 février 1854 au président du Bureau des longitudes : « *Les circonstances qui me forcent à quitter l'Observatoire avec la famille de M. Arago et avec mes chers et excellents maîtres MM. Mathieu, Laugier et Mauvais [...]* ».

Il a publié dans les CRAS en 1854 et 1855. Il publia également en 1872 dans le *Journal de mathématiques pures et appliquées* un article : *Sur la statistique judiciaire*.

(AN : F<sup>17</sup>.23129)

#### LILOUVILLE, Joseph (1809-1882)

Joseph Liouville est né à Saint-Omer (Pas-de-Calais) le 24 mars 1809. Son père était capitaine. Il entra à l'École polytechnique en 1825 ; à sa sortie, il fut admis le 20 novembre 1827 à l'École des ponts et chaussées. Après trois années d'étude, il fut employé en 1830 et 1831 comme



élève ingénieur, puis comme aspirant dans le département de l'Isère. Il donna sa démission, par lettre du 7 octobre 1830, pour se livrer à l'étude des sciences, avant de devenir en 1831 répétiteur à l'École polytechnique, puis en 1838, professeur d'analyse et mécanique à l'École polytechnique. Il a soutenu à Paris le 15 janvier 1836 une thèse de doctorat : *Sur le développement des fonctions ou parties de fonctions en série de sinus et de cosinus, dont on fait usage dans un grand nombre de questions de mécanique et de physique*. Il a publié bon nombre de mémoires dont plusieurs ont trait à l'astronomie : *Sur le calcul des inégalités périodiques du mouvement des planètes* (1837) ; *Sur un nouvel usage des fonctions elliptiques dans les*

*problèmes de mécanique céleste* (1838) ; *Sur les variations séculaires des angles que forment entre elles les droites résultant de l'intersection des plans des orbites de Jupiter et d'Uranus* ; *Sur les méthodes générales à l'aide desquelles on détermine les perturbations du mouvement des planètes*. Le 9 décembre 1840, le président du Bureau des longitudes déposa l'ordonnance du roi par laquelle la nomination de Liouville au Bureau était confirmée.

Joseph Liouville est mort à Paris le 8 septembre 1882.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Hoeffler, 1861 ; Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Laurent, 1895 ; Augé, 1910 ; Taton, 1973 ; AN : F<sup>17</sup>.23129 ; F<sup>14</sup>.2271<sup>1</sup>)

#### LIPPMANN, Gabriel (1845-1921)

Gabriel Lippmann est né de parents français le 16 août 1845 à Hollerich dans le Grand-Duché de Luxembourg ; son père originaire d'Ennery (Moselle) était tanneur ; dès 1848, il vint s'installer à Paris. Il fit ses études élémentaires sous la direction de sa mère et entra en classe de troisième au lycée Napoléon (aujourd'hui Henri IV). Il entra à l'École normale supérieure en 1868. À sa sortie de l'École, il se rendit à l'université Ruperto-Carola de Heidelberg où il fut reçu docteur en philosophie ; ensuite, il passa six mois, en 1874-1875, à Berlin dans le laboratoire de Helmholtz. Revenu en France, il soutint sa thèse de doctorat à la Sorbonne le 24 juillet 1875 ; le sujet était : *Relations entre les phénomènes électriques et capillaires*. Il fut alors attaché au laboratoire de physique de la Faculté des sciences de Paris dirigé par Jamin. En 1878, il fut nommé maître de conférences de physique et en 1883, professeur de *Calcul des probabilités et physique mathématique* à la Sorbonne, mais dès le 26 mars 1886, il occupa la chaire de *Physique*

*expérimentale* qu'il conserva jusqu'à sa mort.

La découverte en 1891 de la photographie des couleurs lui valut le prix Nobel en 1908. On lui doit l'invention du cœlostat en 1895 (CRAS **120**, 1015) et d'une lunette méridienne photographique. Le cœlostat est un appareil donnant une image immobile du ciel tout entier grâce à un miroir qui tourne autour d'un axe situé dans son plan, qui est parallèle à la ligne des pôles et qui tourne à une vitesse correspondant à un tour en 48 heures sidérales dans le sens du mouvement diurne. Le cœlostat a été utilisé pour l'observation des éclipses de Soleil.

Gabriel Lippmann est mort le 12 juillet 1921 à bord du bateau qui le ramenait d'une mission au Canada et aux États-Unis avec le maréchal Fayolle.

Il avait épousé, le 20 août 1888, Laurence, fille de l'écrivain Victor Cherbuliez.

Son nom a été donné à un cratère lunaire en 1979.

(Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Lebon, 1911 ; Appell, 1922 ; Hamy, 1921 ; Picard, 1931 ; Hopley, 1973 ; Bouty, 1921 ; Watteville, 1921 ; Reverchon, 1921 ; Alphandéry, 1963 ; Wasson, 1987 ; Connes, 1987 ; Appell, 1924 ; Charle et Telkès, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2985<sup>A</sup> ; F<sup>17</sup>.25677 ; F<sup>17</sup>.21188)

**LOBSTEIN, René (1875- )**

René Lobstein est né le 4 mars 1875. Archiviste-bibliothécaire à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1905, il est entré à l'Observatoire de Paris comme assistant le 1<sup>er</sup> mai 1925 pour remplacer Bultingaire en tant que responsable de la bibliothèque. Il a pris sa retraite en février 1939.

**LOEWY, Maurice (1833-1907)**

Maurice Loewy est né à Vienne, en Autriche, le 15 avril 1833, dans une famille juive vivant en Hongrie avant de s'installer à Vienne pour fuir les persécutions. Il avait alors huit ans et fut profondément marqué par les drames qu'il vécut dans sa jeunesse. Son père, Léopold, était négociant à Bösing.

Ancien élève de l'École polytechnique de Vienne, il est assistant à l'observatoire de Vienne en 1856 et se fait remarquer par ses premiers travaux de mécanique céleste. Mais il n'a pas d'avenir sur place : dans l'empire austro-hongrois, les juifs ne peuvent accéder à l'enseignement supérieur. Le directeur de l'observatoire de Vienne, Littrow, est en rapport avec Le Verrier ; c'est probablement lui qui a obtenu de celui-ci qu'il appelle Loewy comme assistant à Paris où il arrive le 15 août 1860 à l'âge de 27 ans. Il fut nommé astronome adjoint le 27 août 1861, puis astronome titulaire le 14 février 1866. Il fut naturalisé français par décret en date du 3 septembre 1869.

Il va d'abord poursuivre ses recherches sur les déterminations d'orbites de comètes (Donati) et de petites planètes (45 **Eugenia** et 99 **Diké**). C'est aussi un observateur infatigable. Il se spécialise bientôt dans les travaux d'astrométrie qu'il poursuivra jusqu'à sa mort. Sa réalisation la plus connue est celle d'un nouvel instrument équatorial, appelé ultérieurement « équatorial coudé », décrit en 1872 et dont six modèles seront construits dans le monde : le premier, doté d'un objectif de 27 centimètres, et le second, de 60 centimètres, équipent l'observatoire respectivement en 1882 (grâce à une libéralité de Bischoffsheim) et 1890.

C'est le grand équatorial coudé, installé dans un bâtiment en pierre dans la partie ouest du jardin (Puisseux, 1895), qui a servi à construire le célèbre *Atlas de la Lune* (1896-1910). Son objectif visuel de 60 cm, dû aux frères Henry, sert actuellement (1984) à l'observatoire du Pic-du-Midi. L'instrument a été transféré à titre historique au musée de La Villette en 1982.

Magne, gendre de Le Verrier, écrivait le 25 novembre 1896, dans une lettre probablement adressée au ministre de l'Instruction publique : « *Mon cher ami, [...] Nous avons été pendant les dernières années que Le Verrier a passées à l'observatoire, les témoins et les confidents des soucis sans nombre qui ont contribué à abrégier sa vie. Parmi ces soucis, le plus grave fut occasionné par les travaux mêmes de M. Loewy, dont les inexactitudes causèrent au Directeur de l'observatoire les plus grands embarras* ».

Loewy écrivait au ministre le 20 octobre 1875 : « *Après un éloignement d'environ six mois,*



*étant revenu au mois de Décembre 1874, des expéditions de Bregenz, Marseille et Alger, je me suis trouvé à mon retour, par un acte arbitraire du Directeur de l'observatoire, privé de mon service [méridien] et de mes instruments, et M. Le Verrier a eu le soin de s'emparer en mon absence de tous les documents et manuscrits d'observation* ». Le Verrier avait écrit au ministre le 12 octobre 1875 : « *M. Loewy [est] connu par ses habitudes de désordre* ».

Loewy fut nommé sous-directeur de l'observatoire en 1878 (ce poste, obtenu par Mouchez, n'aura eu que deux titulaires : il disparaîtra lors de la retraite du second, Gaillot, en 1903). Nommé directeur le 1<sup>er</sup> décembre 1896, à la mort de Tisserand, il poursuivra son activité scientifique et prendra une part active à l'entreprise de la *Carte du ciel*. Il fut pendant de nombreuses années et jusqu'à sa mort l'éditeur de la *Connaissance des Temps*.

Maurice Loewy est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 15 octobre 1907, en pleine séance du conseil des observatoires.

Son nom a été donné à un cratère lunaire et le prénom de sa femme à une petite planète **(253) Mathilde**, découverte en 1885 par Palisa.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Becquerel, 1907 ; Berberich, 1907 ; Chauveau, 1907 ; Poincaré, 1907 ; Puiseux, 1907 ; Ricco, 1907 ; Touchet, 1907 ; Weiss, 1908 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Débarbat et al., 1984 ; Beer, 2007 ; Chinnici, 2007 ; Schnell, 2009 ; *Astronomische Jahrbuch* **9**, 107, 1907 ; AN : F<sup>17</sup>.25840 ; F<sup>17</sup>.3725 ; F<sup>17</sup>.3722 ; AN : LH/1650/11 ; EAD)

**LOISEAU, C.**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de mars 1859 à juin 1864.  
(AN : F<sup>17</sup>.22968 ; F<sup>17</sup>.3180 ; F<sup>17</sup>.3733)

**LORIDAN, Jules (1843-1926)**

Jules Loridan est né en 1843 à Haubourdin (Nord).  
Le chanoine Loridan, ordonné le 22 décembre 1866 à Lille, aumônier des Dames Ursulines de Saint-Saulve (Nord), supérieur de l'Institution Saint Jean à Douai, a publié : *Voyages des astronomes français à la recherche de la figure de la terre et de ses dimensions* (Desclée de Brouwer, Lille, 1890) et *L'astronomie pittoresque, descriptions et récits, monuments et médailles se rapportant à l'étude du ciel* (Desclée de Brouwer, 1896).

Jules Loridan est mort en 1926 à Valenciennes (Nord).

**LOUS Kristian (1875-1941)**

Norvégien, Kristian Lous est né le 9 août 1875 à Oslo. Astronome à l'observatoire de Christiania (Oslo, Norvège), il a effectué de mai 1913 à mai 1914 un séjour à l'observatoire de Nice où il a étudié les petites planètes sous la direction de Lagrula. Il dirigea l'observatoire de l'université d'Oslo de 1919 à sa fermeture en 1934.

Kristian Lous est mort le 24 septembre 1941.  
(voir aussi : VJS **77**, 103)

**LOUYAT, Henri (1907-1986)**

Henri Louyat est né à Pau (Pyrénées-Atlantiques) le 18 avril 1907. Son père travaillait à la Banque de France. Il fut ordonné prêtre en 1931 puis entreprit des études scientifiques et obtint une licence ès sciences. Il enseigna d'abord dans des collèges avant d'être appelé en 1942 à l'enseignement supérieur comme professeur de mathématiques générales à l'Institut Catholique de Toulouse. Il ne quitta ces fonctions qu'en 1977 lorsqu'il prit sa retraite. Attiré par l'astronomie, il fit de 1945 à 1951 un stage à l'observatoire de Toulouse pour préparer, sous la direction de Durand, une thèse sur les mouvements propres qu'il ne mena pas à son terme. Dès 1942, il adhéra à la Société d'astronomie populaire de Toulouse ; en 1955, il devint rédacteur en chef du bulletin mensuel de cette société, charge qu'il exerça pendant 18 ans. Il fonda à Pau en 1973 la Société d'astronomie des Pyrénées Orientales qu'il présida jusqu'en 1985. Il rassembla l'essentiel de ses

articles et conférences en un volume qu'il intitula *A travers le Cosmos* et qui fut publié en 1982 à Toulouse par l'Imprimerie du Centre.

Henri Louyat est mort d'un infarctus à Pau le 15 août 1986.  
(Lachaise, 1986 ; EAN)

### **LUBANSKI, Jules Clément Ladislas (pseud. Jean Star) (1854-1906)**

Jules Lubanski est né à Nice le 18 décembre 1854 d'un père né polonais et naturalisé en 1849. Il entra à l'École polytechnique en 1873, puis fut reçu à l'école d'application de l'état-major en 1876. Lieutenant au corps d'état-major le 31 décembre 1877, il fut employé aux travaux topographiques en Algérie de 1881 à 1887. Détaché à la section géodésique algérienne le 30 juillet 1887, il fut nommé professeur de topographie à l'école de Saint-Cyr le 17 octobre 1893. Nommé chef de bataillon en 1895, il partit en Indochine en 1899 et prit la tête du service géographique qui venait d'être créé. Il a publié : *Instruction pratique d'astronomie de campagne* (Hachette, Paris, 1903). Il fut plus connu sous le nom de plume de Jean Star et J. Lux ; ses *Tonquinades* (Calman-Lévy, Paris, 1902) sont considérées parmi les meilleurs éléments de la littérature d'Indochine. Rentré dans la métropole en mai 1902, il devint commandant supérieur des troupes françaises de Crête où il mourut le 27 décembre 1906.

Jules Lubanski a publié : *Instruction pratique d'astronomie de campagne rédigée pour servir de guide aux séances de l'école d'astronomie de campagne du Service géographique de l'Indo-Chine* (Hanoi, 191)  
(AN : LH/1671/4 ; EAN ; IBF I 680, 381)

### **LUBLINSKY, P.**

Ancien astronome russe, il a été admis en 1910 à faire un stage à l'Observatoire de Paris, stage qui a duré jusqu'en 1914. Il a apporté à l'observatoire son concours désintéressé pendant plus de 20 ans. En 1932, la maladie l'obligea à cesser sa collaboration. Au cours des dernières années, il assistait Giacobini à l'équatorial de la tour de l'Est.

### **LUBRANO, Joseph Antoine François (1860- )**

Joseph Lubrano est né à Marseille le 18 novembre 1860. Bachelier ès sciences, il entra à l'observatoire de Marseille comme calculateur le 1<sup>er</sup> mars 1877. Il devint élève astronome le 27 avril 1887 et fut nommé aide-astronome le 22 mai 1894, puis astronome adjoint le 26 octobre 1917, en remplacement numérique de Coggia admis à la retraite. Il s'attacha essentiellement au calcul d'orbites de comètes et de petites planètes. Il a pris sa retraite le 31 octobre 1924.

Bourget le notait en mars 1920 : « *Fonctionnaire très dévoué, ne ménage pas sa peine quand cela est nécessaire, très appliqué à sa tâche* ».  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23708)

### **LUCAS, Édouard (1842-1891)**

Édouard Lucas est né à Amiens (Somme) le 4 avril 1842 ; il était l'aîné de huit enfants. Son père était tonnelier. Il fit ses études secondaires au lycée d'Amiens jusqu'en 1859, année où il passe son baccalauréat ès sciences ; il fut alors admis en classe préparatoire au lycée de Douai. Il entra en 1861 à l'École normale supérieure. Il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 15 septembre 1864, en remplacement de Lépissier. Il fut chargé des observations météorologiques. Dès le 27 décembre 1866, Le Verrier demandait au ministre que Lucas soit rendu à l'enseignement ; il écrivait : « [...] *Je me trouve obligé de préciser ce qui concerne M<sup>r</sup> Lucas dont je n'attends plus rien de bon : Entré à l'observatoire en 1864, M<sup>r</sup> Lucas n'a fait en 1865 qu'un service détestable. Dissipé, paresseux, il n'a fourni que de rares observations. La situation ne s'est pas améliorée en 1866 [...]* ». Le Verrier renouvelait cette demande le 3 février, puis le 21 août 1867. Le 9 février, Henri Sainte-Claire Deville écrivait au ministre : « *Lucas est un brave garçon, gai, spirituel et capable de bien faire Bonne réputation parmi ses camarades, pris en grippe par l'ogre de l'observatoire. permettez-moi de vous dire que cette récente*

*escapade attire les yeux de tous sur le chef direct et sur le chef suprême. On vous aimerait tant de défendre un quibus, un pauvre diable contre cet autocrate. Faites-le hardiment et vertement : n'ayez aucun doute, le directeur se soumettra, pliera...tout ce que vous voudrez. Il n'aime pas, mais il craint beaucoup. Et vous, quel rôle admirable et quelle occasion pour vos amis, ceux qui vous sont attachés, de vous porter aux nues !* ». On lit dans une note au ministre du 31 août 1867 : « *M. Le Verrier demande avec insistance le renvoi de M. Lucas auquel il a retenu son traitement éventuel depuis le mois de Février et son traitement annuel depuis Avril* ». Le 29 juillet 1868, il écrivait encore : « *L'observateur, M<sup>r</sup> Lucas est venu à 6<sup>h</sup>40 et a, sans hésiter, inscrit 6<sup>h</sup> pour le moment de l'observation. Mais ce n'est pas là le plus grave. L'observateur n'a pas reparu de la soirée, sinon à 11<sup>h</sup>50 et il est sorti de l'observatoire après avoir inscrit non seulement l'observation de nuit, mais encore une prétendue observation de 9 heures ! C'est bien un faux ! Il y a quelques années [en 1859], M. Besse-Bergier se permit de faire l'observation de 6 heures à cinq et d'inscrire 6<sup>h</sup>. Il fut de suite remercié. Il est impossible qu'il n'en soit pas de même à l'égard de M. Lucas. On connaît d'ailleurs les précédents de ce fonctionnaire, qui depuis deux ans ne fait absolument rien du tout* ».

De son côté, Lucas écrivait au ministre le 23 août 1867 : « *Aux termes de l'arrêté ministériel du 1<sup>er</sup> Octobre 1864, émanant de son Excellence, j'étais nommé astronome-adjoint à l'observatoire avec un traitement fixe de 2000 francs et un traitement éventuel minimum de 1500 francs et voilà près de six mois que je n'ai reçu aucun traitement !* ». Il fut réinstallé à l'observatoire par décision du ministre Duruy le 16 juillet 1868. Il fut à nouveau expulsé par Le Verrier en juillet 1869 et nommé le 8 septembre 1869 professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Tours, nomination qu'il refusa. À partir du 1<sup>er</sup> octobre 1869, il fut sans ressource.

Il s'engagea, servit comme officier d'artillerie pendant la guerre de 1870 et participa à la campagne de l'armée de la Loire. Il écrivait à Sainte- Claire Deville le 24 juillet 1871 : « *Pendant la guerre, j'ai fait comme officier d'artillerie de l'armée active la campagne de l'armée de la Loire ; j'ai assisté à tous les combats d'artillerie depuis Coulmiers, à Meung, Beaugency, Vernon, [illisible] où ma batterie fut entièrement détruite, à la prise de Blois, et aux combats qui ont précédé et suivi la prise du Mans. J'ai été à différentes reprises porté pour la Légion d'honneur et le grade de capitaine à titre définitif. Mais je n'ai tiré de cela aucun bénéfice et même en revenant à Amiens, mes bagages ont été complètement pillés et saisis à la gare d'Orléans par les soldats de la Commune* ».

Lucas resta sans emploi pendant plusieurs mois. Le 25 juillet 1871, il écrivait au ministre : « *Il est vraiment pénible et douloureux pour moi [...] de me voir actuellement obligé de demander à ma famille accablée de revers et déshéritée de la fortune les secours les plus nécessaires à mon existence* ». Le 10 avril 1872, il fut nommé professeur de mathématiques spéciales au lycée de Moulins. Il s'y maria le 19 août 1873 avec Marthe Boyron qui lui donna deux enfants, Paul et Madeleine. Paul mourut de la tuberculose en 1894, à l'âge de 19 ans ; Madeleine décéda sans descendance au début de la deuxième guerre mondiale.

En 1876, il présenta deux thèses de doctorat ès sciences mathématiques, l'une de géométrie qui avait pour titre : *Sur l'application du système des coordonnées tricirculaires et tétrasphériques à l'étude des figures anallagmatiques*, l'autre d'arithmétique : *Sur l'application des séries récurrentes à la recherche de la loi de distribution des nombres premiers*. Il ne l'a jamais soutenue. Il avait sans doute jugé cette soutenance inutile, ayant été nommé à l'automne 1876 dans un lycée parisien. Il traduisit, avec André, le *Traité d'astronomie sphérique et d'astronomie pratique* de Brünnow, traduction qui parut à Paris, en deux volumes, en 1869 et 1872. Son nom reste attaché à la théorie des nombres. En 1876, il était muté au lycée Charlemagne à Paris, puis en octobre 1879 à Saint-Louis. En 1890, il fut à nouveau muté au lycée Charlemagne à la demande du censeur du lycée Saint-Louis qui écrivait le 13 août au directeur de l'enseignement secondaire : « *Depuis quelques jours, j'ai délivré cinq certificats à des élèves qui m'ont déclaré qu'ils préféreraient quitter le lycée Saint-Louis plutôt que de recommencer une nouvelle année avec leur professeur [...]. Les élèves rendent justice au talent de M. Lucas, mais ils se plaignent avec raison de sa méthode d'enseignement [...]. Je proposerais d'envoyer M.*

*Lucas à Henri IV ou à Charlemagne* ». Le taux de succès à l'École polytechnique des élèves de Lucas était faible.

Atteint d'érysipèle, Édouard Lucas est mort à Paris le 3 octobre 1891 des suites d'un accident survenu quelques jours plus tôt lors d'un banquet : un morceau d'une assiette cassée l'avait blessé à la joue.

(Combette, 1893 ; Augé, 1910 ; Gridgeman, 1973 ; Decailot, 1998 ; Decailot-Laulagnet 1999 ; AN : F<sup>17</sup>.22970 ; F<sup>17</sup>.3719 ; EAN)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.5804)

**LUDINARD, Henri Eugène (1846-1872)**

Henri Eugène Ludinard est né le 21 janvier 1846 à Paris. Bachelier, il entra à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1864. Il fut nommé aide-astronome en 1868. Il dut quitter l'observatoire en 1874 après avoir été convaincu, comme Chevallier, d'avoir falsifié ses observations.

**LUIZET, Michel (1866-1918)**

Michel Luizet est né le 26 mars 1866 à Limonest (Rhône). Il était le fils d'un perruquier. Il fit ses études secondaires à Lyon. Au cours des vacances de 1881, il lia connaissance avec le météorologiste Marchand qui, frappé par son esprit éveillé, demanda à son directeur, André, de le prendre à titre d'assistant à l'observatoire de Lyon où il entra comme auxiliaire en 1881, s'initiant au service météorologique. Le 15 novembre 1882, il fut nommé aide météorologiste et chef du service de la station météorologique du Mont-Verdun, emploi qu'il occupa jusqu'en 1885. Il fut alors rappelé à Saint-Genis-Laval pour assister Gonnessiat au service des observations méridiennes et équatoriales, ce qu'il fit jusqu'en 1892. Luizet poursuivait ses études, obtenant son baccalauréat en 1891 et une licence en 1897. Lorsque, en 1892, Marchand quitta Lyon, ayant été nommé directeur de l'observatoire du Pic du Midi, les services météorologiques et de physique du globe lui furent confiés. Il fut nommé météorologiste adjoint le 30 avril 1895. En 1897, il entreprit des observations d'étoiles variables. Il a été nommé astronome adjoint le 24 octobre 1907. En 1911, André déchargea Luizet du service météorologique afin qu'il puisse se consacrer à ses recherches sur les étoiles variables ; l'équatorial coudé lui fut confié à cet effet.

Le 16 novembre 1912, il soutint à Lyon une thèse de doctorat ès sciences mathématiques qui avait pour titre : *Les Céphéides considérées comme étoiles doubles, avec une monographie de l'étoile variable  $\delta$  Céphée*. Le jury était constitué de Lebeuf, Gouy et Le Vavasseur. Le 8 juin 1918, il découvrit **Nova Ophiuci**.

André le notait le 1<sup>er</sup> mai 1911 : « *Je suis content des services de M. Luizet* ». Et Mascart le 1<sup>er</sup> mai 1914 : « *Son avancement très rapide dans ces dernières années le rend inutilement arrogant avec ces collègues, mais il est juste qu'il soit soumis à la discipline générale* », puis le 1<sup>er</sup> avril 1917 : « *A ma connaissance, M. Luizet n'a rien fait pour les diverses œuvres sociales, s'en tenant à sa déclaration du 30 octobre 1914 qu'il préfère venir en aide aux misères qu'il peut connaître* ».

Michel Luizet est mort à Saint-Genis-Laval (Rhône) le 20 novembre 1918. Il avait eu une attaque d'hémiplégie au mois d'août. Il avait perdu son fils aîné, Louis, tué sur le front le 26 octobre 1916 à l'âge de 23 ans ; son moral s'en était gravement ressenti.

(Guillaume, 1920 ; Mascart, 1920 ; Shapley, 1919 ; AN : F<sup>17</sup>.25843 ; EAN)

**LYOT, Bernard (1897-1952)**

Bernard Lyot est né à Paris le 27 février 1897 ; son père, Constant, chirurgien, mourut en 1904 lorsqu'il n'avait que sept ans. En 1917, son frère aîné, Robert, fut tué, victime de la grande guerre. Sorti de l'École supérieure d'électricité en 1917, il obtint un poste d'assistant de Pérot à l'École polytechnique. Pérot le mit en contact avec l'observatoire de Meudon où lui-même travaillait ; il y entra le 1<sup>er</sup> novembre 1920, chargé temporairement des fonctions d'assistant ; il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> décembre 1925, en remplacement de Pasteur, décédé, aide-astronome le 1<sup>er</sup> décembre 1928, astronome adjoint le 1<sup>er</sup> juillet 1930 en remplacement de Lambert, et enfin

astronome titulaire le 1<sup>er</sup> juin 1943.

Le premier problème auquel il s'intéressa et qui fut le sujet de sa thèse soutenue à Paris en 1929, était : *Recherches sur la polarisation de la lumière des planètes et de quelques substances terrestres*. Il montra ainsi que le sol lunaire se comporte comme des cendres volcaniques. La polarisation de la couronne solaire ne pouvait être étudiée pendant les éclipses dont la durée est trop courte ; on pensait que l'on ne pouvait l'observer en l'absence d'éclipses à cause de la lumière diffusée par l'atmosphère ; Lyot montra que la lumière parasite était d'origine instrumentale et pouvait être éliminée ; il inventa ainsi, en 1930, le coronographe. Il travailla en 1940 dans le laboratoire de Louis Leprince-Ringuet à l'École polytechnique ; il mit au point un appareil à infrarouge permettant de voir l'ennemi pendant la nuit.

Lyot participa avec Chalonge, Barbier, Dauvillier et R. Canavaggia à une mission à Brattas en Suède pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 9 juillet 1945.

Parti pour Khartoum, au milieu du mois de décembre 1951, afin d'y préparer l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 25 février 1952, il fut terrassé, le 2 avril 1952, par une crise cardiaque, dans le train qui devait le conduire du Caire à l'observatoire d'Hélouan. À côté de la mission égyptienne à Khartoum, dirigée par Lyot, une mission française, dirigée ès qualités par Lyot, mais en fait par Marius Laffineur, s'était installée dans un site différent de celui de la mission égyptienne. Y participaient Marguerite d'Azambuja, Audouin Dollfus, Raymond Michard, Jean-Claude Pecker et un technicien de la Marine nationale, André Cassagnol, ainsi qu'un astronome yougoslave, Ivan Atanasijevic qui analysa à Paris une partie des résultats.

Son nom a été donné à un cratère lunaire ainsi qu'à une petite planète : **(2452) Lyot**, découverte en 1981 à l'observatoire Lowell par Bowell.

(Chevalier, 1952 ; Lévy, 1973 ; Françon, 1952 ; Alphandéry, 1963 ; Abbott, 1984 ; Hufbauer, 1994 ; Gros, 1998)

(voir aussi : d'Azambuja, 1952 ; Obs. **72**, 157 ; Nature **169**, 776 ; Menzel, 1952 ; Dollfus, 1983a et b ; Fehrenbach, 1980 ; Danjon, 1952 a, b ; Lyot, 1998 ; Wattel & Wattel, 2001 ; *Modern men of science*, McGraw Hill, New-York, 1966)

#### MACHIELS, André

Travailleur bénévole à l'Observatoire de Paris à partir de 1930, il collabora avec Mineur dès 1932. Il fut conduit, en rentrant de captivité, à cesser son activité astronomique.

- *Sur la répartition des aplatissements des nébuleuses elliptiques* (Bulletin astronomique **6** (2), 317, 1930) ;
- *Classification des nébuleuses extragalactiques par leurs formes. Amas de Coma–Virgo* (Bulletin astronomique **6** (2), 405, 1930) ;
- *Sur la distribution de la matière absorbante galactique* (avec Mineur, CRAS **195**, 1234, 1932) ;
- *A propos d'une explication des vitesses d'éloignement des nébuleuses* (CRAS **197**, 1025, 1933) ;
- *Classification, formes et orientations des nébuleuses extragalactiques* (Bulletin astronomique **9** (2), 471, 1934) ;
- *Remarque au sujet des effets qui résultent, d'après H.J. Gramatzki, d'une variation de la vitesse de la lumière avec le temps* (ZfA **9**, 329, 1935)
- *A propos d'un critérium de la réalité des vitesses de nébuleuses* (CRAS **204**, 1708, 1937).

#### MACRET, J.D.

J.D. Macret a publié : *Découverte du vrai principe astronomique, translation du soleil* (l'auteur, Paris, 1879).

(Blavier, 1982)

#### MACRIS, Constantin

De nationalité grecque, il vint en 1947 à l'observatoire de Meudon pour commencer une thèse sur la granulation solaire avec Lyot. Il a probablement (?) soutenu sa thèse en 1953 à Paris :

*Recherches sur la granulation photosphérique* (Annales d'astrophysique **16**, 19, 1953). Il était en 1991 professeur à l'université d'Athènes.  
(Olivieri, 1993)

#### MAERLEYN

Il fut calculateur (ou agent administratif ?) à l'Observatoire de Paris de juillet 1855 à septembre 1859.  
(AN:F<sup>17</sup>.3733)

#### MAES, Louis Joseph (1815-1898)

Louis Joseph Maës est né à Paris le 28 mai 1815. Son père, originaire du Pas de Calais, était brasseur. Après des études au futur lycée Charlemagne, il entra à l'École centrale où il fut l'élève des chimistes Thénard, Gay-Lussac et J.-B. Dumas. En 1837, il entra au service de François Rouyer qui exploitait une cristallerie à Boulogne associé à son beau-frère Sauvageot. Des difficultés s'étant dressées entre les deux beaux-frères, Rouyer racheta les parts de Sauvageot et resta seul propriétaire de la cristallerie. Maës lui proposa alors de s'associer à lui. Le contrat fut signé le 9 juin 1838 chez maître Chauchu, créant une « *société entre Messieurs Rouyer et Maës, ayant pour objet la fabrication, la taille et la vente des cristaux* ». Par ce contrat, Maës achetait à Rouyer sa fabrique de Boulogne pour 120 000 francs. La fabrication était alors essentiellement constituée de cristal bon marché destiné en majeure partie à l'exportation. En juin 1841, Maës épousa la fille de Rouyer, Anne-Marie Antoinette ; il en eut trois fils : Georges Louis, né le 25 avril 1842, Louis Amédée et Joseph Albert. Un incendie et un projet de lotissement ayant, en 1840, contraint la cristallerie de Boulogne à chercher un autre emplacement, Maës le trouva à Clichy-la-Garenne (rue de Landy) ; les terrains furent acquis le 2 avril 1842 ; le bail de location des terrains de Boulogne n'avait pas été renouvelé par les frères Collas qui en étaient propriétaires, car la municipalité, dont Jean-François Collas était le maire depuis 1837, avait entrepris un vaste plan d'aménagement des berges de la Seine.

Maës fournit à Porro (en 1855 ?) le disque de crown de 0,52 m d'ouverture destiné à l'objectif de sa grande lunette. Les recherches de Maës et Clémandot attirèrent, dès 1848, l'attention sur les borosilicates et en montrèrent tout l'intérêt au point de vue optique. À l'exposition de 1849, ils présentèrent ces nouveaux verres. La cristallerie de Clichy eut l'initiative de la fabrication du cristal à base d'oxyde de zinc. Les premiers produits de ce genre, dus à Clémandot, figurèrent à l'Exposition de Londres en 1851. Ils étaient appliqués exclusivement aux verres d'optique. Le crown-glass à base de zinc est remarquable par sa blancheur, par sa pureté et par ses qualités optiques, mais il est extrêmement dur à fondre ; sa fusion industrielle dans les fours de verrerie ne peut être obtenue qu'en ajoutant au mélange de l'acide borique. Mais, jusqu'en 1854 au moins, ils ne firent aucune tentative pour faire accepter leurs verres par les astronomes. La cristallerie des frères Maës existait toujours à Clichy en 1884.

Maës fut maire de Clichy-la-Garenne du 14 novembre 1858 à 1870 et conseiller général de la Seine de 1859 à 1870. A la chute de l'Empire, il se retira dans son château de Muids près de la Ferté Saint-Aubin où il mourut le 9 juillet 1898.

(Nicolardot, 1921; Capdet 1991 ; Gaillard 1992 ; AN : F<sup>17</sup>.3718 ; AN : LH/1683/44 ; EAD)

#### MAGONDEAUX, Jean Baptiste Marie Joseph Raymond de PUIFFE de (1903-1993)

Raymond de Puiffe de Magondeaux est né le 26 juillet 1903 à Saint-Cyprien (Dordogne). Son père était receveur de l'enregistrement et des domaines. Il entra à l'École Navale en 1920, fut nommé enseigne de vaisseau en 1922 et lieutenant de vaisseau en juin 1929 ; il a été radié du cadre actif un mois plus tard. Il entra au grand séminaire de Paris et fut ordonné prêtre en 1934. Il fut alors nommé professeur de mathématiques et physique en classe de mathématiques élémentaires à l'Institut Saint-Joseph de Périgueux. En 1943, il obtint une bourse du CNRS pour préparer une thèse de doctorat à l'université de Clermont-Ferrand, tout en continuant son enseignement à Périgueux. Il effectuait une étude expérimentale et théorique de l'oscillateur à

ligne. En 1945, il était nommé attaché de recherche (touchant le 1/3 du salaire à plein temps). Il a soutenu sa thèse d'université à Strasbourg en 1948 : *Etude aux très hautes fréquences sur l'oscillateur à ligne muni de triodes courantes*. Nommé enseignant au petit séminaire de Bergerac, il dut quitter le CNRS le 1<sup>er</sup> octobre 1950 (?).

Il a succédé en 1957 à Foursac à la direction de l'observatoire d'Abbadia, où il est resté après l'arrêt en 1976 de toute activité astronomique. Il y était toujours en 1981.

Raymond de Puiffe de Magondeaux est mort à Bayonne (Pyrénées Atlantiques) le 25 décembre 1993.

(Giret 1976 ; EAN ; ETEN promo 1920)

### **MAHISTRE, Gabriel-Alcippe (1811-1860)**

Gabriel-Alcippe Mahistre est né le 21 février à Ganges (Hérault). Il fut nommé régent de mathématiques au collège de Belfort le 24 septembre 1832, au collège de Chartres le 9 novembre 1835, maître adjoint à l'École normale de Chartres le 27 janvier 1837. Il soutint à Strasbourg le 15 janvier 1851 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Calcul de l'attraction d'un cône droit homogène sur un point de son axe* et *Théorie des perturbations planétaires*. Il fut chargé de cours de mathématiques supérieures au lycée de Saint-Omer le 3 avril 1852 et, enfin, professeur de mathématiques appliquées à la faculté des sciences de Lille le 2 décembre 1854. Il fut noté par le recteur le 25 août 1857 : « *Celui de tous les professeurs de la faculté qui a la parole la plus lucide. Exposition claire, précise, élégante même. Voix trop faible. Enseignement original, distingué, mais qui demanderait plus d'expériences ; et M. Mahistre n'est que mathématicien. Sous ce dernier rapport, l'enseignement de M. Mahistre laisse un peu à désirer* ».

Gabriel-Alcippe Mahistre est mort à Lille le 22 juin 1860.

Il est l'auteur d'un mémoire sur les éclipses dont un extrait a été publié dans les comptes rendus de l'Académie des sciences le 20 février 1854.

(AN: F<sup>17</sup>.21218)

### **MAILHAT, Raymond Augustin Jean-Baptiste (1862-1923)**

Raymond Mailhat est né le 28 mars 1862 à Saurat (Ariège) où son père, illettré, était cordonnier. Elève de Gautier, il dirigea les ateliers de la maison Lerebours et Secrétan depuis 1889 et au moins jusqu'en 1894. Il créa alors ses propres ateliers d'instruments d'optique. La maison, sise aux 41 et 43 boulevard Saint-Jacques à Paris, s'occupait de la construction d'appareils d'astronomie, de géodésie, de météorologie, de physique et de l'étude de tous les instruments scientifiques en général. La partie mécanique, l'optique de ces instruments, ainsi que les coupoles et abris métalliques étaient entièrement exécutés dans ses ateliers. Il construisit une coupole de 10 mètres de diamètre et un équatorial de 0,38 m d'ouverture pour l'observatoire Fabra de Barcelone, l'équatorial photographique à objectif de 0,25 m et 3,75 m de distance focale de l'observatoire de la Faculté des sciences de Paris, en 1895, une lunette équatoriale de 160 mm pour l'observatoire populaire de Rouen en 1898, le cercle méridien de 0,15 m de l'Observatoire de Paris et, en 1900, une coupole de 8,50 m de diamètre pour un équatorial de 0,33 m d'ouverture, destinée à l'observatoire des jésuites de Grenade en 1902. Il construisit également un petit méridien pour l'observatoire de Caracas, un équatorial de 120 mm d'ouverture pour l'université de Jasi en Roumanie, et un autre de 105 mm d'ouverture pour l'institut astronomique de l'université de Bruxelles. Il existait dès 1910 une maison **R. Mailhat et Mouronval frères, Mécanique et Optique pour astronomie, physique, météorologie, etc.** Les frères Francis et Pierre Mouronval, jumeaux nés en 1881 étaient tous deux anciens élèves de l'École polytechnique (promotion 1901). Francis est mort le 28 mars 1954, Pierre le 26 février 1956. En 1913, l'établissement s'appelait **Ateliers R. Mailhat, Mouronval successeur**, suggérant que l'un des frères avait pris la direction de l'établissement et que l'autre s'était retiré. Il était sis au 10 rue Émile Dubois, Paris (14<sup>e</sup>). Peu après, il fut absorbé par la SOM (Société d'Optique et de Mécanique de Précision).

Raymond Mailhat est mort le 22 avril 1923 à Montrouge (Seine).

Mailhat a publié : *Observation de l'éclipse de Lune des 11-12 Avril 1903* (CRAS **136**, 952, 1903) et *Sur l'éclipse de soleil du 30 Août 1905* (CRAS **141**, 458, 1905).  
(Payen, 1986 ; Libert, 1905 ; AN : LH/1692/16 ; EAN)

### **MAÎTRE, Paul (1861- )**

Paul Maître est né le 17 juillet 1861 à Marseille. Bachelier, il est entré à l'observatoire de Marseille le 1<sup>er</sup> juillet 1877 comme calculateur auxiliaire stagiaire. Il fut calculateur stagiaire du 17 mai 1879 au 4 décembre 1883 et du 21 septembre 1886 au 1<sup>er</sup> mai 1887 ; dans l'intervalle, il avait effectué son service militaire. Il fut nommé successivement élève astronome le 1<sup>er</sup> mai 1887, aide-astronome le 22 mai 1894 et enfin astronome adjoint le 22 décembre 1925, en remplacement de Saint-Blancat. Il a effectué toute sa carrière au service méridien. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> août 1927. Bourget le notait ainsi en mars 1920 : « *M. Maître est plus calculateur qu'observateur. Dans ces dernières années, il a pris une part très importante aux calculs des éphémérides de petites planètes commencées par M. Fabry. A vrai dire, toute la tâche est exécutée par M. Maître, M.L. Fabry dirigeant seulement le travail* ». (EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23932)

### **MAÎTRE, Victor (1906-1975)**

Victor Maître est né à Marseille le 5 mars 1906, fils de Paul. Il effectua son service militaire de mai 1926 à mai 1927, obtint en 1933 une licence ès sciences à l'université d'Aix-Marseille et fut nommé maître d'internat au collège d'Ajaccio le 20 octobre 1933, répétiteur au lycée de Gap le 12 octobre 1936, au lycée Saint Charles à Marseille le 4 février 1937, professeur au lycée d'Oran le 3 octobre 1937. Stagiaire bénévole à l'observatoire de Marseille de 1935 à 1937, il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Besançon le 13 juin 1938 en remplacement de Mendès. Mobilisé en 1939 et démobilisé en zone libre le 2 août 1940, il ne put regagner Besançon situé en « zone interdite » ; il fut alors affecté à l'observatoire de Marseille le 15 octobre 1940 ; il y resta jusqu'au 30 septembre 1942 ; il y travailla avec Barbier sur l'absorption interstellaire. En 1944, il soutint à Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Etude statistique des excès de couleur des étoiles*. Il a été nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1947. Il était responsable du service méridien. Il fut détaché au Brésil en 1965. Il a pris sa retraite le 30 septembre 1972.

Son fils Jean-Pierre fut assistant à l'observatoire de Besançon qu'il quitta pour faire de la politique.

Victor Maître est mort le 9 décembre 1975.

(*Notice sur les titres et travaux de Victor Maître*, 1957 ; EAN)

### **MALBOS, Julie Jeanne Mathilde (1893- )**

Julie Malbos est née le 15 novembre 1893 à Alger. Son père, Gustave, était commis des Ponts et Chaussées à Alger ; il mourut le 22 juin 1902. Titulaire du brevet élémentaire obtenu en juin 1910, elle fut auxiliaire à l'observatoire d'Alger à partir du 7 novembre 1912 avant d'être autorisée à accomplir, à dater du 1<sup>er</sup> mars 1920, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle était affectée au service méridien. À partir du 1<sup>er</sup> octobre 1922, elle assura à titre de suppléante le service de Villatte, aide-météorologiste, en congé sans traitement. Elle fut nommée, le 1<sup>er</sup> janvier 1924, assistante à l'Institut de météorologie et de physique du globe de l'Algérie, en remplacement de Thivin. Le recteur de l'université d'Alger écrivait le 8 mars 1924 : « *Gonnessiat serre de près ses assistantes ou calculatrices. Il a renvoyé une certaine demoiselle Malbos qui ne voulait pas se laisser faire et que nous avons recueillie au service météorologique ; et c'est une très honnête fille à n'en pas douter* ». Elle fut notée le 3 février 1931 : « *On ne peut plus méritante. Possède de très précieuses qualités d'ordre, d'intelligence, de savoir-faire. Très bon expérimentateur* ». Elle a pris sa retraite le 15 novembre 1953.

(AN : F<sup>17</sup>.25588, F<sup>17</sup>.25676, voir Laurez)



**MALFROY, René (1905- )**

René Malfroy est né le 12 décembre 1905 à Prémillieu (Ain). Son père était instituteur à Jassans-Riottier (Ain). Bachelier ès sciences mathématiques à Bourg, il effectua trois années de mathématiques spéciales au lycée du Parc à Lyon. Il obtint une licence ès sciences après trois années d'études à la faculté des sciences de Paris, puis il effectua un an de service militaire au 155<sup>e</sup> RAP à Strasbourg. Il fit encore un an d'études à l'université de Lyon, puis un an à l'université de Besançon. Il fut inscrit en juin 1933 sur la liste d'aptitude aux fonctions d'aide-astronome. Esclangon écrivait le 20 novembre 1933 : « *M. Malfroy a suivi dans de bonnes conditions le cours d'astronomie approfondie à la Sorbonne, et j'en ai conservé le souvenir d'un élève appliqué, consciencieux et d'un caractère agréable autant que j'ai pu en juger* ». Il fut chargé, le 18 décembre 1933, à titre provisoire, des fonctions d'aide physicien à l'observatoire de Tamanrasset. Il s'était marié le 30 avril 1935 à Rixheim (Haut-Rhin) et avait deux enfants. Il eut une grave syncope le 3 septembre 1936 et fut mis en congé d'urgence par anticipation pour cause de maladie résultant d'un séjour de 20 mois à Tamanrasset. Dès le 23 juin 1935, il avait demandé un poste à l'observatoire de Toulouse ; il écrivait au directeur : « *Pour des raisons impérieuses de santé et de famille, j'ai adressé une demande de mutation à Monsieur le ministre [...]* ». Il devint professeur au collège d'Arras.

(Pyenson, 1993 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13590 ; archives municipales de Toulouse : 2R 131)

**MANENG, Louis (1874-1951)**

Louis Maneng est né le 4 septembre 1874 à Carcassonne (Aude). Bachelier de l'enseignement secondaire moderne, il fut répétiteur stagiaire aux collèges de Béziers et de Mende du 12 juin 1895 au 20 août 1896. Du 21 août 1896 au 30 avril 1900, il effectua son service militaire puis fut en congé pour convenance personnelle. Le 1<sup>er</sup> mai 1900, il fut nommé répétiteur au collège de Saint Gaudens, puis d'Auch. Le 26 septembre 1901, il fut nommé répétiteur au lycée de Toulouse où il resta jusqu'au 30 septembre 1902, date à laquelle il fut mis en congé d'inactivité. Il fut auxiliaire au service méridien de l'observatoire de Toulouse pendant l'été 1902 puis, du 1<sup>er</sup> octobre 1902 au 1<sup>er</sup> août 1903, au service du grand télescope. Le 4 octobre 1902, Bourget écrivait à B. Baillaud à son propos : « *Ne voulant avoir aucune responsabilité dans la vie, le garçon qui, tout en étant gentil, me paraît extrêmement mou et sans grand bon sens (Il vient d'acheter ces vacances une automobile de 3000 francs)* ». Il entra à l'Observatoire de Paris comme employé auxiliaire le 1<sup>er</sup> janvier 1904 et fut titularisé comme calculateur le 1<sup>er</sup> août 1906. À la suite d'une augmentation de salaire qu'il avait sollicitée, Georges Leygues, député du Lot-et-Garonne, et Albert Sarraut, député de l'Aude, intervinrent en sa faveur ; à cette occasion, Loewy envoya au ministre des renseignements confidentiels le concernant : « *Malgré les efforts persévérants tentés par M. Bourget, astronome à l'Observatoire de Toulouse pour faire acquérir à M. Maneng une instruction scientifique suffisante et bien que celui-ci ait suivi pendant plusieurs années les cours de la faculté des sciences, il a totalement échoué à l'examen du certificat d'astronomie. La note si exceptionnelle zéro qui lui a été attribuée révèle une inaptitude complète pour les études astronomiques* ». Il obtint finalement une licence ès sciences à Paris le 16 octobre 1909. Mobilisé le 2 août 1914, comme sergent fourrier au 127<sup>e</sup> régiment territorial, il fut envoyé au Maroc où il resta jusqu'en novembre 1916. Il fut démobilisé fin janvier 1919.

Il fut noté par B. Baillaud le 4 mai 1909 : « *Aime l'astronomie, voudrait s'élever ; ne pourra sans doute pas voler bien haut, mais doit être encouragé ; rend de réels services dans le travail de la **Carte du Ciel**. Caractère doux, correct, aimable* » et, le 14 août 1920 : « *Fonctionnaire loyal et dévoué* ». Il avait été nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1911, en remplacement de Schaumasse. Il prit sa retraite le 31 juillet 1937.

Louis Maneng est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 17 janvier 1951.

(AN : F<sup>17</sup>.24519 ; EAN)

**MANENT, Maurice (1884-1961)**

Maurice Manent est né à Paris (14<sup>e</sup>) le 1<sup>er</sup> février 1884. Ancien élève de G. Secrétan, il

fonda en 1911, la maison **Manent**, sise 44 rue du Parc à La Croix-de-Berny (Seine). Elle était spécialisée dans l'optique et la mécanique de précision. En 1927, Manent travaillait avec trois ouvriers. Il construisit des lunettes astronomiques et des télescopes et travailla pour plusieurs observatoires français et étrangers. Il réalisa en particulier la monture de l'équatorial de 153 mm qui fut installée en 1935 à l'observatoire de la Société astronomique de France. Il construisit également une table équatoriale pour l'Observatoire de Haute Provence. La maison Manent existait encore en 1956.

Maurice Manent est mort à Antony (Hauts de Seine) le 13 novembre 1961.  
(Fournier, 1950)

### **MANTEL, Émile (1873- )**

Émile Mantel est né à Paris le 1<sup>er</sup> août 1873. Il entra à l'Observatoire de Paris comme employé auxiliaire le 1<sup>er</sup> novembre 1894 et fut affecté au service des calculs de la **Carte du Ciel**. Il avait été exempté de service militaire. B. Baillaud le notait le 16 avril 1916 : « *Bon employé auxiliaire à qui une infirmité ne permet pas de confier autre chose que des calculs* ». Il fut nommé calculateur le 1<sup>er</sup> mars 1925 en remplacement de Pourteau. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> juin 1937.

(AN : F<sup>17</sup>.24520 ; OP : MS 1065, 5)

### **MANTOIS, Étienne Charles Édouard (1848-1900)**

Étienne Charles Édouard Mantois est né le 23 août 1848 à Blois (Loir-et-Cher) où son père était notaire. En 1885, la situation financière de la verrerie Feil étant devenue intenable, Édouard Mantois, jeune notaire qui assurait la gestion de l'immeuble où se trouvait l'usine de la rue Le Brun, guidé sans doute, au moins partiellement, par l'idée de renflouer son débiteur, s'associa à Feil qui mourut peu après, en 1887. Avec une clairvoyance et une énergie admirable, il prit la direction de la maison et y adjoignit un chimiste éminent, Verneuil, mort en 1913, avec lequel il entreprit de poursuivre les recherches de Feil en s'aidant des notes laissées par celui-ci. En même temps, exploitant les gains antérieurs, il poussa à fond la fabrication des verres pour objectifs d'astronomie. Il fournit ceux de la plupart des objectifs astrophotographiques qui servirent à confectionner la **Carte du Ciel**. Les plus grands objectifs existant dans le monde en 1900 étaient sortis de l'usine de la rue Le Brun, en particulier l'objectif de 1,05 m de l'observatoire d'Yerkes, celui de Beyrouth, un de 0,69 m pour Greenwich et deux de 0,63 m pour Oxford et Le Cap, d'autres encore, travaillés par les frères Henry, pour Zi-Ka-Wei, Athènes, Moscou, etc.

À la mort de Mantois, survenue le 22 avril 1900, son beau-frère, Parra, prit la direction de l'affaire. La verrerie prit alors le nom de Parra-Mantois.

(Yvon, 1946 ; Payen, 1986 ; AN : LH/1721/7 ; EAN)

### **MARACINEANU, Stéphanie (1882-1944)**

Stéphanie Maracineanu est née le 18 juin 1882 à Bucarest en Roumanie. Elle fut attachée pendant plusieurs années à l'Institut du Radium à Paris où, sous la direction de Marie Curie, elle soutint en 1924 une thèse de doctorat : *Recherches sur la constante du polonium et sur la pénétration des substances radioactives dans les métaux*. Ses travaux l'avaient conduite à penser que le rayonnement solaire influe sur la valeur de cette constante ; elle poursuivit des recherches dans ce sens à l'observatoire de Meudon de 1925 à 1928. De retour à Bucarest en 1928, elle devint assistante à la faculté des sciences de cette ville. Elle a pris sa retraite en 1942.

Stéphanie Maracineanu est morte le 15 mars 1944.  
(Stavinski, 1995)

### **MARANDON, Édouard (1897-1961)**

Édouard Marandon est né à Liglet (Vienne) le 22 octobre 1897. Il fut « agent comptable » (mais en réalité responsable du secrétariat) à l'Observatoire de Paris du 1<sup>er</sup> août 1945 à 1959.

Édouard Marandon est mort à Vaux-sur-Mer (Charente-Maritime) le 9 septembre 1961.

(EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.27128)

### **MARCHAL, Lucien (1875- )**

Lucien Marchal est né à Paris le 13 décembre 1875. D'abord employé de commerce, il est entré le 1<sup>er</sup> décembre 1894 à l'Observatoire de Paris comme employé temporaire au bureau des calculs en remplacement de Gay. Il effectua son service militaire de novembre 1896 à septembre 1899 et fut réintégré à l'observatoire le 4 décembre 1899. Il fut nommé calculateur auxiliaire le 1<sup>er</sup> août 1906. Il fut noté par B. Baillaud le 30 avril 1908 : « *Tout à fait irrégulier depuis le mois de février ; dit que sa vue exige des ménagements* ». Il subit, par mesure disciplinaire, une retenue de 15 jours sur son traitement, du 1<sup>er</sup> au 15 avril 1909 par décision ministérielle du 14 avril. Le 28 mai, B. Baillaud le notait : « *Fait bien le travail quand il veut. Après la mesure disciplinaire dont il a été l'objet, est resté encore plusieurs jours sans paraître à l'observatoire, depuis a été régulier* ». Le 6 janvier 1910, Baillaud écrivait au ministre : « *J'ai l'honneur de demander que M. Marchal [...] soit révoqué ou, tout au moins, suspendu de ses fonctions pour un an. M. Marchal a été, dans le cours de 1909, frappé d'une privation de traitement de quinze jours. Depuis la rentrée des vacances, ses absences non motivées se sont reproduites* ». Le 14 avril, son dossier lui était communiqué et le 19 avril il écrivait au directeur : « *Le peu d'avenir qui m'est réservé ici me force à remettre entre vos mains ma démission de calculateur à l'Observatoire de Paris* ».

(AN : F<sup>17</sup>.23167 ; OP : MS 1065, 5)

### **MARCHAND, Antoinette**

Fille d'Émile, elle fut employée à l'Observatoire de Paris en 1915 comme calculatrice auxiliaire.

### **MARCHAND, Émile (1852-1914)**

Émile Marchand est né à Bourg-en-Bresse (Ain) le 9 février 1852. Son père était confiseur. Il fit ses études secondaires dans sa ville natale puis, une fois bachelier, vint à Lyon à la faculté des sciences ; il y suivit les cours d'astronomie de André qui venait d'être nommé professeur d'astronomie à la faculté des Sciences en même temps qu'il était chargé de fonder à Lyon un observatoire astronomique et météorologique. C'est parmi ses élèves qu'André recruta le personnel nécessaire au fonctionnement de son observatoire et Marchand fut un des premiers choisis. Le recteur de l'académie de Lyon écrivait au ministre le 25 novembre 1880 : « *M. Marchand [...] après avoir travaillé quelque temps à la faculté des sciences comme élève libre y a été attaché en qualité de boursier. Bien qu'il ait échoué aux épreuves de la licence ès sciences mathématiques, il n'en était pas moins un des bons élèves* ». Sa situation fut d'abord instable, mais il fut nommé aide météorologiste le 1<sup>er</sup> janvier 1881. Il dirigeait depuis dix mois à titre provisoire la station météorologique du Mont-Verdun. Tout en s'occupant plus spécialement de météorologie, il prit part, quelque temps, aux observations méridiennes et équatoriales. Il fut nommé météorologiste adjoint le 15 novembre 1882.

Le 1<sup>er</sup> août 1892, Marchand fut nommé directeur de l'observatoire du Pic du Midi, à la suite du décès de Vaussenat. Son premier soin fut d'installer au sommet du Pic un service régulier de l'observation de la surface solaire ; il créa une station à Bagnères reliée télégraphiquement à celle du sommet. Il a fondé en 1905, avec le concours de la Société Ramond, le jardin botanique du Pic du Midi.

À la suite de ses recherches sur les relations des phénomènes solaires avec ceux de la physique du globe, il découvrit en 1888 que les régions actives du Soleil déterminent les perturbations du magnétisme terrestre au moment de leur passage à la plus courte distance du centre du disque apparent.

Une des premières études qu'il ait entreprise au Pic du Midi est celle de la lumière zodiacale.

Le recteur le notait le 15 juin 1911: « *M. Marchand dirige avec beaucoup de vigilance*

*l'Observatoire du Pic et la station de Bagnères. Il est malheureusement boiteux et sujet au mal de montagne, ce qui l'empêche d'aller souvent au Pic du Midi »* et, le 24 mai 1912 : « *M. Marchand a rendu des services. Il en aurait rendu davantage s'il avait pu diriger effectivement la station du sommet. A vrai dire, il n'est guère que l'économiste de cette station et sa gestion économique n'est pas sans m'inspirer de vives inquiétudes. Je crois que M. Marchand qui a 60 ans devrait être invité à prendre sa retraite ».*

Émile Marchand est mort à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) le 25 avril 1914. Il était malade depuis quelques jours (grippe infectieuse compliquée d'otite).  
(Luizet, 1914 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25678 ; F<sup>17</sup>.25847)  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.2869)

## MARCHAND

Nommé assistant à l'observatoire de Besançon le 22 janvier 1886, il fut interné en novembre 1891 à la maison de santé de Dôle et remplacé par Petit. Il s'occupait du service météorologique.

Un Auguste Marchand, né le 21 mai 1866 à Vandoncourt (Doubs), fut d'abord instituteur, puis à partir du 1<sup>er</sup> février 1899, professeur de géométrie, d'arithmétique et de langue française à l'École nationale d'horlogerie de Besançon. Il démissionna de ce poste le 9 novembre 1899, ayant été nommé professeur au collège de Blaye (Gironde). S'agit-il du même ?  
(AN : F<sup>17</sup>.26208)

## MARCUS, Ella (1909-1982)

Ella Marcus est née à Bucarest le 4 juin 1909. Étudiante roumaine, elle passa un an à l'Observatoire de Paris, de novembre 1930 à décembre 1931, comme élève au service de la **Carte du Ciel**. Elle suivit en même temps les cours de l'École supérieure d'optique. Elle est rentrée en Roumanie en 1931. À partir de 1958 au moins, elle était à l'observatoire de Bucarest. En 1972, elle y dirigeait le service d'astronomie méridienne.

Ella Marcus est morte à Bucarest le 4 octobre 1982.  
(Stavinschi, 1983 ; 1995)

## MARÉCHAL, F.

Il a publié : *Théorie physique et mathématique des comètes* (Metz, 1855).

## MARGOLLÉ, Élie Philippe (1816-1884)

Élie Margollé est né le 6 mai 1816 à Toulon (Var). Son père, ancien officier de marine de l'Empire, se retira à Calais pour naviguer au commerce après avoir vu sa carrière brisée par la restauration. Il entra à l'École Navale et fut nommé aspirant le 15 octobre 1833. Enseigne de vaisseau le 21 août 1839, puis lieutenant de vaisseau le 8 septembre 1846, il fut admis à la retraite, sur sa demande, pour raisons familiales, le 30 avril 1859, en même temps que Zurcher dont il était le beau-frère et avec lequel il publia plusieurs ouvrages de vulgarisation parmi lesquels : *Les météores* (Hachette, Paris, 1864), *Les étoiles filantes* (Laurent, Toulon, 1870) et *Les phénomènes célestes* (Baillièrre, Paris, 1880).

Élie Margollé est mort à Toulon le 19 septembre 1884.  
(Tissandier, 1884 ; AN : LH/1737/52 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1832)

## MARGUET, Frédéric (1874-1951)

Frédéric Marguet est né à Alger le 11 juin 1874. Entré dans la Marine en 1891, il fut nommé aspirant le 5 octobre 1894, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1896, lieutenant de vaisseau le 5 février 1904, capitaine de corvette le 1<sup>er</sup> juillet 1917, capitaine de vaisseau le 27 avril 1930. Il fut professeur d'astronomie et de navigation à l'École Navale de Brest de 1905 à 1936.

Il a publié : *Cours d'astronomie de l'École Navale* (Challamel, Paris, 1916) et *Histoire de la longitude à la mer* (Challamel, 1917).

Frédéric Marguet est mort le 2 juin 1951 à Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes).

(IBF II 441, 279-284 ; ETEN promo 1891)

### **MARIÉ-DAVY, Edme Hyppolyte (1820-1893)**

Hyppolyte Marié dit Marié-Davy est né le 28 avril 1820 à Clamecy (Nièvre). Son père était cordonnier. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1840), agrégé de physique en 1844, il enseigna la physique pendant un an aux collèges de Saint-Étienne et de Rouen, puis fut nommé professeur de physique à la faculté des sciences de Montpellier après avoir soutenu à Montpellier en 1845 une thèse de doctorat : *Considérations sur la constitution moléculaire des corps*. Il fut reçu docteur en médecine en 1852. De 1854 à 1862, il fut professeur au lycée Bonaparte à Paris. Il fut nommé le 15 juillet 1862 astronome titulaire à l'Observatoire de Paris et placé à la tête du service météorologique en remplacement de Desains. Il organisa en 1863 le service des avertissements aux ports, puis l'étude des tempêtes à la surface de l'Atlantique et celle des orages à la surface de la France. Le Verrier commença alors à le persécuter sous prétexte qu'il renâclait à cause de la longueur des horaires, qu'il refusait de travailler le Dimanche, de venir habiter l'observatoire et d'être nuit et jour à la disposition du directeur ; il fut une première fois privé de ses fonctions en décembre 1864, puis une deuxième fois en décembre 1865 ; des pièces de fer furent scellées sur les portes par lesquelles, de son cabinet, il pouvait avoir accès aux collections confiées à sa garde et dont il avait la charge ; il fut privé de feu pendant deux hivers.

Le Verrier écrivait au ministre le 21 août 1867 : « *Je réclame de nouveau l'éloignement de M. Marié-Davy. Le ministre sait que pendant une année entière, ce fonctionnaire a pris à tâche de faire l'inverse de ce que je lui prescrivais. Depuis lors, ses perfides conseils et son hypocrisie perdent ceux qui ne savent pas s'en garantir, et je le considère comme la cause de tous les désordres. C'est un acte de conscience vis-à-vis de la science et vis-à-vis des autres fonctionnaires de ne pas le laisser plus longtemps exercer sa dangereuse industrie. M. Marié-Davy pour révolutionner l'observatoire touche 9 000 francs* » (AN:F<sup>17</sup>.3719).

Le Verrier, dans des *Notes administratives* rédigées en mars 1868 pour se défendre des attaques dont il était l'objet écrivait : « *Nommé le 14 Juillet 1862, ce fonctionnaire demande dès le 11 Août un congé. Il ne peut s'entendre avec M. l'adjoint Charault qui demande à se retirer [...]. En Février 1863, quelques embarras résultent de ce que M. M. D. est obligé de quitter son service deux fois par semaine pour aller faire une leçon au lycée Bonaparte. Je l'invite à abandonner cette leçon, ce qu'il accepte volontiers, et l'observatoire lui attribue une indemnité égale au traitement qu'il perd. Lorsque M. M. D. avait été attaché à l'observatoire, il demeurait aux Batignolles. Il prit l'engagement de venir demeurer près de notre établissement et le réalisa. Or, au mois de Juillet 1864, envoyant chez lui pour un incident météorologique urgent, on nous répondit qu'il avait quitté et était retourné habiter aux Batignolles, situation incompatible avec les fonctions de celui qui prétend être le chef du service météorologique. Quand il avait reconnu qu'il ne pouvait aller deux fois la semaine au lycée Bonaparte, quand il touchait une indemnité pour s'en abstenir, pouvait-il aller tous les jours aux Batignolles ? Etais-ce loyal ? Toutes mes instances auprès de M. M. D. pour qu'il revint près de nous furent inutiles ; et je me trouvais une première fois, le 29 Novembre 1864, obligé d'attribuer son service à un autre. L'intervention du ministre obligea toutefois M. M.D. à se rapprocher, mais il revint dans une situation d'esprit tellement tendue, qu'il était facile de comprendre qu'il en résulterait de grands embarras. Après lui avoir laissé un temps assez long pour se calmer, je lui rendis ses fonctions. A partir de ce moment les difficultés furent incessantes [...]. Le service des avertissements est délaissé, et nous arrivons au 7 Décembre dans une situation de désordre tel que le chef de service lui-même reconnaît qu'il ne saurait être plus grand. Il y avait bien une raison à cela. L'astronome avait entrepris d'écrire un livre de *Météorologie* en considération de ses propres intérêts et, pour cela, il délaissait complètement ceux de l'observatoire. Ce livre, il l'a publié dans les premiers mois de l'année suivante [...]. Nous avons approuvé la publication de cet ouvrage, mais non pas que l'astronome abandonnât son service [...]. Quoiqu'il en soit nous dûmes prendre à notre grand regret la résolution de retirer à M. M.D., et définitivement, un service que, par le fait, il avait lui-même abandonné* ».

Dans un mémoire adressé à l'Empereur le 21 mars 1868, Marié-Davy donnait sa version des faits : « *M. Le Verrier a répété souvent que je m'étais engagé à demeurer près de l'observatoire ; qu'il avait même augmenté mon traitement pour obtenir ce résultat ; puis que l'augmentation acceptée j'étais retourné, sans le prévenir, dans mon ancien quartier des Batignolles. Voici la vérité ; le ministre m'avait garanti un traitement de 10 000 francs. J'en touchais 8 000 à l'observatoire ; j'en recevais 2 000 de deux lycées où je faisais des interrogations aux candidats à l'Ecole Polytechnique. L'un de ces lycées était le lycée Bonaparte où j'avais professé huit ans. J'y passais une partie de la journée du jeudi. Dès ma seconde interrogation, un garçon de l'observatoire vint me chercher de la part du directeur : je quittai mon travail pour le suivre. Arrivé à l'observatoire, on n'avait plus rien à me dire. Le jeudi suivant, même demande ; je répondis que j'irais à l'observatoire quand j'aurais fini. Le jeudi suivant, même demande encore ; je fis répondre que je désirais n'être plus dérangé. M. Le Verrier me proposa alors de renoncer à cette interrogation, moyennant compensation. J'acceptais, et mon traitement de l'observatoire fut porté à 9 000 francs sans que le total fut changé. J'étais venu de mon plein gré demeurer près de l'observatoire, bien qu'en résultât pour moi une augmentation de loyer de près de 1 000 francs. Mais il était rare que je pusse déjeuner ou dîner sans être dérangé par un garçon de l'observatoire. Un soir même que Mme Marié-Davy était dangereusement malade, M. Le Verrier me fit rester jusqu'à 11h1/2, assistant, les bras croisés, à ses essais pour la détermination des longitudes par l'électricité. L'impression en fut telle que Mme Marié-Davy tombât dans des crises nerveuses à la seule vue de l'observatoire. Pour la tirer de cet état, je la fis retourner dans son ancien quartier, et je crois absolument en avoir eu le droit ».*

Il eut pour collaborateur Fron et Sonrel. Le 13 février 1873, il fut mis à la tête de l'observatoire météorologique de Montsouris dont il conserva la direction jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1887, date de sa mise à la retraite. Une commission avait été instituée pour inspecter l'observatoire de Montsouris. Elle fut sévère pour Marié-Davy. M. Berthelot écrivait le 23 janvier 1877 : « *Le Directeur n'a qu'un souci : grossir chaque année son budget à tout prix [...]. Quand il se sera soumis, quand il aura supprimé un Bulletin qu'il avait reçu l'ordre de suspendre, quand il aura supprimé son service charlatanesque de micrographie et ramené son personnel aux limites normales, la commission ira vérifier l'état de son établissement ».*

Hyppolyte Marié-Davy est mort à Dornecy (Nièvre) le 16 juillet 1893. Il y a une rue Marié-Davy à Dornecy.

Il a laissé des recherches de tout premier ordre sur le magnétisme terrestre, les mouvements généraux de l'atmosphère et les applications de la météorologie à l'hygiène et à l'agriculture.

Il a publié : *Météorologie. Les mouvements de l'atmosphère et des mers considérés du point de vue de la prévision du temps* (Masson, Paris, 1866). À propos de ce livre, Le Verrier (1866) écrivait : « *[...] un fonctionnaire de l'observatoire vient de publier un livre de météorologie, pour l'exécution duquel il s'est emparé des documents, sans attendre l'apparition des publications préparées au nom de l'établissement. Cet oubli des règles et des convenances est regrettable. Il le devient encore davantage lorsqu'on voit l'auteur s'attribuer le mérite exclusif des travaux qui sont l'œuvre d'un grand nombre de personnes, fausser l'histoire des questions, et présenter sous le nom de l'observatoire des vues personnelles et inacceptables ».* Ce à quoi Marié-Davy (1866) répondait : « *En 1863, je fis part à M. le directeur de l'observatoire de la proposition qui m'était faite de publier la traduction du Livre du temps de l'amiral Fitz-Roy ; il m'engagea à publier moi-même un traité de météorologie [...]. Deux ans après, j'eus l'honneur d'écrire à M. le directeur que je consacrais mes loisirs à la campagne, à la rédaction du traité qu'il m'avait conseillé de produire [...]. Comme preuve de son assentiment, il corrigea lui-même les premières épreuves de mon livre [...]. Je n'ai manqué ni aux règles, ni aux convenances [...]. J'ai [...] cité scrupuleusement tous les météorologistes dont j'ai utilisé les travaux [...]. J'ai des vues personnelles en météorologie. S'il en était autrement, après quatre années d'études assidues, je serais un homme incapable [...]. Mon livre signé de moi, n'engage que moi [...].*

Il a également publié : *Météorologie et physique agricoles* (Librairie agricole de la maison rustique, Paris, 1880).

Il eut un fils, Ferdinand, né le 16 novembre 1862 à Paris qui, bachelier, fut employé de 1883 à 1891 comme aide météorologiste à l'observatoire de Montsouris. Il devint ingénieur agronome et entra aux services d'hygiène de la ville de Paris. Il mourut le 5 juin 1963.

(Le Verrier, 1866 ; Marié-Davy, 1866, 1868 ; Augé, 1910 ; Sanson, 1931 ; Dulieu, 1981 ; Fierro, 1991 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.3770 ; F<sup>17</sup>.21250<sup>1</sup> ; F<sup>17</sup>.3718 ; AJ61<sup>224</sup> ; *Notice nécrologique sur Marié-Davy*, 1893, Bulletin de l'association générale des étudiants de Montpellier, tome 6, N° 62 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Marié-Davy*, Gauthier-Villars, Paris, 1868) (voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3185 ; F<sup>17</sup>.2988)

#### MARMONNIER

Mademoiselle Marmonnier assurait en 1916 le service des calculs et des observations de l'observatoire de Lyon ; elle fut remplacée en juillet par Gabrielle Nazon.

#### MARQUETTE

Mademoiselle Marquette entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des mesures le 1<sup>er</sup> mai 1893. Elle démissionna en 1898 et fut remplacée par Mademoiselle Masson.

#### MARTEL, Marie-Thérèse, née CHOSSAT (1925-1987)

À l'observatoire de Lyon dès 1949, elle a soutenu à Lyon en 1957 une thèse : *Polarisation de la nébuleuse du Crabe*, publiée en 1958 dans le fascicule 7 des *Suppléments aux Annales d'Astrophysique*. Elle a consacré sa carrière à l'étude de la polarisation de la lumière par la matière interstellaire.

Marie-Thérèse Martel est morte le 30 décembre 1987 à Saint-Michel l'Observatoire (Alpes-de-Haute-Provence).

(Lunel, 1988)

#### MARTIN, Adolphe Alexandre (1824-1896)

Adolphe Martin est né à Paris le 27 septembre 1824. Il soutint à Paris en 1867 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Théorie des instruments d'optique*. Il fut préparateur au lycée de Versailles, professeur de technologie dans une école de commerce et professeur de physique au collège Sainte-Barbe (il l'était en 1867) ; il aurait également été assistant de physique à l'institut d'Agronomie.

En 1853, il inventa la ferrotypie procédé dans lequel le support de verre du daguerréotype était remplacé par une plaque métallique vernie en noir moins fragile.

En 1863, Martin publia une méthode améliorée d'argenture des miroirs ; la part prise par Foucault dans ce travail n'est pas connue (Connes, 1986).

Delaunay fit aménager et mit à la disposition de Martin le rez-de-chaussée de la tour de l'Ouest pour lui servir d'atelier destiné à la fabrication des miroirs et des objectifs. Martin polit le miroir du télescope de 1,20 m construit par Eichens et Gautier et érigé en 1877 dans les jardins de l'Observatoire de Paris. Ce miroir était si mauvais qu'il ne fut jamais utilisé. Un marché avait été passé avec Martin le 25 mai 1869 ; les travaux furent retardés par la guerre de 1870 ; cependant, lorsque Le Verrier reprit ses fonctions à l'Observatoire de Paris, il relança la construction du télescope, mais ce n'est que le 3 mai 1876 que Martin annonça que le miroir était prêt ; une commission de cinq membres se réunit immédiatement pour l'examiner ; à la suite de cet examen, Le Verrier fit un rapport au conseil de l'observatoire dont voici quelques extraits: « *Le 19 Mai, j'eus à constater [...] que les oculaires contenaient des diaphragmes et qu'au lieu d'observer avec toute la surface du miroir, on n'avait guère disposé la plupart du temps que du quart de cette surface [...]. Une fois le miroir complètement libre, les images étant très mauvaises, M. X. s'en prit aux oculaires qu'il n'avait point eu le temps, disait-il, d'achever* ». Non seulement le miroir était très mauvais (les images mesuraient au moins 5"), mais Martin avait essayé de cacher ces défauts par des manipulations frauduleuses. Cependant le 16 novembre 1878, Mouchez signa avec Martin un marché pour la construction de l'objectif de 0,74 m de la grande lunette en projet

depuis des années à l'Observatoire de Paris. En mai 1886, ce marché fut résilié. Mouchez écrivait au ministre le 30 janvier 1886 : « *Quand on put avoir enfin un nouveau verre, M. Martin éprouvait déjà les premières atteintes de la grave maladie qui l'a rendu depuis quelques temps incapable de tout travail, à tel point qu'il a dû retarder de plusieurs jours la signature du contrat de résiliation pour trouver un moment où il lui fut possible de tenir une plume* ». En 1882, il avait taillé des miroirs pour un instrument construit pour de La Baume Pluvinel pour observer le passage de Vénus du 6 décembre. Il était alors attaché à l'Observatoire de Paris.

Dès 1880, il ressentit les premières atteintes de la grave maladie qui le rendit plus tard incapable de tout travail. En 1888 il vendit une grande quantité d'outils aux bénédictins de Grignon qui se proposaient de construire des objectifs ; l'un d'eux avait appris de Martin à les calculer. En juin 1889, il se retira à Courseulles-sur-Mer (Calvados).

Adolphe Martin est mort le 3 mai 1896.

Il a publié :

- *Photographie nouvelle. Procédé pour obtenir des épreuves positives directes sur glace* (Chevalier, Paris, 1852)
- *Sur un procédé d'argenteure à froid du verre par l'emploi du sucre inverti* (CRAS **56**, 1044, 1863)
  - *Argenteure du verre par le sucre interverti, pour les instruments et les expériences d'optiques* (Les Mondes, 10 décembre 1868).
- *Argenteure du verre par le sucre inverti* (Annales de Chimie et de Physique **15**, 94, 1868)
- *Sur la note de Foucault sur la construction du plan optique* (CRAS **69**, 1869)
- *Sur la méthode de Foucault pour reconnaître la forme parabolique d'un miroir* (CRAS **69**, 1869)
- *Méthode d'autocollimation de Foucault ; application à l'étude des miroirs paraboliques* (CRAS **70**, 1870)
- *Silvering of glass by inverted sugar* (MN **36**, 1876)
- *Sur une méthode d'autocollimation directe des objectifs astronomiques et son application à la mesure des indices de réfraction des verres qui les composent* (Annales de l'École normale Supérieure, 2<sup>e</sup> série, t. X, 1881)
- *Méthode directe pour la détermination des courbures des objectifs de photographie* (Bulletin de la Société française de photographie, 2<sup>e</sup> série, t. IX, 1893)

(Maire, 1892 ; Tobin, 1987a ; AN : F<sup>17</sup>.5204 ; AN : LH/1756/16 ; OP : MS 1065, 3 ; World who's who in Science, 1968, Chicago)

MARTIN, Charles

Il a publié : *Les abeilles* (Paris, Gautier, s.d.), *Les étoiles, leur caractère, leur nature, leur mouvement* (Gautier, s.d.), *Les nids* (Gautier, 1897), *La houille et ses origines* (Briand, Paris, 1898).

MARTIN, Roland

Il fut nommé auxiliaire temporaire à l'observatoire de Nice le 21 juin 1923 en remplacement de Bazinet. Il démissionna le 7 octobre.

(AN : F<sup>17</sup>.13587)

**MARTIN, Thomas Henri (1813-1884)**

Thomas Henri Martin est né le 4 février 1813 à Bellême (Orne) où son père était « propriétaire ». Il obtint ses baccalauréats ès lettres et ès sciences physiques respectivement les 19 janvier 1831 et 17 juillet 1832. Il fut clerc de notaire à Bellême pendant un an en 1830 et 1831 avant d'entrer à l'École normale supérieure, et fut licencié ès lettres le 5 avril 1833. Il fut nommé professeur au lycée de Dijon le 17 octobre 1834 et au lycée de Caen le 30 septembre 1835. Il soutint une thèse de doctorat ès lettres en 1836 et fut nommé professeur de littérature ancienne à la faculté des lettres de Rennes le 18 septembre 1838. Il devint doyen de la faculté en 1844 et le



resta jusqu'à sa retraite. Le 12 juillet 1880, le recteur écrivait : « *Je crains bien que notre malheureux doyen n'arrive pas au terme qu'il désigne lui-même pour son admission à la retraite. En ce moment, il est alité ; la paralysie de l'œsophage commence ; c'est la fin prochaine* ». Son état de santé l'avait contraint à demander sa mise à la retraite qui fut effective le 30 septembre 1880.

Thomas Henri Martin est mort à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 9 février 1884.

Il s'intéressa à l'astronomie ancienne et publia plusieurs articles sur ce sujet, parmi lesquels *Mémoires sur les observations astronomiques envoyées, dit-on, de Babylone en Grèce par Callisthène* (Paris, 1863), *Sur quelques prédictions d'éclipses mentionnées par des auteurs anciens* (Paris, Didier, 1864), *Newton défendu contre un faussaire anglais* (Paris, Didier, 1868), *Galilée, les droits de la science et la méthode des sciences physiques* (Paris, Didier, 1868) *Mémoire sur la cosmographie du moyen âge, le Traité de la sphère de Nicolas Oresme et les découvertes maritimes des normands* (Paris, P. Dupont, 1860).

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1870 ; Lermina, 1885 ; Augé, 1910 ; AN : F<sup>17</sup>.21267 ; EAN)  
(voir aussi : Robion, 1885)

**MARTOREY, Frédéric (1831- )**

Frédéric Gabon est né le 3 octobre 1831 à Tournus (Saône-et-Loire), fils naturel d'Anne Gabon, coiffeuse, qui épousa en 1842 à Paris (11<sup>e</sup>) Antoine Martorey. Celui-ci reconnu et légitima l'enfant. Frédéric Martorey est entré à l'École polytechnique en 1850 ; il en sortit dans le service des lignes télégraphiques. Il fut nommé le 11 février 1854 élève astronome à l'Observatoire de Paris (?) (Son nom figure sur l'arrêté du ministre, mais a été biffé avant signature).

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22772, voir Butillon)

**MASCART, Éleuthère Elie Nicolas (1837-1908)**

Éleuthère Mascart est né le 20 février 1837 à Quarouble (Nord) où son père était instituteur. Il fit ses études au collège de Valenciennes distant de huit kilomètres. Bachelier ès lettres le 17 août 1855, bachelier ès sciences le 26 juillet 1856, il fut maître répétiteur au lycée de Lille puis, en 1857, au lycée de Douai. Entré à l'École normale supérieure en 1858, il fut licencié ès sciences physiques le 13 août 1860. Le 12 juillet 1864, il soutint à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur le spectre solaire ultraviolet et Détermination des longueurs d'onde des rayons lumineux et des rayons ultraviolet*. Le 14, il épousait Françoise Briot, fille de Charles. En septembre, il fut nommé professeur au lycée de Metz. Après être passé au lycée Napoléon et au lycée de Versailles, il fut nommé en 1866 professeur au collège Chaptal. En décembre 1868, il quitta l'enseignement secondaire pour entrer, comme suppléant de Regnault, dans la chaire de Physique générale et expérimentale au Collège de France. Pendant la guerre de 1870, il fut chargé de diriger une capsulerie à Bayonne. Le 6 mai 1872, il devint professeur titulaire de physique générale au Collège de France. Le 15 septembre 1873, il fut nommé directeur du Bureau central météorologique et occupa ce poste pendant vingt ans.

Éleuthère Mascart est mort le 26 août 1908 à Poissy (Seine-et-Oise).

(Glaeser, 1878 ; Trouset, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Guillaume, 1908 ; Augé, 1910 ; Angot, 1909 ; AN : LH/1774/34 ; EAN ; EAD)  
(voir aussi : Joubert, 1909)

**MASCART, Jean Marcel (1872-1935)**

Jean Mascart est né à Paris le 7 mars 1872, fils d'Éleuthère. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1891), il est entré le 1<sup>er</sup> février 1897 à l'Observatoire de Paris comme élève. Il soutint le 10 juin 1897 à Paris une thèse de doctorat : *Contribution à l'étude des planètes télescopiques*. Nommé aide-astronome à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1899, chargé des fonctions d'astronome adjoint le 1<sup>er</sup> novembre 1900, nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> novembre 1901. En décembre 1902, il posa sa candidature à la direction de l'observatoire de Besançon et fit

intervenir en sa faveur Messimy, député de la Seine, Beauquier, député du Doubs, Estournelles de Constant, député de la Sarthe, Léon Janet, député du Doubs ainsi que le préfet du Doubs et le maire de Besançon. Posant sa candidature en 1905 au poste d'astronome titulaire libéré par la mort de Paul Henry, il se fit recommander par Messimy à nouveau et par Buisson, député de la Seine, qui écrivait « [...] *C'est, par surcroît, un républicain des plus sûrs* ». À l'occasion de la mort de Trépied, directeur de l'observatoire d'Alger, P. Puiseux écrivait le 24 juin 1907 (collection R. Salvaudon) : « *Comme candidats, je n'ai entendu citer que M. M. Bourget, L. Fabry et Jean Mascart, [...] le troisième a pour lui l'influence paternelle qui n'est pas négligeable* ». Ses notes à l'Observatoire de Paris ne furent pas toujours élogieuses. Loewy écrivait le 15 mai 1906 : « *Très souvent absent* » et le 21 mai 1907 : « *Activité à l'observatoire tout à fait insuffisante* » et B. Baillaud, le 6 mai 1911 : « *Intelligent, évidemment laborieux. Fait le service qui lui est attribué. Écrit beaucoup, ramenant les mêmes choses souvent en des formes diverses. Avec un effort réel pour élever le niveau de ses travaux, aurait pu être un astronome très distingué* ». Il fut nommé directeur de l'observatoire de Lyon le 1<sup>er</sup> septembre 1912 après le décès d'André. Esclangon et Lagrula avaient été également candidats à ce poste. Son nom se retrouve dans celui de l'astronome Jean Scarmat évoqué par Christophe dans *L'idée fixe du savant Cosinus* (1899).

En avril, mai et juin 1910, il se rendit à Ténériffe pour observer la comète de Halley. Il a relaté ce séjour dans *Impressions et observations dans un voyage à Ténériffe* (Paris, Flammarion, [1911]).

À Lyon, c'est le recteur de l'université qui le notait. Le 27 mai 1913 : « *Il semble être un administrateur ordonné et exact, et je suis heureux de reconnaître la différence qui existe à ce point de vue entre son prédécesseur et lui* ». Le 23 avril 1915 : « [...] *Il faut ajouter qu'il abandonne une partie de son traitement aux œuvres de bienfaisance (20 à 25 % m'a-t-il dit) [mais il le faisait savoir] [...]. Je regrette que la bonne entente qui existait au début entre M. Luizet, astronome-adjoint, et M<sup>r</sup>. Mascart ait été si vite rompue* ». Le 1<sup>er</sup> avril 1920 : « *M<sup>r</sup>. Mascart a de grandes qualités : il est très intelligent, très actif, très habile dans ses démarches - en un mot - très débrouillard. Il gâte malheureusement ces qualités par des travers déplaisants. Il est trop sûr de lui-même, il a l'esprit trop critique, trop mordant ; il manque d'indulgence. On sent [...] que ce lui est un plaisir de trouver quelqu'un en faute : c'est une occasion de faire preuve d'esprit* » ; le 8 juillet 1922 : « *Son caractère ne rend pas toujours faciles les rapports avec lui* ».

Dans une lettre à Ferrié du 6 octobre 1926, Danjon écrivait : « *J'ai eu l'imprudence de vous répéter devant Dina un certain nombre d'anecdotes que je crois vraies en grandes parties [...] et qui peignaient Mascart sous un jour peu favorable : méchant, agressif, despote et, somme toute, peu délicat (Il vient de mettre en vente pour 10 frs mon ouvrage que je lui avais envoyé en hommage - il en use toujours ainsi) [...]. Je ne peux pas lui répéter ce que j'ai dit sans découvrir ceux de ses subordonnés qui ont eu à se plaindre de ses procédés* ».

Le 30 décembre 1929, Danjon écrivait à Couder : « [...] *Le conseil des observatoires sera peut-être retardé un peu parce qu'on y proposera aussi deux titulaires. L'un d'eux sera Lambert, l'autre sera Fayet ou Mascart, ou un autre. Esclangon voudrait susciter une candidature contre Mascart, si Fayet ne se présente pas, ce qui est possible. Mais il ne voit pas qui. Parmi les adjoints actuels, il n'y aurait que Baldet qui vaudrait mille fois mieux que Mascart. Lambert et Fayet furent nommés.*

En congé de maladie à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1931, il demanda un congé de longue durée qui lui fut accordé à compter du 1<sup>er</sup> mars 1932. Il souffrait de tuberculose pulmonaire. Le poste de directeur de l'observatoire de Lyon fut déclaré vacant le 17 mai 1933. Mascart fut mis à la retraite le 1<sup>er</sup> septembre 1934.

Il a publié : *La découverte de l'anneau de Saturne par Huygens* (Gauthier-Villars, Paris, 1907), *La détermination des longitudes et l'histoire des chronomètres* (L'Horloger, Paris, 1910) et *La vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799)* (Picard, Paris, 1919).

En 1925, Mascart avait été convaincu d'indélicatesse.

« *Lyon, le 8 Juillet 1925*

*Le procureur général à Monsieur le Garde des Sceaux*

[...] *Mon substitut de Lyon a été saisi d'une plainte en abus de blanc-seing, abus de confiance et escroquerie, par Mlle Reynaud, calculatrice auxiliaire à la station météorologique du parc de la Tête d'Or, contre Mr. Mascart [...].*

*Mlle Reynaud exposait qu'entrée à la station météorologique et à l'observatoire, en 1916, sous les ordres de M. Mascart, elle est rétribuée par la Ville de Lyon, que chaque mois M. Mascart lui faisait signer, en blanc, un mandat de traitement qu'il remplissait ensuite lui-même et dont il touchait le montant, mais qu'au lieu de lui en verser la totalité, il ne lui en remettait qu'une partie, gardant par devers lui la différence [...] le mandat était de 300 frs, établi de la main de M. Mascart, alors que ce dernier ne lui avait remis les mois précédents que 250 frs [...].*

*L'enquête a confirmé l'exactitude de ces allégations. M. Mascart [...] s'est vu dans l'obligation de reconnaître la matérialité des faits. Il se défend seulement d'avoir employé à son usage les sommes qu'il a retenues chaque mois sur le traitement de Mlle Reynaud et affirme les avoir appliquées aux besoins de l'observatoire [...]. Il résulte de l'enquête que le Directeur de l'observatoire ne s'est approprié aucune de ces sommes ».*

Le ministre se contenta, *pour cette fois*, de donner à Mascart un sévère avertissement.

Jean Mascart est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 28 mars 1935.

Il était le petit-fils de Briot, le beau-frère de Marcel Bertrand (1847-1907), époux de sa sœur Mathilde, fils de Joseph, professeur de géologie à l'École des mines de Paris, et de Marcel Brillouin (1854-1948), époux de sa sœur Charlotte, professeur de physique mathématique au Collège de France et le cousin de Jacques Duclaux (1877-1978), professeur de biologie générale au Collège de France.

*(Titres et travaux scientifiques de M. Jean Mascart, 1911 ; AN : LH/19800035/1423/64638 ; AN : F<sup>17</sup>.13585 ; F<sup>17</sup>.24396)*

(voir aussi : AN **255**, 300 , 1935 ; AN : F<sup>17</sup>.17278)

**MASRIERA, Miguel**

Ancien professeur à l'université de Barcelone, il était à l'IAP de la fin 1940 au début 1941. Il a publié avec Barbier et Chalonge : *Sur la lueur accompagnant la décomposition thermique de l'ozone* (CRAS **212**, 984, 1941).

**MASSEGLIA, Henri**

Il fut nommé auxiliaire temporaire à l'observatoire de Nice le 1<sup>er</sup> juillet 1923. Lorsque Patry quitta provisoirement l'établissement au milieu de mai 1924, pour satisfaire à ses obligations militaires, il fut remplacé par Masseglia qui fut ensuite, du 1<sup>er</sup> février au 31 décembre 1926 délégué dans les fonctions d'auxiliaire temporaire en remplacement numérique de Paloque.

(AN : F<sup>17</sup>.13587)

**MASSENET, Georges Henri Marie (1855-1936)**

Georges Massenet est né à Brest (Finistère) le 8 septembre 1855. Il entra à l'École Navale en 1872. Aspirant le 5 octobre 1875, enseigne de vaisseau le 29 janvier 1879, il fut nommé professeur d'hydrographie le 13 février 1884. Nommé inspecteur général d'hydrographie le 12 juin 1906, il a publié avec Vallerey, une *Cosmographie et navigation* (Challamel, Paris, 1913) et avec Hardant des *Éléments d'astronomie nautique* (Challamel, 1921) et un *Traité de navigation, à l'usage des capitaines et des lieutenants au long cours et des élèves officiers de la marine marchande* (Société d'édition géographique, maritime et coloniale, 1923).

Georges Massenet est mort à Clamart (Hauts-de-Seine) le 13 octobre 1936.

(AN : LH/19800035/179/23086 ; EAN ; ETEN promo 1872)

**MASSENET, Louis Marie (1863-1905)**

Louis Massenet est né à Brest (Finistère) le 11 septembre 1863, frère de Georges. Son père, Jacques, ancien élève de l'École polytechnique (X1840), avait fait carrière dans l'armée ; il devint

colonel d'artillerie. Il entra lui-même à l'École polytechnique en 1883. Il fut nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1887, capitaine le 10 juillet 1894, chef d'escadron le 27 août 1905. Il fut envoyé à Hanoi en octobre 1901 comme chef de la section de géodésie du service géographique d'où il ne revint qu'au début de 1904. En janvier 1905, il partit pour l'Équateur pour diriger par intérim la mission géodésique française en remplacement du capitaine Maurain rentré malade en France.

Louis Massenet est mort le 1<sup>er</sup> octobre 1905 à Cuenca (Équateur) emporté par une fièvre typhoïde compliquée d'un abcès au foie. Il laissait deux filles de 16 et 7 ans et un fils de 13 ans. Leur mère mourut à son tour, à Paris, le 24 février 1909.

(AN : LH/19800035/345/46399 ; EAN ; AN: F<sup>17</sup>.13062 ; SHA ; EAD ; Guillaume, 1905)

### **MASSENOT, Paul (1849- )**

Paul Massenot est né à Paris le 15 mai 1849. Il fit ses études à l'école des frères de la doctrine chrétienne. Il fut assistant à l'Observatoire de Paris du 20 mars à novembre 1866.

(AN:F<sup>17</sup>.3724)

### **MASSET L.**

Il a publié une *Notice sur les comètes* (Imprimerie Junot, Sainte-Croix, 1863).

### **MASSIANI, Jean (1906- )**

Jean Massiani est né le 20 février 1906. Il fut délégué, à compter du 1<sup>er</sup> juin 1924, en qualité d'auxiliaire temporaire à l'observatoire de Nice sur l'un des trois postes rémunérés grâce au traitement de Chrétien en congé. Il remplaçait Martin. Il cessa son service en décembre 1924.

(AN:F<sup>17</sup>.13587)

### **MASSON**

Mademoiselle Masson entra en 1898 à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des calculs. Elle remplaçait Mademoiselle Marquette démissionnaire. Elle démissionna elle-même le 31 janvier 1905 et fut remplacée par Madame Xavier Bader.

### **MATHIAS, Émile (1861-1942)**

Émile Mathias est né le 15 août 1861 à Paris (6<sup>e</sup>). Il fit ses études au lycée Saint-Louis. Agrégé de sciences physiques et naturelles en 1885, il devint préparateur de physique au laboratoire d'enseignement de la physique dirigé par Bouty à la Sorbonne, tout en travaillant à l'École normale avec Cailletet qui y effectuait ses recherches sur les gaz liquéfiés. Il soutint à Paris en 1890 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Sur la chaleur de vaporisation des gaz liquéfiés*. Après deux années de professorat aux lycées de Lorient et de Marseille (1889-1891), il fut nommé le 24 mars 1891 maître de conférences de physique à la faculté des sciences de Toulouse où il devint professeur titulaire le 4 mai 1895.

Le 15 avril 1893, il fut chargé de la direction des services météorologique et magnétique de l'observatoire de Toulouse. Le poste était vacant depuis la mort de Chauvin. Il organisa ce service et, en dehors des mesures magnétiques à la station centrale, fit lui-même des mesures dans la région en 176 stations. Lors de la mort de Brunhes en 1910, il lui succéda, le 3 octobre, comme directeur de l'observatoire du Puy-de-Dôme et comme professeur à l'université de Clermont-Ferrand. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1931.

Émile Mathias est mort à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 7 mars 1942.

Il a publié : *Traité d'électricité atmosphérique et tellurique* (PUF, Paris, 1924)

Il perdit un fils pendant la guerre de 1914-1918.

(Maurain, 1942 ; Grenet, 1942 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. E. Mathias*, Privat, Toulouse, 1926 ; EAD ; AN:F<sup>17</sup>.23625 ; F<sup>17</sup>.17144)

### **MATHIEU, Pierre Louis Aimé (1790-1870)**

Aimé Mathieu est né à Lyon le 1<sup>er</sup> août 1790. Son père était négociant. Sa mère était une

demoiselle Étienne-Hugone Montalan. En 1801, il embarqua comme mousse sur la **Vertu**, commandé par le capitaine de frégate Jean Montalan, son oncle. Mousse et novice sur les bâtiments de l'État jusqu'en 1808, aspirant en 1808, enseigne de vaisseau en 1812, lieutenant de vaisseau en 1821, capitaine de frégate en 1829, capitaine de vaisseau en 1837, enfin contre-amiral en 1846. En 1849, il fut nommé directeur du Dépôt des Cartes et Plans de la Marine. Il a pris sa retraite en 1853. Son frère Jacques devint archevêque de Besançon, puis cardinal.

Aimé Mathieu est mort à Paris (8<sup>e</sup>) le 7 avril 1870.

S'intéressa-t-il à l'histoire de l'astronomie ?

(SHM ; EAN ; EAD ; AN:F<sup>17</sup>.23129 ; Vapereau, 1870)

**MATHIEU, Charles (1827-1889)**

Charles Mathieu est né le 10 novembre 1827 à Paris, fils de Louis. Il entra à l'École polytechnique en 1847. Il fut nommé élève astronome le 3 octobre 1849 à l'Observatoire de Paris qu'il quitta en 1854, chassé par Le Verrier. Il se tourna vers l'industrie et dirigera une manufacture de tabac à Dieppe.

Il a publié dans les CRAS, tomes **32** à **38**. Il s'intéressait aux comètes et aux petites planètes.

(Lequeux, 2009, p. 82 ; AN: F<sup>17</sup>.23129)

**MATHIEU, Émile Léonard (1835-1890)**

Émile Mathieu est né le 15 mai 1835 à Metz (Moselle). Son père était caissier à la recette générale. Il fit ses études au lycée de Metz. Il entra à l'École polytechnique en 1854. Il enseigna les mathématiques spéciales de 1856 à 1863 dans diverses institutions parisiennes. Il soutint à Paris le 28 mars 1859 une thèse de doctorat : *Sur le nombre de valeurs que peut acquérir une fonction quand on y permute ses lettres de toutes les manières possibles*. Le vice-recteur de l'Université de Paris écrivait au ministre le 27 avril 1859 : « Vous m'avez fait l'honneur de me charger d'instruire une demande formée par M. Mathieu, Emile, docteur ès sciences, à l'effet d'obtenir un emploi de chargé de cours de sciences dans un lycée de Paris. M. L'inspecteur Rollier que j'ai chargé de prendre des renseignements sur le pétitionnaire, fait très grand cas de son savoir, mais il craint que l'excessive timidité de son caractère ne lui permette pas de maintenir l'ordre dans une classe tant soit peu nombreuse ». Il fut chargé de cours de mathématiques à la faculté des sciences de Besançon le 11 mars 1869, professeur de mathématiques pures à ladite faculté le 31 décembre 1871, puis professeur de mathématiques pures à la faculté des sciences de Nancy le 29 décembre 1873. À l'occasion de sa candidature à Nancy, le recteur de l'académie de Besançon écrivait au ministre : « Son enseignement n'a rien de brillant ; mais il est précis, clair et profitable aux élèves ». Faye le notait en juin 1881 : « Comme professeur, il a un talent remarquable d'exposition » et en 1883 : « M<sup>r</sup>. Mathieu est un de nos plus forts mathématiciens. Il est auteur de travaux estimés en France et plus encore à l'étranger [...]. M<sup>r</sup>. Mathieu n'a pas eu dans sa carrière tout le succès qu'il méritait. Un dernier échec, dans sa candidature à une chaire de Sorbonne, l'a vivement affecté [...]. Il était encore noté le 18 juin 1890 : « Vie très retirée. Caractère un peu difficile ». Il a écrit un certain nombre d'articles concernant l'astronomie, parmi lesquels :

- *Mémoires sur le problème des trois corps* (CRAS **77**, 1071 ; **78**, 408, 1874)
- *Mémoires sur les inégalités séculaires des grands axes des orbites des planètes* (CRAS **79**, 1045, 1874)
- *Mémoire sur des formules de perturbation* (CRAS **80**, 627, 1216, 1875)
- *Mémoire sur le mouvement de rotation de la terre* (CRAS **80**, 1582, 1875)
- *Sur la théorie des perturbations des comètes* (CRAS **87**, 1029, 1878).

Émile Mathieu est mort à Nancy le 18 octobre 1890 des suites d'une maladie de cœur compliquée d'albumine dont il souffrait depuis quelques semaines.

(Glaeser, 1878 ; Grattan-Guinness, 1974 ; AN : LH/1789/22 ; EAN ; EAD ; AN:F<sup>17</sup>.22988<sup>B</sup>)

### MATHIEU, Louis (1783-1875)

Louis Mathieu est né à Mâcon (Saône-et-Loire) le 25 novembre 1783 d'une famille modeste ; son père était menuisier. Il étudia seul étant apprenti menuisier et entra en 1803 à l'École polytechnique où il se lia avec un des ses condisciples, Arago. À sa sortie de l'École, il entra à l'École des ponts et chaussées où il ne resta qu'un an car il voulait se consacrer à l'astronomie. En 1807, il fut appelé à remplir les fonctions de secrétaire du Bureau des longitudes ; en 1813, il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris ; il habitait alors une modeste chambre à l'observatoire et la partageait avec un camarade, Alexandre de Humboldt. Il devint astronome titulaire en 1839.

Mathieu n'était pas un observateur ; il s'intéressait plutôt aux problèmes de mécanique céleste. Cependant, en 1812, il mesura la parallaxe de l'une des étoiles les plus proches, **61 Cygni**. Il fut suppléant de Delambre dans la chaire d'astronomie du collège de France. Il fut proposé par l'Assemblée des professeurs du Collège de France pour lui succéder, mais le pouvoir royal lui préféra Jacques Binet vraisemblablement pour des raisons politiques. Delambre, en mourant, laissait inachevée son *Histoire de l'Astronomie* ; la partie la plus importante, celle relative au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'avait pas encore été rédigée ; en 1827, cinq ans après la mort de Delambre, Mathieu publiait la dernière partie de l'*Histoire de l'Astronomie*. En 1817, il fut nommé membre titulaire du Bureau des longitudes et, en 1857, à la mort de Largeteau, il fut chargé de diriger la publication de la *Connaissance des Temps* et de l'*Annuaire du Bureau des Longitudes*. Il créa de nouvelles méthodes de calcul pour l'établissement des Tables qui figurent dans la *Connaissance des Temps*. Il fut professeur d'analyse et mécanique à l'École polytechnique de 1828 à 1832, puis professeur d'analyse de 1832 à 1838.

Le Verrier écrivait au ministre le 21 octobre 1853 : « *M. Biot [doyen du Bureau des longitudes] m'a fait appeler ce matin pour me dire qu'on voulait nommer M. Mathieu directeur de l'observatoire et que c'était la ruine définitive de l'astronomie en France* » (AN : F<sup>17</sup>.13569).

En 1854, Le Verrier écrivait au ministre : « *Il n'y a plus rien à faire à l'observatoire tant que les Mathieu y seront* » ; et le 17 février à Mathieu : « *Je ne puis différer plus longtemps de me conformer aux instructions que j'ai reçues et qui portent que les observations ne doivent pas souffrir d'interruption [...]. Il ne vous échappera pas que rien de tout cela n'est possible dans l'état actuel des choses. Je ne puis installer ni l'astronome nommé par décret de l'Empereur, ni celui qui va venir de Greenwich [Dunkin], ni moi-même. Vous voudrez bien m'excuser si la nécessité la plus impérieuse m'oblige à vous prier de fixer vous-même le jour où il conviendra de me remettre la partie de l'observatoire que vous occupez afin que je puisse commencer mes travaux* » (OP: MS 1060, carton 1). Mathieu répondait dès le surlendemain :

« *Dans la position qui m'est faite, tout le monde comprendra mon vif désir de quitter promptement l'observatoire. Mais des difficultés indépendantes de ma volonté me forcent, à mon grand regret, à rester encore ici jusqu'au 1<sup>er</sup> Mars* ».

Mathieu avait épousé en 1821 la sœur d'Arago, Marguerite (1798-1859). Il eut une fille, Lucie, qui épousa E. Laugier. Il fut élu en 1834 à la Chambre des Députés où il siégea à l'extrême gauche. Après la révolution de 1848, il représenta encore sa ville natale pendant un an mais, en 1849, il ne fut pas réélu.

Louis Mathieu est mort à Paris le 5 mars 1875 à l'âge de 91 ans.

Un buste de Mathieu a été inauguré à Mâcon le 6 septembre 1936.

(Figuier, 1876b ; Vapereau, 1880 ; Troussel, 1892 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Mascart, 1919 ; de La Baume Pluvinel, 1936 ; Loewy, 1876 ; Dictionnaire de biographie générale **34**, 247, 1861 ; AN: F<sup>17</sup>.23129 ; OP Archives : carton Ia ; La Nature 1875, 1<sup>e</sup> semestre, p. 258)

### MATURANA, Florencio ( -1893)

Il fut assistant à l'observatoire de Santiago du Chili où il était chargé du service photographique avant d'être envoyé à Paris en 1888 pour être entraîné par les frères Henry aux opérations du télescope astrographique. Malheureusement, il mourut à Paris le 23 juin 1893 au

moment où il allait regagner le Chili pour y collaborer à l'entreprise de la **Carte du Ciel**. Il avait suivi la construction de l'instrument chez Gautier, puis il s'était exercé aux opérations de photographie stellaire sous la direction des frères Henry.  
(Keenan et al., 1985)

#### **MAUBANT, Ernest (1868- )**

Ernest Maubant est né le 3 décembre 1868 à Paris. Il est entré à l'Observatoire de Paris le 18 août 1884 comme employé auxiliaire. Il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1907, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> juillet 1925, en remplacement de J. Baillaud. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> juillet 1934, après un demi-siècle d'activité entièrement consacrée au service des calculs.

Il a déterminé, en 1908, les grandes perturbations subies par la comète P/Tempel-Swift, et qui avaient empêché de la revoir après 1892 ; il a pu relier les trois apparitions 1869-1870, 1880-1881 et 1891-1892 de cette comète dont la période vaut environ 5,68 ans. Elle put ainsi être retrouvée par Javelle, à Nice, le 29 septembre 1908 ; depuis, elle n'a jamais été revue. Il a également calculé les perturbations de la comète **P/Tempel 2**, ce qui permit à Delavan de la retrouver le 16 mai 1915 à La Plata.

(AN : F<sup>17</sup>.24396)

#### **MAUBERT, Henri**

Il remplaça Marcel (son frère ?) pendant la durée de son service militaire commencé en octobre 1911. Il était attaché au service de la **Carte du Ciel** et était payé à la tâche. Il cessa de travailler à l'Observatoire de Paris en juillet 1912.

#### **MAUBERT, Marcel (1890-1919)**

Marcel Maubert est né le 17 octobre 1890. Il était le fils de Marius. En 1909, il fut attaché comme auxiliaire au Bureau des mesures et calculs de l'observatoire d'Alger. Il fut appelé à faire son service militaire en octobre 1911. Il a été autorisé à effectuer, à l'observatoire, à dater du 1<sup>er</sup> juillet 1912, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il était attaché depuis plusieurs années (1909) au service de la **Carte du Ciel** comme auxiliaire temporaire. Il n'était pourvu d'aucun diplôme. Il fut nommé assistant le 16 mai 1917 dans un poste nouvellement créé. Il avait été réformé pour affection cardiaque. « *C'était un assistant attentif et scrupuleux qui exécutait vite et bien les tâches qui lui étaient confiées* ». Gonnessiat l'appréciait en ces termes : « *Son zèle et son intelligence lui ont permis, depuis plusieurs années, de rendre à l'observatoire de précieux services. C'est un excellent collaborateur de second plan* ».

Marcel Maubert est mort le 3 mars 1919. Il était marié et père d'un enfant.  
(AN:F<sup>17</sup>.13582 ; F<sup>17</sup>.25678 ; Bourget, 1919)

#### **MAUBERT, Marius (1859-1915)**

Marius Maubert est né le 26 mars 1859. Il participa à l'expédition organisée par Trépied pour observer à Guelma l'éclipse totale de Soleil du 5 août 1905. Il était entré à l'observatoire d'Alger avant 1905, comme agent chargé des fonctions de mécanicien et fut promu garçon mécanicien en 1911. Bien que dégagé de toute obligation militaire, il fut rappelé en 1914 comme capitaine de réserve et affecté au Dépôt des tirailleurs algériens à Aix-en-Provence. Il y succomba soudainement le 20 décembre 1915 des suites des fatigues auxquelles l'obligeaient, depuis treize mois, ses fonctions.

#### **MAURAIN, Charles Honoré (1871-1967)**

Charles Maurain est né à Orléans (Loiret) le 27 février 1871. Son père était brigadier chef de police. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1890), il fut nommé préparateur au Collège de France en 1894, professeur au lycée de Lorient en 1897 ; il soutint en 1898 à Paris une thèse de doctorat : *Recherches sur les écrans électromagnétiques et l'influence de la fréquence sur l'énergie dissipée dans l'aimantation* ; il devint maître de conférences à la faculté

des sciences de Rennes en 1899, professeur à la faculté des sciences de Caen en 1905, chargé de cours à la Faculté des sciences de Paris en 1910, professeur de physique du globe à la Faculté des sciences de Paris en 1921. Il obtint, en 1921, la création des Instituts de Physique du Globe sur le modèle des observatoires astronomiques, et il devint tout naturellement le 16 octobre directeur de celui de Paris, avec trois observatoires : le Parc Saint-Maur pour la sismologie et l'actinométrie, le Val-Joyeux (Seine-et-Oise) et Nantes pour le magnétisme. Il a été élu en 1930 membre de la section astronomie de l'Académie des sciences.

Il a publié : *Physique du globe* (Armand Colin, Paris, 1923) ; *La foudre* (Armand Colin, 1947) ; *L'étude physique de la terre* (PUF, Que sais-je ? N° 67, Paris, 1949), *La météorologie et ses applications* (Flammarion, Paris, 1950).

Charles Maurain est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 26 mai 1967, à l'âge de 96 ans. (Coulomb, 1969 ; 1970 ; Charle & Telkès, 1989 ; *Deuxième notice sur les travaux scientifiques de M. Ch. Maurain*, Gauthier-Villars, Paris, 1929 ; Who's who in France, 1959 ; AN : LH/19800035/451/60291 ; EAN ; AN:F<sup>17</sup>.24905 ; F<sup>17</sup>.17144 ; 61AJ<sup>230</sup>)

### **MAURAIN, Eugène Urbain (1863-1930)**

Eugène Maurain est né le 25 mai 1863 à Orléans (Loiret). Il était le frère de Charles. Il entra à l'École polytechnique en 1882. Il fut nommé sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1884, lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1886, capitaine le 12 octobre 1889 et chef de bataillon le 26 décembre 1905. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> avril 1906, fut mobilisé le 2 août 1914, nommé lieutenant-colonel le 22 janvier 1915 et rayé des cadres le 2 septembre pour raison de santé. Il effectua cinq missions géodésiques en Algérie et Tunisie, dont une dans l'extrême sud algérien avant de participer à la mesure de l'arc de méridien en Équateur. Il embarqua une première fois à Saint-Nazaire le 26 mai 1899 et ne fut de retour au Havre que le 30 juin 1904. Il fut noté en avril 1904 : « *Continue à diriger avec la même compétence les travaux géodésiques de la mission de l'Equateur. L'énergie et l'endurance du capitaine Maurain sont au-dessus de tout éloge* » et le 24 octobre 1905, après son retour : « *Officier d'avenir, parfaitement doué, méthodique, actif et énergique* », puis le 13 octobre 1910 : « *Excellent officier ; rendra les meilleurs services en temps de guerre [...]* ».

(LH ; SHA ; EAN)

### **MAUVAIS, Victor (1809-1854)**

Victor Mauvais est né à Maîche (Doubs) le 7 mars 1809, fils d'un cultivateur. Il termina ses études à Besançon puis se rendit à Paris où il fut, quelque temps, répétiteur de mathématiques dans une institution privée (Institution Barbet). Il entra en relation avec Arago, et obtint, en janvier 1836, une place d'élève astronome à l'Observatoire de Paris. En 1843, il fut nommé astronome adjoint du Bureau des longitudes.

On lui doit la découverte de trois comètes (**1843 II**, **1844 II**, **1847 III**). Le 10 septembre 1850, il annonçait avoir découvert une comète dans la constellation du Cocher ; il pourrait s'agir de la comète **1850 II Bond** découverte dès le 30 août. À l'aide de 1350 observations, faites au cercle de Fortin, il a déterminé la latitude de la face méridionale de l'Observatoire de Paris : 48°50'11", 85 (CRAS, 17 janvier 1853).

En 1848, il fut élu représentant du peuple à la Constituante par le département du Doubs.

Après la mort d'Arago, le Bureau des longitudes ayant été séparé de l'observatoire en vertu du décret du 2 mars 1854, il dut quitter celui-ci ; il en éprouva un tel chagrin qu'il se donna la mort le 22 mars 1854. Le Verrier écrivait dans des *Notes administratives* en mars 1868 (AN:F<sup>17</sup>.3718) : « *Il est [...] impossible de ne pas saisir cette occasion de protester avec indignation contre cette abominable calomnie que les procédés du directeur de l'observatoire auraient été pour quelque chose dans la fatale résolution que prit un de nos confrères de l'Institut, M. Mauvais, d'attenter à ses jours. Il suffit pour faire tomber cette odieuse assertion, de dire que M. Mauvais n'a jamais été ni un jour, ni une heure sous nos ordres. Nous ajouterons que M. Fortoul et moi aurions voulu conserver M. Mauvais à l'observatoire, qu'il ne nous cacha point qu'il aurait vivement désiré y rester, mais que ses amis ayant décidé qu'il fallait faire le vide*



*autour de la nouvelle Direction, il n'était pas libre de demeurer ».*

(MNRAS **15**, 109, 1855 ; Dictionnaire de biographie générale **34**, 449, 1861 ; Augé, 1910 ; AN: F<sup>17</sup>.23129 ; EAN)

#### **MAXWELL-LYTE, Farhan (1828-1906)**

Farahan Maxwell-Lyte est né à Brixham en Angleterre le 10 janvier 1828. Chimiste, il a appliqué ses connaissances à la photographie. Chef de la communauté anglaise établie à Bagnères-de-Bigorre au XIX<sup>ème</sup> siècle, il fut le père de la photographie pyrénéenne. Il installa un télescope au col de Sencours, près du Pic du Midi, à 2 370 m d'altitude, pour photographier l'éclipse de soleil du 18 juillet 1860. Ces clichés furent présentés à l'Exposition Universelle de 1878.

Farahan Maxwell-Lyte est mort en Angleterre le 4 mars 1906.  
(Sanchez 1999)

#### **MAYNARD, Joseph Sylvère (1858-1921)**

Joseph Maynard est né le 20 juin 1858 à Roubion (Alpes-Maritimes). Il est entré à l'observatoire de Nice (station du Mont-Mounier) le 1<sup>er</sup> octobre 1892 en qualité d'aide météorologiste. Il a pris sa retraite à la fin de l'année 1918.

Joseph Maynard est mort le 12 septembre 1921 à la suite d'une très longue maladie.  
(EAN ; AN:F<sup>17</sup>.13587)

#### **MAYOT, Marcel (1911-1974)**

Marcel Mayot est né le 22 mai 1911. Il est entré à l'École normale supérieure en 1930. Il a été nommé, en 1937, boursier de recherches au CNRS, affecté à l'IAP ; il est devenu attaché de recherches en 1945, chargé en 1948 ; il l'était encore en 1959. Il a soutenu à Paris en 1946 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur la stabilité des amas d'étoiles* dont on a dit qu'elle n'était pas le meilleur travail d'Henri Mineur. Il s'intéressait à la mécanique céleste et à la statistique stellaire. Collaborateur de Mineur, il a étudié le courant d'étoiles Scorpion-Centaure. Il a été chef du service des calculs à l'IAP.

#### **MAZE, Camille (1836-1902)**

Camille Maze est né le 30 avril 1836 à Rolleville (Seine-Maritime) où son père exploitait un moulin. Il entra au petit séminaire de Rouen puis, avant d'aller au grand séminaire, il étudia la météorologie et la botanique, de sorte qu'il ne termina ses études ecclésiastiques qu'en 1865, époque où il fut ordonné prêtre. Il fut attaché à la paroisse de Honfleur où il avait élu domicile en 1874. Il fut admis le 3 avril 1875 à la Société havraise d'études diverses. En 1884, il alla habiter Saint-Denis pour collaborer à la revue *Cosmos* à laquelle il se consacra. Il y publia de nombreux articles sur les sujets les plus variés dont quelques uns astronomiques : *Biographie de Tisserand*, *Un équatorial extraordinaire*.

Camille Maze est mort à Paris le 5 juin 1902.  
(Martin, 1902 ; Parville, 1902)

#### **MEISSAS, Charles François Henri NICOLAS de (1868-1929)**

Charles Nicolas de Meissas est né le 27 janvier 1868 à Paris (6<sup>e</sup>). Son père était « homme de lettres ». Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1888), il fut réformé et déclaré impropre au service militaire. Élève libre à l'Observatoire de Paris en 1891 et 1892, il assistait Callandreau. Il a publié : *Ephéméride de la planète (172) Baucis* (BA **10**, 300).

Charles Nicolas de Meissas est mort le 25 mai 1929.

#### **MÉMERY, Henri (1871-1951)**

Henri Mémery est né le 30 septembre 1871 à Saint-Martin-Château (Creuse). Son père était ouvrier maçon, sa mère bergère. Son père s'en allait chaque été travailler à Bordeaux ; en août

1877, il écrivit à sa femme que le président de la République, le maréchal de Mac Mahon, devait venir à Bordeaux en septembre et qu'à cette occasion il y aurait de grandes fêtes ; il engageait sa femme à venir y assister. Elle vint avec son fils pour un séjour d'une semaine ; mais ils ne revinrent jamais au pays. Ses débuts à l'École des Sœurs furent difficiles car il ne parlait alors que le patois de la Creuse. À l'âge de 15 ans, en 1886, il eut en main *La Lune* de Guillemain puis, peu après, *Astronomie populaire* de Flammarion. La lecture de ces deux ouvrages éveillèrent en lui le goût de l'astronomie. Il souhaita acquérir une lunette de 4 pouces ; mais ses parents qui ne savaient, ni lire ni écrire, avaient beaucoup de peine à vivre, et lorsqu'il eut quitté l'école primaire, il fut obligé de travailler pour leur venir en aide et il dut attendre des années pour exaucer son vœu. Il construisit un observatoire privé à Talence (Gironde). Il s'attacha à montrer les rapports entre l'activité solaire, d'après les taches qui en sont la manifestation la plus visible, et certains phénomènes météorologiques terrestres.

Henri Mémary est mort le 19 avril 1951 à Talence (Gironde).

Il a publié en 1910 un opuscule : *Météorologie et phénomènes solaires*.  
(Mémary, 1948 ; BSAF **65**, 314, 1951 ; EAN)

#### MENADIER

Il fut boursier municipal à l'observatoire de Toulouse qu'il quitta le 31 décembre 1879. Il fut remplacé par Saint-Blancat.

(Archives municipales de Toulouse : 2R 203)

#### **MENDÈS, Marcel (1900-1990)**

Marcel Mendès est né le 29 novembre 1900 à Bordeaux (Gironde) où il obtint en novembre 1921 une licence ès sciences. Agrégé de mathématiques, il fut professeur de mathématiques au collège de Royan de 1924 à 1928, puis au lycée d'Aurillac de 1928 à 1930. Il fut embauché à l'observatoire de Besançon par R. Baillaud, comme aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1930, en remplacement de Chofardet. Il soutint une thèse de doctorat à la Sorbonne en 1935 ; elle avait pour titre : *Le problème des  $n$  corps à masses variables*. Le sujet lui en avait été donné par Mineur. Il fut nommé astronome adjoint à l'observatoire de Bordeaux le 18 mai 1938. À cause de sa très mauvaise vue, il ne participa jamais aux observations. Il fut suspendu du 31 décembre 1940 en novembre 1944 en raison du statut des juifs imposé par le gouvernement de Vichy

Sa présence à l'observatoire était très sporadique ; il assurait un cours de mécanique céleste dans le cadre du certificat d'astronomie approfondie et des interrogations en classe de mathématiques spéciales préparatoires ; c'était avant tout un mathématicien. Il a pris sa retraite en 1967

Marcel Mendès est mort à Peissac (Gironde) le 2 décembre 1990.

(EAN ; Archives municipales de Toulouse : 2R 131)

#### **MENU de SAINT-MESMIN, Ernest (1831-1891)**

Ernest Menu de Saint-Mesmin est né à Paris le 16 juin 1831. Bachelier ès lettres et ès sciences, il fut préfet des études au collège Chaptal de 1859 à 1872. À ce titre, il faisait partie de l'enseignement municipal. Lorsque l'École normale d'Auteuil ouvrit ses portes en octobre 1872, Menu en fut nommé directeur par arrêté ministériel du 30 septembre. Lorsque, peu après, on donna comme aumônier à l'école d'Auteuil l'abbé de Broglie, frère du célèbre duc, une lutte sourde s'établit entre l'aumônier et le directeur. On découvrit que l'économiste se faisait faire des remises de 5% par les fournisseurs ; il prétendit qu'il y avait été autorisé par le directeur avec lequel il partageait. Saint-Mesmin fut révoqué le 28 octobre 1875 et traduit devant la 11<sup>e</sup> chambre correctionnelle sous l'inculpation de détournements et d'escroquerie. Pour rendre la chose plus odieuse au public, on avait imaginé un artifice : deux cuisiniers avaient été convaincus de « faits d'immoralité », on avait lié leur affaire à celle de Saint-Mesmin. Il fut condamné à deux ans de prison par défaut (il s'était exilé en Angleterre avec sa famille pour éviter la prison) et renvoyé aux assises. On avait effectué une enquête sur ces « faits d'immoralité », enquête qui s'était

traduite par un rapport : « [...] *M. Couderc* [...] déclare qu'il a été garçon de dortoir à l'école normale d'Auteuil du 2 novembre 1874 au 10 août 1875 et que, pendant ce temps, il a été témoin de nombreuses séances révoltantes. Il affirme que le chef de cuisine et son sous-chef [...] avaient ensemble des rapports contre nature, qu'ils se caressaient les parties sexuelles devant tout le monde [...]. Quelques jours plus tard [en juin 1875], le chef de cuisine fut de nouveau surpris avec deux jeunes gens qui étaient venus le voir [...] et que l'on a surnommés les femmes du chef [...]. Quelques [élèves] s'insurgèrent et voulurent que le chef de cuisine quittât la maison, mais le directeur les fit appeler et les menaça de les chasser s'ils continuaient à se plaindre de cet homme ».

Après quelques années à Londres dont le climat ne lui convenait pas, il passa en Suisse. En 1887, il revint en France et demanda la révision de son procès. Il fut acquitté le 20 avril, car s'il était acquis que l'économiste détournait des fonds, on ne put apporter la preuve que Saint-Mesmin eut touché sa part. **La Lanterne** du 23 avril écrivait : [Pourquoi M. Menu de Saint-Mesmin a-t-il été frappé ?]. « Parce que l'abbé de Broglie ne le trouvait pas assez clérical, assez réactionnaire, assez ultramontain et qu'il voulait mettre la main sur cette école ».

Ernest Menu de Saint-Mesmin est mort le 11 mai 1891.

Il avait été longtemps secrétaire général de l'*Association polytechnique*. Il a publié avec de Comberousse : *Eléments de cosmographie* (Paris, 1871). (AN:F<sup>17</sup>.22994)

### **MENUGE, Charles (1830-1908)**

Charles Menuge est né à Gouy-Saint-André (Pas-de-Calais) le 15 décembre 1830. Il vint très jeune à Graçay (Cher). Il fit ses études de philosophie et de théologie au séminaire de Bourges et fut ordonné prêtre le 13 novembre 1853. Dès 1851, étant encore séminariste, il avait été nommé professeur au petit séminaire Sainte-Claire à Bourges ; il occupa ces fonctions jusqu'en 1856. Le cardinal Du Pont, archevêque de Bourges, faisait alors construire le petit séminaire Saint-Célestin ; Menuge y entra comme professeur en 1856, mais il n'y resta qu'une année. En 1857, il fut nommé professeur à Chezal-Benoît (Cher) pour une année scolaire, puis professeur de mathématiques au petit séminaire de Saint-Gaultier (Indre) en 1858. Il y resta jusqu'en 1873. Il revint alors à Bourges comme préfet des études au petit séminaire Saint-Célestin dont il fut nommé directeur en 1876. Après 48 ans de professorat, il fut nommé chanoine titulaire de la Primatiale Saint-Étienne de Bourges le 1<sup>er</sup> novembre 1899.

Charles Menuge est mort le 25 janvier 1908 à Bourges (Cher)

Jeune encore, il avait fait paraître à l'usage de ses élèves des Traités d'arithmétique, d'algèbre et de cosmographie parmi lesquels un *Cours élémentaire de cosmographie* (Giraud, Paris, 1862)

(Lettre du chanoine J. Robbes, archevêché de Bourges, le 13.11.1995 ; EAD)

### **MERCIER**

Il a été délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux, au départ de Fleury, le 1<sup>er</sup> janvier 1949. Ayant été nommé professeur adjoint au lycée Buffon à Paris, il a quitté l'observatoire le 30 septembre 1950.

### **MERLIN, Jean (1876-1914)**

Jean Merlin est né à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 9 mai 1876. Son père, ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1844), était chef d'escadron au 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Ancien élève à l'École normale supérieure (promotion 1898), élève libre à l'Observatoire de Paris de novembre 1901 à décembre 1903, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Lyon le 20 janvier 1904 en remplacement de Jules Baillaud. Il orienta ses travaux vers l'observation des étoiles doubles ou multiples et des étoiles variables, en collaboration avec Le Cadet, Gallissot et Flajolet. En 1910, il entreprit, à l'initiative d'André, l'établissement d'un catalogue méridien de 367 étoiles variables. Ce travail, interrompu par sa mort, fut mené à bien par C. Bac. Il assurait

son service d'observation avec une conscience parfaite, mais sans passion ; son goût l'inclinait vers l'analyse la plus abstraite ; c'est pourquoi, sans doute, il n'a pas fait de recherches personnelles dans le domaine astronomique. Il était ainsi noté en 1914 par Jean Mascart : « *M. Merlin est un esprit distingué, malheureusement stérile ; il observe régulièrement mais sans ardeur et, malgré tous mes efforts, je crains qu'il soit trop tard pour lui voir achever un travail personnel de quelques importance* ». Il était, en 1914, chargé de cours d'astronomie à la faculté des sciences de Lyon.

Lieutenant au 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie, Jean Merlin est décédé le 6 septembre 1914 à Saint-Dié (Vosges) des suites de graves blessures reçues le 29 août 1914 sur le champ de bataille. Il fut nommé chevalier de la légion d'honneur en 1920, à titre posthume, avec la citation suivante : « *Officier de très haute valeur morale et animé du plus grand esprit de sacrifice. A été tué glorieusement à la tête de sa section en se portant résolument à l'assaut d'une position ennemie au col d'Anozel, près de Saint-Dié* ».

(Chevalier, 1916 ; CRAS **161**, 891, 1915 ; BSAF **30**, 283, 1916 ; Bulletin de l'observatoire de Lyon, **2**, 160, 1920 ; EAN ; AN:F<sup>17</sup>.25678)

### **MESLIN, Georges (1862-1918)**

Georges Meslin est né le 21 avril 1862 à Poitiers (Vienne) où son père était pharmacien. Il est entré à l'École normale supérieure en 1882. Il fut nommé le 4 septembre 1885 professeur de physique au lycée de Poitiers. Après avoir soutenu à Paris en mars 1890 une thèse : *Sur la polarisation elliptique des rayons réfléchis et transmis par les lames métalliques minces*, il fut, le 14 avril, chargé d'un cours de physique à la faculté des sciences de Montpellier et, le 12 novembre 1894, professeur de physique. Le 10 décembre 1903, il devenait directeur de l'Institut de physique de l'université de Montpellier. Il se consacra à l'optique.

Il observa l'éclipse de Soleil du 28 mai 1900 à Elche en Espagne avec Lebeuf et celle du 30 août 1905 à Burgos avec Deslandres.

Georges Meslin est mort le 11 janvier 1918 à Montpellier.

(Dulieu, 1981 ; Racanié-Laurens, 1918 ; Joubin, 1920 ; EAN ; EAD ; AN:F<sup>17</sup>.23434)

### **MEUNIER, Stanislas (1843-1925)**

Stanislas Meunier est né à Paris le 18 juillet 1843. Son père, Victor (1817-1903), était publiciste et fut à partir de 1867 secrétaire général de la revue *Cosmos*. Licencié ès sciences physiques le 6 juillet 1864, il fut préparateur adjoint de chimie à l'École polytechnique (laboratoire de M. Frémy) du 10 novembre 1864 au 20 janvier 1866, puis attaché au laboratoire de géologie du Muséum d'Histoire Naturelle le 20 janvier 1866, nommé aide naturaliste le 31 mars 1867, assistant de géologie le 14 décembre 1891, professeur de géologie le 1<sup>er</sup> avril 1892 en remplacement de Daubrée. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1919. Il avait soutenu à Paris en 1869 une thèse de doctorat ès sciences : *Recherches sur la composition et la structure des météorites*.

Il a fait connaître, d'après l'étude des météorites, la géologie comparée des astres qui composent notre système solaire et a publié de très nombreux ouvrages, parmi lesquels : *Etudes sur les météorites* (1867), *La planète que nous habitons. Notions familières d'astronomie physique* (Hachette, Paris, 1881), *Les météorites* (G. Masson & Gauthier-Villars, Paris, s.d.) et *Les pierres tombées du ciel* (Henri Gautier, Paris, s.d.).

(Trousset, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; AN:F<sup>17</sup>.22499)

### **MEYER, Georges (1894- )**

Georges Meyer est né le 15 janvier 1894. Agrégé de mathématiques, il fut professeur au lycée de Mont-de-Marsan, avant d'être nommé le 14 décembre 1922 aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux en remplacement de Courty, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> juillet 1931. Il soutint en 1933 à Paris une thèse de doctorat : *Solutions voisines des solutions de Lagrange dans le problème des n corps*. Il fut nommé directeur de l'observatoire d'Alger le 1<sup>er</sup> octobre

1938 ; il le resta jusqu'en 1962. Il était également professeur d'astronomie et astrophysique à la faculté des sciences d'Alger.

#### MICHARD, Raymond (1925-2015)

Raymond Michard est né à Tunis le 1<sup>er</sup> mars 1925. Il fit la guerre au Texas dans l'armée américaine de 1944 à 1946. Il a obtenu une licence ès sciences en 1947.

Il fut nommé stagiaire de recherches au CNRS le 1<sup>er</sup> octobre 1948, puis attaché et chargé. En 1952, il participa activement à l'expédition de l'éclipse qui installa ses instruments à Khartoum (Soudan). Il soutint en 1953 une thèse de doctorat ès sciences physiques à la Faculté des sciences de Paris : *Contributions à l'étude physique de la photosphère et des taches solaires*. Il devint astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1954. Il fut nommé directeur du service solaire de l'observatoire de Meudon en 1959 et astronome titulaire en 1965.

Il fut président de l'Observatoire de Paris (1971-1976), puis directeur de l'observatoire de Nice jusqu'en 1989. Il s'est reconverti à l'étude des galaxies elliptiques à l'occasion d'un séjour en 1977-1978 à l'université du Texas où il a travaillé avec de Vaucouleurs. Il est décédé le 3 mai 2015

Il a publié : *Le Soleil* (Que sais-je ? N° 230, PUF, Paris, 1966).

(*Exposé des titres et travaux de M. Raymond Michard*, 1962 ; Message SF2A numéro 654 du 8 juin 2015)

#### MICHAUD, Augusta Eugénie, née LE ROUX (1886- )

Augusta Le Roux est née le 6 juillet 1886 à Paris (11<sup>e</sup>). Elle était pourvue du certificat d'aptitude à l'enseignement des sciences et d'un certificat de chimie générale. Elle fut professeur au collège de jeunes filles d'Épinal du 1<sup>er</sup> octobre 1907 au 30 septembre 1908. Elle fut calculatrice au Bureau international de l'heure d'octobre 1920 à avril 1928, auxiliaire à l'Observatoire de Paris, affectée au service de la **Carte du Ciel**, du 1<sup>er</sup> avril 1929 au 1<sup>er</sup> juin 1938, date à laquelle elle fut nommée préparateur à l'École des hautes études, détachée à l'Observatoire de Paris. Elle fut nommée calculatrice le 1<sup>er</sup> octobre 1948. Elle s'était mariée le 22 mars 1913. Elle eut un enfant.

Elle pris sa retraite le 30 septembre 1949.

(AN:F<sup>17</sup>.25336)

#### MICHKOVITCH, Vojislav (1892-1976)

Vojislav Michkovitch est né le 18 janvier 1892 à Fuzine, dans le district de Delnice, région de Yougoslavie qui faisait alors partie de l'empire austro-hongrois. Il fit ses études à l'université de Budapest pendant un an, puis à l'université de Göttingen. De retour à Budapest en 1913, il participa aux activités d'une organisation de jeunesse nationale serbe ; à ce titre, il fut emprisonné quelque temps. Lorsque la guerre éclata, il s'engagea dans l'armée serbe ; lorsqu'il fut démobilisé en 1918, il se rendit en France pour terminer ses études. Après un an à l'université de Marseille, il fut délégué, le 1<sup>er</sup> juillet 1919, dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Marseille où, après quelques mois, on lui confia la responsabilité du service des petites planètes et des comètes ; il devint également l'éditeur du *Journal des Observateurs*. Le 1<sup>er</sup> janvier 1922, il fut muté à l'observatoire de Nice, délégué dans les fonctions d'aide-astronome ; il y resta jusqu'au 25 octobre 1926. En 1924, il soutint sa thèse : *Etudes de statistique stellaire* à l'université de Montpellier ; il l'avait préparée sous la direction de Humbert et Cabannes. Il construisit le prototype d'un instrument nouveau : **l'astrolabe impersonnel à prisme**. En 1926, il fut invité à l'université de Belgrade comme professeur associé d'Astronomie théorique et pratique ; il fut nommé simultanément directeur de l'observatoire de Belgrade, fondé en 1890 comme observatoire astronomique et météorologique. En 1924, peu avant le retour de Michkovitch, il avait été décidé de séparer cette institution en deux observatoires distincts, l'un consacré à la météorologie, l'autre à l'astronomie ; l'observatoire astronomique dont la direction fut confiée à Michkovitch n'existait que sur le papier. Grâce à son énergie, l'observatoire était construit en 1932 et équipé en 1934.

Pendant la guerre, Michkovitch fut pris en otage et interné au camp de concentration de Banjica. L'observatoire servit de logement aux forces armées ennemies, puis fut encore endommagé pendant les combats de la libération en 1944. En 1947, toutes les réparations nécessaires avaient été effectuées. Michkovitch fut à nouveau directeur de l'observatoire de 1951 à 1954. Il a pris sa retraite en 1962. L'essentiel de ses publications concerne les petites planètes.

Son nom a été donné à une petite planète : **(2348) Michkovitch**, découverte en 1939 à Belgrade par Protitch.

(Bull. obs. astr. Belgrade **129**, 3, 1978)

**MIFFRE, Jules**

Jules Miffre était ingénieur des Arts et Manufactures (promotion 1871). Il a publié : *Nouveau système astronomique* (Paris, Bernard, 1900). Ce système peut se résumer de la sorte : « *Tous les mouvements du ciel et de la terre sont uniformément retardés. Le monde que nous voyons tourne avec une vitesse angulaire commune autour d'un axe passant par le soleil. De plus, les planètes montent et descendent, avancent et reculent sur des circulations atomiques qui les traversent de pôle en pôle et les joignent l'une entre elles et au soleil, les autres directement au soleil* ».

(Blavier, 1982)

**MILLOCHAU, Gaston Georges (1866- )**

Gaston Millochau est né le 12 octobre 1866 au Mans (Sarthe). Son père était employé au chemin de fer. Il entra à l'observatoire de Meudon comme assistant le 2 février 1892, et fut attaché au service de spectroscopie dirigé par Deslandres. Nommé le 25 octobre 1892 employé auxiliaire au conseil d'État, il démissionna de ce poste sur les instances de Deslandres. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Meudon en 1897, puis muté à sa demande à l'Observatoire de Paris en 1907.

Pour justifier sa demande, il écrivit au ministre le 5 mars 1907 : « [...] *En 1892, Monsieur Deslandres, m'ayant par de belles promesses, amené à donner ma démission d'employé auxiliaire au conseil d'Etat pour me faire entrer à l'observatoire de Paris, employa par la suite des procédés plutôt incorrects à mon égard et constituant une véritable exploitation scientifique. Ayant suivi en 1897 M. Deslandres à Meudon, à condition qu'il me fasse nommer aide astronome, celui-ci, vers 1900, changea sans raisons apparentes d'attitude à mon égard, et par ses insolences et ses humiliations me rendit l'existence d'autant plus pénible que les jeunes gens ignorants qu'il emploie dans son laboratoire, profitaient de son exemple pour manquer vis à vis de moi des plus simples convenances.*[... En décembre 1903], *Monsieur Janssen me retira du service de M. Deslandres et me fit travailler d'une façon différente puisque c'est à partir de cette époque que mes travaux furent publiés, sous mon nom, dans les Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* [...] ».

Millochau atteignit l'âge de 40 ans sans s'être préoccupé d'acquérir des titres universitaires. Obligé sur le tard à se mettre au niveau de ses collègues, il réussit à obtenir deux certificats de licence (mathématiques générales le 30 octobre 1908 et physique générale le 26 octobre 1909). Il recherchait un sujet de thèse de doctorat lorsque la guerre survint.

Il assista Deslandres lors de l'éclipse de Soleil du 16 avril 1893 à Foundiougne au Sénégal. Il participa également aux observations d'éclipses totales en 1896 (8 août) au Japon et en 1900 et 1905 en Espagne. Il exécuta sept missions au Mont Blanc de 1903 à 1907. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Meudon le 1<sup>er</sup> décembre 1897. Il fut mobilisé en 1914 comme capitaine d'infanterie territoriale. Il a pris sa retraite le 10 novembre 1919 pour raison de santé à la suite d'une maladie contractée durant sa mobilisation et qui l'avait fait rayer des cadres le 14 février 1915.

Le 28 avril 1900, il crût voir, avec la grande lunette de l'observatoire de Meudon, une fumée s'élever au-dessus d'un petit cratère lunaire situé au sud de **Posidonius**.

En 1910, il fit un séjour de six semaines au Pic du Midi (avec Godard ?) pour observer la

comète de Halley ; malheureusement le temps fut mauvais.

Il a publié *De la terre aux astres, l'Astronomie à la portée de tous* (Delagrave, Paris, 1910), ouvrage écrit pour les jeunes gens.  
(EAN ; AN:F<sup>17</sup>.22500 ; F<sup>17</sup>.25678 ; F<sup>17</sup>.13579)

### **MILLOUX, Henri (1898-1980)**

Henri Milloux est né le 13 avril 1898 à Crépy-en-Laonnois (Aisne). Son père était inspecteur des P.T.T. Il fit ses études à Lille et à la Sorbonne de 1917 à 1923. Il fut nommé en 1923 professeur au lycée de Tourcoing, en 1924 suppléant à la faculté des sciences de Lille, en 1925 professeur au lycée d'Amiens, en 1926 maître de conférences et professeur sans chaire à la faculté des sciences de Strasbourg et enfin, en 1933, professeur de calcul infinitésimal à la faculté des sciences de Bordeaux. Il avait soutenu en 1924, à Paris, sous la direction de Montel, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques, sous le titre : *Le théorème de M. Picard. Suites de fonctions holomorphes. Fonctions micromorphes et fonctions entières*. À la mort de Rougier, ce pur mathématicien fut nommé le 5 avril 1947, directeur par intérim de l'observatoire de Bordeaux et assura cet intérim jusqu'à la nomination de Sémirot, le 1<sup>er</sup> octobre. Il a pris sa retraite en novembre 1965.

Henri Milloux est mort à Bordeaux (Gironde) le 28 juin 1980.  
(EAN ; Who's who in France 1973-1974))

### **MINEUR, Gabrielle, née CLOCHE (1901-1990)**

Gabrielle Cloche est née à Étampes (Seine-et-Oise) le 11 juin 1901. Son père était professeur au collège de la ville. Elle épousa Henri Mineur en 1929. En 1932, elle aida son époux lors de ses observations au grand équatorial coudé de l'Observatoire de Paris. De 1930 à 1935, elle poursuivit avec lui des recherches statistiques sur les amas d'étoiles et une étude des étoiles Be. Séparée d'Henri Mineur, elle devint en 1936 chef de cabinet d'Irène Joliot-Curie, puis de Jean Perrin. Elle fut par la suite administrateur au CNRS, puis conseiller culturel à l'ambassade de France au Brésil. Gabrielle et Henri divorcèrent le 14 avril 1953.

Gabrielle Mineur est morte le 2 janvier 1990 à Cannes (Alpes-Maritimes). Sa sœur, Marie-Louise, avait épousé Rudaux en 1933.  
(EAN ; *Le Monde*, Jeudi 18 janvier 1990)

### **MINEUR, Henri Paul (1899-1954)**

Henri Mineur est né à Lille (Nord) le 7 mars 1899. Son père était professeur de lycée. Il fit toutes ses études au collège Rollin à Paris et fut reçu premier à l'École normale supérieure en 1917. Il contracta alors un engagement pour la durée de la guerre et n'entra à l'École normale qu'en 1919. En 1921, il est reçu à l'agrégation de mathématiques. Il est admis le 12 janvier 1922 à effectuer à l'Observatoire de Paris un stage non rétribué, stage prévu par le décret du 15 février 1907 puis, en 1923, il accepte un poste au lycée français de Düsseldorf et entreprend aussitôt des recherches sur les équations fonctionnelles qui le conduisent, l'année suivante, à soutenir à Paris une thèse de doctorat d'État *Sur la théorie analytique des groupes continus finis*. Il est alors nommé, le 1<sup>er</sup> juillet 1925, en remplacement de Boinot, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris et détaché à l'observatoire de Meudon. Dans une lettre à Ferrié datée du 16 février 1925, Danjon écrivait : « Mineur est un jeune normalien, mathématicien et fils de mathématicien qui s'est illustré lors de son court passage à l'observatoire par la démolition du micromètre de Bischoffsheim ». Dans le Bulletin de l'Association amicale du personnel scientifique des observatoires français d'août 1925, on lit : « M. d'Azambuja et ses collègues de Meudon s'élèvent contre la nomination récente d'un stagiaire de l'observatoire de Paris, appelé directement aux fonctions d'astronome-adjoint dans le même établissement et détaché à Meudon. Alors que les aides astronomes attendent, souvent depuis de longues années, qu'une promotion au grade supérieur vienne enfin récompenser leurs mérites professionnels et la continuité de leurs efforts, il paraît inadmissible de voir attribuer une des rares places vacantes à un candidat dont le passé

*astronomique est forcément très restreint* ». Danjon écrivait à Ferrié le 22 décembre 1926 : « *Sauf le cas scandaleux de Mineur, je ne connais pas de cas où un astronome ait débuté adjoint* ». En 1936, à la création du Service d'Astrophysique du Centre National de la Recherche Scientifique, il devient à la fois secrétaire général de ce service et directeur de l'Institut d'Astrophysique. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort, avec une interruption de trois ans, de 1941 à 1944, par suite de sa révocation par le gouvernement de Vichy. Il fut mis prématurément à la retraite après avoir été brièvement emprisonné sous l'accusation d'être franc-maçon. Danjon, on l'a vu, ne l'appréciait pas, si bien qu'à ses amis, Mineur disait tristement : *J'ai été le plus jeune astronome adjoint de l'Observatoire de Paris, je suis le plus ancien.*

Mineur s'intéressa d'abord à la théorie de la relativité ; mais très vite, c'est l'astronomie stellaire qui absorba toute son activité. Son nom reste attaché aux premiers travaux sur la rotation de la Voie Lactée ; il évalua à 8 000 parsecs la distance du Soleil au centre de la Galaxie, situé à la longitude 328°, valeurs peu différentes de celles qui sont adoptées aujourd'hui.

Au congrès de Rome, en septembre 1952, Baade fit connaître la nécessité de corriger de - 1,5 magnitude le zéro de la relation période-luminosité appliquée aux Céphéides classiques ; l'un des astronomes présents, Allen, a rappelé que Mineur, huit ans plus tôt, était parvenu à un résultat semblable, publié en 1944, à partir de données toutes différentes.

Engagé volontaire en 1940, Mineur adhéra dès sa démobilisation au *Groupement de résistance armée des volontaires* et fut arrêté par la Gestapo le 5 avril 1942 mais, rapidement libéré, trop rapidement pour la Justice française à laquelle il fut appelé peu après la Libération à donner des précisions sur son action ; cependant, il fut innocenté. Sa libération avait été due à l'intervention d'un astronome allemand, Kiepenheuer, alerté par son épouse Gabrielle et par Chalonge. En 1945, il s'engagea à nouveau. À son retour, il se mit à boire. Un médecin lui écrivait le 28 juillet 1950 : « *Mon cher ami, vous devez prendre une résolution. Il est encore temps de vous sauver, bientôt il sera trop tard. Vous n'avez pas obtenu une chaire à la Sorbonne parce qu'il a été dit que vous buviez trop, que vous étiez mal tenu, malpropre, couvert de boutons de crasse... Ne remettez pas à demain. Votre organisme se débarrassera de ces sacrés réflexes qui poco à poco vous ont momentanément perdu* ».

Henri Mineur est mort à Paris (19<sup>e</sup>) le 7 mai 1954, à l'âge de 55 ans, des suites d'un diabète consécutif à ses excès de boisson et qui fit des progrès rapides dans les dernières années de sa vie.

Il a publié *Histoire de l'astronomie stellaire jusqu'à l'époque contemporaine* (Hermann, Paris, 1934), *L'espace interstellaire* (PUF, Paris, 1947), et *Techniques de calcul numérique* (Librairie polytechnique Ch. Béranger, Paris, 1952).

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Barbier, 1954 ; 1955 ; Dufay, 1956 ; Lévy, 1974 ; Pecker, 2007, communication privée ; OP : MS 1044 et 1045 ; AN : LH/19800035/93/11652 ; EAN)

### **MION, Alphonse Isidore (1856-1921)**

Alphonse Mion est né le 12 juin 1856 à Chevreuse (Yvelines). Son père était peintre en bâtiment. Il est entré à l'École polytechnique en 1875 ; il en est sorti dans le corps des ingénieurs hydrographes de la Marine. Il a été nommé ingénieur hydrographe en chef en 1899 ; il a pris sa retraite en 1918. Il a participé en 1882, sous la direction de Hatt, à la mission organisée à Chubut en Patagonie pour observer le transit de Vénus.

Alphonse Mion est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 3 décembre 1921.

(AN : LH/1886/16 ; EAN ; EAD ; SHM)

### **MIRECOURT, Eugène de (1812-1880)**

Charles Jacquot est né à Mirecourt (Vosges) le 19 novembre 1812. Son père était boulanger. Il fit ses études d'abord au collège de sa ville natale, puis aux séminaires de Châtel-sur-Moselle et de Saint-Dié. D'abord précepteur, puis maître de pension à Chartres, il se rendit à Paris, se mit à écrire sous le pseudonyme d'Eugène de Mirecourt, et attira enfin l'attention en publiant en 1845 un factum : *Fabrique de romans, maison Alexandre Dumas et compagnie* qui lui



valut une condamnation à six mois de prison pour diffamation. De 1854 à 1872, il fit paraître, sous le titre de *Galerie des contemporains* et *Les contemporains* plusieurs séries de biographies, remplies d'anecdotes apocryphes, de calomnies ou d'adulations sur les célébrités du temps. Les poursuites qu'il s'attira le décidèrent à quitter Paris, puis il se retira dans un couvent, fut ordonné prêtre et se fixa à Haïti.

Eugène de Mirecourt est mort à Haïti le 13 février 1880.

L'un des volumes de la série *Les Contemporains* a pour titre : *François Arago* (Havard, Paris, 1855)  
(Giraud, 1856 ; Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; EAN

**MITAULT, Henri**

Il a publié avec René Estève un : *Cours de mathématiques, programme de la classe de mathématiques. T.4. Cours de cosmographie* (Librairie Istra, Paris 1948).

**MITTAU, Joseph (1874 ?- )**

Agé de 19 ans, il assista Deslandres lors de l'éclipse de Soleil du 16 avril 1893 observé à Foundiougne au Sénégal. Il était alors attaché depuis 27 mois au service de spectroscopie de l'observatoire de Meudon. Il assista à nouveau Deslandres lors des observations de l'éclipse du 8 août 1896 au Japon.

Il y eut deux Mittau, Ferdinand et Joseph ; tous deux participèrent à l'expédition de l'éclipse du 8 août 1896.

**MOHR, Josef (1901-1979)**

Josef Mohr est né à Prague le 26 novembre 1901. Il fit ses études à l'université Charles de Prague. Il soutint en 1926 sa thèse de doctorat ès sciences physiques ; il s'agissait de spectroscopie de laboratoire ; il en avait conçu le sujet au cours d'un séjour qu'il fit en 1923 et 1924 à l'observatoire de Meudon et où il s'initia à la spectroscopie astronomique et aux techniques observationnelles ; il suivit en 1923 les cours de l'École supérieure d'optique ; il passa à nouveau quelques semaines à Paris en 1925 ; puis il séjourna un an à l'observatoire d'Alger de juillet 1927 à 1928, à la suite de quoi il obtint un poste d'enseignant à l'université de Bratislava ; deux ans plus tard, il était nommé assistant à l'université Charles à Prague puis, en 1934, maître de conférence en astronomie, après avoir passé près d'une année à Leyde, Groningue, Cambridge et Greenwich. C'est au cours de ce séjour à l'étranger qu'il s'intéressa à la cinématique et à la dynamique de notre galaxie ; il publia plusieurs études sur ce sujet entre 1932 et 1938.

En 1945, il devint professeur d'astronomie à l'université Masaryk de Brno où il créa un département d'astronomie qu'il dirigea. En 1953, il retourna à l'université Charles où il occupa la chaire d'astronomie pendant plus de 17 ans, tout en étant le directeur du Département d'astronomie et d'astrophysique. Il prit sa retraite en 1970, à l'âge de 69 ans ; mais il resta actif dans le département d'astronomie jusqu'en 1975.

Josef Mohr est mort à Frydlant en Bohême le 16 décembre 1979 ; sa santé était chancelante depuis qu'une crise cardiaque l'avait frappé en 1975.  
(Vanysek, 1980)

**MOIDREY, Joseph de (1858-1936)**

Joseph de Moidrey est né le 3 décembre 1858 à Metz (Moselle). Il devint jésuite. Il fut envoyé en 1898 à l'observatoire de Zi-Ka-Wei. Il a publié : *Observations anciennes de taches solaires en Chine* (BA 21, 59).

Joseph de Moidrey est mort le 7 février 1936 à Yang-King-Pang.

**MOIGNO, François Marie (1804-1884)**

François Moigno est né à Guéméné-sur-Scorff (Morbihan) le 20 avril 1804 (25 germinal an XII). Son père était receveur de l'enregistrement. Il fit ses études chez les jésuites de Sainte-Anne-

d'Auray avant d'entrer au séminaire de Montrouge d'où il sortit prêtre en 1822, dans la société de Jésus. Sur l'ordre de ses supérieurs qui le destinaient, vu ses dons, à une carrière scientifique, il entra à l'École normale de la rue de Sèvres. À la révolution de 1830, il se réfugie en Suisse avec tout son ordre. De retour en France, et après une brève expérience d'enseignant au Puy, il est nommé, en 1836, professeur de mathématiques à l'École normale Ecclésiastique de la rue des Postes. Entre-temps, il a déjà acquis une excellente réputation de mathématicien, de prédicateur et de polémiste dans la presse catholique comme *L'Univers* ou *L'union catholique*. Pendant son exil à Brigue, il s'était lié d'amitié avec le célèbre mathématicien Augustin Cauchy dont il se considéra toujours comme le disciple. Cependant, le jeune abbé déborde d'une activité mondaine qui commence à inquiéter ses supérieurs. En 1841, il s'engage dans des spéculations malheureuses : il s'endette auprès de plusieurs personnes pour financer les affaires fumeuses du marquis de Jouffroy, fils de l'inventeur des « moteurs palmipèdes ». Le scandale financier menaçant d'éclater, le P. Boulanger, supérieur des Jésuites, paie ses dettes les plus urgentes et lui ordonne d'aller enseigner l'histoire et l'hébreu au séminaire de Laval. Pour échapper à cet exil, Moigno se cache à Paris et résiste ; après quatre ans de luttes sourdes et de tracasserie, il préfère sortir de l'ordre que d'interrompre le cours de ses études favorites. Son passé journalistique lui ouvre les portes du journal *L'Epoque* pour le compte duquel il réalise un long reportage à travers l'Europe. On le retrouve en 1850 rédacteur scientifique à *La Presse*, puis en 1851 au *Pays*. En 1852, il fonda le *Cosmos* qu'il quitta pour fonder *Les Mondes* (1863) qui parut sous sa direction jusqu'en 1881, date à laquelle il fusionna avec *Cosmos*. Il publia de nombreux articles de vulgarisation astronomiques et *Le Père Secchi, sa vie, son observatoire, ses travaux, ses écrits* (Paris, 1879). Dès 1838, il s'était associé avec Jules Duboscq et François Soleil pour créer une entreprise de conférences avec projection dont le but est « *d'amuser en instruisant et, en même temps, d'instruire en amusant* » ; mais en 1852, Napoléon III fit fermer leur salle. Après la Commune, il ouvrit une nouvelle salle qui dut fermer devant l'insuccès.

Il fut deuxième aumônier au lycée Louis-le-Grand de 1848 à 1851. Il s'occupait peu de son affaire, avait des dettes, passait pour fêter la bouteille et peut-être autre chose. Sauf cela, le meilleur aumônier du monde. Il dut quitter le lycée et fut rattaché à la paroisse de Saint-Germain-des-Prés, il devint en 1873 chanoine du chapitre de Saint-Denis.

Il avait en permanence des ennuis d'argent et sollicita à plusieurs reprises une aide matérielle auprès du ministère de l'Instruction publique. Dans une note à l'attention du ministre datée de mars 1861, on lit : « *M. l'abbé Moigno [...] est assez peu recommandable. Ancien aumônier du lycée Louis-le-Grand où il n'a pas su se maintenir, il n'a pu être attaché régulièrement, depuis cette époque, à aucun établissement public, ni à aucune paroisse ; il s'est livré presque exclusivement à des travaux scientifiques. Si l'on peut reprocher à M. l'abbé Moigno son manque de tenue, son imprévoyance et le peu de dignité de sa conduite et de son caractère, on ne saurait lui refuser beaucoup d'instruction, beaucoup d'activité et un certain talent d'écrivain... Il lui a été alloué en 1858, 1859 et 1860 [...] des indemnités s'élevant annuellement à 1 000 frs* ». Le 3 avril, le ministre lui allouait 500 francs. Il recevait à nouveau une indemnité littéraire de 1 000 francs le 5 février 1873. Le 25 mars 1884, Moigno écrivait au ministre : « *Obéissant à une mission irrésistible, j'ai été amené à publier déjà 169 volumes, gros et petits, tous d'intérêt général, religieux, patriotiques, scientifiques ou industriels. Les deux derniers volumes m'ont coûté chacun 5 000 frs. Ce trop grand effort a épuisé toutes mes ressources et m'a créé des embarras d'argent au dessus des forces d'un vieillard prêt à entrer dans sa 81<sup>ème</sup> années [...]. Je m'enhardis à demander au ministère de l'instruction publique un secours* ».

Dans une note pour le ministre, non datée, mais qui est peut-être du mois d'août 1863, on lit : « *Le candidat Moigno soulève plusieurs questions : 1/ Pourquoi l'abbé Moigno est-il sorti des Jésuites ? 2/ Pourquoi l'abbé Moigno a-t-il été exclu des séances de l'Académie ? 3/ Pourquoi l'abbé Moigno a-t-il été remercié au lycée Louis-le-Grand ? 4 /Pourquoi est-il depuis 20 ans criblé de dettes ?* ». Et au crayon au bas de cette note, peut-être de la main du ministre : « *Questions bien posées. Tâchez de les résoudre* ».

François Moigno est mort à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) le 13 juillet 1884.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Vapereau, 1880 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; Belhoste, 1984 ; Raichvarg et Jacques, 1991 ; Chardère, 1995 ; Mayeur & Hilaire, 1985 ; La Nature 1884, 2<sup>e</sup> semestre, p. 126 ; AN : LH/1894/42 ; AN : F<sup>17</sup>.3191 ; EAN)

**MOIREAU, M.**

Il a publié avec Govin : *Notions de cosmographie* (Bertaux, Paris, 1883).

**MOLINIER, André**

Il a publié : *Le tour du monde astronomique* (Bernardin-Béchet, Paris, 1930).

**MOLINIER, B.**

B. Molinier a publié : *Notions d'astronomie à l'usage des aviateurs et des marins* (Blondel la Rougeris, Paris, 1946).

**MOLTENI François Marie Alfred (1837-1907)**

François Marie Alfred Molteni est né à Paris le 25 novembre 1837. La maison Molteni, fondée en 1782 par B. Molteni, constructeur italien d'instruments d'optique, a construit divers instruments d'optique. Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, son petit-fils, François Marie Alfred Molteni (1837-1907), développa l'entreprise familiale au 44 rue du Château d'Eau. Molteni vendait en 1882 des lunettes astronomiques d'amateur et, en particulier, une lunette de 61 mm d'ouverture pour 140 francs et une autre de 95 mm pour 380 francs. En 1899 la maison Molteni fut absorbée par Radiguet et Massiot. Il est décédé le 24 novembre 1907 à Tours.

(AN : LH/1901/13 ; EAN ; Flammarion, 1882, p. 681 ; *L'industrie française des instruments de précision*, 1901, p. 215)

**MONIN (1839 ?-1889)**

Auxiliaire à l'Observatoire de Paris depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1857, il fut nommé aide-astronome en 1862 ; il avait démissionné en 1864 pour revenir en 1872 ; il avait reçu une nouvelle nomination ministérielle en 1874. Il fut affecté au Bureau des calculs en 1883. Mouchez écrivait au ministre le 18 février 1881 : « *M. Monin, aide astronome, est attaché au service des calculs ; il s'est toujours acquitté de son travail avec beaucoup de soin et d'exactitude* ».

Monin est mort le 20 avril 1889 et fut remplacé par Doux. Il n'avait acquis aucun droit à une pension de retraite et sa veuve resta sans aucun moyen d'existence ; âgée et fatiguée, elle n'était pas en situation de faire quelque chose pour gagner sa vie.

(AN : F<sup>17</sup>.3719 ; OP : MS 1065, 1 ; MS 1065, 3)

**MONSÉGUR, Louise (1874- )**

Louise Monségur est née le 1<sup>er</sup> juillet 1874. Elle est entrée à l'observatoire de Bordeaux comme calculatrice auxiliaire le 1<sup>er</sup> février 1896. Elle y était toujours en 1938.

**MONTANGERAND, Louis (1866-1943)**

Louis Montangerand est né le 14 juin 1866 à Étrigny (Saône-et-Loire). Son père était forgeron. Il fut nommé auxiliaire à l'observatoire de Toulouse le 5 octobre 1883. Benjamin Baillaud écrivait à sa femme le 6 octobre : « *J'ai trouvé à Toulouse ce jeune Montangerand qui paraît très bien. Je lui ai donné le lit de sangle parce qu'il n'avait apporté qu'un matelas, une couverture, un traversin et des draps. Pour son régime, le plus simple sera sans doute de lui faire prendre pension en ville, ce qui, en définitive, le forcera à se promener un peu* ». Il poursuivit ses études au lycée (mathématiques spéciales), puis à la faculté des sciences ; il obtint une licence ès sciences mathématiques. Il devint élève astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1884. Il fut nommé maître auxiliaire au lycée de Toulouse le 16 octobre 1886. Il contracta un engagement décennal pour

échapper au service militaire. Il entra à l'observatoire de Toulouse en 1888 comme élève astronome et fut nommé aide-astronome le 17 juin 1889, puis astronome adjoint le 28 mai 1899. Il fut nommé préparateur d'astronomie à la faculté des sciences de Toulouse le 18 octobre 1888, en remplacement de Saint-Blancat ; il n'exerçait aucun service à la faculté, mais cumulait deux salaires. Il quitta ce poste le 10 juin 1912.

Il s'occupa essentiellement de la prise des clichés de la **Carte du Ciel**. Il assista Bourget lors des observations de l'éclipse de Soleil du 30 août 1905 à Guelma (Algérie). Il assura, en 1931, à la mort de Cosserat, la direction administrative de l'observatoire, Paloque assurant la direction scientifique.

Il s'était marié le 11 juin 1890 (?). En 1904, il était veuf avec un enfant.

Il prit sa retraite en 1933.

(Montangerand, 1929 ; AN : F<sup>17</sup>.26289 ; EAN)

### **MONTEL, Paul (1876-1975)**

Paul Montel est né le 29 avril 1876 à Nice (Alpes-Maritimes). Son père était photographe. Il fit ses études au lycée de Nice, obtint son baccalauréat ès sciences en juillet 1892 et entra à l'École Normale Supérieure en 1894. Il soutint en 1907 une thèse de doctorat ès sciences. Il fut professeur de mathématiques spéciales au lycée de Poitiers de 1798 à 1901, pensionnaire de la fondation Thiers de 1901 à 1904, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nantes de 1904 à 1907, au lycée Buffon à Paris de 1907 à 1911, chargé de conférences à la Faculté des sciences de Paris en 1911, maître de conférences de 1911 à 1922, professeur de mathématiques générales de 1922 à 1925, de mécanique rationnelle de 1925 à 1928, puis professeur de théorie des fonctions et des transformations de 1928 jusqu'à sa retraite en 1948.

Il fut chef de service aux ministères des inventions pendant la première guerre mondiale. Pendant son décanat à la faculté des sciences sous l'occupation, il s'efforça de cacher les juifs et de faire échapper les étudiants au STO. Il fit également enlever des bureaux, sous un prétexte fallacieux, le portrait du maréchal Pétain. Plus tard, en 1962, ce niçois appuya de toutes ses forces le renouveau de l'Observatoire de Nice. Il y venait souvent en visite amicale.

Il a publié, avec Mascart, *Algèbre et cosmographie* (Armand Colin, Paris, 1930).

Paul Montel est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 22 janvier 1975.

(Charle & Telkes, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001)

### **MONVILLE, Marguerite (1908- )**

Marguerite Monville est née le 13 août 1908. Elle est entrée à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> novembre 1931 comme calculatrice auxiliaire. Elle y était toujours en 1938, mais non en 1943.

Cependant, en 1951, elle faisait à nouveau partie du personnel de l'observatoire sur un poste d'aide technique du CNRS, attachée au service des mouvements propres stellaires. Elle y était toujours en 1967.

### **MOOSBAUER**

Bavarois, il fut employé à l'Observatoire de Paris comme calculateur temporaire de 1870 à 1873, utilisé par Le Verrier comme calculateur chef pour la construction des Tables de la Lune. En octobre 1870, il était employé dans les bureaux de la mairie du 14<sup>e</sup> arrondissement.  
(AN : F<sup>17</sup>.374 ; F<sup>17</sup>.3721)

### **MOREL, Léon (1857- )**

Léon Morel est né le 5 mars 1857 à Colombier-Fontaine (Doubs) où son père était garde de navigation au canal du Rhône au Rhin. Il obtint son baccalauréat ès sciences le 7 novembre 1876. Il fut aspirant-répétiteur au lycée de Bourges du 20 décembre 1876 au 8 avril 1877, puis au lycée de Bourg (Ain) à partir du 16 octobre suivant ; il fut nommé préparateur d'astronomie physique à la faculté des sciences de Lyon le 7 novembre 1879 en remplacement de Jays. Il obtint une licence ès sciences mathématiques en juillet 1883 et fut nommé chef des travaux d'astronomie le

1<sup>er</sup> novembre 1885. Il fut noté en 1900 : « *Tempérament un peu brusque et dont l'éducation laisse parfois un peu à désirer* ». En 1903, il était chargé spécialement du service horaire de Lyon et des observations météorologiques au Parc. Il obtint une licence ès sciences le 7 juillet 1903, fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Lyon le 1<sup>er</sup> janvier 1907, les emplois de chefs de travaux de la chaire d'astronomie ayant été supprimés et le personnel qui les occupait transféré à l'observatoire par décret du 18 janvier 1907. Il fut admis à la retraite le 5 août suivant pour infirmité due à son activité professionnelle.

(AN : F<sup>17\*</sup>.3302 ; F<sup>17</sup>.22046 ; F<sup>17</sup>.23006 ; EAN)

### **MOREUX, Louis Théophile (1867-1954)**

Théophile Moreux est né le 20 novembre 1867 à Argent-sur-Sauldre (Cher). Son père Jean-Baptiste était instituteur. Après des études secondaires au lycée de Bourges, il entra en 1883, en classe de seconde au petit séminaire de Saint-Célestin-de-Bourges, puis en 1887 au grand séminaire de la même ville. Devenu prêtre le 29 juin 1891, il fut d'abord secrétaire du cardinal Boyer, archevêque de Bourges ; la mort de celui-ci en 1897 l'obligea à prendre un poste de professeur au petit séminaire Saint-Célestin à Bourges où il installa son premier observatoire équipé d'une lunette de quatre pouces achetée en décembre 1895 à Antoniadi. Il y fit probablement la connaissance de Menuge.

La fermeture du petit séminaire le 15 décembre 1907, à la suite de la loi de séparation de l'Église et de l'État le priva de ses moyens d'existence. Il décida alors de construire au 22 rue Ranchot, à Bourges, grâce à ses droits d'auteur, un observatoire, au style mauresque, souvenir d'un voyage en Tunisie où il était allé observer, le 30 août 1905, à Sfax, l'éclipse totale de Soleil à la tête d'une mission du Bureau des longitudes. Ce nouvel observatoire commença à fonctionner en 1909. C'est là qu'il habitera et travaillera jusqu'à la fin.

Moreux fut surtout connu du grand public comme vulgarisateur de l'astronomie ; il publia une cinquantaine de volumes et des centaines d'articles dans de multiples revues et journaux. Parmi ses ouvrages, nous citerons : *Le problème solaire* (Bertaux et Tardy-Pigelet, Paris et Bourges, 1900), *Les éclipses* (1912), *Les autres mondes sont-ils habités ?* (Éditions Scientifiques, Paris, 1914), *Où en est l'astronomie* (Montligeon, 1920), *Etude de la Lune* (Doin, Paris, 1922), *Origine et formation des mondes* (Doin, 1922), *La vie sur Mars* (Doin, 1924), *Le ciel et l'univers* (Doin, 1927), *Les influences astrales* (Doin, 1942), *Pour observer le ciel, astronomie pratique* (Doin, 1957). Marchand écrivait à un correspondant non identifié



dans une lettre probablement datée d'avril 1910 : « [...] *parce que les calculs d'orbites et d'éphémérides sont tellement longs et délicats qu'aucun astronome n'éprouve le besoin d'y perdre son temps lorsqu'un spécialiste les a déjà faits et publiés. Mais dans **La Croix**, le **Petit Journal** ou **l'Illustration**, ça pose M. Moreux, et sa vanité est satisfaite, même au risque de nuire à son bon renom parmi les savants (je dis bon renom, bien que le dit abbé soit généralement mal coté dans les milieux célestes !). Vous trouverez sans doute que je suis féroce dans mes appréciations. C'est que de plus en plus les pseudo savants, les vulgarisateurs, les journalistes plus ou moins scientifiques, les cabotins pour tout dire tendent à rendre impossibles les recherches sérieuses et patientes. Il n'y aura*

*bientôt plus moyen de travailler tranquillement, sans être continuellement exposé au démarquage des gens pressés et assoiffés de reconnaissance et quand ils disposent d'un ou plusieurs journaux ou revues, ça devient terrible [...] ».*

Pendant la guerre de 1939-1945, il eut de nombreux démêlés avec l'occupant ; soupçonné d'avoir aidé des juifs, il fut arrêté le 15 mai 1943 par la Gestapo et connut les prisons de Bourges, d'Orléans et de Fresnes. Il fut libéré après six semaines.

Théophile Moreux est mort à Bourges (Cher) le 13 juillet 1954 des suites d'une crise d'urémie.

Dès 1955, l'observatoire sera vendu comme maison d'habitation ; il sera par la suite partiellement détruit.

(Levert, 1968 ; Halluin, 1955 ; Florent, 1914 ; Imbert, 1939 ; Raichvarg et Jacques, 1991 ; La Cotardière, 1995 ; Wattel & Wattel, 2001 ; Bourge, 2004 ; Cachon et al., 2004 ; AN : LH/19800035/33/4202 ; EAN)

(voir aussi : Cœlum **23**, 123)

### **MORGULEFF, Nina (1915-1990)**

Nina Morguleff est née à Saint-Petersbourg le 14 mai 1915. Après la révolution russe, en 1921, elle avait quitté Leningrad, avec sa mère et son frère, pour se réfugier à Berlin, puis à Baden-Baden, avant de s'installer en France. Elle a fait ses études à Lyon, obtenant une licence ès sciences en 1936 et un diplôme d'ingénieur chimiste en 1937. Elle a commencé des recherches de spectroscopie moléculaire à l'observatoire de Liège sous la direction de Pol Swings. Elle entra à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1938 comme stagiaire bénévole. Boursière de recherches au CNRS de 1938 à 1940, elle a effectué des recherches de spectroscopie stellaire sous la direction de Chalonge.

En 1941, elle s'engagea dans les rangs de la Résistance ; elle prit alors le pseudonyme de Madeleine Rochette. Elle entra dans la clandestinité dans le réseau Franc-Tireur ; elle fut la secrétaire du chef de ce réseau, Marc Bloch ; elle se spécialisa dans la fabrication de faux papiers et l'acheminement des courriers, jusqu'à ce qu'elle soit contrainte de se replier vers les maquis du Languedoc après que Marc Bloch eut été fusillé et après avoir elle-même échappé de peu à la Gestapo. C'est là qu'elle avait rencontré Jacques Bellon et les journalistes résistants qui fondèrent à la Libération à Montpellier, le quotidien régional *Midi Libre* dont elle fut un temps chef des services politiques.

En 1945, elle a été nommée attachée de recherches au CNRS, affectée à l'IAP. Elle y a terminé sa carrière en 1980, comme ingénieur du CNRS ; elle dirigeait un groupe d'étude des étoiles A.

Nina Morguleff est morte à Paris le 25 octobre 1990 d'un cancer du poumon.

(*Le Monde*, mardi 6 novembre 1990)

### **MORICE, Georges**

Georges Morice, architecte, a publié : *Vers le ciel. Conférences astronomiques par T.S.F.* (Société astronomique de France, Paris, 1927).

### **MOUCHELET, Émile**

Ancien élève de l'École centrale (promotion 1867). Il a publié : *Notions générales d'astronomie populaire, leçons professées à l'Association polytechnique* (Dejeu, Paris, 1877).

### **MOUCHEZ, Amédée Ernest Barthélemy (1821-1892)**

Ernest Mouchez est né à Madrid le 24 août 1821. Son père remplissait la charge de perruquier à la cour du roi Ferdinand VII. Il entra en octobre 1831 au Collège royal de Louis-le-Grand où il resta quatre ans avant d'en être exclu pour indiscipline ; il passa alors deux ans au Collège de Versailles avant d'être admis à l'École Navale en 1837. Il fut nommé aspirant en 1839, enseigne de vaisseau en 1843, lieutenant de vaisseau en 1848, capitaine de frégate en 1861, capitaine de vaisseau en 1868, contre-amiral le 29 juin 1878. Au cours d'une campagne en Extrême-Orient à bord de *La Favorite*, effectuée de mai 1841 à juin 1844, il conçut une lunette méridienne portative qu'il fit réaliser à ses frais par Brunner en 1850. Sur une lettre de Brunner, datée du 6 avril 1850, Mouchez nota : « *Arago ayant dit à l'Académie que c'était lui et Laugier qui avaient inventé ma lunette, j'ai conservé cette lettre que j'ai publiée dans ma notice pour leur prouver qu'ils me volaient et que c'était après la réussite constatée ici qu'ils en ont commandé de semblables* ». Et encore : « *Cette lettre a été conservée pour établir la priorité de construction de ma lunette méridienne portative qui pendant mon voyage de Chine m'a été subtilisée par Laugier,*

*Arago et Cie et présentée à l'Académie comme étant d'eux. 1860. E.M.* ». La lunette avait été expédiée par Brunner à Mouchez le 30 mars 1850 par les Messageries Nationales après être restée trois jours à l'Observatoire de Paris où des essais avaient été effectués par Laugier et Goujon. Au cours d'un tour du monde sur la **Capricieuse** (1850-1854), il confirma ses qualités d'hydrographe aux Philippines, dans les îles de la Sonde, sur les côtes du Japon et de Corée. Un séjour au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine en 1854-1855 confirma son penchant pour les activités hydrographiques, mais c'est en 1856 que commença vraiment sa carrière scientifique. Comme commandant des avisos **Bisson** (1856-1860), **D'entrecasteaux** (1861-1862), puis **Lamotte Picquet** (1864-1866), il passa dix années sur les côtes du Brésil, donnant à l'hydrographie internationale une collection de documents de premier ordre. Dès lors, commandements de bâtiments hydrographiques et séjours au Dépôts des Cartes et Plans alterneront. Il fut chargé de l'hydrographie des côtes algériennes qui n'avait pas encore été faite depuis la conquête, mission qu'il mènera, de 1867 à 1873, en cinq campagnes de plusieurs mois chacune. Du golfe de Syrte à la frontière marocaine, il livrera, en un temps particulièrement court, des cartes qui seront utilisées pendant un demi-siècle. En 1870, lorsque survint la nouvelle de la déclaration de guerre à la Prusse, il revint à Lorient et prit le commandement de la division des canonnières de la Seine, puis il fut nommé commandant supérieur de la place du Havre qu'il sauvera de l'invasion.



Il fit progresser la détermination astronomique des coordonnées géographiques, améliorant l'emploi du théodolite et adaptant à la mer les instruments terrestres. Il dirigea la campagne organisée à l'île Saint-Paul (Mouchez, 1953), dans l'Océan Indien, pour le passage de Vénus devant le Soleil du 9 décembre 1874 (Mouchez, 1875b). À son retour, il effectua la levée des côtes de Tunisie et de Tripolitaine. Le 28 juin 1878 Mouchez fut nommé directeur de l'Observatoire de Paris, succédant à Le Verrier. Il eut alors une importante correspondance avec Airy, directeur de l'Observatoire Royal à Greenwich pour lui demander conseil quant au programme scientifique à poursuivre à l'Observatoire de Paris et plus particulièrement sur l'opportunité de continuer l'observation des étoiles du catalogue de Lalande. Il déploya jusqu'à sa mort des talents d'organisateur, procurant aux astronomes les moyens nécessaires à leurs travaux. Il créa l'observatoire école de Montsouris, destiné à la formation de tous ceux qui s'intéressaient à l'astronomie, en premier lieu les officiers de marine (Mouchez, 1875a, 1891 ; Mouchez & Loewy, 1877). Le cercle méridien du jardin, dû à la libéralité de Bischoffsheim en 1878, fut équipé avec soin. Sur la base des travaux d'astronomie photographiques des frères Henry, il fut le promoteur de l'opération internationale de la **Carte du Ciel**. Il a créé à l'observatoire un musée astronomique.

Le Verrier avait écrit le 25 mai 1864 dans son *Historique de l'observatoire* (AN : F<sup>17</sup>.3721) : « *C'est une erreur de croire que les marins connaissent la moindre chose aux travaux d'un observatoire. Ils se servent des positions des astres données par les astronomes, mais sans se préoccuper des moyens et des théories par lesquelles ceux-ci y arrivent* ».

Ernest Mouchez est mort le 25 juin 1892 dans sa propriété de Wissous (Essonne), près d'Orly. Le 24, il s'était rendu de Wissous à Paris ; il travailla toute la journée ; au déjeuner, il se sentait bien, puis il se sentit fatigué et repartit pour Wissous avec son épouse ; il se coucha vers 10<sup>h</sup> sans avoir dîné mais, vers minuit, il étouffait et quelques instants après il s'éteignait sans souffrance. Il souffrait depuis quelques temps d'une maladie de cœur.

Mouchez avait eu six enfants dont un seul fils, Charles (1867-1911), qui devint officier de marine. L'aîné des enfants, Sophie (1863-1948), épousa Guillaume Bigourdan.

Un portrait de Mouchez a été réalisé par Dupain. Une statue fut élevée en son honneur au Havre et inaugurée le 17 juillet 1921. Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Lermina, 1885 ; Bitard, 1886 ; Vapereau, 1893 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; Débarbat et al. 1984 ; Giret, 1974 ; Mouchez, 1970 ; Taton, 1974 ; Taillemite, 1982 ; AN : LH/1947/59 ; EAN ;

SHM ; ETEN promo 1837 ; AN : F<sup>17</sup>.23129 ; L'astronomie populaire **11**, 281, 1892)  
 (voir aussi : *Notice sur les travaux scientifiques de M. Mouchez*, Paris, Gauthier-Villars, 1875 ;  
 Callandreau, 1894 ; AN : F<sup>17</sup>.2994)

### **MOUCHOT, Augustin Bernard (1825-1912)**

Augustin Mouchot est né le 7 avril 1825 à Semur (Côte-d'Or) où son père était serrurier. Il fit ses études au collège de Semur, devint bachelier ès lettres, entra dans l'enseignement et fut successivement maître d'étude à Arnay-le-Duc (1845), Autun (1846-1848) et Dijon (1849-1853). Là, encouragé par Despeyroux, il obtint à la faculté des sciences une licence de mathématiques en 1852, puis une licence de physique en 1853. Il fut alors nommé professeur de mathématiques à Alençon (1853-1862), puis à Tours (1864-1876). Il fut noté le 23 juin 1875 : « *Enseignement méthodique, bons résultats. Trop vif dans son langage à l'égard des élèves* » et à une date indéterminée, alors qu'il était à Tours : « *C'est un homme très estimé au lycée et en ville pour la droiture et la franchise de son caractère* ». Son dossier porte à la date du 22 avril 1874 : « *M. Mouchot s'est occupé d'une application intéressante de la science à l'industrie. Il amène les rayons solaires dans un appareil où ils sont employés à chauffer de l'eau. Il obtint ainsi très promptement de l'eau bouillante et même de l'eau à une température plus élevée que 100°. Cette eau lui sert soit pour la cuisson des viandes, soit pour faire mouvoir une machine de la force d'un quart de cheval. Ces appareils paraissent pouvoir être surtout utilisés dans des pays tels que l'Égypte où le combustible est très rare et où les rayons solaires ne font presque jamais défaut* ». La mission Flatters qui, en 1880, explora le Sahara était équipée de marmites Mouchot. Il avait publié : *La chaleur solaire et ses applications industrielles* (Gauthier-Villars, Paris, 1869) et présenta une note à l'Académie des sciences le 4 octobre 1875. Le 17 novembre 1876, il fut mis en congé avec traitement et chargé par le ministère, le 6 janvier 1877, d'une mission en Algérie pour y continuer ses expériences sur la chaleur solaire. Cette mission fut prolongée jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1878. Le 15 janvier 1879, il fut atteint d'accès de fièvre qui amenèrent chez lui une surdité assez prononcée qui le mit dans l'impossibilité de prendre part à une conversation ordinaire et donc de continuer à exercer ses fonctions. Le 31 mai 1880, il fut admis à la retraite.

Augustin Mouchot est mort le 4 octobre 1912, dans une quasi misère.  
 (Mélie, 1942 ; Perrot, 1980 ; AN : LH/1947/68 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.21370 ; IBF: II 480, 155)

MOUË, G.

Il a publié : *L'astronomie réelle* (Chamuel & c<sup>ie</sup>, Paris, 1902)

### **MOUREAUX, Théodule (1842-1919)**

Théodule Moureaux est né le 26 octobre 1842 à Cemboing (Haute-Saône). Son père était vigneron. Ayant obtenu son brevet élémentaire, il fut instituteur adjoint à Gien (Loire) à partir du 25 novembre 1862, il est entré à l'Observatoire de Paris le 11 novembre 1865 comme aide-physicien. Il fut nommé physicien adjoint le 5 mai 1876. Il était attaché au service météorologique. Le 1<sup>er</sup> juin 1878, il fut nommé météorologiste adjoint au Bureau central météorologique. En 1883, il fut détaché à l'observatoire de Saint-Maur pour les observations magnétiques et électriques. Le 1<sup>er</sup> mai 1894, il devint météorologiste titulaire. En 1895, il était chef du service magnétique de l'observatoire du Parc Saint-Maur. En 1903, il fut nommé directeur de l'observatoire magnétique du Parc Saint-Maur. Il fut ainsi noté par Angot le 30 avril 1907 : « *M. Moureaux dirige l'Observatoire du Parc St Maur d'une manière remarquable. C'est un fonctionnaire modèle, qui n'a jamais marchandé son temps, ni sa peine* ». Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1909.

Théodule Moureaux est mort à Saint-Maur-des-Fossés (Val de Marne) le 29 octobre 1919  
 (Moureaux, 1897 ; EAN ; AN:F<sup>17</sup>.22115)  
 (voir aussi : AN:F<sup>17</sup>.2994)



MOUSTEY, F. (jeune)

Professeur de mathématiques à Bordeaux, il a publié : *Géographie astronomique, expliquée par le secours des mathématiques* (Teycheney, Bordeaux, 1838) et *Exposition élémentaire du système du monde* (Firmin-Didot, Paris, 1856).

**MOYE, Georges Camille Marcel (1873-1939)**

Marcel Moye est né le 30 juin 1873 à Cherbourg (Manche) où son père était officier de marine. Il fit ses études à Bordeaux et obtint deux doctorats : en droit, en 1896 : *Les élections politiques sous la République romaine* et en médecine, en 1897 : *Les expertises médicales devant les tribunaux civils*. Il fut avocat à la cour de Bordeaux avant d'être chargé de cours à la faculté de Montpellier le 14 octobre 1898, fut reçu premier au concours d'agrégation des facultés de droit en 1899 et nommé professeur à la faculté de Montpellier. Pendant 41 ans, il y a occupé la chaire de droit international public. Il a assumé les fonctions de doyen de cette même faculté pendant neuf ans.

Il porta toute sa vie un grand intérêt à l'astronomie et à la météorologie ; il a fourni une importante contribution dans la surveillance de l'activité solaire et des étoiles variables.

Il a publié *L'astronomie, théorie, observations et vulgarisation* (Doin, Paris, 1913).

Marcel Moye est mort le 21 décembre 1939.

(Touchet, 1940 ; Faidit, 1986 ; Faidit, 2000 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23631B)

(voir aussi : Humbert, Ciel et Terre **56**, 126)

**MULLER, Paul (1910-2000)**

Paul Muller est né le 17 novembre 1910 à Lorquin (Moselle), fils d'un pâtissier. Il fit ses études au lycée Kléber, puis à la faculté des sciences de Strasbourg. Il fut nommé successivement assistant auxiliaire le 1<sup>er</sup> octobre 1931, assistant le 1<sup>er</sup> octobre 1934, aide-astronome (1938) et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> novembre 1944 à l'observatoire de Strasbourg. Mobilisé le 24 août 1939, fait prisonnier dans les Vosges en juin 1940, il passa la majeure partie de sa captivité à l'OFLAG VI D dans la banlieue de Munster en Westphalie ; il fut libéré en avril 1945. Il a été chargé des fonctions d'astronome titulaire (1956) et nommé astronome titulaire (1960) à l'Observatoire de Paris. Il a pris sa retraite en 1979.

Il soutint sa thèse de doctorat ès sciences mathématiques en 1948 à la Faculté des sciences de l'Université de Paris : *Sur un nouveau micromètre à double image. Ses possibilités et quelques questions connexes*. Il l'avait préparée sous la direction de Danjon.

Il a consacré l'essentiel de sa carrière à l'observation des étoiles doubles et au calcul de leurs orbites. Il a assuré la restauration de la grande lunette de 0,83 cm de Meudon pour y effectuer une prospection d'étoiles doubles au nord de la déclinaison + 52° (Muller, 1964). Il a contribué à l'observation visuelle des satellites artificiels grâce à une caméra à trois axes adaptée à l'observation des mouvements apparents de ces objets, installée dans la coupole Schaumasse de l'Observatoire de Nice.

Il a publié : *Satellites artificiels* (Gauthier-Villars, Paris) et *Dictionnaire de l'astronomie* (Larousse, Paris, 1966).

Paul Muller est mort à Nice le 9 juillet 2000.

(*Notice sur les titres et travaux de M. Paul Müller*, 1955: Who's who in France 1973-1974 ; Thorel 2000 ; Proust 2000 ; EAN)

**MULLER**

Née le 1<sup>er</sup> avril 1900, entrée à l'observatoire de Strasbourg le 15 mars 1919, Mademoiselle Muller y était toujours en 1923. Elle était alors calculatrice stagiaire. En raison de son mariage, elle quitta l'observatoire dans les premiers mois de l'année 1924.

**MUXART, André (1875-1936)**

André Muxart est né à Perpignan (Pyrénées Orientales) le 16 août 1875. Son père était

capitaine d'infanterie. Il fut reçu en 1896 à l'École normale supérieure où il entra en 1897 après un an de service militaire. Il s'y lia avec Fort. Il fut nommé en 1901 au lycée de Bastia où il resta un an, puis aux lycées de Beauvais (1902-1903), d'Amiens (1903-1905), de Laval (1905-1906), d'Amiens à nouveau (1906-1913), enfin au lycée Montaigne (1913-1914). Mobilisé, il fut affecté à une compagnie cycliste, puis en 1916 au 8<sup>e</sup> régiment d'artillerie. La guerre terminée, il reprit ses fonctions au lycée Montaigne. En 1924, il fut muté au lycée Henri IV, en 1928 au lycée Charlemagne. Pendant cette période, il écrivit plusieurs livres dont les plus intéressants sont des *Leçons de cosmographie* (Paulin, Paris, 1910) en collaboration avec Fort, *Algèbre et cosmographie* (Armand Colin, Paris, 1930) avec Montel et une *Trigonométrie*. Il prit sa retraite en octobre 1935.

André Muxart est mort à Paris le 6 mars 1936.

(Bloch, 1938)

MYRIAN, Antoine

Il a publié : *Le système de Newton est faux* (Crauffon, Tulle, 1903), *Physique astronomique* (Crauffon, 1904) et *Le problème sidéral. Le système de Newton est faux* (Desforges, Paris, 1909).

### **NAGUET de SAINT-VULFRAN, Louis Charles Théodore (1817-1892)**

Théodore Naguet de Saint-Vulfran est né le 20 août 1817 à Saint-Georges du Vièvre (Eure). Son père était propriétaire et maire de cette commune. Il est entré à l'École polytechnique en 1836. Il en sortit dans la Marine et fut nommé enseigne de vaisseau le 16 décembre 1840 et lieutenant de vaisseau le 8 septembre 1846. Il participa à l'expédition de la petite Kabylie le 3 août 1851. Atteint d'une affection chronique des conjonctives des paupières contractée sur la côte d'Algérie, il fut mis en congé de non-activité de 1852 à 1856. Il fut noté en octobre 1857 : « *Il est à regretter que les yeux à peu près perdus de cet officier l'empêchent de naviguer ; il est instruit, capable et marin. Il est chargé de l'observatoire et des archives de la majorité à Cherbourg* ». Obligé de renoncer à la navigation active, il fut nommé en 1859 directeur de l'observatoire. Il fut admis à la retraite le 18 mai 1867.

Théodore Naguet de Saint-Vulfran est mort le 10 août 1892 à Audrieu (Calvados).

(SHM ; AN : LH/1973/39 ; EAN)

### **NAGY von SZOPOR, Charles (1797-1868)**

Charles Nagy est né le 6 décembre 1797 à Rev-Kormarom en Hongrie. Il fit ses études à Vienne et devint assistant à l'observatoire de cette ville.

Il a publié : *Considérations sur les comètes, ou éléments de cométologie* (Leiber, Paris, 1862).

Charles Nagy est mort le 2 mars 1868 à Paris où il vivait depuis plusieurs années.

NAHMIAS, Moïse, Maurice (1906-1943)

Moïse Nahmias est né le 31 janvier 1906 à Salonique (Grèce). Il écrit le 28 décembre 1925 à B. Baillaud, directeur de l'Observatoire de Paris : « [...] *J'aime l'astronomie. Je voudrais me consacrer à elle [...]. Mon rêve, c'est de créer un observatoire en Palestine. Les chefs actuels du mouvement sioniste sont au courant de mes projets. [...] Il ne suffira pas d'un simple astronome amateur pour intéresser tout un peuple à créer une si belle institution [...]. J'ai donc pensé qu'un stage de quelques mois à l'Observatoire de Paris serait extrêmement profitable pour moi. [...] mes parents que j'ai laissés là-bas [...] à Salonique [...] où s'est écoulée ma tendre jeunesse* ».

Il fut stagiaire à l'Observatoire de Paris, au service de la **Carte du ciel** en août, septembre et octobre 1926 et, de 1934 à 1939, collaborateur du laboratoire Curie. Il soutint en 1938 à Paris une thèse : *Quelques recherches en radioactivité*. Il était, en 1942, assistant au Collège de France et chef du laboratoire de radiobiologie du centre anticancéreux de Marseille.

Il est décédé le 16 février 1943 à Auschwitz (Pologne).

(Archives OP : carton 10.B ; JO arrêté du 8 décembre 2010)

NAHON, Fernand (1922- )

Fernand Nahon est né le 23 septembre 1922. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1943), il soutint en 1956 à la Faculté des sciences de Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Recherches sur la loi de force et les mouvements stationnaires des étoiles dans la direction perpendiculaire au plan galactique*. Il fut professeur de mécanique céleste à l'université de Besançon. Il fut nommé le 1<sup>er</sup> janvier 1959 professeur sans chaire (MMP) à l'université d'Aix, puis plus tard professeur de mécanique céleste à l'Université Paris VI.

### NANSOUTY, Charles Marie Etienne CHAMPION DUBOIS de (1815-1895)

Charles de Nansouty est né à Dijon (Côte-d'Or) le 20 février 1815. Son père était maître de forges. Il était le neveu du général Étienne Champion de Nansouty, né à Bordeaux le 30 mai 1768 et mort à Paris le 12 février 1815. Il s'engagea dans l'armée comme volontaire en 1837 et servit dans la cavalerie. Nommé sous-lieutenant le 17 avril 1841, il participa aux opérations de sauvetage lors de la catastrophe du chemin de fer de Versailles où périt l'amiral Dumont d'Urville le 8 mai 1842. En juillet, il passa à l'armée d'Afrique. Il fut promu lieutenant le 19 août 1845, capitaine en 1847, chef d'escadron le 15 janvier 1853, lieutenant-colonel en 1857 et colonel en 1861. Il commanda en cette qualité le 8<sup>e</sup> régiment de lanciers, puis le 4<sup>e</sup> de chasseurs d'Afrique. Il fut noté en 1864 : « *Colonel ferme, actif, loyal, dévoué ; intelligent, aimant passionnément son métier et en connaissant très bien tous les détails. Sait maintenir chacun dans la ligne du devoir tout en se faisant respecter* », et en 1867 : « *Hardi cavalier. Caractère ferme et résolu. Connaît à fond toutes les parties du service. Chef de corps très expérimenté. Dans l'intérêt de la cavalerie, il faut en faire un général le plus tôt possible. [Il avait des façons] un peu brusques et soldatesques* ». En raison même de ses allures troupières, il avait de l'influence sur les soldats et pouvait les entraîner en toutes circonstances. Promu général de brigade le 13 juin 1869, il eut, au début de la guerre, le commandement de la 2<sup>e</sup> brigade de cavalerie du 1<sup>er</sup> corps d'armée, commandé par le maréchal Mac-Mahon, prit part le 6 août 1870 à la bataille de Froeschwiller où il ne fut cependant engagé qu'en seconde ligne, battit en retraite et se trouva enfin à Sedan d'où il s'échappa avec sa brigade après avoir fait adopter son projet de fuite au général Michel. La guerre terminée, il fut nommé commandant de la division de Toulouse. Pendant la Commune, il sut, semble-t-il, étouffer l'insurrection sans effusion de sang. On lui reprocha son manque d'énergie ; on lui retira son commandement et on le mit en non-activité. Il protesta énergiquement contre cette mesure qu'il jugeait injustifiée dans une lettre publiée par le journal *Le Soir*. Il se vit alors infliger trente jours de forteresse par le ministre de la Guerre (octobre-novembre 1871). Il resta depuis dans le cadre d'activité sans commandement et fut admis à la retraite le 24 mai 1877.



Après la guerre, il se consacra à la météorologie. Membre de la société Ramond de Bagnères qui avait décidé la création d'un observatoire de météorologie au Pic-du-Midi, il s'installa le 1<sup>er</sup> août 1873 avec un petit matériel à l'auberge du col de Sencours ; cette première campagne dura 70 jours. L'année suivante, grâce aux libéralités de Bischoffsheim, il y séjourna avec un aide, Baylac, du 1<sup>er</sup> juin au 15 décembre. Ce jour-là une tempête effroyable mit leurs jours en danger, enfonçant la porte et la fenêtre et mettant le poêle hors d'usage. On comprit alors la nécessité de hâter la construction du sommet. Cependant, en compagnie de Baylac et d'un cuisinier, il reprenait sa précaire installation qu'il ne

devait plus quitter, hiver comme été, pendant huit années. Le bâtiment enfin achevé, le général put hiverner au sommet en 1881-1882. La situation financière étant devenue intenable, les

installations du sommet furent cédées à l'État le 8 septembre 1882. Vaussenat fut alors nommé directeur et Nansouty directeur honoraire.

Charles de Nansouty mourut le 14 mars 1895 à Dax (Landes). Il s'était marié le 12 juin 1851 à Hortense Fanny Rosalie de Dion, alors âgée de 21 ans et qui lui survécut jusqu'au 27 décembre 1907.

La direction des Beaux-Arts commanda en 1895 au sculpteur militaire Grandmaison de Toulouse un buste en bronze de Nansouty, destiné à être placé au Pic-du-Midi. (Lermina, 1885 ; Vapereau, 1880 ; Tissandier, 1895 ; Augé, 1910 ; Harlé, 1920 ; Massie 1978 ; Cachon, 1980 ; Dumoret, 2000 ; SHA : 8YD.3731 ; AN : LH/476/34 et 37 ; EAD ; EAN ; Revue du cercle militaire N° 25, p. 625, 19 juin 1857)

#### **NARDIN, Pierre (1905-1953)**

Pierre Nardin est né le 24 septembre 1905 à Étobon (Haute-Saône). Son père était mécanicien. Ancien élève de l'École nationale d'horlogerie et diplômé de l'Institut de chronométrie, il fut délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Besançon le 30 décembre 1930 en remplacement de Perrot, et nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1932. Il a quitté l'observatoire le 1<sup>er</sup> janvier 1942, ayant été nommé professeur à l'École nationale d'horlogerie de Besançon. Il avait été réformé en 1929 en raison d'une maladie de cœur.

Pierre Nardin est mort à Besançon le 5 janvier 1953.

(EAN)

#### **NAUDY, Marthe (1890-1987)**

Marthe Naudy est née le 4 avril 1890 à Barbaira (Aude) où ses parents étaient instituteurs. Elle obtint six certificats à la faculté des sciences de l'université de Nancy. Elle fut autorisée à accomplir à l'observatoire de Toulouse à dater du 1<sup>er</sup> septembre 1916, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle fut nommée calculatrice au Bureau des longitudes le 1<sup>er</sup> octobre 1920, en remplacement de Coniel ; elle prit sa retraite en 1955.

Marthe Naudy est morte à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) le 9 septembre 1987, à l'âge de 97 ans.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13587)

#### **NAZON, Gabrielle, épouse CAUSSE (1897-1974)**

Gabrielle Nazon est née le 5 décembre 1897 à Millau (Aveyron) comme Calixtina Bac. Elle fut autorisée à accomplir à l'observatoire de Lyon, à dater du 16 octobre 1916, le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle s'occupait de météorologie. Déléguée temporairement à partir du 6 décembre 1918, dans les fonctions d'assistant, en remplacement de Pavoux, elle a vu cette délégation cesser en 1919 faute de ressources. Elle s'est mariée en 1920. Elle a fait carrière dans l'enseignement.

Gabrielle Causse est morte à Royan (Charente-Maritime) le 19 juin 1974.

(EAN ; EAD)

#### **NECHVILE, Vincent (1890-1964)**

Vincent Nechvile est né à Prague le 20 mars 1890. Il fit des études de mathématiques et obtint son doctorat à l'université Charles de Prague. Sa carrière fut interrompue pendant quatre ans par la première guerre mondiale qu'il fit comme officier de cavalerie. Après la guerre, une bourse du gouvernement français lui permit de passer une année à l'observatoire de Toulouse (18 octobre 1921-30 janvier 1922) et deux années à l'Observatoire de Paris (1<sup>er</sup> février 1922-1924). Sous l'influence d'Andoyer, il s'intéressa au problème restreint des trois corps ; il collabora avec Ritchey, alors à Paris, et étudia l'optique géométrique ; il devint un expert pour le calcul des surfaces optiques des combinaisons Ritchey-Chrétien. Mais son principal travail à Paris fut dans le domaine des mouvements propres stellaires ; dans les années 1880, les frères Henry avaient obtenu plus de cent clichés avec le prototype de l'astrographe de la **Carte du Ciel**, clichés qui

atteignaient la 14<sup>e</sup> magnitude ; encouragé par Deslandres alors directeur de l'Observatoire de Paris, Nechvile rephotographia les mêmes champs avec le même instrument après un intervalle de temps de plus de 40 ans, il put ainsi obtenir les mouvements propres de près de 3800 étoiles. Il soutint à Paris en 1927 sa thèse : *Recherches sur les mouvements propres de 3802 étoiles déterminés par la photographie* qui lui valut le prix Lalande de l'Académie des sciences. Il obtint le titre d'ingénieur opticien de l'École supérieure d'optique (promotion 1928). À son retour à Prague en 1930, Nechvile devint astronome à l'Observatoire national de Tchécoslovaquie et chargé de cours d'astronomie à l'université Charles, postes qu'il conserva jusqu'à sa retraite en 1960.

Vincent Nechvile est mort le 5 juillet 1964 à Prague.  
(Kopal, 1965 ; 1986 ; Guth, 1965)

#### NEDELKOVITCH, Milan

Élève libre à l'Observatoire de Paris à partir de 1881, il est parti en 1883 pour la Serbie où il a été nommé professeur d'astronomie à la faculté des sciences de Belgrade où il était encore en 1890. Il fonda en 1890 l'observatoire de Belgrade dont il fut le premier directeur et qui était alors presque exclusivement météorologique.

Un M. Nedelkovitch a été membre de l'*Astronomische Gesellschaft* de 1905 à 1915 au moins. Est-ce le même (?)

#### NETTER, Marcel (1883-1958)

Marcel Netter est né le 5 octobre 1883 à Saint-Dié (Vosges). Il était, depuis novembre 1901, bachelier de l'enseignement secondaire (lettres-mathématiques) et avait obtenu en juillet 1905 un certificat d'études supérieures de physiques. Il avait été réformé.

Il fut assistant délégué à l'observatoire de Lyon du 18 janvier 1907 au 1<sup>er</sup> novembre 1908, en remplacement de Flajolet pour la durée de son service militaire.

Marcel Netter est mort à Nyons (Drôme) le 4 octobre 1958.  
(AN : F<sup>17</sup>.25678 ; EAN ; EAD)

#### NEUVILLE-NEE, Louis (1837- )

Louis Neuville-Née est né le 29 août 1837 à Saint-Quentin (Aisne). (?)

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris du 22 mai 1866 à mai 1867 ; il assumait les fonctions d'écrivain lithographe.

(AN : F<sup>17</sup>.3724)

#### NICOLAU, C.

Il soutint sa thèse de doctorat ès sciences mathématiques à Paris en 1912 : *Sur la variation dans le mouvement de la Lune*.

#### NICOLINI, Maxime (1882-1972)

Maxime Nicolini est né le 19 octobre 1882 à Toulon (Var). Son père était agent du commissariat de la Marine. Licencié ès sciences, il fut d'abord professeur de lycée. Élève à l'Observatoire de Paris en 1930, délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire d'Alger le 1<sup>er</sup> octobre 1930, nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1931, il a été muté le 1<sup>er</sup> décembre 1937 à l'Observatoire de Paris (mécanique céleste). Détaché de l'observatoire d'Alger, il avait passé l'année 1935 à l'observatoire de Meudon. Il a pris sa retraite le 30 juillet 1945.

Maxime Nicolini est mort le 26 mars 1972 à Paris (14<sup>e</sup>).  
(EAN)  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.27319)

#### NICOLITCH, Georges

Étudiant yougoslave, il a été admis à l'observatoire de Strasbourg comme stagiaire bénévole

le 1<sup>er</sup> novembre 1937. Il s'est engagé dans la légion en 1940 et a été fait prisonnier la même année ; il était caporal-chef.

### **NIMIER, Paul (1890-1939)**

Paul Nimier est né le 2 octobre 1890 à Planennec (Finistère). Après avoir fait ses études à Rennes, il entra en 1909 à l'École supérieure d'électricité de Paris. À sa sortie de l'École, il accomplit son service militaire dans les sapeurs-télégraphistes. Le général Ferrié le remarqua et l'affecta au Bureau international de l'heure de l'Observatoire de Paris. À la fin de son service militaire, il entra comme ingénieur aux Ateliers Brillié où il resta jusqu'à sa mort. Le 3 juin 1930, il prit un brevet pour l'horloge parlante dont la première application fut réalisée en 1933 à l'Observatoire de Paris.

Paul Nimier est mort à Paris le 11 juin 1939. Il était le père de l'écrivain Roger Nimier. (Annales françaises de chronométrie, **17**, 299, 1947)

### **NIZEROLLES, René Marcel de, pseudonyme de TRIOLLET Marcel (1884-1960)**

Marcel Triollet est né le 6 août 1884. Auteur prolifique, il a publié sous son nom ainsi que sous divers pseudonymes : (René Marcel de Nizerolles, Claude Fleurange, ...) de nombreux ouvrages : *L'album aux fiancés* (Tallandier, Paris, 1939), *Qui a tué le bonhomme de neige ?* (Tallandier, 1946), *Alerte aux cœurs* (Ferenczi, Paris, 1952). Il a écrit également une saga de science fiction dont le héros est un petit parisien du nom de Tintin, publiée du 26 octobre 1933 au 14 avril 1938, totalisant 3284 pages en fascicules hebdomadaires. C'est dans *Les aventuriers du ciel. Voyage extraordinaire d'un petit parisien dans la stratosphère, la lune et les planètes*, publié par Ferenczi de 1935 à 1937 en 108 fascicules qui furent suivis en 1950 et 1951 de 22 nouveaux fascicules chez le même éditeur que se trouvent les plus grandes richesses, mélange fascinant de lieux communs et d'inventions ahurissantes, surtout en ce qui concerne les diverses humanités découvertes sur les planètes du système solaire.

Marcel Triollet est mort à Paris le 10 novembre 1960. (Versins, 1972).

### **NODON, Albert (1862-1934)**

Albert Nodon est né au Havre (Seine-Maritime) le 11 février 1862. Son père était inspecteur des douanes. Après avoir obtenu en 1881 le diplôme d'ingénieur chimiste de l'École Centrale de Rouen et avoir accompli son volontariat à Mont-de-Marsan, il devint ingénieur chimiste aux forges et haut fourneau de Marsaval à Saint-Dizier (Haute-Marne), avant d'être attaché, en 1885, au laboratoire des recherches physiques de la Sorbonne. Il s'y signala notamment par ses observations sur les phénomènes électromagnétiques solaires et la découverte des phénomènes actino-électriques. Il fut, en 1894, préparateur à l'observatoire de Meudon. En 1896, il fut attaché comme astronome adjoint à l'observatoire de Meudon qui s'organisait sous la direction de Janssen ; en 1897, il devint assistant d'E. Mascart au Collège de France. Cependant, les circonstances lui firent quitter la science pour l'industrie. En 1903, il inventa les clapets électrolytiques, baptisés « soupapes Nodon ». Il se consacra alors à la mise au point de cet instrument dans des ateliers de Neuilly-sur-Seine. En 1904, il s'installa à Bordeaux où il créa un laboratoire privé. Il entreprit alors des recherches sur l'action du Soleil sur la terre et les phénomènes électromagnétiques qui en résultent. Après avoir été reçu docteur ès sciences physiques (*Recherches expérimentales sur les clapets électrolytiques*) à l'université de Toulouse le 10 juillet 1905, il souhaita, mais sans succès, obtenir un poste dans un observatoire. Cependant, en 1907, il fit au Pic du Midi des recherches sur l'action électrique produite par les « ultraradiations ». Il créa en 1909, avec Mémery, la Société astronomique de Bordeaux qu'il présida jusqu'à sa mort.

Il a publié : *L'action électrique du soleil, son rôle dans les phénomènes cosmiques et terrestres* (Gauthier-Villars, Paris, 1910) ; *Essai d'astrométéorologie et ses applications à la prévision du temps* (Gauthier-Villars, 1920) ; *Éléments d'astrophysique. Introduction à l'étude de*

*l'énergétique solaire et stellaire* (Blanchard, Paris, 1926).

Albert Nodon est mort d'une angine de poitrine à Bordeaux le 16 mars 1934.  
(Giret, 1935 ; BSAF **48**, 500, 1934 ; Ciel et Terre **50**, 208, 1934 ; EAN)

NOEL

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de mars 1857 à mars 1858.

### **NORDMANN, Charles (1881-1940)**



Charles Nordmann est né le 18 mai 1881 à Saint-Imier, en Suisse. Licencié ès sciences, il a été attaché à l'observatoire de Meudon en octobre 1900 puis, après un stage d'un an à l'observatoire de Nice (juin 1902 à juillet 1903), il fut nommé employé auxiliaire à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> avril 1904, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> avril 1905, astronome adjoint le 1<sup>er</sup> avril 1906 et enfin astronome titulaire le 1<sup>er</sup> avril 1920, en remplacement de Renan.

Il soutint en 1903 à Paris un doctorat ès sciences physique préparé sous la direction de Poincaré : *Essai sur le rôle des ondes hertziennes en astronomie physique et sur diverses questions qui s'y rattachent*. En 1901, il s'était rendu sur le Mont Blanc pour essayer de détecter des ondes hertziennes en provenance du Soleil.

Il fit ses observations à la station des Grands-Mulets à 3100 m d'altitude. Ses résultats furent négatifs (CRAS **134**, 273, 1902), ce qu'il expliquait en supposant que ce rayonnement radio est absorbé par les couches supérieures de l'atmosphère (CRAS **134**, 530, 1902) ; les longueurs d'ondes utilisées étaient de l'ordre de 100 m ; elles sont effectivement absorbées par l'ionosphère. Il a publié aussi : *Le rayonnement hertzien du Soleil et l'influence de l'activité solaire sur le magnétisme terrestre* (Journal de Physique **3** (4), 97, 1904). Dès 1893, Ébert avait imaginé que le Soleil pouvait être le siège de rayonnements hertziens (*Astronomy and Astrophysics* **12**, 804, 1893).

Il a effectué une mission en Algérie pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905.

Il s'est intéressé à la photométrie stellaire, s'efforçant de mesurer les couleurs des étoiles. Son photomètre utilisait des filtres à bandes larges, bleu et rouge, constitués de solutions liquides colorées. La longueur d'onde effective des filtres était voisine de 4600 et 6300 Å respectivement. Il effectua en 1907 une mission à Biskra (Algérie) pour y effectuer des mesures photométriques. Utilisant la courbe de Planck, il convertit ses indices de couleur en température pour 14 étoiles. Ses températures pour les étoiles chaudes étaient entachées d'erreurs systématiques, ses valeurs étant en général trop élevées de quelques 2000 à 3000 K (CRAS **149**, 557 et 1038, 1909). Son photomètre est décrit par Bosler (1923).

Pendant la guerre de 1914-1918, l'armée anglaise s'efforçait de trouver des moyens de localiser l'artillerie ennemie. Le physicien australien W.L. Bragg, servant dans l'armée anglaise, fut chargé d'expérimenter sur le front un appareil construit par deux français, Lucien Bull et Charles Nordmann, qui enregistrait sur un film photographique le son des coups de canons avec une précision supérieure à 0,01 seconde. Nordmann, mobilisé comme brigadier en 1914, avait imaginé une méthode de repérage par le son des canons. Il l'expérimenta, en démontra la valeur et l'enseigna. Le principe de la méthode consistait à noter l'heure d'arrivée d'une même détonation en deux postes distincts constituant une base de mesure. Le canon est situé sur une branche d'hyperbole ayant pour foyers les deux postes et pour grand axe la différence des distances. Avec un troisième poste, on définit deux bases et donc une deuxième hyperbole. Le point cherché est à l'intersection des deux hyperboles. Dès le 17 novembre 1914, l'expérimentation avait permis de déterminer deux positions distantes respectivement de 3900 et 4600 mètres de la base de mesure, la première à 20 mètres près, la seconde à 40 mètres près. Le problème avait été posé par le colonel Nivelles commandant l'artillerie sur le front de l'Aisne.

Il fut nommé chef du service d'astronomie hétérochrome de l'Observatoire de Paris créé en 1920 ; il le resta jusqu'à sa mort, assisté d'abord de Le Morvan, puis à partir de 1931, par Rose Bonnet. Il semble que son activité se soit considérablement réduite après 1925, date après laquelle il n'a presque plus publié.

Il a publié un ouvrage : *Einstein et l'Univers, une lueur dans le mystère des choses* (Hachette, Paris, 1921) qui fit beaucoup pour faire connaître en France les travaux d'Einstein, *Le royaume des cieux. Un peu du secret des étoiles* (Hachette, 1923), *Notre maître, le temps* (Hachette, 1923) et *L'au-delà. Face au problème de l'immortalité* (Hachette, 1927).

Charles Nordmann est mort le 28 août 1940 à Paris après une longue maladie. (Esclançon, 1942 ; Boisshot, 1965 ; Débarbat, Lequeux & Orchiston, 2007 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Charles Nordmann*, Gauthier-Villars, Paris, 1911 et 1928) (voir aussi : Science **92**, 572)

### **NORMAND, Jacques Augustin (1839-1906)**



Jacques Augustin Normand est né au Havre (Seine Maritime) le 4 octobre 1839. Il était issu d'une famille spécialisée dans le domaine de la construction navale, établie à Honfleur dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et transférée au Havre en 1816. Il est le premier en France à avoir adopté l'hélice pour la propulsion des navires

Il a publié :

- *Navigation stellaire* (Paris, Gauthier-Villars, 1883, 24 p)
- *Note sur la détermination de la parallaxe solaire* (Paris, 1874)
- *Mémoire sur les occultations d'étoiles par les planètes* (Paris, Gauthier-Villars, 1876)

- *Sur les occultations d'étoiles par Mars pendant l'opposition de 1877* (Paris, 1878, 4 p)

Jacques Augustin Normand est mort au Havre le 11 décembre 1906.

(AN : LH/2002/66 ; EAN)

### **NOVINSKA**

Mademoiselle Novinska entra en 1939 comme auxiliaire à l'observatoire de Meudon. Elle le quitta en 1940.

### **OBALDIA, Gisèle de (1915- )**

Gisèle de Obaldia est née le 22 janvier 1915 à Hong-Kong. Son père était panaméen et sa mère française. Elle fut naturalisée française par décret du 17 mai 1926. Titulaire du diplôme d'études primaires supérieures, elle fut, de 1937 à 1946, laborantine à l'Institut Prophylactique de Paris, puis de 1946 à 1947, dessinatrice technique à domicile, travaillant pour plusieurs entreprises. Elle est entrée au CNRS le 1<sup>er</sup> novembre 1947 comme aide technicienne affectée à Baldet. À la mort de Baldet en 1964, elle fut affectée à Denisse. En congé de maladie à partir d'août 1965, il fut mis fin à ses fonctions en août 1968. Elle vivait encore en 1988.

Elle a publié avec Baldet un *Catalogue générale des orbites de comètes de l'an -466 à 1952*.

Elle était la sœur du dramaturge et romancier René de Obaldia (1918- ).

### **OBRECHT, Albert (1858-1924)**

Albert Obrecht est né à Strasbourg le 14 septembre 1858. Son père était tonnelier. Il entra à l'École polytechnique en 1876. Il en sortit dans l'artillerie. Une maladie l'ayant obligé à quitter l'armée, il entra aux finances pour avoir une position ; mais lorsque l'école d'astronomie de l'Observatoire de Paris fut créée, il demanda à y entrer (OP : MS 1065, 1). Élève astronome à l'Observatoire de Paris, à partir de 1879, il fut nommé aide-astronome en 1881, puis astronome adjoint. Il a soutenu à Paris le 17 juillet 1884 une thèse de doctorat : *Etude sur les éclipses des satellites de Jupiter*. On lit dans le rapport de la commission sur cette thèse : « *La thèse contient des résultats nouveaux, intéressants ; elle a demandé à son auteur un travail considérable au*



*cours duquel il a prouvé qu'il possédait une connaissance complète des méthodes et des calculs astronomiques* ». En 1887, il publia deux mémoires dans les *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, sur la parallaxe solaire pour laquelle il trouvait la valeur de  $8",80 \pm 0",06$  à partir des observations du transit de Vénus de 1874. L'ambassadeur du Chili à Paris écrivait à Mouchez le 4 août 1887 : « *Je serais très heureux d'engager M. Obrecht que vous me désignez par votre lettre du 1<sup>er</sup> de ce mois, pour le poste de premier adjutant,...* ». Obrecht obtint, en 1888, un congé pour se rendre à l'observatoire de Santiago du Chili en fonction de premier assistant. Il organisa l'office central de météorologie du Chili et enseigna l'astronomie, le calcul infinitésimal et la mécanique rationnelle à l'École d'Ingénieur de l'université du Chili. Il fut nommé directeur de l'observatoire en 1890 après la mort de Vergara, mais il se montra incapable de mettre en place un programme de recherches, ni d'assurer la réalisation de la fraction de la **Carte du Ciel** que l'observatoire s'était engagé à effectuer. Vergara, directeur de l'observatoire de Santiago, fit savoir au congrès astrophotographique de 1887 que le Chili acquerrait un instrument de la **Carte du Ciel**. En 1889 et en 1891, l'observatoire était représenté par Maturana aux congrès astrophotographiques internationaux d'Astronomie à Paris ; il y prit l'engagement de photographier une zone du ciel à l'aide de l'équatorial de Gautier acheté à cette occasion par le gouvernement chilien. L'instrument a été installé à Santiago en 1894, mais les travaux n'ont pu être terminés par manque de certaines pièces indispensables qui n'ont jamais été envoyées par les fabricants. Lorsque Pedro Montt devint président du Chili, il décida de démettre Obrecht de ses fonctions. Ristenpart fut nommé directeur pour cinq ans en 1908 ; Obrecht se consacra à ses autres activités.

Le contrat de Ristenpart qui arrivait à expiration le 15 février 1913 ne fut pas renouvelé ; il se suicida le 9 avril ; le gouvernement chilien décida alors de nommer à nouveau Obrecht directeur de l'observatoire. Celui-ci cessa ses activités en 1922 après avoir été victime d'une congestion cérébrale.

Albert Obrecht est mort le 17 mai 1924.

(Keenan et al. 1985 ; Ristenpart, 1910 ; Aldunate, 1975 ; Ashbrook, 1957 ; Pyenson, 1989 ; 1993 ; Chinnici 1999 ; Duerbeck, 2003 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13114)

**OELTZEN, Wilhelm Albrecht (1824- )**

Wilhelm Oeltzen est né le 2 octobre 1824 à Hanovre. Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de décembre 1858 à octobre 1869. Il quitta Paris en 1870. En 1873, il est entré comme calculateur à l'observatoire de Berlin.

Il a publié dans les AN en 1849 et 1852. Il était en 1864 mathématicien dans une compagnie d'assurances (?). Était-il en 1856 à l'observatoire de Vienne ?

**OLTRAMARE, François (1858-1913)**

François Oltramare est né le 26 juin 1858 à Genève, citoyen suisse, mais il fut naturalisé français. Son père, Gabriel (1858-1913), était professeur de mathématiques à l'université de Genève. Il obtint une licence ès sciences mathématiques et une licence ès sciences physiques. Admis comme élève libre de l'école d'astronomie en 1882, puis comme élève titulaire en 1884, il fut nommé aide-astronome à l'Observatoire de Paris le 28 octobre 1887, puis astronome adjoint le 15 février 1897. Il a calculé les éphémérides des petites planètes **(28) Bellona** et **(87) Sylvia**. Il fut professeur à l'observatoire de Montsouris. Atteint d'adénite cervicale chronique suppurée, il fut mis en congé le 11 octobre 1904 et se démit de ses fonctions le 1<sup>er</sup> octobre 1905. Il était membre fondateur de la compagnie d'assurances l'*Union*. Il avait trouvé, dès 1890, dans la branche Vie, « *une belle position, de 5 à 6 000 francs dit-on* ».

François Oltramare est mort le 12 janvier 1913.

(AN : F<sup>17</sup>.23167 ; OP : MS 1065, 4)

**ONOFRIO, Georges (1852-1936)**

Georges Onofrio est né à Lyon le 9 mai 1852. Son père était commis négociant. Il fit ses études secondaires au lycée de cette ville et entra à l'École polytechnique en 1872. Sous-

lieutenant à partir du 7 octobre 1874, il fut admis à l'École d'État-Major ; il fut nommé lieutenant d'État-Major le 28 décembre 1876 et servit successivement au 22<sup>e</sup> dragons (1877-1878) et au 99<sup>e</sup> d'infanterie (1879-1880). Ayant été affecté dans l'infanterie alors qu'il avait souhaité l'être dans l'artillerie, il démissionna le 27 mai 1880, se tourna vers l'enseignement des sciences et entra aux facultés catholiques de Lyon avec le titre de professeur d'astronomie. Par la suite, en 1884, il fut nommé directeur de l'observatoire de Fourvière qui venait d'être créé dans le cadre de la faculté catholique. Il conserva ce poste jusqu'en 1921.  
(Curinier, 1906 ; EAN ; SHA: 4YB<sup>7</sup>)

**ORIANO, Gérard**, voir de Vaucouleurs

**ORLOV, Alexander (1880-1954)**

Alexander Orlov est né le 6 avril 1880 à Smolensk. Il était le treizième enfant d'un prêtre. Il a fait ses études à l'université de Saint-Pétersbourg, puis vint à Paris et à Lund pour perfectionner ses connaissances en mécanique céleste et à Göttingen pour la séismologie (1902-1905). Il fut assistant à l'observatoire de Tartu (1905-1906), de Poulkovo (1906-1907), astronome à Tartu (1907-1912) ; en 1911, il se rendit à Yerkes pour étudier la photographie des comètes. De 1913 à 1934, il fut directeur de l'observatoire d'Odessa et professeur à l'université de cette ville ; de 1934 à 1938, il était à l'Institut Sternberg de Moscou ; de 1941 à 1943 au service des latitudes en Extrême Orient Soviétique ; de 1944 à 1951, directeur de l'observatoire de Kiev.

Il soutint en 1915 sa thèse de doctorat : *Résultats des observations des déformations lunisolaires de la Terre faites à Iouriev, Tomsk et Potsdam*.

Ses travaux eurent pour sujet la gravimétrie, la géophysique et les comètes. Les tables de réfraction qu'il a construites dans une perspective astrométrique ont été très utilisées.

Alexander Orlov est mort à Kiev le 28 janvier 1954.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Stoyko, 1980 ; Kulikovsky, 1974)

**OUDOT**

Il était en 1903-1906 auxiliaire au service de la photographie céleste à l'observatoire d'Alger.

**PADÉ, Henri Eugène (1863-1953)**

Henri Padé est né le 17 décembre 1863 à Abbeville (Somme) où son père était commerçant. Entré en 1883 à l'École normale supérieure, il a soutenu le 18 avril 1892 à Paris une thèse de doctorat ès sciences : *Sur la représentation approchée d'une fonction par les fractions rationnelles*. De 1886 à 1897, il enseigna aux lycées de Limoges, Carcassonne, Montpellier, Poitiers, Lyon et Lille. Il fut nommé en 1897 maître de conférences à l'université de Lille, en 1901 chargé de cours et en 1902 professeur de mécanique à l'université de Poitiers puis, en 1903, professeur d'astronomie et de mécanique à l'université de Bordeaux et en 1922 professeur de mécanique à l'université de Dijon. Il fut noté le 19 mai 1903 : « *M. Padé est un professeur de valeur et un savant. Ses relations avec ses chefs et ses collègues sont bonnes. On lui reproche pourtant quelques aspérités de caractère et il s'est fait comme examinateur une réputation d'excessive sévérité, réputation qui n'est pas sans fondement* ». Il fut successivement recteur des académies de Besançon, Dijon et Aix-en-Provence. Il prit sa retraite le 17 décembre 1933.

Henri Padé est mort à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) le 9 juillet 1953.

(AN : LH/19800035/35/4407 ; EAN ; EAD ; AN : 61.AJ<sup>12</sup> ; F<sup>17</sup>.24321)

**PAGEL, Victor Jean (1821-1898)**

Victor Jean Pagel est né le 13 mars (ou 13 mai ?) 1821 à Toulon (Var). Son père était maître-artificier. Entré à l'École Navale en 1837, il fut nommé enseigne de vaisseau le 16 novembre 1843, puis lieutenant de vaisseau le 8 mai 1850. Il fut directeur de l'observatoire de

Toulon du 1<sup>er</sup> février 1858 à 1873. Il succédait à Blacas. Il observa le passage de Mercure du 4 novembre 1868 à Toulon.

Les notes le concernant, établies à partir de 1871 par le vice-amiral, préfet maritime de Toulon, sont sévères :

- 1871. « *Monsieur Pagel, que je connais depuis longtemps, n'a jamais poursuivi qu'un but : celui d'obtenir une position dans laquelle il serait dispensé de naviguer [...]. Proposé pour la mise à la retraite* ».

- 1872. « *Il serait à désirer, à tous les points de vue, que l'observatoire fut confié à un directeur instruit, intelligent, travailleur, capable de se livrer à des études et à des observations sérieuses. M. Pagel ne possède aucune de ces qualités* ».

- 1873. « *M. Pagel est une nullité complète. Il est très fâcheux que la direction de l'observatoire ne puisse être confiée à un officier instruit [...]* ».

Le 27 décembre 1873, il prenait sa retraite.

Victor Jean Pagel est mort le 11 juillet 1898.

(AN : LH/2033/34 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1837)

### **PAINLEVÉ, Paul (1863-1933)**

Paul Painlevé est né à Paris (15<sup>e</sup>) le 5 décembre 1863. Son père Léon était dessinateur lithographe. Il entra en 1883 à l'École normale supérieure. Son père était dessinateur. Il obtint, à Paris le 10 juin 1887, un doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les lignes singulières des fonctions analytiques*. Mathématicien et homme d'État, il fut professeur à la Faculté des sciences de Paris et à l'École polytechnique (1905-1933). Il fut en particulier professeur de mécanique analytique et mécanique céleste à la Sorbonne du 19 mai 1920 à sa mort. Pendant sa carrière politique, il fut suppléé par Drach, Julia (1920), Denjoy (1922) et Chazy (1925). Il devint membre de l'UAI en 1932.

Paul Painlevé est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 29 octobre 1933.

Son nom a été donné à une petite planète : **(953) Painleva**, découverte à Alger le 29 avril 1921 par Jekhowsky.

(Picard, 1933 ; Janet, 1935 ; Félix, 1974 ; Jolly, 1966 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/2037/44 ; EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.23456)

### **PALIX, Octave (1894-1916)**

Octave Palix est né à Oullins (Rhône) le 21 août 1894. Son père était tourneur. Il fut élève à l'École de La Martinière. Stagiaire à l'observatoire de Lyon à partir du 1<sup>er</sup> mai 1912, il s'était initié aux travaux de l'observatoire en commençant par la météorologie.

Brigadier au 139<sup>e</sup> régiment d'infanterie, Octave Palix est mort le 21 octobre 1916 à l'hôpital de Montdidier (Somme) des suites de ses blessures.

(AN : F<sup>17</sup>.13581 ; EAN)

### **PALOQUE, Émile (1891-1982)**

Émile Paloque est né le 26 novembre 1891 à Fontainebleau (Seine-et-Marne), fils du futur général Jules Paloque. Après avoir passé son baccalauréat en 1908, il fit ses études à la Faculté des sciences de Paris où il obtint une licence ès sciences en 1911. Il fut stagiaire à l'Observatoire de Paris (octobre 1910-octobre 1912) et de Toulouse (1912-1913). Incorporé le 26 mars 1913, il fut démobilisé le 15 août 1919 ; il était alors lieutenant dans l'artillerie. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Nice le 1<sup>er</sup> octobre 1919, aide-astronome à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> janvier 1926, astronome adjoint le 9 décembre 1927 puis, après la mort de Cosserat, le 30 octobre 1932, directeur de l'observatoire de Toulouse. Il avait soutenu à Paris le 17 décembre 1925 sa thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Théorie analytique du mouvement des planètes troyennes*. En 1931, il fut chargé du cours d'astronomie approfondie à la faculté des sciences de Toulouse. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> décembre 1961.

Dans une lettre à Couder datée du 19 juillet 1942, Danjon écrivait: « *Palo[que] a pondu un grand projet d'Ecole de l'Astr., et je n'ai pas eu le courage de lui répondre. C'est toujours le plus bête qui prend la parole* ».

Émile Paloque est mort à Toulouse le 2 juin 1982. Il était âgé de 90 ans.

Le jour, les nuages sont moins brillants que le ciel, la nuit, ils sont plus brillants ; au crépuscule et à l'aube, ils deviennent donc invisibles pour quelque temps : c'est l'effet Paloque.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1598) Paloque**, découverte en 1950, à Alger par Boyer.

(Baillaud, 1980 ; Louyat, 1982 ; Fehrenbach, 1990 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. E. Paloque*, Privat, Toulouse, 1932 ; Who's who in France 1973-1974 ; EAN)

#### PAN PUH

Astronome chinois, étudiant à l'Observatoire de Paris à partir de 1930, à l'observatoire de Meudon à partir de 1935 ; il a soutenu à Paris en 1939 une thèse de doctorat d'État : *Recherche sur le mouvement des protubérances*. Il est reparti en novembre 1939 en Chine où il devint professeur de mathématiques et d'astronomie. Il ne fit jamais d'observations, ni de recherche en astronomie.

#### PANSIOT

Licencié ès sciences mathématiques, il fut chargé le 28 novembre 1883, des fonctions de chef de travaux astronomiques à la faculté des sciences de Lyon. Il préparait une thèse de doctorat qu'il n'a probablement jamais soutenue. Il démissionna le 31 mai 1885.

(AN : F<sup>17</sup>.22046, voir Morel)

#### PAPP, Désiré

Il a publié en 1949 : *Comment finira le monde* (Hachette, Paris).

#### PARADAN, Auguste

Il a publié : *Le père Secchi (1818-1878). Notice biographique* (Les contemporains n° 349, 1899)

#### PARAULT

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris en août et septembre 1865.

#### PARCELIER, Pierre (1926- )

Pierre Parcelier est né le 9 avril 1926 à Bordeaux (Gironde). Entré à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> mai 1949 comme « agent du cadre spécial », il a été nommé aide technique le 1<sup>er</sup> mai 1950, chargé des fonctions d'assistant à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1956, assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1957, aide-astronome le 16 mai 1967. Il a soutenu à Paris en 1967 une thèse d'Université : *Réalisation d'un chronographe imprimant au dix millième de seconde et Les binaires à compagnons invisibles*. À l'Observatoire de Paris, il travaillait au service de l'heure.

(*Notice sur les titres et travaux de Pierre Parcelier*, 1970 ; EAN)

#### PARENT, Pierre

Pierre Parent se disait autodidacte ; il a publié : *Le drame planétaire. Bréviaire de cosmographie* (Perpignan, chez l'auteur, 1935) ; ce livre a été tiré à 150 exemplaires. Il est écrit dans un style obscur ; donnons un extrait de la lettre d'envoi : « *A l'heure où les diverses races humaines professent, d'instinct, des idéologies peu compatibles avec leurs actes, je suis heureux de ranimer une science qui tombe en désuétude par un pseudo-épuisement de son objet. C'est qu'en effet aucune définition plausible n'a pu effectuer la synthèse des lois de Newton aussi solennellement énoncées qu'elles sont vaguement subjectives dans leur causalité* » ; et dans la préface : « [...] *l'exactitude des lois de l'Attraction n'a d'égale que leur invraisemblance dans le*

*domaine physique* ».

### **PARISET, Gabriel-Hélin (1799-1872)**

Gabriel-Hélin Pariset est né le 2 septembre 1799 au Croisic (Loire-Atlantique). Son père était capitaine d'artillerie. Il entra dans l'armée le 2 février 1818 comme fourrier au 8<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied. Il fut nommé sergent-major le 1<sup>er</sup> juin 1822, sous-lieutenant le 9 mars 1827, capitaine au 13<sup>e</sup> régiment d'artillerie le 25 août 1835, chef d'escadron le 25 octobre 1851, enfin lieutenant-colonel le 10 septembre 1855. Il fut affecté en Espagne du 9 avril 1823 au 9 mars 1827 et participa au siège de Pampelune en 1823, puis en Afrique du 2 décembre 1831 au 24 juillet 1834. Il prit sa retraite le 20 septembre 1859. Il est décédé le 2 mars 1872.

Il a publié un *Essai sur la nature des orbites des comètes* en 30 pages (Gauthier-Villars, Paris, 1867).

(SHA ; AN : LH/2053/63 ; EAN)

### **PARRA, Numa Marie (1858-1945)**

Numa Parra est né le 26 juin 1858 à Bordeaux (Gironde). Son père était commis négociant. Il obtint son baccalauréat ès sciences à Bordeaux le 16 août 1876. Il est entré à l'École polytechnique en 1878. Il fut nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1880 sous-lieutenant à l'école d'application de l'artillerie et du génie et noté le 31 août 1882 : « *Bonne taille, vigoureux, un peu myope, traits accusés ; s'exprime un peu difficilement, mais travaille et fera un bon officier* ». Il fut nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1882 et épousa le 21 mai suivant Marie Louise Anna Mantois née à Blois le 4 juin 1859, sœur d'Édouard. Nommé capitaine le 12 octobre 1889, il fut noté en 1899 : « *Officier très bien tenu, très intelligent et très capable. D'un jugement très droit. D'un excellent caractère* ». En congé pour six mois à dater du 16 février 1900, il démissionna de l'armée le 11 juin 1900 pour prendre la suite des affaires de Mantois, son beau-frère. Il s'associa avec Mantois, son beau-frère. Il accrut considérablement la production. La verrerie prit le nom de Parra-Mantois.

Numa Parra est mort à Paris (13<sup>e</sup>) le 6 août 1945.

(AN : LH/19800035/260/34655 ; EAN ; AN : F<sup>12</sup>.5228 ; SHA : 5Ye.74825)

### **PARVILLE, Henry PEUDEFER de (1838-1909)**

Henry Peudefer est né à Évreux (Eure) le 27 janvier 1838. Son père était percepteur des contributions directes. Il fit ses études à Paris, au lycée Bonaparte, puis entra à l'École des mines.



À sa sortie de l'École en 1859-1860, il participa comme élève-ingénieur à un voyage d'exploration scientifique dans l'Amérique centrale en 1859-1860. Écrivain scientifique, il fut un vulgarisateur très goûté pour la clarté et l'agrément de son style. Le 14 décembre 1865, un jugement du tribunal d'Évreux ordonnait que soit ajouté au nom patronymique de Henry Peudefer, celui de de Parville. Il collabora au **Constitutionnel**, au **Moniteur**, au **Journal officiel**, au **Correspondant**, au **Journal des Débats**. Il devint, en 1897, directeur de **La Nature**. Il a publié, de 1861 à 1895, 31 volumes parmi lesquels : *Un habitant de la planète Mars* (Hetzl, Paris, 1865).

Henry de Parville est mort à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) le 11 juillet 1909.

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; AN : LH/213/4 ; EAN ; EAD ; La Nature 1909, 2<sup>e</sup> semestre, p. 113)

### **PARVULESCU, Constantin (1890-1945)**

Constantin Parvulescu est né le 21 juillet 1890 à Ploiesti. Après avoir fait ses études à l'université de Bucarest, il devint professeur de lycée. Ayant obtenu un congé, il a travaillé pendant trois ans à l'Observatoire de Paris (30 octobre 1921-1924). Il soutint le 19 décembre 1925 à Paris, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les amas globulaires d'étoiles et leurs relations dans l'espace* (Gauthier-Villars, Paris, 1925). Il revint à Paris en 1928. Il fut

professeur d'astronomie à l'université de Cernautzi (Roumanie) en 1931-1933 et directeur de l'observatoire de Cluj-Timisoara à la mort de Bratu. Il fut membre de l'UAI jusqu'en 1938.

Constantin Parvulescu est mort le 2 juillet 1945 à Bucarest.

Sa fille, Carina, née à Uccle, devint professeur d'astronomie au San Mateo College en Californie.

Son nom a été donné à une petite planète : **(2331) Parvulesco**, découverte le 12 mars 1936 à Uccle par Delporte.

(Stavinschi, 1995 ; Radu, 1996)

**PASCAL, Joseph Casimir (1820-1873)**

Joseph Casimir Pascal est né le 4 mars 1820. Il fut, de 1863 à 1869, membre du conseil général du Vaucluse à Carpentras. Il a publié des *Eléments de cosmographie* (Langlois et Leclercq, Paris, 1857)

Joseph Casimir Pascal est mort à Carpentras (Vaucluse) le 6 septembre 1873.

**PASSEBOIS, A.**

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris à partir du 10 mai 1867. En décembre 1868 et en mai 1869, il y était autographiste.

**PASTEUR, Louis (1850-1925)**

Louis Pasteur (peut-être s'agit-il d'un pseudonyme) est né le 6 octobre 1850 à Vandœuvre (Canton de Genève). D'origine suisse, ayant eu une vie mouvementée, il entra à l'observatoire de Meudon en 1880 comme chargé des fonctions d'aide-photographe, succédant à Arents, et fut employé par Janssen à la photographie de la surface solaire. Plus tard, il exécuta, d'après ses clichés, les planches de l'atlas solaire publié par Janssen. Il participa à plusieurs missions pour le passage de Vénus en Algérie en 1882 et pour l'observation des éclipses de Soleil : à l'île Caroline (Océanie) en 1883 ; à Joal (Sénégal) en 1893 ; au Caire en 1901 (11 novembre) ; à Alcocebre (Espagne) en 1905. Il fut nommé assistant en 1919.

Il a été blessé le 11 juin 1924 alors qu'il faisait dans le parc de l'observatoire de Meudon des expériences consistant à faire exploser des charges de poudre ; il aurait perdu plusieurs doigts de la main gauche.

N'ayant pas droit à une pension de retraite, il fut maintenu dans sa fonction malgré son âge.

Louis Pasteur est mort le 6 avril 1925 à l'hôpital Necker à Paris où il était en traitement depuis le 31 mars.

(BSAF 39, 405, 1925 ; AN : F<sup>17</sup>.25679 ; Azambuja, 1995)

**PATRY, André (1902-1960)**

André Patry est né à Alles (Dordogne) le 22 novembre 1902. Son père était « chef de station ». Orphelin dès l'enfance, il fut recommandé à Fayet, directeur de l'observatoire de Nice, qui le fit entrer à l'observatoire le 29 décembre 1919 en qualité de calculateur. Initié d'abord aux travaux de calcul, il prépara par ses propres moyens le baccalauréat qu'il obtint en octobre 1929 et les certificats de licence, tout en exécutant les réductions méridiennes dont il avait la charge. Il se spécialisa dans la recherche des petites planètes et en découvrit cinq de 1938 à 1940. La première, découverte le 21 décembre 1938, est : **(1509) Esclangona**. Il montra une rare ingéniosité pour identifier certains astéroïdes nouveaux avec des astéroïdes connus, perdus après un nombre insuffisant d'observations. Il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1942.

André Patry est mort à Nice le 20 juin 1960, après trois mois de maladie.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1601) Patry**, découverte le 18 mai 1942 à Alger par Boyer.

(Fabre, 1960 ; EAD ; EAN)

**PAUL, Maurice (1890-1981)**

Maurice Paul est né à Fontainebleau le 18 janvier 1890. Il est entré à l'École polytechnique en 1910. Élève de Chrétien, il écrivit en 1935 un article classique sur l'optique des télescopes (Rev. Opt. **14**, 169, 1935).

Maurice Paul est mort le 20 février 1981 à Cervens (Haute-Savoie).  
(Wilson, 1996 ; EAN)

**PAUL**

Pourvue du brevet élémentaire et du brevet d'enseignement primaire supérieur, Mademoiselle Paul fut déléguée du 25 décembre 1919 au 30 septembre 1920 dans les fonctions de calculatrice à l'observatoire de Strasbourg.

**PAULIANO**

De nationalité roumaine, il fut élève libre à l'Observatoire de Paris de 1881 à 1883 ; il y était auxiliaire en 1885.  
(OP : MS 1067, 2)

**PAVOUX, Jean (1901-1981)**

Jean Pavoux est né le 1<sup>er</sup> juillet 1901 à Saint-Genis-Laval (Rhône). Son père était employé du chemin de fer. En 1915, âgé de quatorze ans, il s'offrit pour soulager le service météorologique de l'observatoire de Lyon pendant ses deux mois de vacances ; il revint en 1916. Le 18 août 1917, il fut délégué temporaire dans les fonctions d'assistant, en remplacement de Garde. Il quitta l'observatoire vers la fin de l'été 1918 pour aller vers une situation plus rémunératrice.

Jean Pavoux est mort à Antibes (Alpes-Maritimes) le 17 février 1981.  
(EAN ; EAD)

**PAYEN, Edmond Joseph Augustin (1849-1884)**

Edmond Payen est né le 27 avril 1849 à Caen (Calvados). Entré à l'École Navale en 1866, il fut nommé aspirant le 2 octobre 1869, enseigne de vaisseau le 25 octobre 1871 et lieutenant de vaisseau le 9 janvier 1880. Il participa en 1882 et 1883 à la mission scientifique du Cap Horn sous la direction de Courcelle-Seneuil et s'occupa particulièrement de l'étude du magnétisme terrestre. Il assista le chef de mission pendant le passage de Vénus.

Edmond Payen est mort le 17 juin 1884 à Villennes-sur-Seine (Yvelines) d'une affection de poitrine contractée au cours de la mission au Cap Horn.

Son père, agent d'affaires à Caen, avait été condamné en 1883 (?) à sept ans de réclusion pour détournements de fonds et escroquerie.

Edmond Payen est mort le 17 juin 1884 à Villennes-sur-Seine (Yvelines).  
(SHM ; AN : LH/2075/18 ; EAN ; ETEN promo 1866)

**PECKER, Charlotte née WIMEL (1923- )**

Charlotte Wimel est née le 10 juin 1923 à Steenwoorde (Nord). Ancienne élève de l'École normale supérieure de Sèvres, agrégée de sciences physiques en 1946, à l'Institut d'Astrophysique dès 1949, elle a soutenu à Paris en 1953 une thèse : *Contribution à l'étude physique de la zone convective des étoiles*. Elle fut pendant de nombreuses années professeur à la Sorbonne, puis à l'Université Paris VI.

Elle a pris sa retraite vers 1988.

**PECKER, Jean-Claude (1923- )**

Jean-Claude Pecker est né le 10 mai 1923 à Reims (Marne). Son père, ingénieur, était né de parents immigrés d'Ukraine vers 1885 ; sa mère était, elle, née de parents alsaciens ayant opté en 1871 pour la nationalité française. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1942),

il fut attaché de recherches (1946-1950), puis chargé de recherches (1950-1952) au CNRS, affecté à l'Institut d'Astrophysique de Paris ; maître de conférences de physique à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand (1952-1955), astronome adjoint (1<sup>er</sup> octobre 1955), puis titulaire (1962-1963) à l'Observatoire de Paris, directeur de l'observatoire de Nice (1962-1969), professeur d'astrophysique théorique au Collège de France (1963-1988), directeur de l'Institut d'Astrophysique de Paris (1971-1978).

Il a soutenu en 1950 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution à la théorie du type spectral*, sous la direction de Schatzman.

Il fut de 1957 à 1962 rédacteur en chef des *Annales d'astrophysique*. Il fut Secrétaire général adjoint (1961-19864), puis Secrétaire général (1964-1967) et Conseiller (1967-1970) de l'Union Astronomique Internationale.

Il a publié notamment : *Astronomie générale* (avec Schatzman)(Masson, Paris, 1959), *Le Ciel* (Delpire, Paris, 1959), *L'astronomie expérimentale* (PUF, Paris, 1969), *Papa dis-moi, l'astronomie qu'est-ce que c'est ?* (Ophrys, Gap, 1971), *Le ciel et deux écrits* (Hermann, Paris, 1972), *Clefs pour l'astronomie* (Seghers, Paris, 1981), *Sous l'étoile Soleil* (Fayard, Paris, 1984), *L'avenir du Soleil* (Hachette, Paris, 1990), *Le promeneur du ciel* (Stock, Paris, 1992), *Le Soleil est une étoile* (Presspöcker, Paris 1992), *Understanding the heavens* (Springer, Berlin, 2001), *L'Univers exploré, peu à peu expliqué* (O. Jacob, Paris, 2001), *La photographie astronomique* (Nathan, Paris, 2003) .

Ses recherches ont porté sur la théorie des atmosphères stellaires, sur l'activité solaire et les relations Soleil-Terre, sur le milieu interstellaire et sur la cosmologie non conventionnelle. Il a pris sa retraite en 1988.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1629) Pecker**, découverte le 28 février 1952 à Alger par Boyer. (Montrémy, 1988 ; Pecker, 1986 ; *Titres et travaux de Jean-Claude Pecker*, 1976 ; Who's who in France 1984-1985)

PELISSIER, Jean-Marie

Licencié ès sciences mathématiques, l'abbé Pélissier a publié des : *Leçons nouvelles de cosmographie* (Vitte, Lyon, 1892).

### PELLAT, Henri (1850-1909)

Henri Pellat est né le 27 juillet 1850 à Grenoble (Isère) ; son père était avocat à Paris. Il ne connut pas son père mort en 1852 et perdit très tôt sa mère décédée en 1856 ; il fut élevé par ses grands-parents paternels ; son grand-père était doyen de la Faculté de droit de Paris. Entré à l'École normale supérieure en 1870, il donna sa démission au bout de la seconde année, en août 1873, pour se marier, l'École n'admettant pas les élèves externes. Le 4 février 1894, il fut chargé des fonctions d'aspirant répétiteur au lycée Henri IV à titre gratuit. Pendant ce temps, il prépara l'agrégation de physique par lui-même. Il débuta à l'Observatoire de Paris le 30 octobre 1874 comme physicien adjoint au service météorologique. Il ne s'accommoda pas de l'autorité systématiquement tracassière et agressive qui caractérisa la deuxième direction Le Verrier ; il avait la riposte un peu vive. Le Verrier écrivit au ministre le 3 septembre 1875 : « *M. Pellat est d'une insubordination absolue, et M. Fron me signale que M. Pellat est allé jusqu'à s'absenter, sans aucune espèce d'autorisation, du 15 Août au 29, quinzaine qu'il a passé aux bains de mer [...]. Je dois vous proposer [...] de lui imposer une réduction de 15 jours de traitement* » ce que le ministre fit le 14 septembre. Dans une lettre au ministre du 20 septembre, Pellat donnait sa version des faits : « *Ma femme, dans un état de grossesse avancée, était excessivement fatiguée des fortes chaleurs qui ont régné cet été à Paris ; sa santé exigeait absolument un changement d'air. J'ai demandé deux fois le congé régulier accordé par le règlement de l'observatoire : il ne m'a été fait aucune réponse. Ne pouvant me résigner à compromettre plus longtemps la santé de ma femme, j'ai pensé que je pouvais, sans entraver le service, m'absenter pendant les quinze jours où je ne suis pas chargé des avertissements aux ports. J'ai averti verbalement M. le directeur de*



*mon projet de départ quatre jours auparavant, et, comme il ne s'y était pas formellement opposé, j'ai cru voir un consentement tacite de sa part ».*

Moins d'un an plus tard, Le Verrier écrivait au ministre le 2 juin 1876 : « *Quant à M. Pellat, comme il a quitté son service sans que depuis on en ait entendu parler, je n'ai pas eu l'occasion de témoigner l'indulgence qu'eut amenée l'expression d'un regret. C'est du reste, comme on dit, un cerveau brûlé et il vaut mieux en finir. Nous n'avons pas d'ailleurs besoin de le remplacer. C'est une économie* » et le 21 août : « *L'insubordination de M. Pellat, si grande déjà l'année dernière que vous avez dû lui infliger 15 jours de retenue de traitement, [est] arrivée à sa dernière limite, et j'ai dû vous demander de l'appeler à d'autres fonctions* ». Entre temps, Pellat s'était expliqué le 5 août, dans une lettre au ministre : « *Le 31 mai 1876, j'avais porté à M<sup>r</sup> le Directeur les dépêches des avertissements aux ports avant de les faire expédier par le télégraphe.. M. le Directeur désira un changement dans l'une d'elles, changement que je crus très nuisible à l'intelligence ce cette dépêche. Je présentai alors les raisons qui me faisaient désirer que cette modification ne fut pas introduite à M. le Directeur qui m'ordonna néanmoins de la faire. Comme je signe ces dépêches et que j'en ai par conséquent toute la responsabilité, je crus devoir m'y opposer, ce qui fâcha M<sup>r</sup> le Directeur au point qu'il me dit qu'il allait me faire remplacer immédiatement. Effectivement, étant sorti, pour aller déjeuner, quand je rentrai à l'observatoire trois quart d'heures après, mon collègue, M. Moureaux, me montra l'ordre suivant :*

*Paris, le 31 Mai 1876, midi 1/4*

*M<sup>r</sup> Moureaux prendra le service des avertissements immédiatement et le conservera jusqu'à nouvel ordre ».*

Il quitta l'observatoire en octobre 1876 pour enseigner la physique au collège Rollin ; il passa au lycée Louis-le-Grand en 1880. Il soutint en 1881 une thèse de doctorat d'État : *Différence de potentiel des couches électriques qui recouvrent deux métaux au contact*. Il devint maître de conférences de physique à la Faculté des sciences de Paris le 19 mai 1885, puis professeur adjoint le 1<sup>er</sup> février 1893 et enfin professeur le 18 décembre 1899.

Henri Pellat est mort à Paris (6<sup>e</sup>) le 18 décembre 1909.

(Augé, 1910 ; Bouty, 1911 ; Charles et Telkès, 1989 ; AN: F<sup>17</sup>.25877 ; EAN)

### **PENEL, Marie-Louise (1878-1976)**

Marie-Louise Penel est née le 31 août 1878 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Elle était la fille du général de brigade François Penel, ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1860) qui fut attaché de 1869 à 1875 au service géodésique de l'armée. Elle fut, pendant toute la durée de la guerre, infirmière bénévole dans un hôpital de la Croix-Rouge. Employée auxiliaire à l'Observatoire de Paris à partir du 1<sup>er</sup> avril 1919, elle fut nommée assistante le 1<sup>er</sup> décembre 1928 en remplacement de Lyot, nommé aide astronome. Elle était affectée au service méridien. Elle fut notée le 24 mai 1922 par B. Baillaud, directeur de l'Observatoire : « *Absolument régulière, correcte dévouée* ». Elle a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1941. Elle est décédée le 25 janvier 1976 à Versailles (Yvelines).

(AN : F<sup>17</sup>.13579 ; F<sup>17</sup>.27321)

### **PENHOAT, Jérôme Hyacinthe (1812-1882)**

Jérôme Penhoat est né le 26 mars 1812 à Roscoff (Finistère). Son père était officier de marine. Il fut reçu en 1827 à l'École Navale de Brest ; il fut nommé aspirant le 12 octobre 1828, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> janvier 1833, lieutenant de vaisseau le 10 avril 1837, capitaine de frégate le 3 février 1852, capitaine de vaisseau le 2 décembre 1854, contre-amiral le 13 août 1864, enfin vice-amiral le 8 février 1871. En 1877, il a été maintenu sans limite d'âge dans le cadre d'activité.

Par décret du 5 février 1870, Penhoat était nommé président de la commission chargée d'administrer l'Observatoire de Paris ; il occupa ce poste jusqu'au 2 mars, date de la nomination de Delaunay. Il devint alors vice-président de l'observatoire.

Jérôme Penhoat est mort à Paris le 14 juin 1882.  
(SHM ; AN : LH/2091/53 ; EAN ; ETEN promo 1827 ; Taillemite, 1982)

#### PERAGALLO

Il avait été délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Bordeaux en janvier 1946, en remplacement de Cubelier ; ayant démissionné le 31 décembre 1948, il fut remplacé par Marguerite Chopinet.

#### **PÉRARD, Albert Gustave Léon (1880-1960)**

Albert Pérard est né à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) le 10 septembre 1880. Son père était directeur d'une compagnie d'assurances. Il est entré à l'École polytechnique en 1900. Après un court séjour dans une administration privée, il entra comme assistant en 1905 au Bureau Internationale des Poids et Mesures ; il fut nommé adjoint en 1911, sous-directeur en 1931 et enfin directeur en 1936, fonction qu'il conserva jusqu'en 1951. En 1932, il devint membre de la commission des étalons de longueurs d'onde et des tables de spectres solaires de l'UAI.

Il fut président de la Société astronomique de France. Il a publié, avec Terrien, *Les mesures physiques* (PUF, Que sais-je ? N° 244, Paris).

Albert Pérard est mort à Valence (Drôme) le 21 octobre 1960.  
(Terrien, 1961 ; Volet, 1962 ; Temerson, 1961 ; AN : LH/19800035/359/48224 ; EAN)  
(voir aussi : Notice par Louis de Broglie, lue le 11 décembre 1967)

#### **PERCHOT, Justin (1867-1946)**

Justin Perchot est né à Gézier (Haute-Saône) le 9 septembre 1867. Son père était sabotier. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1887), il soutint sa thèse de doctorat ès sciences à Paris le 25 novembre 1892 : *Sur les mouvements des nœuds et du périhélie de la Lune, et sur les variations séculaires des excentricités et des inclinaisons* ; il fut admis comme élève libre à l'Observatoire de Paris en 1893. Nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> mars 1897 (il s'était fait écrire des lettres de recommandations par R. Waldeck-Rousseau et R. Poincaré), il a démissionné en 1902 ; il était en congé pour raison de santé depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1899. Il publia en 1899 les *Leçons sur la détermination des orbites, professées à la Faculté des sciences de Paris par F. Tisserand, rédigées par J. Perchot*.

Il préféra, très vite, aux recherches spéculatives, l'activité productive de l'industriel et devint entrepreneur de travaux publics. C'est alors qu'il se lança dans la politique active et qu'il se présenta à la députation. Il affronta à Castellane, le fameux Boni de Castellane, dandy et député nationaliste qu'il battit au second tour le 8 mai 1910. Le 7 janvier 1912, il fut élu sénateur. En 1922, son activité politique se trouva interrompue par le krach de la Banque Industrielle de Chine dont il était administrateur. Aux élections du 20 octobre 1929, il fut battu. Il se consacra alors à son entreprise, les Forges et Ateliers de Commentry-Oissel dont il était le président directeur général.

Justin Perchot est mort à Ville d'Avray (Hauts-de-Seine) le 7 septembre 1946.  
(EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.23168 ; 61AJ230 ; Jolly, 1966)

#### **PÉRIDIÉ, Julien (1882-1967)**

Ancien élève de l'École Centrale (promotion 1904) et de l'École supérieure d'électricité, Julien Péridier a fait toute sa carrière dans l'industrie des transports publics à Paris, puis à Toulouse. Mais son violon d'Ingres fut toujours l'astronomie. Il observa l'éclipse de Soleil du 30 août 1905 à Alcalá de Chivert en Espagne et s'intéressa aux étoiles variables. En 1933, il établit un observatoire privé au Houga (Gers). Pendant près de 30 ans, des observations y furent faites par de jeunes amateurs, parmi lesquels de Vaucouleurs qui collabora avec Péridier de 1939 à 1949.

Il a légué son observatoire à l'université du Texas ; dès 1944, il avait envisagé de le léguer au CNRS qui avait refusé.

Julien Péridier est mort le 19 avril 1967.  
(de Vaucouleurs, 1968)

### **PÉRIGAUD, Ernest Louis Antoine (1835-1918)**

Antoine Périgaud est né à Fontevrault (Maine-et-Loire) le 14 février 1835 ; son père était officier dans l'infanterie. Licencié ès sciences mathématiques (1858), il est entré à l'Observatoire de Paris comme calculateur le 20 mars 1860 et passa en 1861 au service des observations. Le Verrier écrivait au ministre le 21 août 1867 : « *M. Périgaud à qui est confié le service de jour (observations des planètes, étoiles,...) s'est acquitté de son service avec la plus ponctuelle exactitude et ne laisse passer aucune occasion d'observer les astres dont il est chargé* ». Nommé aide-astronome le 26 octobre 1862, il obtint en 1865 une licence ès sciences physiques et il devint astronome adjoint le 12 février 1866 en remplacement de Gernez et astronome titulaire le 31 mars 1880. Il fut attaché successivement au service du cercle de Gambey, puis à ceux du grand équatorial, de la lunette méridienne et du grand instrument méridien. Il détermina, à l'aide du cercle de Gambey, par des observations des passages consécutifs inférieurs et supérieurs de l'étoile polaire, effectués du 8 juin au 12 juillet 1877, la latitude de l'Observatoire de Paris. Il obtint 48°50'12".0. Laugier avait obtenu avec le même instrument 48°50'11".3. Il obtint le grade de docteur ès sciences mathématiques le 27 mars 1877 à la suite de la soutenance d'une thèse : *Exposé de la méthode de Hansen pour le calcul des perturbations spéciales des petites planètes*. Lors de la création de l'école d'astronomie en 1879, il fut chargé d'une partie de la formation des élèves. Mouchez écrivait au ministre en 1881 : « *M. Périgaud [...] est actuellement le seul de nos astronomes titulaires qui ne soit pas décoré* ». En 1883, il se faisait recommander pour la croix de la Légion d'Honneur par Cornudet, Parry et Lacote, députés de la Creuse.

Il prit sa retraite le 25 juillet 1896 pour raisons de santé.

Antoine Périgaud est mort le 11 avril 1918 à Bénévent-l'Abbaye (Creuse) où il s'était retiré. (Baillaud, B., 1919 ; AN : LH/2099/54 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.21462 ; F<sup>17</sup>.3719)

### **PERNET, Alfred (1876-1956)**

Alfred Pernet est né le 13 février 1876 à Salins (Jura) où son père était employé de commerce. Il fit ses études au collège de Salins de 1882 à 1888, au petit séminaire de Vaux de 1889 à 1890, à nouveau à Salins où il obtint son baccalauréat ès sciences en novembre 1892. Puis il entra au lycée Victor Hugo de Besançon où il suivit les cours de mathématiques supérieures, puis de mathématiques spéciales. Orphelin de père (mort en 1879), il faisait en 1897 une demande de bourse d'enseignement supérieur qui lui fut accordée. Il effectua son service militaire en 1897-1898. Il obtint une licence ès sciences mathématiques à Besançon en juillet 1900. Le 14 juin 1900, Charles Dumont, député du Jura, écrivait au ministre pour recommander Pernet en vue d'être nommé élève astronome à l'observatoire de Besançon ; le ministre lui répondit qu'il n'y avait pas de poste disponible. À la suite du décès de Joseph Perrot survenu le 28 septembre, Pernet renouvela sa demande le 17 octobre ; il fut nommé à compter du 1<sup>er</sup> septembre. Lebeuf le nota le 30 avril 1908 : « *Bien doué, excellent observateur, mais de santé trop délicate pour les travaux astronomiques. A demandé un poste dans un collège* ». Il quitta l'observatoire lorsqu'il fut nommé, le 24 septembre 1908, professeur de physique au collège de Barcelonnette. Il fut ensuite professeur de mathématiques au collège de Pont de Vaux à partir du 20 octobre 1909, de Saint-Claude à partir du 21 avril 1910, au lycée de Besançon à partir du 20 juillet 1911, au lycée de Vesoul à partir du 18 juillet 1913, enfin au lycée de Roanne à partir du 8 août 1922. Il fut noté le 13 décembre 1935 : « *M. Pernet donne l'impression d'un brave homme, mais il faut bien avouer que son enseignement n'a plus grande valeur éducative. Pour le bien des élèves, il faut souhaiter qu'il prenne, au plus tôt, sa retraite* ». Il prit sa retraite le 6 janvier 1938.

Mobilisé le 3 août 1914, il avait été libéré provisoirement le 13 mars 1915 comme père de 6 enfants. Il en eut dix.

Alfred Pernet est mort à Maisons-Laffitte (Yvelines) le 24 janvier 1956.  
(AN : F<sup>17</sup>.25679 ; F<sup>17</sup>.24629 ; EAN)

PERNET, Roger

Professeur au lycée du Parc de Lyon, il a publié, avec Lespinard et Gauzit, une *Cosmographie* (Desvigne, 1948).

### **PEROT, Alfred (1863-1925)**

Alfred Pérot est né à Metz (Moselle) le 3 novembre 1863. Son père, polytechnicien (promotion 1840) était sous-intendant militaire. Après des études secondaires à Nancy, il entra à l'École polytechnique en 1882 ; dès sa sortie, il entreprend dans le laboratoire de René Blondlot à Metz une thèse qu'il soutint à Paris en 1887 ; son titre est *Sur la mesure du volume spécifique des vapeurs saturées, et mesure de l'équivalent mécanique de la chaleur*. Il avait obtenu en 1884 une licence ès sciences mathématiques et, en 1885, une licence ès sciences physiques. En 1888, il débute dans l'enseignement supérieur comme maître de conférences à la faculté des sciences de Marseille ; en 1894, une chaire de physique industrielle est créée pour lui. Il entame alors une longue collaboration avec Charles Fabry ; elle dura jusqu'en 1901. Ils mirent au point ensemble une méthode interférentielle d'étude des spectres, conduisant à une augmentation notable de la précision des mesures de longueurs d'ondes. (Ils inventèrent l'*étalon de Pérot-Fabry*).

En 1908, il fut nommé physicien à l'observatoire de Meudon, puis professeur de physique à l'École polytechnique (1909-1925). Il se consacra dès lors surtout à l'étude du Soleil.

Violle écrivait en 1915 : « *J'ai ici deux séries de radiographie [...]. Celle-ci m'ont été données par M. Pérot, professeur à l'École polytechnique, qui applique sa science à soulager les blessés à l'hôpital auxiliaire 23 de la société française de secours aux blessés, installé dans l'hospice Galliero à Fleury-Meudon* »

Alfred Pérot est mort à Paris le 28 novembre 1925 des suites d'une opération chirurgicale. (Violle 1915 ; Fabry, 1926a et b ; Dostrovsky, 1974 ; Vaughan, 1989 ; Mulligan, 1998 ; *Notice sur les titres et travaux de M. A. Pérot*, Gauthier-Villars, Paris, [s.d.] ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.26789)

PERRAKIS, Nicolas

Il soutint à Paris en 1925 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Les propriétés des mélanges doubles liquides dans le voisinage de l'état critique de miscibilité*.

De nationalité grecque, boursier de son gouvernement, il fut autorisé à travailler à l'observatoire de Strasbourg en 1929. Il y resta jusqu'en octobre 1930. Danjon écrivait à Couder le 17 septembre 1929 : « *Perrakis est venu ici pour apprendre la photométrie visuelle [...] il vous parlera du Mt Wilson où il a passé 18 mois* ». Il a publié en 1930, dans les Comptes Rendus de l'Académie des sciences (190, 1493) : *Etude sensitométrique de la plaque panchromatique Guillemot*.

### **PERREY, Alexis (1807-1882)**

Alexis Perrey est né le 6 juillet 1807 à Saxfontaines (Haute-Marne). Il enseigna les mathématiques à Angers (1832), Amiens (1833), Cahors (1836). Il fut nommé professeur de mathématiques spéciales au collège de Dijon en 1837. Il soutint à Dijon en 1839 une thèse de doctorat ès sciences : *Théorie du mouvement d'un corps solide autour d'un point fixe* et *Sur la détermination de l'orbite des étoiles doubles*. En 1844, il fut nommé par le maire directeur de l'observatoire de la ville créé en 1780. Il chercha à développer cet établissement et aurait sans doute réussi si les événements politiques de 1848 n'y eussent mis obstacle. En 1846 et 1847, Perrey avait obtenu du conseil municipal le vote nécessaire pour la construction d'un nouveau bâtiment et de M. de Salvandy, ministre de l'Instruction publique, la promesse de 20 000 francs pour la construction d'un cercle méridien et d'un équatorial. La révolution de février seule empêcha la réalisation de ce projet. Perrey dut se borner à commencer une série d'observations météorologiques. Le 24 février 1847, il fut nommé professeur de mathématiques appliquées à la faculté des sciences de Dijon dans une chaire qui venait d'être créée. Il fut atteint en 1855 d'une grave affection chronique des voies digestives dont il ne se remit jamais complètement. Il fut noté

le 8 octobre 1859 : « *Instruction réelle et, en même temps, savoir-faire. La délicatesse de sa santé, qu'il exagère peut-être, le porte à prendre de grands ménagements* » et le 22 avril 1867 : « *Je n'ai pas de griefs à articuler [concernant son caractère]. Je constate seulement qu'en général, M. Perrey n'est pas aimé [...]. Il dirige mal les examens ; il crie, rudoie les candidats, leur pose des questions triviales ; on ne le voit pas avec plaisir aux épreuves* ». Il fut mis en congé d'inactivité le 4 décembre 1867 et admis à la retraite en raison de son état de santé par décret du 16 janvier 1868.

Alexis Perrey est mort à Paris le 29 décembre 1882.

Il a publié de nombreux mémoires sur les tremblements de terre, mais aussi : *Leçons de cosmographie* (Douillion, Dijon, 1838), *Détermination de l'orbite des planètes et des comètes* (Connaissances des temps, 1853) et *Apparitions remarquables d'étoiles filantes recueillies dans des chroniques des siècles passés* (Bulletin de l'Académie des sciences de Bruxelles, vol. 20, 1865).

(AN : F<sup>17</sup>.21468)

### **PERRIER, François (1833-1888)**

François Perrier est né à Valleraugue (Gard) le 18 avril 1833. Son père était boulanger. Il entra à l'École polytechnique en 1853. Il fut nommé sous-lieutenant au 55<sup>e</sup> de ligne le 1<sup>er</sup> octobre 1855 et nommé élève à l'école impériale d'application d'état-major et capitaine en 1860. Il participa à la guerre de 1870 et fut fait prisonnier lors de la capitulation de Metz le 27 octobre. Il fut libéré lorsque la paix fut signée en mars 1871. Il fut nommé lieutenant-colonel en 1879, général en 1887. Il a participé avec Bassot et Defforges à l'expédition envoyée à Saint-Augustin en Floride pour observer le passage de Vénus de 1882.

Il commença cinq ans après sa sortie de l'École sa carrière de géographe en participant au rattachement du réseau géodésique de la France à celui de l'Angleterre. Il devint très vite le meilleur spécialiste de la géodésie dans l'armée. Soutenu par Le Verrier et Faye, patronné par le Bureau des longitudes, il parvint à renouveler les méthodes et le matériel de son service et à faire décider par le Maréchal Niel, ministre de la Guerre, la révision de la méridienne de Delambre et Méchain. Tout en poursuivant cette tâche, à laquelle il devait consacrer dix années, il élargit le cercle des études géodésiques, remit en honneur les observations astronomiques depuis longtemps négligées et, le premier, entreprit l'étude de la gravité. Nommé à la tête du Dépôt de la Guerre, il obtint de transformer celui-ci en une direction spéciale à laquelle il fit donner le nom de service géographique de l'armée. Pendant les six années qui suivirent, il fit de ce service le premier de l'Europe.

Il fut président du conseil général du Gard.

François Perrier est mort à Montpellier le 20 février 1888 des suites d'une maladie contractée en Floride.

(Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; Janssen, 1892 ; Augé, 1910 ; Darboux, 1904 ; Callot, 1958 ; AN : LH/2107/77 ; EAN)

### **PERRIER, Georges (1872-1946)**

Georges Perrier est né à Montpellier (Hérault) le 28 octobre 1872. Il est le fils François. Il est entré à l'École polytechnique en 1892 ; à sa sortie de l'École, il choisit l'arme de l'artillerie, avec l'idée arrêtée d'entrer au service géographique de l'armée pour continuer l'œuvre de son père. Il entra en 1898 à la section de géodésie du service géographique de l'armée. En 1900, le lieutenant Perrier fut désigné pour la grande mission de révision de l'arc de méridien du Pérou, mission qui devait durer jusqu'en 1906. Seul de tous les officiers géodésiens partis de France en 1901, le capitaine Perrier est resté en Amérique jusqu'à la fin de la mission, menant, pendant de longues années, dans des régions inhospitalières, la dure existence du géodésien commandant d'un détachement entièrement isolé. Après le retour en France, la responsabilité de la publication des résultats est incombée au capitaine Perrier. Il avait été nommé lieutenant en 1896, capitaine en 1904, commandant en 1914, lieutenant-colonel en 1919, colonel en 1923.

De 1907 à 1909, il effectua un temps de commandement dans une batterie d'artillerie. Revenu au service géographique, il effectua plusieurs missions, au Maroc et en Albanie notamment. Sitôt après la guerre, il fut nommé chef de la section de géodésie du service géographique de l'armée. Mais il dut se résoudre à servir de nouveau dans l'artillerie, il se spécialisa alors dans l'artillerie antiaérienne. Il fut promu général de brigade en 1934. En 1929, il avait été nommé professeur de géodésie et d'astronomie à l'École polytechnique, succédant à Bourgeois. Il le resta jusqu'en 1942.

Georges Perrier est mort à Paris (8<sup>e</sup>) le 16 février 1946, après une crise d'urémie qui ne dura que quelques jours.

(Perrier, 1923 ; Tardi, 1946 ; Maurain, 1946 ; Gougenheim, 1974 ; EAN ; *Notice sommaire sur les titres et travaux scientifiques de M. Georges Perrier*, Privat, Toulouse, 1926)

### **PERRIN, Édouard Jean Pierre Marie Sylvain (1852-1926)**

Édouard Perrin est né à Lyon (Rhône) le 24 février 1852. Son père était notaire. Ancien élève de l'École Navale où il entra en 1869, il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1871, enseigne de vaisseau le 27 avril 1875, lieutenant de vaisseau le 25 août 1881, capitaine de frégate le 21 septembre 1894, capitaine de vaisseau le 29 octobre 1900, contre-amiral le 7 août 1907 et enfin vice-amiral le 15 février 1913. Il a pris sa retraite le 10 mars 1916.

En 1882, il prit part comme chef de mission aux observations du passage de Vénus sur le Soleil organisée à Bragado par le gouvernement argentin. L'observatoire de La Plata venait d'être créé et avait commandé à Paris un télescope de 20 cm d'ouverture et un chronomètre ; Perrin avait été envoyé pour installer ces instruments ; il fut remplacé en 1883 par Beuf. Il fut noté le 1<sup>er</sup> juillet 1882 : « *Officier distingué, bon ton, bonne manière, homme d'éducation et de rapport agréable, très intelligent, fort instruit en astronomie* ». Il fut pressenti en 1887 par Mouchez pour occuper un poste d'astronome à l'observatoire de Santiago du Chili ; l'ambassadeur du Chili à Paris écrivait à Mouchez le 31 juillet 1887 : « *Si ce Monsieur [Perrin] exige un traitement de plus de 11 250 francs pour remplir le poste de premier adjudant à l'Observatoire de Santiago, je serai obligé d'en référer à mon Gouvernement [...]*. Perrin refusa le poste qu'accepta Obrecht.

Il a publié, en 1882 avec Beuf, dans la *Revue maritime et coloniale*, un article intitulé : *Les occultations des étoiles par la Lune*. En 1888, il fut détaché pendant quelques semaines à l'observatoire de Montsouris. Il aurait publié en 1888 dans les annales du Bureau des longitudes un mémoire sur la détermination de la latitude et de l'heure à l'aide de hauteurs égales d'étoiles observées au sextant.

Édouard Perrin est mort à Paris (9<sup>e</sup>) le 28 février 1926.

(Taillemite, 1982 ; Chinnici 1999 ; Boistel, 2010 ; AN : LH/2109/32 ; EAN ; EAD ; SHM ; ETEN promo 1869)

### **PERRIN**

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris d'août à décembre 1865.

### **PERROT, Joseph (1870-1900)**

Joseph Perrot est né en 1870. Son père était instituteur. Il sortit de l'école primaire supérieure de l'Arsenal de Besançon pourvu du brevet d'instituteur et du certificat d'études supérieures. Il fut exempté du service militaire pour « *défaut et difformité de taille* ».

Il est entré à l'observatoire de Besançon en mars 1891 comme aide météorologiste, en remplacement de Ressay, en qualité d'assistant.

Joseph Perrot est mort le 28 septembre 1900 après une courte maladie.

(AN : F<sup>17</sup>.23466<sup>A</sup>)

### **PERROT, Marie Pierre Louis (1875-1926)**

Louis Perrot est né le 18 novembre 1875 à Abbans-Dessus (Doubs) où son père était instituteur. Ancien élève boursier de l'école primaire supérieure de l'Arsenal à Besançon, il obtint

le certificat d'études supérieures le 24 juin 1892 et un brevet de capacité le 7 juillet. Il fut embauché à l'observatoire de Besançon le 1<sup>er</sup> novembre 1892, en qualité d'aide temporaire, en remplacement de Chofardet qui quitta l'observatoire à cette date pour effectuer son service militaire. Lors de son service militaire, effectué du 15 novembre 1897 au 18 septembre 1899, il fut remplacé par Jaggi. Il eut quatre enfants, le dernier en 1903, mais il perdit un fils en 1907. Veuf en 1908, remarié en 1910, il était en instance de divorce en 1919.

Il fut noté le 29 juin 1911 : « *Ne donne pas toute son activité à ses fonctions ; en consacre une partie, la meilleure peut-être, à d'autres œuvres d'un caractère tout différent et où la politique joue peut-être un rôle très considérable* ». Il fut mobilisé le 1<sup>er</sup> août 1914 pour la garde des voies ferrées ; renvoyé dans ses foyers au début de 1915, rappelé le 1<sup>er</sup> juillet 1916 comme GVC et ensuite affecté, à la fin de l'année, à la météorologie militaire, à Dijon. Mis en sursis en septembre 1917, il fut libéré définitivement en décembre 1918. Pendant la guerre, le directeur de l'observatoire le nota ainsi : « *Avant la guerre, M. Perrot dirigeait avec un zèle, souvent bruyant, une société de gymnastique, de tir, etc., etc. au nom significatif de la "Patriote". Il partit à la mobilisation comme GVC, mais il n'eut plus à la bouche que l'application d'une clause de la loi de 1889 exonérant, en temps de paix, les pères de 4 enfants des périodes d'appel et les reportant, en temps de guerre, aux plus anciennes classes de la territoriale affectés aux services sédentaires et loin du front. En temps de paix, il est zélé à la Patriote, en temps de guerre, il utilise ses connaissances militaires et prouve sa supériorité en usant d'une faveur légale* ». Le recteur écrivait le 1<sup>er</sup> avril 1920 : « *Je n'ai pas encore d'opinion personnelle sur M. Perrot. Mais je puis dire qu'il a fait au préfet une visite qui a réellement inquiété ce dernier* ». Enfin, il fut noté le 20 juin 1922 : « *Bon observateur et calculateur à l'instrument méridien. Empêché malheureusement, par sa situation de famille, veuf, puis remarié, en complet désaccord avec sa seconde femme, et par d'autres préoccupations que nous voulons ignorer, de donner tout ce qu'il pourrait* ».

Il a travaillé à la rédaction du catalogue de repère pour la zone de la **Carte du Ciel** de Paris ; il a calculé les éphémérides des petites planètes **(313) Chaldaea**, **(317) Aquitania** et **(563) Suleika**.

Louis Perrot est mort le 22 août 1926 à Besançon.  
(AN : F<sup>17</sup>.26790 ; EAD ; EAN)

### **PERROTIN, Joseph Anastase, dit Henri (1845-1904)**

Joseph Anastase Perrotin est né à Saint-Loup (Tarn-et-Garonne) le 19 décembre 1845. Son père était employé des télégraphes. Il fit ses études au lycée de Pau. Il obtint une licence de mathématiques en 1870 et une licence de physique en 1871 ; il devint aspirant répétiteur au lycée d'Agen (1866-1870), puis maître répétiteur au lycée de Toulouse (1870-1872).

Entré à l'observatoire de Toulouse le 15 juin 1873 comme chargé des fonctions d'aide-astronome, il s'y éleva rapidement grâce à l'ingéniosité et à la rigueur de ses observations, étant nommé astronome le 11 août 1874, puis astronome adjoint le 24 janvier 1879. Il soutint cette année-là, le 6 février à Paris, une thèse de doctorat préparée sous la direction de Tisserand : *Théorie de Vesta*. Lorsque Bischoffsheim créa en 1880 l'observatoire de Nice, il appela Perrotin à sa direction. B. Baillaud écrivait en 1932 à propos de l'observatoire de Nice dans un document resté inédit : « [...] *le tout appartenait à Bischoffsheim, banquier millionnaire qui, tenant à la beauté, s'était adressé à Garnier, l'architecte de l'Opéra ! On dépensa cinq millions : quatre pour les bâtiments, un pour les instruments. Ces instruments étaient la copie agrandie de ceux qui existaient ailleurs. Or c'était l'époque où la physique s'introduisait dans l'astronomie. Il eut fallu un directeur instruit en physique comme en mathématiques, ayant assez de jugement pour prévoir l'avenir et d'autorité pour en imposer à l'architecte et au mécène. Ce n'était pas le cas de Perrotin* ». À Nice, Perrotin conçut, exécuta ou fit exécuter de nombreux travaux : mesures d'étoiles doubles, observations de planètes et de nébuleuses, spectre solaire, découvertes de comètes (**P/Tuttle 1885 IV**, **P/Faye 1888 IV**, **P/Encke 1895 I**) et de petites planètes (**138) Tolosa** (1874), (**149) Medusa** (1875), (**163) Erigone** (1876), (**170) Maria** (1877), (**180) Garumna** (1878), (**252) Clémentina** (1885). Il effectua, en 1902, en collaboration avec Prim, et

sous la direction scientifique de Cornu, sur le trajet aller et retour (92 km) Mont Gros -Mont Vinaigre, par la méthode de la roue dentée imaginée par Fizeau en 1849, une détermination de la vitesse de la lumière célèbre par sa précision. La valeur qu'il obtint ( $299901 \pm 84$  km/sec) fut pendant plus de trente ans la plus précise mesurée (Prim, 1929 ; Sanders, 1965).

Perrotin crut pouvoir conclure de ses observations de la planète Vénus que sa période de rotation est comprise entre 195 et 225 jours.

Il fut désigné par l'Académie des sciences pour diriger l'une des huit expéditions qui furent envoyées en Amérique pour l'observation du passage de Vénus du 6 décembre 1882. Il se rendit sur les bords du Rio Negro à Carmen de Patagones.

Il sollicita en 1896 un poste d'astronome titulaire à l'observatoire de Meudon pour préserver ses droits à la retraite et pour pouvoir se présenter à l'Institut ce qui nécessitait de résider à Paris ; nommé le 4 novembre, il démissionna le 30 mai 1897 pour reprendre la direction de l'observatoire de Nice de peur qu'elle ne soit confiée à un étranger.

Joseph Anastase Perrotin est mort subitement à Nice le 29 février 1904. Il avait épousé Clémentine Doulcet.

Il a publié : *Visites à divers observatoires d'Europe. Notes de voyage* (Gauthier-Villars, 1881), à la suite d'un voyage de trois mois effectué, en 1880, dans les observatoires européens, sur l'offre de Bischoffsheim.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1515) Perrotin**, découverte en 1936 par Patry à Nice.

(Flammarion, 1904 ; Augé, 1910 ; Lévy, 1974 ; Stephan, 1904 ; Perrotin, 1899 ; Nature **69**, 468, 1904 ; EAN ; EAD ; AN: F<sup>17</sup>.23168)

(voir aussi : *Astronomische Nachrichten* **165**, 254, 1904)

### **PETIT, Jean Marc Alexis Frédéric (1810-1865)**



Frédéric Petit est né à Muret (Haute-Garonne) le 16 juillet 1810. Il soutint le 26 mars 1836 à Paris une thèse de doctorat : *Mouvement de la Terre autour de son centre de gravité*. Il observa à l'Observatoire de Paris les étoiles filantes dans les nuits du 9 au 11 août 1839.

Il fut nommé directeur de l'observatoire de Toulouse le 25 juillet 1838 par arrêté du maire. Il arrivait de Paris où il avait été l'élève d'Arago. Il trouva désuètes et insuffisantes les installations de l'observatoire fondé en 1733 par Garipuy ; il s'adressa à la ville de Toulouse qui fit entreprendre en 1841 la construction hors de la ville, sur la butte de Jolimont, d'un nouvel observatoire qui ne fut terminé qu'en 1847, date à laquelle purent enfin être installés une lunette méridienne de 11 cm de diamètre et de 2,50 m de distance focale, construite par Ramsden, et un quart de cercle de Bird offert par le Bureau des longitudes. À partir de 1850, Petit se consacra à

des recherches relatives aux parallaxes des étoiles.

Le conseil municipal de Toulouse avait demandé, en sa séance du 27 janvier 1847, la création d'une chaire d'astronomie. Il souhaitait que Petit, directeur de l'observatoire, soit nommé dans cette chaire. Dans une lettre au ministre de l'Instruction publique, le préfet de la Haute-Garonne écrivait le 3 avril 1847: « *M. Petit, dans une circonstance récente, a commis une grande imprudence, et qui a pu faire apprécier la nature de ses relations et de son intimité avec M. Arago. Ayant reçu chez lui ce savant, lors de son dernier passage à Toulouse, M. Petit s'empressa de réunir à sa table, pour l'accueillir, non pas des hommes de science, mais bien, au contraire, les chefs les plus prononcés et les plus ignorants du parti démocratique en tête desquels figurait l'avocat Gasc. Ces Messieurs avaient organisé pour la circonstance un mouvement d'étudiant que M. Gasc était là pour diriger et conduire. Le scandale de cette démonstration factieuse fut donc*



*évidemment préparé et partagé par M. Petit lui-même.*

*Une chaire d'astronomie est regardée, avec raison, je crois, comme parfaitement inutile à Toulouse. Elle n'aurait aux yeux du conseil municipal, d'autre mérite que d'être confiée par le gouvernement, à un personnage qui a le tort de mériter et d'avoir obtenu les plus vives sympathies d'une assemblée dont toutes les démarches sont excitées par l'esprit et les calculs d'une opposition violente et systématique* ». Il finit par être nommé professeur d'astronomie en 1848.

Le 12 octobre 1846 (CRAS 23,1846, *Sur le bolide du 21 mars, et sur les conséquences qui sembleraient devoir résulter de son apparition*), il annonça qu'un deuxième satellite de la terre avait été découvert ; il aurait été vu par deux observateurs, Lebon et Dacier à Toulouse, et par un troisième, Larivière à Artenac (?), au début de la soirée du 21 mars 1846 ; Petit trouva que l'orbite était elliptique, avec une période de 2 heures 44 minutes et 59 secondes, un apogée à 3 570 km au dessus de la surface terrestre et un périégée à seulement 11,4 km ; Le Verrier, qui était dans l'audience, grommela qu'il était nécessaire de tenir compte de la résistance de l'air ce que personne n'était capable de faire à l'époque. Petit devint obsédé par l'idée d'une seconde lune et, 15 ans plus tard, annonça qu'il avait fait des calculs qui prouveraient l'existence d'un tel corps qui expliquerait certaines particularités du mouvement de la Lune. Cette idée serait passée tout à fait inaperçue si Jules Verne ne l'avait reprise dans son roman *De la Terre à la Lune*.

Frédéric Petit mourut à Toulouse le 27 novembre 1865.

Il a publié : *Traité d'astronomie pour les gens du monde* (Gauthier-Villars, Paris, 1866). (Figuier, 1867 ; Petit, 1863 ; Davoust, 1997 ; AN : LH/2124/33 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.23128 ; F<sup>17</sup>.3203)

### **PETIT, Henry (1874- )**

Henry Petit est né le 18 février 1874 à Besançon (Doubs). Son père y était entrepreneur de charpentes à Besançon. Sorti de l'école primaire supérieure de l'arsenal en août 1891, il fut employé par la maison Miot, Grand-rue. Il entra à l'observatoire de Besançon comme assistant le 11 février 1892, en remplacement de Marchand. Il effectua son service militaire du 15 novembre 1895 au 1<sup>er</sup> octobre 1896. Il a observé des comètes, des petites planètes et des étoiles doubles. Le 22 mars 1898, il démissionnait en ces termes : « [...] *Je suis obligé de vous informer que mes moyens d'existence sont insuffisants et que je viens de trouver un emploi dans l'industrie où je débute à 2400 francs, pour passer à 4000 dans trois ans et de 8 à 10000 dans moins de 10 ans peut-être. Comme à l'observatoire, je ne puis espérer une situation analogue, je vous prie de vouloir bien informer Monsieur le Ministre de mon départ fixé le 1<sup>er</sup> Avril prochain* ». Il gagnait 1500 francs depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1895. Le même jour, Gruy transmettait cette démission au ministre : « *J'ai le regret de vous adresser la démission de M<sup>r</sup> Petit qui quitte l'observatoire pour une position plus avantageuse dans l'industrie. Je n'ai jamais eu qu'à me louer du service et de l'intelligence active de M. Petit [...]. Il est fâcheux que les traitements de début ne permettent pas de conserver les aides qui ont le plus d'aptitude* ».

(AN : F<sup>17</sup>.23466<sup>B</sup> ; EAN)

### **PETIT, Marie, épouse SALLES (1850- )**

Marie Petit est née le 3 septembre 1850. Elle est entrée à l'observatoire de Toulouse le 13 mars 1895, au service des mesures.

(Archives municipales de Toulouse : 2R205)

### **PETROFF**

Sujet russe, il a servi dans l'armée française pendant toute la durée de la guerre. Il a travaillé quelques mois à l'Observatoire de Paris, du 1<sup>er</sup> septembre 1919 au 31 juillet 1920, employé à l'établissement du catalogue des étoiles de repère.

(AN : F<sup>17</sup>.13579)

**PEYTURAUX, Roger (1925-2001)**

Roger Peyturaux est né en 1925 à Paris. Il est entré à l'École supérieure d'optique (promotion 1946). Il est entré à l'IAP en qualité de stagiaire de recherches en 1946 et a été nommé attaché de recherches en 1947. Il a soutenu à Paris en 1952 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution à l'étude du fond continu du spectre solaire dans le proche infrarouge* (Annales d'astrophysique **15**, 302, 1952). Il a été nommé chargé de recherches en 1952, maître de recherches en 1955, directeur de recherches en 1972. En 1963, il a effectué un séjour de cinq mois au National Bureau of Standard à Washington.

Il a publié : *L'énergie solaire* (PUF, Que sais-je ? N° 1294).

Roger Peyturaux est mort le 16 août 2001.

(*Exposé des titres et travaux de M. Roger Peyturaux*, 1964 ; Pecker, BIOP N° 1345, jeudi 20 septembre 2001)

**PICARD, Charles Émile (1856-1941)**

Émile Picard est né à Paris le 24 juillet 1856. Son père dirigeait une fabrique de soieries à Vauxbuin (Aisne). Il fit ses études au lycée de Vannes de 1864 à 1868, puis au lycée Henri IV de 1868 à 1874. Il obtint son baccalauréat ès lettres le 14 août 1872 et son baccalauréat ès sciences le 16 juillet 1873. Il est entré à l'École normale supérieure en 1874. Il a soutenu à Paris le 16 juin 1877 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Application de la théorie des complexes linéaires à l'étude des surfaces et des courbes gauches*. Agrégé préparateur à l'École normale durant l'année scolaire 1877-1878, il est dès l'année suivante chargé de conférences à la Faculté des sciences de Paris, puis chargé du cours de calcul différentiel et intégral à la faculté des sciences de Toulouse. En 1881, il revenait à Paris, appelé à suppléer Bouquet dans la chaire de mécanique physique et expérimentale à la Sorbonne. À la mort de ce dernier il fut nommé le 1<sup>er</sup> août 1885, titulaire de la chaire de calcul différentiel et intégral. Il conserva cette chaire pendant douze ans, puis il succéda à Hermite, dont il avait épousé la fille Augustine le 3 janvier 1881, dans la chaire d'analyse supérieure qu'il occupa 34 ans, jusqu'en 1931 date de sa mise à la retraite. La femme d'Hermite, donc la belle-mère de Picard, était la sœur de Joseph Bertrand.

Du 25 février 1883 au 30 novembre 1885, il fut suppléant d'Appell à l'École normale supérieure pour les conférences de mécanique et d'astronomie.

Il rédigea, pour être inséré dans l'Annuaire du Bureau des longitudes de 1922, un rapport sur la théorie de la relativité et ses applications à l'Astronomie. Il est devenu en 1922 membre de la commission « relativité » de l'UAI.

Émile Picard est mort à Paris (5<sup>e</sup>) le 11 novembre 1941.

(Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; de Broglie, 1943 ; Lebon, 1914 ; Félix, 1974 ; Charles et Telkès, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/2144/15 ; EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.24124)

**PICARD, Jean Léopold (1842-1923)**

Jean Picard est né le 4 janvier 1842 à Paris (10<sup>e</sup>). Son père était notaire. Entré à l'École polytechnique en 1861, il choisit à sa sortie la Marine. Il fut nommé aspirant en 1863, enseigne de vaisseau en 1865, lieutenant de vaisseau en 1870, capitaine de frégate en 1888, et enfin capitaine de vaisseau en 1896. Il a pris sa retraite en 1902.

Il participa en 1874, sous la direction de Janssen et avec Tisserand et Delacroix, à la mission chargée d'observer le passage de Vénus à Yokohama, au Japon. Il avait été chargé de la photographie bien qu'il n'ait eu aucune expérience en ce domaine. Janssen, qui avait très mauvais caractère, eut des relations difficiles avec les autres membres de la mission qui lui reprochèrent son impolitesse. De son côté Janssen se plaignit de ce que Picard ait affecté la plus complète indépendance et ait manqué à plusieurs reprises, d'une manière très grave, aux égards qui lui étaient dus.

Jean Picard est mort le 1<sup>er</sup> janvier 1923 à Issoudun (Indre). Il avait épousé Marie Marthe Brunet.

(SHM ; AN : LH/2145/7 ; EAN ; EAD)

### **PICART, Théophile Luc (1867-1956)**

Luc Picart est né à La Hardoye (Ardennes) le 4 juillet 1867. Son père était cultivateur. Entré à l'École normale supérieure en 1885, il en sortit agrégé de sciences mathématiques. Il entra aussitôt après, le 19 octobre 1888, à l'observatoire de Bordeaux en qualité d'aide-astronome pour remplacer Flamme. Il fut nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1892. Il avait été chargé d'un cours complémentaire de mathématiques à la Faculté des sciences le 31 octobre 1890, nommé maître de conférences de mathématiques en 1896 et professeur adjoint le 3 mai 1898.

À cette époque, l'astronomie en France était encore orientée vers les travaux qui avaient dominé le 19<sup>e</sup> siècle : l'étude du mouvement des astres du système solaire et la détermination des positions des étoiles sur la voûte céleste. Un jeune astronome, quelque fût sa valeur, devait tout d'abord faire son apprentissage d'observateur, passer les nuits l'œil à l'oculaire et se plier aux longs calculs routiniers que de telles observations demandaient. Picart n'y manqua pas. Mais ce travail ne pouvait lui suffire ; à côté de l'astronomie pratique, il s'adonna dès son arrivée à Bordeaux à des recherches théoriques qui aboutirent le 16 mars 1892 à une thèse de doctorat *Sur la désagrégation des essaims météoriques* soutenue à la Faculté des sciences de Paris. Un autre problème important qu'il traita est celui de la capture des comètes par le système solaire.

Il aborda ensuite l'étude de la rotation de la Terre et en particulier l'étude de la période de Chandler : la position du pôle se déplace à la surface du globe avec une période de 430 jours ; Picart put montrer que l'explication de ce phénomène réside dans la déformation élastique du globe. Ces deux travaux avaient classé Picart parmi les meilleurs spécialistes de la mécanique céleste. À la mort de Souillart, il fut chargé d'un cours d'astronomie à la faculté des sciences de l'université de Lille le 5 novembre 1898. Il démissionna le 1<sup>er</sup> novembre 1898 de son poste d'astronome adjoint à l'observatoire de Bordeaux. Il fut nommé professeur d'astronomie à Lille le 28 juillet 1899. En 1903, il fut candidat à la direction de l'observatoire de Besançon. Il se fit recommander à ce poste par le président du conseil, Combes. À la mort de Rayet, il posa sa candidature à la direction de l'observatoire de Bordeaux, en même temps que Bourget, Mascart et Gonnessiat. Il se fit alors recommander par le député de Bordeaux. Il fut nommé le 2 août.

Rayet avait mis en train le programme de la **Carte du Ciel** ; Picart prit la suite de l'œuvre commencée et la mena avec succès. Mais il se préoccupa également de préparer les recherches auxquelles la **Carte du Ciel** devait servir de base, tout particulièrement la détermination des mouvements propres. Pour cela, il dota son observatoire d'un instrument alors nouveau, le « blink » comparateur.

Sous son impulsion, l'activité de l'observatoire s'est considérablement développée. Lorsqu'il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1937, Rougier lui succéda.

Luc Picart est mort le 26 décembre 1956 à Floirac (Gironde). Il avait perdu sa femme, Marie-Louise Charoulet, le 21 novembre 1935.

Il a publié : *Calcul des orbites et des éphémérides* (Doin, Paris, 1913) et *Astronomie générale* (Armand Colin, Paris, 1924).

(Rayet, 1898 ; Baillaud, 1957 ; Temerson, 1957 ; AN : LH/19800035/1215/40257 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24630)

### **PICHOT, Jean Joseph Louis Jules (1820-1906)**

Jules Pichot est né à Poitiers (Vienne) le 12 septembre 1820. Son père était « garde du génie ». Il entra à l'École polytechnique en 1840. À sa sortie, il passa par l'école d'application de l'artillerie et du génie. Nommé lieutenant le 7 janvier 1845, il fut noté en 1847 : *Caractère faible et léger*. Il quitta l'armée le 15 mars 1848. Il enseigna alors les mathématiques aux lycées de Thiers, Vendôme, Moulins, Versailles et Paris (Louis-le-Grand) (1859-1875) ; puis il fut nommé censeur au lycée de Versailles (1875-1878), et au lycée Fontanes devenu Condorcet en 1882 (1878-1886). Il a pris sa retraite en 1886.

Il reprit du service dans l'armée en août 1870 pour être rendu à la vie civile en juin 1871

avec le grade de capitaine.

Il a publié : *Traité élémentaire de cosmographie* (Hachette, Paris, 1867), *Cosmographie élémentaire* (Hachette, 1869) et *A travers les étoiles, notions d'astronomie populaire* (Lecène et Oudin, Paris, 1888).

Jules Pichot est mort le 14 septembre 1906 à Paris.

(AN : LH/2148/50 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.21492 ; SHA : 5YE.3.504)

**PIGUET, Alice (1901-1993)**

Alice Piguet est née à Nîmes le 1<sup>er</sup> septembre 1901. Sous le nom d'Alice de Chavannes, elle écrivit des romans sentimentaux. Elle écrivit des romans pour la jeunesse. Elle a publié : *Tirely astronome* (Gallimard, Paris, 1935)

**PIOGER, Légié (1821-1899)**

Légié Pioger est né le 6 mars 1821 au Mans (Sarthe) où il fut ordonné prêtre le 2 juin 1844. Précepteur de 1844 à 1849, il enseigna à l'Institut Poiloup de 1849 à 1852, puis aux Carmes de 1852 à 1855. Il fut nommé vicaire à Sainte Elizabeth en janvier 1855, à Montmartre en 1858, enfin à Saint-Denis en juillet 1862. Il démissionna en 1888 et se retira à Saint-Maur-des-Fossés (Seine).

Légié Pioger est mort à Paris le 7 septembre 1899.

Il a publié : *Les splendeurs de l'astronomie ou il y a d'autres mondes que le nôtre* en 5 volumes (Haton, Paris, 1883), *Dieu dans ses œuvres. L'astronomie à travers les âges* (Haton, 1887) et *Dieu dans ses œuvres. Les mystères du ciel étoilé et les profondeurs de l'infini Dieu dans ses œuvres. Les mystères du ciel étoilé et les profondeurs de l'infini* (Desclée, de Brouwer, Bruges, 1892).

**PIOLET, Antoine**

L'abbé Piolet a publié un : *Traité élémentaire de cosmographie* (V. Palmé, Paris, 1882), mais aussi une : *Histoire contemporaine de 1789 à 1899* (Vitte, Lyon, 1890).

**PIROT, Louis Antoine (1870-1939)**

Louis Pirot est né à Dijon (Côte-d'Or) le 4 décembre 1870. Il est entré à l'École Navale en 1888 ; il fut nommé aspirant en octobre 1891, enseigne de vaisseau en octobre 1893, lieutenant de vaisseau en 1900, capitaine de frégate en 1915, capitaine de vaisseau en 1920, contre-amiral en décembre 1924, vice-amiral en novembre 1928. Il devint membre de l'UAI en 1922. Il fut membre du Bureau des longitudes.

Il a publié un article : *Observations d'occultations d'étoiles par la Lune à Toulon (Observatoire de la Marine)* (J.O. **16**, 90, 1933). On lui doit également une étude sur l'éclipse de soleil du 17 avril 1912.

Louis Pirot est mort aux Trois-Épis, commune de Niedermorschwir (Haut-Rhin) le 9 août 1939.

(Taillemite, 1982 ; SHM ; AN : LH/2171/72 ; EAD ; EAN ; ETEN promo 1888)

**PITON, J.**

J. Piton, instituteur, a publié avec Carnet : *Leçons de cosmographie à l'usage des écoles normales d'instituteurs et d'institutrices* (Delalain, Paris, 1933).

**PLAISANCE, Edgar (1856-1887)**

Edgar Plaisance est né le 29 août 1856 à La Chaudeau, commune d'Aillevillers (Haute-Saône) ; son père était employé aux forges. Il fut nommé employé auxiliaire dans le service des calculs à l'Observatoire de Paris le 28 octobre 1875, chargé des fonctions d'aide-astronome le 20 décembre 1878, en remplacement de Vincent, enfin attaché en qualité d'employé au service des calculs le 4 juin 1880. On lit dans le compte rendu du conseil de l'Observatoire du 20 décembre

1878 : « *Monsieur l'Amiral Mouchez propose de remplacer [Vincent] au bureau des calculs par M. Plaisance [...] déjà attaché au service comme auxiliaire au traitement de 1 200 francs. Monsieur Plaisance est un jeune homme exact, laborieux, capable de remplir les fonctions qui lui seraient dévolues* ».

Edgar Plaisance est mort le 12 janvier 1887.

(AN : F<sup>17</sup>.23168 ; F<sup>17</sup>.3731 ; OP : MS 1065, 1 ; MS 1065, 3 ; EAN)

**PLAISANCE, René**

Il était calculateur à l'Observatoire de Paris en 1878 et 1879, nommé par le directeur et payé au mois ou à la journée.

**PLAISANT, Gustave Henri (1873-1937)**

Gustave Plaisant est né le 27 janvier 1873 à Lille (Nord) où son père était comptable. Il est entré à l'École polytechnique en 1893 ; son père était alors bibliothécaire aux Arts et Métiers à Paris. Il passa par l'école d'application de Fontainebleau, fut nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1897 et capitaine le 16 mars 1901. Il fut noté le 3 avril 1902 : « *Jeune capitaine instruit et d'une belle tenue qui a bien fait en Chine et qui paraît devoir très bien faire à Compiègne* », et le 9 octobre 1902 : « *S'affirme de jour en jour comme un officier d'avenir* ». Le 1<sup>er</sup> mai 1905, il demanda un congé de trois ans pour occuper les fonctions de directeur en Afrique de la Société du Haut-Ogooué (Gabon) ; il démissionna de l'armée le 20 juin 1907 pour poursuivre sa carrière africaine, puis quitta cette société en septembre 1911 pour s'occuper de recherches personnelles sur l'aviation. Il fut mobilisé le 2 août 1914, nommé chef de bataillon le 5 janvier 1916, démobilisé le 11 mars 1919 et promu dans la réserve au grade de lieutenant-colonel le 25 juillet 1927. Il était, en 1925, professeur de mathématiques à l'Institut Catholique des arts et métiers de Lille.

Il a publié deux brochures : *La Terre ne bouge pas* (Douriez-Bataille, Lille, 1935) et *Tourne-t-elle ?* (Douriez-Bataille, Lille, 1935). Dans la première d'entre elles, on lit : « *La vérité est que la science astronomique moderne est dans l'erreur la plus complète : la terre ne bouge pas* ».

(SHA ; AN : LH/19800035/1227/41602 ; EAN)

**PLASSARD, Jacques (1911- )**

Jacques Plassard est né le 21 août 1911 à Mazingarbe (Pas-de-Calais). Son père était ingénieur dans une usine de charbon. Il est entré chez les Jésuites en 1929. Licencié ès sciences, il a été nommé en 1946 stagiaire de recherches au CNRS, affecté à l'observatoire de Lyon ; il devint attaché de recherches en 1948, puis chargé en 1957. Il avait participé dès 1940 à des recherches relatives au spectre du ciel nocturne et crépusculaire sous la direction de Dufay. Il a soutenu en 1949, à la faculté des sciences de l'université de Lyon, une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Les bandes violettes de CN prises pour critères de magnitude absolue dans les étoiles G et K*. Nommé directeur de l'observatoire de Ksara (Liban) à la mort de Combier en 1950 ; il l'était encore en 1975. Cependant, à la demande du CNRS, il donna sa démission de son poste de chargé de recherches en juin 1966 ; ses charges de directeur de l'observatoire de Ksara ne lui permettaient plus de se consacrer à la recherche.

Il vivait en 1986.

(EAN)

**PLATT, Lucien**

Journaliste, il a publié plusieurs traités d'agriculture et des *Eléments d'astronomie* (Philippart, Paris, 1861).

**PLESSIX, Hippolyte Isidore (1837-1912)**

Hippolyte Isidore Plessix est né le 22 octobre 1837 à Ploërmel (Morbihan) où son père était marchand coutelier. Il rentra à l'École polytechnique (promotion 1857) et fut nommé sous-

lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1859. Le 30 octobre 1861, il fut noté : « *Conduite très blâmable. A cependant fait quelques efforts cette année pour faire oublier les fautes graves qu'il a commises en 1860. A environ pour 5 000 francs de dettes et aucune fortune. Caractère sans énergie. Manque de droiture et peut-être de sens moral* ». Il fut cependant nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1861, puis capitaine le 3 mars 1869. Il demanda alors l'autorisation d'épouser Caroline Aurélie Ulrich, née et habitant à Strasbourg. Le 19 juillet 1869, cette autorisation lui fut refusée : « *Le frère et la mère de la future n'ont aucune fortune ; M. Plessix ne possédant lui-même rien, on a l'honneur de proposer à M<sup>r</sup> le Maréchal de refuser l'autorisation de mariage* ». Le 23 mars 1871, profitant du désarroi de la situation, il se maria en Suisse et demanda après coup la ratification ministérielle. Le général de Cissey, alors ministre, voulut bien, en raison des circonstances, ne pas sévir. Il poursuivit sa carrière, étant nommé chef d'escadron le 24 février 1880, lieutenant-colonel le 14 octobre 1886 et enfin colonel le 13 juillet 1891. Mais, en 1894, le ministre de la guerre, le général Mercier, décida qu'il ne serait jamais appelé à commander un régiment « *pour avoir sciemment altéré ses états de services en y faisant figurer indûment une autorisation de mariage qui n'a jamais été accordée* ». En effet son fils était né en Suisse le 1<sup>er</sup> janvier 1870, et il était alors important que cette naissance apparût légitime. Il fut cependant noté en 1895 : « *[...] officier parfaitement bien doué et remarquablement intelligent et laborieux* ».

Hippolyte Isidore Plessix est mort à Paris (16<sup>e</sup>) le 25 septembre 1912.

Il a publié : *L'astronomie de la jeunesse, essai de vulgarisation scientifique* (Plon, Paris, 1878).

(AN : LH/2180/13 ; EAN ; EAD ; SHA : 5Yf 89.007)

**PLUCHE** ( -1909)

Il a travaillé à parti de 1900 ou 1901 sous la direction de Gaultier, à l'observatoire d'Alger, à la prise des clichés de la **Carte du Ciel**.

Il est mort en mars 1909 « *des suites d'une cruelle maladie* ».

**POINCARÉ, Jules Henri (1854-1912)**

Henri Poincaré est né à Nancy (Meurthe) le 29 avril 1854. Son père Léon était professeur à la faculté de médecine de Nancy. Il entra à l'École polytechnique en 1873. Ingénieur des mines, il soutint à Paris le 1<sup>er</sup> août 1879 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les propriétés des fonctions définies par les équations aux différences partielles*. Il fut alors chargé du cours d'analyse mathématique à la faculté des sciences de Caen, puis appelé à la Faculté des sciences de Paris (1881), où il a professé la mécanique physique et expérimentale (1875), la physique mathématique et calcul des probabilités (1886) et enfin l'astronomie mathématique et la mécanique céleste du 15 novembre 1896 à sa mort. Il fut professeur d'astronomie et de géodésie à l'École polytechnique de 1904 à 1908, succédant à Callandreau.

Henri Poincaré est mort à Paris (6<sup>e</sup>) le 17 juillet 1912, des suites d'une grave opération. Il était malade depuis trois ans.

Il a publié un premier ouvrage : *Les Méthodes nouvelles de la mécanique céleste* (3 vols., Gauthier-Villars, 1892-1899), qui fut suivi de trois autres volumes : *Leçons de mécanique céleste* (Gauthier-Villars, 1905-1907) et enfin, de : *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques* (Hermann, Paris, 1911).

Son nom a été donné à un cratère lunaire et à une petite planète : **(2021) Poincaré** découverte par Boyer à Alger en 1936.

(Vapereau, 1893 ; Darwin, 1900 ; Augé, 1910 ; Painlevé, 1912 ; Lebon, 1912 ; 1913 ; Dieudonné, 1975 ; Charle et Telkès, 1989 ; Tenn, 1991 ; Wattel & Wattel, 2001 ; MN **73**, 223, 1913 ; EAD) (voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.25888 ; F<sup>14</sup>.11417)

**POINTELIN, Auguste (1864-1949)**

Auguste Pointelin est né le 7 mars 1864 à Arbois (Jura) où son père était cultivateur. Il effectua ses études au collège d'Arbois puis au lycée Louis le Grand à Paris. Il obtint une licence

ès sciences mathématiques en juillet 1885, puis une licence ès sciences physiques en juillet 1886, ayant suivi de 1883 à 1886 les cours de la Faculté des sciences de Paris en tant qu'étudiant libre. Il fut employé auxiliaire à l'observatoire de Besançon à partir de 1883, puis nommé assistant en 1884. Il démissionna en 1885, l'état de sa vue lui interdisant toute observation astronomique, et fut remplacé par Guillin. Il fut nommé professeur de physique au lycée de Roanne le 7 septembre 1889, au lycée d'Amiens le 23 avril 1891, au lycée de Caen le 29 septembre 1894 puis à nouveau au lycée d'Amiens le 8 octobre 1894. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1924.

Auguste Pointelin est mort le 3 mai 1949 à Amiens (Somme).

(AN : F<sup>17</sup>.23719 ; EAN)

### **POISSON, Victor Marie Auguste Charles (1882-1965)**

Charles Poisson est né le 7 octobre 1882 à Rion-des-Landes (Landes) où son père possédait une scierie. Entré à l'École Navale en 1900, il fut nommé aspirant le 5 octobre 1903 et enseigne de vaisseau le 5 octobre 1905. Il quitta la Marine en 1910 pour entrer à la société de Jésus. La guerre de 1914 le rappela aux armées où il servit comme officier dans un régiment de fusiliers marins ; il combattit à Dixmude, à Verdun, en Champagne, en Belgique et sur la Somme. Il publia le récit de cette campagne sous le pseudonyme de Claude Prieur : *De Dixmude à Nieuport* (Perrin, 1916). Il avait trois sœurs et cinq frères ; quatre d'entre eux furent tués pendant la guerre. Démobilisé, il étudia la théologie à Enghien et fut ordonné prêtre en 1920. En 1923, à la mort de Colin, il fut nommé directeur de l'observatoire de Tananarive. Il s'embarqua le 30 novembre et arriva à Tananarive le 10 janvier 1924. Il créa une station séismologique et développa la station magnétique. Ses travaux sur les tempêtes tropicales et les cyclones de l'Océan Indien firent longtemps autorité. De 1927 à 1931, il fut le chef technique du service météorologique de Madagascar. Il a publié : *L'Observatoire de Tananarive* (Editions Spes, Paris, 1924).

Charles Poisson est mort le 28 février 1965 à Tananarive (Madagascar).

(Maurain, 1965 ; Delval, 1977 ; Udias, 2003 ; Poisson, 1925 ; EAN ; ETEN promo 1900 ; IBF II 525,197)

(voir aussi : Coze, Jean, 1965, *Le Père Charles Poisson, 1882-1965*, Maduré-Madagascar **116**, 218)

### **PONSARD, Francis (1814-1867)**

Francis Ponsard est né à Vienne (Isère) le 1<sup>er</sup> juin 1814. Fils d'un avoué, il fit son droit et fut reçu avocat en 1837. Après avoir traduit en vers en 1837 le *Manfred* de Byron, qu'il dut faire imprimer à ses frais, il se fâcha avec son père qui vendit sa charge pour ne la point laisser entre les mains d'un jeune homme qu'il considérait comme perdu à tout jamais. De retour à Vienne, il y végéta longtemps comme obscur avocat. Il écrivit une tragédie classique *Lucrèce* dont le manuscrit fut accepté par l'Odéon et remporta le 22 avril 1843 un succès étourdissant. Ses pièces ultérieures ne répondirent pas aux espérances que ce début avait fait naître. Son dernier drame, *Galilée* (joué au Théâtre-Français le 7 mars 1867), écrit en alexandrins, souleva des orages auxquels il n'assista pas, déjà atteint de la maladie qui allait l'enlever. Il n'eut pas plus de vingt représentations.

Francis Ponsard est mort à Paris le 3 juillet 1867. Il était franc-maçon.

Une statue lui a été élevée par souscription à Vienne. Sa biographie a été écrite en 1872 par son ami Jules Janin (*F. Ponsard 1814-1867. Portrait à l'eau-forte*, Paris, Librairie des bibliophiles, Paris, 1872)

(Vapereau, 1870 ; Lamathière de, 1875 ; Troussset, 1892 ; Augé, 1910 ; Gaudart de Soulages & Lamant, 1980)

### **PONTÉCOULANT, Gustave LE DOULCET de (1795-1874)**

Gustave Pontécoulant est né le 21 juin 1795 à Paris. Son père, Louis-Gustave (1764-1853) était sénateur. Il est entré à l'École polytechnique en 1811. Il fut nommé sous-lieutenant, élève à l'école d'application de l'artillerie et du génie à Metz le 15 avril 1813, lieutenant le 1<sup>er</sup> novembre

1813, capitaine le 19 février 1823, chef de bataillon le 17 janvier 1831, enfin lieutenant-colonel le 30 décembre 1840. Il fut noté en 1844 : « *Très bonne constitution physique. Mœurs, conduite et principes très bons. Un des premiers savants de l'Europe et s'occupant des hautes science dans ses loisirs. Très capable. Bonne instruction militaire. Bonne manière de servir* ». Il a pris sa retraite le 4 mai 1849. Dès lors il se livra entièrement à son goût pour les sciences. Dès 1829, il avait reçu le prix qui avait été proposé par l'Académie des sciences pour le calcul des perturbations de la comète de Halley ; il avait calculé que la comète reviendrait au périhélie le 14 novembre 1835 ; le passage au périhélie eut lieu le 17, trois jours seulement après la prédiction.

Son œuvre principale fut la *Théorie analytique du système du monde* publiée à Paris en quatre volumes, le premier en 1829, le quatrième en 1846. Il s'intéressa à la théorie de la Lune. Il publia en 1840 un *Précis d'astronomie*. L'ouvrage débutait par une introduction où l'auteur critiquait les travaux d'Arago (son camarade de promotion à l'École polytechnique) et la façon dont celui-ci dirigeait l'Observatoire de Paris. Dans une lettre publiée dans *Le National* du 9 mai, Arago répondit à ces attaques : « *le "Précis" renferme un si grand nombre de non-sens, d'erreurs étonnantes, de colossales bévues que n'osant en croire ses yeux, le lecteur éprouve incessamment le besoin de revenir au titre, afin de s'assurer qu'il lit réellement l'ouvrage d'un membre de la Société royale de Londres et de l'Académie des sciences de Berlin* ».

Gustave Pontécoulant est mort le 21 juillet 1874 dans son château de Pontécoulant (Calvados).

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Vapereau, 1880 ; Troussel, 1892 ; Callandreaux, 1895 ; Augé, 1910 ; Daumas, 1987 ; MN **35**, 175, 1875 ; EAD ; SHA)

**POPOFF, Vladimir (1888- )**

Vladimir Popoff est né le 14 juillet 1888. De nationalité russe, il a été admis comme auxiliaire temporaire à l'observatoire d'Alger le 25 septembre 1931. Il l'était encore en 1938.

**POPOV, Kiril (1880-1966)**

Kiril Popov est né à Sumen (Bulgarie), le 3 mai 1880. Il a fait ses études à l'université de Sofia et devint assistant d'astronomie à l'université. Après avoir effectué un stage à l'observatoire de Heidelberg, il a passé six mois d'avril à octobre 1907 à l'observatoire de Nice où il a effectué des observations méridiennes de petites planètes avec le cercle de Brünner. Il a été admis en 1908 comme élève libre à l'Observatoire de Paris où il est resté jusqu'en juin 1909. Il a soutenu à Paris en 1912 une thèse de doctorat : *Sur le mouvement de (108) Hecube*. Il a publié : *Méthode abrégée pour la correction des orbites* (BA **28**, 33). Il fut professeur à l'université de Sofia de 1931 à 1959. Pendant l'année scolaire 1935-1936, il fit à la Faculté des sciences de Paris quatre conférences sur la mécanique céleste et le problème des trois corps (solutions périodiques et asymptotiques) ; il donna à nouveau trois conférences pendant l'année 1938-1939.

Kiril Popov est mort à Sofia le 1<sup>er</sup> mai 1966.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(AN : F<sup>17</sup>.13587)

**POPOVICI, Calin (1910-1977)**

Calin Popovici est né le 4 octobre 1910 à Galati en Roumanie. Il manifesta un intérêt précoce pour l'astronomie et, encore écolier, il observait les étoiles variables, les météores et les planètes, envoyant les résultats à l'observatoire de Lyon. Après avoir obtenu son baccalauréat en Roumanie, il vint à Lyon en 1928 pour y poursuivre ses études à la faculté des sciences. Il obtint l'autorisation de travailler à l'observatoire pendant son séjour. De retour en Roumanie vers 1930 et après des études à l'université, il commença son activité à l'observatoire de Bucarest comme calculateur, sous la direction de Demetrescu ; il s'intéressa à la détermination des longitudes, l'observation des astéroïdes et des météores, etc. Encouragé par Demetrescu et Parvulescu, il s'intéressa aussi à la physique des étoiles et obtint une bourse de spécialisation aux observatoires



de Postdam et Berlin-Babelsberg et à l'Institut Copernic (1936-1937) ; il y fit des études de photométrie photoélectrique des amas stellaires et de spectroscopie des étoiles. De 1937 à 1943, il fut directeur de l'observatoire de Bucarest.

En 1949, il obtint un doctorat, sa thèse ayant pour sujet le mouvement du Soleil parmi les étoiles. Il commença à enseigner l'astrophysique à la faculté de physique et de mathématiques ; cet enseignement dura jusqu'en 1966. En 1955, il organisa, à Bucarest, un service d'observations solaires. À l'observatoire de Bucarest, il créa les départements de photométrie stellaire et de recherches spatiales et, en 1961, une section d'astrophysique qu'il dirigea jusqu'à sa mort.

Calin Popovici est mort à Bucarest le 16 janvier 1977.  
(Tifrea, 1977)

### **POPOVICI, Constantin (1878-1956)**

Constantin Popovici est né le 24 mars 1878 à Jassy en Roumanie. De 1901 à 1904, il fut professeur de lycée. Il a soutenu à Paris en 1908 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les surfaces intégrales communes aux équations différentielles*. Il fut admis en septembre 1910 comme stagiaire à l'Observatoire de Paris ; il quitta l'observatoire en 1911 et fut nommé professeur d'astronomie à l'université de Jassy ; en 1914, il devint également directeur de l'observatoire qui venait d'y être créé. De 1937 à 1940, il fut professeur à l'université de Bucarest et directeur de l'observatoire.

Constantin Popovici est mort à Bucarest le 26 novembre 1956.  
(Oprescu, 1994 ; Stavinschi, 1995)

### **PORCHON, Paul (1838-1917)**

Paul Porchon est né à Melun (Seine-et-Marne) le 28 mars 1838. Son père était chef d'institution dans cette ville. Il entra à l'École normale supérieure en 1860 et fut à sa sortie chargé de cours de mathématiques aux lycées de Coutances (1863), de Sens (1864), de Metz (1866), de Versailles (1871). Il accomplit au lycée Hoche de Versailles la plus grande partie de sa carrière. Il fut noté le 28 mars 1896 : « *Mathématicien instruit et distingué dont l'action sur les élèves n'est peut-être pas aussi efficace qu'on pourrait le désirer* ». Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1899. Il a publié des *Cours de mathématiques* destinés aux classes de lettres, des *Eléments de cosmographie pour la classe de rhétorique* (Germer-Baillière, Paris, 1883) et un *Cours de cosmographie à l'usage des aspirants au baccalauréat ès sciences* (Alcan, Paris, 1888, 2<sup>ème</sup> éd.).

(Alcan, 1918 ; AN : F<sup>17</sup>.21531)

### **PORRO, Ignazio (1801-1875)**

Ignazio Porro est né le 25 novembre 1801 à Pignerol (Piémont). Il suivit avec succès les cours de mathématiques supérieures de l'école militaire de Turin et fut attaché au corps royal du génie piémontais. Dès 1822, il fut chargé par le gouvernement de mesurer un arc parallèle, puis, dix ans plus tard, de dresser le plan nivelé du duché de Gênes et, enfin, de tracer le réseau général des chemins de fer de la haute Italie. En 1842, il organisa à Turin un vaste chantier pour les appareils des voies ferrées et le céda en 1847 pour voyager en Europe et se fixer à Paris. Il y a fondé vers 1850 et dirigé l'établissement dit **Institut Technomatique** dont le but était la fabrication d'instruments d'observations pour l'astronomie, la géodésie et la marine. Cet institut consistait en un « parc astronomique », installé à ce qu'on appelait alors la *barrière d'Enfer*, et avait pour but « *de faire progresser la science par le moyen de l'observation* ». À l'occasion de l'exposition universelle qui se tint à Paris en 1855, l'**Institut Technomatique** construisit plusieurs grands instruments d'astronomie qui furent par la suite exposés dans le « parc astronomique ». Le plus grand de ces instruments était un réfracteur de 0,52 m d'ouverture et de 15 m de distance focale sur une monture alt-azimutale ; il était offert au prix de 160 000 francs. Le flint de cet objectif provenait d'une ancienne fonte de Guinaud ; le crown avait été fondu tout exprès par Maës de Clichy. On ne sait ce qu'il en advint. Bulard l'utilisa pour faire des dessins coloriés de la Lune ; elle permit également d'obtenir d'excellentes photographies de l'éclipse annulaire de Soleil

du 15 mars 1858, éclipse qui ne fut que partielle à Paris. Le 9 août 1855, c'est-à-dire peu après que la requête de Porro au Conseil d'État eut été rejetée, il écrivit à Le Verrier : « *J'ai combattu contre vous, Monsieur, bien longuement, je suis aujourd'hui battu, mourant, je m'avoue vaincu. Vous me ferez cependant, Monsieur, l'honneur d'admettre que j'ai combattu comme un brave, et aujourd'hui, comme toujours, j'avoue honorablement ma défaite. J'ai terminé l'instrument dit de l'École Normale [...] il est à l'exposition sous un dôme tournant ; dans quelques jours on pourra y observer [...]. J'ai fait plus que ça ; j'ai terminé et mis à l'exposition un objectif de 52 cm de diamètre (19 pouces) [...]. Je pense, Monsieur, que vous ne voudrez pas laisser sortir de France cet objectif comme a fait jadis M. Arago pour ceux de Cauchoix [...]. Cet objectif dont la pureté est vraiment exceptionnelle quant à la matière est et sera pour longtemps encore le plus grand qui existe au monde* » (OP: 3567, 4).

Le Verrier écrivait au ministre le 17 février 1858 : « *Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 mai 1857 pour me demander un rapport a sujet d'une proposition faite à votre Excellence par le sieur Porro et ayant pour objet l'acquisition d'une très grande lunette. Suivant le sieur Porro, cette lunette existerait dans le parc astronomique de la société technomatique. Elle aurait quinze mètres de longueur et pourrait être acquise par l'Etat au prix de 160 000 francs. Mais il importerait que l'Etat se hâtât s'il veut obtenir la préférence sur l'Union centrale astronomique italienne avec laquelle l'Institut technomatique est en marché. Ma conviction [...] était formée depuis longtemps que, d'une part, la lunette dont il s'agit n'était point présentable et que, de l'autre, l'Union centrale astronomique italienne n'était là qu'en forme d'épouvantail [...] cette affaire n'est qu'un épisode de plus d'un charlatanisme qui voudrait prendre la place de la science honorable et qui lui fait tant de mal* ». Le 29 juin 1857, Le Verrier avait publié dans les Comptes rendus de l'Académie des sciences : « *L'Académie sait qu'un grand nombre d'articles ont été publiés dans des recueils français et étrangers à la louange d'un objectif de 52 centimètres. Dans ces articles, les savants chargés de la science officielle (c'est ainsi que l'on s'exprime) sont accusés de méconnaître les hautes qualités dudit objectif et de sacrifier ainsi la prééminence scientifique de la France* ».

En 1856, Porro avait soumis à l'Académie une nouvelle méthode pour polir les grandes surfaces ; mais un rapport de Sénarmont (1859) ayant constaté son insuccès, il abandonna les *Comptes rendus* et publia en italien.

Dans le brouillon d'une lettre non datée au ministre, Le Verrier exposait que le professeur d'astronomie à l'École normale, c'est-à-dire à la Faculté des sciences, en d'autres termes, Le Verrier lui-même, n'avait aucun instrument pour montrer à ses élèves les phénomènes célestes et qu'il avait trouvé un emplacement à l'École normale, dans un large terrain au sud des bâtiments, pour y établir une lunette : « [...] *Je joins un devis établi par un de nos plus habiles artistes, M. Porro, pour une lunette de 0,20 m d'objectif [...]. Le prix est de 17 017 francs non compris 2 000 francs pour lesquels Porro fait la maçonnerie et la pose* » (OP: 3567, 4).

Par traité en date du 10 novembre 1852, Porro s'était engagé à construire pour le prix de 26 186 francs une lunette astronomique de 0,24 m sur un terrain dépendant de l'École normale. Une somme de 7 500 francs devait être payée dès le début des travaux de construction ; une seconde somme de 7 500 francs aussitôt que toutes les pièces du pied et du tube seraient achevées et que toutes les autres parties de l'instrument, notamment l'objectif, seraient fondues et ébauchées ; le solde après livraison complète. La lunette devait être livrée le 1<sup>er</sup> novembre 1853. Le premier acompte fut payé le 7 février 1853. Les lettres de commande présentées par Porro ayant été considérées comme une mise en train des travaux Dès le 7 juin, Porro déposait une première demande d'un second acompte. Le Verrier écrivait au ministre le 11 avril 1855 : « *M. Porro ne présentait alors, pour réclamer une nouvelle somme de 7 500 francs qui eut porté à 15 000 les déboursés de l'administration, que quelques morceaux de fonte ne valant pas 400 francs* ». Cependant Faye écrivait à Le Verrier le 23 septembre : « *Permettez-moi de vous dire qu'il ne serait pas juste actuellement de refuser à M. Porro l'exécution d'une clause de son marché lorsqu'il en a lui-même si bien rempli les conditions essentielles* ». Le 23 janvier 1854, le ministre Fortoul écrivait à Porro pour l'informer qu'il se refusait à ce que le deuxième acompte lui soit

payé, « *les conditions de l'engagement que vous avez contracté n'ayant pas été remplies* ». Porro engagea immédiatement contre cette décision un recours au Conseil d'État qui fut enregistré le 21 février 1854 et rejeté le 5 juillet 1855. Porro engagea une nouvelle requête devant le Conseil d'État mais, le 14 février 1857, signa une convention avec le ministre, Rouland ; par laquelle il renonçait à l'action engagée ; par ailleurs, l'état d'avancement de la lunette serait constaté par les commissaires désignés, Le Verrier et Faye et, s'il était reconnu que Porro avait satisfait aux conditions souscrites par lui, un second acompte de 7 500 francs lui serait immédiatement payé. Le Verrier n'arrivant pas à s'entendre avec Faye sur l'interprétation à donner à la nouvelle convention, malgré une lettre du ministre qui précisait qu'il fallait s'en tenir strictement aux termes du traité initial, laissa Faye faire l'expertise seul ; celui-ci était décidé à donner raison à Porro avant d'avoir visité ses ateliers ; Le Verrier signa le 6 mars 1857 le rapport d'expertise rédigé par Faye sans y avoir participé et Porro toucha son second acompte (OP : 3567, 4).

Feil transmet à Le Verrier le 6 avril 1854 la lettre qu'il avait reçue de Porro : « *Ce matin j'ai passé plus de deux heures avec ces messieurs. Bien loin que de faire un rapport pour me faire donner une avance, ils m'ont exprimé en termes accablants la défiance qui s'empare d'eux en voyant que je leur ait dit que les verres étaient prêts et qu'au contraire je n'ai rien à leur montrer. Vous devez comprendre quel énorme mal cela me fait et moi, pour ma part, je ne m'explique pas pourquoi vous voulez me laisser sous le poids d'un tel accablement plutôt que de m'envoyer cuit ou cru, brut ou poli, bon ou mauvais, n'importe, au moins une paire de verres qui me mette à même de prouver à ces messieurs que je ne cherche point à leur en imposer* ». Le 11 avril, Porro écrivait au ministre : « *Urgence comme pour un incendie. Je serai bref [...]. Les ouvriers ne peuvent pas attendre [...] la banque de France n'attend pas non plus [...] 1/Envoyez un secours de quelques milliers de francs tout de suite 2/ Prenez une détermination, il le faut, et faites en sorte qu'elle n'arrive pas trop tard* ».

Le Verrier écrivait au ministre de l'Instruction publique le 4 février 1867 : « *Il y a plusieurs années, le ministère de l'instruction publique avait commandé à Mr. Porro, tombé depuis en déconfiture et parti de France, un pied parallactique et un objectif de 9 pouces. Après un premier paiement du tiers de la somme, je compris que nous avions affaire à un homme incapable et peu scrupuleux et je m'opposai, mais sans succès, au paiement de nouvelles sommes par anticipation. Il fut ainsi payé en tout 17 000 francs* ».

Dans des *Notes administratives* rédigées en mars 1868 pour se défendre des attaques dont il était l'objet, Le Verrier écrivait : « [...] *Un sieur Z., constructeur, avait passé un traité avec l'administration de l'Instruction publique pour la fourniture d'un équatorial avec objectif de neuf pouces d'ouverture, à l'Ecole Normale Supérieure. Chargé de vérifier la réception, nous trouvons que tout allait fort mal, lorsque M. le ministre de l'Instruction publique, M. Rouland, nous annonça que l'instrument serait certainement livré le lendemain. [...]. Effectivement, le lendemain matin, [2 juillet 1858] à 8 heures, nous recevons du sieur Z. une lettre annonçant qu'en hissant l'équatorial tout entier sur une voiture, il avait culbuté et s'était brisé, l'objectif compris [...]. Nous n'avons pas hésité à déclarer que l'instrument avait été culbuté volontairement pour cacher ses défauts, et que le verre brisé, dont on représentait les morceaux, n'était pas l'objectif véritable payé par l'Etat et qu'ainsi, on soustrayait au légitime possesseur. Le Conseil d'Etat entendit parler de cette affaire ; on la conduisit comme toujours aux Tuileries, et il fut bien convenu que l'honnête constructeur était calomnié par le Directeur de l'observatoire. Or l'année dernière, M. Colomby, ancien ouvrier de Z., est venu nous présenter l'objectif appartenant à l'Etat, objectif sensé brisé, et dont le sieur Colomby avait fait l'acquisition* ».

En 1858, Porro effectua des observations spectroscopiques de la comète **1858 VI Donati** avec un prisme objectif monté devant un réfracteur de 6 cm. Il essaya de comparer son spectre à celui d'Arcturus (CRAS 47, 873, 1858).

Il retourna en Italie en 1861 pour enseigner la tachymétrie à Florence, puis à Milan. En 1863, il ouvrit à Milan un nouvel atelier sous le nom de **Tecnomario Italiano** ; peu après, à cause de conflits avec ses associés, il créa à son propre compte un nouvel établissement : **La Filotechnica**.

Ignazio Porro est mort à Milan, dans la pauvreté, le 8 octobre 1875.

(*Notice sur le parc astronomique de la société technomatique*, Paris, Typographie de Gaittet, 1856 ; Le Verrier, 1857 ; Vapereau, 1880 ; Bigourdan, 1930 ; Boley, 1975 ; Brooks, 1991 ; De Simone & Monaco, 1996 ; Fuentès, 1997 ; AN : F<sup>17</sup>.3731 ; F<sup>17</sup>.3718 ; OP : 3567, 3)  
(voir aussi : Gretschel **12**, 455, 1876)

### **POTRON, Maurice (1872-1942)**

Maurice Potron est né le 31 mai 1872 à Paris (1<sup>er</sup>). Son père était receveur-buraliste. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1890), il devint prêtre. Il soutint à Paris en 1904 une thèse de doctorat ès sciences : *Les groupes d'ordre p6*. Il fut autorisé en 1905 à participer aux travaux de l'Observatoire de Paris. Il y cessa son activité en 1906. Il fut professeur aux universités libres d'Angers de 1912 à 1921 et de Lille de 1921 à 1928, puis de 1928 à 1941 à l'Institut Catholique de Paris.

Maurice Potron est mort le 21 janvier 1942 à Vannes (Morbihan).  
(EAD).

### **POUILLET, Claude Servais Mathias (1790-1868)**

Mathias Pouillet est né à Cusance (Doubs) le 16 février 1790. Il fit ses études au lycée de Besançon. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1811), puis maître de conférences, il devint en 1827 professeur de physique des enfants de Louis-Philippe. Sous directeur (1829), puis directeur (1832) du Conservatoire des arts et métiers, professeur à l'École polytechnique (1831), il obtint, en 1838, la chaire de physique de la Sorbonne. Il fut élu en 1837 député du Jura. En 1849, accusé d'avoir molli devant l'insurrection, il perdit sa place de directeur du Conservatoire. Il refusa en 1851 de prêter le serment exigé des fonctionnaires.

Mathias Pouillet est mort à Paris le 13 juin 1868.

On lui doit l'invention d'un **pyrhéliomètre** avec lequel il détermina la quantité de chaleur que nous envoie le Soleil, d'où il déduisit la quantité totale d'énergie libérée par le Soleil par unité de temps. Ses résultats étaient en accord satisfaisant avec ceux que John Herschel avaient obtenus presque simultanément au Cap en 1837. Cependant des travaux ultérieurs (par exemple ceux de Janssen au Mont Blanc en 1897) montrèrent que la quantité de chaleur interceptée par notre atmosphère avait été très sous-estimée. Les résultats obtenus par Herschel et Pouillet attirèrent l'attention sur la quantité énorme d'énergie émise par le Soleil posant le problème de la source de cette énergie, problème qui ne devait être résolu qu'au XX<sup>e</sup> siècle avec la découverte de l'énergie nucléaire.

(Figurier, 1869 ; Bertin, 1870 ; Vapereau, 1870 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Taton, 1975 ; Roche & Vernus, 1996 ; Launay, 2007)

### **POUMEYROL, Fernand (1927-2015)**

Fernand Poumeyrol est né le 1<sup>er</sup> septembre 1927. Titulaire du baccalauréat, il a été délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Bordeaux à dater du 1<sup>er</sup> octobre 1949 et nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1952. Il a obtenu en 1963 une licence ès sciences physiques et a été nommé aide-astronome à dater du 1<sup>er</sup> octobre 1964, puis astronome adjoint en 1972.

Il a été, un temps, directeur de l'observatoire de Bordeaux. Il a pris sa retraite en 1987. Il est décédé le 29 octobre 2015 à Gujan-Mestras (Gironde).

(Message SF2A numéro 673 du 9 novembre 2015)

### **POURTAU, Louis (1905- )**

Louis Pourtau est né le 12 janvier 1905. Il obtint une licence de physique en 1925 et une licence de mathématiques en 1929. Stagiaire à l'observatoire de Bordeaux à partir du 9 juillet 1927, il a été chargé des fonctions d'assistant le 28 juillet 1927 en remplacement de Picher de Grandchamp en congé, nommé assistant le 1<sup>er</sup> juin 1930, aide-astronome le 1<sup>er</sup> décembre 1930 et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1966. D'abord affecté au service méridien, il devint en 1948 chef

du service de la **Carte du Ciel**.

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. Louis Pourtau*, 1965)

**POURTEAU, Abel (1862- )**

Abel Pourteau est né le 7 septembre 1862 à Étaules (Charente-Maritime). Son père était pêcheur. Il fut d'abord marin avant d'entrer le 1<sup>er</sup> novembre 1890 à l'Observatoire de Paris comme employé auxiliaire. Il a appartenu pendant vingt neuf ans au Bureau des calculs. Il a collaboré aux calculs et à la publication du catalogue de Paris (étoiles de Lalande). Il est passé au service de l'heure en 1912, puis en avril 1919, il a été attaché au service photographique de la **Carte du Ciel**. Il a collaboré aux calculs et à la publication des catalogues photographiques des observatoires de Paris et d'Alger. Il s'est également intéressé à la statistique des étoiles doubles.

Il a été noté ainsi par Baillaud en 1922 : « *Victime des circonstances. D'un dévouement sans bornes. Calculateur exceptionnel, observateur à toute heure de la nuit. A rendu au Bureau de l'Heure, pendant la guerre, des services exceptionnels. A nommer astronome-adjoint* ». Il fut nommé astronome adjoint le 28 février 1925 en remplacement de Bosler.

Il a pris sa retraite le 31 décembre 1927. Il était père de cinq enfants dont deux sont morts pour la France.

(CRAS **195**, 1127, 1932 ; Deslandres, 1928 ; AN : F<sup>17</sup>.23946 ; OP : MS 1065, 4 ; EAN)

**POUTIGNAT, Jules (1869-1946)**

Jules Poutignat est né le 18 septembre 1869 à Beure (Doubs). Son père était scieur de long. À sa sortie de l'école primaire supérieure de Besançon, il devint ouvrier ébéniste avant d'entrer comme concierge à l'observatoire de Besançon pour échapper à la vie d'atelier incompatible avec son caractère. Remarqué par Gruy pour son intelligence et son esprit d'observation, il fut nommé commis aux écritures le 9 décembre 1898 en remplacement de Chaillet. Il fut chargé des fonctions d'aide-météorologiste le 30 octobre 1900 en remplacement de Joseph Perrot, puis nommé assistant le 13 juin 1906. Il resta toujours affecté au service de météorologie. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1929.

Lebeuf le notait en 1922 : « *Fonctionnaire très dévoué et très ponctuel, se donnant tout entier aux observations météorologiques. Mérite pleinement d'être maintenu sur la liste d'aptitude d'aide astronome. S'est distingué au régiment, pendant la guerre, et a obtenu le grade de caporal bien qu'il ait été antérieurement dispensé de service militaire* ».

Mobilisé le 26 novembre 1914, il fut nommé caporal le 17 janvier 1917. Libéré définitivement le 30 novembre 1918, il avait dès le 28 septembre 1917 été mis en sursis comme assistant à l'observatoire de Besançon.

Jules Poutignat est mort à Besançon le 4 juillet 1946.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24099)

**POYOT, François (1858-1880)**

François Poyot est né le 2 avril 1858 à Paris. Son père était boulanger. Il est entré à l'École polytechnique en 1877 ; il en sortit dans le Génie. Élève astronome à l'Observatoire de Paris à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1879, destiné à l'observatoire de Nice, il est mort en 1880.

(OP : MS 1067, 1)

**PRADO, Jacques Marie Victor (1889-1928)**

Jacques Prado est né le 27 décembre 1889 à Redon (Ille-et-Vilaine). Son père était capitaine d'artillerie de marine. Il obtint son baccalauréat à Rennes en octobre 1909. Titulaire d'une licence ès sciences mathématiques obtenue à Marseille en juin 1911, il fut stagiaire à l'observatoire de Marseille de 1910 à 1911, puis entra comme stagiaire à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> décembre 1911. Il abandonna son stage le 1<sup>er</sup> novembre 1912 pour se consacrer à la préparation de l'agrégation de mathématiques. Il fut nommé professeur de sciences au collège de Sablé le 1<sup>er</sup> octobre 1913. Le 13 mars 1914, il eut, dans sa classe, une crise d'épilepsie et fut mis en congé de

maladie. Le 25 août 1914, il fut réformé par le conseil de révision tenu à Nantes le 25 août 1914. Le 27 février 1915, il fut nommé au collège de La Rochefoucauld, puis le 31 juillet 1916 au collège de Draguignan. Le 26 février 1917, il fut noté par l'inspecteur : « *Ce jeune homme de 28 ans, réformé, n'a pas de santé, ni, je crois bien, les aptitudes nécessaires à un professeur. Cela explique le peu d'activité de sa classe endormie* », et la même année par le recteur : « *Absolument nul, n'a pas d'élèves, n'a que des victimes. A ne pas garder* ». Le 1<sup>er</sup> octobre 1919, il fut mis en congé pour trois mois. Il s'était marié en 1913 et avait eu un enfant. Il a publié en 1927 un recueil de poèmes intitulé Balise.

Le 29 mars 1928 Jacques Prado fut victime à Vaucresson (Hauts-de-Seine) d'un accident mortel en service commandé.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23478)

PRAT, Paul

Il a publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels : *Manuel d'astronomie* (Belin, Paris, 1884).

### **PRAZMOWSKI, Adam Joseph Ignace (1821-1885)**

Adam Prazmowski est né à Varsovie le 25 mars 1821, fils de Joseph et de Thérèse Gazynska. Il fut dès 1839 assistant à l'observatoire de Varsovie. Jusqu'en 1863, il poursuivit une carrière scientifique partagée entre les expéditions géodésiques et l'observation d'éclipses : de 1846 à 1849, diverses mesures du territoire polonais, en 1851 des voyages en Allemagne et en France, en 1852-1853 des observations d'éclipses de Soleil, en 1853 une expédition en Bessarabie pour mesurer un arc de méridien, en 1860 l'observation de l'éclipse du 18 juillet en Espagne. Mais, en 1863, il se trouva compromis politiquement et se réfugia à Paris qu'il ne quittera plus. Un constructeur, Hartnack, s'adjoignit Prazmowski comme directeur pour la mécanique en 1865. Bientôt associé, Prazmowski reprendra l'affaire en 1878.

Prazmowski construisit une lunette pour la photographie solaire à l'occasion du passage de Vénus devant le Soleil en 1874 que Janssen alla observer au Japon. Cette lunette fut, semble-t-il, installée ensuite à l'observatoire de Meudon.

Adam Prazmowski mourut le 5 février 1885 à son domicile, 11 rue des Beaux-Arts (Paris 6<sup>e</sup>). Il avait épousé Pulchène Anna Marczevska, âgée de 43 ans lors de sa mort. Il eut une fille qui épousa Boleslas Jarczynski.

Il fut remplacé par Bezu, Hausser et C<sup>ie</sup>, puis ces derniers furent absorbés par Nachet en 1896.

(Poggendorff, 1898, III,2 ; Payen, 1986 ; EAD ; OP : MS 1065, 3)

PRÉTOT, Louis (1915- )

Louis Prétot est né le 31 mars 1915. Il était diplômé de l'École nationale d'horlogerie de Besançon. Il est entré à l'observatoire de Besançon comme assistant suppléant le 1<sup>er</sup> septembre 1933 en remplacement de Blanche Bourdot en congé pour convenances personnelles. Il dut quitter l'observatoire après deux ans de suppléance.

**PRETRE, Pierre (1912- )**

Pierre Prêtre est né à Gien (Loiret) le 24 janvier 1912. Il était titulaire du brevet élémentaire, d'un certificat d'aptitudes commerciales et d'un diplôme de mathématiques du Conservatoire des Arts et Métiers de Paris. Brigadier-chef dans l'infanterie, il fut mobilisé du 3 septembre 1939 au 3 août 1940. Après un stage à l'Observatoire de Paris, de mai à juillet 1945, il devint assistant à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> novembre 1945 ; il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1974. Il a pris sa retraite en 1977. Il s'est occupé, entre autre, de mouvements propres. Il vivait encore en 1988.

(EAN)

**PRÉVOT, Eugène Joachim (1866- )**

Eugène Prévot est né à Paris le 21 juin 1866. Ancien élève des cours d'enseignement spécial de l'École Colbert et des cours du Conservatoire des Arts et Métiers, il fut attaché au service du nivellement général de la France le 15 mars 1884 comme employé secondaire, nommé commis des Ponts et Chaussées le 1<sup>er</sup> avril 1888, conducteur le 1<sup>er</sup> janvier 1894, ingénieur ordinaire le 1<sup>er</sup> janvier 1910. Il fut adjoint au directeur du service du nivellement général de la France de 1901 à sa retraite qu'il prit le 1<sup>er</sup> avril 1928. Il devint membre de l'UAI en 1938. Il avait été membre du Bureau des longitudes de 1921 à 1928.

En 1927, il a découvert, à côté des marées connues, dues aux mouvements diurne, mensuel et annuel de la Lune et du Soleil, toute une série de sept autres marées agissant également sur le niveau de la mer. Ces marées nouvelles, à très longue période, et d'une amplitude de quelques centimètres seulement, sont liées à divers phénomènes astronomiques périodiques. La plus longue période mise en évidence est de 93 ans et l'amplitude totale de l'oscillation correspondante est de 3 centimètres.

Il avait effectué un an de service militaire actif dans l'infanterie du 15 novembre 1886 au 15 novembre 1887.

(AN : LH/19800035/748/84854 ; AN : F<sup>14</sup>.11602 ; EAN)

### **PRIM, Maurice (1863-1937)**

Maurice Prim est né le 13 août 1863 à Saint-Sébastien (Isère) où son père était notaire. Sa mère mourut le 25 décembre 1871. Il obtint son baccalauréat ès sciences en 1881 et une licence ès sciences mathématiques en 1888. Il avait effectué son volontariat dans le 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie à Valence du 12 novembre 1883 au 12 novembre 1884. Délégué dans les fonctions de répétiteur stagiaire au lycée de Tournon le 7 décembre 1890, il fut nommé maître répétiteur à compter du 13 février 1890. En mars, il sollicita en vain une chaire de sciences mathématiques ou physiques aux colonies. Le 7 janvier 1891, il se fit mettre en congé sans traitement pour entrer à l'observatoire de Nice comme astronome adjoint. Il effectua de nombreuses observations méridiennes et poursuivit, pendant de longues années, l'observation systématique d'occultations d'étoiles par la lune.

Perrotin, directeur de l'observatoire, entreprit en 1898, assisté de Prim, et sous la direction scientifique de Cornu, de mesurer la vitesse de la lumière par la méthode de la roue dentée imaginée par Fizeau en 1849 et utilisée par Cornu en 1874 entre l'Observatoire de Paris et la Tour de Montlhéry, sur une base de 23 km. Le but ultime était d'effectuer la mesure sur une base de 250 km allant du Mont Mounier (2818 m) dans les Alpes Maritimes au Mont Cinto (2710 m) en Corse. Dans une première étape, on utilisa une base de 12 km constituée par le grand équatorial de l'observatoire de Nice et le village de La Gaude ; le résultat des mesures fut publié par Perrotin en 1900 (CRAS **131**, 92). Dans une deuxième étape, on utilisa une base de 46 km définie par le grand équatorial et le mont Vinaigre dans l'Estérel ; ces mesures firent l'objet en 1902 d'une communication à l'Académie des sciences (CRAS **135**, 116) concernant les observations de Perrotin seules, celles de Prim, en cours de réduction, devant faire l'objet d'une communication ultérieure. Perrotin proposait pour la vitesse de la lumière  $c = 299\,880 \pm 50$  km/s.

Le décès de Cornu en 1902, puis celui de Perrotin en 1904, portèrent un coup mortel à l'entreprise. Bassot, successeur de Perrotin à la direction de l'observatoire, fit reprendre la réduction de toutes les mesures, ce qui aboutit à la publication en 1908, dans le tome XI des Annales de l'observatoire de Nice, d'un mémoire signé Perrotin et Prim : *Détermination de la vitesse de la lumière*. La valeur adoptée était  $c = 299\,901 \pm 84$  km/s en très bon accord avec la valeur admise de nos jours, soit  $299\,792,4 \pm 0,4$  km s<sup>-1</sup>. Notons cependant que, par la méthode du miroir tournant, Michelson avait obtenu, dès 1882,  $c = 299\,853 \pm 60$  km s<sup>-1</sup> et Newcomb, en 1885,  $c = 299\,860 \pm 30$  km s<sup>-1</sup>; ces mesures ne semblent pas avoir été connues de Perrotin et Prim.

Malheureusement, peut-être parce que les Comptes Rendus à l'Académie des sciences sont plus accessibles que les Annales de l'observatoire de Nice et que cette première publication était signée de Perrotin seul, mais aussi parce que la publication signée Prim fut postérieure de six ans,

la mesure de la vitesse de la lumière fut attribuée à Perrotin ; l'édition de 1969 de l'Encyclopedia Britannica mentionne Perrotin et ignore Prim.

Est-ce la déception de voir attribuer tout le mérite à Perrotin alors que lui-même avait pris une part importante aux observations ? Toujours est-il que, vers 1913, il fut pris de neurasthénie et dut cesser tout service d'observations ; deux ans plus tard, il dut demander pour se soigner un congé à mi-traitement d'un an qui débuta le 1<sup>er</sup> octobre 1915 ; ce congé fut renouvelé plusieurs fois et, en 1918, Prim renonça définitivement à ses fonctions ; il s'était retiré à Mens (Isère), son village d'origine et termina son existence en faisant (toujours bénévolement, malgré la maigreur de ses ressources) des conférences à Grenoble, en donnant des leçons particulières de mathématiques aux habitants de Mens (il était excellent pédagogue), en fabricant ou installant des cadrans solaires à Mens et dans les environs.

Maurice Prim est mort à Grenoble le 12 décembre 1937.

(Prim, 1928 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.23479B)

**PRIN, Georges**

Constructeur d'instruments de précision, il fut d'abord, semble-t-il, associé pendant quelques années avec Secrétan avant de collaborer avec Gautier, puis en 1909, de lui succéder. Ses établissements furent rachetés en 1934 par Jacquelin, successeur de Secrétan. Il construisit le télescope de 0,80 m de l'Observatoire de Haute-Provence.

Il participa à une mission à Cistierna en Espagne pour observer l'éclipse totale du Soleil du 30 août 1905.

(Andrews, 1995)

**PRIVAT, F.**

Il a publié : *Problèmes d'astronomie nautique* (Gounouilhou, Bordeaux, 1883)

**PROCHAZKA, Jaroslav (1907-1975)**

Jaroslav Prochazka est né à Prague le 17 avril 1907. Assistant à l'observatoire de la Haute École polytechnique de Prague, il a effectué une mission d'étude à l'Observatoire de Paris de novembre 1935 à mai 1936.

Jaroslav Prochazka est mort le 5 janvier 1975.

**PROISY, Paul (1914- )**

Paul Proisy est né le 24 octobre 1914 à Alençon (Orne). Son père était adjudant au 14<sup>e</sup> Hussards. Il fit ses études secondaires aux lycées Buffon et Saint-Louis à Paris, obtint son baccalauréat en juillet 1932 et entra à l'École supérieure d'optique (promotion 1936). Il devint licencié ès sciences en 1937. Aide technique au service solaire de l'observatoire de Meudon en 1937, il effectua son service militaire de 1937 à 1939 avant d'être mobilisé en 1939-1940, puis à nouveau en 1945. En 1940-1941, il fut professeur de sciences physiques, en 1941-1942, ingénieur opticien dans l'industrie et de 1942 à 1944, assistant au Centre de recherches scientifiques industrielles et maritimes de Marseille. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Lyon le 1<sup>er</sup> mars 1944. Après un séjour avec Marcel Minnaert à l'Observatoire d'Utrecht, il soutint en 1953 sa thèse de doctorat à l'université de Lyon : *Rayonnement d'une atmosphère formée de couches sphériques concentriques d'épaisseur quelconque ; application au cas de l'atmosphère solaire et Le spectre de l'ammoniac et le spectre des comètes*. Il était toujours en 1973 aide astronome à l'observatoire de Lyon.

(Notice sur les titres et travaux de M. Paul Proisy, 1965 ; 1973 ; EAN)

**PRUD'HOMME, Louis (1853-1941)**

Ingénieur civil à Moulins (Allier), il a publié : *Le ciel pour tous, formant un traité d'astronomie à la portée de tout le monde* (Baudry, Paris, 1898) ainsi que : *Cours de construction* (Baudry) et *Le guide de l'expert et application à l'hydraulique* (Baudry).



**PRUD'HOMME, Louis (1893-1944)**

Au début de 1916, il faisait partie de la Section de repérage par le son commandée par le lieutenant Danjon qu'il tutoyait.

Astronome amateur, il fut engagé le 18 juin 1924 par Dina pour effectuer des mesures sur le Salève afin de déterminer la qualité du site. Danjon écrivait à Dina le 3 juin 1924 : « *Le jeune homme dont je vous ai parlé, M<sup>r</sup> Prud'homme, accepte en principe d'observer 12 mois au Salève. J'en suis très satisfait. Il sera zélé, exact, habile et débrouillard [...]. J'ai vu une petite coupole construite par lui pour son équatorial de 13 cm et qui est un petit chef-d'œuvre. C'est tout à fait l'homme de la situation* ». Il habitait alors à Albert (Somme) chez son père et était sans travail. Il épousa le 6 mars 1926 la fille d'une amie des Dina, Madame Bleton, qui habitait Saïgon. Ils eurent deux enfants : une fille, Jacqueline, née en février 1927 et un garçon en décembre. En 1925, il avait eu un enfant, qu'il avait reconnu, d'une jeune femme qui tenta d'empêcher le mariage. Ferrié écrivait à Danjon le 16 février 1925 : « *M. Dina croit savoir que Prud'homme donne tout ce qu'il gagne à une femme à Paris* ». Il fut licencié par Dina en juillet 1927. Le 1<sup>er</sup> juin 1928, il fut embauché par la Société de recherches et de perfectionnement industriel à Puteaux.

Danjon écrivait à Couder le 21 mars 1942 : « *L'un des fils de Prud'homme s'est tué en bicyclette* » et le 19 mai 1945 : « *Mme Ferrié me confirme les craintes qu'on avait au sujet de Prud'homme qui a dû être exécuté par la résistance en août ou septembre* ». (Fournier, 1950)

**PRUNET, J.**

Madame J. Prunet était en 1911 calculatrice à l'observatoire de Toulouse. Elle l'était encore en octobre 1914.

(Lamy, 2007)

**PRUNIER, Fernand Maurice Daniel (1897-1971)**

Fernand Prunier est né le 21 octobre 1897 à Saint-Pierre le Vieux (Vendée). Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1920 S), il a fait sa carrière à la SNCF.

Il a publié de 1933 à 1948 de nombreux articles parmi lesquels :

- *Sur l'effet Sagnac en astronomie, et sur les possibilités de vérification de la cinématique de relativité* (Bulletin astronomique **12** (2), 351, 1940)

- *Sur une propriété des orbites planétaires* (CRAS **217**, 527, 1943)

- *Sur une propriété des mouvements de certains astres du système solaire* (CRAS **219**, 515, 1944)

- *Sur les mouvements des astres du système solaire* (CRAS **222**, 371, 1946).

Fernand Prunier est mort le 21 septembre 1971.

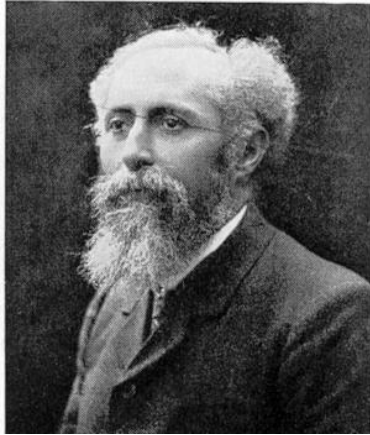
**PUISEUX, André (1858-1931)**

André Puisseux, frère de Pierre, est né à Paris le 22 octobre 1858. Il fit ses études, à partir de 1866, au lycée Saint-Louis. Il devint bachelier ès lettres en 1875 et bachelier ès sciences en 1876. Il fut nommé le 30 novembre 1878 maître auxiliaire au lycée Saint-Louis. Il se destinait à l'École normale supérieure mais fut reçu à l'École polytechnique en 1879. En 1881, il entra à l'observatoire de Nice où il fut chargé du service de physique et de météorologie. Il participa avec Thollon et Trépied à une expédition en Égypte pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 17 mai 1882. Mais il quitta rapidement l'observatoire ; le 1<sup>er</sup> janvier 1884, il était nommé préparateur adjoint du laboratoire d'enseignement de la physique à la Faculté des sciences de Paris, dirigé par Desains. Il démissionna de ce poste le 29 février suivant pour devenir directeur d'une usine de galvanisation du fer.

André Puisseux est mort à Lyon (Rhône) le 24 juin 1931.

(AN : F<sup>17</sup>.23049)

### PUISEUX, Pierre Henri (1855-1928)



Pierre Puisseux est né à Paris (6<sup>e</sup>), le 20 juillet 1855, fils de Victor. Sa mère mourut le 2 décembre 1858. Il fut élevé par sa grand-mère maternelle. Il entra à l'École normale supérieure en 1875. Préparateur à l'École Normale supérieure depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1878, il soutint à Paris le 18 juillet 1879 une thèse sur *L'accélération séculaire du moyen mouvement de la Lune*. Il écrivit au ministre le 29 octobre 1879 : « [...] entré à l'École Normale en 1875, je n'ai pas tardé à me convaincre que la voie où je m'étais engagé n'était pas celle qui convenait le mieux à mes goûts et à la nature de mon esprit. Désireux de suivre une vocation manifeste et de servir plus efficacement mon pays, je viens vous demander l'autorisation de commencer mes études ecclésiastiques au séminaire de Saint-Sulpice ». Dès le 7 novembre, le ministre répondait au directeur de l'École Normale : « J'ai l'honneur de vous informer que je ne mets aucun obstacle à la résolution de M. Pierre Puisseux ». Mais le 11 novembre, son oncle François, inspecteur général de l'enseignement primaire, écrivait au directeur de l'enseignement supérieur : « Celui-ci [mon neveu] cédant aux instances des membres de sa famille a fait le sacrifice de ce qu'il considérait comme une vocation et renonce à la résolution qu'il avait prise ». Le 20 novembre, il sollicitait son admission comme élève astronome à l'Observatoire de Paris, ce qui était chose faite le 1<sup>er</sup> décembre. Il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> décembre 1881, astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1885, astronome titulaire le 1<sup>er</sup> janvier 1904 en remplacement de Gaillot. Il passa successivement dans tous les services, après avoir participé aux observations méridiennes, particulièrement à celles qui ont pour objet de déterminer la position des petites planètes. À partir de 1905, il fut chef du service de la **Carte du Ciel**. Le 16 août 1916, Baillaud le notait : « Très laborieux et dévoué. Homme modèle. Atteint de rhumatismes qui lui ont presque immobilisé les doigts d'une main. Agé seulement de 61 ans. Bien au courant de l'astronomie dans les branches diverses, écrivain élégant, rend par ses écrits dans de très sérieuses revues de très appréciés services. Achève un très important mémoire sur la libration de la Lune qu'il a étudiée d'après de nombreux clichés obtenus par lui dans une période de 16 ans. Fait honneur à l'observatoire ».

Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1917.

L'œuvre capitale à laquelle son nom est resté attaché avec celui de Loewy est celle de la carte de la lune. Les clichés ont été obtenus de 1893 à 1910 au foyer du grand équatorial coudé.

Ses publications, en dehors de son œuvre principale, se rapportent aux planètes, à la libration de la lune, à la classification des étoiles variables d'après leurs courbes de lumière, à la place du Soleil parmi les étoiles de la Voie Lactée, les courants stellaires, la périodicité des phénomènes solaires, etc.

En 1882, il prit part à l'expédition envoyée sous la direction de Tisserand pour l'observation du passage de Vénus sur le Soleil. Il participa à une mission à Cistierna en Espagne pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905, en compagnie de Lebeuf, Chofardet, Le Morvan, J. et B. Baillaud et Hamy. Il participa avec La Baume Pluvinel à la conférence sur le Soleil qui se tint au Mont Wilson du 29 août au 6 septembre 1910.

Il fit une carrière parallèle dans l'enseignement : il fut nommé maître de conférence de mécanique et astronomie le 29 octobre 1880 ; après avoir suppléé Ossian Bonnet en 1886 dans la chaire d'astronomie à la Sorbonne, il fut chargé de conférences d'agrégation, devint professeur adjoint le 25 juillet 1897 et fut chargé du cours de mécanique céleste à la Sorbonne du 1<sup>er</sup> janvier 1909 au 1<sup>er</sup> novembre 1917.

Il a publié *La Terre et la Lune* (Gauthier-Villars, Paris, 1908). Ses enfants rassemblèrent après sa mort quelques uns des articles de vulgarisation astronomique publiés dans diverses revues, sous le titre : *A travers le monde sidéral* (Gauthier-Villars, Paris, 1931).

Pierre Puisseux est mort à Frontenay (Jura), le 28 septembre 1928, à la suite d'une longue

maladie. Son fils Robert, né en 1892, devint président de la société anonyme André Citroën.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

Il était antidreyfusard.

(Hamy, 1928 ; Baillaud, 1925 ; Jackson, 1929 ; Rivière, 1932 ; Charle et Telkès, 1989 ; AN : LH/19800035/249/33220 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.22329)

### **PUISEUX, Victor Alexandre (1820-1883)**

Victor Puisseux est né à Argenteuil (Val-d'Oise) le 17 avril 1820. Son père, Louis, était receveur des droits réunis (contributions indirectes). Entré à l'École normale supérieure en 1837, il soutint à Paris le 21 août 1841 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur l'invariabilité des grands axes des orbites des planètes*. Appelé en 1841 à la chaire de mathématiques de la faculté des sciences de Rennes, en 1845 à celle de Besançon, il revint en 1846 à Paris et fut suppléant de Binet au collège de France en 1852 et maître de conférences de mécanique à l'École normale de 1849 à 1856. Il fut examinateur à l'École polytechnique en 1853 et 1854. En 1855, il fut nommé par Le Verrier astronome adjoint à l'Observatoire de Paris, chef du Bureau des calculs, puis astronome titulaire le 31 janvier 1857. C'était alors « *un homme grand, barbu, roux, aux cheveux hérissés tout droit sur la tête, qui ressemblait beaucoup aux croquemitaines sortant d'une boîte à ressorts* » (Flammarion, 1911). Il quitta l'observatoire en 1859 pour se consacrer à l'enseignement et à ses travaux personnels. En 1857, il avait été nommé professeur de mécanique céleste à la Faculté des sciences de Paris, en remplacement de Cauchy ; il remplit cette chaire jusqu'en 1882. Nommé, en 1862, maître de conférences de géométrie descriptive et de calcul différentiel et intégral à l'École Normale, il fut remplacé en 1868 par Bouquet.

Ses travaux peuvent être divisés en trois groupes : les premiers se rapportent à l'analyse et à la mécanique, les seconds à la mécanique céleste et les derniers à l'astronomie pure. Son mémoire *Sur l'accélération séculaire du mouvement de la Lune* est sans doute son œuvre la plus importante dans le domaine de la mécanique céleste. Alors qu'il était à l'Observatoire de Paris, il a dirigé un travail long et aride : la réduction des observations de la Lune faites à Paris de 1801 à 1829. Il est l'auteur d'un important mémoire concernant les passages de Vénus sur le Soleil.

Victor Puisseux est mort à Frontenay (Jura) le 11 septembre 1883.

Il aimait la montagne et fut l'un des fondateurs du **Club alpin français**. Il est le premier français qui ait fait, en 1880, l'ascension du Mont-Blanc sans guide.

(Lamathière de, 1875 ; Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; Baillaud, 1925 ; Taton, 1975 ; Bertrand, 1884 ; 1888 ; Tisserand, 1884 ; 1885 ; AN : LH/2239/47 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23129)

### **PUJOL, Marie-Louise voir BOUSQUAIROL**

PUJOL, Madeleine (1916- )

Madeleine Pujol est née le 4 octobre 1916 à Mirepoix (Ariège).

(EAN)

PUJOL

Employée depuis 1896 à l'observatoire de Toulouse, elle l'a quittée en juillet 1903. Mademoiselle Pujol était occupée à la mesure des clichés du catalogue astrophotographique. Était-elle apparentée à Marie-Louise (?)

### **QUÉNISSET, Ferdinand (1872-1951)**

Ferdinand Quéniisset est né à Paris le 8 août 1872. En 1890, il fut présenté à la Société Astronomique de France ; il y avait été attiré par l'enthousiasme qu'avait fait naître en lui la lecture des ouvrages de Flammarion. Il fréquenta alors assidûment l'observatoire de la rue Serpente. Dès 1891, il fit ses débuts à l'observatoire de Juvisy sous la direction de Flammarion et,

moins de deux ans plus tard, il y découvrit, le 19 juillet, la première comète de l'année 1893 (**1893 II Rordame-Quénisset**). Il partit faire son service militaire et pendant une dizaine d'années, il ne collabora plus à l'observatoire de Juvisy ; il y revint en 1906 et ne le quitta qu'en 1947, sa santé se détériorant. Il était salarié de l'observatoire et était le seul. Il obtint les premières photographies de la lumière zodiacale en 1902 ; en 1911, il découvrit une deuxième comète (**1911 VI Quénisset**). C'était un excellent photographe. Il a publié : *Manuel pratique de photographie astronomique à l'usage des amateurs photographes* (Cl. Mendel, Paris, c1910).

Ferdinand Quénisset est mort le 8 avril 1951.

(BSAF **65**, 356, 1951 ; de La Cotardière & Fuentès, 1994)

(voir aussi : Orion **3**, 324)

### **RABIOULLE, Émile (1887-1914)**

Émile Rabiouille est né à Paris le 21 mars 1887. Titulaire d'une licence ès sciences, il entra à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1904, employé au service de l'équatorial de la tour de l'Ouest, avant de passer au service des calculs le 1<sup>er</sup> avril 1905, puis au service de la **Carte du Ciel** à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1910. Il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Toulouse pendant un congé de Blondel, du 1<sup>er</sup> décembre 1910 au 16 novembre 1912 puis, à cette date, délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire d'Alger, pendant la durée d'un congé accordé à Rambaud. Le 22 janvier 1913, il fut chargé des fonctions d'aide-astronome puis, le 16 juin, nommé aide-astronome en remplacement de Sy. À Paris, il donna la plus grande partie de son temps à des travaux de calcul ; il s'initia en même temps aux observations en assistant Renan au cercle méridien du Jardin et Boquet au grand cercle méridien. À Toulouse, il s'adonna aux observations à l'astrolabe. Pendant les 18 mois qu'il passa à l'observatoire d'Alger, il fit de nombreuses observations méridiennes.

Le 4 mai 1909, B. Baillaud le notait : « *Calculateur correct, régulier ; inscrit comme stagiaire, mais se prête peu à l'accomplissement d'un stage réel ; averti plusieurs fois à ce point de vue, ne paraît pas comprendre* », et Cosserat le 24 mai 1912 : « *Esprit vif, ardent, M. Rabiouille se dépense intelligemment pour assurer les divers services qui lui sont confiés* ».

Le 21 septembre 1914, Émile Rabiouille, sous-lieutenant d'infanterie, fut tué au combat à Moulin-sous-Touvent (Oise).

(CRAS **161**, 892, 1915 ; Bull. Obs. Lyon **2**, 3, 1920 ; AN : F<sup>17</sup>.25680)

### **RABOURDIN, Louis (1858-1936)**

Louis Rabiouille est né à Orléans (Loiret) le 18 mars 1858. Il entra en octobre 1880 à l'école spéciale d'architecture ; sorti en 1883, il travailla jusqu'en 1887 sous la direction de divers architectes ; en juillet 1887, il entra comme calculateur auxiliaire au Bureau des longitudes ; il fut nommé calculateur à l'observatoire d'Alger en décembre 1887. Il participa à la prise des clichés du catalogue photographique. En octobre 1891, il obtint un congé d'un an pour raison de santé, congé qui fut renouvelé jusqu'en 1894 date à laquelle il donna sa démission. Il s'installa à Paris où il trouva un emploi comme commis principal au Mont de Piété. Rédacteur au *Cosmos*, il y publia plusieurs articles sur la photographie céleste et la Carte du ciel en 1891 et 1892.

De 1897 à 1912, on le retrouve à l'observatoire de Meudon comme astronome volontaire ; il était autorisé par Janssen à y observer avec le télescope de 1 m. Cependant, il écrivait le 17 juin 1899 au directeur de l'enseignement supérieur : « *J'ai l'honneur de vous informer que M. Janssen m'a retiré d'une façon définitive l'usage du télescope dont je me servais depuis le commencement de 1897 [...] Vous me permettrez d'exprimer mes regrets de ne pouvoir trouver plus d'appui lorsque [...] je voulais bien [...] continuer à travailler sans traitement et pour le seul intérêt de la Science* ». Il s'intéressait à l'étude photographique des nébuleuses et des amas stellaires, en particulier les amas globulaires de Pégase et d'Hercule. En octobre 1908, il obtint des photographies de la comète Morehouse et les 6,7 et 8 décembre 1909, avec Deslandres et Idrac, de la comète de Halley.

Louis Rabiouille est mort le 5 septembre 1936 à Saint Jean de Monts (Vendée).

Il a publié : *Sur quelques photographies de nébuleuses obtenues à l'observatoire de Meudon* (CRAS 126,380, 31 janvier 1898), *Sur des photographies de nébuleuses et d'amas d'étoiles obtenues à l'observatoire de Meudon* (CRAS 128,219, 23 janvier 1899), *Première série de photographies de la comète Morehouse obtenues avec le grand télescope de Meudon* (CRAS 147, 731, 26 octobre 1908).

Son frère, Lucien (1847-1891), fit partie de la première mission Flatters au Sahara (janvier-juin 1880) qui revint saine et sauve. Elle avait été chargée par décision du ministre des travaux publics, en date du 7 novembre 1879, d'étudier le tracé du Transsaharien. Lucien Rabourdin était chef de section du cadre auxiliaire des travaux de l'État ; pendant la mission, il fut chargé des observations et de la topographie (Mélia, 1942). Son fils, Jean (1888-1946), entra à l'École polytechnique en 1908 et devint ingénieur en chef de la SNCF. (AN : F<sup>17</sup>.3745 ; Dollfus, 2000 ; BSAF 13, 289, 1899)

### **RADAU, Jean Charles Rodolphe (1835-1911)**

Rodolphe Radau est né à Angerburg, en Allemagne, le 22 janvier 1835. Sa famille était d'origine française, ayant émigré après la révocation de l'Édit de Nantes. Son père dirigeait à Angerburg un institut de sourds-muets. En 1852, il s'inscrivit à l'Albertus Universität de Königsberg. Il entra à 19 ans comme attaché volontaire à l'observatoire de Königsberg. À 22 ans, il écrivait en latin une thèse de mécanique céleste sur l'élimination des nœuds dans le problème des trois corps. En 1857, il rencontra d'Abbadie et collabora à la rédaction de ses travaux géodésiques ; en juillet 1859, il vint se fixer pour toujours à Paris. Les premières années de son séjour furent difficiles car le salaire versé par d'Abbadie était fort modeste. En 1867, il effectua un voyage en Algérie avec d'Abbadie pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 29 août. On lui doit divers travaux, notamment sur les orbites planétaires et sur l'action perturbatrice des planètes sur la Lune. Il travailla pendant de longues années à la réfection des tables de la Lune de Delaunay. On lui doit des tables de réfraction atmosphérique. Il publia de nombreux mémoires sur des méthodes ou des instruments astronomiques. Il fut naturalisé français par décret en date du 7 mai 1874. En 1870 il fut envoyé en mission officielle en Prusse par le ministère de l'Instruction publique pour rédiger un rapport sur l'état des mathématiques en Allemagne ; c'est là que la guerre le surprit ; il revint aussitôt à Paris. Mais, malgré une demande de naturalisation en cours, il ne put éviter de devoir quitter la France. Il se réfugia en Angleterre ; il écrivait à d'Abbadie le 6 septembre : « Je me vois forcé de quitter Paris, je vais à Londres, d'où je vous écrirai » ; puis le 14 octobre : « Etant à bout de ressources, je pars ce soir pour Königsberg ». Le 9 juillet 1871 il était de retour à Paris.

En 1864, la *Revue des Deux-Mondes* l'attacha à sa rédaction ; il y collabora pendant 40 ans ; ce fut longtemps son seul emploi fixe. Il fut l'éditeur de la *Connaissance des Temps* de 1908 à sa mort. Il succédait à Loewy.

Rodolphe Radau a fini sa vie dans une solitude volontaire, revenu de la vie et détaché du monde, sans autre plaisir que l'étude. Il mourut soudainement à Paris, le 21 décembre 1911.

Il a publié : *L'acoustique ou les phénomènes du son* (Hachette, Paris 1870) et *La constitution intérieure de la terre* (Gautier-Villars, Paris, 1880).

(Augé, 1910 ; Lippman, 1912 ; Deslandres, 1912 ; Poincaré, 1912a et b ; Bigourdan, 1912a et b ; Poirier & Turner, 2002 ; notice par Pierre Puiseux, lue à l'Académie des sciences le 26 janvier 1914 ; MN 72, 259, 1912 ; AN : F<sup>17</sup>.23169)

(voir aussi : AN 190, 251 ; Obs. 35, 60 ; JBAA 22, 195 ; AN : LH/2256/40 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.3000)

### **RAGOSNY**

Ragosny est entré à l'Observatoire de Paris le 15 mars 1883 comme employé auxiliaire au Bureau des calculs. Il a quitté l'observatoire en décembre 1889.

(AN : F<sup>17</sup>.23169 ; OP : MS 1065, 4)

### **RAMBAUD, Charlemagne (1857-1955)**

Charlemagne Rambaud est né le 25 février 1857 à Maisdon-sur-Sèvre (Loire-Inférieure). Timonier, il fut attaché à l'observatoire du Bureau des longitudes à Montsouris pendant deux ans avant d'entrer le 1<sup>er</sup> août 1880 comme calculateur à l'observatoire d'Alger. Pendant cinq ans, il fut l'unique collaborateur de Trépied. Il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> mai 1885. Mouchez écrivait au ministre le 27 avril 1885 : « *M. Rambaud est un ancien timonier attaché à l'Observatoire de Montsouris où il a fait preuve de très grandes dispositions pour les travaux d'observation. Il est très intelligent, d'une conduite parfaite, et je n'ai pas hésité à le proposer comme aide à M. Trépied quand celui-ci a été nommé directeur de l'Observatoire d'Alger il y a cinq ans* ». En 1886, il fut ainsi noté : « *M. Rambaud est laborieux, assidu et rend de grands services à l'observatoire, soit pour l'observation aux instruments, soit pour les calculs. Il n'a malheureusement aucun grade universitaire* ».

Dès que l'observatoire de la Bouzaréah fut organisé il se consacra, avec Sy, à l'observation des étoiles de la zone comprise entre 18° et 23° de déclinaison australe. Il prit part également au service photographique, notamment pour la détermination de la parallaxe d'Éros ; à l'observation des éclipses de Soleil de 1900 et 1905 (à Guelma), ... Puis il s'est adonné aux observations des comètes.

Le 9 août 1912, Rambaud écrivait au ministre pour demander sa mise à la retraite : « *Des voyages aux colonies qui ont précédé mon séjour de plus de 30 ans en Algérie ont provoqué chez moi des fièvres qui se reproduisent avec fréquence [...]* » Il y joignait un certificat médical précisant qu'il était atteint de troubles gastro-intestinaux et d'anémie d'origine palustre. Il a pris sa retraite effective dès le mois d'août. Il était alors astronome adjoint ; depuis quand ?

Charlemagne Rambaud est mort le 27 juin 1955 à Saint-Fiacre (Loire-Atlantique). Il était âgé de 98 ans.

(CRAS 153, 1299, 1911 ; AN : F<sup>17</sup>.23169 ; OP : MS 1065, 2 ; EAN ; EAD)

### **RAMBOSSON, Jean-Pierre (1827-1886)**

Jean-Pierre Rambosson est né le 26 mars 1827 à Saint-Julien (Haute-Savoie). Il fit ses études en Suisse, en Savoie, puis à Paris et, à partir de 1850, se consacra surtout à la vulgarisation des sciences. Il fut chargé en 1852 du bulletin scientifique de la *Gazette de France*. Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris en avril et mai 1859. À partir de 1860, il fit en Europe, en Afrique et aux Indes des voyages d'exploration scientifique qui durèrent plusieurs années. Il fut rédacteur en chef de la revue de vulgarisation *Science pour tous*.

Jean-Pierre Rambosson est mort à Paris le 9 avril 1886.

Il a publié : *L'école mutuelle. Cours complet d'éducation populaire. Cosmographie* (aux bureaux de la publication, Paris, 1865), *Histoire des météores* (Firmin Didot, Paris, 1869) ; *Histoire des astres, astronomie pour tous* (Firmin-Didot, 1874), mais aussi de nombreux autres ouvrages, tels que : *Les lois de la vie et l'art de prolonger ses jours* (Didot) ; *L'éducation maternelle d'après les indications de la nature* ; *Les pierres précieuses et les principaux ornements*, etc.

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; Troussel, 1892 ; EAN ; IBF I 870, 294-301)

### **RAPIAN, Alexandre (1870-1953)**

Alexandre Rapiant est né le 27 juin 1870 à Romans (Drôme) où son père était maçon. Il fut négociant avant d'entrer à l'observatoire de Nice comme calculateur le 10 mars 1918, sur un poste nouvellement créé. Il était noté le 10 juin 1922 par le directeur de l'observatoire : « *Rempli avec régularité et intelligence les fonctions dont il est chargé* ». Il fut mis à la retraite le 26 juin 1933.

Alexandre Rapiant est mort à Nice (Alpes-Maritimes) le 6 juillet 1953.  
(AN : F<sup>17</sup>.24324 ; EAN)

RAUX LA SAUZÉE, Jeanine (1912- )

Jeanine Raux La Sauzée est née le 22 décembre 1912. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris le 4 janvier 1932 comme auxiliaire temporaire affectée au service de la **Carte du Ciel**. Elle n'est probablement restée que quelques mois. Elle n'était plus là en 1933.

### **RAYET, Georges Antoine Pons (1839-1906)**

Georges Rayet est né à Bordeaux le 12 décembre 1839. Son père, ancien procureur du roi, avait été destitué en 1830. Des revers de fortune ayant entraîné sa famille à quitter Bordeaux pour Paris, il entra à 14 ans en 3<sup>e</sup> scientifique au lycée Bonaparte où il eut pour camarades les deux Carnot, Javel, Sully-Prud'homme, ... Il entra en 1859 à l'École normale supérieure où il fut le condisciple de Gruy et de Stephan. À sa sortie de l'École, il enseigna la Physique pendant un an à Orléans, puis le 3 octobre 1863, il fut nommé physicien adjoint dans le service de la prévision du temps de l'Observatoire de Paris, dirigé par Marié-Davy. En sus de ses activités météorologiques, il offre le soir à Wolf son assistance bénévole et s'initie à la spectroscopie. En 1867, ils découvrirent ensemble les étoiles à raies en émission appelées depuis étoiles de Wolf-Rayet (Wolf, M.C. et Rayet, G. : *Sur la découverte de trois étoiles du Cygne dont le spectre présente des lignes brillantes*, C.R.A.S. 12 août 1867) ; il s'agissait de HD 191765, 192103 et 192641. En 1868, il participe avec Stephan et Tisserand à une expédition dans la presqu'île de Malacca pour observer l'éclipse totale de Soleil du 18 août ; il découvre les raies en émission dans les protubérances solaires, en même temps que Janssen et d'autres. En 1869, il est nommé astronome adjoint en remplacement de Babinet. Delaunay écrivait au ministre le 11 juillet 1871 : « *Un de nos physiciens- adjoints, Sonrel, vient à mourir. Je charge M. Rayet, physicien-adjoint comme Sonrel, de reprendre le service de ce dernier. M. Rayet refuse carrément de se conformer à mes instructions. Cependant, malgré l'avis que je vous en ai donné, M. Rayet continue à toucher son traitement sur notre budget, sans mettre les pieds dans l'établissement* ».

Il soutint à Paris le 29 décembre 1871 sa thèse de doctorat d'État consacrée à l'étude de l'atmosphère solaire : *Mémoire sur les raies brillantes du spectre de l'atmosphère solaire et sur la constitution physique du Soleil*. Durant les deux années suivantes, il se consacra à l'étude du spectre des comètes, en collaboration avec Wolf et André.

Le décret du 15 juin 1872 institua un observatoire de météorologie et de physique du globe du Parc Montsouris ; Delaunay en fut nommé directeur. Le service météorologique de l'Observatoire de Paris était transféré à Montsouris. Rayet qui devait rejoindre le nouvel observatoire dès le 17 juin refusa, prétextant qu'il était légalement rattaché au service astronomique et que c'était par abus de pouvoir qu'on l'employait au service météorologique. Lorsque après la mort de Delaunay, Le Verrier fut à nouveau nommé directeur de l'Observatoire de Paris, il ramena à Paris le service de météorologie générale, des avertissements aux ports et à l'agriculture et en nomma Rayet directeur. Mais dès juillet 1874, celui-ci entra en conflit avec Le Verrier. Dans une note rédigée à l'occasion de sa candidature à la direction de l'observatoire de Bordeaux, il présente sa version des faits : « [...] *A la suite de la discussion sur les avertissements météorologiques de nuit (séance du 23 juillet 1874), discussion dans laquelle le conseil se rangea à mon avis, M<sup>r</sup>. Le Verrier, fidèle à son système de se débarrasser de ses collaborateurs dès qu'ils prennent une certaine importance scientifique. (C'est ainsi que M<sup>r</sup>. Le Verrier a successivement fait quitter l'observatoire ou a rendu le séjour impossible à MM. Puiseux, Desains, Charault, Marié-Davy, Y. Villarceau, Loewy, Souchon, Baillaud... pour ne citer que ceux qui avaient une valeur scientifique) se plaignit vivement au ministère comme d'un refus de service de ma part de ce qui n'était que l'opposition légitime d'un membre du conseil à un projet en délibération. Sans que je fusse appelé à me défendre, sans que je fusse même informé de ce qui m'était imputé, M<sup>r</sup>. Le Verrier obtint de M<sup>r</sup> de Cumont [ministre de l'Instruction Publique] (30 Septembre 1874) mon renvoi comme professeur de physique de 2<sup>ème</sup> classe au lycée de Montpellier* ». Mais Desjardins, membre du Conseil de l'observatoire, écrivait au ministre le 8 octobre 1874 : « *M<sup>r</sup> Rayet n'a pas été sans reproche à l'observatoire ; il n'est pas entré, comme il aurait été à désirer, dans les vues du Directeur au moment de l'organisation nouvelle du service des avertissements [...] et je considère désormais la présence de M<sup>r</sup> Rayet comme incompatible*

*avec la condition d'une administration sérieuse* ». Le devoir des membres du conseil aurait-il été d'être de l'avis du directeur ? Ayant refusé le poste de Montpellier, Rayet fut, le 10 octobre 1874, chargé d'un cours d'astronomie physique à la faculté des sciences de Marseille où il demeura jusqu'en janvier 1876. Le Verrier avait écrit le 30 octobre 1874 : « *Nous n'en avons pas fini avec cette insupportable personnalité de Rayet [...]* ».

On projetait depuis longtemps d'établir un observatoire à Bordeaux ; pour hâter la réalisation de ce projet, une chaire d'astronomie fut créée ; Rayet devint titulaire de la nouvelle chaire le 25 janvier 1876. Il fut directeur de l'observatoire de Bordeaux, créé par décret en date du 11 mars 1878, du 16 janvier 1879 jusqu'à sa mort qui survint à Floirac (Gironde) le 14 juin 1906, à la suite d'une congestion pulmonaire.

Le 21 novembre 1893, Rayet fut nommé pour trois ans doyen de la faculté des sciences. Il ne fut pas renouvelé en raison, semble-t-il, de son caractère difficile. Le 25 mai 1899, le recteur le notait ainsi : « *M<sup>r</sup>. Rayet ne semble pas pouvoir pardonner à ceux de ses collègues qui lui ont refusé leurs suffrages pour le renouvellement de son décanat. Il vit comme retiré sous sa tente dans son observatoire de Floirac, d'où il ne descend que pour faire son cours d'astronomie. Il s'abstient de prendre part aux délibérations de la Faculté* ».

À l'occasion de la nomination d'un professeur de mécanique à la faculté des sciences de Bordeaux, Rayet écrivait le 24 juin 1903 à Decrais, sénateur de la Gironde : « *Il faut aussi qu'il [le candidat] soit libéral et d'un caractère ferme : quelques amis et moi nous voudrions en effet constituer dans la faculté une majorité républicaine et libérale ; nous avons besoin pour cela que notre futur collègue ne soit pas clérical et qu'il ne se laisse pas circonvenir par les chefs du parti arriviste et clérical dont le but actuel est de remplir la faculté de professeurs médiocres auxquels ils espèrent bien toujours commander* ».

Il s'était rendu à Burgos en Espagne pour observer l'éclipse de Soleil du 30 août 1905. Il était assisté de Courty.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Vapereau, 1893 ; Rayet, 1885 ; 1898 ; Stephan, 1906 ; 1907 ; 1908 ; Augé, 1910 ; Rougier, 1940 ; Puiseux, 1906 ; Lévy, 1975 ; Abbott, 1984 ; AN : LH/2273/35 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23055 ; F<sup>17</sup>.3008, voir Stephan ; F<sup>17</sup>.3722 ; F<sup>17</sup>.3730 ; *Georges Rayet, astronome 1839-1906*, Éditions de la Jacotte, Bordeaux)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3209 ; F<sup>17</sup>.3001)

**RAYMOND, Georges**

Georges Raymond a publié : *Les merveilles du monde sidéral, catalogue descriptif des étoiles doubles et multiples, amas, nébuleuses, etc., visibles dans l'hémisphère Nord, l'usage pratique des amateurs d'astronomie* (Paris, G. Thomas, 1913).

**REBOUL, Pierre (1827- )**

Pierre Reboul est né à Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire) le 14 septembre 1827. Son père était avoué. Il devint bachelier ès lettres en 1846 et bachelier ès sciences physiques et mathématiques en 1850. Il a été nommé élève astronome à l'Observatoire de Paris le 15 octobre 1851. Il prit part aux observations méridiennes. Le 9 décembre 1854, Le Verrier écrivait au ministre : « *Sous l'ancienne administration, M. Reboul était simple calculateur. Il n'a pas justifié l'avancement que vous aviez bien voulu, Monsieur le Ministre, lui donner, sur ma proposition. Je n'ai pu obtenir de lui aucune exécution dans son service, non plus qu'aucun travail pour acquérir l'instruction qu'il ne possédait pas. Je lui ai donc conseillé de se retirer, ce qu'il a fait* ».

Il démissionna le 1<sup>er</sup> décembre 1854. Il était en 1864 mathématicien dans une compagnie d'assurances.

(AN : F<sup>17</sup>.23056 ; EAN)

**REISS, Guy (1904-1964)**



Guy Reiss est né le 8 novembre 1904 à El Biar dans la banlieue d'Alger. Pour aider sa mère, veuve, il dut très tôt gagner sa vie et entra le 26 juillet 1920 à l'observatoire d'Alger comme auxiliaire temporaire et stagiaire le 1<sup>er</sup> février 1922. Il poursuivit seul ses études et passa baccalauréat et licence. Délégué dans les fonctions d'assistant le 1<sup>er</sup> août 1924, il fut nommé assistant le 20 mars 1925 en remplacement numérique de Madame Bourdette. Il dut interrompre son service en octobre 1926 pour effectuer son service militaire. Officier de réserve, il était sur le front français en 1939-1940 et avec l'armée d'Afrique de 1942 à 1945. Il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> novembre 1945. Excellent observateur et très bon calculateur, il participa à l'élaboration d'un catalogue d'étoiles fondamentales et à la détermination des longitudes mondiales ; il s'intéressa aussi aux petites planètes ; il en découvrit cinq : **(1213) Algeria** (1931), **(1237) Geneviève** (1931), **(1299) Mertona** (1934), **(1300) Marcelle** (1934) et **(1376) Michelle** (1935). Geneviève, Marcelle et Michelle étaient ses trois filles. En 1962, lorsque l'Algérie devint indépendante, il fut nommé à l'observatoire de Nice.

Il était aussi poète et publia quelques plaquettes de vers.

Guy Reiss est mort à Nice le 16 octobre 1964 après une courte maladie.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1577) Reiss**, découverte en 1949 à Alger par Boyer.

(ADION, Bulletin d'information N° 2, p. 29, 1965 ; EAN)

**RÉMY, Gabriel (1880- )**

Prêtre, il a publié un ouvrage de vulgarisation : *Voyage dans les merveilles de l'espace* (Téqui, Paris, 1934) rédigé dans un style alerte où l'on reconnaît le talent de conférencier de l'auteur. Il a publié également : *Clartés sur la route* (Casterman, Paris, 1945), *Dans les merveilles de la nature* (Éditions du berger, Paris, 1948), *De la création à l'ère atomique* (Bonne presse, Paris, 1951), *Pourquoi la souffrance humaine ?* (Bonne presse, 1955).

**REMY, Jeanne (1890- )**

Jeanne Remy est née à Paris le 24 novembre 1890. Elle fut infirmière major au Val de Grâce de 1914 à 1918. Titulaire du brevet élémentaire, obtenu en juillet 1908, elle fut autorisée à accomplir à l'Observatoire de Paris à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1920 le stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; le 1<sup>er</sup> juillet 1920, elle quittait l'observatoire, renonçant à l'astronomie. (AN : F<sup>17</sup>.13579)

**RENAN, Henri Isidore (1845-1925)**

Henri Renan est né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) le 1<sup>er</sup> novembre 1845. Son père était employé de commerce. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1866), il a été admis à l'Observatoire de Paris comme élève astronome en février 1871 ; nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> mai 1872, astronome adjoint le 1<sup>er</sup> mai 1876 et astronome titulaire le 9 décembre 1906 à la mort de Bossert. Il fut chargé du service de jour au grand cercle méridien du 1<sup>er</sup> octobre 1871 jusqu'au 15 août 1873 ; du 1<sup>er</sup> novembre 1873 au 5 octobre 1875, il effectua le service de nuit à la lunette méridienne ; puis jusqu'en mars 1879, il reprit le service de jour. Ensuite, et pendant cinq années, il se vit confier l'observation des petites planètes au grand cercle méridien. À partir de mai 1884, il fut affecté au cercle méridien du Jardin. À la fin de l'année 1901, il fut désigné comme l'un des deux astronomes français chargés de la détermination de la longitude de Greenwich. Au cours de sa mission en Angleterre, en avril 1902, il fut victime d'une grave maladie qui lui fit interrompre toute activité pendant six mois. Il fut nommé astronome titulaire par décret du 9 décembre 1906. En 1910, à la mort de Leveau, il fut nommé chef du service du cercle méridien du Jardin ; dans la même année, il devint aussi chef du service des longitudes. Il a été admis à la retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1916.

Pendant toute sa carrière, il ne cessa de s'intéresser aux observations méridiennes. Ses notes pour l'année 1915 indiquent : « *Astronome très intelligent, termine très convenablement sa carrière comme chef du service des longitudes* ».

Henri Renan est mort à Paris le 17 avril 1925. Il était le neveu de l'écrivain Ernest Renan. (AN : LH/2291/28 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22308 ; 61AJ<sup>10</sup> ; Baillaud, B., 1927a et b ; *Notices sur les travaux scientifiques de M. Henri Renan*, Gauthier-Villars, Paris, 1906)

### RENARD, Maurice (1875-1939)



Maurice Renard est né le 28 février 1875 à Châlons-sur-Marne (Marne). En 1894, il obtint son baccalauréat ès lettres et philosophie. Il effectua trois ans de service militaire à Reims de 1896 à 1899 avec le grade de maréchal des logis. En 1899, il entama à Paris des études de droit qu'il abandonna bientôt pour se consacrer à la littérature. Il a publié *Le péril bleu* (Michaud, Paris, 1911), roman de science-fiction. Il participa à la première guerre mondiale comme officier de cavalerie.

Maurice Renard est mort le 18 novembre 1939 à Rochefort (Charente-Maritime) des suites d'une opération chirurgicale.

### RENARD, Nicolas-Aimé (1823-1880)

Nicolas-Aimé Renard est né le 28 septembre 1823 à Blénod lès Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle). Il est entré à l'ENS en 1847 et a passé une agrégation de sciences en 1855. Il a obtenu le grade de docteur en mathématiques en soutenant une thèse d'analyse qui avait pour titre *Courbure des surfaces* et une thèse d'astronomie *Sur le mouvement des planètes dans le cas des perturbations* publiée à Paris par Mallet-Bachelier en 1856. Il a été nommé le 15 novembre 1871 professeur de mathématiques appliquées à l'Université de Nancy.

Nicolas-Aimé Renard est mort à Nancy le 10 février 1880. (voir AN : F<sup>17</sup>.23058)

### RENAUD, F.

Il a publié en 1930 avec Cousin *Cosmographie* (Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales)

### RENAUDOT, Gabrielle voir FLAMMARION

### RENAULT, Andrée voir HERVÉ

### RENAUX, Joseph (1865- )

Joseph Renaux est né le 29 octobre 1865 à Auxonne (Côte-d'Or). Son père était maître tailleur au 40<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne à Orléans. Agrégé de sciences mathématiques, ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1884), il fut nommé professeur de mathématiques à titre provisoire au lycée de Cahors le 6 septembre 1887 ; il y exerça ses fonctions du 3 octobre au 26 novembre, et délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire d'Alger le 22 octobre 1887, délégué dans les fonctions d'astronome adjoint le 13 mai 1893, nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1906. Il participa, sous la direction de Trépied, à l'expédition organisée à Guelma pour observer l'éclipse de Soleil du 30 août 1905. Il prit sa retraite le 24 mars 1931, mais fut à nouveau chargé de ses fonctions du 1<sup>er</sup> octobre 1932 au 30 septembre 1933. Il assurait la responsabilité du service photographique depuis 1891. En 1907, il avait posé sa candidature à la direction de l'observatoire.

En 1905, il fut ainsi noté : « *Caractère excellent, très intelligent et très actif. Esprit original. On pourrait dire que son exactitude parfaite et son zèle ne lui coûtent que très peu, en raison de ses grandes aptitudes et de son goût passionné pour tout ce qui concerne l'astronomie, la physique et toutes les sciences qui touchent à ses fonctions* ». En revanche, Gonnessiat écrivait en 1917 : « *Aucune initiative ; on ne peut que renouveler chaque année la même appréciation défavorable sur le travail de ce fonctionnaire qui devrait être l'astronome principal de l'établissement* ».



de Mirecourt (Vosges) le 4 octobre 1856. Il soutint à Nancy, le 30 juillet 1864, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur le calcul des éclipses de soleil et de lune*. En 1857, sa note annuelle précisait : « *M. Reuss appartient au culte protestant, mais, et je le répète, sa conduite, sa prudence en matière religieuse lui concilient l'estime de tous* ». Il estimait que ses titres lui donnaient droit à enseigner dans un établissement plus important que le collège de Mirecourt (5000 habitants en 1900) ; en avril 1869, il se fit recommander auprès du ministre par Aymé, député des Vosges, afin d'obtenir sa mutation. Le 20 avril 1870, il était nommé chargé de cours de mathématiques au lycée de Nevers ; en mai, il se faisait recommander par Buffet, député des Vosges, né à Mirecourt, pour obtenir le remboursement de ses frais de déplacement. En 1873, il postula une chaire de faculté, mais cette demande reçut un avis défavorable « *car il est tout à fait incapable de tenir une classe et que les élèves vont jusqu'à fumer devant lui. Il se croit au dessus de sa position ; il est au contraire au dessous des nécessités de l'enseignement des mathématiques élémentaires* ». Il fut muté au lycée de Belfort le 23 septembre 1875. Là, le recteur le nota ainsi en 1879 : « *M. Reuss, sans être un professeur distingué, suffit à la tâche modeste qui lui est confiée* », et le 30 juin 1881 : « *Homme honorable, professeur dévoué, mais faible, sans autorité, sans discipline* ». Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1882.

Charles-Émile Reuss est mort en 1889 à Strasbourg.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13115 ; F<sup>17</sup>.21602)

#### **REUSS, Georges Charles (1820-1847)**

Georges Charles Reuss, frère de Charles-Emile, est né le 6 septembre 1820 à Bouxwiller. Il en mai 1843 une thèse intitulée : *Du mouvement des planètes*.

Georges Charles Reuss mourut en 1847 à Mézières (Ardennes)  
(AN : F<sup>14</sup>.2736<sup>1</sup>)

#### **REY, Aristide, née Isaure PERIER**

Isaure Rey a publié : *Simple entretiens sur la physique et la cosmographie* (Hachette, Paris, 1881)

#### **REY, Joseph Jean Justin (1873-1930)**

Joseph Rey est né le 30 mars 1873 à Maureilhan (Hérault). Son père était propriétaire. Il est entré dans la Marine en 1891 et fut nommé aspirant le 5 octobre 1894, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1896, lieutenant de vaisseau le 18 mars 1905. Il était semble-t-il licencié ès sciences mathématique et physique et breveté ingénieur de l'École supérieure d'électricité de Paris. Il participa avec Charcot, de 1903 à 1905, à une expédition antarctique à bord du **Français**. Il était chargé de la météorologie, du magnétisme terrestre et de l'électricité atmosphérique. Il a été mis en congé hors cadre en 1910 pour entrer à la société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Saut-du-Tarn (Tarn). Il soutint à Paris, en 1912, une thèse de doctorat d'État : *Sur l'ionisation de l'air par les chutes d'eau*. Lorsqu'il fut mobilisé en 1914, il travaillait au Collège de France, dans le laboratoire de Langevin. Après la mort de Marchand, il fut nommé, par décret du 16 juillet 1915, directeur des stations du Pic du Midi et de Bagnères, sous l'autorité de Cosserat, directeur de l'observatoire de Toulouse. Il était alors embarqué à bord de la **République** dans la 1<sup>ère</sup> Armée Navale et ne put rejoindre son poste. Débarqué de la **République** aux Dardanelles pour raison de santé, il fut en 1917 déclaré inapte au service à la mer par le conseil de santé du port de Toulon, et radié du cadre actif. Il prit son service à Bagnères le 20 août. Le 31 juillet 1919, Cavalier (recteur de l'académie de Toulouse?) écrivait à Coville, directeur de l'enseignement supérieur : « *S'il s'en va, je le regretterai, parce qu'il peut rendre des services et qu'il a bien compris ce que l'on peut exiger au Pic. Mais il est difficile de continuer à lutter indéfiniment contre sa neurasthénie* ». Par lettre du 10 février 1920, Rey démissionnait invoquant l'insuffisance de son salaire, égal à 9 000 francs, inférieur à celui d'un météorologiste, non bachelier, qui était sous ses ordres. Cependant, le directeur de l'enseignement supérieur écrivait le 19 avril 1920, dans une note destinée au ministre : « *Rey ancien officier de marine, savant distingué, n'a pu se plier à la situation de*

*directeur adjoint [...] de l'Observatoire de Toulouse. Il prétendait résider à Toulouse, alors qu'il aurait dû résider à Bagnères de Bigorre. Mécontent de ne pas obtenir immédiatement tout ce qu'il demandait, il s'est retiré, bien que je me sois efforcé - par conversation et par lettre - de le retenir ».* Rey fut remplacé par Dauzère.

Joseph Rey est mort à Paris le 15 mai 1930.

(AN : F<sup>17</sup>.25680 ; F<sup>17</sup>.13587 ; AN : LH/2308/68 ; EAN ; EAD)

### **REY, Jean Jules (1856-1936)**

Jules Rey est né le 28 juillet 1856 à Toulouse (Haute-Garonne) où son père était cordonnier. Il entra à l'École polytechnique en 1876 ; il en sortit dans l'artillerie, mais démissionna dès le 17 novembre 1878 pour des raisons de convenances personnelles. Il était en 1879 employé aux chemins de fer de l'État. Il fit partie de la première promotion de l'École d'astronomie de l'Observatoire de Paris ; à sa sortie, il fut nommé le 1<sup>er</sup> décembre 1881 aide-astronome à l'Observatoire de Paris, puis muté à Toulouse, le 1<sup>er</sup> mars 1882. Pendant trois ans, il participa à l'observation des taches solaires ; il effectua également des observations d'étoiles variables.

Il fit preuve de négligence à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet 1883. Il n'avait pas obéi à l'ordre précis et formel que le directeur lui avait donné de veiller en son absence à l'illumination de l'observatoire dans la soirée du 14 juillet. Sans aucune excuse, il ne parut pas ce jour-là à l'observatoire. De plus, il avait mérité de sévères blâmes pour son peu de soin et sa nonchalance dans l'exécution de son service. À titre de mesure disciplinaire, il fut privé de 15 jours de vacances. Il quitta l'observatoire le 30 septembre 1884. De 1888 à 1898, il enseigna à la faculté de médecine de Toulouse. En 1901, il était ingénieur à Toulouse. Il devint percepteur, en Seine-et-Oise d'abord, puis à partir de 1918 à Toulon. Il avait été réintégré dans l'armée le 1<sup>er</sup> juin 1915 au 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde et nommé capitaine le 18 janvier 1916, enfin rayé des cadres le 8 août 1918, son état de santé ne lui permettant plus de rendre des services suffisants.

Il avait été noté en mai 1918 : « *Officier intelligent ; seconde efficacement le chef de service de la comptabilité à qui il est adjoint. Santé chancelante au cours de l'hiver précédent. Assez préoccupé des questions d'ordre personnel* ».

(AN : LH/19800035/186/24175 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.3763 ; F<sup>17</sup>.25680 ; OP : MS 1065, 1 ; SHA)

### **REY, Jean (1896-1979)**

Le révérend père Jean Rey, s.j. étudia à l'Institut de physique du globe à Paris. Il était en 1936 sous-directeur de l'observatoire de Ksara, au Liban. Il était météorologiste.

### **REYDELLET, M.**

Prêtre, ancien élève de l'École des Carmes, professeur au petit séminaire d'Orléans, il a publié : *Leçons élémentaires de cosmographie, rédigées d'après le programme officiel du baccalauréat ès sciences* (Dezobry, Paris, 1861).

### **REYNAUD, P.**

Le docteur P. Reynaud a publié : *Etude sur le système solaire. Nouvelle loi des distances des planètes et des satellites* (Gauthier-Villars, Paris, 1919) ; il avait publié en 1912 chez le même éditeur un ouvrage sur la rotation des astres.

### **REYNIS, Marthe (1897-1980)**

Marthe Reynis est née le 25 février 1897 à Toulouse. Elle était titulaire du diplôme de fin d'études secondaires et du brevet supérieur. Elle est entrée comme auxiliaire à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> octobre 1917. Elle a été autorisée à accomplir à dater du 1<sup>er</sup> août 1918 le stage prévu par le décret du 15 février 1907 et affectée à la **Carte du Ciel**. Elle fut nommée aide technique au CNRS le 1<sup>er</sup> octobre 1945 et assistante le 1<sup>er</sup> juillet 1947. Elle a été admise à la retraite le 30 septembre 1962.

Marthe Reynis est morte à Toulouse le 3 septembre 1980.

(EAN)

**RICHARD, Charles Louis Florentin (1815-1889)**

Charles Louis Florentin Richard est né le 17 octobre 1815 à Toulon (Var) où son père était négociant. Entré à l'École Polytechnique en 1834, il en sortit dans le génie. Il fut nommé sous-lieutenant le 12 octobre 1836, lieutenant le 12 octobre 1838, capitaine le 15 juin 1842 et enfin chef de bataillon le 5 septembre 1850. Envoyé en Afrique en 1840, il y resta douze ans ; il apprit à parler et à lire l'arabe. Il prit part en 1845 à la répression de l'insurrection de Bou-Maza et fut blessé d'une balle à la tête à cette occasion, le 14 avril ; après la soumission de Bou-Maza, il fut chargé d'accompagner celui-ci à Paris et de le présenter à Louis-Philippe en 1847. Il prit part à la guerre de Crimée du 31 mai 1855 au 30 mai 1856 et participa au siège de Sébastopol. Il fut noté le 14 septembre 1860 : « *M. le commandant Richard, quoique d'une capacité dont il a anciennement donné des preuves, est cependant un officier de génie ordinaire. Quelques désagréments qu'il a éprouvés dans sa carrière semblent l'avoir dégoûté de sorte qu'il n'a pas répondu à ce qu'on attendait de lui et son zèle s'en est sensiblement refroidi* ». Porté par son goût pour les études philosophiques, il quitta le service le 19 septembre 1862 mais le reprit momentanément pendant la guerre de 1870 et fut commandant du génie et directeur des fortifications de Toulon. Il publia plusieurs écrits relatifs à l'Algérie et un certain nombre d'ouvrages de philosophie parmi lesquels : *Cosmogonie. Origine et fin des mondes* (Imprimerie de Dubuisson, Paris, 1863).

Il est décédé le 25 septembre 1889.

(Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; EAN ; SHA ; AN : LH/2319/79).

**RICHER, André Eugène Jules (1868-1931)**

André Richer est né le 22 mai 1868 à Rouen (Seine-Maritime) où son père était négociant. Il entra à l'École Navale en 1886 ; il fut nommé aspirant le 5 août 1888, enseigne de vaisseau le 8 juillet 1892 et lieutenant de vaisseau le 4 septembre 1899. Il fut noté le 20 août 1893 : « *Serviteur très ordinaire, assez actif, mais manquant un peu de jugement ; je crains qu'il ne soit jamais qu'un officier médiocre* ». Le 9 août 1897, il fut placé, par décision présidentielle, en non-activité par suspension d'emploi pour six mois pour s'être rendu coupable d'un acte d'indiscipline grave en écrivant une lettre injurieuse à un de ses supérieurs et en lui adressant le lendemain des menaces verbales. En janvier 1900, il fut chargé des archives et de l'observatoire de Rochefort ; le 3 janvier 1901, il demandait à quitter ce poste pour devenir secrétaire de l'État-Major. Il fut mis en congé sans solde le 28 octobre 1907 pour entrer au service de chantiers de construction, la **Société anonyme des travaux Dyle & Bacalan** à Bordeaux. Il fut réintégré le 1<sup>er</sup> novembre 1910. Il fut mis à la retraite le 5 janvier 1912 et mobilisé le 3 août 1914. Le 6 novembre 1918, il fut démobilisé pour cause d'inaptitude physique. Il avait été nommé capitaine de corvette de réserve le 1<sup>er</sup> juillet 1917.

André Richer est mort à Nice le 27 octobre 1931.

(SHM ; AN : LH/19800035/1290/49073 ; EAN ; ETEN promo 1886)

**RIGAUD, F.**

Constructeur d'instruments de géodésie, astronomie, marine et autres à l'usage des sciences, installé en 1868, 22 rue des Fossés Saint-Jacques à Paris, il fut chargé en 1868 du transport et de l'installation à Fontenay-aux-Roses, pour la somme de 80 francs, d'un petit cercle méridien portatif ; cette dépense se rattachait au projet de translation de l'Observatoire de Paris à Fontenay.

Il construisit pour Ismaïl-Bey le cercle méridien Rigaud N° 1. Il fut si réussi que l'observatoire en commanda un autre sur le même modèle à Secrétan Eichens, le cercle méridien Rigaud N° 2. Le premier avait une ouverture de 59 mm et une distance focale de 0,74 m, le second une ouverture de 63,3 mm et une distance focale de 0,78 m.

Il y avait à l'Observatoire de Paris, en 1879, outre le cercle méridien N° 2, un petit cercle

portatif de Rigaud. En 1881, l'observatoire de Lyon était équipé d'un petit cercle méridien portatif de Rigaud de 6 cm d'ouverture.  
(AN : F<sup>17</sup>.3720)

### **RIGOLLET, Roger (1909-1981)**

Roger Rigollet est né le 11 juillet 1909 à Paris (17<sup>e</sup>). Ayant obtenu un diplôme d'ingénieur chimiste de la Faculté des sciences de Paris en 1932, il vivait d'une activité commerciale. Astronome amateur à Lagny (Oise), il était un observateur d'étoiles variables. Le 28 juillet 1939, il découvrit une comète (**1939 VI P/Herschel-Rigollet**) qui s'avéra être une nouvelle apparition de la comète 1788 II découverte par Caroline Herschel le 21 décembre 1788 ; sa période vaut 155 ans.

Mobilisé en août 1939, il passa plus de deux ans de captivité en Allemagne, de juin 1940 à décembre 1942 ; il fut démobilisé en janvier 1943.

En juin 1945, il entra comme assistant bénévole au service de la **Carte du Ciel** de l'Observatoire de Paris avant d'être, la même année, nommé attaché de recherches au CNRS, affecté à l'IAP. Il inventa un appareil automatique pour l'enregistrement des trajectoires des météores qu'il installa à Forcalquier où il avait lui-même été détaché par l'IAP. Il a soutenu à Paris en 1961 une thèse d'ingénieur-docteur intitulée : *Une nouvelle méthode d'observation photographique des météores d'origine cosmique*. (*Journal des Observateurs* **45**, 181, 1962).

En 1948 ou 1949, un accident grave l'avait privé de sa main droite.

Roger Rigollet est mort à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) le 21 septembre 1981.  
(EAN)

### **RION, Adolphe**

Publiciste a publié de très nombreux ouvrages, certains d'entre eux sous le pseudonyme de Père André, en particulier : *Astronomie, merveilles du ciel* (Nouvelle édition, publiée par Félix Vernay, 1881) et des *Eléments d'astronomie* (Paris, 1853).

### **RIOT, Paulette, épouse ALLIAIRE (1922- )**

Paulette Riot est née le 21 juin 1922. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire le 1<sup>er</sup> décembre 1938. Attachée au secrétariat, elle donnait une partie de son temps au Bureau des calculs. Elle s'est mariée en 1940.

### **RISPAL, Aimé**

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de l'Université (sciences mathématiques), il fut professeur de sciences au lycée du Havre. Il a publié un : *Cours de cosmographie professé en l'hôtel de ville. Société havraise d'études diverses* (Le Havre, M<sup>me</sup> Buys, 1860).

### **RISS, Césette voir SOBSZAK**

### **RITCHEY, George Willis (1864-1945)**

Georges Ritchey est né le 31 décembre 1864 à Tupper's Plain (Ohio). Son père avait émigré d'Irlande aux États-Unis en 1841 ; il était ébéniste. Sa famille s'installa à Cincinnati en 1883 ; l'année suivante, il devint assistant à l'observatoire de Cincinnati. En 1888, il devint responsable du département du travail du bois à l'École de formation manuelle de Chicago où il resta huit ans ; intéressé à l'astronomie, il tailla un miroir de 60 cm. Il rencontra Hale qui, lorsqu'il créa l'observatoire Yerkes en 1895, le nomma responsable de l'atelier d'optique.

Il y tailla plusieurs miroirs ; puis, en 1904, il suivit Hale à Pasadena où il tailla le miroir du télescope de 60 pouces du Mont Wilson, travail qui lui prit deux ans. En 1908, le télescope était opérationnel. Puis pendant six ans, il travailla à la taille du miroir de 100 pouces qui fut prêt à être

utilisé en 1917. Son expérience avec le télescope de 100 pouces le conduisit à conclure que pour les très grands miroirs, il ne fallait pas utiliser des disques compacts de verre, mais qu'ils devaient plutôt être cellulaires, étant formés de deux minces plaques de verre séparées par une structure formée de « peignes » de verre. Le 31 octobre 1919, il fut congédié de l'observatoire du Mont Wilson : on lui reprochait son autoritarisme. Il se retira alors dans sa propriété d'Asusa où il cultiva des oranges et des citrons.

En 1925, Ritchey fut embauché par Dina pour diriger le laboratoire d'optique que celui-ci avait créé à l'Observatoire de Paris pour tailler les miroirs des télescopes du grand observatoire en projet. À cause de son caractère difficile, il se brouilla avec Couder, son jeune collaborateur, et avec Dina qui le congédia en 1927. De 1931 à 1934, il construisit et installa à l'Observatoire Naval de Washington un télescope Ritchey-Chrétien de 1 mètre d'ouverture. En 1936, il prit sa retraite dans sa ferme située à quelques kilomètres à l'Est d'Azusa en Californie.

George Ritchey est mort le 4 novembre 1945 à Azusa.

Il a publié : « *L'évolution de l'astrophotographie et les grands télescopes du futur* (Société astronomique de France, 1929, Paris). Son nom a été donné à un cratère lunaire. (Hargreaves, 1947 ; Berendzen, 1975 ; Hall, 1987 ; de Vaucouleurs, 1993 ; Osterbock, 1993a et b)

RIVIÈRE, M.

Mademoiselle M. Rivière était en 1911 calculatrice à l'observatoire de Toulouse.

### **ROBERT, Henri (1795-1874)**

Henri Robert est né à Mâcon (Saône-et-Loire) le 29 mars 1795. Il fit son droit à Mâcon et y acheta une étude d'avoué qu'il ferma en 1824 pour venir à Paris étudier l'horlogerie, comme simple ouvrier, chez Bréguet puis chez Perrelet. Il s'établit à son compte en 1829 et, cinq ans plus tard, à l'Exposition de 1834, il obtint une médaille d'argent pour ses compteurs à secondes et ses pendules perfectionnées. Il se voua alors plus particulièrement à l'horlogerie nautique. En 1850, il construisit pour l'enseignement élémentaire de la cosmographie, des appareils démontrant les principaux phénomènes astronomiques. L'un des plus ingénieux est celui qui est relatif à la précession des équinoxes et qui donne une représentation exacte du phénomène et des causes.

Henri Robert est mort le 3 juin 1874 à Paris.

Il a publié plusieurs mémoires parmi lesquels : *Enseignement de la cosmographie. Description et usage des nouveaux appareils construits pour faciliter l'étude des principaux phénomènes célestes* (Paris, l'auteur, 1851). (Vapereau, 1870 ; Tardi, 1971)

### **ROBLEY, Robert (1915-2013 ?)**

Robert Robley est né le 24 septembre 1915 à Paris (10<sup>e</sup>). Licencié ès sciences, il effectua un stage non rémunéré au service méridien de l'Observatoire de Paris d'octobre 1937 à juillet 1938. De septembre 1938 à août 1939, il fut aide technique du CNRS, détaché à l'observatoire du Pic du Midi. Mobilisé le 16 septembre 1939, il fut fait prisonnier le 22 juin 1940, rapatrié le 14 juin 1945, démobilisé le 22 juin 1945. Il fut alors nommé attaché de recherches à l'observatoire du Pic. Il avait été nommé le 1<sup>er</sup> juillet 1944 aide physicien. En 1948, il fut chargé des fonctions de physicien adjoint et titularisé le 1<sup>er</sup> octobre 1952 ; il a quitté le CNRS en 1949. Il a soutenu à Paris en 1952 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *La diffusion multiple dans l'atmosphère déduite des observations crépusculaires*. Il s'intéressa à l'étude du ciel nocturne et en particulier du comportement des raies rouges de l'oxygène, puis il entreprit l'observation photoélectrique de la lumière zodiacale et du Gegenschein. Il devint astronome adjoint, puis physicien titulaire (?) en 1969 ; il a pris sa retraite dans les années 80.

ROCHE, Jean Antoine Antonin (1813-1899)

Antonin Roche est né le 10 novembre 1813 (ou 1810) à Solignac-sur-Loire (Haute-Loire). Il



fit ses études au collège du Puy, puis vint à Paris commencer son droit. Après avoir professé à Paris, pendant cinq ans, dans l'enseignement libre, il créa, à Londres, l'*Educational institute for ladies* où il enseigna la littérature, l'histoire, la géographie et l'astronomie. Comme complément à ses leçons, il publia de 1840 à 1865 de nombreux ouvrages et en particulier : *Astronomie sans mathématiques* (Delagrave & Borrani, Paris, 1877).

Antonin Roche est mort le 9 juillet 1899.  
(Vapereau, 1880 ; IBF I, 901,343-346)

### **ROCHE, Édouard (1820-1883)**

Édouard Roche est né le 17 octobre 1820 à Montpellier (Hérault) où il fit ses études. Il entra à l'École polytechnique en 1840 ; peu après il donna sa démission, retourna dans sa ville natale et se fit recevoir licencié. Il soutint le 11 juin 1844 à Montpellier une thèse de doctorat : *Sur la distribution de la chaleur dans une sphère, et Sur la figure des planètes*.

Après s'être signalé par une première mesure des protubérances solaires lors de l'éclipse totale du 8 juillet 1842, Roche fut admis par Arago en septembre 1844 comme élève libre à l'Observatoire de Paris. Il fut nommé le 20 octobre 1849 chargé de cours de mathématiques transcendantes à la faculté des sciences de Montpellier, tout en poursuivant ses recherches en mécanique céleste. Il vivait alors à Montpellier depuis deux ans. En 1851, il subit une inspection générale ; on lit dans le rapport : « *M. Roche, qui a une belle fortune à Montpellier, y jouit de la plus grande considération pour sa conduite personnelle* ». Il fut nommé professeur de mathématiques le 20 janvier 1852. Il détermina l'orbite planétaire en deçà de laquelle un satellite est démantelé par les forces de marées, c'est la **limite de Roche**.

Édouard Roche est mort d'une pneumonie à Montpellier le 18 avril 1883. La maladie le tenait éloigné de sa chaire depuis près de deux ans.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.  
(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; Faidit, 1986 ; Lévy, 1975 ; Dulieu, 1981 ; Kopal, 1989 ; Tisserand, 1884 ; une photographie de Roche a été publiée dans *Astrophysics and Space Science* **57**, 223, 1983 ; AN : F<sup>17</sup>.23069)

### **RODANET, Hilaire Julien (1810-1884)**

Hilaire Julien Rodanet est né le 21 avril 1810 à Rochefort (Charente-Maritime). Son père était marchand. Il fit son apprentissage chez Merceron, chronométrier à Angoulême. À 16 ans, il vint à Paris, s'y lia avec Winnerl et y resta jusqu'en 1837. Il retourna alors à Rochefort. En 1839, il créa une école qui pouvait accueillir 40 élèves ; elle fonctionna jusqu'en 1849. À partir de cette date, il se consacra exclusivement à la fabrication des chronomètres nautiques. En 1866, il abandonna l'horlogerie et prit sa retraite.

Hilaire Julien Rodanet est mort le 19 octobre 1884 à Rochefort des suites d'une longue maladie.

Il a publié : *L'horlogerie astronomique et civile ; ses usages, ses progrès, son enseignement à Paris* (Dunod, Paris, 1887).

L'observatoire de Tananarive possédait une pendule sidérale Rodanet.  
(Garnier, 1885 ; Tardy, 1972 ; AN : LH/2363/58 ; EAN ; EAD)

### **ROGER, Albert (1863-1937)**

Albert Roger est né le 10 novembre 1863. Fervent d'astronomie et, en outre, excellent dessinateur, il était l'auteur des cartes du ciel publiées par le Bulletin de la Société astronomique de France depuis novembre 1920. L'exécution de ces travaux l'avait mis en relation avec Touchet qui était alors secrétaire adjoint de la société. C'est sur la recommandation de celui-ci qu'il entra le 15 octobre 1925 comme auxiliaire à l'observatoire de Meudon, au moment où se préparaient la mise au point et la publication des cartes synoptiques de la chromosphère solaire. On lui confia cette tâche qu'il effectua pendant 12 ans.

Albert Roger est mort subitement le 20 décembre 1937.

(Azambuja, 1938)

**ROGER, Louis Alfred (1884- )**

Louis Roger est né le 10 décembre 1884 à Paris. Il fut élève à l'ENS de Saint-Cloud du 1<sup>er</sup> octobre 1905 au 30 septembre 1907, il obtint en juin 1907 le certificat d'aptitude au professorat des écoles normales. Il fut tout d'abord professeur à l'école normale de Rodez. Il termina sa carrière au collège Chaptal à Paris où il enseigna du 1<sup>er</sup> avril 1932 au 30 septembre 1938, date à laquelle il prit sa retraite. Il avait été mobilisé du 20 février 1915 au 20 mars 1919. Il a publié un *Cours de cosmographie* (Seguy, Paris, 1940).

(AN : F<sup>17</sup>.24697)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.1454)

ROI, Denise

À l'IAP en 1946, elle a publié, sous la direction d'Henri Mineur : *Sur la variation séculaire des éléments planétaires* (CRAS 223, 1102, 1946).

**ROLLET de L'ISLE, Charles Dominique Maurice (1859-1943)**

Maurice Rollet de l'Isle est né à Paris (9<sup>e</sup>) le 19 novembre 1859. Son père était négociant. Il fit ses études au collège Rollin et entra en 1878 à l'École polytechnique. Il en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes de la Marine. Atteint par la limite d'âge, il quitta en 1924 le service hydrographique qu'il dirigeait depuis 1919. Il fut membre du Bureau des longitudes de 1919 à 1932. Il devint en 1938 membre de l'UAI.

Maurice Rollet de l'Isle est mort à Paris (5<sup>e</sup>) le 24 novembre 1943.  
(Pélessier, 1947 ; AN : LH/19800035/267/35687 ; EAN)

**ROLLIER, Constant (1811-1876)**

Constant Rollier est né à Salins (Jura) le 25 mars 1811, fils de vigneron. Il fit ses études au collège de Salins et travailla pendant deux ans comme maître répétiteur de septième au collège de Luxeuil (1830-1833), avant de gagner Paris pour suivre les cours de mathématiques spéciales au collège Saint-Louis. Il entra en 1834 à l'École normale supérieure. Professeur de mathématiques spéciales au collège royal de Reims à partir du 10 octobre 1837, il fut, le 2 octobre 1841, chargé de la chaire d'astronomie et mécanique rationnelle à la faculté des sciences de Bordeaux. Il soutint le 8 août 1843 à Paris une thèse de doctorat : *Sur la figure permanente d'une masse fluide homogène, animée d'un mouvement de rotation uniforme ... et Sur les réfractions astronomiques* et fut nommé titulaire de la chaire qu'il occupait le 21 mai 1844. Puis, en 1858, il fut nommé inspecteur d'académie à Paris et finalement en 1863 inspecteur général de l'université. Il a pris sa retraite le 24 août 1874.

Constant Rollier est mort à Salins le 20 juin 1876.  
(Bouillier, 1878 ; Rayet, 1898 ; Fourquet, 1929 ; Havelange et al. 1986 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.21641)

**ROLLIN, Jean (1894-1982)**

Jean Rollin est né le 23 octobre 1894 à Blagnac (Haute-Garonne). Il est entré à l'observatoire de Toulouse comme stagiaire le 15 octobre 1910. Il a probablement quitté l'observatoire dès 1911.



Jean Rollin est mort à Toulouse le 23 février 1982.  
(EAN ; EAD)

**ROMANI, Lucien (1909-1990)**

Il passa son certificat d'études primaires, seul diplôme qu'il n'eut jamais obtenu. Entre les deux guerres il gagna sa vie comme

commis d'architecte. Puis il fut engagé au laboratoire d'énergies électriques de la Sorbonne. En 1946, il créa un Bureau d'études scientifiques et techniques. En 1966 ce Bureau d'études fut liquidé. Lucien Romani fut alors nommé directeur technique à la Soufflerie Eiffel.

Lucien Romani se suicida en 1990.

Il a publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels : *Théorie générale de l'univers physique* (A. Blanchard, Paris, 1976) et *La naissance du système solaire* (A. Blanchard, Paris, 1983) et avec Baize : *Formules nouvelles pour le calcul des parallaxes dynamiques des couples orbitaux* (Annales d'Astrophysique **9**, 13, 1946).

#### ROMIEU, Raymond

Après avoir obtenu une licence ès sciences mathématiques à l'université de Montpellier en juillet 1888, il fut calculateur à l'observatoire de Bordeaux du 1<sup>er</sup> novembre 1888 au 31 octobre 1889, en remplacement de Kromm pendant la durée du volontariat de celui-ci.

#### RÖSCH, Jean (1915-1999)

Jean Rösch est né le 5 janvier 1915 à Sidi-bel-Abbès (Algérie), fils d'un médecin militaire. Il fit ses études au lycée d'Alger et entra en 1933 à l'École normale supérieure. Il fut appelé sous les drapeaux en octobre 1937, et démobilisé en août 1940. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux en août 1940, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> juillet 1943 après avoir soutenu à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Mesures stéréoscopiques appliquées à l'astronomie et recherches connexes d'optique physiologique*. Dès 1935, il avait commencé à participer à des recherches astronomiques à l'observatoire de Meudon, sous la direction de Lyot.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1947, Rösch fut nommé directeur de l'observatoire du Pic du Midi contre Dauvillier. Les lourdes tâches d'organisation ne lui interdirent de poursuivre un travail scientifique. Il fit construire un téléphérique performant et divers instruments dont il avait conçu le principe, tel le télescope solaire à tourelle mobile. Il fit des travaux innovants sur la granulation solaire. En 1963, il succéda à Danjon dans la chaire d'astronomie de la Faculté des sciences de Paris.

De 1971 à 1981, il fut directeur des observatoires du Pic du Midi et de Toulouse.

Jean Rösch est mort le 20 janvier 1999.

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Jean Rösch*, 1967 ; Who's who in France 1973-1974 ; Rozelot, 1999 ; 2003 ; Davoust, 1999 ; Rösch, 1951)

#### ROSSARD, Frédéric (1871-1958)

Frédéric Rossard est né à Toulouse le 10 septembre 1871. Son père était fabricant parfumeur. Il ne fit aucune étude. Avant d'entrer à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> novembre 1888 comme auxiliaire, il était employé de commerce. Il effectua un an de service militaire, bénéficiant d'une dispense en tant que soutien de famille. Il fut nommé assistant le 24 mai. Le 23 juillet 1900, il écrivait au directeur : « *J'ai la certitude absolue que je n'ai pas provoqué l'accident du miroir [...]. On prétend que c'est moi qui ai cassé le miroir [du grand télescope]* ». B. Baillaud écrivait en juillet 1906 : « *M. Rossard est un observateur zélé* ». Il fut mobilisé le 1<sup>er</sup> août 1914, comme G.V.C. (?); aux environs de Toulouse et rentra dans ses foyers le 13 septembre. Il fut rappelé à l'activité le 5 mars 1915, et mis en sursis d'appel à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1917 ; il passa 18 mois au front dans des unités non combattantes. Il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1920, en remplacement de Kromm, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> août 1933. Il a participé à la prise des clichés de la **Carte du Ciel**. Il accumulait les observations d'étoiles doubles ; l'observation des comètes faisait également partie de son programme. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1935.

Il a publié *Le ciel à la portée de tous* (Imprimerie B. Sirven, Toulouse).

Frédéric Rossard est mort à Amiens (Somme) le 28 août 1958.

(AN : F<sup>17</sup>.24414 ; Archives municipales de Toulouse : 2R 205)

**ROTHÉA**

Rothéa entra à l'Observatoire de Paris en décembre 1882 comme calculateur auxiliaire. Il quitta l'établissement le 5 mars 1883 pour remplir un emploi au ministère de la Guerre. Ancien sous-officier, il était depuis longtemps en instance pour entrer dans cette administration, mais ne recevant pas de réponse depuis plus d'une année, il était persuadé que sa demande n'avait plus aucune chance d'être accueillie ; c'est alors qu'il s'était présenté à l'Observatoire de Paris. Il fut remplacé par Brandicourt.

(OP : MS 1065, 2)

**ROUCH, Jules Alfred Pierre (1884-1973)**

Jules Rouch est né à Marseille le 24 mai 1884. Son père était commis principal des postes. Ancien élève de l'École Navale où il était entré en 1901, il fut nommé aspirant le 5 octobre 1904, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1906, lieutenant de vaisseau le 8 mai 1915, capitaine de corvette le 13 février 1922, capitaine de frégate le 17 septembre 1925, capitaine de vaisseau le 30 septembre 1933. Il participa, du 15 août 1908 au 5 juin 1910, avec Senouque, à une expédition dans l'Antarctique sur le *Pourquoi pas ?*. En 1914, il fut chargé des services météorologiques des armées du Nord à l'état-major de Foch ; professeur à la fin de la guerre, il enseigna à l'École Navale jusqu'en 1920, puis fut rappelé au ministère de la marine comme aide de camp puis chef de cabinet du ministre. Chef d'état-major de l'amiral Vindry à Alger, commandant de la flottille du Rhin, commandant de la marine au Maroc en 1931, il rentra en France en 1933 avant de repartir pour cinq ans en qualité d'attaché naval dans les pays balkaniques. Nommé professeur à l'institut océanographique en 1937, il fut chef du 2<sup>ème</sup> bureau de la marine pendant la guerre 1939-1940 puis, démobilisé, reprit pour cinq ans son poste à l'institut géographique de Paris. En 1945, il fut nommé directeur du musée océanographique de Monaco et le resta jusqu'à sa retraite en 1957.

Il a publié entre autres ouvrages : *Pour comprendre le Ciel et l'Atmosphère* (Hachette, Paris, 1925) et *L'atmosphère et la prévision du temps* (Armand Colin, Paris, 1940).

Jules Rouch est mort à Monte Carlo le 10 mars 1973.

(Charcot, 1910 ; Pyenson, 1993 ; Taillemite, 1982 ; Genty, 1975 ; Wattel & Wattel ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1901 ; IBF I 913,190-193 ; II 564, 26-28)

**ROUCHE, Eugène (1832-1910)**

Eugène Rouché est né le 18 août 1832 à Sommières (Hérault). Ancien élève de l'École Polytechnique (X1852), il fut répétiteur à l'École polytechnique, et professeur au lycée Charlemagne puis au Conservatoire des arts et métiers. Il a publié : *Le système du monde et le calendrier. Conférences populaires faites à l'asile impérial de Vincennes* (Hachette, Paris, 1867).

Eugène Rouché est mort le 19 août 1910 à Lunel (Hérault).

**ROUGEMONT, Frédéric Constant de (1808-1876)**

Frédéric de Rougemont est né à Neufchâtel (Suisse) le 20 juillet 1808, d'une famille de magistrats anoblie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il fit ses études dans sa ville natale, à Berne et à Berlin. Rentré dans son pays, il se tourna vers l'administration et la politique et fit partie, de 1835 à 1848, de la Diète fédérale et du Conseil d'État. Dévoué aux idées monarchiques dans une société républicaine et revenu, en religion, à une orthodoxie protestante portée jusqu'au mysticisme, il se jeta dans une foule de polémiques avec une vivacité qui lui valut non seulement beaucoup d'attaques mais, en 1848, une condamnation à l'amende et à la prison.

Il a publié : *L'histoire de l'astronomie dans ses rapports avec la religion* (Librairie française et étrangère, Paris, 1865).

Frédéric de Rougemont est mort le 3 avril 1876.

(Vapereau, 1880)

**ROUGIER, Gilbert (1886-1947)**

Gilbert Rougier est né le 12 septembre 1886 à La Mulatière (Rhône). Il obtint une licence ès sciences. Avant de se consacrer à l'astronomie, il avait été ingénieur chimiste, mais vers sa vingt-troisième année, la lecture de l'*Astronomie populaire* de Flammarion lui révéla sa véritable vocation. En 1912, il renonça définitivement à sa carrière de chimiste et entra au laboratoire de la Baume-Pluvinel avec qui il observa l'éclipse de Soleil du 17 avril 1912 à Saint-Germain-en-Laye. La mobilisation de 1914 le surprit en Crimée où il préparait l'observation de l'éclipse du 21 août. Après la guerre, il fit un court stage à l'Observatoire de Paris, commencé le 21 novembre 1919 puis, le 13 décembre, il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg dont Esclançon constituait alors le nouveau personnel. Il fut nommé aide-astronome le 15 mai 1920. Dès son arrivée, il entreprit des recherches sur les cellules photoélectriques et leurs applications astronomiques ; il les employa à des mesures de photométrie stellaire, à Strasbourg même et au Pic du Midi. Il devait, plus tard, les appliquer à l'étude de la couronne solaire, pendant l'éclipse totale du 9 mai 1929 qu'il observa à Poulo Condor en Indochine au cours d'une mission dirigée par Danjon. Mais son travail principal fut celui qu'il entreprit sur la photométrie photoélectrique de la Lune. Le 26 juin 1933, il soutenait à la faculté des sciences de Strasbourg une thèse de doctorat intitulée : *Contribution à la photométrie globale de la Lune*, et était nommé astronome adjoint dès le 1<sup>er</sup> janvier.

Lorsque Picart prit sa retraite, Rougier fut nommé le 1<sup>er</sup> décembre 1937 directeur de l'observatoire de Bordeaux où il devait passer les neuf dernières années de sa vie. Grâce à ses efforts, l'observatoire était à sa mort un centre actif de recherches.

Il avait songé en 1929 à poser sa candidature à la direction de l'observatoire de Quito.

Gilbert Rougier est mort à Floirac (Gironde) le 10 mars 1947, après trois jours de maladie. (Danjon, 1947 ; EAD)

### **ROUGIER, Louis (1889-1982)**

Louis Rougier est né à Lyon le 10 avril 1889. Son père était médecin. Il a soutenu à Paris en 1920 une thèse de doctorat ès lettres : *La philosophie géométrique de Henri Poincaré et Les paralogismes du rationalisme ; essai sur la théorie de la connaissance*. Il fut successivement, professeur à la faculté des lettres de Besançon, à l'Université royale du Caire, à la New School for Social Research, puis à la faculté des lettres de Caen où il resta jusqu'à sa retraite en 1959. Il a publié : *L'origine astronomique de la croyance pythagoricienne en l'immortalité céleste des âmes* (Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire, 1933), *La religion astrale des Pythagoriciens* (PUF, Paris, 1959) et *Astrologie et religion en Occident* (PUF, 1980).

Louis Rougier est mort à Paris le 14 octobre 1982.

(IBF: II, 564, 319-323)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.27152)

### **ROUMENS, Marguerite voir d'AZAMBUJA**

### **ROURE, Henri (1881-1951)**

Henri Roure est né à Marseille le 22 juin 1881. Son père était rentier. Il obtint son baccalauréat en 1899 à Montpellier. Ancien officier de marine, puis pendant 20 ans comptable dans une sucrerie à Cuba, enfin revenu à Marseille au service de la Shell, il n'a jamais cessé de s'intéresser à la mécanique céleste et il lui consacra le temps que lui laissait la nécessité de gagner sa vie. Ayant obtenu une bourse de recherche de la caisse nationale de la recherche scientifique en 1934, il entra à l'observatoire de Marseille. Il obtint une licence ès sciences mathématiques en 1937 et fut nommé chargé de recherches au CNRS en 1939, puis maître de recherches en 1947. Il soutint à Paris en 1939 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Recherches sur le calcul des perturbations générales des petites planètes*.

Henri Roure a pris sa retraite le 31 mars 1951. Il est mort le 13 septembre 1951 à Marseille. (EAN)

**ROUSSEAU, Pierre (1905-1983)**

Pierre Rousseau est né le 11 février 1905 à Montbazou (Indre-et-Loire). Il est entré à l'université en 1923, mais abandonna ses études en 1925 pour se consacrer au journalisme scientifique. Il a écrit plusieurs livres de vulgarisation astronomique, en particulier : *Exploration du ciel* (Hachette, Paris, 1939), son premier livre ; *Pour comprendre l'astrophysique* (Doin, Paris, 1941) ; *De l'atome à l'étoile* (Que sais-je ?, N° 2, PUF, Paris, 1941) ; *L'astronomie sans télescope* (Que sais-je ?, N° 13, PUF, 1941) ; *Mars, terre mystérieuse* (Hachette, 1941), *Notre amie la Lune* (Hachette, 1943), *La Terre, ma patrie* (Fayard, 1947) ; *Le monde des étoiles* (Hachette, 1950) ; *Jean-François, astronome* (Hachette, 1950) ; *L'homme devant les étoiles. I. Découverte du ciel* (Nouvelles éditions latines, Paris, 1951) ; *L'astronomie nouvelle* (Fayard, Paris, 1953) ; *Notre Soleil* (Hachette, 1953) ; *A la conquête des étoiles* (Hachette, 1957) ; *L'astronomie* (Le livre de poche, 1959).

Pierre Rousseau est mort à Limeil-Brévannes (Val-de-Marne) le 14 octobre 1983. (Lettres françaises, N° 862, 9 au 15 février 1961 ; EAN)

**ROUSSILHE, Henri (1879-1945)**

Henri Roussilhe est né le 4 janvier 1879 à Versailles. Son père était ébéniste. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1898), il sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes. Il fut chargé en 1911 par les ministres de la Marine, des Colonies et par le gouvernement général de l'AEF, d'une vaste mission d'étude des cours d'eau des bassins du Congo. Les travaux de cette mission donnèrent lieu à un rapport riche en observations géographiques, hydrographiques, météorologiques et illustré de nombreuses cartes détaillées. Il devint chef du service de photographie et cartographie aériennes au ministère de l'air. Il prit sa retraite en 1935. Professeur au CNAM, il fut de 1937 à 1945, examinateur des élèves pour l'astronomie à l'École polytechnique. Il fut l'un des plus célèbres géodésiens français de son époque.

Henri Roussilhe est mort le 11 mai 1945 à Carennac (Lot).

Il a publié : « *Cours d'astronomie appliquée et géodésie* » (Eyrolles, Paris, 1932). (EAD ; Broc, 1988)

**ROUZAUD, Joseph (1858-1942)**

Joseph Rouzaud est né le 25 novembre 1858 à Prades (Ariège) où son père était instituteur. Il fut maître d'études au collège de Privas du 15 octobre 1877 au 6 octobre 1878, répétiteur aux lycées d'Agen puis de Carcassonne du 7 octobre 1878 au 28 août 1880, instituteur dans la Haute-Garonne du 12 novembre 1880 au 3 octobre 1882, répétiteur chargé du secrétariat au lycée de Toulouse du 4 octobre 1882 au 15 mai 1889. Il avait obtenu son baccalauréat ès sciences à Toulouse le 27 juillet 1883. Il fut rédacteur au ministère de l'Instruction publique du 16 mai 1889 au 31 octobre 1909 avant d'être nommé, le 1<sup>er</sup> novembre, secrétaire agent-comptable à l'Observatoire de Paris, succédant à Fraissinet. Il fut noté par B. Baillaud le 3 mai 1915 : « *Fonctionnaire régulier ; a assuré le service intérieur, la comptabilité, celui de la bibliothèque depuis la guerre, au milieu de très réelles difficultés* ». Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> février 1923 et fut remplacé par L. Bertrand.

Joseph Rouzaud est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 23 décembre 1942. (AN : F<sup>17</sup>.22636 ; EAN).

**ROUZAUD (1924- )**

Rouzaud est né le 14 mars 1924. Délégué rectoral au collège technique de Bordeaux, il a été délégué à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1948 dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire ; il remplaçait Fleury ; il quitta l'observatoire en 1949.

**ROY, Louis (1882-1959)**

Louis Roy est né à Troyes (Aube) le 21 juin 1882. Il fit ses études à Troyes, puis à la faculté

des sciences de Lille où il obtint une licence avant d'entrer à l'École supérieure d'électricité de Paris. Il fut d'abord ingénieur à la Société alsacienne de constructions mécaniques de Belfort avant d'être rappelé par l'École supérieure d'électricité où il fut pendant huit ans préparateur et chef de travaux. Il mit à profit cette période pour passer à Paris en 1910 une thèse de doctorat : *Recherches sur les propriétés thermomécaniques des corps solides*. En 1913, il devint répétiteur et examinateur d'entrée à l'École de Physique et Chimie Industrielles de la Ville de Paris ; en 1914, chargé de conférences à la faculté des sciences de Nancy ; en 1915, chargé des cours de mécanique rationnelle et de mécanique appliquée à la faculté des sciences de Toulouse et en 1918, professeur titulaire de la chaire correspondante qu'il conserva jusqu'à la fin de sa carrière.

Son violon d'Ingres était l'astronomie. Après avoir satisfait sa première curiosité des phénomènes célestes avec une lunette de fortune dont l'objectif était un simple verre de besicles, il fit construire des instruments qui lui permirent d'exécuter de remarquables dessins des surfaces planétaires ; puis il utilisa le grand équatorial de l'observatoire de Toulouse pour effectuer la longue série de mesures qui forme la base de son travail sur le diamètre apparent des disques stellaires et le pouvoir séparateur.

Il a publié plusieurs articles concernant l'astronomie :

- *Sur la comparaison des effets de diffraction dans les télescopes et les lunettes* (CRAS **192**, 461, 1931)
- *Sur le diamètre apparent des disques stellaires* (CRAS **198**, 304, 1934)
- *Sur l'image focale des étoiles* (CRAS **198**, 416, 1934)
- *Sur le pouvoir séparateur pour deux composantes égales* (CRAS **198**, 523, 1934)
- *Sur les conditions de visibilité et de séparation d'une étoile satellite* (CRAS **198**, 628, 1934).
- *Sur le diamètre apparent des disques stellaires et le pouvoir séparateur* (Annales de l'observatoire de Toulouse **11**, 17, 1935)

Danjon écrivait à Couder le 3 mars 1933 : « *L. Roy n'est pas une autorité, il a des idées saugrenues et il en a soutenues dans l'Astronomie* ».

Louis Roy est mort à Castres (Tarn) le 13 juillet 1959.  
(Escande, 1959)

**ROYAUMONT, Louis Etienne BAUDIER** de (1854-1918)

Louis Etienne Baudier de Royaumont est né à Semur (Côte-d'Or) en 1854. Journaliste, il a publié : *La conquête du Soleil* (Marpon & Flammarion, Paris, 1882).

**ROYER, Clémence (1830-1902)**

Clémence Royer est née à Nantes (Loire-Inférieure) le 30 avril 1830 dans une famille catholique et royaliste. Elle passa une partie de son enfance à l'étranger et revint en France à l'âge de 10 ans ; elle passa un an au Sacré-Cœur, puis son éducation fut interrompue jusqu'à l'âge de 18 ans. Elle débuta dans la littérature par quelques poésies insérées dans des revues, fit un voyage en Angleterre, y apprit la langue anglaise et se retira bientôt en Suisse pour s'y livrer dans la retraite à l'étude des sciences naturelles et philosophiques. Elle a publié en 1865 la première traduction française de l'*Origine des espèces* de Darwin. Après cette date, elle s'attacha à faire connaître en France les grands résultats de la philosophie anglaise et les doctrines transformatrices. Elle a publié *Histoire du ciel* (Paris, Schleicher, 1901). En 1860, elle avait prit part au concours ouvert par le gouvernement vaudois au sujet de la théorie de l'impôt et partagea le prix avec Proudhon qui venait de nier dans un de ses livres l'intelligence des femmes. Elle aurait épousé en 1863 Pascal Duprat (1816-1885), d'abord professeur d'histoire à Alger, franc-maçon, député, puis ministre plénipotentiaire à Athènes et au Chili. Elle devint elle-même franc-maçon en 1893.

Clémence Royer est morte à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) le 5 février 1902. Son portrait a été publié par Rebière (1897).

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Rebière, 1897 ; Augé, 1910 ; Gaudart de

Soulages & Lamant, 1980 ; EAD)

### **ROYER de SAINT-JULIEN, Raymond Paul Adolphe Marie de (1849-1900)**

Raymond de Royer de Saint-Julien est né le 28 février 1849 à Sainte-Croix (Sarthe). Il entra à l'École Navale en 1866 et fut nommé aspirant le 2 octobre 1869, enseigne de vaisseau le 25 octobre 1871, lieutenant de vaisseau le 1<sup>er</sup> mai 1880 et capitaine de frégate le 20 février 1897. Il fut en congé pendant plus d'un an, en 1878 et 1879, ayant été atteint d'un abcès profond à la fesse gauche ayant nécessité un long séjour dans les hôpitaux.

Le 31 mars 1881, il fut désigné pour l'observatoire de Montsouris pour occuper la place laissée vacante par Courcelle-Seneuil. Il fut noté le 1<sup>er</sup> octobre 1881 : « *Officier plein de bonne volonté et très désireux de s'instruire. Profitera bien de son séjour à Montsouris où il n'est que depuis quelques mois* » ; et le 12 juillet 1882 : « *J'ai été très satisfait de cet officier pendant toute la durée de son séjour à Montsouris. Il a bien profité de l'enseignement qu'on lui a donné. Il est bien préparé à la mission qu'il va remplir* ». En 1882, il participa sous la direction de Fleuriais à la mission de Santa-Cruz de Patagonie pour l'observation du passage de Vénus ; il était chargé du service photographique.

Raymond de Royer de Saint-Julien est mort à Toulon (Var) le 29 janvier 1900. (SHM ; AN : LH/2420/48 ; EAN ; ETEN promo 1866)

### **ROZÉ, Constant (1840-1911)**

Constant Rozé est né à Paris le 26 décembre 1840. Il fut élève à l'Observatoire de Paris en 1871 et 1872. F. Le Roux, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers écrivait le 22 avril 1872 au chef du personnel du ministère de l'Instruction publique : « *Il s'est trouvé, dit-on, un homme poussant assez loin l'audace dans le mensonge pour avoir dit, devant vous, qu'un de ses justiciables, M. Rozé, aurait, à une époque quelconque, menacé l'infortuné M. Delaunay de le faire passer par la fenêtre [...] Permettez-moi de vous donner à choisir entre la parole de M. Loewy et la mienne [...]. J'avais rempli depuis douze ans [...] les devoirs d'un père envers M. Rozé* ». En juin 1872, à la suite de cet incident qui l'avait opposé à son chef de service Loewy, Delaunay, alors directeur de l'Observatoire de Paris, avait demandé au ministre de surseoir à sa nomination au grade d'aide-astronome. Il devint en 1882 professeur de mathématiques et de mécanique à l'école de physique et chimie industrielle de Paris. Il a publié : *Sur un phénomène céleste instantané* (BA 15, 479), *Note sur le mouvement de rotation de la Terre* (BA 27, 119).

Constant Rozé est mort à Paris en 1911. (AN : F<sup>17</sup>.13579)

ROZET, C. ou L.

Bénédictin, il était en 1907 attaché à l'observatoire privé d'Aoste.

### **ROZET, Joseph Paul Henri (1844-1919)**

Joseph Paul Rozet est né le 2 décembre 1844 à Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire). Son père, Claude Antoine, ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1818), était capitaine d'État-Major. Il entra à l'École Navale en 1861. Lieutenant de vaisseau, il fut instructeur à l'observatoire du Bureau des longitudes au Parc de Montsouris pendant un an (1878-1879). Il fut nommé directeur de l'observatoire de Toulon le 29 janvier 1881. Il succédait à Beuf. Il occupa ce poste jusqu'à sa retraite qu'il prit le 2 décembre 1897. Il vivait encore en 1913.

Joseph Paul Henri Rozet est mort le 21 août 1919 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). (SHM ; AN : LH/2421/60 ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1861)

### **RUDAUX, Lucien (1874-1947)**

Lucien Rudaux est né le 16 octobre 1874 à Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Maritime). Il était le fils d'Edmond Rudaux, peintre et illustrateur, et de Marie-Louise Libert (Était-elle apparentée à Lucien Libert né en 1882 ?). Lui-même fut d'abord un illustrateur professionnel. Avec des



moyens relativement simples, il fit d'innombrables observations qui le familiarisèrent de bonne heure avec tous les phénomènes célestes. En 1894, il fonda à Donville (Manche) un observatoire équipé d'une lunette Secrétan de 95 mm, puis d'une lunette Secrétan de 135 mm. Cet observatoire subit de sérieux dommages pendant la seconde guerre mondiale. Il y poursuivit ses observations jusqu'à sa mort survenue le 15 mars 1947 à Paris (5<sup>e</sup>).

Il fut nommé membre de l'UAI en 1935.

Il épousa en 1933 en troisième noce Marie-Louise Cloche, née à Épernay (Marne) le 13 avril 1906, sœur de Gabrielle qui avait épousé Mineur en 1929.

Il illustra une édition de *Lumen* et de *Stella et La fin du monde (1894)* de Flammarion, ainsi que le livre classique d'Alphonse Berget, *Le ciel* (Larousse, Paris, 1953). Il publia plusieurs livres : *Comment étudier les astres* (Masson, Paris, 1908), *Ce qu'on voit dans le ciel. Notions pratiques d'astronomie* (Garnier, Paris, 1915), *Manuel pratique d'astronomie* (Larousse, Paris, 1925), *Sur les autres mondes* (Larousse, 1937), *La Lune et son histoire* (Nouvelles Éditions Latines, Paris, 1947). La mort le surprit en train de préparer *Astronomie : les astres et l'univers*. Cet ouvrage de près de 500 pages fut achevé par de Vaucouleurs qui le fit paraître en 1948 chez Larousse. Il réalisa en 1934 un film documentaire *Trois minutes d'astronomie*, dans lequel les mouvements des planètes et de la Lune sont figurés à l'écran 86400 fois plus rapides (une seconde représente un jour) que dans la réalité.

Son nom a été donné à une petite planète : **(3574) Rudaux**, découverte en 1982 par E. Bowell (MPC 12745, 1988).

(Rudaux, 1904a ; Levert et al. 1977 ; Miller, 1984 ; Coudé du Foresto, 1989 ; Raichvarg & Jacques, 1991 ; AN : LH/19800035/3494/61147 ; EAN)

### **RUDZKI, Maurice (1862-1916)**

Maurice Rudzki est né le 28 décembre 1862 à Ulwinkowce (?) en Galicie.

Il devint docteur ès sciences en 1886 à Vienne. Il fut nommé en 1901 professeur d'astronomie, de météorologie et de géophysique à l'université de Cracovie et, en 1902, directeur de l'observatoire de Cracovie. Il a passé trois mois, au début de 1902 à l'observatoire de Toulouse.

Maurice Rudzki est mort à Cracovie le 22 juillet 1916.

### **RUELLE**

Aide temporaire (autographe) à l'Observatoire de Paris en 1873-1875.

(AN : F<sup>17</sup>.3721 ; F<sup>17</sup>.3730)

### **SAFFRAY**

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris de février à mai 1856.

### **SAFIR, Horia**

Il travaillait au service d'astrophysique en 1937. Il a publié :

- *Etude des variations du spectre de  $\gamma$  Cassiopeiae* (avec Chalonge, CRAS **203**, 1329, 1936) ;

- *Etude du rayonnement continu de quelques étoiles entre 3100 et 4600 Å* (avec Arnulf, Barbier et Chalonge, *Annales d'Astrophysique* **1**, 293, 1938).

### **SAGERET, Jules (1861- )**

Jules Sageret est né à Paris en 1861. Ingénieur et homme de lettres, il a publié : *Le système du monde des Chaldéens à Newton* (Alcan, Paris, 1913), *Le système du monde, de Pythagore à Eddington* (Payot, Paris, 1931) et *Le nouvel univers* (Gallimard, Paris, 1940) parmi de nombreux autres ouvrages.

(IBF : II 571, 46)

### **SAGNAC, Marie Marc Georges (1869-1928)**

Georges Sagnac est né le 14 octobre 1869 à Périgueux (Dordogne). Son père était agent d'affaires. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1890), il soutint à Paris en 1900 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *De l'optique des rayons de Röntgen et des rayons secondaires qui en dérivent*. Pendant la guerre, il s'attacha à résoudre le problème du repérage nocturne des sources sonores aériennes et inventa un appareil qui fut construit en grande série et équipa tous les postes de tir de la DCA du camp retranché de Paris. Il fut chargé en 1920 du cours de physique théorique et physique céleste à l'Université de Paris ; cette chaire venait d'être créée et confiée à Aimé Cotton qui l'occupa jusqu'en 1922 ; Sagnac consacra son enseignement à l'astronomie (mouvement des astres, étoiles doubles, nébuleuses...) et aux théories de Lorentz et d'Einstein. Il a proposé une célèbre expérience comparable à celle de Michelson, impliquant un plateau tournant.

Georges Sagnac est mort le 26 février 1928 à Bellevue (Seine-et-Oise).  
(Sagnac, 1930 ; Pestre, 1984 ; AN : LH/19800035/1288/48887 ; EAN)  
(voir aussi : Bénard, H. 1928, Bull. soc. franç. Physique N° 259)

### **SAINT-BLANCAT, Jean Dominique (1857-1925)**

Dominique Saint-Blancat est né le 16 avril 1857 à Peyrissas (Haute-Garonne). Son père était cultivateur. Ancien élève de l'école normale primaire de Toulouse, il fut reçu en 1877 au brevet supérieur et nommé instituteur adjoint à Toulouse et, en 1878, maître d'études au collège de Saint-Gaudens. Il obtint son baccalauréat ès sciences en 1879 et fut nommé maître répétiteur au lycée de Carcassonne avant d'entrer à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> janvier 1880 comme boursier municipal en remplacement de Ménadier ; auxiliaire en 1880, élève astronome en 1882, aide-astronome en 1883, enfin astronome adjoint en 1890. Il avait obtenu en 1882 une licence ès sciences mathématiques et, en 1887, une licence ès sciences physiques. Dans sa thèse de doctorat, soutenue à Paris en 1906 : *De l'action d'une masse intramercurielle sur la longitude de la lune*, il tentait d'expliquer par la présence d'une telle masse l'impossibilité actuelle de relier l'ensemble des anciennes observations d'éclipses aux mesures modernes, et peut-être aussi l'anomalie du mouvement du périhélie de Mercure.

La principale contribution de Saint-Blancat a été la mesure au cercle méridien de Gautier des positions des étoiles de repère de la zone de Toulouse de la **Carte du Ciel** et la formation de deux catalogues d'étoiles (Tome I (1901) et VIII (1912) des *Annales de l'Observatoire de Toulouse*), ils comptaient respectivement 3719 et 6447 étoiles. Les observations ont duré de 1891 à 1905. En 1908, Saint-Blancat est passé au service photométrique où il a utilisé un photomètre de Zöllner acquis en 1903 et installé sur le chercheur d'Eichens.

Dominique Saint-Blancat est mort le 28 juillet 1925.  
(CRAS 179, 1483, 1924 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. D. Saint-Blancat*, Toulouse, Privat, 1908)  
(voir aussi : *Eloge de Saint-Blancat*, Buhl 1927, Mémoires de l'académie de Toulouse)

### **SAINT-LOUP, Louis (1831-1913)**

Louis Saint-Loup est né le 30 novembre 1831 à Vuillafans (Doubs) où son père, Jean-Louis, était médecin. Il fit toutes ses études au lycée de Besançon où il obtint son baccalauréat ès sciences mathématiques le 26 avril 1852 et entra en 1852 à l'École normale supérieure. Il fut ainsi noté à l'École : « *Laborieux et intelligent [...]. Enseignera avec clarté et méthode [...]. S'il conserve son ardeur pour l'étude, et si les circonstances le favorisent, il peut se distinguer dans cette partie de la science [les recherches mathématiques et mécaniques]. Caractère ferme, très honnête. Conduite régulière. Bonne tenue. Moralité irréprochable* ». Il devint professeur au lycée de Strasbourg en 1855, puis à Paris en 1856. Il soutint à Paris le 17 août 1857 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur une nouvelle méthode pour le calcul des perturbations du mouvement des planètes*. Il fut nommé professeur de mathématiques à Lille en 1857, à Strasbourg en 1858, à Metz en 1864, au lycée Bonaparte (Condorcet) à Paris en 1866, puis

professeur de mécanique à la faculté des sciences de Strasbourg en 1866 et à nouveau professeur de mathématiques à Poitiers en 1871, puis à Besançon en 1872.

Saint-Loup souhaitait être nommé doyen de la faculté des sciences de Besançon ; son vœu n'ayant pas été exaucé, le ministre de l'Instruction Publique le nomma, par compensation, directeur de l'observatoire qui venait d'être créé par décret du 11 mars 1878, sans que l'on ait examiné au préalable s'il était l'homme qui pouvait remplir cette fonction : professeur de valeur, il n'avait aucune compétence pour remplir cette tâche. Pour lui, la plus large part devait être faite à la météorologie, l'astronomie ne devant être considérée que comme un accessoire. De plus, le maire de Besançon souhaitait que le directeur de l'observatoire fut un véritable astronome qui puisse être nommé professeur d'astronomie dans une chaire à créer. Le comité consultatif des observatoires astronomiques de province lors de sa réunion du 10 janvier 1880 pensa que pour se débarrasser de Saint-Loup, il suffirait de le nommer chevalier de la légion d'honneur, ne doutant pas qu'il accepterait cette transaction et se retirerait. Faye et Loewy furent envoyés pour lui promettre une promotion de la troisième à la seconde classe des professeurs de faculté, et la légion d'honneur. Saint-Loup accepta en principe cette proposition, mais fit savoir qu'il souhaitait soit une suppléance à la Sorbonne dans la chaire de mécanique appliquée, soit au rectorat, soit une délégation d'inspection générale, toutes solutions qui lui auraient permis de ne pas voir son traitement diminué car, à Besançon, il cumulait les salaires de professeur et de directeur de l'observatoire. Pourtant, il dut accepter un échange de poste avec Gruey, professeur d'astronomie à l'université de Clermont-Ferrand et doyen de la faculté des sciences. Il en conçut quelque amertume exprimée dans une lettre au directeur des enseignements supérieurs datée du 15 octobre 1881 : « *J'ai successivement abandonné toutes les propositions que j'avais formulées et dont la réalisation, satisfaisante pour moi, pouvait vous causer quelque embarras : mon traitement est diminué, je ne suis point appelé dans un centre important [...]. Si j'accepte néanmoins, c'est que je veux vous donner le moyen de mettre fin à une situation qui vous est pénible* ».

Dix-huit mois plus tard, le 12 mars 1883, Saint-Loup écrivait au ministre de l'Instruction Publique : « *Il y a bientôt deux ans, étant professeur à la Faculté des sciences de Besançon et directeur de l'observatoire, que des propositions m'étaient faites par M. le directeur de l'enseignement supérieur en vue d'une permutation avec le doyen de la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand. Dans les conditions de cette permutation figuraient l'offre de la décoration et la promesse de m'élever à la seconde classe [...] ni l'une ni l'autre de ces promesses n'ont reçu leur exécution [...]. Quant à la décoration, elle ne pouvait rencontrer d'obstacles de cette nature [budgétaire] et cependant, trois promotions ont eu lieu sans que mon nom y ait figuré et bien que M<sup>r</sup> le Directeur de l'enseignement supérieur ait bien voulu porter mon nom en tête de la liste [...]* ». À cette lettre est attachée une note manuscrite anonyme : « *Correspondant agité. Il écrit tous les mois ; je lui parlerai. Je l'ai présenté régulièrement pour la croix ; sans succès* ».

Quelques mois plus tard, le recteur de l'académie de Clermont écrivait au directeur de l'enseignement supérieur : « *Que Monsieur Saint-Loup cesse d'être doyen aussitôt que possible. Il n'entend rien au gouvernement des hommes ni des choses, quoiqu'il soit très intelligent et naturellement actif* ».

Saint-Loup fut nommé à la seconde classe le 28 octobre 1885.

Le recteur écrivait au directeur de l'enseignement supérieur le 9 mai 1888 : « *Quant à moi, qui avait cru devoir continuer, en décembre dernier, la présentation sans enthousiasme de M<sup>r</sup> Saint-Loup pour la légion d'honneur, je suis décidé - depuis les agissements qui ont couvert de ridicule le versatile doyen et atteint par ricochet la considération des membres de l'enseignement supérieur - à ne plus faire, jusqu'à nouvel ordre, une proposition de cette nature* » (Il s'agissait du comportement de Saint-Loup pendant la campagne électorale municipale).

Le directeur de l'enseignement supérieur répondait le 2 octobre 1888 à une demande de Saint-Loup : « *Puisque vous insistez, je vous dirai franchement qu'à mon sens, vous ne pouvez prétendre à un rectorat. Il y faut des qualités que vous n'avez pas manifestées jusqu'ici* ».

Le 15 juillet 1889, Saint-Loup écrivait au directeur de l'enseignement supérieur : « *Je viens*

*d'apprendre de source certaine que j'ai été victime d'un acte indigne et qu'un personnage alors aussi puissant qu'ignoble a eu la hardiesse de rayer mon nom porté par vous sur la liste de présentation au ministre pour la légion d'honneur et d'y substituer le sien au moment de la signature. Et cette ignominie, non seulement est restée impunie, mais elle est restée jusqu'ici sans réparation. Vous jugerez, comme moi, cette réparation indispensable ».*

Devenu insupportable à Clermont, Saint-Loup, professeur de mécanique depuis 1886, fut muté à sa demande le 5 décembre 1889 à l'école des sciences d'Alger, puis il fut à nouveau nommé à Besançon en 1891 où il resta jusqu'à sa retraite en 1901; il avait été nommé chevalier de la légion d'honneur le 9 octobre 1900.

Louis Saint-Loup est mort le 29 octobre 1913

(Glaeser, 1878 ; Augé, 1910 ; Fourquet, 1929 ; *Comité consultatif des observatoires astronomiques de province. Procès-verbal de la séance du 10 janvier 1880*, AN : F<sup>17</sup>.3752 ; F<sup>17</sup>.21686 ; 61AJ<sup>7</sup> ; 61AJ<sup>226</sup> ; EAN)

### **SAINT-PAUL, Madeleine Jeanne Marie (1887-1973)**

Madeleine Saint-Paul est née à Paris (6<sup>e</sup>) le 5 septembre 1887. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris le 15 novembre 1908 comme employée auxiliaire, affectée au service de la Carte du ciel. Elle fut nommée calculatrice temporaire au Bureau des longitudes le 1<sup>er</sup> décembre 1916, en remplacement de M. Capon, décédé, et titularisée le 1<sup>er</sup> août 1918. Elle fut admise à la retraite par arrêté du 30 août 1941, en application de l'acte dit loi du 11 octobre 1940 relatif au travail féminin. Le président du Bureau des Longitudes la nota le 7 janvier 1946 : « *Travaille comme auxiliaire depuis sa mise à la retraite anticipée. Rend de grands services, particulièrement dans la révision des épreuves d'imprimerie. Est en instance de réintégration en qualité de calculatrice de 1<sup>ère</sup> classe* ». Elle fut réintégrée à compter du 30 août 1941 par arrêté du 12 septembre 1946. Elle fut admise à la retraite le 25 mars 1951.

Madeleine Saint-Paul est morte à Paris (14<sup>e</sup>) le 9 juin 1973.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25347)

### **SAINT-SAËNS, Camille (1835-1921)**

Camille Saint-Saëns est né à Paris le 9 octobre 1835. Il donna son premier concert de piano à peine âgé de dix ans. Devenu organiste à Saint-Merri en 1853, il passa en la même qualité, cinq ans après, à la Madeleine où il resta pendant de longues années, tout en étant professeur à l'École de musique religieuse. Compositeur, pianiste et organiste, il est l'auteur de *Samson et Dalila*, *Henri VIII*, d'une symphonie avec orgue, de poèmes symphoniques comme *la Danse macabre*, *le Rouet d'Omphale*, de nombreux concerts et morceaux de musique de chambre.

Camille Saint-Saëns est mort à Alger le 16 décembre 1921, au sortir d'une représentation à l'Opéra.

Il s'est aussi beaucoup occupé de littérature. Il a fait de la critique musicale dans plusieurs journaux et recueils. Mais il a fait aussi des vers, il a écrit des comédies et il a même abordé l'astronomie et les questions philosophiques. C'était un grand ami de Camille Flammarion et il fréquenta l'observatoire de Juvisy.

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Wattel & Wattel, 2001)

### **SAINTE-LAGÜE, André (1882-1950)**

André Sainte-Lagüe est né le 20 avril 1882 à Saint-Martin-de-Curton (Lot-et-Garonne). Il entra à l'École normale supérieure en 1903. Il fut nommé, en 1906, professeur de mathématiques au lycée d'Évreux, en 1908, professeur de mathématiques spéciales à Douai, en 1912 à Besançon, en 1919 au lycée Pasteur à Neuilly-sur-Seine, en 1920 au lycée Janson de Sailly à Paris. Mobilisé le 2 août 1914, il eut la cuisse brisée à Verdun le 24 juin 1916. Il soutint à Paris en 1924 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Les réseaux*. Il fut nommé en 1938 professeur au Conservatoire national des arts et métiers. Il fut responsable, de 1934 à 1937, sous l'autorité d'Émile Borel, de la réalisation de la salle des mathématiques du palais de la Découverte. Il a

publié de nombreux ouvrages, allant des manuels scolaires aux traités spécialisés, tels que : *Notions de mathématiques* (Hermann, Paris, 1913), *Cours de cosmographie* (Imprimerie de l'École universelle, Paris), *Géométrie de situation et jeux* (Gauthier-Villars, Paris, 1929), *Avec des nombres et des lignes (récréations mathématiques)* (Vuibert, Paris, 1937) ; *Du connu à l'inconnu* (Gallimard, Paris, 1941), *Algèbre, analyse et géométrie analytique* (Eyrolles, Paris, 1947), *Le monde des formes* (Fayard, Paris, 1948) et *De l'homme au robot* (Fayard, 1953). Il a également publié, en 1935, dans la Revue métapsychique, un article : *Naissance, vie et mort de l'univers*.

André Sainte-Laguë est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 18 Janvier 1950.  
(EAN ; *La Recherche*, février 1997, **295**, 115)

### **SAINTE-PREUVE, François-Georges BINET dit de (1800-1873)**

François-Georges Binet est né à Londres le 15 septembre 1800. Son père avait été capitaine de dragons. Licencié ès sciences, il entra à l'École normale supérieure en 1818. Il fut nommé professeur de physique au collège d'Avranches le 16 octobre 1821, le 18 octobre 1824, au collège Sainte-Barbe et le 30 septembre 1832 au lycée Saint-Louis. Le proviseur le notait en 1835 : « *Toujours occupé de travaux étrangers à l'enseignement universitaire, fait son cours de mathématiques élémentaires avec légèreté et son cours de cosmographie avec une excessive négligence ; il s'est fait constamment remplacé pour la cosmographie* ». Il prit sa retraite pour raison de santé le 1<sup>er</sup> juillet 1853.

François-Georges Binet est mort à Paris le 2 avril 1873.

Il a publié : *Notions de cosmographie* (Hachette, Paris, 1857), *Leçons élémentaires d'astronomie, ou Cours de cosmographie à l'usage des élèves des collèges et des institutions* (Ladrange, Paris, 1838), ainsi que plusieurs autres ouvrages. Il fut l'un des principaux collaborateurs de la *Biographie universelle et portative des contemporains*.  
(Vapereau, 1880 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.20178)

### **SAINTIN**

Il est entré à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> avril 1881 comme auxiliaire au Bureau des calculs mais il avait déjà été employé à l'observatoire pendant plusieurs années. Il a quitté l'observatoire en février 1883 ; il fut remplacé par Boinot.  
(OP : MS 1065, 2).

### **SALET, Pierre (1875-1936)**

Pierre Salet est né le 10 novembre 1875 à Paris. Il est entré à l'Observatoire de Paris le 6 juillet 1899 comme élève astronome ; le 1<sup>er</sup> janvier 1906, il a été nommé aide-astronome, le 1<sup>er</sup> janvier 1912 astronome adjoint en remplacement de Fayet, puis, le 5 juillet 1927, astronome titulaire, succédant à Hamy. Il fit ses débuts volontaires sous la direction de Callandreau qui l'initia aux mesures astronomiques. Après un long stage à la tour équatoriale de l'Est où il exécuta de nombreuses observations, il fut chargé, en 1909, du service de jour au grand cercle méridien et collabora, l'année suivante, à l'établissement d'un catalogue d'étoiles. Par la suite, son activité s'est partagée entre les instruments méridiens et la détermination des vitesses radiales.

Il s'est spécialement attaché à l'étude des applications astronomiques des phénomènes de polarisation, sujet qui lui a fourni la matière de la thèse de doctorat qu'il a soutenue en 1910 devant la Faculté des sciences de Paris (*Sur l'étude de la polarisation en astronomie*). Il a été le premier à mettre en évidence, par la photographie, le fait de la polarisation de la couronne solaire intérieure, durant l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905, éclipse qu'il a observée à Robertville en Algérie. Il participa à une expédition à Ovar au Portugal pour observer l'éclipse totale du 17 avril 1912.

Il a publié un traité de *Spectroscopie astronomique* (Doin, Paris, 1909) comblant une lacune qui existait dans la littérature astronomique.

D'abord réformé, il fut admis dans l'armée en 1916.

Pierre Salet est mort le 20 novembre 1936 à Paris. Il fut inhumé à Courteilles-sur-Avre (Eure).

(Hamy, 1914 ; Bosler, 1937 ; *Notice sur les travaux scientifiques de Pierre Salet*, Jouve et Cie, Paris, 1922)

**SALIGNAC FENELON, François de**

Il a publié : *Questions de physique générale et d'astronomie* (Édouard Privat, Toulouse, 1908).

**SALLERON, Jules (1829-1897)**

Jules Salleron est né le 18 mai 1829 à Troyes (Aube). Son père était marchand. Il fonda, en 1855, à Paris, un atelier de construction d'instruments de précision et en particulier d'instruments de météorologie et de marine. Vers 1879, il fut amené à s'occuper des vins mousseux et des falsifications des vins communs. À partir de 1881, il se consacra entièrement à ces questions et il dota la fabrication champenoise de méthodes sûres qui se substituèrent aux procédés empiriques en usage. A. Démichel lui succéda. En 1900, la maison était sise 24 rue Pavée à Paris.

Jules Salleron est mort en août 1897 à Paris.

(Payen, 1986 ; La Nature 1897, 2<sup>e</sup> semestre, p. 174 ; EAN)

**SALLES, M., née PETIT**

Madame Salles était la fille de Frédéric Petit, premier directeur de l'observatoire de Toulouse. Elle était en 1899 calculatrice à l'observatoire ; elle l'était toujours en 1911.

(Lamy, 2007)

**SALLES**

Étudiant à la faculté des sciences de Toulouse, Salles a assisté en 1893 le directeur du service magnétique et météorologique de l'observatoire. En novembre, il a été appelé à faire son service militaire. Il avait également assisté Saint-Blancat dans les observations méridiennes. En 1895, Salles est employé comme auxiliaire au Bureau des calculs ; il contribue aux observations. Il a quitté l'observatoire en 1896.

Un Édouard Salles est né le 24 avril 1875 à Paris et après avoir obtenu une licence de sciences à la Sorbonne, a soutenu une thèse de doctorat ès sciences physiques à Paris en 1913 : *Recherches sur les gaz ionisés*. Il a été nommé physicien adjoint à l'IPG le 1<sup>er</sup> octobre 1928. Il a pris sa retraite le 30 septembre 1939. Il est mort à Paris le 12 avril 1959.

(AN : F<sup>17</sup>.24767 ; C.R., Comité nation. franç. Géod. et Géophys. 1959, p. 23)

**SALLET, Albert (1869- )**

Albert Sallet est né à Besançon le 11 septembre 1869. Son père était horloger. Ancien élève de l'École nationale d'horlogerie, il est entré à l'observatoire de Besançon le 27 octobre 1886 comme assistant et fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1919, en remplacement de Caubet, aide-astronome à l'observatoire de Toulouse et astronome adjoint le 22 novembre 1924, en remplacement de Hérique. Lebeuf le notait ainsi en juin 1922 : « *Fonctionnaire d'un dévouement et d'une ponctualité exemplaires dans l'accomplissement de sa tâche quotidienne, chronomètre et sismologie* ».

Sallet a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> mars 1930. Il avait effectué son service militaire du 1<sup>er</sup> novembre 1890 au 1<sup>er</sup> octobre 1893 au 44<sup>e</sup> régiment d'infanterie en garnison à Lons-le-Saunier. Mobilisé le 1<sup>er</sup> août 1914 pour la garde des voies ferrées, il fut libéré le 30 novembre 1918.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24168)

**SALVAGE**

Il a été embauché à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> novembre 1890 en qualité d'auxiliaire ; il l'a quitté le 31 octobre pour contracter un engagement militaire. Il fut remplacé par Lagarde.  
(OP : MS 1065, 4)

**SARDNAL, Théodore**

Aide physicien photographe à l'observatoire de Meudon, il dut quitter ses fonctions en février 1882 pour raisons de famille. Il revint en janvier 1883 ; il était toujours là en février 1884.  
(AN : F<sup>17</sup>.3745)

**SAUCEROTTE, Constant (1805-1884)**

Constant Saucerotte est né à Moscou le 25 août 1805. Bachelier ès lettres et ès sciences, docteur à la Faculté de médecine de Paris, il enseigna à partir de 1830 la philologie au collège de Lunéville. Il fut admis à la retraite, le 19 mars 1861 pour raison de santé. Il avait épousé, le 28 août 1828, Anne Saucerotte, née à Saint-Pétersbourg le 5 avril 1805. Il a publié un grand nombre d'ouvrages de vulgarisation et d'érudition sur les sujets les plus divers, parmi lesquels : *Petite cosmographie des écoles. Simples notions sur les astres et la terre considérée comme corps céleste* (Delalain, Paris, 1868).

Constant Saucerotte est mort à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) le 3 novembre 1884.  
(Vapereau, 1880 ; Figuiet, 1885 ; Augé, 1910 ; AN : F<sup>17</sup>.21701 ; EAN ; EAD)

**SAUSSURE, Léopold de (1866-1925)**

Léopold de Saussure est né le 30 mai 1866 au Creux de Genthod dans le canton de Genève. Il était le fils d'Henri (1829-1905), zoologue et frère de Ferdinand (1857-1913), linguiste. Il a été reconnu de nationalité française le 21 avril 1881, au terme de l'article 22 de la loi du 9-15 décembre 1790 qui spécifie que « *toutes personnes qui, nées en pays étranger, descendent, en quelque degré que ce soit, d'un français ou d'une française expatrié pour cause de religion, sont déclarées naturels français, et jouissent des droits attachés à cette qualité si elles reviennent en France et y fixent leur domicile* ». Les de Saussure venaient de Lorraine et se fixèrent à Genève, fuyant les guerres de religion.

Léopold de Saussure entra à l'École Navale le 1<sup>er</sup> octobre 1882, fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1884, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1887 et lieutenant de vaisseau le 15 septembre 1892. Il donna sa démission le 16 janvier 1899 et passa dans le cadre de réserve. Il mit à profit ses voyages en Extrême-Orient. Il consacra de nombreux articles à l'astronomie chinoise et a publié : *Les origines de l'astronomie chinoise* (Brill, Leiden, 1914).

Léopold de Saussure est mort à Genève le 30 juillet 1925.  
(SHM ; AN : LH/19800035/737/83634 ; EAN ; ETEN promo 1882)

**SAUTTER, Louis (1825-1912)**

Louis Sautter est né à Genève le 20 septembre 1825. Soleil commença en 1819 à fabriquer des lentilles à échelons sous la direction de Fresnel. Il eut pour successeur François Soleil, puis Letourneur. En 1853, ancien élève de l'École centrale, Louis Sautter prit la direction de l'usine et, en 1870, il s'associa Lemonnier. La maison Sautter, Lemonnier et C<sup>ie</sup> était installée, en 1877, 26 avenue de Suffren à Paris ; elle s'occupait spécialement de la construction de phares lenticulaires. Elle fut chargée en 1857 de dégrossir et déborder un miroir de 0,42 m fondu à Saint-Gobain pour Foucault, en 1858 le disque du miroir de 0,80 m du télescope construit par Foucault puis, en 1863, le disque de 1,20 m commandé par Foucault et enfin, en 1877, le disque de 1,20 m destiné à remplacer celui que Martin n'avait pas été capable de tailler.

Louis Sautter est mort à Genève le 25 novembre 1912.  
(Allard, 1879 ; Sauzay, 1884 ; Nicolardot, 1921)

**SCHAHMANECHE, Fakhreddine**

Étudiant d'origine iranienne, il est entré à l'École Supérieure d'Optique (promotion 1935).

À l'Institut d'Astrophysique de Paris en 1938, il a publié avec Barbier, Chalonge et Nina Morguleff : *Sur la discontinuité de Balmer dans le spectre des étoiles supergéantes des types B, A, F.* (CRAS **207**, 895, 1938) ; avec Arnulf, Barbier, Chalonge et Nina Morguleff : *Etude du rayonnement continu de quelques étoiles entre 3100 et 4600 Å (II)* (Annales d'Astrophysique **1**, 402, 1938).

### **SCHATZMAN, Evry (1920-2010)**

Evry Schatzman est né le 16 septembre 1920 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Son père était chirurgien-dentiste. Reçu à l'École normale supérieure en 1939, il quitta Paris le 10 juin 1940 ; revenu à l'École normale à l'automne à la demande de Bruhat, il fuit Paris en décembre 1941 à la suite des mesures anti juives des autorités d'occupation et de l'arrestation de son père qui sera déporté à Auschwitz et ne reviendra pas. Après quelques mois passés à Lyon, la création du Service du Travail Obligatoire l'incita à trouver un refuge. Dufay l'accueillit à l'Observatoire de Haute Provence sous une fausse identité (Pierre Sellier) ; il y resta du 1<sup>er</sup> juillet 1943 au 15 octobre 1944. Il assista Fehrenbach dans ses observations au télescope de 1,20 m ; il en garda un très mauvais souvenir. Ce séjour décida de son orientation scientifique. Nommé chargé de recherches au CNRS en 1945, il soutint en 1946 à Paris sa thèse : *Théorie du débit d'énergie des naines blanches*. Il fut l'un des premiers à faire de l'astrophysique théorique en France. Sa formation d'astrophysicien s'est faite à Copenhague en 1947 sous la direction de Strömngren et à Princeton sous la direction de Lyman Spitzer et de Martin Schwarzschild (1948-1949). En 1949, il a créé, à la demande de Danjon, un enseignement moderne d'astrophysique à la Faculté des sciences de Paris. Il fut successivement chargé de cours d'astrophysique (1949), maître de conférences (1956), professeur (1960) à la Faculté des sciences de Paris, puis directeur de recherches au CNRS (1976).

Ses nombreux travaux concernent les intérieurs stellaires, l'évolution stellaire, les milieux circumstellaire et interstellaire, domaines dans lesquels il a introduit une vision physique rigoureuse..

Il a publié plusieurs ouvrages : *Les Planètes* (avec Bruhat, PUF, 1952), *L'astronomie au jour le jour* (avec Pecker et Couderc, Gauthier-Villars, 1954), *Origine et évolution des mondes* (Albin Michel, 1957), *White dwarfs* (North Holland Publishing Company, Amsterdam, 1958), *Astrophysique Générale* (avec Pecker, Masson, 1959), *Les planètes naissent aussi* (Del Duca, Paris, 1963), *Plasmas et milieux ionisés* (PUF, 1968), *Structure de l'Univers* (Hachette, 1969), *Science et Société* (Laffont, 1971), *Les enfants d'Uranie, la recherche des civilisations extraterrestres* (Seuil, 1986), *Le message du photon voyageur* (Belfond, 1987), *La science menacée* (Odile Jacob, 1989), *L'expansion de l'univers* (Hachette, 1989), *L'outil théorie* (Eshel, Paris, 1992).

Evry Schatzman est mort à Paris le 25 avril 2010.

(*Notice sur les titres et travaux d'Evry Schatzman*, 1981 ; *Who's who in France 1973-1974* ; Roissard, 1986 ; Schatzman, 1986 ; Bernardis, 1990 ; Schatzman, 1996 ; B. Schatzman, 2006 ; *Le Monde* 29 avril 2010).

### **SCHAUMASSE, Alexandre (1882-1958)**

Alexandre Schaumasse est né le 3 mai 1882 à Saint-Quay-Portrieux (Côtes-du-Nord) ; son père était brasseur. Nommé employé auxiliaire à l'Observatoire de Paris, le 7 octobre 1899, en remplacement de Blanpain, employé titulaire en 1905, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> janvier 1907, il fut muté à Nice en 1910, échangeant son poste avec Giacobini. Il fut nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1918. Actif jusqu'en 1938 au moins, il était astronome honoraire en 1943.

Lieutenant de réserve au 326<sup>e</sup> d'infanterie, il partit avec son bataillon sur le front au commencement de septembre 1914. Le 8, à peine débarqué, il était à la bataille de la Marne ; il fut chargé d'enlever avec sa section un petit mamelon et de le garder coûte que coûte. Il prit le mamelon et passa la nuit sur sa position. Le 9, le combat recommença au point du jour. Vers 7 heures, il était blessé assez grièvement, au pied, d'une balle d'obus ; des cinquante trois hommes



de sa section, il ne lui en restait que cinq. Il se retira avec eux dans un petit bois qui était proche. Il fut évacué sur l'hôpital de Sens-sur-Yonne. Il écrivait : « *J'ai été blessé par une balle d'artillerie légère qui m'a traversé le tarse ; les petits os sont brisés* ». Placé hors cadre en mai 1916, il reprit son service à l'observatoire. Mais il fut réintégré en août 1918 et appelé au service technique de l'artillerie à Paris ; il rejoignit définitivement l'observatoire en février 1919.

Il a découvert visuellement en 1921 une petite planète : **(971) Alsatia** et en 1928 : **(1114) Lorraine**. Il a également découvert ou retrouvé plusieurs comètes (**P/Schaumasse 1911 VII**, **P/Borrelly 1911 VIII**, **P/Tuttle 1912 IV**, **1913 II Schaumasse**, **1917 II Schaumasse**, **P/Tempel 2 1920 II**, **P/Borrelly 1925 VIII**) ; il a également fait de nombreuses observations de petites planètes et de comètes et calculé des orbites.

Danjon écrivait à Couder le 26 janvier 1931 : « *Ici, la "doctorite" se superpose à la grippe, et terrasse les astronomes. Aussi, me voilà bien résolu à n'embaucher jamais que des Schaumasse. Ceux-là, au moins, feront de l'astronomie* ».

Alexandre Schaumasse est mort à Vichy (Allier), le 25 juillet 1958.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1797) Schaumasse**, découverte en 1936 à Nice par Patry.

(CRAS 155, 1303, 1912 ; EAN)

### **SCHICKELÉ, Modeste (1836-1925)**

Modeste Schickelé est né à Mutzig (Bas-Rhin) le 4 août 1836. Fils d'un épicier, il fut ordonné prêtre en 1861. Doyen du chapitre de la cathédrale de Strasbourg, il a publié : *L'horloge astronomique et la cathédrale de Strasbourg* (Imprimerie de l'Alsacien, Strasbourg, s.d.)

Modeste Schickelé est mort à Strasbourg le 20 novembre 1925.  
(Vogler, 1987)

### **SCHLAFMUNTER, Alice (1900- )**

Alice Schlafmunter est née le 31 août 1900 à Alger. Titulaire du brevet élémentaire, employée auxiliaire à l'observatoire d'Alger depuis 1914, elle fut autorisée à y effectuer à partir du 1<sup>er</sup> mars 1920 le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle fut nommée assistante à l'observatoire d'Alger le 1<sup>er</sup> décembre 1922 en remplacement de Maubert, décédé. Habile calculatrice, elle assurait essentiellement le service des petites planètes. Elle démissionna le 1<sup>er</sup> août 1924. Elle a publié un article : *Positions de petites planètes relevées sur les clichés photographiques d'Alger* (Journal des observateurs 7, 63, 1924).

### **SCHLUMBERGER, René (1881-1955)**

En 1928, il construisit à Mulhouse un observatoire privé. Une coupole de cinq mètres de diamètre construite par la maison Gilon, Bayet et Chasles abritait un réfracteur équatorial construit par Prin de 0,225 m d'ouverture. En 1933 Schlumberger transféra son observatoire à Nice.

René Schlumberger est mort à Nice le 22 mars 1955.  
(Schlumberger, 1928 ; l'Astronomie 69, 158, 1955).

### **SCHMITT, Alfred (1907-1975)**

Alfred Schmitt est né le 30 novembre 1907 à Bust (Bas-Rhin). Il fit ses études à l'université de Strasbourg où il obtint, en 1929, une licence de mathématiques. Il fut nommé astronome stagiaire à l'observatoire d'Alger au 1<sup>er</sup> octobre 1929, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1931. Son séjour à Alger fut interrompu par un an de service militaire en 1932-1933, puis par deux mobilisations successives en 1939-1940 et en 1943-1945. Il épousa à Alger Odette Bancilhon, assistante au Bureau des calculs de l'observatoire. Outre un service d'observations au cercle méridien, Schmitt s'est consacré à l'observation des petites planètes et des comètes, et acquit une grande expérience dans les calculs d'orbites et de perturbations. Il a découvert, à Alger, en 1932, une petite planète, **(1215) Boyer**. En 1949, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de

Strasbourg. Au cours d'une mission de plusieurs mois à l'Observatoire Royal de Belgique à Uccle, il découvrit, les 15 mars et 18 avril 1952, les petites planètes **(1614) Goldschmidt** et **(1622) Chacornac**.

Il fut nommé, à titre d'expert de l'Unesco, directeur de l'observatoire de Quito en Équateur de novembre 1955 à avril 1958 ; il y organisa un service d'observations à l'astrolabe de Danjon. De retour à Strasbourg, il monta de toutes pièces un service d'observations visuelles et photographiques des satellites artificiels, permettant à l'observatoire de Strasbourg de participer à l'entreprise géodésique ouest-européenne.

Alfred Schmitt a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1973. Il est mort subitement à Strasbourg, le 2 avril 1975.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1617) Alschmitt**, découverte en 1952 à Alger par Boyer (MPC 4418, 1978).

(Lacroute, 1979 ; EAN ; EAD)

#### SCHOEFFLER

Il était en 1913 attaché au service de la **Carte du Ciel** à l'observatoire d'Alger. Il fut appelé en octobre au service militaire.

#### SCHOTT née BIMM

Mademoiselle Bimm est entrée à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des mesures dès 1892. Devenue Madame Schott, elle fut remplacée le 2 novembre 1896 par Mademoiselle Lampdon.

#### SCHULHOF, Léopold (1847-1921)

Léopold Schulhof est né le 12 mars 1847 à Baja, en Hongrie, fils d'un rabbin pauvre. Malgré les pires difficultés matérielles, son père parvint à lui faire donner une solide éducation classique et scientifique. Il se destina d'abord à la médecine, dont il commença l'étude ; mais, attiré par l'astronomie, il entra presque aussitôt à l'observatoire de Vienne où il fut successivement élève (1869), second assistant (1871) et premier assistant (1873) ; c'est là qu'il fit diverses observations d'étoiles variables, de planètes, de comètes, etc., et qu'il découvrit, en 1875, la petite planète **(147) Protogeneia**. Il travailla également au Bureau géodésique sous la direction d'Oppolzer. Mais l'état de sa vue l'incita rapidement à quitter l'observation pour se consacrer à la théorie et aux calculs. Loewy qui se trouvait chargé des calculs de la *Connaissance des Temps*, fit appel au concours de Schulhof qui devint calculateur du Bureau des longitudes le 10 novembre 1875. Il fut autorisé à établir son domicile en France par décret en date du 14 octobre 1880 et naturalisé français le 2 décembre 1884 ou 1881 ? Dès lors, sa carrière se déroula toute entière au Bureau des longitudes où il gravit tous les échelons jusqu'au plus élevé, celui de calculateur principal qu'il possédait depuis longtemps lorsqu'il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1915.

Un des premiers travaux qui établirent la réputation astronomique de Schulhof fut le mémoire qu'il présenta à l'Académie des sciences pour le concours du prix Vaillant de 1877. Un certain nombre d'astéroïdes, insuffisamment observés lors de leur découverte, n'avaient pu être retrouvés lors des oppositions suivantes. On admettait que l'incertitude sur leur position augmentait avec le temps écoulé depuis leur découverte. Schulhof montra qu'il y a des époques où, après un nombre considérable d'années, il devient quelquefois possible de déterminer la place de l'astre avec plus de précision que dans les années qui ont suivi immédiatement la découverte. Par la suite, il concentra son activité sur les comètes.

Il collabora longuement avec Radau à l'achèvement des Tables de la Lune de Delaunay.

Léopold Schulhof est mort à Paris, en octobre 1921, d'une crise d'urémie.

Son nom a été donné à une petite planète : **(2384) Schulhof**, découverte en 1943, à Nice, par Marguerite Laugier.

(Bigourdan, 1922 ; AN : F<sup>17</sup>.23170)

**SECRÉTAN, Auguste (1833-1874)**

Auguste Secrétan, fils de Marc, est né à Lausanne en 1833. Il fit ses études à Paris, à l'École Turgot, puis à l'École centrale (?). Il succéda à son père à la direction des établissements Lerebours et Secrétan en 1867. Il commença la construction du grand télescope de Toulouse qu'il ne put achever. En 1868, la maison **Lerebours et Secretan, Secretan successeur** était sise à Paris, 9 rue Méchain. Pendant la guerre de 1870, il se dévoua au service des ambulances et lorsque la paix lui permit de reprendre ses occupations, il se trouva atteint d'une maladie dont l'issue fatale était prévue. Pendant quatre ans, il lutta contre le mal.

Auguste Secrétan est mort à Paris le 10 octobre 1874.  
(Glaeser, 1878)

**SECRÉTAN, Georges (1837-1906)**

Georges Secrétan, neveu de Marc et cousin d'Auguste, est né à Saint-Livre en Suisse en mars 1837. Il fit ses études à Lausanne où il fut ensuite professeur de lycée. En 1872, Auguste l'appela auprès de lui pour l'aider ; en 1874, à la mort de son cousin, il devint seul propriétaire de la maison Lerebours et Secrétan et la dirigea jusqu'à sa mort. Il fut longtemps aidé dans la construction des grands objectifs et des grands miroirs sur les frères Henry. Il construisit une lunette de 0,22 m pour Liais, directeur de l'observatoire de Rio de Janeiro, il termina le télescope de 0,83 m de l'observatoire de Toulouse et le télescope de 1,20 m de l'Observatoire de Paris. En 1900, ses ateliers de construction **G. Secrétan, successeur de Lerebours et Secrétan**, étaient situés 13 place du Pont-Neuf et 28 place Dauphine.

Georges Secrétan est mort à Paris le 10 octobre 1906.

La maison Secrétan fut rachetée par Épry. En 1911, elle était sise au 40 rue Hallé, Paris (14<sup>e</sup>) ; en 1917, au 20 boulevard Saint-Jacques ; en 1930 et en 1952 au 151 boulevard Auguste Blanqui, Paris (13<sup>e</sup>) ; en 1960 et 1963, au 124 du même Boulevard. En 1964, on trouve les établissements **H. Morin-Secrétan** au 11 rue Dulong, Paris (17<sup>e</sup>).  
(Glaeser, 1878 ; Augé, 1910 ; BSAF 20, 505, 1906)

**SECRÉTAN, Marc (1804-1867)**

Marc Secrétan est né à Lausanne en 1804. Issu d'une dynastie de « gens de robe », il commença tout naturellement par faire des études de droit et exerça la profession d'avocat ; mais tous ses loisirs étaient consacrés aux mathématiques et à l'astronomie. En 1830-1831, élève à l'école d'officier de Thoune, en qualité d'aspirant du génie, il fit partie du groupe des élèves officiers avec lequel s'était lié le prince Louis-Napoléon qui suivait les cours de l'École sous l'uniforme des volontaires du génie de l'armée suisse. Il continua à plaider jusqu'en 1833, puis devint juge au tribunal de district de Lausanne, fonction qu'il exerça jusqu'en 1837. En 1838, il fut nommé professeur titulaire de la chaire de mathématiques de l'académie de Lausanne. Ses études se tournèrent alors principalement vers l'astronomie et la mécanique céleste. Entré en relation avec l'opticien Lerebours, à Paris, il écrivit en 1842, en collaboration avec lui, un *Traité de photographie*. En 1844, il se rendit à Paris dans le but de s'y livrer à son goût pour l'astronomie et s'associa le 15 février 1845 avec Nicolas Lerebours. À la mort de celui-ci, en 1855, il reprit seul la maison fondée en 1789. Il a construit des instruments astronomiques remarquables et en particulier un équatorial de 15 cm pour l'observatoire de Madras et l'équatorial de 28 cm de la tour Ouest et la grande méridienne de 23,6 cm pour l'observatoire de Paris, ainsi qu'un télescope de 80 cm pour l'observatoire de Marseille.

Marc Secrétan est mort à Paris (ou à Lausanne ?) le 28 juin 1867.  
(Vapereau, 1870 ; Glaeser, 1878 ; Augé, 1910 ; Payen, 1986 ; Secrétan, 1993 ; World who's who in Science, 1968)

**SÉDILLOT, Louis Pierre Eugène Amélie (1808-1875)**

Louis Sédillot est né à Paris le 23 juin 1808, fils de J. J. Sédillot, orientaliste et astronome. Agrégé d'histoire en 1831, il enseigne l'histoire dans divers collèges parisiens. Il devint en 1832

secrétaire du Collège de France. En novembre 1857, il était ainsi noté : « *La discipline laisse beaucoup à désirer dans plusieurs classes du lycée Saint-Louis et particulièrement dans celles de M. le professeur Sédillot. M. le Proviseur se plaint vivement de ce fonctionnaire dont les classes sont devenues "une halle ou une foire" »*. Il s'intéressa à l'histoire de l'astronomie et publia, entre autres : *Les emprunts que nous avons faits à la science arabe et en particulier de la détermination de la troisième inégalité lunaire par Aboul-Wefa de Bagdad, Détermination de la variation de la lune par les Arabes, Date précise de l'apparition des étoiles filantes de l'année 902, Description d'un astrolabe d'Abud-ul-Aïma, Mémoires sur les instruments astronomiques des arabes* (Paris, 1844).

Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> août 1863 pour cause d'infirmités. Il était en congé d'inactivité depuis le 1<sup>er</sup> août 1858. Il était atteint de laryngite et d'inflammation vésico-prostatique chronique.

Louis Sédillot est mort à Paris le 2 décembre 1875.

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; AN : LH/2491/11 ; AN : F<sup>17</sup>.21714)

SEM, Jules

Jules Sem a publié : *Ce que c'est que la lune* (Ledoyen, Paris, 1851).

Un Jules Sem est né à Paris le 3 août 1817.

(Blavier, 1982)

### **SÉMIROT, Pierre (1907-1972)**

Pierre Sémirot est né le 4 juin 1907 à Saint-Mandé (Val-de-Marne). Son père était receveur des postes. Ses études à l'École normale d'Instituteurs de la Gironde le destinaient à l'enseignement primaire ; il fut en effet instituteur pendant quelques années, de 1926 à 1931. Après avoir préparé une licence ès sciences mathématiques, il entra comme assistant le 1<sup>er</sup> juillet 1931 à l'observatoire de Bordeaux, en remplacement numérique de Pourtau. Il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1936. Sous la direction de Chazy, il entreprend une thèse sur *Les chocs et solutions périodiques dans le problème des trois corps* qu'il soutint à la Sorbonne en 1943. Nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1945, Sémirot donne la preuve de ses qualités d'organisateur dans le service d'astronomie méridienne qu'il dirige. Il était alors, d'après Pecker : « *travailleur acharné et bonhomme, facilement rigolard, mais aussi ironique* ». Le 1<sup>er</sup> octobre 1947, après la mort de Rougier, il est nommé directeur de l'observatoire de Bordeaux. Sous sa direction, les effectifs augmentent rapidement : 13 personnes en 1950, 45 en 1970. Il a pris sa retraite en 1971. Jusqu'en 1965, selon le principe « tout astronome doit observer chaque nuit », il fit porter les efforts de tous vers l'astrométrie classique, avec le matériel existant, n'admettant les autres travaux que « par surcroît » et uniquement en vue de thèses de doctorat. Puis, sentant l'évolution des intérêts et des techniques, il fit installer à Floirac le radiotélescope Würzburg précédemment utilisé par Laffineur à Meudon, implantant ainsi la radioastronomie à Bordeaux. En même temps, il dirigeait Réquième vers la transformation du méridien traditionnel en méridien photoélectrique entièrement automatique, ce qui fut parfaitement réussi.

Il était sans cesse préoccupé par l'amélioration des carrières de tous ses collaborateurs, à une exception près, poussant énergiquement certains vers la continuation de leurs études.

Sa santé s'est nettement détériorée après 1969, l'approche de la retraite étant pour lui une hantise tant il était attaché à l'observatoire.

Pierre Sémirot est mort d'une hémiparésie à Bordeaux le 30 janvier 1972.

Son nom a été donné à une petite planète : **(2182) Sémirot**, découverte en 1953 à l'observatoire Goethe Link de l'université d'Indiana.

(Poumeyrol, 1973 ; EAN ; Who's who in France, 1959)

### **SENOUQUE, Albert Ulysse (1882-1970)**

Albert Senouque est né à Paris (11<sup>e</sup>) le 15 décembre 1882. Son père, âgé de 60 ans, était représentant de commerce. Il fut membre de la SAF à partir de 1897. Collaborateur de la Baume



Pluvinel, il l'accompagna à Sumatra pour l'observation de l'éclipse totale du Soleil du 17 mai 1901, puis au Caire pour l'éclipse annulaire du 11 novembre. Il était, en 1902, employé temporaire à l'observatoire de Meudon. Il fut ensuite attaché au laboratoire de la Baume Pluvinel qu'il assista encore lors de l'éclipse du 30 août 1905, à Alcalá de Chisvert (Espagne). Il fit plusieurs séjours à l'observatoire Janssen du Mont Blanc pour étudier les variations du champ magnétique terrestre avec l'altitude.

Du 15 août 1908 au 5 juin 1910, il participa à une expédition avec Charcot dans l'Antarctique sur le *Pourquoi Pas ?* ; il était chargé de l'étude du magnétisme terrestre.

Des essais méthodiques de télégraphie sans fil furent faits en France par Maurice Farman seul, puis accompagné de Senouque, d'octobre à décembre 1910, avec des appareils construits par Ansel. Il gagna en 1910 le prix Levée (ou Levi) pour des clichés photographiques pris en vol et permettant d'établir aisément ensuite un levé topographique du terrain représenté ; il avait réussi, au cours de l'été, en volant avec Herbster sur un « Maurice Farman » une excellente série de vues aériennes des environs de Buc (Yvelines), prises à une centaine de mètres d'altitude. Le 7 mars 1911, Eugène Renaux (pilote) et Senouque (observateur) franchirent, avec un biplan construit par Maurice Farman, les 366 km séparant l'aérodrome de Buc du sommet du Puy de Dôme, gagnant le prix Michelin (100 000 francs). Le 9 avril 1911 il fit, avec Maurice Bienaimé et Jacques Schneider, une ascension en ballon ; ils atteignirent l'altitude de 9488 mètres, battant le record d'altitude pour la France. Le 7 avril 1912, il obtint le brevet de pilote d'aéroplane N° 823. Le 28 mai 1913, le ballon *Icare* ayant à son bord les mêmes atteignait l'altitude de 10 081 mètres. Aviateur pendant la guerre, il fut fait prisonnier dans les lignes ennemies à la suite d'une panne de son avion.

Albert Senouque est mort à Boulogne-sur-Seine le 4 mai 1969. Il avait épousé Marcelle Raignault. Il était le beau-frère de Maurice Farman.  
(BSAF 25, 184, 1911 ; Charcot, 1910 ; Marchis, 1934 ; Fournier, 1950 ; AN : LH/19800035/1034/19327 ; EAN ; EAD)

### SERRET, Joseph Alfred (1819-1885)

Alfred Serret est né à Paris (1<sup>er</sup>) le 30 août 1819. Son père était « propriétaire ». Entré à l'École polytechnique en 1838, il en sortit dans le service des tabacs dont il démissionna en 1843.



Il soutint le 3 novembre 1847 à Paris une thèse de doctorat : *Sur le mouvement d'un point matériel attiré par deux centres fixes, en raison inverse du carré des distances*. En 1848, il fut nommé examinateur d'admission à l'École polytechnique, fonctions qu'il exerça jusqu'en 1861. Il devint successivement professeur suppléant d'algèbre supérieure (1854), professeur suppléant d'astronomie physique (1856), puis, en 1863, professeur titulaire de calcul différentiel et intégral à la Sorbonne. Il fut aussi professeur de mécanique céleste au Collège de France de 1861 à 1885.

Alfred Serret est mort à Paris (8<sup>e</sup>) le 2 mars 1885 d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Une première attaque, en 1872, l'avait obligé à renoncer à la vie active.

On confond parfois Joseph Alfred Serret avec Paul Joseph Serret (1827-1898), ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1849), professeur de mathématiques à l'université catholique de Paris.

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Bonnet, 1885 ; Jordan, 1885 ; Lermine, 1885 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Struik, 1975 ; AN : F<sup>17</sup>.21722 ; AN : LH/2508/3 ; EAN ; EAD)

### SERRET, C.-J.

Il est entré comme calculateur à l'Observatoire de Paris en décembre 1856 ; il a été nommé astronome adjoint le 26 octobre 1857. Il était le chef du Bureau des calculs. Par décret du 2

décembre 1859, il avait été délégué dans les fonctions de trésorier de l'observatoire. Il donna sa démission le 1<sup>er</sup> novembre 1862. Il écrivait à Le Verrier le 6 septembre 1862 : « *Depuis trois ans [...] je n'ai pas eu un seul jour de repos ; dans cet intervalle de trois années, je n'ai obtenu qu'une permission d'absence d'un mois en 1861, et encore ce n'a été qu'à la condition de continuer chez moi la vérification des épreuves [...]. Ce ne sont plus là les conditions auxquelles je suis entré à l'observatoire en 1856 et d'après lesquelles je devais avoir chaque année un congé pour me reposer, m'occuper de mes travaux personnels et passer quelque temps dans ma famille [...]. Je vous prie, M. le Directeur, de vouloir bien fixer et me faire connaître aussitôt que possible l'époque à laquelle je pourrai cesser des fonctions qui ne me laissent pas un instant de loisir, et qui m'ont forcé d'abandonner successivement tous les travaux que j'avais entrepris avant d'entrer à l'observatoire* ». Le Verrier transmit au ministre le 9 octobre cette lettre à laquelle il joignait parmi d'autres ce commentaire : « *M<sup>r</sup>. Serret est devenu d'un caractère détestable, rendant les relations et le travail impossibles* ».

Serret a publié plusieurs articles d'astronomie :

- *Mémoire sur les grandes perturbations du système solaire* (CRAS **38**, 622 ; **39**, 103 ; **40**, 28 ; **42**, 1251)

- *Sur le calcul des perturbations absolues des orbites d'une excentricité et d'une inclinaison quelconques* (CRAS **56**, 946, 1863)

- *Mémoire sur les perturbations de Pallas dues aux actions de Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune* (CRAS **58**, 1051 ; **61**, 21).

(AN : F<sup>17</sup>.23089)

### **SERVAJEAN, Roger (1913-1986)**

Roger Servajean est né le 27 novembre 1913 à Paris (14<sup>e</sup>). Il fut pupille de la nation, son père ayant été tué dans les tous premiers jours de la Grande Guerre. Il fit ses études à l'école « Boule » où il apprit la sculpture et l'architecture. Passionné d'astronomie, il fut engagé comme démonstrateur à la section d'astronomie de l'Exposition universelle de 1937. Il fut alors recommandé à d'Azambuja qui l'embaucha le 21 janvier 1938 à l'observatoire de Meudon comme auxiliaire pour remplacer Roger au service solaire. Pendant l'occupation, il alla se mettre à l'abri près d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques) où il enseigna les mathématiques à l'école des Roches. Pendant plusieurs années, il dépouilla les clichés du Soleil pour préparer les « cartes synoptiques ». Après avoir passé son baccalauréat en juin 1939 et une licence ès sciences, il soutint en 1960 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution à l'étude de la cinématique de la matière dans les taches et la granulation solaires*. Il avait été nommé assistant le 1<sup>er</sup> novembre 1945 et aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1953.

S'étant cassé la jambe à l'âge de 18 ans dans un accident de vol à voile, il boitait ce qui lui valut d'être réformé ; n'ayant pas été mobilisé en 1939, il continua à assurer les observations solaires avec Marguerite d'Azambuja et Pan Puh.

Roger Servajean est mort à Meudon le 16 février 1986.

(EAD ; Olivieri, 1993 ; Servajean , 1994 ; 1998)

### **SESMAT, Augustin (1885-1957)**

Il a soutenu à Paris en 1936 une thèse de doctorat ès lettres : *Le système absolu classique et les mouvements réels, étude historique et critique* et *Les systèmes privilégiés de la physique relativiste, exposé méthodique et critique des théories d'Einstein*. Professeur d'histoire et de critique des sciences à l'Institut catholique de Paris, il a publié : *Évolution de l'astronomie. Système de référence et mouvements (physique classique) ; le problème des mouvements réels ; l'ancienne astronomie d'Eudoxe à Descartes* (Herman, Paris, 1937) ; *Mécanique newtonienne et gravitation. Le système absolu de la mécanique. L'optique des corps au repos. L'optique des corps en mouvement. L'esprit de la science classique* (Hermann, Paris, 1937 ; 7 fascicules).

SEVERIN, P.

Jésuite, il a publié : *Résumé d'astronomie pour la préparation à la licence ès sciences mathématiques* (Librairie Groville Morant, Paris, 1894).

### SEVIN, Émile Ernest (1880-1969)

Émile Sevin est né le 9 août 1880 à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) où son père, Henri Clément, était employé de commerce. Il entra à l'École polytechnique en 1901. Ingénieur des Ponts et Chaussées, il démissionna le 1<sup>er</sup> novembre 1910 pour entrer au service de la compagnie de chemin de fer de Paris à Orléans. Il fut membre du comité national français d'astronomie. Il a publié à partir de 1930 de nombreux articles dont :

- *A propos des systèmes binaires*, Bulletin astronomique **7** (2), 61, 1931
- *L'Univers en contraction*, Bulletin astronomique **8** (2), 307, 1932
- *Physique stellaire, essai de synthèse*, Bulletin astronomique **11** (2), 233, 1938
- *Les infrasons stellaires*, CRAS **212**, 333, 1941
- *Les sauts quantiques des étoiles*, CRAS **213**, 643, 1941
- *Un aspect ondulatoire de la mécanique céleste*, CRAS **214**, 347, 1942
- *Sur la structure du système solaire (prévision d'une nouvelle planète)*, CRAS **222**, 220, 1946
- *Sur la scission des étoiles*, CRAS **222**, 593, 1946
- *Sur la longitude et la masse d'une planète transplutonienne hypothétique X*, CRAS **223**, 469, 1946
- *Nouveaux aperçus sur la planète transplutonienne X*, CRAS **223**, 653, 1946.

Émile Sevin est mort le 29 juin 1969 à Joué-les-Tours (Indre-et-Loire).

(EAN ; AN : F<sup>14</sup>.11505)

### SHILLITO, Mary Wallace, épouse DINA (1876-1938)

Mary Wallace Shillito est née à Cincinnati (Ohio). Elle avait une sœur, Violette qui mourut de la typhoïde le 8 avril 1901. Elle était la petite fille du fondateur d'un grand magasin de cette ville. Sa mère, Jane Wallace, était l'héritière des chemins de fer canadiens. Son père, Gordon, directeur de la succursale parisienne, l'amena à Paris. Ils habitaient 23 avenue du Bois de Boulogne le même immeuble que la famille Tarn. Mary et Violette furent renvoyées par leurs parents à New York dans deux collèges différents. Les deux sœurs éprouvaient une véritable répulsion pour les hommes. Elles étaient liées à Renée Vivien (Pauline Tarn), Mabel Dodge Luhan, Nathalie Clifford Barney et Marcelle Sénart avec laquelle Mary aurait eu une longue liaison ; de 1902 à 1905, elles vécurent ensemble à Paris. À Cincinnati les Shillito avaient été voisins et amis de la famille d'un autre industriel, A. Clifford Barney, père de Nathalie.

Mary fit construire en 1907 au-dessus de Cruseilles, en Haute-Savoie, le château des Avenières sur un domaine acheté le 21 mars 1906 par son père. A la mort de son père, survenue en 1905, elle hérita d'une grande fortune qui, selon la loi française, tomba sous le contrôle de son mari Assan Farid Dina, épousé le 22 janvier 1914 à Paris (15<sup>e</sup>).

Un laboratoire d'optique fut créé à l'Observatoire de Paris, qu'elle finança. Elle fit don en 1930 à l'Observatoire de Paris d'un télescope de 0,80 m qui fut monté à Forcalquier ; ce télescope fut mis en service en 1932 et confié à de Kerolyr, puis transféré en 1946 à l'Observatoire de Haute Provence. En 1931, elle fit don à l'observatoire de Paris de l'observatoire Vallot, au Mont Blanc, qui était en sa possession depuis quelques années.

Après la mort de son époux, survenue en 1928, elle épousa en seconde noce, le 10 octobre 1930, Ernest E. Britt, né à Anvers le 27 juillet 1860. Sa fréquentation des groupes ésotériques l'avait amenée à rencontrer Britt, pianiste occultiste, auteur de *Gamme sidérale et gamme musicale, études paléosophiques* (Éditions aux écoutes, Paris). À ce propos, Danjon écrivait à Couder, le 13 octobre 1930 : « *J'ai appris avec un étonnement amusé le mariage de Mme Dina née Shillito avec M<sup>r</sup>. Britt. Voilà le début d'un nouveau ciné-roman* ». Ils divorcèrent le 9 décembre 1937 à Genève.

Mary Wallace Shillito-Britt est morte subitement le 22 septembre 1938 à Genève, victime d'un accident.

Mary Dina écrivait à Madame Ferrié le 26 décembre 1924, à l'occasion de la naissance des jumeaux de Danjon : « *J'ai oublié de vous dire, chère amie, qu'à chaque naissance que j'apprends dans de bons milieux, j'envoie toujours un chèque de 2000 frs. N'élevant plus d'enfants pauvres dans des milieux bas, j'ai eu tant de désillusions, j'aide ceux d'un niveau supérieur pour encourager dans ma petite sphère la repopulation. J'ai envoyé 2 mille frs à Georges Boccard et comme Monsieur Danjon vient d'en avoir 2 vous trouverez inclus la somme de 4000 frs.* [Pour se faire une idée de l'importance de cette somme, notons qu'à la même époque, Dina offrait à Prud'homme des appointements de 1000 francs par mois] [...]. *La vie est si difficile pour les grandes familles qu'il faut bien les encourager sérieusement afin qu'il n'hésite pas à en avoir de grandes* ».

(Goujon, 1986 ; Roussy de Sales 1996 ; Humbert, 2007 ; BSAF **53**, 76, 1939)

**SIADBEY, Vintila (1894-1944)**

Astronome roumain, professeur à l'université de Jassy, il a passé quelques mois en 1928 à l'Observatoire de Paris pour s'initier aux méthodes de la **Carte du Ciel**.

(Stavinschi, 1995)

**SIFFERT, Victor Etienne (1867-1899)**

Etienne Siffert est né le 2 mars 1867 à Rosheim (Bas-Rhin). Son père, François Etienne, était meunier. Il prit l'habit monastique le 3 juin 1882 au prieuré de Grignon, à l'âge de 15 ans. Le 11 novembre 1889, il prononça ses vœux solennels à Cluny ; le 22 mars 1890, il fut ordonné prêtre à Mâcon. Il collabora avec dom Mayeul Lamey (1842-1903) à l'observatoire que celui-ci avait créé dans le château de Grignon près des Laumes (Côte d'Or). Il réussissait à fabriquer des verres d'optique d'une facture parfaite. C'est lui qui réalisa les deux objectifs de 0,108 m d'ouverture de l'astrographe double installé à l'observatoire de Zi-Ka-Wei. Il a fabriqué le premier objectif de la lunette d'Abbadia. Il a publié : *Remarques sur les conditions dynamiques du développement des queues cométaires* (CRAS **113**, 321, 1891).

Etienne Siffert est mort à Souvigny (Allier) le 16 juin 1899.  
(Ingold, 1907 ; Vrégille, 1906 ; EAN ; EAD).

**SILBERMANN, Jean-Thiébaud (1806-1865)**

Jean-Thiébaud Silbermann est né le 1<sup>er</sup> décembre 1806 à Burnhaupt-le-Haut (Haut-Rhin). Son père était capitaine d'artillerie. Il suivit des cours à la faculté des sciences de Strasbourg avant de venir à Paris où il fut admis en qualité d'apprenti par un constructeur d'instruments, Jecker. Tout en travaillant à l'atelier, il suivait les cours de la faculté des sciences où il se fit remarquer par le professeur de physique, Pouillet, qui se l'attacha en qualité de préparateur de son cours au collège Bourbon. En 1829, il accepta une place dans les Ponts et Chaussées. Il fut attaché aux travaux d'endiguement du Rhin. Appelé de nouveau par Pouillet, il revint à Paris en qualité de préparateur de physique à la Faculté des sciences ainsi qu'au Conservatoire. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1848, époque à laquelle il fut nommé conservateur des collections du Conservatoire des arts et métiers. Silbermann construisit de nombreux appareils, parmi lesquels, en 1843, un héliostat.

Humble et modeste, ignorant l'art de solliciter, Jean-Thiébaud Silbermann est mort à Paris le 4 juillet 1865 dans un état voisin du dénuement.

(Vapereau, 1870 ; Larousse XIX<sup>ème</sup>)

**SILHOUETTE**

Prêtre, attaché à l'observatoire d'Abbadia, il a effectué un stage à l'Observatoire de Paris en 1910-1911. En 1927, lors de la fondation de la société astronomique de Bayonne-Biarritz, il en



fut nommé vice-président.

### **SIMON, Charles, dit DAREMBERT (1825-1880)**

Charles Simon est né à Paris le 6 mars 1825. Après le décès de sa mère survenu en 1835, il fut élevé par Pancrace Petel, ancien avoué. Il fit ses études au collège Stanislas. Il obtint son baccalauréat ès lettres en 1843, puis son baccalauréat ès sciences l'année suivante. Il entra à l'École normale supérieure en 1845 et fut nommé professeur de mathématiques supérieures au lycée d'Alger en octobre 1848, à sa sortie de l'École. Il soutint à Paris le 6 août 1855 une thèse de doctorat : *Sur la théorie géométrique de la rotation de la Terre*. Il fut professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Alger d'octobre 1848 à avril 1861. Une annexe de l'Observatoire de Paris ayant été créée au lycée d'Alger le 9 janvier 1856, à l'instigation de Le Verrier, Simon fut chargé des observations météorologiques par arrêté du 3 octobre 1856 ; mais Le Verrier, après quelques mois, se désintéressa de l'affaire.

Lorsque l'observatoire d'Alger fut créé le 26 novembre 1858, Simon fut chargé des observations magnétiques et météorologiques, mais lorsque l'arrêté du 18 avril 1859 mit l'observatoire sous la direction immédiate du recteur de l'académie d'Alger, Simon, déçu dans ses espoirs d'être nommé lui-même directeur, demanda sa mutation en France. Dans une lettre adressée à Valz et datée du 15 juin 1862, Bulard écrivait : « *Monsieur Simon aura beau faire, je crois qu'il dormira tranquillement dans son coin et je le méprise tellement que je ne m'occupe pas de lui ; il se coulera tout seul et même plus vite. Est-il professeur (au lycée) de mathématiques ? ou d'astronomie à la faculté ? L'abbé Aoust n'est pas mort cependant. Ici il se fait passer pour un savant professeur.* Puis, parlant de la succursale de l'Observatoire de Paris que l'on envisageait de construire à Marseille, il poursuit : *On ne confiera jamais ces grands instruments à Mr. Simon qui ne sait pas observer. Cela l'achèverait complètement [...]. Ce que Mr. Tempel nous dit au sujet de Mr. Simon ne m'étonne pas. Comment aurait-il pu avoir l'heure, il ne sait pas observer* ». Il fut nommé professeur de mathématiques au lycée de Marseille et, par arrêté du 18 juillet 1861, directeur de l'observatoire, en remplacement de Valz ; il rejoignit son poste en septembre ; il cumula alors le traitement de professeur (2400 frs), avec celui de directeur de l'observatoire (3000 frs). En 1862, Le Verrier décida la création à Marseille d'une station d'observation dépendant de l'Observatoire de Paris ; Simon fut alors nommé, le 10 octobre 1862, astronome titulaire de l'Observatoire de Paris et fut chargé de la direction de l'observatoire de Marseille qui était alors *Montée des Accoules* ; mais lorsque Le Verrier se rendit à Marseille en décembre 1862, « *il crut reconnaître que M<sup>r</sup> Ch. Simon, très habile géomètre et éminent professeur, n'avait point pour les applications et les observations physiques une vocation et une aptitude très grande* » (Lettre de Le Verrier au ministre de l'Instruction Publique datée du 14 août 1863). Il avait déjà écrit au ministre le 1<sup>er</sup> août : « *M. Charles Simon, délégué à l'Observatoire de Marseille, n'y fait aucun service sérieux et utile. Ce fonctionnaire est au contraire très remarquable comme professeur. En conséquence j'ai engagé M. Simon à demander à rentrer dans l'enseignement, ce qu'il a fait* ». Valz écrivit à d'Abbadie le 14 mai 1863 : « *Vous avez pu savoir que mon successeur a été bientôt révoqué mais vous ignorez peut-être les bévues et scandales qu'il a commis. Il n'avait pu voir Mercure et s'était attribué l'observation de Tempel, auquel il avait annoncé qu'il renonçait à observer les nouvelles planètes et les comètes ; mais deux de celles-ci en 1862 furent trop remarquables, pour pouvoir les négliger, et il essaya de les observer, mais il en faisait marcher une à reculon ; et ses prétendues observations, en erreur inouïes d'un demi-degré furent cause des orbites erronées qui ont été publiées ; et il n'osa pas produire celle qu'il avait obtenu, et qui donnait un retard inconcevable de 10 jours sur les dernières observations. Il fut chez Tempel pour voir comment il observait, mais refusa prudemment l'offre de l'imiter, se bornant au modeste rôle du concierge de compter les secondes* » (Château d'Abbadia, archives, AbbMa246). Le Verrier demanda en conséquence à Simon de regagner l'enseignement ; celui-ci quitta Marseille en novembre 1863 et fut remplacé par Voigt. Le Verrier écrivait dans ses *Notes administratives* en mars 1868 : « *Quand il s'est agi d'installer l'observatoire de Marseille en l'absence d'un astronome éprouvé qui n'était pas*

encore disponible, nous avons engagé un très habile professeur d'Alger, M. ..., à se charger du nouvel établissement. Après l'avoir géré pendant un certain temps, ce professeur a reconnu que la géométrie pure était dans ses aptitudes plutôt que des instruments et des veilles de nuit. Il a donc été appelé à Paris, à notre demande, sans cesser de compter aujourd'hui encore dans nos bonnes relations » (AN : F<sup>17</sup>.3718). Il fut nommé au lycée Saint-Louis en janvier 1864 puis, en septembre 1866, au lycée Louis-le-Grand où il resta jusqu'à sa mort en 1880. Il fut noté le 24 juin 1879 : « *Enseignement original et distingué. Excellents résultats* ».

Simon a montré que l'axe lunaire subit une nutation semi-mensuelle analogue à la nutation semi-annuelle que subit l'axe terrestre. Cette nutation consiste en ce que l'axe de rotation de la Lune oscille constamment dans le plan perpendiculaire au rayon mené de la Lune à la Terre, en décrivant un secteur de 86" environ dans un temps égal à la moitié de la révolution de la Lune par rapport à la ligne mobile des nœuds (CRAS 57, 324 et 628, 1863).

Charles Simon est mort à Paris (5<sup>e</sup>) le 23 juin 1880. Il s'était marié en 1855 et avait un fils.

Il a publié : *Leçons d'astronomie élémentaire* (Dubois, Alger, 1858) et *Leçons de mécanique élémentaire* (Dunod, Paris, 1866) et *Leçons de cosmographie par H. Garcet. Nouvelle édition mise en harmonie avec les nouveaux programmes par Ch. Simon* (Delagrave, Paris, 1881). (Delaunay, 1867 ; Bernis, 1882 ; Bourgonnier, 1910 ; Tobin, 1987b ; AN : F<sup>17</sup>.21730 ; F<sup>17</sup>.23091 ; F<sup>17</sup>.3730 ; AN :AJ61.<sup>225</sup> ; AJ<sup>16</sup>.234 ; EAD)

### **SIMON, Edmond Louis Eugène (1878- )**

Edmond Simon est né le 11 février 1878 à Paris. Il est entré à l'Observatoire de Paris le 3 novembre 1894 comme auxiliaire payé à la tâche, puis auxiliaire le 1<sup>er</sup> janvier 1895. Il effectua son service militaire de novembre 1899 à septembre 1900. Il fut réintégré comme auxiliaire payé à la tâche en octobre 1900, calculateur auxiliaire le 1<sup>er</sup> mars 1902, puis employé titulaire le 1<sup>er</sup> janvier 1904. Le 5 mai 1905, B. Baillaud, directeur de l'Observatoire, le notait : « *Employé intelligent ; difficile à utiliser dans un bureau avec d'autres. Rend de très bons services quand il est seul ou avec un astronome de rang plus élevé* ». Il travailla au Bureau des mesures. Il calculait des éphémérides de petites planètes. Il fut mis à la disposition des services méridiens et du cercle méridien du Jardin à partir du 11 avril 1910. Le 9 mai 1912, Baillaud le notait à nouveau : « *Employé correct, apte à diverses sortes de travaux ; peut-être trop confiant en lui-même* ».

Le 13 décembre 1912, le *Petit Parisien* publiait en première page un article : « *Un employé de l'Observatoire, M. Simon, âgé de quarante-cinq ans, a poignardé, dans l'escalier, sa maîtresse, M<sup>me</sup> Guérin, quarante sept ans, employée dans une grande maison de couture. C'est l'année dernière que M. Simon [...] avait fait la connaissance de M<sup>me</sup> Guérin. Celle-ci était veuve et mère d'un enfant. Ils se mirent en ménage, mais la « lune de miel » fut de courte durée [...] Les facultés mentales de M. Simon semblaient troublées. Il y a deux mois, il fut obligé de demander un congé pour se soigner. Peu après, sa maîtresse [...] se décidait à le quitter. Hier matin, à sept heures, M<sup>me</sup> Guérin allait sortir de l'immeuble où elle s'était réfugiée, lorsqu'elle se trouva face à face avec son ancien amant. Elle fit une brusque volte-face et voulut remonter chez elle. M. Simon la poursuivit et, dans l'escalier, lui planta un couteau dans le dos [...] Croyant l'avoir tuée, le coupable s'enfuit* ». Le 7 février 1913, Simon fut condamné par la 10<sup>ème</sup> chambre correctionnelle à six mois de prison et 25 francs d'amende pour coups et blessures et port d'arme prohibée, bien que son ancienne maîtresse, couturière, ait écrit au tribunal : « *Il a agi dans un moment de folie. Je lui pardonne et je le plains* ». Ce jugement, dont Simon avait fait appel, fut confirmé par la cour le 28 février. Incarcéré à Fresnes, Simon fut libéré le 29 avril. Le 28 mai 1913, à la demande expresse du ministre de l'Instruction Publique, Simon donnait sa démission dans les termes suivant : « *J'ai l'honneur de vous adresser ma démission d'employé scientifique à l'Observatoire de Paris pour raisons de santé (Intoxication accidentelle et criminelle)* ». Il semble que, après son crime, il ait tenté de se suicider en s'empoisonnant. Il fut remplacé dans son poste par Blum.

Le 21 novembre 1918, Simon demanda sa réintégration. Le 26 le ministre lui répondit

qu'aucun poste n'était vacant.

(AN : F<sup>17</sup>.23170 ; *Le petit parisien*, 8 février 1913)

### **SIMONIN, Martial (1863- )**

Martial Simonin est né le 29 juin 1863 à Mont-le-Vignoble (Meurthe-et-Moselle). Son père était « propriétaire ». Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1882), il fut chargé du cours de mathématiques élémentaires au lycée de Vendôme (1885-1887). Après avoir obtenu une agrégation de mathématiques, il entra à l'observatoire de Nice en décembre 1887. Il était toujours officiellement au lycée de Vendôme, mais en congé, ceci pour ne pas perdre le bénéfice de son engagement décennal. Il soutint le 24 mars 1897 à Paris une thèse de doctorat : *Sur l'orbite de 108 Hécube* et, souhaitant quitter l'observatoire, postula sans succès une chaire d'astronomie dans une faculté. Il fut en 1902 candidat à la direction de l'observatoire de Besançon.

D'abord astronome adjoint, il a été nommé sous-directeur de l'observatoire en 1904, lorsque Bassot devint directeur, à la suite du décès de Perrotin. Il fut nommé astronome titulaire à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> juin 1911 en remplacement de Leveau. Baillaud le notait ainsi en 1916 : « *Intelligent, régulier, très bon observateur, sera sans doute le premier d'une série nouvelle d'astronomes titulaires continuant à observer et à prendre une part active aux services qu'ils dirigent* ».

Il a pris sa retraite en 1927. Il vivait encore en 1938.

(Deslandres, 1928 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Simonin*, Ventre, Nice, s.d. ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13115 ; F<sup>17</sup>.23958)

### **SIMONOV**

Admis en 1910 comme stagiaire à l'Observatoire de Paris.

### **SINDICO, Pietro (1817-1893)**

Pietro Sindico, né à Mantoue en 1817, était peintre. Vivant à Paris depuis 1862, il a publié : *Réfutation du système de Copernic, exposé en dix-sept lettres qui ont été adressées à feu M. Le Verrier, trois réponses de l'astronome éclairé, le tout accompagné de notes* (Lemerre, Paris, 1878) ; *Le système de Copernic, comparé avec le ciel* (Imprimerie de Seguin, Avignon, s.d.) ; *Le système de Copernic en face de l'observation* (Imprimerie de Parent, Paris, s.d.) ; *Le système de Copernic, mis à l'épreuve d'après ses propres théories* (Lemerre, Paris, 1880) ; *Le système de Copernic jugé d'après propres théories, exposées dans l'Astronomie populaire de M. Camille Flammarion* (Lemerre, Paris, 1884) ; *Le véritable système du monde, recherche expérimentale au moyen de l'instrument équatorial* (Lemerre, Paris, 1884) ; *C'est le ciel qui tourne et non la terre, preuves à l'appui* (Lemerre, Paris, 1884) ; *Le mouvement diurne du ciel démontré par Lalande, par Arago et par M. Camille Flammarion* (Lemerre, Paris, 1884) ; *Les Coperniciens dans l'embarras* (Klincksieck, Paris, 1887) ; *L'immobilité de la terre graphiquement démontrée au moyen d'un fil à plomb* (Klincksieck, Paris, 1888). Claude Ernoult, in « Cahiers du collège, N 26-27 », admet qu'il ne s'agit pas d'un fou littéraire à proprement parler, mais d'un autodidacte. (Blavier, 1982)

### **SIZAIRE, Pierre Jean Marie Joseph (1902-1985)**

Pierre Sizaire est né le 26 janvier 1902 à La Rochefoucauld (Charente). Entré à l'École Navale en 1920, il fut nommé enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> octobre 1922, lieutenant de vaisseau le 5 octobre 1929, capitaine de corvette le 14 juillet 1941, capitaine de frégate le 1<sup>er</sup> avril 1945. Il était licencié ès sciences. Il était, en 1949, directeur de la *Revue maritime* au service historique de la Marine. Il démissionna de la Marine en 1952 et rejoignit la société *La télémechanique électrique*.

Il a publié : *Le guide des étoiles* (Les grandes éditions françaises, Paris, 1948) (*Dans un livre d'une cinquantaine de pages, le commandant Sizaire expose de façon parfaite le problème confus de la reconnaissance des astres*, A.V., La revue maritime 1, 643, 1948), La revue

maritime, 1948), *Astronomie nautique ; cours à l'usage des élèves de l'Ecole Navale et des navigateurs marins et aériens* (Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1951) mais aussi : *Feux et signaux* (Ozanne, Paris, 1953) et *Le ciel et la mer* (Imprimerie Mezanine, Paris, 1958).

Pierre Sizaire est mort à Paris le 21 juin 1985.

**SOBCZAK, Césette Jeanne, née RISS (1905- )**

Césette Riss est née le 3 mai 1905. Elle était titulaire du brevet supérieur. Stagiaire faisant fonction d'assistante à l'observatoire de Strasbourg à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1925 en remplacement de Mlle Müller, elle fut nommée assistante le 1<sup>er</sup> janvier 1928. Elle s'est mariée en 1936. Elle fut détachée à l'observatoire de Bordeaux à partir du 28 mai 1940, elle y resta jusqu'en 1944. Après un congé pour convenance personnelle de deux ans et six mois, elle reprit ses fonctions le 1<sup>er</sup> janvier 1946. Elle a pris sa retraite le 31 mars 1968.

**SOENENS ( -1881)**

Élève libre belge à l'Observatoire de Paris à partir de 1880, il est mort en octobre 1881.  
(OP : 3567, 6)

**SOLEIL, Henri ( -1872)**

Henri Soleil était le fils de Jean Baptiste François.

Babinet (1868) écrivait : « *J'éprouve une espèce de répugnance à dire de nouveau tout ce qu'on peut voir avec un télescope bourgeois tel que ceux qu'on trouve chez M. Soleil, opticien rue de l'Odéon ; mais enfin, l'attention de plus en plus grande que le public donne à l'Astronomie me fera surmonter le désagrément qu'il y a à se répéter. Toutes les fois qu'à la campagne j'ai porté un télescope à pied de M. Soleil [...] j'ai toujours éprouvé que le télescope, le jour comme la nuit, était aussi occupé que le billard* ». Et encore : « *Il y a trente ou quarante ans, je proposai à M. Soleil, opticien très distingué, d'établir un télescope de service ordinaire qui fut portatif pour les voyages, qui pût être dans les ports supérieurs aux lunettes dont se servent les capitaines de vaisseaux, et qui, étant porté sur un pied, permit d'observer à l'aise et de pointer sans peine sur les objets terrestres ou célestes. Cet opticien [...] mit tout son art à produire un télescope suffisant pour contempler les plus beaux phénomènes du ciel. L'ouverture du verre objectif est de 67 millimètres. La lunette, quand les tuyaux oculaires sont enfoncés, n'a pas plus de 72 centimètres. Le pied a un demi mètre environ de hauteur, et la lunette, dont le corps se visse sur le pied, est très stable et se pose commodément sur une table devant un homme assis à l'ordinaire dans une chaise. On voit au-dessus du télescope une lunette plus petite, qui embrasse un champ plus grand et qui permet de trouver un astre facilement* ».

La maison Soleil fut continuée par Léon Laurent (1840-1909), neveu d'Henri Soleil, qui la céda en 1893 à Amédée Jobin.  
(Fichou et al., 1999)

**SOLEIL, Jean-Baptiste François (1798-1878)**

Ingénieur-opticien, il créa en 1819 la maison **Soleil**, située 21 rue de l'Odéon à Paris. Elle était spécialisée dans la construction d'instruments de mécanique de précision.

Après quelques essais infructueux aux établissements Soleil, Fresnel réalisa le premier dispositif complet pour éclairer les quais du canal Saint-Martin en décembre 1826. Ces premiers appareils lenticulaires catadioptriques sont de petites optiques dont la fabrication ne pose pas de réels problèmes techniques. En revanche, les verreries n'étaient pas encore équipées pour façonner les éléments de taille importante nécessités par les puissantes optiques des phares. Ce n'est qu'en 1839 que la maison Létourneau, successeur de Soleil, se dota à grands frais, de l'outillage sophistiqué adéquat. Le 1<sup>er</sup> mai 1843, le premier phare, celui de Gravelines fut équipé.

En 1849, la maison Soleil fut scindée en deux branches ; l'une d'elles revint à Jules Dubosq (1817-1886), gendre de Soleil ; l'autre à son fils Henri.

**SOLEILLET, Paul (1902-1992)**

Paul Soleillet est né à Marseille le 13 mars 1902. Son père était professeur dans l'enseignement technique, sa mère enseignait les mathématiques. Après des études au lycée de Marseille, il entra à l'ENS en 1919. Il devint agrégé préparateur à l'Ecole et travailla avec Henri Abraham et Eugène Bloch. Sa thèse, soutenue le 11 avril 1929, traitait de la polarisation de la lumière dans les phénomènes de fluorescence. Il fut alors nommé maître de conférences de physique mathématiques à Strasbourg puis, en 1937, professeur à l'université de Poitiers. En 1945, il fut nommé maître de conférences au PCB puis, en 1952, professeur à la Sorbonne dans la chaire de physique des quanta. En 1953 il s'installa dans le groupe de Daniel Chalonge à l'Institut d'astrophysique. Il y resta jusqu'à sa retraite en 1972.

Il conçut un spectrographe, baptisé le « soleillet », qui permettait, sur le cliché d'un spectre, d'obtenir le long d'une droite perpendiculaire à la dispersion, un noircissement proportionnel à l'abscisse, de façon à faciliter la calibration spectrophotométrique des spectres. Ce spectrographe, largement utilisé par Chalonge et Barbier, fut l'un des atouts du succès de la spectrophotométrie absolue de Chalonge.

Paul Soleillet est mort à Paris le 4 août 1992.  
(Pecker, 1994)

**SOLOMON, Jacques (1908-1942)**

Jacques Solomon est né à Paris (18<sup>e</sup>) le 4 février 1908. Son père était radiologiste. Il se destina d'abord à la médecine ; externe des hôpitaux de Paris à 20 ans, il se sentit irrésistiblement attiré vers la physique théorique ; il s'intéressa à la théorie des quanta. Il soutint à Paris en 1931 une thèse dans laquelle il développait une nouvelle forme de l'électrodynamique quantique (*L'électrodynamique et la théorie des quanta*). En 1931, il part, avec une bourse de la Fondation Rockefeller, travailler à Copenhague sous la direction de Niels Bohr. Il séjourne ensuite à Zurich où il collabore avec Pauli. Il passe l'année scolaire 1932-1933 à l'Institut Français de Berlin. Il effectue son service militaire en 1934-1935. En 1939, il est mobilisé dans le Service de Santé ; rendu à la vie civile en 1940, il entreprend des études d'astrophysique en collaboration avec le Laboratoire d'astrophysique de Paris.

Arrêté le 1<sup>er</sup> mars 1942, Jacques Solomon fut fusillé le 23 mai. Il était le gendre de Langevin dont il avait épousé la fille Hélène en 1929. Celle-ci faisait de la résistance avec son époux, au sein du Front national universitaire. Arrêtée le 2 mars 1942, elle fut déportée à Auschwitz-Birkenau. Elle en revint en mai 1945. Elle fut élue députée en octobre 1945 et réélue en juin 1946.

(Delbo, 1965 ; Bustamante, 1997 ; Cahiers de Physique **15**, 1, 1943 ; LH)

**SOLOMOS, Thémistocle (1885- )**

Thémistocle Solomos est né le 7 novembre 1885 au Pirée (Grèce). Il était de nationalité grecque. Il fit des études universitaires à l'université de Liège qui lui délivra en 1909 le diplôme d'ingénieur électricien.

Du 30 septembre 1911 au 1<sup>er</sup> août 1914, il effectua à l'Observatoire de Paris un stage qui prit fin par suite de l'état de guerre. B. Baillaud écrivait le 27 octobre 1920 à Mascart : « *M. Solomos a été employé ici au Bureau de l'heure et, en ce qui concerne le service, m'a donné satisfaction [...]. Pendant la période dans laquelle je l'ai employé, il me fut recommandé par le Directeur de l'Observatoire d'Athènes, Eginitis, comme appartenant à une bonne famille d'Athènes. Je n'avais pu avoir de lui aucune indication sur les causes pour lesquelles il avait quitté la Grèce. A la mobilisation, je dû me séparer de lui instantanément. Je cherchais comment le lui dire quand il vint lui-même m'annoncer son départ. Depuis la paix, il est rentré à Paris et me dit avoir été en Espagne pendant la guerre. Il m'a demandé, si je me souviens bien, un emploi ; mais je ne disposais d'aucun. Je ne l'aurais pas repris sans avoir des renseignements précis et positifs sur les causes pour lesquelles il a quitté la Grèce et n'y rentre pas* ».

De son côté, Solomos écrivait le 4 novembre à Mascart : « *Par votre lettre du 31 Octobre, j'ai appris, à mon grand regret, que vous ne disposiez pas de budget destiné aux emplois temporaires. Je ne puis malheureusement, et malgré tout mon désir, me désintéresser complètement de la question du traitement et je me reproche de n'avoir pas été assez explicite sur ce point dans ma précédente lettre* ». Il avait écrit une première lettre le 23 octobre pour demander à Mascart un emploi temporaire à l'observatoire de Lyon.

Il fut recueilli par l'observatoire de Toulouse de 1944 à 1946 ; il était auparavant à Marseille.

(Archives municipales de Toulouse : 2R 131)

### **SONREL, Léon (1839-1870)**

Léon Sonrel est né à Nancy le 4 septembre 1839. Son père était clerc de bureau. Il commença ses études à Nancy, les poursuivit à Remiremont et les termina à Nancy. Entré à l'École normale supérieure en 1859, il devint en 1862 professeur de physique au lycée de Bastia, puis, en 1864, physicien adjoint à l'Observatoire de Paris où il devint le collaborateur de Marié-Davy et astronome adjoint en 1868. Il soutint à Paris en 1867 une thèse de doctorat : *Sur les mouvements généraux de l'atmosphère*. Le 21 août 1867, Le Verrier écrivait au ministre : « *Le service de ce fonctionnaire est sans valeur [...]. J'ajouterai qu'[il] a le plus mauvais esprit ce qui l'a préparé à prêter l'oreille aux détestables conseils par lesquels on le dirige dans une voie à peine honnête* ».

Léon Sonrel est mort soudainement à Paris en décembre 1870, pendant le siège.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.3224 ; F<sup>17</sup>.3719 ; 61AJ<sup>9</sup> ; Annuaire ENS, 1872)

### **SORNIN, Joseph (1822-1890)**

Joseph Sornin est né à Moulins (Allier) le 6 septembre 1822. Son père était concierge de la maison d'arrêt de Moulins. Il est entré à l'École normale supérieure en 1841. Il fut nommé professeur de mathématiques à la Roche sur Yon (1844), Reims (1847), Strasbourg (1852), Toulouse (1853) et Versailles (1856). Le 25 août 1858, il fut nommé censeur du lycée de Versailles et le 24 août 1866, préfet général des études au collège Rollin. Il avait soutenu à Paris le 10 juillet 1854 une thèse de doctorat : *De la figure des anneaux de Saturne* et postulé, en vain, en 1855, une chaire de mathématiques pures et appliquées dans une faculté. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> août 1886.

Joseph Sornin est mort à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis) le 9 octobre 1890.

(AN : F<sup>17</sup>.13115 ; F<sup>17</sup>.21740 ; 61AJ<sup>224</sup> ; EAN)

### **SOUCHIER, Noël (1895-1915)**

Noël Souchier est né à Brignais (Rhône) le 24 mai 1895. Il fut stagiaire à l'observatoire de Lyon du 1<sup>er</sup> mai au 31 août 1913. Il quitta l'observatoire le 1<sup>er</sup> septembre 1913 pour s'engager dans l'armée.

Noël Souchier est mort à Sommesuippe (Marne) le 21 septembre 1915.

(EAN)

### **SOUCHON, Abel (1841-1906)**

Abel Souchon est né à Toulouse le 27 juillet 1841. Auxiliaire à l'Observatoire de Paris en 1872, il fut nommé aide-astronome en 1874 ; il quitta l'observatoire l'année suivante ayant été nommé le 1<sup>er</sup> juillet 1875 membre adjoint du Bureau des longitudes. Le Verrier écrivait au ministre à son sujet le 17 août 1874 : « *Monsieur Souchon est un aide astronome nommé tout récemment, mais dont on n'a rien pu tirer depuis que sa position a eu la garantie ministérielle. Il s'est classé immédiatement parmi ces fonctionnaires récalcitrants et paresseux qui se croient indépendants dès qu'ils ont une nomination officielle [...]. J'ai l'honneur de vous proposer [... de frapper] son traitement d'une retenue de deux jours par chaque jour d'absence à partir du 27 Juillet dernier* ».

Abel Souchon est mort le 3 janvier 1906 à Versailles.

Il a publié dans les AN en 1879 et 1880, ainsi que : *Eléments de calcul différentiel et de calcul intégral* (2 vol., Arthur Bertrand, Paris, 1870), un *Traité d'astronomie pratique* (Gauthier-Villars, Paris, 1883), un *Traité d'astronomie théorique contenant l'exposition du calcul des perturbations planétaires et lunaires* (Carré, Paris, 1891) et *La construction des cadrans solaires (ses principes, sa pratique) précédée d'une histoire de la gnomatique* (Gauthier-Villars, 1905). (Boistel, 2010 ; AN : F<sup>17</sup>.3724)

### **SOUILLART, Cyrille (1828-1898)**

Cyrille Souillart est né le 20 janvier 1828 à Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais) où son père était instituteur. Il fit ses études au collège d'Arras, puis au lycée de Douai, puis au lycée Saint-Louis. Il obtint son baccalauréat ès sciences mathématiques le 25 juillet 1850. Il entra à l'École normale supérieure en 1851. Il fut ainsi noté à l'École : « *Elève constamment irréprochable [...] pourra certainement poursuivre et compléter ses études bien commencées [...]. S'il n'a pas tout ce qu'on pourrait désirer de mouvement et d'initiative, on lui reconnaît du moins beaucoup de solidité et de patience, avec la fermeté et l'esprit d'ordre nécessaire à l'exercice de l'enseignement [...]. Caractère facile, à la fois aimable et très sérieux* ». C'est dans l'enseignement de Victor Puiseux à l'École normale qu'il puisa le goût des travaux de mécanique céleste. Plus tard, le perfectionnement de la théorie des satellites de Jupiter lui fut recommandée comme sujet de thèse, thèse qu'il soutint le 6 août 1865 sous le titre : *Théorie analytique des satellites de Jupiter*. Pendant une trentaine d'années, il consacra ses loisirs à l'étude de la théorie des satellites de Jupiter.

Au sortir de l'École, il fut successivement professeur aux lycées de Saint Omer (1854-1862), Caen (1862-1867) et Nancy (1867-1874), en 1874, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la faculté des sciences de Lille et, le 23 juillet 1887, professeur d'astronomie, dans la chaire qui venait d'être créée. Il fut noté le 5 juin 1894 : « *M<sup>r</sup>. Souillart est un professeur remarquable, aimé et estimé de tous* ».

Cyrille Souillart est mort à Lille (Nord) le 9 mai 1898.

(Callandreau, 1898 ; Lefebvre, 1900 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.21741 ; 61AJ<sup>7</sup> ; 61AJ<sup>226</sup> ; EAN)

### **SOULA, Jacques (1887-1970)**

Jacques Soula est né à Nîmes (Gard) le 1<sup>er</sup> janvier 1887. Son père était tailleur. Il enseigna aux lycées de Caen (1909) et d'Aix (1910). Il soutint en 1921 à Paris une thèse de doctorat ès sciences : *Sur la recherche des points singuliers de certaines fonctions définies par leur développement de Taylor*, puis fut chargé de cours de mathématiques à la faculté des sciences de Marseille (1921), maître de conférences d'astronomie à la faculté des sciences de Montpellier (1<sup>er</sup> novembre 1921), professeur sans chaire (1<sup>er</sup> janvier 1926), professeur à titre personnel (1<sup>er</sup> novembre 1933) et enfin professeur de calcul différentiel et intégral et d'astronomie (1954). Il a pris sa retraite en 1957.

Jacques Soula est mort à Montpellier (Hérault) le 10 avril 1970.

(Dulieu, 1981 ; EAN)

### **SOULEYRE, Joseph François Auguste (1860-1926)**

Auguste Souleyre est né le 10 mars 1860 à Sauxillanges (Puy-de-Dôme). Son père était médecin. Entré à l'École polytechnique en 1879, il fit l'École des ponts et chaussées. Il fut nommé ingénieur le 1<sup>er</sup> juillet 1884 et envoyé à Mostaganem puis, en 1885, à Constantine.

Le 25 mars 1895, il se battit en duel et eut les deux poumons traversés d'un coup d'épée. Son adversaire, un entrepreneur, nommé Eugène Masson, l'avait attaqué dans *La Silhouette, organe illustré anti-juif, paraissant tous les Dimanches*, journal publié à Constantine et dont il était gérant. Masson reprochait à Souleyre d'avoir donné une adjudication à un entrepreneur juif et donc d'être un ennemi des Français. Souleyre se remit de sa grave blessure. L'affaire fut suivie

d'un non-lieu.

Souleyre fut muté à Bône en 1902 et nommé ingénieur en chef le 1<sup>er</sup> mars 1904. Il fut mobilisé à Constantine du 7 mars 1915 au 30 novembre 1917. Le 15 février 1918, il fut ainsi noté : « *M. Souleyre est toujours occupé d'autre chose que de son service, qu'il mène cependant bien. C'est un ingénieur intelligent mais capable d'embrouiller les affaires. Il est regrettable qu'il soit un gros propriétaire foncier ce qui nuit au service* ». Il avait acheté en 1901 une propriété dans la vallée du Haut-Rummel ; son beau-père possédait lui-même une propriété dans la vallée du Rummel.

André Souleyre est mort le 8 janvier 1926 dans sa propriété de Bugeaud près de Bône.

Il a publié : *La structure des planètes* (Imprimerie de E. Thomas, Bône, 1917).

(Duprat, 1926, *L'astronomie* **40**, 147 ; LH ; EAN ; AN : F<sup>14</sup>.11615)

SOUYRI, Anne-Marie, voir BONAFE

### **STACKELBERG, Frédéric (1852-1934)**

Frédéric Stackelberg est né le 8 février 1852 dans l'île de Wormsoe en Estonie. Agé de 12 ans, il vit fouetter un paysan ; à 17 ans, il s'exila pour ne pas être témoin des sévices employés contre les paysans ; il termina ses études en Allemagne. Arrêté et expulsé, il se fixa en France. Vers 1880, il habitait à Nice avec ses parents, riches rentiers, qui fréquentaient la cote chaque année de septembre à mai ; un rapport de police établi à Nice le 14 mars 1880 le présente ainsi : « [...] *Il est de taille moyenne et d'une constitution chétive ; figure osseuse et blême, petite moustache, barbe très peu fournie au menton, cheveux châtain clairs et courts, démarche vive et vulgaire [...]. Avec ses journaux dans les poches, il représente assez bien le type du clubiste* ». Il obtint la nationalité française en janvier 1907.

Frédéric Stackelberg est mort à Nice le 14 février 1934. Un rédacteur de *La voix libertaire* écrivit le 3 mars 1934 : « *Nous ne partageons pas son admiration pour le régime autoritaire bolchevique, mais nous sommes restés en relation amicale avec lui jusqu'à sa mort* ».

Il a publié : *ABC de l'Astronomie* (Librairie des publications populaires, Paris, 1905)

(Maitron, 1977 ; IBF II, 595, 377-383)

### **STANOIEVITCH, Georg (1858-1921)**

Georg Stanoievitch est né à Negotin en Serbie le 26 mars 1858. Il commença ses études à Belgrade et les poursuivit de 1883 à 1886 à Berlin, Postdam et Hambourg. Il fut, de 1886 à 1890, assistant spectroscopiste à l'observatoire de Meudon. Janssen l'envoya à Petrovsk en Russie observer l'éclipse totale de Soleil du 18 août 1887. Il devint en 1890 professeur de physique et de mécanique à l'académie militaire de Belgrade et, en 1893, professeur de physique expérimentale à l'université de Belgrade.

Georg Stanoievitch est mort à Paris le 11 décembre 1921.

(AN : F<sup>17</sup>.3745)

### **STAPPFER, Marcel Louis Fernand (1886-1950)**

Marcel Stappfer est né le 12 avril 1886 à Brest (Finistère). Licencié ès sciences mathématiques, il est entré comme délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> avril 1908, en remplacement de Jouffray et titularisé le 29 avril 1909. Il fut noté le 5 avril 1909 : « *M. Stappfer, licencié ès sciences, entré à l'observatoire le 1<sup>er</sup> mai 1908, s'est signalé par une assiduité exemplaire ; c'est grâce à son zèle que le catalogue des étoiles de repère est terminé en ce qui concerne les observations. Pour les calculs, il a également montré des aptitudes remarquables* ». Il épousa le 12 novembre 1919 Georgette Albertine Cadoux, née le 29 juin 1890 à Troyes (Aube). Ils eurent six enfants. Le 1<sup>er</sup> octobre 1910, il obtint un congé de deux ans pour effectuer son service militaire. Le 8 novembre 1911, il posa sa candidature au poste d'aide-astronome à l'Observatoire de Paris rendu vacant par suite du départ de Fayet. Après ses deux années de service militaire, il fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> octobre 1912, mais dès le 1<sup>er</sup> avril



1913, il entra au service du ministère de l'Agriculture en qualité de météorologiste agricole. Le 9 novembre 1920, il fut nommé rédacteur au ministère de l'Instruction Publique. Il termina sa carrière comme administrateur civil., sous-directeur de l'administration centrale de L'Education nationale.

Marcel Stappfer a pris sa retraite le 9 juin 1948 ; il est mort à Paris (15<sup>e</sup>) le 23 octobre 1950. (EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25294)

### **STEFANIK, Milan (1880-1919)**

Milan Stefanik est né le 21 juillet 1880, fils d'un pasteur protestant pauvre d'un village slovaque, Kosariska. Il fit des études scientifiques à l'Institut de Technologie et à l'université Charles à Prague, et en 1902 à Zürich. Il obtint en 1904 un doctorat à l'université Charles. Passionné d'astronomie, il traduisit en tchèque plusieurs des ouvrages de Flammarion. Il vint à Paris en novembre 1904 ; Flammarion le présenta à Janssen qui lui confia diverses missions, notamment l'observation de l'éclipse du 30 août 1905 en Espagne ; en 1907, celle de l'éclipse du 14 janvier au Turkestan ; puis un certain nombre d'observations à faire au sommet du Mont Blanc. Lorsque Deslandres, à la mort de Janssen, devint directeur de l'observatoire de Meudon, il en chassa Stefanik qui, rentré fin septembre 1906 d'une mission au Mont Blanc, trouva l'appartement qu'il occupait à l'observatoire de Meudon, occupé par une famille étrangère à l'administration ; il porta plainte auprès du commissaire de police de Saint-Cloud qui faisait l'intérim de celui de Meudon, mais chargé par le Bureau des longitudes d'aller observer l'éclipse de Soleil du 14 janvier 1907 à Samarkande, il fut trop occupé par les préparatifs de son expédition pour donner suite à sa plainte. En 1910, il alla observer la comète de Halley à Tahiti où il resta un an, essayant d'y établir un observatoire permanent. Au cours de ce séjour, il se rendit à l'île Vava'u (archipel Tonga) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 28 avril 1911. Il observa à Passa Quatro, au Brésil, l'éclipse totale de Soleil du 10 octobre 1912. Par décrets datés du 18 mars 1910 et du 27 juillet 1912, il avait été autorisé à établir son domicile en France pendant cinq ans. Il devint citoyen français en 1912. À partir de 1913, il se lança dans la politique. En septembre 1913, Stefanik fut envoyé en mission secrète en Équateur par Anatole de Monzie alors sous-secrétaire d'État à la Marine marchande. Il s'agissait d'obtenir pour la France l'autorisation d'installer une station radio aux îles Galapagos pour servir de relais vers Tahiti. Officiellement, Stefanik fut envoyé en mission à l'observatoire de Quito où il aida le directeur, Tufino, à remettre en état l'observatoire alors en ruines. Sa mission n'eut pas de suite. En route pour l'Équateur, il s'arrêta à Tahiti pour y choisir le site de l'observatoire auquel il pensait toujours. À son retour, il fut envoyé en mission au Maroc auprès du général Lyautey.

Il s'engagea dans l'armée française le 26 janvier 1915 ; il fut nommé capitaine en 1916, commandant puis lieutenant-colonel en 1917, colonel puis général de division en 1918. Il part en Serbie, se fait aviateur météorologiste, court en Russie, s'embarque pour les États-Unis, organise la défense des Tchèques et des Slovaques. Le 18 octobre 1918, il est nommé ministre de la Guerre du gouvernement provisoire tchèque. Il revient à Paris en mars 1919, vole en Italie pour assister à la formation des bataillons tchécoslovaques et choisit la voie des airs pour rentrer dans sa patrie. Au moment de son arrivée à Bratislava, le 4 mai 1919, son biplan s'écrasa d'une hauteur de 400 mètres au moment de l'atterrissage et il fut tué.

(Durica, 1981 ; Pyenson, 1989 ; 1993 ; Nature **103**, 231, 1919 ; BSAF **33**, 297, 1919 ; AN : LH/2548/35 ; AN : F<sup>17</sup>.17286)

### **STEINBERG, Jean-Louis (1922-2016)**

Jean-Louis Steinberg est né le 7 juin 1922 à Paris (5<sup>e</sup>). Ses grands-parents paternels avaient émigré d'Ukraine en passant par le Turquie dans les années 1880 ; ses grands-parents maternels étaient alsaciens ; ils étaient tous juifs, c'est pourquoi ses parents et deux de leurs trois enfants furent arrêtés et déportés en juillet 1944 à Auschwitz ; Jean-Louis fut le seul à revenir.

En 1943, après avoir obtenu une licence ès sciences, Steinberg est entré au laboratoire de physique de la Sorbonne pour y faire un travail de recherche sur la photométrie photoélectrique

dans l'ultraviolet. À son retour de déportation, il fut nommé attaché de recherches au CNRS et rentra au laboratoire de physique de l'École normale supérieure ; un peu plus tard, en 1947, Yves Rocard, nouvellement nommé directeur de l'ENS, lui proposa de faire de la radioastronomie, science alors nouvelle, avec Denisse ; ils furent peu après rejoints par Blum. Il a soutenu en 1950 à Paris une thèse de doctorat d'État : *Etude théorique et expérimentale des radiomètres en hyperfréquences, applications astrophysiques*. Il fut nommé successivement chargé de recherches en 1951, maître de recherches en 1953, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> avril 1957, enfin astronome titulaire en 1966.

Les instruments d'alors étaient petits ; on utilisait les éclipses de Soleil ; Steinberg participa à certaines de ces expéditions, puis, en 1952, à la suite d'un voyage en Australie, Steinberg réalisa qu'il devenait nécessaire de construire des antennes beaucoup plus grandes pour étudier le Soleil avec plus de détails ; Rocard obtint les crédits nécessaires à la création d'une station spécialisée en radioastronomie qui fut construite à Nançay (Cher) et fonctionna à partir de 1955. C'est vers cette époque que Rocard, voulant réorienter son activité, poussa les radioastronomes hors du laboratoire de physique de l'ENS ; ils furent accueillis à Meudon par Danjon, alors directeur de l'Observatoire de Paris.

Après la création du CNES, Steinberg développa à l'observatoire de Meudon un laboratoire de recherches spatiales destiné à faire de la radioastronomie à des fréquences trop basses pour pénétrer l'atmosphère. Il en resta le directeur jusqu'en 1985.

En 1962, il fut nommé rédacteur en chef de la principale revue française d'astrophysique : *Les annales d'astrophysique*. Il réussit à convaincre la communauté astronomique de la fusionner avec d'autres revues européennes pour créer un journal ayant une audience internationale ; ce fut *Astronomy and Astrophysics*.

Il a publié avec J. Lequeux : *Radioastronomie ; les méthodes radioélectriques au service de l'Astrophysique* (Dunod, Paris, 1960).

Il est décédé le 21 janvier 2016.

(Steinberg, 1986 ; Steinberg, 2006 ; Combes, 2006 ; *Notice sur les titres et travaux de Jean-Louis Steinberg*, 1965 ; Le Monde du 2 février 2016)

### **STEPHAN, Jean Marie Édouard (1837-1923)**

Édouard Stephan est né à Sainte-Pézenne (Deux-Sèvres), le 31 août 1837. Son père était « vérificateur du cadastre ». Il entra à l'École normale supérieure en 1859. À sa sortie il fut, en 1862, remarqué par Le Verrier et nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 10 octobre, puis délégué, le 31 mai 1866, à la direction de la succursale de Marseille qu'il organisa entièrement et qui devint autonome sept ans plus tard. Il succédait à Voigt. Il avait soutenu à Paris le 23 décembre 1865 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur une classe d'équations aux dérivées partielles du second ordre*. Il se rendit avec Wolf à Eboli, près de Naples, pour observer l'éclipse annulaire de soleil du 6 mars 1867 ; le temps ne fut pas favorable.

Le 9 avril 1868, Le Verrier demandait au ministre que Stephan soit nommé astronome titulaire. Il avait déjà été désigné pour diriger la mission de l'éclipse totale du 18 août. Cependant à la fin du mois d'avril, son beau-frère, Pastour de Neufville, époux de sa sœur, mourait, laissant quatre enfants dont l'aîné n'avait pas cinq ans. Il décida alors de ne pas partir ce qui déclencha la fureur de Le Verrier qui écrivait au ministre le 4 mai : « *Sa conduite est inqualifiable et il mériterait d'être renvoyé dans un lycée, ce qui lui arrivera peut-être [...]. En attendant, veuillez retenir et considérer comme non avenue sa promotion de classe qui ne lui avait été accordée qu'en vue de l'expédition projetée* ». Cependant, dès le 7 mai, Stephan avait décidé de participer à l'expédition qu'il dirigeait, avec Tisserand, Rayet, Chabirand et Hatt, sur la côte orientale de la presqu'île de Malacca. Il écrivait au ministre le 24 octobre, après son retour en France : « *Mon intimité avec Messieurs Rayet et Tisserand me permet de vous faire connaître les récompenses qui rempliraient leurs désirs de la manière la plus complète : pour M. Rayet c'est la croix et pour M. Tisserand un avancement d'un grade* ».

Stephan fut désigné à titre définitif comme directeur de l'observatoire de Marseille le 13 février 1873 et nommé astronome titulaire le 31 juillet. Il y forma très vite un personnel bien entraîné aux observations. Secondé par d'excellents collaborateurs et disposant du télescope de 80 cm construit par Foucault, il put se livrer à ses travaux sur les nébuleuses ; il en découvrit près de 800, parmi lesquelles le **quintette de Stephan** (Chamaroux, 1974). C'est à cette époque qu'il eut l'idée d'appliquer les méthodes interférentielles proposées par Fizeau à la détermination du diamètre des étoiles ; malheureusement, l'ouverture du miroir était insuffisante pour déduire des observations autre chose qu'une limite supérieure (0",2) du diamètre. Il fallut attendre l'expérience de Michelson en 1920, pour que des mesures de diamètre apparent d'étoiles soient effectuées à l'aide du télescope de 2,50 m du Mont Wilson (Danjon, 1921).

Sous la direction de Stephan, la recherche systématique des petites planètes et des comètes fut couronnée par de nombreuses découvertes effectuées par Borrelly et Coggia. Lui-même avait découvert le 6 août 1866 la petite planète **(89) Julia**. Il prit part en 1900 aux observations de la planète Éros destinées à déterminer la parallaxe du Soleil. Il contribua au rattachement du réseau géodésique algérien à celui de la France par la détermination des différences de longitude entre Alger, Marseille, Lyon et Paris.

Il observa à Alger l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900. Il dirigea à Guelma en Algérie une mission à l'occasion de l'éclipse du 30 août 1905 ; il était assisté de Borrelly. Il se rendit aux Sables-d'Olonne pour observer l'éclipse du 17 avril 1912.

Il était professeur d'astronomie à l'université de Marseille depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1880. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1907.

En 1884, une épidémie de choléra à Marseille l'avait contraint à se réfugier à Paris où il demeura jusqu'au mois d'octobre.

Édouard Stephan est mort à Marseille, après une courte maladie, le 31 décembre 1923. (Vapereau, 1893 ; Bosler, 1923 ; Fabry, 1924 ; Charve, 1926 ; Lévy, 1976 ; Tobin, 1987a et b ; AN : LH/2549/39 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22054 ; F<sup>17</sup>.3008)

#### STOYANOFF, Nicolas

Nicolas Stoyanoff était de nationalité bulgare. Nommé assistant à l'observatoire de Toulouse le 17 février 1901, il était de retour à Sofia le 24 décembre suivant.

En 1902 et 1903, il était professeur au lycée de Sofia. En 1904 et 1905, il était domicilié à Charlottenbourg en Allemagne. En 1906, il était professeur au lycée de Philippopolis (Plovdiv) en Bulgarie. Il a passé quelques semaines ou quelques mois en 1908 à l'observatoire de Marseille où il s'est entraîné aux observations méridiennes avec Coggia. En 1936, il était directeur de la dette publique à Sofia et président de l'Alliance française dans cette ville.

Il a publié :

- *Observations des planètes Vesta et Pallas, faites à l'Observatoire de Marseille* (BA 25,218)

- *Sur une méthode de Le Verrier pour la correction des orbites* (BA 27, 5)

- *Exposé de la méthode de M.C. Glasenapp pour la réduction des observations des éclipses des satellites de Jupiter* (Ann. de la Fac. de Sc. de Toulouse, 5, 2<sup>e</sup> série).

#### STOYKO, Anna, née NESTEROFF (1914-1993?)

Anna Nesteroff est née à Petrograd (Russie) le 17 décembre 1914. Elle a obtenu une licence de mathématiques en 1939 et une agrégation de mathématiques en 1941. En 1947, elle est devenue collaboratrice scientifique au Bureau international de l'heure ; elle a été nommée assistante à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1954, puis aide-astronome en 1959. En 1960, elle est devenue chef de la section de l'heure définitive du Bureau international de l'heure.

#### STOYKO, Nicolas (1894-1976)

Nicolas Stoyko est né le 2 mai 1894 à Odessa. Il y fit ses études à la faculté des sciences de 1912 à 1916. Il travailla à l'observatoire de cette ville de 1916 à 1919 mais, de 1916 à 1918, il

effectua son service militaire dans l'armée alliée russe. Puis, après un séjour de quelques années en Bulgarie (il enseigna les mathématiques au lycée de garçons de Pleven de 1920 à 1923), il vint en France et entra à l'Observatoire de Paris le 15 août 1924. De 1925 à 1928, il assura le service régulier de la détermination de l'heure avec la lunette Bouty. Il a soutenu sa thèse le 21 décembre 1931 à Paris : *Sur la mesure du temps et les problèmes qui s'y rattachent*.

Dès son arrivée à l'observatoire, il participa comme calculateur aux travaux du Bureau international de l'heure. Le 7 juin 1929, il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome. Il fut chargé de recherches de la Caisse Nationale des Sciences du 1<sup>er</sup> octobre 1932 au 1<sup>er</sup> octobre 1939, puis maître de recherches du CNRS après cette date. En 1944, il fut nommé astronome adjoint, chef du service de l'heure et, en 1945, il fut chargé des services horaires du BIH, responsabilité qu'il conserva jusqu'à sa retraite en 1964. Il fut nommé astronome titulaire le 1<sup>er</sup> janvier 1946.

Son nom restera attaché à la découverte en 1936 de la variation saisonnière de la vitesse de rotation de la Terre : la durée du jour est plus longue d'un millième de seconde en avril qu'en août.

En 1929, il avait envisagé de poser sa candidature à la direction de l'observatoire de Quito.

Nicolas Stoyko est mort à Menton (Alpes-Maritimes) le 14 septembre 1976.

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de M.N. Stoyko*, 1932 ; 1944 ; Feissel, 1976 ; Pogendorff, 1986 ; EAD)

### **STROOBANT, Paul (1868-1936)**

Paul Stroobant est né le 11 avril 1868 à Ixelles-Bruxelles. Après avoir obtenu à Bruxelles les grades de docteur ès sciences mathématiques et physiques, il vint à Paris, en 1890, pour faire un stage à l'observatoire où il resta un an et suivre les cours de la Sorbonne. De retour à Bruxelles, il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire Royal de Belgique où se déroula toute sa carrière. Il devint directeur adjoint en 1918, puis directeur en 1925 lorsque Lecointe dut prendre sa retraite. Il a pris sa retraite en 1936.

Paul Stroobant est mort à Saint-Gilles le 15 juillet 1936.

(de la Baume Pluvinel, 1936)

### **STURDZA, Grigori (1821-1901)**

Prince roumain, il a publié : *Les lois fondamentales de l'Univers* (Baudry, Paris, 1891) et : *Réponse à la critique que M. Goupil a faite de mon ouvrage sur "Les lois fondamentales de l'Univers"* (Hérissey, Évreux, 1892).

### **SUDRES, Hélène (1883-1956)**

Hélène Sudrès est née le 3 mai 1883 à Toulouse. Son père était employé à la manufacture des tabacs. Elle est entrée à l'observatoire de Toulouse le 19 mars 1901 comme auxiliaire. Elle y a, semble-t-il, travaillé jusqu'à l'âge de 70 ans. Elle aurait perdu son mari (ou son père ?) en février 1933. Elle était en 1945 aide technique du CNRS, attachée au service de la **Carte du Ciel**.

Hélène Sudrès est morte à Toulouse le 24 octobre 1956.

(EAN)

### **SUISSE, Henri Ferdinand (1851-1934)**

Henri Suisse est né le 10 février 1851 à Dijon (Côte-d'Or). Son père était architecte. Il est entré à l'École Navale en 1867 et a été nommé aspirant le 15 août 1870, enseigne de vaisseau le 10 mars 1873, lieutenant de vaisseau le 20 novembre 1880, capitaine de frégate le 20 avril 1898 et capitaine de vaisseau le 3 mars 1904. Le 3 août 1896, il demandait le poste de directeur de l'observatoire de Lorient, poste qui lui fut attribué le 19 août ; il succédait à Jomier. En avril 1898, il fut nommé officier en second du *Pascal*. Jan de Lagillardaie lui succéda à l'observatoire le 22 avril. Il fut nommé capitaine de frégate le 20 avril 1898, puis capitaine de vaisseau le 3 mars 1904. Il avait été noté le 26 août 1898 : « *M<sup>r</sup> le capitaine de frégate Suisse est un officier très distingué, très intelligent et très instruit, d'un zèle, d'un dévouement et d'une activité au dessus*

*de tout éloge* ». Il fut mis à la retraite le 27 mars 1909.

Henri Suisse est mort le 18 mars 1934 à Paris.

(SHM ; AN : LH/2557/50 ; EAN ; ETEN promo 1867)

### **SURZUR, Marcel (1906-1979)**

Marcel Surzur est né à Séné (Morbihan) le 14 juin 1906. Il fut reçu à l'École normale supérieure en 1927. À sa sortie de l'école, il effectua son service militaire comme officier d'artillerie avant d'être nommé au lycée de Toulon puis, en 1936, au lycée Condorcet. En 1937, il a travaillé au service d'astrophysique de l'Observatoire de Paris. Mobilisé en 1939, il fit la guerre dans la DCA. En 1941, il fut nommé à Louis-le-Grand. En 1946-1947, il dirigea l'Enseignement dans les comptoirs français de l'Inde puis exerça à nouveau son métier de professeur de physique en taube : à Saint-Louis (1950-1960), à Henri IV (1960-1962), enfin à Louis-le-Grand (1962-1965). Il termina sa carrière comme professeur de mathématiques spéciales au lycée Thiers de Marseille. Il prit sa retraite en 1972.

Marcel Surzur est mort à Ramatuelle (Var) le 6 juin 1979.

(Fuzellier, 1980)

### **SY, Frédéric (1861- )**

Frédéric Sy est né le 31 janvier 1861 à Paris. Licencié ès sciences mathématiques (1902), il est entré à l'Observatoire de Paris comme calculateur auxiliaire en 1879, il perfectionna ses connaissances à l'École d'Astronomie. Il effectua son service militaire à partir de 1882. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire d'Alger le 12 mai 1887, puis astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1913, en remplacement de Rambaud. Pendant une dizaine d'années, il prit part aux observations méridiennes et a principalement collaboré avec Rambaud au catalogue de 9997 étoiles de la zone  $-18$  à  $-23^\circ$  qui fut publié en 1924.

De 1896 à 1912, il a fait un grand nombre d'observations équatoriales de comètes et de petites planètes. Enfin, à partir de 1912, il a obtenu de nombreux clichés photographiques pour la recherche de petites planètes. Il a participé en 1905 à l'expédition organisée à Guelma par Trépied pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août. Le 29 mai 1916, il trouva la première petite planète découverte à Alger, **(858) El Djezair**, puis le 20 octobre, **(859) Bouzareah**. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> mai 1918 pour raison de santé.

Sa première femme mourut en mars 1893 lui laissant un fils. Il se remaria et eut de son second lit plusieurs enfants. Son premier fils, maréchal des logis dans l'artillerie, fut tué en 1915, à l'âge de 26 ans.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1714) Sy**, découverte en 1951 à Alger par L. Boyer.

(CRAS **167**, 819, 1918 ; AN : F<sup>17</sup>.22461)

### **TALLENT, Gustave**

Il a publié : *Cosmographie. I. La Terre et le soleil. II. La Lune et le système planétaire* (Imprimerie administrative, Melun, 1899)

### **TANNENBERG, Wladimir de (1860- )**

Wladimir de Tannenberg est né à Moscou le 18 février 1860. Il entra en 1884 à l'École normale supérieure où il fut le condisciple de Vessiot. Il venait d'être naturalisé français. Il souscrivit un engagement décennal le 25 mai 1884. À sa sortie de l'école, il obtint une bourse qui lui permit de passer un an à Leipzig où il suivit les cours de Lie. À son retour d'Allemagne, il fut nommé le 31 août 1888 professeur au lycée de Grenoble puis, dès le 29 septembre, au lycée de Lyon. Il soutint à Paris le 23 juillet 1891 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les équations aux dérivées partielles de premier ordre à deux variables indépendantes qui admettent un groupe continu de transformations*. Il fut nommé maître de conférences de mathématiques à la faculté des sciences de Nancy le 23 octobre 1891. Il se maria en 1892 et eut

un fils. Il fut chargé le 30 juillet 1896 d'un cours complémentaire de mathématiques à la faculté des sciences de l'université de Toulouse et le 16 novembre 1897 d'un cours d'astronomie et de mécanique rationnelle à la faculté des sciences de l'université de Bordeaux et nommé professeur le 3 mai 1898. Le recteur de l'académie de Bordeaux notait le 21 mai 1899 : « *Il a des chagrins de famille qui pèsent lourdement sur lui* » ; le 5 mai 1900 : « *M<sup>r</sup> de Tannenberg est dans une situation de famille fort pénible ; il vit séparé de sa femme dans des conditions bizarres qui font un peu jaser* » et le 20 avril 1901 : « *Des préoccupations de famille le détournent momentanément des travaux de sciences pures* ». Il divorça, le divorce ayant été prononcé en sa faveur. Criblé de dettes, il demanda un congé à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1902, peut-être pour échapper à ses créanciers. Il fut suppléé par Féraud. Il quitta Bordeaux et s'installa à Paris, sans laisser son adresse à l'université. Le 22 mai 1903, il fut condamné par défaut à six mois de prison pour escroquerie, mais le 8 août, il était acquitté, la partie civile, bijoutier à Bordeaux, étant condamnée aux dépens. Cependant, dès le 20 juin, il avait, sans doute contraint, donné sa démission. On ne sait comment il gagna sa vie pendant les cinq années qui suivirent. Il fut délégué, le 19 mai 1908, pour enseigner les mathématiques au lycée de Laval et le 23 juillet 1908 dans les fonctions de professeur de mathématiques au lycée de Brest. Le 10 mars 1912, l'inspecteur général de l'académie de Brest le notait : « *L'éloge du talent de M<sup>r</sup> de Tannenberg n'est plus à faire* ». Cependant, le 4 décembre 1913, il était suspendu définitivement de l'université par le conseil académique de Rennes qui concluait : « *Le conseil académique de Rennes, considérant d'une part que les faits de pédérastie reprochés à M<sup>r</sup> de Tannenberg paraissent suffisamment établis [...] d'autre part [...] que M<sup>r</sup> de Tannenberg a contracté des habitudes de vie en des milieux dégradants inconciliables avec son caractère d'éducateur et que, par suite, sa place n'est plus dans l'enseignement [...] décide de la suspension définitive* ». Sans ressource, il s'engagea le 11 septembre 1914. Le 3 octobre 1915, il était décoré de la croix de guerre avec la citation suivante : « *Soldat de 1<sup>ère</sup> classe au 246<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, a donné un exemple de patriotisme éclairé en s'engageant comme simple soldat, à 54 ans, alors que sa situation sociale et son instruction très étendue lui permettaient d'obtenir un emploi éloigné du front. A fait, pendant plusieurs mois, son service de soldat, jusqu'au moment où ses forces l'ont trahi* ». Atteint de la typhoïde, il fut malade pendant 101 jours. Il fut promu maréchal des logis le 9 décembre 1916. Libéré le 8 juin 1917, il fut délégué pour l'enseignement des mathématiques au lycée d'Aix le 12 décembre 1917. L'inspecteur général de l'académie d'Aix le notait le 17 décembre 1919 : « *Le maître est un excellent mathématicien [...] mais il y a aussi à considérer son peu de valeur morale. Dans une petite ville comme celle-ci, les séjours fréquents de M<sup>r</sup> de Tannenberg au café ne peuvent certainement pas passer inaperçus et beaucoup s'en indignent* ». Il fut admis à la retraite le 18 avril 1921.

Vessiot avait pris sa défense en 1913 lors de sa suspension de l'université et encore en 1917 lorsqu'il cherchait à être réintégré.  
(AN : F<sup>17</sup>.22595<sup>B</sup> ; 61.AJ<sup>12</sup>)

### **TANNERY, Samson Paul (1843-1904)**

Paul Tannery est né à Mantes-la-Jolie (Yvelines) le 20 décembre 1843. Son père, Delphin, fut conducteur des Ponts et Chaussées, puis ingénieur à la Compagnie des Chemins de fers de l'Ouest. Il est rentré à l'École polytechnique en 1861. Successivement élève ingénieur à l'école d'application des tabacs, sous-ingénieur de la manufacture des tabacs de Lille, puis sous-chef du Bureau des manufactures de l'État au ministère des Finances, il était à Paris au moment du siège en 1870 : il commanda comme capitaine la 2<sup>e</sup> batterie à pied du corps franc d'artillerie (service des mitrailleuses) ; en 1894, il fut nommé lieutenant- colonel d'artillerie dans l'armée territoriale.

Après la Commune, il alla à Bergerac pour diriger, dans la région, la construction des magasins de tabacs en feuille. À partir de ce moment, il fit deux parts dans sa vie : il consacra ses journées à son métier : ingénieur à Bordeaux, au Havre, au service de l'expertise, directeur à Tonneins, à Bordeaux, chef de bureau au ministère, directeur à Pantin (1894) ; et il donnait ses soirées à l'étude : de 8<sup>h</sup> du soir à une heure du matin, il se consacrait à des recherches concernant

l'histoire des sciences et de la philosophie pendant l'antiquité, le moyen âge, le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle.

Il a publié : *Recherches sur l'histoire de l'astronomie ancienne* (Gauthier-Villars, Paris, 1893).

Paul Tannery est mort d'un cancer du pancréas le 27 novembre 1904 à Pantin (Seine-Saint-Denis). Son frère Jules, né en 1848, avait épousé en 1877 Esther Baillaud, sœur de Benjamin, son camarade de promotion à l'École normale supérieure.

(Augé, 1910 ; Baillaud, 1913 ; Taton, 1976 ; *Paul Tannery*, Bulletin des sciences mathématiques **29**, 102 ; AN : LH/2567/6 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.3008)

### **TARDI, Pierre Antoine Ernest (1897-1972)**

Pierre Tardi est né le 4 juin 1897 à Bastia (Corse). Son père était officier du Génie. Il préparait le concours de l'École polytechnique quand éclata la première guerre mondiale ; il abandonna ses études et s'engagea dans l'armée en 1915. Il décida après la guerre de rester dans l'armée et entra en 1920 à la section de géodésie du service géographique de l'armée, sous la direction du futur général Perrier. Pendant près de 15 ans, il a effectué de nombreux travaux géodésiques sur le terrain, notamment en France, au Maroc, en Syrie et en Roumanie. En même temps, il poursuivait des études théoriques de géodésie et d'astronomie de position. Il poursuivit sa carrière de géodésien à l'Institut géographique national dès sa création en 1941. Nommé, en 1939, répétiteur d'astronomie à l'École polytechnique, il succédait en 1945 à Humbert à la chaire d'astronomie dans cette école, chaire qu'il devait occuper jusqu'en 1968.

Il a publié : *La lecture des cartes célestes* (Gauthier-Villars, Paris, 1947) ; une critique, publiée dans *La revue maritime en 1948* (**1**, 265), nous apprend que « *c'est une notice qui sera fort utile dans les grandes écoles, telles l'École Polytechnique et l'École Normale où les études d'astronomie, sans être approfondies, sont assez poussées pour que les élèves soient capables d'imaginer dans le ciel la figure conventionnelle que sont les axes des coordonnées sphériques* ».

Membre de l'Académie des sciences, il a joué un rôle international important en contribuant à l'installation à Paris du siège du Conseil International des Unions Scientifiques (CIUS).

Pierre Tardi est mort le 5 août 1972, à Paris (7<sup>e</sup>), des suites d'un accident cardiaque survenu quelques mois auparavant.

(Kovalevsky, 1973 ; Lacombe, 1975 ; Brard, 1972 ; Laclavère, 1973 ; Bull. géodésique, Nouvelle série, **106**, 378, 1972 ; Who's who in France, 1959 ; AN : LH/19800035/1120/28179 ; EAN ; EAD)

### **TARDY, Joseph**

Joseph Tardy, ingénieur civil, a publié : *L'organisation céleste selon Ptolémée, ou essai de physiologie universelle. Destruction du système de l'école moderne (système de Copernic)* (Imprimerie de Bénard, Paris, 1854).

### **TAUNAY, Félix Emile (1795-1881)**

Félix Taunay est né à Montmorency le 1<sup>er</sup> mars 1795. Peintre, professeur, écrivain, poète et traducteur, il arriva à Rio en 1816 avec son père, le peintre Nicolas Antoine Taunay (1755-1830). En 1834, il assumait la direction de l'Académie impériale des beaux-arts. Il travailla sur les projets d'assainissement et d'urbanisation de la ville de Rio. Il a publié : *Astronomie du jeune âge ; épître en vers, adressée à sa fille* (Saye et Bouchet, Paris, 1857)

Félix Taunay est mort à Rio de Janeiro (Argentine) le 10 avril 1881.

### **TCHENG, Mao Lin (1905-1978)**

Tcheng Mao Lin est né le 18 septembre 1905 dans la province de Ho-Pei en Chine. En 1925, il se rendit en France pour poursuivre ses études ; en 1934, il obtint une licence de mathématiques à l'université de Lyon et commença à préparer une thèse sous la direction de Dufay à l'observatoire de Lyon ; il soutint cette thèse en 1941, elle avait pour titre : *Le spectre de*

*gamma Cassiopeiae*. Pendant son séjour en France, il a publié 39 articles. Il était, en 1949, chargé de recherches à l'observatoire de Lyon. Ses sujets d'intérêt étaient le spectre du ciel nocturne, les étoiles binaires, les étoiles symbiotiques, les étoiles variables, les nébuleuses, les comètes, etc. Atteint de tuberculose pulmonaire, il dut subir l'ablation d'une partie d'un poumon ; sa santé ne s'en remit jamais complètement..

À l'invitation de Mao Tse Toung, Tcheng rentra en Chine en 1957. Il créa le premier observatoire chinois moderne, dédié principalement à l'astrophysique, l'observatoire de Pékin et sa station d'observations de Xing-long et en fut nommé directeur. Il fut frappé d'une attaque d'hémiplégie dont il se remit et put continuer à s'occuper du projet de construction d'un télescope de 2,16 m malgré les persécutions qu'il eût à subir durant la **révolution culturelle**.

Tcheng Mao Lin est mort le 31 décembre 1978.  
(Jiang, 1980)

### **TEMPEL, Guillaume (1821-1889)**

Wilhelm Tempel est né le 4 décembre 1821 à Nieder-Cunersdorf en Haute Lusace (Allemagne), dans une famille modeste. Il apprit dans sa jeunesse le métier de dessinateur lithographe qu'il exerça dans plusieurs villes allemandes, puis au Danemark et en Italie. En 1854, il s'établit à Venise où il commença à faire connaissance, en dilettante, avec l'astronomie. En 1858, il fit l'acquisition d'une lunette de 10 centimètres d'ouverture. Il épousa cette année-là Marianne Gambini, fille du gardien du palais des Doges ; le 2 avril 1859, installé sur l'escalier lombard du palais des Doges, il découvrit la comète **1859 I**. Valz, directeur de l'observatoire de Marseille, en quête d'un chercheur de comètes, invita alors Tempel à Marseille ; cependant, il ne pouvait lui proposer un poste budgétaire s'il n'était pas naturalisé, or la naturalisation nécessitait dix années de résidence en France. Tempel continua donc ses observations à Venise où, grâce à la qualité de son instrument et à l'exceptionnelle qualité de sa vision, il découvrit le 19 novembre 1859 la nébuleuse autour de **Mérope** dans les Pléiades, dont la réalité ne fut confirmée que bien des années plus tard. Enfin, en 1860, et sans aucune promesse d'indemnités de la part de Valz, Tempel se rend à Marseille où il est logé dans une chambre de l'observatoire. Il fut nommé astronome adjoint provisoire à l'observatoire de Marseille le 8 juin 1861. Démissionnaire en 1862, il fut remplacé par Cabrolier.

Le Verrier écrivait au ministre le 17 janvier 1863 : « *Votre Excellence n'ignore pas qu'il existe à Marseille un astronome libre qui a une aptitude spéciale pour la découverte des comètes et des planètes, M<sup>r</sup>. Tempel. J'ai la satisfaction de vous annoncer qu'après une négociation délicate je suis parvenu à rattacher cet astronome à l'Observatoire de Paris-Marseille. En attendant la construction du nouvel établissement, il est convenu que le petit local que M<sup>r</sup> Tempel occupe sur l'éminence de Notre Dame de Lagarde est considéré comme nous appartenant, et qu'ainsi les découvertes que M<sup>r</sup> Tempel fera à partir de ce jour compteront parmi les travaux du nouvel observatoire* ». Dès le 22 octobre 1860, il découvrait la comète **1860 IV**, puis, en mars 1861, deux petites planètes, **(64) Angelina** et **(65) Cybele**, qui lui valurent le prix Lalande de l'Académie des sciences.

Il gagnait toujours sa vie comme lithographe, tout en consacrant ses nuits aux observations. Le besoin d'argent faillit même l'acculer à vendre son télescope. Cependant, se succèdent les découvertes de comètes : **1862 I P/Encke**, **1863 III Respighi**, **1863 IV Tempel**, **1864 II Tempel**, **1866 I P/Tempel-Tuttle**, **1867 II P/Tempel 1**, etc. et de petites planètes : **(74) Galatea** en 1862, **(81) Terpsichore** en 1864 et **(97) Klotho** en 1868.

Une lettre de Tempel à Valz, datée du 12 mai 1863, et retrouvée à l'observatoire de Marseille, nous donne une idée des difficultés matérielles qu'il rencontra : « *Je vous prie mon cher Monsieur Valz de vouloir bien aussi remarquer à Le Verrier dans votre lettre (sans nommé Oeltzen) qu'un astronome de l'observatoire me doit encore 200 francs, le reste de la médaille pour 1861. Oeltzen m'a promis de me payer chaque mois 50 francs et pour la première fois à la fin du mois d'Avril, mais à présent rien j'ai reçu. De plus, je vous envoie copie de la lettre de M<sup>r</sup> le secrétaire Fleury à Cherbourg [?] si vous croyez utile d'écrire dans votre lettre à Le Verrier*



*pour montré que ne pas moi j'ai commencé à parler contre Chacornac, c'est lui qui m'a le premier attaqué [...]. Du reste, vous pouvez franchement dire à M<sup>r</sup> Le Verrier que, quant j'étais forcé sous Simon de donner ma démission pour cause que Simon ne me donne pas ni de charbon, ni de huile, ni de logement convenu, mais aussi ni l'heure pour faire des observations, on m'avait écrit de Paris que non M<sup>r</sup> Simon, mais bien M<sup>r</sup> Le Verrier été le motif de tout cela ».*

(La syntaxe et l'orthographe originales ont été respectées).

Il écrivait au ministre de l'Instruction Publique, le 26 février 1870 : « *J'ai l'honneur de vous exposer que j'ai été employé pendant deux ans en qualité d'astronome adjoint à l'Observatoire de Marseille ; mais j'ai dû depuis 1863 renoncer à cette position par suite de dissentiment avec Monsieur Le Verrier [...]. Aujourd'hui je viens solliciter d'être réintégré dans mon ancien emploi [...]* ». Tempel avait en effet cessé d'être appointé par l'observatoire de Marseille le 28 octobre 1863.

Le Verrier écrivait à Stephan une lettre non datée mais qui est probablement de la fin de l'année 1866 : « *J'ai reçu votre seconde planète hier [Stephan avait découvert le 4 novembre 1866 sa seconde petite planète, (91) Aegina ; elle avait en fait été découverte par Borrelly] ... Vous savez qu'une expérience de vingt années me fait vouloir que MM. les aides ne soient pas constitués en face du public comme des astronomes émérites. Les mettre de côté comme il a fallu le faire de M<sup>r</sup>. Tempel. Vous savez que je n'ai pas voulu vous embarrasser de ce personnage, malgré toutes les instances. Ne nous constituons pas des Tempel indice 1 et indice 3 ».*

Le 19 juillet 1870, la guerre est déclarée avec la Prusse ; le 16 septembre, un arrêté du gouvernement de la défense nationale à Tours ordonne l'expulsion du territoire français de tous les étrangers appartenant aux pays en guerre avec la France. Tempel se réfugie à Milan où il devient l'assistant de Schiaparelli à l'observatoire de Brera ; il peut alors abandonner son métier de lithographe ; il découvre les comètes **1871 I**, **1871 IV**, **1871 VI**, **1873 II**. Au début de l'année 1875, il quitte Milan pour Florence et reprend ses observations à l'observatoire d'Arcetri où il a été nommé astronome adjoint. Le 2 octobre 1877, il découvre sa dix-septième et dernière comète. Il se consacre à l'étude des nébuleuses dont il fit de nombreux et magnifiques dessins.

En 1886, Guillaume Tempel est en partie paralysé ; il doit cesser ses observations en 1887 et meurt le 16 mars 1889 à Florence.

Son nom a été donné à un cratère lunaire et à une petite planète : **(3808) Tempel** découverte en 1982, à Tautenburg par Börngen.

(Schiaparelli, 1889 ; Augé, 1907 ; Clausnitzer, 1989 ; AN : F<sup>17</sup>.23101)

(voir aussi : Roberts, 1889 ; The Observatory, *Feu W. Tempel*)

#### TEODOSIU, A.

Roumain, il travaillait à l'observatoire de Bucarest dès 1908. Il passa un an à l'Observatoire de Paris comme stagiaire en 1913-1914. Il fut nommé membre de l'UAI en 1932. Il était en 1936 professeur d'astronomie et de géodésie à l'université de Cluj.

(Stavinschi, 1995)

#### TEOHARI, Maria (1885-1975)

Maria Teohari est née le 22 avril 1885 à Giurgiu (Roumaine). Elle travaillait à l'observatoire de Bucarest dès 1908, année de la fondation de l'observatoire, effectuant des observations visuelles de taches solaires. Elle fut admise comme stagiaire à l'Observatoire de Paris du 1<sup>er</sup> octobre au 19 novembre 1912. En fait, elle y travailla jusqu'en 1914. Elle entra le 1<sup>er</sup> juillet 1913 au service de l'équatorial de la tour de l'Ouest alors dirigé par Bigourdan. Tombée malade vers le milieu de janvier 1914, elle dut quitter Paris. Elle devint professeur de mathématiques et d'astronomie à Bucarest. Elle fut nommée membre de l'UAI en 1932.

Maria Teohari est morte en 1975 à Bucarest.  
(Stavinschi, 1995)

#### TERAO, Hisashi (1855-1923)

Hisashi Terao est né le 4 novembre 1855. Officier japonais, il fut envoyé en France de 1879 à 1883 pour étudier l'astronomie avec Tisserand. Il fut élève astronome à l'Observatoire de Paris de 1879 à 1881. Il a travaillé à l'observatoire de Montsouris à partir de juin 1879. Il participa en 1882 à la mission organisée sous la direction de Tisserand pour observer à la Martinique le passage de Vénus. Dès son retour au Japon, il fut nommé professeur d'astronomie à l'université de Tokyo. Il fut le premier directeur de l'observatoire astronomique de Tokyo lorsque celui-ci fut créé en 1889. Il prit sa retraite en 1915.

Hisashi Terao est mort le 6 août 1923.  
(Nakayama, 1969 ; Boistel, 2010)

**TERCIAN, Haroutiun Marcar**

Haroutiun Marcar Tercian, astronome amateur, a publié *Le système solaire et la force d'attraction*, V. Villerelle, Paris [c. 1901]

**TERQUEM, Paul-Augustin (1821-1908)**

Paul-Augustin Terquem est né le 22 mai 1821 à Paris. Il fut professeur d'hydrographie à Dunkerque de 1844 à 1879.

Il observa à Dunkerque le 4 novembre 1868 le passage de Mercure. Il a publié en 1858 avec Lafon un article: *Nouvelle méthode pour calculer les perturbations des planètes* et un livre : *Astronomie trigonométrique d'après Brunner* (Paris, 1860).

Paul-Augustin Terquem est mort à Dunkerque (Nord) le 1<sup>er</sup> janvier 1908.  
(AN : LH/2576/75 ; EAN ; EAD)

**TERRASSON de**

« *J'ai reçu avec bien du plaisir une photographie de l'éclipse obtenue à Manosque (Basses-Alpes) par un amateur M. de Terrasson* » (Babinet, 1858). Il s'agissait de l'éclipse de lune du 27 février 1858. « *J'ai reçu de lui une photographie de l'éclipse solaire du 15 Mars 1858* » (Babinet, 1858).

**TERRIEN, Jean (1907-1992)**



Jean Terrien est né à Gasny (Eure) le 17 mars 1907. Son père était ingénieur. Il a fait ses études au lycée de Bordeaux et est entré à l'École normale supérieure en 1927. Il commença sa carrière en 1934 comme agrégé préparateur à l'École normale supérieure. Il soutint à Paris en 1937 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Etude optique et photochimique des vapeurs d'halogénures cuivreux*. Il devint en 1937 assistant, en 1952 sous-directeur et enfin en 1962 directeur du Bureau international des poids et mesures. Il a publié plusieurs ouvrages de vulgarisation scientifique, parmi lesquels : *L'Optique astronomique* (PUF, Que sais-je ? N° 652). Il est devenu membre de l'UAI en 1955.

Jean Terrien est mort le 3 mars 1992.  
(Who's who in France 1973-1974 ; EAN)

**TESSIER, Jules Denis Auguste (1848-1926)**

Jules Tessier est né le 12 février 1848 à Trilbardou (Seine-et-Marne) où son père était cultivateur. Il entra à l'École Navale en 1865. Il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1867, enseigne de vaisseau le 13 août 1870 et lieutenant de vaisseau le 8 mai 1879. Il fut désigné le 15 septembre 1880 pour occuper la place laissée vacante par de Bernardières, puis chargé de la détermination de la latitude de l'observatoire de Besançon. Mouchez le notait le 1<sup>er</sup> octobre 1881 : « *Officier intelligent et laborieux ; a fait preuve de beaucoup de zèle pendant tout son séjour à l'observatoire et bien profité de toutes les conférences qui ont été faites* ». Il fut mis en résidence fixe à partir du 29 septembre 1884, au service des instructions nautiques et mis à la retraite

d'office le 15 avril 1898.

Jules Tessier est mort à Paris (16<sup>e</sup>) le 5 février 1926.  
(SHM ; AN : LH/2579/35 ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1865)

TEXEREAU, Jean (1919-2014)



Il fut prisonnier en Allemagne pendant la guerre.

Il a publié avec R. Sagot, bibliothécaire de la Société Astronomique de France : *Revue des constellations* (Société Astronomique de France, Paris, 1963) et *La construction du télescope amateur*. Il fut longtemps l'adjoint de Couder au laboratoire d'optique de l'Observatoire de Paris.

Jean Texereau est mort le 6 février 2014 à Seillans (83).

Son nom a été donné à une petite planète : **(3765) Texereau** découverte le 16 septembre 1982 à Caussols par K. Tomita.

THIBAUT, Alexandre

Maire adjoint de Belleville, il a publié : *La cosmographie céleste et les récits de la Genèse* (Téqui, Paris, 1880).

THIERRIAT, Didier

Il a publié : *Système planétaire, ou gravitation des corps sur des nouveaux principes pris dans la nature elle-même* (chez l'auteur, Belleville, 1847), *Cosmogonie ou formation des corps célestes* (chez l'auteur, Belleville, 1852), *Chanson sur le système planétaire. Couplets comiques sur le système planétaire* (Imprimerie de Galban, Belleville, 1854) et *Découverte du mouvement perpétuel de la nature* (chez l'auteur, Belleville, 1858). Il écrivait : « *Ce n'est pas pour faire de l'opposition avec nos célèbres astronomes que j'établis de nouveaux principes, c'est par une manière de voir qui est opposée à la leur, dont je prétends démontrer l'évidence* ». (Blavier, 1982)

**THIL-LORRAIN, pseudonyme de MATERNE Michel (1826-1893)**

Michel Materne est né à Virton (Belgique) le 4 janvier 1826. Professeur, pédagogue et écrivain belge, il a publié un *Précis de cosmographie* (Tournai, Casterman, 1862) et divers ouvrages de géographie et d'histoire.

Michel Materne est mort à Verviers le 15 février 1893.

THILLAY

Sorti de l'École normale de Versailles en août 1864, il fut nommé aide de physique à l'Observatoire de Paris sur la présentation de Marié-Davy le 10 juillet 1865.

Il écrivait en août 1865 à l'inspecteur d'académie : « *Pendant mes vacances, je suis allé, conformément au désir de Mr. Le Verrier, remplir les fonctions pour lesquelles j'étais impatientement attendu à l'observatoire. Ne trouvant dans cette nouvelle position aucun moyen de développer mon intelligence, ni de fortifier mon instruction, je regrette de l'avoir sollicitée de son Excellence le Ministre* ». Il était alors instituteur primaire des Loges-en-Josas. (AN : F<sup>17</sup>.23103<sup>B</sup>)

THIRION, E.

E. Thirion est né à Langres (Haute-Marne). Il est entré à l'Observatoire de Paris en août 1856, comme calculateur ; il en a démissionné en janvier 1862 pour devenir l'adjoint de Collas à l'observatoire de la Marine au Havre. Il travailla ensuite à l'observatoire de Washington puis devint consul des États-Unis à Marseille.

(Flammarion, 1911 ; OP : 3567, 3)

**THIRION, François (1838-1893)**

François Thirion est né le 20 octobre 1838 à Saint-Georges (Moselle). Son père était journalier. Il opta pour la nationalité française en 1871. Il fut employé de commerce avant d'entrer à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> novembre 1874 comme employé auxiliaire (calculateur). Le 4 juin 1880, il devint employé au service des calculs. Mouchez écrivait au ministre le 18 février 1881 : « *M. Thirion, actuellement employé de 3<sup>ème</sup> classe au service des calculs, consacre une partie notable de son temps aux travaux d'observation. Il a témoigné en toutes circonstances, beaucoup de zèle et de dévouement* ». Il fut transféré au service méridien en 1881. Le 20 novembre 1893, il sollicita son admission à la retraite par suite d'infirmités contractées dans son service et qui le mettaient hors d'état de continuer ses fonctions.

François Thirion est mort le 22 novembre 1893 des suites d'une courte maladie. Malheureusement, ses années de service ne lui avaient pas permis d'être autorisé à faire valoir ses droits à la retraite et sa veuve ne put prétendre à aucune pension régulière. Elle était sans ressources avec une famille de 5 enfants dont 3 d'un âge peu avancé.

(AN : F<sup>17</sup>.23103<sup>B</sup> ; OP : MS 1065, 1 ; MS 1065, 4 ; MS 1065, 5 ; EAN)

**THIRION, Julien (1852-1918)**

Julien Thirion, jésuite belge, était professeur de physique au collège de la compagnie de Jésus à Louvain. Il a publié : *L'évolution de l'astronomie chez les grecs* (Gauthiers-Villars, Paris, 1901).

**THIVINT, Léon (1853- )**

Léon Tévin est né le 4 novembre 1853 à Saint-Bonnet le Château (Loire) de père inconnu. Sa mère était âgée de seize ans. Il fut nommé calculateur auxiliaire à l'observatoire d'Alger le 21 septembre 1899, remplissant les fonctions de calculateur, de secrétaire et de régisseur comptable, puis le 1<sup>er</sup> mars 1913, calculateur principal au service météorologique d'Alger. Il a pris sa retraite le 31 décembre 1923.

Un jugement du tribunal civil de Montlouis (?) en date du 14 avril 1894 modifiait son nom en Thivint. Lui-même orthographiait son nom Thivin en 1912.

(AN : F<sup>17</sup>.25681 ; EAN)

**THOLLON, Louis (1829-1887)**

Louis Thollon est né à Ambronay (Ain) le 2 mai 1829. Il était le fils d'un jardinier. Il perdit son père très jeune. Il fit ses études à l'école d'Ambronay, à Ménestruel, puis à Bourg en Bresse, et enfin au collège de Nantua dont son frère aîné, l'abbé Thollon, était le principal. Dès l'âge de 15 ans, il dut gagner sa vie comme surveillant d'internat. À 18 ans, il est placé comme surveillant à l'Institution Michaud, à Sainte-Foy-lès-Lyon ; il y devint professeur puis, selon certaines sources, en assura la direction.

En 1861, le prince Pierre d'Oldenbourg, de la famille impériale russe, s'adressa au recteur de l'université de Lyon pour lui demander de choisir un précepteur pour ses enfants. Parmi 82 candidats, c'est Thollon qui fut choisi ; il partit s'installer à Saint-Pétersbourg chez le prince.

Les princes se déplaçaient, Thollon accompagnait partout ses jeunes élèves ; à l'occasion d'un voyage à Rome, il fit la connaissance du père Secchi, astronome à l'observatoire du Vatican et précurseur de la spectrographie stellaire et de la classification physique des étoiles selon leur couleur. Thollon, qui avait déjà été séduit par ses premiers contacts avec l'astronomie, des lectures sans doute, se décida à finir sa vie comme astronome. De retour en France, en 1873, il s'installe à Ambronay et travaille à la construction d'un spectroscope que lui avaient inspiré ses entretiens avec Secchi. Ses premières publications sont, en 1878 et 1879, deux notes sur ce spectroscope qui attirent sur lui l'attention de Bischoffsheim qui l'invite en 1879 à s'installer à l'observatoire de Nice pour y fonder un service de spectroscopie. Il avait tout d'abord, en 1878 et 1879, à l'invitation de Mouchez, passé quelques mois à l'Observatoire de Paris ; mais il préféra s'installer à Nice où les conditions atmosphériques sont très supérieures.

Il conçut et réalisa un spectroscopie à quatre prismes dont deux étaient faits de désulfite de carbone. Cet instrument fut terminé en 1883. En 1879, il constata que, dans le spectre solaire, on peut aisément distinguer les raies d'origine solaire de celles qui sont dues à l'atmosphère terrestre en portant successivement la fente du spectroscopie au bord et au centre de l'image solaire ; les raies telluriques restent fixes, alors que les raies solaires subissent un léger déplacement dû à la rotation du soleil. Cette méthode avait été introduite dès 1871 par l'astronome allemand Vogel.

Il a établi une grande carte du spectre solaire qui fut publiée en 1890, après sa mort ; le spectre s'étend de 5100 à 7600 Å ; il contient 3448 raies, 1112 telluriques et 2336 d'origine solaire.

Thollon a observé l'éclipse totale de Soleil du 17 mai 1882, avec Trépied et André Puiseux, à Sohag (Sawahj) en Haute Égypte (CRAS, 19 juin 1882, p. 1630) et le passage de Vénus sur le Soleil du 6 décembre 1882 à Avila en Espagne en compagnie de Charlois.

Louis Thollon est mort à Lyon le 9 avril 1887 des suites d'une grave et longue maladie d'estomac.

Un buste en bronze, élevé à Ambronay sur la place qui porte son nom, rappelle sa mémoire.

Après sa mort, les études d'astronomie physique ont été délaissées à l'observatoire de Nice. (Janssen, 1890 ; Alphandéry, 1963 ; Lévy, 1976 ; Pecker, 1988 ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.23171) (voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3009<sup>A</sup>)

## THOLLON

Entré comme domestique à l'Observatoire de Paris en avril 1865, il y était toujours en décembre 1868.

## THOMY

Mademoiselle Thomy est entrée à l'Observatoire de Paris dès 1892, comme auxiliaire au Bureau des mesures. Elle a démissionné le 31 juillet 1893.

## THUVIEN

Il fut calculateur (lithographe) à l'Observatoire de Paris de mai à juin 1855. (AN : F<sup>17</sup>.3732)

## TIKHOV, Gabriel (1875-1960)

Gabriel Tikhov est né le 1<sup>er</sup> mai 1875 à Smolevichi, près de Minsk, en Russie. Il a fait ses études à l'université de Moscou (1897) et à l'Université de Paris (1898-1900) ; il a travaillé à l'observatoire de Meudon sous la direction de Janssen et effectua deux ascensions du Mont-Blanc pour travailler à l'observatoire Janssen établi au sommet. Dans la nuit du 14 au 15 novembre 1899, il participa à une ascension en ballon, avec l'aéronaute Castillon de Saint-Victor, dans l'espoir d'observer les Léonides. En automne 1900, il observa avec le télescope de 1m de l'observatoire de Meudon la nébuleuse annulaire du Cygne (G. Tikhov, *Etude photographique de la nébuleuse annulaire du Cygne, NGC 6894*, CRAS **142**,32, 2 janvier 1906). À son retour en Russie, il enseigna les mathématiques à Moscou de 1902 à 1906. Il travailla à Poulkovo de 1906 à 1941, créant en 1919 le département d'Astrophysique de l'Institut des Sciences de la Nature. En 1941, il était nommé à Alma Ata ; en 1947, il créa la section d'astrobotanique de l'Académie des sciences du Kazakhstan. Il avait soutenu une thèse en 1935.

Ses principaux travaux ont été consacrés à la photométrie des étoiles et des planètes. Pendant 40 ans, il a étudié la physique de la planète Mars, recherchant des traces de végétation.

Gabriel Tikhov est mort le 25 janvier 1960 à Alma Ata.

Son nom a été donné à un cratère lunaire ainsi qu'à une petite planète : **(2251) Tikhov**, découverte en 1971, à l'observatoire de Crimée par N. Chernykh. (Kulikovsky, 1976 ; Dollfus, 1999)

(voir aussi : Gorskov, P.M. 1962, « *Pamjati G.A. Tikhov (1875-1960)* », Trudy astr. obs. Leningradskogo univ. **19**, 243)

### TISSERAND, François Félix (1845-1896)

Félix Tisserand est né le 13 janvier 1845 à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) où son père était tonnelier. Il fit ses études au lycée de Dijon. En 1863, il entra à l'École normale supérieure ; il enseigna les mathématiques pendant quelques mois, en 1866, aux lycées de Metz et Louis-le-Grand à Paris, avant d'être nommé, le 24 septembre, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris en remplacement de Gernez ; Le Verrier lui demanda d'étudier la théorie de la Lune de Delaunay, avec l'espoir, déçu, qu'il y découvrirait des erreurs. Immédiatement après la soutenance le 15 juin 1868 à Paris de sa thèse (*Exposition, d'après les principes de Jacobi, de la méthode suivie par M. Delaunay dans sa thèse du mouvement de la Lune autour de la Terre*), il participa, avec Stephan et Rayet, à une expédition à Malacca pour observer l'éclipse totale de Soleil du 18 août 1868. À son retour, il fut attaché successivement au service méridien, au service géodésique et à celui des équatoriaux.



En 1873, à l'âge de 28 ans, Tisserand fut nommé directeur de l'observatoire de Toulouse qui avait été créé au 18<sup>e</sup> siècle et était à l'abandon ; il entreprit de le ranimer. Professeur à la faculté des sciences, il forma Bigourdan et Perrotin. En 1878, il fut appelé à la Faculté des sciences de Paris et fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris. Il occupa la chaire de mécanique céleste à partir de 1883. Astronome titulaire à l'Observatoire de Paris, il donna sa démission en 1884.

L'année suivante, il fonda le *Bulletin Astronomique* avec l'amiral Mouchez qui l'édite à l'observatoire cependant que lui-même assure la direction de la publication.

Il participa à une expédition à Nagasaki, au Japon, dirigée par Janssen, pour l'observation du passage de Vénus sur le Soleil le 8 mai 1874 ; il fut de retour en France le 22 mars 1875, après une traversée de deux mois. Il dirigea l'une des missions organisées à Saint Domingue pour observer le passage de 1882 ; il était accompagné de Bigourdan et de Puiseux.

À la mort de Mouchez, il fut nommé directeur de l'Observatoire de Paris par décret du 4 août 1892. Mouchez écrivait à Struve le 28 mai 1890 : « *Je crains comme vous qu'après mon départ il ne survienne quelque mésintelligence parce que mon successeur probable, Tisserand, ne s'intéresse guère qu'à la mécanique céleste comme Le Verrier, et Loewy ne sera pas en outre très satisfait d'être sous ses ordres* ». Le 18 juillet 1890, la commission de l'Académie des sciences donnait neuf voix à Tisserand et huit à Loewy ; le 25 juillet l'Académie donnait 30 voix à Tisserand et 24 à Loewy, enfin le conseil de l'Observatoire de Paris désignait Tisserand en première ligne avec 5 voix contre 3 données à Loewy. Mais Tisserand mourut quatre ans plus tard à Paris, le 20 octobre 1896, frappé d'une congestion cérébrale. Il laissait trois filles dont deux de son second mariage. Il avait perdu sa femme peu après la naissance de son premier enfant et s'était remarié en 1885.

Tisserand a laissé son nom à la formule d'un invariant, le *critère de Tisserand*, qui permet de savoir si une comète nouvelle peut s'identifier à une comète anciennement observée, même si l'orbite de celle-ci a subi entre-temps de grandes perturbations.

Son œuvre capitale est son *Traité de mécanique céleste*, en quatre volumes, publiés entre 1889 et 1896. Dans cet ouvrage sont traités à fond tous les problèmes relatifs au système solaire. Il a publié avec Andoyer des *Leçons de cosmographie* (Armand Colin, Paris, 1895). En 1899, Perchot publia les *Leçons sur la détermination des orbites, professées à la Faculté des sciences de Paris par F. Tisserand*.

Une statue de Félix Tisserand due à Mathurin Moreau a été inaugurée à Nuits-Saint-Georges le 15 octobre 1899. Un portrait de lui a été peint par Dupain. Son nom a été donné à un cratère lunaire.

Son nom a été donné à une petite planète : **(3663) Tisserand** découverte en 1985 à Flagstaff par Bowell.

(Lamathière de, 1875 ; Lermina, 1885 ; Troussset, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Le Cholleux, 1898 ; Parville, 1899 ; Augé, 1910 ; Bertrand, 1900 ; 1904 ; Débarbat et al. 1984 ; Janssen 1896b et c ; Danjon, 1964 ; Lévy, 1976 ; Lécrivain, 1896 ; Loewy, 1896 ; Callandreau, 1897 ; Wolf, 1896 , 1898 ; Poincaré , 1896 ; Pinasseau, 1984 ; Gabriel, 1896 ; Rambaud, 1896 ; *L'Eclair*, 5 août 1892 ; AN : LH/2609/27 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23129 ; *Notices sur les titres scientifiques de M.F. Tisserand*, Gauthier-Villars, Paris, 1873 ; *La Nature* 1896, 2<sup>e</sup> semestre, p. 337)

### **TISSOT, Amédée (1816-1887)**

Amédée Tissot est né le 6 octobre 1816 à Lisieux (Calvados) où son père était imprimeur. Après avoir terminé ses études au lycée de Caen, il débuta, en 1836, au *Lexovien*, journal fondé par son père, et le dirigea jusqu'en 1841. Venu à Paris au début de cette année-là, il entra comme chef de correspondance dans une administration particulière et employa ses loisirs en collaborant à des ouvrages de compilation ; en écrivant des articles humoristiques, des chroniques, des nouvelles, publiés dans de petits journaux du temps tels que le *Nouvelliste*, la *Sylphide*, le *Journal du Samedi*, .... Nommé bibliothécaire à Lisieux, il revint en 1868 dans sa ville natale et reprit, pour ne plus la quitter, la direction du *Lexovien* qui devint un des journaux les plus répandus du Calvados. Il était franc-maçon.

Amédée Tissot est mort Lisieux le 2 février 1887.

Il a publié : *Notice biographique sur Jean Lefèvre, ouvrier tisserand né à Lisieux, astronome, devenu membre de l'Académie des Sciences* (J.-B. Dumoulin, Paris, 1872). (Lermina, 1885)

### **TISSOT, Nicolas Auguste (1824-1907)**

Auguste Tissot est né le 16 mars 1824 à Nancy (Meurthe-et-Moselle) où son père était horloger. Il fit ses études au collège d'Étain (Meuse) de 1836 à 1839, au lycée de Nancy de 1839 à 1840 et au lycée Bonaparte de 1840 à 1841. Il est entré à l'École polytechnique en 1841. Il en sortit dans le génie. Il fut nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1845 et capitaine le 7 novembre 1849. Il avait été noté le 19 août 1849 : « *Jeune officier d'avenir qui a véritablement l'amour de son métier* ». Il démissionna le 3 juin 1850 à la suite d'un passe-droit dont il pensait avoir été victime. Il était en congé depuis le 18 octobre précédent. Il écrivit au ministre de la guerre le 16 mars 1868 pour se mettre à sa disposition pour commander un bataillon de la garde nationale mobile. Il disait dans cette lettre qu'il avait démissionné en 1853 pour raisons de famille. Dans son dossier militaire figure un document à en-tête de la garde nationale mobile daté du 27 juin 1868 sur lequel on lit : « *Les renseignements recueillis sur sa conduite et sa moralité lui sont très favorables. Il appartiendrait au parti libéral avancé et ce sont ses opinions indépendantes qui l'auraient amené à quitter le service militaire ; mais il paraît vivre en dehors de toute espèce d'intrigue politique* ». Il fut professeur dans l'enseignement libre de juin 1850 à octobre 1852. Il soutint à Paris le 7 novembre 1851 une thèse de doctorat ès sciences : *Mouvement d'un point matériel pesant sur une sphère* et *Sur la détermination des orbites des planètes et des comètes*. Il fut alors nommé, le 28 octobre 1852, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis, le 29 octobre 1855, répétiteur de géodésie et d'astronomie à l'École polytechnique puis, le 9 juin 1870, pour une durée de trois ans, examinateur des élèves ; il fut également, pendant un an, professeur suppléant d'astronomie à l'École polytechnique. Il fut aussi maître de conférence d'astronomie à la Sorbonne et suppléant du cours d'astronomie physique de Le Verrier pendant une partie de l'année scolaire 1869-1870. En 1860, il accompagna à ses frais Le Verrier à Moncayo en Espagne pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 18 juillet. Il enseigna l'astronomie descriptive à l'École des beaux-arts. Il avait un caractère réservé et timide. Il fut noté le 3 mars 1869 : « *M. Tissot inspire peu d'effroi à ses élèves, cependant il n'y a pas de désordre dans sa classe* » et en mars 1870 : « *M. Tissot [...] n'a rien de ce qu'il faut pour s'imposer à un auditoire* ». À compter du 5 octobre 1870, et pour la durée de la guerre, il fut mis, comme capitaine du génie, à la disposition du général de Chabaud-Latour, commandant supérieur du génie de Paris.

En congé depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1870, il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> juin 1874, étant hors d'état de

continuer à assurer ses fonctions. Il souffrait depuis plusieurs années d'angine granuleuse et de laryngite chronique, ainsi que de surdité de l'oreille gauche. Il est décédé le 14 juillet 1907.

Il a publié un *Précis de cosmographie* (Masson, Paris, 1864).

(AN : F<sup>17</sup>.21794 ; F<sup>17</sup>.3009<sup>c</sup> ; SHA ; AN : LH/2610/70 ; EAN)

**TIXIER, Th. (ou E. ?)**

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris de janvier à juin 1864. Dans une note adressée au ministre en mars 1868 dans laquelle il se défend des attaques portées contre lui, Le Verrier écrit : « *M. S. [Sonrel ?] est un adjoint de physique dont le service laisse tout à désirer [...]. On peut dire qu'il a commis toutes les fautes. Un jeune aide, M. Tixier, qu'il avait sous ses ordres, a été violemment et outrageusement frappé par lui. Cet aide s'est immédiatement retiré* ». Le 19 février une somme de 175 francs lui fut attribuée à titre d'indemnité éventuelle (prime) pour travaux scientifiques.

(AN : F<sup>17</sup>.3227 ; F<sup>17</sup>.3718)

**TOMBECK, Henri Étienne (1827-1878)**

Henri Étienne Tombeck est né le 2 février 1827 à Joinville (Haute-Marne) où son père était professeur d'humanité au lycée. Il fut reçu en 1848 à l'École normale supérieure. Il fut, à sa sortie de l'École, en 1851, nommé professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Mâcon, puis, un an plus tard, d'Amiens et en 1853 au lycée Bonaparte. Il fut noté le 1<sup>er</sup> août 1853 : « *M. Tombeck est, comme homme privé, religieux, modeste, et d'une conduite irréprochable* » et le 4 juin 1875 : « *Excellent professeur pour l'enseignement, très aimé et respecté des élèves. Son cours est rendu plus facile à suivre à l'aide des livres du professeur qui sont très répandus dans l'enseignement secondaire, surtout dans les établissements du clergé. Caractère très honorable, très doux, bonne tenue ; santé très mauvaise ; les voies respiratoires et le cœur sont très malades. En dehors de ses fonctions, M. Tombeck s'occupe depuis longtemps de géologie. Il a une des plus riches collections géologiques de France* ».

Atteint d'une grave affection des bronches, Henri Étienne Tombeck fut mis en congé le 4 octobre 1875. Il mourut à Marseille le 28 octobre 1878 alors qu'il était en instance de pension.

Il a publié un *Cours complet de mathématiques élémentaires*. Son *Cours de cosmographie* (Hachette, Paris, 1870) remporta un succès limité car il avait un peu négligé les illustrations devenues à la mode.

(Bertauld, 1880 ; AN : F<sup>17</sup>.21795 ; EAN ; EAD ; AN : AJ<sup>16</sup>.235<sup>B</sup>)

**TOURENNE**

Photographe, il participa à la mission du passage de Vénus de 1882 organisée à Saint-Augustin (Floride) sous la direction de F. Perrier.

**TOWNE, Gélion (1821-1896)**

Il installa à Sens un observatoire d'amateur qu'il transporta par la suite à Dijon. Il a publié un : *Traité d'astronomie pratique pour tous* (Bertaux, Paris, 1890) et *Astronomie, astrophysique, géodésie, topographie et photogrammétrie pratiques* (2 vols, Bertaux, Paris, 1896). Il avait été nommé officier d'académie le 14 juillet 1882 à la demande de Flammarion.

(Périgaud, 1896)

**TRAMBOUZE, P.**

Installé 92 rue de Rennes à Paris, il commercialisait une lunette astronomique de 45 mm d'ouverture.

**TRELLIS, Michel (1925- )**

Michel Trellis est né le 9 novembre 1925 à Alès (Gard). Il fit ses études secondaires au



lycée d'Alès et obtint son baccalauréat en 1943. Il poursuivit ses études à la Sorbonne jusqu'en 1949. Il entra à l'observatoire du Pic du Midi en novembre 1949 comme assistant bénévole, puis il fut nommé stagiaire de recherches au CNRS le 1<sup>er</sup> octobre 1950, attaché de recherches le 1<sup>er</sup> octobre 1952, assistant à l'observatoire de Meudon le 1<sup>er</sup> octobre 1954, chargé de recherches le 1<sup>er</sup> octobre 1956, astronome adjoint à l'observatoire du Pic du Midi le 15 mai 1957. Il a été détaché à l'observatoire de Nice le 1<sup>er</sup> juillet 1964.

Il avait soutenu en 1956 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution à l'étude de la couronne solaire*, publiée en 1957 dans le fascicule 5 des *Suppléments aux Annales d'Astrophysique*. Toute son activité scientifique a été consacrée à l'étude de l'activité solaire (couronne, distribution des taches et des centres actifs).

Il a pris sa retraite anticipée en 1980 ?

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Michel Trellis*, 1964)

### **TREMBLOT, Raymond (1905-1944)**

Raymond Tremblot est né à Paris le 16 octobre 1905. Il fit ses études à l'École Lacordaire, dirigée par les Dominicains, puis au lycée Janson de Sailly. Il obtint son baccalauréat en 1923. Il entra en 1923 à l'Institut de chimie d'où il sortit en 1927. Il entra alors à l'École normale supérieure. Il fut réformé en raison de sa faible santé. Stagiaire bénévole à l'Observatoire de Paris depuis le 1<sup>er</sup> juin 1930, il fut nommé, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1930, aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg ; cependant, Danjon écrivait à Couder le 26 janvier 1931 : « *La chute du ministère recule encore la nomination de ce pauvre Tremblot. Deux signatures sont nécessaires et à 2 ou 3 semaines d'intervalle. Aura-t-on jamais un ministère assez durable ?* ». Il avait écrit au même le 20 mars 1930 : « *Dois-je comprendre que le départ de Tremblot est certain pour Marseille ? Je n'en aurais pas un trop vif regret* ». Il devint, le 1<sup>er</sup> mai 1933, astronome adjoint à l'observatoire de Bordeaux. Il avait obtenu à Paris en mai 1932 le grade de docteur ès sciences physiques ; sa thèse avait pour titre : *Application des méthodes interférentielles à l'étude de l'écoulement des gaz aux grandes vitesses*. Il fut muté à l'Observatoire de Paris le 16 mai 1938. Il avait construit en 1934 un spectrographe stellaire pour l'étude du proche ultraviolet et particulièrement du domaine s'étendant de 3650 à 4100 Å. Cet instrument fut utilisé au foyer Cassegrain du télescope de 0,80 cm de la station de Forcalquier. À partir de 1940, il fut chargé d'un cours supplémentaire d'astronomie à la Sorbonne et d'un cours d'astronomie physique à l'Institut géographique national. Pendant la première période de la guerre, il travailla dans un laboratoire du service des poudres et dans un autre au Ministère de l'air.

Raymond Tremblot est mort à Sèvres le 19 avril 1944 des suites des privations subies pendant la guerre. Danjon écrivait à Couder le 5 mai 1944 : « *J'ai appris à peu de jours de distance la maladie de Tremblot, par vous, et sa mort, par Lallemand. C'est incontestablement une perte, car, encadré, il pouvait encore faire du travail utile. Et j'appréciais son érudition. Mais du côté moral, quel échec ! C'est "l'ambition déjouée", titre de comédie. Je serais fort gêné d'avoir à faire son oraison funèbre, malgré la part de fiction que comporte le genre* ».

(Tremblot, 1934 ; E. Esclangon, *Discours prononcé aux obsèques de Raymond Tremblot le 24 avril 1944* ; Tremblot, 1949, *Raymond Tremblot, astronome (1905-1944)*).

### **TREMESCHINI, Giuseppe Antonio**

Né vers 1825, c'était un ingénieur italien qui s'illustra par d'excellents instruments d'optique et de mathématiques. Il était pauvre, grand travailleur et d'une modestie rare.

Il a publié : *Enseignement pratique de la cosmographie dans toutes les écoles de France* (Picart-Bernheim, Paris, 1881).

(Flammarion, 1911)

### **TRÉPIED, Jean Charles (1845-1907)**

Charles Trépiéd est né à Paris le 19 février 1845. Il fit ses études au lycée de Moulins où son père tenait un magasin de nouveautés et devint bachelier ès lettres et ès sciences. Puis il entra

au lycée Charlemagne pour y suivre les cours de mathématiques spéciales en vue de présenter le concours de l'École normale supérieure en 1866. Le 9 décembre 1865, il souscrivit un engagement décennal et, pour subvenir à ses besoins, sollicita un poste dans l'enseignement ; il fut nommé professeur au collège de Beaune en 1866. Dès le 10 novembre, le recteur de l'académie de Dijon écrivait au ministre : « *M<sup>r</sup>. Trépied n'a pas 21 ans, il fait sa classe comme un écolier récite une leçon mal sue, perdant à tout instant le fil de ses idées et ne le retrouvant que grâce à un cahier placé devant lui ; par suite d'un défaut de prononciation dont il est affecté, on l'entend fort mal et parfois pas du tout* ». Il fut muté au collège d'Auxerre en 1868, mais le 22 juin 1869, il était ainsi noté : « *Professeur médiocre, très léger en propos et en conduite, d'un caractère quinquex et difficile ; mauvais rapports avec le Principal. Mal vu à Auxerre. Je demande son changement pour la troisième fois* ». Puis, le 17 août, le recteur écrivait au ministre : « *Il est indubitable [...] que le maintien de M<sup>r</sup> Trépied à Auxerre ne serait pas sans inconvénient. Ce jeune professeur semble prendre à tâche de multiplier les démarches inconsidérées. Il s'est abstenu de répondre à l'invitation qui lui a été adressée pour les dernières processions de la Fête-Dieu. Bien qu'il y ait, dans l'intérêt de l'établissement auquel on appartient, des concessions à faire aux exigences locales, c'était son droit. Mais aller s'installer à la porte d'un café sur le passage de la procession, et y affecter des airs de dérision pour ceux qui la suivent, c'est une pure inconvenance. Des pères de famille et des membres du bureau d'administration ont été choqués de cette conduite de M<sup>r</sup>. Trépied* ». Muté au collège de Nogent-le-Rotrou en 1869, après avoir obtenu une licence ès sciences mathématiques, il était noté le 14 juin 1870 : « *Excellente tenue, instruction solide, enseignement bien dirigé, mériterait une situation plus importante. Ce fonctionnaire intelligent et instruit, d'un caractère conciliant a une conduite et une tenue convenables* ». Trépied avait-il changé du tout au tout en si peu de temps ? Il fut muté au lycée de Vendôme le 12 octobre 1872 et demanda immédiatement un congé d'inactivité sans traitement pour préparer l'agrégation ; ce congé lui fut refusé ; il revint à la charge, invoquant cette fois des raisons médicales ; il souffrait de troubles cardiaques ; le congé demandé lui fut accordé le 1<sup>er</sup> août 1873. Il profita de ses loisirs pour se livrer à des travaux de géodésie et d'astronomie théoriques. Il entra en 1875 comme volontaire à l'observatoire de Montsouris et reçut le titre d'assistant du Bureau des longitudes. Nommé le 4 avril 1877 membre adjoint du Bureau des longitudes, il prit part, en cette qualité, à la rédaction de la *Connaissance des Temps*. Mouchez écrivait au ministre le 23 juin 1880 : « *M<sup>r</sup> Trépied [...] est un excellent sujet dont je suis très satisfait depuis qu'il est à Montsouris ; il y a fait toute son instruction d'astronome praticien, et je l'ai chargé depuis un an de faire l'instruction des nombreux voyageurs partant en mission qui viennent nous demander de les mettre en état de faire les observations astronomiques nécessaires pour aller en voyage* »

À la fin de l'année 1880, il reçut la mission d'organiser l'observatoire astronomique d'Alger. Pendant la période d'installation provisoire de cet établissement, de 1881 à 1885, avec le concours d'un seul aide, Rambaud, il a effectué plus de 20 000 observations méridiennes et un grand nombre d'observations équatoriales de planètes et de comètes. La construction de l'observatoire définitif, commencée en 1885, fut terminée en 1890. Trépied fut nommé en 1881 professeur d'astronomie à l'École des sciences d'Alger qui venait d'être créée.

En 1876, Trépied a publié une étude sur la photométrie des étoiles, recherche effectuée à l'aide du photomètre d'Arago et qui avait pour but la mesure des intensités lumineuses des astres et l'étude de la transparence de l'air.

Il a observé l'éclipse totale de Soleil du 17 mai 1882, avec Thollon et André Puiseux, à Sohag (Sawhaj) en Haute-Égypte. En 1884, on avait envisagé d'envoyer Trépied au Caire pour y créer un observatoire dont il serait devenu le directeur ; mais il semble que ce projet ait avorté.

Dans les années 1887, 1889, 1891, 1896 et 1900, il prit part, en qualité de secrétaire, aux travaux des conférences internationales qui se réunirent à l'Observatoire de Paris, dans le but d'étudier les questions relatives à l'établissement d'une **Carte du Ciel** photographique. L'observatoire d'Alger fut l'un des établissements qui collaborèrent à cette vaste entreprise.

Charles Trépied est mort subitement à La Bouzareah près d'Alger, le 10 juin 1907, d'une

angine de poitrine.

En 1906, il avait été ainsi noté par le directeur de l'école des sciences d'Alger : « *Caractère parfait. Conduite et habitudes sociales irréprochables. Excellent rapport avec ses chefs, les autorités et le public ; très complaisant. Beaucoup de sagacité, un jugement sûr, de la fermeté sans excès. Un goût passionné pour les sciences. Une grande aptitude pour l'enseignement et le choix des méthodes pour instruire et intéresser ses auditeurs* ».

(Loewy, 1907a et b ; Jeanmaire, 1907 ; Trépied, 1884 ; AN : LH/2653/41 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.25921 ; F<sup>17</sup>.3010 ; AJ<sup>16</sup>.235<sup>B</sup>)

### **TROUËSSART, Joseph Louis (1806-1870)**

Joseph Louis Trouessart est né le 21 octobre 1806 à Dinan (Côtes-du-Nord). Son père était avocat. Il fit ses études au collège royal de Rennes de 1821 à 1823. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1832), il fut professeur de chimie au collège de Lorient (1835), puis professeur de physique aux lycées de Rodez (1836), Angers (1837) et Brest (1852). Il soutint en 1854 à Poitiers une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Essai historique sur la théorie des corps simples ou élémentaires et de leurs divers modes de combinaisons jusqu'à la découverte des gaz* et : *Recherches sur quelques phénomènes de la vision*. Il fut nommé, la même année, professeur de physique à la faculté des sciences de Poitiers. Il fut noté le 12 mai 1868 : « *M<sup>r</sup> Trouessart est un professeur de grand mérite, très au courant de tous les travaux scientifiques et même littéraires, remplissant bien ses fonctions* ». Il a publié : *La constitution physique du Soleil* (Niort, Clouzot, 1867), *Galilée, sa mission scientifique, sa vie et son procès, conférences faites à Angoulême en Mars 1865* (Poitiers, Bernard, 1865) et *Essai sur la vie et la philosophie de Kepler, conférences scientifiques et littéraires des Facultés de Poitiers* (Niort, Clouzot, 1867).

Joseph Louis Trouessart est mort à Poitiers (Vienne) le 8 février 1870.  
(AN : F<sup>17</sup>.21813 ; AJ<sup>61</sup>.223 ; EAN ; EAD)

### **TROUSSET, Jean (1885-1943)**

Jean Troussel est né le 1<sup>er</sup> juillet 1885 à Angoulême (Charente) où son père était secrétaire de mairie. Il réussit au concours d'entrée à l'École normale supérieure en 1904, mais n'entra à l'École que l'année suivante, ayant entre-temps effectué son service militaire. Il fut stagiaire à l'Observatoire de Paris du 15 octobre 1908 à 1910. Le 6 avril 1910, il épousait Edmée Chandon, mais le mariage fut interrompu après quelques jours de vie commune ; le divorce fut prononcé le 26 avril 1911. En octobre 1910, il fut délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Bordeaux, pendant la durée du service militaire de Stapfer. Le 1<sup>er</sup> octobre 1913, il était nommé assistant, en remplacement de Stapfer démissionnaire. Il soutint à Paris, devant un jury présidé par Appel, en avril 1913 une thèse de doctorat : *Etude semi-analytique du mouvement du huitième satellite de Jupiter* (ce satellite avait été découvert à Greenwich en 1908 par Melotte) et fut nommé assistant le 1<sup>er</sup> octobre 1913, aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1917, puis astronome adjoint le 13 juillet 1923. Nommé professeur de mécanique rationnelle à la faculté des sciences de Bordeaux en 1926, il donna sa démission et cessa ses fonctions à l'observatoire le 1<sup>er</sup> novembre.

Il avait été mobilisé d'août 1914 à octobre 1917.

Jean Troussel est mort le 14 août 1943 ; il était alors doyen de la faculté des sciences de Bordeaux.

(Chatelet, 1948 ; Titres et travaux scientifiques de J. Troussel ; CRAS **173**, 1226, 1921 ; EAN ; EAM)

### **TROUVELOT, Leopold (1827-1895)**

Léopold Trouvelot est né le 26 décembre 1827 à Guyencourt (Aisne). Son père était instituteur. Il était lui-même graveur de profession. Lors du coup d'État de 1851, il fut exilé. En 1855, il arriva dans le Massachusetts où il gagna sa vie et celle de sa famille (il avait une femme et deux enfants) comme artiste. En 1860, il s'installa à Medford (Massachusetts), dans la banlieue

de Boston, où il commença l'élevage des vers à soie **Polyphemus** ; cependant, trouvant leur production insuffisante, il rapporta d'un voyage en Europe en 1868 ou 1869 des œufs d'une espèce de bombyx (**Porthetria dispar** ou **Lymantria dispar**, en anglais **gypsymoth**), ignorant les risques de fuite accidentelle. Une nuit d'orage, le vent emporta les œufs par une fenêtre ouverte. Il fallut 17 mois pour que les chenilles envahissent le voisinage ; dix ans plus tard, l'État entier était infesté. Entre-temps, Trouvelot avait sagement abandonné l'entomologie pour l'astronomie. En 1870, il fit de nombreux dessins d'aurores boréales dont la qualité attira l'attention de Winlock, directeur de l'observatoire de Harvard College qui l'invita à se joindre au personnel de l'observatoire en 1872 ; alors il se passionna pour l'astronomie. Il produisit des centaines de dessins astronomiques. Accompagné de son fils, il se joignit à l'expédition organisée par Harkness à Creston (Wyoming) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 29 juillet 1878. Il étudia la rotation de Vénus et trouva une période de  $23^{\text{h}}49^{\text{m}}28^{\text{s}}$ , résultat qui n'a pas été confirmé. Le 26 avril 1881, Mouchez écrivait au ministre : « *Vous m'avez fait l'honneur de m'adresser la demande de M. Trouvelot, astronome français qui est depuis 28 ans aux Etats-Unis et qui désirerait rentrer en France avec les fonctions de directeur d'un observatoire d'astronomie physique* » (OP: MS 1065, 2). En 1882, Trouvelot quitta les États-Unis pour travailler à l'observatoire de Meudon avec Janssen, sur la recommandation de Flammarion. En 1883, il accompagna celui-ci lors d'une mission dans l'île Caroline dans le Pacifique Sud pour observer l'éclipse de Soleil du 6 mai et rechercha la planète Vulcain dont l'existence avait été postulée par Le Verrier.

Léopold Trouvelot est mort à Meudon le 22 avril 1895, des suites d'une indisposition contractée pendant l'observation d'une éclipse de Lune.

Trouvelot fut en conflit constant avec Janssen. Après sa mort, la presse se fit l'écho de cette situation, accusant Janssen d'être responsable de ce décès. *La libre parole* du 24 mai 1896 écrivait par exemple sous le titre : *Histoire de deux arbres qu'on n'a pas voulu abattre et d'un astronome qui en est mort* : « [...] *M. Trouvelot, victime de son dévouement à la science, victime aussi des ineptes vexations dirigées contre lui, mourut de fatigue et de désespoir* », et le lundi 27 Mai : « [...] *M. Trouvelot faisait cela par tous les temps, de nuit surtout, charriant des instruments parfois lourds [...]. Et, là-bas, dans son précaire observatoire, l'attendaient les fatigues qui épuisent, la bise qui ankylose les membres, le froid glacial qui tue [...]. Et c'est pour cela qu'il est mort* ». Janssen écrivit alors au ministre un rapport de mise au point : « [...] *M. Trouvelot est resté à l'observatoire pendant plus de 10 années ne faisant aucun service. Je pense [...] que cette attitude de M. Trouvelot à mon égard [...] doit être attribuée à la maladie. Depuis longtemps, M. Trouvelot était très souffrant [... II] avait un mérite réel comme observateur, mais il avait en même temps une idée extraordinaire de ce mérite et ne trouvait pas que sa réputation fut en rapport avec ce mérite. De là un caractère aigri qui le portait à se plaindre amèrement ... Je trouve qu'on sert bien mal sa mémoire et les intérêts de ses héritiers en se livrant à des attaques si violentes, si injustes, si manifestement fausses et si faciles à réfuter* ».

Il a publié : *The Trouvelot astronomical drawings manual* (New York, 1882).

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Gautier, 1895 ; Hoffleit, 1976 ; Herman et Corbin, 1986 ; Launay, 2003 ; AN : F<sup>17</sup>.3745 ; EAN)

TSATSOPOULOS, Georges

De nationalité grecque, docteur en mathématiques de l'université d'Athènes, il fut stagiaire à l'Observatoire de Paris de 1908 à août 1911. Il a participé en 1911 à la détermination de la différence de longitude entre Paris et Bizerte par télégraphie sans fil.

(AN : F<sup>17</sup>.17289 ; F<sup>17</sup>.13579)

TSUTSIHASHI, Paul [Pin-Yin] (1866-1965)

Paul Tsutshashi est né le 28 octobre 1866. Il est entré chez les Jésuites en 1888. Affecté à l'observatoire de Zo-Sé, il a effectué un stage à l'Observatoire de Paris en 1902 et 1903. Il était en 1907 assistant à l'observatoire de Zo-Sé où il étudiait les petites planètes.

Paul Tsutshishi est mort à Tokyo le 11 mars 1965, à l'âge de 98 ans.

TUFINO, Luis

Assistant à l'observatoire de Quito dès 1901, il a effectué un stage à l'Observatoire de Paris de 1909 à 1911. Il était en 1913 directeur de l'observatoire et, en 1931, professeur d'astronomie à l'université centrale de Quito.

### **TURPIN, Eugène (1848-1927)**

Eugène Turpin est né à Paris (7<sup>e</sup>) le 30 septembre 1848. Il inventa en 1887 la mélinite, explosif très puissant à base d'acide picrique et qui fut adopté en France à partir de 1889 pour le chargement des munitions explosives. Il fut accusé d'avoir livré le secret de cet explosif à une société anglaise ; acquitté de ce chef, il fut néanmoins condamné à cinq ans de prison pour avoir, dans sa brochure *Comment on a vendu la mélinite*, divulgué des secrets touchant la défense nationale (1889) ; il fut gracié en 1893.

Eugène Turpin est mort à Pontoise (Val-d'Oise) le 23 janvier 1927.

Il a publié : *L'Univers. I. La formation des mondes* (A. Savine, Paris, 1893)

*L'Univers. II. Les causes des phénomènes* (L. Grasilier, Paris, 1894).

(Augé, 1910 ; EAD ; AN : LH/2639/64 ; EAN)

### **TURQUET de BEAUREGARD, Frédéric Théodore Marie (1835-1906)**

Frédéric Turquet est né le 22 août 1835 à Lannion (Côte-d'Armor) où son père était médecin. Il entra à l'École Navale en 1851 et fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1853, enseigne de vaisseau le 7 mars 1857, lieutenant de vaisseau le 16 août 1862, capitaine de frégate le 27 avril 1875, capitaine de vaisseau le 4 septembre 1889, enfin contre-amiral le 23 janvier 1892. Un jugement du tribunal civil de Lannion du 13 mai 1878 ordonnait que le nom patronymique de Beauregard soit ajouté au nom de famille Turquet. Turquet de Beauregard participa à la mission du passage de Vénus de 1874, à l'île Saint-Paul, sous la direction de Mouchez, qui écrivait au ministre le 9 mars 1875 : « *Quant à mon second, M. Turquet, lieutenant de vaisseau que je suis heureux d'avoir avec moi depuis 12 ou 14 ans, pour me seconder dans toutes les missions que j'ai eu à remplir, j'ai toujours trouvé en lui les sérieuses et solides qualités de l'officier de Marine jointes à une grande intelligence et un dévouement absolu à son devoir* ». Du 5 décembre 1875 au 29 décembre 1876, il remplaça Mouchez à l'observatoire de Montsouris. Il fut admis à la retraite le 22 août 1897.



Frédéric Turquet de Beauregard est mort le 26 mars 1906 à Cholet (Maine-et-Loire).  
(SHM ; AN : LH/2639/22 ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1851)

### **ULLIAC-TREMADEURE, Sophie (1794-1862)**

Sophie Ulliac-Tremadeure est née à Lorient (Morbihan) le 19 avril 1794. Son père était colonel du génie. Elle commença, dès 1815, à traduire de l'allemand, sous le voile de l'anonymat, des romans d'Auguste Lafontaine, de Campe et de J.-G. Muller. En même temps, elle coopéra activement à la rédaction du *Lycée armoricain*. Encouragée par l'accueil du public, elle écrivit des romans originaux, signés S.U. Dudrezène. Ne cultivant d'abord la littérature que par goût, elle donna peu à peu à ses études un but plus utile et s'occupa exclusivement de l'instruction de la jeunesse. Elle a écrit à partir de 1821 de très nombreux livres pour enfants parmi lesquels : *Astronomie et météorologie à l'usage des jeunes personnes* (Didier, Paris, 1854). Elle fut directrice du *Journal des jeunes personnes*.

Sophie Ulliac-Tremadeure est morte à Paris le 20 avril 1862.  
(Vapereau, 1861)

VACHER, Marie-Julia, née Havette (1882- )

Madame Marie-Julia Havette est née le 14 septembre 1882 aux Souhesmes Rampont (Meuse). Elle a épousé Charles Florentin Vacher aux Souhesmes le 7 janvier 1906. Elle est entrée comme auxiliaire à l'observatoire de Toulouse le 15 octobre 1931. Elle y était encore en 1934, mais non en 1938. Elle était affectée au Bureau des mesures des clichés de la **Carte du Ciel**. (EAN)

VALLAS, Henri (1911- )

Henri Vallas est né le 16 novembre 1911. Il fut nommé assistant stagiaire à l'observatoire de Lyon le 1<sup>er</sup> juin 1938. Il l'était encore en décembre 1941 lorsqu'il fut nommé préparateur délégué au Prytanée militaire à Valence.

VALLE, Jules

Agent auxiliaire à l'Observatoire de Paris depuis le 1<sup>er</sup> décembre 1887, en remplacement de Lagarde, il a cessé son service le 30 septembre 1889. Il a été remplacé par Fayet. Il était affecté au service de l'équatorial de la tour de l'Ouest.

(AN : F<sup>17</sup>.23538 ; OP : MS 1065, 3 ; MS 1065, 4)

**VALLEREY, Jules (1853-1929)**

Jules Vallerey est né le 17 mars 1853 à Lorient (Morbihan) de parents inconnus. Il fut légitimé par acte de mariage célébré à la mairie de Cherbourg (Manche) le 19 janvier 1861 entre Denis Vallerey et Hyacinthe Reine Rey. Bachelier ès lettres et ès sciences il entra à l'École Navale. Il fut nommé aspirant le 5 octobre 1873 et enseigne de vaisseau le 28 janvier 1876, puis professeur d'hydrographie le 26 janvier 1881. Il était en 1890 professeur d'hydrographie à Dunkerque et, en 1913, inspecteur d'hydrographie.

Jules Vallerey est mort le 20 février 1929 à Grasse (Alpes-Maritimes)

Il a publié avec Massenet : *Cosmographie et navigation. Manuel à l'usage des capitaines au cabotage et des officiers de la Marine marchande* (Challamel, Paris, 1913).

(AN : LH/2666/12 ; EAN ; ETEN promo 1870)

VALLIER, Emile Auguste Alexis (1817-1893)

Emile Auguste Alexis Vallier est né le 30 mars 1817 à Metz (Moselle). Il fut professeur à l'École de Saint-Cyr. Il a publié un : *Précis élémentaire de cosmographie ... pour les examens d'admission à l'École militaire de Saint-Cyr ainsi qu'à l'École Polytechnique* (Paris, Imprimerie de Guiraudet & Jouaust, 1851, 2<sup>ème</sup> édition). Il est décédé le 22 avril 1893.

(AN : LH/2667/26)

**VALLLOT, Joseph (1854-1925)**

Joseph Vallot est né à Lodève (Hérault) le 16 février 1854. Son père Henry était négociant. Il fit ses études au lycée Charlemagne puis travailla dans les laboratoires de recherches des Hautes Études, de la Sorbonne, du Muséum d'Histoire Naturelle et de l'École normale supérieure. Il s'intéressa tour à tour à la botanique, la glaciologie, la météorologie, la géologie, la topographie, la physiologie et la médecine. À la tête d'une fortune confortable, il construisit, en 1890, un observatoire à la Grande Bosse, à 4358 mètres d'altitude, à 400 mètres au-dessous du Mont Blanc. Il aida Janssen à établir en 1893 un observatoire astronomique au sommet du Mont Blanc.

Joseph Vallot est mort à Nice le 11 avril 1925.

(Lacroix, 1904 ; Vivian, 1986 ; Francillon, 1998 ; Wattel & Wattel, 2001)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3012)

### VALZ, Jean Elix Benjamin (1787-1867)

Benjamin Valz est né à Nîmes (Gard) le 27 mai 1787. Son père, négociant, fut victime de la Terreur. En 1800, il fut placé pour deux ans dans une pension de Lyon, puis dans un établissement d'enseignement public qui venait de s'ouvrir à Nîmes et qu'il quitta en 1805. Sa mère qui le destinait au commerce le plaça en apprentissage chez un négociant de Nîmes où il passa quelques mois sans donner satisfaction. Il avait une vocation scientifique et s'intéressa à l'astronomie. Valz fut aussi ingénieur et, comme tel, participa en 1812 et 1813 aux travaux du canal d'Arles. En 1817, il construisit sur sa maison de la rue Marguerittes, à Nîmes, un observatoire privé qu'il équipa d'une lunette de Dollond commandée par Lalande en 1775. Le 13 juillet 1825, il retrouva la comète **P/Encke 1825 III**. En 1835, il s'adjoignit un aide, Laurent, qui découvrit en 1857 la petite planète **(51) Nemausa**. Valz fit des observations avec cet instrument pendant 19 ans, jusqu'à sa nomination à la direction de l'observatoire de Marseille. En 1879 (?), Alphonse Dumas-Gasparin, gendre de Valz, vendit pour 1000 francs à la chambre de commerce de Caen une lunette méridienne de Brunner frères. Il s'agissait d'un instrument hérité de son beau-père. Dumas habitait rue des Lombards à Nîmes (OP : MS1060, carton 5).

À partir de 1831, et pendant quatre ans, il donna un cours public d'astronomie à Nîmes ; il ne percevait pour cela aucun traitement. Il assura les fonctions de suppléant d'astronomie à la faculté des sciences de Montpellier, en 1835, en remplacement de Gergonne, puis en 1836, à la mort de Gambart, il fut nommé directeur de l'observatoire de Marseille. Il fut mêlé de façon active à la vie astronomique de son temps et fit des communications intéressantes sur la construction des spectroscopes à vision directe. Il eut l'initiative d'un projet de cartes de toutes les étoiles faibles pour faciliter la découverte des petites planètes et le mérite d'encourager à la réalisation de ce projet un jeune astronome amateur, Chacornac, formé par ses soins à l'observatoire. Il écrivit à d'Abbadie le 14 mai 1863 : *« Vous savez qu'en 1847 je présentai à l'académie, le projet des cartes écliptiques, pour parvenir en quatre ans à découvrir toutes les planètes télescopiques, si fort multipliées depuis contre toutes prévision, en réclamant son intervention pour l'exécution. Je fus vivement soutenu par Mr Leverrier, Caychy, Binet, et surtout Mr Faye, qui m'écrivit une lettre fort chaleureuse pour m'encourager et m'offrir son concours, et imprimée dans les Ctes rendus. L'Académie ayant accueillie favorablement mon projet, nomma une commission pour faire son rapport mais Arago, avec qui j'étais en froideur pour avoir refusé de me soumettre à ses injonctions de rompre avec Mr Leverrier et résisté même à ses menaces de destitution, s'obstina à ne pas convoquer la commission, et fit tout échouer. Je dois cependant ajouter que peu avant sa mort, et pour la dernière fois, sans doute, car sa seule signature était toute indéchiffrable, il m'écrivit une lettre fort amicale, reconnaissant ainsi ses torts, dans ses derniers moments »* (Château d'Abbadie : archives, AbbMaG246).

La démission rapide de Laurent, astronome adjoint à l'observatoire de Marseille, incita le ministre de l'Instruction Publique à demander à Rollier un rapport sur l'observatoire de Marseille. Ce rapport qui porte la date du 2 avril 1859 est accablant pour Valz. On y lit : *« La retraite de l'astronome-adjoint a été motivée par le désordre qui lui a paru existé dans toutes les parties du service de l'observatoire. M. Valz, qui a été un savant distingué, est aujourd'hui presque octogénaire (75 ans), atteint de surdité, à peu près hors d'état de remplir aucun détail de ses fonctions, soumis à l'influence dominatrice de sa femme qui est dépourvue de toute instruction comme de toute éducation. C'est, paraît-il, Mme Valz qui dirige toutes choses à l'observatoire, usant comme de son bien propre de tout ce qui est à destination de l'établissement [...]. La comptabilité n'existe pas, ou ce qu'il y en a atteste beaucoup d'irrégularités. Lorsque M<sup>r</sup>. Laurent, chargé par le recteur lui-même de ce service, crut devoir signaler à son chef des abus flagrants, il se vit éconduit ou menacé [...] »*.

Dans son *Exposé des motifs qui forcent M<sup>r</sup> Laurent (Joseph) astronome-adjoint à se démettre de ses fonctions*, datée du 20 février 1859, celui-ci écrivait : *« A peine installé, j'ai été péniblement surpris de voir que tout était soumis au caprice d'une femme [...]. Il paraîtrait qu'on s'était habitué de longue date à voir presque un revenu personnel dans les fonds alloués pour l'entretien du matériel »*. Donnons encore un extrait d'une lettre au ministre du recteur de

l'académie d'Aix en date du 16 mars 1859 : « [...] *Au reste, en tout ceci, M. Valz est surtout à plaindre ; c'est un vieillard de 75 ans, très sourd, qui est sous la domination de sa femme et lui laisse un empire absolu dans l'observatoire ; il n'a plus de volonté et s'il y a eu des malversations, c'est à Madame seule qu'il faut les imputer. Madame Valz, si je suis bien informé, est une cuisinière que son maître a épousée.*

*Tout en excusant M. Valz sur son âge et sa faiblesse, il me paraît impossible, si l'on veut avoir un observatoire à Marseille, qu'on lui en laisse la direction. M. Valz a eu, je crois, du savoir et de l'intelligence. C'est aujourd'hui un homme usé et incapable ; il ne travaille jamais et passe à la campagne la majeure partie de son temps ».*

Valz n'était sans doute pas un expert dans l'art de calculer des orbites ; en effet, « *M. Le Verrier qui sentait toute l'importance de la chose, a inséré dans la feuille autographiée de l'observatoire impérial, à la date du 27 février 1858, une lettre de M. Valz [...] qui donne l'orbite vraiment extraordinaire de cette petite planète [Il s'agissait de (51) Nemausa découverte, par Laurent le 5 octobre 1857]. Non seulement Nemausa croise fortement l'orbite de Mars, mais elle peut arriver à une distance de la terre qui ne serait que sept centièmes de la distance de la terre au soleil [...]. Il serait trop long de faire comprendre au lecteur comment cette grande proximité est favorable à la mesure de la distance de la terre au soleil [...]. Cette mesure, jusqu'ici l'écueil de l'astronomie, résultera de l'observation de Nemausa bien plus exactement que par tout autre astre, car il n'en est point jusqu'ici qui approche plus de la terre. C'est ce qu'a très bien fait observer M. Valz dans sa lettre à M. Le Verrier* » (Babinet, le 11 mars 1858), et quelques jours plus tard : « *La planète Nemausa de M. Laurent n'a pas tenu tout ce qu'elle promettait, ou du moins tout ce que promettait en son nom M. Valz son parrain. L'orbite de M. Valz s'est trouvée ne pas plus ressembler à l'orbite réelle qu'une flèche ne ressemble à un melon. On m'a prévenu, après l'événement, de n'être pas trop confiant ; mais le vin était tiré, il fallait le boire, ou plutôt il était bu et il fallait le digérer, malgré sa mauvaise qualité. J'ai donc reçu force compliments ironiques sur Nemausa, et on a prétendu qu'après avoir écrit tant de lignes en sa faveur, j'aurais l'avantage d'en écrire autant en sens contraire. Il a bien fallu se résigner ; mais j'en rejette la responsabilité sur l'astronome de Marseille. On peut voir là-dessus les Comptes rendus de l'Académie des Sciences, où sont insérés les résultats de M Valz* » (Babinet, le 3 avril 1858). « *Le Courrier du Gard du 13 Avril 1858 contient un article de réclamation de MM. Valz et Laurent sur ce que j'ai dit de la planète Nemausa. Je veux bien porter à la connaissance de mes lecteurs les inculpations de ces messieurs [...] l'inexactitude des chiffres de M. Valz (c'est lui qui parle) ne pouvait surprendre qu'un esprit superficiel (le mien !) et même avec l'orbite fausse, on a pu retrouver Nemausa après de longues interruptions causées par le mauvais temps* » (Babinet, juin 1858).

Valz cessa ses fonctions en 1861 ; son départ à la retraite marque la fin du vieil observatoire de la montée des Accoules. Il construisit alors un observatoire privé dans sa propriété de Bon Secours, dans le quartier de la Belle de Mai.

Benjamin Valz est mort le 22 février 1867 à Marseille. Le 17 juin 1874, sa veuve fit don à l'Académie des sciences d'une somme de 10 000 francs destinée à la fondation d'un prix qui devait être décerné tous les ans à des travaux sur l'astronomie.

(Tempel, 1867 ; Figuiet, 1868 ; Vapereau, 1870 ; Deloche, 1875 ; Rebière, 1897 ; Nadal, 1962 ; Dulieu, 1981 ; AN : LH/2671/5 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.21830 ; F<sup>17</sup>.13115 ; F<sup>17</sup>.22943, voir Joseph Laurent)

voir Valz, (CRAS 46, 189, 1858) *Lettre annonçant la découverte par M. Laurent de la petite planète (51) qui a reçu le nom de Nemausa.*

(CRAS 46, 435, 1858) *Orbite provisoire de cette planète*

(CRAS 46, 607, 1858) *Nouveaux éléments de la planète Nemausa*

Luther (CRAS 46, 892, 1858) *Observations de la planète (51)*

**VARCHON, Léon (1887-1972)**



Léon Varchon est né le 18 juillet 1887 à Gennes (Doubs). Son père était cultivateur. Il fit ses études à la faculté des sciences de Besançon. Il devint licencié ès sciences le 1<sup>er</sup> juillet 1910. Il fut professeur de mathématiques au collège de Chatillon-sur-Seine (Côte-d'Or), puis aux lycées de Nancy et de Toulouse de 1911 à 1914. Il fut reçu à l'agrégation de mathématiques en 1914 ; il fut mobilisé et, après la guerre, enseigna les mathématiques au lycée de Bourg jusqu'en 1926, puis au lycée de Troyes. Lebeuf écrivait le 7 septembre 1926 au recteur de l'académie de Besançon : « *M. Varchon, doté d'une remarquable intelligence et volonté de travail [...] est un timide, sa place naturelle serait dans un laboratoire, dans un observatoire, plutôt que dans une chaire d'enseignement secondaire* ». Varchon écrivait lui-même au ministre le 9 octobre 1927 : « [...] *Ma femme qui était professeur à l'Ecole Normale de Troyes, vient d'être nommée à Besançon. Dans ces conditions, il ne m'est pas possible d'accepter un autre poste que Besançon* ».

Il entra à l'observatoire de Besançon le 16 novembre 1927 comme aide-astronome. Le 1<sup>er</sup> janvier 1937, il fut nommé astronome adjoint en remplacement de Chofardet. Il prit sa retraite le 21 décembre 1950.

Il était affecté au service méridien où il travaillait sur un catalogue d'étoiles circumpolaires. Il avait été chargé provisoirement, à la mort de Lebeuf, à compter du 1<sup>er</sup> décembre 1929, du cours d'astronomie à la faculté des sciences.

Léon Varchon est mort à Dijon (Côte-d'Or) le 18 mai 1972.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13583)

#### **VARLET, Théodore (1878-1938)**

Théodore Varlet est né le 12 mars 1878 à Lille. Poète, écrivain fantastique et traducteur, il a publié *Astronomie, le nouvel univers astronomique* (Encyclopédie Roret, Paris, 1934). Dans la préface de cet ouvrage, Belot le qualifiait d'*astronome observateur et poète cosmique*. Il a publié également à partir de 1920 des romans et des poèmes. Il a traduit Stevenson, J.K. Jerome, Kipling, Melville, etc.

Théodore Varlet est mort le 6 octobre 1938 à Cassis (Bouches-du-Rhône).

#### **VARROY, Charles**

Il a publié, avec Le Baïl : *Tableaux de cosmographie à l'usage du baccalauréat ès sciences* (Desclée de Brouwer, Lille, 1884).

#### **VASSART, François Constant**

Prêtre, il a publié un : *Traité d'astronomie* (Danel, Lille, 1856), *Solutions de deux problèmes importants d'astronomie* (Imprimerie de E. Priguët, Valenciennes, 1859) et *Solution du système solaire, ou détermination du nombre des planètes qui composent notre système solaire* (Imprimerie de L. Danel, Lille, 1874).

#### **VASSY, Arlette, née TOURNAIRE (1913-2000)**

Arlette Tournaire est née à Saint-Nexans (Dordogne) le 28 janvier 1913, fille de Pierre, professeur agrégé de mathématiques. Elle obtint une licence ès sciences physiques en 1934. Elle a été nommée attachée de recherches au CNRS en 1938, chargée en 1942, maître en 1957. Elle était affectée au laboratoire de physique de l'atmosphère de la Faculté des sciences de Paris. Elle a soutenu à Paris le 26 mars 1941 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Sur l'absorption atmosphérique dans l'ultraviolet*. Elle a été nommée maître de recherches au CNRS en 1954. Toute son activité scientifique s'est située dans le cadre de la physique de l'atmosphère.

Elle avait épousé Étienne le 30 juillet 1936 à Paris (20<sup>e</sup>).

Elle a pris sa retraite en 1978. Elle est morte à Paris en mai 2000.

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Mme Arlette Vassy*, 1961 ; EAN)

#### **VASSY, Étienne (1905-1969)**

Étienne Vassy est né le 14 novembre 1905 à Hauterives (Drôme), fils de Louis-Etienne,

aubergiste. Il fut assistant de C. Fabry à la faculté des sciences de Paris. Il a soutenu à Paris en 1937 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Sur quelques propriétés de l'ozone et leurs conséquences géophysiques*. Il était en 1938 assistant, en 1950 maître de conférences à la Sorbonne et en 1955 professeur de physique de l'atmosphère à la Faculté des sciences de Paris. Il est devenu membre de l'UAI en 1950.

Étienne Vassy est mort le 30 octobre 1969 à La-Croix-Valmer (Var).

### **VAUCOULEURS, Antoinette de, née PIÉTRA (1921-1987)**

Antoinette Piétra est née à Paris le 14 novembre 1921. Elle a fait ses études à la Sorbonne de 1944 à 1948. Elle a débuté à l'Institut d'Astrophysique de Paris (1948-1949), après avoir étudié à la Sorbonne les mathématiques, la physique et l'astronomie de 1944 à 1948. Elle a épousé Gérard de Vaucouleurs le 31 octobre 1944.

En 1950-1951, son mari travaillant comme journaliste scientifique pour la BBC à Londres, elle travailla elle-même comme assistante volontaire à l'observatoire Mill-Hill de l'université de Londres, alors dirigé par Margaret Burbidge.

Elle commença l'étude des galaxies avec son époux en 1951 à l'observatoire du Mont Stromlo en Australie. Les de Vaucouleurs s'installèrent aux États-Unis en 1957 sur l'invitation de l'observatoire Lowell à Flagstaff en Arizona, puis en 1958, ils rejoignirent l'observatoire Harvard à Cambridge au Massachusetts et enfin, en 1962, l'université du Texas à Austin où Antoinette occupa pendant plus de 25 ans un poste de « Research Scientist Associate ».

Elle a partagé la recherche de son mari dans les débuts de l'exploration du super amas local, la détermination du système de coordonnées supergalactiques et la découverte de l'anisotropie supergalactique des vitesses de fuite des galaxies proches. Elle fut la première, en 1958, à remarquer la variation de la magnitude de la partie centrale de plusieurs galaxies de Seyfert, découverte qui fut définitivement confirmée six ans plus tard. Sa contribution la plus importante est sans doute sa participation à la préparation du *Reference Catalogue of Bright Galaxies* publié en 1964, de la seconde édition publiée en 1976 et de la troisième, non encore publiée à la date de sa mort. Parmi ses dernières publications figure un catalogue des magnitudes photoélectriques dans le système UBV de 3578 galaxies.

Antoinette de Vaucouleurs est devenue citoyenne américaine en 1962. Elle est morte le 29 août 1987 à Austin (Texas) d'un cancer de la moelle osseuse. (Robinson, 1987 ; Bash et al. 1987 ; 1988 ; Corwin et Bottinelli, 1989)

### **VAUCOULEURS, Gérard GOLDSTEIN ORIANO de (1918-1995)**

Gérard Oriano est né à Paris le 25 avril 1918. Vers 1937, il prit le nom de sa mère, de Vaucouleurs. Astronome amateur, il devint membre de la société astronomique de France dès 1933, à l'âge de 15 ans. Il fit des observations à l'observatoire privé du Houga créé par Péridier en 1939, puis à nouveau de 1941 à 1943. Il a épousé Antoinette le 31 octobre 1944. Il fut nommé boursier de recherches au CNRS en octobre 1942, au laboratoire des recherches physiques de la Sorbonne dirigé par Cabannes, puis attaché de recherches du CNRS à l'Institut d'Astrophysique de Paris jusqu'en 1949, date à laquelle il obtint, à l'Université de Paris, un doctorat d'Université (*Les constantes de la diffusion Rayleigh dans les gaz et les liquides*). À la suite de cette soutenance, Danjon déclara que « (lui) vivant, Monsieur de Vaucouleurs n'aurait pas de poste en France ». Il dut s'exiler pour longtemps. En 1950-1951, il était à Londres, responsable de l'émission *Chronique des Sciences* de la section française de la BBC. Il fut successivement chercheur à l'observatoire du Mont Stromlo en Australie (1951-1954), astronome à l'observatoire de Yale (1954-1957), astronome à l'observatoire Lowell à Flagstaff (Arizona), associé de recherches à l'observatoire de l'université de Harvard (1958-1960), professeur associé (1960-1965), et enfin professeur d'astronomie à l'université de Texas, Austin, à partir de 1965.

Il est devenu citoyen américain en 1957.

Gérard de Vaucouleurs est mort le 7 octobre 1995 à Austin (Texas) des suites d'une attaque cardiaque.

De Vaucouleurs a publié un très grand nombre d'articles: 8 sur les techniques instrumentales, 10 sur la photographie scientifique, 9 sur la diffusion moléculaire et atmosphérique, 4 sur les éclipses solaires et lunaires, 54 sur la physique planétaire, 2 sur les étoiles doubles, 20 sur les étoiles variables, 4 sur la photométrie stellaire, 4 sur les nébuleuses galactiques, 9 sur la Galaxie, 23 sur les nuages de Magellan, 195 sur les galaxies et enfin 21 sur la cosmologie.

Il a publié également plusieurs livres: *Le problème martien* (Elzévir, Paris, 1946) ; *Physique de la planète Mars* (Albin Michel, Paris, 1951) ; *L'esprit de l'homme à la conquête de l'univers, ou l'astronomie des Pyramides au Mont Palomar* (Éditions Spes, Paris, 1951) ; *L'Astrophotographie d'amateur* (Éditions de la Revue d'optique, Paris, 1954) en collaboration avec Texereau ; *La photographie astronomique, du daguerréotype au télescope électronique* (Albin Michel, 1958) ; *L'exploration des galaxies voisines* (Masson, Paris, 1958).

(The international who's who, 1978-1979 ; Wolfendale, 1981 ; Abbott, 1984 ; Corwin et Bottinelli, 1989 ; Bash, 1989 ; Burbidge, 1995 ; Paturel, 1996 ; Buta, 1996 ; *Le Monde*, 14 octobre 1995)

#### **VAUDEIN, Louise (ou Armandine ?), épouse BOZZI (1875-1948)**

Louise Vaudein est née le 23 novembre 1875 à Montech (Tarn-et-Garonne). Elle est entrée à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> juin 1900 comme employée auxiliaire, affectée à la **Carte du Ciel**. Elle fut nommée stagiaire au Bureau des longitudes le 1<sup>er</sup> juin 1910 en remplacement de Carbonnel décédé, puis calculatrice le 1<sup>er</sup> janvier 1911, en remplacement de madame Domer. Mariée le 24 juin 1913 avec Joseph Bozzi, elle était divorcée en 1928. Elle fut notée le 5 avril 1916 : « *Madame Bozzi, intelligente et zélée, donne toute satisfaction au Bureau* ». Elle a pris sa retraite le 30 septembre 1937.

Louise Vaudein est morte à Boulogne-Billancourt le 31 janvier 1948. (Lamy, 2007 ; AN : F<sup>17</sup>.24649 ; EAN).

#### **VAULABELLE, Alfred de (1846- )**

Alfred de Vaulabelle est né le 17 juillet 1846 à Paris. Il était le neveu d'Achille de Vaulabelle qui fut ministre de l'Instruction Publique en 1848. Il est entré à l'Observatoire de Paris en qualité de secrétaire de la division de météorologie le 1<sup>er</sup> juillet 1871 ; il était aide physicien. Il a été nommé le 7 mai 1873 secrétaire agent comptable de l'observatoire météorologique de Montsouris. Après la mise à la retraite de Marié-Davy, il fut nommé fictivement, le 1<sup>er</sup> janvier 1887, commis au secrétariat de la faculté de droit de Caen et mis à la disposition du préfet de la Seine pour être attaché à l'observatoire municipal de Montsouris. La commission municipale lui proposa alors l'emploi de météorologiste adjoint sous les ordres d'un de ses anciens collègues et à la condition expresse de résider à Montsouris dans un logement insuffisant pour loger sa famille. Il refusa ce poste de débutant qui représentait pour lui une perte sensible de salaire. Il fut mis en congé d'inactivité le 1<sup>er</sup> mai 1887, congé qui fut renouvelé d'année en année, aucun poste lui convenant ne lui ayant été proposé. Il fut admis à la retraite le 18 juillet 1906, mais sa pension de retraite lui fut refusée le 31 mai 1907.

(AN : F<sup>17</sup>.23113)

#### **VAUSSENAT, Xavier Célestin (1831-1891)**

Xavier Célestin Vaussenat est né à Grenoble (Isère) le 6 août 1831. Son père était charpentier. Ingénieur des mines (de Saint-Étienne), il devint directeur des mines de plomb argentifère d'Allemont-en-Oisans. Il s'établi en 1859 à Bagnères pour exploiter la mine de galène de Pierrefitte.

Membre de la Société Ramond, il participa à l'installation d'une station météorologique à l'hôtellerie du col de Sencours ; il convainquit Nansouty de vivre été comme hiver à Sencours pour que les observations ne subissent point d'interruption. Lorsqu'en 1874, on décida de créer la station du sommet, il consacra tout ses efforts au succès de cette entreprise. Lorsque Nansouty,

fatigué fut nommé directeur honoraire, Vaussenat devint directeur.

Xavier Célestin Vaussenat est mort à Bagnères de Bigorre (Hautes-Pyrénées) le 16 décembre 1891. Il avait été pris d'un malaise quelque temps auparavant au sommet du Pic du Midi et descendu à Bagnères en catastrophe sur une chaise à porteurs.

(Dumoret, 2000 ; La Nature 1892, 1<sup>er</sup> semestre, p. 62 ; EAN ; EAD)

**VEDRENNE, Gabrielle (1873- )**

Gabrielle Vedrenne est née le 25 janvier 1873. Elle est entrée à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> juin 1896 comme calculatrice auxiliaire. Elle y était toujours en 1931, mais pas en 1934.

**VEINE**

Aide temporaire à l'Observatoire de Paris en 1973.

(AN : F<sup>17</sup>.3721)

**VÉRITÉ, Auguste Lucien (1806-1887)**



Auguste Lucien Vérité est né le 21 octobre 1806 à Beauvais (Oise). Ingénieur de formation, il a été responsable technique de la maintenance de tout le système de signalisation ferroviaire et des horloges de gare du réseau ferroviaire de la compagnie des chemins de fer du Nord. Puis il se fit un nom en tant qu'expert de la construction d'orgue d'église avant de se consacrer aux horloges d'église et horloges astronomiques. Il a publié : *L'horloge astronomique de Saint-Jean. Besançon* (1861).

Auguste Lucien Vérité est mort le 19 juillet 1887 à Beauvais (Oise)(

AN : LH/2692/1)

**VERNE, Jules Gabriel (1828-1905)**

Jules Verne est né le 8 février 1828 à Nantes (Loire-Atlantique) où son père était avoué. Il fit ses études au petit séminaire de Saint-Donatien puis, à partir de 1864, au collège royal de Nantes et, après avoir obtenu son baccalauréat, commença son droit qu'il poursuivit à partir de 1848 à Paris. Il passa sa thèse en 1850. Mais déjà il écrivait ; il refuse de rentrer à Nantes pour s'inscrire au barreau, reste à Paris où il donne des leçons pour boucler son budget et continue à écrire. En 1862, il publie chez Hetzel *Cinq semaines en ballon* et signe un contrat qui l'engage pour les vingt années suivantes. Ce roman rencontre un succès triomphal. Il sera suivi de nombreux autres, parmi lesquels plusieurs romans astronomiques : *De la terre à la lune* (Hetzel, Paris, 1865), *Autour de la lune* (Hetzel, 1970), *Hector Servadac* (Hetzel, 1877), *La chasse au météore* (Hetzel, 1909).

Jules Verne est mort à Amiens (Somme) le 24 mars 1905 d'une crise de diabète.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Frank, 1941 ; Allotte de La Fuÿe, 1953 ; Soriano, 1978 ; AN : LH/2692/1 ; EAD ; EAN)

**VERNET, Jean-Baptiste**

Il entra à l'observatoire de Nice le 11 décembre 1922 comme auxiliaire temporaire en remplacement de Becqué, rémunéré sur le traitement de Chrétien, en congé. Il fut gardien-guide à l'observatoire du Pic du Midi en juillet et août 1923, avant d'être embauché le 22 août comme météorologiste auxiliaire. Il gagnait 350 francs par mois à Nice et trouvait cette somme insuffisante ; au Pic du Midi, il recevait 416,66 francs. Mais ne voyant pas la possibilité d'une titularisation prochaine, il quitta l'observatoire à la fin du mois de mai 1924. Il fut à nouveau délégué dans les fonctions d'auxiliaire temporaire du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1926 en remplacement numérique de Paloque. Il avait été camarade de lycée de George Fantapié qui l'avait fait rentrer à l'observatoire.

(AN : F<sup>17</sup>.13587)

### VÉRONNET, Alexandre (1876-1951)

Alexandre Véronnet est né le 11 mai 1876 à Chagny (Saône-et-Loire). Son père était maçon. Il exerça les fonctions de professeur au petit séminaire de Semur en Brionnais (1900-1902). Il obtint une licence de mathématiques et de physique en 1903, puis pendant dix ans, il professa au petit séminaire d'Autun de 1905 à 1910. Il soutint une thèse de doctorat ès sciences mathématiques à Paris en 1912 : *Rotation de l'ellipsoïde hétérogène et figure exacte de la Terre*, et devint professeur de mécanique à l'université de Strasbourg. Il fut mobilisé le 2 août 1914. Démobilisé le 4 février 1919, il commença un stage à l'Observatoire de Paris et fut envoyé en mission à l'observatoire de Strasbourg le 1<sup>er</sup> mai 1919 et nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1919 astronome adjoint à l'observatoire de Strasbourg. En 1927, il fut nommé professeur de statique et de résistance des matériaux à l'École nationale d'architecture de Strasbourg. Danjon écrivait à Couder le 23 octobre 1929 : « *Véronnet s'est fait déclarer par son médecin inapte à l'observation de nuit* ». Il posa en 1929 sa candidature à la direction des observatoires de Besançon et d'Alger. À ce propos, Danjon écrivait à Couder le 18 mai 1931 : « *Vous avez connu le lamentable échec de Véronnet. Des intérêts communs ont rapproché contre lui des gens qui ordinairement se détestent ; et d'autre part, le discours de Deslandres a été d'une insigne maladresse. Si cet illustre vieillard intervient encore à l'Académie en faveur de Véronnet, le succès de Lagrula ne fait aucun doute* », et le 16 août : « *Je crains, hélas, que Véronnet ne me reste pour compte. L'Académie ne lui a donné que 2 voix contre Lagrula en 1ère ligne ! C'est une fameuse sape, et l'opinion générale est qu'il ne s'en relèvera pas. On parle de le nommer titulaire, mais j'y ferai opposition* ». Véronnet présenta à nouveau sa candidature à la direction de l'observatoire d'Alger en avril 1931.

Alexandre Véronnet prit sa retraite le 30 septembre 1941. Il est mort le 21 août 1951 à Chassey-le-Camp (Saône-et-Loire). Était-il prêtre défroqué ?

Il a publié: *Les hypothèses cosmogoniques modernes* (Hermann, Paris, 1914), *Constitution et évolution de l'Univers* (Doin, Paris, 1927) et *Constitution physique des étoiles* (Gauthier-Villars, Paris, 1938). Vergne, dans une analyse du premier de ces ouvrages, parue dans le *Bulletin des Sciences Mathématiques*, écrivait : « *L'étude des hypothèses cosmogoniques est un sujet si attrayant qu'à côté du livre de H. Poincaré, d'allure hautement mathématique, il y avait place pour un ouvrage donnant, en langage ordinaire et sans formules, une étude d'ensemble des différentes idées modernes sur l'origine du monde. C'est cet ouvrage que nous offre M. Véronnet* ».

(EAN ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. Alex Véronnet*, Le Roux, Strasbourg, 1929 ; Poggendorff, 1989)

### VERSCHAFFEL, Aloys (1850-1933)

Aloys Verschaffel est né à Desteldouck, près de Gand, en Belgique, le 1<sup>er</sup> mars 1850. Oratorien, il fut quelque temps professeur au collège de Juilly (Seine-et-Marne) ; il fut naturalisé français par décret en date du 7 septembre 1900, peu après sa venue dans le pays basque où l'avait appelé d'Abbadie. La même année, il devint directeur de l'observatoire d'Abbadia, près de Hendaye, et garda cette fonction pendant 22 ans. Il l'a organisé méthodiquement, avec des moyens très modestes en personnel et en matériel, il en a fait un établissement dont les observations méridiennes étaient excellentes. Il a formé des jeunes du pays au maniement de la lunette méridienne, ce qui a permis que soient effectuées les très nombreuses observations publiées par l'observatoire d'Abbadia. On lui doit l'invention d'un chronographe imprimant. Il prit sa retraite en 1922. Calot lui succéda.

Aloys Verschaffel est mort le 24 janvier 1933 à Villefranque (Pyrénées-Atlantiques), emporté par la grippe.

(Picard, 1933 ; Giret 1976 ; Collard, 1933 ; EAD)

### VESELOVSKY, Boris (1896- 1970 ?)

Boris Veselovsky est né le 23 juillet 1896 à Tsarskoïe Selo (aujourd'hui Pouchkine), près de

Leningrad. Il fit la guerre comme lieutenant d'artillerie et partagea le sort des combattants de l'armée de Wrangel. Wrangel commandait une division de cosaques pendant la Première Guerre mondiale. Il se retira en Crimée après la révolution d'octobre et se battit contre les bolcheviks. Ayant remplacé Denikine à la tête de « l'armée volontaire » en mars 1920, il déclencha une offensive sur le Dniepr inférieur et dans le Kouban et organisa un gouvernement qui fut reconnu *de facto* par la France. La contre-offensive de l'armée rouge obligea Wrangel à reculer en désordre vers la Crimée. Après une bataille acharnée, les bolcheviks forcèrent l'isthme de Perekop, puis s'emparèrent de Sébastopol, mais Wrangel, aidé par les Alliés, réussit à évacuer plus de 130 000 personnes dont 70 000 soldats. Réfugié à Prague à partir de 1922, Veselovsky fut l'élève de Heinrich ; il obtint en 1928 un doctorat ès sciences de l'université de Prague avec une thèse de mécanique céleste. Il fut chargé des fonctions d'aide-astronome à l'observatoire d'Alger le 16 avril 1929, assistant le 27 janvier 1947 en remplacement de Reiss, aide-astronome le 1<sup>er</sup> avril 1949 en remplacement de Arbey. On lui avait accordé le titre de licencié par équivalence de sa thèse de doctorat ce qui lui avait permis d'être inscrit sur la liste d'aptitude aux fonctions d'aide-astronome. Il avait été naturalisé français par décret du 24 mai 1935. Il a pris sa retraite le 30 septembre 1961.

Il avait épousé le 30 juin 1932 Catherine Feifar.  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.27909)

**VESELOVSKY, Catherine, née FEIFAR**

Elle fut nommée auxiliaire temporaire à l'observatoire d'Alger le 1<sup>er</sup> novembre 1930. Elle l'était encore en 1938.

**VESSIOT, Ernest (1865-1952)**

Ernest Vessiot est né à Marseille (Bouches-du-Rhône) le 8 mars 1865. Son père, Alexandre (1829-1908), était professeur de lettres au lycée de Marseille. Il est entré à l'École normale supérieure en 1884 ; à sa sortie de l'École, il fut quatre ans professeur au lycée de Lyon ; il a soutenu à Paris le 13 juin 1892 une thèse de doctorat ès sciences : *Sur l'intégration des équations différentielles linéaires* et fut nommé maître de conférences à la faculté des sciences de Lille, puis dès l'année suivante chargé de cours à celle de Toulouse et en 1896 à celle de Lyon où il demeura jusqu'en 1910 ; ayant été titularisé en 1896, il fut alors chargé de cours à la Faculté des sciences de Paris, puis professeur de mathématiques générales et de calcul différentiel et intégral. Il fut professeur de mécanique analytique et de mécanique céleste à la Sorbonne du 1<sup>er</sup> avril 1934 à sa retraite. Il devint sous-directeur de l'École normale supérieure en 1920, puis directeur le 1<sup>er</sup> novembre 1927. Il conserva ce poste jusqu'à sa retraite qu'il prit le 30 septembre 1935.

Ernest Vessiot est mort à La Bauche (Savoie) le 17 octobre 1952.  
(Montel, 1954 ; Garnier, 1957 ; Félix, 1976 ; Charle et Telkès, 1989 ; EAN)  
(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.24469)

**VESY, Louis Frédéric**

Maître répétiteur au lycée Saint-Louis à Paris, il fut astronome adjoint à l'Observatoire de Paris du 22 octobre 1862 au 1<sup>er</sup> novembre 1863, secrétaire de la direction succédant à Leysenne. Il fut nommé en 1864 professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Nîmes où il était encore en 1885.

(AN : F<sup>17</sup>.23091 ; voir Simon)

**VIAL, Jules**

Ancien élève de l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1890), il succéda en 1895 à A.-D. Bardou à la tête de la **Maison Bardou** qui construisait, outre des jumelles et des longues-vues de marine, des lunettes astronomiques avec montures équatoriales.

**VIÉ, Armand (1880- )**

Armand Vié est né le 13 septembre 1880 à Nîmes (Gard) dans une famille modeste (sa mère était tisseuse). Il était titulaire du baccalauréat ès sciences. Elève à la faculté des sciences, il fut attaché à la station météorologique du Parc de la Tête d'or. Il fut délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Lyon à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1908 en remplacement de Gallissot. Il épousa à Ambierle (Loire) le 11 juin 1909 Marie Meilleurat. Le 17 août, Charles André, directeur de l'observatoire, le notait : « *Je suis très content des services de M. Vié* » et, le 29 mai 1910 : « *M. Vié remplit avec zèle et assiduité ses fonctions d'assistant de M. Luizet* ». Pourtant le ministre de l'Instruction Publique, à la demande du directeur, signa, le 2 février 1911, un décret mettant fin à la délégation de Vié dans ses fonctions d'assistant à compter du 1<sup>er</sup> février 1911. Le 10 avril 1911, Vié faisait une requête auprès du Conseil d'état pour demander l'annulation, pour excès de pouvoir, de l'arrêté du 2 février 1911. Cette requête fut rejetée le 16 février 1912 bien qu'aucune faute n'eut été retenue à son encontre car il était seulement délégué dans ses fonctions d'assistant et qu'il pouvait être mis fin à tout moment à cette délégation. En fait un certains nombres de faits avaient été reprochés à Vié au cours du mois d'octobre 1911 tels que, par exemple, de n'avoir pas effectué certaines observations et d'avoir dans le cahier d'observation inscrits des observations fictives. Pour sa défense, Vié écrivait au ministre le 25 février 1911 : « *En septembre 1910, mon jeune enfant contractait une maladie douloureuse [méningite], qui pendant un mois environ m'a tenu dans l'anxiété et l'insomnie. Il mourut le 13 octobre 1910* ». Le 18 octobre, au lendemain des funérailles de son fils, le directeur lui signifiait par lettre d'avoir à cesser ses fonctions le 1<sup>er</sup> décembre en raison de ses absences injustifiées. Il fut remplacé par G. Blum. Il retrouva, d'après ses dires auprès du recteur de l'Académie de Lyon, une situation dans l'enseignement libre.

(AN : F<sup>17</sup>.23172 ; EAN ; EAM)

### **VIENNET, Éloi (1857-1932)**

Éloi Viennet est né le 24 février 1857 à Montrond (Jura). Son père était fromager. Il entra à l'Observatoire de Paris le 4 janvier 1879 comme employé auxiliaire. Il fut nommé employé scientifique en même temps que Guénaire, Thirion et Plaisance, le 1<sup>er</sup> juillet 1880. Le Bureau des calculs de l'observatoire comprenait alors Gaillot, chef de service, les astronomes Bossert et Monin, les calculateurs Plaisance et Viennet et deux auxiliaires, Ganter et Sy. Le 1<sup>er</sup> mars 1890, Viennet fut nommé aide-astronome et affecté au service méridien dirigé par Périgaud ; il fut chargé du service de nuit au grand cercle méridien avec Callandreaux et Barré. En 1897, Viennet, nommé astronome adjoint le 15 février sur proposition du nouveau directeur Loewy, fut affecté aux instruments de Gambey avec Barré et Brandicourt. Loewy le notait en 1904 : « *D'une productivité insuffisante. Lorsque n'étant pas très âgé, invoque des fatigues pour excuser son manque de zèle et d'activité. Fonctionnaire mécontent, désillusionné ; il n'est guère permis d'en attendre des efforts sérieux. Se fait trop souvent recommander pour l'avancement. A la suite de sollicitations répétées en faveur de M. Viennet, le directeur de l'observatoire a, par un ordre du jour, fait connaître que de telles démarches ne peuvent que nuire aux fonctionnaires qui les provoquent* ». Cette année-là, Viennet revient au grand cercle méridien et y assure un service régulier jusqu'à 1910. Baillaud le notait en 1920 : « *Excellent observateur, astronome adjoint de 1<sup>ère</sup> classe, a 63 ans. Très atteint par l'état très pénible et grave de Madame Viennet, ne nous rend plus de services bien étendus ; détermine l'heure avec plus de sûreté que tout autre. Il est peu probable cependant qu'il lui soit possible de rester en activité plus de 2 ans* ». Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> août 1923 et fut nommé astronome honoraire à l'Observatoire de Paris le 18 janvier 1924.

Éloi Viennet est mort subitement le 13 septembre 1932 à Châtillon-sous-Bagneux (Hauts-de-Seine). Il fut inhumé à Arbois (Jura).

(Arbey, 1957 ; Esclançon, 1933 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.22711)

### **VIGER, A.**

Il a publié : *L'atmosphère* (Hachette, Paris, 1925), *La mer* (Hachette, 1925) et *Le ciel* (Hachette, 1924). Une nouvelle édition de ces deux ouvrages, revue par P. Rousseau, a été

publiée en 1957.

### VIGNAL, Jean (1897-1969)



Jean Vignal est né le 1<sup>er</sup> juin 1897 à Paris (9<sup>e</sup>). Son père était industriel. Il est entré à l'École polytechnique en 1916. Ingénieur des Mines, professeur de physique à l'École polytechnique de 1952 à 1969, directeur du service du nivellement général de la France à partir de 1928, il devint membre de l'UAI en 1932. Il fut, de 1945 à 1952, examinateur des élèves pour l'astronomie à l'École polytechnique.

Jean Vignal est mort à Paris (14<sup>e</sup>) le 20 février 1969. (Teissier du Cros, 1969; Who's who in France, 1959 ; AN : LH/19800035/974/12969 ; EAN ; EAD)

### VIGROUX, Ernest (1902- )

Ernest Vigroux est né le 10 novembre 1902 à Salmiech (Aveyron), où son père était forgeron. Il a fait ses études secondaires au lycée de Rodez. Il a obtenu une licence de mathématiques en 1924, une licence de physique en 1926 et une agrégation de physique en 1928. Il a enseigné à Tunis, puis à partir de 1936 au lycée Saint-Louis à Paris. Ayant rencontré Chalonge en 1940, celui-ci l'invita à l'Institut d'Astrophysique de Paris où il fut nommé boursier de recherches du CNRS en 1941, attaché en 1945, chargé en 1948, maître en 1956, et enfin directeur en 1962. Il travailla à l'étude du spectre de l'ozone. Il soutint, en 1953, à la Faculté des sciences de l'Université de Paris une thèse de doctorat: *Contribution à l'étude expérimentale de l'absorption de l'ozone*, thèse qui fut publiée dans les *Annales de Physique* **8**, 709, 1953.

Il a été admis à la retraite en 1971.

(EAN ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de Monsieur E. Vigroux*, 1954)

### VIGUIER, Hilarion (1820- )

Hilarion Viguié est né le 28 juin 1820 à Saint-Jean-du-Bruel (Aveyron). Son père était « marchand ». Licencié ès sciences mathématiques et physiques (1843), il soutint une thèse de doctorat ès sciences mathématiques à Paris le 10 décembre 1845 : *Extension des principales formules de la dynamique à des équations différentielles d'ordre supérieur au second et Théorie de la variation des constantes arbitraires, et indication de ses usages pour le calcul des formules générales qui donnent les variations des éléments de rotation des planètes* (Paris, Bachelier, 1845). Il fut nommé chargé de cours de mathématiques supérieures à Alais le 8 mars 1850, professeur adjoint de mathématiques et sciences physiques à Clermont le 9 décembre 1853, à Rodez le 27 septembre 1854 ; en 1856, il perdit son unique enfant, demanda sa mutation et fut alors chargé de cours de mathématiques pures et appliquées au Mans le 25 septembre 1856, à Grenoble le 29 septembre 1858, à Nice le 15 octobre 1862. Il fut mis en inactivité sans traitement le 1<sup>er</sup> octobre 1864 à la suite d'une grave maladie (variole confluente). Il fut chargé de cours à Montpellier le 11 février 1867, chargé de cours complémentaire de mécanique à la faculté des sciences de Marseille le 1<sup>er</sup> novembre 1870 et à la faculté des sciences de Montpellier le 1<sup>er</sup> juin 1873.

Il fut noté le 14 juillet 1859 : « *M. Viguié paraît beaucoup mieux savoir que savoir transmettre ; il a besoin de préparer plus fortement ses leçons ; soit défaut d'étude, soit difficulté d'exposition ; il n'arrive pas toujours à formuler sa pensée avec toute la netteté désirable. Mais il ne manque pas d'un certain entrain et il a obtenu des résultats passables* ». Le recteur de l'académie de Clermont écrivait au ministre le 4 mars 1873 : « *Des renseignements qui me sont parvenus de personnes très compétentes m'ont appris : 1/ que M. Viguié, attaché antérieurement au lycée de Clermont [...] n'a pas laissé dans cette ville de souvenirs bien flatteurs au point de vue de son talent comme professeur. 2/ qu'il a fait à la Faculté de Marseille un fiasco complet dans le haut enseignement si bien qu'on n'a pas cru pouvoir vous le présenter comme candidat à*



la nouvelle chaire de mathématiques créée dans cette faculté. Si j'ajoute que le nom de M. Viguier est presque inconnu dans le monde savant [...].

Hilarion Viguier fut admis à la retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1886.

Il a publié des : *Leçons de cosmographie* (Coulet, Montpellier, 1868).  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.21861)

**VILAR, Albert**

Le docteur Albert Vilar a publié : *Remarques sur les lois proposées au sujet des distances des planètes et des satellites à l'astre central de leur système* (Imprimerie J. Brabo, Alais, 1919) et *Notes sur les distances des planètes* (Jouve, Paris, 1923)

**VILLAT, Henri (1879-1972)**

Henri Villat est né à Paris (4<sup>e</sup>) le 24 décembre 1879. Son père Louis, sous-inspecteur des domaines, mourut alors qu'il avait six ans. Sa mère donna des leçons de piano pour élever ses deux fils. Il a fait ses études au lycée Malherbe à Caen. Il est entré à l'École normale supérieure en 1899. Dès sa sortie de l'École, il fut nommé professeur de mathématiques spéciales au lycée de Caen. Il a soutenu à Paris en 1911 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur la résistance des fluides*. Il a été nommé en 1906, chargé de conférences à la faculté des sciences de Caen, en 1911, maître de conférences d'astronomie et de mathématiques à Montpellier, en 1919, professeur de mécanique rationnelle à Strasbourg et le 1<sup>er</sup> octobre 1927, professeur de mécanique des fluides à la Sorbonne. Il devint en 1929 directeur de l'Institut de Mécanique des Fluides.

Henri Villat est mort à Paris (13<sup>e</sup>) le 19 mars 1972 à l'âge de 92 ans.  
(Dulieu, 1981 ; Leray, 1974 ; Roy, 1972 ; Brard, 1972 ; Charle et Telkès, 1989 ; Pogendorff, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001)

**VILLATTE, Noël (1872-1931)**

Noël Villatte est né le 31 décembre 1872 à Angers (Maine-et-Loire). Entré à l'école des mousses de la flotte nationale le 5 avril 1887, il s'engagea à Brest le 25 janvier 1889. Matelot timonier, il fut détaché à l'observatoire de Montsouris d'avril 1890 à septembre 1893. Il fut alors mis à la disposition de Foureau, chargé d'une mission au Sahara. Il effectua plusieurs voyages comme aide de Foureau : de septembre 1893 à mars 1894 et de septembre 1894 à février 1895 chez les Touareg du Nord ; d'avril à juin 1895 dans le Sud Oranais, avec la mission Flamand ; de mars à juillet 1896 et de mars à juin 1897, chez les Touaregs du Nord. De septembre 1898 à septembre 1900, il participa à la mission Foureau-Lamy d'Ouargla à Zinder au cours de laquelle Lamy trouva la mort. Il passa dans l'armée de terre le 25 janvier 1899. Il fut nommé chevalier de la légion d'honneur le 8 mai 1901. Attaché à l'observatoire d'Alger en qualité d'auxiliaire dès 1896, il fut nommé calculateur le 10 décembre 1900, délégué dans les fonctions d'aide-astronome le 4 juillet 1910 et enfin nommé aide-astronome dans un emploi nouvellement créé le 29 septembre 1914. Il participa à la prise des clichés du Catalogue photographique. Il fut encore chargé d'une mission au Sahara et au Soudan de novembre 1903 à octobre 1904, en compagnie de Laperrine et du père de Foucault ; il commença alors la triangulation du Sahara septentrional ; de décembre 1908 à décembre 1909, il effectua avec Laperrine des missions d'exploration dans les oasis sahariennes, dans la région du Hoggar et jusqu'au Sénégal ; il procédait à des déterminations géographiques et magnétiques. C'est au cours de ce voyage que sa santé commença à décliner. En 1912, lors d'une nouvelle mission, il accomplit la première ascension du Tahat (2918 m), point culminant du massif du Hoggar et il effectua de précieuses observations sur les phénomènes magnétiques au Sahara. On lui doit une carte du Sahara central au 1/1500000. Le 16 août 1905, Thévenet, directeur (de quoi ?) le notait ainsi : « *Excellent caractère, esprit fin, doué d'une grande énergie, a beaucoup de bon sens, s'intéresse passionnément aux recherches qui concernent les questions de géographie et d'astronomie* » et Gonnessiat en 1916 : « *M. Villatte a été un peu souffrant de gastro-entérite et son moral s'en est ressenti. Le travail d'observation lui pèse un peu trop ; il s'y met sans entrain et soufflerait volontiers le mauvais esprit à ceux de ses*

*collègues qui observent dans le même service que lui* ». Il effectuait des observations de petites planètes et d'occultation d'étoiles par la Lune. Sa santé devenue précaire l'empêchait d'observer depuis plusieurs années lorsqu'il fut transféré le 1<sup>er</sup> mars 1921 au service météorologique de l'Algérie. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> janvier 1923.

Noël Villatte est mort à Albi (Tarn) le 18 juillet 1931.

(Foureau, 1902 ; Broc, 1988 ; Boistel, 2010 ; AN : F<sup>17</sup>.17292 ; F<sup>17</sup>.22711 ; AN : LH/19800035/1407/62653 ; EAN ; EAD)

**VILLE, Léon (1854-1940)**

Il a publié de nombreux romans de 1895 à 1935, parmi lesquels: *Un bolide affolant* (Tolra, Paris, 1935). Il obtint un prix de l'Académie française.

**VILLE D'AVRAY, A. de**

Il a publié : *Voyage dans la Lune avant 1900* (Furne, Paris, [1895]), album illustré d'anticipation destinée aux enfants.

**VILLEDEUIL, de**

Il était assistant à l'Observatoire de Paris en 1875.

(AN : F<sup>17</sup>.3730)

**VILLIE, Édouard (1839-1904)**

Édouard Villié est né le 29 avril 1839 à Blois (Loir-et-Cher) où son père était maître de pension. Ancien élève de l'École polytechnique (X1858), ingénieur des mines, il soutint à Paris en 1865 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur la détermination de corps ayant un potentiel donné pour les points qui leur sont extérieurs et Sur l'équilibre d'une masse fluide homogène animée d'un mouvement de rotation uniforme autour d'un axe fixe*. Il avait d'abord été nommé à Avignon le 25 avril 1864, puis à Dijon le 9 septembre 1865 et enfin le 1<sup>er</sup> août 1867, à Lyon, attaché au contrôle de l'exploitation du chemin de fer de Paris à Lyon. Il fut mis, sur sa demande, en congé illimité le 16 novembre 1876 pour exercer les fonctions de professeur de mathématiques pures à l'université catholique de Lille. Le 1<sup>er</sup> août 1880, il fut attaché, à Paris, au service du contrôle de l'exploitation du chemin de fer du Nord, l'administration ayant mis fin à son congé ; il continua cependant à donner des cours à Lille. *L'Intransigeant* attaqua Villié, le 4 février : « *Simple questions posées à M. Sadi-Carnot, ministre des travaux publics. Est-il vrai que M. Villiers (sic), ingénieur de l'Etat, a profité d'un congé qui lui était accordé pour donner des cours à la Faculté catholique de Lille ? Est-il vrai que, mis en demeure d'opter entre sa place d'ingénieur et ses fonctions de professeur, il reprit la première, mais qu'en même temps, il obtenait de la Compagnie du Nord, un permis de circulation ? Est-il vrai que le susdit Villiers use toutes les semaines de son permis de circulation pour se rendre à Lille ? Est-il vrai qu'il continue à y donner ses cours à la Faculté catholique ? Que compte faire M. le ministre des travaux publics pour mettre fin à ce scandale ?* ». Sommé par le ministre de renoncer à ses cours, Villiers démissionna de son poste d'ingénieur le 1<sup>er</sup> décembre 1881.

Édouard Villié est mort à Lille (Nord) le 24 mars 1904.

(AN : F<sup>17</sup>.2740<sup>2</sup>)

**VIMONT, Eugène (1850-1900)**

Eugène Vimont est né le 14 décembre 1850 à Robodanges (Orne). Son père était domestique. Ancien élève de l'École normale d'Alençon, bachelier ès sciences, il fut chargé de cours pendant un an au collège de Sées avant d'être nommé en 1871 professeur de sciences au collège d'Argentan. Il fut noté, le 20 mai 1890, par le principal du collège : « *Professeur très médiocre ; s'occupe de beaucoup trop de choses en dehors de son enseignement ; esprit sans constance* ». Il fut mis en congé pour convenances personnelles sur sa demande en date du 22 mars 1891, alors qu'il venait d'être muté au collège de Mirecourt malgré des appuis politiques. Le

recteur de l'académie de Caen écrivait au ministre le 26 mars 1891 : « *A tous les points de vue, le collège gagnera au départ de ce fonctionnaire [...].* Il devint, dès sa création, un collaborateur de l'*Astronomie* créée par Flammarion en 1882. Il en devint l'administrateur le 1<sup>er</sup> janvier 1893. Lorsqu'en janvier 1894, l'*Astronomie* cessa de paraître, concurrencée par le *Bulletin de la Société astronomique de France*, Vimont créa une nouvelle revue, *Les sciences populaires, revue mensuelle internationale d'astronomie, de météorologie et des sciences d'observation* qui copiait la défunte *Astronomie*. Cette contrefaçon survécut pendant quelques années.

Eugène Vimont est mort à Paris en 1900.

(AN : F<sup>17</sup>.23119 ; EAN ; IBF: I 1031, 255-257)

### **VINCENT Alexandre Eugène (1839-1880)**

Alexandre Eugène Vincent est né le 8 janvier 1839 à Nancy (Meurthe-et-Moselle). Son père était corroyeur. Il était bachelier. Ancien employé de commerce, il est entré à l'Observatoire de Paris comme assistant le 3 août 1864 et fut affecté au service météorologique en 1868. En décembre 1868, il était aide temporaire. Il fut nommé aide-physicien en 1870, affecté au Bureau des calculs et aide-astronome en 1874. Mouchez écrivait au ministre le 17 juillet 1878 : « [...] *J'ai constaté qu'aide astronome, M. Vincent touchait intégralement ses appointements bien qu'il ne soit pas venu une seule fois à l'observatoire depuis trois ans, il est atteint, m'a-t-on dit, d'une maladie incurable . M. Vincent est entré à l'observatoire en 1864, sa maladie a commencé en 1871 ; il est venu à peu près régulièrement jusqu'en 1874 et à des intervalles de plus en plus éloignés en 1875 ; il a cessé complètement tout service et paraît réduit depuis cette époque, à une complète incapacité de travail* ». Il était affecté d'une grave maladie des centres nerveux. Il fut mis en congé d'inactivité pour infirmités le 13 décembre 1878 avec un traitement annuel de 2 000 francs et remplacé par Plaisance ; depuis 1871, il n'effectuait plus un service régulier.

Alexandre Eugène Vincent est mort le 2 mars 1880 à Vincennes (Val-de-Marne).

(EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.23120 ; OP : MS 1065, 1)

Un J. Vincent a publié : *Déformations apparentes du disque solaire* (Ciel et Terre **1**, 138, 1881).

### **VINCENT, Charles Adolphe Henri (1866-1954)**

Charles Adolphe Henri Vincent est né le 29 mars 1866 à Thonon Les Bains (Haute-Savoie), fils d'Hippolyte Victor, limonadier, et Caroline Denise Pelletier. Engagé volontaire le 21 mai 1885, il fut soldat au 131<sup>ème</sup> R.I. Il fut nommé sous-lieutenant le 24 mars 1890, lieutenant le 24 mars 1892, capitaine le 30 décembre 1902 et enfin chef de bataillon le 29 janvier 1917. Il fut noté en 1918 : « *Officier supérieur remarquable comme compétences, intelligence et puissance de travail. Auteur de nombreux travaux où son expérience fait autorité ...* ». Il fut mis à la retraite le 15 mai 1919 et nommé lieutenant-colonel à titre honorifique le 5 janvier 1926. Il avait épousé à Sens, le 17 juin 1901, Marie Eléonore Ritter, née le 3 janvier 1883 à Saint-Julien les Villas (10).

Il a publié en 1934 : *Synthèse de la cosmographie terrestre par le cosmogéosphère* (E. Castera, Bordeaux).

Charles Adolphe Henri Vincent est mort le 14 août 1954 à Paris (15<sup>e</sup>).

(AN : LH/19800035/50/6156 ; EAN ; EAM ; EAD ; SHD : 11Y<sup>F</sup> 5825)

### **VINCENT, Maxime**

Il a publié en 1910, *Les dépressions sidérales. Nouvelle hypothèse sur l'essence des corps et la mécanique céleste* (Librairie du moniteur juridique, scientifique et littéraire, Paris)

### **VINCHES, L.**

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de janvier 1857 à janvier 1861.

(AN : F<sup>17</sup>.3733 ; F<sup>17</sup>.3719)

### **VINOT, Joseph (1829-1905)**

Joseph Vinot est né à Épinal (Vosges) le 5 juillet 1829. Son père était cordonnier. Il fut professeur de mathématiques à Paris. Il fonda en 1864 et fut le rédacteur du *Journal du Ciel* qui devint le *Bulletin de la société d'astronomie*. Il faisait en 1876 et depuis 1872, un cours d'astronomie populaire dans le grand amphithéâtre de l'École de médecine. Un arrêté du 18 janvier 1882 le déléguait dans les fonctions de directeur de l'observatoire populaire du Trocadéro installé près de deux ans plus tôt par Jaubert. Gaétan Blum suivit ses cours vers 1891-1894. Il a publié un *Cours d'astronomie populaire* (Claye, Paris, 1872) et *Astronomie des enfants* (Au bureau du *Journal du Ciel*, Paris, 1892).

(Augé, 1910 ; AN : F<sup>17</sup>.2755 ; F<sup>17</sup>.3237 ; IBF : I 1032, 442 ; EAN)

VINOT, Violette

Elle a publié : *Le petit astronome* (Au bureau du *Journal du Ciel*, Paris, 1869). Elle était la fille de Joseph.

(Rebière, 1897)

### **VIOLLE, Louis Jules Gabriel (1841-1923)**

Jules Violle est né le 16 novembre 1841 à Langres (Haute-Marne) où son père Louis-Nicolas était professeur de mathématiques au collège. Il commença ses études au collège de sa ville natale et les termina au lycée Saint-Louis à Paris. Il entra à l'École normale supérieure en 1861. Il soutint à Paris en 1870 une thèse de doctorat ès sciences : *Sur l'équivalent mécanique de la chaleur* (Gauthier-Villars, Paris, 1870). Il fut successivement chargé de cours de sciences physiques au lycée de Besançon à partir du 22 septembre 1864, puis au lycée de Dijon à partir du 9 octobre 1865, en remplacement de Gernez, agrégé préparateur d'histoire naturelle à l'École normale supérieure du 21 novembre 1867 au 1<sup>er</sup> octobre 1871, chargé de cours de physique à la faculté des sciences de Grenoble le 1<sup>er</sup> février 1872, après être resté quelques mois sans traitement, professeur de physique le 16 février 1873, enfin maître de conférence à l'École normale supérieure en 1890. À partir de 1891, il fut également professeur au Conservatoire des Arts et Métiers. Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> septembre 1904.

Il effectua des expériences sur la température du Soleil. Il imagina un actinomètre de grande précision qui lui permit de faire des mesures sur le Mont Blanc en 1875, puis deux ans plus tard, en 1877, en plein été, à Laghouat dans le Sahara. Il montra que la température moyenne de la surface solaire ne dépasse pas quelques milliers de degrés.

Jules Violle est mort le 12 septembre 1923 à Fixin (Côte-d'Or).

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Haller, 1923 ; Alphandéry, 1963 ; Maurain, 1925 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : F<sup>17</sup>.21993 ; AN : LH/2728/44 ; EAN)

(voir aussi : Villard, Annuaire des anciens élèves de l'ENS pour l'année 1924, p. 81 ; Maurain, 1925)

VION

La maison **Vion frères** fut fondée en 1832 par Th. Vion, père. Elle était sise, en 1900, 38 rue de Turenne à Paris ; elle y était toujours en 1964. Elle construisait microscopes, longues vues, lunettes astronomiques, etc. Elle réalisa l'astrolabe à prisme inventé en 1899 par Claude. Elle commercialisait vers 1900 des lunettes astronomiques de 75, 81 et 108 mm d'ouverture.

VISAGE

Effectuant des remplacements depuis 1898, Mademoiselle Visage remplaça le 1<sup>er</sup> octobre 1901 mademoiselle Bréard, décédée, comme auxiliaire au Bureau des mesures de la **Carte du Ciel**. Elle quitta l'Observatoire de Paris à la fin décembre 1903.

### **VLÈS, Frédéric Manuel Raoul (1885-1944)**

Frédéric Vlès est né au Havre (Seine-Maritime) le 22 janvier 1885. Il fit ses études à la Sorbonne. Il devint en 1905 assistant à la station de biologie de Roscoff. Il a soutenu à Paris en

1911 une thèse de doctorat d'État ès sciences naturelles : *Propriétés optiques des muscles*. Il fut l'un des premiers, en 1911, à utiliser la cinématographie en microscopie, dans une étude du développement de l'œuf d'oursin.

Préparateur à la Sorbonne en 1912, il obtint du ministère une mission gratuite pour étudier en Espagne à Cacabelos (Leon), à l'aide de la cinématographie, l'éclipse totale du 17 avril. Il était alors sous les drapeaux et obtint un congé pour lui permettre de mener à bien cette mission. Il reçut une subvention du prince Bonaparte. À cette occasion, il a publié deux articles : *Enregistrement de l'éclipse de Soleil du 17 Avril sur la portion espagnole de sa trajectoire*, avec Carvallo (CRAS **154**, 1142, 1912) et *Remarques sur la forme de la Lune et du Soleil* (CRAS **155**, 545, 1912). Il fut en 1919 chargé de cours de physique biologique et, en 1922, nommé professeur sans chaire de physique biologique à la faculté des sciences de Strasbourg.

Frédéric Vlès est mort le 2 juillet 1944 au cours de son transfert en Allemagne vers le camp de concentration de Dachau. Il faisait partie d'un convoi de 2500 personnes parti de Compiègne ; 1500 d'entre elles seulement arrivèrent en vie à destination. Il avait été arrêté par la Gestapo le 10 mars à Clermont-Ferrand où l'université de Strasbourg avait été évacuée. Son fils unique, Claude, fut tué pendant la guerre, il servait dans l'aviation.

(Rostand, 1946 ; Fox, 1947 ; AN : F<sup>17</sup>.17292)

(voir aussi : AN : AJ<sup>16</sup>.1585)

### **VOIGT, Auguste (1828-1909)**

Auguste Voigt est né le 18 janvier 1828 à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or) où son père était négociant en vin. Il fut élevé par sa mère, son père étant mort prématurément des suites d'un accident. Il fit ses études littéraires chez son grand-père ancien chef d'institution puis ses études scientifiques au lycée de Dijon et enfin une seconde année de mathématiques spéciales au lycée Napoléon. Il entra en 1850 à l'École normale supérieure. Il fut ainsi noté à l'École : « *Travail assidu et sérieux. Esprit solide, juste, un peu lent ainsi que la parole d'ailleurs assez ferme [...]. Plus de goût et d'aptitude pour les sciences d'observation [...]. Caractère grave et docile. Conduite régulière, sauf quelques distractions à l'étude. Bonne tenue, moralité irréprochable* ». Il fut d'abord professeur de physique aux lycées de Dijon (1853-1856) et Colmar (1856-1858), puis préparateur de physique à l'ENS (1858-1860), professeur de physique aux lycées de Nice (1860-1862) et de Caen (1862-1863).

À Caen, il regretta les bords de la Méditerranée ; aussi accepta-t-il avec enthousiasme de partir pour Marseille. Pasteur l'avait désigné à Le Verrier comme un jeune professeur pouvant se mettre rapidement au courant de l'astronomie et diriger l'observatoire cédé par cette ville à l'État.

Il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris en octobre 1863 et détaché à l'observatoire de Marseille qu'il dirigea jusqu'en octobre 1865, succédant à Simon. Les salles et le logement du directeur de l'observatoire de la montée des Accoules étaient dans un état de grand délabrement. Le nouvel observatoire était en construction sur le plateau de Longchamp. Voigt avait tout à faire : surveiller les travaux, conférer avec l'architecte, le maire, le préfet, le recteur, le doyen de la faculté des sciences, écrire rapports sur rapports, enregistrer de multiples observations. De Paris, on lui reprochait de manquer d'initiative et, dès qu'il en prenait, on le blâmait de n'avoir pas demandé conseil. Parfois il restait plusieurs semaines sans recevoir un mot de réponse à ses demandes ; puis c'était des dépêches et des lettres quotidiennes. On le presse, on le harcèle, on le charge de minutieux travaux sur la température, le mistral, les nébuleuses. Les difficultés s'accumulant, Voigt profita du passage à Marseille des inspecteurs généraux pour demander à réintégrer l'Université. Le 7 février 1865, il écrivait à Le Verrier dans ce sens. Dans une lettre datée du 5 octobre au ministre de l'Instruction Publique, Voigt écrivait pour expliquer sa demande à rentrer dans l'enseignement : « *Dans aucune circonstance, pas plus de vive voix que par écrit je n'ai exprimé [à M. Le Verrier] la crainte de ne pas obtenir dans les recherches astronomiques le succès qu'on exigera de l'astronome de Marseille. Mais, à diverses reprises je me suis plaint de l'insuffisance des moyens de travail mis à ma disposition depuis la prétendue installation de l'observatoire* ».

Après avoir quitté le 10 octobre 1865 l'observatoire de Marseille, où son successeur fut Stephan, Voigt fut nommé professeur de physique au lycée de Metz (1865), puis de Lyon (1865-1888) où il eut B. Baillaud pour élève en 1865-1866. En 1888, par mesure d'économie, on lui imposa plus d'heures de service ; il avait soixante ans, il demanda sa mise à la retraite.

Auguste Voigt est mort à Géanges (Saône-et-Loire) le 12 mars 1909, emporté par une pneumonie.

(Humbert, 1911 ; Tobin, 1987a et b ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.21875 ; 61AJ<sup>7</sup> ; 61AJ<sup>226</sup>)

### **VOIZOT, Edme (1801-1867)**

Edme Voizot est né le 23 mai 1801 à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) où son père était serrurier. Il devint principal du collège de Châtillon. Il fut admis à la retraite par arrêté du 25 août 1858 pour cause d'infirmités : il était affecté d'une bronchite chronique. Il fut membre du conseil municipal, membre correspondant des académies de Dijon et de Cambrai et membre de la société libre des beaux-arts de Paris.

Edme Voizot est mort le 7 octobre 1867 à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

Il a publié : *Mémoire sur la mécanique céleste et sur la cosmogonie. Suivi de notes sur la théorie des comètes et sur la méthode en mathématiques* (Mallet-Bachelier, Paris, 1862), mais aussi : *Mémoires sur les explosions des chaudières à vapeur* (Bachelier, Paris, 1833), *Recherches sur les logarithmes* (Firmin Didot, Paris, 1850), *Réflexions sur la choléra asiatique* (Cornillac, Dijon, 1855), ... Curieusement, le *Mémoire sur la mécanique céleste* est signé **Louis** Voizot, ancien principal du collège de Châtillon-sur-Seine.

(AN : F<sup>17</sup>.21875 ; EAN ; EAD)

### **VOLET, Ch.**

Il a travaillé au Bureau internationale des poids et mesures.

Il a publié plusieurs articles astronomiques :

- *Méthode pour le calcul des orbites d'étoiles doubles visuelles. Application à l'orbite du compagnon de Sirius* (Bulletin astronomique **7** (2), 13, 1931)
- *Recherches des perturbations dans le système de Sirius* (Bulletin astronomique **8** (2), 51, 1932)
- *Orbites des étoiles doubles  $\Sigma 60$  et  $\Sigma 186$*  (J.O. **16**, 107, 1933)
- *L'orbite de Castor* (J.O. **16**, 138, 1933)
- *Orbite de l'étoile double  $\Sigma 3062$*  (J.O. **20**, 59, 1937).

### **VREGILLE, Pierre COURLET de (1875-1970)**

Pierre de Vrégille est né à Versailles en 1875. Religieux, il fut professeur de microbiologie et parasitologie. Il a publié : *Les observatoires de la Compagnie de Jésus au début du XX<sup>e</sup> siècle* (Louvain, 1906, Polleunis).

### **WANG SHIH-KY**

Licencié ès sciences, pensionnaire de l'Institut franco-chinois de Lyon, il a soutenu à Lyon en 1936 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Recherches sur la diffusion de la lumière dans la Voie Lactée*. Il travaillait à l'observatoire de Lyon depuis septembre 1934 ; il y collaborait avec Dufay. Il a publié :

- *Diffusion de la lumière dans la galaxie*, CRAS **201**, 1326, 1935
- *Diffusion de la lumière stellaire*, CRAS **202**, 284, 1936
- *Brillance du ciel nocturne et lumière de toutes les étoiles*, Journal des Observateurs **18**, 193, 1935 (avec Dufay).

Il retourna en Chine. En 1956, il était professeur de l'université du Yun nan. On dit qu'il fut critiqué par erreur pour ses idées de droite en 1957.

### **WEBER, Roger (1903-1969)**

Roger Weber est né à Paris le 25 février 1903. Il fit ses études à la Sorbonne et obtint une licence en droit et une licence ès lettres. Il entra au ministère de l'Intérieur en 1930 et, en 1957, fut nommé conseiller au tribunal administratif de Paris. Il avait un violon d'Ingres, l'astronomie à laquelle il avait été amené à s'intéresser à la suite de la lecture des ouvrages de Flammarion. Avec son frère Fernand, il décida de consacrer tous ses loisirs à un travail astronomique sérieux ; ils se spécialisèrent dans l'étude des étoiles variables. Fernand observait visuellement les variables à longue période du type Mira et en fit des milliers d'observations qui n'ont pas été publiées ; Roger se consacra par la photographie à la découverte d'étoiles variables nouvelles et à l'étude du comportement des variables connues. Il utilisa des objectifs photographiques qui furent successivement un Roussel Stylor ouvert à  $f/4,5$ , de 21 cm de focale, un Berthiot Olor de 89 mm/500 mm et finalement un Voigtlander de 135 mm/600 mm. La magnitude limite de ses clichés était suivant les objectifs de 13 à 15  $m_{pg}$ , avec des durées de pose qui étaient généralement égales à 30 minutes.

Après la Libération, le ciel parisien ne permettant plus de prendre de bonnes photos, Weber fit l'acquisition d'une maison à Maintenon (Eure-et-Loir) à une centaine de kilomètres à l'ouest de Paris.

Il a publié plusieurs articles :

- *Observations photographiques d'étoiles variables peu connues* (J.O. **39**, 45, 1956)
- *Surveillance photographique d'étoiles naines rouges* (avec M. Petit, J.O. **39**, 51, 1956)
- *Examen de 138 étoiles du "Catalogue of suspected variable stars"* (J.O. **39**, 113, 1956)
- *Catalogue d'étoiles variables nouvelles* (J.O. **41**, 74, 1958)
- *Nouvelles étoiles variables* (J.O. **42**, 106, 1959)
- *Quatre étoiles variables nouvelles* (J.O. **43**, 117, 1960)
- *L'étoile variable CL Monocerotis (J 2001)* (J.O. **44**, 73, 1961)
- *Observations de postnovae* (J.O. **44**, 275, 1961)
- *L'étoile variable CL Monocerotis (J 2001) (suite)* (J.O. **44**, 279, 1961)
- *Onze étoiles variables nouvelles* (J.O. **45**, 18, 1962)

Roger Weber est mort le 27 juillet 1969.

(Brun, 1970)

**WEHRLÉ, Emile Marthe Philippe Pierre** (1890-1965)

Philippe Wehrlé est né à Paris le 20 septembre 1890.

Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1911), officier d'artillerie pendant la première guerre mondiale, il entra en 1921 à l'Office national météorologique comme chef de la Section des avertissements. Il fut directeur de l'ONM de 1935 à 1945.

Il devint membre de l'UAI en 1935. Il a publié un *Cours de météorologie* (Imprimerie Nouvelle Orléans, 1939).

Philippe Wehrlé est mort le 15 janvier 1965.

(Fierro, 1991 ; AN : LH/19800035/665/6417 ; EAN)

**WEILL, Émile**

Professeur au lycée de Rouen, il a publié : *Quelques causeries d'astronomie* (Édouard Cornely, Paris, 1908), causeries faites devant des auditoires populaires.

**WEIMER, Théophile (1915-2001?)**

Théophile Weimer est né à Kutzenhausen (Bas-Rhin), le 22 février 1915. Auxiliaire à l'observatoire de Strasbourg (1936), puis à l'observatoire de Besançon (1937), il a obtenu en 1937 une licence de physique. De 1937 à 1940, il était aide technique du CNRS à l'observatoire de Besançon ; le 1<sup>er</sup> mai 1940, il fut nommé assistant à l'Observatoire de Paris, puis aide-astronome le 1<sup>er</sup> août 1949 et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> octobre 1954. Il était affecté au service de la **Carte du Ciel** (Weimer, 1987, 1988). Il est devenu docteur ès sciences mathématiques en 1953. Sa thèse soutenue à Paris avait pour titre : *Recherches sélénographiques : allongement du sélénoïde,*

*libration physique ; profils lunaires* ; elle fut publiée dans le Bulletin astronomique **17** (2), 271, 1953. En 1952, sur une suggestion de Jules Baillaud, il entama des recherches sélénographiques qui le conduisirent à publier un atlas du bord lunaire. Il a été directeur de l'observatoire d'Alger de 1964 à 1968 ; il y succédait à Arbey. Il a pris sa retraite en 1980.

Il avait épousé Madeleine Chofardet le 6 mars 1946 à Paris (5<sup>e</sup>).  
(*Titres et travaux scientifiques de M. Théophile Weimer*, 1957 ; EAN)

#### **WEINSTEIN, Renée (1921- )**

Renée Weinstein est née le 22 mai 1921 à Bordeaux. Titulaire du baccalauréat, elle fut nommée institutrice à l'école primaire de l'académie de Clermont-Ferrand en 1943, puis elle fut aide technique au CNRS du 1<sup>er</sup> février 1945 au 31 décembre 1947. Elle fut chef de l'équipe du Bureau des mesures de la **Carte du Ciel** du 1<sup>er</sup> janvier 1946 au 31 décembre 1948. Nommée assistante à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1949, elle fut mise en congé pour charge de famille du 1<sup>er</sup> janvier 1953 à décembre 1960. Elle fut affectée au service des signaux horaires de décembre 1960 à octobre 1962 ; elle dirigea le service de l'imprimerie d'octobre 1962 à mai 1966, puis fut secrétaire du directeur, puis du président de l'observatoire à partir de mai 1966.

#### **WENIGER, Schame (1917- )**

Schame Weniger est né le 27 juin 1917 à Belz (Pologne). Son père était commerçant. Il a fait ses études secondaires et obtenu son baccalauréat en 1937 à Lwow. En 1939, il a été mobilisé dans l'armée polonaise en France, fait prisonnier en 1940 et rapatrié sanitaire en 1941. En 1945, il obtenait une licence de physique et devenait en 1947 collaborateur technique puis stagiaire de recherches du CNRS à l'observatoire de Lyon. En 1948, il fut transféré au laboratoire de Bellevue. Il devint, en 1949, attaché de recherches, en 1956, chargé de recherches et enfin en 1960 maître de recherches. Il a soutenu en 1954 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur l'émission de quelques gaz sous pression élevée* et a, cette année-là, été muté à l'observatoire de Meudon. Il a longtemps collaboré avec Renée Herman qui a dirigé sa thèse. Il a pris sa retraite en 1982. Il avait été naturalisé français en 1949.

(*Notice sur les titres et travaux de S. Weniger*, 1960)

#### **WINNERL, Joseph-Thadaeus (1799-1886)**

Joseph-Thadaeus Winnerl est né à Mureck en Styrie (Autriche) le 25 janvier 1799. Il visita Altona et Copenhague avant de se fixer à Paris en 1823 comme chronométrier. En 1832, il était installé passage Laurette, en 1860 au carrefour de l'Observatoire, en 1870 avenue de l'Observatoire. Il était horloger de l'Observatoire depuis 1850. Il fut conseiller municipal de Paris de 1859 à 1870. Il céda son affaire à Caillier en 1870. Il avait été naturalisé français le 18 août 1840.

Joseph-Thadaeus Winnerl est mort à Andrésey (Yvelines) le 25 janvier 1886.  
(Tardy, 1971 ; AN : F<sup>17</sup>.5300 ; LH)

#### **WLÉRIK, Gérard (1921-2010)**

Gérard Wlérick est né à Paris le 24 février 1921, fils du sculpteur Robert Wlérick. Bachelier en 1938, il s'est engagé en 1940 pour la durée de la guerre, après avoir été reçu à l'École normale supérieure. De 1945 à 1949, il était élève à l'ENS. En 1949, il était nommé attaché de recherches au CNRS et, en 1954, chargé de recherches après avoir soutenu à la Sorbonne une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Sur les propriétés photoélectriques du sulfure de cadmium*, préparée sous la direction de Lallemand. Il passa deux ans, de 1954 à 1956, à l'observatoire de Haute Altitude à Boulder (Colorado). Le 1<sup>er</sup> octobre 1957, il était nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris, puis, en 1964, astronome titulaire. L'essentiel de ses travaux sont basés sur des observations faites avec la **Caméra électronique** de Lallemand. Ces observations ont porté en particulier sur la couronne solaire, les anneaux de Saturne, les galaxies de Seyfert,...

Gérard Wlérick est mort à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) le 28 janvier 2010.



(*Titres et travaux scientifiques de Gérard Wlérick*, 1963 ; le Monde 31.1-1.2.2010)

### **WOLF, Charles Joseph Etienne (1827-1918)**

Charles Wolf est né le 9 novembre 1827 à Vorges (Aisne). Son père, ancien officier, était propriétaire exploitant. Admis à l'École normale supérieure en 1848, il fut reçu agrégé en 1851 et nommé professeur de physique au lycée de Nîmes en 1850, puis à celui de Metz en 1852 ; il prépara une thèse de doctorat qu'il soutint en 1857, où il traite *De l'influence de la température sur les phénomènes qui se passent dans les tubes capillaires*. Puis il fut, en 1858, chargé de cours de physique à la faculté des sciences de Montpellier. Il participa (?) en 1860 à une mission en Espagne pour observer l'éclipse de Soleil du 18 juillet. Le Verrier lui offrit en 1862 de venir le seconder à l'Observatoire de Paris ; il fut alors nommé astronome titulaire le 10 octobre. Il fut chargé de l'éducation astronomique des débutants et se trouva bientôt orienté vers le perfectionnement des observations méridiennes. Il se rendit avec Stephan à Eboli, près de Naples, pour observer l'éclipse annulaire de Soleil du 6 mars 1867 ; le temps ne fut pas favorable.

Plus tard, il s'adonna plus particulièrement aux observations équatoriales et fit, avec Rayet, la découverte des étoiles que l'on connaît maintenant sous le nom d'étoiles de Wolf-Rayet (Wolf et Rayet, 1867, CRAS **65**, 292). Le spectroscopie utilisé pour cette découverte, spécialement adapté à ces recherches, avait été imaginé par lui. Il fut l'un des premiers, à partir de 1875, à étudier les amas d'étoiles et il montra l'existence d'un mouvement général qui entraîne toutes les étoiles d'un amas dans la même direction.

En 1870, Wolf fut nommé malgré lui directeur de l'observatoire de Marseille. Dans une lettre non datée, signée A. Terquem et qui se trouve dans le dossier de Stephan aux archives nationales, on lit « [...] *M<sup>r</sup> Delaunay, accepté d'abord avec déférence par tout le monde, se trouva bientôt en hostilité avec une partie du personnel et en particulier avec mon excellent ami Wolf [...] dont la droiture dépasse encore la science. Cette malveillance est due à ce que Wolf, Stephan et quelques autres (normaliens ou non), sans faire échec à la candidature de M<sup>r</sup> Delaunay, n'avaient point fait mystère de leurs préférences pour le choix du savant et modeste M<sup>r</sup> Puiseux comme directeur. M<sup>r</sup> Delaunay [nommé en février 1870] chercha, dès lors, par des moyens avouables et non avouables, à éloigner Wolf en le faisant nommer comme directeur de l'Observatoire de Marseille. Je crois t'avoir déjà raconté comment il s'y prit pour cela. Wolf qui, ayant obtenu un congé, [Il se rendit le 22 août dans son village natal] ... ne put revenir à Paris qu'au mois de Janvier [Il rentra en fait le 16 février], après le siège. Profitant de cette absence, le 7 Septembre, M<sup>r</sup> Delaunay, affirmant qu'il agissait avec le consentement de Wolf, fit signer au ministre un arrêté par lequel les deux observatoires étaient déclarés indépendants et Wolf nommé à Marseille. A son retour, Wolf fut fort surpris de se voir ainsi déplacé sans son consentement ».* Il avait en fait reçu à Vorges, dès le 22 septembre, notification de sa nomination et avait immédiatement protesté auprès du ministre. Le 18 février, il écrivait à nouveau au ministre pour demander à être relevé de ses fonctions à l'observatoire de Marseille. Un nouvel arrêté daté du 23 février 1871 spécifiait : « *L'arrêté en date du 7 Septembre 1870, par lequel M. Wolf, astronome à l'Observatoire de Paris, avait été délégué à Marseille comme directeur de l'observatoire de cette ville est et demeure rapporté* ».

La qualité des relations qu'avait établies Delaunay avec certains astronomes de l'Observatoire de Paris est illustrée par une lettre de Wolf au ministre en date du 8 avril 1871 et où l'on peut lire ce qui suit : « [...] *Je demande justice. Et pour l'obtenir, je ne vois qu'un moyen : revenir à la légalité. L'observatoire est régi par un décret, il doit être gouverné par un conseil. Que ce décret soit observé, que le conseil fonctionne. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien prendre en main cette question : tout l'avenir de l'observatoire y est intéressé. Car je ne suis pas seul exclu : M Villarceau l'est comme moi, André, Rayet et autres sont à l'index. S'il m'est impossible de travailler à Paris, si je dois user ma vie à lutter contre de pareilles difficultés, je ne vois qu'une issue ; je demanderai Marseille. Avec l'aide et le consentement de mon généreux ami Stephan, nous fonderions là-bas un observatoire où, du moins, régnerait la paix et le respect de la propriété* ».

Bréguet écrivait à un ami, le 25 mars 1883, à propos des candidatures de Wolf et Bouquet de la Grye à l'Institut : « [...] *Je loue Dieu d'être souffrant car il va falloir voter pour un fainéant au lieu de voter pour un vrai et honorable travailleur : l'un [Wolf] est un écureuil dans sa cage et l'autre un hydrographe* ».

Il fut nommé chargé de cours d'astronomie à la Sorbonne en 1875 et de physique céleste le 10 décembre 1877, professeur adjoint le 20 février 1886, puis professeur d'astronomie physique le 1<sup>er</sup> décembre 1892 ; il donna alors sa démission des fonctions d'astronome titulaire à l'Observatoire de Paris. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> mai 1903.

Charles Wolf est mort à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine) le 4 juillet 1918.

Il a publié *Les Hypothèses cosmogoniques* (Gauthier-Villars, Paris, 1887) et *Astronomie et géodésie, cours professé à la Sorbonne* (G. Carré, Paris, 1891). Il consacra les dernières années de sa vie à des recherches historiques, en particulier sur *l'Histoire de l'Observatoire de Paris, de sa fondation à 1793* (Gauthier-Villars, 1902).

(Wolf, 1872 ; Vapereau, 1893 ; Le Cholleux, 1898 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Bigourdan, 1918 ; 1919 ; 1920 ; Puiseux, 1920 ; Lévy, 1976 ; Dulieu, 1981 ; Hearnshaw, 1986 ; Charle et Telkès, 1989 ; AN : LH/2761/44 ; EAN ; AN : 61AJ<sup>6</sup> ; F<sup>17</sup>.13115 ; F<sup>17</sup>.21941<sup>B</sup> ; F<sup>17</sup>.22054, voir Stephan)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.3239)

#### XANTHAKIS, Jean

Il vint à l'observatoire de Strasbourg en 1931 pour y préparer une thèse sous la direction de Danjon. Il regagna son pays en 1934. En 1958, il était directeur de la section d'astronomie de l'université de Thessalonique en Grèce. En 1978, il était directeur du centre de recherches pour l'astronomie et les mathématiques appliquées d'Athènes.

Il mit en évidence les lois de l'influence de l'activité du Soleil sur le volume des précipitations sur Terre.

#### YEROUCHALMI, David

Ancien élève de l'École supérieure d'optique (promotion 1933), il s'est joint à titre d'élève au laboratoire d'optique de l'Observatoire de Paris à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1933 et jusqu'en juillet 1934. Charles Fabry écrivait à Couder le 4 juillet 1933 : « *Un des élèves sortant cette année de l'Institut d'Optique avec le diplôme d'ingénieur opticien m'a demandé s'il pourrait faire un stage à votre laboratoire. Il s'appelle Yerouchalmi, de nationalité égyptienne. Il est intelligent et, contrairement à l'habitude des orientaux, travailleur et actif [...]. Il est envoyé en France par son gouvernement pour fonder ensuite un petit atelier dans son pays ; il a déjà embauché deux ouvriers et un assistant. Il a des relations avec l'Observatoire de Helouan dont le personnel est anglais, français et égyptien. Je pense qu'il y a intérêt à avoir là-bas une petite colonie d'opticiens français* ». Dans un brouillon de lettre adressée à Fabry, datée du 10 janvier 1934, Couder écrivait : « *Il apporte au travail manuel beaucoup d'attention et une adresse naturelle supérieure à la moyenne [...]. Il est un peu trop étroitement préoccupé du résultat immédiat et n'a certes pas l'esprit fureteur* ».

Il était, en 1988, retraité du CEN/Saclay. Il était docteur ès sciences.

#### YERSIN, Alexandre Emile John (1863-1943)

Alexandre Yersin est né à Aubonne (Suisse) le 22 septembre 1863. Après avoir effectué ses études à Lausanne et Marburg, il se rendit en 1885 à Paris où il soutint en 1888 une thèse de doctorat en médecine, après quoi il commença à travailler à l'Institut Pasteur. Il découvre avec Émile Roux (1853-1933) en 1889 la toxine de la diphtérie. Il continua ses recherches à partir de 1890 en Indochine et en Chine. À Hongkong, en 1894, il découvrit le bacille de la peste ; en 1895, il prépara un sérum contre la peste. Il créa une succursale de l'Institut Pasteur à Canton, puis une autre à Nha Trang (Annam).

Au cours d'un séjour à Paris en 1892, il suivit les cours donnés à l'observatoire du Parc

Montsouris et rentra en Indochine avec une lunette achetée chez Secrétan.

Il fit construire en 1908 sur le toit de sa maison de Nha Trang une coupole dans laquelle il installa une lunette commandée à Iena chez Zeiss. En 1910, il rapporta de Paris un astrolabe à prisme de Claude et Driencourt ; la même année, il reçut d'Allemagne une lunette astronomique et une lunette méridienne. Il a publié : *Quelques observations sur l'astrolabe à prisme de MM. Claude et Driencourt* (BA **29**, 129, 1912).

Alexandre Yersin est mort à Nha Trang le 2 mars 1943. Il avait été naturalisé français en 1889.

(Bernard, 1946 ; Pilet, 1976 ; Mollaret & Brossollet, 1985 ; Broc, 1992 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/576/65483)

**YOVANOVITCH, Miloche (1893- )**

Miloche Yovanovitch est né le 5 février 1893. Étudiant yougoslave, il fut nommé auxiliaire à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> novembre 1933. Il collaborait au service méridien. Il était, en 1940, calculateur au BIH.

**YVON, Gustave (1883-1972)**

Gustave Yvon est né le 2 novembre 1883 à Montoire (Loir-et-Cher) où son père était médecin. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1903), il abandonna en 1911 la carrière militaire pour entrer comme ingénieur chez Jobin dont il avait épousé la fille Marie le 13 mars à Paris (14<sup>e</sup>).

Au cours de la guerre de 1914-1918, il fut mutilé d'une jambe et se vit confier des missions techniques spéciales ; il commanda l'une des premières sections de repérage par le son des batteries ennemies. En 1942, la société Jobin et Yvon fut transformée en société anonyme dont il fut le président-directeur général.

Gustave Yvon est mort le 26 février 1972 à Clamart (Hauts-de-Seine).  
(EAN ; IBF : II 642, 236-237)

**YVON-VILLARCEAU, Antoine (1813-1883)**

Antoine Yvon est né à Vendôme (Loir-et-Cher) le 15 janvier 1813. Il fit ses études au collège de sa ville natale. Il fut reçu bachelier ès lettres à l'âge de 15 ans ; en 1833, il fut admis au Conservatoire de Musique de Paris où il obtint le prix de basson. Il partit alors en Égypte avec plusieurs saint-simoniens en vue d'étudier la question du percement de l'isthme de Suez ; il devint professeur de musique à l'école de cavalerie de Gizeh. Il y rencontra Lambert-Bey et à son contact prit goût à l'étude des sciences. À 24 ans, il revint en France ; il se présenta à l'École centrale où il fut admis en 1837. C'est alors qu'il ajouta à son nom celui de Villarceau, emprunté à une terre qu'il possédait. Le petit patrimoine que son père lui avait légué le dispensait de faire de la science un métier. Il se livra à l'étude des théories mathématiques appliquées à l'astronomie.



Ses premières recherches sont relatives à l'orbite des planètes ; son mémoire fut publié par l'Académie des sciences. Arago lui offrit alors, en février 1846, une place d'élève à l'observatoire. Ses travaux y furent nombreux ; il s'occupa des étoiles doubles, des inégalités du sphéroïde terrestre. Mais il fut pendant de nombreuses années en conflit ouvert avec le directeur de l'observatoire, Le Verrier. Il avait été nommé astronome adjoint le 5 février 1854, puis astronome titulaire le 11 février de la même année.

Il a démontré la périodicité de la comète **P/d'Arrest 1851 II** découverte le 28 juin 1851 à Leipzig par d'Arrest (CRAS, 18 août 1851). Il a postulé l'existence d'une force répulsive qu'exercerait le Soleil sur la queue des comètes pour expliquer que celles-ci sont toujours opposées au Soleil (CRAS 1858 à 1861).

Le 15 mars 1868, Yvon-Villarceau écrivait à Le Verrier : « Vous m'informez que la France envoie une expédition dans les parages de Saïgon pour l'observation de l'éclipse totale du 18 Août prochain. En outre, vous me faites l'honneur de me demander de vous faire connaître dans les plus brefs délais, si j'acceptais d'être attaché à cette expédition. Accepter d'être attaché à une expédition dont on ignore entièrement les bases et l'organisation est chose inadmissible pour tout homme de science qui tient à ne rien faire à l'aveugle. Le temps qui reste à courir est-il d'ailleurs suffisant pour les préparatifs du travail scientifique et l'appropriation des instruments aux observations projetées ou à projeter ? L'époque avancée de l'année permet d'en douter. Enfin, il est vraiment impossible de décider, dans un bref délai, un voyage à Saïgon. Je ne puis, Monsieur le Directeur, que vous exprimer le regret de n'avoir pas été informé plus tôt car j'aurais pu, ou accepter la mission que vous m'offrez, ou du moins, apporter aux personnes qui doivent former l'expédition le résultat de l'expérience acquise dans l'observation de l'éclipse totale du 18 Juillet 1860 ».

Antoine Yvon-Villarceau est mort à Paris le 23 décembre 1883. Il avait d'après Flammarion (1911) un caractère vaniteux et acariâtre, sans l'excuse de la gloire. (Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; Bertrand, 1889 ; Perrier, 1884 ; Augé, 1910 ; AN : F<sup>17</sup>.23129 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. Yvon-Villarceau*, Paris, Gauthier-Villars, 1866)

### **ZURCHER, Frédéric (1816-1890)**

Frédéric Zurcher est né le 22 décembre 1816 à Mulhouse où son père était « tondeur de draps ». Il entra à l'École polytechnique en 1834 et en sortit dans la Marine. Il fut nommé aspirant le 20 octobre 1836, enseigne de vaisseau le 21 août 1839 et lieutenant de vaisseau le 21 février 1847. En 1849, il demanda à être rattaché au port de Toulon plutôt qu'à celui de Cherbourg, « car une famille à laquelle des projets d'un très grand intérêt me lient, vient de s'y fixer ». Le 4 février 1852, il épousait Justine Camille, sœur d'Élie Margollé, née le 28 février 1820 à Toulon.

Le 22 avril 1859, il demanda sa mise à la retraite à la suite d'un *malheur domestique* ; dès le 19 mai, il écrivait au ministre pour demander que sa demande soit considérée comme non avenue, mais il était trop tard ; il avait été mis à la retraite dès le 28 avril.

Il se livra alors à la vulgarisation scientifique en collaboration avec Margollé avec lequel il publia, parmi d'autres ouvrages tels que *Les glaciers* (Hachette, Paris, 1870), *Les naufrages célèbres* (Hachette, 1872), *Les météores* (Hachette, 1864), *Les étoiles filantes* (Laurent, Toulon, 1870) et *Les phénomènes célestes* (Baillièrre, Paris, 1880).

Frédéric Zurcher est mort à Toulon (Var) le 26 mars 1890. (SHM ; AN : LH/2770/34 ; EAN ; EAD ; Troussset, 1892 ; Augé, 1910)